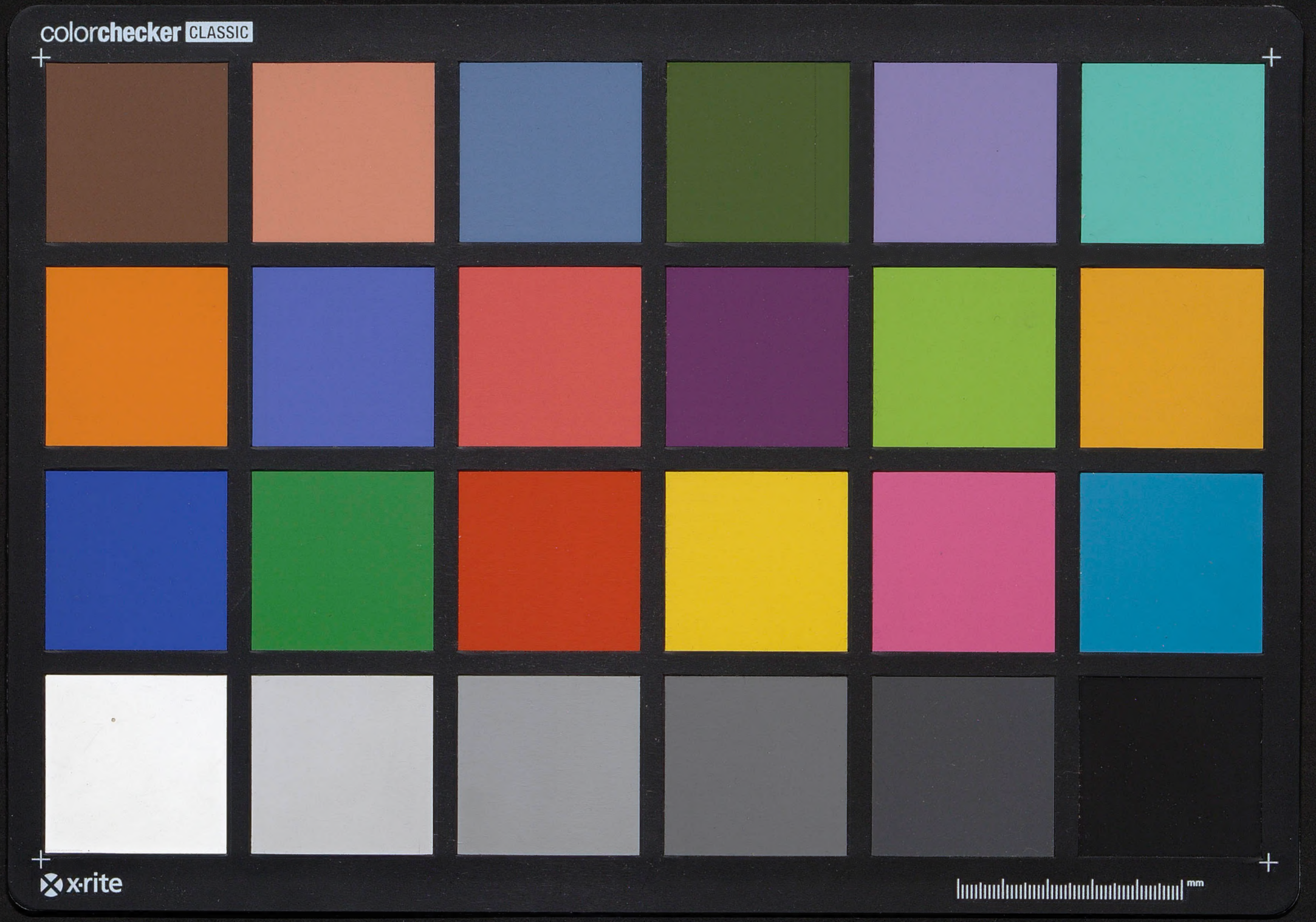

colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

Débuts de la tragédie – Eschyle

Tragédie - Commencements.

1

Dates.

ol.

578 = 50,3 - Susarion

560 = 55,1. Pisistrate

535 = 61,2. Thespis

527-410 = 63,2 - 67,3. Pisistratides

523 = 64,2. Choerilus

520 = 65,1 Onomacrite

511 = 67,2. Phrynichus

504 = 69,1 - Lasus

500 = 70,1 - Epicharme

499 = 70,2 Eschyle - Pratinas

2

17 Mars 1845 — L'Orestie — Seconde et dernière leçon.

ἀρά, ποινή, Ἄτη.

Le ressort de toute l'Orestie est une idée morale et religieuse, celle de l'expiation.

D'où, comme nous l'avons vu, la composition de l'Agamemnon.

Personnifications : Δάϊμων 1467. 1476. 1481-1482. Ἀδράστος 1500 sss. [1565-1573.]

Les divinités propres de l'expiation ce sont les Erinnyes.

(Partie à corriger sur le Sentiment religieux)

Elles paraissent pour la première : celles de Clytemnestre 2e chœur suivant 461-555.

Extinction de cette idée que vengeresses de la famille, surtout du meurtre sur parents de même sang.

Dans la prophétie de Cassandre : 1117 - 1120
1186 - 1193

Τὸν ἄνευ λύρας — ὑμνωδὸν Δῆμον Ἐρινύος ἀποστύφοντα ἔσωθεν θυμόν.

Le Chœur 935 990 pressentiments.

Loi : La peine du talion, le sang pour le sang 1535-
ministres imprévoyables, car Clytemnestre 1562.
Choeph. 310 - 314 - 406 - 464. (1019-1023)

(Ὑστεροπρῶτον ἄτα Choeph 382)

Les Choéphores — Expiation du meurtre d'Agamemnon

(à corriger sur le Sentiment religieux)

mais les ministres ne sont pas les Erinnyes parce que vengeresses attachées à la communauté de sang. [x]

[x. Eumen. 212. 605 : οὐκ ἦν ὄρθιος φυτὸν ὃν κατέκτανον.

Il est vrai 399 - 404 - s 406 (ἀρὰ φόνου πέρανον) et aussi 283. s 651.

Mais invocations aux divinités infernales en général ou à Hermès Χθόνιος ; à Zeus avec les ministres Δίκη & Ἱκέσιος ; enfin à Agamemnon lui-même .... dont le tombeau est le [x] .... (duel entre Agamemnon & les meurtriers).

[x le Songe, signe de la colère 40 - Sa suite les libations offertes par l'épouse meurtrière. Οὔτοι τὰδ' ἔσθιον ἀνδρὸς ὀφθαλμοὶ πάρος. 534]

Le mâle d'Oreste est prédit par Loxias, le prophète de Zeus - 269 - 284 .... — 900 - 902 -

Les Erinnyes reparaissent après le parricide. Raison dramatique de leur absence : le conflit. Personnes pour une distribution dramatique - Sur elles, forces diverses qui poussent Oreste en ligne droite au parricide et l'empêchent ... Leur retour fait éclater le conflit. Magnifique effet .... Merveilleux d'Eschyle, sombre, étrange, puissant --

Admirable transition au dernier drame, les Euménides.

(Sur les Euménides mes anciennes notes).

[m annonce la perpétuité de l'expiation,]

Les Erinnyes -
le génie de l'expiation ÷

Agam. - Clytem. à la chasse après le meurtre - 1415 et Scène. (Weil)
δαίμον,
1425
1445 ἀλάστωρ cf 1514 -

/ ministère de la justice devient comble avec ceux qui ont beaucoup tué Ag. 435 /

Les divinités propres de l'expiation, ce sont les Erinnyes - (elles punissent particulièrement le ~~sang versé~~ crime entre individus de même sang). Détail sur leur rôle dans l'Or. dont elles remplissent tout le 3me acte -

Agam. 4e chœur. les pressentiments 947 : τὸν δ' ἄρσεν' ἀρὰν ὄμως ὑμνῳδὸν δῆμον Ἐρινὺς αὐτοδίδακτος ἔσω φρενὸς δρομαῖ. de Cassandre : 1063. 1131-1138 -

Choeph. - Les Erinn. obtenues pendant presque tout le Drame en vertu de principe ⑦ : elles sont la ~~force~~ divine même.
(à mettre dans mon livre)
à apparaissent à Oreste -
Elles représentent après le parricide - 1045-1060.
Effet de leur retour expliqué par le chœur. 1063 et Scène
(traduction en vers français) -

Les Euménides.

~~Droit~~ Droit général ~~de~~ sources et jugement -
Sources d'autorité : ~~autorité~~ ~~coutume~~ coutume et jugement -
~~usage~~ usage d'un tribunal, procédure : — Religion et morale religieuse.
Sanction religieuse grande peine - Sentiment religieux et moral religieux :
X Transformation des Erinnyes en Euménides, protectrices d'Athènes ; ce n'est pas transformation, abaissement, constitution définitive du code de la morale religieuse -
Peinture des Erinnyes - (Description d'Eschyle) - Début de la 1re Ch. 140
Effet légendaire / - 2e chœur 244 (quelques vers à lire)
/ 182 sqq. 3e chœur 307 - ὄφεις δράκοις - -
fonctions, attributions des Erinnyes

⑦ Comparer cela avec tout ce qui a été dit plus haut sur la légende - 374 (cf. 211) - où il est question d'autres fonctions et d'autres pouvoirs des Erinnyes. Parler plus à la déclaration solennelle.

Culte de l'ancienne religion et de la nouvelle (Dieux du nuit) (Dieux célestes)
L'ancienne primitive : succession indéfinie d'expiations 176-178.
Mais ici cas particulier ÷ comment la justice brise la fatalité ?
Le code Moïse. Victor. l'appel au Oreste - Sophisme, mais
Athènes morale : égalité des suffrages - et heureux résultat des Erinnyes.
Transformation des Erinn. en Euménides -
Effets de leur colère : leur venin versé sur l'attique. 780-789
~~776-788~~ - 860.
Leurs bienfaits : ~~938-946~~ 907-916 - 941-948 - (Leçons citées)
Les Euménides à l'Aréopage - gardiens définitifs dans la cité -

Thespis.

Welcker Satyrsp. p. 224 – 276.

Chamaeleon περὶ Θέσπιδος.

Suidas – Suidae hypomn. s. Sententiae.

Themistius Or. XXVI. p. 316 : καὶ οὐ προσέχομεν Ἀριστοτέλει ὅτι τὸ μὲν πρῶτον ὁ χορὸς ἑσίων ἦδεν εἰς τοὺς χοροὺς Διούς, Θέσπις δὲ πρόλογόν τε καὶ ῥῆσιν ἐξεῦρε.

Horat. A. P. 276:

Ignotum tragicae genus invenisse Camenae
Dicitur et plaustris vexisse poemata Thespis
Quae canerent agerentque peruncti faecibus ora.

Cf. Epigr. de Dioscoride anthol. Pal. VII, 410 n° 411. (vers hors ms. P.-L.)

Pollux IV, 123 : ἐλεὸς δ' ἦν τράπεζα ἀρχαϊκή, ἐφ' ἧς πρὸ Θέσπιδος εἷς τις ἀνέβαινε τοῖς χορευταῖς ἀπειρίνατο. (Bonnhöfer considère τῶν χορευτῶν).

Cithaer. I, p. 22 : φασὶ δὲ καὶ ὅτι οἱ ἀρχαῖοι ποιηταὶ Θέσπις, Πρατίνας, Κρατῖνος, Ψρύνιχος ὀρχησταὶ ἐκαλοῦντο διὰ τὸ μὴ μόνον τὰ ἑαυτῶν δράματα ἀναφέρειν εἰς ὄρχησιν τοῦ χοροῦ, ἀλλὰ καὶ ἔξω τῶν ἰδίων ποιημάτων διδάσκειν τοὺς ὑποκρινομένους ὀρχεῖσθαι.

Titres de pièces citées. Suidas : Ἄθλα Πελίου ἢ Φόρβας, Ἰξεύς, Ἡίθεοι, Πενθεύς. — Ἄλκηστις (Selden dans le mare cl. Syros Ep. 44) –

Aristot. Poet. 4, 17 : ἔτι δὲ τὸ μέγεθος ἐκ μικρῶν μύθων καὶ λέξεως γελοίας, διὰ τὸ ἐκ σατυρικοῦ μεταβαλεῖν, ὀψὲ ἐπεσεφοιτήκει. ※

※ τότε μέτρον ἐκ τετραμέτρου ἰαμβείου ἐγένετο· τὸ μὲν γὰρ πρῶτον τετραμέτρῳ ἐχρῶντο διὰ τὸ σατυρικὸν καὶ ὀρχηστικώτερον εἶναι τὴν ποίησιν. (? fg)

Plutarch. Sol. 29 : ἀρχομένων δὲ τῶν περὶ Θέσπιν ἤδη τὴν τραγῳδίαν κτισῶν καὶ διὰ τὴν καινότητα τοῦ γένους ἄφαντος τοῦ πράγματος, οὔπω δ' εἰς ἅμιλλαν ἐναγώνιον ἐξηγμένου, φύσει φιλήκοος ὢν καὶ φιλομαθὴς ὁ Σόλων — ἐξεδόσατο τὸν Θέσπιν δύτον ὑποκρινόμενον, ὥσπερ ἔθος ἦν τοῖς παλαιοῖς. Μετὰ δὲ τὴν ὄψιν προσαγορεύσας αὐτὸν ἠρώτησεν, εἰ τοσούτων ἐναντίων οὐκ αἰσχύνεται τηλικαῦτα ψευδόμενος … etc.

Cf. Diog. Laert. I, 60.

O. Müller (Anfänge und Entwickelung der Dionysosfeste in Attika) suppose que Dithyrambe, pour embellir la Tétralogie, employa comme moyen d'attraction le jeu satyrique d'Icaria qu'il transporta dans la ville. Le poète Thespis chargé de cette transplantation (contre du mouvement) a donné naissance au théâtre dans l'ancienne agora près de l'avenue sacrée au S.O. (Cf. aussi Welcker – Photius : Ἴκαρια· τὰ ἐν τῇ ἀγορᾷ, ἀφ' ὧν ἐκάλουν τοὺς Διονυσιάδας ἀγῶνας πρὶν ἢ κατασκευασθῆναι τὸ ἐν Διονύσου θέατρον.

Sur les dithyrambes, nouvelle agora au Céramique, nouveau théâtre [illegible] bois, dans l'ancienne agora près de Lénaion, qui n'existait pas [illegible].

God. Hermann Opusc. VII, p. 218: Scilicet cantato dithyrambo aliqui ex choro, vel in satyrorum speciem deformati vel aliter imitantes satyrorum saltationem, ludicras aliquas fabellas ex tempore conserebant, id quod διαγραμματίζειν dicit Diogenes, usque dum Thespis justum sermonem commentatus est, quem histrio ad id institutus apto cum gestu recitaret.

Id. praefat. Cycl. p. VI: Illud non videtur dubium esse, inter cantus chori unum aliquem de grege prodisse, qui aliquam antiquam fabulam non ageret, sed narrando recitaret.

Diog. III, 56 : ὥσπερ δὲ τὸ παλαιὸν ἐν τῇ τραγῳδίᾳ πρότερον μὲν μόνος ὁ χορὸς διεδραμάτιζεν, ὕστερον δὲ Θέσπις ἕνα ὑποκριτὴν ἐξεῦρεν ὑπὲρ τοῦ διαναπαύεσθαι τὸν χορόν.

C. Fr. Hermann (de distrib. person. inter histr. p. 15 sq.) suppose que chez Thespis le coryphée paraissait comme protagoniste, l'acteur comme deutéragoniste.

Welcker (sur le Satyrspiel p. 247-276) rejette la tradition du bouc comme prix de la tragédie (analogue à celle du taureau, prix du dithyrambe), celle du char de Thespis (et en effet représentations près d'un sanctuaire et non promenade) Thespis non un improvisateur, mais chef officiel du chœur cyclique avec ~~un~~ ~~représentation et un~~ prix préparé...

Suidas : Masque de lin ; mais d'abord fard ; céruse et pourpier.

Thespis-

Antholog. Palat. VII, 410 & 411. Epigr. de Dioscoride (2me siècle av. J. C.) (Ἐπιγρ. ἐπιτύμβια).

Hor. Art po. 275:
Ignotum tragicae genus invenisse Camenae
Dicitur et plaustris vexisse poemata Thespis.
Quae canerent agerentque peruncti faecibus ora.

410.

Θέσπις ὅδε, τραγικὴν ὃς ἀνέπλασε πρῶτος ἀοιδὴν
κωμήταις νεαρὰς καινοτομῶν χάριτας,
Βάκχος ὅτε τριττὺν κάτ' ἄγοι χορόν, ᾧ τράγος ἄθλων
χὠττικὸς ἦν σύκων ἄρριχος ἆθλον ἔτι.
Οἱ δὲ μεταπλάσσουσι νέοι τάδε· μυρίος αἰὼν
πολλὰ προσευρήσει χἄτερα· τἀμὰ δ' ἐμά.

411.

Θέσπιδος εὕρεμα τοῦτο, τά τ' ἀγροιῶτιν ἀν' ὕλαν
παίγνια, καὶ κώμους τούσδε τελειοτέρους
Αἰσχύλος ἐξύψωσεν, ὁ μὴ σμιλευτὰ χαράξας
γράμματα, χειμάρρῳ δ' οἷα καταρδόμενα,
καὶ τὰ κατὰ σκηνὴν μετεκαίνισεν. Ὦ στόμα πάντων
δεξιὸν, ἀρχαίων ἦσθά τις ἡμιθέων.

Sorbonne 16 Juin 1874

Origines de la Tragédie (Suite)

Le dithyrambe de Lasos n'a pas exercé quelque influence indirecte sur la tragédie alors naissante – Influence musicale.

Il en effet, à ce moment, vers la fin du 6me siècle, développement parallèle du culte de Bacchus à Athènes et de la musique –

Lutte entre la poésie et la musique : fragment d'hyporchème de Pratinas* à commenter :

Réclamation de la poésie sacrifiée dans la nouvelle forme du dithyrambe.

Réclamation au nom de la musique et de la danse –

C'est l'hyporchème qui se prétend maintenant digne de célébrer Bacchus. Voici donc l'hyporchème, le chant d'Apollon, qui passe à Bacchus.

9 τὰν ἀοιδὰν κατίσχοσε Πιερὶς βαΐδεαν· ὀδ' ἀὐλος
ὔσχιον χορεύειν· κἀίδας ἐφ' ὑπορχετάς.

16 καλλιβρόμου πάλαι μελοτυμβοράταν δ'

18 ἦν ἰδοὺ· ἄδε σοι δεξιὰ
καὶ ποδὸς διαρριφά, δριμὺ δὲ διὰ γλάβε·
κισσόχαιτε ἄναξ ἄνοιξ τὰν ἐμὰν Δώριον χορεύαν.

Ces principes dont j'autorise la réclamation de Pratinas, y compris le dernier Δώριον χορεύαν. nous reportent jusqu'au dithyrambe d'Arion dont j'ai marqué les caractères :

Le τραγικὸς τρόπος :

Narratif ; d'où analogie avec l'épopée : récits développés comme dans les hymnes homériques ; mais en plus caractères lyriques : mouvement, rhythme, mélodie –

Le mot qui conviendrait le mieux pour déterminer la nature de ce genre de dithyr., c'est le mot héroïque – ce mot exprime, je crois,

* « Quel est ce tumulte ? quelles sont ces danses ? quels sont ces transports effrénés qui envahissent l'autel bruyant de Dionysos ? C'est à moi, à moi que Bromios appartient ! c'est à moi qu'il convient de célébrer dans des hymnes retentissants la course du dieu sur la montagne au milieu des Naïades, en modulant comme le cygne l'harmonie ailée de mes accents. C'est le chant que la Muse a consacré roi : que la flûte se résigne à le suivre dans les chœurs, car elle n'est que sa servante. Le Comos avec le tumulte aux portes et les luttes à coups de poing des jeunes gens avinés : telle est la digne armée d'un pareil général. Frappe cette Phrygienne qui veut primer les chants harmonieux du poète ; brûle ce roseau qui dessèche les lèvres, dont la voix bavarde et retentissante outrage le rhythme et la mélodie, dont le corps a besoin de la tunique pansue façonner. Voici, ô roi triomphant du dithyrambe, voici des mouvements et des danses dignes de toi. Dieu dont la chevelure se couronne de lierre, écoute les chants de mon chœur dorien. »
(ma danse dorienne)

exactement le principe de son développement et de sa transformation en drame -

La poésie appliquée au culte des héros.

Le culte des héros en grèce :

universel - 2 idées :

1° culte des morts en général οἱ χαρίστες agents intelligents / de la production, de la prospérité, de la protection (fonction punitive) / Science et rôle moral : punition, vengeance - Et c'est à cette idée se rattachent les rites, la religion proprement dite, sacrifices, libations.

2° Immortalité de la gloire, de la célébrité : les héros célébrés par l'époque ; les héros éponymes, les hommes illustres à qui une autre quelconque et, par cela seul, faveurs de la divinité - (Callicyclès et les Callicyclides à Sparte) - l'athlète Cléomède, à la source d'une superstition supplémentaire honoré par les habitants de Astypalée, parcourt de la Scythie) -

Le culte des héros, principalement de ceux de Troye, célébré avec un éclat particulier dans les villes de la grande-grèce :

Achille rapporté dans la mer noire à Tarente sacrifice aux Atrides, aux Tydides, aux Eacides, aux Laërtiades, et en particulier aux Agamemnonides, achéens y avaient un temple - Philoctète honoré à Sybaris - au printemps, avec les rites religieux, fêtes populaires et poétiques ; souvenirs de ses travaux et ses exploits dans la poésie et même dans les rites ; les femmes ne goûtent pas aux viandes de victimes dans la ravaisin offert aux Agamemnonides à Tarente Surpout poésie -

Stésichore d'Himère × et Ibycus de Rhégium ××

Stésichore, le grand lyrique Dorien - ses poèmes épico-lyriques - Ὀρεσιμόστατος Long in 13,3. epici carminis onera lyra sustinentem Quintil. X, 1,62.

Stesichori graves Camenae (Hor. Od. IV, 9, 8).

Ἄθλα ἐπὶ Πελίᾳ, Τηρυονεύς, Ἐριφύλα, Κύκνος, Ἴλιου πέρσις, Ἑλένα, Ὀρέστεια -

Poèmes étendus - L'Orestie au moins en deux livres ※

σ' passionnés

Histoires aux puissances inconnues de la production et du développement physique et moral : les Satyres vainqueurs de Hadès ; Moera, les Erinnyes, et le cortège ailé d'Horcos. Ara. religion de la famille et de la cité - Vénération (culte védique des Pitris) - très persistante : dans des inscriptions funéraires, tous les morts sont des héros.

Les Eacides : la grèce connaît chacun leurs légendes à Égine, puis en Asie Salamine -

(Athènes) :

Aristoph. Nub. 622 :

παῖδας, ἥρωας ἀγῶνας τῶν θεῶν ἀπαιδίαν, ἡγεῖσθ' ἂν πανδεινὰ ἢ τὸν Μέμνον' ἢ Σαρπηδόν', σπένδετ' ἀρεῖς καὶ μελᾶτ'.

* ὅταν ἥρως ὠρᾷ .. κελάδῃ Χαλκιδέων.
Stesichor. ap. Schol. Aristoph. Pac. v. 800.

× Date entre Ol. 37 et Ol. 56 = 630 - 550 av. J.C.
×× vers la 60e Ol. = 539 -

(sonissimos canentem duces et epici carminis onera lyra sustinentem Quintil. X, 1,62.

12 livres ; les principaux :

※ Gramm. Bekk. An. II. 783, 14 : Στησίχορος ἐν δευτέρῳ Ὀρεστείας τὸν παιδαγωγὸν λέγει εὐζηκόνα (τὰ στοιχεῖα).

Quintil. X, 1, 62 : " Stesichorum, quam sit ingenio validus, materiae quoque ostendunt, maxima bella et clarissimos canentem duces et epici carminis onera lyra sustinentem. Reddit enim personis in agendo simul loquendoque debitam dignitatem ; ac si tenuisset modum, videtur aemulari proximus Homerum potuisse : sed redundat et effunditur.

Dionys. veter. Scriptorum censura 2, 7 :
... λέγω δὲ τῆς μεγαλοπρεπείας τῶν κατὰ τὰς ὑποθέσεις πραγμάτων, ἐν οἷς τὰ ἤθη καὶ τὰ ἀξιώματα τῶν προσώπων τετήρηκεν.

Qualités dramatiques : jugements de Quintilien et de Denis d'Halic.

Ressorts : fatalité, songes.

fragments de l'Orestie (?) :

" Tyndare, offrant un jour des sacrifices à tous les dieux, oublia la seule Cypris, Cypris aux doux présents : la déesse irritée multiplia les hyménées de ses filles adultères et désertrices de leurs époux. "

Οὕνεκα Τυνδάρεως ῥέζων ποτὲ πᾶσι θεοῖς
μούνας λάθετ' ἠπιοδώρου Κύπριδος· κείνα δ' ἄρα Τυνδάρεω
κούραισι χολωσαμένα διγάμους τε καὶ τριγάμους
τίθησι καὶ λιπεσάνορας.

Songe de Clytemnestre (Plutarch. de ser. num. vind. c. 10) :
" Il lui sembla qu'elle voyait venir un dragon, la tête couronnée de sang, qui tout-à-coup se transformant, fit paraître à ses yeux le roi descendant de Plisthène. "
Τᾷ δὲ δράκων ἐδόκησε μολεῖν κάρα βεβροτωμένος ἄκρον·
ἐκ δ' ἄρα τοῦ βασιλεὺς Πλεισθενίδας ἐφάνη.

Arion, un peu plus ~~ancien~~ vieux × que Stésichore, mais son contemporain, venait de Tarente, quand il s'établit à Corinthe sous le règne de Périandre —

Développement, sinon invention du dithyrambe influence probable de la poésie héroïque de la grande Grèce — Narratif et dramatique — (régularité, gravité (?) Dorienne) —

Dithyrambe Sicyonien.

Epigène de Sicyone — [2] [οὐδὲν πρὸς Διόνυσον.] — [1] [La tragédie lyrique douteuse (?)]

Clisthène et le dithyr. d'Adraste — Hérod. V, 67 — passion populaire —

× vers Ol. 38 = 625 av. J.C.
(cherche la dat. de Périandre dans le 1er vol. de Bernhardy)

Suidas. v.v. Θέσπις — Οὐδὲν πρὸς Διόνυσον.

×

16

(Importance croissante des fêtes de Bacchus – mouvement orphique – faveur de Pisistrate et de ses fils.

A Athènes, et d'abord en Attique (à Icaria) développement dramatique du dithyrambe –

Dithyrambe des Lénéennes (?) – mouvement religieux du VIe siècle, Thespis – l'ἐπεισόδιον μέλος – Le théâtre ~~à Ath~~ dans l'intérieur d'Athènes.

18

vers Ol. 145 = 200 av. J.C.

Dioscoride – Sur le théâtre – (ajouter l'épigr. 708 sur le poète comique Machon).

Anthol. Palat. c. 7. ἐπιγράμματα ἐπιτύμβια.

Sur le tombeau, un satyre tenant à la main un masque de jeune fille (latère rasé).

37. α. Τύμβος ὅδ' ἐς ὤνθρωπε, Σοφόκλεος, ὃν παρὰ Μουσέων
ἱρὴν παρθεσίην, ἱερὸς ὤν, ἔλαχον·
ὅς με τὸν ἐκ Φλιοῦντος, ἔτι τρίβολον πατέοντα,
πρίνινον, ἐς χρύσεον σχῆμα μεθηρμόσατο,
καὶ λεπτὴν ἐνέδυσεν ἁλουργίδα· τοῦ δὲ θανόντος
εὔθετον ὀρχηστὴν τῇδ' ἀνέπαυσα πόδα.
β. Ὄλβιος, ὡς ἁγνὴν ἔλαχες στάσιν! ἡ δ' ἐνὶ χερσὶν
κούριμος, ἐκ ποίης ἥδε διδασκαλίης;
α. Εἴτε σοι Ἀντιγόνην εἰπεῖν φίλον, οὐκ ἂν ἁμάρτοις,
εἴτε καὶ Ἠλέκτραν· ἀμφότεραι γὰρ ἄκρον.

410. Θέσπις ὅδε, τραγικὴν ὃς ἀνέπλασε πρῶτος ἀοιδὴν
κωμήταις νεαρὰς καινοτομῶν χάριτας,
Βάκχος ὅτε τριττὺν κάτ' ἄγοι χορὸν, ᾧ τράγος ἄθλων
χὠττικὸς ἦν σύκων ἄρριχος ἆθλον ἔτι.
Οἱ δὲ μεταπλάσσουσι νέοι τάδε· μυρίος αἰὼν
πολλὰ προσευρήσει χἄτερα· τἀμὰ δ' ἐμά.

411. Θέσπιδος εὕρεμα τοῦτο, τά τ' ἀγροιῶτιν ἀν' ὕλαν
παίγνια, καὶ κώμους τούσδε τελειοτέρους
Αἰσχύλος ἐξύψωσεν, ὁ μὴ σμιλευτὰ χαράξας
γράμματα, χειμάρρῳ δ' οἷα καταρδόμενα (?),
καὶ τὰ κατὰ σκηνὴν μετεκαίνισεν. Ὦ στόμα πάντων
δεξιὸν (?), ἀρχαίων ἦσθα τις ἡμιθέων.

Sosithée, poète tragique de la Pléiade. Le jeune satyre Scirtus sur son tombeau célèbre ses louanges.

707. Κἠγὼ Σωσιθέου κομέω νέκυν, ὅσσον ἐν ἄστει
ἄλλος ἀπ' αὐθαίμων ἡμετέρων Σοφοκλῆν, Cf. épigr. 37.
Σκίρτος ὁ πυρρογένειος. Ἐκισσοφόρησε γὰρ ὠνὴρ
ἄξια Φλιασίων, ναὶ μὰ χορούς, Σατύρων·
κἠμὲ τὸν ἐν καινοῖς τεθραμμένον ἤθεσιν ἤδη
ἤγαγεν εἰς μνήμην πατρίδ' ἀναρχαΐσας·
καὶ πάλιν εἰσώρμησε τὸν ἄρσενα Δωρίδι Μούσῃ
ῥυθμὸν, πρός τ' αὐδὴν ἑλκόμενος μεγάλην
εὐάδέ μοι θύρσων ×τύπος (?) οὐ χερὶ καινοτομηθεὶς
τῇ φιλοκινδύνῳ φροντίδι Σωσιθέου.

× κτύπος Jacobs.

Phrynichus le tragique.

Ol. 67, 2 = 511

Source principale Suidas.

fils de Polyphradmon - non que Pott. admette son fils, rival d'Eschyle Ol. 78 avec sa tétralogie Λυκούργεια (argum. des Sept. Méd.) -

Suid. : γυναικῶν προσώπων εἰσήγαγεν ἐν τῇ σκηνῇ, καὶ εὐχρὴς τοῦ τραγικωτέρου ἐγένετο.

Aussi des trimètres dans les récits (Hephaest. p. 67) Mais Bellérophon lyrique dominé ; douceur de la mélodie vocale mise pour la postérité :

Aristot. Probl. XIX, 31 : Διὰ τί οἱ περὶ Φρύνιχον ἦσαν μᾶλλον μελοποιοί ; ἢ διὰ τὸ πολλαπλάσια εἶναι τότε τὰ μέλη ἐν τοῖς τραγῳδίαις τῶν μέτρων.

Aristoph. Av. 750. Vesp. 220. 269.
Voir les scolies et celle ad Ran. g 41, 1333.

Sans doute appartenait à un parti politique : Ol. 75, 4 = 476 la Phéniciennes Φοίνισσαι, en l'honneur de Themistocle. Voir Plut. Them. 5 *

* ἐνίκησε δὲ καὶ χορηγῶν τραγῳδοῖς, μεγάλην ἤδη τότε σπουδὴν καὶ φιλοτιμίαν τοῦ ἀγῶνος ἔχοντος. καὶ πίνακα τῆς νίκης ἀνέθηκε, τοιάδε τὴν ἐπιγραφὴν ἔχοντα· Θεμιστοκλῆς Φρεάρριος ἐχορήγει, Φρύνιχος ἐδίδασκεν, Ἀδείμαντος ἦρχεν.

Amphissa, peu après Ol. 78, 3 (= 493), sur le thème Μίλητου ἅλωσις -
Voir Herod. VI, 21 -
Plutarque raconte : πέπονθε Φρύνιχος -

Aristoph. Thesm. 170 : καὶ Φρύνιχος, τοῦτον γὰρ οὐκ ἀκήκοας, Αὐτός τε καλὸς ἦν καὶ καλῶς ἠμπίσχετο. Διὰ τοῦτ' ἀφ' αὐτοῦ καὶ τὰ δράματ' ἦν καλά.

Division de chœurs - tragédies -

Kroyson (Phrynichos, Aischylos u. d. Tragödie in d. Kieler philolog. Studien 1841, p. 43 ff und in d. Zeitschr. f. Alt. 1844. N. 13 ff) suppose sans raison suffisante une Trichorie dans les Phéniciennes. Müller, approuvé par Welcker, (Prolegomena d. Phrynichi Phoenissis, Gott. 1835), suppose une dichorie : Σύνδικοι et Φοίνισσαι.

Autres drames : Suidas 9 titres - dignes Τάνταλος, Φοίνισσαι -

Naeke Chœr.

Ol.
523 = 64, 2

Chœrilus le tragique

Suidas : Χοιρ. Ἀθηναῖος, τραγικός, ξδ' Ὀλυμπιάδι καθεὶς εἰς ἀγῶνας· καὶ ἐδίδαξε μὲν δράματα ἐξήκοντα καὶ ρ', ἐνίκησε δὲ ιγ'. οὗτος κατά τινας τοῖς προσωπείοις καὶ τῇ σκευῇ τῶν σολῶν ἐπεχείρησε.

Nombre de drames ~~invraisemblable~~ suspect.

Son Ἀλόπη Pausan. I, 14, 2.

Aucun fragment.

Ancien proverbe, cité souvent par les grammairiens latins : ἡνίκα μὲν βασιλεὺς ἦν Χοιρίλος ἐν Σατύροις.

499 = Ol. 70, 2
Welcker p. 276-84.

Pratinas.

de Phliunte.

voir surtout Suidas. (Cf. Athen. I, p. 22 A)

Le premier auteur fécond de drames satyriques : 32 drames satyr. parmi ses 50 pièces. (Welckh. Gr. tr. pr. p. 125) voudrait réduire ce nombre à 12.

Pausan. II, 13, 5 : ἐνταῦθά ἐστι καὶ Ἀριστίου μνῆμα τοῦ Πρατίνου. Τούτῳ τῷ Ἀριστίᾳ σάτυροι καὶ Πρατίνᾳ τῷ πατρί εἰσι πεποιημένοι πλὴν τῶν Αἰσχύλου δοκιμώτατα.

Suidas. v. Αἰσχύλος et v. Πρατίνας : ἐπιδεικνυμένου δὲ τούτου συνέβη τὰ ἴκρια, ἐφ' ὧν ἐστήνεσαν οἱ θεαταί, πεσεῖν. καὶ ἐκ τούτου θέατρον ᾠκοδομήθη Ἀθηναίοις.

Ol. 70 lutte avec Eschyle et Chœrilus. (une seule victoire).

Ol. 78 argum. S. Th. Med. : δεύτερος Ἀριστίας Περσεῖ, Ταντάλῳ, Παλαιστᾶις σατυρικοῖς τοῖς Πρατίνου πατρός.

Titres cités : Ἀνταῖος (Herod. π. μ. λ. p. 10). Ἀταλάντη (Poll. VII. 31.). Κῆρες (Athen. XV p. 686 A). Κύκλωψ (Suid. v. Ἀπώλεσας). Ὀρφεύς (Poll. IX, 43.).

Ses hyporchèmes. beau fragment * contre le dithyr. de Lasus. (preuve que le drame vient du dithyr. tragique de Arion ; car antagonisme entre un poét. dramatique et un dithyrambique de la nouvelle école J. G.).

* Athen. XIV, p. 617.

Tragédie..

Aristote - Poét. 6. Ἔστιν οὖν τραγῳδία μίμησις πράξεως σπουδαίας καὶ τελείας, μέγεθος ἐχούσης, ἡδυσμένῳ λόγῳ, χωρὶς ἑκάστου τῶν εἰδῶν ἐν τοῖς μορίοις, δρώντων καὶ οὐ δι' ἀπαγγελίας, δι' ἐλέου καὶ φόβου περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν.

Id. ibid. 4. Γενομένη δ' οὖν ἀπ' ἀρχῆς αὐτοσχεδιαστικὴ καὶ αὐτὴ (ἡ τραγῳδία) καὶ ἡ κωμῳδία, καὶ ἡ μὲν ἀπὸ τῶν ἐξαρχόντων τὸν διθύραμβον, ἡ δὲ ἀπὸ τῶν τὰ φαλλικά....

De ces deux origines la plus vraie et la seconde: en quel sens:

1° historiquement...

2° Caractère enthousiaste, merveilleux, par suite idéal de la tragédie grecque

Comment l'a-t-elle emprunté au dithyrambe:

Le culte de Bacchus et ses différents effets sur l'imagination populaire;

Joie et tristesse en rapport avec les vicissitudes de la nature; puis en rapport avec les aventures du Dieu: Penthée à Thèbes, Lycurgue en Thrace; les pirates Tyrrhéniens; voyages et triomphes de Bacchus. Passion et enthousiasme. Sa marche dans les bois et les montagnes au milieu d'un cortège merveilleux de nymphes, de satyres, couronnés de pampre et de lierre, vêtus de peaux de bêtes fauves, armés de thyrses.

Bacchus déchiré par les Titans et sa seconde naissance.

Dans le fameux chœur d'Œdipe à Colone, les bois de Colone ἵνα ὁ βακχιώτας

ἀεὶ Διόνυσος ἐμβατεύει
θεαῖς ἀμφιπολῶν τιθήναις.

Surtout le premier chœur des Bacchantes d'Euripide (à lire tout entier).

N'a pas oublié que ces transports furieux qui accompagnaient le culte du dieu thrace étaient étrangers, qu'adoptés par les Athéniens, ils avaient pris en Attique le prestige d'élever et d'illustrer à attirer la grande faveur populaire sur la tragédie.

dans le Lexicon.)

× Caractère des Lénéennes - Chants rustres et ivres d'Horace; ad Pison. 275. sqq.:

Ignotum tragicæ genus invenisse Camenæ
Dicitur, et plaustris vexisse poemata Thespis
Quæ canerent agerentque, peruncti fœcibus ora.

... τὰ πάθεα αὐτοῦ τραγικαῖς χορεῖαι ἐγέλασον,
τὸν μὲν Διόνυσον οὐ τιμώντες, τὸν δὲ Ἄτην.
Κλειτοφῶν δὲ χορεύσαι μὲν τῷ Διονύσῳ ἐπέτρεψε.

Suidas, Οὐδὲν πρὸς τὸν Διόνυσον - v. Ἀρίων.

Les 3 âges du dithyrambe: 1° Chant en l'honneur de Bacchus analogue au Péan en l'honneur d'Apollon, où déjà le tétramètre trochaïque (archilogue) - 2e dithyrambe Satyrique d'Arion (avec strophe et antistrophe, d'où est sortie la tragédie) 3e dithyrambe Attique, sans strophe, plus libre de mètre, malgré la science de la composition musicale, sans chœur de satyres, (inventé par Lasus, cultivé par Pindare &c.)

Distinction du dithyrambe et de la tragédie lyrique - Et pour sauver de la tragédie lyrique et de la tragédie dramatique sortie du dithyrambe. La tragédie lyrique parvenue dans le Péloponèse, continuait d'exister à côté de la tragédie dramatique - Cette distinction introduite par Boeckh, paraît adoptée par Welcker et par O. Müller. Elle est rejetée par Godf. Hermann (de tragœdia comœdiaque lyrica 1836 - Opusc. 1833, t. VII. p. 248) qui ne voit dans la tragédie lyrique que le dithyrambe. Le mot tragédie et répété dans l'inscription d'Archonide (v. Boeckh, Corp. Inscr. Græc. v. II n° 1585, t. 1er).

Phrynichus introduit les personnages de femmes.

Voilà au milieu de quels transports, dans quel monde merveilleux se plaçaient les jeux pour célébrer Bacchus. ×

Comment l'élément dramatique s'est-il développé:

Le chœur revêt les costumes du Dieu - déguisements, costumes et masques grossiers - peintures; feuillage - Satyres - fausse étymologie de τραγῳδία.

Développement des légendes, récits légendaires soit sur Bacchus, soit sur des héros dont les aventures et les épreuves présentaient quelque analogie avec celles de Bacchus: Adraste à Sicyone (Hérodote V, 67), vers 600, Ol. 45.

Le fameux dithyrambique Arion (vers 580; Ol. 50) inventeur, disent les grammairiens anciens, du τραγικὸς τρόπος; inventeur aussi du chœur de Satyres -

Un rôle particulier est probablement réservé au coryphée, d'après le mot d'Aristote, τὸν ἐξαρχοῦντα τοῦ κυκλίου.

Innovation de Thespis (v. 536 - Ol. 61)

1 acteur s'entretient, répond aux chants du chœur -

masque de lin - (costume, emprunté d'ailleurs au lyrisme lyrique...)

qui s'adopte ainsi que les premiers successeurs)

mètre: tétramètre trochaïque qui convient à la danse.

Phrynichus divise le grand chœur tragique en ce qui aide au développement dramatique -

Tragédie contemporaine: la prise de Milet, 498; Ol. 70, 3 - les Phéniciennes 476; Ol. 75, 4 -

Beauté de l'ordonnance des fêtes.

Banquet de Xénophon -

Les deux parties à relire sont l'éloge de la beauté par le beau Critobule au ch. IV, et l'éloge de l'amour (l'amour des âmes inspiré par la Vénus Céleste) par Socrate au ch. VIII -

au ch. VIII, 32 : Καίτοι Παυσανίας γε ὁ Ἀγάθωνος τοῦ παιδὸς ἐρᾶσθαι ἀπολογούμενος ὑπὲρ τῶν ἀνδρασὶ συγκαθευδόντων ἔλεγεν ὡς καὶ ζητεῖσθαι ἄξιον εἴη πότερον ἄμεινον ἢ χεῖρον γίγνοιτο ἐμπαιδῶν τε καὶ ἐρασθῶν... Pausanias invoquait l'exemple des Thébains et des Eléens... Cette réfutation de Pausanias, semble indiquer que le Banquet de Xénophon est postérieur à celui de Platon. Cependant Pausanias ne dit pas dans Platon exactement la même chose que les Thébains et les Eléens que dans Xénophon ; tous disent en général exalter l'amour des âmes qu'il rapporte à Vénus Uranie plutôt que l'amour de corps ; enfin chez Agathon et non Pausanias qui parle d'une sorte d'amant comme devant être invincible -. Malgré ces inexactitudes, invoquées ou calculées, je suis porté à croire que Xénophon s'est souvenu de Platon, plutôt qu'à supposer une tradition commune à laquelle les deux auteurs auraient puisé.

Souvenirs de Platon ?

Athénée, XI p. 504 E, dit que c'est Platon qui était l'objet souvent de Xénophon -

c. IV, 07 : Ἀλλ' οὐδὲ μέντοι τοῦτό γε ἀπρεπέστερον τὸ κάλλος ὡς ταχὺ παραφθεῖρον, ἐπεὶ ὥσπερ γε τῶν ἄνθεα καλὸν, οὕτω καὶ μειρακίων καὶ ἀνδρῶν καὶ πρεσβυτῶν. ἐπιτηδειότατον δὲ ἁβροφόρους γὰρ τὴν ὥραν τοῦ κάλλους μέχρι τοῦ ἐκλέγονται, ὡς συμπαραφθειρόντος τοῦ ἡλικιώτου τοῦ κάλλους.

A quel point donnait le tentation de la beauté dans l'organisation des fêtes publiques à Athènes. La beauté virtuelle -

Tragédie gr-

Nié scl. exposé & de ~~dithyrambe~~ la
partie lyrique -
Sorcié d'enthousiasme d'un Dithyrambe
Le sujet d'un Dithyrambe :
C'est celui-ci - celui d'Arion qui convient le
tragédie.
Qu'était-ce que ce Dithyrambe ?

118

La tragédie a pris beaucoup toujours
de ses conditions essentielles du chœur
dithyrambique :

I Enthousiasme
Nature de cet enthousiasme : ivresse et
triomphante. En rapport avec le sens
~~mystique~~ général du culte dionysiaque
& avec le sens particulier des légendes
de Bacchus ; avec les effets physiques
~~Enthousiasme~~ que produit la présence
du dieu - idéale
Essor d'imagination - Esthétique religieuse
avec l'inspiration d'où sort la tragédie, idéal
pathétique issu du Dithyrambe -

II ~~Fiction dramatique~~ ~~Création~~
~~Forme dramatique~~ - Le germe est dans le
Dithyrambe :
Développements successifs - Esprit d'innovation
de Thespis et son création : l'acteur se
détache du chœur, ses rôles sont changés -
Cependant extrême n'existe véritablement
qu'avec le grand acteur d'Eschyle.
Après cette innovation, la tragédie
devient tout autre de lyrique qu'elle
était -
La tragédie de Phrynichos lui-même
inventeur du rôle de femme, qui avait élargi
étendu le domaine tragique, avait encore
lyrique, se composait de beaucoup de chants
chœurs ou monodies -
Il garde encore archaïquement trochaïque
sur les degrés (monodie de Cassandre dans le Roi
d'Eschyle agamemnon)

Costumes - ~~(emprunté aux costumes de~~
~~(lyrique) ou aux costumes)~~ -
Le Dithyrambe comique des satyres
sont remplacés par les costumes nécessaires
à la déclamation dramatique - (Qu'était-ce que costume du chœur dans le Dithyrambe Sicyonien ?
Mais on peut voir le plus souvent probablement
quelle costume des personnages importants

Tout en imitation du costume des prêtres
lyriques ou orphiques - Idéal, non seul-
ment de costume -
Tout cela commandé par ~~l'ensemble~~ le nombre
des spectateurs, la grandeur du théâtre -
Disposition du théâtre : le logeion - la
scène
Emplacement du chœur, & l'autel de Bacchus -
Conquête de la première moitié du chœur
& d'emploi fixe :
1 Le récit
2 Simplicité de l'action :
le groupe & le héros
petit nombre des acteurs, d'où
impression plus forte & plus nette -
effet d'domine l'acteur ; mais la
foule associé par les sentiments,
l'ensemble, & représente un
état de la conscience humaine -
image complète de la vie - (unité subjective)
3 Caractère ~~historique~~ - idéal, non matériel :
Nature des émotions -
La musique, les costumes, la marche, les
attitudes, ~~les~~ les décorations
agissent ~~sur~~ sur les sens ; mais
cependant reste dans l'idéal ; car l'art :
~~Le plaisir, la~~ ~~Conception~~ Rembrandt comparé à
l'effet de cet art suprême : Agamemnon
de Prométhée ; mais entièrement idéal -

Le moment où s'élève la tragédie, ou Eschyle
est la civilisation Athénienne prend conscience
& où Aristote a tout le fondé sur le développement
des idées de génie & de liberté

La tragédie est souvent patriotique - elle
(c'est particulièrement grâce à Aristote par
la suite -

25 avril 1865.

La tragédie : la grande création attique ; la genre de poésie le plus fécond en imitations modernes. Très-antique et très-grec, cependant. C'est ce dernier point qu'il faudrait d'abord faire ressortir. (un second leçon sur les analogies avec la tragédie française) =

I. Origines de la tragédie Grec

Fille de l'épopée et de la poésie lyrique....

Origine générale indiquée par Aristote : imitation.

Quel genre d'imitation : faire ressortir le principe enthousiaste et idéal (Aristote)

Origine particulière : le dithyrambe.

Faut-il s'en étonner ? Non, au point de vue grec.

D'abord, rien d'étonnant à ce que le drame soit uni au culte d'un dieu ; c'est un fait ~~général~~ dans les mœurs religieuses des grecs : Apollon Pythien. Noces de Jupiter et de Junon à Samos. Drame mystique d'Eleusis.

Ensuite caractère particulier du culte de Bacchus

Bacchus originairement dieu de l'ivrogne et du vin :

effet sur vin, doux et furieux.

divinité champêtre ; de la nature sauvage : cri dans les bois et les montagnes avec ses prairies, les nymphes, et les fauves et les satyres, ces êtres intermédiaires entre la nature et les hommes, et gai, par la variété de leurs formes animale ou digitale et leurs allures capricieuses, représentent les divers aspects de la nature sauvage

Son culte enthousiaste, orgiastique, un des derniers accepté arrivés en grèce. Quelque chose de barbare. Analogue au culte Phrygien de la grande Mère. Transports, délire, flûtes et tambours.

30

Lecture complète du 1er chœur des Bacchantes d'Euripide.

Légende de Bacchus : .....

La petite ode du second livre d'Horace.

Légende de Zagreus.

Cette légende prête particulièrement au développement d'une action dramatique : c'est pour cela que Bacchus est le seul des dieux qui avec les héros, ait été ~~développé~~ célébré par la tragédie.

Le dithyrambe (chœur cyclique autour de l'autel de Bacchus).

Ainsi nommé du cri d'invocation.

Etymologie douteuse (passage de Photius).

Différents âges du dithyrambe :

1° Antique (archilogue). tétram. trochaïque.

2° dithyrambe tragique, satyrique, d'Arion (fiancé des costumes). avec strophe et ambatrophe.

3° dithyrambe attique, de Lasus d'Hermione ; forme plus libre.

~~Dithyrambe~~

Du dithyr. du second âge est sorti la tragédie.

Mais ici encore une distinction : le dithyrambe d'hiver Linéen (Athènes) et le dithyr. de printemps ou d'avant-vendanges.

C'est du dithyr. Linéen qu'il s'agit ici :

Bacchus Chthonien, Zagreus.

Deuil, affliction enthousiaste du chœur : passion et triomphe du dieu.

Rien ne gêne cependant ce fait que l'élément comique n'est pas primitivement absent. ~~Il est ce qu'on voit~~ Aristote Poet. IV. διὰ τὸ ἐκ σατυρικοῦ (dithyr. Dorien) μετεβαλεῖν. Du reste, la tragédie est toujours des scènes familières.

Progrès successif vers le drame.

Arion ~~580~~ 612 = Corinthe (Dode)

vers la même époque 600 dithyrambe Sicyonien.

31

ontragédie d'Epigène (Sièges principaux du culte de Bacchus : Corinthe, Sicyone, Phlionte, Naxos et Thèbes) –

Déjà οὐδὲν πρὸς Διόνυσον. Réforme de Clisthène (Herod. V, 67) – le héros ἀθέσμα, vers 600 –

Grande invention attique : Thespis, le 1er acteur vers 535 – le 1er acteur –

Bacchus devenant Grec et Athénien.

Les principales légendes de Bacchus ont pour sujet l'hellénisation du dieu Thrygien ou Thrace....

Il n'est complètement hellénisé que par la poésie, par son rapprochement avec Apollon...

Contraste des deux frères — Apollon, dieu de la lumière radieuse, de la sérénité morale, le dieu hellénique par excellence ... Bacchus au contraire ...

Aussi caractères opposés des chants qui leur sont particulièrement consacrés: le péan et le nome.

le dithyrambe

Sur les effets de la civilisation grecque, sur l'art, sur la poésie. Bacchus prendra quelques traits de plus doux, de plus réguliers, par le rapprochement d'Apollon. C'est Apollon qui sera son patron, qui favorisera en Grèce l'admission des principes jeunes, mais moins purement hellénique.

Proclus Chrestomathie. Extrait dans la bibliothèque de Photius p. 320 Bekker.

Proclus. — Un texte de Plutarque qui fait exactement les différences, marque aussi les rapports et insiste sur le rapprochement des deux divinités à Delphes, le grand sanctuaire national de la Grèce.

Plutarque. De Pythia apud Delphos

Rapprochement effectué: Tombeau de Bacchus — auprès, le Trépied x (Euripide, Ion 461) commun aux deux divinités —

Thyiades du Parnasse xx (Ibid. 716)

Athéniennes. (Pausanias X, 1, 3; XXXII, 5)

Péans et dithyrambes pendant les sacrifices (Plutarque de Pythia)

Vase xxx

Ce sont les deux grandes divinités de l'inspiration; mais d'une inspiration différente — Mot. de Gerhard (Auserl. Vasenbild. p. 116, Tab. XXXIII) xxxx.

x Euripide Ion. 461:
Φοιβείας ἕνδον γᾶς
μεσόμφαλος ἕδρα
πάρεδρ' ἔχουσα τρίποδα
μαντεύματα κρίνει.

xx Id. 716:
(... παρνασσὸν πέραν ...)
ἵνα Βάκχιος ἀμφιπύρους ἀνέχων πεύκας
λάμπει τηλόθ' νυκτιπόλοις ἅμα σὺν Βάκχαις.

Inspiration d'Apollon:

Dieu principal de l'inspiration poétique:
Le poète inspiré par Apollon: θεοδίδακτος
Dans Homère, Apollon, la lyre à la main, préside aux chœurs des Muses.
Homère
Mais cependant plutôt maître de l'inspiration qu'inspirateur.
Ce sont les Muses qui sont inspirées et qui inspirent.
Nymphes des eaux inspiratrices: Libéthra — de la Thrace au centre de la Grèce
Castalie — Castalie — Delphes (ἀγχίπυρος, ὑπερκόμπα)
Troisièmement confondues — devenues les compagnes d'Apollon. L'art élevé: l'épopée, la poésie lyrique —
Passage de Pan à Apollon; symbole, la lyre d'Orphée, légende.

Platon, Phèdre p. 245: Τρίτην δ' ἀπὸ Μουσῶν κατοκωχὴν τε καὶ μανίαν, λαβοῦσα ἁπαλὴν καὶ ἀνέφαπτον ψυχήν, ἐγείρουσά τε καὶ ἐκβακχεύουσα κατά τε ᾠδὰς καὶ κατὰ τὴν ἄλλην ποίησιν...

Ἐμπεσοῦσα μακαρίων εἰς ἀνθρώπων ἦθος.

La lyre d'Orphée à Lesbos éveille l'expression de la passion personnelle.

Evolution accomplie dès une antiquité reculée et qui marque le progrès de Dionys. : Orphée, primitivement sa victime, devient son principal représentant.

Même à Delphes, peinture de Polygnote : place d'honneur d'Orphée opposé à Marsyas.

A ce moment la tragédie est née, et, indépendamment du progrès de l'Orphisme, l'inspiration a produit dans la poésie sa plus grande œuvre.

Cette inspiration vient de Bacchus. Emotions, troubles intimes de l'âme ; terreur et pitié.

C'est à Athènes que ces grands effets se réalisent...

Ici nous retrouvons la question obscure du passage du dithyrambe à la tragédie.

Qu'est-ce avant la tragédie que le dithyr. athén. ?

On parle surtout du dithyrambe de Lasus, de Simonide, de Pindare. Concours dithyrambiques au printemps (leur éclat)

Aristoph. Nub. 311.

Simonide Anthol. Pal. XIII, 28.

× Pindare fr. de dithyr.

Mais comment la tragédie aurait-elle pu sortir de ces dithyr. du printemps ? Impossible.

Il faut revenir à l'antique dithyr. d'Arion ; τὰ πάθεα Διονύσου - Ἀδράστου.

Mais comment n'y aurait-il rien eu à Athènes même ?

Hypothèse d'un dithyrambe des Lénéennes analogue à celui de Delphes dont parle Plutarque et répondant à l'autre face de la double nature de Dionys. où les sentiments tristes et sombres auraient trouvé une expression, où pourrait être le germe de la tragédie.

Les légendes athéniennes sur l'introduction du culte de Bacchus sont (assez) favorables à cette hypothèse. Dème d'Icaria - Dème de Sémachidae. (Ménades, Janibrodes) (Amphictyon) — Oschophories (Pyanepsies) (Naxos). —

Eleuthères : Dion. Ἐλευθερεύς, μελάναιγις × — le ξόανον du temple de Limné au Lénaeon (Rites des Anthestéries)

13 Janvier. IVe leçon

× Double action ; le dieu sombre qui égare ; le dieu qui guérit et délivre — (voir Ribbeck.)

Le dithyr. de Lénéennes n'est qu'une hypothèse
que ne confirme aucun document.

Ordre Eleuthéries :

Texte d. Pausan. I, 20, 3. I, 2, 5.

Légende d'Eleuthère et de ses filles

Διονυσ. Ἐλευθερεύς - (Athèn. p. 4 de la f. 2)

Dion. ἐλευθερίδης - (mes notes)

a sa légende lié le premier progrès
important de Dion. en Attique (Phlya) : Mélanthos et la
dynastie des Néléides - Apaturies.

Progrès décisifs : Pisistrate (descendant de
Nélée et de Mélanthos) - 1re Anthestéries,

Légende d'Oreste, fondation des Χόες -
(Injustice de Dionysos - caractère libéral - union
du vin, de la ville et de la campagne).
nom participe commun à cette autre
Les Chytres οἱ Χύτροι -
Sainte mystérieuse - Prêtes fonctionnant
Ressemblance d. Pisistrate et d'Onomacrite
mystères d'Agrae - (Athèn. ff f. 4. p. 2) - (Epiménide)

2e Lénéennes -
admission du vin dans la cité - Phlya
Siège du culte d'Eleuthéreus

Grandes Dionysies ἐπὶ ἐν ἄστει
Essor de la tragédie athénienne

Séri. des fêtes (Poseidon, Athéna, Dion. en Attique et à Athènes
depuis Lénéennes jusqu'au printemps :

Θεοίνια ou Διονύσια κατ' ἄγρους ou ἐν
Μαιμακτ. 8-11 Gamélion. (Déc.-Janvier)

Λήναια ou Διον. ἐπὶ Ληναίῳ ou ἐν Λίμναις
8-11 Gamélion (Janvier-Février)

Anthestéries Ἀνθεστήρια - 11-13 Anthestérion
(Février - Mars)

Μικρὰ Μυστήρια à Agrae - 19-21 Anthestérion
(mars).

Διονύσια μεγάλα ou τὰ ἐν ἄστει 8-13 Elaphé-
bolion (Mars-avril).

Importance de caractère enthousiaste et libérateur.

Κατάβασις - Quelques mots sur la κατάβασις -

Voir 6 ter

Regard même le dithyr. Lénéen
n'avait pas existé)
(voir en dernière note)
fêtes sur l'Odyssée de κομμός des
Sept.

Le κομμός - élément primitif du dithyrambe sans doute
(τὰ πάθεα Διονύσου, Ἀδράστου) ? - rattachement à tétralogie -
Intimement lié au caractère naturaliste enthousiaste de Dionysos -
Par lui, la tragédie naît du théâtre - Le théâtre -

12 Mai – Les légendes de Bacchus.
(l'hymne Homérique – l'Ode d'Horace – ~~le 1er chœur des Bacchantes~~ – Le sujet des tragédies Dionysiaques (le Bacchus Thrace s'Hellénisant.)
Divers aspects de Bacchus – (hymne Homérique).
Ses aventures (Ode d'Horace)
Les sujets que traitera le Drame – Le Bacchus Thrace s'Hellénisant ... (Mais ce n'est là qu'une branche de la tragédie – Elle a un origine plus générale : l'exaltation dans la bonne et dans la pitié.) –

19 Mai – le théâtre Persan.
19 Mai – (~~peut-être continuation du même sujet~~ –) (~~le dithyrambe~~?)
– Origines historiques :
Le dithyrambe – Ses deux formes principales –
26 Mai – Quelle est celle dont naîtra la tragédie –

2 Juin – Transformation du dithyrambe : l'élément épique, ou pour mieux dire héroïque – (La tragédie de Sicyone et Stésichore –
9 ~~10~~ Juin – Le thrène et le Commos –
Développement historique : Thespis, Phrynichus –
16 ~~17~~ – Choerilus – Pratinas –
23 ~~24~~ – ~~Con~~ La tragédie se constitue : marque les limites de son domaine, prend possession de ses formes – Le théâtre –

---

9 ~~10~~ Juin – Le dithyrambe : ses 2 formes principales : (le dithyr. d'Arion) ; celui de Lasus – :
La tragédie est les dû quelque chose à celui de Lasus ? invraisemblable, car suite du développement de l'ethyr. de Lasus –
La tragédie est venue du dithyr. d'Arion, transformé
16 ~~17~~ – par l'élément héroïque – Qu'est-ce que l'élément héroïque ? Culte des héros : Stésichore et Thycus de Rhégium – Le dithyrambe Sicyonien – Le dithyr. Lénéen –
23 ~~24~~ – Thespis – A ce moment l'influence religieuse ranime l'esprit primitif du culte de Bacchus – (l'orphisme et la politique de Pisistrate – Qu'est-ce que les innovations de Thespis ? La tragédie orchestique : le théâtre –

Aristotelis. Le tragédie : ~~Athén. Legend~~ Le Niche ~~[illegible]~~, ~~[illegible]~~ [illegible] fait

Cours de poésie Grecque. Sorbonne —

5 Mai — Le culte de Bacchus inspirateur de l'art grec et de la poésie.

Bacchus est un des deux dieux inspirateurs.

Platon. Phèdre. Apollon et les Muses ...

Il y a dans le Muses un côté enthousiaste.

Nymphes des eaux ...

Souvenir thraces (texte cité par Murray)

Elles sont devenues les compagnes d'Apollon

Lien ... le fils de Maïa Olympe — par pudeur

dans le palais de l'Olympe —

Il y a quelque parallèle, rapprochement analogue dans le rôle de Bacchus.

D'abord dieu enthousiasme du vin, délire ivresse : caractère orgiastique de son culte qui le rapproche de la grande divinité primitive de la nature — Cybèle :

Chœurs des Bacchants sur le tambourin —

Sur l'effet de la civilisation grecque, de l'art, de la poésie, Bacchus prend quelque chose de plus doux, de plus régulier

Son rapprochement avec Apollon.

C'est Apollon qui est son patron, qui l'aide à s'introduire en Grèce, esprit plus jeune, moins noble, non franchement hellénique :

tradition attique ...

Il l'admet à Delphes au partage de son temple et de ses honneurs :

Contraste de deux divinités ...

Cependant on est surpris d'avoir à quel point elles se rapprochent et par certains points se confondent.

Surnom de Bacchus

Trétipied — ...

Les Thyiades du Parnasse — (Hom d'Euripide 716 976)

Délire et dithyrambes pendant les sacrifices —

C'est qu'il y a là, en réalité, deux conceptions religieuses très voisines ...

L'ascendant du deux dieux s'est marqué de bonne heure sur la poésie :

Hom. 461 : Φοίβῳ ἔνδα γὰς μεσομφάλος ἑξεῖά παρὰ Χαρωνικὸν τρίποδ' ἐμπρέπεται κραδίαν.

Légende de d'Orphée — Sa lyre transportée à Lesbos — C'est, si l'on veut, une image de la passion enthousiaste et personnelle venant s'ajouter à la poésie lyrique — : son inspiration, ses formes, son instrument —

Quelque chose d'analogue, mais plus grand, plus religieux dans la légende poétique du dieu lui-même — Bacchus Musagète — Le vase qui est sur son livre —

La poésie se partage entre deux grands inventeurs : Apollon dieu de l'Hexapode et de la lyre dorienne — Bacchus, dieu du dithyrambe lyrique, de la tragédie —

20 avril. 1872

39

Le Dithyrambe –

~~Chœurs~~ Bacchus –

3 âges –

Le 1er – ? – archiloque – ? patrie du dithyrambe ... ?

Le second – arion

Le 3me : Lasus, Pindare, – Philoxène.

les 2 Melanippide, Licymnius, Phrynis de Mytylène, Timothée de Milet ...

Cinésias &c. –

Reprendre le dithyr. d'arion : origine de la tragédie –

Récit d'Hérodote I, 23 ...

~~Qu'était~~ témoignage de Suidas –

Qu'était-ce que ce dithyrambe ?

question de la tragédie lyrique –

Tragédie Sicyonienne – Herod. V, 67.

Le dithyrambe Lénéen –

Innovation de Thespis –

Phrynichus.

Pratinas de Phlionte –

Eschyle

Sophocle – –

Constitution matérielle du théâtre

Les juges du concours sont pris de Bacchus.

Eschine - κατὰ Κτησιφῶντος, p. 87. :

καὶ τοὺς μὲν χριτὰς τοὺς ἐκ τῶν Διονυσίων, ἐὰν μὴ δικαίως τοὺς χαλλίονας χορεὺς χρίνωσι, ζημιοῦτε· αὐτοὶ δὲ, οὐ χαλλιόνων χορεῶν χαταψηφίζεσθε ἀλλὰ νόμων καὶ πολιτικῆς ἀρετῆς, τὰς δωρεὰς οὐ κατὰ τοὺς νόμους οὐδ' ὁδίγους καὶ τοὺς ἀξίους ἀλλὰ τῷ διακελευομένῳ δώσετε.

De lyrique la tragédie devient dramatique.

Aristot. Poét. IV:

Καὶ τότε τῶν ὑποκριτῶν πλῆθος ἐξ ἑνὸς εἰς δύο πρῶτος Αἰσχύλος ἤγαγε, καὶ τὰ τοῦ χοροῦ ἠλάττωσε, καὶ τὸν λόγον πρωταγωνιστὴν παρεσκεύασεν· τρεῖς δὲ καὶ σκηνογραφίαν Σοφοκλῆς. Ἔτι δὲ τὸ μέγεθος ἐκ μικρῶν μύθων καὶ λέξεως γελοίας, διὰ τὸ ἐκ σατυρικοῦ μεταβαλεῖν, ὀψὲ ἀπεσεμνύνθη, τότε μέτρον ἐκ τετραμέτρου ἰαμβεῖον ἐγένετο· τὸ μὲν γὰρ πρῶτον τετραμέτρῳ ἐχρῶντο διὰ τὸ σατυρικὴν καὶ ὀρχηστικωτέραν (*) εἶναι τὴν ποίησιν.

(*) Ce nom d'orchestiques donné aux anciens fondateurs de la tragédie Thespis, Pratinas, Chérilus, Phrynichus, Athén. Deipn. I. (cf. Plutarch. Sympos. VIII, 9.)

(*) Quel était le costume de Prométhée enchaîné?

Chœrilus, Pratinas de Phliunte et son fils Aristias, célèbres surtout pour leurs drames satyriques, gloire que partagea avec eux Eschyle.

Eschyle.

Innovations d'Eschyle:

Le deuxième acteur.

Pompe de la représentation. Masques, costumes.

La tragédie fut la poésie lyrique d'Athènes.

Indiquer en quoi ce fut une création athénienne.

Imagination poétique réglée par la raison, soumise à l'influence des arts plastiques. Idéal, harmonie, proportion. Conditions précises qui la déterminent et qu'acceptent plus facilement une conception idéale et merveilleuse où nécessairement beaucoup de convention.*

Cependant la tragédie athén. est souvent naturelle et même familière.

* La conception primitive de la tragédie est idéale.

Ce sont des pensées, des sentiments et des paroles à propos d'une action qu'on ne voit pas au moins dans l'acte qui la consomme: ce que nous appelons aujourd'hui la scène, les Grecs l'appelaient λογεῖον.

Il y a beaucoup de spectacle, mais le costume même des acteurs ne se prête pas à l'action, s'y refuse même absolument. La robe dont ils sont revêtus n'admet pas les luttes, Hercule lui-même n'est pas nu.(*) Le spectacle de la lutte, les Grecs allaient le chercher dans les jeux publics, et l'art le représentait dans la sculpture et la peinture: c'est là qu'on admirait ce qui ne fait la beauté, le déploiement du corps humain... Au théâtre, le costume demandait d'autres attitudes et un autre ordre de beautés plastiques...

Les conditions matérielles des représentations théâtrales chez les Grecs, distance qui séparait les spectateurs de la scène, permettaient plus que chez nous le spectacle de la douleur physique.

En somme, plus de spectacle et plus de place donnée à la douleur

physique que chez nous ; deux grandes différences avec notre théâtre classique ; ~~mais~~ aussi, scènes plus familières ; mais cependant conception primitive plus idéale, et, sur les ~~au~~ points ~~[illegible]~~ principaux, grand rapport avec notre tragédie française. Combinaisons.

La scène de la double confidence dans l'Œdipe-Roi, qui semble avoir été aux yeux d'Aristote le dernier effort de l'art dans la forme la plus parfaite de tragédie, la tragédie *implexe*, celle qui a péripétie et reconnaissance, doit être prise en effet comme l'exemple le plus remarquable ~~[illegible]~~ de l'art de Sophocle, de ce qu'il a inventé. Ce qu'il a fait des simples narrations de la tragédie primitive, par quelles combinaisons profondes il en fait ici un élément dramatique d'une grande puissance, un ressort de l'action. Au point de vue de l'action supérieure de ces narrations de l'Œdipe Roi sur la belle narration de l'Electre –

Sorbonne – 12 Janvier 1875.

Eschyle – les Suppliantes –

1re pièce d'une trilogie. – (démonstration de Weil) –

× Virg. Aen. X, 496 Sujet général de cette trilogie : les Danaïdes accueillies à Argos ; le meurtre des fils d'Egyptus ; le procès d'Hypermnestre – Légende terrible et triste des cinquante fils d'Egyptus unis par les cinquante Danaïdes

Ovid. Heroïd. XIV, 43 sqq. (mais au point de vue moderne, plus humain et plus dramatique, un seul point intéressant : Hypermnestre et Lynée – citation d'Horace – – –

Hor. Od. III, 11, 37 Ce n'est pas là le point de vue grec, celui de l'ancien Grèce et d'Eschyle : les origines merveilleuses de la Grèce ; la destinée des familles héroïques d'où est sorti le monde grec – Delà l'intérêt pour les Grecs des anciens poèmes généalogiques et des premiers ouvrages des logographes –

Importance particulière de la Phoronide et de la Phoronide de la Danaïde ×

× table Iliaque ~~[illegible]~~ Borghèse (?) famille 3 fois issue de Jupiter, la grande famille du Péloponnèse d'où elle rayonne sur le reste de la Grèce et sur le monde entier – – Io, Epaphus – – Danaïs, – Hypermnestre et Lynée – la branche des Atrides – Acrisius et Persée, le plus merveilleux des héros (dans les îles, dans l'Asie) – Electron, Alcmène, Hercule, le grand type de l'Hiroïsme hellénique – le retour des Héraclides et la constitution du Péloponnèse – – –

Dans cette antique mythologie, avant les deux grands héros, deux mythes intéressants : celui d'Io et en rapport étroit avec lui, celui des Danaïdes : deux mythes argiens.

Celui d'Io. son importance aux yeux d'Eschyle – citation de Prométhée enchaîné – (étrange – – –)

Prom. Ench. 846 sqq. Le mythe des Danaïdes achève le mythe d'Io – –

L'arrivée des Danaïdes à Argos et leur destinée, c'est un mystère païen – – l'intérêt c'est la foi, l'émotion à la fois humaine et religieuse dont sont saisies les Danaïdes pendant que s'accomplit leur étrange et obscure destinée. Là est le drame –

La glorieuse destinée d'Argos. ×

les Danaïdes réhellénisées

Qu'est-ce en effet que le drame au point de vue moderne dans les Suppliantes ? Une à peu près nulle ... (Il aurait exposé son intérêt pour les naïfs spectateurs d'Eschyle :

arrivée des suppliantes sur le rivage d'Argos : entrée, Suppliantes, processions des choeurs - Scène avec le héraut : mouvement de défiance -) - 2 actions parlées - jamais d'allongement. S'il vient une [illegible] il s'attache d'abord aux choeurs comme dans Prométhée. Dans les Suppliantes parlent surtout [illegible] - Le choeur est le principal personnage - Sa majesté, ses jeunes ses espérances, ses craintes - (Mais à propos de cette mise [illegible] La scène pathétique. Le mouvement (courte analyse) - Caractère de Danaüs à peu agissant ... / Pélasgus encore moins ... (personnification mythologique (Horace)) ; type de roi primitif, digne et prudent ; remplacé dans cette suppléance par Sophocle, héritier [illegible] ; c'est le grand [illegible] du fait qui s'accomplit en lui ; grande passivité ... -

La scène est parlée sur divertissements, malgré l'absence de beauté individuels - Horreur qu'elle inspire aux cœurs sensibles.

Elles font un second forum abondant de généralités de 30, [illegible] réponses pressantes de Pélasgus, la plainte aimable [illegible] de Jérusalem / - Mais deux lignes expriment, on n'accuse pas Jupiter : adoration confiante -

Citations - 1er chœur - Str. 1ère : (6 pieds) (v. 80) Antistr. 1ère Str. 2e.
327-331 (Didot)

Lire en grande partie le second Stasimon.
Le nom de Zeus revient constamment dans le second chœur -
fin du dernier chœur de cette tragédie :
beaux vers parlés, voici mystérieux de la
Justice suprême (2) - sur la puissance suprême Jupiter -

x l'effroi l'ignorance du chœur - 886-901 -

10 x
et non d'un lieu ou d'un héros
comme sans doute dans la trilogie

Sens de cette répugnance
la grecque abhorre l'éléphant ;
barbarie brutale - citations

349-399.

10 à propos de Danaüs et de Pélasgus, interprétations variées et abondantes de Droysen, Welcker, Kruse (Cf. Weil, introduction) - choisies - Sur l'étoffe la longue scène x historique de Pélasgus marque la grande et seule fait qui s'accomplit, en ces temps que l'on impose pour caractère à [illegible] Hargos - Grand mouvement dans le [illegible] : rentrée des Danaïdes à Argos : leur retour sous la patrie, dans la famille grecque -

Sorbonne, 20 avril 1875
2me Semestre - 1ère Le Con.

Eschyle (suite)

Résumé de la première partie du cours.
~~Etat d'~~Eschyle expliqué par ce qui nous reste de lui,
et en outre par la nature de la tragédie grecque telle
qu'on la peut faire d'après le génie créateur.

Tâche difficile ... en particulier parce que nous n'avons
que [illegible]

Restriction dans le vaste domaine de la mythologie
pour les sujets ; ce n'est là que l'un des actes créateurs, à savoir
celui auquel on a donné le nom de choix du sujet tragique, d'après ce
qui a été dit plus haut. Les variations à peu près constantes, que nous
avons constatées à propos de la mythologie grecque, dans
l'ensemble, le sujet dans [illegible] des détails ne devait
pas [illegible] ; il n'en résulte [illegible] de l'intérêt [illegible]
[illegible] nous [illegible] des [illegible]
[illegible] pour une tragédie l'objet [illegible] d'Eschyle.
[illegible] drame. Ô contraire [illegible]
[illegible]

La poésie d'Eschyle - (sur le genre dramatique en général
pour y faire entrer plus directement ce qui suit où
nous [illegible])

Religieuse : La religion se rapporte avec la tragédie
dans les Perses - J'ai montré que le drame est
né dans la catastrophe de Perses à la première
représentation [illegible] ... Exemple éclatant : car c'est
en même temps le plus beau et le seul pathétique ...
Cependant toute la construction [illegible] en vue de la
tragique et religieux - [illegible] Thème d'Eschyle tragique avec
C'est cette pensée qui inspire en outre le plus grand
[illegible] (l'opposition) se donne [illegible] à cette
tragédie [illegible] passif —

Les Sept - Le même [illegible] la pensée
religieuse se manifestant - Cette pièce [illegible] dans
sa première partie [illegible] forme remarquable de
la poésie épique et lyrique - Quant à cette [illegible]
appartient : [illegible] la poésie religieuse qui remonte à l'âge [illegible]
[illegible] [illegible] de l'action [illegible] des acteurs,
[illegible] [illegible] - [illegible] [illegible] - [illegible]

Richesse des légendes, [illegible] pour [illegible] l'Iliade [illegible] l'Odyssée [illegible] épique [illegible]

48

Opinion fausse de Nitzsch, d'Hermann, de Kruse.

Les *Sept* sont une *trilogie* – (la dernière ?) – C'est la pensée générale des 3 pièces qui nous fait songer à la fin des Sept. Déterminer et caractériser cette pensée – c'est la pensée antique dans toute sa naïveté : disproportion entre la faute et le châtiment – justice oppressive – effroi – effets terribles. πανώλεθρος ἄτη – – – –

[illegible] le [illegible] [illegible] malheurs [illegible] de Thèbes – [illegible] [illegible] [illegible].

[illegible] [illegible], traitées et [illegible] encore, d'une [illegible] religieuse plus élevée – auxquelles se rattachent les *Suppliantes* :

Les Danaïdes, descendantes de l'argienne Io, [illegible] de la race [illegible] [illegible], des bords du Nil où est né Epaphus, dans une patrie argienne – [illegible] [illegible] dans la famille Hellénique, puisque de la descendance d'Hypermnestre [illegible] [illegible] naissent d'une autre fils de Jupiter, Persée, le premier des héros [illegible] [illegible] – Hercule, le grand type de la [illegible] hellénique, [illegible] habitant de l'Olympe – –

[illegible] [illegible] destinées achetées par les épreuves les plus merveilleuses – d'abord celle d'Io, les [illegible] [illegible], rappelées dans la tragédie. Et puis celle des Danaïdes, les Suppliantes – qui rappellent d'abord celles d'Io, avant d'[illegible] les [illegible] de leurs cousins les fils d'Egyptus – – – –

Les *Suppliantes*, c'est le drame du [illegible], grand mystère païen – qui suffit à Eschyle – [illegible] la poésie négligera celui pendant [illegible] l'épouse – l'amour d'Hypermnestre – et le meurtre des cinquante fils d'Egyptus [illegible] en une seule nuit : voilà les sujets pathétiques – [illegible] [illegible] – – – – à [illegible] [illegible] [illegible] dans la foi, dans l'[illegible] à [illegible] [illegible] [illegible] des Suppliantes – – [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] des Danaïdes, la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] quand il est l'auteur – Citations [illegible] [illegible]

Les voies mystérieuses de la sagesse divine : les épreuves prodiguées à ceux qui [illegible] les plus glorieuses . .

[illegible] [illegible] [illegible], la même [illegible] de Dieu [illegible] . . . [illegible] [illegible] dans le grand drame que nous [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] à la fin de la [illegible] – le *Prométhée* :

Prométhée enchaîné – [illegible] 1re pièce d'une trilogie – [illegible] [illegible] d'un *mystère* – Mystère plus grand, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] renfermé, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] à la dénomination originelle [illegible] [illegible] de l'espèce humaine – [illegible] [illegible] dans [illegible] la force de la nature, [illegible] cosmogonique [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] – l'univers dans la [illegible] [illegible] [illegible] – [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Prométhée, en lutte avec [illegible] [illegible] – – ★

Hypermnestre [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] et Vénus – una [illegible] nocte [illegible] –

★ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] – – [illegible] [illegible] – [illegible] : c'est [illegible] [illegible] [illegible] d'Eschyle [illegible] [illegible] : c'est un philosophe : c'est un [illegible] [illegible] théologien –

Eschyle.

Les Suppliantes.

On suppose généralement que les Suppliantes faisaient partie de la même trilogie que les Egyptiens et les Danaïdes, pièces perdues d'Esch. Le drame satyrique, d'après Bellmann de Æschyl. Ternione Prometheo p. 43, et Bode Hist. de la poés. gr. t. III, p. 312, aurait été Amymone.

D'après W. Schlégel voici l'ordre : les Egypt., les Suppl., les Dan. Welcker avait d'abord adopté cette opinion.

Mais, dans son livre, sur les tragédies grecques considérées dans leur rapport avec le cycle épique 1839, t. I p. 48 ; conformément à une observation de Gruppe, Ariane ou la tragédie grecque 1834, et de A. Tittler, de Danaïdum fabulæ Æschyli compositione dramatica &c 1838, il a rangé dans cet ordre : les Suppl., les Egypt., les Dana.

D'instinct je me représentais les Suppl. comme la 1re pièce d'une trilogie. L'exposition générale qui semble nécessaire pour un vaste ensemble ou même particulier y est moins complète que dans l'Agamemnon. Par exemple on n'y trouve pas une explication suffisante de l'horreur que les Danaïdes éprouvent pour un mariage avec les fils d'Ægyptus. Mais d'un autre côté, grande étendue des chants lyriques du chœur, surtout du 1er comme dans Agamemnon ; et puis surtout, on ne sent nulle part dans cette pièce si simple, que le drame soit fortement engagé, que le nœud (comme à la fin des Choéphores) soit fortement serré et demande un dénouement prochain.

Quant à l'époque probable de la représentation des Suppl., je ne trouve rien dans M. Patin qui me satisfasse. Présomptions douteuses. Les arguments littéraires me semblent nuls. J'aurais plus de confiance dans des arguments historiques : il me semble difficile qu'il n'y ait pas dans la pièce quelque allusion à l'histoire contemporaine d'Argos et à ses rapports actuels avec Athènes. Mais J. de Muller et Boeckh (græc. trag. princip. V et VI) ont construit sur cette idée des hypothèses qui ne paraissent qu'ingénieuses. (V. une note de M. Patin t. I p. 162, note 3.)

L'idée principale de la tragédie est exprimée par le titre. C'est, à proprement parler, une grande scène de supplications. Ces supplications s'adressent aux dieux et au peuple hospitaliers d'Argos.

Jupiter est le dieu des suppliants et de l'hospitalité. Il est de plus le père d'Epaphus, grand-père de Danaüs (Io; Epaphus époux de Libye; Bélus père de Danaüs et d'Egyptus).

De là les invocations fréquentes des Danaïdes à Jupiter, dont elles proclament avec une confiance inaltérable et une soumission pieuse, la toute-puissance et l'intelligence souveraine.

Quelques exemples:

v. 85 ss:

Εἰ θείη Διὸς εὖ παναληθῶς
Διὸς ἵμερος· οὐκ εὐθήρατος ἐτύχθη,
πάντα τοι φλεγέθει
κἂν σκότῳ, μελαίνᾳ ξὺν τύχᾳ
μερόπεσσι λαοῖς.
Πίπτει δ' ἀσφαλὲς οὐδ' ἐπὶ νώτῳ,
κορυφᾷ Διὸς εἰ κρανθῇ πρᾶγμα τέλειον·
δαυλοὶ γὰρ πραπίδων
δάσκιοί τε τείνουσιν πόροι,
κατιδεῖν ἄφραστοι.
Ἰάπτει δ' ἐλπίδων
ἀφ' ὑψιπύργων πανώλεις βροτούς,
βίαν δ' οὔτιν' ἐξοπλίζει
τὰν ἄποινον δαιμονίων· ἥμενον ἄνω φρόνημά πως
αὐτόθεν ἐξέπραξεν ἔμπας, ἑδράνων ἐφ' ἁγνῶν·

(Cf. Agam. 1er Ch.)

Jupiter infernal. 158.

Εἰ δὲ μή, μελανθὲς
ἢ διόκτυπον γένος,
τοὔγγαιον,
τὸν πολυξενώτατον
Ζῆνα τῶν κεκμηκότων
ἱξόμεσθα σὺν κλάδοις
ἀρτάναις θανοῦσαι,
μὴ τυχοῦσαι θεῶν Ὀλυμπίων.

Jupiter infernal v. 231.

Κἀκεῖ (ἐν Ἅιδου) δικάζει ἑρπύλαχημάδ', ὡς λόγος,
Ζεὺς ἄλλος ἐν χθονίοισιν ὑστάτοις δίκας.

Jupiter applique la loi du talion au coupable et à sa race - 433 ss.

Ἴσασι γάρ, πεισθεὶς τάδε καὶ δόμοις,
ὁπόταν δ' ἀνὴρ κτάνῃ
μέσῃ Ἄρει 'κτίσεν
ὁμοίαν δίκην.
Τάδε φράσαι δίκαια Διόθεν χρεών.

Puissance de Jupiter. Dans un chœur tout entier à chanter la vérité en rappelant la destinée d'Io. 524-599. } 524 ss.

Ἄναξ ἀνάκτων, μακάρων
μακάρτατε, καὶ τελείων
τελειόταται χράτος, ὄλβιε Ζεῦ,
πεύσου σε καὶ γενεσθαι...

Stesichore 574. Ζεὺς αἰῶνος χρόνων ἀπαύστου

592 ss.

. . . . . κἀνέσχεν ἄναξ
. . . . . τὸ πᾶν μῆχαρ οὔριος Ζεύς,
ὃν ἀρχὰς Νοῦσος δολίων
τὸ μεῖον χρεοσσόνων κρατύνει·
οὔτινος ἄνωθεν ἡμένου σέβει κάλως.
Πάρεστι δ' ἔργον ὡς ἔπος,
σπεῦσαί τε κοὐ δόλιος φρὴν φρενί.

Jupiter et la destinée. (même id. que plus haut v. 433 ss. - point de séparation de la pensée humaine et de la justice divine dans l'antique loi du représaille) 671 ss.

Ζῆνα μεγάλων σεβόντων, (impératif)
τὸν ξένιον δ' ὑπέρτατον,
ὃς πολιῷ νόμῳ ἄδαν ὁρθοῖ.

Jupiter et la destin. Sa volonté est irrésistible, sa pensée impénétrable 1047 ss.

Ὅ τι τοι μόρσιμόν ἐστιν, τὸ γένοιτ' ἄν.
Διὸς οὐ παρβατὸς ἔσσεν μεγάλα φρὴν ἀπήματος.

1057 ss.

Τί δὲ μάλλω φρένα Διὰν
καθορᾶν, ὅθεν ἄβυσσον;

Jupiter fils de la Terre - Invocation, cris de détresse répétés dans une strophe et un antistr. 890 ss.

Μᾶ Γᾶ, μᾶ Γᾶ, βοᾶ

52

φοβερὸν ἀπότρεπε,
ὦ βᾶ Γᾶς παῖ Ζεῦ.

au v. 780 – Jupiter est représenté comme Dieu des nuages, du ciel :
νέφεσσι ... Διός –

Acteurs

Il était payé les trois acteurs et les donnait primitivement par la voie du sort au poète qui avait obtenu un chœur. Mais les poètes en vinrent bientôt à choisir et à conserver pour eux-mêmes leurs acteurs particuliers, il leur arriva même dans la composition des rôles d'avoir égard aux qualités de ceux-ci: ainsi Polos, Cléandros et Myniskos pr. Eschyle; Neagros, Kleidémidès (Kleidémidès), Klépsokomos et Callippidès pr. Sophocle; Céphisophon et Hégélochos pr. Euripide; Callistratos et Philonidès pr. Aristophane. [1] &c

Acteurs contemporains de Démosthènes et d'Alexandre le Grand: Cratès (Schol. arist. Eq. 535), Athénodoros, Thessalos, Lycon (Plut. Vit. Alex. 29 p. 681, C. de Alex. fortit. II, 2 p. 334 E, II, 6 p. 348 E.), Satyros d'Athènes (Lucian. Nekyom. 16) et Satyros d'Olynthe (Demosth. de falsa leg. p. 401. Athen. 13, 591 D); Hermon (Pollux IV, 88), Arelon, Andronicos, Théodoros, Aristodémos et Neoptolemos (Demosth. de f. leg. p. 414, cf. argum. ad idem p. 334 sq. Aelian. V. H. 14, 40) Cf. Cæsar de gravor. usque adh. quali fuit circum tempora Demosthenis p. 29 sqq. — — avant tous, le célèbre Polos, fils de Charicles, d'Athènes ou d'Egine.

Polos, dit-on (Plut. an seni sit ger. resp. 3 p. 785 B, d'après Eratosthènes et Philochoros), à l'âge de 70 ans, peu avant sa mort, joua encore dans 8 tragédies dans l'espace de 4 jours.

[2] Récit élégiaque d'Aelia-Gelle sur Polos qui, dans le rôle d'Electre (de la pièce de Sophocle), pleura sur l'urne de son propre fils la mort d'Oreste.

Cependant Polos se vanta une fois devant Démosthènes, d'avoir gagné un talent en deux jours par son jeu (Plutarch. X orat. vit. Demosth. p. 848 B). Aelia-Gelle (XI, 9) raconte la même chose d'Antidotos, sans désignation de temps ni de lieu.

Le jeu de Polos, particulièrement célébré dans les rôles de rois, comme Agamemnon, Priam, Créon, cité (Plut. rei publ. ger. præc. 21 p. 816 F) Cæsar.

Hesych., Suidas, Phot. (Lex. p. 293) v. ὑποκριτῶν. Vita Æschyl. Robortell. p. 161 ed. Butler. Ptolem. in Vita Soph.

[1] Cf. Mém. de l'Acad. des Inscr. T. 39 p. 181. Jacobs. Verm. Schr. B. 6 p. 343. Schneider. attici th. Theatrawesen pr. 131. Boettiger Opusc. pr. 290 sqq. 314 s.

[2] (omis par Bode.)

exemple de la grande différence qui sépare le protagoniste grec
du diadème & du sceptre, du protagoniste subordonné & soumis —

Leçon du 5 avril 1864

Rappeler les traits principaux de la constitution originaire de la tragédie grecque :

forme matérielle du théâtre.
Place fixe du chœur
Destination du chœur et des personnages
Costume des personnages : signification déterminée des portes. groupes caractères - bas-reliefs vivants

En conclure deux choses :

1° la scène parle beaucoup aux yeux - importance du spectacle ὄψις - C'est une forme des pompes grecques. Le terrible, l'horrible même peut n'être pas épargné aux yeux, à cause de l'éloignement et de la nature du costume. (Rohr, Cottrey, marquer)

2° Beaucoup de convention - Caractère idéal (ceci est le plus important) - Invraisemblances acceptées (preuve du chœur, thymèle.)
~~Le réel dans la simplicité, la familiarité même de certains détails, ou traits~~
Le costume et la préoccupation de la pompe et de l'art. n'admettent pas l'acte & la scène s'appelle λογεῖον &c - - - - - - -

Le réel cependant trouve une place plus grande que dans notre tragédie classique : simplicité de certains dialogues prolongés, familiarité même de certains détails - Sentiments vulgaires des personnages secondaires, du chœur, non personnage abstrait, mais personnification de la foule -

Mais les personnages principaux ; héros, autrefois dieux : leurs aventures, leurs actions, leur destination, leurs sentiments les placent dans un monde supérieur.

Émotions propres à la tragédie - ἔλεος - φόβος -

Cette considération nous ramène à envisager sous un nouveau point de vue l'origine ~~de la trag~~ lyrique de la tragédie ; origine lyrique.

60

Dithyrambe -

Qu'était-ce qu'un Dithyrambe -

Les 3 âges -

Invention du Dithyrambe - D'Arion -

Confér. du 8 avril –

I Ivresse, exaltation, surexcitation des sens et de l'imagination dans le culte orgiastique de Dionysos.

~~L'idée du triomphe~~ (La petite ode d'Horace II, 19. Légende de Dionysos).

Idée du triomphe final de la divinité. ~~Y~~ Correspondant à cette idée, celle de la béatitude, du repos de l'âme purifiée des souillures et des émotions, des passions qui l'obsèdent. C'est la κάθαρσις d'Aristote.

II. Qu'est-ce que le dithyrambe transmet à la tragédie?

Cette disposition morale et religieuse, surtout sensible dans le théâtre d'Eschyle.

Mais d'abord, tout le matériel et les éléments de la poésie lyriques – (Le théâtre ~~probablement~~ antérieur au drame proprement dit –) (Le dithyrambe sicyonien)

Un certain développement des légendes –

Mais ~~épique~~ la tragédie puise ses sujets dans l'épopée, soit directement soit à travers les imitations lyriques de Stésichore et d'autres poètes –

62

Οὐδὲν πρὸς Διόνυσον -

Thespis - Qu'est-ce que le chœur de Thespis - jusqu'à quel point est-il une erreur -

Phrynichus - La tragédie nationale - les personnages de femmes - les 2 demi-chœurs - Chœrilus, Pratinas, Aristias, Polyphradmon -

Eschyle - Sa vie -

Mardi 23 avril 1872

Constitution de la tragédie athénienne.

ce qu'elle tient du dithyrambe :

1. Nature des sujets. Elle vient probablement du dithyrambe Lénéen : différence du dithyr. des Gr. Dionysiaques et de celles des Lénéennes — du dithyr. du printemps et du dithyr. d'hiver — (textes de Pindare — de Plutarque) — catastrophe — ~~impression~~ (Schmidt) —
Impression religieuses produites par l'attente de la catastrophe et par la catastrophe elle même —

2° Caractère lyrique — Le Chœur.

Toute la forme de la tragédie, même quand elle est tout-à-fait constituée, est déterminée par le chœur :

Divisions. Pandos — Exodos — Prologos — Stasima — Hypocrisis ?

~~Impression~~ Commos — ἀπὸ σκηνῆς — μονοδίαι —

Importance de l'élément lyrique — L'idée lyrique d'une tragédie est indispensable — Tout le mouvement extérieur est là. Bien plus la composition est là :

Combinaisons symétriques du dialogue et des ῥήσεις — dans une certaine mesure — (d'abord στιχομυθία) —

3° Nature idéale et morale de la tragédie.

Le chœur entreprise du poète. intermédiaire entre les acteurs et le public — fonds idéal — ...

Les unités.

autres conventions :

Le théâtre :

L'orchestre — La scène — Le logium — le théâtre (amphi) —

Les portes et leur signification — Le spectacle : les machines

Le costumes et masques περίακτοι — ἔξωστρα — ἐκκύκλημα —

La plupart des conditions essentielles de la tragédie viennent du chœur dithyrambique.

I ~~Inspiration~~ Caractère pathétique.* — Mouvement de l'imagination qui est toute à des impressions merveilleuses.

* Caractère pathétique et enthousiaste du dithyrambe

II. La fiction dramatique est en germe dans le dithyrambe:

1° Pantomime du chœur qui simule le cortège de Bacchus.

Développements successifs de l'action dramatique:

2° Déguisements, costumes.

Innovations successives:

Masque de lin de Thespis

Masque plus artificiel d'Eschyle.* — Pompe de la représentation — Cothurne — Costumes amples et magnifiques.

* Horat. ad Pison. 278 sqq.:
Post hunc, personæ pallæque repertor honestæ
Æschylus et modicis instravit pulpita tignis
Et docuit magnumque loqui nitique cothurno.

III. Le chœur tragique: ses chants, ses évolutions. Sa présence continuelle.

Ce dernier fait a des conséquences importantes:

~~[illegible]~~ Unité de l'action, et, jusqu'à un certain point, les deux autres unités, de temps et de lieu.

~~Cette action~~ Elle est une, parce qu'il faut que le même chœur puisse s'y intéresser constamment; elle l'est aussi parce qu'elle est nécessairement simple: ~~[illegible]~~ Petit nombre des personnages. Division ~~[illegible]~~ entre les héros et la foule, les acteurs, et le chœur: "Odeo sujet du drame, grand, frappant, et intéressant pour la foule, c'est-à-dire général, ~~[illegible]~~ contenant les faits les plus capables de remuer l'âme et l'imagination de tous. Or quelle est cette foule! : ce sont les citoyens ~~[illegible]~~ d'Athènes, dans une fête nationale et religieuse. D'où gravité...

| représentée par le chœur.

Il y a là, après tout, une image générale de la vie, telle que le lointain de l'histoire nous la présente en résumé : quelques grands acteurs, les sentiments de la foule, la conscience plus ou moins claire ..., et, dans l'antiquité, l'idée d'un pouvoir supérieur qui conduit tout, amène les catastrophes ...

Cette image est idéale ... le chœur est une foule idéale, plutôt qu'un personnage abstrait –

IV. Caractère idéal de la tragédie antique :

Le principe énoncé par Aristote, μίμησις, n'est vrai que dans une certaine mesure –

Voyons combien de conventions et d'entraves dans cette imitation de la réalité :

Détails fixes de la disposition du théâtre : la thymélé à laquelle est attachée le chœur, quelle que soit l'action qui se passe sur la scène – les portes et leur destination[c].

Les costumes surtout : les masques immobiles ; les vêtements qui ne se prêtent à aucun acte, violent et altèrent nécessairement la traduction.

D'où le nom grec des Prosenium, λογεῖον ...

Ce sont les émotions morales que ~~le poète~~ cherche avant tout la tragédie ; puis son rapport avec la nature –

Cependant aussi différences :

Les sens des spectateurs sont pris par la musique, les chants, les danses, la pompe du spectacle –

Images de la douleur physique et de la mort. Comment cela est-il possible sur la scène grecque –

Caractère ~~plus~~ moins exclusif : la foule, le peuple à côté des grands ; familiarité –

[c] Le témoignage de Pollux ne vaut pas sur ce point pour toutes les tragédies antiques. Il ne faut pas le généraliser comme a fait O. Müller –
[illegible] dans la vie de Sénèque [illegible] sur les théâtres [illegible] costume tragique – [illegible] 3.

Le κομμός dans la tragédie grecque —

Μέρη δὲ τραγῳδίας, οἷς μὲν ὡς εἴδεσι δεῖ
χρῆσθαι, πρότερον εἴπαμεν· κατὰ δὲ τὸ ποσόν,
καὶ εἰς ἃ διαιρεῖται κεχωρισμένα, τάδε ἐστί·
πρόλογος ἐπεισόδιον ἔξοδος χορικόν, καὶ τούτου
τὸ μὲν πάροδος τὸ δὲ στάσιμον, κοινὰ μὲν
ἁπάντων ταῦτα, ἴδια δὲ τὰ ἀπὸ τῆς σκηνῆς
καὶ κόμμοι. ἔστι δὲ πρόλογος μὲν μέρος
ὅλον τραγῳδίας τὸ μεταξὺ ὅλων χορικῶν μελῶν,
ἔξοδος δὲ μέρος ὅλον τραγῳδίας μεθ' ὃ οὐκ
ἔστι χορῶ μέλος, χορικὸν δὲ πάροδος μὲν ἡ
πρώτη λέξις ὅλου χοροῦ, στάσιμον δὲ μέλος
χορῶ τὸ ἄνευ ἀναπαίστου καὶ τροχαίου, κόμμος
δὲ θρῆνος κοινὸς χορῶ καὶ ἀπὸ σκηνῆς. Μέρη

δὲ τραγῳδίας, οἷς μὲν δεῖ χρῆσθαι, πρότερον εἴπαμεν, κατὰ δὲ τὸ ~~πόσας~~ ποσὸν καὶ εἰς ἃ διαφέρεται, κεχωρισμένα ταῦτ' ἔστιν

Αἰσχύλος - Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας - Κομμός.

Edit. Boissonade.

Grande scène lyrique de lamentation - Commençant dès le chant du choeur entier, avant la division en demi-choeurs qui se répondent, & l'arrivée des deux soeurs -

Vers à remarquer:

839. Ἀλλὰ γόων, ὦ φίλαι, κατ' οὖρον
ἐρέσσετ' ἀμφὶ κρατὶ πόμπιμον χεροῖν
πίτυλον, ὃς αἰὲν δι' Ἀχέροντ' ἀμείβεται
* τὰν ἄστιβῆ Ἀπόλλωνι, τὰν ἀνάλιον,
πάνδοκον, εἰς ἀφανῆ τε χέρσον.
Ἀλλὰ γὰρ ἥκουσ' αἵδ' ἐπὶ πρᾶγος
πικρὸν Ἀντιγόνη τ' ἠδ' Ἰσμήνη,
θρῆνον ἀδελφοῖν. Οὐκ ἀμφιβόλως
Οἶμαι σφ' ἐρατῶν ἐκ βαθυκόλπων
στηθέων ἥσειν ἄλγος ἐπάξιον.
Ἡμᾶς δὲ δίκη (πρότερον φήμης) ?
τὸν δυσκέλαδόν θ' ὕμνον Ἐρινύος
ἰαχεῖν, Ἀΐδα τ'
ἐχθρὸν παιᾶν' ἐπιμέλπειν.
(Ἰώ!) Δυσαδελφόταται πασῶν, ὁπόσαι
στρόφον ἐσθῆσιν περιβάλλονται,
κλαίω, στένομαι, καὶ δόλος οὐδεὶς
μὴ 'κ φρενὸς ὀρθῶς με λιγαίνειν.

* Τὰν ἄστονον, μελάγκροκον
νεκυοστόλον θεωρίδα,

859-913
1er ensemble -

Annonce de la lamentation, comme d'une sorte de cérémonie exécutée avec passion, loyalement & d'une manière digne des morts par les femmes du choeur & par Antigone & Ismène -

Des gémissements, des cris, des expressions de douleur où se renouvelle avec une avidité insatiable, une ivresse ... la constatation du coup frappé par la destinée; (ici, expression particulière [illegible]) ~~des coups frappés~~ formeront le péan d'Hadès, le chant qui accompagne à l'Achéron.

De plus c'est l'hymne des Erinnyes -; de sorte que l'idée particulière relative à la ruine de la maison d'Oedipe, se mêle aux expressions générales de l'affliction et du deuil funèbres. -

839-843. πόμπιμον πίτυλον χεροῖν...
τὰν ἄστονον, μελάγκροκον, νεκυοστόλον θεωρίδα : idée d'un cortège qui accompagne les morts, semble-t-il. En réalité, il ne s'agit que ~~[illegible]~~ du κομμός lui-même, des lamentations dont le bruit accompagne les morts jusque dans les Enfers, & leur facilite le voyage -

840. ἐρέσσετ' ἀμφὶ κρατὶ coups sur la tête -

857-858 - δόλος οὐδεὶς κτλ. Donc ces scènes pouvaient n'être qu'une comédie - aveu naïf. - Dans les quatre derniers vers le choeur s'adresse aux deux soeurs déjà présentes; mais il continue seul encore longtemps 859-913 -

Demi-choeurs 859-882. (4 et 2. 4 et 2. 1 et 2. 3 et 1. 2 et 3.)
Choeur entier 883-891.
Demi-choeurs 892-913. (1 & 3. 12 et 6.)

Idées exprimées par le chœur dans ces 45 vers : Malheur des deux frères lié à l'idée de la ruine de leur maison. Partage funeste de l'héritage paternel fait par le fer d'après l'imprécation d'Œdipe accomplie par Erinnys. Coups dont leurs mains fraternelles les ont frappés. Le premier chant du chœur entier insiste sur l'idée de ce partage égal fait entre eux par le fer. grand demi-chœur α (12 vers) : douleur de leur maison, du chœur qui en est l'interprète ; maux qu'ils ont causés à la ville et à la foule des assiégeants. grand demi-chœur β (6 vers) : infortune de leur mère, incestueuse et mère de fils fratricides.

914-921. énergique. Ismène entre dans la lamentation : malheur et haine de ses frères, vraiment de même sang qu'ils viennent de mêler κάρτα ... ὁμαίμοι.

914-941. 2me ensemble. Cette lamentation d'Ismène avec une du chœur (922-927), une d'Antigone (4 vers, 928-931), et une autre d'Ismène (10 vers 932-941), forme comme un second ensemble où Ismène a la principale partie.

Le chœur continue à célébrer la puissance de la malédiction paternelle accomplie par le fer.

Antigone, (entrant dans la mêmeidée) gémit sur ce partage qui aboutit au tombeau pour les deux rivaux.

Ismène insiste sur cette force redoutable des imprécations (Ἀραί) et d'Atée qui ruinent une seule famille et vient de remporter ce double triomphe (ὁ δάμιον).

énergique.

942-987. 3me ensemble. Lamentation à deux parties d'Antigone et d'Ismène, coupés deux fois par un refrain du chœur, encore sur la puissance de la imprécation d'Œdipe et d'Erinnys (3 vers *), et d'abord de la Fatalité Μοῖρα (niée par Naegelsbach, Hatzfeld &c).

La lamentation des deux sœurs, qui est la partie la plus vive de cette grande scène lyrique, consiste en vers isolés (deux fois seulement 2 vers de suite, une fois 1 vers 1/2, prononcés à intervalle par Ismène), en petits hémistiches, en exclamations, en gémissements (2 fois ἠέ, ἠέ ! 1 fois Ismène, 1 fois Antigone, à intervalle).

* Ἰὼ Μοῖρα βαρυδότειρα μογερά ! fin.
Ποτνιά τ' Οἰδίπου σκιά,
Μέλαινά τ' Ἐριννύς, ἦ μεγασθενής τις εἶ.

C'est la vraie lamentation. Rien que que l'expression de la douleur. ~~Tantôt~~ Le plus souvent chacune des deux jeunes filles s'adresse à un des frères, dont il ne faut pas oublier que les corps sont exposés par le moyen de l'ecycléma. Ismène semble s'adresser à Etéocle qu'elle nomme v. 982;* cependant v. 975 (⊗) elle a paru s'adresser à Polynice. Antigone s'adresserait donc à Polynice, dont tout à l'heure elle défendra les droits contre l'arrêt des chefs de Thèbes.

Les deux refrains du chœur divisent cette lamentation en trois parties. La première est la plus vive. Sorte d'éclat subit de la douleur:

Παισθεὶς ἔπαισας.

Σὺ δ' ἔθανες κατακτανών.

Δορὶ δ' ἔκτανες.

Δορὶ δ' ἔθανες.

Echange rapide d'apostrophes pathétiques, répétitions, ivresse de la douleur;

A. Μαίνεται γόοισι φρήν.

I. Ἐντὸς δὲ καρδία ζέει.

allitérations, sanglots, exclamations douloureuses revenant après des énonciations rapides et entrecoupées des circonstances de cette double mort. &c.

954. A. Διπλᾶ λέγειν.

I. Διπλᾶ δ' ὁρᾷν.

969. I. Ὀλοὰ λέγειν.

A. Ὀλοὰ δ' ὁρᾷν.

977. I. Ὀλοὰ λέγειν.

A. Ὀλοὰ δ' ὁρᾷν.

Par moment, les deux sœurs ~~gémissent~~ pleurent sur elles-mêmes. En terminant elles parlent de la sépulture de leurs frères; aussitôt arrive le héraut qui défend d'ensevelir Polynice.

---

* ἄναξ Ἐτεόκλεις ἀρχηγέτα.

(⊗) ἐπεὶ κατῆλθες ἐς πόλιν.
(Consulter d'autres éditions)

Αἰσχύλος. Πέρσαι — Κομμός.

Edit. Boissonade.

C'est la dernière scène.

Annoncé dans le passage du premier argument où est indiquée la division de la partie lyrique des Perses :

903 - 1066. 163 vers.

Deux actes : le chœur et Xerxès et le Chœur.

Le chœur dans un ~~[illegible]~~ rêve, vient de rappeler les succès et la gloire de Darius, le conquérant invincible, d'énumérer les provinces de son empire, puis une opposition qu'il a bravée à entreprendre avec le désastre de Salamine.

C'est l'ombre de Xerxès lui-même qui marquera l'opposition en reparaissant avec le désastre de Salamine.

A ce moment apparaît pour la première fois Xerxès, annoncé par l'ombre de Darius, attendu par Atossa qui a quitté la scène pour lui préparer des vêtements dignes de lui.

I. 903 - 1027. Humiliation de Xerxès - grandeur du désastre - Fortes épreuves par l'Asie - Signes de désespoir de Xerxès.

Son humble de Xerxès. Les lamentations du chœur admettent quelquefois un reproche discret : Il lui rédame dans une énumération pleureuse fois reprise qui provoque les gémissements et la réponse douloureuse de Xerxès (lequel se prête à cette interrogation et l'encourage comme un devoir), les nombreuses victimes de la défaite. C'est un appel funèbre, qui remettre pour le chœur son pâtissier dans la lamentation qu'il appelle par une image poétique la lamentation Mariandynienne

ποῦ δὲ φίλων ἄλλος ὄχλος ; où sont-ils tous leurs autres fidèles d'amis ? et Xerxès seuls comme Charondès K. (effet des noms barbares)

ποῦ δὲ σοι πιζήσατε
οἷος ἦν . . .

Οἰ, οἰ, οἰ ! ποῦ δὲ σοι Βαγαῖος ;
κτλ.

* 916. Τὰ δ' ἀΐδηλα τῶν ἐγχάλαν
εἴπαν, Ξέρξᾳ κταμένων Ἄδου
Σάτοσι, Περσᾶν.

* 944.

(-) 929. Πεσόφθογγον σοι νόσον, τὰν
κακοφάτιδα βοᾶν, κακομήλεστον ἐᾶν
Μαριανδυνοῦ θρηνητῆρος
πέφυκα, πολύτλαχον ἰδαχάν.

* Τῶν δὲ χορῶν τὰ μὲν ἐξ ὑποδοτικὰ . . τὰ δὲ ζδοικά, ὡς ὅτε ἔζεται καὶ ἄρχεται τῆς συμφορᾶς τοῦ δράματος · τὰ δὲ κομμοτικά, ὅτε λοιπὸν ἐν θρήνῳ γίνεται.

A cette première partie, plus développée, plus ample, plus suivie succède un dialogue coupé 1009-1027, où Xerxès montre les signes extérieurs de son désespoir, τὸ λοιπὸν τόδε τᾶς ἐμᾶς στολᾶς, son carquois vide, ses vêtements en lambeaux, au milieu d'expressions et d'exclamations de douleur.

II - 1028-1066 (fin du drame)

C'est la transition à la seconde partie, plus courte, plus rapide, plus vive, sorte de thrène barbare Marjandinien (voyez plus haut), Mysien (1044), exécuté par le chœur, pendant que Xerxès commande (~~tous deux~~ ils alternent vers par vers).

à traduire en grande partie.

Un certain nombre de vers ne sont que des cris à peine articulés qui accompagnent une pantomime violente :

1029. Αἴ, αἴ! αἴ, αἴ! δύα, δύα.

1033. Ὀτοτοτοῖ! ὀτοτοτοῖ!

1041. mêmes mots.

1045. Ἄνια! ἄνια! ἄνια

1051. mêmes mots

1057. Οἴ, οἴ! οἴ, οἴ!

Les vieillards du chœur, sur l'ordre de Xerxès, se frappent la poitrine, s'arrachent la barbe et les cheveux :

ἄπριγδ', ἄπριγδα. Μάλα γόεθνα! répondent ils deux fois.

harmonies bizarres et éclatantes recherchées par la poète.

Les derniers mots de Xerxès rappellent au milieu des sanglots la victoire navale de ses ennemis.

1028 ... πρὸς δόμους δ' ἴθι. δόμους n'est suspect. peut-être est-ce γόους qu'il faudrait.

Αἰσχύλος. Χοηφόροι. Κόμμος.

éd. Weissenborn.

Dans la tragédie des Choéphores, tout se passe devant le tombeau d'Agamemnon, qui a cependant été enseveli sans honneurs par ses meurtriers. Clytemnestre, effrayée par un songe, envoie la première d'après l'ombre de son époux : elle envoie les Choéphores conduites par Électre, lui offrir des présents et des libations. Électre, encouragée par le chœur, adresse au contraire, en répandant les libations, des vœux de vengeance à son père et aux dieux infernaux. Puis, elle invite le chœur à faire entendre la lamentation funèbre, le κόμμος du mort entier.

Ἰὼ, ἰώ! δαΐα πάντολμε μῆτις,
δαΐως ἐν ἐσφοραῖς
ἄνευ πολιτῶν ἄνακτ',
ἄνευ δὲ πανδημάτων
ἔτλης ἀνοίμωκτον ἄνδρα δάψαι.

ὦ πατρὸς δ' ἀτίμωσιν ἄρα τίσει

Ἐμαχαλίνωτ' δέ' ἀν', ὡς τὸν εἰδότα.
Ἔτραφες δ' ἀπέχθειαν, ἀδὲ δάπτει.

Les femmes (les Choéphores en effet, chantent avec larmes et gémissements la mort d'Agamemnon, leur maître, pendant que la terre boit les libations. Elles l'appellent, pour que leur voix plaise jusqu'à ses sens étreints κλύε μου, ὦ δέσποτ', ἐξ ἀφανοῦς φρενός.

Électre, à son tour, commence son invocation à Mercure infernal. Elle s'arrête en reconnaissant quelques-uns des présents du tombeau paternel, et apercevant bientôt des chevaux qui viennent d'y conduire par son frère.

Ainsi cette supplication, προσφορά, ordonnée par Clytemnestre, devient par la force naturelle des choses une invocation de vengeance, amènera, comme conséquence, la lamentation funèbre qui avait manqué jusqu'ici à la sépulture d'Agamemnon. Cette lamentation est courte. Ce n'est pas le véritable κόμμος de la tragédie. Il va venir tout-à-l'heure, exécuté par Électre & Oreste, quand ils se seront reconnus et qu'ensuite ils s'uniront dans une même prière de vengeance contre leur mère et contre Égisthe.

Cette seconde scène a v. 309 = 500 ; 191 v. / Il y faut comprendre 31 vers iambiques qui la terminent par une invocation alternée du frère & de la sœur. Le chœur indique bien que c'est la limite

/ dans le même tour, mais avec une richesse de développement beaucoup plus grande -

/ ou 200 en comptant 9 vers d'introduction dits par le chœur, & qui font en effet partie de - ce grand ensemble -

12

v. 401 :

* Καὶ μὴν ἀμερᾷ τοὐδ' ἐτεώτατον λόγον,
τίμημα τύμβου τῆς ἀνομωτάτου τυχῆς.

jusqu'où s'étend [illegible] un même développement. L'homme rendu au tombeau paternel, * la lamentation jusque là retardée - Il faut ainsi cette lamentation.

Le même mouvement de douleur la prépare, l'entraîne par 9 vers, où est marqué le sens principal de cette scène, où le désir de la vengeance, contenu par la sombre religion des rituels du destin, doit être plus exprimé que la douleur. Ainsi à vous le fait, à [illegible] la douleur.

Dans la partie lyrique, de beaucoup la plus considérable, est un trio entre Oreste, Electre, & le chœur. Oreste dit 41 v. ; El. 49 ½ ; le chœur, 71 & même 80 en comprenant le petit chant d'introduction : Sur ce nombre, il y en a 18 (5, 8, 5) qui sont en dehors du système de strophes & antistrophes, & 53 qui sont compris dans ce système.

La part du chœur est donc très considérable :

Pendant les deux premiers tiers de cet ensemble lyrique, il a la parole de beaucoup la plus étendue :

I -
300 - 409 -

Ces deux premiers tiers forment une première division, où expression de la douleur puis demande de justice par Oreste & Electre. C'est ce que le poète appelle (328-329) δέησις ἐπιτυχὴς θρήνοις (X)
Le chœur à la fin désigne cette partie par le mot de 402 : 403 : τόνδε κλύουσα δίκαν.

Il soutient les deux orphelins par la pensée de la justice divine, de la loi tout-puissante selon laquelle tout coupable sera châtié, de la passion, plus forte que la mort, qui a résisté à la flamme dévorante du bûcher. Il hâte de ses vœux le moment où Agamemnon entendra les cris d'Egisthe & de Clytemnestre frappés par les vengeurs. Il rappelle la loi d'explation, l'Erinnys (392-396 à traduire), au seul refus duquel commence l'abomination d'Electre aux dieux. Il l'encourage à la justice réparatrice de Zeus. (374 à 401 - passage admirable d'énergie sombre et de passion). La situation a gagné le chœur - Il entre lui-même en tremblant le trouble dans lequel il était son chœur

(X) 336 (Χορός)
ἀντὶ δὲ θρήνων ἐπιτυμβιδίων
παιὼν μελάθροις ἐν βασιλείοις
γενηθεὶς φίλον ὁμόστολον.

Il s'attache aux regrets des orphelins (pourquoi appeler ainsi il pas encore tombeau vide ? Selon la mort des héros, connue par de nombreuses formules, spécialement connue dans les Sept ?) -

Eclat terrible 374 - 401

palpitée, il est haletant de crainte et d'espoir dans le succès de la vengeance.

II

410 – 469.

Seconde division – Récit rapide et par Electre (dont la partie est la plus longue) de la mort d'Agam. et des outrages dont il a été victime, des outrages qu'elle a souffert elle-même. Elle ~~exhe~~ anime son frère à la vengeance. Oreste commence avec elle des invocations aux divinités vengeresses et à son père lui-même.

Le Chœur qui ~~[illegible]~~ n'a dit que 3 vers, pour entrer dans l'invocation à Agamemnon, clot cette seconde division par un morceau lyrique, le plus long de toute la scène (16 vers) – Il se sent saisi d'épouvante à l'approche de cet acte terrible qu'il a pourtant été le premier à provoquer; il gémit sur les maux et les catastrophes sanglantes de cette famille ~~d'Agam., il~~ qui se détruit elle-même; ces chants de vengeance le font frissonner; ce sont les chants des Furies : αἱματηρᾶν (τῶν) (τὰν κατὰ γᾶς) ὁδ' ὕμνος; et pourtant il les invoque encore avec Oreste et Electre. Le Chœur ici traduit l'impression du drame –

III.

470 – 500.

Troisième division – Partie non lyrique, où le chœur n'intervient pas.

Invocation (précise) à Agamemnon par Electre et Oreste qui ~~tour~~ tour-à-tour l'appellent, l'excitent en rappelant ce qu'il a souffert, réveillent sa colère, font appel à sa pitié, implorent son secours. Sorte d'invocation vivement passionnée, qui transporte le mort dans ~~[illegible]~~ l'action et le fait prendre part à la lutte.

Electre termine par une ~~adjuration~~ supplication plus développée (10 vers) où elle l'adjure de sauver sa maison menacée de périr.

prosternés, ou assis ~~assis~~ plutôt en suppliants devant son tombeau ἐρημένους τάφῳ 492.

Combien un pareil motif favorable au génie d'Eschyle si riche dans le pathétique sombre – Variété obtenue par le mouvement, le rôle du chœur, les flots du ~~la~~ pathétique passion qui tantôt s'élèvent et retombent – Effets de terreur ici plus que de pitié, bien que celle-ci, surtout dans le dernier chant lyrique du chœur et dans la dernière prière d'Electre, ne soit pas absente –

Le rôle du chœur dans cette scène y marque le dessin général et le mouvement du pathétique –

~~Las de κομμός proprement dit.~~

Electre.

Au début, la monodie d'Electre est en partie un souvenir du κομμός des Choéphores.

Même idée : la lamentation funèbre qui n'a pas eu lieu en l'honneur d'Agamemnon ; sa fille s'en acquitte. Mais, ce n'est pas un homme réel qu'elle lui rend près de son tombeau ; c'est un commos perpétuel que sa douleur exaltée exécute jour et nuit ; alors elle gémit, elle pleure, elle se frappe la poitrine, elle rappelle la mort misérable d'Agamemnon, indigne de ce grand guerrier, elle invoque la justice des divinités infernales, Hermès souterrain, l'Imprécation, les Erinnyes (les mêmes que dans les Choéphores). C'est ce qu'elle raconte et ce qu'elle fait encore dans cette monodie où sont concentrés toutes les idées principales du grand κομμός des Choéphores.

Πολλὰς μὲν θρήνων ᾠδάς,
πολλὰς δ' ἀντήρεις ᾔσθου
στέρνων πληγὰς αἱμασσομένων
. . . . . .
ὅσα τὸν δύστηνον ἐμὸν θρηνῶ
πατέρα . . .
. . . . . .
ἐπὶ κωκυτῷ

C'est un couplet anapestique vient le κομμός (v. 121-250), dialogue lyrique entre Electre et le Choeur, 3 str., 3 antistr., 1 épode.

16

— dans l'ἔξοδος —

Œdipe à Colone.

Après la mort d'Œdipe, plaintes des deux sœurs. 3 strophes et 3 antistrophes. Antigone et Ismène expriment leur douleur à cause de la destinée de leur père, à cause de la leur propre; elles expriment leur désespoir. Mais rien dans ce ~~grand~~ morceau lyrique assez étendu (81 vers 1670-1750), n'approche de la violence des κομμοί d'Eschyle. Cependant, sur notre scène, l'expression d'une pareille douleur paraîtrait déjà très-vive et très-abondante —

Le chœur ~~prend une assez faible part à~~ a sa partie, mais ~~la~~ ~~rôle~~ c'est le moindre. Il cherche à calmer les deux sœurs. C'est ce que fait plus efficacement Thésée qui survient, et dont les premiers mots sont:

Παύετε θρήνων, παῖδες.

(Il faudra voir si cette scène est appelée κομμός, et, dans ce cas, l'étudier d'un peu plus près).

L'appropriation de ces genres d'effet à la pensée particulière du poète, à la marche de l'action, à la nature et à la couleur du drame, n'est pas plus marquée chez Sophocle que chez Eschyle; mais elle a pour résultat d'en diminuer l'importance. ~~Remarquer~~ Observer ces faits, c'est étudier les combinaisons de leur art.

Antigone.

Scène lyrique entre le chœur et Antigone avant la mort de celle-ci. Les plaintes. Est-ce une transformation des Commos ? Cela me paraît fort incertain.

Philoctète.

1081-1217. Κομμοί. Dialogue lyrique entre Philoct. et le chœur : 2 strophes suivies chacune de son antistr. (1081-1169) ; Vers lyriques irréguliers (1170-1217).

Tragédie -

Tragödie Griechische.

Welcker d. Gr. Tragöd. I. p. 93 ff. 55.

Ad. Trendelenburg Grammaticorum Graecorum de arte tragica iudiciorum reliquiae, Bonn 1867.

Schneidewin De hypothesibus fragmentis Graec. Aristophani Byzantio vindicandis, Gött. 1853 (Abhandl. d. Göttinger Ges. d. Wiss. Bd. VI).

G. Dindorf Metra Aesch. Soph. Eurip. et Aristoph. descripta, 1842 vol. 3 der Annotationes in Ac. S. E. Ar. –

Bernhardy Tragédie grecque 23

Travaux critiques des anciens.

Casaubon in Athen. VI. p. 235 e.
Böckh in Corp. Inscr. I. p. 350.
Welcker d. Gr. Trag. p. 93 et ss.
Ad. Trendelenburg grammaticorum graecorum de arte tragica judiciorum reliquiae, Bonn. 1867.

Aristote et les Péripatéticiens : Plut. advers. Epicur. p. 1096 A. ὡς Ἀριστοτέλην καὶ Θεόφραστον καὶ Ἱερώνυμον καὶ Δικαίαρχον οἱ περὶ χορῶν λόγοι καὶ διδασκαλίαι καὶ τὰ δι' αὐλῶν προβλήματα (questions διά ?) καὶ ῥυθμῶν καὶ ἁρμονίας (ηὔφραναν).

Aristote : Diogène de Laërte cite parmi ses écrits Νῖκαι Διονυσιακαί ά. περὶ τραγῳδιῶν ά. διδασκαλίαι ά.

Les didascalies, six fois citées, concernaient des tragédies et des comédies.

Dicéarque : περὶ μουσικῶν ἀγώνων (περὶ μουσικῆς), περὶ Διονυσιακῶν ἀγώνων, et d'autres titres de monographies, parmi lesquelles ὑποθέσεις τῶν Εὐριπίδου καὶ Σοφοκλέους μύθων (S. Empir. adv. Math. III, 3), sont indépendants du Βίος Ἑλλάδος, où cependant des sujets analogues se rencontraient (cf. Argum. E. Med.).

Heraclides Ponticus, Meineke. Com. III p. 60.

Chamaeleon d'Héraclée : περὶ σατύρων. περὶ Θέστιδος. π. Αἰσχύλου. π. κωμῳδίας.

Aristoxène : Ammon. p. 123.

Les Alexandrins et leurs contemporains. Restes de leurs travaux dans les Arguments didascaliques, qui sont surtout puisés dans les travaux pinacographiques.

Surtout Aristophane de Byz. ; attesté par huit ὑποθέσεις.

Cratès ἀναγραφαὶ δραμάτων.

Carystius de Pergame περὶ διδασκαλιῶν.

Schneidewin De Hypothesibus tragoediarum graecarum Aristophani Byzantio vindicandis, Gott. 1853. Trendelenburg

(Asclépiade de Tragile, disciple d'Isocrate : 6 livres τραγῳδουμένων. Philochorus avait adressé à cet Asclépiade 5 livres περὶ τῶν Σοφοκλέους μύθων, περὶ Εὐριπίδου, περὶ τραγῳδιῶν (Cobet. Schol. Euripid. p. 25

Didyme, source principale de la bonne érudition alexandrine, dont les restes dans les Scholies.

Critique de détail : l'Alexandrin Dionysodore. ἐν τοῖς παρὰ τοῖς τραγῳδιοποιοῖς ἡμαρτημένοις. cité dans Schol. Vat. E. Rhes. 499.

Bernhardy.

Tragédie.

25

Points de vue principaux de ce riche sujet:

~~Constitution~~ Le théâtre (Theaterwesen), et en premier lieu rapports du poète tragique avec le public.

La matière mythique.

Les moyens, les formes de l'art: Langue, métrique, musique.

Le but et l'économie de l'art dramatique: c'est-à-dire ses plus hautes tâches (Aufgaben) philosophiques et morales * (Confus J.G.).

* Je suppose que dans l'économie Bernh. comprend la composition (J.G.).

Puissance et complexité de la tragédie; cime (gipfel) de la poésie grecque. Organisme puissant:

Force d'esprit, richesse de pensées qui la rendent indépendante des effets sensibles, de la représentation; du caractère attique et national. D'où son influence sur la postérité.

Cependant elle reproduit chaque changement, évolution, de la politique et de la société athénienne: témoignages parlants de la vie publique et morale des Athéniens au 5e siècle.

(Perfection de l'art atteinte en si peu de temps.)

Bernhardy –

Origines de la tragédie –

Attique, mais éléments étrangers.

Premier germe, longtemps non sensible, dans le Dithyrambe, venu de l'isthme, et reconnu publiquement comme ornement des Dionysies dans les Concours musicaux –

Application de cette loi naturelle, dominante dans la littérature grecque : le nouveau genre naît de la forme qui clot le mélique. (loi ? Jg.) –

× Par Lasus le dithyr. devient mimique (x) et dégage dans une exposition qui parle aux sens la matière épique qu'il renferme.

Voir § 107. 6. (Extrait dans des notes anciennes) –

(x) Contradictoire avec ce qu'on dit du dithyrambe d'Arion et même du dithyrambe Sicyonien (Jg).

Sophocle

Sophocle. Œdipe à Colone.

Détails donnés au commencement du second argument.

Représenté en 401 (après la mort du poëte 405) sous l'archontat de Micon (Ol. 94, 3), par les soins de son petit-fils Sophocle, fils d'Ariston.

Colone, patrie de Sophocle, Κολωνὸς ἵππιος, distinct de Κολωνὸς ἀγοραῖος, et dème de la tribu Egéide.

Suidas vv. Σοφοκλῆς, τετραλογία: ... ἦρξε δρᾶμα πρὸς δρᾶμα ἀγωνίζεσθαι, ἀλλὰ μὴ τετραλογίαν.

Antigone un peu antérieure à 440. Œdipe-Roi (dat. incertaine. antérieure à 423 (Ol. 89) d'après Dindorf)

O ignore comment étaient composées les tétralogies de Sophocle.

2

Bode :

Sophocle – Ajax.

5

Date inconnue –:

Kroysen (Berlin. Jahrb. für wissenschaftl. Kritik 1833 B 2 p. 127) suppose que cette tragédie appartient aux plus anciennes de Sophocle, parce que le chœur de la Parodos est anapæstique, et parce qu'elle est remplie d'allusions à la rivalité de Cimon et de Périclès. Or Cimon est mort Ol. 82, 4 = 449.

Mais parodos anapæstique aussi dans Hécube, Alceste, Phésus et les Troyennes d'Euripide.

En réalité l'Ajax fut postérieur à la Médée d'Euripide c'est-à-dire à Ol. 87, 2 = 431 (Clem. Alex. Strom. 6 p. 740). De combien d'années, on l'ignore.

On (Boeckh Gr. trag. princ. p. 137. contesté par Lobeck zum Aj. 236 p. 257) la crue antérieure au Philoctète*, parce que dans celui-ci quelques allusions au suicide d'Ajax.

Enfin, on a remarqué quelques détails métriques, qui ne furent pas en usage avant l'Ol. 89 (d'après Hermann.) Avec cette époque concorde une allusion à Cléon qui mourut Ol. 89, 2. (V. 1329. 1338. 1340, d'après Hermann que contredit Welcker (Niebuhr's Rh. Mus. 3 p. 262 f.)

Les Didascalies nomment cette tragédie Ajax tout court, dicéarque la Mort d'Ajax. On l'appelait aussi Ajax μαστιγοφόρος pour le distinguer d'Ajax Locrien (Argum. Aj. ...).

Le nom d'Ajax furieux n'est pas antique –

Homère parle dans l'Odyssée du suicide d'Ajax à la suite de sa défaite dans sa querelle avec Ulysse pour les armes d'Achille. La folie est prise de la petite Iliade de Lesches.

* Philoctète représenté sous l'archontat de Glaucippe Ol. 92, 4 = 409, remporta le prix –
Cf. v. 412. 1057. (manuscrit raison) –

6 Ottfr. Müller.

C'est la date de la Vie de Soph. Le marbre de Paros donne 497; mais se contredit dans une note suivante —

Sophocle, fils de Sophilos, né à Colone, en 495 av. J. C. = Ol. 71, 2 —

D'après le récit d'Athénée (I, p. 20 F) en 480, il conduisait une lyre à la main le chœur de jeunes ~~enfants~~ gens qui chantait le péan de la victoire de Salamine. Athénée l'appelle καλὸς τὴν ὥραν.

Bode.

Sophocle.

L'auteur à consulter sur Sophocle est Schöll, Sophokles, sein Leben und Wirken, Frankfurt 1842.

(En général sur les 3 tragiques, Boeckh, de Tragoediae graecae principibus).

Nombre et dates de ses Drames.

123 ou encore plus, dit Suidas; avec lesquels il remporta 24 victoires. (Confirmé par Eudocia p. 384).

24 × 4 = 96. Il eut donc 96 pièces couronnées. Les 27 autres obtinrent des seconds prix; car d'après le témoignage de Catystios (auteur de Didascalies) dans la vie de Sophocle, jamais le 3me prix ne lui fut assigné, c'est-à-dire jamais il ne fut ~~proclamé~~ déclaré vaincu.

Ce même savant de Pergame ne cite que 20 victoires.

Le grammairien Aristophane, d'après le biographe, a trouvé cités dans les listes du Musée d'Alexandrie 130 drames de Soph., sur lesquels 17 furent déclarés non authentiques (peut-être attribués à Sophocle le Jeune). Restaient donc 113 authentiques, sur lesquels, outre les 7 conservées, 101 titres connus avec certitude. Par conséquent il y a au moins 5 pièces, dont tout, même le titre, perdu. Probablement elles appartenaient aux premiers essais du poète, que ni lui-même ni la critique ancienne n'avaient jugés dignes d'être conservés; car autrement, elles auraient été comme les autres citées par extraits et commentées. (Soph. est un des auteurs les plus cités par les grammairiens. Les commentaires de ses pièces étaient très nombreux dans l'antiquité. V. Ferd. Stoecker de Sophoclis et Aristoph. interpretibus graecis. Hamm 1826.4.).

Pièces conservées.

Antigone. La plus ancienne des Sept. La première représentation de cette tragédie valut au poète son élection comme stratège ~~avec~~ Périclès et Thucydide dans la guerre de Samos Ol. 85,1 = 440. (Argum. Antig. cf. Vit. Soph.).

Dans la suite des pièces de Soph., c'était la 32me par ordre chronologique (Argum. Antig.). Si elle fut représentée vers la fin de 441 ou de 439, Sophocle avait alors 54 ou 56 ans.

Sophocle avait concouru pour la première fois sous Cimon en 468, à l'âge de 27 ans, et avait remporté la victoire sur Eschyle. (Triptolème faisait partie de cette première didascalie de Sophocle[1]).

Antigone appartenait probablement à la 8me didascalie de Soph., car 8 × 4 = 32.

Il est à remarquer; que les premières pièces de Sophocle, de même que celles d'Eschyle, nous sont inconnues jusqu'à une époque assez avancée de sa vie; en outre que sa plus grande activité dramatique se déploya dans la dernière partie de sa carrière, car dans les 33 dernières années de sa longue vie, les 2/3 de ses victoires et environ les 3/4 de ses pièces.

[1] Plin. N. H. 18, 7: Sophoclis Triptolemus ante mortem Alexandri annis fere 145. Or 323 + 145 = 468.

Œdipe Roi - appelé probablement Œdipe tout court par Sophocle, dès qu'il exista pour l'opposer à celui de Χαιρέστρος par opposition avec Œdipe à Colone (peut-être par la date de la représentation comme par celle des événements qu'il raconte). - Appelé τύραννος dans l'argument. - La date de la première représentation ne se déduit que par conjectures : particularités métriques (par exemple hiatus à la fin du trimètre iambique, vv. 29. 332. 785. 1184. 1224.) qui lui sont communes avec la Médée d'Euripide et qui datent de la tétralogie que furent introduites par avant cette pièce par la Tragédie des Lettres de Callias [1]. Or la date de Médée est connue par l'argument : Ol. 87,2 = 431. Elle ne fut pas représentée en même temps que le Œdipe, car nous savons par l'argument d'Œdipe que ce fut Philoclès, neveu d'Eschyle, qui remporta sur Sophocle [2]. Cette victoire peut s'expliquer par les circonstances particulières. Car l'Œdipe est le chef-d'œuvre de Sophocle (opinion d'Aristote, de Longin (33 extr. fgg. 118) d'Aristide or. 46 T 2. p. 334 Dind.), témoignage de l'argument). Mais peut-être l'effet de la désespérance de la peste (sans doute inspirée par la vue récente des fléaux) et notamment des procès de Périclès (suivant C. G. Hermann Quaest. Œdipod. p. 28 sqq. et Bergk de rel. comoed. attic. antiq. p. 117 allusions ; non, suivant G. Hermann Zeitschr. für d. Alterthumswiss. 1837 p. 798 sqq.).

Les Trachiniennes - Sujet pris dans la fête d'Œchalie - Vraisemblablement représentées un an après Œdipe peu après la mort de Périclès, au printemps de l'année. Ol. 87,4 = 429 -

Électre - Rob. conjecture que l'Électre de Sophocle appartient à ses dernières années et fut postérieure à celle d'Euripide -

Ajax (voir à la page suivante)

Philoctète : Représenté pour la première fois sous l'archonte Lysippe Ol. 92,4 = 409 et obtint le premier prix. - Témoignage positif et certain.

Œdipe à Colone - Si l'on ajoute foi à l'anecdote sur la pièce d'Œdipe accusé d'affaiblissement du cerveau, et si l'on veut y rapporter le témoignage d'Aristote, on aurait pour date Ol. 91, 2 = 415. - Mais témoignages positifs qui se fondent sur des inscriptions et sur les didascalies. L'Œdipe à Col. donné comme la dernière pièce de Soph. par l'épigramme qu'Sophon fit mettre sur le tombeau de son père (Vales. Max. 8, 7 extr. 12. Voyez Hermann, Praef. ad Oed. Col.) Soph. ne vivait plus quand il fut représenté par son petit-fils Sophocle le jeune, fils d'Ariston, sous l'arch. Nicon Ol. 94, 4 = 401 (Soph. mort en 405). - (Argum. III ap. Elmsley et Hermann -

x. Sophocles quoque gloriosum cum rerum natura certamen habuit, tam benigne illi «mirifica opera sua exhibendo, quam illa operibus ejus tempora liberaliter subministrando. «Prope enim centesimum annum attigit, sub ipsum transitum ad mortem Oedipode Colonaeo «Scripto ; qua sola fabula omnium ejusdem studii poetarum prae ceteris gloriam potuit : id quae «ignotum esse posteris filius Sophoclis Sophon noluit, sepulcro patris quae retuli inscripsit.»
Vita Soph. 131 ed. Westermann : « φασὶ δ' ἐπιγράψαι δι' αὐτῶν τὸν υἱὸν τάφῳ τοῦτ' ἐν
Κεύθει σῶν τάφων Σοφοκλῆν πρωτεῖα λαβόντα
τῆς τραγικῆς τέχνης, σχῆμα τὸ σωφρονέειν.

[1] Clearch. ap. Athen. 7, 296 A. 10, 453 E.

(1) Μήδειος Εὐφορίωνι δράματος Σοφοκλῆς ἐτίτος Εὐφορίωνος, Μητιόχῃ -

(2) Χαρίνους δὲ Τυραννίον ἅπαντες αὐτὸν ἐπιγράφουσιν, ὡς ἔξεγόντα παῖδα τοῦ Σοφοκλέους τοιοῦτος, χάριτος ἕνεκα ὑπὸ Φιλοκλέους, ὡς φησὶ Δικαίαρχος.

Cf. Rhet. 3, 15 : οἷον Σοφοκλῆς ἔφη, τοιοῦτον οἷον, ὡς ὁ Διονύσιος ἔφη, ἐνὶ δοχῇ γέγραφε, ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης· οὐ γὰρ ἔχοντε ἐνδεῖ ἀνεῦ ἐν ὑποδοχάτε.

Schöll (p. 168 à 228 s'montrant p. 341 à 361) veut établir par une argumentation qu'Œdipe à Colone avait été écrit 25 ans avant la mort de Sophocle, par ce que les passages sur Thèbes qu'il renferme dans la bouche de Thésée furent intercalés par Sophocle dans les dernières années de sa vie, alors qu'il révisait ses tragédies du cycle thébain - Soph. mourut en 406 - (Mots de M. Hillebrand) -

Sophocle.

(Extrait de la notice de Bournier).

Voir la Vie de Sophocle dans le VIIIe vol. de l'édition Dindorf. Tous les textes importants y sont cités in extenso et bien commentés. Voir aussi Schneidewin (dans son édition) et M. Witzschel (dans la Raab-Encyclopädie de Pauly).

Sources de la vie de Sophocle :

2 biographies, une anonyme qui paraît être l'ouvrage d'un grammairien d'Alexandrie, et une courte notice de Suidas. (La notice d'Eudocia (dans les Anecdota de Villoison p. 344) ne mérite guère d'être citée). Ces deux Vies dans le second volume des Scholies sur Sophocle publiées par Guill. Dindorf (Oxford 1852), et dans les Biographi Graeci de Westermann (Brunswick 1845).

Tout le reste perdu : les écrits d'Aristoxène de Tarente, d'Héraclide du Pont, de Philochore d'Athènes, de Hiéronyme de Rhodes, de Duris de Samos, de Néanthe de Cyzique, Istros de Callatis, Aristophane de Byzance, Carystios de Pergame, du péripatéticien Satyros — perdus aussi les Ἐπιδημίαι du poète tragique Ion de Chios où il parlait de tous les hommes illustres qui avaient séjourné dans son pays, et notamment de Sophocle.

Voici les seules choses certaines :

Sophocle naquit à Colone (Κολωνὸς ἵππιος qu'il ne faut pas confondre avec Κολωνὸς ἀγοραῖος ou μέσος compris dans la ville). C'était, à 10 stades environ d'Athènes, faisait partie de la tribu Egéide.

Date de la naissance : d'après la biographie anonyme, 2e année de la LXXIe Olympiade (495-494 av. J.C.). La mention de l'archonte Philippe, jointe ici, confirme l'authenticité de cette date. Cependant d'autres indications du même biographe semblent contredire celle-là ; et les données fournies par le Marbre de Paros ne concordent bien qu'avec une autre date, la 4e année de la LXXe Ol. (497-496).

Son père Sophilos, suivant la biogr. anonyme, Sophillos

préféré par Schneidewinn : témoignage du Marbre de Paros et un vers hexamètre de Simmias terminé par Σοφίλλου. De plus analogie avec les noms Mégillos, Cyrillos, Archillos.

D'après Aristocène, Sophillos ouvrier, peut-être en métaux (τέκτων ἢ χαλκεύς ; d'après Istros, armurier. Sans doute, suivant la conjecture du biographe anonyme, n'exerçant lui-même aucune profession manuelle, il avait des ouvriers. Ce qui se concilie avec les mots de Pline l'Ancien : principe loco natus.[1]

Sa famille riche. Son éducation : Lampros, son maître de musique. Excelle dans la gymnastique. La faiblesse de sa voix l'avait fait renoncer à l'ancien usage de paraître lui-même comme acteur dans ses pièces ; cependant il y reparut deux fois, dans Thamyris, pour jouer de la cithare ; dans Nausicaa, la balle.[2]

Sa beauté.[3] Fit partie du chœur de jeunes gens élus pour fêter par le chant et la danse la victoire de Salamine.[4]

« Il apprit la tragédie auprès d'Eschyle, dit le biographe anon. »

Récit de Plutarque[5] : « Sophocle, encore jeune, faisant représenter sa première pièce, comme il y avait de l'agitation et de l'esprit de cabale parmi les spectateurs, l'archonte Apséphion ne tira pas au sort les juges du concours ; mais Cimon s'étant avancé sur le théâtre avec les autres stratèges pour offrir au dieu (Bacchus) les libations d'usage, il les retint, leur fit prêter serment, et les força de s'asseoir et de juger : ils étaient dix, un de chaque tribu. » La palme fut décernée à Sophocle.

Époque de ce fait. D'après Plutarque, au retour de l'expédition de Scyros. Mais cette expédit. antérieure à l'archontat d'Apséphion (469 av. J.-C.) ; et Plutarque lui-même dans sa vie de Thésée (ch. XXXVI) lui assigne une date plus ancienne. Donc c'était au retour d'une autre campagne, celle où il avait défait les Perses sur les bords de l'Eurymédon. volontaire

Une autre légende explique l'exil d'Eschyle par le dépit de cette défaite. Peu croyable. D'abord, quelques uns attribuaient cet exil, à une autre cause, la victoire de Simonide.[6] Ensuite les dates s'y opposent.[7]

D'après une indication chronologique de Pline l'ancien (Il. N. XVIII, 12) cette première tétralogie couronnée par Cimon, devait renfermer

(1 Hist. Nat. XXXVII, II, 1.

(2 Biographie anon. Athénée I, p. 20 E.

(3 Athénée, ibid.

(4 Athenée, ibid. Biogr. An.

(5 Vie de Cimon, ch. VIII.

(6 Vie anonyme d'Eschyle

(7 L'Orestie ne fut représentée qu'en 458.

une tragédie de Triptolème.

Suite de succès, sans égale. D'après Suidas, le prix dans 24 concours. Diodore[1] dit dans 18. Carystios de Pergame,[2] dans 20. — Eschyle et Euripide (5 drames satyriques), auteurs l'un et l'autre de 90 tragédies environ, n'obtinrent, le premier que 13 prix, le second que 5. — Selon Carystios,[3] Sophocle ne descendit jamais au dessous du second rang. — Dans Œdipe Roi il fut vaincu par Philoclès. Dans un autre concours, par Euphorion, fils d'Eschyle; Euripide, troisième avec la trilogie où Médée. Sophocle premier sur Euripide (avec la trilogie où Alceste).

D'après un fragment du p. comique Cratinus, cité par Athénée (XIV, p. 638 D), un archonte lui refusa un jour le chœur.

Nombre de ses pièces: Aristoph. de Byzance disait 104, suivant une partie des manuscrits de la Vie anonyme, 130, suivant d'autres, parmi lesquels le plus ancien. Il ajoutait que 17 apocryphes. Source de la divergence: ressemblance des lettres Δ (4) et Λ (30). Suidas dit 123; Boeckh corrige 113; ce qui fait concorder avec le plus ancien manuscrit de la Vie: car 130 − 17 = 113. — Dindorf propose d'admettre le chiffre ~~17~~ 123 (lui-même énumère 115 pièces attribuées à Sophocle), et met d'accord Suidas avec le vieux manuscrit, en supprimant une dizaine, ou un ε, dans le chiffre des pièces apocryphes: suppression légitime, car le mot qui précède cette lettre est lui-même terminé par un ε.

979 fragm. dans l'édition de Guillaume Dindorf.

7 pièces nous sont restées: Philoctète représenté en 409; Œdipe à Colone (401) représenté après sa mort, et par les soins de son petit-fils[1] (voir les arguments). Une tradition (Argum. d'Antigone), rapportant que Sophocle, qui fut chargé d'un commandement dans l'expédition de Samos en 440, avait dû cet honneur au succès de son Antigone.

Les allusions d'Aristophane le comique prouvent que Hélène

(1 XIII, 103.

(2 Biogr. An.

(3 Ibid.

et Pélée avaient paru avant les Chevaliers (424); Athamas avant les Nuées (423); Amphiaraüs avant les Guêpes (422); ~~Th~~ Tyro, avant ~~le~~ Lysistrate (411).

Vie publique:

Pendant l'expédition de Samos, il séjourna quelque temps à Chios et à Lesbos.[1] Selon Suidas, il commandait la flotte le jour où elle fut battue par les Samiens, sous le commandement du philosophe Mélissus.[2]

Ion lui attribue ce mot: « Périclès dit que je m'entends au métier de poète, mais non à celui de général. » ~~Ionien~~ ~~autre~~ disait de lui: « Quant à la politique, il y était peu habile et peu agissant: ce n'était rien de plus qu'un honnête athénien. »[3]

Une autre fois stratège en compagnie de Nicias.[4]

En 436, il paraît avoir été hellénotamias.[5]

(1 Ion chez Athénée XIII, p. 603.

(2 Suidas, au mot Μέλητος (insertion fautive) –

(3 Athénée ibid.

(4 Plutarque, Nicias XV.

(5 D'après une inscription mutilée, restituée par Boeckh (Recueil de Rhangabé et Boeckh XXXVIII, 19), citée par Dindorf dans sa Vie de Sophocle.

Œdipe à Colone.

Introduction de l'édition
de Schneidewin.
8e édition par les soins
de Ad. Nauck. 1884.
pp. 14 et 88.

Comment Sophocle traite la légende. Ses combinaisons et modifications habiles.

A la fin d'O.R. Œdipe insiste pour être expulsé de Thèbes, d'après l'ordre de l'oracle qui prescrit la mort ou l'exil du meurtrier de Laïus (l'exil, parce que Soph. part à la légende d'Œd. à Col.)* mais, si cette prière était exaucée, l'unité de la pièce en souffrirait. D'où l'invention que Créon veut d'abord consulter encore une fois le dieu de Delphes (O.R. 1438-1446).

Plus tard Créon, en chassant violemment Œdipe, contrevient aux principes de souveraine piété à l'endroit d'Apollon. Naturellement dans (Œd. C.), il n'est plus question de cette oracle inventé ici uniquement pour des raisons d'art. C'est ce qui n'arriverait pas dans une trilogie d'Eschyle, où toutes les pièces se rapportent plus étroitement... quant à la contradiction qu'offre Créon dans les deux pièces, libres de Soph. dans les caractères secondaires, dans le traité ne sont pas fixés par la légende.

Schn. ne procède pas assez simplement. Il ne faire pas entrer en point acty de liberté d'une pièce à l'autre (J.L).

*) cf. O.C. 431, 765-767.

X

D'après O.C., Créon règne pendant une suite d'années.
Les fils d'Œd. ont grandi; leur désœuvrement: antigone....
Ismène (v. 345 sqq.): Consultations de l'oracle de Delphes répétées, au sujet de l'exil d'Œd.. Vague: rien sur les occasions particulières ni sur les réponses (sur la retraite).
Cependant Œd. a vieilli sur le Cithéron et s'est abrité, résigné — victime des dieux sur le proscrit.
Tant qu'il reste à Thèbes, Créon règne: aucun mauvais traitement de la part de ses fils; le séjour de sa maison leur est cher, quand il en est chassé par Créon sans ordre d'Apollon, contre la propre volonté (437 sqq. 765 sqq.). Son prêtre, semble-t-il, que sa présence à Thèbes attirerait de nouveaux malheurs sur la ville.
A cause de cet acte arbitraire, Apollon force plus tard les Thébains à rechercher la bienveillance de leur victime.
Les fils qui ont laissé régner Créon, ont manqué à leur devoir en n'abrégeant pas par prise contre cette injuste violence (427 sqq.)
D'où les affirmations d'Œd., qu'il a été chassé par eux 599 sq. — Il accuse surtout Polynice (1354 sqq.), qui le reconnaît coupable (1265 sq.).
Sophocle, par convenance dramatique, fait Polynice l'aîné 375. 1294. 1422.: d'où la plus grande responsabilité, bien qu'il n'ait occupé le trône qu'après l'bannissement de son père et plus de temps. Il en a été chassé par son frère plus jeune (1292 sqq.), au mépris de ses droits. C'est ce qui fait qu'Étéocle aussi mérite appelle le proscrit par la propre faute.

Vague aussi, comment Créon a gardé le pouvoir, s'y est resté en personnage puissant, partisan d'Étéocle et du peuple (1298, τὸν νῦν πόλεως) (J.L).

Logique de la passion. X
et raison dramatique: le vieux 1- convaincu sur le fauteuil. - Polynice seul peut paraître (selon Jolly représenté) (J.L).

44

Introd. à O. R.
pp. 23 et ss.

Homère. plusieurs allusions à la guerre de Thèbes.

Od. XI, 271 ssq. Œd. et Epicaste. inceste. Œd. continue à régner. Jeux de ses funérailles Il. XXIII, 679 (Mécistée vainqueur, son fils Euryale adversaire malheureux d'Epéios au combat du ceste).

Comme dans le pass. de l'Od. Epicaste meurt aussitôt après l'inceste, la légende Homérique admettant la guerre de Thèbes et la querelle des deux frères suppose un second mariage d'Œdipe.

Dans l'Οἰδιπόδεια (peut-être de Cinaethon de Sparte vers Ol. 3 – point de 5600 v.) suivant la remarque de Pausanias (9, 5, 11) accord avec Homère. après la mort d'Epicaste, Œd. épouse Euryganéia, mère des deux frères.

Accord aussi du logographe Phérécyde (Schol. Eurip. Phœn. 53).

Lyriques Béotiens : Corinne de Tanagre (Schol. Eurip. Phœn. 26) Œdipe délivre les Thébains, non seulement du Sphinx, mais du renard de Teumèse.

Pindare : plus allusions fr. 156. Pyth. 4, 263. Paean. fr. 46. – Ol. 2, 38 ssq : parricide et double fratricide.

Légende : du Péloponnèse ..... (voir l'introd. de Schneidewin)

Eschyle. Sa trilogie de Laïus, Œdipe, les Sept (le Sphinx) naissance d'Œdipe malgré le conseil d'Apollon 3 fois répété (Sept. ~~694~~ 746).*

Apollon (Sept. 800), place Etiocle à la septième porte, où fratricide.

La σχιστὴ ὁδὸς est le parricide près de Πολυίδα (10 stades de Thèbes sur la route de Platées) où culte des ~~Euménides~~ Erinnyes.

* Œd., aussitôt qu'il a conscience de l'inceste, se prive de la vue et maudit ses fils, comme impuls, dans le même transport de fureur (778 et ss.) (J. G.).

Introd. à O. C. pp. 16 et ss.

Thébaïde Cyclique — 2 passages (le second peut-être de la Thébaïde d'Antimaque) où malédictions d'Œd. contre ses fils à cause de mauvais égards.
Dans Pindare pas de cause particulière ~~de la m~~ du fratricide. ni de malédiction énoncées —

Eschyle suit l'ancienne légende racontée par Pausanias 9, 5, 12 : Polynice quitte volontairement Thèbes pendant la vie de son père pour éviter l'effet des malédictions paternelles. Etéocle, l'aîné, après la mort d'Œdipe, l'appelle pour le partage. Il vient avec sa femme Argeia. Etéocle, innocent et noble chez Eschyle — Mais effet de l'imprécation : querelle au sujet du partage[x] ; expédition des Sept. armée péloponnésienne

x D'où chez Hésiode Op. 163 μαρνάμενοι μήλων ἕνεκ' Οἰδιπόδαο.

X Jly (Dans Esch. (Sept. 778 et ss.) Œd., aussitôt qu'il connaît l'inceste, se prive de la vue et maudit ses fils)

Sophocle - Antigone -

Ἀριστοφάνους γραμματικοῦ ὑπόθεσις -

... κεῖται ἡ μυθοποιία καὶ παρ' Εὐριπίδῃ ἐν Ἀντιγόνῃ - πλὴν ἐκεῖ φωρᾶδεῖσα μετὰ τοῦ Αἵμονος δίδοται πρὸς γάμου κοινωνίαν καὶ τέκνον τίκτει τὸν Αἵμονα. (Μαιόνα, Nauck).

Sous la variété des légendes, voici l'enquête de Sabatté. (Son s'Mineraie)

(Cf. Schol. Soph. Antig. 1350 : ὅτι διαφέρει τῆς Εὐριπίδου Ἀντιγόνης αὕτη, ὅτι φωρᾶδεῖσα ἐκείνη διὰ τὸν Αἵμονος ἔρωτα ἐξεδόθη πρὸς γάμον, ἐνταῦθα δὲ τοὐναντίον.)

Οἱ δὲ τὸν Σοφοκλέα ἠξιῶσθαι τῆς ἐν Σάμῳ στρατηγίας, εἰσδυναμώσαντα ἐν τῇ διδασκαλίᾳ τῆς Ἀντιγόνης. Voir la préface de Dindorf p. XX.

Plutarque témoignage (Strabon 14, p. 446. Ion de Chios in Athenaeus ap. Athen. 13. p. 603 - Plutarque. Vita Periclis c. 8. Cicéron de officiis I, 40 ※ Voir Dindorf Dem. II. Vita Sophoclis p. XIV seq. ※ Ibid. XIX - Ephore (Aristoteles ? Justin 3, 6.) ※ Il commandait comme Strategos (Voir autre fois Strategie avec Nicias, Plutarch. Vit. Niciae c. 15) — Il fut Strategos à Samos Ol. 84, 4.

Τέλεται δὲ τὸ δρᾶμα τοῦτο (τῷ τριακοστῷ δευτέρῳ) l. 32me de Sophocle - qui avait alors 55 ans (Voir Dindorf Vita Soph. XLVIII seq.) -

Sur l'interprétation de Boeckh, Ouvrier et Welcker (de Tragic. Graec. fab. vol. 2. p. 563-572) auquel Boeckh se rallie (annot. ad antig. p. 176-177.) ; Voir Dindorf praefat. ad antig. p. XXII (edit. tertia 1860) -

Voir cependant pour la scholie de Dindorf Lyth. 3, 177 Cesca d'Hygin fab. 72.

Aelian. Var. Hist. 3, 8 : ἐπεὶ τοῖς ποιηταῖς ἐξῆν τινα τραγῳδίαν ἐπιγράψαι μέλη καὶ πολεμικὰ ἐξεπόνησεν, οὕτως ἄρα κατεκτήσατο τὸ θέατρον ὥστε παρακλῆσαι αὐτὸν εἶλοντο στρατηγεῖν, πιστεύοντες ὅτι τῶν πολεμικῶν ἔργων ἡγήσεται καλῶς καὶ εἰς δέον, ὅπου μὴ ἄπειρόν τοῖς ἐναντίοις ἀνδρῶν εὐψυχίαν ἐπεδείξατο τὰ ἐν τῷ δράματι μέλη τε καὶ ποιήματα.

※ Scholiaste d'Aristide vol. 3. p. 495. (Dindorf Vet. Soph. p. XVIII n. 3.) -

Deux mots sur le fragment de didascalie sur l'Alceste d'Euripide, τὸ δρᾶμα ἐπουήθη ἐξ' (δέκατον ἔνδομον) -

20

Dindorf praefat. XVI.
A ce propos distribution des Rôles.

Dindorf. Vita Soph. p. XXV.

Entre autres preuves du succès persistant d'Ant. passage de Démosth. - Sullambass. p. 418.
Acteurs célèbres qui ont joué autog. du temps de Démosth. : Théodore, Aristodème.

Epigramme de Dioscoride. (explication de Welcker Griechisch. Tragöd. vol. 3 p. 1254 not.).

addition aux notes de Brindorf -

2.. En faveur de ὅτι passage d' Od. δ. 111 : ἦ μέν μοι μέμνησθ' ὅτε θεῖ ἔμμορε δόξας ὑμῖν ἐξ ἀδύτων ἰὼν Ὀρεστ' ἔμπροσθεν ἄνδρες; Mais rien à changer (ὅτε) -

Soph. Elect. 982 : τὼδ' ἐν θ' ἑορτῇς ἔν τε πανδήμῳ πόλει Τιμᾶν ἔοικας οὔνεκ' ἀνδρὸς ἀθλίου κτανών.

7. πανδήμῳ πόλει - ajout. 733 : ἐλθὼν δημότοις λεώς -

9. ἔχεις - ajout. Eurip. Alcest. 51 : ἔχω λόγον δὴ καὶ προσουμίαν σίθεν.

Lydias. c. Eratosth. à la fin : πανόμενα καθηγεμόνων.

2 Ἁπλοῦτε, εὐμαθεῖτε, πειθήνιοι ἔστε. Aristid. [illegible]

13. δυοῖν δύο - 14. μιᾷ ... δικῇ - aj. 267 ἢ κοινὸς ἐν κοινοῖσι λυπεῖσθαι ξυνών. Cic. pro Mur. 29 (1283) ἄρχειν παρ' ἄρχοντος - Phil. 13, 5. Ruhnk. 613.

Remarque de Dindorf, communiquée par Wunder et Schneidewin qui n'en font aucun cas. Dindorf.

23. Leçon des manuscrits, confirmée par des auteurs divers, Ἐτεοκλέα μὲν, ὡς λέγουσι, σὺν δίκῃ χθονὸς νόμῳ κατὰ χθονός.

Construire χθονὸς δίκῃ σὺν δίκῃ -

Construction différente dans Xenoph. Cyr. VIII, 11. καὶ τὸ μεγαλόφρον οὐ σὺν ὕβρει ἀλλὰ σὺν γνώμῃ ἔχητο. (Ludovic Dindorf donne τῷ μεγαλόφρονι).

σὺν δίκῃ δικαίᾳ - Schol. δικαίᾳ χρίσει - (Cf. Livius 21, 3, 4 justo jure - ~~ab justo imperio~~ ~~ab justo jure~~ - ~~a justo jure~~ 21, 3, 6 aequo jure ~~a justo jure~~)

24. χθονὸς δίκῃ - Dans Hésiod. VII, 144 : οἱ δὲ (sc. νῆες) ἐς τὸ μὲν ἐπωιχθήσαν, οὐκ ἐχθόνδησαν. Comm dans Demosth. Mid. p. 519 : ἐχθὰν γὰρ ἔργα νομίζω πᾶσαν ὅσην ἄτις ἔνεκά τῆς ἔρυτης παραδοκιμάζηται, ἕως ἂν χθονδῇ (sc. ἐνδῆται) - au passif - Voir remarque dans le manuscrit

Boeckh rapproche : μνησάσθαι τὸ μνησθῆναι, διαλεξάσθαι τὸ διαλεχθῆναι, στρατεύσασθαι τὸ στρατεῦσαι θῆναι, ξυνήσασθαι τὸ ξυνῆναι.

24

Lucret. V.
Viva videns vivo sepelivi viscera busto.

30. θηλάζων .. Aesch. Sept 1020:
οὕτω πεπτώκων τοῦδ' ὑπ' ἀμφοῖν δόκει
ταφῆτ' ἄτιμως.
πρὸς χάριν β.= βοηδρ χάριν: Pind. Ol. VIII, 10: ἄγγελα δὲ πρὸς χάριν εὐσεβίδος ἀνδρῶν λιτὰς, Pauw prières sont exaucées (à cause de leur piété).
Mai Soph. Philoct. 908: Τίνος νόμου δὴ τοῦτο πρὸς χάριν λέγεις; (Grattage dont l'ambiguïté a contenté Brunck & Wunder).
Philoct. 1157: Ἕρπετε, νῦν καλὸν Ἀντίφωνον χορεύσατε στόμα πρὸς χάριν Ἐμᾶς σαρκὸς ἀοιδάς. (Grattage n'a pas paru décisif à Dindorf ou Wunder).
Eurip. Med. 538: καὶ δίκην ἐπίσασθε νόμους τε χρῆσθαι, μὴ πρὸς ἰσχύος χάριν ἁπλῶς ἀ πρὸς ἰσχύος κράτος δόντας Philoct. 594 δεινώσατε πλέουσιν ἢ μένειν ἢ λόγῳ πείσαντες ἄξειν ἢ πρὸς ἰσχύος κράτος (= πρὸς βίαν).

34. ἄγειν = ἠγεῖσθαι, cf. O. R. 775: ἠγόχει δ' ἀνὴρ Ἀζῶν μήγιστος τῶν ἐκεῖ.. 784: οἱ δὲ δυσφόρως Τοὐνεῦθεν ἦγον. ἐν τιμῇ ἄγειν τινά, περὶ πλείστου —, ἐν οὐδεμιᾷ μοίρᾳ — Herod. I, 134. II, 93, 172. VII, 150. IX, 7. νέον ἄγειν τινά; περὶ πλείστου ἄγειν κτλ.

Eurip. Hipp. 678: τίνας νῦν τέχνας ἔχομεν ἢ λόγους ἕρμα σεσῶσθαι κάθαρμα λύπης λόγου. Schol. proverbe: οὐχ ἅμα λύπης ζημιοῦσθαι 4, 46: κάθαρμα λύπης.
Plutarch. alcib. 14: ὡς Πελοποννησίους μὲν συνάψαντας αὐτοῖς, Νικίου δὲ λύσαντος τὸν πόλεμον.

40. λύουσά κτλ. - Aj. 1317: εἰ μὴ ξυνάψων, ἀλλὰ συλλύσων πάρει.
(?) Ant. 1112 λύτός τ' ἔδησα καὶ παρὼν ἐκλύσομαι.

46. οὐ προδοῦσ' ἀλώσομαι - Aj. 1267 τὸν θανάτου ὡς τάχιστά τις βροτοῖς κάρις διαρρῦ καὶ προδοῦσ' ἀλίσκεται.
Xenophon Cyrop. V, 1, 22 - οὐ τοὺς τοιούτους πρόσθους ἁλώσομαι.

51. πρὸς .. ἁρπαλεμάτων - cf. Trachin. 935: Ἄκουσα πρὸς τοῦ θηρὸς ἕρξειν τάδε.

68. περισσά - Schol. τὰ παρὰ δύναμιν.

54. πλευρᾶσιν ἀρτᾶν... O. R. 1263: οὗ δὴ κρεμαζὴν τὴν γυναῖκ' εἰσεῖδομεν πλευρᾶς ἑαυτοῦ ἐμπεπαγμένην.
1266 - κρεμαζὴν ἀρτᾶν -

56. ἀνακτοκτονοῦντε - cf. 145:
Καθ' αὐτῶν / δικαστὴς λόγχας στήσαντε.

59 - ὅσῳ - Ex. cit. for Plutarch 18, 15, 10:
ἐθέλω ὅσῳπερ ῥηιδίατός εἰμι, τοσούτῳ προθυμότατα μανθάνειν. Hor.
(Thucyd. VI, 92, 3 ὅσῳ ἂν ἐλάχιστος ἀν ὠφελοίην, ὅσῳ τὰ μὲν Ἀθηναίων οἶδα, τὰ δ' ὑμέτερα ἠγνόησα.) -

60 ῥῆγος ἡ κράτη - ῥῆγος = κηρύγματα (453 κηρύγματα τὰ σά) - 682: ὦ πάτ, τλαλάν ῥῆγος ἄρα μὴ κλάειν -
κράτη, β genitive, b πάντων, b τόπου 169:
ἐγὼ κράτη δὴ πάντα καὶ θρόνους ἔχω
O.R. 237: ἧς (γῆς τῆσδε) ἐγὼ κράτη τε καὶ θρόνους νέμω - O.C. 373: ἀρχῆς καὶ κράτους τυραννικοῦ -

61 cf. El. 997. -

70 ἐμοῦ - Brunck: ἔμοιγε - (Hermann ἐμοῦ) - Brunck semicolon after ἐμοί -

83. ἐξ ὁσίου καὶ: Musgrave: ἐκ τοῦ τὰ μὲν ὅσια καὶ τὰ ἐκ τοῦ ὁσίου τὰ δὲ. Brunck.. ἐκ τοῦ τὰ μὲν ὅσια καὶ τοῦτο ὁσίως.

88 ... ψηχρούς - ἐκ μυθοποιῶν φιλόσοφος - Lafaye ad loc. (J.G.) - Hermann Blümner l'explication de Lafaye semble favorable à ce sens -

---

Διονυσ. ἀφίημι XXVI - ἀγρὰ κατὰ ψυχροῦ δάκρυα χύτε τάφου.

Πάθοδος -

100. κάλλιστον .. τῶν - cf. Thucyd. I, 1, 1 πόλεμος ἀξιολογώτατος τῶν προγεγενημένων. &c - cf. μόνος τῶν ἄλλων -

102. βλέφαρον = ὄμμα - cf. Aj. 85, σκοτώσω βλέφαρα - Eurip. Phoenis. 546 de la lune βλέφαρον νυκτός -

106. ἐκβάντα - Aphrodite Hom. VIII, 304:
ἐξ Αἰσύμηθεν. d'Alsyme -
Woolsey: adrastea or something akin to Arion =

Theb. cycl. Dans Damas. VIII, 25, 5:
εἴματα λυγρὰ φέρων ὧν Ἄρεϊον κυανοχαίτην Arion, ἃ δ Δήμητρα σ Ποσειδάων ἐγείνατο ἐν ἵπποις ἀκεσσάμενον - so mentioned above Hom. Il. XXIII, 346 - Antimachus fr. 16, p. 102 - Eph. fr. Müller) -

125. ἑτάδη cf. τείνει βοήν.

126. Erfurdt, Bode, Boeckh entendent par la drogue la argine (à tort) -

134. ἀντετάδη cf. Prod. I, 67 l'oracle ébranlé de Dodone.

(?)

26

140 τέλη.

Trachin. 238:

ἔνθ' ὁρίζεται βώμους τέλη τ' ἔγκαρπα (κηναίῳ) Διΐ.

146. Critias ap. Athen. I, 28

Θήβη δ' ἁρματόεντα δίφρον συνεπήξατο πρώτη.

Pindare passim: Θήβη φιλάρματος, πλάξιππος, εὐάρματος, χρυσάρματος.

Athen. IV. p. 184 D: Δοῦρις ἐν τῷ περὶ Εὐριπίδου καὶ Σοφοκλέους.

Διογ. Schol. gr. g. dans la Vie d'Eschyle: Ὅτι δὲ δοκεῖ τελειότερος τραγῳδίας ποιητὴς Σοφοκλῆς γεγονέναι, ὀρθῶς μὲν δοκεῖ, λογιζόμενος δ' ὅτι πολλῷ χαλεπώτερον ἦν ἐπὶ Θεσπίδι, Φρυνίχῳ καὶ Χοιρίλῳ εἰς τοσοῦτος μεγέθους τὴν τραγῳδίαν προαγαγεῖν ἢ ἐπὶ Αἰσχύλῳ ἐπιόντα εἰς τὴν Σοφοκλέους ἐλλιπῶν τελειότητα.

Χοιρίλον Μάκαρ. I, 4, 3: « Bien-nous, aristodème, ἢ a-t-il eu homme qui ait acquis plus habileté ἐπὶ σοφίᾳ ? - assurément - Bien-nous bien nous. - Τὸ μὲν τοίνυν ἔπη ποιῆσαι Ὅμηρον ἥρωας μάλιστα ἐπαινέσαι, ἐπὶ δὲ διθυράμβῳ Μελανιππίδην, ἐπὶ δὲ τραγῳδίᾳ Σοφοκλέα, ἐπὶ δὲ ἀνδριαντοποιΐᾳ Πολύκλειτον, ἐπὶ δὲ ζωγραφικῇ Ζεῦξιν.

Διογ. Λα. l. VII, § 133 - (Ἐν βιβλίοις Μενοδότου γ΄ τέχνης.) μάλιστα δὲ πάντων Ὁμήρῳ προσέχειν, ἔπειτα καὶ τοῖς μελικοῖς, ἔπειτα Σοφοκλεῖ καὶ δὴ καὶ Ἀχαιῷ, ὕστερον καὶ δευτερεῖον ἐν τοῖς Σατύροις, Αἰσχύλῳ δὲ τὸ πρωτεῖον ἀπεδίδου.

Philosophical judgments Ημερ. 13. Σοφοκλῆς. sur Sophocle. - - -

Aristoph. fr. inc. 231: Σοφοκλέους τοῦ μέλιτος κεκχισμένου.

Rhynchus. Μοῦσα, fr. (représentée avec les Grenouilles et le Cléophon de Platon olymp. 93, 3 = 405) - (sans le troisième argument d'Oedipe à Colone):

Μάκαρ Σοφοκλῆς, ὅς, πολὺν χρόνον βιούς,
ἀπέθανεν εὐδαίμων ἀνὴρ καὶ δεξιός
πολλὰς ποιήσας καὶ καλὰς τραγῳδίας
καλῶς ἐτελεύτησ' οὐδὲν ὑπομείνας κακόν.

Διογ. Λα. l. IV, 20 - (Solomon): ἦν δὲ καὶ φιλόσοφος ... (manque ouvrage). Ἔλεγεν οὖν τὸν μὲν Ὅμηρον ἐπικὸν εἶναι Σοφοκλέα, Ὅμηρον δὲ Σοφοκλέα τραγικόν.

Dio Chr. LII, p. 272 (632): ὅ τε Σοφοκλῆς μέσος ἔοικεν ἀμφοῖν εἶναι, οὔτε τὸ ἀνθᾶδες καὶ ἁπλοῦν τὸ τοῦ Αἰσχύλου ἔχων οὔτε τὸ ἀκριβὲς καὶ δριμὺ καὶ πολιτικὸν τὸ τοῦ Εὐριπίδου, σεμνήν δέ τινα καὶ μεγαλοπρεπῆ ποιήσιν τραγικώτατα καὶ εὐπρεπέστατα ἔχουσαν, ὥστε πλείστην εἶναι ἡδονὴν μετὰ ὕψους καὶ σεμνότητος, ἐνδιάκενόν θ' ἅμα.

Aristot. Poet. 26. οἷον καὶ Σοφοκλῆς ἔφη, αὐτὸς μὲν οἵους δεῖ ποιεῖν, Εὐριπίδην δὲ οἷοί εἰσι.

Plutarch. De glor. Athen. p. 348 D: ... ἡ Εὐριπίδου σοφία, καὶ ἡ Σοφοκλέους λογιότης, καὶ τὸ Αἰσχύλου στόμα...

Βίος : ... πρὸς Αἰσχύλῳ δὲ τὴν τραγῳδίαν ἤσκησε.

Scholia de profect. virt. 7 p. 79 B: ὥσπερ γὰρ ὁ Σοφοκλῆς ἔλεγε τὸν Αἰσχύλου διάπυρον ὄγκον, εἶτα τὸ πικρὸν καὶ κατάτεχνον τῆς αὐτοῦ κατασκευῆς, τρίτον ἤδη τὸ τῆς λέξεως μεταβάλλειν εἶδος, ὅπερ ἐστὶν ἡδυπάθειαν καὶ βελτίζον· οὕτως οἱ φιλοσοφοῦντες, ὅταν ἐκ τῶν παλιγγενικῶν καὶ κατατέχνων εἰς τὸν ἀπτόμενον ἡδονῆς καὶ πάθους λόγον καταβαίνωσιν, ἄρχοντα τὴν ἀληθῆ προκοπὴν καὶ ἄτυφον προσόψονται.

Vita[x] : Ἰαμβ. : ἡδοποιεῖ δὲ καὶ ποικίλλει καὶ τοῖς ἐπινοήμασι τεχνικῶς χρῆται, θυμικὴν ἐκματτόμενος χάριν. — οἶδε δὲ καιρὸν συμμετρῆσαι καὶ πράγματα, ὡς ἐκ μικροῦ ἡμιστιχίου ἡ λέξεως μιᾶς ὅλον ἠθοποιεῖν πρόσωπον.

Dionys. Vett. Scriptt. Cens. 2, 11 : Σοφοκλῆς μὲν οὐ περιττὸς ἐν τοῖς λόγοις ἀλλ' ἀναγκαῖος. ὑπερβαίνουσι : Σοφοκλῆς δ' ἐν τοῖς πάθεσι δεινότερος, τὸ τῶν προσώπων ἀξίωμα τηρῶν — (εἰσάγει) οὐχὶ τὰ γενικὰ καὶ μεγαλοφυῆ τῶν προσώπων ἤδη καὶ πάθη, καθάπερ Σοφοκλῆς, κατωρθωσεν. — ὀλίγα (βιβλ.) ποιητικός ἐστιν, ἐν τοῖς ὀνόμασι, καὶ πολλάκις ἐκ πολλοῦ τοῦ μεμιγδότος εἰς διάκενον κόσμον ἐκπίπτων, οἷον εἰς ἰδιωτικὴν παντάπασι ταπεινότητα κατέσχεται.[xx]

[x] Vies extraites, réunies, et remaniées alexandrines de compilateurs byzantins (Dorandi) - Th. Pfeiffer (Didymi Opuscula nova) attribue à Didyme la fond de la Vita. -

[xx] Cf. Longin. de Subl. 33 extr. : ὁ δὲ Πίνδαρος καὶ ὁ Σοφοκλῆς ὅτε μὲν οἷον πάντα ἐπιφλέγουσι τῇ φορᾷ, σβεννύντα δ' ἀλόγως πολλάκις, καὶ πίπτουσιν ἀτεχνέστατα.
Plutarch. de audit. p. 45 B. Σοφοκλέους ἀνιοχαλίδην.

Dion. Hal. de comp. verb. 24 – le mélange heureux des styles, la gravité et l'élégance (ταῖς τ' αὐστηραῖς καὶ ταῖς γλαφυραῖς ἁρμονίαις διαπεποίκιλται ἡ μέση τῶν εἰρημένων δυοῖν ἁρμονιῶν (scil. τῆς αὐστηρᾶς ἁρμονίας[x] et τῆς γλαφυρᾶς καὶ ἀνθηρᾶς συνθέσεως[xx]) – κεκέρασται πως ἐξ ἐκείνων μετρίως, καὶ ἔστιν ἐκλογή τις τῶν ἐν ἑκατέρᾳ κρατίστων. αὕτη δοκεῖ μοι τὰ πρωτεῖα ἐπιτηδεία εἶναι φέρεσθαι.) Modèles : avant tout Homère ; puis, bien au-dessous de lui, parmi les lyriques Stésichore et Alcée ; parmi les tragiques Sophocle ; parmi les historiens Hérodote ; parmi les oratores Démosthènes ; parmi les philosophes, Démocrite, Platon et Aristote.

[x] Celle d'Antimaque de Colophon et d'Empédocle ; de Pindare ; d'Eschyle ; de Thucydide ; d'Antiphon.

[xx] Celle d'Hésiode, de Sappho, d'Anacréon et de Simonide ; d'Euripide ; d'Éphore et de Théopompe ; d'Isocrate.

Choix des sujets – Athen. VII, p. 277. E. ἔχαιρε δ' ὁ Σοφοκλῆς τῷ ἐπικῷ κύκλῳ, ὡς καὶ ὅλα δράματα ποιῆσαι κατακολουθῶν τῇ ἐν τούτῳ μυθοποιίᾳ.

Welcker (Trag. p. 91) entend par là le cycle Homérique, c'est-à-dire comprenant les légendes Troyennes et celles de la Thébaïde.

Vita : τὸ πᾶν οὖν Ὁμηρικῶς ὠνόμαζε, τούς τε γὰρ μύθους φέρει κατ' ἴχνος τοῦ Ποιητοῦ καὶ τὴν Ὀδύσσειαν δ' ἐν πολλοῖς δράμασιν ἀπογράφεται.

Bernhardy.

Sophocle – Antigone.

Date de la représentation Ol. 84, 3 (441).

Succès –

Chef d'œuvre : qualités d'équilibre et d'harmonie. – Excellence du plan, richesse des idées, plastique, pureté des caractères, tout élevé de la forme dans le dialogue et dans les chœurs.

Profonde pensée principale : lutte entre le droit religieux et la défense Weltlichem. – L'action d'Antigone détermine avec une nécessité morale le cours de l'action jusqu'à son dernier terme. – Sophocle domine et conduit son sujet... « il lie la dialectique de cette lutte dans ses conséquences « et ses effets éloignés à une suite de caractères contrastants, « nuancés, dégradés, d'après leur valeur morale ».

Ménagement sage dans le maniement d'un cercle multiple et même étendu pour la tragédie grecque de personnages qui groupés et placés dans une lumière différente motivent les moments de l'action les uns après les autres. – « Dès le début s'annonce « l'opposition entre les lois non écrites, établies dans les anciennes mœurs, « entre les devoirs de la piété, et la loi de l'État, entre les intérêts « de la famille et les intérêts plus élevés de tout : la volonté « du souverain triomphe, mais la sainteté de la famille se « venge sur lui, qui dans son obstination se refuse à tout accom- « modement, et il entraîne les siens dans la ruine (à leur perte). « Cette lutte, sortie de la liberté de la volonté, couvre à travers une « chaîne d'effets contraires... » enchaînement, cercle étroit, progression d'intérêt. – Effet de caractères forts approfondis complété par les traits tendres de personnages secondaires : Antigone et Ismène, Créon et Hémon. Opposition entre le garde.. et les principales figures...

× natural. Gediegenheit.

Sophocle – Antigone –

Prologue :

Exposition en action –

faits et circonstances :

Temps (Ismène) 11 sqq. – Quelque chose d'indéterminé ; combien de temps depuis la retraite des ennemis ×

× non – Immédiatement après cette retraite qui a eu lieu pendant la nuit – (commencement du chœur de la Parodos) –

Indifférent – (Donaldson) –

Le fait particulier et immédiat d'où naît le drame : révélé tout de suite par un mouvement de passion – Tout de suite le caractère du personnage principal dans ses traits les plus saillants – Antigone frémissante d'indignation et de douleur ; sensible révolte, son dévouement hardi – Les causes profondes et sacrées de ce dévouement : – Destinée de sa famille : elle-même en parle, et surtout Ismène – – –

Exaltation mêlée d'une certaine âpreté –

Opposition des deux caractères d'A. d'Ism.

L'idée de cette opposition reprise dans Electre –

Rapports et différences – ; rapports surtout –

El. – sentiment de la famille 145 – (différence de situation : vengeance du père ; elle-même maltraitée, humiliée) – seulement à indiquer ici ; à reprendre plus tard) –

Opposition des deux sœurs. Deux scènes (parties de scènes :

327 – 404 – 938 – 1057 –

Développements plus considérables – Mêlés à une intrigue plus compliquée – A peu près même fond d'idées – Chrysothémis moins douce peut-être que Ismène – de même que Electre est plus âpre que Antig. de même tour de défi – cette bravade haineuse –

Themistius p. 382 : Θέστης δὲ ῥῆσίν τε καὶ πρόλογον ἐξεῦρεν.

Auparavant – Examen rapide des divers prologues de Soph. dans cet ordre : les Trachiniennes. Simple exposition ; le caractère doux et mélancolique de Déjanire indiqué ; ses pressentiments ; annonce du péril qui menace Hercule. — Oedipe Roi : magnifique : le 1er tome du contraste où est tout le drame, exposé dans toute sa force et sa grandeur ; c'est donc déjà le drame lui-même. —

Les drames religieux (classification sans grande valeur) : 1° Ajax : dans un introduction pittoresque, humaine et divine, exposition et pensée religieuse ; un héros jouet de la divinité irrité par son orgueil ; le caractère d'Ulysse, aventureux, prudent, élevé : son intervention audacieusement préparée par ses dernières paroles.

36

2° Œdipe à Col. : admirable, humain et religieux, élevé ; couleur du sujet ; la grandeur au point d'une athénien — le dénouement annoncé —

Philoctète : pittoresque (et en action) : les conception propre de Sophocle, en opposition avec ses deux devanciers Esch. et Eurip. : rivage d'écart ; ~~ap~~ réunion d'Ulysse et de Néoptol., dont les caractères différents amèneront la perpétie et le dénouement merveilleux — Electre : parle à l'imagination et touche ; encore exposition en action ; point de vue de Soph. pour qui Oreste ne sera pas plus coupable qu'il ne l'était pour le poète de l'Odyssée —

Enfin Antigone : c'est de tous le prologue le plus vivant, le plus passionné, le plus dans le drame —

Sophocle.

Suidas, v.v. Σοφοκλῆς; τετραλογία : ... Ἦρξε δρᾶμα πρὸς δρᾶμα ἀγωνίζεσθαι, ἀλλὰ μὴ τετραλογίαν. Texte obscur.

Fausse interprétation : Soph. se permit et obtint de ne présenter au concours qu'une seule tragédie.

Véritable sens (Welcker, Bode, Patin) : Il en présenta trois, mais sans connexion entre elles. Usage qui prévalut désormais. Il est certain que l'usage des tétralogies persista. Exemples donnés par M. Patin (t. I, p. 30) :

Xénoclès l'emporta avec une tétralogie (Œdipe, Lycaon, les Bacchantes, Athamas) sur une tétralogie d'Euripide (Alexandre, Palamède, les Troyennes, Sisyphe (Elien Var. Hist. II, 8).

Euripide donna avec Médée : Philoctète, Dictys et un dr. satyr. les Moissonneurs (Argum. de Médée).

avec les Phéniciennes, Hypsipyle et Antiope et un dr. satyr. inconnu (Schol. Aristoph. Ran. 53.)

avec Alceste qui tient lieu de drame satyr., les Crétoises, Alcméon à Psophis, Télèphe. Ol. LXXXV, 2 = 439.

Soph. remporta le prix. (Argument. Alcest. ex codice Vaticano ap. J. Dindorf. Oxon. 1834.)

Euripide le jeune redonna de son père après la mort de ce dernier : Iphigénie en Aulide, Alcméon, les Bacchantes (Schol. Aristoph. Ran. 67.)

Platon le philosophe avait composé une tétralogie, déjà confiée aux acteurs quand il abandonna la philosophie (Elien Var. Hist. II, 30). Il divisa ses dialogues en tétralogies (Diog. Laert. III, 56 et 61.)

Boeckh (Corp. Inscript. t. I, p. 354) rapporte à l'an 355 (ol. 106, 2) une inscript. où il est question d'une tétralogie.

Suidas mentionne un écrit de Sophocle sur le chœur contre les anciens tragiques.

Son mot sur Eschyle : Eschyle fait bien, mais sans le savoir. (Chamaeleon apud Athenæ. 10, 428 F; cf. 1, p. 22 A. Eustath. Od. D' p. 1598.)

Son jugement sur Euripide. Aristot. Poet. 25 : ... οἷον καὶ Σοφοκλῆς ἔφη αὐτὸς μὲν οἵους δεῖ ποιεῖν, Εὐριπίδην δὲ οἷοί εἰσι...

Dans la musique et l'orchestique il eut pour maître le célèbre poète Lampros.

Récit de Plutarque (Vie de Cimon) sur la victoire remportée par Sophocle en 468 dans la lutte contre Eschyle. (Triptolème)

Sophocle joua lui-même dans Thamyris et dans Nausicaa. Ses acteurs : Aagros, Clidémidès (Κλειδεμίδης), Télépolémos et Callipidès.

Mot de Sophocle sur la marche qu'il a suivie (Plutarch. de profectu virtut. sent.) : ὁ Σοφοκλῆς ἔλεγε, τὸν Αἰσχύλου διαπεπαιχὼς ὄγκον, εἶτα τὸ πικρὸν καὶ κατάτεχνον τῆς αὐτοῦ κατασκευῆς, εἰς τρίτον ἤδη τὸ τῆς λέξεως μεταβάλλειν ἦθος, ὅπερ ἐστὶν ἠθικώτατον καὶ βέλτιστον.

Sophocle — Leçon du 29 Mai 1865 —

41

Compte-rendu du travail sur Œdipe à Colone.

A ce propos l'art de Sophocle, sa vie, ses innovations —

Sophocle pris pour type du génie attique :

Pourquoi : sentiment de la mesure — Force, non démesurée.

Aucune mollesse — Idéal : mélange d'inspiration et de réflexion —

Appli Science de Sophocle : ses innovations — La plus grande est le 3me acteur, ce qui tient à son pour devoir moral.

Elévation de son esprit : c'est comme un poète religieux ; vrai contemporain, de Phidias ; digne ami de Périclès —

Non sophiste ; on a peine à se figurer qu'Euripide soit son contemporain — ~~[illegible]~~

Sérénité de Sophocle opposée à l'agitation d'Euripide

τρυφνὸς καὶ μισόγελως —

Les contradictions ; les recherches ; les inégalités de tous d'Euripide — Caractère d'accord avec celui ~~de la fin~~ d'Athènes dans la guerre du Péloponèse : sophistes, philosophes, démagogues — ambitions ; mouvements désordonnés de la passion et de l'imagination populaires. La grande philosophie va s'établir à Athènes, mais n'y est pas encore acceptée ; doute — Tout est ébranlé ; les institutions, la religion et les esprits —

* ce qu'on est chez lui que ὄψις — Aristote —

Aristote – Poétique –
sur Sophocle –

Œdipe-Roi –

XI, 2 – La principale scène Œd. R. sera pour exemple :

Ἔστι δὲ περιπέτεια μὲν ἡ εἰς τὸ ἐναντίον τῶν πραττομένων μεταβολή, καθάπερ εἴρηται· καὶ τοῦτο δέ, ὥσπερ λέγομεν, κατὰ τὸ εἰκὸς ἢ ἀναγκαῖον, οἷον ἐν τῷ Οἰδίποδι ἐλθὼν ὡς εὐφρανῶν τὸν Οἰδίποδα καὶ ἀπαλλάξων τοῦ περὶ τὴν μητέρα φόβου, δηλώσας ὃς ἦν, τοὐναντίον ἐποίησεν...

3. Ἀναγνώρισις δ' ἐστίν, ὥσπερ καὶ τοὔνομα σημαίνει, ἐξ ἀγνοίας εἰς γνῶσιν μεταβολὴ ἢ εἰς φιλίαν ἢ εἰς ἔχθραν τῶν πρὸς εὐτυχίαν ἢ δυστυχίαν ὡρισμένων. Καλλίστη δὲ ἀναγνώρισις, ὅταν ἅμα περιπετείᾳ γίγνηται, οἵα ἐστὶν ἡ ἐν τῷ Οἰδίποδι.

XIV, 2 – Δεῖ γὰρ καὶ ἄνευ τοῦ ὁρᾶν οὕτω συνεστάναι τὸν μῦθον ὥστε τὸν ἀκούοντα τὰ πράγματα γινόμενα καὶ φρίττειν καὶ ἐλεεῖν ἐκ τῶν συμβαινόντων ἅπερ ἂν πάθοι τις ἀκούων τὸν τοῦ Οἰδίποδος μῦθον. Τὸ δὲ διὰ τῆς ὄψεως τοῦτο παρασκευάζειν ἧττον ἀτεχνότερον καὶ χορηγίας δεόμενον ἧττον.

Aristote s'occupe ici de la tragédie en général, mais il prend Sophocle comme exemple d'un auteur qui sait mettre en scène les passions (Sicotte) dans ses tragédies ; admirable connaissance du cœur humain (Lévêque).

Aristote remarque aussi que les reconnaissances naissent, d'elles-mêmes, de circonstances où les personnages doivent se connaître les uns les autres : tout cela est bien ancien, et bien grec. Mettre l'accent sur la reconnaissance, dans Antigone (Antigone) Imitation d'Aristote – tout le drame d'Antigone.

Il remarque aussi, plus loin, que le crime doit être commis, dans la tragédie, par des personnes qui se connaissent (Lévêque et Sicotte, Egger et Dacier – Bekker).

× (Contresens d'Egger)

XV – Ἄλογον δὲ μυθεύειν ἅπερ ἐν τοῖς πράγμασιν, εἰ δὲ μή, ἔξω τῆς τραγῳδίας, οἷον τὰ ἐν τῷ Οἰδίποδι τῷ Σοφοκλέους.

XVI, 11 (Chapitre sur les reconnaissances). Πασῶν δὲ βελτίστη ἀναγνώρισις

44

ἢ ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων, τῆς ἐκπλήξεως γιγνομένης δι' εἰκότων, οἷον ἢ ἐν τῷ Σοφοκλέους Οἰδίποδι καὶ τῇ Ἰφιγενείᾳ (en Tauride). εἰκὸς γὰρ βούλεσθαι ἐπιθεῖναι γράμματα. Αἱ γὰρ τοιαῦται μόναι ἄνευ τῶν πεποιημένων σημείων καὶ περιδεραίων.

~~XXII~~ XXVI. L'Oisiphe lui cité tout simplement comme exemple de tragédie —

Aphod - Antigon.

Sophocle — Antigone.

Edition classique de Theodore Woolsey, (formerly) président du Yale college à Hartford, Connecticut 1873 — Preface —

(T. J. G.) « Le sujet de ce noble drame est une lutte entre la loi divine et la loi humaine, ou entre les principes supérieurs et les principes inférieurs de la justice... »

La hardiesse virile d'Antigone n'est pas exclusive de la sensibilité, car sa nature est toute de féminine. οὔτοι συνέχθειν, ἀλλὰ συμφιλεῖν ἔφυν; c'est encore, bien fort, l'Antigone de l'Œdipe à Colone.

(traduction à corriger justement de Boeckh)

Boeckh dit que l'idée du drame est que : « des efforts immodérés et passionnés, franchissant les bornes légitimes, conduisent à la ruine ; qu'on devrait n'user de son droit qu'avec réserve, pour éviter d'aller, dans la violence de son propre sentiment, à l'encontre des lois divines ou des lois humaines, et de s'attirer les châtiments du ciel. La raison est le meilleur moyen d'assurer le bonheur. Ainsi culpabilité n'est vrai inégale, de Créon et l'Antigone, celle-ci dépassant la juste mesure. Antigone aurait dû s'en remettre aux dieux pour les funérailles de Polynice... Elle a dépassé les limites fixées à un sujet et à une femme. »

Le blâme, dit toujours Boeckh, mérité par la conduite d'Antigone nous explique l'attitude du chœur à son égard. Il condamne sa folie quand elle est amenée prisonnière 383. Il trouve en elle la fierté inexorable de son père 471-472. Dans tout le second Stasimon, v. 582-625, il la considère comme égarée par l'influence divine qui pèse sur la race des Labdacides.

381 : τί ποτ'; οὐ δή που σέ γ' ἀπιστοῦσαν
τοῖς βασιλείοις ἀπάγουσι νόμοις
καὶ ἐν ἀφροσύνῃ καθελόντες;

471 δηλοῖ τὸ γέννημ' ὠμὸν ἐξ ὠμοῦ πατρὸς
τῆς παιδός· εἴκειν δ' οὐκ ἐπίσταται κακοῖς.

806-882. Quand Antig., avant de mourir, se lamente et réclame la pitié, le chœur prononce qu'elle expie une faute paternelle, elle s'est hardiment élancée contre le trône de la justice ; que les droits de l'autorité ne doivent pas être impunément violés ; qu'elle est perdue pour avoir trop écouté son sens propre — aussi elle s'écrie οἴμοι γελῶμαι, et se plaint de n'avoir point de larmes et d'affections.

853 : προβᾶσ' ἐπ' ἔσχατον θράσους
ὑψηλὸν ἐς Δίκας βάθρον
προσέπεσες, ὦ τέκνον, πολύ.
πατρῷον δ' ἐκτίνεις τιν' ἆθλον.

873. σέβειν μὲν εὐσέβειά τις,
κράτος δ' ὅτῳ κράτος μέλει
παραβατὸν οὐδαμῇ πέλει,
σὲ δ' αὐτόγνωτος ὤλεσ' ὀργά.

La condamnation contre le manque de sagesse de l'héroïne domine, bien qu'il ait jugé l'édit de Créon contraire à Antigone malgré ses plus claires paroles de

74

réclamation timide, pré-ouvrée dans 211-220.

278: ἄναξ, ἐμοί τοι μή τι καὶ θεήλατον
τοὔργον τόδ' ἡ ξύννοια βουλεύει πάλαι.

801 νῦν δ' ἤδη 'γὼ καὐτὸς θεσμῶν
ἔξω φέρομαι τάδ' ὁρῶν, ἴσχειν δ'
οὐκέτι πηγὰς δύναμαι δακρύων,
τὸν παγκοίταν ὅθ' ὁρῶ θάλαμον
τήνδ' Ἀντιγόνην ἀνύτουσαν.

817. Οὐκοῦν κλεινὴ καὶ ἔπαινον ἔχουσ'
ἐς τόδ' ἀπέρχει κεῦθος νεκύων,
οὔτε φθινάσιν πληγεῖσα νόσοις
οὔτε ξιφέων ἐπίχειρα λαχοῦσ',
ἀλλ' αὐτόνομος ζῶσα μόνη δὴ
θνητῶν Ἀΐδην καταβήσει.

Sympathie pour Antigone et une certaine admiration pour la gloire de sa mort. (211-220, 278, 801, 817).

Sophocle — Antigone

Préface de Woolsey —

Réfutation de Boeckh:

Voici notre sympathie pour Antigone, et tout notre blâme pour Créon — et même comment de semblables sentiments à travers tous les caractères de la pièce: le garde; Hémon; Ismène; Tirésias, interprète de la pensée divine; à la fin le Choeur, qui condamne hautement le roi —; même, d'après la traduction d'Hémon, la mère des citoyens (v. 692) (Comte 509) —:

Ὀρθ:
ἐμοὶ δ' ἀκούειν οὐθὲν ὕστο σκάτου τόδε,
τὴν παῖδα τύμνην οἳ ἀστύγητα πόλις,
πασῶν γυναικῶν ὡς ἀναξιωτάτην
κάλας' ἀπ' ἔργων εἰκλεεστάτων φόνου,
ἥτις τὸν αὐτῆς αὐτάδελφον ἐν φονᾶς
πεσόντ' ἄθαπτον μηδ' ὑπ' οἰωνῶν κυνῶν
εἶασ' ὀλέσθαι μηδ' ὑπ' οἰωνῶν τινος·
οὐχ ἥδε χρυσῆς ἄξιά τιμῆς λαχεῖν;
τοιάδ' ἔρχεται σὴν ἐπιχέτα φάτις.

Ἐρ:
ἐρῶσι χοὔτοι σοὶ δ' ὑπάλλουσι στόμα.

"Dans quel autre drame les Grecs et le peuple de la cité témoignent-ils pour opprimer une conduite digne de blâme? ... Nous avons ici le jugement de pareil témoin —

« On peut dire, il est vrai, qu'il agisse par sympathie pour l'héroïne, sans prononcer son sentiment; ainsi fait il pour Ajax ... Mais différence des deux cas: car Sophocle, pour rendre absolument manifeste, qu'il considère Ajax comme une noble nature, égare à plaisir son jugement »

Analogie d'Antigone avec les martyrs chrétiens: de même chez le dernier on cherche vainement une pensée consciente de prudence, sans égard aux lois humaines —

Le chœur n'admet de ton blâme que l'audace religieuse signifiée d'Antigone en accomplissant un acte pieux en lui même. Il pleure, selon lui d'autant plus, par l'obstination de Créon, cette Antigone à reconnaître pour elle l'intérêt.

Quelques mots sur le regard de Créon comme un tyran par nature — A tort: jusque la scène d'une ancre critique, il commence avec de bonnes intentions; mais seulement quand il reconnaît l'opposition d'une femme à son fils, que son attachement obstiné aux prescriptions qu'il a prises, l'entraîne dans la démesure, l'oubli de son propre jugement — Il y a mieux: les rois d'Eschyle et de Sophocle, ne sont pas ceux de mélodrame, vulgaires, mais de grands caractères dont les bonnes qualités sont dominées par quelque passion humaine X

X Cependant le Créon de l'Œd. à Colonne ? (J. Cy) —

Boeckh. - 1re Interpretation sur l'Antigone de Sophocle.
Mémoires de l'Acad. de Berlin 1824. pp. 41-88 -

p. 43. Boeckh relève le vers où Homère
τόλις γάρ οὐκ ἔδ', ὅτις ἀνδρὸς ἔδ' ἔργ',
qui doit avoir été très-applaudi ainsi que
Aristophane. v.v. 731-735.

p. 43. La pensée principale de Sophocle, exprimée à la
fin en opposition avec la passion, d'accord avec
sa propre [illegible] la transgression audacieuse, pour à la
vanité la confiance de la conscience. De là la
stratégie —

p. 61. 199. La fable d'Æ. particulièrement grise dans la
Thébaïde (Eteocle ou dans une Œdipodie = Comm c'est
dans l'Iliade pour la Guerre d'Troie, celui-ci est à citer
(III, 1, 1) -

Κρέων δὲ τὴν Θηβαίων βασιλείαν παραλαβὼν τοὺς τῶν Ἀργείων νεκροὺς ἔρριψεν ἀτάφους, καὶ κηρύξας μηδένα Θηβαίων φιλάνθρωπος κατέχεσθαι. Ἀντιγόνη δὲ μία τῶν Οἰδίπου θυγατέρων ἡμύνατο τὸ πολυνείκους σῶμα καὶ ἔθαψε· καὶ φωραθεῖσα ὑπὸ Κρέοντος, ἀντὶ τῆς ἁρπαγῆς ζῶσα κατωρύγη.

Ann. vers 1067 199 (Thèmaxon) allusion,
Lemprière, aux Epigones, bien que
l'époque des Epig. [illegible] ~~la fin de la fin Œdipe~~ assez
dell Ant. de Sept. - (voir la Leçon de Littérature) -

l'Ant. de Sept. l'adapte assez exactement
aux Sept d'Eschyle, comme l'Antigone Euripide
l'adaptait à la Phénicienne où Antigone -
Seulement dans Esch. l'épisode est trop dom-
estique (c'est-à-dire contraire à la tyrannie);
l'autre vient impuissante il nous de Créon, n'a pas un
caractère tyrannique - Inversement contrepartie -
Le Droit de l'Etat change avec Lesage (l'un
devient autre de Sophocle) [illegible]
de plus, dans Sophocle, l'idée d'une voix divine est
[illegible] le droit [illegible] de l'Opposition contre

la loi divine et la loi humaine "(νόμος)
exprimé avec une clarté p. 63
philosophique —

61

mon cher Girard

Je relève à l'article ~~Antigone~~ Ἀντιγόνη Σοφοκλέους de l'index-Bonitz les mentions suivantes Rhet. I, 13. 1373 b 9. 15. 1375 a 34. III 16. 1417 a 29. 17. 1418 b 32. Poet. ~~1454~~ 14. 1454 a 1

Tout à vous

C. Thurot

62

Monsieur Chuvot

Membre de l'Association pour l'encouragement
des Études grecques.

5 Roue [illegible] Luxembourg

Paris.

[illegible] Rue de Vaugirard
N° 22

Messieurs

Je compte cette année faire surtout dans les deux leçons à des explications de textes. C'est, je crois, la manière la plus utile d'étudier les poètes grecs. Dans le théâtre en particulier, l'appréciation littéraire générale est faite ; nous avons tous à notre portée l'excellent livre de M. Patin qui nous guide avec une telle sûreté que nous pouvons toujours le suivre en toute confiance. Mais dans le détail il nous reste beaucoup à chercher par nous-mêmes. Nous n'avons même, en nous occupant de Sophocle, que trop d'efforts à faire ; nous n'éprouverons que trop de peine à comprendre chez lui la langue, si savante et si difficile, à saisir les caractères de style, le délicat agencement des pensées et des sentiments, les combinaisons de cet art si maître de lui-même et qui par là se prête à l'étude mieux que celui d'aucun autre poète de l'antiquité. Sophocle, c'est le maître de l'art grec par excellence. Nous devrions donc beaucoup profiter en étudiant ensemble, ~~de près~~ attentivement et de près, comme je voudrais le faire, son Antigone.

67

Sophocle — Antigone

Extrait de Bernhardy. — Bibl. de la représentation 441 (Ol. 83,3).

1re leçon —

| Savante et difficile —

Pourquoi nous d'explication — Seul profit possible dans l'étude attentive du détail — (grandeur faite — par M. Patin) — Cette étude de détail [illegible] ne [illegible] pas — au moins cherchons nous à entrer jusqu'à un certain point dans l'étude de la langue et du style, le délicat agrément des [illegible] et des [illegible], les combinaisons [illegible] de [illegible] maître [illegible] qui parle [illegible] [illegible] l'étude qui [illegible] autre qu'[illegible] de [illegible] — Sophocle, c'est le maître de l'art grec par excellence —

Nous expliquerons donc l'Antigone [illegible] —

~~| de l'Antigone~~

~~[illegible]~~ Mais avant de nous engager dans ce travail, ~~le plus~~ [illegible] peut et [illegible] — (peut-être n'il [illegible] ~~[illegible]~~ d'abord à nous représenter la conception d'ensemble — dont le sentiment [illegible] de nous faire défaut, si nous [illegible] [illegible] à l'impression de chaque jour — Elles [illegible] ~~[illegible]~~ dans les détours ~~[illegible]~~ inévitables de l'explication ; les difficultés qui nous arrêteront souvent sur les points particuliers ~~[illegible]~~ pourraient nuire à la netteté de la vue générale. C'est à ces efforts inhérents aux études [illegible] [illegible] l'antiquité : les arbres empêchent de voir la forêt, selon dit un proverbe. Or il n'est d'ailleurs plus nécessaire de regarder, puisque [illegible] n'est pas [illegible] troublée par la fatigue ou distraite par la multiplicité du détail, ~~qu'il semble~~, la forêt ~~[illegible]~~ difficile à voir.

~~[illegible]~~ Écoutez d'un scholiaste d'Homère [?] —

| L'antiquité nous a laissé les témoignages ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ les plus décisifs de son admiration pour ce chef-d'œuvre. ~~d'Antigone~~

En effet, nous [illegible] [illegible] d'ailleurs assez étrange / ~~L'admiration de l'antiquité pour ce chef-d'œuvre d'Antigone~~ / L'admiration la plus raisonnée de la critique moderne ~~qui [illegible]~~ à le considérer comme une des productions les plus parfaites de ~~[illegible]~~ ce grand artiste, [illegible] par la [illegible] de la composition ; et l'on ne s'accorde pas sur la [illegible] [illegible], le but [illegible] de l'Antigone fut [illegible] bien singulier, et qui nous [illegible] [illegible] il nous manque [illegible] [illegible] il nous manquera toujours, pour arriver à la pleine et claire intelligence ~~[illegible]~~ du drame grec —

| La critique [illegible] un particulier ~~[illegible]~~ a mis une incroyable [illegible] à ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ en discuter le sens général. C'est là un

Cherchons donc, sans avoir la prétention de tout expliquer, ni même d'être arrivé ~~[illegible]~~ au terme de nos efforts [illegible], à déterminer tout d'abord les principales questions

| à notre [illegible]

2

68 Le second chœur et le chœur dans la puissance de l'amour ~~tout inspiré par un~~ expriment une pensée dramatique analogue ; ~~est~~ insistance sur un moment sur un effet dans l'action ; hardiesse de l'acte accompli par Antigone et par Hémon par la force de sa passion ; force de la passion d'Hémon – La forme générale dans les deux cas

qui conduit l'étude de la composition d'Antigone. Il s'agit maintenant, de l'originalité de Sophocle, et de ce qu'il y a de plus intime dans l'âme propre de ce grand génie dramatique. =

(voir Donaldson)

[illegible] 1

A vrai dire, en Allemagne où cette question a été principalement ~~étudiée~~, le débat s'est assez resserré, ~~il n'y a pas de débat~~. Il n'y a ~~que~~ que ~~deux opinions~~ deux opinions nettement prolongées pendant ~~près de~~ deux demi siècles à une ~~théorie~~ émise en (1824 tout 1828) dans deux dissertations publiées 1824 et 1828 par Boeckh. ~~Légitimité~~ admise, ~~[illegible] des œuvres~~ ~~historiens~~, ~~histoire de la tragédie grecque~~ ... avec une conviction persuadée, s'est attachée à ce problème et a pris la réponse et la solution a été adoptée par des hommes comme Gotfried Hermann et Otfried Müller, et non seulement par ces penseurs, et les plus ~~[illegible]~~ [illegible] ... Ailleurs, elle a été le point de départ de nos lectures ~~qui~~ instructives – ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ autres, exposerons donc ~~nous d'exposer~~ d'abord ~~[illegible]~~ et nous arriverons nous-mêmes ~~[illegible]~~.

Parmi une richesse d'observations vraies, ingénieuses, profondes telles qu'on les devait attendre de ce grand connaisseur de l'antiquité grecque, voici la pensée dominante qui est très nettement exprimée. ~~L'esprit de~~ L'attachement obstiné à ses propres sentiments (αὐθαδία), l'excès de la passion qui franchit les bornes légitimes conduisent à la ruine. Si l'on veut éviter les châtiments du ciel, il faut accepter les bornes fixées qui sont imposées à la volonté individuelle et à la passion par les lois divines et par les lois humaines. ~~La modération la sagesse de conduite~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ – avec ~~Telle est la leçon qui~~ ~~[illegible]~~ Dans la tragédie de Sophocle, ~~il y a~~ un premier conflit entre les lois religieuses et de la famille et les lois de l'État, et un

Énonciation de l'idée de Boeckh – son exposé abrégé – ...

Théories de contre-partie – Quoi Antigone – Objections –

– – – –

~~[illegible]~~ Recherches :

Choix du sujet – Eschyle – ... dans cette famille sacrilège – ~~[illegible]~~ la plus forte de l'Antigone

~~[illegible]~~ de Sophocle – Sacrilège des morts – (Ajax –) morts

Tableau d'attentat ~~avant~~ les Épigones – – – ~~[illegible]~~ personnage principal [illegible] d'Antigone [illegible] État [illegible] Créon

Jusqu'à quel point opposition entre la religion – La [illegible] athénienne est que cette opposition n'existe pas chez eux – Et conflit de la religion domine –

~~Encore~~ ~~notre~~ conflit de la ~~[illegible]~~ [illegible] citation [illegible]

La légende dépendante d'Eschyle ~~[illegible]~~ –

Mais Sophocle a changé cette légende ; à l'État il substitue un tyran – (Voir plus avant, pour son ~~[illegible]~~ ... son intention bien marquée est d'... en invoquant la sanction divine qui ... les lois de la famille, ~~[illegible]~~ les droits des morts et ... ~~[illegible]~~ Antigone, la folie pour ... Œdipe, Parricide, fatalité ... ~~[illegible]~~ qui purifie ... par sa [illegible] ... Antigone 1024–1036 ... Sophocle ... hardiesse ... degradations ... d'Antigone ... aussi ... de l'action tragique, mais non complètement mauvais ; ni ...

La plus τὰ ἤθη – voilà ce qu'exprime ... nature (la fatalité ~~[illegible]~~ à peine ...) – ... de l'idéal et du naturel – ... d'Euripide) L'exaltation du martyre

~~[illegible]~~ ... à ce propos sur l'erreur singulière de Boeckh. (la faute ne ... pas la folie et la croix)

Et donc l'explication ; Hegel – ~~[illegible]~~ – Prusse

x ~~Idée fausse ; [illegible]~~ Construction ... dans un grand poète dramatique avant tout de drame. Sophocle n'est pas un métaphysicien ; ni théologien comme Eschyle, ni philosophe comme Euripide l'est avant tout, ~~[illegible]~~ esprit dramatique : religieux par ... ~~[illegible]~~ la conformité au véritable esprit de la tragédie grecque

Pathétique : l'abandon, mais ... l'agitation, le trouble de la conscience humaine au milieu du dénouement. La ... qui saisit le ... de la ... le côté fatal qui semble dominer, de la misère de la destinée humaine – Combinaison, mélange habile par l'... réel de la ... par Sophocle – netteté de l'Antigone, ce que les Allemands appellent la beauté plastique.

Ajoutez les contradictions, les conflits, ... devoir, des difficultés dans le monde moral, qui donnent l'... pitoyable réunie de la sagesse divine –

| δηλοῖ τὸ γέννημ' ὠμὸν ἐξ ὠμοῦ πατρὸς
τῆς παιδός· εἴκειν δ' οὐκ ἐπίσταται κακοῖς.

pour venger les droits méconnus de la famille.

à qui c'est sans doute pour cela qu'ils s'empressaient
dès l'aurore pour suivre la représentation d'Antigone,

| dans son vrai sens quel est

(des erreurs ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

Regard de ces ~~deux~~ puissances toutes deux respectables, il y a deux criminels : Créon, dans l'obstination cruelle ~~et [illegible]~~ entraîne la perte de son fils et de sa femme ; et Antigone elle-même, moins coupable que lui, mais qui a oublié la réserve qui lui commandait son sexe et violé audacieusement les lois de la cité. C'est la fatalité inexorable de Œdipe, [illegible]… Comme dit le chœur, elle périt victime de cette inutile transgression, car les dieux n'avaient pas besoin d'elle ; elle n'avait qu'à les laisser faire, et ~~[illegible]~~ auraient décomposé ceux qui ont tout fait — Ainsi donc, quelle est la pensée de la pièce : de l'opposition de ces deux excès, et des effets semblables qu'ils produisent, ressort une leçon de modération, ~~[illegible]~~ de sagesse ~~dans la [illegible]~~ ~~[illegible]~~, et cette [illegible] éclate aux yeux pour [illegible] — εὐβουλία, et cette [illegible] éclate avec une telle évidence aux yeux des Athéniens charmés | qu'ils se hâtaient d'élire au nombre de leurs stratèges un ~~[illegible]~~ poète d'aussi bon conseil.

Quelle est, Messieurs, une théorie, le fond de qui semble rigoureuse ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ construite sur l'antique allemande ~~[illegible]~~ ~~Allemagne [illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~Antigone~~ une question préalable ~~[illegible]~~ [illegible] qui ~~[illegible]~~ [illegible] vous surprendre — Quoi ! [illegible] le rôle d'Antigone. Quoi ! ~~[illegible]~~ ~~Sophocle~~ la puissante et gracieuse figure d'Antigone, Sophocle a créé cette noble et touchante figure ~~[illegible]~~ ~~[illegible] que pour en faire [illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~elle~~ ~~la faute~~ humaine ; ~~Ce~~ c'est pour en faire un exemple de ~~[illegible]~~ Ce qui ~~transporte~~ convainc les spectateurs athéniens, ce [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] ~~la satisfaction de [illegible]~~ le spectacle [illegible], mais ~~la satisfaction de~~ d'un faute et d'un châtiment ? Il semble difficile de placer plus malheureusement l'intérêt dramatique … sa qualité de tant pis [illegible] quelle malheureuse préoccupation [illegible] aussi aux impressions les plus ~~[illegible]~~ logiques ~~[illegible]~~ naturelles ! … Antigone … touchante par son dévouement, par ~~[illegible]~~ [illegible] exaltation, par sa faiblesse, par sa mort ; ~~[illegible]~~ elle ~~obtient~~ toute notre sympathie, et ~~[illegible]~~ Sophocle a voulu qu'elle l'obtînt ; regardez ce effet [illegible] effet direct et la ~~[illegible]~~ pathétique ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ Non seulement ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ les [illegible] tous les personnages ~~[illegible]~~ ~~Créon~~, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ nous désignent ~~elle~~ sympathie, ~~[illegible]~~ ~~Créon~~ : Hémon, Tirésias, jusqu'à la nature vulgaire du gardien, le chœur, quand il est éclairé

nous inspirent cette sympathie et nous —

note de M. Woolsey.

70

sur l'avalanche des dieux. Et ce qui est plus de valeur
tout le peuple de Thèbes dans l'opinion nous est exprimée
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ rôle, sources
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ ainsi un courant bien sensible manque tout le
drame et nous conduit dans le sens déterminé par le
poète. Ce courant, Dilecki et ~~[illegible]~~ ses partisans, sans
~~[illegible]~~ l'empire de préoccupations étrangères, ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ l'ont pas vu et n'étaient pas suivis. N'imitons pas
leur exemple, et cherchons à notre tour, sans aucune
idée préconçue, d'un ~~[illegible]~~ adressant seulement à l'œuvre de
Sophocle, quelle pensée a présidé à la composition —

~~La table~~

La fable a été en grande partie fournie à Sophocle par une ancienne légende, contenue dans quelque poème cyclique, la Thébaïde ou un Œdipodie. C'est là que 27 ans auparavant avait aussi puisé Eschyle quand il composait les ~~sept~~ Sept Chefs. Aussi quand on a remarqué l'antigone s'adapte assez exactement à la fin de cette tragédie, ~~il semble alors probable que c'est de cette fin~~ ~~que Sophocle a tiré~~ ~~le~~ le second des deux poèmes fut donné après l'autre à Athènes des premiers, et l'on peut supposer que la célébrité précédente des Sept chefs, et peut-être quelque chose dans la pièce de cette contînt quelque dramatique :

A la fin du drame d'Eschyle, quand le rideau tombe ~~de l'~~ d'Eteocle vient tout-à-coup ~~se joindre à l'accomplir les~~ malédictions paternelles, de précipiter Etéocle contre Polynice et de faire périr les deux frères par la main l'un de l'autre, il n'avait pas suffi au poète de montrer, en exposant leurs cadavres sur la scène, tantôt que retentissait la lamentable funèbre chantée par leurs deux sœurs et par les jeunes filles Thébaines. Il avait voulu ~~prolonger jusqu'à la fin~~ ~~l'unité~~ l'action jusqu'à ~~l'unité~~ son dernier terme, les deux sœurs la famille se sauver d'être emportée au-delà de l'action présente les ouvrages retrouvés au corps de Polynice et la sépulture d'Antigone. Un héraut venait au nom de Créon dela cité proclamer la sépulture établi entre les deux frères; Etéocle, le défenseur de Thèbes, devait être honorablement Polynice, au contraire, le destructeur de la patrie, devait privé de sépulture et abandonné aux chiens. Antigone se révoltait contre cet ordre, prétendait de l'enfreindre et arrêtait à la suite ~~(une pensée évidemment sur l'accomplissement)~~ par égard des réjouissances de l'autorité de placer la punition divine ~~au~~ devant la famille et le conflit de sentiments ainsi créé entre ~~la~~ famille et la cité.

C'est ce dernier complément de la trilogie d'Eschyle, que Sophocle ~~semble~~ paraît avoir donné le troisième pendant que ~~mêlé~~ en action à un plein Euripide, qui Sophocle a attaché de regard vers lui pour en faire une tragédie ~~isolée~~ se complète. Il y avait là en effet pour les artistes un sujet d'une ~~d'une~~ suffisant. La réparation de la religion des morts, à laquelle le sujet se rattachait, ~~était~~ un grand devoir ~~pour~~ les ~~religions~~ grecques, était ~~recherché~~ par leurs légendes particulières. Garant les exploits de Thésée, leur héros national,

(Placé accomplissement de la malédiction paternelle

(par l'ordre et la piété fraternelle,

~~à bâtir la fondation~~ fonder les premières bases de la fondation de l'unité nationale, de l'état, le premier vertus qui recommande son fondateur, c'est son respect pour la vérité des faits et son respect pour les droits des vaincus : la seule victoire dont celui qui frappe aveuglément ~~l'ennemi~~ celui qu'il croit coupable, n'est qu'une parodie de justice, et ~~l'~~ celui qui l'accepte ~~sur~~ sans pitié pour le peuple, célèbre ~~sa~~ la patrie et Dieu par des ~~blasphèmes~~ blasphèmes.

Je lirai seul.

ou, pour mieux dire, la personnification héroïque d'Athènes, il n'y en avait pas qui leur fût plus chère que la victoire par laquelle il avait forcé les Thébains à donner la sépulture aux Sept chefs. C'est le sujet d'une tragédie d'Euripide, et, dans la tragédie intitulée Thésée, Thésée est le héros par excellence, le souverain idéal, le tuteur providentiel de la cité. Il est salamine et de Marathon. Sophocle lui-même, dans Œdipe à Colone, consacre la religion des morts à la glorification suprême de la patrie en héros (Théséion.)

Sous Périclès, où le génie moderne apparaît comme un double acteur dans la pensée parfois pesante et compliquée, et par-là même plus puissante, de ce grand homme, le plus divin peut-être qu'ait produit la race grecque, il s'observe que ~~[illegible]~~ la poésie s'empreint plus que jamais de la préoccupation publique, et qui concentre les faisceaux. Il faut donc ici, dans les ouvrages ~~[illegible]~~ consacrés aux fêtes de Bolynnie et dans leurs considérations pour Antigone et pour Créon, la matière d'une grande et belle tragédie. S'inspirant après Eschyle de la grandeur épique, il y déploiera sans peine ce qui devait être la source principale de l'intérêt, et la puissante simplicité de son art, le caractère du récit et le fait ~~[illegible]~~ dans l'état supérieur, le nouveau théâtre poétique qu'il a créé qui a mêlé tant de fabuleux et de réel, tant de croyances aux mœurs barbares d'autrefois et de sentiments de son ancienne époque, avait ~~[illegible]~~ ou ne pouvait ~~[illegible]~~ singulièrement heureuse. De cette famille de Labdacides souillée par l'inceste, et fatalement vouée aux crimes les plus odieux contre la sainteté de la famille, il avait fait sortir une jeune fille dévouée jusque-là au sacrifice de la vie à ses ~~[illegible]~~ devoirs violés pour les siens : femme bien touchante de purification et d'expiation, qui ~~[illegible]~~ tous les horreurs accumulées sur cette famille maudite ; il connaissait la conscience des grecs habitués à ~~[illegible]~~ chercher ~~[illegible]~~ dans un ~~[illegible]~~ ordre ~~[illegible]~~ dans ces terribles fables d'hier origines.

Cette jeune fille devient pour Sophocle le premier personnage, celui que doit représenter le protagoniste ; fidèle à l'esprit de la légende, il l'anime de la plus noble passion et la revêt de la plus austère pureté. La passion d'amour, c'est le dévouement aux affections ; aux devoirs de

de la famille punit jusqu'à l'exaltation. Les malheurs
& les hontes des dieux n'ont fait que resserrer les liens
par lesquels elle se sent étroitement unie à eux; ~~elle~~
~~se retire au cœur de son être tout son affection~~ sa passion,
~~sa vie~~ leur appartient, et aux élans de tendresse fraternelle
auxquels s'abandonne cette sœur d'Eteocle et de
Polynice, semble se mêler par instant comme un mysticisme exalté qui la fait vivre dans le monde des ombres
où "Proserpine a déjà reçu la plupart de ses parents" —
"Je reposerai auprès, près d'un frère aimé, — Sauvagement criminelle; — plus longtemps il me faudra plaire
aux habitants ~~des~~ enfers qu'aux ~~hôtes~~ hôtes de ce monde: avec
ceux-là je reposerai toujours." —

Le premier principe de ce dévouement, c'est la disposition ainsi notée dans ce fier vers souvent cité, ~~dont~~ auquel Racine a donné une si belle expression:

"Je ne sais point haïr, je ne sais point aimer à demi."

Je ne veux pas refaire encore une fois l'analyse du caractère d'Antigone; ~~mais~~ je désirerais montrer, en rappelant les traits principaux de cette admirable figure, la netteté & la pureté du contour tracé par la main savante & hardie du poète athénien. Cette pureté & cette simplicité de lignes, c'est l'art antique, si loin de nous, & nous ne pouvons trop renouveler nos efforts pour en ressaisir l'impression, toujours prête à nous fuir.

Dans cette nature héroïque d'Antigone y avait-il place pour de telles affections d'une autre ordre, pour celles d'une jeune fiancée? ~~Tout~~ tout, dans la pensée de Sophocle, s'oppose sans doute faible pour la tragédie grecque réservé à l'amour ces compositions de demi-teinte. Il n'est donc pas à une tradition de théâtre qu'il a obéi, mais à une poésie personnelle, si cette poésie paraît d'autant plus marquée que ~~selon toute vraisemblable probablement~~ vraisemblablement c'est lui qui a inventé l'amour d'Hémon et l'a fiancé avec Antigone. Dans le récit d'Apollodore, seul texte qui nous ait conservé sur ce sujet la tradition probable des anciennes épopées, Hémon est mort longtemps

Il y avait pour abriter son orgueil de race une belle fable des Labdacides; la majesté qui s'est fait à quelques membres ne l'antigone du public profondément (première version — v. 517) —

73: φίλην μετ' ἀστοῦ κἀνοσημάντου φίλου μέτα,
ὅθεν πανοσγρᾶσθ'. ἐνταῦθ' πλείων χρόνος
ὃν δεῖ με δρᾶσαι τοῖς κάτω τῶν ἐνθάδε.
ἐκεῖ γὰρ ἀεὶ κείσομαι.

559 - Ἀφρὸν. σὺ μὲν ζῆσ', ἡ δ' ἐμὴ ψυχὴ πάλαι
τέθνηκεν, ὡς τοῖς θανοῦσιν ὠφελοῖ.

523. Οὔτοι συνέχθειν, ἀλλὰ συμφιλεῖν ἔφυν.

auparavant; il a été la dernière victime du Sphinx.
Quel est donc le dessein de Sophocle? C'est, à ce point
même, notre attention, d'achever par là même le
caractère de son héroïne; et d'unir la seconde partie de
son drame à la première, en les rapprochant dans l'expression
de la même pensée religieuse.

Il est évident que l'auteur de Hémon relève encore
le prix du dévouement d'Antigone. Mais ce qu'il importe
ici de remarquer, c'est que l'unité du rôle n'en est point altéré.
Nulle part on n'aperçoit l'amante; pas un combat ne se
livre dans son âme; rien ne vient distraire de l'impression que
produit sur nous cette belle et ardente jeune fille, tout en-
tière possédée par la passion du sacrifice. C'est seulement
quand elle est condamnée, qu'on sent qu'elle est échappée de la tom-
che pour apprendre que celui qui a prononcé la sentence;
ce Créon qu'elle vient de braver avec une audace presque
méprisante, est le père de son fiancé; et plus tard même
quand son exaltation est tombée, au moment d'entrer dans
ce tombeau qui doit l'ensevelir vivante, au milieu de ses
lamentations elle se contente d'~~faire~~ allusions à l'hyménée au-
quel elle semblait prochainement destinée. Réserve bien
délicate, plus conforme à l'esprit grec qu'aux mœurs moder-
nes; parti-pris absolu du poète, qui supprime hardiment ce
qui altérerait la pureté du contour qu'il trace, et nous donne
ainsi un type idéal qui s'imprime dans notre imagina-
tion. ~~avec une merveilleuse puissance~~. Ainsi procédait à
cette même époque la statuaire quand, voulant un carac-
tère moral, elle s'élançait tout d'un coup à son point de
perfection. Cette simplicité vraiment plastique, qui
par la netteté donne à la forme toute sa valeur expressive,
est particulière à Sophocle. Euripide ~~ne la connaît pas~~.
Il introduit au théâtre la lutte intérieure des passions,
comme aussi les complications d'une intrigue
qu'il modifie au gré de sa fantaisie. C'est ainsi que,
dans son Antigone, postérieure à celle de Sophocle, il
développera dans un sens romanesque l'amour des deux
jeunes gens; ~~Hémon~~ les unira d'abord par la complicité; un départ
de peu refusé dans Sophocle par le roi de Thèbes, la passion
d'Hémon la lui fera accepter; ~~enfin elle~~ plus tard elle l'obtiendra sous toutes
Antigone découverte, soustrait le drame dénouera par un
mariage...

quelques paroles de la Sœur et
de Sophocle sur Hémon, comme son plus bel ouvrage!

A quelle distance une pareille construction ne nous transporte-t-elle pas de la compatissante horreur à l'approche de cette puissante concentration autour de la pensée religieuse dont la tragédie est née ! Voyons, en effet, comment cette pensée, déterminée jusqu'au bout la marche du drame, se reconnaît dans la manière dont se produit le désespoir d'Hémon et dans la nature des conséquences qu'il entraîne.

La légende, d'après Apollodore, racontait simplement qu'Antig. ayant enseveli secrètement Polynice, avait été découverte & enfermée vivante par Créon dans le tombeau où elle avait placé le corps de son frère. L'invention de ce supplice ~~d'une~~ d'une appropriation cruelle ~~d'une intention~~ ~~remarquable~~ et cruelle de ~~l'expiation~~ la punition à ~~celui~~ la faute. Il est intéressant d'observer combien l'art de Sophocle a préféré cette donnée ou la modifiant dans le sens de sa pensée fondamentale. Son drame était conçu de telle sorte qu'il n'y avait pas de tombeau ; c'est dans la plaine nue, à ciel ouvert qu'Antigone accomplit hardiment pour son frère les rites incomplets des funérailles. Le poète cependant ne veut pas renoncer à l'idée ~~étrange~~ terrible de l'antique légende. Il invente donc une ~~sorte de~~ caverne qu'il désigne par une richesse d'expressions figurées où se mêlent à la description matérielle les ~~pres~~ de l'hymen interrompu d'Antigone et de la mort. Ce n'est plus dans le tombeau de Polynice, c'est dans le lit nuptial, imaginé pour elles, qu'elle sera enfermée ; elle l'habite avant de mourir, elle qui a préféré au cercueil son frère ~~mort~~ ~~enseveli~~, elle qui a ~~enseveli~~ lui-même, privé de tout, son frère est ensevelie elle-même, vivante, ~~dans~~ sépulture ~~antique~~ étrange. Ἐξαῦ τυμβόχωστον τάφον ποτεύνιον. C'est le même trouble que dans la plus ancienne tradition épique ; moins directe par rapport à Polynice, elle va se retourner cruellement contre son auteur, Créon, et s'associer à la vengeance de la victime. En effet, à peine la jeune fille, privée d'échapper à l'horreur de son supplice, a-t-elle mis fin à ses jours, qu'Hémon se précipite dans ce qu'elle appelait par une douloureuse dérision la chambre nuptiale. Créon y court bientôt lui-même, troublé enfin par les avertissements de Tirésias : c'est pour s'y voir menacé par son propre fils qui se tue sous ses yeux, s'entraîne aussitôt par ce suicide celui d'Eurydice. Voyez quelle intensité, Créon

[de Polynice.

[par un raffinement de bravoure

[& s'y abandonne à son désespoir

entrant dans ce lieu de supplice pour ~~prévenir~~ dévoquer ses ordres; quand il en sort, il n'a plus ni son enfant ni sa femme. C'est donc là, dans ce tombeau inventé par lui-même contre Antigone, qu'il est frappé à son tour; le voilà, lui aussi, atteint dans ses affections les plus proches, seul et sans famille, expiant par la mort des siens sa cruauté contre la fille de sa sœur et surtout son double outrage à la religion des morts, envers Polynice et envers Antigone. Celle-ci est vengée, et les devoirs auxquels elle a sacrifié sa vie, ont reçu des dieux une éclatante et terrible sanction. Ainsi la religion de la famille, et en particulier la sainteté des devoirs funèbres, président au dénouement après avoir été le ressort supérieur de toute l'action.

La religion de la famille domine et triomphe. Jusqu'à quel point
Sophocle a-t-il été préoccupé dans cette lutte contre les lois politiques,
c'est ce qui me paraît au cœur de la théorie de Brecht.

Il importe de bien remarquer, que cette lutte, aujourd'hui inconcevable,
ne peut être qu'accidentelle. Les Grecs et [illegible] l'athénien ne
[illegible] pour un principe l'État et la religion. La constitution d'un État et
[illegible] que par la religion de la famille, et avant à son développement la
plus complète et la plus intégrale, il conserve encore de nombreux attaches aux
cette origine religieuse. À beaucoup d'égard, le progrès de la civilisation a
altéré et non changé : la cité, même après l'établissement de l'aréopage
et l'affaiblissement politique des Eupatrides, c'est la famille agrandie, placée sous
[illegible] la surveillance et les soins divins, faisant pour ainsi
dire d'eux une partie considérable de ses institutions et de son droit civil
et politique - Il fait alors plus à [illegible] aujourd'hui (Bréal, [illegible] de
[illegible], [illegible] ancienne topographie grecque du Collège de France où
[illegible] cette année le professeur [illegible] passe [illegible] en revue les nombreuses parties
grecques empruntées aux inscriptions). [illegible] l'antagonisme
[illegible] entre la loi religieuse et la loi de l'État.

Est-ce à dire qu'il ne puisse pas y avoir conflit ? Non ; il peut se
produire une dérogation à l'ordre ; la religion de la famille le droit de la patrie,
se cherchent [illegible] ; [illegible] prépare, ou non d'une religion plus générale,
suspendre ou annuler [illegible]. La religion de la famille [illegible] n'est préservée
d'après le sens des anciennes légendes, que condamné par les dieux. Les divinités
augustes qui présidaient au culte de la famille n'admettent point de distinction, et
les hommes funèbres, d'abord refusés à Polynice, [illegible] ne défendent vengeurs.

Ce conflit remarquable, qui met en [illegible] une jeune fille [illegible] et l'autorité des
chefs de la cité, présente un intérêt [illegible] qu'Eschyle [illegible] a bien senti.
Remarquons seulement qu'on [illegible] la moitié du chœur du parti d'Antigone,
il indiquait ainsi dans cet ordre d'idées la répercussion [illegible] des troubles
provoqués par la cité, opposait les sentiments naturels et troublait la conscience
des Thébains eux-mêmes.

[illegible] Sophocle a pensé [illegible] à rendre [illegible] cette opposition
C'est [illegible] Sophocle, bien entendu, qui donne à cette opposition toute sa valeur
dramatique, puisqu'il en tire la tragédie. Aussitôt que Antigone et Créon
sont en présence, il le détermine nettement à l'explique, vous savez dans
quel magnifique langage :

Κοὐκ ἦσθ' ὅτῳ τάδ' ἐστὶν ἐκκεκηρυγμένα τοῖς δ' οὖν θεοῖς ἐκήρυκτα; - Οὐ γάρ τί μοι Ζεὺς ἦν ὁ κηρύξας τάδε

Comment as-tu osé enfreindre ces lois, — c'est Jupiter qui les a fait proclamer ; ce n'est pas la Justice, compagne
des divinités infernales, qui a dicté de pareilles lois parmi les
hommes ; et je n'ai pas pensé que tes décrets eussent assez

/ Opposition dans comme fait général

/ révolté par un enfant rebelle de la cité

Je ne suspecte l'action.

/ première

οὐδ' ἡ ξύνοικος τῶν κάτω θεῶν Δίκη
τοιούσδ' ἐν ἀνθρώποισιν ὥρισεν νόμους,
οὐδὲ σθένειν τοσοῦτον ᾠόμην τὰ σὰ
κηρύγμαθ' ὥστ' ἄγραπτα κἀσφαλῆ θεῶν
νόμιμα δύνασθαι θνητὸν ὄνθ' ὑπερδραμεῖν.
οὐ γάρ τι νῦν γε κἀχθές, ἀλλ' ἀεί ποτε
ζῇ ταῦτα, κοὐδεὶς οἶδεν ἐξ ὅτου φάνη.
τούτων ἐγὼ οὐκ ἔμελλον, ἀνδρὸς οὐδενὸς
φρόνημα δείσασ', ἐν θεοῖσι τὴν δίκην
δώσειν...

de force pour te donner à ~~un~~ toi mortel, le droit de transgresser les lois non écrites et inébranlables des dieux. Car ce n'est pas d'aujourd'hui ni d'hier, c'est de tout temps et ~~pour l'éternité~~ qu'elles vivent, et nul ne sait depuis quand elles ont apparu à la lumière. Je ne devais donc pas, par crainte de ~~l'orgueil~~ menace orgueilleuse d'aucun homme, encourir à leur sujet la vengeance des dieux.

Il faudrait tâcher de marquer nettement le sens de ces beaux vers. L'opposition elle-même est claire ; aussi Aristote, à deux reprises, s'est-il appuyé sur eux en définissant la justice et les lois. Antigone, dit-il, invoque contre un loi particulière, la loi général de la nature, pour tous les hommes ont toujours, sans aucune convention, reconnu instinctivement la justice.

Mais quels sont les deux termes de l'opposition, et quelle est leur valeur relative ? C'est ici qu'il faut prendre garde de fausser la pensée du poète et de la transporter par force dans une théorie étrangère à son art. Est-il vrai qu'il mette en présence la religion et la famille et l'autorité de l'État, comme deux puissances également respectables ? Si l'analyse dont j'esquissais tout-à-l'heure les principales traits, n'est pas inexacte, il est certain que les deux forces en lutte sont inégales. Ce n'est pas tout : si nous y regardons bien, nous reconnaîtrons que Sophocle n'a nullement songé à établir un conflit entre la religion des morts, d'une part, et de l'autre, l'État régulièrement et complètement constitué. Déjà nous remarquions qu'Eschyle ne semblait pas admettre une autorité définitivement établie ni oblige sans hésitation. Créon contre Polynice est rendu par un sorte de conseil d'hyper πρόβουλοι, qui ont été recueillir dans cette crise soudaine le pouvoir laissé libre par la mort du roi Étéocle-Sans intention, mais par Sophocle nous ne pouvons avoir aucun doute. Chez lui, ce ne sont pas les représentants de l'État qui portent une loi en son nom, et l'État substitué en tyran tout la dureté obstinée de cœur dans sa vue divine. C'est alors que le public athénien comprenait ce personnage, c'est tellement bien la tradition conservée jusqu'au temps de Démosthène qu'encore il raillait Eschine de ses anciens rôles d'acteur tragique. Créon a contre lui, en effet, le sentiment de Thèbes ; étouffé par la crainte en ce moment, il éclate hors de saison à travers la ville pleurant et sort victorieux de cette jeune fille, qui par les actions les plus glorieuses a mérité la mort la plus injuste et la plus cruelle, qui n'a pas laissé sa sœur, tuée dans le combats, fût abandonné sans sépulture, en proie aux oiseaux et aux chiens dévorants : ne méritait-elle pas les plus brillantes récompenses ? τὴν τάλιν τάδιν οὐκ ὀνύχετε πόλις, Ἀντίγον γενεᾶν ὡς ἀναξιώτατη Κάδμου ἀπ' ἔργων σπλάγχνων φθίνει, ἥτις τὸν δύτης αὐτάδελφον ἐν φονᾶς πεπατὼν ἄθαπτον μήδ' ὑπ' ὠμηστῶν κυνῶν τε ἴδ' ὀλέσθαι μηδ' ὑπ' οἰωνῶν τινός· Οὐκ ἦδε χρυσὸς ἄξιά τιμᾶς λαχεῖν;

Rhetor. I, 13 § 13.

| 2° accidentelle
| 1° éternellement vivante
| la loi non écrite

| formé des premiers citoyens,

| plus préoccupé des idées politiques contemporaines que de la vérité historique.

| qui ne consulte que sa propre volonté et
| c'est-à-dire, d'après les idées athéniennes,
| à ce pouvoir supérieur qui réside en soi
| les droits permis et assure la force effective
| aux institutions,

v. 693 sqq.

856 πατρῷον d'après τὸν ἀθλον.
voir aussi
Une grande partie de l'Oedipe v. 584 sqq.

Encore une fois, l'intention bien sensible de Sophocle est, avant de faire éclater la sanction divine qui consacre les lois de la famille et les droits des morts, de diriger l'intérêt sur Antigone, la fille pure de l'incestueux Œdipe, la victime, fatalement désignée elle aussi, mais qui relève les siens par le sacrifice et la noblesse de son sacrifice, et par l'admiration qu'elle inspire.

Il faudrait maintenant, dans une appréciation plus complète, insister sur les procédés de cet art à la fois hardi, simple et délicat, qui est l'art de Sophocle. Il faudrait, en particulier, étudier cette science de dégradation qui autour des deux caractères principaux dispose les autres personnages de façon à en faire valoir par des contrastes habilement variés l'énergie supérieure. Dans ces deux caractères eux-mêmes l'analyse aurait beaucoup à observer. Créon n'est pas un type de tyran vulgaire et tout fait d'avance, comme le Lycus de l'Hercule furieux d'Euripide ; c'est un homme, chez qui le bien se mélange avec le mal, dont le cœur dur et orgueilleux n'est fermé ni aux sentiments qui lui font aimer la patrie, ni surtout à ceux de la famille : de là l'intérêt pathétique de la catastrophe qui le frappe. C'est par là qu'Ajax en particulier, Sophocle ; la vérité morale, ce que les Grecs appelaient τὸ ἦθος, c'est-à-dire l'art de faire vivre ses personnages dans les situations extraordinaires où se meut la tragédie. Mais l'illusion de la vie réelle au milieu de l'étrange et du sublime, c'est sans doute le plus haut degré de l'art dramatique. Il faut pour cela, avec la puissance de l'imagination et la hauteur de l'âme, un esprit de nature, un science de combinaison qui prépare l'effet à l'insu du spectateur et lui procure ainsi la jouissance d'entendre naturelle de ses émotions. Dans cette science personne n'a surpassé, n'peut-être égalé Sophocle, et son personnage d'Antigone est le plus étonnant exemple de cette conciliation de l'idéal et de la réalité.

Ceux qui veulent rendre la jeune fille criminelle, malgré le poète, ont tiré de certaines paroles d'Ismène qu'elle adresse à sa sœur, trop prises à la lettre, la preuve que la hardiesse de son langage en face de Créon. Mais cette âpreté mêlée aux transports de l'exaltation, c'est précisément un trait de nature. Qui ne voit que par là Sophocle jette son âme, vivifiée par le premier tressaillement de l'ouvrage ? et qui se plaint de reconnaître que cette noble créature tient à l'humanité par quelque mouvement de colère ou d'orgueil ? On veut aussi s'autoriser contre elle des condamnations du chœur au moment où elle va mourir : « Tu as poussé l'audace jusqu'au dernier excès, tu as heurté le trône élevé de la justice (grec) — la piété a ses devoirs ; mais il ne faut jamais enfreindre les ordres de qui a le pouvoir (grec) — c'est l'obstination aveugle de ta passion personnelle qui t'a perdue. »

L'interprétation de ces passages ne peut se faire ni si simplement ni si vite. En général le sens des paroles du chœur est déterminé par la

par la piété !

853 :
πρὸς ἀκρότατον δ' ἐπ' ἔσχατον δρόμοις
ὑψηλὸν ἐς δίκας βάθρον,
προσέπτυσες, ὦ τέκνον, πολύν.
πατρῷον δ' ἐκτίνεις τιν' ἄθλον.

Ajax : σὺ δ' οὐκ ἐμοὶ ζώσῃ βεβᾶσιν,
κἀτὸς θ' ὅτῳ κράτος μέλει
παλαιὸν οὐδὲν πτίλον,
τοὶ δ' αὐτόγνωτοι ὡ λιτ' ὀργαί

situation dont ce personnage inconsistant reçoit l'impression extérieure. Bientôt ces mêmes vieillards qui le composent, troublés par les menaces de Tirésias, conseilleront à Créon de délivrer Antigone : quel est donc leur vrai sentiment ? Ici, ils sont effrayés par la vue du coup qui va la frapper, et leur pitié incomplète condamne la victime. Elle a bravé celui qui est investi de l'autorité : d'où peut venir un pareil égarement ? Ils croient y reconnaître le fatal héritage d'Œdipe, πατρῷον ἐκτίνεις τιν' ἆθλον. Et en effet, cette fatalité est un des éléments de ce tragique sujet ; et c'est dans cette scène encore que Sophocle en fait usage ; mais avec réserve, son objet principal étant de nous toucher par le libre mouvement des sentiments humains et par une peinture morale.

Surtout avec l'aide de ce même personnage du chœur si complexe et si impersonnel,

Je ne ~~plus aujourd'hui~~ prétends pas indiquer tous les points sur lesquels devrait porter une étude attentive de cette belle scène. ~~Remarquons~~ Je veux seulement remarquer que l'interprétation des paroles du chœur doit être subordonnée à une considération générale : c'est que le développement du ~~rôle~~ caractère d'Antigone comme les conditions générales de la composition dramatique demandent qu'ici domine l'impression de la pitié. Ces premiers mouvements qui ont transporté Antigone jusqu'à l'héroïsme, ont cessé ; ses sentiments persistent, mais l'ardeur de l'action et de la lutte ~~est tombée~~ s'est éteinte, et elle est en face d'une mort affreuse : la nature reprend en elle ses droits, elle se plaint ; et ses plaintes sont d'autant plus touchantes qu'elle se sent délaissée, qu'elle entend ~~contester~~ nier jusqu'à la légitimité de son inutile sacrifice. Qu'y a-t-il de plus pathétique que cet abandon, et ce doute des faibles consciences en face des cruelles conséquences du dévouement ? — Quant à ~~la~~ ~~morale~~ conditions générales de la composition dramatique, il ne faut pas oublier que cette scène lyrique entre Antigone et le chœur tient la place du κομμός de la tragédie primitive, cette grande lamentation destinée à exprimer une de ses deux passions essentielles, la pitié. Tout y est donc calculé pour exciter ce sentiment.

Dans la solitude et les ténèbres d'une sépulture anticipée

Et enfin, que signifie donc en soi-même ce blâme prononcé un instant par le chœur ? N'est-ce pas tout simplement le contraste naturel entre la prudence vulgaire de la foule, et la sublime folie de l'héroïsme ? Antigone est une martyre de la religion de la famille ; sa folie, ~~toute proportion gardée~~ dans un ordre inférieur, est analogue à la folie de la croix ; ~~elle~~ c'est au moins ~~[illegible]~~ d'un pieux enthousiasme qui n'admet aucune considération étrangère, ni la crainte de la force, ni le respect des lois contraires à sa foi, ni le soin d'une vie qu'il brûle de sacrifier. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'il ne soit pas compris de la foule, et en quoi sa valeur en est-elle diminuée ?

Je ne sais, Messieurs, si j'ai réussi à vous communiquer ma conviction qu'il y a au fond de la théorie de Boeckh et de ses partisans une méprise complète. Le plus probable, c'est que vous n'aviez pas besoin de mes efforts, et que vous vous étiez de vous-mêmes laissé aller aux impressions qui sortent naturellement du drame de Sophocle. Cette erreur de ces appréciateurs éminents de la poésie grecque me paraît en elle-même si inconcevable, que j'en chercherais volontiers l'explication dans des influences extérieures, qui ont été pour beaucoup dans le développement de l'esprit allemand et peut-être dans les idées politiques de la Prusse. A l'époque où Boeckh composa ses dissertations sur Antigone, l'Allemagne, où cependant Guillaume Schlegel avait fait une appréciation si sensée de la même pièce, était en grande partie Hégélienne. C'est du ~~illustre~~ célèbre professeur de Berlin que vient, dans l'interprétation d'une œuvre grecque, cette exagération de l'idée indépendante de l'Etat en présence de la religion ; c'est lui qui le premier a transformé cette belle composition en une opposition antithétique : Il y oppose l'une à l'autre deux idées représentées par les deux sexes, et deux passions exclusives qui amènent nécessairement par ce caractère d'exclusion la perte des deux personnages identifiés avec elles. Car, le dénouement devant être une conciliation entre les deux passions en lutte, du moment qu'elles disparaissent par le fait de leur accord, les personnages qui ne vivent que par elles doivent disparaître en même temps. Je vous renvoie, Messieurs, aux passages de son Esthétique où, appliquant sa théorie à l'Antigone de Sophocle, il explique comment cette pièce est le plus bel exemple de l'opposition dramatique qui peut s'établir entre ~~la~~ l'Etat et la famille, entre la vie sociale et les droits de la nature. Voici, du reste, quelques lignes, qu'il a écrites ailleurs à peu près dans le même sens ; c'est dans son livre sur les Fondements de la philosophie du droit. Après avoir exposé comment l'homme est capable de concevoir les idées générales, est appelé à la vie sociale et scientifique, tandis que la femme renferme toute sa destination dans la famille, et trouve sa disposition morale dans la piété, il ajoute :

Fondements de la philosophie du droit.

Hegel. Grundlinien der Philosophie des Rechts.

§ 166.

Analyse.

L'un des deux sexes est l'esprit se dédoublant dans son indépendance personnelle et pour soi et la conscience et la volonté de la libre généralité; l'autre, l'esprit se maintenant dans l'unité comme conscience et volonté du substantiel sous la forme de la particularité et de la sensibilité concrètes. L'homme est appelé à la vie sociale et scientifique, à la lutte contre le monde extérieur; il trouve son repos et sa moralité subjective dans la famille, où la femme a sa destination substantielle, et trouve elle-même sa disposition morale dans la piété.

La piété de la femme s'opposant à la loi de l'État opposition propre de la femme et de l'homme, est admirablement représentée dans l'Antigone de Sophocle:

« La piété, dans une de ses manifestations les les plus parfaites, l'Antigone de Sophocle, est présentée de préférence comme la loi de la femme, comme la loi

de la substantialité subjective et sensible de l'intimité qui n'aspire pas encore à sa réalisation complète. C'est la loi des anciens Dieux, des Dieux de l'Enfer, la loi éternelle dont personne ne connaît la première apparition, en opposition à la loi publique, à la loi de l'État. Contraste des plus moraux, et par cela même des plus tragiques, dans lequel se personnifient la nature propre de l'homme et de la femme »

Hégel - Esthétique - trad. Bénard -
Tome III - Poésie dramatique ou tragédie
comique -

p. 181 - L'opposition principale que Sophocle, à l'exemple d'Eschyle, a traité de la manière la plus belle, est celle de l'Etat et de la famille, de la vie sociale et des droits de la nature - ... Il me suffit, sous ce rapport, de rappeler les Sept chefs devant Thèbes d'Eschyle et surtout l'Antigone de Sophocle : Antigone révère les liens du sang, les dieux souterrains ; Créon, au contraire, seulement Jupiter, c'est-à-dire la puissance qui règne dans la vie publique et qui veille au bien de l'Etat.

p. 185. - Le véritable dénouement consiste dans la destruction de l'opposition comme telle, dans la conciliation des puissances de l'action qui par leur conflit s'efforçaient de se nier de diverses manières. Ainsi ce n'est pas l'insensibilité et la souffrance, mais la satisfaction de l'esprit qui est le but suprême final - &c.

p. 188 - La plus haute conciliation tragique, c'est le retour des puissances morales de leurs oppositions à leur véritable harmonie. Mais le moyen de rétablir est accord peut être très différent. Je me bornerai à faire remarquer les principaux modes de dénouements.

D'abord il est à remarquer que, si le caractère exclusif de la passion constitue le principe même des collisions, c'est qu'alors elle se confond avec l'action, et le personnage s'identifie avec elle. Dès lors, pour qu'une telle opposition disparaisse, il faut que le personnage lui-même soit effacé et sacrifié. Puisque cette passion c'est sa vie même, et qu'il n'a point de valeur en dehors d'elle, il doit être brisé avec elle.

Le mode le plus parfait est possible lorsque les personnages opposés, caractères tout d'une pièce, pénétrés d'une seule idée, se rencontrent sur un terrain où ils se trouvent

96

traduction suspecte (J.G.).

au pouvoir de celui contre lequel ils combattent, et par là violent ce qu'ils devaient respecter en vertu de leur situation même. Ainsi, par exemple, Antigone vit sous la puissance de Créon. Elle est elle-même la fille du roi et la fiancée d'Hémon; de sorte qu'elle doit obéissance au prince. Cependant, lui aussi, Créon, de son côté, est père et époux; il doit respecter la sainteté des liens du sang et ne pas défendre ce qui est opposé à cette piété. Ainsi, tous deux renferment en eux-mêmes ce contre quoi ils s'élèvent chacun à leur tour, et ils sont saisis et brisés dans cela même qui appartient au cercle de leur propre existence. Antigone subit la mort avant de goûter les douceurs de l'hyménée; mais Créon aussi est puni dans son fils et dans sa femme, qui mettent fin à leurs jours, l'un à cause de la mort d'Antigone, l'autre à cause de celle ~~par désespoir de la mort~~ d'Hémon.

Aussi, parmi les chefs-d'œuvre de l'art dramatique ancien et moderne[x] (et ils ne sont pas si nombreux qu'on ne puisse et doive les connaître tous), l'Antigone ne paraît, sous ce rapport, le plus parfait et le plus excellent.

Sens vrai : à cause de la mort d'Antig., l'autre à cause de celle d'Hémon

x Sens vrai : Je les connais passablement, et l'on doit et l'on peut les connaître.

Voilà pourquoi Hégel ~~pourtant~~ déclare que l'antigone est le plus grand chef-d'oeuvre de l'art de tous les temps.

Messieurs, je n'ajouterai qu'un mot de conclusion. Sophocle n'était pas un métaphysicien; il n'était même pas un théologien comme Eschyle, ni un philosophe à la manière d'Euripide. C'était uniquement un poète dramatique, doué d'un admirable sentiment de la vie. De là cette supériorité qui lui était reconnue par la critique d'aristote; de là, en particulier le succès de son antigone et l'intérêt que cette tragédie nous inspire encore aujourd'hui.

Les nombreux concours qu'il remporta au théâtre d'athènes et

102

Eschyle

1

Bernhardy.

Eschyle.

x Marbre de Paros.

D'une famille noble, mêlé de discours et d'actes à la politique d'Athènes.
Né vraisemblablement Ol. 63,4 = 525.[x]
Fils d'Euphorion. Né à Eleusis.
Aucun rapport de parenté démontré avec Cynégire et Aminias. Sur ce point enjolivement des écoles de rhétorique.

Dès l'âge de 25 ans, il donne des drames, et lutte avec le poète de drames satyriques Pratinas. Mais semble surtout redevable à l'exemple de Phrynichus qui ouvre la voie.

Génie créateur d'Eschyle. Invente, organise: grandeur, aspiration à l'idéal, force d'application.
Aidé par les grands événements qui concernent sa patrie et la race grecque, et auxquels il prend part. Il est le témoin le plus ~~expres~~ éloquent de cette grande époque pour Athènes et pour le monde grec, où patriotisme et grandeur d'âme.
Blessé à Marathon (il se nomme avec orgueil un soldat de Marathon). Combattant d'Artémisium, de Salamine et de Platée. D'où aussi sa fureur.

Ol. 76, il se rend auprès de Hiéron de Syracuse, probablement sur l'invitation de ce riche tyran. Pour la consécration de la ville d'Etna, fondée à la place de Catane, il compose les Αἰτναῖαι. Il donne à Syracuse ~~Etna~~ les Perses retravaillés.
Influence du séjour en Sicile: des expressions remarquées par les anciens; sans doute des images...
Revient à Athènes. En 468 (Ol. 77,4), peu avant la mort de Hiéron (Ol. 78,2), il lutte avec Sophocle et est vaincu.
Sans doute son dépit l'éloigne de nouveau de sa patrie. Probablement son échec à des causes politiques: jugement du parti populaire alors dominant, contre le représentant de l'ancienne et sévère race.
Obscurité, défaut de renseignements satisfaisants sur les causes de son départ. Mesquins, étranges: chute de l'ancien théâtre en bois pendant la représentation d'une de ses pièces; effet terrible sur les femmes, de ses cinquante Euménides apparaissant sur la scène à la suite les unes des autres (par suite réduction du chœur à 15 personnages); son dépit de la

Victoire de Simonide (élégie sur Marathon): thèmes de déclamation des rhéteurs.

Seul motif plausible : des expressions de plusieurs de ses drames le font soupçonner de divulguer les Mystères ; jusqu'à ce qu'un plein théâtre attaque passionnée du peuple contre sa personne : Eschyle sauvé par les Aréopagites qui le citent devant leur tribunal, et l'acquittent soit à cause de sa justification, soit en souvenir de ses services. Par suite de cette mésintelligence avec le peuple, sans doute, il quitte Athènes.

Cependant, victoire (à Athènes éclatante remportée) en 458 (Ol. 82, 2) par son dernier ouvrage conservé, la trilogie de l'Orestie. Encore ici influence politique.

Retourne en Sicile, où il meurt bientôt en 456 à Géla, âgé de 69 ans.

Tombeau magnifique que lui élèvent les habitants de Géla. Plus tard les Athéniens lui élèvent une statue. Ils l'honorent comme père de la tragédie ; quiconque veut représenter de nouveau ses pièces, obtient un chœur avec une rémunération, et le vieux maître peut encore disputer la couronne comme s'il vivait encore. Cela peut-être l'héritage de la poésie tragique dans sa famille pendant un siècle.

Autrefois Chamaeleon περὶ Αἰσχύλου (Athen.).

Aujourd'hui : Βίος Αἰσχύλου, suite inégale de notices puisées à des sources anciennes. Constituée par Robortello, pure seulement dans le codex Mediceus. Commentée par Stanley avec additions de Butler. Republiée par Schütz A. V., et par Dindorf en tête des Scholies.

Origine analogue du court article de Suidas.

F. C. Petersen de Aeschyli vita et fabulis 1814.

Hermann de choro Eumenid. Aesch. diss. II. Opusc. II, surtout p. 114 sqq.

Lange Progr. Berl. 1832.

Dahms Berl. Diss. 1860.

Kiehl dans Mnemosyne 1852. I. p. 361 sqq.

---

9. p. 375 F. 10. p. 428 F.

Athen. I p. 21 E : καὶ πολλὰ σχήματα ὀρχηστικὰ αὐτὸς ἐξεπορίσατο ἀνεδίδου τοῖς χορευταῖς. Καμαιλέων γοῦν ~~ὁ~~ πρῶτον αὐτόν φησι σχηματίσαι τοὺς χορούς ὀρχησόμενον ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τοῖς χοροῖς τὰ σχήματα ποιοῦντα τῶν ὀρχήσεων.

Inventions d'Eschyle :

Athen. I, p. 21 : Ἀριστοφάνης (l. comicus) — ποιεῖ αὐτὸν Αἰσχύλου λέγοντα : τοῖσι χοροῖς αὐτὸς τὰ σχήματα ἐποίουν.

La lutte avec Choerilus et Pratinas Ol. 70., suivi v. πρατίνας.

La participation aux combats des guerres Médiques; Ion dans le Schol. med. Pers. 429. Marm. Par. Ep. 49 (63). Pausan. I, 21, 14.

La première victoire tragique Ol. 73, 4 : Marm. Par. Ep. 51 (65).

La lutte avec Simonide pour l'Elégie : Vita.

Voyages en Sicile (hypothèse de Welcker Tril. p. 516 sqq.) - Eunuque d'Aul. de exil. p. 604 E et Pausan. I, 2 : καὶ ἐς Συρακούσας πρὸς Ἱέρωνα Αἰσχύλος καὶ Σιμωνίδης ἐστάλησαν. Hiéron tyran de Syr. Ol. 75, 3 — 78, 2. Fondation d'Aetna Ol. 76, 1.

Macrob. V, 19 : Aeschylus tragicus vir utique Siculus. Eschyle invoqué comme connaisseur des antiquités Siciliennes à propos du Dalici - Curieuse image sans grande valeur -

Sur son drame Αἰτναῖαι, Hermann. Opusc. VII. Schneidewin dans le Rhein. Mus. N. F. III, 70 sqq. - Schneidewin. Imité avec raison la remarque d'Athénée IX p. 402 (cf. Eustath. in Od. p. 1872), ὅτι δὲ Αἰσχύλος διατρίψας ἐν Σικελίᾳ πολλὰς κέχρηται φωναῖς Σικελικαῖς οὐδὲν θαυμαστόν. Cf. Bergk in Zeitschr. f. Alt. 1835 p. 952 sqq.

Quelques-uns des nombreux locutions, mots Siciliens. Une sorte d'image tirée de la pêche ne justifie pas le dédain bizarre de Blomfield (ad Pers. 430) qui fait d'Eschyle un pêcheur passionné, mais atteste une bonne familiarité avec la mer. Pour ne pas parler des Δικτυοῦλκοι moins connus, des détails de l'Ἀδμὸς Πόντιος, qui appartenait à la trilogie des Perses gâtée à la Cour de Hiéron.

* Schol. arist. Ranae 1060. δοκοῦσι δέ τινες οὐκ Περσῶν ὑπὸ τοῦ Αἰσχύλου δεδιδάχθαι ἐν Συρακούσαις, σπουδάσαντος Ἱέρωνος, ὡς φησὶν Ἐρατοσθένης ἐν γ' περὶ κωμῳδιῶν.

A la fin de la vita dans le Mediceus : φασὶν ὑπὸ Ἱέρωνος ἀξιωθέντα ἀναδιδάξαι τοὺς Πέρσας ἐν Σικελίᾳ λίαν εὐτυχεῖν.

** νικήσαντος δὲ τοῦ Σοφοκλέους λέγεται τὸν Αἰσχύλον, περιπαθῆ γενόμενον καὶ βαρέως ἐνεγκόντα, χρόνον οὐ πολὺν Ἀθήνησι διαμεῖναι, εἶτ' οἰχόμενον δι' ὀργὴν εἰς Σικελίαν, ὅπου καὶ τελευτήσας περὶ Γέλαν τέθαπται

*** οὔτε γὰρ Ἀθηναίοις συνέβαινεν Αἰσχύλος. Cf son mot dans athen. VIII, p. 348 E : χρόνῳ τὰς τραγῳδίας ἀναδιδάξαι.

x Eth. III, 2. ὁ δὲ πράττει, ἀγνοήσειέ τις, οἷον λέγοντες φαῖεν ἐκπεσεῖν αὐτούς, ἢ οὐκ εἰδέναι ὅτι ἀπόρρητα ἦν, ὥσπερ Αἰσχύλος τὰ μυστικά.

⊗ Indicat. incert.

Les dates de cette trilogie (Ol. 76, 4) s'accordent avec la tradition d'une seconde représentation des Perses devant Hiéron ?

Jusqu'où s'étendait la diaskève ? Les traces d'une rédaction différente (Herm. Opp. II, p. 84. Cf. Welcker Trag. p. 41 sq.).

Conjecture : la prédiction d'une éruption de l'Etna (Strom. 367-72) qui est là en superfétation, ni sur la fol de la Sicile ; Eschyle revient des phéniciennes Ol. 75, 2.

Lettre avec Sophocle, Plut. Cim. 8. Marm. Sar. 72. Plutarque confond deux faits, l'un sous l'archontat de Phaedon Ol. 76, 1, l'autre sous l'archon d'Apsephion, Ol. 77, 4, lorsque Cimon revient après la victoire de l'Eurymédon ; Krüger Hist. Stud. I, 110 sqq. - Ce qui est certain, c'est que Soph. fut pour la première fois vainqueur Ol. 77. après cette vict. de Soph., Esch. ne retourna longtemps à Athènes, Plut. ** s'arrêta pour la Sicile. Comme la mort de Hiéron Ol. 78, 2, on peut croire qu'Eschyle ne la trouva plus vivant et alla jusqu'à Géla. Mais la victoire de Les Sept Ol. 78, 1 fait croire qu'alors il était encore dans sa patrie.

Souvenir de ses rivalités politiques ou sur l'acte accusateur d'Aristophane ? Le public encore vif à la fin du 5e siècle : aristoph. Ran. 826**

Les dernières poésies sur la victoire de Marathon Ol. 80, 2 - Cf. Herm. II, pp. 154, 163. Tradition autorisé et thème d'écoles, rapport avec la représentation des Euménides (ὁ Αἰσχύλος ἐπὶ τῆς Εὐμενίδι καινόμενος ἀρι... ne in Rhett. gr. IX. 478).

Son procès célèbre par la divulgation des mystères ; embellissement d'Elien V. H. V, 19. x allusion d'Aristote comme à un événement célèbre. Dans les explications d'Eustratius (dans Hermann p. 164) qui puisait dans Héraclide, [illegible] le fait, brièvement exprimé par Clément d'Alex. Strom. II p. 166 Sq., d'un procès et d'un acquittement par l'Aréopage, l'on fit au milieu de conclusions et d'hypothèses, comme le juge bien Schneidewin Philol. III, 367 Sq. - Cf. Schol. aristoph. Ran. 913.⊗

Bernhardy - Suet. - Vit. d'Eschyle -

Αἰσχύλον Εὐφορίωνος Ἀθηναῖον τόδε κεύθει
μνῆμα καταφθίμενον πυροφόρου Γέλας·
ἀλκὴν δ' εὐδόκιμον Μαραθώνιον ἄλσος ἂν εἴποι
καὶ βαθυχαίτης βῆσσος ἐπιστάμενος.

× Τιμῆς δὲ μεγίστης ἔτυχε παρὰ Ἀθηναίοις ὁ Αἰσχύλος, καὶ μόνου δύτου τὰ δράματα ψηφίσματι κοινῷ καὶ μετὰ θάνατον ἐδιδάσκετο.

× Ἀθηναῖοι δὲ τοσοῦτον ἠγάπησαν Αἰσχύλον ὡς ψηφίσασθαι μετὰ θάνατον δύτου τὸν βουλόμενον διδάσκειν τὰ Αἰσχύλου χορὸν λαμβάνειν.

×× Texte capitale dans la note sur la invention de Tech.

Il meurt à Gélà - Récit fabuleux de Solade dans Stob. p. 98, 9. Explication d'un oracle dans la Vita; Suid.; Plin.; Val. Max.; Elien N. A. VII, 16. Explication de Welcker Rh. Mus. N. F. VII, p. 139 sqq. Occasion de cette fable difficile à deviner: combien d'aigles plantureux, par ex. Leuffer (ibid. IX. p. 148 sqq.); l'aigle laissant la tortue, symbole tiré d'une offrande sur le tombeau. La pâte de la collection Storch, donne l'expression plastique de cette fable: Göttling (Jen. Progr. 1854 et opusc. acad. p. 230 sqq.) y voit l'apothéose du poète: la tortue étant le symbole de la lyre, testudinem Aeschyli morte quasi orbatam in altum rapit aquila.

La chute de la tortue d'où l'oracle οὐχ ἁνδάνιόν σε βέδος κατὰ κεφαλῆς: cela n'est pas fort -

Epitaphe composée par le poète lui-même dans la Vie × δ' dans Athen. liv XIV, p. 627.

Date de la mort. Chron. Par. Ep. 74.

Honneurs après la mort. Schol. Aristt. Ach. 10. - La Vie ×× δ' Philostr. V. apoll. VI, 11 ××.

Commentaire de Quintilien sur l'une de ces facétie interprétation de Παλαμήδεσι Ἀχαιοδόκοις X, I, 66: — sed ruris in plerisque et incompositi; propter quod correctas ejus fabulas in certamen deferre posterioribus poetis Atheniensibus permiserc, tantque eo modo multi coronati.

Schol. arist. Nub 1367 μυρσίνης γὰρ χλάδον κατέχοντας ᾠδὸν τὰ Αἰσχύλου - invraisemblable -

Décret de Lycurgue xxx. Voir dans Bernhardy p. 2 p. 2g et 118 les efforts des interprètes pour expliquer ou corriger ce texte obscur: Wachsmuth. - Böckh (à la fin de sa gr. trag. princ.) et Geyser (au commencement de son progr. s. Wyttenbach, Heinrich. - Nissen. Welcker p. 908. Kayser. Proposition de Bernhardy ⊛.

Bernh. doute que cette révision officielle ait été menée à fin -

Interpolations des acteurs - Liste p. 244. Cf. p. 264. (et Haupt p. 309.

Ἀγὼν du poète pp. 31. 35.

Buste d'Eschyle dans le Museo Capitolino, Annuaire dell' Inst. arch. 1849. Vol. V. Tav. 4.

xxx Plut. X. Orat. p. 841. F: ἐσήνεγκα δὲ καὶ νόμους — τὸν δὲ ὡς καλλίστας εἰκόνας ἀναθεῖναι τῶν ποιητῶν, Αἰσχύλου Σοφοκλέους Εὐριπίδου, καὶ τὰς τραγῳδίας αὐτῶν ἐν κοινῷ γραφαμένους φυλάττειν καὶ τὸν τῆς πόλεως γραμματέα παραναγινώσκειν τοῖς ὑποκρινομένοις· οὐκ ἐξεῖναι γὰρ αὐτὰς ὑποκρίνεσθαι.

⊛ correction proposée par Bernhardy: καὶ τὸν τῆς πόλεως γραμματέα παραναγινώσκειν (soumettre le texte des trois tragiques à une révision), τοῖς δ' ὑποκρινομένοις οὐκ ἐξεῖναι παρ' αὐτὰς (en s'écartant du texte des exemplaires revus) ὑποκρίνεσθαι.

Eschyle –

Vie d'Eschyle – Rudolph. Dahms de Æschyli vita. dissertatio inauguralis. Decembr. 1860 – Berlin –

Sur les sources voyez pp. 4 et 5.

(p. 55) Nombre des tragédies d'Eschyle : 70 (0') d'après l'auteur de la Vie d'Eschyle. Chiffre insuffisant : car Hermann dans la collection des fragments a compté 74 noms, qui ajoutés aux 7 pièces que nous avons, font 81. chiffre encore insuffisant, car il nous manque évidemment des noms de drames satyriques – Suidas est donc, ce semble, plus près de la vérité, en donnant le chiffre de 90 –

Nombre de ses victoires : 13 d'après la Vie ; 18 d'après Suidas.

(chiffres qu'il faut multiplier par 4, puisqu'il s'agit de tétralogies)

Nous connaissons les dates de 5 des sept tragédies qui nous restent :

Ol. 76, 4 (472 av. J.C.), sous l'archontat de Ménon, à ce que nous apprend l'argument des Perses : Phinée, les Perses, Glaucus de Potnie, Prométhée πυρκαεύς (drame satyrique) – Il fut vainqueur –

Ol. 78, 1 (467), archont. Théagénide (argument. Sept. ex cod. Med.) Ἐδιδάχθη ἐπὶ Θεαγενίδου, ὀλυμπιάδι ὀη. Ἐνίκα Λαΐῳ, Οἰδίποδι, Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβαις, Σφίγγι σατυρικῇ. Δεύτερος Ἀριστίας Περσεῖ, Ταντάλῳ, Παλαισταῖς σατυρικοῖς. Τρίτος Πολυφράδμων Λυκουργίᾳ τετραλογίᾳ. (Cette didascalie publiée ~~[illegible]~~ en 1848 × ~~peu avant l'hist. de la Critique d'Egger qui est de 1849~~, a donné raison à la conjecture d'Hermann (Opusc. t. II, p. 314) sur la composition de la trilogie d'Eschyle, conjecture faite dès 1819 –

× par A. Franz, qui la tira du plus ancien et du meilleur manuscrit d'Eschyle que nous possédions, Codex Mediceus.

Ol. 80, 2 (458), Philoclès arch. (argum. Ag.) : Agamemnon, les Choéphores, les Euménides, Protée satyr. Eschyle fut vainqueur – Cette tétralogie est nommée l'Orestie par un scholiaste d'Aristoph. (ad Ran. 1148) : τετραλογίαν φέρουσι τὴν Ὀρέστειαν.

Les dates des Suppliantes et de Prométhée sont incertaines : ces pièces sont antérieures à l'époque où Sophocle obtint ou inventa le troisième acteur.

Hermann : « Communis opinio est, de cujus veritate non videtur dubitandum esse, trilogiam fuisse, quæ omnem de Promethei rebus fabulam complexa fuerit ignifero Prometheo et vincto et soluto. »

Il semble que cette trilogie ait dû être composée peu de temps après l'éruption de l'Etna, et par conséquent entre Ol. 76, 2 et Ol. 77, 4 –

qui eut lieu Ol. 76, 2 selon Thucyd. (III, 116) –

Nous n'avons aucun indice certain de la composition de la trilogie

à laquelle les Suppliantes appartenaient. Selon A. W. Schlegel : les Egyptiens, les Suppliantes, les Danaïdes. Selon G. Hermann : Ἱκετίδες, Θαλαμοποιοί, Δαναΐδες. Hermann pensait que les Suppliantes sont une des premières pièces d'Eschyle, à cause de la prédominance des chants du chœur, et de la simplicité de l'action, où l'on ne voit guère paraître sur la scène qu'un seul acteur –

Date de la naissance d'Eschyle : Ol. 64, 4 (520), selon l'auteur de la vie ; Ol. 63, 4 (524), d'après le marbre de Paros.

Son père Euphorion (Herodot. II, 156), sur lequel on ne sait rien –

Du dème d'Eleusis et de la tribu Hippothoontide. – Le schol. d'Aristoph. (ad Ran. 913), dit qu'Aristoph. songeait à la patrie de Eschyle, quand il faisait dire au poète :

Δήμητερ ἡ θρέψασα τὴν ἐμὴν φρένα,
εἶναί με τῶν σῶν ἄξιον μυστηρίων.

Son frère Cynégire, tué glorieusement à Marathon (Herod. VI, 114) –

Sa sœur, femme de Philopithe, et mère du poète tragique Philoclès.

Eschyle lui-même, soldat de Marathon (d'après le marbre de Paros), où Eustratius/raconte qu'il fut blessé ; de Salamine, au témoignage d'Ion de Chios (Schol. ad Pers. 429 Dind.) ; de Platée, d'après l'auteur de la vie.

/ ad Arist. eth. Nic. III, 2.

Combien il tenait lui-même à sa gloire militaire (Pausan. I, 14, 5). Son épitaphe, peut-être composée par lui-même ; Pausanias et Athenée (XIV, 627) l'affirment. Le premier distique cité par Plutarque (moral. p. 604 f.) et Eustrate (ad Arist. eth. Nic. III, 2) :

Αἰσχύλον Εὐφορίωνος Ἀθηναῖον τόδε κεύθει
μνῆμα καταφθίμενον πυροφόροιο Γέλας·
ἀλκὴν δ' εὐδόκιμον Μαραθώνιον ἄλσος ἂν εἴποι
καὶ βαθυχαιτήεις Μῆδος ἐπιστάμενος.

Nous ne savons rien de particulier sur son éducation. Le mot de Cicéron (Tusc. II, 10) « non poeta solum, sed etiam Pythagoreus, » ne paraît pas avoir de valeur historique, mais ne s'appuyer que sur le caractère de sa poésie –

Hérodote (II, 156) et Pausanias (VIII, 37, 3), le disent initié à la

sagesse des Egyptiens, parce qu'il avait fait Diane fille de Cérès et non de Latone. Preuve sans valeur : le même Pausanias cite dans la ville arcadienne de Phénée, un temple de Cérès, où près l'autel de la déesse était sacrifié Artémis. (Sur cette origine thrace de Diane voyez Gerhard. gr. myth. § 344) –

Fable racontée par Pausanias (I, 21, 2) sur la vocation d'Esch. par Bacchus : ἔτι δὲ Αἰσχύλος μειράκιον ὢν καθεύδειν ἐν ἀγρῷ ὑπὸ φρουρᾶς ἐδοκεῖτο, καὶ οἱ Διονύσου ἐπιφανέντα κελεῦσαι τραγῳδίαν ποιεῖν· ὡς δὲ ἦν ἡμέρα, ποιήσαντα μὴ ἐκβαλεῖν, ἀλλὰ ἤδη πειρώμενον ποιεῖν.

Ses poésies élégiaques. Sa lutte avec Simonide pour célébrer l'anniversaire de Marathon (v. la Vie) – Il y fut vaincu –

à une époque incertaine il refusa de composer un péan en l'honneur d'Apollon, à cause du mérite supérieur du péan de Pronnichus (Porphyr. de abst. II, 18) –

Ses émules dans la tragédie : Chœrilus, Pratinas (Suidas v. Πρατίνας) avec qui il lutta, dit-on, Ol. 70, 1 (499) ; Phrynichus ; Aristias (Polyphrasmon, qu'il vainquit Ol. 78, 1 (467) ; Sophocle qui paraît l'avoir vaincu ; d'autres encore, probablement, bien qu'ils soient restés inconnus.

La date de sa première victoire est reculée par le marbre de Paros jusqu'à Ol. 73, 4 (484) (témoignage suspect) ; on peut conclure des paroles d'Athénée (VIII, 347) qu'il essuya plusieurs défaites. Le mot qui lui est attribué : χρόνῳ τὰς τραγῳδίας ἀναπλάττειν εἰδότα ὅτε κομιστέα τὴν προσήκουσαν τιμήν.

Le mot d'Aristoph. dans les Grenouilles (820) : οὔτε γὰρ Ἀνδρομέδαν συνέβαλεν Αἰσχύλος, appliqué par le Schol. à ses tragédies, est entendu par Dahms dans le sens de ses opinions politiques – Esch. partisan de l'aristocratie, défenseur de l'Aréopage.

On raconte qu'il fut accusé d'impiété (aristot. eth. Nic. III, 2). Le propos est inconnu. Eustratius rapporte cette accusation aux pièces intitulées : les Phorcides, Τοξοτίδες, Ἱερεῖαι, Σίσυφος πετροκυλιστής, Ἱερογαμία, Ὀδύσσευς.

Elle lui fut peut-être intentée pendant son premier voyage en Sicile, auquel elle put contribuer à le décider –

D'après la Vie Hiéron venait de fonder la ville d'Aetna, et Eschyle composa en l'honneur de la nouvelle cité une tragédie qui portait son nom (Ἐτναῖαι) : ἐλθὼν οὖν εἰς Σικελίαν ἰδὼν τὸν τόπον τὴν Αἴτνην κτίζοντος ἐσπουδάκατο τὰς Αἰτναίας, οἰκειότερον βίον ἄγειν τῶν συνοικούντων τὴν πόλιν.

Ce premier voyage n'aurait pas suivi de beaucoup Ol. 76, 1 (475), époque où fut fondé Etna après la soumission des habitants de Naxos et de Catane. Les touristes

(Voyez la discussion de Lobeck (Aglaophamus, proleg. 77 sq.) qui sème les textes, attaque avec avantage les interprétations des autres, donne la sienne qui ne paraît contestable – (J. G.))

Voyage dont il fut d'Elien (Var. hist. V, 19) : Αἰσχύλος ὁ τραγῳδοποιὸς ἑκάστοτε ἀνοβόας ἐπὶ τοῖς τραγῳδοῖς ἐφοίτα (Dahms dit d'Elien dans la suite d'où vient religiosa hallucinatio)

Cf. Clem. Alex. Strom. II – : τὸ μυστήριον οὐ σαφηνῶς εἴρηκεν. (Lobeck donne ἐφράσατο)

Voici le mot d'Aristote Eth. Nic. III, 2 :

(illustrat quid sit per imprudentiam peccare)

Ἅπαντα μὲν οὖν ταῦτα (quid quis fecerit et quo consilio et qua ratione) οὐδεὶς ἂν ἀγνοήσειε· ὅτι δὲ, ὡς οὐδὲ τὸν πράττοντα· πῶς γὰρ ἑαυτόν; ὁ δὲ πράττει, ἀγνοήσειεν ἄττα, οἷον λέγοντες φασὶν ἔκπεσεῖν αὐτοῖς, ἢ οὐκ εἰδέναι, ὅτι ἀπορρήτα ἦν, ὥσπερ Αἰσχύλος τὰ μυστικά.

Commentatio d' Eustratius p. 40:

Δοκεῖ Αἰσχύλος λέγειν μυστικά ἅπερ ἔν τε τοῖς (περιοχυθεῖσι)
Τοξότισι καὶ Ἰσθμιάσι καὶ ἐν Σισύφῳ καὶ
ἐν Ἱερογαμίᾳ καὶ ἐν Οἰδίποδι· ἐν γὰρ τούτοις
πάσαις περὶ Δημήτρας λέγων ὧν μυστικωτέρων,
περιεργότερον ἀπεσώσατο ἔοικε καὶ λέγειν δὲ περὶ
Αἰσχύλου καὶ Ἡρακλείδης, ὡς κινδυνευόντος ἐπὶ (Πονηθέντων τῶν παίδων περὶ Θρίου)
σκηνῆς ἀναιρεθῆναι ἐπὶ τῷ τῶν μυστικῶν προρρήσει (ἐκφορᾷ)
εἰπὰ δοκεῖν, εἰ μὴ προαισθόμενος ἐπὶ τὸν τοῦ
Διονύσου ~~κατέφυγε~~ βωμόν, καὶ ἀρτεωτάγιστον αὐτὸν
παραδιηγάμενον, ὡς ὀφείλοντα κρίνεσθαι πρῶτον, ἔδοξε
ὑπαγθῆναι τῷ δικαστηρίῳ καὶ ἀποφυγεῖν, ἀνδρῶν τῶν
δικαστῶν ἀφέντων μάλιστα διὰ τὰ παρηγμένα αὐτῷ ἐν
τῇ ἐπὶ Μαραθῶνι μάχῃ. Ὁ μὲν γὰρ ἀδελφὸς αὐτοῦ
Κυνάγειρος sic) ἀπεκόπη τὰς χεῖρας, αὐτὸς δὲ πολλὰ
τρωθεὶς ἀνηγέρθη φοράδην (scr. φοράδην).
(typi sunt pro Bahms).

Λιὼν ὁ Ἐλεὺς ap. Gell. l. V, c. XII: Αἰσχύλος ὁ τραγῳδοποιὸς ἐρέσσετο ἀστεροπῆς ἐπὶ τοῦ δρόμου. Ἐστόμωσαν οὖν ὄντων Ἀθηναίων βάλλειν αὐτῶν λίθοις, Ἀμεινίας ὁ νεώτερος ἀδελφὸς, διακλυσθέντος τὸ ἱμάτιον, ἔδειξε τὸν πῆχυν ἠφημονημένης χειρός. Ἔτυχε δὲ ἀριστέων ἐν Σαλαμῖνι ὁ Ἀμεινίας, ἀποβεβληκὼς τὴν χεῖρα, καὶ πρῶτος Ἀθηναίων τῶν ἀριστέων ἔτυχεν. Ἐπεὶ δὲ εἶδον οἱ δικασταὶ τοῦ ἀνδρὸς τὸ πάθος, ὑπερηνώχλησαν τῶν ἔργων αὐτοῦ, καὶ ἄφηκαν τὸν Αἰσχύλον.

---

admis par Eschyle aux nouveaux habitants (οἰωνοθέτης κτλ), aurait été peu opportun à son arrivée à la fondation; et qui il faudrait plutôt admettre si l'on voulait le voyage d' Esch. jusqu'à Ol. 77, 4. Bahms l'autorité de Boeckh (tr. gr. pr. p. 50), de Welcker (Aesch. Tril. p. 519), de Droysen (vers. germ. ed. II p. 568), de Kiehl (in Mnemosyne 1852 p. 361).

Droysen remarque que la description de l'éruption de l'Etna qui met lieu Ol. 76, 2 (Thucyd. III, 116), inspirée sans le Prométhée, semble attester que Eschyle avait vu cette éruption.

Eschyle alla aussi à Syracuse auprès Hiéron. Jon de Chios atteste qu'il assista aux jeux des Isthmes (cf. Plut. mor. 79 d. Ml. 29 f.

Après la représentation de l'Orestie (Ol. 80, 2. 458), Eschyle ~~quitta~~ alla à Athènes et alla en Sicile, à Géla. La cause de ce départ est incertaine. Droysen (l. c. p. 36) l'attribue au mécontentement que lui causèrent les progrès de la démocratie et la ruine de l'Aréopage.

Il mourut à Géla (Ol. 81, 1, 455) sous l'archontat de Callias (schol. Aristoph. Ach. 10: ἐπὶ ἄρχοντος Καλλίου, τοῦ μετὰ Μνησίδωρον).

Lachyle

Sorbonne – 20 Avril 1875.
2e Semestre 1re leçon
Eschyle (suite).

Résumé de la 1re partie des cours.

Point de vue : Pensée religieuse d'Esch., qui est en même temps sa pensée dramatique.

Perses ..... (autres notes) –

Les Sept. De même le drame et la pensée religieuse se confondent (autres notes) – . .

Citations. 653–655 – 689–691. 708–711.
Analyses (chœur) 720–726. 741–757. 769–791.

πρώταρχος ἄτη. Déterminer et apprécier (autres notes) –

Chœur 840–842. .. Puis Commos –

Tel est le caractère sombre des antiques légendes de Thèbes. Expression puissante – fin d'Eschyle –

Autres légendes, tristes et terribles encore, mais d'une religion plus élevée, auxquelles se rattachent les Suppliantes.

Les Suppliantes ... (autres notes) –

Citations :

Chœur (2e stasimon) 524 sqq.
ἄναξ ἀνάκτων, μακάρων
μακάρτατε, καὶ τελέων
τελειότατον κράτος, ὄλβιε Ζεῦ,
πιθοῦ τε καὶ γενέσθω.

1049 :
Διὸς οὐ παρβατός ἐστιν μεγάλα φρὴν ἀπέρατος.

1068 :
τί δὲ μέλλω φρένα Δίαν
καθορᾶν, ὄψιν ἄβυσσον;

1er Chœur (85) :
Διὸς ἵμερος οὐκ εὐθήρατος ἐτύχθη·
τάντα τοι φλεγέθει
κἀν σκότῳ μελαίνᾳ σὺν τύχᾳ
μερόπεσσι λαοῖς.
πίπτει δ' ἀσφαλὲς οὐδ' ἐπὶ νώτῳ,
κορυφᾷ Διὸς εἰ κρανθῇ πρᾶγμα τέλειον.
δαῦλοι γὰρ πραπίδων
δάσκιόν τε τείνουσιν πόροι,
κατιδεῖν ἄφραστοι.

Dat. incertaine des Suppliantes. Mais la même pensée, le même point de vue religieux et moral que dans le grand drame de Prométhée.

Prométhée enchaîné. (les mêmes notes)..

De même fin pièce d'une trilogie. Commencement terrible d'un mystère.. Mystère plus grand...

Cosmogonique .....

Prométhée, génie de l'humanité, et bien prophète, en lutte avec Zeus... Sympathie qu'il inspire.

Erreurs d'interprétations:

1° Interprétations chrétiennes:

Aesch. Prometh. 265. 101. 1040.

Tertullien dit du Christ: Verus Prometheus, Deus omnipotens, blasphemiis lancinatur.
La croix du Sauveur assimilée au supplice du Caucase, cruribus Caucasorum.

Bellmann (Ad Aeschyli ternione Prometheo) compare le supplice de Prom. à la passion du Christ, et pense que la fin de la trilogie devait montrer le tyran Jupiter vaincu par le vaincu Prom.

Schoemann (Prometheus des Aesch., griechisch-deutsch, mit Einleitung und Anmerkungen 1844; Mantissa omnium adversarium ad A. Pr. 1844; Vindiciae Jovis Aesch. 1846; Noch ein Wort über A. Pr. 1859), défend Zeus qu'il assimile à Jéhovah: idées chrétiennes sur l'infaillibilité divine; soumission finale de Prométhée confessant sa faute et repentant.

2° Interprétations philosophiques (déviation: le Prométhée moderne)

Bacon (de sapientia veterum) voit dans Prométhée la personnification de la vaine science de l'homme.

Goethe. Prometheus dramatische Fragment 1775. 2 actes.
Monologue de Prométhée où Goethe reconnaît qu'il a exprimé ses propres sentiments. Se rattache à la première apparition du panthéisme en Allemagne.

Le Prométhée de Shelley× (Prométhée délivré?).

× ami de Byron, spinosiste?.

Le Prométhée de Byron (beaucoup plus près d'Eschyle. Mais une seule face).

Cause des erreurs d'interprétation). On veut faire d'Eschyle un moderne et un philosophe: c'est un Grec croyant et un théologien.

(volontaires chez les poètes, mais involontaires chez bien d'autres).

Tertullien dit du christ : Verus Prometheus, Deus omnipotens, blasphemiis lancinatur. (Etg. Quinet, Préface de Prométhée).

Aesch. Prometh. - 265 :

ἐγὼ δὲ ταῦθ' ἅπαντ' ἠπιστάμην.
+ ἑκὼν ἑκὼν ἥμαρτον, οὐκ ἀρνήσομαι·
θνητοῖς ἀρήγων αὐτὸς ηὑρόμην πόνους.
οὐ μήν τι ποιναῖς γ' ᾠόμην τοιαῖσί με
κατισχνανεῖσθαι πρὸς πέτραις πεδαρσίοις,
τυχόντ' ἐρήμου τοῦδ' ἀγείτονος πάγου.

101 : πάντα προυξεπίσταμαι
σκεθρῶς τὰ μέλλοντα, οὐδέ μοι ποταίνιον
πῆμ' οὐδὲν ἥξει.

1040 :

εἰδότι τοί μοι τάσδ' ἀγγελίας
ὅδ' ἐθώϋξεν, πάσχειν δὲ κακῶς
ἐχθρὸν ὑπ' ἐχθρῶν οὐδὲν ἀεικές.

[illegible]

πάντως ἐμὲ γ' οὐθανατώσει.

son immortalité.

Goethe. Monologue de Prométhée :

Couvre tes cieux, Jupiter, de nuages et de vapeurs, et, semblable à l'enfant qui décapite des chardons, exerce-toi contre les sommets des chênes et des collines. Il faut bien cependant que tu me laisses ma terre, et ma hutte que tu n'as pas bâtie, et mon foyer dont tu m'envies la flamme.

Je ne connais rien sous le soleil de plus misérable que vous autres dieux. Vous nourrissez péniblement votre majesté du tribut des victimes et de la fumée des prières ; et vous mourriez de faim, s'il n'y avait des ~~mécha~~ enfants et des gueux, des enfants qui se bercent d'espérances.

Qui m'est venu en aide contre l'arrogance des Titans ? Qui m'a sauvé de la mort, ~~et~~ de l'esclavage ? N'as-tu pas toi-même tout accompli, ô cœur brûlant d'une sainte flamme ? Et tu éprouvais, ô dupe, un jeune et naïf sentiment de reconnaissance pour celui qui dort là-haut !

Moi t'honorer ? Pourquoi ? As-tu adouci les souffrances de l'affligé ? As-tu jamais essuyé les larmes de celui qui est plein d'angoisses ? N'ai-je pas été forgé homme par le temps tout-puissant et le destin éternel, mes ~~souverains~~ maîtres et les tiens ?

Ici je me tiens, formant des hommes à mon image, une race qui me ressemble pour souffrir et pleurer, — et jouir et se réjouir, — et te refuser son hommage, comme je fais !

Le Prométhée de Shelley :

Souffrir des maux que l'espérance juge infinis ;
Pardonner des injures plus sombres que la mort ou la nuit ;
Défier le pouvoir qui semble tout-puissant ;
Aimer et supporter ; espérer jusqu'à ce que l'espérance
Du sein de son naufrage crée l'objet de ses visions ;
Ne jamais changer, ni vaciller, ni me repentir.

Le Prométhée de Byron :

Titan ! à tes yeux immortels, les souffrances des mortels, vues dans leur triste réalité, ne furent pas de ces objets que les dieux méprisent. Quelle a été ta récompense de ta pitié ? Une souffrance muette et intense, le rocher, le vautour, la chaîne, tout ce qu'un cœur fier peut ressentir de peine, l'agonie qu'il ne révèle pas, le sentiment de la douleur qui le suffoque, mais qui ne parle que dans la solitude, craignant avec un soin jaloux que le ciel ne l'écoute, et ne consentant à gémir que lorsque sa voix n'a point d'écho.

Titan ! tu as eu à lutter entre la souffrance et la volonté, qui torturent quand elles ne peuvent tuer : et le ciel inexorable, et la tyrannie du destin sourde à nos prières, et le principe de haine qui gouverne le monde, qui créé pour son plaisir des êtres qu'il peut anéantir, t'ont refusé jusqu'à la faveur de la mort. Les misérables dons de l'éternité qui t'ont partagé, et tu l'as noblement supporté. Tout ce que le maître du tonnerre a pu arracher de toi, c'est la menace qui reposait sur lui de tes tourments de ton supplice, le destin que tu prévoyais si bien mais que tu ne voulais pas lui dire pour

l'apaiser, (et dans ton silence était ta sentence) et dans son âme un vain repentir, un effroi pénible si mal dissimulé que dans sa main tremblaient les éclairs.

Ton crime divin fut d'être bon, de diminuer par tes préceptes la somme des misères humaines d'habituer l'homme à puiser sa force dans son âme. Mais renversé comme tu l'as été par le ciel, ton énergie patiente, ta fermeté et la résistance de ton impénétrable esprit, que ni la terre ni le ciel n'ont pu ébranler, nous ont légué encore une puissante leçon. Tu es pour les mortels le symbole et le signe de leur destinée et de leur force; comme toi, l'homme est en partie divin, onde trouble dont la source est divine; et l'homme peut en partie prévoir sa destinée funèbre, ses misères, sa résistance, et les tristesses sans mélange de sa vie. A tous ces maux l'esprit peut opposer — lui même, aussi fort que la douleur, et une ferme volonté, et un sentiment profond, qui même dans les tortures peut décrire les récompenses qu'il trouve concentrées en lui-même, triomphant quand il ose défier, et faisant de la mort une victoire.

27 avril –

Le Jupiter de Prométhée – la Trilogie –

En regard de Prométhée, Jupiter :
vers son Cotyrannie de Jupiter. Après les dieux et les hommes –
[illegible] passible. Entraînant celle de la famille
de Sinaïa dont il est le chef – –
~~[illegible]~~ – Dans Jupiter sacrifié à Prométhée – [illegible]
[illegible] à l'intelligence humaine ?
Cela est impossible – ~~[illegible]~~ Cette
impossibilité est impossible à [illegible] –
Esch. lui-même est un croyant – [illegible]
qu'il exprime avec une grande force – [illegible]
la puissance, de l'infaillibilité [illegible]
[illegible] δεντῆρες ἐλῶν – –
Sommet des Suppliantes –
Dans le Prométhée enchaîné lui-même – hommages rendus
à la toute-puissance de Jupiter –
Annonce d'une conciliation.
Comment une conciliation est-elle nécessaire ?
C'est la question du mal – le secret de notre
destinée –
Comment les grecs ont-ils conçu la lutte et la
conciliation – [illegible] cosmogonie, qu'il faut se
rappeler (nécessité de se placer au point d'une grec
pour juger Eschyle) –
Jupiter engagé primitivement dans la nature
[illegible] dans les lettres des éléments [illegible] sorti –
Comme la nature jusqu'à ce que [illegible] il
a fait des progrès – La Grèce et Eschyle adorent
[illegible] Jupiter comme en possession de tous les
[illegible] – mais quand ils cherchent à se représenter
le passé cosmogonique [illegible] ...

ἡ Διὸς ἁρμονία
c'est l'harmonie
réglée par les lois
du monde, lois
inévitables,
contrastée.
511-518.

Jupiter quand il sera réconcilié avec Prométhée
sera arrivé au point de perfection. C'est alors seulement la religion qui
organisera la domination conquise des dieux supérieurs —
Quel espace parcouru par Eschyle : du lendemain de la chute
des Titans jusqu'à la constitution définitive de la
majesté toute-puissante de Zeus —

Comment opère-t-il ? —
Nous avons seulement le 1er acte — nous ne [illegible] le complément
mais on n'a retrouvé que les lacunes à sa place — —
Le Prométhée délivré — ~~quelques~~ 2 fragments nous en restent :
la visite des Titans délivrés — (ou voyage)
prédiction à Héraclès.
Héraclès délivre Prométhée —
Prométhée πυρφόρος — Suppositions de M.
Martin — fondée sur deux mots ; ἄκων —
qu'il était un peu délivré —
Douteuse — 1° les deux mots peuvent s'expliquer autrement —
2° et surtout, pourquoi [illegible] de Jupiter pour lui
une longue période — d'accord avec la tradition historique —
mais alors que viendrait à la place de — ? [illegible]
Je n'y vois —
Dénouement certain —
Culte athénien de Prométhée πυρφόρος —

Toulouse — 2 avril 1895.

Zeus des Prométhées — La trilogie, v. 18.

Dans la Prom. enchaîné on trouve de Prométhée, intelligent, bienfaisant, dévoué, martyr volontaire —

Zeus tyran des hommes et des dieux (ses ministres Kratos et Bia).

1re Scène :

34 — Διὸς γὰρ δυσπαλάιστοι φρένες. —x—

16. Πάντως δ' ἀνάγκη τῶνδέ μοι τόλμαν σχεδεῖν.
ξύνοιδα γὰρ πατρὸς λόγους βαρύ.
(d'autres vers encore) —

x. Cf. 184-187.

Chœurs :

161 τίς οὐ ξυναλγεῖ χάλκοις
πτοΐᾳ, δίχα γε Διός; ὁ δ' ἐπισχοτεῖν ἀεὶ
τὸ θρασύνεσθαι ἄγναμπτον νόον,
δάμναται οὐδενί
γένναν· οὐδὲ λήξει, πρὶν ἂν κορεσθῇ κέαρ, ἢ παλάμᾳ τινὶ
τὸν δυσάλωτον ἕλῃ τις ἀρχάν.

Les chants et récits de la famille de dieux dont il est le chef sont possibles :

(Choeurs v. 166.

et jusqu'où monteront le dramatisme qui imprègne Zeus : une progressive révolution morale remuera :

Combien lui de [illegible] un adversaire qui brandira une arme plus puissante que la foudre et que le trident. — (915) Sqq.

(Ch. suivant 907 ✕

955 :
Νέον νέοι κραδαίνετε κἀ δόκησιν δὴ
ναυᾶν ἄπειρῃ πέραγμα· οὐκ ἐκ τῶνδ' ἐμὲ
δισσοὺς ξυναντῶντας ἐκπεσόντας ἡσθόμην;

✕ μάθῃ σοφιστὴς ὢν Διὸς ναυδίστερος. ἵνα

✕ 907 sqq. :
ἢ μὴν ἔτι Ζεὺς, κἀπίοχ' ὑβριστὴς ἀεὶ φρονῶν, χρείαν τινὰ
ἕξει τοιαύτης, οἵαν ἐξαρτύεται
γάμου γάμεῖν, ὃς αὐτὸν ἐκ τυραννίδος
θρόνων τ' ἄιστον ἐκβαλεῖ· πατρὸς δ' ἀρὰ
Κρόνου τότ' ἤδη παντελῶς χρανθήσεται,
ἣν ἐκπίτνων ἠράτο τηλαὶ θρόνων.
τοιῶνδε μηδεὶς ἔκτοπον οὐδεὶς θεῶν
δόκησιν ἐν σοὶ πλὴν ἐμοῦ δίκᾳ σαφῶς.
ἐγὼ τὸ σὸν εἰδὼς χὠ τρόπος.

Impossible — Moliens athéo-ironiques —

D'où l'Eschyle — (Inconstance d'inspiration) —

Il montre la croyance générale : à la puissance, à l'infaillibilité, et même, en somme, à la bonté des dieux olympiens, sauveurs, ἐσθλῶν, dès avant Homère —

Zeus père des dieux (choeph. 783); père Supérieur (S.C. 117); Auteur de toutes choses (ag. 1485), à tout puissant (Supp. 816; Sum. 918); dont le règne n'a pas de fin (S. Appl. 524); le principe de la sagesse de Dallas (Sum. 850) et de l'esprit prophétique d'Apollon (Sum. 17-19; fragm. 1; Prométhée, 81 Mewch); il voit tout et rien ne lui échappe (ag. 381, S. Appl. 139, 1059; Sum. 1045); il est le père de la justice (cho. 949; S. Ch. 602); (les bons deviennent [illegible] par lui) aussi juste en sorti (l'auteur de Prom.) que puissant (Supp. 95-110) il protège les bons (Supp. 27-54); il les récompense et punit les méchants (S. Appl. 403 sq; ag. 525 sq., 582). - (Emprunté à M. Martin) -

Esch. lui même exprime avec plus de force sa pensée dans le Suppliantes

Même dans le Prom. Esch.:

Le Chœur (interprète de Esch. et du public):

928 - 930 - 932.

Σὺ δὴν ἀ χρήζεις, τῶνδ' ἐπιλωσᾶ Διός. -

Κἀν προσδοκᾶν χρὴ δεσπόσειν Ζηνός τινα; -

Πῶς δ' οὐχὶ ταρβεῖς τοιάδ' ἐκχέων ἔπη;

à un moment où Prom. s'écrie hélas! . Hermès dit: -

Τόδε Ζεὺς τοῦπος οὐκ ἐπίσταται. -

1032 - νέοισι, παιδαριώδεσι. Il est puissant:

ψευδηγορεῖν γὰρ οὐκ ἐπίσταται στόμα
τὸ Διόν, ἀλλὰ πᾶν ἔπος τελεῖ.

Sage modération du monde 551, dont on ne peut impressionner en lui:

οὔτοιος [τὰν Διὸς ἀρχοτίαν [ὠνατῶν παρεξιδοὺ βουλαί.

Dans Prom. Esch. lui-même, homologie rendue à Zeus

De plus annonce d'une Conciliation:

190. τὴν δ' ἀτέρμονα στυγερὰς ὀργὴν [Ζεὺς]
εἰς ἄρθμιον ἔρωὶ καὶ φιλότητα
πανύδιον πανώδυνόν ποθ' ἥξει.

(Comment se fait-il qu'une Conciliation soit nécessaire? ... C'est le problème de l'existence du mal ... c'est le mystère de la perversité humaine ...

Comment les Grecs ont conçu la valeur de la conciliation: l'explication est dans une Cosmogonie (nécessité scientifique de plus en plus pour Prométhée comprendre Eschyle):

Jupiter engagé primitivement dans la nature et dans les luttes des éléments pour trouver et sortir ....

Comme la nature, j'aspire à un plus grand règne,

- Il faut des progrès. Les lois du monde s'établissent

Introduction

Suivant une matière nouvelle, c'est Zeus, cette fois métaphysique, ~~toujours~~ de la première importance, avancer avec elles - L'harmonie de Zeus, ἡ Διὸς ἁρμονία c'est l'harmonie universelle des mondes -

Zeus, quand il s'réconcilie avec Hr., leur arrivé à tous
prouve de prophétie. C'est cette réconciliation qui inaugura le retour;
détermina il leur a promesse d'être les attributs - Mais alors il
aurait pourvu un immense effort; depuis le lendemain de la chute des
Titans jusqu'à l'âge des héros, celui où l'humanité subit trois
Incarnations ... τὸν κυζικῆ χρόνον - constitution définitive
de la majesté universelle et providentielle de Zeus -

511.
Π. τέχνη δ' ἀνάγκης ἀσθενεστέρα ξυναπτῶ.
Χ. Τίς οὖν ἀνάγκης ἐστὶν ἰσχυροτέρα;
Π. Μοῖρά τε πολύμορφοι μνήμαι τ' Ἐρινύες.
Χ. Τούτων ἄρα Ζεὺς ἐστιν ἀδεκαιότερος;
Π. Οὔκουν ἂν ἐκφύγοις γε τὴν πεπρωμένην.

103 τὴν πεπρωμένην δὲ χρὴ
εἰδέναι μέγιστον ὡς βάξιν, μιγνώσκοντ' ὅτου
τὸ τῆς Ἀνάγκης ἐξ ἀδήκτου σθένος.

Quelques mots sur Welcker.
Hermann (1re trilogie; 2e Zeus
Prométhée libéré (le πυρφόρος étant);
3e trilogie) -
Partie Welcker, sur le πυρφόρος
Prom. Diodore le fait d'Héphaestos sur
le matière de Aeschyle, volcan de
l'île de Lemnos. - Bellinzoni:
l'action se passait à l'Olympe où
dénonciation de Prométhée, sa
condamnation de Prométhée -
Zeus lui a eu suppléants, le Prom. Lach.
offre trois répétitions inutiles
par la volonté de Zeus - Ce n'est pas
mécanisme si Prom. Lach. où la
première pièce -

Voilà la partie générale ...
Comment est-elle exécutée par Esch. ?
Le 1er acte est Zeus aux yeux. Nous pouvons le comprendre,
malgré plus d'une difficulté, à condition de bien nous que c'est
le 1er acte - (Merle Westphal et H. Martin ont complété
Welcker) - ..... Doctrine de M. Martin: la première - le Prom.
Esch. ne parle pas d'une pièce antérieure, il n'y a pas lieu à l'imaginer;
Si Prom. Esch. n'appelle continuation, l'épisode de Io est différent
Prométhée et Prométhée - Le contraire il prépare une suite: Heinrich,
Rom. Poesie, religion 871: Ἰξιόνης, Τέλχινες, οἱ πόνων ἐκ-
τῶνδ' ἐμὲ Λύσει -
... des prédictions de Prom. sur lui-même et sur Zeus
Semblent contradictoires entre elles:
Les unes, dit-il (908-1051 et 511-513), annoncent un terme;
mais comment Zeus pourrait-il être détrôné? (voir toute la dialogue
515-525) -
Il prétend que la chute de Zeus: il dit que ce sera
ne plaît pas à Zeus par lui-même. Il peut l'éviter - Mais
libération est ouverte et n'est pas normale -
Il y a donc la pièce Prométhée, le conflit s'engage -
la dernière Zeus) - (la 1ère partie de la sentence reflète par
Zeus est seule réalité) -
Zeus reste un mystère -
Introduction de la tribulation des Modernes:
510-511: ἓν γὰρ τῷ ἕξῃ δράματι λύσεαι (ὁ Προμ.),
ὅπερ ἐφῴδευε Αἰσχύλος - mais Eschyle ne parle que d'une:
522: τῷ ἕξῃ δράματι φανεῖται τοὺς λόγους.

23

La délivrance de Prom. Πρ. λυόμενος:

Prom. sur le Caucase – dicté par l'aigle – visité par les Titans délivrés –

Lecture de Satrad. doctus ad Satrad. de Cicéron (Nat. D. II, 10, 23-25)

Leur voyage depuis le fleuve Océan et le pays des Ethiopiens jusqu'au Caucase

Prédiction à Hercule de ses voyages jusqu'aux pays des Hespérides (complément de Géographie merveilleuse – Prométhée sur le combat contre les Liguens (la crue)) –

Hercule par l'aigle – son invocation à Apollon:

Ἀρχὼς δ' Ἀπόλλων ὄρθιον ἰάυων βέλος.

Prom. πυρφόρος:

Hypoth. de M. Martin frotté sur deux mots:

Πρ. λυ. (Plut. V. dom. c. 1.). ἐχθρὸν πατρός μου τοῦτο (?) φίλτατον τέκνον –

τοῦτο souvent à Hermann

Πρ. δέσμ. (Ἰώ) τίς οὖν ὁ λύσων σ' ἔστιν ἄκοντος Διός;

Hercule, qui dans le Prom. λυόμ., a délivré Prom. malgré Zeus, dans le πυρφ. est l'intermédiaire entre les 2 ennemis – Doutense – l'interprétation des deux vers est très acceptable.

d'ailleurs v. 258 Πρ. δ.:

Οὐκ ἄλλου' οὐδέν (ἄλλου τέλμα), πλὴν ὅταν κείνῳ δοκῇ μαθεῖν μεταστὰς μῶν δρᾶνει ταῦτ'· ἐμὸν μὲν οὐ, prophète –

Suivant, progrès probable de Jupiter pendant cette longue période, τοῦ μεγίστου χρόνου = 13 générations (430 ans) – d'accord avec la théogonie hésiodique, avec la morale générale de Prométhée lyrique grecque – déjà délivrance des Titans – Hercule un fils; nouveau règne de l'humanité – tout est pacifié maintenant, le Destin, c.-à-d., le bon ordonnateur du bon ordre, suit sa marche –

Ce qui est certain, c'est qu'il y a réconciliation; Zeus s'adoucit et Prom. se soumet – dans quel ordre? Je crois que Zeus d'abord, puis Prométhée délivré par son fils Hercule; ce qu'entraîne Prométhée délivré à prière.

Suidas (Ἰσθμ. VIII, str. 3, 4 etc.; Nem. III, antistr. 2), dit que Zeus désirait épouser Thétis, mais renonça en apprenant qu'elle était promise à un mortel, Pélée, père d'Achille, qui Chiron fut chargé pour amener le mariage – Apollodore fait à peu près la même récit (III, 13, 5 et 6) et ajoute que Chiron, immortel, mais souffrant d'une blessure incurable, offrit pour Prométhée mortel (Prom. 1026 sqq. – contrée proche des Gètes) –

Catulle (épith. de Thét. str. 295-298, mentionne Zéphyre et Prom. parmi tous les dieux au festin nuptial – exercitata gerens veteris vestigia poenae – armeau ? ⁂ Connaissance ⁂ d'Ephèse (Roman sat. de Habrocome): Τῷ δὲ ξείνῳ γε σίδηρος, ἀχνάσας σίφος, δεσμῶν ἄρτιον, ἐκ προμηθέος λόγου –

⁂ Hygin (Astron. II, 15); anneau de fer avec une pierre du Caucase

Veniat Aeschylus, non modo solum sed etiam Pythagoreus: sic enim accepimus. Quo modo fert apud eum Prometheus dolorem quem excipit ob furtum Lemnium? – Affixus ad Caucasum haec dicit:

Traduction très sûre des vers: σιγῶν θ' ὅπου δεῖ καὶ λέγων τὰ καίρια. Base insuffisante –

⁂ Interprétation empruntée à Westphal

Soph. Ἐλευθ.
35. ἅπας δὲ τραχὺς ὅστις ἂν νέον κρατῇ.

Soph. Euseb. 174:
οὔτοι' ἀπειλὰς .... ἐγὼ
κατεμηνύτευ, πρὶν ἂν ἐξ ἀρχῆς
δεσμῶν χαλάσῃ

Ἰὼ τὴν δ' ἀδέσμευτον ζοφεραὶ ὀργὴν. (Eum.)

⁂ Zeus d'Hercule dans le drame Sol. ? Athénée (XV, p. 674 D) dit que Soph. dans les Prométhées (Πρ. λυ. ?) vantait les coupes d'or, les trouvait très belles, mais à Homère. Prom. comme comparaison de Sophocle, ἀντίστροφα τοῦ ἑαυτοῦ δράματος.

Prométhée — 2e avr. 1875 (suite).

Sens de Πυρφόρος : porteur de feu et porteur de torche

πυρφορεῖν dans certains cas synonyme de δᾳδουχεῖν. (Eurip. Troy. 352 - Héliodore, Ethiopiques IV, 1 - &c.)

πυρφόρος. pris en bonne et en mauvaise part. porteur de torche : Capanée dans les Sept Ch. 431 — Les prêtres dans les sacrifices (Lucien, Déesse syrienne ch. 42) &c.

Démétér πυρφόρος Eurip. Suppl. 260) &c.

X Prométhée πυρφόρος θεός dans Sophocle. Œd. Col. 55 ; qui parlant du culte athénien rendu à Prom.

Invoqué dans les formes de πυρφόρε et de δᾳδουχε Philostr. vit. Soph. II, 22

Héphaestos surnommé aussi πυρφόρος (Schol. d'Œd. à Col. v. 55-56. Comp. Eurip. Troy. 347 : Ἥφαιστε, δᾳδουχεῖς)

Héphaestos, Prométhée et Athéna, présidant au feu et aux arts, réunis pour les Athén. dans un culte commun — Prom. et Athéna représentés en flambeau à la main : Lampadophories, en l'honneur des trois divinités.

Fête attique appelée Προμηθεῖα.

Donc sujet de la 3me pièce : consécration du culte de Prom. à Athènes où il coexiste avec celui de Zeus —

Conclusion générale : caractère profondément religieux pour Eschyle et pour les Athéniens.

Eschyle – Prométhée

Mardi 3 Mars 1885. Le Prométhée déb. enchaîné.

Le sujet.

Idée arienne - (Pramathyus) Pramantha ...

Idée grecque : morale :

1° L'invention du feu et la civilisation.

2° La condition humaine - Prométhée à la fois Titan et type de l'humanité.

Hésiode - analyser et lire Theog. 507 - 534.

Eschyle suit (en somme) la tradition hésiodique - dans sa trilogie : lutte, punition, délivrance *

* Prométhée cependant fils de Géa - Thémis. Pourquoi.

Sujet particulier du Prom. ench., le 1er drame châtiment de Prométhée.

I Grandeur : le moment. Intérêt cosmogonique.

Victoire récente de Zeus - Impression de violence de lutte - Les forces et les convulsions de la nature - Liens qui unissent Prométhée aux dieux élémentaires et à la nature.

Son enchaînement, Κράτος et Βία.

Son monologue - Les trémises, sœurs de sa atlas et Typhon (femme Hésiodé)

Convulsion de la nature, bouleversement par laquelle il disparaît dans les entrailles de la terre, fin du drame -

II. Dans cette lutte contre Zeus, que représente-t-il.

L'intelligence et l'humanité.

L'intelligence : il sait et prévoit (allié de Zeus) 199 - 33. 167 -

L'humanité : patron (228 - 243 447 - 506) inventions victime volontaire et type (intelligent, audacieux, fort et faible, passionné - contradictions)

III. La tyrannie de Zeus, et la conciliation dont résulte l'harmonie du monde :

1° Zeus suit le progrès du monde - (Violent) D'abord, ou ignorant ; mais piété du chœur - Io.

Il doit gagner la stabilité et l'intelligence -

Il doit se rapprocher de l'homme (Hercule)

2° Prométhée et l'humanité.

Conciliation

Condition de la réconciliation : πάθει μάθος ;

L'épreuve : Prométhée - Io (son descendant Hercule)

La place de l'homme dans le monde : soumis, mais intelligence et gloire -

mardi 3 Mars 1885 - Prométhée enchaîné. Citations :

Moment. 1ère Scène -
Monologue 88 - 92

Sympathie de la nature — 431 - 435.
Les Océanides, sœurs de sa femme Hésioné, l'Océan - atlas 348

Convulsions .. Typhon. 351 - 372 -

1043 - 1053. 1080 - 1088.

Intelligence - prévoyance. Récit - 199 - 221 - analyser
prévoit - victime volontaire 101 - 105 (266) (et ailleurs)
[la nécessité dont il a conscience -

nécessité 515 et suiv. (Sait l'avenir ignoré par Jupiter 169 - 177. 188 - 192
755
915 - 925.
menaces qui effraient Jupiter -
Sa délivrance - 772 - 874)

(La prédiction de plus en plus claire ; d'où progrès dramatique - Prométhée centre de l'action)

Prométhée patron des hommes) 228 - 236. 248 - 251 (l'espoir) - 252 (le feu) (la némésis)
447 - 468 (la civilisation) - 476 - 506

Tyrannie de Zeus :
nombreux vers sur sa violence - ~~[illegible]~~ abus de la victoire - Il dompte les dieux, les vaincus et les castres — Sa haine contre les hommes - Son ingratitude à l'égard de Prométhée - Io victime innocente de sa passion - rapprochement de Prométhée (longues) et d'Io.
Importance capitale de la scène où elle paraît :
561 — 886 - ~~Sens~~ Effets et sens de cette scène : merveilleux (métamorphose et délire - courses à travers l'univers, les régions lointaines et étranges de l'Europe et de l'Asie) -
Destinée glorieuse : épouse de Jupiter - descendance d'Epaphus - Hercule, libérateur de Prométhée.

Contradiction : le résultat ~~[illegible]~~ affirmé avant d'avoir été atteint -

Pitié du chœur 526 et ss. - 546 - 551 ἢ Διὸς ἁρμονία.
(Dans le drame progrès de Zeus) -
Conciliation ... Place de l'homme enfin fixée dans le monde - honorable, sous une autorité bienveillante, malgré la νέμεσις -

Adalbert Kuhn, die Herabkunft des Feuers und des Göttertranks. Berlin 1859. Analysé par Baudry dans la Revue Germanique 1861 (p. 338 sqq.) Voir aussi Baudry dans les Mémoires de la Société de linguistique t. I, p. 337 sqq.

Mythe de Prométhée.

Προμηθεύς équivalent d'une forme sanscrite prâmathyus, dérivée de pramantha et signifiant « celui qui obtient le feu par le frottement » manthâmi, mathnâmi frotter, secouer, obtenir en frottant, par un frottement rotatoire.

pramantha le bâton qui tourne; arani, le disque qui le reçoit dans un trou. — aranî au duel, les deux instruments.

Procédé primitif auquel les hommes durent la découverte du feu. Encore usité dans l'Inde pour allumer le feu du sacrifice.

Donc Prométhée conçu à l'origine comme le producteur du feu au moyen du pramantha, ou comme un pramantha animé et divin. Au pramantha, remarque Kuhn, répond le narthex du héros grec.

Analogies de Prométhée et d'Héphaestos: tantôt l'un, tantôt l'autre fend de sa hache la tête de ~~Jupiter~~ Zeus pour en faire sortir Athéna (l'éclair s'élançant du front du ciel orageux) —

Apollod. I, 3, 6.

Dans le culte attique unis; autel commun et leurs images sur la même base, à l'Académie. Lampadophories célébrées à Athènes en l'honneur d'Athéna, d'Héphaestos et de Prométhée.

Schol. Soph. Œd. Col. 56.

L'un et l'autre exclus du ciel par la colère des grandes divinités olympiennes —

Dans l'Edda, le feu funeste est personnifié par Loki, boiteux comme Héphaestos, rusé comme Prométhée, enchaîné et ne devant être délivré qu'à la fin du monde —

Héphaestos modèle la première femme et lui donne la vie. — Prométhée façonne avec l'argile le corps du premier homme et y met l'étincelle de la vie (Apollod. I, 7, 1. Et plusieurs monuments) —

Dans Hom. Hephaestos a sa demeure et son atelier sur l'Olympe.

Usage à Lemnos. Chaque année pendant neuf jours le feu est éteint dans toutes les habitations de l'île : un vaisseau sacré apporte de Délos, un feu nouveau, signal d'une vie nouvelle ; joie... Preller dit : « On y voit clairement exprimé le même sentiment qui perce dans le mythe de Prométhée ; à savoir que le feu terrestre dérive du feu céleste, qu'il est souillé par son application aux besoins de la vie humaine, qu'il doit retrouver sa pureté à la suite de cérémonies expiatoires, et par son retour à sa source originelle... » (Gr. Mythol. p. 146).

Voir à la page précédente le rapprochement avec Loki dans l'Edda. J. J.

L'un et l'autre apportent le feu du ciel sur la terre ; et en même temps ils président au feu de la terre. — (Hephaestos à Lemnos où le volcan Mosychlos).

Tous deux bienfaiteurs de l'humanité par le feu et les arts qui naissent de l'usage du feu.

Hymn. Homer. 19 : « Il a instruit à faire de beaux ouvrages les mortels qui jusqu'alors habitaient des cavernes aux flancs des montagnes, comme des bêtes fauves. ὃς μετ' Ἀθηναίης γλαυκώπιδος ἀγλαὰ ἔργα ἀνθρώποος ἐδίδαξεν ἐπὶ χθονὸς, οἱ τὸ πάρος περ ἄντροις ναιετάασκον ἐν οὔρεσιν, ἠΰτε θῆρες. κτλ.

Kuhn suppose que les Aryas doivent attribuer aussi l'origine du feu céleste, de la foudre, à un pramantha divin, faisant jaillir l'éclair et la foudre du frottement des nuages. — (Opinion des Stoïciens et d'Aristote dans Plutarque, Philosophor. placita III, 3 : combat des nuées, embrasement par frottement — rapprochement de M. Baudry).

Prométhée, par suite, puissance malfaisante et désordonnée, en rapport avec les phénomènes volcaniques : convulsions de la nature qui accompagnent son supplice dans Eschyle.

Prométhée archétype de l'homme et même son générateur.

Fils de Japet et d'Asia (Herod. IV, 45) personnifications ethnographiques ;
ou de Clymène fille de l'Océan, principe de tous les êtres ;
ou de Géa, c'est-à-dire homme autochthone.
Père de Deucalion qui pour les Réoliens est

le pied du genre humain ; ou époux de Pyrrha, qui lui donne pour fils Hellen.

Après le déluge de Deucalion, sur l'ordre de Zeus, il fait sortir une nouvelle race humaine du limon déposé par les eaux — (Pausan. X, 4, 4. Ovid. Metam. I, 81 ; Etym. m. v. Προμηθεύς)

Lucrèce — V :

1089 Fulmen detulit in terram mortalibus ignem.
Primitus.

ou bien le feu produit par le frottement des arbres, heurtés l'un contre l'autre par l'ouragan

1093 Et ramosa tamen cum ventis pulsa vacillans
Aestuat in ramos incumbens arboris arbor
Exprimitur validis extritus viribus ignis :
Et micat interdum flammai fervidus ardor
Mutua dum inter se rami stirpesque teruntur.

Hésiode. Théogonie vv. 507 sqq. :

Fils de Japet et : d'Asia (Herod. IV, 45) - personnification ethnographique.
de Clymène (Hésiode) fille de l'Océan, πάντων γένεσις (Hom.) -
de Géa (Eschyle) - donc autochthone - (l'homme)

Κούρην δ' Ἰαπετὸς καλλίσφυρον Ὠκεανίνην
ἠγάγετο Κλυμένην καὶ ὁμὸν λέχος εἰσανέβαινεν.
Ἡ δέ οἱ Ἄτλαντα κρατερόφρονα γείνατο παῖδα·
τίκτε δ' ὑπερκύδαντα Μενοίτιον ἠδὲ Προμηθέα
ποικίλον, αἰολόμητιν, ἁμαρτινόον τ' Ἐπιμηθέα,
ὃς κακὸν ἐξ ἀρχῆς γένετ' ἀνδράσιν ἀλφηστῇσι·
πρῶτος γὰρ ῥα Διὸς πλαστὴν ὑπέδεκτο γυναῖκα
παρθένον. Ὑβριστὴν δὲ Μενοίτιον εὐρύοπα Ζεὺς
εἰς Ἔρεβος κατέπεμψε βαλὼν ψολόεντι κεραυνῷ
εἵνεκ' ἀτασθαλίης τε καὶ ἠνορέης ὑπερόπλου.
Ἄτλας δ' οὐρανὸν εὐρὺν ἔχει κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης,
πείρασιν ἐν γαίης, πρόπαρ Ἑσπερίδων λιγυφώνων,
ἑστηώς, κεφαλῇ τε καὶ ἀκαμάτῃσι χέρεσσι.
Ταύτην γὰρ οἱ μοῖραν ἐδάσσατο μητιέτα Ζεύς.
Δῆσε δ' ἀλυκτοπέδῃσι Προμηθέα ποικιλόβουλον
δεσμοῖς ἀργαλέοισι μέσον διὰ κίον' ἐλάσσας.
Καί οἱ ἐπ' αἰετὸν ὦρσε τανύπτερον· αὐτὰρ ὅγ' ἦπαρ
ἤσθιεν ἀθάνατον, τὸ δ' ἀέξετο ἶσον ἁπάντῃ
νυκτὸς, ὅσον πρόπαν ἦμαρ ἔδοι τανυσίπτερος ὄρνις.
Τὸν μὲν ἄρ' Ἀλκμήνης καλλισφύρου ἄλκιμος υἱὸς
Ἡρακλέης ἔκτεινε, κακὴν δ' ἀπὸ νοῦσον ἄλαλκεν·
Ἰαπετιονίδῃ, καὶ ἐλύσατο δυσφροσυνάων,
οὐκ ἀέκητι Ζηνὸς Ὀλυμπίου ὑψιμέδοντος,
ὄφρ' Ἡρακλῆος Θηβαγενέος κλέος εἴη
πλεῖον ἔτ' ἢ τοπάροιθεν ἐπὶ χθόνα πουλυβότειραν.
Ταῦτ' ἄρ' ὅγ' ἁζόμενος τίμα ἀριδείκετον υἱόν·
καίπερ χωόμενος παύθη χόλου ὃν πρίν ἔχεσκεν,
οὕνεκ' ἐρίζετο βουλὰς ὑπερμενέϊ Κρονίωνι.

561 ... Ζεὺς ἄφθιτα μήδεα εἰδώς.

613. Ὣς οὐκ ἔστι Διὸς κλέψαι νόον οὐδὲ παρελθεῖν.

ἐμοὶ δὲ μήτηρ οὐχ ἅπαξ μόνον Θέμις
καὶ Γαῖα, πολλῶν ὀνομάτων μορφή μία

Τοιόνδε χρησμὸν ἡ παλαιγενὴς
μήτηρ ἐμοὶ διῆλθε Τιτανὶς Θέμις.

Eschyle fait de Prométhée, ~~[illegible]~~ un fils de la Terre, ou au moins il assimile sa mère Thémis à la Terre vv. 209-210 - Thémis elle-même est pour lui une Titanide, v. 874. Prométhée dans Eschyle a épousé une Océanide, Hésioné v. 560 et les mêmes nymphes Océanides qui viennent maintenant lui témoigner

leur parler aux mortels [illegible] les chants d'hyménée pour lui et pour leur sort. (Dans Hésiode aussi, mais mère de Prométhée) -

Dans Eschyle, Prométhée est un des antiques Divinités de premier âge, plus ancienne que Jupiter. Il a eu la plus révolutionnaire de l'empire du ciel, dit-il : Hymne (ν. 955):

Νέον νέοι κρατεῖτε καὶ δοκεῖτε δὴ
ναίειν ἄπενθῆ πύργον· οὐκ ἔκ τοιοῦδέ γὼ
δισσοὺς τυράννους ἐκπεσόντας ὄψομαι;
. . . .
Μὴ εἰ σὲ δοκῶ
ταῦτα ὑποπτήσσοντα τοὺς νέους θεοὺς;

Fils de la Terre, il est un des puissances primitives qui personnifient les forces de la nature et les éléments, auxquels il s'adresse dans son prolétariat au début et à la fin du drame, il s'en détache comme dieu de l'intelligence. (5 dieux Prométhée) de Géa-Thémis, qu'il est né. Sa mère, la divinité des lois du monde et, par suite, en possession des secrets de l'avenir, lui a communiqué la puissance prophétique ; qui dans le Prométhée Enchaîné échappe encore à Jupiter (de là les efforts pour arracher à Prométhée la révélation du danger dont celui-ci le menace) ou comme faisant à se rapprocher de lui : au moment de la lutte contre Jupiter et les Titans, Prométhée amené par sa mère, que la victoire ne tient pas le prix de la violence, mais de la ruse, cherche inutilement à persuader ces représentants de la force brutale et déréglée ; alors, il passe du côté de Jupiter et Thémis le suit.

v. 218 : Κράτος δή μου τῶν παλαιστῶν τόδε
ἐφάνη· σὺν δὲ προσλαβόντα μηχανὰ
ἔχθιστ' ἔχοντι Ζηνὶ συμπαλαισατεῖν.

C'est Jupiter qui est vainqueur, et ses forces aveugles et brutales, inexpliquables jalousies, sont réfugiés dans les ténèbres, avec Cronos le dieu qui n'achève rien, détruit son œuvre à mesure qu'il la crée, qui dévore ses enfants.

Jupiter lui-même, pour devenir le dieu régulateur, conservateur, providence, a de grands progrès à faire. Au moment de la lutte, et même au lendemain de la victoire, c'est un dieu violent et terrible qui établit son empire sur la crainte, a pour satellites Kratos et Bia, est armé de foudre, abîme ses ennemis, renverse, tout résistance, détruit et anéantit, fait même trembler les nouveaux dieux, les enfants.

Dans cette période encore violente et troublée qui précède l'organisation définitive, Jupiter, dans le partage qu'il fait de tous les honneurs et de tous les biens, se réserve les honneurs, il veut anéantir

* 913 (Smith).

Πρὸς ταῦτα νῦν
θαρσῶν καλείσθω ταῖς πεδαρσίοις κτύποις
πτὼξ, εἰνάσων τὸν χθονὸς πάγκοινον βέλος.

Prométhée le menace d'un adversaire

ὃς δὴ χερὸς νῷν χειρόδουν' ὑβρίσματα φλόγα,
βροντὴν θ' ὑπερβάλλοντα καρτερὸν κτύπον·
διαστοίβει γῆς εἰνάετηρον νόσον,
ἐλαίναν, ἀχλὺν τὴν Ποσειδῶνος, σκιάν.

la race humaine. Prométhée prend leur défense, il va même jusqu'à ravir en leur faveur le feu du ciel, principe de toute science et de toute industrie. Ainsi, de même qu'il avait communiqué l'intelligence à Jupiter, il la communique à la race humaine. Sans lui, celle-ci, faible et inerte, imbécille, était rejetée dans les ténèbres et le néant par le dieu souverain avec ses premières ébauches, ces êtres imparfaits et incapables de progression, créés par la fécondité aveugle et désordonnée de la nature. Par lui, le principe intelligent et créateur est assimilé à la nature humaine. Les hommes, ces faibles descendants des dieux, se rapprochent des dieux par la noblesse et la dignité de l'intelligence, et deviennent dignes d'entrer ainsi, en quelque sorte, par leur activité dans l'harmonie du monde et de la comprendre -

Comprendre l'ordre universel et y trouver notre place, n'est-ce pas aujourd'hui encore le problème de notre destinée ? C'est celui que poursuivit Eschyle, à qui nous devons l'idée-mère de ses principales conceptions dramatiques. L'harmonie, en général est le principe de l'art grec, de leur poésie, de leur philosophie -

Mais cette heureuse modification de la loi qui avait primitivement consacré l'impuissance de la nature humaine, ne pouvait s'accomplir sans compensation. Un crime, expiation. La divine rançon de la souffrance, nous le savons. C'est Prométhée qui souffre et qui expie. Dans cette seconde partie de son rôle, celle qui est représentée par le poète, celle où l'acte bienfaisant du héros est la victime expiatoire, il est [illegible] même personnifié, le principe le plus noble de la nature humaine, réagissant contre les forces qui veulent l'écraser, les bravant avec orgueil, puis enfin, reprenant sa place dans l'ensemble harmonieux du monde, la place déterminée, mais digne et honorable, qui lui convient. La réconciliation avec le dieu souverain qui est devenu le sien intelligent et providentiel, l'universalisation de la loi nouvelle qui, sans abolir complètement l'ancienne, sans détruire la faiblesse incurable de la nature humaine, sans éclaircir toutes les ténèbres, ni faire tomber toutes les entraves de la liberté, rend à l'homme au dogme primitif l'espérance et l'idée du bien, la confiance dans la bonté du maître suprême -

Prométhée est une victime volontaire, car il savait à quels maux il s'exposait :

v. 266 Ἑκὼν ἑκὼν ἥμαρτον, οὐκ ἀρνήσομαι

Il ajoute ensuite, (v. 268 sqq.) dans un moment d'plainte [illegible] :

Οὐχ ὑπὸ τοιούσδ' ὑπῆλθον οἰκτίσαι με
κατοχυρώσοντα πρὸς πέτρας πετάρσιους,
τυχόντ' ἔρημον τοῦδ' ἀγκῶνος πάγου.

Pindare.

x La gloire, la grandeur, la divinité glorifiées par l'Odyssée : Ulysse, Hercule antique croyance analogue au récit de Prométhée. La gloire et la divinité d'Hercule, ce fils chéri de Jupiter, est aussi glorieux type de l'humanité auquel est réservé l'honneur de mettre fin aux souffrances de Prométhée et de réconcilier [illegible] Votre [illegible] instrument de la réconciliation ; sont préparés par les [illegible] d'Io (dont il descendra à la 13e génération. Io, victime innocente et pure de la passion de Jupiter, et de la jalousie de Junon, est rapprochée de Prométhée, parce que de la race doit sortir le libérateur de Prométhée, et pour mettre sous les yeux un autre exemple d'oppression, pour redoubler ainsi les angoisses de la Conscience et les tiraillements de l'esprit -

vv. 101 sqq. : Κλύουσι τἀμοὶ πρόσφορ' ἐν πέδῳ κακά
ἄνθρωποι· τοὺς γὰρ πρόσθεν ἐξεφηύρομεν
τυφλὰς ἐν αὐτοῖς ἐλπίδας κατοικίσαι.

— Soit à la fin, quand le drame s'achève et le prophète déchaîné de la catastrophe, quand il trouve Zeus dans la personne d'un ennemi. Mercure, dit-il, après les menaces de celui-ci et l'annonce des supplices qui l'attendent, vv. 1040 ss.:

Εἰδότα τοί μιν ἐκδοῦ ἄρρηκτός ἐστ' ὀδύνης
ὅδ' ἐλιχθεὶς ἔσεν, πολύχειρα δὲ κάκωσις
ἔρχεται ὀξυτέρα σοῦδὲν ἀτρεκές.

Du reste, au dessus de la volonté de Prométhée, comme au dessus de celle de Zeus, il y a des lois qui règlent le sort de chacun, il y a la nécessité, Adrastée:

vv. 102 sqq. . . . Τὴν πεπρωμένην δὲ χρὴ
ἀΐδρει φρένας ὡς ἔζεσα, μεμνῆσθαι δ' ὅτα
τὸ τῆς ἀνάγκης ἐστὶ ἀδάμαντινον σθένος.

vv. 511-518. Dialogue entre:

(Πρ.) τέχνῃ δ' ἀνάγκης ἄσθενες ἓξ ἁ μάχᾳ.
(Χορ.) Τίς οὖν ἀνάγκης ἐστὶν οἰακοστρόφος;
(Πρ.) Μοῖραι τρίμορφοι μνήμονες τ' Ἐρινύες.
(Χορ.) Τοὔσων ἄρα Ζεὺς ἐστιν ἀσθενέστερος;
(Πρ.) Οὔκουν ἂν ἐκφύγοι γε τὴν πεπρωμένην.

Cf. v. 936 (Χορ.) Οἱ προσκυνοῦντες τὴν Ἀδραστείαν σοφοί.

Cependant, malgré le caractère de violence, de brutalité oppressive que revêt à présent les actes de Jupiter, quoique l'issue entre l'avenir, malgré l'injustice des épreuves infligées: Zo, malgré l'admiration et la sympathie qu'on éprouve pour Prométhée la majesté du rôle primordial qui à la fin de la trilogie, doit lui valoir nos hommages comme Dieu juste et bon, n'est pas sensible pour Eschyle: sa pitié, son respect pour la

*190. τὸν δ' ἀσέβαμον στομίοις ὀργὴν (Ζεύς) chez eux publiquement
τῶς ἄφρονος ἐμὲ καὶ φιλόστα
πτώσσοντ' πτώσσοντ' ποιν' ἴξει.

Les romans de Prométhée sont compensés par la prédilection d'Aeschyle et de l'Orestie qu'il fonde lui-même, et qu'il chante Antiochus, expressément au milieu de sa colère:

Et pourtant, parce que la pitié qui inonde Jupiter soit complète, que Prométhée soit délivré (vv. 770; 991). Mais Jupiter y viendra de lui-même, pour sauver le pur amour pour son fils Hercule, est aussi représentant de l'humanité, c'est-à-dire pour amour pour les hommes, et une condition sine mise à la délivrance (vv. 1026 sqq.)

Jupiter n'est pas le maître de destinée, mais apprend Prométhée reconnaît lui-même que la délivrance a pour condition la suppression de la révolte de Jupiter (v. 258)

(Οὐκ ἄλλο γ' οὐδὲν ἄλλου εἵρξαι) πλὴν ὅταν
[illegible] χάσῃ δοκῇ.

«La volonté de Jupiter tend à se confondre avec l'ordre universel (de même que son allié nécessaire Prométhée finit par prêcher la communion de l'avenir). Conciliation-

*192 sqq. — οὐκ ἄλγος, πρὶν ἂν ᾖ κρατῇ κλαδί, ἢ πολλὰ
τῶν δυσλύτων ἔδη τις ἀρχάν. [illegible] εἶναι

Les menaces de Prométhée, le symbolisme [illegible] lettres, font naître le désir de l'entendre développer sa pensée, mais il ne vient pas. Le désir de Jupiter, où chacun, timide et prière, dès lors-même un commencement... Cependant, malgré la sympathie pour Prom., le chœur est effrayé de l'audace de celui-ci. Quand Prométhée vient de lui dire que Jupiter ne peut pas échapper au destin, le chœur répond: Sig. Τί γὰρ πράσσοντα Ζηνὶ πλὴν ἂν κρατεῖν; et pour corriger cette [illegible] il fait entendre un chant [illegible] à la toute-puissance de Jupiter, où Prométhée est mis [illegible] dans l'ombre, qui le justifie pour l'exemple même de Prométhée - Sans lui nous l'aurons vu [illegible] comme la catastrophe, voyez les vers 924, 930, 932 pour marquer le chœur blâme la hardiesse de Prométhée:

*193. οὔποτε τὸν Διὸς ἁρμονίαν ἀνατὸν παρεξίσει
[illegible] βουλαί.

Σὺ δ' ὧν ἀλγύνῃς, τάδ' ἐπιφθονεῖ Διΐ. — Καὶ προσόφελ' ἔχει δυσπότου Ζηνὸς τινί; —
Πῶς δ' οὐχὶ τάρβει τοῖδ' ἐκπίπτων ἔπη; — Ἀ un moment où Prométhée déclare; hélas!
Mercure dit: Τόδε Ζεὺς τοῦπος οὐκ ἐπίσταται - Cf. v. 1032: Ὑπωπιάσεν γὰρ οὐκ ἐπίσταται φρονεῖν
τὸ δεινόν, ἀλλὰ τῶν ἔτος τελεῖ.

Prométhée d'Esch. 12 - Déc. 1879. 45

Le sujet.

Et d'abord qu'est-ce que la conception mythique de Prométhée -

C'est un génie du feu -

antique idée Aryenne ...

Pramantha - -

Chez les grecs aussi génie du feu - le narthex - analogie avec l'Argien Phoronée, - analogie [illegible] avec Hephaestos : fêtes attiques, lampadophories -

Questions : quel est le feu qu'il représente ce Titanide ? - terrestre ou céleste ? - Les deux ; il ravit le feu au ciel - - La fondre -

Grandeur de l'idée de l'invention du feu. Comparaison, condition matérielle de l'humanité - C'est ce que l'imagination d'Eschyle, négligeant le rêve de l'âge d'or, se représentera avec Lucrèce -

Intérêt de ces questions ; mais surtout intérêt scientifique. L'intelligence des œuvres littéraires n'est profitée qu'indirectement. Eschyle ne les a pas soulevées, ni même soupçonnées ...

Mais ce n'est qu'une partie de la mythologie grecque de Prométhée - Il y en a une autre, morale, humaine, dramatique, dont l'examen est le début nécessaire de l'explication de la tragédie d'Eschyle - De celle-ci, les grecs eux-mêmes ont eu plus la conscience ; ils l'ont développée avec un mélange de réflexions intelligentes et de mouvement involontaire d'une imagination pieuse.

C'est Hésiode qui nous donne l'antique et complet témoignage de ce travail. C'est lui qui a directement inspiré Eschyle -

Le mythe hésiodique dans les deux poèmes :

Celui des Œuvres et des Jours 42.

κρύψε πῦρ - κρύψαντες θεοὶ βίον ἀνθρώποισι - La lutte des dieux et des hommes - (Cf. Theog. 535 ssq.) - La νέμεσις - L'origine du mal physique et du mal moral -

Remarquer que : les hommes sont contemporains des dieux - peut-être antérieurs - que Prométhée est leur patron, et leur

46

bienfaiteur. Il est ~~presque~~ aussi leur représentant, car son rôle dans le sacrifice, et son frère Epimétée étant la personnification de l'imprévoyance humaine, il ~~en~~ paraît en résulter que lui-même est la personnification de la prévoyance, de l'intelligence humaine.

De plus sens général de cette partie de la Théogonie: Série de luttes particulières Zeus arrive à la toute-puissance; il dompte successivement les différentes forces de la nature...

C'est maintenant de la lutte contre les hommes qu'il s'agit... Prométhée est la personnification de ce qui fait la force de l'humanité, de l'intelligence.

Petit-fils de Géo, la terre, il a reçu ce précieux privilège...

Commencer les vers de la Théog. 507 ~~599~~ 533.

Invenzione delle lettere.

Euripide, Palamede fr. (dal Stob. 81,7).

Τὰ τῆς γε λήθης φάρμακ' ὀρθώσας μόνος
ἄφωνα καὶ φωνοῦντα, συλλαβάς τιθείς,
ἐξεῦρον ἀνθρώποισι γράμματ' εἰδέναι,
ὥστ' οὐ παρόντα ποντίας ὑπὲρ πλακὸς
τἀκεῖ κατ' οἴκους πάντ' ἐπίστασθαι καλῶς,
παισίν τ' ἀποθνήσκοντα χρημάτων μέτρον
γράψαντα λείπειν, τὸν λαβόντα δ' εἰδέναι.
ἃ δ' εἰς ἔριν πίπτουσιν ἀνθρώποις κακά,
δέλτος διαιρεῖ, κοὐκ ἐᾷ ψευδῆ λέγειν.

Euripide [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] -

Platon, Phaedr. 275: οὔκουν μνήμης ἀλλ' ὑπομνήσεως φάρμακον ηὗρες. dice Thamus a Theuth.

édit. Ahrens

Idée de la violence dans la tyrannie de Jupiter, nouvelle[ment] maître du trône, de la malveillance contre les hommes. C'est en lui-même le sujet entier.

Cet esclavage de Kratos, et mêmes de Vulcain (symphonie Hugo : Prométhée), de Prométhée : Oceanos

v. 10 (Kratos) οὐχ ἅρ' ἵκανὴ τὴν Διὸς τυραννίδα
στύγειν, φιλανθρώπου δὲ πάντα δρᾶν τρόπου.

28 (Hermès) Ἰοὺ ἰού, ἐπηλύτου τοῦ φιλανθρώπου τρόπου.
θεῶν (θεὰν)
τίνι γὰρ οὐχ ὑποπτόνων χόλον
προτοῖσι τιμᾶς ὧπασεν περὶ δίκης.

34 ... Διὸς γὰρ δύσπαρμάτητος φρήν·
ἅπας δὲ τραχὺς ὅστις ἂν νέον χράῃ. ×

Vulcain, lui-même, semble bien sentir un peu, sans le contrainte :

16 Πάντως δ' ἀνάγκη τῶνδ' ἐμοὶ τολμᾶν σχεδόν·
ἐξωρμάθησαν γὰρ πατρὸς λόγοι βαρύ.

Prométhée, fils de Thémis (v. 18 Τῆς ὁμοδρόσου
Θέμιδος ἀληθῆ παῖ), sait, comme la mère de la prophétesse (v. 101 :
... πάντα προὐξεπίστασθε
σαφηνῶς τὰ μέλλοντα ...)
prévoit des maux divers (v. 14 ἐμὲ δ' ἀτυφεῖ τῷδε θυμῷ πόνων
δύσει ... ἢ
39 Τὸ δυσμενὲς γὰρ εὐμενὲς τοῖς δεσπόταις)
accusé d'être un transfuge de la cause des dieux, enfermé chez les hommes :
(Kratos dit à Vulcain :
v. 7 Τὸ σὸν γὰρ ἄπτου, πανταχοῦ πυρὸς σέλας,
ληστικὸν κλέψας ὤπασεν· τοιᾶσδέ σου
ἁμαρτίας χρὴ δεῖν θεοὺς δοῦναι δίκην.)

Victoire de son amour pour l'humanité contre la mission à lui signifiée (c'est la légende même) – (on entrevoit pour lui, malgré l'invisibilité de Jupiter, une délivrance dans un avenir éloigné :

v. 26 (Hp.) ἀτὰρ τὸ πρόσθεν ἀχνυτῶν κακῶν
τανῦσι σ' ὀλοφῶσιν γάρ οὐ πέφυκέ πω.

Promptitude de Jupiter s'accroît avec la force d

× 96 (Mercure) Τοιαῦτ' ὀνῆσαι τοῦδε μηχάνημα σὲ
ξένωσ' ἐν ἐμοὶ δέσμιον ἀνιᾶν.

148 (Kratos) νοῦς γὰρ οὐ δικαιονόμου
κραταιοῦται Ὀλύμπου· νεοχμοῖς δ' ἐν νόμοις Ζεὺς ἀδέ-
[ως κρατύνει,
τὰ πρὶν δὲ πελώρια νῦν ἀΐσσει.

Au lendemain de la victoire, encore idées de lutte :

161 (Chœur) τίς οὐ ξυναισχαλᾷ κακοῖς
τοῖσδε, δίχα γε Διός; ὁ δ' ἔπιχθονος ἀεὶ
πεδάμενος ἄγναμπτον νόον,
δάμαται σὺν ἀνάγκαις.
γέννα· σὺ δὲ λήξει, πρὶν ἂν χορτὸς κέλῃ, ἢ παλάμᾳ τινὶ
τὰν δυσάλωτον ἕλῃ εἰς ἀχάν. (Cf. 167)

Cf. v. 92.

X Important Cf. 191

50

La violence, qu'il faut sentir dans ces deux vers, dans le langage de Kratos à Vulcain :

40 ... ἀνησυχεῖν δὲ τῶν πατρὸς λόγων
οἷον τί πῶς; οὐ τοῦτο δεῖμα πλέον;

49 Ἄπαντ' ἐπαχθῆ πλὴν ἄνουν κομπάζειν.
Ἐλεεινότερος γὰρ οὔτις ἐστὶ πλὴν Διός.

Vulcain répond : Ἐγγύθεν, τοῖσδε πημάτοιν ἄντικρυς ἔχειν -

Kratos le presse :

53. ὡς μή σ' ἐλεινόνοια παραδέρκῃ πάλιν. *

Cf. 164

* 77 ὡς δυσπαιστός γε τῶν ἔργων βαρύς.

La lutte d'intelligence de Prométhée contre Zeus par ruses (Κράτος) ;

..... ἕνα
62 μάλιστ' ὀδωρίσῃς ὧν Διὸς νωδὲς ἔρος.

Acte de Prométhée taxé de ὕβρις (révolte, transgression orgueilleuse des lois divines sur la faiblesse des mortels) :

82. Ἐναυάδα νῦν ὕβριζε, καὶ θεῶν γέρα
θνητῶν ἐφορμήσοισι προστενεῖ. Τί σοι
οἵοί τε λυγροὶ τῶνδ' ἀπαντλῆσαι πόνων;

×

Opposition entre la nature de la nature aux déesses vierges, et les tourmentes dont elle est agitée à la fin depuis Prométhée est foudroyé. Source de sentiments analogues dans les Suppliantes d'Eschyle et le Hippolyte - d'Euripide - sur la nature, et l'univers inexplicables dans le drame de Prométhée - la nature représentée par les Titans, par les divers éléments, par Briarée des centaines de mains, par les déesses en incertitude ; surtout par les grandes impressions de Prométhée et de la fin -

× Choix du scholiaste, les Océanides, 137 :

Τῆς πολυετάνου Ἠοῦς ἔχουσα,
τοῦ περὶ πόντου θ' εἱλισσομένου
χθόν' ἀκαμπῆ βρύουσα παῖδες
πατρὸς Ὠκεανοῦ...

Opposition entre la délicatesse gracieuse, [illegible] douce et affectueuse de ces nymphes et la fierté indomptable et menaçante de Prométhée - Autre opposition entre le caractère de Prométhée et celui de l'Océan, caractères contraires - Rapport entre la situation de Prométhée et celle d'Io

Effet sublime des premières paroles de Prométhée invocation lyrique à la nature, mais lyrique seule et point encore commencement sur cette scène déserte (v. 1-2 Χθονὸς εἰς εὐρυστέρων ἤκομεν πέδον,
Σκυθῶν ἐς οἶμον, ἄβατον εἰς ἐρημίαν) -
Le souffrance d'un abandon pour celui qui a trop aimé, la grandeur de la scène au dessus du monde terrestre entre le ciel et la terre, entre les dieux et les hommes sont cette victime scellera le pacte d'alliance, au sein ou au dessus des éléments, que tout embrasse et domine, l'ensemble calme et majestueux de la nature dans ces premiers jours qui contiennent l'organisation des mondes terrestres et où se passe ce drame mystérieux et divin, la sérénité de ce vaste spectacle, en opposition avec les tortures des dieux martyrs, et avec la révolte d'Ixion, contrastera d'une autre manière le bouleversement général, la catastrophe : voilà la progression accumulée [illegible] dans une phrase de cinq vers -

Prométhée, le homme - dieu, mais fier et frémissant -

Ironie de sa plainte prophétique :

158 Νῦν δ' αἰθέριον κίνυγμ', ὁ τάλας
ἐχθροῖς ἐπίχαρτα πέπονθα.

Menaces de Prométhée :

167 Ἦ μὴν ἔτ' ἐμοῦ, καίπερ κρατεραῖς
ἐν γυιοπέδαις αἰκιζομένου,
Χρείαν ἕξει μακάρων πρύτανις,
δεῖξαι τὸ νέον βούλευμ' ὑφ' ὅτου
σκῆπτρον τιμάς τ' ἀποσυλᾶται.

Qui pourtant prédit lui-même la réconciliation :

190 τὴν δ' ἀτέραμνον στορέσας ὀργὴν (Ζεύς)
εἰς ἀρθμὸν ἐμοὶ καὶ φιλότητα
σπεύδων σπεύδοντί ποθ' ἥξει.

et rend un peu plus loin hommage à la puissance de Jupiter même dans l'avenir. Le chœur lui demande :

οὐδ' ἔστιν ἄλλο τέρμα σοι προκείμενον;

il répond v. 258 :

Οὐκ ἄλλο γ' οὐδέν, πλὴν ὅταν κείνῳ δοκῇ.

La puissance de Jupiter attestée aussi par les craintes du chœur, v.v. 178 et s. :

v. 184 .... Ἀκίχητα γὰρ ἤθεα καὶ κέαρ
ἀπαράμυθον ἔχει Κρόνου παῖς.

Récit de Prométhée :

Fils de Thémis ou Géa (vv. 209 et 210), qui lui prédit que la victoire dans la lutte entre Jupiter d'un côté, et de l'autre, Saturne et les Titans, doit s'obtenir par la ruse, il ne peut persuader les Titans de renoncer aux moyens violents, et, dédaigné par eux, passe avec sa mère du côté de Jupiter dont il assure le triomphe.

La terre dans les croyances grecques, représentait à l'origine les lois du monde, d'où sa puissance fatidique. Voici donc Jupiter dans le secret du destin.

Puis, quand Jupiter organise son empire, Prométhée seul s'oppose à son désir d'anéantir la race humaine :

232 .... ἀλλ' ἀϊστώσας γένος
τὸ πᾶν ἔχρῃζεν ἄλλο φιτῦσαι νέον.
.... ἐξελυσάμην βροτοὺς
τοῦ μὴ διαρραισθέντας εἰς Ἅιδου μολεῖν.

Les autres bienfaits aux hommes : il leur a donné l'espérance ;

250 Τυφλὰς ἐν αὐτοῖς ἐλπίδας κατῴκισα.

(qui les empêche de prévoir la mort, leur ôte la conscience de leur misérable destinée.

52

et surtout il leur a donné le feu, principe de tous les arts, bienfait si grand, impiétement si exorbitant sur les privilèges des Dieux, que le chœur s'écrie :

253 Καὶ νῦν φλογωπὸν πῦρ ἔχουσ' ἐφήμερον ;

Voir pour la suite des idées exprimées dans le Prométhée la feuille où est transcrit le passage de la Théogonie d'Hésiode —

A supposer que les interprétations que je donne, puissent inspirer une certaine confiance, il faudrait toujours reconnaître que dans Eschyle les idées ne se présentent pas sous une forme simple, ni nette. Leur enchaînement logique est loin d'être présenté avec rigueur au raisonnement. Le poète cherche à produire une impression de mystérieuse grandeur, et il a raison, non seulement dans l'intérêt de l'effet dramatique, mais aussi parce que les traditions religieuses qu'il met sur la scène et la nature des problèmes qu'il agitent, sont singulièrement rebelles aux procédés rigoureux des analyses logiques. Impuissance du raisonnement. Source de l'émotion ~~avec laquelle~~ inhérente à de pareilles questions : comme dans l'Orestie, des éclairs, des lueurs, au milieu des ténèbres, et à la fin seulement, jour, ~~plus~~ lumière plus ~~pleine~~ égale, plus pure. Dans le cours du drame, à la lueur des éclairs qui déchirent les ténèbres, on aperçoit de temps en temps, la région sereine où l'on tend — Incertitudes, angoisses du voyage. C'est l'image de la vie morale, et le raisonnement est incapable de tenir devant nous un flambeau qui ne vacille pas et dont la lumière éclaire tout. Il nous faut l'émotion du cœur, la foi, l'intuition de l'âme qui ne sait comment se fera la conciliation, mais y croit d'instinct —

Les Prométhées d'Eschyle -

Suite de Προμηθεὺς δεσμώτης et de Προμηθεὺς λυόμενος

fournis tantôt par le sujet.

Jugé par cette scholie (ad vers. 510 Prometh. vinct.) : Τὸν γὰρ τῷ ἑξῆς δρᾶμα λύεται· ὅπερ ἐμφαίνει λογικῶς. (x) Donc le Prométhée délivré faisait suite dans une trilogie au Prométhée enchaîné.

Mais, comme l'a remarqué Hermann, cette scholie ne prouve pas que les deux Prom. aient fait nécessairement partie de la même trilogie. — Le scholiaste peut vouloir dire seulement que le Prométhée délivré faisait suite au Prom. ench. dans le recueil sur lequel il travaillait, il était possible qu'on les eût placés à la suite l'un de l'autre à cause de l'rapport du sujet.

De plus, le lieu de la scène dans les deux pièces ne paraît pas être le même. Dans le Prom. délivré Prométhée est enchaîné sur le Caucase. Dans l'autre drame, il n'est pas dit qu'il soit enchaîné sur le Caucase ; au contraire il parle du Caucase comme éloigné. v. 1 s 301 ; 422 s 718. Indice très grande ressemblance des deux Prométhée. Monotonie qui aurait causé les spectateurs, s'ils les avaient vus représenter à la suite l'un de l'autre. —

De même on peut douter que le Προμηθεὺς πυρφόρος ait été la première pièce de la trilogie de Prométhée.

D'abord Hermann veut confondre le Προμηθεὺς πυρφόρος avec Προμηθεὺς πυρκαεύς, le drame satyrique de la trilogie dont les fonctions faisaient partie (subjectif et objectif).

De plus, contradiction entre Προμ. πυρφ. et Πρ. δέσμ. — Le Schol. (ad Prom. vinct. v. 34) : Τὸν γὰρ τῷ πυρφόρῳ τῶν μυριάδων φησὶ δεδῆσθαι δύτον. Confirmé par le témoignage d'Hygin fast. astron. II, 15 p. 456 : Prometheum autem in monte Scythiæ nomine Caucaso ferrea catena vinxit, quem alligatum ad triginta millia annorum Æschylus tragœdiarum scriptor ait. Or dans le Prométh. ench. Prométhée dit qu'il sera délivré à la 13me génération, c'est-à-dire environ dans 400 ans.

(x. Weil. Prolegg. p. XXI attache plus d'importance à cette scholie (codex Mediceus ad vers. 522 Prom. vinct.) : Τῷ ἑξῆς δράματι προδηλοῖ τοὺς λόγους. Le mot ἑξῆς seul est incontestable -

(x Il faut remarquer, à ce propos, dans la topographie assez vague du Prométhée enchaîné, que le drame a pour théâtre des rochers qui dépendent du Caucase. Prométhée n'est pas sur la cime principale, mais à côté. — Les Scythes et les Chalybes sont les seuls peuples intermédiaires entre le pied et le sommet du Caucase.

(Je fais cette remarque en lisant la scholie, avant d'avoir connaissance de l'observation de Hermann. (J. G.)

54

Note 11 de la préface de Weil à son édt. d. Prom. Eusch. (p. XI):

Aeschylum trilogia Promethei fabulam complexum esse suspicatus erat Scholis de Pers. p. 24, demonstravit Welcker ea libro quo omnem Aeschyli artem exposuit, Die Aeschylische Trilogie Prometheus. In hanc sententiam abierunt plerique Aeschyli interpretes ipse Hermannus in dissert. de Prom. Aesch. edita Lipsiae a. 1846, p. 14.

Hermann converti.

Eschyle. Prométhée enchaîné. 7

Interprétations.

Tragédie se suffisant à elle-même : Fr. Jacobs (Attisches Museum, vol. III. p. 342-343), Süvern (Mém. de l'Acad. de Berlin 1825, p. 122), G. Hermann (De Prometheo soluto 1828 (Opusc. t. IV, p. 253-283)), Patin.

Partie d'une dilogie ; suivi du Prométhée délivré : G. Hermann (De compositione tetralog. graec., deux parties 1819-1827 (Opusc. t. II, p. 305 sqq.)) suivi par M. Patin.

Depuis G. Herm. (dissert. de Prometh. Aesch. 1845 ou 1846, p. 14) a admis une trilogie.

Goethe, Prometheus, dramatische Fragment (1775), Edgar Quinet, Prométhée, poème (1838), font du Titan un symbole de l'humanité luttant contre les dieux et la religion et confiant dans son triomphe futur.

Bellmann (De Aeschyli ternione Prometheo) compare le supplice de Prométhée à la passion du Christ, et pense que la fin de la trilogie devait montrer le triomphe de la bonne cause de Prométhée sur la tyrannie de Zeus.

Schoemann (Prometheus des Aesch., griechisch-deutsch, mit Einleitung und Anmerkungen, Greifsw. 1844 ; Mantissa animadversionum ad Aesch. Prometheum, Greifsw. 1844 ; Vindiciae Jovis Aesch., Greifsw. 1846 ; Noch ein Wort über Aesch. Prom., Greifsw. 1859) défend Zeus, qu'il assimile à Jéhovah : idée chrétienne sur l'infaillibilité divine ; soumission finale de Prométhée, avec de sa faute, son repentir.

Eschyle – Prométhée enchaîné –

Dans Hésiode : partie cosmogonique et destinée humaine – de même dans Eschyle : la destinée humaine se détermine aux premiers mots de l'empire de Jupiter – grandes impressions – – poésie cosmogonique – – la nature – tragédie divine et comment.

(Κράτος et Βία, personnages Hésiodiques – – – pour scène – Le dieu humain, Héphaestos –

Monologue de Prométhée. – calme majesté, solitude, immensité – – Les Océanides.

Géographie merveilleuse. 405 – 709 – 794 – } arrivée.

Rapports de Prométhée être primitif avec les éléments – Sympathie de la nature : – les Océanides.

– 431 –

Titan, antérieur à Jupiter 956 –

~~son frère Atlas~~

Relation d'origine avec l'Océan

avec Atlas, son frère, 347 – 427.

avec le monstre Typhon (Hésiode transformé)

– 907 – chute possible de Jupiter – Fin – Convulsions de la nature – 1043 1080

Ainsi le Titan Prom. ne se sépare pas de la nature, qui tantôt fait ressortir ses tortures par la sérénité de vaste spectacle qu'elle déploie autour de lui, tantôt vient jusqu'à mêler elle-même et enveloppe le dieu dans ses convulsions –

60

Sorbonne 9 Mars 1875.

Prométhée (suite).

61

Les Titans, l'Océan. Typhon. — Atlas.

Menoetios, Atlas, Prom. (Epiméthée disparu) —

Sympathie de la nature pour Prométhée, être primordial.

Que représente-t-il dans les ~~forces~~ primitives?...

La force humaine et ~~quelque chose de plus~~ une force divine — Il se confond avec l'humanité et se détache d'elle —

Sage et passionné —... il connaît les lois éternelles et sa volonté — mue à la fois par ces lois et par sa passion — Fort et faible — Contradictions...

Analyse:

Cherchons les hommes...

612. Πηρὸς βρυτοῖς δοτῆρ' ὁρᾶς Προμηθέα —

228 sq. — 252 — 254.

~~450~~ 442 — 455 sqq. — 506.

Levée ~~civilisée~~, non misérable — levée civilisée — la santé du corps — les trésors pour l'âme —

Condition actuelle des hommes:

Triste encore 546. — (526 — chœur à lire) —

247 — Mais, l'énergie est sensible — ~~la~~ fin (l'intelligence) et l'espérance

Prom. fils de Thétis, ou la terre = intelligent ~~bienfait~~ — des dieux.

199. sqq. — (209)

Dieu prophète — (70. — lui-même) — Jupiter) —

Prométhée lui-même — Dieu ~~prophète~~ intelligent.

dénouage — Dieu prophète et dieu passionné:

Sympathie pour l'humanité — Victime volontaire — 266. 101 — 1040.

Orgueil intraitable — brave la tyrannie, la violence —

Zeus, dieu souverain, qui se complète et progresse avec le monde —

Eschyle n'est pas un philosophe — C'est le poète pieux d'un mystère —

62

Pindare.

Il y a la race des hommes, il y a celle des dieux; toutes deux sont issues de la même mère; mais une différence absolue de puissance les sépare: l'une n'est rien, tandis que le ciel d'airain est pour l'autre une demeure inébranlable et éternelle. Cependant la grandeur de l'esprit et les qualités du corps nous rapprochent quelque peu des immortels, bien que nous poursuivions jour et nuit une course dont le destin a caché le but à notre ignorance.

Nem. 6, 1 (Ἀλκιμίδῃ Αἰγινητῇ, παιδὶ παλαιστῇ.):

Ἓν ἀνδρῶν, ἓν θεῶν γένος· ἐκ μιᾶς δὲ πνέομεν
ματρὸς ἀμφότεροι· διείργει δὲ πᾶσα κεκριμένα
δύναμις, ὡς τὸ μὲν οὐδέν, ὁ δὲ χάλκεος ἀσφαλὲς αἰὲν ἕδος
μένει οὐρανός. ἀλλά τι προσφέρομεν ἔμπαν ἢ μέγαν
νόον ἤτοι φύσιν ἀθανάτοις,
καίπερ ἐφαμερίαν οὐκ εἰδότες οὐδὲ μετὰ νύκτας
ἄμμι πότμος
οἵαν τιν' ἔγραψε δραμεῖν ποτὶ στάθμαν.

Un esprit indomptable est attaché à leurs membres.

Nem. 11, 59: δέδεται γὰρ ἀναιδεῖ ἐλπίδι γυῖα.

Hesiod. Theog. 383 sqq. :

Στὺξ δ' ἔτεκ' Ὠκεανοῦ θυγάτηρ Πάλλαντι μιγεῖσα
Ζῆλον καὶ Νίκην καλλίσφυρον ἐν μεγάροισι,
καὶ Κράτος ἠδὲ Βίην ἀριδείκετα γείνατο τέκνα.
Τῶν οὐκ ἔσ' ἀπάνευθε Διὸς δόμος, οὐδέ τις ἕδρη,
ἀλλ' αἰεὶ πὰρ Ζηνὶ βαρυκτύπῳ ἑδριόωνται.

---

157. αἰθέριον κίνυγμα.

406- 406-435- Sympathie pour les souffrances du Titan éprouvée par les ~~peuples~~ races merveilleuses – « les vierges ~~guerrières~~ intrépides qui habitent la Colchide, la foule des Scythes qui à l'extrémité de la terre vivent autour de la mer Méotis » et les races belliqueuses voisines du Caucase. –

Impressions complétées par la description du voyage fabuleux d'Io :

« les Scythes nomades qui habitent, suspendus dans les airs, des demeures d'osier transportées sur des chars »

709 encore les Scythes : « ~~les Scyt~~
715. les Chalybes inhospitaliers, dont le fer ...
723. les amazones, ennemies de l'homme,
792 sqq. des êtres plus étranges encore, les Phorcydes avec leurs sœurs les gorgones, et, près des gryphons farouches ~~muets~~, les arimaspes à l'œil unique ; enfin, vers l'extrémité du monde opposée à la Scythie, apparaissent les noirs Ethiopiens – (Hésiode, ancêtres de Fromenèse (Journal d'Histoire) –

---

431 « Les vagues agitées de la mer crient en s'entrechoquant, l'abîme gémit, les sombres profondeurs d'Hadès résonnent dans le sein de la terre, et les sources saintes des fleuves déplorent dans leur murmure ces souffrances lamentables. »

956 — « Jeunes dieux, souverains d'hier, vous croyez habiter une citadelle inaccessible aux larmes ; n'en ai-je pas vu déjà tomber deux tyrans ? »

Les dieux, dispensateurs des biens, applaudirent à ces paroles, et leur cœur se sentit animé d'une ardeur nouvelle pour le combat. Il s'engagea donc en ce jour une lutte épouvantable, à laquelle prirent part tous les dieux et toutes les déesses, soit de la race des Titans, soit de la postérité de Cronos; ainsi que ces êtres terribles, doués d'une force démesurée, que Zeus avait tiré des ténèbres infernales pour les rendre à la lumière, et qui alors dans la mêlée funeste se placèrent en face des Titans, armant leurs puissantes mains de grands rochers. De l'autre côté les Titans formèrent leurs fortes phalanges, et les adversaires déployèrent à l'envi la vigueur de leurs bras. Au fracas terrible de la mer infinie se mêlaient le bruit immense de la terre et le gémissement du vaste ciel tout ébranlé; sous le choc des immortels, les secousses remuaient le long Olympe dans ses racines, et le mouvement agitait jusqu'au ténébreux Tartare, tandis que retentissaient les élans prodigieux de leurs attaques furieuses et les coups formidables qu'ils échangeaient en se lançant de redoutables projectiles. Des deux côtés les cris et les exhortations s'élevaient jusqu'au ciel, vaste séjour des astres: les deux armées se rencontraient en poussant des clameurs immenses.

Zeus ne contint pas plus longtemps son ardeur ; mais son cœur se remplit tout à coup d'une ardeur terrible, et il fit éclater toute sa force. Il s'avança en lançant des éclairs à la fois du ciel et de l'Olympe ; de sa puissante main volaient sans trêve les foudres avec leurs grondements et leur éclat étincelant, roulant en tourbillons la flamme sainte : le feu consumait à grand bruit la terre nourricière dont les immenses forêts craquaient sous son atteinte dévorante ; toute la terre, et les courants de l'Océan et la mer infeconde bouillonnaient. La vapeur brûlante des immenses flammes qui embrasaient l'air divin, enveloppait les Titans infernaux, et, malgré leur valeur, leurs yeux étaient aveuglés par la lumière éblouissante de la foudre et de l'éclair. Une chaleur prodigieuse pénétra jusqu'au Chaos : on eut dit, dans cet ébranlement inouï des yeux et des oreilles, que le vaste ciel se précipitait sur la terre ; car le fracas n'eut pas été plus épouvantable si la terre eut reçu la chute du ciel et se fut abîmée sous son poids. En même temps les vents, soulevant des flots de poussière, semblaient entraîner à la fois dans leur tourmente tumultueuse et les roulements du tonnerre, et les éclairs, et les foudres brûlantes, traits du grand Zeus ; ils portaient à travers le champ de bataille les cris et les voix, et un bruit affreux

s'élevait de cette lutte effroyable où éclatait une vigueur merveilleuse.

L'avantage se déclara : jusque-là les adversaires s'étaient pressés sans se relâcher dans la mêlée violente. Au premier rang on vit combattre avec une énergie indomptable Kottos, Biarée et Gyas insatiables de guerre. De leurs mains vigoureuses ils envoyaient sans cesse des volées de trois cents rochers, qui couvrirent les Titans comme d'un nuage : enfin ils les vainquirent, malgré leur courage extraordinaire, ils les précipitèrent dans les profondeurs de la terre aux vastes routes et les chargèrent de liens pénibles . . . . .

Eschyle - Les Perses.

Sorbonne — 15 déc. 1874.

77

Eschyle — les Perses.

Tragédie historique.

Moschion — Thémistocle

Philiscus de Corcyre Thémistocle ?

Théodecte — Mausole (Aul. Gell. X, 18) —

Opinion de Meineke (Fragm. comic. gr. t. I p. 522) — de Wagner (Po. tr. gr. fr. Didot p. 138) — de Kayser (Hist. crit. trag. gr. p. 94 sqq.) — (voir Patin vol. I, 96, 102-202)

Poème sur Lysandre, détruit par lui-même. (Plut. Lysandre, 18.)

Epopée historique — Chœrilus de Samos et Antimaque*.

Préface de Bajazet :

« L'éloignement des pays répare, en quelque sorte, la trop grande proximité des temps, et le peuple ne met guère de différence entre ce qui est à mille ans de lui et ce qui est à mille lieues. C'est ce qui fait que les personnages turcs, quelque modernes qu'ils soient, ont de la dignité sur notre théâtre. On les regarde de bonne heure comme anciens. Ce sont des mœurs et des coutumes toutes différentes. Nous avons si peu de commerce avec les princes et les autres personnages qui vivent dans le sérail, que nous les considérons, pour ainsi dire, comme des gens qui vivent dans un autre siècle que le nôtre. C'était à peu près de cette manière que les Persans étaient anciennement considérés des Athéniens. Aussi le poète Eschyle ne fit point de difficulté d'introduire, dans une tragédie, la mère de Xerxès, qui était peut-être encore vivante, et de faire représenter, sur le théâtre d'Athènes, la désolation de la cour de Perse après la déroute de ce prince. »

Phrynichus — les Phéniciennes —

1er vers dans l'argument des Perses —

Τάδ' ἐστὶ Περσῶν τῶν πάλαι βεβηκότων.

cf. Esch. Perses, 1 :

Τάδε μὲν Περσῶν τῶν οἰχομένων
Ἑλλάδ' ἐς αἶαν πιστὰ καλεῖται..

Plutarque — Vie de Thémist. V : Ἐνίκησε δὲ καὶ χορηγῶν τραγῳδοῖς, μεγάλην ἤδη τότε σπουδὴν καὶ φιλοτιμίαν τοῦ ἀγῶνος ἔχοντος. Καὶ πίνακα τῆς νίκης ἀνέθηκε τοιαύτην ἐπιγραφὴν ἔχοντα « Θεμιστοκλῆς Φρεάριος ἐχορήγει, Τρύνιχος ἐδίδασκεν, Ἀδείμαντος ἦρχεν. »

Bentley conclut de ce passage la date des Phénic. ol. 75, 4. date adoptée par Welcker —

78

Hypothèse de Welcker (Trib.)
de Droysen (Kieler philol. Stud. p. 73 sq.)

Aristoph. Ran. 1299 (1334):

Ἀλλ' οὖν ἐγὼ μὲν ἐς τὸ καλὸν ἐκ τοῦ καλοῦ
ἤνεγκον αὐθ', ἵνα μὴ τὸν αὐτὸν Φρυνίχῳ
λειμῶνα Μουσῶν ἱερὸν ὀφθείην δρέπων.

« La tragédie était belle, mais je l'ai faite plus belle encore ; et, dans le jardin sacré des Muses je n'ai pas cueilli les mêmes fleurs que Phrynichus. »
(Trad. Patin).

Sorbonne — 5 janvier 1875

Eschyle — Les Perses (fin).

Arrivée de Xerxès et Commos.

Chant du chœur. (Indication rapide).

Entrée de Xerxès.
Réponse du chœur
Proodos. — Commencement du commos } à lire.

Ce que c'est que le commos — caractère primitivement plus oriental que grec — rites barbares de douleur — besoin de larmes — sort d'ivresse — sans doute dithyrambique, car c'est un élément de la tragédie — Développé avec la science lyrique. Chez Esch. science et caractère pathétique fortement marqué; étrangeté ...

Analyse du reste du commos:

Différentes parties et divers mouvements:

l'appel funèbre (lire une partie) —
Xerxès s'y prête et obéit aux désirs du chœur — abattement. Il s'accuse — Image sensible, symbole de sa défaite (Cinquante)
Dans la dernière partie il reprend le premier rôle ... c'est lui qui excite le chœur dans cet échange précipité de vers et d'expressions de douleur ...

Cette fin, ces tableaux, ces impressions sont la conclusion naturelle du drame d'accord avec sa nature —

Long thrène pathétique ..... (Des caractères? à peine quelques indications)
Y a-t-il une action? A peine ... Simplicité singulière —
La péripétie dramatique qu'offrait l'histoire, Esch. la repousse —
Pourquoi? Unité de ton — simplicité — dans ce long poème lyrique — — art sévère — caractère uniquement tragique —

D'où vient donc l'effet produit?

Intensité de l'émotion, à laquelle est intimement liée la beauté de la poésie, énergique, sombre, éclatante et riche — Principe de cette émotion: admiration respectueuse et craintive de la puissance qui accomplit une pareille catastrophe (qui étonne le monde).

Développement et moyens:

Appareil, grandeur de la puissance orientale — caractère oriental. (D'où contraste avec la chute ... : (Le chant du début — l'entrée de Xerxès.

(rendue sensible par la pompe du langage.

Contrastes et concentration — où hardiesse —

Concentration :

Tout se passe à Suse devant le palais — Le départ, et ~~le sujet, c'est la bat. de Salamine~~ le retour — Xerxès y est ramené aussitôt, contre l'histoire — —

Le sujet, c'est la bat. de Salamine. Tout s'y rapporte : c'est le coup dont est ~~[illegible]~~ menacée et frappée, l'Asie, la maison royale, Xerxès lui-même. Platée vaincue. Mais immédiatement finie et abaissement de Xerxès — C'est ce qui fait sortir Darius de son tombeau — —

Contrastes :

Outre celui qui a été déjà indiqué, Darius et Xerxès — Pourquoi l'ombre de Darius ? Xerxès ne peut être opposé à lui-même dans ses deux états successifs, dans sa prospérité et dans sa chute — Donc Darius, dont le grandeur exagérée — invincible — l'histoire encore ici forcée comme pour Xerxès et ~~son isolement~~ (le tombeau) — —

Eschyle parle aux yeux : emblèmes et symboles comme dans les peintures et les bas-reliefs : le carquois vide —

Merveilleux — l'apparition :

Variété dans la progression — (trêve) —
Mais surtout. l'idée religieuse et la grandeur du sujet —

Tel est ce drame sans intrigue et sans passions — mais plein d'une grandeur pathétique et religieuse —

... M'entend-il, le roi dont la félicité égale celle des immortels, entend-il clairement les modulations barbares de ma voix plaintive ? Je crierai jusqu'à lui mes maux et mes tristesses. M'entend-il du fond de l'Erèbe ? O terre, ô vous tous qui commandez aux régions infernales, laissez-en sortir ce génie magnanime, cet enfant de Suse, dieu des Perses ; envoyez-nous celui dont la terre persane n'a jamais recouvert l'égal...

O prince, ô toi jadis mon souverain, viens, montre-toi, parais au faîte de ce monument funèbre, élève au-dessus tes pieds ornés de sandales couleur de safran, fais briller le diadème (l'aigrette) de ta tiare royale. Viens, ô Darius, ô père bienfaisant, ah ! hélas ! hélas ! ô toi dont la mort fut tant pleurée par les siens !...

ah ! viens, pour entendre mes maux récents et inouïs récentes infortunes. Maître de mon maître (maître, le premier des maîtres), parais. Un nuage s'est élevé des enfers et a volé sur moi ; la jeunesse de cet empire à père tout entière. Viens, ô Darius, ô père bienfaisant

Lorsqu'un mortel se hâte lui-même vers le
mal, la divinité seconde son empressement.

— Elle campe dans les plaines qu'arrosent les eaux courantes de l'Asopus, fécond nourricier de la Béotie. Là sont réservés aux Persans les plus terribles de leurs maux, prix de leurs excès et de leurs pensées impies : car, envahissant la terre de Grèce, ils n'ont pas craint d'arracher les statues des dieux et d'incendier leurs temples ; les autels sont anéantis, et les édifices sacrés, ruinés jusqu'aux fondements, se sont écroulés en débris confus. Mais, s'ils ont fait le mal, ils le subissent à leur tour, et ils ne l'ont pas entièrement épuisé ; mais la source encore jaillissante ne leur permet pas d'en sonder le fond, tant la lance Dorienne doit ~~verser de libations sanglantes~~ laisser une croûte épaisse de sang figé sur les champs de Platée ! Des monceaux de cadavres, muets témoins exposés aux yeux des hommes, diront encore à la troisième génération qu'un mortel ne doit point élever trop haut l'orgueil de ses pensées. Quand l'insolence fleurit, elle porte pour épi l'égarement funeste, et la moisson est une moisson de larmes. En voyant ces crimes et ces châtiments, souvenez-vous d'Athènes et de la Grèce ; gardez-vous de dédaigner votre fortune présente et de vous éprendre de biens étrangers, de peur que ne s'échappe de vos mains votre puissante prospérité. Jupiter vient châtier les pensées orgueilleuses, et sa justice est impitoyable.

Cf. Herod. VIII, 109 — vision de Thémistocle —

Eschyle Perses.
Apparition du fantôme de Darius.

O vous, mes fidèles, compagnons de ma jeunesse, vieillards Persans, quelle ~~mal~~ épreuve afflige la cité? Le sol gémit sous les coups qui le déchirent; je suis ~~frappé~~ saisi de ~~[illegible]~~ crainte (mon épouse près de mon tombeau) dont j'ai accueilli les libations ~~je les ai accueillies~~ avec bienveillance; et vous aussi, debout près de mon tombeau, vous vous désolez, et, faisant retentir vos évocations lamentables, vous m'appelez de vos voix touchantes: c'est que la sortie des enfers n'est pas facile, et surtout les divinités infernales sont plus prêtes à recevoir qu'à laisser partir. Cependant ma dignité royale a été ~~reconnue~~ respectée par eux, et je viens: Hâte-toi, pourquoi je ne dépasse pas le temps accordé. Quel mal nouveau pèse sur les Perses?

- - - - - - - - - - - - - - - -

Puisque un antique respect occupe ton âme et la retient, toi, du moins, jadis la compagne de ma couche, ô ma noble femme, mets fin à ces gémissements et à ces pleurs et parle-moi, dis-moi la vérité. Les hommes sont exposés aux ~~maux~~ douleurs de l'humanité. De la mer, de la terre viennent des maux nombreux aux mortels, quand le cours de leur vie se prolonge. ~~[illegible]~~

Atosso

Ô toi dont l'heureux destin a dépassé la prospérité de tous les mortels, ~~toi qui~~ objet d'envie, pendant que tu voyais les clartés du soleil, tu ~~passais~~ menais ~~ta~~ cette vie bienheureuse comme un dieu adoré des Perses, et maintenant encore je t'envie, car tu es mort avant d'avoir vu cet abîme de malheurs. O Darius, ~~quelques~~ ~~peu de~~ cent mots te diront tout: l'empire des Perses est perdu -

Eschyle — les Perses.

Tragédie historique .... si près de la naissance de la tragédie grecque, la plus idéale des formes du drame.

fait singulier — en rapport avec la vie et le caractère d'Eschyle — l'inspiration patriotique se confond avec l'inspiration poétique et religieuse

fait rare et qui ne se reproduisit guère après lui : peut-être les Thémistocle de Moschion (probable inspiré par Chœrilus de Samos, Persien) contemporain d'Agathon, et de Philiscus poète alexandrin (2) (peut-être Protogène dans l'action de la conditation poétique (Pline)) — (à moins qu'il n'agisse d'un comédie d'un autre Philiscus, opinion combattue par Meineke, Com. I, 424 — le Mausole de Théodecte, (ami d'Aristote) (Anthol. Gr. X, 18) — (Diffinitif pour)

Pourquoi rare — Après l'époque — car Chœrilus et Antimaque —

Or Eschyle plus rapproché des faits que Chœrilus. (7 ans 472 — Ol. 96, 4 — quelle étoit des spectateurs ... ceux qui avoient combattu et souffert triomphé — Les ruines encore visibles — le théâtre sans doute relevé, opposé à l'éclat plus vif des fêtes — Eschyle lui-même, soldat de Salamine — d'où enthousiasme et succès —

Seulement éloignement de Lacène — Lointains que couvre le doigt du temps ... Préface de Bajazet —

Le moyen de respecter les conditions de l'art. Esch. [illegible] auparavant, comme son sujet à Phrynichus ... (4 ans auparavant) — 1er vers témoignage de Plutarque — glorification de Thémistocle — Hypothèse ingénieuse de Welcker et de Droysen : Esch. au contraire glorifie Aristide (Psyttalie) et les combats de terre .. Opposition politique — menaces (Droysen — [illegible] de la Perse pendant l'exil de Thémistocle — Mais date de cet exil ?) —

Panhasius ? (Meineke qui applique le fait au comique) — de Corcyre

(de Phasélis.

(de Théâtre vers de Salamine et de Lacène.

Souvenir de la Prise de Milet Hérod. VI, 21 — (date Ol. 71, 4 ?)

Laissons ces hypothèses — Croyons que Eschyle a surpassé son prédécesseur par la puissance poétique et tragique, intelligence des conditions de la tragédie... beaucoup de sens — puissance pathétique — élévation. Témoignage qu'il se rend lui-même dans les grenouilles d'Aristophane...

Dans les Perses, les grands traits de l'histoire (sans pas ---) — au point de vue grec et athénien —

Opposition et lutte immémoriale de l'Orient et de la Grèce. C'est l'idée-mère de l'histoire d'Hérodote...

De même dans Eschyle : 1er chœur. Enumération 12-92 (147-148)

~~Dialogue d'Atossa et~~
Songe d'Atossa —
et surtout le dialogue qui suit — (353-555)

Cette opposition se continue dans le récit de la bataille. |*

Il faut être moins tenu bien plus engagé dans le point de vue particulier d'Eschyle, le point de vue tragique : pas de péripétie — une lamentation

Il faut des maintenant nous attacher à le marquer : c'est en répondre à Welcker — l'idée tragique domine : de là le plan et les effets descriptifs. — 1er 1er chœur. 10-95 (114-137)

Arrivée du messager et première explosion de douleur... épuisation funèbre —

Hérodote au contraire — historien (celui qui cherche à savoir ἱστορικός) ... le plan et l'imagination chez Hérodote —

Eschyle poète ~~tragique~~ dramatique. Ce point de vue règle le mouvement de l'imagination — et l'expression de l'orgueil pathétique —

le récit principal —

le massacre de Psyttalie — c'est une gradation —

enfin l'image de Xerxès qui du rivage déchire ses vêtements — ...

Les lamentations du chœur terminent cette partie et marquent la grandeur de la catastrophe

En même temps elles préparent le développement de l'idée religieuse, dont nous nous occuperons la prochaine fois

|* Aussi dans le πρόμυθος de la fin — Athènes célébrée par les malédictions de ses ennemis — patriotisme — récit de la bat. Salamine |⊕

|⊕ à reporter plus haut

retour par la Thrace Platée dans la prédiction

Apparition de Darius — ses effets moraux et religieux

Commos de la fin

Ἐπὶ Μέτωνος[1] τραγῳδῶν Αἰσχύλος ἐνίκα Φινεΐ, Περσαῖς, Γλαύκῳ[2], Προμηθεῖ[3].

(1 Ol LXXVI, 4 = a. Chr. 472 -

(2 Γλαύκῳ Ποντίῳ dans des monuments plus récents.

(3 ~~Scholie X, 64 appelle cette pièce~~ Προμηθεὺς σατυρικὸς ou πυρκαεύς comme l'appelle Scholie X, 64. Cf Nauck. de incert. trag. II, p. 86 sq sur un détail de cette pièce -

Ὁ μὲν οὖν λόγος ὁ οὗτος [illegible] sur-il des [illegible] romains ?

Διον.
Ἐχόμην μὲν οὖν, ἡνίκ' ἀπηγγέλθη περὶ Δαρείου τάδε, ὄχθος δ' ἐῴδης τῷ χέρᾳ ὠδὶ συγκρούσας ἔπειτ' (ὦτος, ἰανοῖ.

Voir le commentaire dans le Médicéus.

Fragment ajouté à la vie par Robortello - Ψυχὴν ὑπὸ Ἱέρωνος ἀξιωθεῖσα ἀναδιδάξαι τοὺς Πέρσας ἐν Σικελίᾳ λίαν εὐδοκιμεῖν.

Schol. aristoph. Ran. 1028 : Δοκοῦσι δὲ οὗτοι οἱ Πέρσαι ὑπὸ τοῦ Αἰσχύλου διδιδάχθαι ἐν Ξυναλώσεσι, σπουδάσαντος Ἱέρωνος, ὡς φησὶν Ἐρατοσθένης ἐν γ' περὶ κωμῳδιῶν.

Car là s'explique peut-être (par un remaniement) dit Paley, l'absence d'un passage existant à l'époque d'Aristophane, Ran. 1028. Une explication déjà donnée par Scaliger (Voir le Schol.) Elle me touche peu, le jugement de gens étrangers à toute confusion (ἰανοῖ exclamation de joie).

L'absence de mots cités comme des Perses par certains auteurs, ὑποξύλος[x] (Scholiaste d'Harmogène, et νηϊστοτρόφους[*] (Athen. III p. 86, B) -

Eschyle, combattant à Salamine, d'après le témoignage d'Ion dans le Schol. Medic. au vers 431 : Ἴων ἐν τῇ Ἐπιδημίᾳ πεφεύγεναι Αἰσχύλον ἐν τῇ Σαλαμινιακῇ φησι - Paley invoque le témoignage en doute ; Plinius, XII-1, qui (VI, 114) avait rapporté Plutarque de Cynégire, le frère d'Esch., n'aurait pas pu citer le nom de Esch. lui-même - Mal raisonné : Cynégire est mentionné pour une action remarquable (mais sans la caractériser postérieurement), et remarquable bien Eschyle ait échappé par [illegible] au même danger de perdre le bras - 2° Dans le 6me l., Plinius nous donne Cynégire, fils d'Euphorion, sans parler d'Eschyle ... - 3° Voir sur nom d'Ion preuve contemporanéité d'Eschyle-

x Ὑποξύλου, dit Paley, semble une corruption d'une glose sur le vers 150, ou le Schol. Med. (148) a Ἀποξύλου (ἀπὸ ξύλου).

* Αἰσχύλος δ' ἐν Πέρσαις,
Τίς ἀνῆγε τὰς νήσους ἀναστοτρόφους; εἴρηκεν. (edition de Schweigh.).
ἀναστάς, ἀνάστατος, νήστις, sorte de coquillage - νηϊστοτρόφους est la meilleure leçon, d'après Casaubon.

34

Editeurs des Perses:

Stanley (1663)
Schütz (1811).
Blomfield (1823)
Lange & Enzger (1835)
Hermann (1852)
Hartung (1853)
H. Weil (1867).

Travaux sur les Perses:

Hermann Progr. 1814. Opusc. II.

Abresch animadv. ad Aesch. 1743.
Siebelis de Aesch. Pers. diatribe. 1794.
Jacobs die Perser, aus dem Griechischen des Aeschylos, Att. Mus. IV, 1802. & Verm. Schr. V.
Hassow Meletemata crit. in Aesch. Persas 1818. Opusc. acad. N. 1.
Süvern über einige historische und politische Anspielungen in der alten Tragödie, Abhandlungen der Berl. academie, 1824.
Fröller de Aesch. Pers. 1832
Welcker über die Perser des Aesch. Rhein. Mus. V, 1837.
Droysen Phrynichos, Aeschylos und die Trilogie, 1841.
Vater de Aesch. Pers. commentatio, Archiv. für Philologie und Pädag. IX, 1843.
Volckmar zu Aesch. Persern, Philologus IX, 1854.
Schöll über Aesch. Pers. V. 765-780. D., Philolog. X, 1855.

Bülau De A. Persis, Götting. 1466

Van Hoffs. De rerum historicarum in Aesch. Persis tractatione poetica. 1866-7 (in Biblioth. des Instituts).

Grote. — Duncker Geschichte des Alterthums 1853. — Curtius griech. Gesch. 1861.

ὑμεῖς δὲ θρηνεῖτ' ἐγγὺς ἑστῶτες τάφου

Le chœur composé de 12 nobles Persans — Paley conclut du v. 682, que le tombeau de Darius était représenté par la thymélé dans l'orchestre — Paley ne s'arrête pas à l'objection tirée de (v. 660) ἔλθ' ἐπ' ἄκρον κόρυμβον ὄχθου, qui ne paraît avoir une grande valeur: l'ombre apparaît sur la scène et le chœur ne peut guère annoncer cette apparition comme devant se produire ailleurs —

L'apparition de l'ombre de Darius.

Vindictions mythologiques et littéraires ..

Et plus jour ...

Critique de Lessing sur Voltaire. (Affrontée de l'ombre de Ninus.

Elle s'appliquerait à Eschyle que Voltaire prétendait imiter.

Vers du Prologue d'Eriphyle.

Jugement préface de Sémiramis (sur Hamlet et sur les Perses) ? -

Lessing a grandes raisons contre Voltaire. -

Dans les apparitions particulières dans celles de la mort de César et d'Hamlet, Shakspeare est admirable —

Pourquoi — p. 4 gd de mon livre ... profondeur morale — analyse psychologique — sentiment des conditions propres à la guerre de centralité — puissance de peinture —

Voltaire artificiel et froid ... — La musique [illegible] musique [illegible] presque tout —

Eschyle est en dehors de cette comparaison ...

~~Cette [illegible]~~ Le caractère idéal que cherche Voltaire, Esch. l'atteint naturellement par la tradition, par la foi, par la poésie.

La tradition — j'en ai parlé d'y en

La foi — ~~La religion [illegible]~~ de Darius, c'est ~~[illegible]~~ — et [illegible] — Il appelle son ~~[illegible]~~ dans quelle mesure — caractère de la religion et de la superstition grecques — (Démarate à chercher dans Hérodote — ...) — or ici — effet

98

(sur la religion des morts)

de l'Élégance – Invention du poète d'accord avec les mœurs, les idées grecques / effet auquel l'imagination se prête –.

l'Évocation à lire et à commenter – –

effet du commencement – très beau – ensuite

L'apparition .. (longueur – raconté – dit parler

aucune précaution, aucun subterfuge –.

Les 4 vers de Voltaire – ~~Effets~~ ..... L'idée morale se développe –

Elle atteint toute sa force dans la dernière partie –

ce l'idée ~~[illegible]~~ fondamentale (disc. de Thémistocle dans Hérodote)

le ressort

fin – côté humain au sens grec –

Résumé – Nature de cette apparition – Dans le cercle écrit où le poète est enfermé malgré sa hardiesse –

effets :– illusion dramatique pour les spectateurs athéniens.

impression religieuse –

3e effet dans l'ensemble du drame – ceci pour la prochaine fois –

100

Eschyle.

Les Perses.

Composition.

Déterminer le sujet :

la bataille de Salamine

Célébrée par la douleur des ennemis qui a pour contre-coup la joie des spectateurs. Celle-ci d'autant plus vive que la douleur des ennemis paraît plus profonde.

Donc cette tragédie sera un grand thrène, admirablement expressif. Tout sombre. Un seul point éclatant : une partie du récit de la bataille de Salamine.

Donc la scène se passera à Suse. Avantages de cette disposition :

éloignement dans l'espace qui supplée à l'éloignement dans le temps (Racine. Préface de Bajazet).

Pompe du spectacle. Intérêt de curiosité. Quelque chose de merveilleux.

Y a-t-il une action ?

Ni nœud ni dénouement.

Une catastrophe pressentie, racontée, déplorée, rendue sensible dans le désespoir qu'elle cause et les conséquences qu'elle amène.

Un seul sentiment, mais dont l'expression est graduée ou variée par ses différents interprètes : le Chœur, le Messager, Atossa, l'ombre de Darius, enfin Xerxès et le grand κομμὸς de la fin où l'affliction va jusqu'au délire.

Gradation aussi dans le long récit du désastre de Salamine. Ici remarquable.

Donc, s'il n'y a pas d'action proprement dite, il y a un mouvement dans les impressions.

Si ces impressions se rapportent à un seul sentiment dominant, sombre et triste, il faut reconnaître néanmoins que ce sentiment varie, non seulement par l'intensité de sa force ou la variété des formes qu'il revêt, mais aussi par la nature de l'impression morale qu'il produit sur

les spectateurs. Quand Xerxès se lamente avec le chœur, ils sont émus d'une manière toute différente qu'au moment où le messager fait son récit. Il n'y a pas seulement un pathétique plus puissant, un trouble plus profond des sens, de l'imagination, de l'âme. Mais cherchez à vous rendre compte de cette émotion lyrique, complexe, indéfinissable : vous reconnaîtrez au moins un fait. Cette joie amère d'ennemis triomphants que les spectateurs athéniens éprouvaient naguère par la peinture prolongée du désastre des barbares, est adoucie, plus noble ; considération plus haute d'un grand exemple des vicissitudes humaines, de cette catastrophe la plus grande qui ait remué le monde tout près d'eux. Sentiment moins égoïste. C'est une forme de la κάθαρσις. En même temps le sujet a grandi.

Moyens - Combinaisons.

Le moyen principal imaginé par le poète pour atteindre ce suprême effet, c'est l'apparition de l'ombre de Darius : manifestation à la fois de la détresse où les Perses sont réduits, et du pouvoir souverain qui régit l'univers en général, et, en particulier, amène cette catastrophe, sujet du drame. Ce dieu, comme disent ses adorateurs prosternés au pied du tombeau dont il domine le faîte ἄκρον κόρυμβον, ce génie de la famille royale, de la race de Persée née de l'or χρυσογόνου γενεᾶς, est, en qualité d'habitant de l'enfer, confident du destin. Détaché du monde, de la vie, il ~~[illegible]~~ en sait les lois. Il prévit l'avenir, et sait le présent (Platée) : l'espace ne lui oppose pas plus d'obstacle que le temps.

Impression vraiment merveilleuse de cette apparition. Comment préparée. Pensées naturelles du chœur. contrastes entre le père, heureux conquérant, source de prospérité pour son peuple, et le fils. Les vieillards du chœur sont les contemporains de Darius. — Le tombeau, sur la scène, premier objet qui frappe les yeux.

Nature particulière | dont est être étrange, tout à

la sensibilité

Conférences du 24 avril 1868. (28 - 1 mai)

Point de départ : travail de Darphiné sur les Perses.

La composition des Perses : (Rapidement).

Simplicité de ce grand hymne lyrique :

Le sujet : victoire de Salamine, mais

Thrène - C'est une lamentation - Pas de péripétie.

Moyens employés par Eschyle pour obtenir une certaine variété et un effet digne de la grandeur du sujet :

Diversité des personnages interprètes d'un même sentiment :

Le chœur représente la grandeur de l'empire Persan, et la douleur de toute l'Asie.

Atossa, quelques traits touchants d'amour maternel.

Le messager : la bataille et le désastre.

L'ombre de Darius : (nous avons essayé de déterminer le caractère).

Xerxès lui-même : paroxysme de la douleur ; la royauté abattue.

Les oppositions fortement marquées : Darius et Xerxès.

Les emblèmes, les symboles, les signes conventionnels : le tombeau de Darius - Xerxès avec ses vêtements en lambeaux et son arc brisé.

La pompe du spectacle. τὰς ὄψεις. (les machines dans Eschyle - Prométhée : les Océanides, l'Océan).

Les énumérations géographiques qui frappent l'imagination et montrent tout le monde de l'orient intéressé dans l'action et dans la catastrophe (de même les énumérations des Prométhées et des Suppliantes).

La pompe et la hardiesse du langage (plaisanteries d'Aristophane dans les Grenouilles[x]).

x ἱππολόφων λόγων - ῥήματ' ἱπποβάμονα. Φρίξας δ' αὐτοκόμου λοφιᾶς λασιαύχενα χαίτᾳ, δεινὸν ἐπισκύνων συνάγων βρυχώμενος ἥσει ῥήματα γομφοπαγῆ, πινακηδὸν ἀποσπῶν γηγενεῖ φυσήματι. κτλ. 992, 924-940. 963.

104

~~963~~

Émotion dramatique :

La catastrophe (tout de suite) après les pressentiments –

Gradation ~~depuis les~~ dans l'expression de la douleur depuis le ~~début~~ jusqu'à la dernière scène.

Trêve produite par l'apparition.

Cette apparition change la nature de l'émotion dramatique, l'élève, et lui donne un caractère religieux.

L'inspiration religieuse dans Eschyle.

La piété d'Eschyle — Son procès.

Il s'inspire particulièrement de la religion des morts.

Sens du culte des héros. La mort sait le secret de la vie.

Rapports du culte des héros avec le culte de Dionysos et en particulier avec certains côtés du culte de Dionysos – Zagreus.

~~La mort sait le secret de la vie.~~

Comment les puissances infernales font-elles leurs révélations : ~~Ce sont comme des émanations d'abord [illegible] émanations~~

par les oracles, qui sont comme le souffle de la terre.

par les songes et les apparitions, vagues images de la vie, fantômes qui conviennent à l'empire de la mort et qu'elle ne peut laisser échapper.

par les Erinnyes, ministres des puissances infernales, nées d'une idée morale –

Ce sont les ressorts de la tragédie d'Eschyle. (μνήμονες

Les oracles – Pourquoi le ressort le moins important/ :

Abstraits ; s'adressent à l'esprit plus qu'aux sens.×

Ce qui les rendrait le plus dramatiques, c'est leur ambiguïté : or la simplicité de la tragédie d'Eschyle, où ni péripétie ni surprise, leur enlève ce caractère. Exemples :

Sept chefs 746. – Perses 739.

Prométhée ench. 669.

Choéphores 274 Weil :

Ici Loxias ramené à la religion des morts : texte de Platon prouvant qu'c'est une idée grecque Rep. IV, p. 427

Les songes et les apparitions –

~~[illegible]~~

/ quoique ayant prédominé dans l'histoire grecque. texte curieux d'Iphig. Taur. 1245.

× Il convient à la tragédie de Sophocle plus qu'à celle d'Eschyle – Œdipe-Roi. Ce qui est plus dramatique en soi, c'est le travail de l'inspiration : la prédiction de Calchas dans Agam. et surtout la prophétie de Cassandre.

coup ramené à la lumière, se montre susceptible. Sérénité triste : on sent un exil entre lui et la vie réelle. Il lui faut un effort pour regarder le monde et exercer ses divines facultés. Son cœur palpite à peine. Quelque chose d'inquiétude d'ascent. Faiblesse et majesté. Ses dernières paroles, où regrette tout l'ennéigue des jouissances matérielles de la vie. En somme pourtant, il élève l'effet du drame jusqu'à un pathétique supérieur.

Tel est le moyen le plus hardi employé par Esch. pour exprimer la grandeur de son sujet.

En général hardiesses de sa conception, pourtant si simple :

Invraisemblances pour arriver à une puissante concentration. Il procède par rapprochements et contrastes ~~forts~~ saisissants, qui parlent aux yeux comme à l'âme :

Le tombeau de Darius sur la scène (comme celui d'Agamemnon dans les Choéphores) — Auprès Xerxès lui-même, seul, avec ses vêtements en lambeaux, le carquois vide. (Emblèmes, simplification, conventions, comme dans les bas-reliefs et les pierres gravées ou les vases) —

Exagérations volontaires — L'histoire est forcée.

(ou altérée) Le messager — Pourquoi Esch. n'a-t-il pas voulu de la manière si dramatique pourtant, dont l'histoire lui fournissait l'annonce à Suse de la défaite de Salamine (Suse surprise dans sa joie au milieu des fêtes par lesquelles elle célèbre la prise d'Athènes — signaux de feu sur les montagnes) — ?

Avant tout, unité de la couleur du drame, qui n'admet pas même aux débuts la peinture d'une fête, dit la joie — Système simple, rigoureux, plus puissant. Pas de péripétie —

Ensuite avantage qu'Esch. trouve ~~dans~~ faire faire par le messager le récit de son long voyage :

Herodot. VIII, 99.
Ἀγγαρεῖον.

(qu'il a inventés pour son Agamemnon.

106

Effet géographique, analogue, malgré des différences, à ceux des Prométhée, et des Suppliantes.

En regard, énumération par le chœur des peuples soumis au grand-roi.

Résultat général de ces deux énumérations : le monde entier intéressé dans l'issue de la bataille de Salamine. Donc expression de la grandeur du sujet.

Intérêt de tous ces noms, quelque chose de merveilleux.

Ceci concourt en général au même effet que celui qui est produit par tout cet appareil oriental représenté sur la scène. Impression analogue à celle du Spectacle.

Dans cette conception si simple et si idéale, il y a peu de place pour les caractères. Pourtant la mère dans Atossa. J'ai déjà indiqué l'impression étrange produite par le nombre de Darius.

Conclusion générale : caractère idéal de cette tragédie lyrique à grand spectacle.

Sorbonne - 22 Déc. 1874.

Eschyle — les Perses. (Suite)-

Imitation d'Homère : Prières II. 411 et ss.
apparition de Sthénélus:
Τύδεος δὲ Διομήδεος ἔνδοθι ἵππον ἐόντα,
τοῖος ἔην, οἷος ποδεσσί τ' ἔην ὀμφὶ δὲ καλὴ
στεροπὴ φάτο νύκτα δι' ἀσπετον ἠύγει.

« l'effronterie » du spectre de Ninus sortant de son mausolée en plein jour au milieu de l'assemblée des états de Babylone. -

Souffrez que la terreur aujourd'hui reparaisse;
Que d'Eschyle au tombeau l'audace ici renaisse.

Du ciel, quand il le faut, la justice suprême
Suspend l'ordre éternel, établi par lui-même;
Il permet à la mort d'interrompre ses lois,
Pour l'effroi de la terre, et l'exemple des rois.
(Eryphile, Sémiramis, la dissertation) -

Act. V, sc. 1. (Otane à Sémiramis:)
La nature étonnée à ce danger funeste,
En vous rendant un fils, vous arrache à l'inceste.

Acte IV, sc. 2 (Procès à Artaxe):
Ces végétaux puissants qu'un Perse en vain voit éclore,
Bienfaits nés dans ses champs de l'astre qu'elle adore,
Par les soins de Thrédate avec art préparés,
Offrent sous la mort deux flancs déchirés.

La vérité terrible est du ciel descendue;
Et du sein des tombeaux la vengeance est venue.

L'apparition de Darius..

Tradition mythologique et littéraire -
Apparition d'Achille dans les Retours d'Agias de Trézène : deux
(Simonide (communication de Longin)

En plein jour - Mais différence entre l'apparition de la poésie lyrique et le drame -

Critique de Lessing sur Voltaire :

Voltaire prétendait imiter Eschyle:
Prologue d'Eryphile:
et le surpasser:
Dissertation publiée en tête de Sémiramis
pp. 379, 384, ~~386 (Shakespeare Eschyle p~~ Lessing -

Lessing a grandement raison contre Voltaire (Abbt trouve Longin (de Villemain) -
Shakspeare admirable par la vérité morale et la puissance de l'imagination -

Remarque vraie de Lessing : Chez tous deux certains événements, état intermédiaire entre le doute et la résolution . . .

L'apparition du génie de Brutus dans Jules César. . . . . .
« Es-tu quelque chose de réel ? Es-tu dieu, génie ou démon ? Dis quel tu es ! — Ton mauvais génie, Brutus ! — Que me viens-tu ? — Je viens te dire que tu me reverras à Philippes. — Je te reverrai donc encore ? — Oui à Philippes. — Au revoir donc à Philippes. » -
apparition ou hallucination ?

Apparition du roi de Danemark à Hamlet.

p. 386 à lire - Voltaire artificiel, romanesque - ~~obstinait~~ froid.

108

Voltaire (p. 386) : jugement faux sur lui-même et sur Eschyle.

Sur lui-même : analogie prétendue entre l'ombre de Ninus et l'ombre du roi de Danemark —

Abstrait et artificiel :—

Ce qu'il appelle la nature (p. 379) (c'est-à-dire l'amour maternel) :

« Jamais l'amour n'a fait verser tant de larmes que la nature. »

Le roman d'Arzace (voir à la page précédente).

C'est précisément la nature, la réalité, la vérité qui manquent — ...

pompe et froideur — Livret d'opéra — c'est la musique qui peut animer et toucher —

Son jugement sur Eschyle à examiner par l'examen d'Eschyle :

Eschyle non à comparer avec Shakspeare : deux mondes différents — le monde moderne et le monde ancien : réalité, profondeur, et richesse des peintures morales, fantastique du Nord ; — merveilleux simple, à la fois religieux et idéal de la Grèce ; Cercle étroit : non la variété de la nature humaine : croyance qui s'impose à l'imagination, et qui, tout en se prêtant à l'expression poétique, reste dans les régions bornées de la foi religieuse ....

Eschyle, on le voit, ne peut guère non plus se comparer avec Voltaire, quoique au premier abord il y ait plus de rapports entre eux ... Chacun est idéal, mais à sa manière —

Eschyle soutenu par la tradition (déjà dit) par la crédulité et les mœurs : naïveté des Grecs, à cette époque — sur laquelle leur avancement poétique nous fait illusion (naïveté qui est d'ailleurs une conviction de la puissance poétique si prolongée) Hérodote — Minerve ramenant Pisistrate — Démarate le conseiller de Xerxès, — (apparition d'Hélène près de Thérapna à la nouvelle de sa mère, encore tout enfant, et un dans sa phrase) —

une femme de Pianée, grande de 4 coudées moins 3 doigts.

Par la religion des morts — Les morts

Alexis - (Moyenne Comédie) -

Ἀσωτοδιδάσκαλος (le ~~professeur~~ de débauche)

Τί ταῦτα ληρεῖς, φληναφῶν ἄνω κάτω
Λύκειον, Ἀκαδήμειαν, Ὠιδεῖον, Πύλας,
λήρους σοφιστῶν; οὐδὲ ἓν τούτων καλόν.
Πίνωμεν, ἐμπίνωμεν (ἡμένω), Σίκων,
χαίρωμεν, ἕως ἔνεστι τὴν ψυχὴν τρέφειν!
τύρβαζε, Μανῆ! γαστρὸς οὐδὲν ἥδιον.
αὕτη πατήρ σοι καὶ πάλιν μήτηρ μόνη·
ἀρεταὶ δὲ, πρεσβεῖαί τε, καὶ στρατηγίαι,
κόμποι κενοὶ ψοφοῦσιν ἀντ' ὀνειράτων·
ψύξει σ' ὁ δαίμων τῷ πεπρωμένῳ χρόνῳ,
ἕξεις θ' ὅσ' ἂν φάγῃς τε καὶ πίῃς μόνα·
σποδὸς δὲ τἄλλα, Περικλέης, Κόδρος, Κίμων.

Ap. Athen. 8. p. 336 D - Exhortation de l'esclave Xanthias à ses compagnons d'esclavage -

malgré leur notre condition, puissances infernales, science et action :—

ici mélange des croyances grecques et des mœurs orientales / lointain merveilleux :

lire l'invocation du chœur et la commenter —

/ génie protecteur ...

Supposition invraisemblable de Genelli et de Droysen : le tombeau la Thymélé dans l'orchestre —

C'est Schönborn (die Scene der Hellenen pp. 192 et 55) qui paraît être dans le vrai.

(Voir l'introduction de Teuffel pp. 11-12.)

Apparition subite et non successive ; Hermann la suppose à tort successive par l'ἀναπίτομα (trappe pratiquée dans le sol du Logeion) —

M12

Eschyle

Les Perses.

La plus ancienne des tragédies dont nous sachions la date.

Ol. 76,4 (472 av. J.C.), sous l'archontat Ménon, à ce que nous apprend l'argument des Perses : Phinée, les Perses, Glaucus (de Potnie), Prométhée πυρκαεύς (drame satyrique) — Il fut vainqueur. Il avait 48 ou 52 ans.

Le Schol. aristoph. Ran., 1027, à la Vie d'Eschyle parlent d'une représentation en Sicile devant Hiéron —

Trilogie, où un sujet historique est le centre de deux sujets mythiques.

Trois opinions dans l'interprétation de Welcker sur la trilogie d'Eschyle

Trilogie hypothèse de Welcker (avec retouches) qui établit un lien entre les trois pièces. Adoptée par Otfr. Müller et Bernhardy :

Pour Welcker, idée vraie sur un antique querelle entre la Grèce et l'Asie. Théogonie trinitaire, Héliodore — Eschyle bien vénu dans les Perses —

Phinée prédit aux Argonautes la guerre de Troie et les autres actes de cette lutte séculaire entre les Grecs et les barbares d'Asie —

Glaucus, c'est Glaucus Πόντιος et non Ποτνιεύς. Le codex Mediceus dit Glaucus tout court. Les deux noms sont faciles à confondre et ont été confondus dans Hésychius à propos de Ξιφίου λιμήν — Le démon Ἀνάγκη raconte aux habitants d'Amphédon les combats auxquels il a vu en Sicile, la victoire d'Himère, remportée par Gélon sur les Carthaginois en 480 ; autre victoire contemporaine sur les Grecs — sur les barbares. Le rapprochement a été fait par Pindare —

Principal argument. — Mais d'Himère dans un fragment (Schol. Pind. Pyth. 2, 152) rapporté avec vraisemblance par Ch. Hermann à Glaucus Πόντιος :

Καλοῦ. Λούσας ἑκλελουμένος δέμας
εἰς ὑβρίζαμεν Ἰμέρᾳ ἀφικόμην.

Mais, comme la démonstr. Hermann, d'autres fragments du Glaucus marin prouvent que c'était un drame satyrique

Schol. d. Theocr. IV, 62 parle de la licence des satyres dans le Glaucus d'Eschyle.

Pindare. Pyth. I, 75 :

. . . . . .

Ἑλλὰδ' ἔβαλον βάρεϊ δούλᾳ. Ἀρέσθαι
μὲν Σαλαμῖνος Ἀθηναίων χάριν
μοῦνοι, ἐν Σπάρτᾳ δ' ἔρεῖσ πρὸ Καδμείων μάχαν
τάνδε Μήδειοι κάμον ἀχνυτόξοι,
παρὰ δὲ τὰν εὐυδρον ἀκτὰν Ἰμέρᾳ παίδεσσιν
ὕμνον Δεινομένευς τελέσσας,
τὸν ἐδέξαο δ' ἀμφ' ἀρετᾷ, πολεμίων ἀνδρῶν κλονήτων.

ἀνδρωποειδὲς δηρίον ὕδατι ναίων.
Δεῦλος δ' ὑπνίῳ καὶ γεραιτὸς πανδμήν.
Κόγχοι μέτις κώζηται. Cf. Plat. Rep. X p. 611 C

Donc la troisième pièce de la trilogie était Glaucus de Potnie. Le sujet donné par Probus (ad Vergilii Georg. III, 267.)[x]. Quant au lieu des trois pièces, il nous échappe, et ne pouvait, en tout cas, les unir bien étroitement.[xx]

Un seul fragment de Phinée ; et il y est question du supplice qui lui est infligé par les Harpyes. Hermann attribue à Phinée d'anciens oracles dont parle Darius au v. 724 des Perses. Mais dans les Sept v. 710, il est de même question d'anciens (Ivoques) avertissements par les songes, qui ne pouvaient trouver place dans la tragédie précédente Œdipe. Donc, il n'est pas nécessaire d'aller chercher dans Phinée ces oracles qui se rapportent Darius.

Faiblesse de la conjecture de Welcker attribuant à la pièce de Phinée ce que dit Bacchus des Perses au vers 1028 des Grenouilles.

Voir la discussion de Weil pp. 13-15.[x]

En réalité il n'y a ni correction ni explication satisfaisante. Le Bacchus d'Aristophane confond tout, et il faut le laisser dans sa confusion.

---

x Potnia urbs est Boeotiae, ubi Glaucus Sisyphi filius et Meropes, ut Asclepiades in Τραγῳδουμένων libro primo ait, habuit equas quas adsueverat humana carne alere, quo cupidius in hostem irruerent et perniciosius. Ipsum autem, cum alimenta defecissent, devoraverunt in ludis funebribus Peliae.»

xx Weil ne s'arrête pas aux rêves de ceux qui supposent que Glauc. de Potnie avait rapport à la bataille de Platée.

Ἐχάρην γοῦν ἡνίκ' ἀπηγγέλθη περὶ Δαρείου τεθνεῶτος,

ὁ χορὸς δ' εὐθὺς τὼ χεῖρ' ὡδὶ συγκρούσας εἶπεν ἰαυοῖ.

Correction de Weil :

... περὶ Δαδάκου τεθνεῶτος.

à cause des v. 304-5 des Perses :

Χὠ χιλίαρχος Δαδάκης πληγῇ δορὸς πήδημα κοῦφον ἐκ νεὼς ἀφήλατο.

x Une seconde représentation des Perses à Syracuse. Vie. Schol. des Grenouilles 1028.

Eschyle, d'après le témoignage d'Ion de Chios (ἐν τῷ ἐπιγραφομένῳ Ἐπιδημίᾳδι - schol. Aristid. ad Pers. v. 429) aurait combattu à Salamine - La Vie le fait combattre aussi à Marathon avec son frère Cynégire et à Platées, avec ~~Euxeon~~ à Salamine, dont il parle lui-même; Amynias, frère d'Eschyle, est nommé par Hérodote 8, 84 fait Amynias de Pallène le premier d'Athènes - (Plutarque, Them. 14) le fait du dème de Décélie - D'après Pausanias I, 14, 4. Esch. aurait déjà paru au combat d'Artémision. -

Témoignage de Glaucus de Rhégium (ἐν τοῖς περὶ Αἰσχύλου γράφουσι) [x] dans l'argument: la pièce aurait des Phéniciennes de Phrynichus X...

Elle aurait sans doute remporté le prix Ol. 75, 4 = 476 av. Phéniciennes de Phrynichus (Plut. Them. 5) -

Commentaire des paroles de Glaucus:

Le vers imité par Esch. se trouvait dans les Phin. pour un chœur qui préparait les liens pour les πάρεδροι τῆς ἀρχῆς. O. Muller [xx] pense avec vraisemblance que ces πάρ. sous les mêmes personnages qui composaient le chœur dans les Perses. Rien n'empêche ce qui est plus douteux, qu'il y avait deux chœurs dans les Phin. Συνδυοῖν χορῶν τῶν Φοινίσσαις (le premier nom seul dans la liste de Suidas) - Il croit que le vers cité par Athénée signifie que les chœurs se répondent. Mais Ahrens explique ἀντῳδὸν comme exprimant un particularité de la tragédie qui répétait à l'octave chaque note prescrite -

Droysen (Übergang, Esch. sa trilogie dans Kieler philologe Studien 1841) suppose jusqu'à trois chœurs, [parce que] Suidas mentionne une pièce intitulée Ménade: un chœur de femmes, un chœur de vrais chœurs servant d'introduction à un épisode, chacun de trois chœurs servant d'introduction à un épisode, sorte de trilogie -

Comment les Phéniciennes se trouvent-elles à la cour de Perse? O. Muller suppose très-vraisemblablement que comme les Phéniciens d'Euripide, elles sont envoyées à Xerxès d'après un oracle et envoyées pour quelque mission sacrée [xx]

Changements faits par Eschyle: [le nombre supprimé] - Le chœur compte de [douze] vieillards perses. (le premier du royaume) ils sont les représentants du roi, leur douleur [est] un caractère plus grand; ils connaissent mieux [que] l'expédition de la pensée mère qui soutient toute la drame -

[x] La pièce est en Orient. Notice d'importance de cette idée tragique (voir d'autres notes) donne un nouvel élargissement [à] l'espace et à [la] durée des tragédies, n'étant pas [plus] [limitée] par [le] [lieu] [unique] -

[x] Sans doute [partie] de son ouvrage περὶ ἀρχαίων πραγμάτων et τῶν [κατὰ] Περσέων.

[x] De Phrynichi Phoenissis (1835) -

[Fragm. ap. Schol. Aristoph. Vesp. 220:]

Σιδώνιος ποδιστὴς τὸν νόον -

Σιδώνιον ἄγχι ποδὸς καὶ δρομέα Ἄρεος.

Ap. Athen. 14, 635 c:

ψαλμῳδῶν ἀντίφωνα ἐπιτόνως τέλη.

O. Muller identifie les Perses avec la Phin. [accompagnant Xerxès], Milet, non citée par Suidas -

Blomfield pensait que c'étaient les femmes des Phéniciens décapités par l'ordre de Xerxès d'après Hérod. 8, 90. -

Les Phéniciens avaient été les plus nombreux adversaires des Perses à Salamine, et opposés directement aux Athéniens. [Eschyle] Phrynichus leur faisait pleurer leurs pères ou leurs frères.

Ran. 1298: 116

ἀλλ' οὖν ἐγὼ μὲν ἐς τὸ καλὸν ἐκ τοῦ καλοῦ ἤνεγκον αὐθ', ἵνα μὴ τὸν αὐτὸν Φρυνίχῳ λειμῶνα Μουσῶν ἱερὸν ὀφθείην δρέπων.

X εὐνοῦχός ἐστιν ἀγγέλλων ἐν ἀρχῇ τὴν τοῦ Ξέρξου ἧτταν: donc dans les Phénic. pas d'attente inquiète, pas de progression (Droysen. C. J. Hoffmann) -

Hypothèse de Welcker (Die äsch. Tril. p. 61) et de Bamberger (De carm. Aesch. a partibus chori cantatis 1832. p. 25) f. Comme depuis le temps d'Achéménès, le conseil du roi était formé des chefs des sept familles entre lesquelles se répartissaient les Perses (autour du roi qui représentait lui-même la famille des Pasargades, six chefs; six chefs aidèrent Darius à renverser Gaumatas): ils supposent dans les Perses un chœur de 14 personnes, 7 grands et 7 suivants ou serviteurs - Cette hypothèse n'est justifiée ni par le nombre des vers de la Stychomythie 232 et ss., ni des vers isolés à la fin, ni par le nombre des systèmes anapestiques ou des strophes dans les chants du chœur - Hermann demande comment ces sept serviteurs chantants conviennent aux mœurs persanes. O. Muller* fait du chœur un conseil de 12 conseillers, nombre préféré dans les conseils des temps héroïques - Duncker cherche les 7 dans les παραστάται du roi v. 956 -

(Ils développent une idée de Stanley.

* Aesch. Eumen. p. 78

⊕ Athen. II p. 48 c sur les στρῶται, et sur leur art inconnu des Grecs. Signe de dignité chez les Perses de s'asseoir sur un trône ou d'être portés assis. Herod. 3, 144: τῶν Περσέων οἱ πλείστου ἄξιοι θρόνους θέμενοι κατεναντίον τῆς ἀκροπόλεως ἐκατέατο. 146: τῶν Περσέων τοὺς διφροφορευμένους τε καὶ λόγου πλείστου ἐόντας ἔκτεινον.

I. histoire — II merveilleux ou fantaisie et religion.
III Composition.
I histoire.

349. ἄπορος ἄπλοτος... Instant où l'esprit divin des Perses, qui sauvait la flotte d'Athènes (Hdt. VIII, 84 (passage envoyé par Xerxès à Susa)). Le plan de bataille devient impossible — Mais au point de vue religieux, abusion au mot hdt d'oracle (Hérod. VII, 141). — Hdt. vivifie l'interprétation du vers 349.

355. ἔστιν γὰρ Ἕλλην — Sicinnos (non désigné par son nom — Hérod. VIII, 75. — Plutarque, vie de Thémist. dit que Sicinnos était un Perse, prisonnier de guerre d'après Thémist. — Thémistocle lui-même n'est pas nommé.

Simplifié
396 ss. 399 — l'exil Perses divin valeur. Grecs
Simplification est dirigé par là Diodore, XI, 18 plan : traité toutes Expéditions et les Mèdes; Hérod. 8, 35, les Lacédémoniens, d'après la route, les Athéniens durent à l'aile gauche — Scholiaste interprète δεξιόν par τὸ Θερμοδόντιος.

Dans Eschyle, simplification au profit de l'enthousiasme grec. Rien de ce qui dit Hérodote. VIII, 84 de ce mouvement de recul, qui aurait d'abord les Grecs au moment de l'attaque des Perses (rien de cette attaque) — Ern. Curtius pense qu'après ce mouvement, les Athéniens et les Eginètes se portent les premiers en avant. (en effet, c'est un vaisseau athénien qui commence l'attaque. Hérod. VIII, 84, nous apprend que Sicinnos était commandé par Aminias de Pallène, a mentionné la présence des Eginètes (en vaisseau Eginète, celui qui amène les chevaux les Eacides) — Eschyle ne nomme pas Aminias, plus que Thémistocle (l'idée de la patrie domine tout s'oppose les individus) —

Simplicité du récit dans Eschyle. Rien sur les rivalités des Grecs, sur la jalousie des Spartiates et des Corinthiens (Hérodote), sur le transport des Athéniens, Siciliens, femmes, enfants à Salamine; rien de l'opposition de ces peuples

* τεῖχος Ἑλλήνων δίδοι σῴζοντα Ζεὺς μοῦνον ἄπορθητον πέλασσαι, τὸ δὲ πάντα' ὀλέσσαι.

334 ss. nombre des vaisseaux de flotte d'outre : 310 grecs; 1207 barbares.

Hérodote 8, 82 : 380 gr. ; 1207 étrangers.
Hérod. : 200 athéniens (VIII, 61); Plut. Them. 14 : 180 — vais. barb. : plus de 1200. Plut. Thém. 14;
Diod. XI, 3 — Platon, Lois III, p. 699 B: plus de mille — Iust. Trog. 93, 97, 118 s Corn. Nep. Them. 2 : 1200 chiffre rond

v. 409

Hdt.
* Sardeut VIII, 56.

-118

la bataille - (quel tableau !) -

Quant à la bataille elle-même, les autres récits ne sont guère moins simples que celui d'Eschyle - Il ne fait
413 et ss. que présenter avec force la cause principale de la défaite des Perses ἐν στενῷ. Et, comme détail, rappeler le massacre de Psyttalie - Dans les autres récits, en plus, comme manœuvres importantes ou faits décisifs : chez Hérod. 91 : Les Athéniens sont le champ de bataille, les Eginètes dans le détroit du côté de Phalère brisent beaucoup de vaisseaux ennemis. Chez Plutarque, Thém. 14 : Calcul de Thémistocle qui se laisse engager l'action qu'à l'heure où le vent se lève (l'embêtés ?), pour que l'agitation de la mer incommode les lourds vaisseaux des ennemis - (N'est-ce pas Hérodote qui avait raison ?) -

Massacre de Psyttalie - Son importance semble exagérée par Eschyle. Il ne nomme pas Aristide -; mais intention politique - Importance croissante d'Aristide depuis Salamine. Il a pour lui le parti aristocratique et relève le parti libéral (il avait rendu toutes les charges publiques, même celle d'archontes, accessibles à tous les citoyens) ×

cf. Hérod. ch. 95.

× Exil de Thémistocle 470.

Rien dans Eschyle sur la retraite de la nombreuse flotte des barbares (mais mille vaisseaux au moins) vers l'Hellespont Hérod. c. 107. -

Simplification et concentration tragique.

Très-favorable à l'expression du patriotisme.

Différence de tons d'Eschyle et d'Hérodote :

Hérodote... ἱστορίη difficile sedette. Souci de la vérité. Episodes et anecdotes : Artémise et le roi des Calyndiens, Damasithymos (~~78~~ 87) - Les Phéniciens et les Ioniens (90) - Querelles aussi chez les Grecs : Adimante (94) souvent l'impartialité chez l'historien - Polycrate d'Egine et Thémistocle (92). Un certain choix chez Hérodote (85, 2) : ἔχω... συχνῶν οὐνόματα τριηράρχων καταλέξαι ..., mais surtout en vue de la vérité - (Cf. 87, premiers mots) -

(Il ne construit pas lui-même l'ensemble ; on comporte
× (par le tableau, mais il y en a les éléments) plus qu'il n'exprime l'enthousiasme patriotique des Grecs.

Au contraire dans Eschyle : enthousiasme et composition, et à la fois — Le chant des Grecs : sa signification historique, pour Athènes (destruction d'Athènes, les temples, les tombeaux brûlés — les réfugiés à Salamine) — Seule partie (avec la description périodique) ~~brillante~~ lumineuse et brillante de la tragédie —

Gradation ... composition — Psyttalie — Xerxès (465) —

De plus sentiment religieux :

Dans Hérodote : oracles, prodiges* (ajouter dans Plutarque, Thémist. : le sacrifice des 3 jeunes Perses à Bacchus Omestès) — les sacrifices sentent les oracles**

Eschyle moins merveilleux et plus religieux — vo. 345 – 348. 353 – 354. 362. 472 – 514 / 515.

(Cf. 93 – 101 (δολόμητις ἀπάτα θεοῦ) et la scène d'apparition de Darius —). Hérodote nous donne les preuves de l'aveuglement de Xerxès n'écoutant pas le conseil d'Artémise : marcher sur l'isthme). Il fait ressortir l'influence divine par le spectacle des dissensions et petites passions des Grecs.

* La femme 84 — 94. la barque divine —

** Oracle de Bacis, 77 (lire tout le chapitre) Cf 96 oracles de Bacis et de Musée, du chrésmologos Lysistratos athénien —

120

Teuffel. Introduction, 5.

Les Phéniciennes de Phrynichus : c'étaient la pièce qui d'après Plutarque (Them. 5.) fut représentée sous l'archontat d'Adimante (Ol. 75,4 = 477-476) aux frais de Thémistocle, et remporta la victoire.

Cette circonstance, aussi bien que la composition du chœur formé de femmes phéniciennes (cf. Pers. 410) rend très-probable que cette pièce avait exclusivement pour sujet la bataille de Salamine et la gloire de Thémistocle.*

Eschyle étend et approfondit le sujet. Psyttalie, (s'accompagne de) ~~l'ombre de~~ Laïus, Platée. Le héros de ces deux faits, est Aristide. Par là, Esch. le met en lumière de même que Phrynichus l'avait eu en gratitude mis dans l'ombre. Sympathie d'Eschyle pour Aristide et pour sa politique ; sentiments contraires pour Thémistocle. Esch. homme de l'ancienne Athènes, attaché à la constitution de Solon, conservateur et aristocrate comme Aristide. Thémist. représentant de la nouvelle Athènes, à vues plus étendues, ayant plus de mouvement dans l'esprit, mais frivole, avide, ~~sans scrupule égard pour~~ ~~[illegible]~~, téméraire.

Partialité de Phrynichus pour Thémist. et les services de la flotte. Esch. la compose en rendant justice à Aristide et à l'armée de terre. Chez lui-même quelque partialité. Non pas qu'il taise ou atténue le mérite de la flotte ou ~~[illegible]~~ trahisse de l'hostilité contre la transformation d'Ath. en puissance maritime (Erreur de Passow. Aristide lui-même depuis le succès éclatant de Thémist. avait abandonné cette partie de son opposition) ; mais il exagère l'importance du succès de Psyttalie, et relève avec une ~~emphase~~ insistance particulière la part des forces de terre.**

* cf. Welcker Rh. Mus. V, p. 206-208 = Kl. Schr. IV, p. 148-150.

** cf. Welcker p. 212 sq. = 152 sq.

Vase des Persans (ou de Darius) 124
musée de Naples -
(Monum. dell. Instit. vol. VIII, tavv. L, LI, LII,
tavv. d'agg. BC. D. - (de Rome) -
Bulletin dell' Instit. de correspond. archeol. 1872
2e partie pp. 20-52. article de H. Heydemann).

trouvé à Canosa (Canusium) en 1851.
1m,30 de haut ; 1m,93 dans sa plus grande circonférence -
Explication de Welcker (Arch. Ztg 1857 p. 49 sqq.
= Alte Denkm. V p. 349 sqq.)
(fiaccola) Personage de femme vêtu comme les Erinnyes.
Welcker lit sur le côté Ἀρά (Il y a ΑΠΑ (τη).)
(Forchammer) pense à une scène de l'Averne
Minervini (Bull. Nap. N. S. II p. 129 sqq.
etc. voir (article) 5 Fiorelli (Scov. arch. p. 31
sqq.) supposent à tort, avec l'approbation de
Paucker (Sitzungsber. der kurl. Gesellsch.
1850-1863 p. 86) que les Perses d'Eschyle sont
le sujet de la scène représentée.
Quaranta (Bull. Nap. N. S. II p. 170)
reconnaît, à cause de la ressemblance avec le roi
sur la mosaïque de Pompéie, Darius Codoman -

130

Extrait de Bréal. De Persicis nominibus apud scriptores Graecos.

Curiosité des Grecs pour les mots étrangers ; ils cherchent jusqu'à en certains points à βαρβαρίζειν. Quelques uns ont su le Persan. Thémistocle, dit-on, l'apprit en quelques mois. Xénophon compose l'Arménien et le Persan. Ctésias, Théopompe.

Le médisme μηδισμός n'a pu exister sans une certaine connaissance de la langue Perse.

Mais altérations. Strabon XVI, 4, 27 (C. 785).

Hagamatana, aujourd'hui Hamada, devient ~~chez~~ les grecs Agbatana ou Ecbatana.

Hérodote ne savait pas le Persan, car il prend le grand dieu Mithra pour une déesse, trompé par la finale[x]. Son observation fausse sur les noms Perses, tous terminés, dit-il par un s[xx].

Cette erreur venait de ce qu'ils remontaient des cas ~~obliques~~ indirects à un nominatif imaginaire et faussement allongé :

Artavan (Excelsus) ; cas indirects : artavânam, artavana, artavanô etc, Grec Ἀρτάβανος. (Suffixe van). — Le suffixe vant fait à certains cas vantam, vanta, à d'autres vata, vatô, vatê ; delà en Grec deux espèces de noms : les uns en άντης, όντης comme Orontès, artontès ; les autres en βάτης comme Mitrobatès, Izabatès, Agdabatès.

Anab. IV, 5, 34
Histiée de Milet, parlait le Mède, au témoignage d'Hérodote VI, 29.

Αἱ δὲ τῶν ὀνομάτων μεταπτώσεις πολλαί· καθάπερ τὸν Δαριήκην Δαρεῖον ἐκάλεσαν, τὴν δὲ Ψάρξιριν Παρύσατιν, Ἀταργάτιν δὲ τὴν Ἀθάραν· Δερκετὼ δ' αὐτὴν Κτησίας καλεῖ.

[x] I, 131. ~~Πέρσαι δὲ~~ Καλέουσι δὲ Ἀσσύριοι τὴν Ἀφροδίτην Μύλιττα, Ἀράβιοι δὲ Ἄλιττα, Πέρσαι δὲ Μίτραν.

[xx] I, 139. Καὶ τόδε ἄλλο σφι ὧδε συμπέπτωκε γίνεσθαι, τὸ Πέρσας μὲν αὐτοὺς λέληθε, ἡμέας μέντοι οὔ. τὰ οὐνόματά σφι ἐόντα ὁμοῖα τοῖσι σώμασι καὶ τῇ μεγαλοπρεπείῃ[10] τελευτῶσι πάντα ἐς τὠυτὸ γράμμα, τὸ Δωριέες μὲν σὰν καλέουσι, Ἴωνες δὲ σίγμα. ἐς τοῦτο διζήμενος εὑρήσεις τελευτῶντα τῶν Περσέων τὰ οὐνόματα, οὐ τὰ μὲν, τὰ δὲ οὔ, ἀλλὰ πάντα ὁμοίως.

10 cf. Plaut. Pers. IV, 6, 25 :
Ita sunt Persarum mores : longa nomina
Contortiplicata habemus.

Les inscriptions

Κῦρος — Kuru

l'inscription de Bagistana ;

Herod.

Otanès — Utâna

Hydarnès — Vidarna

Megabyzos — Bagabukhsa

Intaphernès — Vindafrâna

Darius — Dârayavus

(erreur de Strabon Δαριήκης) Δαρεῖος / (Ctésias Δαρειαῖος)

Herod. VI, 98, dit que Δαρεῖος signifie en Persan Ἐρξίης (coercitor) ; Ξέρξης. ἀρήϊος (bellator), Ἀρταξέρξης μέγας ἀρήϊος - (passage suspect) -

Racine persane dar (tenere) - Darius -

Xerxès — Khsayarsâ - ?
Artaxerxès — Artakhsatra) deux noms sans parenté entre eux

Khsatra (Perse)
Kshatriya (Indien)) guerrier -

Inscription de Bagistana - Edit de Darius :

p. 26. (à rapprocher du passage des Perses où l'ombre de Darius parle de la suite de ses prédécesseurs.

cf. Pind. Ol. 6, 82 (Böckh):
δόξαν ἔχω τιν' ἐπὶ γλώσσᾳ ἀκόνας λιγυρᾶς,
ἅ μ' ἐπέδοντα προσέλκει καθιρόοισι πανοῖς -
Sc. δοκεῖ μοι εἶναι ἐπίκουρον

σχεδίη (σχεδίᾳ γεφύρᾳ) -

27 (cf. Hom. δεινοὶ δὲ μάχην ψυχῆς εὐτλήμονι δόξῃ.

38 δεινὰς βασιλέως ὑπὸ πομπάς:
Herod. I, 62 - 3, 77 - 4, 152 - 8, 94 θείῃ πομπῇ.
Pindar. Pyth. 9. 6
Aesch. Ag. 748 πομπᾷ Διός.
Eurip. Here. fur. 580. Hel. 1121 Εὐρυνόμης, Ἀφροδίτης πομπαίου.

67. ἀντίπορον = ἀντίπορθμον. Cf. Suppl. 538 ἀχῇ δ' ἀντίπορον / γᾶιαν, ἣν δίος διατέμνουσα πόρον / κυματίαν, ὀρίζει.
Xenoph. An. 4, 2, 18 (comparée dans le même d'ombre, ou flanc -
68 - λινοστρώμῳ - Cf. Herod. VII, 34. 36.

71. Cf. Suppl. 847 γομφοδέτῳ τε δόρει (sc. navi). πολύγομφον εἰδέναι ἐν ναυσὶ πανεῖναι -
ξυρόν - image - Esch. a emprunté pour la position d'Hérodote pour Herod. (les entraves) -

73. δούριος (δοῦρος) - épith. de Ἄρης dans Hom.
Explicat. de mots de Perses par Herod. VI, 98. (Voir à la page précédente).
83. Σύζυγα ... ἅρμα - Cf. Orac. ap. Herod. VII, 140

Il. XXII, 373:
Ὢ πόποι, ἦ μάλα δὴ μαλακώτερος ἀμφιφορῆος
ἔκτος, ἢ ὅτε νῆας ἐνίπρησεν πυρὶ καιπὸς.
XXIV, 739:
οὐ γὰρ ἐμεῖλιχος ἔσκε πάλῃ τόσσ' ἐν δαὶ λυγρῇ.
105 - πυργοδάικτος - Cooperation partielle de deux suiv. Cf. Homère. 860 πύργοι κοπίδνων ἀνδροδάικτων -

92. ἀπρόσοιστος.
106. ἐπιποχάσμασι - Pind. Ol. I. ἵππο-χάσμαν βασιλῆα -
111. ἄλσος - Cf. Suppl. 868. = ἄλς δία, ἱερὸν ὕδωρ - Cicer. Arat.: Neptunia prata

Hymn. Κατὰ Δημωδ. 102 b : τοῖς ἐλάττοσι ῥήτορσιν..., τοῖς δορύβου μόνον καὶ κραυγῆς κυρίοις, ...

Horat. Od. I, 35, 13 :
Injurious ne prede rapacis
Starcam rotumam.

φεῦγον
κεκονιμένοι (en hâte) Il. XXI, 541.
Aristoph. Eccl. 292 κεκονιμένος.
Il. 1177 : κονίσαι λαμπρὸν λέχεσσιν (poussière de l'égoïne) -

Choeph. 934 : (d'Oreste)
ὄφθαλμὸν οἴκων μὴ πανώλεθρον πρόσω.
Eum. Ol. VI - ἀστραπὴ δὲ γαμφηλαῖσιν : πλοῦτος ὄφθαλμὸν ξένος
Soph. Oed. 72 ὡς πανδικῶν ὄτε
δρῶν ἢ τί φωνῶν τῆνδε γνώσεται πόλιν.
|x Sept. contre Thèbes, mais très douteux, expression empruntée à la Thébaïde. Explique (vient de chasseurs)

508 - εὐρυπόρου - Hymn. Hes. Ironique
εὐρυόδια ἰμάσθη. de la terre -

98 - ἄρχνας. Cf Aeg. 345 599. (τῶν βεκκασίνων)

125. λάϊς l'ancien de Victor et le bruit
λάαν - Cf. Suppl. 131 :
πολλὰν δ' ἐκπάτου
ξὺν λαϊδι λαίγγουσιν ἢ'
Σιδονίᾳ κελυτάρᾳ.

127. ἐλίσσετον. Cf Herod. VIII, 50 :
λύτων (Θερμοπυλῶν) ἐλεδοικότων εἰς πελαγόνησον.

138 - δάμων. Sens Homér. : domaine en gén, sens spécialisés bonne part, plus souvent mauvaise ; ἄναξ δῆμος κοσμ. - Chez les tragiques, aussi ; parti : lot, sort, destinée -

160 - εὐνατῆρσιν - Cf. 137 εὐνατῆρα -
157 εὐνητῆρα. - Suppl. 665 εὐνάτωρ.

163. πλοῦτος (Weil δάμων) Cf. 115 599.
κονίσας rompu de poussière par une course, par une fuite rapide, sens Homère :
Il. XIV, 145 εὖρον κονίσαντες πεδίον -
Il. XIII, 820 ; Od. VIII, 122 κονίοντες πεδίοιο.
Trom. 962 : σὺ δὲ | χέλεσσον ἵππος ἠλθες ἐρχόνες πάλιν.

168 - ὀφθαλμοῖς - Weil adopte la correct. de Heimsoeth ὄφθαλμῷ -

174 - Cf. Xenoph. Mem. II, 3, 15 νομίζεται τὸν πρεσβύτερον ἡγεῖσθαι παντὸς καὶ ἔργου καὶ λόγου.

406 ῥόδος - marmaux. cimetière commun des barbares - Cf. Herod. IV, 57 (cité par Tauffel). Hom. Il. IV, 428 sqq. (à Ulysse) - Ap. Rh.

408. ἐν ... ἔπαισεν - mieux Hafg. - στόλον - cargaison, armement, armée de marins. Cf ἀκροστόλιον (ornement de la proue) -

409 - Aminias de Pallène - plus haut 409 : τὸ δέξιον κέρας les Athéniens - Voir Hérodote - (erreur d'Eschyle) -

411 - κώπαισι - κώπαιβος Euph. Hyph. a. 256 : τοῖς δὲ Κάδμος ἦν | χρύσεον δράκοντ' ἔχων | ἀμφὶ ναῶν κώπαισι (figure de la proue) - Hom. Il. IX, 241 : στεῦτο γὰρ νηῶν ἀκροκάρηνα ἄκρα κώπαιβα. Voss, comme la scholie, τὰ τῶν νεῶν ἀκροστόλια, entend les éperons (erreur), trompé par les Etym. M. : ἄφλαστα μὲν λέγεται τὰ πρυμνήσια, κώπαιβα τὰ πρωρήσια. Sur la galère στόλον βαθὺ remarque que les éperons, à cette époque, devaient être très saillants, comme nous le voyons sur les bas-reliefs -

414 - ἐν στενῷ - Thucyd. I, 74, où Aristote ἦν ἐν τῷ στενῷ ναυμαχήσαι, ὅπως σφίσι τὰ πράγματα ὡς τάχιστα τὰ παρόντα κατὰ κράτος ἔχοι.

Hesiod. VIII, 60, τὸ γὰρ ἐν στενῷ ναυμαχεῖν πρὸς ἡμῶν ἐξ.

424. δυΐνους. Aristoph. Vesp. 1087 : (Phil.) Εἶτα δ' ἐπομόσασθα θυννίζοντες εἰς τοὺς δυλάκους -

427. κωπαιμοδόν. Plutarque κωπηλασίαν (Hom. Il. IV, 450 ἐνθα δ' ἔμ' οἰμωγῇ τε καὶ ὠχωλῇ τείλεν ἀνδρῶν ὀλλυόντων τε καὶ ὀλλυμένων.) à tort - Nom donné le sentiment général. Comp. Heracl. 833 : στενωπῶν οἰμωγήν θ' ὁμοῦ -

430 ... ἀφρέλατο. Thuc. IV, 134 : ἀφρελατεῖν τὴν ναυτικὸν τὸ ἔργον. (enlever, ôter, mettre fin -).

138

Hom. hymn. 19, 6 sq.

ὅς πάντα λόφον νιφόεντα λέλογχε
καὶ κορυφὰς ὀρέων καὶ πετρήεντα κέλευθα.

Epigr. attribué à Platon:

Αὐτὸς ἐπεὶ σύριγγι μελίσδεται εὐκελάδῳ Πάν,
[Ὑγρὸν ἱεὶς ζευκτῶν χεῖλος ὑπὲρ καλάμων.
Αἱ δὲ περὶξ θαλεροῖσι χορὸν ποσὶν ἐστήσαντο
[Ὑδριάδες νύμφαι, νύμφαι Ἁμαδρυάδες.

Scolion ap. Athen. 15 p. 694 D:

Ὦ Πάν, Ἀρκαδίας μέδων κλεεννᾶς,
ὀρχήστα, Βρομίαις ὀπαδὲ Νύμφαις.

435 sqq. Exagération. Voir Teuffel Introd. 5.

442 Ψυχήντ'... vers supprimé à Tort par Paley à cause de la symétrie — (3 vers par 3 vers) —

448 — ὁ φιλόχορος Πάν.

466. εὐαγῆ. Schol.: ὅθεν ἐδύνατο καλῶς ἄγειν τὸν ὀφθαλμὸν πανταχοῦ καὶ βλέπειν· ὑψηλὸς γὰρ ἦν. τὸ δὲ εὐαγῆ παντὸς στρατοῦ ἀντὶ τοῦ καθαρὰν, κεχωρισμένην, εὖ ἔχουσαν οἷον τὴν ἄποψιν καὶ ἐπιτηροῦσαν τὸν λεὼν ἅπαντα. ἢ αὐγάζοντα καὶ ὁρῶντα.

Une longue note d'Hermann n'est pas beaucoup plus nette. Teuffel ~~[illegible]~~ un texte d'Hippocrate qui est décisif pour le sens (Som. vict. rat. II, 11.)

Herod. V, 87-88.

Od. XI. Σεῖο, Ἀχιλλεῦ,
οὔ τις ἀνὴρ πρόσθεν μακαρίτατος οὔτ' ὄπιθεν.)
Théognis: Τῆς τῶν πάντων κάκιζον ἐν ἀνθρώποις, ἀθανάτου τε καὶ παθέων νούσων ἐξὶ πονηροτάτου.

Euripi. Cro. 608: πυργοῦν ἄνω τὰ μηδὲν ὄντα.

Jem de Sorge - Themistocl. ap. Herod. VIII, 109 νικᾶ τε καὶ ἥρωας, οἳ ἐμποδὼν ἀνδρὶ ἕνα τῆς τε Ἀσίης καὶ Εὐρώπης βασιλεύων. θρηνοῦσι τὴν ἐκείνου ἐκφορὰν ἀπὸ Ι, 1: τὴν γὰρ Ἀσίην καὶ τὰ ἐνοικέοντα ἔθνεα βάρβαρα βιαζομένους οἱ Πέρσαι, τὴν δὲ Εὐρώπην καὶ τὸ Ἑλληνικὸν ἡγέοντα κεχωρίσθαι.

Mariage Herod. I, 132, chez les Perses ni autels, ni sacrifices (text. dans Reiffel) - tout ce passage transporté en Perse les mœurs, la religion (Baal) grecques.

182 (Hecuba) περὶ στηθέων ... Δωριεῖδαι

184. ἐκπαγλότατα - Il. I, ος ὠκυμορώτατος ἄλλων. II, 678 κάλλιος ἀνὴρ τῶν ἄλλων Δαναῶν.

189 τεύχειν - Plat. Τόδε, ὡς ἔοικε, ἀναγκαιότατον εἶναι λέγειν.

192 - ἐπυργοῦτο - alias sæpe Aristoph. Plan. 1004 πυργώσας; ῥήματα σεμνά -
iii 1 Encyclopédie - sens analogues:
Men. ap. Stob. fl. 102, 3 πυργοῦν δίκην τὸ πίθειν φαίνεται -
Euripi. Herc. fur. 238 πεπυργῶσθαι λόγους. Rhes. 122 πεπύργωσαι δόρυ (sens figuré, analogue)

194 - ὅπως εὐφράδαζε. Remarquable Eupolis fr. 318 K.: εἶχος σφραδάζειν ἦν ἄρ', ὡς νεόζυγα πῶλον, χαλινὸν ἀρτίως δεδεγμένον.

198. ὅπως, conjonction très rare dans Homère langue Il. XII, 208 Πρῶτος δ' ἐξεγίγνετ' ὅπως ἴδον εὐρὺν ὑπ' ὄσσε.

201 - Cf. Aristoph. Plan. 1338 - 1340. (à lire)

202 Εὐν. Agam. 111 πέφυκε ξυνὸν δορὶ καὶ χερὶ παράκοιτος (voir citation) -

203 - βωμὸν προσέζην. Cf. poét: cf. 140. Soph. fr. 594 N. προσέζην δὲ μητρὸς τρόπιν

204 θύσαι πέλανον - Sert à gâteau qu'on avait l'habitude de brûler sur l'autel Eur. Ion 706 θεοῖσι καλλίφλορα πέλανον ἐπὶ πυρὶ καθαγνίσας - beaucoup d'autres exemples.
Outre après de fruits pleins ou moins liquides, eau, miel, lait - des vins sont figés pétrifiés. Soph. 816.

Aristoph. Vesp. 1490:
πτήσσει Φρύνιχος ὥς τις ἀλέκτωρ
Soph. Aj. 171: ἅτε πτηνῶν ἀγέλαι
τάχ' ἂν σιγῇ πτήξειαν ἄφωνοι.

209 - πτήξας (l'attitude de l'effroi, par suite de la surprise) se dit de oiseaux, des bêtes, puis des hommes.

217. τῶνδε (τι φλαῦρον). Eurip. Suppl. 254: εἴ τι πράξας μὴ καλῶς εὑρίσκομαι, τούτων κολαστήν (adraste à Thésée) -

224 - θυμόμαντις = θυμόσοφος, ψυχόμαντις. opposé à θεόμαντις.

225. κριτής - Choeph. 37 κριταὶ δὲ τῶνδ' ὀνειράτων. Cf. Pers. 520 -

---

Hom. Od. XIX, 241:
Καὶ οἱ ἐγὼ χάλκειον ἄορ καὶ δίπλακα δῶκα
καλὴν, πορφυρέην.
~~Schol.~~ Il. III, 126: δίπλακα πορφυρέην
Schol: χλαῖναν ἣν ἔστι διπλῆν ἀμφιέσασθαι
et aussi δίμιτον χλαῖναν (à deux trames) -
Il. XXII, 441.
Hesych. δίπλαξ: διπλῆ, μεγάλη διπλοΐς, ὥστε διπλῇ χρῆσθαι.

277. διπλάκεσσι. Obscur. Hermann penche vers le sens Homérique. Suivi par Weil, et Teuffel, Paley -
les Scholiastes expliquent la surface de la mer et celle de la terre, entre lesquelles les corps sont ballottés, ou bien le mouvement de vie et vient des flots, aestus, ou bien les deux rivages, de Salamine et de l'Attique -
Dindorf: disjectas per mare navium trabes, quae διπλάκες dicuntur quatenus ex duobus lignis sunt compactae. (Cf. un schol. de l'Iliade III, 26) -

289. ἔκτισαν condo i.e. efficio. Cf. Choeph. 1058. Suppl. 430. 630. 1065. Eum. 17 ubi schol. κτίσαι pro ποιῆσαι. Aeschyl. idioma esse ait, quem refutat Markland ex Eurip. Suppl. 786 et Soph. trachin. 915. (Blomfield) -

Chosephr. 245 : Ἴδοῦ δὲ γέννας ξύνις ἀστοῦ, πλατὺς Θανάτου --

289. ξύνιδας - μαινὶς de lunn fils - Il. XXII, 41: ὃς μ' ὑὸν πολλῶν τε καὶ ἐσθλῶν ξύνιν ἔθηκε. ξύνις, νεῦς ou νεως, orphelin, mainé de deux enfants

320. πολύπονον. Cf Soph. Philoct. 977. (dans actif) - Ἴδοῦ, δέχου, πᾶ· τὸν φθόνον δὲ πρόσχωσον, μή σοι γενήσεται πολύπον' αὖτε -

339. Stanley date le premier des naissances : Ctésias, 700 ; Herod. (VIII, 83), 380, dont la Laudéen. 16, la Athén. 180 (il lui en attribue 200 au l. VIII, 61, περιληφθεισῶν) ; Plutarque (Themist. c. 14) s'appuie sur l'autorité d'Eschyle pour 300 ; la Athén. pour 180 ; ~~Diodore~~ (7, 15) - Sur le nombre des vaisseaux perses, Herod. VII, 89 donne ~~Ctésias Eschyle~~ 1207 (Diodore) dit Stanley. Mais cf. ; Eschyle donne 1000, dont 207 vaisseaux rapides - Diodore, le nombre des vaisseaux grecs d'après Eschyle est 300, dont 10 rapides Εὐρώτας - Isidore a pour lui le Schol., mais contre lui Paley, Weil, Couffal -

343. ἔνθ' ἔχει λόγος. - Même fait de vers dans la Sept. 225 (μανῖαι παιδοκτόνοι γὰρ ἐξ τῆς εὐπρεπείας μίτης ...) - Agam. 1661 : ἔνθ' ἔχει λόγος γυναικὸς, εἴτις ἀνδρὸς μελέτην (dans Clytemn. qui parle) -

344. μὴ σοι δοκοῦσιν... = num en latin

Prom. 247 : μή πού τι προῦβης τῶνδε κἀπεμάθομεν; même emploi -

768. 963 : ---- Μήτί σοι δοκῶ ταχεῖν ὑποπτήσσοντι τοὺς νέους θεοὺς; même emploi.

348 - 349 - Mots guerriers, combats, lances. (dans Hérod. VII, 141 : (Τῶν ἄλλων γὰρ ἀλκὴ χαρίεσσαν ...) Τεῖχος ἰητογενὲς ξύλινον δίδοῦ σφίσι Ζεὺς Μοῦνον ἀποφθίτων τιλεδέων ... (ancien sens) ; Simon. Mod. 824. Ἐφ ἑρμάτεσσι ... χώρας ἀποφθίτου ἀποσφερβόμενοι - (Cf. Soph. Oed. C. chor. 694 - : λίτε) -

Alcée fr. 23 (Bergk 2e éd.) : Ἄνδρες πόλεος πύργος ἀρεῖοι. |Θ

Eschine. VII, 77 : ἄνδρες γὰρ πόλις, καὶ οὐ τεῖχη οὐδὲ νῆες ἄλλων πλείων - Cf. Herod. VIII, 61 (repris de Themist. - ἀνδρῶν ἀστῶν φασὶ εἶναι τὴν πόλιν καὶ οὐκ ἄλλο οὐδὲν πλὴν τοιούτων ἀνδρῶν) -

* allusion à Xerxès et à Artabanes (voir Wecklein) -

** ... ὡς εἴη καὶ πόλις καὶ χὴ μείζων ἤπειρος ἐκείνη ἔξω, ἐς ἣν διηκοίσης γῆς ὄφις ἔσοι περιληφθεισῶν.

|Θ Lysias, in Epistola ap. Plutarch. in Vita Lysiæ : οὐκ ἂν εἴη ἀτείχιστος πόλις, ἥτις ἀνδρείους καὶ οὐ πλήνδους ἔχει φύλακας.

/ nombre rond, dans un vers de Themistocle -

Cf. sur les nombres : Plato Legg. III, 14 ; Isocr. Soroq. 93, 97, 118 ; Cornel. Nep. Themist. 2. ; Cicer. Verr. I, 18 - Sens interrogatif -

Suppl. 415 - (6 ou)

μήστ' ἐν θεῶν ἕδρᾶσιν ὧδ' ἐδημιεύσας
ἐκδόντες ὑμᾶς τὸν πανώλεθρον θεὸν
βαρὺν ξύνοικον θησόμεθ' Ἀλάσορα,
ὃς σὺν δ' ἐν Ἅιδου τὸν θανόντ' ἐλεεῖ δίκῃ.

Soph. Od. Col. 789 : ... ἐκεῖ.
χώρας ἀλάστωρ οὗμὸς ἐννάιων ἀεί.

Agam. 1501 :
φρονταδόμενος δὲ γυναικὶ νεκροῦ
τοῦτ' ὁ παλαιὸς δημιοῦ ἀλάστωρ (vengeur)
Ἄτρεώς, χαλεποῦ θυνατῆρος,
τοὺς ἄπιστον
τέλεον νεαροῖς ἐπιθύσας.

Galien ait par [illegible] que
αὐτοί τε οἱ ἄνθρωποι οἱ τὰ ἄλαστα ἐργασά-
μενοι καὶ οἱ τιμῶντες αὐτῶν δαίμονες.

x Soph. Ai. 394 :
ὦ δύσμορος, ὃς χερὶ μὲν ἔκτανε τοὺς ἀλάστορας;

372. χάρᾳ ὑπ' εὐθύμῳ - lenis ironia -
cf. 944 οὐ μάλα -

334. ἀλάστωρ (ἀλάστορος)
racine. non pas ἀλη mais homérique = πλάνη,
ἀλύω, ἀλάομαι.

ἄλαστος - ἀλάστωρ (on peut hésiter pour ces
noms d'hist. entre ἄλαστος - ἄλαστα avec
ou ἀλάστωρ - ἀλάστορα avec ᾱ ; mais
μιάστωρ, μιάστορος.
ἀλάστωρ nom propre homérique, mais le
culte, d'autre - de ἀλάστωρ -

ἀλάστωρ, au sens moral et religieux, vient proprement
de ἀ et λήθω, λανθάνω (ἄλαστος pour ἄληστος) -

I. homme d'une espèce qui ne souffre ni oubli,
ni expiation = μιάστωρ (Soph. Ai. 394) -

II - dans Eschyle : celui qui n'oublie pas et
tire vengeance, δαίμων, Ζεὺς ἀλάστωρ (meurtre)
Sophocl. nomme la Furie ἀλάστορες -
rien empêche qu'ici on ait homme qui poursuivait
l'assassin pour le punir - Soph.
Ilion, μυχόλωτον ἄλαστον Trachin. 1092.
Ilion aussi en un sens et pour - homme chaste Eleusinien.

362. Φλῆνον. Herod. 7,46 : ὁ δὲ Διὸς
τῶν ἀδώνα γενόμενος γλυκὺν γενόμενον, φλυαρέος ἐν αὐτῷ
ἐφάνη ἐών.

369 - ὡς .. Schol. : ἀπὸ τοῦ διηγηματικοῦ
ἐπὶ τὸ μιμητικόν.

342. τοσαῦτ' ἐλέξε .. Cf. Soph. Ai. 780 ;
τοσαῦθ' ὁ μάντις εἶπε - Aesch. ag. 680 (la
même) : τοιαῦτ' ἀκούσας ἴσθι τἀληθῆ λέγων. De
même, ὧδ' ἐκάστοτε. (mais cf. ὁ δεινὸς τοιαῦτα μοι προσεπολ ὁ
Wilk) -

378 sq. Cf. Eurip. Iph. A. 86 κώπης ἄνακτας -
Iph. Aul. 1260 ὅπλων ἄνακτες. Telephi
ap. Aristot. Rhet. III, 2 : κώπης ἀνάσσειν.

Eschyle

Invention d'éch. :

Aristot. Poet. 4, 15. Καὶ τὸτε τῶν ὑποκριτῶν πληθος ἐξ ἑνὸς εἰς δύο πρῶτος Αἰσχύλος ἤγαγε, καὶ τὰ τοῦ χοροῦ ἡλάττωσε, καὶ τὸν λόγον πρωταγωνιστὴν πάρεσκεύασε.

Themistius Parh. Aristot.
Ὅτι τοὺς δὲ πρόλογον τε καὶ ὄχλον ἐξεῦρεν.

Aristoph. Ran. 1129. Αἰσχ.
Ἀλλ' οὖν ἐγὼ μὲν ἐς τὸ κλαῦσ' ἐκ τῶν κλαυσῶν ἤνεγκον αὐτά (sc. τὰ μέλη), ἵνα μὴ τὸν αὐτὸν Φρυνίχῳ λειμῶνα Μουσῶν ἱερὸν ὀφθείην δρέπων.

Plut. Symp. I, 1, μ 615, A : ὥστε περὶ οὖν Φρυνίχου καὶ Αἰσχύλου τὴν τραγῳδίαν εἰς μύθους καὶ πάθη προσφυῶντων, ἐλέχθη, τί ταῦτα πρὸς τὸν Διόνυσον; (confusion) -

Arist. Probl. c. 31 : Διὰ τί οἱ περὶ Φρύνιχον ἦσαν μᾶλλον μελοποιοί; ἢ διὰ τὸ πολλαπλάσια εἶναι τότε τὰ μέλη ἐν ταῖς τραγῳδίαις τῶν μέτρων;

Le dernier acteur -
c'est le création du drame lui-même -

Quelle avais été l'invention de Thespis ? Son premier acteur ὑποκριτής, autour duquel se déclare la chorégraphie naît par un détachement, à un moment donné, des longs chants du chœur pour un récit - Ce premier acteur - Apparition grande invention déjà - extraordinaire des orphéoniens dans la vie et leur allégresse aux plus fiers ---- Solon qui condamne peut-être déjà le développement de la tragédie -

C'est dans [illegible] plutôt Phrynichos qui détache complètement des chœurs un personnage, établit un dialogue entre lui-personnage et le chorégraphe - Ce personnage joue un vrai rôle, quelquefois un rôle de femme - il y a une fable μῦθος, un événement tragique πάθη, un mouvement une communication d'action. Mais ce n'est qu'un commencement. Conti épisodes au milieu des chœurs et le caractère orchestrique domine -

Aristot. Poet. 1, 17, 18 :
[ἔτι δὲ τὸ μέγεθος ἐκ μικρῶν μύθων καὶ λέξεως γελοίας, διὰ τὸ ἐκ σατυρικοῦ μεταβαίνειν ὄφθε ἀπεσεμνύνθη,] τό τε μέτρον ἐκ τετραμέτρου ἰαμβεῖον ἐγένετο· τὸ μὲν γὰρ πρῶτον τετραμέτρῳ ἐχρῶντο, διὰ τὸ σατυρικὰ καὶ ὀρχηστικώτερα εἶναι τῶν ποιήσεων.

Athen. I p. 22. φασὶ δὲ καὶ ὅτι οἱ ἀρχαῖοι ποιηταὶ Θέσπις, Πρατίνας, Χοιρίλος, Φρύνιχος ὀρχησταὶ ἐκαλοῦντο διὰ τὸ μὴ μόνον τὰ ἐφυτῶν δράματα ἀναφέρειν εἰς ὄρχησιν τοῦ χοροῦ, ἀλλὰ καὶ ἔξω τῶν ἰδίων ποιημάτων διδάσκειν τοὺς χορευομένους ὀρχήσεσθαι.

Eschyle rend le rôle de ch. -- donne un plus grand place au dialogue - Néanmoins il y a deux parties bien distinctes dans la tragédie : τὰ μέλη et τὰ μέτρα. 3 personnages à la fois - en remplacent le coryphée -- simple groupe nombre, entraînent complet changement de costume d'un même acteur, paraître dans la course de la tragédie - Voilà les éléments d'action. Il peut y avoir un développement de sentiment et de passion ; il peut y avoir conflit de volonté, de paroles, d'actes /. Le poète grecque, comprend et invente - Le drame existe -

une marche vers un but, catastrophe ou un général dénouement -

150

L'drame existe : pour les yeux par l'appareil scénique ; il existe pour l'âme par l'action de la parole et par les combinaisons dramatiques. Examinons ce mot, et les marques les divers points sur lesquels s'est exercé le génie inventif d'Eschyle.

Costume des acteurs. — Le masque. L'ὄγκος qui grossit la stature de la tête. — la longue robe à larges plis χιτὼν ποδήρης, ξύσις — attaché haut par une ceinture richement brodée ἀμφιμάσχαλος — le manteau de pourpre à bordure d'or σύριγξ, palla. — le haut cothurne, κόθορνος, ἐμβάτης — le simple appareil pour gesticuler la poitrine, & les longues manches χειρίδες, adaptés pour que les bras soient en proportion. Enfin l'ὄγκος qui augmente le volume de la tête & le masque tragique πρόσωπον, perfectionnement de masque de Thespis, — Ensemble magnifique & étrange, empreint en partie au costume des prêtres d'Eleusis, approprié au caractère solennel de la fête sous les auspices matériels de Bacchus — Thespis à Athènes un caractère sur-humain Evagoras x, & quelques années plus tard apporté à Thèbes avait vêtu comme un Grec à demi barbare d'oblen dont parle Lucien Philopatris xx

Fuchs allemand, surhumain, idéal — dégagé — Eschyle organise les rapports des deux acteurs, & pour ne parler que du côté

La Scène — Ici encore insuffisance — Il s'agit de la scène du théâtre de Bacchus — Scène vraie & savamment divisée — Une grande part dans l'invention & l'organisation matérielle revient à Eschyle — la distinction des parois & des entrées, la σκηνή proprement dite avec les παρασκήνια analogues à nos coulisses, le προσκήνιον ou λογεῖον avec l'ὀρχήστρα (pulpitum) — la décoration de la scène proprement dite πίνακες; κατασκήνωμα, παρασκήνωμα — Les θύρετρα περίακτοι ou περίακτος (sc. θύρα) & l'ἐκκύκλημα — les machines d'Héliopsion pour les apparitions des dieux ; χαρώνειοι κλίμακες pour l'apparition des ombres remontant sur la terre ; les machines pour précipiter dans le fond. ἀναπτώματα — Les combinaisons pour l'acoustique : ἠχεῖα, vases de métal.

L'organisation de l'orchestre & du chœur —

Sosthenes personae pallaque repertor honestae
Aeschylus & modicis instravit pulpita tignis,
Et docuit magnumque loqui nitique cothurno.

x Lucian. de Saltat. 27. (cf Jupit. trag. 41)

xx Vit. apollon. V, 9 —

plastique, les groupes, le ensemble (δορυφορήματα, χωρὰ πρόσωπα)

Eschyle

Ses inventions dans ce qui touche la scène et les représentations, et le drame :

Vita :

Πρῶτος Αἰσχύλος πάθεσι γεννικωτάτοις τὴν τραγῳδίαν ἠύξησε, τὴν δὲ σκηνὴν ἐκόσμησε καὶ τὴν ὄψιν τῶν θεωμένων κατέπληξε τῇ λαμπρότητι, γραφαῖς καὶ μηχαναῖς βωμοῖς τε καὶ τάφοις, σάλπιγξιν, εἰδώλοις, Ἐρίννυσι, τούς τε ὑποκριτὰς χειρῖσι σκεπάσας καὶ τῷ σύρματι (σώματι Ms. donc σωματίῳ) ἐξογκώσας μείζοσί τε τοῖς κοθόρνοις μετεωρίσας. Ἐχρήσατο δὲ καὶ ὑποκριτῇ πρώτῳ μὲν Κλεάνδρῳ, ἔπειτα καὶ τὸν δεύτερον αὐτῷ προσῆψε Μυννίσκον τὸν Χαλκιδέα. Τὸν δὲ τρίτον ὑποκριτὴν αὐτὸς ἐξεῦρεν, ὡς δὲ Δικαίαρχος ὁ Μεσσήνιος, Σοφοκλῆς.

Auparavant il est dit qu'il surpassa de beaucoup ses prédécesseurs κατά τε τὴν ποίησιν καὶ τὴν διάθεσιν τῆς σκηνῆς τήν τε λαμπρότητα τῆς χορηγίας καὶ τὴν σκευὴν τῶν ὑποκριτῶν τήν τε τοῦ χοροῦ σεμνότητα.

Suidas :

Οὗτος πρῶτος εὗρε προσωπεῖα δεινὰ καὶ χρώμασι κεχρισμένα ἔχειν τοὺς [τραγῳδοὺς (Bernhardy)] τραγικοὺς καὶ ταῖς ἀρβύλαις τοῖς καλουμένοις ἐμβάταις χρῆσθαι.

152

X Philostrate V. Sophist. I, 9:

Εἰ γὰρ τὸν Αἰσχύλον ἐνθυμηθείημεν, ὡς πολλὰ τῇ τραγῳδίᾳ ξυνεβάλετο, ἐσθῆτί τε αὐτὴν κατασκευάσας [λαμπρᾷ?] καὶ ὀκρίβαντι ὑψηλῷ καὶ ἡρώων εἴδεσιν, ἀγγέλοις τε καὶ ἐξαγγέλοις καὶ οἷς ἐπὶ σκηνῆς τε καὶ ὑπὸ σκηνῆς χρὴ πράττειν, τοῦτο ἂν εἴη καὶ ὁ Γοργίας τοῖς ὁμοτέχνοις.

Vit. Apollon. VI, 11. p. 244:

ποιητὴς μὲν γὰρ οὗτος τραγῳδίας ἐγένετο, τὴν τέχνην δὲ ὁρῶν ἀκατάσκευόν τε καὶ μήπω κεκοσμημένην εἰ μὲν ξυνέρειλε τοὺς χοροὺς ἀποτάδην ὄντας, ἢ τὰς τῶν ὑποκριτῶν ἀντιλέξεις εὗρε, παραιτησάμενος τὸ τῶν μονῳδιῶν μῆκος, ἢ τὸ ὑπὸ σκηνῆς ἀποθνήσκειν ἐπενόησεν, ὡς μὴ ἐν φανερῷ σφάττοι, ... Ὁ δ' ἐνθυμηθεὶς μὲν ἑαυτὸν, ὡς ἐπάξιον τοῦ τραγῳδίαν ποιεῖν φθέγγοιτο, ἐνθυμηθεὶς δὲ καὶ τὴν τέχνην ὡς προσφυᾶ τῷ μεγαλείῳ μᾶλλον ἢ τῷ καταβεβλημένῳ τε καὶ ὑπὸ πόδα, σκευοποιίας μὲν ἥψατο εἰκασμένης τοῖς τῶν ἡρώων εἴδεσιν, ὀκρίβαντος δὲ τοὺς ὑποκριτὰς ἐνεβίβασεν, ὡς ἴσα ἐκείνοις βαίνοιεν, ἐσθήμασί τε πρῶτος ἐκόσμησεν, ἃ πρόσφορον ἥρωσί τε καὶ ἡρωίσιν ἠσθῆσθαι, ὅθεν Ἀθηναῖοι πατέρα μὲν αὐτὸν τῆς τραγῳδίας ἡγοῦντο, ἐκάλουν δὲ καὶ τεθνεῶτα ἐς Διονύσια· τὰ γὰρ τοῦ Αἰσχύλου ψηφισαμένων ἀνεδιδάσκετο καὶ ἐνίκα ἐκ καινῆς.

Athenæ I. p. 21 D:

Καὶ Αἰσχύλος δὲ οὐ μόνον ἐξύβρισε τὴν τῆς στολῆς εὐπρέπειαν καὶ σεμνότητα, ἣν ζηλώσαντες (il faut lire οὐ μόνον ηὔξησε τὴν ... σεμνότητα ζηλώσας, ἣν οἱ κτλ.) οἱ ἐξοσφάνται καὶ δαδοῦχοι ἀμφιέννυνται, ἀλλὰ καὶ πολλὰ σχήματα ὀρχηστικὰ αὐτὸς ἐξευρίσκων ἀνεδίδου τοῖς χορευτάις. Χαμαιλέων γοῦν πρῶτον αὐτόν φησι σχηματίσαι τοὺς χορούς ὀρχηστοδιδασκάλους οὐ χαιρόμενον, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τοῖς χοροῖς τὰ σχήματα ποιοῦντι τῶν ὀρχήσεων, καὶ ὅλως πᾶσαν τὴν τῆς τραγῳδίας οἰκονομίαν εἰς ἑαυτὸν περιελθεῖν. Ἐτυχεύετο γοῦν μετὰ τοῦ εἴκοτος τὰ δραμάτα. Ἀριστοφάνης γοῦν ... ποιεῖ αὐτὸν τὸν Αἰσχύλον λέγοντα· „Τοῖσι χοροῖς αὐτὸς τὰ σχήματα ἐποίουν." καὶ πάλιν· „Τοὺς Φρύγας οὐδὲ δεινῶς, ὅτε τῷ Πριάμῳ συλλυσόμενοι τὸν παῖδα ἦλθον ἐξαιρεῖσθαι, πολλὰ τοιαυτὶ καὶ τοιαυτὶ σχηματίσαντας."

Horace A.D. 278:

Post hunc personae pallaeque repertor honestae
Aeschylus et modicis instravit pulpita tignis,
et docuit magnumque loqui nitique cothurno.

154

Aristote Poet. 4, 15:

καὶ πολλὰς μεταβολὰς μεταλαβοῦσα ἡ τραγῳδία ἐπαύσατο, ἐπεὶ ἔσχε τὴν αὑτῆς φύσιν. Καὶ τότε τῶν ὑποκριτῶν πλῆθος ἐξ ἑνὸς εἰς δύο πρῶτος Αἰσχύλος ἤγαγε, καὶ τὰ τοῦ χοροῦ ἠλάττωσε, καὶ τὸν λόγον πρωταγωνιστὴν παρεσκεύασε.*

* καὶ τὸν λόγ. κτλ. Welcker p. 70 voit là une expression figurée. Bernhardy : « il donna le premier rôle, non pas au choeur, mais au sujet, donc au dialogue entre plusieurs acteurs. » C. cf. Hermann de distr. person. p. 15 : ut actionem, cujus usque primariam partem chorus gesserat, ab illo sejunxerit primasque partes, quas prius chori dux, h. e. cantor egisset, ad actorem [actores] transtulerit. » J'entends par λόγον la partie parlée, déclamée, en opposition avec la partie chantée (J. G.).

Acteurs d'Eschyle :

Cléandre, Mynniscos (Herm. in Arist. Poet. p. 193). nommés

douteux : Oeagrus (Schol. Ver. Arist. Vesp. 564. 577).

Danseur : Télestès (passage important d'Athen. p. 21 E. 22 A.).

Peintre de la scène : Agatharchus. Vitruve, praef. VII : Namque primum Agatharchus Athenis, Aeschylo docente tragoediam, scenam fecit. cf. Letronne, Lettres d'un antiquaire à un artiste p. 272 sq.; et Völkel archäol. Nachlass p. 104 sqq. qui révoque en doute non raison la valeur du témoignage de Vitruve.

La trilogie ou tétralogie.

Organisation de l'Orchestre et du chœur - Questions complexes
adaptation de la musique au drame - Orchestique : le figures de la
danse, tout pour le danseur principal, tout pour le chœur -
Etche ut lui-même χορηγὸς ὃς χορὸν ἐδίδασκε -
Pour que le chœur puisse suffire à cette tâche, il le divise et le
répartit entre les trois tragédies qu'il doit donner (une exception
(12 puis 15 choreutes par tragédie) - - -

La mélopée - d'une général la poésie -
Dans la mélopée, variété des rythmes et combinaisons
variées des vers lyriques - -

Dans la poésie en général, le mot d'Horace dormit
magnum loqui - La magnificence, la grandeur, la richesse
abondante et sonore, l'éclat des images, la hardiesse, voilà ce
qui est la langue d'Eschyle -
Elle n'appartient qu'à lui seul ; le mauvais goût de son siècle
goût qu'il déplore plus tard le public et les poètes attiques.
Exclu par critiques d'Aristophane - - - (chez Eschyle goût de
magnificence orientale, influence de l'Orient) -
Image d'Eschyle par Aristoph.
Profondeur admirable que l'on sent dans ce critique d'Aristoph.
pour le noble et mâle génie, qui avait créé cette langue -

Athen. I. p. 21 D :
Τοῦδε χοροῦ δοκὸς τὰ
σχήματα ἐποίουν.

Dio Chrys. Or. 52. p. 267 (624):
ἦν τε τοῦ Αἰσχύλου μεγαλοφροσύνη
καὶ τὸ ἀρχαῖον, ἔτι δὲ τὸ δυσδιάβατον
τῆς διανοίας καὶ ὀφθόρους.

πυκνότης (2) / σύντομος / comme plus haut
ἐντορεία λέξις.

les redondances, l'enflure, les compositions
de mots étranges. -
1004 - sqq. (924 sq.) 928 sqq. - 937 sqq. 944 sq. -

814 - 835 -

Le spectacle ὄψις, le style λέξις - (scénique) - Reste le
principal, le drame lui-même, le fable μῦθος -
Ici se montre grandeur et puissance inventive d'Eschyle -

Homérique = Son mot rapporté dans Athénée à expliquer:
(Ethos, Pathos, Habitudes scéniques de Homère et Eschyle -
Il agrandit merveilleusement le champ de la tragédie.
Il restaura quelle riche matière, à peine effleuré par les
prédécesseurs, contient la mythologie.
Il explora la mythol. tout entière. Empruntée à
l'épopée ... d'abord à Homère dont le nom la résume ...
Cycles Troyen, Thébain, la fable des Argonautes, en
général le cycle épique, depuis la lutte cosmogonique jusqu'à
la fin de l'âge héroïque -
La seule source, c'est la poésie lyrique, la riche aussi, où
avec les grandes légendes de l'épopée se rencontrent

Athen. VIII, p. 347 E. : τοῦ καλοῦ
καὶ λαμπροῦ Αἰσχύλου, ὃς τὰς
ἁπάσας τραγῳδίας τερέτη ἔνδεκα
ἔλεγε τῶν Ὁμήρου μεγάλων
δείπνων.
Welcker & Nitzsch (de mem.
Hom. antiq. p. 22 ; compare différemment
Sagenpoesie p. 540 sq.) entendent
par trois mythiques de l'épopée d'Homère.
Schneidewin, Philol. VIII p. 737,
comprend les meilleurs morceaux
d'un riche festin.

les légendes locales, qui laissent plus de place aux divinités inférieures et à des héros moins connus.

Dans les légendes locales, il réserve une place particulière aux légendes, à la mythologie athénienne (Thésée --; par un côté Prométhée) --

au merveilleux divin ou héroïque, il joint le merveilleux géographique dont les Grecs tout avides, et ainsi son drame est universel --

Dans ce vaste domaine, il choisit ce qui était la matière tragique, marqué pour les ancêtres les limites de la tragédie --

De plus, tout cet immense travail est animé par une inspiration à la fois religieuse et philosophique -- L'inspiration dans Eschyle --

Des anecdotes en font une sorte d'ivresse bachique --

En réalité enthousiasme divin et poétique (d'où la poésie et les formes hardies), d'où la pensée fondamentale, l'âme de son drame :

le gouvernement divin dans le monde et dans l'homme

Dieu dans la féconde et puissante nature (ici la force de Prométhée fait peut-être la superiorité dans le drame satyrique) --

Dieu gouvernant les choses humaines où le rétablissement douloureux de l'ordre s'opère par l'action puissante mais bornée de la fatalité, qui est le grand ressort du drame d'Eschyle .... Emotion du poète : terreur et pitié

Dans ces vues générales sur le monde et sur la destinée humaine, qu'il s'agisse d'une famille comme celle des Atrides ou des Labdacides, ou d'un seul être comme Prométhée, une seule tragédie ne suffit pas au poète pour achever l'expression de sa pensée : il invente la trilogie ...

Quel fut son premier début dans le drame satyrique, où il eut son rival.

(d'après Chamaléon)
Athen. X, p. 428 F : μεθύων γοῦν ἔφησε τὰς τραγῳδίας Διὸ καὶ Σοφοκλῆς αὐτῷ μαχόμενος ἔλεγεν ὅτε, ὦ Αἰσχύλε, εἰ καὶ τὰ δέοντα ποιεῖς, ἀλλ' οὖν οὐκ εἰδὼς γε ποιεῖς.
Plut. qu. Symp. I. p. 622 D. (Cf. VII, p. 715 E). Callisth. ap. Lucil. Encom. Demosth. 15.

Cic. Tusc. II, 10 : Variat Aeschylus, non poeta solum sed etiam Pythagoreus; sic enim accepimus.

* Aristoph. Ran. 1258 : τοῦτον τὸν βλαχεῖον ὄντα δεινὰ λέληθεν ποιῶν ὑπερφυᾶ τραγῳδίας ὀγκώματα.
Allusion à l'exaltation d'Esch. dans les Gren. 888 : Δήμητερ ἡ θρέψασα τὴν ἐμὴν φρένα, εὖ νυν μὲ τῶν σῶν ὄντα ἄξιον μυστηρίων --

L'accusation d'impiété, c'est-à-dire de divulgation des mystères, pèse toute sa vie sur lui, malgré les

Lucien - de la Danse, 27.

Quel spectacle effrayant et hideux que devoir un personnage; d'une grandeur gigantesque, monté sur des cothurnes d'une hauteur démesurée, dont le masque, placé au dessus de la tête, ouvre la bouche d'une manière effroyable et semble vouloir avaler les spectateurs! Je ne parle pas de ces plastrons qui garnissent la poitrine et le ventre de l'acteur* et qui, lui donnant une grosseur factice et artificielle, empêchent que sa maigreur ne rende sa taille ridicule et disproportionnée! Ensuite, lorsque du fond de ce costume il se met à débiter....
(traduction Talbot).

Cf. Jupiter trag. 41.

* προστερνίδια καὶ προγαστρίδια

Philostrate, Vie d'Apollonius V, 9:

παρελθὼν δ' ἐς τὰ Ἴσπολα φοβερὸς μὲν αὐτοῖς ἐφαίνετο καὶ ὃν ἐσίωπα χρόνον ἐπὶ τῆς σκηνῆς, καὶ ὁρῶντες οἱ ἄνθρωποι βαδίζοντα μὲν αὐτὸν μέγα, κεχηνότα δὲ τοσοῦτον, ἐφεστῶτα δ' ὀκρίβασιν οὕτως ὑψηλοῖς, τερατώδη τε τὰ περὶ αὐτὸν ἐσθήματα, οὐκ ἄφοβοι ἦσαν τοῦ σχήματος, ἐπεὶ δ' ἐξάρας τὴν φωνὴν γέγονον ἐφθέγξατο, φυγῇ οἱ πλεῖστοι ὤχοντο ὥσπερ ὑπὸ δαίμονος ἐμβοηθέντες (ἐμβροντηθέντες dans le texte cité par Bernhardy).

Etant venu donner une représentation à Hispalis, il frappa les spectateurs d'effroi, ~~dès son~~ apparition sur la scène et avant qu'il parlât; en le voyant marcher à grands pas, la bouche ~~démesurément si grande~~ énormément ouverte, dressé sur des hauts cothurnes, revêtu de son costume prodigieux, ils se sentaient pénétrés de crainte; mais lorsqu'il ~~avait la voix il fit retentir tout le théâtre~~ (fit entendre le résonnement formidable de sa voix) (inexact), la plupart s'enfuirent comme si un dieu les menaçait de son tonnerre.

Epitaphe d'Eschyle qu'il avait composée pour lui ; cf Athénée XIV. p. 627.

Αἰσχύλον Εὐφορίωνος Ἀθηναῖον τόδε κεύθει
μνῆμα κατ' εὐδείμου πυροφόρου Γέλας·
ἄλκὴν εὐδόκιμον Μαραθώνιον ἄλσος ἂν εἴποι
καὶ βαθυχαιτήεις Μῆδος ἐπιστάμενος.

Aristoph. Gren. 1013 sqq.:

Αἰσχύλος

Σκέψαι τοίνυν οἵους ἀνδρας παρ' ἐμοῦ παρεδέξατο πρῶτον,
εἰ γενναίους καὶ στερεοπλήκτους, καὶ μὴ διδάσκει πολίτας,
μηδ' ἀγοραίους μηδὲ κοβάλους οὔσας νῦν, μηδὲ πανούργους,
ἀλλὰ τανύοντας δόρυ καὶ λόγχας καὶ λευκολόφους τραυλίζειν
καὶ πήληκας καὶ κνημῖδας καὶ θυμοὺς ἐπταβοείους.

Εὐριπίδης.

Κἀγὼ δὴ χωρεῖ τουτὶ τὸ κακόν· καινοποιῶν αὖ μ' ἐπιχείρει.

Διόνυσος.

Καὶ τί σὺ δράσας οὕτως ἀνδρας γενναίους ἐξεδίδαξας;

Αἰσχύλε, λέξον, μηδ' ἀδαΐζως σπαραττόμενος χαλέπαινε.

Αἰσχ.

Δρᾶμα ποιήσας Ἄρεως μέγα.

Διον.

ποίων;

Αἰσχ.

Τοὺς ἑπτ' ἐπὶ Θήβας.

ὃ θεασάμενος πᾶς τις ἀνὴρ ἠράσθη δάϊος εἶναι.

887: οὔτε γὰρ Ἀθηναίοισι συνέβαιν' Αἰσχύλος.

Non mot dans Athénée.

χρόνῳ τὰς τραγῳδίας ἀνατιθέναι.

Ran. 867. Αἰσχ.

οὐκ ἐξ ἴσου γάρ ἐσθ' ἑκὼν νεῶν.

Διον. Τί δαί;

Αἰσχ.

ὅτι ἡ ποιητὴς οὐχὶ συντέθραμμαί μοι,
τούτῳ δὲ συντέθραμμαι ᾧ, ὥσθ' ἕξει λέγειν.

Eteocle
Qui se quels hommes il avait reçus de moi : de bons gaillards, hauts de quatre coudées, et non pas de ces petits-maîtres, de ces dandins, de ces fléchissants, de ces fourbes comme les hommes d'aujourd'hui : mais de ceux qui savent porter la javeline, la targue au bras gauche, et qui ont des aigrettes, des armets, des cnémides, des vaillances cuirassées de sept cuirs de bœuf.

Eur. Ah ! non par exemple ! il va m'écraser avec sa cargaison. Et comment qu'il a pris pour leur donner une valeur imaginaire ! allons, Eschyle, parle, si n'est pas trop ton désir de te fâcher. Eschyle s'avance fait un drame tout plein de fureurs.

A. Le sujet ?

Esch. Les Sept devant Thèbes.

Tous les spectateurs en sortaient ardents belligérants. -

Aristoph. Thesm.

1004. Χορός.
Ἀλλ' ὦ πρῶτος τῶν Ἑλλήνων πυξγώσας ῥήματα σεμνὰ
καὶ κοσμήσας τραγικὸν λῆρον...

1024. Εὐριπ.
... ῥήματ' ἂν βούλει δώδεκ' εἰπεν,
ὀργὰς ἔχοντα καὶ λόφους, δεινὰ δ' ἅττα μορμωδη καὶ
ἄγνωτα τοῖς ἀνωρίνοις.

1027. Σαφῆς δ' ἂν εἶπεν οὐδείς ——
ἀλλ' ἢ Σκαμάνδρους, ἢ τάφρους, ἢ 'π' ἀσπίδων ἐπ-
όντας
γρυπαέτους χαλκηλάτους, καὶ ῥήματ' ἐποχήματα,
ἃ ξυμβαλεῖν οὐ ῥᾴδι' ἦν.

937. Εὐρ. (qu. ὑπερ-ωλαι-ετ- dans la pièce?)
οὐχ ἑπταλεκτρυόνας μὰ Δι' οὐδὲ τραγελάφους ἅπερ
σύ,
ἂν τοῖσι παραπετάσμασιν τοῖς Μηδικοῖς γράφουσιν.

963 —— —— —— ἀλλ' οὐχ ἑκατοπλάκους
ἀπὸ τοῦ φρονεῖν ἀποσπάσας, οὐδ' ἐξεπλῆξεν αὐτούς,
Κύκνους ποιῶν καὶ Μέμνονας κωδωνοφαλαροπώλους.

994 Χορ.
τὸν δ' ἀνασπῶντ' αὐτοσχέδιον
τοῖς λόγοισιν
ἐμπεσόντα συσκευὰν πολ-
λὰς ἀλινδήθρας ἐπῶν.

814 – 825. Χορ.
Ἔρδε δ' ἱπολοφῶν τε λόφων κορυθαίολα νεύρα
σχινδαλάμωντε παλαξόγια, σμιλεύματ' ἔχων,
φωτὸς ἀμνημόνου φρενοτέκτονος ἀνδρὸς
ῥήματ' ἐποβάμονα.
Φριξὰς δ' αὐτοκόμου λοφιᾶς λασιαύχενα χαίταν,
δεινὸν ἐπασκούντων ξυνάγων βηνιχώμενος ἥδε
ῥήματα γοιφοπαγῆ, ταναϊκηδῶν ἀποσπῶν.
γηγενῆ φρυάγματα.

Par là encore il se rapproche d'Homère. Ces grands drames, composés de trois tragédies, ce sont par les dimensions des épopées, où la force de composition et de concentration, et surtout le caractère de grandeur lui donne quelque chose d'Homérique. —

Conclusion — (Esquisse insuffisante d'un) mâle et puissant génie. Faculté d'invention unique; d'où est sorti un drame sans amour presque sans passions humaines, sans intrigue, mais excitant à un degré... la pitié et surtout la terreur; une merveilleuse et étrange poésie qui saisit à la fois les sens, l'imagination, l'âme... profondément remuée.

La tragédie d'Eschyle est le produit le plus original de la poésie grecque. Insuffisance des appréciations générales... se rapprocher des textes — — ne pas les affaiblir, ne pas leur prêter non plus je ne sais quelle barbarie fantastique.

— — — — —

Sorbonne - 8 - déc. 1874.

163

Eschyle -

Grande figure - de ~~tout~~ premier ordre - ...

Type des anciennes races : noble, mâle, sincère.

Religion et patriotisme[x]. Tels sont les caractères généraux, malgré les démentis de l'histoire (les hommes comme Themistocle, Aristide, comme Pisistrate, aristocrates et habiles) -

A l'époque la plus belle de la Grèce et d'Athènes. La Grèce unie, pleine du sentiment de sa nationalité - Athènes de cette époque est reflet lumineux du dévouement, intelligent et énergique. Elle est à l'apogée brillante et fraîche de la grandeur - Sobriété qui rejette avec abus et avec hyperbole de toute sorte -

Eschyle, soldat de Marathon (où il est blessé); combattant d'Artemisium, de Salamine et de Platées -

Αἰσχύλον Εὐφορίωνος Ἀθηναῖον τόνδε κεύθει
μνῆμα κατηφείαν πυροφόροιο Γέλας·
ἀλκὴν δ' εὐδόκιμον Μαραθώνιον ἄλσος ἂν εἴποι
καὶ βαθυχαίτης Μῆδος ἐπιστάμενος.

Son épitaphe ...

~~Le héros est un poète, un artiste enthousiaste~~.

Vers des grenouilles d'Aristoph. - 1013 sqq.

Union du poète avec le soldat, le citoyen. Ce qui est plus beau encore dans les vicissitudes de sa carrière :

D'abord faveur du public - succès immense -
fuit, à diverses reprises, se désenchantement avec le peuple -
Eschyle partisan de l'aristocratie, de anciennes traditions, hostile aux progrès de la démocratie, à l'esprit nouveau qui jetait un trouble immense en politique et brisait les forces trop étroites de l'ancien système -...

Exilé ~~puis rentré~~ dans toutes les voyages en Sicile - (retrouve de la nature, esprit accoutumé de la race grecque - goût des fastes - accueil hospitalier de Hiéron[x] puissance guerrière et magnificence - (les Aetnéennes - leur grande représentation aux Jeux) -

Aristoph. Ran. 1026: οὔτε γὰρ Ἀθηναίοις ἐνέβαλεν Αἰσχύλος.
Dem. de Cor. Athen. VIII, p. 348 E: (x) Χρόνῳ τὰς τραγῳδίας ἔπαυσε Θέσπις.

* Fondements de la société politique -

[x] Fils de Deinomène, frères Gélon, Polyzèle, Thrasybule, Xénophon, Epicharme - qui avec son frère Gélon devint maître de Syracuse - fit Carthaginois -

(x) Indication fausse -

164

Ses retours à Athènes, où il agit comme poète, en même temps que comme citoyen dans l'intérêt de son parti... Ses Euménides sont un acte, dont on peut discuter le sens, mais un acte incontestable de la lutte de l'aristocratie et de la démocratie. A ce moment Périclès et surtout Ephialte avaient dépouillé l'Aréopage d'une grande partie de son autorité, et Cimon était en exil, banni par l'ostracisme... Succès de l'Orestie. Mais cependant peut-être après nouveau départ d'Eschyle pour la Sicile. Peut-être son patriotisme ne s'accommodait-il pas mieux des compilations laconiennes des partisans de l'oligarchie, que des empiètements du parti démocratique.

Citation des Eum. v. 684 sqq.

Intérêt d'une pareille époque : fin d'une société et commencement d'une autre... grandeur des deux..., Questions graves que [illegible] Lutte entre principes opposés - où est le bien social ? conciliation [illegible] Esch. ne revient plus en Athènes. Sa mort à Gela.

Honneurs qui lui sont rendus après sa mort :

Avant le décret de l'orat. Lycurgue qui lui fait élever une statue de bronze en même temps qu'à Sophocle et Euripide, et prescrit une révision officielle du texte de ses tragédies...

Décret qui le considère comme toujours vivant et permet de présenter ses drames au concours... De là son mot dans les Grenouilles :

« La lutte n'est pas égale entre Euripide et moi... Parce que mes poèmes ne sont pas morts avec moi, tandis que les siens l'ont suivi dans les Enfers : il aura donc de quoi parler... »

Buste d'Esch. dans le Musée Capitolin, monum. dell. Instit. Arch. 1849, vol. V, tav. 4.

Telle est en général la vie d'Eschyle... Mêlée activement...

— Grande et noble figure —

Ce citoyen, ce soldat... est un enthousiaste dont la pensée habite un monde idéal — c'est un poète inventeur... c'est même le plus inventeur de tous les poètes —

Trait commun à la glorieuse génération dont il fait partie — L'enthousiasme se traduit par le dévouement au devoir, la conception de l'idéal dans les devoirs de la vie politique et l'a-n-egie pratique qui le réalise (Idée de Rembrandt) —

Mardi 27 Janvier 1885.
6e leçon.

165

Vers 538 = Ol. 61, 2 Thespis

Second tyrannie de Pisistrate - appelé à Athènes pour augmenter l'éclat des Lénéennes.

D'Icarie où sans doute dithyrambes tragiques

Il invente la tragédie. Qu'est-ce que cette invention ?

Horace art p. 276.

Diocoride (alexandrin, environ 2 siècles avant J.C.)

Epigr. 410. 411. Anth. Pal. VII.

? Aristot. - Poet. 4, 17. μικρῶν μύθων, λέξεως γελοίας.

Non. ni chœur - ni improvisation - ni caractère rustique - ni bouc comme prix. (Welcker)

Représentations près d'un sanctuaire. - Officielles à Athènes - Poème et art. Succès;

Plutarque. Solon 29 -

Inventions :

Aristote (ap. Themistium or. 26, p. 316):

πρόλογος et ῥῆσις. (sans doute avant le chœur et dans l'intervalle de ses chants)

εἰς ὑποκριτής. Diog. III, 56.

Pollux IV, 123 : ἐλεός ?

~~Qu'était-ce que le~~ avec l'acteur le choryphée.

Costume (?) - Suidas : masque de lin d'abord fluide; blanc et rouge.

Qu'était-ce que le poème ? ~~de~~ μικρῶν μύθων, λέξεις γελοίας (en partie seulement).

Narration excitant des transports de douleur et d'enthousiasme :

par ex. Penthée : terrible châtiment - triomphe du dieu -

Chants développés du chœur.

Caractère orchestique. (Athen. I, p. 22.)

Conclusion : ~~dialogue~~ fable ; récit, sans doute dialogue. ~~Spectacle~~

émotions tragiques - pathétique. non par le spectacle ni par la sympathie.

Au reste spectacle : l'acteur, costume et gestes; les danses variées du chœur - chants -

166

Séparation de l'élément satyrique et de la tragédie :
Quelques mots sur Chœrilus, d'Athènes
puis sur Pratinas de Phlionte.
Epigr. de Dioscoride 37 et 707. (Anth. Pal. VII)
32 drames satyriques sur 50 pièces. — ??

Lutte du drame et de la musique. fragm. d'Hypercheme
passions littéraires : monuments. Athen. XIV, p. 617.
499. Chute du théâtre.

Phrynichus —
Encore orchestique.
Suidas : γυναικεῖον πρόσωπον.
τὸ τετράμετρον (?)
mais l'élément lyrique domine.
peut-être division du chœur (les Phéniciennes
les συνθρόνοι. conseillers assemblés)

Parmi ses sujets 2 historiques et contemporains :
Phéniciennes. Plut. Themist. 5.
Μίλητου ἅλωσις. Hérod. VI, 21.

Souvenir laissé par la beauté de la poésie lyrique de Phryn.
Beau, gracieux, délicat, doux. le poète beau lui-même
Aristoph. Thesm. 170 :
Expressions d'Aristoph. : Gren. 1298 et ss. — Ois. 750.

Aristoph. Ran. 1298. Αἰσχ. : Eschyle : Ses innovations... (notes)
Ἀλλ' οὖν ἐγὼ ἐς τὸ καλὸν ἐκ τοῦ καλοῦ
ἤνεγκον αὐτὰ (sc. τὰ μέλη), ἵνα μὴ τὸν αὐτὸν
Φρυνίχῳ
λειμῶνα Μουσῶν ἱερὸν ὀφθείην ὀρέπων.

Caractère idéal de la tragédie constituée.

Dans les portiques du temple d'Apollon Palatin
consacré par Auguste en 726; les statues équestres
des cinquante Egyptiades; dans les intervalles des
colonnes les statues des Danaïdes, et auprès
d'elles, Danaüs l'épée à la main et les personnages
de la trilogie d'Eschyle - -

Virg. Aen. X, 496. (baudrier de Pallas).
... rapiens immania pondera baltei,
Impressumque nefas: una sub nocte jugali
Caesa manus juvenum foede, thalamique cruenti;
Quae Clonus Eurytides multo caelaverat auro.

Ovid. Heroid. XIV, ~~[illegible]~~

Horat. Od. III, XI, 33.
Una de multis face nuptiali
Digna perjurum fuit in parentem
Splendide mendax et in omne virgo
Nobilis aevum,
Surge, quae dixit juveni marito,
Surge, ne longus tibi somnus, unde
Non times, detur; socerum et scelestas
Falle sorores,
Quae velut nactae vitulos leaenae
Singulos eheu lacerant: ego illis
Mollior nec te feriam neque intra
Claustra tenebo.
Me pater saevis oneret catenis,
Quod viro clemens misero peperci;
Me vel extremos Numidarum in agros
Classe releget.
I, pedes quo te rapiunt et aurae,
Dum favet nox et Venus, i secundo
Omine et nostri memorem sepulcro
Scalpe querelam.

× l'épouvante, le dégoût –
L'égarement des Danaïdes, quand le héraut veut les entraîner – 886 – 901.

168

Répugnance, horreur des Danaïdes (considérées comme des femmes grecques), pour leurs cousins (types de la brutalité barbare)

516 (Βασ. οὗτοι πτερωτῶν ἁρπαγαῖς σ' ἐκδώσομεν.)
Χορ. Ἀλλ' εἰ δρακόντων δυσφρόνων ἐχθίοσιν.
Une peuplade haut, elles menacent de se prendre aux statues des dieux –
Cf. v. 800 – Κυσὶν δ' ἔπειθ' ἕλωρα κἀπιχωρίοις
ὄρνισι δεῖπνον οὐκ ἀναίνομαι πέλειν.

---

mystère de la destinée

327. Χορ.
Ἄαξ Πελασγῶν, αἰόλα ἀνθρώπων κακά·
πόνου δ' ἴδοις ἂν οὐδαμοῦ ταὐτὸν πτέρον.
Ἐπεὶ τίς ηὔχει τήνδ' ἀνέλπιστον φυγήν,
κέλσειν ἐς Ἄργος κῆδος ἐγγενὲς τὸ πρίν,
ἔχθει μεταπτοιοῦσαν εὐναίων γάμων.

Image rappelant l'analogie de la destinée des Dan. avec celle d'Io

349 – Χορ.
Ἴδε με τὰν ἱκέτιν φυγάδα περίδρομον
λευκόπτακτον (δίω) ὡς δάμαλιν ἄμ πέτραις
ἠλιβάτοισιν, ἵν' ἀλ~~κα~~ –
κᾷ πίσυνος μέμυκε φρά-
ζουσα βοτῆρι μόχθους.

Le second Stasimon (Ro et Sieu. à lire presque en entier – religieux, confiant; des élans de foi, tout pénétré de mystère – adoration – Il se chante, pendant que se décide ce grand fait de l'admission des Danaïdes dans Argos: elles rentrent dans la patrie, dans la famille grecque – Dans le chœur les deux points où s'arrête le poète (dans les voyages d'Io et des Danaïdes), c'est l'Egypte où naît Epaphus, c'est Argos patrie d'Io où reviennent les Danaïdes – –)

Huon de Bordeaux
Morianv Féminie
Philomelium

172

Mardi 3 février 1885.
7e leçon

Les Suppliantes.

Sans doute exemple des plus anciens tragédies d'Eschyle
1re pièce d'une trilogie —

Extrême simplicité de l'action : courte analyse. . . .

Développement donné au rôle du chœur : le montre [mais indirectement.
Deux acteurs - mais jamais plus de deux personnages
sur le dialogue : Danaüs et la Coryphée - Danaüs et
Pélasges. — Pélasges et la Coryphée -
Le héraut et le chœur.
Le chœur est le personnage principal : ce qui se
conçoit au drame le caractère lyrique (contemplation lyrique
(sans doute) 2° est une innovation dramatique : non sympathie,
mais émotions pour lui-même - Plus tard. . . .

Quel est l'intérêt du sujet :
Moindre, semble-t-il, que dans les deux autres
pièces de la trilogie :
le mariage des cinquante fils d'Egyptus -
Virg. Aen. X, 496 ss. .

Hypermnestre et Lyncée
Ovide Héroïd. XIV.
Surtout Horace. Carm. III, 11 -

Ici le sujet est dit par le titre, les Suppliantes :
Seront-elles accueillies par les Pélasges d'Argos
ou livrées à leurs cousins, les fils d'Egyptus ?
En quoi intéressant :
Point de vue grec - La Phoronide
Les généalogies d'Acusilaos
d'Argos (contemporain plus
âgé d'Eschyle).

Intérêt pour les Grecs des poèmes généalogiques
d'Hésiode & autres : parler principales familles,
histoire de leur race ; histoire merveilleuse, où
les Dieux déterminent ou accomplissent les destinées
du monde grec. — Intérêt particulier des
légendes Argiennes : Io mêlé trois fois
issue de Jupiter, la grande famille du Péloponnèse
d'où elle rayonne sur le reste de la Grèce
et sur le monde entier : (Io, Epaphus, (Bélus),
Danaüs, Hypermnestre & Lyncée — Acrisius,
Persée, ancêtre à la fois d'Amphitryon et d'Alcmène,
Hercule : le grand type de l'héroïsme hellénique,
Détails des familles destinées à fonder
dans le Péloponnèse (retour des Héraclides. . . .)

— Donc grand intérêt hellénique et
universel : grand moment, celui où les
Danaïdes mettent le pied sur la terre
où est né leur ancêtre Io ; leur vraie
patrie, où elles rentrent dans la famille
hellénique —

1° Intérêt humain du drame : leur
arrivée : costume, supplications, mouvements,
émotions pathétiques :
Costume : paroles de Pélasges. — [1-224-227
(arrivée des vaisseaux des Egyptiades) Scène [263-280.
avec le héraut. . . [677 et suiv. (comm. 170 ×
805-877- (Cf. 413-416.

Ἀπόλλωνος ou Αἰγύπτιοι

Δαναΐδες

× la vivacité pittoresque de la peinture remplace l'action désespérée, pour parler aux yeux.

Angoisses. 334 – 339. 440 – 448.
horreur... (761 – 770 [illegible]) pourquoi : 217. 321. 998 (et ss.)
[illegible]

Joie – tout le 3e stasimon 605 – 675.

1er chœur et scène de supplication

Ses angoisses et ses joies.
Son horreur tout hellénique pour les époux qui lui seront imposés

2° Intérêt merveilleux et religieux (cf. 40 – 46.)

Souvenir d'Io : récit indiscret 281 – 300. Chœur 521 – 569.

Quel en est le sens religieux :
Épreuves étranges de cette glorieuse épouse de Zeus (le Prométhée enchaîné)
Complément dans le même sens : épreuves des Danaïdes..
Elles n'ont qu'un pressentiment vague de leur destinée. Sentiment dominant : piété particulière, confiance et adoration passionnée dans le divin auteur de leur race, le grand Zeus dont la pensée est insondable et les voies mystérieuses –

(2e stasimon) 507 – 510 (ton du chant tout entier).
1015 – 1016. – 1024 – 1026 – La dernière strophe.
(1005) (1015)
1er chœur 79 – 89.

Sort. de mystère païen – Grande scène de supplication. (bas. d'un drame) – drame elle-même, avec très-simple – où l'intérêt principal dans les émotions du chœur –

Ethyle

Athen. I p. 21. E. 22 A. Καὶ Αἰσχύλος δὲ οὐ μόνον ἐξεῦρε τὴν τῆς στολῆς εὐπρέπειαν καὶ σεμνότητα, ἣν ζηλώσαντες οἱ ἱεροφάνται καὶ δᾳδοῦχοι ἀμφιέννυνται· ἀλλὰ καὶ πολλὰ σχήματα ὀρχηστικὰ αὐτὸς ἐξευρίσκων, ἀνεδίδου τοῖς χορευταῖς. Χαμαιλέων γοῦν πρῶτον αὐτὸν φησι σχηματίσαι τοὺς χοροὺς, ὀρχηστοδιδασκάλοις οὐ χρησάμενον, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τοῖς χοροῖς τὰ σχήματα ποιοῦντα τῶν ὀρχήσεων· καὶ ὅλως πᾶσαν τὴν τῆς τραγῳδίας οἰκονομίαν εἰς ἑαυτὸν περιϊστᾷν. Ὑπεκρίνετο γοῦν μετὰ τοῦ εἰκότος τὰ δράματα. Ἀριστοφάνης γοῦν (παρὰ δὲ τοῖς κωμικοῖς ἡ περὶ τῶν τραγικῶν ἀπόκειται πίστις) ποιεῖ αὐτὸν τὸν Αἰσχύλον λέγοντα· «Τοῖσι χοροῖς αὐτὸς τὰ σχήματα ἐποίουν.» καὶ πάλιν· «Τοὺς Φρύγας οἶδα × θεωρῶν, ὅτε τῷ Πριάμῳ συλλυσόμενοι τὸν παῖδα ἦλθον τεθνεῶτα, πολλὰ τοιαυτὶ καὶ τοιαυτὶ καὶ δεῦρο σχηματίσαντας.»

× οἶσθα Schweigh. ?

..... Ἀριστοκλῆς γοῦν φησιν, ὅτι Τελέστης ὁ Αἰσχύλου ὀρχηστὴς οὕτως ἦν τεχνίτης, ὥστε ἐν τῷ ὀρχεῖσθαι τοὺς Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας, φανερὰ ποιῆσαι τὰ πράγματα δι' ὀρχήσεως. Φασὶ δὲ καὶ ὅτι οἱ ἀρχαῖοι ποιηταὶ, Θέσπις, Πρατίνας, Καρκίνος, Φρύνιχος, ὀρχηστικοὶ ἐκαλοῦντο, διὰ τὸ μὴ μόνον τὰ ἑαυτῶν δράματα ἀναφέρειν εἰς ὄρχησιν τοῦ χοροῦ, ἀλλὰ καὶ ἔξω τῶν ἰδίων ποιημάτων διδάσκειν τοὺς βουλομένους ὀρχεῖσθαι.

Note de Schoem. :

Plutarque, Quaest. gr. no 4, appelle πρόβ. les 60 sénateurs des Cnidiens.

Il semble que les Quindecemvirs dans le sénat des Massiliens aient été προβούλων loco.

Des πρόβ. chez les Mégariens, Schol. Aristoph. Acharn. 763.

Les πρόβ. d'Athènes aussitôt après la nouvelle du désastre ~~d'Athènes~~ de Sicile Ol. XCI, 4 — (nomine in oligarchiis usitato — Thucyd. VIII, 1. Cf. Aristoph. Lysistr. 387. 467. Lys. in Eratosth. § 63. Aristot. Rhet. III, 18. Suidas v. πρόβ. — (Schoem. p. 181) —

Aristot. Polit. IV, 11, 10 : ἀρχεῖον οὖν ἐν ἐνίαις πολιτείαις ἔστι οὓς καλοῦσι προβούλους καὶ νομοφύλακας· καὶ περὶ τούτων χρηματίζειν περὶ ὧν ἂν οὗτοι προβουλεύσωσι.

Id. ib. 12, 8 : ὅπου μὲν ἄμφω αὗται αἱ ἀρχαί, οἱ πρόβουλοι καθεστᾶσιν ἐπὶ τοῖς βουλευταῖς. (Add. VI, 5, 8, 13.).

VI, 5, 13 : τριῶν δ' οὐσῶν ἀρχῶν, ἃς αἱροῦνταί τινες ἀρχὰς τὰς κυρίους, νομοφυλάκων, προβούλων, βουλῆς, οἱ μὲν νομοφύλακες ἀριστοκρατικόν, ὀλιγαρχικὸν δ' οἱ πρόβουλοι, βουλὴ δὲ δημοτικόν. (Cf. VI, 1, 10).

1005. δήμου προβούλοις.

Schoemann, Antiquitates juris publici gr. p. 82 : .. Ubi autem summum reipublicae consilium penes pauciores ex optimatibus erat, hi πρόβουλοι vocari solent, iisque et γερουσία et βουλή et conventus etiam subjuncti esse possunt.

1006 sqq. — rapprocher de 1002 et 1003. (1004) Contraste entre ces deux vers et l'édit des πρόβουλοι —

24 fév. 1885.

Eschyle – les Sept.

183

Ol. 78, 1 = 468.

Didascalie du Mediceus publiée par Franz en 1846 :
ἐνίκα Λαΐῳ, Οἰδίποδι, Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας, Σφιγγὶ σατυρικῷ.

Alliance de l'épopée et de la poésie lyrique.

Le Grand sujet épique avec l'[illegible] de Troie :
Hésiode Op. 158 (race des héros) –
Souvenirs dans Homère.
Les ch. Cypriens. Schol. Hom. Il. I, 5.
Thébaïde Cyclique. (9 100 vers.) –
etc.

Eschyle, héritier des épiques, dans une partie considérable de son drame. Mot d'Aristoph. δρᾶμα Ἄρεως μεστόν.

Ce côté de son génie, mâle, héroïque. Soldat de Marathon* et de Salamine, [illegible] de Platée, d'après la Vie.

Son ardeur guerrière respirait dans plusieurs de ses tragédies. Plaisir qu'il prenait aux descriptions d'armures et de guerriers. Tout merveilleux de son imagination : images grandioses et extraordinaires.

C'est ce que raille Aristophane dans [illegible] critique, mêlée d'admiration, Grenouilles 927-ss. 937-938.

(963. 1016. 1035-1036 (et l'idée du développement : les Sept. les Perses) – 1040-1043.

Grande scène entre Etéocle et le messager. (plus de 300 vers, plus de quart de la pièce).

Morceaux à demi épiques.

Grand morceau descriptif, pompeux, qui met sous les yeux les Sept chefs, (aux Sept portes) chacun avec son aspect et son caractère, chacun en face de son adversaire dans une sorte de duel. –

Soutenu par un effet de symétrie ...

Soutenu surtout par le souffle guerrier et par la poésie.

Exemples : Tydée 377-394. réponse d'Et. 396-406.
(425-431.)
Capanée – le géant Hippomédon 493-498.
[illegible]nopée 532 – le sage Amphiaraüs. (élément moral)

Grand effet de cette scène – (la fin se passionne) –

Tout ce qui précède respire la guerre, l'émotion et le mouvement de l'action présente –

~~Vivacité du début~~ Impression nette et vive du début – La situation l'attaque décisive – (récit de l'ἄγγελος – le serment – détacher les vers 59-64.

* Son épitaphe, peut-être composée par lui-même (Pausanias et Athénée XIV, 627) affirment – Plutarque, moral. p. 604 f., cet. le premier distique) :
Αἰσχύλον Εὐφορίωνος Ἀθηναῖον τόδε κεύθει
μνῆμα καταφθίμενον πυροφόροιο Γέλας·
ἀλκὴν δ' εὐδόκιμον Μαραθώνιον ἄλσος ἂν εἴποι
καὶ βαθυχαιτήεις Μῆδος ἐπιστάμενος.

184

Grands ~~effets~~ morceaux lyriques

Grands effets lyriques (dithyrambiques :
récits lyriques, descriptions lyriques, pantomimes qui rendent sensibles, plus que ne pourrait le faire l'épopée, le mouvement, les émotions, les scènes terribles et pathétiques d'un siège et de la prise d'une ville.
Surtout les deux premiers chœurs : (Ch. de jeunes filles Théb.)
Approche et attaque de l'armée ennemie 78 – 180.
et dialogue qui suit. – Agitation. effroi.

Prise de la ville 322 – 367. (ton plaintif).

Puissance singulière de ces descriptions dramatiques.
C'est le drame général.
Drame particulier : la tragédie proprement dite :

La tragédie proprement dite.

L'idée tragique :
Conception de la légende : 742 – 758 πρώταρχος ἄτη.
779 – 790 – malédiction d'Œdipe.

Exécution :
La malédiction rappelée au commencement 69 – 72.
Etéocle, au moment de l'attaque, se sent tout de suite sous le coup de cette malédiction.
Cependant, son sang-froid, son activité, son énergie, et même, dans la grande scène avec l'éclaireur, à ce qu'il semble, sa modération, sa piété...
Mais tout-à-coup, le nom de son frère est prononcé, lui-même est saisi de fureur, et l'Ἄρα, l'Erinnys s'empare du drame qu'elle précipite vers la catastrophe.

Entraîne

Réponse d'Etéocle 653 – 675.
Entraînement, désespoir... 689 – 691. 695. 709 – 711.
Tout un long chœur. 720 – 791.
Beaucoup de traits dans le Commos. Détacher : 953 – 960. 975 – 977.

Quelle est ici l'idée de la destinée humaine. Terrible et impitoyable – Puissance de l'Imprécation.

Les Sept. 377. Ἄγγελος.

Déjà près de la porte Prœtide. Tydée se tient frémissant; le devin ne lui permet pas de franchir l'Ismène, car les victimes ne sont pas favorables. Tydée furieux et brûlant de combattre crie comme un dragon siffle aux ardeurs de midi; il ~~accable~~ lance l'insulte contre le sage devin fils d'Oïclée, l'accuse de flatter la destinée et de ~~fuir~~ éviter devant le combat par lâcheté. Voilà ce qu'il crie, en secouant le triple panache, chevelure de son casque, qui l'ombrage; sous son bouclier des clochettes d'airain sonnent l'épouvante; sur le dessus il porte cet emblême orgueilleux: un ciel resplendissant de la clarté des ~~astres~~ étoiles; au milieu, brille la pleine lune, reine des astres, œil de la nuit. Sous cette armure, ~~inventée~~ où parle son orgueilleuse folie, il crie sur la rive escarpée du fleuve, impatient de combattre: ainsi le cheval mord en frémissant (hennissant) le frein qui le retient, quand il entend l'appel éclatant de la trompette.

Et. La mesure (l'appareil) d'une armure ne peut me faire trembler; les emblêmes ne font point de blessures; des panaches et des clochettes ne mordent pas sans lance. Cette nuit qui, dis-tu, sur son bouclier resplendit de la clarté des astres, ce pourrait bien être un présage pour sa folie. Car si la nuit de la mort tombait sur ses yeux, ce fier emblême justifierait alors son nom pour le porteur, et ce serait contre lui-même que son insolence serait une prédiction....

59. Voici que déjà s'approchent en armes les troupes Argiennes, faisant voler la poussière, souillant la polaine de la blanche écume que fait distiller ~~la bouffe~~ la haleine des chevaux. Toi, comme un habile pilote, ~~garantis~~ protège la cité avant que sévisse le souffle d'Arès; car le flot terrestre de l'armée s'avance en mugissant.

69. O Zeus, ô Terre, ô dieux protecteurs de la cité, et toi, Erinnys, puissante imprécation de mon père, ne veuillez pas détruire cette ville de fond en comble, ne l'arrachez pas du sol par les mains victorieuses des ennemis!

6[illegible] O fureur envoyée par les dieux! ô ~~signe éclatant~~ puissance de leur haine! ô déplorable race de mon père Œdipe! Hélas! voici que les imprécations paternelles s'accomplissent. Mais il ne-

connaient trop de génie et de pleurs, de pleurs que ne naissent des lamentations plus intolérables encore. Cet homme si digne de son nom, Polyeucte, nous saurons bientôt quelle est la valeur de son emblème. Si elles le ramènent ici, ces lettres d'or qui exhalent sur son bouclier les vaines bravades de sa démence. Si la vierge, fille de Jupiter, si la Justice présidait à ses actes et à ses pensées, peut-être en serait-il ainsi. Mais, si à l'heure où il quitta les ténèbres du sein maternel, si dans son enfance, si dans sa tendre jeunesse, si quand la barbe s'épaississait sur ses joues, jamais la Justice ne daigna fixer sur lui ses regards.... C'est ce qui fait ma confiance, et je serai moi-même son adversaire : quel autre y aurait plus de droits ? Nous combattrons chef contre chef, frère contre frère, ennemi contre ennemi ...,

Parodos — 78. —

... Je crie mes angoisses et mon effroi. L'armée est déchaînée ; elle a quitté le camp, voici que ce précipite en avant un flot de cavaliers. J'en ai pour témoin la poussière qui s'élève au ciel, muette, mais véridique et fidèle messagère.. Les sabots résonnent dans la plaine.. c'est comme le bruit du torrent indomptable qui retentit dans la montagne. — O dieux et déesses, écartez le mal qui s'élance! — Les cris franchissent nos murailles ; couverts de blancs boucliers, la multitude ennemie se précipite toute prête contre la ville. — Qui nous secourra, qui nous protégera parmi les dieux et les déesses? — Irai-je me prosterner devant les images des dieux de la patrie? — O divinités augustes, voici le moment d'embrasser vos statues. Que tardons-nous, vainement gémissantes? — Entendez-vous ou n'entendez-vous pas le bruit des boucliers? Quand donc, si ce n'est maintenant, offrirons-nous, suppliantes, des voiles sacrés et des couronnes? — Je le vois, le bruit! c'est le fracas de mille lances. Que feras-tu, ô Arès? trahiras-tu ta terre, ton antique domaine? — O dieu au casque d'or, regarde, regarde ta ville, celle qui t'était chère autrefois.

Strophe 1.

Divinités protectrices de la cité, venez toutes, voyez une troupe d'appliquées de vierges menacées de l'esclavage. Autour de la ville bouillonnent une mer de guerriers aux grands panache soulevée par le souffle d'Arès. O Zeus, père tout-puissant, sauvez-nous des mains des ennemis. Les Argiens entourent la ville de Cadmus ; les armes guerrières répandent l'épouvante ; les freins dans la bouche des chevaux résonnent le meurtre. Sept fiers guerriers, chefs de l'armée, la lance à la main, sont aux sept portes, assignés par le sort.

Antistr. 1.

O toi, fille de Zeus, guerrière victorieuse, Pallas, fais le salut de notre ville! et toi, dieu des coursiers, souverain de la mer, ô Poseidon, armé de ton trident (tenant l'arme dont tu frappes les poissons), délivre-nous, ah! délivre-nous de nos terreurs! Et toi, Arès, ah! ah! garde la ville qui porte le nom de Cadmus, fais éclater pour elle ta bienveillance! Et toi, Cypris, première mère de notre race, protège-nous ; c'est de ton sang que nous sommes nées ; nous venons à toi avec de pieuses prières. Et toi, dieu destructeur des loups, justifie ton nom contre l'armée ennemie..! Et toi, fille de Latone, arme ton arc!

Strophe 2.

Ah! ah! j'entends autour de la ville le roulement des chars! O auguste Héra, les essieux chargés grincent dans les roues. Chère Artémis, sous le choc des lances l'air s'agite en fureur. Qu'arrive-t-il à notre ville, que deviendra-t-elle? vers quelle issue la conduit la divinité?

Ant. 2.

Ah! ah! une grêle de pierres frappe de loin les créneaux. O cher Apollon, aux portes résonnent les boucliers d'airain. O fille de Jupiter, divine arbitre des combats, déesse bienheureuse, Onca, protège la ville, la cité aux sept portes!

Str. 3.

O divinités toutes-puissantes, dieux, déesses qui protégez souverainement nos tours et notre terre, ne livrez pas la ville à la lance victorieuse d'une armée qui parle une autre langue. Ecoutez, écoutez les justes prières des vierges qui tendent les mains vers vous!

190

Antistr. 3.

O chères divinités, entourant la ville de votre protection, libératrice, montrez que vous l'aimez, pensez aux victimes qui vous furent ~~offertes~~ signalées, et que cette pensée vous rende favorables; souvenez-vous de tant de sacrifices offerts par la ville!

2me chœur. Str. 2. 321. C'est un spectacle ~~lamentable~~ triste de voir ainsi une antique cité précipitée chez Adès, proie, esclave de la lance, réduite en cendre légère, honteusement saccagée de fond en comble par des guerriers achéens; les femmes, jeunes et vieilles, entraînées, hélas! comme ~~des~~ un troupeau de cavales, par les cheveux les ~~et~~ vêtements déchirés....

Ant. 2. 333. Il est lamentable pour des jeunes filles, livrées au vainqueur avant l'hymen, de suivre ~~la~~ une route odieuse ~~qui les éloigne de loin~~ en quittant leurs maisons. Ah! la mort vaut mieux qu'un pareil sort! Car une ville vaincue souffre hélas! bien des maux. On entraîne, on tue, on brûle; toute la ville est souillée de fumée; partout le souffle impie d'Arès sévit victorieux.

(Plus loin, des scènes de détail: ~~des enf~~ les vagissements des enfants à la mamelle tout ensanglantés, l'ardeur du pillage, les fruits répandus sur le sol).

Hésiod. Ἔργα καὶ ἡμ.
(la 4ème race)

158 ἀνδρῶν ἡρώων θεῖον γένος, οἳ καλέονται
ἡμίθεοι προτέρη γενεὴ καὶ ἀπείρονα κ̣ύδος.
καὶ τοὺς μὲν πόλεμός τε κακὸς καὶ φύλοπις αἰνὴ
τοὺς μὲν ἐφ' ἑπταπύλῳ Θήβῃ, Καδμηίδι γαίῃ,
ὤλεσε μαχεσάμενους μήλων ἕνεκ' Οἰδιπόδαο,
τοὺς δὲ καὶ ἐν νήεσσιν ὑπὲρ μέγα λαῖτμα θαλάσσης
ἐς Τροίην ἄγαγεν Ἑλένης ἕνεκ' ἠϋκόμοιο.

Homère. Il. IV, 372 - 410. (Ἀγαμέμνονος ἐπιπύλησις.)

Reproches d'Agamemnon à Diomède
fils de Tydée et à Sthénélus, fils de Capanée:
discorde inspirée par Polydeucès à Tydée à
Mycènes pour venger la mort de ses fils (guère défendables).
Exploits de Tydée, encore combattant à
Thèbes: la victoire à la tête contre tous les adversaires.
Sentiments de 50 Thébains - Il battue tout seul
au fuel; Méon.
Reproches de Sthénélus: gloire des Epigones
ὅς Ἥρης τοι πατέρων μέγ' ἀμείνονας εὐχόμεθ' εἶναι·
ἥρης καὶ Θήβης ἕδος εἴδομεν ἑπταπύλοιο,
πλείοτέρους λαοὺς ἀραρόντ' ὑπὸ τεῖχος Ἄρηος,
πεῖθόμενοι τεράεσσι θεῶν καὶ Ζηνὸς ἀρωγῇ·
χείρονι δὲ σφετέρῃσιν ἀπωλόμεθ' ἀφραδίῃσιν ὄλοντο.

Τὰ Κύπρια.

Schol. Hom. Il. 71 I, 5: Φασὶ τὴν γῆν βαρυνομένην ὑπ' ἀνθρώπων πολυπαθοῦς, ἐκθεσμίας ἀνθρώπων οὔσης εὐσεβείας, αἰτῆσαι τὸν Δία κουφισθῆναι τοῦ ὄχθους· τὸν δὲ Δία πρῶτον μὲν εὐθὺς ποιῆσαι τὸν Θηβαϊκὸν πόλεμον, δι' οὗ πολλοὺς πάνυ ἀπώλεσεν·...

Le Thébaïde cyclique, 9100 vers.
Auctor Certaminis Homeri et Hesiodi...
eaitein refert:
Ἄργος ἄνδρε, δρᾶ, πολυτλῆμον, ἐνδον δ' ἀ-
γαστε.

Pindare.
Ol. VI, 26 sqq. - Ol. II, 38 sqq.
Pyth. VIII. 55 sqq.
Nem. IX, 24. X, 8.
Bacon fr. 46. — Fr. 156.

Il.
Cf. VI, 223 - (simple mention des départ de Tydée pour la guerre de Thèbes) -

X, 285 - 290 - Souvenir de l'appui prêté à Tydée par Minerve dans son ambassade à Thèbes -

XIV, 113 - 125. Généalogie de Diomède:
Porthée (Porthaon); Oinée; Tydée, grand
guerrier; la richesse et la valeur -

Il. XXIII, 679 - Mort d'Œdipe à
Thèbes et ses funérailles solennelles, où
vainqueur de Mécistée (Μηκιστεύς) -

Od. XI, 271 - 280 - Bataq vision partagent
sur Œdipe et les Epicaste - x

Schol. Vrat. A : Ὁ Ἀσκληπιάδης φησὶ ταῦτα εἰληφέναι ἐκ τῆς κυκλικῆς Θηβαΐδος.

Pindar. Ol. VI, 26 : (12 Boeckh) :

Ἀγησία, τὶν δ' αἶνος ἑτοῖμος, ὃν ἐν δίκᾳ
ἀπὸ γλώσσας Ἄδραστος μάντιν Οἰκλείδαν ποτ' ἐς
Ἀμφιάρηον
φθέγξατ', ἐπεὶ κατὰ γαῖ' αὐτόν τέ νιν καὶ φαιδίμας
ἵππους ἔμαρψεν.
ἑπτὰ δ' ἔπειτα πυρᾶν νεκρῶν τελεσθέντων Τα-
λαϊονίδας
εἶπεν ἐν Θήβαισι τοιοῦτόν τι ἔπος· Ποθέω στρα-
τιᾶς ὀφθαλμὸν ἐμᾶς,
ἀμφότερον μάντιν τ' ἀγαθὸν καὶ δουρὶ μάρνα-
σθαι. Τὸ καὶ
ἀνδρὶ κώμου δεσπότᾳ πάρεστι Συρακοσίῳ.

Pind. Pyth. VIII 55–78.

Prédiction d'Amphiaraüs sur la gloire réservée aux Epigones, en particulier sur celle d'Alcméon.

65 (45 B.) : Θαέομαι σαφὲς
δράκοντα ποικίλον αὐθᾶς Ἀλκμᾶν' ἐπ' ἀσπίδος
νωμῶντα πρῶτον ἐν Κάδμου πύλαις.

Aristoph. Ran. 1019 :

Αἰσχ. Κἀτί σὺ δρᾶσας οὕτως λώτους γενναίους ἐξεδίδαξας;
Αἰσχ. Δρᾶμα ποιήσας Ἄρεως μεστόν.

Il. X 3, 679 : (Eurycle, fils de Néoptolème & Andromaque)

ὃς ποτε Θήβας δ' ἦλθε δέξ διδυμάοτας Οἰδιπόδαο
ἐς τάφον· ἔνθα δὲ πάντας ἐνίκα Καδμείωνας.

Od. XI, 271 :

Μητέρα τ' Οἰδιπόδαο ἴδον, καλὴν Ἐπικάστην,
ἣ μέγα ἔργον ἔρεξεν ἀϊδρείῃσι νόοιο,
γαμβρὸς ἑῷ γενετῆ· ὁ δ' ὀΐσατο πατρὸ' ἐξεναρίξας
γῆμεν· ἄφαρ δ' ἀνάπυστα θεοὶ θέσαν ἀνθρώποισιν.
Ἀλλ' ὁ μὲν ἐν Θήβῃ πολυηράτῳ ἄλγεα πάσχων
Καδμείων ἤνασσε θεῶν ὀλοὰς διὰ βουλάς·
ἡ δ' ἔβη εἰς Ἄϊδαο πυλάρταο κρατερσοῦ,
ἀψαμένη βρόχον αἰπὺν ἀφ' ὑψηλοῦ μεγάρου,
ᾧ ἄχεϊ σχομένη· τῷ δ' ἄλγεα πάλλιπ' ὀπίσσω
πολλὰ μάλ', ὅσσα τε μητρὸς Ἐρινύες ἐκτελέουσιν.

Chr. Cypr. (Chrestom. Proclus.) : Mutat vacua à Milesio comment. Epopœ (Ἐκτοπεύς) qui avait violé la fille de Lycos a un javelin sacrage, καὶ τὰ περὶ Οἰδίποδα, καὶ τὴν Ἡρακλέους μανίαν, καὶ τὰ περὶ Θησέα καὶ Ἀριάδνην.

Pausan. IX, 5, 5 : Τέσσαρες... ἐγένοντο παῖδες τῷ Οἰδίποδι ἐξ Εὐρυγανείας τῆς Ὑπερφάντου· μηλοῖ δὲ καὶ ὁ τὰ ἔπη ποιήσας, ἃ Οἰδιπόδια ὀνομάζουσι.

Θηβαΐς. Athen. XI, p. 465 F : Ὁ δὲ Οἰδίπους τὰ ἐκπώματα τοῖς υἱοῖς κατηράσατο, ὡς ὁ τὴν κυκλικὴν Θηβαΐδα πεποιηκὼς φησίν, ὅτι αὐτῷ παρέθηκεν ἐκπώματα, ἃ ἀπηγορεύκει, λίθινα οὔτως·

Αὐτὰρ ὁ δισσάγνης ἥρως ξανθὸς Πολυνείκης
πρῶτα μὲν Οἰδίποδι καλὴν παρέθηκε τράπεζαν,
ἀργυρέην, Κάδμοιο θεόφρονος· αὐτὰρ ἔπειτα
χρύσεον ἐμπλήσας καλὸν δέπας ἡδέος οἴνου,
Αὐτὰρ ὅγ' ὡς φράσατο πατρὸς ἑοῖο παρεκκείμενα πάτρης ἑοῖο
τιμήεντα γέρα, μέγα οἱ κακὸν ἔμπεσε θυμῷ·
αἶψα δὲ πᾶσιν ἑοῖσι μετ' ἀμφοτέροισιν ἐπαρὰς
ἀργαλέας ἠράτο· θεὸν δ' οὐ λάνθαν' Ἐρινύν,
ὡς οὗ οἱ πατρὸς ἐπὶ ἐνηέϊ φιλότητος

Ἀδράστου, ἀμφοτέρωσε δῖον πολεμοίτην μάχασθε.

Quem Thébaïde (?) :

Schol. Soph. Oed. Col. 1377 : Les fils d'Œdipe avaient l'habitude de leur envoyer chaque année des présents au lieu de sacrifices. Dans l'un d'eux, Étéocle, ayant négligé cet usage, Œdipe, irrité, appela sur eux la malédiction. Dans la Thébaïde cyclique (mss. τῶν μικρῶν Θηβαΐδα) :

Ἴσχιον ὡς ἐνόησε, χόλου μάλα, εἶπε δὲ κοῦσον·
ὤ μοι ἐγώ, παῖδες μὲν ὀνείδεον τόδ' ἔπεμψαν.

Εἶκτο δὲ Διὶ βασιλῆϊ καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν,
χερσὶν ὑπ' ἀλλήλων καταδημένοι Ἄϊδος εἴσω.

(x sc. Polynices)

Ce second fragment paraît tiré d'un autre poème que le premier —

Schol. d'Eurip. Phoeniss. 13 et 1611, sur les imprécations de Pélops contre Laïus, quand celui-ci a enlevé Chrysippe –

Athen. XIII, p. 603 : Laïus a donné le premier exemple de l'amour grec ; ravisseur de Chrysippe –

Schol. Eurip. Phoen. 66 : τινὲς δέ φασιν ὅτι Λάϊος ἀνῃρέθη ὑπὸ Οἰδίποδος, ὅτι ἀμφότεροι ἤρων Χρυσίππου.

Schol. Eur. Phoen. 1760.

Schol. Soph. Oed. R. 733.

Welcker, Kleine Schriften zur griechischen Litteratur IV. p. 143, avec Schneidewin et L. Schmidt Zeitschrift für die Alterthumsw. 1856. p. 389, attribue les malheurs d'Oedipe et de sa famille à la désobéissance de Laïus envers l'oracle de Delphes, et cette raison lui paraît suffisante –

Nitzsch, Sagenpoesie p. 508, Hermann ad Septem v. 817, Kruse, de ~~Oedip~~ Aeschyli Oedipodea p. 27 expliquent la faute de Laïus par son amour pour Chrysippe –

Susemihl, Jahrbücher für Philologie 1855, I p. 743 ; sa conjecture d'après le schole d'Eur. Phoen. 1760 : Laïus, sur l'avis de Tirésias, gagnait le Cithéron pour y apaiser Héra γαμοστόλον qui avait envoyé le Sphinx pour punir Thèbes du crime de Laïus (Chrysippe), quand il fut tué à Potnies par Oedipe –

Sorbonne - 2 févr. 1875.

Eschyle - les Sept Chefs. -

I

« Drame plein de Mars » -

C'est son caractère dans la trilogie dont il faisait partie -
Composition de cette trilogie - didascalie trouvée par Franz ...

Il représente le mélange de la poésie lyrique et de l'épopée.

Côté épique du sujet : Hésiode - Homère -
les Thébaïdes -
Pindare -

Eschyle rend sensible le mouvement, les émotions d'un siège ; il y ajoute le caractère héroïque.
Comment ? 1° Effets dithyrambiques développés : récit lyrique, description lyrique - pantomime - (quelque traits du caractère d'Etéocle) -

Les deux premiers chœurs :
1° la ville assiégée -
2° la ville prise.

2° Récits à demi épiques : l'espion (éclaireur) et Etéocle -

Impression générale de toute cette partie de la pièce, la plus considérable de beaucoup.
Sorte de drame général où toute une cité -

Extension simplicité -
Nature de l'effet dramatique

II - 16 ~~9~~ févr.

Le drame particulier, ~~indi~~ - la tragédie -

Eschyle — Les Sept

Didascalie du Mediceus
publiée par Franz en 1828

Représenté Ol. 78, 1 = 468.

ἐνίκα Λαΐῳ, Οἰδίποδι, Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας,
Σφίγγι σατυρικῷ.

Eschyle

Eschyle

Plutarch. Sympos. p. 622. D: Καὶ τὸν Αἰσχύλον φασὶ τὰς τραγῳδίας πίνοντα ποιεῖν καὶ διαθερμαινόμενον.

Callisthenes ap. Lucian. Encom. Demosth. 15: Οὐ γὰρ ὡς τὸν Αἰσχύλον ὁ Καλλισθένης ἔφη που λέγων τὰς τραγῳδίας ἐν οἴνῳ γράφειν ἐξορμῶντα καὶ ἀναθερμαίνοντα τὴν ψυχήν, οὐχ οὕτως ὁ Δημοσθένης....

Bode rapproche ces témoignages / et en tire l'interprétation du mot de Sophocle: Eschyle fait bien sans le savoir. Eschyle génie inspiré

/ ainsi que la fable ~~[illegible]~~ sur sa vocation par le dieu du vin,

Plutarch. Sympos. p. 715 D.E: ὥσπερ καὶ τὸν Αἰσχύλον ἱστοροῦσι τὰς τραγῳδίας ἐμπίνοντα ποιεῖν, καὶ οὐχ, ὡς Γοργίας εἶπεν, ἓν τῶν (αὐτοῦ) δραμάτων μεῖζον Ἄρεως εἶναι, τοὺς ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας, ἀλλὰ πάντα Διονύσου.

Bernhardy –

Eschyle –

201

Témoin le plus expressif, le plus vivant de cette pure enthousiasme qui anime la grèce et athènes à cette époque...

Puissante individualité où l'homme et l'artiste – impression : le ~~[illegible]~~ matin d'une poésie virile.. – Caractère énergique – Elan patriotique qui se soutient jusqu'à la vieillesse ; hauteur de la pensée et de l'idéal poétique, chaud sentiment de l'honneur, dignité morale, foi religieuse –

force du langage, où nulle artifice de rhétorique, mais gravité majestueuse ; partout se reconnaît l'un fils d'une race héroïque – Le guerrier, &c... le penseur indépendant ~~de la pensée~~ qui pénètre dans les profondeurs de la vie et se préoccupe de l'organisation morale du monde –

D'ailleurs, même dans ce qui nous paraît étrange, impulsion de son époque :

vers la 70e Olympiade, dévouement de l'individu à l'intérêt général ; d'où l'esprit public – Par suite, à athènes. accord de la parole et de l'action : franchise de l'expression –.

chez Esch. élévation, idéalisme, force du caractère. La puissance du sentiment produit la hardiesse de l'expression. Sincérité inspirée et digne –

Idéal. le principal chez Esch. – Privilège de cette époque qui unit l'idéal et la pratique, la pensée et l'action – Conciliation des contraires

Eschyle

Rôle de la religion des morts dans les conceptions tragiques d'Eschyle. Thèmes - rites des funérailles et des offrandes commémoratives -

L'ombre de Darius - (Apparitions dans les Choéphores - Les songes - Les larmes et les Furies - Clytemn. dans les Euménides -

A propos des songes (passages importants: (Sisyphe, fragm. de Thrèn. - Eschyle, Agamemn. Les Choéph.

Joindre à cela les croyances sur la divination de l'avenir. Interprétation des songes; divination; oracles. Culte d'Apollon Delphien. Passages importants sur ce culte: Euménides 1 sq. Choéphores 265 et ff. - Caractère universel de ce culte. - (Polygnote - la Lesché).

(Sur le culte de Bacchus à Delphes, voir Euripide: Ion 1125 sq. Phéniciennes 227 ss. Ion 714 sqq. Bacch. 306)

(Sur le culte des Furies à Athènes, v. Euripide: Iphig. en Taur. 969 sq. Electre 1270 sqq.)

(Sur le culte d'Apollon, dieu prophète, v. Euripide: Iphig. Taur. 1240 sqq. 1260.)

Comparer l'impression étrange produite par l'apparition de l'Ombre de Darius et par le langage du fantôme de Clytemnestre, avec l'effet assez froid de quelques vers pittoresques placés par Euripide dans la bouche de l'ombre prologue de Polydore, au commencement de l'Hécube. (Voir dans M. Patin un passage curieux sur la partialité de l'imitateur latin Ennius auquel les romains étaient très sensibles Cicer. Tusculan. I, 16.)

Les apparitions de divinités dans Sophocle; le prologue de Ajax - (En rapprochant le prologue des Suppliantes d'Euripide où dialogue entre Neptune et Minerve. Le premier mots des dieux expriment l'idée de Sophocle rendue par le chœur d'Agamemnon:

Πάντας δὲ δυστὰν ὅστις ἔστορδεῖ πόλιν,
γνούς τε τὴν βουλὴν θ', ἐγὼ τῶν κρεμπτότων,
ἐσμεὰ τοὺς αὐτὸς ὥλεσ' οὐ σμικρόν.

Euripide a fait partir dans ses drames.)

Le dénouement de Philoctète.

Dans Polygnote, peintre profane, apparition de l'ombre d'Achille, au milieu d'un groupe de Lapithes (de Sibl. XV) - Strabon (Ecl. I, c. 52, 46) a conservé quelques vers pittoresques de Pantoïde -, d'une langue plus hardie que celle d'Euripide - à citer -

(x) peintres antiques: Euanthès et Serapion, au Trépied de Lapithes - Athénée dans ses Nôtes.

Les songes dans Eschyle -

Passage très-important du 1er chœur d'Agamemnon, 179 ss. -
à rapprocher d'un fragment de thrène de Pindare - :

du vers d'Euripide (Polyidus) cité par Platon Gorgias [illegible] :
Qui sait si mourir n'est pas vivre - plus tard [illegible] (c'est Hamlet) -

Voir dans Euripide, Iphigénie en Tauride, un chœur sur la lutte d'Apollon enfant contre le dragon, Thémis et la Terre pour la possession de l'oracle - On y voit 1262-1279 une lutte entre l'oniromancie et les oracles (les songes envoyés par la Terre) -

A. Maury. T. II.
p. 450.

Voy. Artemid. Oneirocrit.

Les Songes.

L'Oneiromancie attribuée à un devin célèbre Amphitryon, de même qu'on faisait remonter la divination par le feu à Amphiaraüs.

La porte de corne (κέρας, κραίνειν) et la porte d'ivoire (ἐλέφας, ἐλεφαίρεσθαι) dans Homère (Od. XIX, 562 sqq.). Comme la foule des rêves est souvent mensongère, croyance que Jupiter les envoie quelquefois pour tromper les hommes. (Hom. Il. II, 5 &c.).

D'après Homère (Od. XXIV, 12; XIX, 560). et Hésiode, les songes enfants de la nuit et du sommeil (Theog. 209 et sq.).

Comme on croit voir un songe l'εἴδωλον des personnes mortes, on attribua l'envoi des songes aux âmes des morts. ou aux divinités qui veillaient sur elles: Hermès Psychopompe (~~Eurip. Hecub. 70~~ Hom. Hymn. à Hercr. v. 14 ἡγήτορ' ὀνείρων), la Terre (Eurip. Hecub. 70) et en général les dieux Catachthoniens (Dans les villes voisines du Méandre, les dieux catacht. passaient pour envoyer des songes à ceux qui visitaient leur Sanctuaire. Pausan. X, c. 32 §9.).

Distinction entre les rêves symboliques Χρηματισμοί, qui avaient besoin d'interprétation d'un devin, et ceux où une divinité, un héros, l'âme d'un mort se manifestaient en personne au dormeur, ὅραμα.

Un degré de plus conduit à la Nécymancie.

* Indications fausses. Hermès semble ~~surtout~~ présider au sommeil. Aussi libation qu'on lui offre avant de se coucher (Odyss. VII, 138 &c.) — Pourtant le rapport des deux idées est incontestable.

de son enfer que s'étendent les branches ~~[illegible]~~ de l'orme immense dont le feuillage touffu abrite la foule innombrable des songes prête à s'envoler vers le séjour des vivants. A l'entrée est toute une vaine fantasmagorie de monstres, de centaures, de dragons, de chimères qui n'opposeraient que le vide au glaive d'Enée; si la Sibylle n'accordait l'élan inutile du héros: sorte d'images infernales des visions incohérentes et des vagues terreurs que la nuit enfante avec les rêves. ~~Et qu'est-ce que les rêves eux-mêmes,~~ Et qu'y a-t-il de plus vague et de plus incohérent que les rêves eux-mêmes? Ne sont-ce pas le plus souvent des ébauches capricieuses? ~~[illegible]~~ Ne forment-ils pas un assemblage infini de formes vides, qui varient du gracieux à l'horrible et du simple au monstrueux? On conçoit que ce caractère indéfini et mystérieux des songes, la singularité et la force des impressions qu'ils pouvaient produire, enfin leur rapport avec le monde des ténèbres et de la mort, sollicitassent particulièrement le génie d'Eschyle, sombre, et ami du merveilleux, et si fortement préoccupé des secrets de la destinée humaine pendant et après la vie terrestre.

A ce dernier point de vue, il est curieux d'observer jusqu'où l'imagination des poètes, d'accord avec la méditation philosophique, pouvait alors grandir l'importance des songes. Il était arrivé à la philosophie de considérer la vie terrestre comme une partie seulement, et peut-être la moins considérable et la moins libre, peut-être même la moins réelle, de l'existence humaine. Et en effet, si le principe de la vie existait dans chacun indépendamment du corps qu'il animait ~~et de la matière de ce corps corporelle~~, ne devait-on pas le regarder comme emprisonné pendant tout le temps où il restait attaché à la substance corporelle, inerte par elle-même, sujette à s'altérer et à dépérir? ~~Qu'étaient-donc, pendant cette période de gêne qu'on appelle la vie,~~ Et l'heure de la destruction du corps n'était-elle pas celle de la délivrance pour l'être véritable? Qu'était-ce donc, pendant cette période de gêne qu'on appelle la vie, qu'était-ce que les actes que le principe vivant essayait d'accomplir à l'aide d'instruments imparfaits et à travers les ~~illusions~~ erreurs des sens? ~~Étaient-ce~~ Allait-il y voir de vrais actes ou des illusions? Et n'était-il pas juste de renverser les termes consacrés par l'usage et de dire avec Euripide: « Qui sait si vivre n'est pas mourir, et si mourir n'est pas vivre pour ceux qui sont dans les enfers? »[1]

Il n'y a pas seulement dans ces vers une de ces antithèses paradoxales qu'aimait le poète; ils contiennent même une pensée plus profonde que le doute mélancolique d'Hamlet se demandant, tant il est las de vivre et avide de repos, si le sommeil de la mort lui-même ne serait pas troublé par des rêves[1]; car ~~Euripide agite des idées philosophiques~~ l'esprit méditatif d'Euripide recueille un écho d'idées philosophiques qui aboutissent, non pas au néant, mais à des systèmes spiritualistes sur la vie universelle. La conséquence de ce renversement de la mort et de la vie, est de donner aux songes une valeur nouvelle: puisque c'est la vie actuelle qui est la mort, nos actes ne sont plus que des espèces de rêves, et nos songes, originaires de la région de la mort, deviennent des révélations de la vie véritable.

Assez longtemps avant Euripide, la philosophie profane et la philosophie religieuse étaient entrées dans cet ordre d'idées. Ainsi Héraclite avait ~~dit dans son langage obscur, en accordant aux songes une~~ soutenu, dit-on[2] "que lorsque nous vivons, nos âmes sont mortes et sont ensevelies en nous, et que, lorsque nous mourons, nos âmes reviennent à l'existence et vivent."[2] (Il disait lui-même dans son obscur langage: « Tout ce que nous voyons éveillés, est mort; tout ce que nous voyons endormis, est sommeil. »[3]) Il ~~[illegible]~~ reconnaissait ainsi aux songes un avantage sur les perceptions de la vue pendant la veille; celles-ci n'étaient pour lui que de trompeuses illusions.

[1] fragm. de Polyidus, VIII ed. Didot.

~~ap. Clem. Alex. Strom. III, p. 434 D.~~

[2] Sext. Empir. Pyrrh. Hypotyp. III, 230.

[3] ap. Clem. Alex. Strom. III, p. 434 D.

VII

Il trouvait dans le sommeil plus rapproché de la vie véritable que cette réalité ~~trompeuse~~ ~~qui nous environne~~ ~~qu'il regarde comme~~ ~~qui nous présente~~ ~~nos sens~~. ~~La première proposition~~ (Cette proposition ~~celle qui est~~ ~~d'une philosophie~~ ~~celle qu'on leur emprunte~~ (prêtée ~~à Héraclite~~ par leurs Empiriques, n'est autre, au moins dans le roman, que la doctrine bien connue des Pythagoriciens ~~et~~ des Orphiques sur le corps, tombeau de l'âme. On sait comment ils y rattachaient la théorie des existences successives - Héraclite disait lui-même dans son obscur langage : ....)

Quelle plus grande idée n'était-elle pas faite pour inspirer au grand contemporain d'Eschyle, Pindare, quand il ~~semblait~~ faisait retentir ~~solennellement~~ au milieu d'une fête ~~funèbre~~ ~~ces~~ ~~paroles de consolation~~ ? cette douce ~~grave~~ consolation ?

(chez Pindare)

fragm. 108 Bergk.

"La puissante mort emporte avec elle le corps de tous les hommes; mais il reste cependant une
"forme vivante de l'existence : car elle seule vient des dieux. Elle dort pendant que
"nos membres agissent; mais souvent, pendant leur sommeil, elle révèle en songe l'arrêt ①
"futur des récompenses et des châtiments."

① voir le sens que Pindare donne à κρίσις (la distinction prochaine) futures ②

② Le sens est plutôt pratique (porter témoignage, rendre compte) que moral (jugement) ; la partie reste en vue dans la tombe - l'âme, visible, va devant les juges infernaux - ③

③ (Aegum. 164 sss. et Weil.

~~Cette foi~~ à laquelle reste attaché le principe divin ~~de la vie~~ de la vie, ce qui se manifeste plus ~~clairement~~ dans les habitants de la terre que pendant la nuit la mort immortelle existe, c'est sans doute la pensée ou l'âme que l'on pleure. Il est maintenant admis à la connaissance de l'avenir, et du monde invisible où l'on sait tout, il échappe pour venir dans le monde de l'ignorance remplir une mission de bonté et de pieux édification : il avertit ceux qu'il aime de la destinée que leur réserve après leur mort l'éternelle justice. ~~Déjà~~ Reflet de la pensée morale et religieuse qui s'éveille chez Pindare l'écho des croyances et des spéculations qui ont pour objet le mystère de la mort : les liens ~~rapprochant~~ qui subsistent entre le vivant et ceux qui ~~ne sont plus~~, l'immortalité du principe ~~vital~~ qui anime un instant le corps humain, ces idées ~~abstraites~~ ~~dans~~ ~~allaient~~ ~~se~~ revêtir d'une noble sollicitude du sort qui ~~l'attend~~ leur ~~se~~ réserve quelquefois (le songe pour un ~~devin~~ sorcier travaillant avec

Eschyle aussi exprime une pensée du même genre. Il croit de même au démon ~~du~~ perfectionnement moral de l'homme et ~~le guide~~ qui l'accompagne avec amour pendant la nuit. Mais la nature de la tragédie, et, en particulier, celle de Perses ou cette pensée s'exprime, lui donne une forme plus vague et plus sombre : " Pendant le sommeil l'âme ~~réfléchit~~ ~~sur~~ distille (sur elle) le souvenir douloureux du mal : il vient apporter la sagesse même aux volontés rebelles; Contre-nature tolérante Violence bienfaisante des divinités, " qui cependant ~~frappent~~ ~~leurs victimes~~ augustes." Le poète ne parle que des rêves effrayants, inspirés par les remords ; mais pour lui, cette voix de la conscience qui vient ainsi bouleverser ~~la conscience~~ l'âme du coupable aux heures où les passions ~~se~~ taisent et où le mensonge (extérieur) s'évanouit, c'est une communication (révélation) de la vérité, c'est un acte de (ineffable) rémunération divine qui frappe et fait souffrir, mais veut à ~~la~~ (qui ?) à l'esprit, le progrès avec bonté et sans le bien.

Il est à remarquer que, par cette préoccupation morale, commune à Pindare et à Eschyle, les songes sont étroitement rattachés à leur origine : sortis du divin, où habitent les lois immuables qui président à toutes choses, ils apportent à certains moments et dans une certaine mesure la connaissance de ce qui s'accomplit dans l'ordre moral et de ce qui doit être.

(à modifier)

---

① Il faut plutôt admettre cette explication par passage de Pindare - y rattacher la théorie d'Eschyle sur la prémonition qui s'exerce ~~du même siège~~ au siège même de la conscience : dans le passage le plus critique des corps, là où il paraît que la séparation soit le plus profonde : ~~tout~~ ~~tout~~ ~~spirituel~~, ~~dans~~ des mots κοιμᾶται, ψχέος, ἔνδον - N. pas vouloir trop préciser, mais pouvoir remarquer que κοιμᾶται semble passer en lui une sorte de vie de l'âme, supérieure à celle du corps, et qui s'exerce plus librement

Renvoi à la page 6. après la citation de Pindare.

Cette forme à laquelle reste attaché le principe divin de la vie et qui manifeste plus librement pendant la nuit son immortelle existence, Plutarque n'hésita pas à y reconnaître l'âme, (Consol. ad apoll. 35. Pindare juste que cette partie plus noble de notre être est douée d'une faculté supérieure de connaître la vérité et l'avenir : les yeux fermés pendant le sommeil du corps, elle voit. C'est sans doute à elle qu'il rapporterait les prescriptions, de même qu'il lui attribue les songes véridiques. Dans tous les cas la liberté est une certaine analogie avec celle d'Eschyle sur la croyance (mais de l'esprit de Prométhée) qui regarde la physiologie de ce dernier à la fois plus matérialiste et plus poétique.

Il localise cette faculté dans la partie du corps qu'il regarde à la fois comme la plus vivante et la plus centrale : le cœur (καρδία, κῆρ). C'est là que la vie est fixée comme à son siège, car pendant l'engourdissement du sommeil, elle y est tout aussi active que pendant la veille, le cœur ne cesse pas de battre. Dans ce foyer de la vie, la physiologie d'Eschyle, comme celle d'Homère, confond la vie physique et la vie morale. Mais il semble ajouter une idée importante, et c'est par là qu'il se rapproche de Pindare : c'est que cette vie interne et persistante est la voie de l'âme avant d'être celle du corps; le cœur est comme un organe de l'âme. C'est par lui qu'elle exerce son activité propre, et elle l'exerce d'autant plus pleinement que l'inactivité du corps laisse au cœur et à elle-même plus de liberté. Alors se développe une sorte de vue intérieure, plus perçante que celle des yeux, que bornent moins les obstacles de temps et de l'espace, et qui s'étend même sur le monde moral : « Vois, dit aux Furies endormies le fantôme de Clytemnestre, vois ces blessures avec les yeux de ton cœur : car, pendant le sommeil, la vue de l'âme, plus ouverte et éveillée, rend dieu pendant le jour il lui est interdit de voir. » Ce mot que est ici traduit par âme (ψυχή, ψυχέης), qui signifie proprement respiration, souffle, brise (Voir la note à la page 7)... fidèle à son origine, désigne ici la vie du corps. Pour compléter cette physiologie, dont nous avons exposé par Eschyle, il faudrait ajouter le foie (ἦπαρ, ἥπατος), comme organe au cœur et au poumon, avec signification voisine, mais comme spécialement affecté aux sensations les plus profondes, comme siège de la sensibilité la plus intime. A que ne puis-je m'attacher

. à toi, je appliquer mes lèvres et le baiser ! » (Hécube à Hélène, Troyennes)

1) Pl. XXIV, 212-sq.

Dans ce cas, il faudrait [illegible] Eschyle se serait [illegible] par l'aigle du rêve. ») /Ξ

2) Eumen. 159

Mais Eschyle n'a pas voulu par là décrire ces phénomènes étranges [illegible], uniquement pour aider à l'effet dramatique, en jetant dans la tragédie un élément plus mystérieux. Il le fait servir à l'expression de la haute pensée morale religieuse, qu'il poursuit. Il [illegible] dans la conscience que nous avons [illegible] travaillant au bien des mortels : prenant quelquefois le langage pour [illegible] de cette noble sollicitude : [illegible] où l'homme tout, il semble [illegible] une mission de bonté et de pieuse édification ; il questionne la [illegible] vivons après leur mort l'éternelle justice. Le génie d'Eschyle, [illegible] [illegible] pas [illegible] de [illegible] Il conçoit de même ... (la suite page 6)

/Ξ En général ces organes intérieurs (σπλάγχνα) sont affectés par les sensations et par les émotions les plus profondes, [illegible] c'est là que bat le cœur, [illegible] c'est là, quelle [illegible] dans ces parties [illegible] que nous allons où s'abîme le travail secret de la vie, qu'elles [illegible] les douleurs les plus suppliciantes, les plus inexplicables et les plus indéfinissables, celles [illegible] qui va chercher [illegible] le sujet [illegible] l'oubli du passé qu'elles voilent ou comme le précieux, ou qui pénètre vaguement dans l'avenir et nous en avertit par des troubles inexprimables. Le [illegible] chez l'agonisant est [illegible] aux appétits [illegible] les puissances et de [illegible] les effets ; [illegible] ») 975—983. 990—996. 1027—1034.

(Ces mots accolés à l'analyse [illegible] naturellement,

Retour à la page 6.

|=| Cette préoccupation morale, commune à Sophocle à Eschyle, est bien remarquable, et ce qui ne l'est pas moins, c'est qu'elle les conduise tous deux à reconnaître dans la vision cette sorte de mission providentielle.

Il n'y a jamais eu de tragédie aussi inspirée que l'Agamemnon d'Eschyle. C'est véritablement [illegible] qui prend possession de personnages, [illegible] de leur corps et leur âme. Il semble que la plus grande partie de l'art [illegible] ce soit [illegible] l'Agamemnon où Cassandre prophétise la mort [illegible] la sienne propre. [illegible] Les [illegible] [illegible] ne servent plus seulement, comme ils le font ici, la vraie, la profonde, [illegible] ou mêlent aux [illegible] les signes de la fureur [illegible] qui [illegible] [illegible] ou la conduisent à un point marqué, [illegible] [illegible] plus simple et plus [illegible], par [illegible] appareil, [illegible] [illegible] traits d'un personnage qu'elle vous fait [illegible] au travail douloureux de l'inspiration,

et qu'elle rassemble ~~ainsi~~ ainsi ~~[illegible]~~ en un même tableau, de plus en plus éclairé par des lumières, ~~[illegible]~~ sinistres, un long enchaînement de crimes et d'infortunes où la prophétesse elle-même se voit fatalement comprise ?

Mais cette scène de prophétie ~~[illegible]~~ ne pouvait être qu'une exception même dans le Théâtre d'Eschyle. Ni les légendes ~~[illegible]~~ qui fournissaient la matière de la tragédie, ni la nature des effets propres à un pareille scène, ne se prêtaient à de fréquentes répétitions. Les songes au contraire se rencontrent à tout instant dans les traditions et même dans l'histoire grecque, et la diversité infinie de leurs formes permettait au poète d'en varier, ~~[illegible]~~ à son gré, les effets et les explications, ~~[illegible]~~ d'une façon, ~~[illegible]~~ d'expression particulière de ces idées. C'est vrai fait qu'ils sont presque des parties essentielles de ~~[illegible]~~ tragédie.

Pétrarque dit à Laure après l'avoir perdue :

Dormito hai, bella Donna, un breve sonno :
Or se' svegliata fra gli spiriti eletti,
Ove nel suo fattor l'alma s'interna.

Sonnet 55 : P. M. L.

pendant le sommeil de ce dernier. Chercher des passages dans le lexique de Wellauer (3me vol. de son édition)

ἦπαρ Agam. 409 (éd. Weil.). — Sur le pressentiment passage important (καρδία, φρήν) Ag. 930-936. — Voyez encore ibid. 942: θυμός, σπλάγχνα, ἐνδίκοις φρεσί, κέαρ. —

Prometh. 881: καρδία δὲ φόβῳ φρένα λακτίζει. —

Eumen. 105: Ὅρα δὲ πληγὰς τάσδε καρδίας σέθεν. Εὕδουσα γὰρ φρὴν ὄμμασιν λαμπρύνεται, Ἐν ἡμέρᾳ δὲ μοῖρ' ἀπρόσκοπος φρενῶν. — Ibid. 138: ἄλγησον ἦπαρ ἐνδίκοις ὀνείδεσιν. — Ibid. 161: ὑπὸ φρένας, ὑπὸ λοβόν.

Agam. 164: στάζει δ' ἔν θ' ὕπνῳ πρὸ καρδίας Μνησιπήμων πόνος. (le passage [considérer?] ... même que je traduis en finissant — rapport des pressentiments et des songes, ... le ministère des Erinnyes ou subissant leur influence (cf. v. 943.) —

καρδία, κέαρ: c'est là que persiste le plus manifestement la vie; pendant l'engourdissement du sommeil, elle y est tout aussi active que pendant la veille; il ne cesse pas de battre. L'idée de la vie physique dans son foyer intime se confond avec l'idée de la vie morale; la physiologie d'Eschyle part du même projet que celle d'Homère. Une idée de plus: c'est que cette vie intime et persistante est l'asile de l'âme avant d'être celle du corps; le cœur est comme un organe de l'âme. C'est par lui qu'elle exerce son activité propre, et elle l'exerce d'autant plus pleinement que l'inertie du corps laisse au cœur à lui-même plus de liberté. Alors se développe une sorte de vue intérieure, plus perçante que celle des yeux, qui franchit même les obstacles du temps et de l'espace et qui s'étend même sur le monde moral: « Vois, dit aux Erinnyes endormies le fantôme de Clytemnestre,

Eumenid. 105 et ss.

« vois ces blessures, avec les yeux de ton cœur: car, pendant le sommeil, les yeux de l'âme s'ouvrent et « brillent, tandis que pendant le jour il leur est interdit de voir. » Le sens exact du mot grec que est ici traduit par âme (φρήν, φρένες), c'est péricarde, l'enveloppe du cœur, qui était pour Homère le siège de la sensibilité et de l'intelligence, sans doute comme recevant le contre-coup des pulsations du mouvement du cœur. Eschyle l'entend encore ainsi car il dit dans Prométhée 881: καρδία δὲ φόβῳ φρένα λακτίζει, par l'effet de la crainte mon cœur frappe à coups redoublés le péricarde. Ce serait la traduction fidèle du grec.

Voilà donc [illegible] deux organes ou les sièges intérieurs de la sensibilité et de l'intelligence: le cœur (καρδία ou κέαρ) et le péricarde (φρήν, φρένες) presque synonymes. Il faut ajouter comme ayant une signification voisine, mais [illegible] spécialement affecté aux émotions les plus profondes le foie (ἧπαρ) [illegible] dans Hom.

Chercher quelque part des vers 710-711 des Sept, où Etéocle parle des songes qui le poursuivent et lui annoncent le partage fatal de l'héritage paternel entre lui et son frère, c'est-à-dire le double fratricide par lequel ils se disputeront vainement, et le lot de terre que tirera à chacun l'imprécation d'Œdipe: c'est-à-dire la place de leur tombeau.

Parler peut-être dans ce chapitre de la prophétie de Cassandre — à propos des oracles — peut-être au début même: personnification hardie de l'inspiration.

Sorbonne – 11 Mai 1875.

Eschyle – Le merveilleux dans l'Oreste.

I.

Le merveilleux qu'on appelle merveilleux – ...
chez Esch. plus que chez les autres poètes:
presque partout un plus religieux
pour qui le drame chez lui est plus sérieux:
l'action divine contient les actions humaines –
l'action divine remplace l'intrigue; celle-ci
ne fait pas le dénouement.

Manifestations de l'action divine (surnaturel
idéal de la vie humaine, d'après la croyance universelle
des Grecs) –:
Oracles – pressentiments et songes – Apparitions.

Oracles:

Eumén. 1 sqq. oracle d'Apollon:
la Pythie (cf. Prom. 209)
prose Gaïa et Apollon F
Loi du monde – Prom. 513–516: F
Antigone (Soph. Ant. 936) Moïra – Erinnys.)

Eu oracles agents extérieurs de la volonté divine
ou du destin (aveugle ambiguë – action finale):
Prom. 658–673 – l'exil et les travaux d'Io –
Sept. 745 sqq.
Pers. 739 – (une loi de sagesse).
Choeph. 269–308 (sens caché d'un oracle:
le serpent: ἀλλ' ὦ μεγάλα Μοῖρα...)
(954 ὁ Παρνασσὸς μέγαν ἔχων μοχθον χθονός)
900 Ὀρ. Πυλάδη, τί δράσω; μητρὸς αἰδεσθῶ κτανεῖν;
Πυλ. ποῦ δαὶ τὰ λοιπὰ Λοξίου μαντεύματα
τὰ πυθόχρηστα, πῖστα δ' εὐσεβήματα;
ἅπαντας ἐχθροὺς τῶν θεῶν ἡγοῦ πλέον.

Prom. 209:
ἐμοὶ δὲ μήτης οὐχ ἕστηξ μόνον Θέμις
καὶ Γαῖα, πολλῶν ὀνομάτων μορφὴ μία,
τὸ μέλλον ἡ χρείωντο προυτίθεσκε –

615 Χ. τίς οὖν Ἀνάγκης ἐστὶν οἰακοστρόφος;
Πρ. Μοῖραι τρίκωμοι μνημονεῖστ' Ἐρινύες.

Sept. 745: Ἀπόλλωνος ὡς τὸ Λοξίου
βιᾷ, τρὶς ἐσπόντος ἐν
μεσομφάλοις Πυθικοῖς
Χρησηρίοις, θνήσκοντα γῆννας ἄτερ σώζειν πόλιν.

δ. 739. Ἀθ. φεῦ· ταλαίπωρ' ἦλθε χρησμῶν πράξεις· ὡς δὲ παῖδ' ἐρῶν
ζ ὡς ἀνεσκήψην τλησιπήμων δυσφάτων. ἐγὼ δὲ τὸν
διὰ μακροῦ χρόνου τάλ' ἠύχουν ἐκτελευτήσειν βίου.
ἀλλ' ὅταν σπεύδῃ τις αὐτὸς, χὠ θεὸς συνάπτεται.

Agents extérieurs :

1° Le pressentiment :

Agam. 975 sqq. (prière tout à coup) –

2° Les Songes :

d'Atossa –

d'Oreste – Pers. 645 – 656 (à Atossa) –

d'Etéocle – Sept 710 –

d'Oreste – Choeph. 285 : ~~[illegible]~~

ὀρῶντα λαμπρὸν ἐν σκότῳ νυμφῶντ' ὄρνιν.

× de Clytemn. Choeph : 31-41. 527-531.

Un degré de plus : apparaît ici de Clytemnestre – Eum. 94.

(le remords prennent une figure)

Sept 710.

(Et.) ἄγαν δ' ἄλγη θεῶν ἀνυπνίων φαντασμάτων
ὄψεις πατρώων χρημάτων διδάσκουσι.

Agam. prémices choeph. 172 ✻

Cicer. de Divin. I, 39 : "cum autem Deus dormientes nos monet, vigilantes negligat." I, 30 : "quem ergo est somno sevocatus animus a societate et contagione corporis, tum meminit praeteritorum, praesentia cernit, futura praevidet."

Pour l'idée même de Pressentiment qui est contenue en germe dans la plus simple manifestation de l'émotion physique unie à l'émotion morale, cf. Darwin, Expression des émotions (en voyant peut-être...)

Cette idée n'existe nullement dans l'apparition de Darius – où l'horreur, analogue à celle qui [illegible] éprouvée à la vue des morts – [illegible] offert à la vue des vivants – [illegible] sans aucun rapport avec [illegible] actuels : –

× Mais son dramatisme qui [illegible] dans Choeph. Oreste entre vite en [illegible] – Plusieurs [illegible] (cf. sur l'opinion d'Welcker, Müller) – 1048 – 1062.

Héraclite : "Tout ce que nous voyons éveillés est mort ; tout ce que nous voyons endormis est sommeil."

Plutarque soutient que, lorsque nous dormons, nos âmes sont closes et renfermées en nous, et que, lorsque nous mourons, nos âmes reviennent à l'existence et vivent." Doctrine orphique : σῶμα σῆμα.

Agam. 172 :

στάξει δ' ἐν ὕπνῳ πρὸ καρδίας
μνησιπήμων πόνος, καὶ πρὸς ἄκοντας ἦλθε σωφρονεῖν.
δαιμόνων δὲ που χάρις
βιαίως σέβας σεμνὸν ἡμένων.

Pindar. fr. 96 : εὗδει δὲ πρόσωπον
μυχῶν, ἀτὰρ ἐνδοτέρω ἐν πολλοῖς
ὄνειρος / δεύεται τερπνῶν ἐφέρπει δ' ἀν
χαλκέων τε κρόταλα.

(καὶ σῶμα μὲν πάντων ἔπειτα θανάτῳ περιδμᾶται,
ζωὸν δ' ἔτι λείπεται αἰῶνος εἴδωλον· τὸ γὰρ ἐκ θεῶν
ἔρχεται.)

La religion des morts dans la tragédie d'Esch.

La destinée dans l'ensemble infernal

Μοῖραι τρίμορφοι μνήμονές τ' Ἐρινύες

Les héros :

Stérichore : fêtes des héros au printemps dans la Grande Grèce — ; en particulier des héros épiques —

Dionysos : héros ; un degré au-dessus d'Hercule

Puissances qui protègent et surtout punissent — Déjà un idée à propos de l'apparition de Darius

Elles ont un peu grande valeur dans l'Oreste.

I héros — Agamemnon —

Choéphores —

Début ;

chœur 38 — les offrandes de Clytemnestre.

~~[illegible]~~ après les [illegible] —

II. Ἀρά — ποινή — ~~la force~~ ἄτη —

l'Ἀρά — ποινή — ~~la force~~ ἄτη —

idées morales religieuses — formes

génie fatal : les Erinnyes —

Génie fatal :

Agamemnon : Clytemnestre et le chœur après le meurtre —

les Erinnyes — chœurs d'Agamemnon.

fin des Choéphores —

25 Mai.

La Prophétie de Cassandre.

Analyser et lire la première partie.

Homère – Od.

Observations :

Scène merveilleuse et humaine :

Caractères : Clytemnestre – le chœur (bienveillant et craintif, tantôt en communication avec la prophétesse, tantôt retrait à part, observant, insistant sur les impressions ; ayant l'intelligence lente (les spectateurs, eux, comprennent), curieux ...) – Cassandre – Mouvement de l'inspiration qui éclate avec une violence étrange, se calme pose à peu ; à la fin au doux gémissement.

Quelques mots sur les prophéties dans l'épopée et sur la Sibylle de Virgile (Homendas canit ambages... Obscuris vera involvens) – et surtout sur la prophétie de Joad dans Athalie (episode qui agrandit le sujet, où le prophète n'a rien d'humain ...)

Le contraire dans Eschyle : merveilleux et humain et cependant c'est la fatalité mais qu'est mise sous les yeux dans la scène capitale :

Les impressions, les mesures, les mouvements, les pressentiments dans ce qui précède : les chœurs, le héraut, Agamemnon – (Progrès non en ligne droite, se conciliant avec l'effet dramatique (la scène de héraut qui fait effort pour écarter les souvenirs tristes, et le chœur qui suit, sont destinés à marquer le contraste entre la glorieuse victoire et le retour triomphal d'Agamemnon et sa mort qui arrive tout de suite après, brusque catastrophe.) ....

Analyse et lecture de la seconde moitié de la scène –

Par exemple sur la composition :

Qu'entend par l'exposition, cette partie ordinaire du vieux drame ?
(Weil)

Elle devait une partie importante : à l'acte d'Agam. v. 1577 sqq
Iphigénie jeune fille
Iphigénie femme ?
Clytemnestre
Egisthe -

Comment cela est-il possible ? Effet de surprise — Non —
Il était devenu progrès dans l'ordonnance dramatique de mêler
Clytemnestre qui avait la mort d'Agam. . . . (voir à
progrès de une grande conception de morale religieuse) -

Chez Eschyle l'Agam. n'est pas un drame isolé - Il rentrait, avec
l'exposition propre, l'exposition de toute la trilogie |x
Admirable à ce propos la retenue particulière de l'art
d'Eschyle, émouvant et pathétique - Voici, non reformé, dans
les moules - mais déjà ambigu, une exposition de vieille tragédie : l'attente ;
par rapport à toute la trilogie. Dans Agam., c'est le drame
lui-même qui expose -

Si l'on enlève dans l'Agam -, il ne reste particulière
De la pièce de l'exposition : le retour de Ménélas - le Veilleur -
Invention conforme au génie d'Eschyle : hardiesse qui frappe
malgré l'habitude
l'imagination : la nuit sur le toit du palais, le veilleur qui est
informé et explique la mort de Troie, Argos en est
responsables -
Le plan mystérieux de vie familiale et vieille - |x
Lire tout le morceau -
Complété par le récit de Clytemnestre - effet
frappant - - description grecque par le détail et la
couleur -

Dans le grand chœur qui suit, toute l'exposition
de l'Agam - et suite (invocation à Japhet) grandeur
impressionnante qui devait rapporter à l'ensemble de la trilogie - -

pathétique et religieux - - - - - 40 - 71 -
Ode : le sacrifice d'Iphigénie - 184 - 257 -
Les présages - (vague, obscurité) -
La prédiction de Calchas -
La pensée religieuse - 160 - 183 -

L'exposition pour Eschyle ne consiste pas seulement à
faire connaître les faits - mais à mettre le spectateur
dans l'disposition d'en connaître pour le drame : les personnages
et les idées pour mettre dans leur esprit - elle est pathétique et déjà
toute à l'action dramatique et religieuse - - -

|x ou, par mieux dire, il veut lui-même
tout entier à l'exposition. Le sujet contient en
double : mort d'Ag. ; 2° explication et développe-
ment dramatique des causes qui l'amènent. La
destinée des Pélopides. Remonte à cette
humain et de même égal
Intérêt particulier, original du meurtre
Supérieur, réalisation progressive des causes lointaines
De cette mort d'Agam. : les chœurs ; la prophé-
tie Cassandre ;
Clytemnestre -
1er Chœur : parodos : le navire-Séris vers 40-71.
Strophes. Prière du départ 104-159. (Elpis mauvaise
sacrifice d'Iphig. des conséquences)
glorification prière de Zeus (Sens) 160-183
Longue description de la prise d'Ilion 184-257
2e Ch. : 355-426 Châtiment de Troie d'après la loi de la
Justice. Prière de Paris et d'Hélène - soudes
3. Ménélas
x (427 - 474. Manque de la guerre pour les grecs.
Présages utilité des navigateurs.
3e Char. 681-809. — 681-749 Malédiction contre Hélène
Son ultime fureur.
750-781 Désordre sur terre et mer - Effets
781-809 Désastre pour les sujets principaux
4e Char. 975-1035. pressentiments -

|x parler de la nouvelle Hélène - un
général de mari sorte de comédie vide et
familière qui marque un repos entre les
émotions pathétiques d'Orgueil et d'Ibéris
et la scène du parricide -

γ 19.
φίλον δ' ὀξέσιν, τᾶς ἁγνᾶς ψυχᾶς τριβάν,
ὃν ἐξέπεμψα μεστόφρων δεδεγμένα
οὐ γάρ τι φωνεῖ πᾶς ἔτ' ἀὴρ ἐνσαγδάνοις,
ἐλπὶς ἢ δίψη τις ἢ λιβουριὰ
ἔχει· νέα δὲ νυθὸς αὐτάρκης τέκνων.
Τούτων πρόμαντις οὖσα, πολλὰ δ', οἰόμαν,
ψευσωνύχοι, πικρὸς σταγόνων φιλεύνεις
γναφεὺς τροφεὺς τε ταὐτὸν ἐκτίσην τέλος.

234

Repris en partie et modifié 10 Mars 1885.

Sorbonne – 4 Mai 1875.

Eschyle – L'Orestie.

Grand sujet – transmis par l'épopée et par la poésie lyrique
son importance dans l'épopée Homérique –
Le meurtre d'Agamemnon Odyss. XI :
La vengeance – l'imprudence d'Egisthe – La gloire
d'Oreste (il ne tue pas sa mère dans l'Od.)

Chants Cypriens et Retours (Odyssée)

L'Orestie en 2 livres de Stésichore –
Développement abondant et déjà dramatique –
Clytemnestre – Songe de Clytemnestre 2 vers –
La mémoire d'Oreste, Λαοδάμεια (Κίλισσα dans Esch.)
Peut-être cause religieuse et générale du crime de
Clytemn. : concours de Cypris contre Tyndare qui
l'avait oublié dans un sacrifice offert à tous les
dieux – (fragment rapporté soit à l'Ἰλίου πέρσις soit
à l'Orestie) –

Que fait Eschyle ? Il embrasse ~~toute~~ une grande partie la légende
et en fait un grand ensemble d'un caractère moral et surtout religieux :
la destinée des Pélopides, des Plisthénides*, dit-il plutôt, depuis
les crimes d'Atrée et d'Thyeste jusqu'à l'acquittement d'Oreste
par le tribunal de l'Aréopage – Enchaînement de crimes
et d'expiations ... qui aboutissent à la constitution de
la condition humaine ..
Réunit les idées exprimées dans les Sept ...
et dans Prométhée ...

* Plisthènes (Πλεισθένης), fils d'Atrée et père d'Agam. et de Ménélas.

Il faut à ce grand sujet les vastes proportions de la
forme trilogique –
Grande trilogie –
L'difficulté d'en étudier dans des leçons nécessairement rapides la
composition, les caractères dramatiques, les merveilles poétiques, h-
(détail qui souvent est tout.)
seulement quelques remarques :

Schlegel sur la Litt. dram. I, 139 (cf. Genelli Theater
Zu Athen p. 20.): les trois actions unies Trilogie (Trilogie
Idée ?), antithèse et conciliation (Satz, Gegensatz, Vereinigung),
trois actes d'un ensemble net (durchgeführten) et dramatiquement
enchaînés, d'où résulte une satisfaction complète (eine vollständige Befriedigung).

Hermann Opusc. VII, p. 193 : Victoriae autem ipsa trilogiae
natura postulare, ut argumentum sit unum, justoque ab
initio profectum finem quoque habeat justum, nec tam
quae res tempore sede deinceps exceperunt, quam quae
ita cohaerent, ut una actio absolvatur, tribus sint
partibus apte descriptae.

auparavant Herm. (De compositione tetralogiarum tragicarum
1819. Opusc. II) : on en trouve degré dans l'idée, depuis l'exposition
jusqu'à la conciliation, mais une progression des parties entre-
elles, telle que la seconde pièce dut captiver par les
chœurs et le chant, la troisième par la magnificence de l'appareil (le
char) extérieur.

Dans toutes les analyses on a conservé comme le fondement de l'Orestie.

Mais dans les Suppliantes, on a fait prétendu par plusieurs critiques
le vrai fondamental du développement idéal de la trilogie.

Dans les Perses la trilogie à laquelle les Perses appartiennent,
dont ils forment le centre, les deux autres pièces formaient comme les
deux ailes de l'édifice, qui augmentaient l'intuition et la conclusion
de la plus magnifique manière, en agrandissant la vaste perspective.

La trilogie d'Esch., bien que déterminée par un cercle d'idées moraux
dans laquelle elle s'enferma de plus en plus, dépassait des caractères des
mythes, et toutes les combinaisons spéculatives servirent d'illustration
au trésor de légendes où la nation trouvait son histoire primitive.

Selon les anciens d'Aristote (qui n'a pas parlé aux plus de beaucoup
d'auteurs pouvait important) sur ce principe insaisissable de chaque tragédie -
insuffisance des témoignages anciens sur la nature des tétralogies
(Voir remarque à § 114, 6. p. 136 de la 2me édit.) -

La trilogie d'Esch., création d'un tout composé de trois pièces
agencées, diverses par la commencement d'une idée morale, n'appartient
qu'à lui. Il fut inégal dans l'exécution (voir les Sept § 117,
3, 2.) -

236

Edition des Perses: Lange et Pinzger

Berl. 1825 -

Bernhardy. p. 282 sq.

Eschyle – Les Perses.

Ol. 76,4 (472). Phinée, les Perses, Glaucus marin. Prix de départ; les Phéniciennes de Phrynichus.

Ton antique, sévère avec mélange de couleur orientale; Scène dans la capitale de l'empire Persan – Centre: la catastrophe du Grand-Roi = Caractère général morne et sombre élégiaque

Simplicité du style – (texte facile à comprendre, mieux conservé dans le dialogue que dans les parties lyriques; vers la fin interpolations et lacunes) –

Esprit antique aussi dans la métrique: rhythmes (mineurs) et en partie ioniques dans les chants et la substance de la métrique plus étroite, tandis que les tétramètres trochaïques dominent dans le Dialogue.

De plus des locutions et des formes grammaticales font reconnaître une période antérieure du style d'Eschyle – analogie avec les Suppliantes. – Effets des Commos: courts membres de phrase et une certaine largeur de pensée –

Simplicité et délimitation symétrique du plan. Peu d'action ... Un récit – Exposition avant et après, réflexions sur les vaincus, coup d'œil du théâtre de la guerre, faisant mesurer la grandeur de la victoire.

Mais mérite de l'agencement des scènes.

Mieux que son prédécesseur Eschyle eût éveillé l'intérêt, relevé par l'apparition de Darius le pouvoir devenu religieux et embrasse un cercle d'idées aussi délicat que profond.

. . . . après une courte attente, solution et immobilité du drame dans une suite de récits de messagers.

Jusqu'à la comparaison des deux rois, aucune opposition des caractères. D'après cela, on pourrait le croire rapproché des commencements du poète.

Des modernes ont prétendu que c'était une cantate solennelle plutôt qu'une tragédie. Non – (voir la discussion de Bernh. p. 283) – Tragédie par l'idée dominante (l'abaissement du roi, l'abaissement d'une famille royale), par le caractère moral et religieux, l'élévation et la délicatesse morale, qui fait dominer une considération générale sur la destinée des mondes, et les lois qui la régissent ...... Analyse à exposer dans...

..... Darius apparaît comme une divinité (Spectre) puissante (als einen noch Waltenden Dämon), non comme une ombre évoquée.)

Son tombeau s'élève à côté du palais -

Les Perses étaient la pièce du milieu d'un groupe trilogique. Les deux autres Phinée & Glaucus marin devaient compléter l'exposition de la grande pensée principale -

Dans Phinée d'après les bribes du mythe, on voit que la lutte fatale entre Asie & Europe était prédite, & par là la catastrophe de la guerre des Perses annoncée.

Il semble que Glaucus ait célébré la victoire décisive des Grecs (que Darius annonce dans les Perses). C'était dieu de la mer, raconte-t-on, dans un voyage avait été vu sur ses côtes Corinthiennes; or, comme plusieurs fragments mentionnent plusieurs fois de la Sicile, il se peut que la défaite des Barbares à Himère y ait été racontée comme pendant de la victoire de Platée - à l'appui de cette conjecture, date deux séjours d'Eschyle auprès d'Hiéron - (on a jugé à tort suppose une glorification de la maison régnante) -

La dernière pièce Prométhée (Πυρφόρος) en rapport avec l'institut d'établissement des Prométhées (Προμηθεῖα) à Athènes - avait-elle quelque rapport avec l'idée politique de la trilogie ? on ne sait rien de certain.

---

p. p. 33, 34 -
Sur la Trilogies d'Esch.

Souvenons que nous devons nous exposer dans nos conclusions aux juges des trilogies d'Esch. - Leurs deux parts de découverte de la Cadmée des Sept - Chacun pourrait arranger à sa guise la trilogie des Perses en copiant valeur des vues de Welcker (Die Aeschyleische Trilogie Prometheus, nebst Ideen über die Trilogie des Aesch. überhaupt, Darmst. 1824, particulièrement p. 307 sqq et 500 sqq.) : la matière tragique mise en trilogie par Esch. d'après une loi artistique, non au hasard, mais régulièrement d'après des principes. -
Le même thème soutenu par plusieurs dans des écrits en partie oubliés : Gruppe, Ariadne ; l'érudit Bellmann de Aeschyli tertiae Prometheo, Vratisl. 1839. ; Ecker de Schola Aeschyli et trilogia tertiae, Vrat. 1840. ; Droysen dans Kieler Philol. Studien p. 55 sqq., & parmi les derniers Nitzsch sur la Sagenpoesie.

Stésichore

Bode. 2. II, 2
pp. 66-68.

L'Orestie.

Songe de Clytemnestre :

Plutarch. de Serarum. vind. c. 10 :
Τὰ δὲ δράκων ἐδόκησε μυθεῖν χαλκοπώγων ἄλλον.
ἐκ δ' ἄλλα τῶν φασιδέως Πλειστονείδας ἐφάνη.
(Bergk)

Stésichore et Simonide placent le palais d'Agamemnon à Lacédémone, tandis que Homère le place à Mycènes et que la scène tragique et Euripide en particulier à Argos. (Schol. Eurip. Orest. 45 & 46)

Schol. Eurip. Orest. 258 : Euripide suivant Stésichore dit que l'Oreste avait reçu un arc d'Apollon.

Schol Aesch. Choeph. 733 : Κλεοδάμα δέ φησι τὴν Ὀρέστου τροφόν, Ἡσίοδος δὲ Ἀρσινόην, Στησίχορος δὲ Λαοδάμειαν.

L'Oreste avait au moins deux livres, cet Grammat. Bekker. An. II. 783, 14 : Στησίχορος δὲ ἐν δευτέρῳ Ὀρεστείας τὸν Παλαμήδην λέγει ἐκφηνέα (τὰ στοιχεῖα). Cf. id. 786, 11. et Cram. An. Oxf. Ox. IV. 318, 19.

Sur le nom de l'Oreste. Athen. XII, 513. A : Πολλὰ δὲ τῶν Ξάνθου παραπεποίηκεν ὁ Στησίχορος, ὥσπερ καὶ τὴν Ὀρεστείαν καλουμένην.

Dans ce témoignage un peut-être, il faut mettre du sujet. (R.P.)

Schol. Aristoph. Pac. v. 797 : Ἔξεστι δὲ παρὰ τὰ Στησιχόρου ἃ τῆς Ὀρεστείας

Τοιαῦτ' ἐκεῖ χαρίτων δημήματα καλλιχόρων
ἐμενῶν ἡνίοχον μέδος ἐστρατόντας ἀρχῶν ἦρος ἐναρχομένου.

Bode voulut donc deux lieux :
1° Le palais d'Agamemnon analogues et indentiés à ceux chantés publiquement par les chœurs populaires.
2° L'Oreste composé sur le mode phrygien, qui par son caractère intime et mélancolique convenait à l'histoire d'Oreste, d'qui a été confondu par la tragédie avec celle des Atrides et analogue.
3° L'Oreste a été chanté dans les premiers jours des

printemps. Circonstance qui nous donne un renseignement important sur la destination générale des poésies chorales de Stésichore :

Culte particulier des Héros dans la Grande Grèce. Chaque ville avait son héros-souche ou fondateur. Dans plusieurs, comme à Tarente, on offrait publiquement aux Héros principaux des sacrifices funèbres, comme aux Atrides, aux Eacides, aux Tydides aux Laertiades, et en particulier aux Agamemnoniades, du sacrifice desquels les femmes exclues, sans doute à cause de Clytemnestre. Les héros (singuli), comme Achille, y avaient des temples particuliers.

D'autres villes que Tarente : à Métaponte culte d'Epéus et des Nélides. A Sybaris, à Macalla et dans le pays de Crotone culte de Philoctète. Culte d'Hercule dans plusieurs villes.

Aux héros, ~~qui en qualité de divinités~~ dont le culte uni à celui des divinités infernales, étaient surtout consacrées comme à ces divinités, des fêtes du printemps, parce qu'on les considérait comme dispensateurs des biens et présidant à la végétation, à la fécondation des semences. Autour de leurs tombeaux lestes de chœurs de jeunes gens et de jeunes filles —

ἐναγισμοί

C'est ce qui explique pourquoi les poètes lyriques de la Grande Grèce chantèrent de préférence les héros principaux des cycles troyen, d'Hercule et Thessalien, qui étaient honorés comme demi-dieux dans les colonies. Aux nombreuses fêtes de ces héros étaient consacrées les nombreuses poésies choriques de Stésichore, d'Ibycus et d'autres —

Stésich. avait-il fait en outre des hymnes dans le sens étroit du mot, c'est-à-dire des chants de louange destinés au culte d'une divinité particulière, c'est ce que le silence absolu de l'antiquité rend plus que douteux. La plus grande partie des hymnes des Grecs, les Homériques, et beaucoup de ceux de l'école de Lesbos, n'étaient pas des chants choriques, mais des chants à une voix pour la Cithare ; cependant, il y en avait aussi de choriques qui étaient dansés. C'est à cette seconde classe qu'appartenaient ceux de Stésichore, s'il y en avait de lui —

Geel et Bergk rapportent à l'Orestie le fragment suivant (que Blomfield, Welcker et d'autres rapportent à Ἰλίου Πέρσις :

Οὕνεκα Τυνδάρεως ῥέζων ποτὲ πᾶσι θεοῖς
μούνας λάθετ' ἠπιοδώρου Κύπριδος· κείνα δ' ἄρα Τυνδάρεω
κούραισι χολωσαμένα διγάμους τε καὶ τριγάμους τίθησι
καὶ λιπεσάνορας.

Schol. Eurip. Orest. 239.

Pausan. II. 22. 6, raconte que Hélène, après la prise d'Aphidna par les Dioscures (pendant l'absence de Thésée parti avec Pirithoüs chez les Thesprotes), fut emmenée par eux à Lacédémone. Elle était enceinte, accoucha à Argos où elle éleva un temple à Ilithye, et donna son enfant, sa fille, à Clytemnestre, déjà femme d'Agamemnon; ~~puis elle même épousa Mene~~ ~~plus tard~~ après cela elle épousa elle même Ménélas. Pausan. s'autorise du témoignage d'Euphorion de Chalcis et d'Alexandre de Pleuron et ajoute : πρότερον δὲ ἔτι Στησίχορος ὁ Ἱμεραῖος κατὰ ταὐτὰ φασιν (Euphor. et Alex.) Ἀργείοις Θησέως εἶναι θυγατέρα Ἰφιγένειαν. (C'est Bergk qui rapporte ce témoignage à l'Orestie). Ordinairement on le rapporte à Ἰλίου Πέρσις, comme celui du Schol. d'Hom. Il. β' 339, où il est dit que Stésich. raconte que Tyndare, par crainte du ressentiment des prétendants d'Hélène, leur fit jurer, avant de choisir Ménélas pour gendre, leur fit jurer de venir tous en aide à l'époux de sa fille, s'il était ἀδικούμενος.

Conférences du 28 Avril et du 1er Mai (Sicile) 1868.

Les songes.

Dramatiques par leur ambiguïté. ἐλέφας et κέρας (ἐλεφαίρομαι et κραίνω) Odyss. XIX, 562.

par leur caractère vague et étrange : milieu entre la mort et la vie. Homère les place près des portes du Soleil. Odyss. XXIV, 12.

frères de la Mort et du Sommeil (Hesiod. Theog. 212.)

Ingénieuse fiction de Virgile.

Non ambigus dans Eschyle :

Souvenir du songe d'Atossa.

Songes d'Étéocle (710-711).

Songe d'Io.

Songe de Clytemnestre : le plus dramatique. ressort principal du drame le plus fortement composé.

mission providentielle des songes. (Agamemnon 1er Chœur)

En rapprocher le fragment de Thrène de Pindare. (fragm. 108. Bergk. 2me édit.)

Euripe Polyidus, fragm. cité dans le Gorgias de Platon p. 498, et ailleurs : Τίς οἶδεν, εἰ τὸ ζῆν μὲν ἐστι κατθανεῖν, τὸ κατθανεῖν δὲ ζῆν [κάτω νομίζεται.] les derniers mots ne sont pas cités par Platon.

Les apparitions.

Comme transition, l'apparition du fantôme de Clytemnestre aux Euménides endormies. (lire la physiologie d'Eschyle)

Renvoyer à l'apparition de Darius. Remarquer que le but atteint au moyen des apparitions est le même que celui qui est atteint au moyen des songes.

Lien qui unit chez Esch. les apparitions à la religion des morts :

le délire d'Io

Le délire d'Oreste dans les Choéphores. En quoi le mot délire est insuffisant ; s'il y a trouble des sens et de la raison, il n'y a pas d'hallucination : (le fantôme d'Argus mort, les Furies).

L'hallucination au contraire, au commencement de l'Oreste d'Euripide.

Les Erinnyes.

Prometh. 515 : (Χορ.) Τίς οὖν ἀνάγκης ἐστὶν οἰακοστρόφος ;

(Πρ.) Μοῖραι τρίμορφοι μνήμονές τ' Ἐρινύες.

Sens de μνήμονες : religieux — et moral.

Caractère de leur action morale :

trouble qu'elles causent ; dans les Xantries, elles déchaînent contre Penthée la Rage.

Les acolytes, Até (Choeph. 402) et Hybris Agam. 724 W.). (Cf. Agam. 59 et ss., 74 et ss. W.; 334 et ss.).

Les pressentiments funestes sont l'hymne sans lyre d'Erinnys, le thrène funèbre qu'elle chante d'elle-même du fond de l'âme. (Agam. 942 sq. W.) —

Leur action générale : gardiennes des lois du monde et par conséquent de la vie, elles demandent compte du sang répandu. Elles prestigent entre tous les droits. (Agam 435 W. — 432 — 59.)

Particulièrement divinités de la famille :

Ἀρά — (Cf. Hom. Il. IX 572).

Rôle d'Erinnys ou Ἀρά dans les St-Chefs — 69 et ss. — 653-657. — Le thrène de la fin. C'est elle qui domine et termine le développement de la trilogie.

Les Erinnyes dans l'Orestie.

Apollon (Delphien) présidant à la religion des morts.

Platon. Republ. l. IV p. 427.

Τί οὖν, ἔφη, ἔτι ἂν ἡμῖν λοιπὸν τῆς νομοθεσίας εἴη; καὶ ἐγὼ εἶπον ὅτι Ἡμῖν μὲν οὐδέν, τῷ μέντοι Ἀπόλλωνι τῷ ἐν Δελφοῖς τά τε μέγιστα καὶ κάλλιστα καὶ πρῶτα τῶν νομοθετημάτων. Τὰ ποῖα; ἦ δ' ὅς. Ἱερῶν τε ἱδρύσεις καὶ θυσίαι καὶ ἄλλαι θεῶν τε καὶ δαιμόνων καὶ ἡρώων θεραπεῖαι, τελευτησάντων τε αὖ θῆκαι καὶ ὅσα τοῖς ἐκεῖ δεῖ ὑπερητοῦντας ἵλεως αὐτοὺς ἔχειν. Τὰ γὰρ δὴ τοιαῦτα οὔτ' ἐπιστάμεθα ἡμεῖς οἰκίζοντές τε πόλιν οὐδενὶ ἄλλῳ πεισόμεθα, ἐὰν νοῦν ἔχωμεν, οὐδὲ χρησόμεθα ἐξηγητῇ ἀλλ' ἢ τῷ πατρίῳ· οὗτος γὰρ δή που ὁ θεὸς περὶ τὰ τοιαῦτα πᾶσιν ἀνθρώποις πάτριος ἐξηγητὴς ἐν μέσῳ τῆς γῆς ἐπὶ τοῦ ὀμφαλοῦ καθήμενος ἐξηγεῖται.

(Pindare. fr. de Thrène – (fragm. 108 Bergk 2me edit.)

Ὀλβίᾳ δ' ἅπαντες αἴσᾳ λυσίπονον τελευτάν.
καὶ σῶμα μὲν πάντων ἕπεται θανάτῳ περισθενεῖ,
ζῶον δ' ἔτι λείπεται αἰῶνος εἴδωλον· τὸ γάρ ἐστι μόνον
ἐκ θεῶν· εὕδει δὲ πρασσόντων μελέων, ἄτὰρ εὑδόντεσσιν ἐν
πολλοῖς ὀνείροις
δείκνυσι τερπνῶν ἐφέρποισαν χαλεπῶν τε κρίσιν.

On savait que la courte étendue des premières tragédies ait contribué à la faire naître — (Aristot. parle à la vérité de ce que les fables tragiques avaient primitivement fort peu d'étendue, μικρὸς μῦθος καὶ λέξις γελοία.

Époque incertaine où cet usage commença — antérieur à Eschyle ; car Aristarque et les Alexandrins savaient déjà qui combattait avec ou sans drames satyriques comme complément des trilogies.

Dans après Eschyle, on le retrouve encore au 4e siècle à Argos d'après l'arrêté, répertoriant, inscriptions : la loi des tétralogies en forme de Sophocle.

Les auteurs, habitués à construire les tragédies isolément. N'ont jamais songé à la construction trilogique (terme reçu par Mr Patin).

Nécessaire disposition pour comprendre une trilogie d'Eschyle (laissons le drame satyrique : tout le rapport avec la suite est plus indirect) —

Quant-on quelque trilogie d'Eschyle ?

Nous serions embarrassés pour répondre, si nous ne possédions pas l'Oreste...

L'Oreste semble avoir été le suprême effort de l'art d'Esch.. Composé à la fin de la carrière 458 avant le retour à Athènes et la mort 455). — Dernière victoire. — Les compositions les plus parfaites, et sans doute la plus remarquable. (Les premiers pas d'Eschyle nous sont inconnus — la Perse sont de 472, Od. 76, 4).

Ensemble formé par l'Oreste :

Sujet des trois pièces ; ~~Intrigue de personnages et de caractères qui le constituent jusqu'à l'intrigue d'Oreste.~~ trois

~~Examinons d'abord~~ Rapport des trois parties. qui forment 3 actes, dont le dernier confirme le dénouement.

Agamemnon :

L'Agamemnon est l'exposition de toute la trilogie :

Cela est si vrai, que les causes les plus éloignées de ces premières causes qui vont remplir la trilogie, ne sont indiquées et suivies que dans cette pièce — ~~qui~~ qui va successivement avant ses événements — jusqu'à la catastrophe particulière de ce drame, dans la scène prophétique de Cassandre et ~~retour~~ le dénouement d'Egisthe.*

Là où aussi le développement donné à l'exposition des causes plus prochaines :

1 le sacrifice d'Iphigénie, cause principale parmi les autres
~~2 le vœu de tous les premiers Grecs~~.
2 la destruction de Troie, amenée elle-même par la faute de Pâris, et qui à son tour demande une expiation

* Indiquer en causes : meurtre de Myrtile par Pélops (allusion), mais principalement et à plusieurs reprises, la fuite de Thyeste — (Egisthe, troisième enfant de Thyeste, seul survivant —

L'entrevue avec Clytemnestre dans laquelle repose toute la trilogie est ~~attaché~~ rattachée aux événements du dernier Sacrifice des Choéphores 931 (Weil) : Ἔστιν γὰρ ἐν δράμασι τραγῳδίας κρίσις

idée rappelée par le chœur après la catastrophe des Choéphores *)

3. En rapport avec cette idée, la mort de tant de guerriers grecs, dont Agam. responsable.

L'Agamemnon a aussi son sujet particulier, développé avec toute la force qui est propre à l'art d'Eschyle, mais avec une grande simplicité:

Il n'y a à proprement parler qu'une exposition et une catastrophe: Agamemnon est annoncé, il arrive, il meurt. Quand Aristote décomposera la trilogie d'Eschyle, pour juger chaque tragédie isolément, il appellera cette forme simple par opposition avec la tragédie implexe, inventée par Sophocle (avec reconnaissance et péripétie).

Les Choéphores:

Au sens moderne, c'est la plus dramatique des trois tragédies: arrivée d'Oreste; reconnaissance d'Oreste et d'Electre; exécution du complot qui doit amener la catastrophe, et auquel prennent part, avec Oreste et Pylade, Electre et même dans une certaine mesure le chœur d'Gilissa; rôle secondaire du portier. Intérêt attaché plus incertaine - plus dramatique. Cependant encore grande simplicité - Encore le commencement du drame rapproché du but, et à peine le but est-il indiqué, qu'on y touche.

Les Euménides sont la conclusion, le dénouement.

Les deux dernières étapes

Le dernier acte de la poursuite des Furies, et le jugement qui se termine par un acquittement. Ici encore, action bien simple, et en elle-même à ce qu'il semble peu dramatique: une scène de tribunal! D'un puissant intérêt cependant, à condition que l'on comprenne ce qui fait à la fois le rapport intime des Euménides avec les deux premières pièces et le principe de l'émotion dramatique dans toute la trilogie:

Caractère moral et religieux de toute l'Orestie:

Piété d'Eschyle - invocation que lui fait faire Aristoph. dans les Grenouilles - accusation ἀσεβείας - les mystères - l'influence orphique, sinon pythagoricienne

* v. 935. Ἔμολε μὲν δίκα Πριαμίδαις χρόνῳ, βαρύδικος ποινά.

* Malgré l'usage, et la condition naturelle de ce personnage: κηδεύτης ἄπρακτος· εὔνοιαν γὰρ μόνον παρέχεται οἷς πάρεστιν. Aristot. Problem. XIX, 48.

[illegible]

Δήμητερ ἡ θρέψασα τὴν ἐμὴν φρένα, εἶναί με τῶν σῶν ἄξιον μυστηρίων.

analogie des vues de Pindare et de celles d'Eschyle sur l'ensemble d'une vie ou sur la destinée d'une famille -

+ Personnification de l'humanité dans Prométhée -

(1 Choeph. 805 . Agam. 764 et 55.

1° Opposition que deux expiations successives ont à un résultat: Agamemnon mais prédestiné par les crimes de ses aïeux et par le crime de Clytemnestre; par les crimes de ses aïeux et par le crime de Clytemnestre. et par toute la perspective contre Oreste. - Oreste pur mais

Aristote ne nomme pas une seule fois la fatalité -

" Le crime n'est pas un crime, mais un malheur " (Compagnié)
Cela est vrai en un sens -

Influence : laquelle il faut attribuer en partie la grandeur de la Grèce et d'Athènes en particulier à cette époque : Eschyle, Pindare, Epicharme ; Polygnote ; le patriotisme les souvenirs, les guerres Médiques - Moment unique dans l'histoire de la Grèce, et peut-être dans l'histoire de l'humanité, où le génie, dans la littérature les arts, unis à l'esprit public, égalent une force d'énergie en tous sens . . .

Que fait Eschyle ?

Il suit naturellement l'antique tradition; celle qu'on a connue déjà dans Homère. Hermès, parlant de la 24e chant de l'Iliade :

Misère de la condition humaine - et énergie de l'homme, représentées dans certains types de héros - (quelques uns, comme Ajax et Capaneus, semblant même lutter contre les Dieux*) - puissance de leurs passions, de leurs instincts : leurs crimes. Expiations de ces crimes, soit par les coupables eux-mêmes, soit par leurs descendants. Les Dieux l'ordonnent ainsi et ont pour ministres, Até, Eris, Erinnys.

C'est ainsi que l'ordre s'établit jusqu'à un certain point dans ces âges violents et sanguinaires. Deux lois : la loi du talion, le sang pour le sang (la Terre, une fois qu'elle a bu le sang, ne le rend plus, mais en appelle d'autres, et envoie de ses profondeurs qui vont venger la victime, alastor ; le sang est une semence de meurtre); la loi de la famille : les devoirs des enfants envers les parents, d'où puissance de la malédiction paternelle ou maternelle. Or, la famille étant le noyau de la société (l'ordre social rendu par l'unité de la famille : Athènes jusqu'à la prédominance de la Démocratie, au milieu du IVe siècle), les Erinnyes, gardiennes des familles, sont aussi les gardiennes des cités et des états - (les Erinnyes dans Hésiode, nées du sang d'Uranus mutilé par son fils Cronos) -

Eschyle montre l'application de ces antiques idées dans son théâtre en général, et en particulier dans l'Orestie : filiation de crimes, enchaînement d'expiations sanglantes et criminelles dans la famille des Pélopides : voilà le fond de l'action.

Quels en sont les ressorts ? Non la volonté, ni le jeu libre des passions des personnages, mais ces antiques lois dont l'inévitable exécution et l'irrésistible puissance font le lot de chaque homme, quoi qu'il y réfléchisse -

Où est l'effet pathétique ? Moins dans le développement de ces passions et dans l'énergie des actes (qui sont pourtant étendus avec le caractère général de ces terribles légendes), que dans l'art [illegible] et la manifestation de ces lois souveraines.

En effet, nous avons déjà remarqué la simplicité extrême de l'action, au sens aristotélicien : les personnages sont presque immobiles. Qu'ils se meuvent et fassent avancer le drame de telle sorte, qu'au moment où la catastrophe arrive, nous sommes haletants d'émotion. C'est cela loi morale et religieuse... elle atteint elle-même l'accomplissement de ses décrets, cette marche (elle paraît) accompagnée de ces deux sentiments dans lesquels Aristote voit avec raison toute l'émotion tragique : φόβος et ἔλεος.

C'est ce qui nous a donné raison de dire que le premier acteur d'Eschyle est la Fatalité. Voici en quelle elle se manifeste. Ce n'est point une abstraction : elle a 1° émotion de ceux qui la sentent ; 2° par moment on la voit sur la scène :

1° Quand commence chacun des deux premiers drames de l'Orestie, après un long intervalle pendant lequel la vengeance divine a semblé sommeiller, elle se réveille pour frapper avec une rapidité effrayante d'une puissance irrésistible en usant quelquefois de l'être auquel la victime, volontairement ou non, avec ou sans conscience de ce qu'elle fait, marchera elle-même. La fatalité s'annonce par de sinistres fantômes errant dans la nuit, ou des songes, toujours par des pressentiments exacts qui troublent tantôt la victime elle-même livrée à l'égarement, tantôt les spectateurs de la tragédie, c'est-à-dire le chœur qui, de même que dans le dithyrambe Lydien, éprouve et exprime l'émotion.

Au moment où ces pressentiments ont pris la plus grande force et netteté, où l'annonce de la catastrophe est la plus claire, la catastrophe elle-même, sans intervalle aucun, éclate. Ainsi lorsque est frappante opposition entre la prospérité et la reine de la victime ? Immédiatement après le retour triomphal dans son palais, Agamemnon terrible égorgé - Ses cris funèbres sont sans intervalle à la manifestation de Cassandre. (x)

2° La vengeance divine (la Vêpres de Sicile, ou Hérodote, la nouvelle d'Eschyle) prend des formes sensibles :

Sous Clytemnestre et pour le chœur (Agam.) c'est le Génie tout-puissant de la race des Pantalides ; pour Cassandre et pour le chœur, ce sont les Erinnyes qui habitent le palais des atrides, "d'où s'exhale une odeur de sang." Effet de ces images si fortes : l'aspect seul de ce palais, où gît le fond de la scène, dans Agamemnon et les Choéphores, fait frissonner ; dès lors ses murs ou ce qui voit en tient les Furies... Autre effet de même genre dans les Choéphores ; le tombeau d'Agamemnon par les rapprochements hardis, certainement sous les yeux, montrant le serpent près des meurtriers -

- Dans l'Orestie ces deux sentiments dominent sans partage - Dans d'autres pièces, comme les Perses, il y a place pour l'admiration et l'enthousiasme - L'amour ne viendra qu'avec Euripide -

1er chœur des Choéphores - Cri de Clytemnestre qui retentit tout-à-coup pendant la nuit dans le palais des atrides, au moment où Oreste remet le pied dans la terre d'Argos. Songe de Clytemnestre, libations qu'elle envoie au tombeau de l'époux qu'elle a tué -

x c'est la foudre de Jupiter frappant la cime du palais le plus élevé -

(x) Il est si vrai que la fatalité est le principal acteur et que sa force est portée au plus élevé que dans Agamemnon, après le meurtre du roi, magnifique retour de la scène entre Clytemnestre et le chœur : aucune trace d'égard passion de Clytemnestre, tout entière à l'idée du but où elle tend, sombre réveil de la fatalité : elle semble s'éteindre auprès de Clytemnestre elle-même, parce qu'elle a pour l'épouvante -

v. 1415 et Wort Χαρος :

Τίφον, ὃς ἐρεπτόμενος,
δώμασιν κὰτ δόμον,
οἶσι παραδόκησεν,

Cf. v. 1425-1426 ; 1514 -

Bien plus, cette force divine se personnifie :
dans Clytemnestre elle-même (Agam. éd. Weil. 1445-1452 – à lire).
dans Cassandre qui est le destin même se montrant ~~[illegible]~~ sur la scène –
dans Agamemnon mort, qu'on croit voir dans ce tombeau qui (dans les Choéph.) est constamment sous les yeux des spectateurs, dont le nom retentit à chaque instant dans les pathétiques adjurations de ses enfants, lesquels invoquent son secours, et ainsi l'animent à prendre part à la lutte : cette lutte est un duel entre Agamemnon et Clytemnestre –

Enfin, les Evinages, ces habitantes invisibles du palais des Atrides, que tant d'images horribles nous ont représentées renouvelant leurs sanglants festins, s'abreuvant du sang des victimes ; qu'Oreste, par le spectacle de son délire, après le parricide, nous a presque rendues sensibles : voici qu'elles paraissent elles-mêmes et sans déguisement sur la scène.

Certes, il faut admirer la puissance de la poésie d'Eschyle qui a réussi à faire paraître ces divinités avec toute l'horreur qui convenait à de pareils personnages –
Mais surtout, il faut chercher quelle a été la pensée du poète, en les appelant ainsi en personnes, et se rendre compte de sa conception.

Quelle est donc la pensée principale qui a inspiré les Euménides ?

A mesure que, poussés par une volonté supérieure, les événements se produisaient sur la scène, un débat dramatique ~~avait lieu~~ dans les âmes. En présence de pareils faits ~~[illegible]~~ par de pareilles causes, non seulement émotions sympathiques, de la foule qui assiste à ces spectacles, mais retours sur soi-même, trouble des consciences qui cherchent la loi de l'ordre moral et voudraient ne pas être ébranlées dans leur confiance en la divinité – Que penser de ces décrets terribles qui livrent le noble et grand Agamemnon aux coups d'une femme perfide et de son amant ? Que penser de cette alternative qui place Oreste entre le courroux des Dieux et un parricide nécessairement suivi d'une affreuse punition ? L'homme fatalement coupable et néanmoins responsable, la perpétuité des crimes consacrée par cette loi de sang qui veut meurtre pour meurtre !

x. a citer

Cet hymne sans lyre

/ du sein déchiré par le Retour et glorieusement rendu à la vie.

Le chœur, ce représentant idéal de la foule, de l'humanité, est héritier des grands adorateurs de Dionysos, est naturellement l'interprète de ces incertitudes morales, malgré sa naïveté, qui le fait s'applaudir de sa crédulité modeste et facile, malgré la faiblesse d'un raisonnement qui pourrait faire craindre qu'il ne s'égarât dans ces ténèbres, il y apporte assez de sincérité passionnée & une foi ardente qui ajoutent un accent pathétique de ces terreurs et de ces élans de piété dont les chants sont remplis.

Dans l'Agamemnon, le soupçon tombe, à l'expression des angoisses ~~contre pour~~ vient pouvoir se joindre un chant de pleine espérance, ~~d'abord~~ et trouble lui-même, mais où pourtant le sentiment de la fatalité joue (1er chœur d'Agam. v.v. 147-168 (160) éd. Weil. à citer) -

Jupiter & la Justice, le chœur ~~les~~ ne cesse de les invoquer avec confiance, et même avec d'autant plus de ferveur que les décrets divins lui ~~sont~~ paraissent le plus cruels et le plus inexplicables -

Confiance toute naturelle quand le sentiment de l'idéal tout simplement clairvoyant comme dans le sujet de la chute de Troie permet pas le crime de folie (première moitié du second chœur d'Agam. est parfait sur ce point.) - à l'hymne qui le chante en l'honneur du triomphe de la Justice, se mêlent les menaces et les images ordinaires sur la révolution terrible qui précipite la victime au sein de l'opulence heureuse, (750) passage remarquable dans le troisième chœur (v.v. 713 sqq.)

Cependant, sous accuse Jupiter, d'avoir causé la destruction auquel le chœur s'associe pieusement, et tout en proclamant cette toute-puissance, le chœur ne peut que gémir sur les effets. quand l'action présente du cadavre d'Agamemnon (v.v. 1434-1436 ; (1485)) (1563) 1508), et exprimer ses propres angoisses (v.v. 1478 (1530) 599.) - fin tombre (prédiction du chœur)

Dans les Choéphores, ~~tout le premier~~ plan de la pensée présente une impression plus simple : Clytemnestre et Egisthe vont expier leur crime. Rien de plus juste en soi, ni de plus simple comme impression. Une sorte d'entraînement moral vers le but marqué. Mais ~~cependant~~ à Jupiter d'Oreste et du chœur - ~~Les~~ Les Phrixotoxies. La pensée du parricide n'arrête ni Oreste qui rappelle les ordres de Loxias, ni Electre qui s'excite par le tableau des outrages qui ont suivi le meurtre d'Agamemnon, ni enfin le chœur qui encourage Oreste et l'aide dans l'accomplissement de son projet.

Mais le parricide s'exécute - après un moment sublime d'hésitation, ~~entre parent~~ Oreste a frappé sa mère dans le sein qui l'a nourri : voici un conflit moral plus terrible que tous les autres. Nous avons été entraînés nous

/ sans solution possible -

1) pour expliquer les deux derniers vers
δαιμόνων δέ που χάρις βραδύς
σέβεμα σεμνὸν ἡμένων.
il me semble rappeler un beau passage des Phéniciennes
(Esprits vengeurs de la foi violée, IV 160 ss., qui se
termine ainsi v. 166 et s.:
Ζεὺς δέ σφιν Κρονίδης ὑψίζυγος (1), ἀνδρῶν πολέων,
αὐτὸς ἐποπτεύων, ἔρεξεν αἰσχέα πᾶσιν,
τῆς δ' ἄπαλις κοτέων· ἦ γὰρ ἔδρα, ὁ ἐπὶ ὑψηλοῦ πρόνου
(1) [Schol. ὁ τὴν ἀνωτάτω ἔχων ἕδραν, ὁ ἐπὶ ὑψηλοῦ πρόνου καθεζόμενος.] Remarquer que τὰ ἕμπρα (le beau dais ramures) a un sens analogue à σέβεμα-

v. 718 δίχα δ' ἄλλων μονόφρων τέ-
με ....
722. οἶκον δ' ἔχ', ὡς δύοιχον
καλλίπαις πόλεως ἄνα.

aussi (sont de petits pour faire accepter cette catastrophe)... Néanmoins, un fois le crime commis, nous sommes épouvantés. La conscience de l'orgueil lui-même se révolte et la raison s'égare.

Il est temps de s'arrêter; nous touchons au terme, nous allons arriver à un ordre moral plus digne de ce nom.

Qu'on ait un criminel, un monstre que la Justice ne peut punir à jamais. Qu'il soit admis, après un jugement solennel, à un mode d'expiation plus humain, et que cette sentence d'acquittement inaugure le règne de la vraie justice et de la vraie humanité. La Justice qui punit un coupable, aux dépens en faisant un autre coupable; n'est pas justice; la providence qui conserve l'ordre par la terreur, n'est pas digne de ce nom.

Les Furies sont bon appelés à plaider elles-mêmes leur cause. Elles plaident en même temps celle de l'ancien ordre religieux et moral, celui de la vieille Thèbes, celui des premiers sentiments de l'âme humaine, de ses premières luttes. Apollon, les Parques, le soi-même ont aussi un mot à dire. Leur adversaire, c'est le brillant, le divin Oreste qui a tué sa mère sous le sanctuaire de Delphes à la Pierre à Chemin et à Thèbes (voyez les premières scènes des Choéphores) qui a emprunté ses antiques divinités pour faire revivre la puissance sacerdotale dans l'empire de Jupiter.

Les Furies, elles aussi, viennent y prendre leur place. Elles seront vaincues (par le sacrifice de la loi morale: le suffrage de Minerve seul sauve Oreste); mais elles ne sont pas privées de leurs honneurs, ni de toutes ces attributions qu'elles ont données elles-mêmes. Les remords, les châtiments contre le coupable sur la terre et dans les Enfers subsistent pour le bien du monde et pour le triomphe de la Justice. Mais la punition perd un caractère cruel et fatal, et c'est de notre puissance féconde que les Erinnyes vont désormais tirer leur office, leur développement et leur gloire. Elles deviennent les Euménides et avec la bienfaisante: elles deviennent les Euménides et la Concorde (Eumenia), la Fécondité, la paix des familles et la Concorde dans la cité; voilà le bien que leur dispense, en qualité de divinités infernales —

Voilà donc le but poursuivi par Eschyle: obtenir: Conciliation, apaisement moral, calme de la conscience, glorification du vrai juste et bon, établissement attribution c'est à Athènes, la cité humaine entre toutes (Athènes — nos, que cette révolution religieuse et morale s'opère: sous la protection spéciale et directe des Euménides, par l'autorité suprême de Pallas, la déesse nationale, et de son père le grand dieu Jupiter, est institué le magnifique et sacré tribunal de l'Aréopage, gardien suprême de la cité. (Pensée politique d'Eschyle au moment où Périclès et ses amis diminuaient les attributions du sénat de l'Aréopage, et en faisaient plus qu'un simple tribunal) —

Le crime d'Oreste tombe sous l'action vengeresse des Erinnyes plus directement que celui d'Clytemnestre. Le cercle fatal semble se relâcher —

la puissance de l'expiation — avant [illegible] — chasse [illegible] —

Apollon, avocat de l'humanité, soutient le droit des suppliants et le droit de l'expiation — (Expiation d'après un rite, fruit de longues erreurs d'esprit, avant que l'humanité embrasse la statue de Minerve —

Elles se repentent, elles se fixent. L'ancienne loi du talion est abolie —

De la stabilité par une vertu meilleure. Efficacité des puissances morales et religieuses —

Rapport et différences entre les Euménides et Œdipe à Colone. 50 ans de distance (Œd. à Col. a dû être composé vers 406).

Ces deux tragédies marquent l'âge comme l'autre la fin de la carrière des deux poètes, et le sont les plus religieuses qui nous aient été conservées de chacun d'eux. Eschyle avait 67 ans, Soph. en avait près de 90, au moment où il les composait.

L'idée maîtresse sensible dans les Euménides, c'est celle de la conciliation entre les principes opposés qui faisaient : la débauche humaine, dans l'infaillibilité d'une sorte d'oracle, conforme à la justice, à la conception de la providence ; les Furies ou mauvais démons divinités bienfaisantes, gardiennes des lois de la famille, de la cité et de la nature, mais réglées elles-mêmes et conformes à la pensée de l'ordre et du bien. Il y a pour les Pandatides deux voies ouvertes et leur cause particulière dans ce débat divin qui s'agite à Athènes, devient la cause générale de l'humanité.

Idée analogue dans Œd. à Col. : où de même deux voies ouvertes, et il est à remarquer que les Euménides y sont associées : c'est dans le bois de ces déesses terribles, vengeresses du parricide et de l'inceste, que le parricide ira chercher cette mort mystérieuse, prédite par un oracle, qui le transforme en génie protecteur du peuple de Thésée.

Au début de la pièce première partie de la mission et de l'exhortation du vieillard aveugle et errant, de qui il n'a pour tout appui qu'un jeune fils, que le souvenir des crimes offensés et involontaires poursuivit malgré lui et qui est repoussé de partout comme un sang-souillure : mélange de pitié et d'horreur, [illegible]. A la fin ce même vieillard est glorifié au moins dans sa mort : de la possession de son tombeau dépend l'avenir de deux peuples ; il se doit aux dieux infernaux
sa mort elle-même précédée par des sacrifices, annoncée par la foudre, est un mystère religieux. Voilà jusqu'où quelquefois il est relevé de l'abaissement auquel l'avait condamné une sentence fatale.

Telle est la pensée principale de la tragédie, dans le cours de cette longue pièce si calme, il est à remarquer que, malgré le caractère merveilleux des dénouements et les deux oracles qui sont rappelés, la résolution qui s'accomplit est humaine et particulière, tandis qu'elle était divine et universelle dans les Euménides. Ce ne sont pas les dieux qui
changent, c'est la destinée d'un homme ; cet homme n'est pas immortel comme
Œdipe attaché aux autels des dieux protecteurs pendant que des dieux ennemis menaçaient

* grandeur qui va bien avec l'étrangeté mêlée à son horrible destinée. Cependant ce qui domine dans l'Œd. à Col., le gros d'impression qui lui est propre, éclatant dans la dernière partie, c'est celui de calme d'affaissement et de désir du repos. La mort va venir à son Œdipe comme une délivrance. Le chœur nombreux chasseur, composé lui-même de vieillards, triste et découragé, est tout dans ce sens. C'est par là, c'est par cette idée quelle drame s'élève [illegible] aux idées particulières d'une existence humaine. Cette idée en elle-même n'a rien de grand. Mais on prépare à la pitié au calme et au recueillement qui convient au caractère même du dénouement. Accord de ces impressions et de ces paroles avec la disposition où se trouvait son ami lui-même le poète novateur ici. Ailleurs il y a un contraste entre la tristesse les craintes rabaissantes du chœur et l'assurance inspirée d'Œdipe qui contient lui-même les compagnons au lieu de recevoir d'eux le mystère — En somme grandeur religieuse mais de [illegible] les Euménides — mais grandeur admirable —

© le dispute à une justice plus sévère. Il n'y a point de lutte des divinités au sujet d'Œdipe. C'est lui que l'on voit toujours au premier plan, avec [illegible] physionomie propre et son caractère qui prend une grandeur de plus en plus remarquable au milieu de ces dernières épreuves auxquelles on assiste. Dès le début cette grandeur a été sensible : sa prière aux Euménides (qui ne se reconnaissent nullement) et ses paroles au chœur pleines de fierté - grandi par le généreux accueil et la protection de Thésée ; ensuite, Créon, Polynice nous montrent sa patrie et sa famille exprimant le recueil dont elles ont fait preuve à son égard. Quand à l'explication des crimes d'Œdipe lui-même elle est déjà complète au moment où il arrive sur la scène : il se défend d'ailleurs lui-même longuement et à plusieurs reprises, et à la fin de son dernier discours contre Créon, en milieu des accusations qu'il a été contraint de faire, il a cependant établi son innocence au nom de la conscience humaine - le culte purifié - En somme nous n'assistons pas à une opposition zélo céleste divine, en adoucissement de la damnation spécial des dieux ; mais en justification d'un homme, consacrée par les dieux.

Cet homme, c'est l'Œdipe que le poète nous a déjà fait connaître, par moment fier, hautain, inflexible et passionné. Ce caractère se reconnaît encore dans cet état d'humiliation auquel il sent l'a condamné les dieux, il se relève, il lutte, il proteste, il maudit, il menace, et malgré la faiblesse et la fatigue [illegible] de ce corps brisé par l'âge, la misère et d'affreuses épreuves morales. Il y a là une attitude *

Conf. du 30 avril 1872 219

Compte-rendu du travail de Mazéran -
Composition du travail -
Les éléments de ce travail :
Point de vue historique : progrès accomplis par Eschyle - (Aristote) -
Son système de la tragédie simple.

Partie d'une trilogie -
La trilogie - dans Eschyle -
La trilogie de l'Orestie -
Place des Chréphores, dans la trilogie de l'Orestie :
× au point de vue de l'action ..... (~~L'action dans les Chréphores~~)
au point de vue des impressions dramatiques ;..
Mouvement des impressions religieuses : la fatalité et la morale religieuse -
(Double mouvement - indécision à la fin) - dans les Chaephores -

Examen particulier du drame des Chréph. considéré en lui-même -
L'action - C'est la pièce d'Esch. où il y en a le plus - Une reconnaissance - l'accomplissement d'un dessein - Un double meurtre -

Conçu en vue du dénouement. acte fatal et inévitable.

Acte terrible, dont il faut conserver toute la force pathétique, (soit pour le présent, soit en vue de la drame suivant les Euménides)...

et qu'il faut faire accepter aux spectateurs.

Comment y est-on irrésistiblement poussé :

Impression du début : tombeau d'Agam. — l'Idée de l'expiation et de la vengeance — Prière d'Oreste — le Chœur et Electre (le songe de Clytemn.)...

Clytemn. et Oreste poussés chacun de son côté en droite ligne vers cette expiation nécessaire — ..... Idée simple et unique — jusqu'au moment de l'exécution —

Ici, audace du poète et cependant satisfaction donné à la conscience : hésitation... (par là supériorité d'Eschyle) —

La conscience intéressant — Trouble des spectateurs, trouble du Chœur — Trouble d'Oreste : son remords, son délire, les Euménides — Puissance d'imagination et de poésie — Moyens de l'art d'Eschyle — Hardiesses — Moyens naturels — le tombeau — l'ecclésiastique — la robe —

L'Oreste considéré comme type des trilogies d'Eschyle.

Evidemment toutes les trilogies ne présentaient pas cet enchaînement étroit des parties, ce plan, cette composition parfaite. Cependant « Eschyle aimait à réunir les trois tragédies que chaque poète présentait « avec comme un dénouement à en former un tout. C'est là un « fait parfaitement établi ... : on sent qu'il tient au caractère même de « la poésie. » (Henry Weil) -

Deux qui unissent les trois parties:

I. { Filiation des personnages: le fils continue le père: Etéocle continue Œdipe, comme Œdipe continue Laïus.
Filiation des actes: le crime engendre le crime; c'est ainsi que les causes se montrent avec leurs effets - (dernier vers des Choéphores) -

II. Idées morales et religieuses, sentiments principaux.

1° La Fatalité (qu'Aristote ne nomme pas une seule fois) et ses effets: la terreur, et la pitié.

Qu'est-ce que la Fatalité? quelles sont ses lois?

Sa valeur comme ressort dramatique dans l'Oreste:

* Dans l'Agamemnon par exemple, elle donne les causes éloignées et multiples de la catastrophe:

Cassandre et Egisthe nous rappellent l'origine des malheurs de Pélopides, la faute d'Atrée -

Les Choéphores (les 2 premières) montrent la triple responsabilité fatale de l'Agamemnon, guidé par Zeus et vainqueur d'Ilion; vis-à-vis de Clytemnestre pour le sacrifice d'Iphigénie - vis-à-vis des Troyens, dont la ruine sera vengée + vis-à-vis des Achéens eux-mêmes dont les familles sont décimées. *

Le meurtre d'Agamemnon engendrera à son tour celui de Clytemnestre, et le remords de Clytemnestre le châtiment d'Oreste poursuivi par les furies. *

II. Influence de la fatalité sur la marche de l'action: elle la fait progresser mystérieusement sous l'irrésistible apparence des délibérations

elle fait grandir les émotions et aussi donne tout son effroi à la catastrophe. (Dans une tragédie d'Eschyle il n'y a qu'une explosion et un dénouement) -

Effet du coup soudain frappé par le destin -

* Les Choéphores d'Agam. montrent aussi les causes fatales de la chute de Troie -

* Les Furies sont l'acteur principal de beaucoup de trilogies: elles représentent les morts; elles représentent Agamemnon dans les deux autres Clytemnestre (dans les Choéphores); elles représentent Clytemnestre dans les Euménides -

L'opposition est nécessairement très développée. L'effet de la catastrophe dépend de là - (Dans l'hypothèse d'Agamemnon revenant brièvement séparé des grecs, et vivant tranquillement d'Hélène, il serait arrivé à Troie - Ces deux sujets font les sujets principaux les causes doivent être rapprochées de la catastrophe par la parodie) -

III. La Fatalité est la source principale des émotions :
dans l'Oreste la terreur et la pitié qui ~~[illegible]~~ directement des effets du destin, dominent sans partage (dans d'autres pièces d'Eschyle l'admiration et l'enthousiasme — l'amour viendra avec Euripide).

Effet de ces émotions redoublées pendant 3 tragédies consécutives.

Mais variété et progrès :
Agamemnon constamment sombre :
dans les Choéphores, le chœur qui hâte de ses vœux ce qu'il regarde comme une juste vengeance, comme un retour à l'ordre, exprime de temps en temps l'espérance ; l'âme oppressée, haletante, demande grâce, obtient quelque repos, avant que l'égarement d'Oreste le replonge dans les angoisses —

dans les Euménides, très définitive ; conciliation ; rédolution morale.

2° Conciliation ~~de la Fatalité et d'un~~ de la Fatalité avec un Ordre plus élevé meilleur. λύσις πόνων.

Piété d'Eschyle — Son procès d'impiété comme révélateur des mystères. Aristote. Eth. Nicom. III, 2. Voy. Lobeck. Aglaoph. p.p. 77 559.

La Fatalité se présente d'abord comme la loi qui consacre la misère de la condition humaine. L'homme jouet d'une puissance supérieure, dont les décrets sont impénétrables et dont l'action est terrible. C'est là le lot de l'homme Μοῖρα.

Cependant à cette loi terrible, se mêle une sorte de justice barbare : les antiques fautes punies sur les générations successives. Le sang pour le sang.

Mais Eschyle, par le développement de sa trilogie, agrandit la ~~rôle~~ conception de l'ordre moral, élève, épure ces idées primitives :

L'homme instruit par la souffrance (Chœur d'Agamemnon, 176-183 ; ~~170-183~~ Chœur des Euménides 517-525) = Jupiter et l'ordonnateur du monde moral —

L'homme ne doit pas être éternellement impliqué dans ces conflits, fatalement coupable. Les Furies se reposent, se fixent. L'antique loi du talion est abolie. Justice plus bienveillante, plus digne de son nom. C'est là la décision solennelle qui est rendue par Minerve et l'Aréopage dans les Euménides —

12 Mai 1865 –

L'Agamemnon fait partie d'une trilogie.
Quelques mots sur la trilogie dans Eschyle –
L'Orestie prise naturellement pour exemple.
L'étudier à deux points de vue : 1° l'enchaînement des diverses parties. 2° l'effet moral –

I

Sujet des trois pièces – (courte exposition) –

II – Effet moral –
Pourquoi ce point de vue – Caractère religieux et moral du théâtre d'Eschyle
Deux parties : 1° Manifestation des antiques lois qui régissent l'humanité – 2° Idée plus élevée de l'ordre, de la Justice, de la Providence.

1°
Antique loi de la destinée humaine, μοῖρα, νέμεσις. αἰδώς. C'est surtout une répression – Ses ministres sont Até et Erinnys –
Até s'engendre elle même –
Filiation de crimes, dans certaines familles particulièrement tragiques, comme les Labdacides et les Pélopides.
Enchaînement d'expiations sanglantes et criminelles –
De là le fond de l'action : on a eu raison de dire que la Fatalité est l'acteur principal : (Spectacle de la fatalité agissante –
Elle fournit : les ressorts
l'effet pathétique :
sources de φόβος et ἔλεος –
Mais la fatalité d'Esch. ne n'est pas une froide abstraction, car :
Emotions de ceux qui sentent son action (personnages ou chœur) –
Quelquefois on croit la voir ou même on la voit sur la scène : elle prend des formes sensibles.
Personnifications dans Clytemnestre, 1445-1452 –
dans Cassandre
dans Agamemnon mort.
dans les Erinnys –
Quelle est la pensée d'Esch., en faisant paraître les

264

Erinnyes elles-mêmes sur la scène? Effrayer, marquer plus fortement l'action des antiques lois? Non: idée plus élevée.

2° Idée de conciliation, se liant à ~~[illegible]~~ aux idées de purification, de retour au bien, d'aspiration vers le calme et le bonheur.

Antiquité de cette conception chez les Grecs:

la ποιητή et la κάθαρσις.

les merveilleux expiateurs, inspirés par Apollon, Παιάν. le dieu guérisseur et serein: Epiménide, Abaris, Aristéas de Proconnèse — Phérécyde de Syros.

Les mystères — consacrés exclusivement aux vivantes Chthoniennes.

Les mystères orphiques, qui vulgarisent... au 6e siècle — ~~Bacchus — Eros~~ Zagreus — Eros.

Assurément Pindare n'a pas été étranger à leur influence.

La tragédie, inspirée par Bacchus et par Apollon, produit un effet moral analogue à celui des mystères (toute proportion gardée):

La κάθαρσις παθημάτων.

puissance de la sympathie — communication des passions

Ce qu'elle est dans Eschyle: apaisement et conciliation.

Liste des tragédies bachiques.

Thespis — Penthée.

Phrynichus — Evigone (vraisemblablement drame satyrique) (cité par la critique ancienne)

Eschyle — (1) la Lycurgie : les Edoniens, les Bassarides, les jeunes gens (Νεανίσκοι) ; Lycurgue —

Penthée (nom donné par Welcker, Trilogie) : Sémélé ou les Hydrophores, les Bacchantes (ou Penthée ?), les Xantries ; (Rs. Penthée ?) —

(1) Les aventures de Lycurgue et de Penthée étaient représentées à Athènes sur les panneaux du temple de Bacchus (Pausan. Att. XX.).

Polyphradmon (Lycurgie — vaincu par Eschyle : Laïus, Œdipe 5 ou Sept.)

Athamas (Welcker) : les Faiseurs ou les Traîneurs de filets (Δικτυουργοί, δικτυουλκοί), Athamas, les Théores ou les Isthmiastes —

Sophocle — deux tragédies d'Athamas

Ino (Bode ne donne pas Ino — il donne une tragédie de Phrixus) —

Jophon (le fils de Sophocle) — les Bacchantes ou Penthée (Suidas, Stobée) —

Xénoclès — les Bacchantes

Chérémon — Penthée — Dionysos —

Cléophon — les Bacchantes —

Diogène Œnomaüs — Evigone —

Carcinus II — Sémélé —

Spintharus — Sémélé κεραυνουμένη —

Lycophron (de la Pléiade) — Penthée —

Alexandre (id.) — Dionysos.

La vraie pièce bachique d'Euripide est celle des Bacchantes

Il avait fait une Ino et un Phrixus.

Ajouter à cette liste (presque entièrement dans M. Patin) l'Orphée d'Aristias, peut-être drame satyrique

Les Euménides

Sens moral et religieux.

Le début, sous forme saisissante d'accord avec toutes traditions
formations : bruissements sanguinaires; filles de la Nuit et des ténèbres
infernales, la nature de ces vierges hideuses les sépare des dieux
des hommes et même des animaux sauvages : ἐκ δὲ μέγαρόθε,
θεῶν τις, οἷά' ἔπαγε πόρος, οὐδὲ θηρὸς τοῦδ' (69-70).
à ailleurs -

En opposition avec Apollon - Delphien :

Dieu lumineux et clément de la justice,
Dieu de l'expiation,

qui, en prenant possession du trépied de Delphes, a fait rentrer plus directement les influences fatales qui déterminent d'avance la destinée humaine sous l'empire de son gré, celui qui gouverne souverainement le monde suivant une idée d'harmonie.

Le sujet est la lutte de ce dieu nouveau contre les vieilles divinités. Qui triomphera de la fatalité inexorable ou de l'expiation ? Les armes d'Apollon et ses avantages sont : l'arc d'or, emblème de cette force qui dissipe les ténèbres et détruit les monstres qu'elles enfantent ; la volonté de Jupiter, dont il est le prophète ; l'ordre nouveau dont il représente, union de justice et de douceur, utile à la guerre, au beau comme au bien. Ce qui fait la force des Erinnyes, c'est : la conscience de leurs droits, la nécessité de la répression dont elles sont chargées, l'empire intérieur qu'elles exercent dans la conscience et sur l'imagination, enfin l'influence qu'elles ~~exercent et~~ ~~qu'elles~~ ~~gardent~~ que elles possèdent, à titre de divinités infernales, sur tout ce qui se rapporte à la vie de l'homme et de la nature.

La victoire n'est pas douteuse, et le poète a su la faire désirer ardemment par les spectateurs. Mais qu'est-ce que cette victoire ? La destruction ou l'expulsion des vaincues ? Non, leur transformation : elles deviennent en effet augustes, vénérables, des divinités bienfaisantes, en un mot les Erinnyes deviennent les Euménides. Elles se rapprochent des principes opposés, entrent dans l'ordre nouveau, se prêtent à une conciliation sous l'influence d'Athéné, la fille bien-aimée de Jupiter, l'image de la sagesse.

~~Or, si l'harmonie demande~~ Or, si l'harmonie demande que l'ordre de l'homme soit représenté, il est contraire à l'harmonie qu'il soit fatalement et éternellement condamné au crime et au châtiment.

Le droit des suppliants

la douce et éclatante majesté,

[illegible] nécessaire à la famille et à la cité

Comment s'opère cette transformation :

Au commencement l'opposition est marquée avec une grande force. Les Erinnyes ont osé pénétrer dans le sanctuaire du Dieu purificateur (quel contraste !) : elles sont tombées endormies et sans force. Puis le dieu les chasse en leur prodiguant les marques de son horreur : termes qu'il emploie — opposition plastique.

Cependant elles vont poursuivre leur proie pendant longtemps.

Oreste, purifié par Apollon, achève ainsi l'expiation, ~~quand il~~ avant d'arriver à Athènes. C'est ici que commence le drame principal : ce qui précède est, au sens moderne, une espèce de prologue qui contient les éléments du sujet.

Lorsque s'engage ainsi, autour de la statue d'Athéné, la lutte, le débat suprême, les Erinnyes semblent doubler l'horreur de leur aspect et de leur caractère :

leurs bonds furieux, leur rage sanguinaire,
le trouble et le délire qu'elles portent avec elle :
leurs incantations.

Cependant, au milieu même de ce flot d'images affreuses, se dégage l'idée morale qu'elles représentent :

leurs droits ; les fonctions dont elles sont investies par Μοῖρα. Cet empire qui ne fait envie à personne, doit ~~leur~~ rester inviolable : elles n'ont point affaire au juste, mais le coupable leur appartient dans ~~ce monde~~ vie et dans l'autre : elles l'épuisent par les remords ; elles le renversent d'une chute soudaine et terrible qui épouvante le monde ; elles font prononcer sa sentence dans les enfers.

Le troisième chœur, triste et calme, insiste sur ce caractère du rôle des Erinnyes ; ministres de la Justice : utiles et nécessaires à la famille et à la société. Si leurs droits sont violés, c'est en vain qu'on s'écriera, frappé par le malheur : ὦ Δίκα, ὦ θρόνοι τ' Ἐρινύων ! — Ξυμφέρει σωφρονεῖν ὑπὸ στένει. — Ces droits doivent être respectés : le juste n'a rien à craindre, mais l'injuste, vient se heurter contre l'écueil de la Justice, et déchu de sa prospérité, il périt, il est anéanti sans être pleuré. ἄκλαυστος, ἄιστος.

Maximes politiques insérées ici par Eschyle

Ces droits sont très forts. Aussi, quand le tribunal de l'Aréopage a été institué et que les Erinnyes et Apollon ont plaidé leur cause, si l'accusé est acquitté, c'est à l'égalité des suffrages, et il est visible que l'acquittement n'est pas emporté par les arguments d'Apollon : l'inauguration d'un ordre nouveau se fait par la volonté de Jupiter, dont l'exécution est confiée à Minerve. (Il est à remarquer dans cet ordre nouveau, que la divinité accepte (la responsabilité) vis-à-vis des hommes) de l'impulsion qu'elle leur a donnée : autrement Apollon ne serait pas là pour défendre Oreste).

Aussi, ces droits, quand bientôt après les Erinnyes se laissent persuader par Minerve, ne sont pas détruits : Dans le premier moment de leur colère, elles ont révélé toute l'étendue de leur puissance pour le mal : elles peuvent détruire les germes féconds dans la plante qui pousse, comme dans le sein de l'animal ou de la femme ; elles peuvent affecter par la maladie toutes les sources de la vie, déchaîner les pestes, et les disettes et tous les genres de calamité. Cette puissance funeste aura pour contrepartie et pour complément une puissance égale pour le bien : la fécondité, l'abondance, la concorde... De leurs demeures souterraines elles pourront τὸ μὲν ἀτηρὸν Χώρας κατέχειν, τὸ δὲ κερδάλεον Πέμπειν πόλεως ἐπὶ νίκῃ. (1007 et SS.).

En même temps elles continueront d'imposer un frein salutaire à l'audace et au crime (910) ~~[illegible]~~ Contre celui qui les méprisera, elles conserveront leurs allures redoutables et maintiendront l'antique loi de l'hérédité de la responsabilité morale (932 et SS.)

Voilà donc les changements qu'elles ont subis :

Leur pouvoir est plus étendu, et elles sont en général chargées de ~~répartir les biens et les maux dans l'humanité~~ la destinée humaine (930) : Πάντα γὰρ αὗται τὰ κατ' ἀνθρώπους Ἔλαχον διέπειν.

Elles se sont fixées ; c'est-à-dire que l'hérédité de l'expiation par le crime n'est plus une loi absolue. Cette perpétuité funeste peut s'arrêter par le repentir, l'expiation, la purification. La justice n'est plus inexorable. Le retour au bien est possible, la route n'est plus irrévocablement fermée — Telle est la forme nouvelle que prend ~~par~~ la conception des Euménides l'idée que Voici Homère avait exprimée par l'allégorie des Prières Repentantes.

car ils tiennent, comme ceux des Mœres, les antiques et vieilles divinités qu'elles semblent associer à leur cause, aux lois constitutives et fondamentales de la société humaine et même du monde.

elles ~~[illegible]~~ protègent ~~[illegible]~~ leur naissance et ~~[illegible]~~ mariages (835)

On voit qu'il ne s'agit plus seulement de la cause particulière d'Oreste. Elle est devenue l'occasion d'un débat solennel entre les Erinnyes et Apollon, et la sentence a opéré une révolution dans le monde. Même après l'acquittement d'Oreste, tout n'est pas fini; après qu'il a quitté la scène, le débat continue et attend sa solution.

Or comme c'est sur le sol Athénien que les Euménides se fixent, comme c'est la sentence de l'Aréopage qu'elles ont acceptée, Athènes est devenue par là la bienfaitrice de l'humanité φιλάνθρωπος, et l'Aréopage, instrument de ce bienfait, a été fondé sous le patronage spécial des Euménides. Il tient d'elles la mission de veiller sur la cité, sur l'existence de l'Etat et sur la vie de chaque citoyen, de garder les lois fondamentales d'où dépendent la sécurité et la concorde des Athènes; il tient d'elles aussi, ou du moins semble avoir conçu par une sorte d'imitation, les formes mystérieuses sous lesquelles s'exerce son action vigilante.

Aeschylo

Fragmenta dubia vel incertae sedis.

321 (ed. Ahrens).

Stobaeus Eclog. phys. I, 4, vol. 1, p. 118 Heeren (p. 9 Canter.)

Δικάζουσι γάρ σοι καὶ παιδὸς ὀφείλεται.

322.

Theophilus ad Autolycum II, 54, p. 256 ed. Wolf: Καὶ ὅτι μέλλει ἡ τοῦ θεοῦ κρίσις γίνεσθαι καὶ τὰ κακὰ τοὺς πονηροὺς αἰφνιδίως καταλαμβάνειν, καὶ τοῦτο Αἰσχύλος ἐδήλωσε λέγων,

Τό τοι κακὸν πυδώκης ἔρχεται βροτοῖς
καὶ σάμπλακημα τῷ πρώνει τὴν δίκην.

323.

Ὁρᾷς δόκημα ἄναυδον οὐχ ὁρμαίνην
εὐδοῦντα καὶ στείχοντα καὶ καθημένην·
ἔξῃς δ' ὅτῳδὲ δόχμιον, ἄλλοθ' ὕστερον·
οὔθ' ἡμαλώπευσε νὺξ κακῶς εἰργασμένα,
ὅ τι δ' ἂν ποιῇς, νόμιζ' ὁρᾶν θεοὺς τινας.

Affert hos versus (dit Ahrens), in quibus phrases sunt minime Aeschyleae, Theophilus ibidem, et omissis nominis proprii ὁ φιλόσοφος alius servatis Stobaeus l. c.

335.

Stobaeus XCVIII, 49:

Τὸ γὰρ βιότειον σπέρμ' ἑφήμερα φρονεῖ
καὶ πίσσ' οὐδὲν μᾶλλον ἢ κακοῦ σκιά.

338.

Eusebius Praep. Evang. XIII, 3:

Ἀλλ' οὔτι πολλὰ τλάμονα' ἐν ξένοις λαβὼν
ὑπέσχε τις, εἰ μὴ τέκνα συνεῖχον βίου,
οὔτ' ἐν σκιᾷ τις ἥμενος καθ' ἑσπέραν
φεύγει τι μᾶλλον τὸν πεπωμένον μόρον.

342.

Clemens Alex. Strom. IV, p. 494:

Τῷ πονοῦντι δ' ἔστ' ἀεὶ
ὀφείλεται τέκνωμα τοῦ πόνου χάριν.

345.

Clemens Alex. Strom. V, p. 603:

Ζεύς ἐστιν αἰθήρ, Ζεὺς δὲ γῆ, Ζεὺς δ' οὐρανός.
Ζεύς τοι τὰ πάντα χὤτι τῶνδ' ὑπέρτερον.

347.

Plutarchus Moral. p. 36, C:

Θάρσει· πόνου γὰρ ἄκρον οὐκ ἔχει χρόνον.

348.

Scholiasta Homeri Iliad. II, 542:

Ὅπου γὰρ ἰσχὺς συζυγοῦσι καὶ δίκη,
ποία ξυνωρὶς τῶνδε καρτερωτέρα;

410.

Aristophanes Ranar. v. 886, 887:

Δήμητερ ἡ θρέψασα τὴν ἐμὴν φρένα,
εἶναί με τῶν σῶν ἄξιον μυστηρίων.

Ubi Scholiasta: Παρόσον Ἐλευσίνιος τὸν δῆμον ὁ Αἰσχύλος ἦν· ἢ ὅτι ἐν τοῖς Ἐλευσινίοις ἐτελεῖτο τὰ δράματα τοῦ Αἰσχύλου. Ἐστὶ δὲ τοῦτο τὸ ἔπος Αἰσχύλου.

411.

Macrobius Saturnal. I, 18: Euripides in Licymnio Apollinem Liberumque unum et eumdemque deum esse significans scribit... ad eamdem sententiam Aeschylus « Ὁ κισσεὺς Ἀπόλλων, ὁ Καβαῖος ὁ μάντις. » Σαβαῖος Barnesius ad Eurip. d. Bacchar. v. 408. Cf. Lobeck. Aglaoph. p. 80.

424.

Pausanias VIII, 37, 6: Δήμητρος δὲ Ἄρτεμιν θυγατέρα εἶναι, καὶ οὐ Λητοῦς, ὄντα Αἰγυπτίων τὸν λόγον, Αἰσχύλος ἐδίδαξεν Εὐφορίωνος τοὺς Ἕλληνας.

Tragédie célèbre.

Niobé.

174. (ed. Ahrens).

Plutarchus De exilio p. 603, A. Tantale dit:

Οὑμὸς δὲ πότμος οὐρανῷ κυρῶν ἄνω
ἔραξε πίπτει καί με προσφωνεῖ τάδε·
γίγνωσκε τὰ ἀνθρώπεια μὴ σέβειν ἄγαν.

176.

Plutarch. Moral. p. 17, B; 1065, E. Stob. Floril. II, 7.
Plat. De republ. II, p. 380, A:

Θεὸς μὲν αἰτίαν φύει βροτοῖς,
ὅταν κακῶσαι δῶμα παμπήδην θέλῃ.

177. Stob. Flor. CXVIII, 1:

Μόνος θεῶν γὰρ Θάνατος οὐ δώρων ἐρᾷ,
οὐδ' ἄν τι θύων οὐδ' ἐπισπένδων ἄνοις·
οὐδ' ἐστὶ βωμός, οὐδὲ παιωνίζεται·
μόνου δὲ Πειθὼ δαιμόνων ἀποστατεῖ.

Primum versum afferunt etiam Aristoph. Ran. 1392, Scholiastae Sophocl. El. 139, Eur. Alc. 56, Suidas v. Πάγκοινος. Tres primos habent Scholiastae Homer. Il. I, 159 et Eustathius p. 744, 2.

130
2

Notes diverses sur le théâtre

Le mélopée, μελοποιΐα.

Plato Rep. III. p. 398 C: τὸ μέλος ἐκ τριῶν ἔστι συγκείμενον, λόγου τε καὶ ἁρμονίας καὶ ῥυθμοῦ.

Aristot. Rhet. III, 1, 4: τρία γάρ ἐστι περὶ ὧν ὁ λόγος· ταῦτα δ' ἐστὶ μέγεθος, ἁρμονία, ῥυθμός.

Plato Phileb p. 17:

Plutarch. de mus. p. 1144. A:

Aristoxen. Elem. rhythm. ed. Morelli p. 278: ἔστι δὲ τὰ ῥυθμιζόμενα τριά· λέξις, μέλος, κίνησις σωματική.

Aristid. Quintil. p. 43: τινὲς δὲ τῶν παλαιῶν τὸν μὲν ῥυθμὸν ἄρρεν ἀπεκάλουν, τὸ δὲ μέλος θῆλυ· τὸ μὲν γὰρ μέλος ἀνενέργητόν τέ ἐστι καὶ ἀσχημάτιστον, ὕλης ἔτι ἔχον λόγον, διὰ τὴν πρὸς τοὐναντίον ἐπιτηδειότητα, ὁ δὲ ῥυθμὸς πλάττει τε αὐτὸ καὶ κινεῖ τεταγμένως, ποιοῦντος λόγον ἔτι ἔχοντα πρὸς τὸ ποιούμενον.

Donaldson, le théâtre des Grecs 1860.

Origine religieuse du drame Grec.

p. 7. note 1. « Comme le drame grec, le drame Hindou était dérivé et formé en partie de leurs cérémonies religieuses. » Quarterly Rev. No 89, p. 39.

Strabo, X p. 467: ἥτε γὰρ ἄνεσις (ἀπάγει) (τὸν νοῦν) ἀπὸ τῶν ἀνθρωπίνων ἀσχολημάτων, τὸν δὲ ὄντως νοῦν τρέπει πρὸς τὸ θεῖον.

Aux Anthestéries les fiançailles de Dionysos. Le plus beau garçon de la ville représente Dionys.; il est fiancé à la femme de l'Archonte-Roi.

Voir Plut. Quaest. Gr. II, p. 228, Wyttenb.:

Septèrion

La fête du Septèrion et l'expiation de la mort de Charila à Delphes (XII, p. 293).

À Cos ~~le prêtre~~ sacrifice offert à Hercule à Antimachia, par un prêtre habillé en femme.

Passage capital sur le caractère religieux de la poésie, sur les cultes musicaux et orgiastiques et sur leurs ministres, sur les mystères X pp. 466–474.

Strab. X, 468: ἡ ποιητικὴ πᾶσα ὑμνητική.

Nous lisons dans ~~le lexique de~~ Photius (v. κατατομήν) : « les uns entendent par là l'orchestre ; les autres, une partie de la place réservée aux spectateurs. »

Dans ~~passage d'un~~ un article des anecdota de Bekker (p. 270) se complète (cette seconde interprétation ~~qui est~~, à tout prendre, la plus vraisemblable), où il est rappelé qu'une partie du théâtre était taillée dans le rocher. C'est le cas des gradins qui subsistent aujourd'hui.

... ~~théâtre de Bacchus~~ ... dispositions nécessaires. ~~Quelle que soit la valeur que M. Egger~~ Malgré la valeur que M. Egger a donné à cette supposition en la représentant pour son compte dans ~~une note de~~ son Mémoire ~~sur des fragments inédits d'Hippocrate~~ (p. 23 et suiv.), il est plus prudent, jusqu'à ~~ce qu'on ait trouvé des textes sur le Pnyx~~ nouvel ordre mot κατατομή dans ~~[illegible]~~ κατατομή, d'en rapporter l'emploi au théâtre.

281

104	
60	
15	
1790	220
30	0,81

690	136
1000	0,507
480	

5 -

11111 545

215
164
51
31
20

71 - 9 - 31

32
11
21
9
12

ITO 372

Κατατομή -

Bekker Anecdota p. 270 :

Κατατομή : ἡ ὀρχήστρα ἡ νῦν στίγμα λεγομένη. ἢ μέρος τι τοῦ θεάτρου κατετμήθη, ἐπεὶ ἐν ὄρει κατεσκεύασται. ἢ κατὰ συμβεβηκὸς ὁ τόπος οὕτω καλεῖται. ἢ τὸ νῦν λεγόμενον διάζωμα.

Peut-être à la précinction (διάζωμα) avait-on été obligé de tailler le rocher pour ~~agrandir~~ former le cercle. Il pouvait y avoir là une saillie du rocher qu'il avait fallu abattre (1)

Rien dans Strack (Das altgriechische Theatergebäude nach sämmtlichen bekannten Überresten dargestellt auf neun Tafeln, Postdam 1843.) -

---

(1) Cette supposition n'est pas justifiée par le témoignage de Rayet ni par mes propres souvenirs. La précinction dans les théâtres grecs est peu distincte ; ce n'est qu'un étroit chemin ; il n'y a pas de mur ~~qui sépare~~ au-dessus duquel soit établi ~~les nouveaux~~ le nouvel ordre de gradins. ~~La partie supérieure du théâtre de Bacchus du gra~~ On voit encore aujourd'hui que les gradins supérieurs du théâtre de Bacch. à Ath. étaient taillés dans le roc. —

Bernhardy

La tragédie œuvre athénienne –

Le premier germe longtemps nous remarqué dans le Dithyrambe qui vint de l'isthme avec le divertissement bachique et fut publiquement reconnu comme ornement des Dionysies ~~dans~~ des luttes musicales.

Ce n'est pas le hasard, mais une loi naturelle dominant dans la littérature grecque, qui fit sortir ce nouveau genre de la (dernière) forme ~~avec laquelle~~ de la poésie lyrique ~~mélique s'apuyant exactement~~ se terminait

Ce progrès s'accomplit seulement quand par Lasus le dithyrambe revêtit avec le secours de la musique un caractère imitatif et

16

Κατατομή. Bekker anecdota p. 270:

(1 ce sens particulier n'est pas dans H. Etienne.

Κατατομή: ἡ ὀρχήστρα ἡ νῦν στίγμα[1] λεγομένη. ἢ μέρος τι τοῦ θεάτρου κατετμήθη, ἐπεὶ ἐν ὄρει κατεσκεύασται. ἢ κατὰ συμβεβηκὸς ὁ τόπος οὕτω καλεῖται. ἢ τὸ νῦν λεγόμενον διάζωμα.

Comédie grecque

Malgré le titre ci-dessus indiqué de la main de M. le G., je n'ai trouvé aucune note sur le livre de Müller-Stinbing

Müller Strübing, Aristophanes und die historische Kritik

Comédie Grecque — 16 Déc. 1879.

Difficulté de comprendre la comédie athén. bien que dessus les genres poétiques, ce soit celui dont les modernes aient peut-être le plus reçu...

Nécessité d'en chercher d'abord les origines et les éléments primitifs.

Cette recherche est le commentaire de quelques lignes d'Aristote.

L'imitation dans sa théorie. Définition de la comédie c. 5 au commencement. — Elle est constituée quand elle est dégagée τῆς ἰαμβικῆς ἰδέας (ibid. et 4, § 2 (Egger))

Le Margitès c. 4, § 2 (Egger).

οὐ ψόγον ἀλλὰ τὸ γελοῖον δραμαῖο ποιήσας.

Voir mes notes — Différence du Margitès et de Thersite dans l'Il...

La poésie iambique :

Grand nom d'Archiloque. — Passion, force, virulence — Lycambès — Hypothèse d'Otfr. Müller —

Virulence plus grande encore d'Hipponax (environ 160 ans après, vers 548) — Expressions vives et populaires — laid une expression du mètre chaliambique. ἰσχιορρωγικοί d'Ananius —

Aristoxène de Sélinonte (presque contemporain d'Archiloque — antérieur à Arion, avant l'essor du dithyrambe — un anapeste.

Sicilien —

Κωμῳδία de κῶμος — Arist. Poét. 3

Voir mes notes —

Anthéas de Linde.

La prétention des Doriens mieux justifiée par ce que nous savons de leurs mœurs — dans la mère patrie et dans les colonies —

à rappeler peut-être plus que Simonide d'Amorgos, malgré l'anecdote sur la mort d'Orodécide —, à cause de sa langue —

Assurément la comédie héritera de la poésie iambique — Par ex. les iambes dans la παρόδος des Grenouilles — Mais quelle est l'origine directe ?

Argumentation de Bernhardy préoccupé de refuser tout caractère religieux aux premiers essais de la comédie —

4

Grysar de Dorien. com. p. 18.
p. 21
p. 23 (danse en rapport avec les fêtes de Bacchus) –

Δεικηλικταί de Sparte: ou μιμηλοί.
Athen. XIV p. 621 d.
Pollux IV, 14.104.
Athénée, XIV, p. 631 rapproche tous les noms (voir le texte dans Grysar p. 29)
Mais à distinguer:
à Sparte la pantomime, la danse expressive domine.
Mais ~~phallophories de Sicyone~~
αὐτοκάβδαλοι, improvisateurs
et phallophories de Sicyone. Texte capital de Sémus de Pélos dans Athen. XIV, 622.
Citer d'abord la petite phallophorie des Acharniens d'Aristoph. 240 sqq.
Aristote Poet. IV § 3 (Egger) –

Grysar pp. 30 sqq.

Réserver les Mégariens.
Et les Siciliens –
Quelques mots sur les Italiens
voir Bernhardy –
Tarente – goût des Tarentins pour les fêtes, en particulier pour celles de Bacchus –
φλύακες μῖμοι καὶ γελωτοποιοί

ἐπὶ τὸν ἐλαφρόν-
πλέκτους τινὰς ὀπίσω) Scholion ap. Athen.
... πολλὰ πρὸς (Bollack-)
sur ce vol, O. Müller rapproche (Dor. II, p. 337)
Plutarch. Lycurg. 17 ; καὶ φέρουσι πλέκτους
οἱ μὲν ἐπὶ τοὺς πόδας βαδίζοντες (ὀπίσω),
οἱ δὲ εἰς τὰ τῶν ἀνδρῶν οἰκοῦντα παρεισρέοντες
(ἔσω πρὸς) εὖ μάλα πανούργως καὶ περι-
λαμπέως· ἂν γὰρ ἅλῃ, ποδὸς λαμβάνει
πλέκτης τὴν μάζαν, ἐφαπτομένως· δοκῶν πλέκτειν
καὶ ἀπέχεται.

Κλέαρχ. .. Ἀντοκράδδια ; δύσορχήστα ποιή-
ματα. — Semus ap. Athen. XIV : οἱ δὲ τὸν
καλούμενον ἐξηραμμένον κιττὸν ὄρχηστὸν
ἐπιφέρουσιν ἐπιθέτου ἕνεκα. ὄρχησιν δὲ ἐμβολὰς ὠνο-
μάσθησαν διότι τε καὶ τὰ ποιήματα δι' αὐτῶν.

Arist. Pol. 4 : ἐρώτησις τῶν ποιήσεων
τὰ μὲν δυσορχηστήματα — οἱ γεγονότες
δοῦν δεῖ ἀρχῆς δύσορχηστήσειν ... ἢ ποιητικά.

4, 9 : δεῖ καὶ ἐμβόλιον ῥαδιτέα νῦν
(τὸ μέτριον), ὅτι ἐν τῷ μέτρῳ τούτῳ ἐμβάλλουσι
ἀλλήλους.

Sosan. Athen. V, 181 c, les ἐμβολιστὰὶ χορεύουσι
chez les Lycaoniens armés avec chevaux
Dionysiaques à petites (κύκλιοι)
femmes chez les Athéniens.

Il semble devoir y avoir quelque rapport entre les ἀντοκράδδια et les ἐμβολιστὰὶ.

Réunir : Lois Italiotes.
Les ἐμβολοι.
Le χόρειος. origine Dionysiaque
idée comique —

Comédie Dorienne :
Epicharme : Hésiode ou Empédocle
(ἀντοκράδδαι : Lion ? —)
— Sicyone — Bucolographes Rhy-
gnathos (Semus cité par
Lorenz fgt 27 p. 24
Rhygnathos est le
nom Dorien.
La musique — Dorienne
Image des Dithyrambes :
changements brusques, bien
visibles dans la grande
procession à Hyacinthies
Hégémon de Thasos (Athen. V, 196
à Delphes) connexion sur
Z. Pythie —
L'orchestre : là où
l'effectif est maximum —

Comédie Mégarienne :

Aristote Poet. 3 : ... οἱ Μεγαρεῖς, οὔτε
ἐντεῦθεν, ὡς ἐπὶ τῆς παρ' αὐτοῖς
δημοκρατίας γενόμενης ...
A quelle époque ? Opinion probable de
Meineke : vers Ol. 44 (vers 600)
après Thespis à Athènes
Voyez Plutarque Qu. gr. 18-
Doute sur le fragment — Le principal : fragments
relatifs aux Mégariens :
au port de Nisée Théognis est fortement
déclassé — Sentiment aristocratique :
51 sqq. — 183 sqq. — 287 — 292. —
361 — 364. — 847. — Pl.
Satire politique. Jeux forcés
comiques —

Ol. 50 (vers 578) Scaptonios
Icariens — ἐμβολίτου χορηγίας
ἕνεκα ἔσχατος ἔσται.

Lorenz fgt 34.
fgt 31 —

6

Lorenz. p. 36. γέλως Μεγαρικός
μηχάνη Μεγαρική

Didaut des Athén. pour la comédie
Mégarienne (quelque jalousie ?).

Lorenz. p. 37 sqq. Maeson

Comédie Mégarienne en Sicile.

Germes comiques qu'elle y trouve
aussi que dans la grande Grèce.

Sicile. (notes de Bernh.)

Gr. gr. Tarente. φλύακες.

Rhinthon. contemporain, dit Suidas,
du 1er Ptolémée, fin du 4e ou commencement
du 3e siècle.

1 Aristote – iambiques ἰδέα. –

Le Margitès –

La poésie iambique –

Arist. – origines doriennes de la comédie –

Sicilien – ἀσωπήβολαι φλύαρις &c –

dans le Péloponèse –

En Sicile et en Italie – développement

antérieur et postérieur à la comédie

grecque – jusqu'à l'époque impériale –

Divers genres – –

2 – Comédie Mégarienne

Les φαλλοφόροι de Sicyon –

Mém. texte d'Aristote –

à Mégare de la Grèce propre –

en Sicile – Epicharme –

---

3 – Comédie Athénienne –

Ce qui la distingue des autres œuvres

comiques de la Grèce : politique, libre,

générale –

La parabase explique comment elle est née –

étude sur la parabase : – Ce qu'elle

contient :

poésies iambiques et phallophories de

Sicyon – liberté Mégarienne –

hymne au dieu des vendanges –

fantaisie de costume et de langage (influence

Sicilienne ?) –

4 Développement de la parabase – Les variétés

de ce grand morceau lyrique –

Les hypocrisies dans la comédie –
Les danses –
Le κῶμος final –
~~Forme extérieure d'une~~ comédie
d'Aristophane –

---

5 – Quels thèmes la comédie athénienne empruntée au passé ?

La parodie héroïque et mythologique, à laquelle se rattache la parodie du sublime et du pathétique – Epicharme parodiait sans doute l'épopée et la poésie lyrique : la comédie ajoutera la parodie de la contemporaine la tragédie, et celle du dithyrambe à la mode. –

Des détails : les descentes aux Enfers &c –

Les développements sur les bombances (sujet qui va naturellement avec les fêtes de Bacchus) :

6 –

Les Muses d'Epicharme –

Les sujets de poètes comiques sur la bonne chère –

Scènes de la paix ~~et des Oiseaux~~ des Acharniens, des Oiseaux. L'art d'appropriation chez Aristophane –

Les scènes familières, peintures de mœurs – Les petites scènes morales de la comédie Mégarienne. Mais je ne sais si on peut parler ici de souvenir et d'imitation – C'est l'effet du développement naturel de la comédie.

Remarquer qu'il n'y a chez Aristoph. que des scènes épisodiques ou secondaires ; ou des traits

7 - Les scènes de discussion dans Aristophane.
Leur place dans ses comédies - Comment elles s'adaptent et s'approprient à ce qu'on peut appeler l'action
Ce que c'est que l'action chez Aristoph. :
Ce que c'est que la composition dramatique chez lui -
L'art dans Aristoph. : ses inventions - (?)

8 6 Le fond des idées chez Aristophane : ~~la partie~~
5 τὰ δίκαια -
9. Politique - religieux - Moral + Littéraire -
Politique :
Ses adversaires politiques : Cléon, Hyperbolus - K. - Les hommes d'Etat : Alcibiade K.
L'art de la polémique chez lui -

10 - 11 ~~9 - 10~~ La religion - Les grenouilles - Les Thesmophories -

12 - La morale - Les Nuées -

Κῶμος.

Antéas de Laïde.

Athen. X p. 445:

Ἀνδείας δὲ ὁ Λίνδιος, συγγενὴς δὲ ὢν Φάσηλιν Κλεοβούλου τοῦ σοφοῦ (cum Schol. Soph. Oed. Tyr. 923), πρεσβύτερος καὶ εὐδοκίμων ἀνὴρ ποιητής τε περὶ ποιήσεων ὤν, τάδε τὸν βίον ἐδιονυσίασεν, ἔσωθεν Διονυσιακὴν φέρων φορμὸν, καὶ πολλοὺς τραγῳδοὺς συμβάλλων. ἔξηγέ τε κῶμον αὐλῶν μετ' ῥυθμοῦ καὶ ᾠδῆς. καὶ πρῶτος εὗρε τὴν διὰ τῶν διπλασίων ὀνομάτων ποίησιν, ἣν Ἀδωνιάζουσαν ὁ Λίνδιος οὕτως ἐκάλεσε τὴν τοῦ καταλογάδην Ἴαμβον. οὗτος δὲ καὶ παιγνιῳδίας ἐποίει, καὶ ἄλλα πολλά, ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ τῶν ποιημάτων, ἃ ἐξῆλθε τοῖς μετ' αὐτὸν φαλλοφορήσασι.

* ὃς φησὶ Ἡλιόδωρος (cod. Philemonis, cf. III p. 74 b ἐροῦμεν μετ' ὀλίγων) ἐν τῷ περὶ τῶν ἐν Ῥόδῳ Συμποσίων.

παιγνιῳδία ici chant de κῶμος. Müller Dor. II, p. 351, n. 2 explique de même la comédie de Rhinthon Ἰλιοκρέων (Suid. v. Ῥίν.) qui était à Rhodes.

Κῶμος, κωμάζω.

κωμάζω dans Homère d'Hermès. κώμασον ἀπ' οὔδεος v. 281.

κῶμος - Hymn. Hom. à Hermès 481 joint à ᾠδὴ et à χορός. dans Théognis 9 24 Iliade I, 121 - 8c: ~~Xenoph. Symp. 7, 5, 6~~: Plat. Rhesus p. 1730: fête et κῶμοι. Plat. p. 39, 21 et alibi: κῶμοι καὶ ἀοιδαί.

Sans graphie grecque:

I Sans graphie, grec ancien joint de jeunes gens avec danses et chants à la suite. Sans Dionysiaque table - [illegible] aient boire dans, sans autre raison [illegible] Hymne à Hermès), quelquefois sans aucun chant à la flûte sans [illegible] fête où on [illegible] Kômos.

II Sans graphie Robert, dans [illegible] avec [illegible] à [illegible] d'une [illegible] Hermès [illegible] Lucien [illegible] Saturnales [illegible] Dionysos. Dar.-Saglio p. 817 at fin.: Τοὺς ἐν

14

ἄξει Διονυσίοις ἡ πομπὴ καὶ οἱ παῖδες καὶ ὁ κῶμος καὶ οἱ κωμῳδοὶ καὶ οἱ τραγῳδοί... (loi d'Eucégoros) – Accompagnement de la flûte –

Sans doute auparavant les κῶμοι des κῶμαι Dorien et de δῆμοι attiques. Licence – masques.

Démosth. p. 433, 22 : ὃς ἐν ταῖς πομπαῖς ἄνευ προσωπείου κωμάζει (un certain Cynébion Κυρηβίων, ~~parm~~ allié d'Eschine) –

Variété de ce sens : le κῶμος de Pindare, le chœur qui, accompagné de la lyre, chante un vainqueur aux grands jeux –

Phallophoriae. Κῶμος.

Plutarch. se cupiditate divitiarum, 8:

ἡ πάτριος τῶν Διονυσίων ἑορτὴ τοπαλαιὸν ἐπέμπετο δημοτικῶς καὶ ἱλαρῶς, ἀμφορεὺς οἴνου καὶ κληματίς, εἶτα τράγον τις εἷλκεν, ἄλλος ἰσχάδων ἄρριχον ἠκολούθει κομίζων, ἐπὶ πᾶσι δὲ ὁ φαλλός· ἀλλὰ νῦν ταῦτα παρορᾶται καὶ ἠφάνισται, χρυσωμάτων περιφερομένων, καὶ ἱματίων πολυτελῶν καὶ ζευγῶν ἐλαυνομένων καὶ προσωπείων.

Athenae. XIV, 15:

Σικυώνιοι μὲν γὰρ φαλλοφόρους αὐτοὺς (scil. τοὺς παρὰ Λακεδαιμονίοις δικηλιστάς[x]) καλοῦσιν, ἄλλοι δ' αὐτοκαβδάλους, οἱ δὲ φλύακας, ὡς Ἰταλοί· σοφιστὰς δὲ οἱ πολλοί· Θηβαῖοι δὲ, τὰ πολλὰ ἰδίως ὀνομάζειν εἰωθότες, ἐθελοντάς.

[x] ὡς ἄν τις σκευοποιοὺς εἴπῃ καὶ μιμητάς.

Id. ibid. 16:

Σῆμος δ' ὁ Δήλιος ἐν τῷ Περὶ Παιάνων· „Οἱ αὐτοκάβδαλοι, φησιν, καλούμενοι, ἐστεφανωμένοι κιττῷ σχέδην ἐπέραινον ῥήσεις. ὕστερον δὲ ἴαμβοι ὠνομάσθησαν αὐτοί τε καὶ τὰ ποιήματα αὐτῶν. Οἱ δὲ ἰθύφαλλοι, φησὶ, καλούμενοι, προσωπεῖον μεθυόντων ἔχουσιν, καὶ ἐστεφάνωνται, χειρίδας ἀνθινὰς ἔχοντες· χιτῶσι δὲ χρῶνται μεσολεύκοις, καὶ περιέζωνται ταραντῖνον καλύπτον αὐτοὺς μέχρι τῶν σφυρῶν. σιγῇ δὲ διὰ τοῦ πυλῶνος εἰσελθόντες, ὅταν κατὰ μέσην τὴν ὀρχήστραν γένωνται, ἐπιστρέφουσιν εἰς τὸ θέατρον λέγοντες·

Ἀνάγετ', εὐρυχωρίαν
ποιεῖτε τῷ θεῷ.
ἐθέλει γὰρ ὁ θεὸς ὀρθὸς ἐσφυρωμένος
διὰ μέσου βαδίζειν.

Οἱ δὲ φαλλόφοροι, φησὶ, προσωπεῖον μὲν οὐ λαμβάνουσι, προπόλιον δὲ ἐξ ἑρπύλλου περιτιθέμενοι, καὶ παιδέρωτας ἐπάνω τούτου ἐπιτίθενται, στεφανόν τε δασὺν ἴων καὶ κιττοῦ· αὔνακάς τε περιβεβλημένοι, παρέρχονται, οἱ μὲν

ἐκ παρόδου, οἱ δὲ κατὰ μέσας τὰς ᾠδάς, βάλλοντες
ἐν ῥυθμῷ, καὶ λέγοντες·

Σοί, Βάκχε, τάνδε μοῦσαν ἀγλαΐζομεν,
ἁπλοῦν ῥυθμὸν χέοντες αὐλῷ μέλει,
καὶ μὰν ἀπαρθένωτον. οὔτι γὰρ τὰς πάρος
κεχρήμεθα μὰν ᾠδαῖσιν, ἀλλ' ἀκήρατον
καταρχόμεν τὸν ὕμνον.
εἶτα προτρέχοντες ἐτῴδαζον οὓς ἂν προέλοιντο, στάδην δὲ ἔπραττον· ὁ δὲ φαλλοφόρος ἐβάδιζεν, καταπληκτικὴν αὐλῶν.»

Demosth. p. 433, 22 (= falsa legat. 287):
... τοῦ κατάρατου Κυρηβίωνος, ὃς ἐν τῇ πομπῇ ἄντικρυ τοῦ προσώπου κωμᾴδει.

Dio C. XVII, 72. — Incendio de Senatoribus: civitatem de novo vestire, saeculum, fortis, invicta ... a conlegium Athenaeum Phaïs promere: Alexandrea dimicandi de paleis comoedos mit' αὐτῶν — humanitatem chaudumus accendit. Hanc τοῦτον Athenae cum comoedi cantu lenire — πάντες ἀνεκώδαζον ἐκ τοῦ πότου, καὶ τὸν ἐπινίκιον χῶρον ἄγειν Διονύσῳ παρήγγελλον. Ταχὺ δὲ πλήθους λαμπάδων ἀθροισθέντος, καὶ γυναικῶν μουσουργῶν εἰς τὸν πότον παρειλημμένων, μετ' ᾠδῆς καὶ αὐλῶν καὶ συριγγῶν προῆγεν ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τὸν χῶρον, καθηγουμένης τῆς πομπῆς Φαίδος τῆς ἑταίρας.

Plutarch. Anton. Vita, 24:
ὡς γοῦν ἔρρωσεν αὐτοὺς, γυναῖκας μὲν εἰς Βάκχας, ἄνδρας δὲ καὶ παῖδας εἰς Σατύρους καὶ Πᾶνας ἠγοῦντο διασκευασμένους, κιττοῦ δὲ καὶ θύρσων καὶ ψαλτηρίων καὶ συριγγῶν καὶ αὐλῶν ἡ πόλις ἦν πλέα, Διόνυσον αὐτὸν ἀναλαλουμένων χαριδότην καὶ μειλίχιον. Ἦν γὰρ ἀμέλει τοιοῦτος ἐνίοις, τοῖς δὲ πολλοῖς ὠμηστὴς καὶ ἀγριώτατος.

Sur le culte de Bacchus dans la Grande Grèce – Plat. de Legg. I p. 637 B. Athen. IV, 166 E.F (Athen. XIV, 647 C 622 B. I. 27 C. XII. 522 C.D) – x 2 – xx cité plus haut –

Plat. de Legg. I p. 637 B.: καὶ ἐν Τάραντι δὲ .. πᾶσαν ἐθεασάμην τὴν πόλιν περὶ τὰ Διονύσια μεθύουσαν –

Athen. IV, 166 E.F (sans importance): mollesse des Tarentins.
I, 27 C (D.) fonte du vin de Tarente, doux, bienfaisant
XII. 522 C.D (inutile – luxe et débauche des Tarentins)

Strabon l. IX – pp. 467 et suivantes) très important pour les cultes orgiastiques – Casaubon.

Athenée l. V. pp. 198 sq. Pompe dionysiaque dans la grande pompe inaugurale pour l'avènement de Ptolémée Philadelphe, à Alexandrie en 285 –

~~Plut. Vit. Ant.~~

22 Mai 1868.

21

Aristophane (suite) - et l'ancienne comédie -

Vers. Sat. I, 4, 3 :

Audaci quicumque afflate Cratino,
Iratum Eupolidem praegrandi cum sene Pollen.

Le Maricas (nom d'esclave sous lequel était désigné Hyperbolos), avait été représenté, d'après le Schol. des Nuées (v. 552), 3 ans après la prem. représent. des Nuées, après la mort de Chéon (Schol. Nub. 591), c'est-à-dire Ol. 89, 4 = 421.
Donc le second des 3 que vous l'Aristoph. se vengeait publiquement est additionnel postérieurement à l'apparition des Secondes Nuées -

Soit de départ : l'énumération des prédécesseurs (dans la parabase des Chevaliers) que Aristoph. - Les deux principaux sont Cratinus (x) et Eupolis qui n'est pas nommé ici, mais qui est attaqué dans la parabase des Nuées v. 545 :

Εὔπολις μὲν τὸν Μαρικᾶ πρώτιστον παρελάχνουσεν
ἐκτιλήσας τοὺς ἀμείνους Ἱππέας κακὸς κακῶς,
- - -

Eupolis disait de son côté :

- - - κἀκείνους τοὺς Ἱππέας
συνεποίησα τῷ φαλάκρᾳ τούτῳ κἀδωρησάμην.

Sans doute d'autres attaques d'Aristophane contre Eupolis -

Aristoph. lui-même -

Sa vie - (voir les autres notes). Comment se termina sa carrière dramatique dans une autre pièce - (K. -

Ce que c'est qu'une comédie d'Aristoph. (j'entends à la belle époque de l'ancienne comédie) :

Premièrement, le morceau capital a été la parabase.

Ce que c'est qu'une parabase complète : celle des Chevaliers prise pour exemple - Sa partie - Comment on y retrouve l'origine de la comédie - c'est à ce moment que l'on voit le mieux les 24 Choreutes, leurs costumes... (le costumes, l'objection tirée de l'ancienne comédie ; fantaisies bouffonnes, dans le goût antique, mais dans la forme) -

La parabase est l'élément de l'ancienne comédie (le plus stable) / Sa suppression indiquera la transformation du genre.

(x) Voyez la parabase des Guêpes - Celle des Oiseaux -

En général, sur toutes questions dans lesquelles Aristoph. se met en scène, voyez Starkie.

Elle suit les temps, est liée à la prospérité de la paix - En 411, les malheurs de la patrie empêchent pour qu'il y ait une parabase sous le comic. politique de Lysistrate.

(x) Critique de Cratinus par Aristoph. (fragm. incert.

Τίς δὲ σύ; χοιρὸς ἐκ τῆς ἕρκου θεατής·
ὑπολεπτόλογος, γνωμιδιώκτης, εὐριπιδαριστοφανίζων.

Aristoph. répondit :

Χοιρὸς γὰρ αὐτοῦ (scilic. Εὐριπίδου) τοῦ σώματος τῷ τρυγόνι,
τοὺς νοῦς δ' ἀγοράζουσιν ἤδη ἢ 'κεῖνος ποιῶ.

22

Souvent deux parabases. La seconde incomplète (les Acharn., les Cheval., les Oiseaux, (voir mes notes)) -

Variété des parabases. Leurs diverses formes et leurs places suivant ~~le développement~~ la marche du drame - qui maintenant que la comédie est formée, les enveloppe -

A quel moment convient-il de laisser la scène vide et d'interrompre l'action ?

En général la parab. dans la première moitié.

Cependant la parabase des Guêpes est dans la seconde ; pourquoi ?

Liberté du poète. Les diverses parties de la parab. même quand il n'y en a qu'une peuvent être séparées : la Paix, les Thesmophories - Elle peut être incomplète : les Grenouilles.

En général liberté très-grande dans la composition de la comédie :

Outre ces interruptions causées par les parabases, traits fréquents à l'adresse des spectateurs aux dépens de l'illusion dramatique — En général, la fin est une sorte de κῶμος ; quelquefois danses bachiques. Mouvement qui emporte l'action sans souci de la suite et surtout de la suite des caractères — Danses, images hardies des fêtes primitives. la cordace... — Mélange des tons : grossièreté et lyrisme - etc.

Liberté, licence morale ... même religieuse, à ce qu'il semble - Obscénités - attaques contre tout -

Cependant art de composition :

Inventions du poète - Ses combinaisons de rhythmes et de mètres / - Sa langue - Effets de spectacle - Sa prétention à la délicatesse, justifiée par l'épigramme de Platon -

Idées sérieuses qu'il défend : Acharn. 500. 655. — Gren. 685.

Son patriotisme - Son courage contre Cléon (

La parabase des Grenouilles -

Actualité de ses conseils (Rappel d'Alcibiade).

| × fin des Guêpes fin de Lysistrate - des ~~assemblées~~ assemblées des Femmes.

/ par lesquelles la comédie remonte à Archiloque (confirmation ~~explication~~ de la ~~division~~ filiation ~~générale de la poésie~~ indiquée par Aristote (Poét. IV) entre les iambes et la comédie).

Sa lutte contre les Sophistes.) ses scènes de discussion -
Euripide
La satire des Altopies - les oiseaux - - la morale
du Plutus -

Gren. 1053 : ἀλλ' ἀποκρύπτειν χρὴ τὸ πονηρὸν τόν γε ποιητήν,
καὶ μὴ παράγειν μηδὲ διδάσκειν. Τοῖς μὲν γὰρ παιδαριόισιν
ἔστι διδάσκαλος ὅστις φράζει, τοῖς ἡβῶσιν δὲ ποιηταί.
Πάνυ δὴ δεῖ χρηστὰ δέγειν ἡμᾶς.
Aristophane exprime sa propre opinion par la bouche d'Eschyle -

---

Aristophanes ingens micat solertia
Qui saepe metris multiformibus novis
Archilochum arte est aemulatus unica.

La fantaisie, la liberté lyrique dans Aristoph.
Comparez Shakspeare, songe d'une nuit d'été A. I, sc. 3
la fée - la tempête sc. IX Ariel. — Onomatopées
de sifflets qui rappellent les oiseaux - (Chantavoine) -

27 Janvier.

25

L'Ancienne Comédie Athén. — La parabase.

L'ancienne comédie, dans ses caractères les plus essentiels, appartient à la ἰαμβικὴ ἰδέα.

Iambes d'Hermippus. Ses vrais représentants sont, avec ce poète, Cratinus, Téléclide, Eupolis, Platon (Aristophane).

Hermippus : fragm. 1 des Ὀρμοφόροι (thème de la comédie wyzantienne, [illegible]) fr. 1 des Μοῖραι (Périclès)

Dans les Ἀρτοπώλιδες attaques contre Hyperbolus. Cependant Ἀθηνᾶς γονά (allégorie de l'année fr. 3) — rapport avec la comédie moy.

Cratinus. Χείρωνες fr. 3 et 4. (Périclès et Aspasie ?)

Ce qui donne l'essor à la com. ath. c'est en grand le mouvement d'où était sortie sa première forme à Mégare : mouvement démocratique.

Vers la 80e Ol. = 459. — Jusque vers la fin de la guerre du Péloponnèse : Siècle de Périclès et Ochlocratie.

Mais, au lieu d'une foule grossière en révolte contre l'oppression des nobles, quels spectateurs ! :

Gloire nationale (traité de Cimon en 459)

Grandeur récente de la puissance et étendue de la domination (hégémonie).

Esprit d'entreprise : en Thrace, sur le Bosphore, en Asie, en Egypte, en Italie.

Luttes, périls, émotions du patriotisme (Thrasi) et de l'ambition.

Hommes auxquels la comédie s'attaque : Périclès, Socrate, Euripide.

Mouvement des esprits : création de la plus haute poésie, la tragédie. Chefs-d'œuvre des arts. Sophistes.

Education littéraire du public. Atticisme : franc, précis, net, vivacité d'esprit.

Avec cela audace et licence populaire. Ivresses diverses...

* 26

Meineke I, p. 39 sq. – Comoediae libertas legibus coercita –

Voilà le public qui adopte la comédie avec passion et qu'il faut satisfaire. La raison de cette faveur, c'est que la comédie est mêlée de près à tout ce qui fait l'intérêt de la vie, surtout à la politique –

* Liberté qu'on lui accorde : τοῦ σκώπτειν τὴν ἄδειαν ἐκ τῶν νόμων (Themistius Orat. VIII p. 110 – Cicer. D. Republ. IV, 10.

Importance des tentatives de répression : sous l'archontat de Morychide (440) – Syracusios et Alcibiade ? –

Apogée de la comédie anc. environ de 440 à 415 (au moins).

En quoi consiste à ce moment une comédie. Aristoph. seul peut nous répondre. S'attacher comme l'élément constitutif la parabase.

Qu'est-ce qu'une parabase ? Analyse de la parabase des chevaliers

Parabase -

Peu de parabases complètes.

Acharniens et Chevaliers : parab. complète dans la 1ère partie ; incomplète dans la seconde*. Cheval. : les 4 derniers morceaux.

Acharn. 970 schol. : συζυγία φαντασίαν, παρέχουσα ἐπιρρήματος. vers paeoniens.

Variété des formes même dans la première par. :

dans la Paix* : 713-717 commation (5 tetram.)
718-748 parabase (anapestes)
749-759 ± pnigos
intervalle 760-1092 -
1093-1156 : les 4 dernières parties -

* à vérifier. Ne plus chant antistrophique 760-784 - à vérifier.

Les Nuées : Les pnigos est supprimé.
Epirrh. et antep. 20 tetram. dans 16.
Les str. et antist. chantés par des demi chœurs

Les Guêpes : Parabase régulière : long pnigos.
Epirr. et antep. de 20 tetram.
Placée dans la dernière partie 1009 -

Les Oiseaux : Parab. complète dans la première partie
Seconde parab. 1058 sans les 3 premiers morceaux

Ol. 92, 2 = 410 ♯

Thesmophories : très irrégulière : pas de commation
anapestes et long pnigos
Epirrhema

X Grenouilles.

La parabase –

Résumé :

La par. d'Aristoph. représente sous une forme singulièrement modifiée par l'art les éléments primitifs de la comédie :

Strophe et antistrophe – (entre les Nuées) – invocat.

liberté du poète } puis la Μοῦσα λοχμαία des Oiseaux
modification : } et la M. Ἀχαρν. des Acharn.

Antépirrhe et Épirrhe. (phallophore de Lysis. τοιλαστρός.)

Anapestes – (sans vide) – dire prononcé par le poète pour lui-même :

Lire et commenter les anap. des Thesmoph.

Rapprocher ceux des Guêpes – des Nuées – des Acharn.

cependant la politique n'est pas sacrifiée : discours de Lériopolis dans les Acharn.

Liberté de composition du poète : variété des parab.

Les doubles parab.[x]

Parabase de la Paix divisée en deux parties qui séparent plus de 200 vers –

[x] voir Bod.

Les Grenouilles :

Des rapprochements et combinaisons savantes de la parabase. On peut dire qu'elles se composent de la parodos qui est un sorte de parabase et de la parabase proprement dite :

Analyse rapide :

la parabase politique

la parodos, en rapport avec le sujet

Analyser la parodos en la comparant avec les autres parodos d'Aristoph.

X

Prendre la parabase pour point de départ d'une étude sur la composition des pièces d'Aristoph.

Parabase –

Résumé –

Strophe et antistrophe : – (Nuées 563 –

Oiseaux : Μοῦσα λοχμαία,

Acharn. : Μοῦσα Ἀχαρνική –

Epirrh. et antépirrh. – (fantastique costume, jusqu'alors pour tous les Acharniens

" anapestes. – lire et commenter

rapprocher les anap. des Acharn. 626.

des Guêpes 1016

des Nuées – 518 –

Le caractère politique se retrouve ailleurs

par ex. Acharn. : 491 –

Combinaisons diverses ; d'où irrégularités

des parabases :

Seconde parab. des Acharn. ou morceau

analogue – 970

Dans Chevaliers 1263 –

Citer des variétés et irrégularités :

405 Les Grenouilles. parodos analogue à la parabase –

Bode – la Parabase –

Les Cheval. : parabase complète et seconde parab. où manquent les 3 premières parties.

Les Acharniens : parab. compl. et, dans la seconde moitié, deux morceaux antistrophiques analogues à l'ἐπίρρ. et l'ἀντεπίρρ. ×

Les Oiseaux : parab. complète – seconde parab. où manquent les 3 premières parties –

Les Guêpes : (une seule) parab., régulière, mais dans la seconde partie de la pièce – L'Épirrh. a 20 vers.

La Paix : Dans la première moitié de la pièce,** les 3 premiers morceaux de la parabase, ~~puis après un intervalle~~ augmentés d'un strophe et d'un antistrophe ; puis, deux scènes après, (v. 1127), les quatre autres morceaux. –

Les Thesmophories : une seule parabase (786) ; pas de commation ; parab. anapestique ; long pnigos (814-824) ; épirrh. de 16 tétram. troch., sans antépirrh. ; après ~~trois~~ une scène d'intervalle, la partie mélique (Bode dit : sans forme antistrophique. – Cela affectionné à examiner ; et d'abord je donne que ce morceau lyrique appartient à la parab. J.G.) –

× Schol. ad 970 : ἔξι συζυγία... φαντασίαν παρέχουσα ἐπιρρήματος. vers paeoniens –

Les Nuées : Une parab. (v. 510) régulière. sauf que le πνῖγος manque –

** v. 729 –

Bode – III, 2me Part. pp. 112-113

Lois contre l'ancienne comédie –

Au moment où la comédie se développait sous la protection de la Démocratie... une loi, dont on ne sait pas l'époque, mais cependant postérieure à Magnès, avait permis à la Comédie, qui alors obtenait pour la première fois un chœur de l'Archonte, de mettre sur la scène tous les Athéniens qu'elle voudrait, avec toute leur personnalité et leur vrai nom et de dire d'eux tout ce qu'elle voudrait.

Cicer. de Republ. l. IV, 10 : apud quos (Græcos) fuit etiam lege concessum, ut quod vellet comœdia de quo vellet nominatim diceret.

Themist. or. VIII p. 110 B : τῆς τέχνης διδούσης τοῦ σκώπτειν τὴν ἄδειαν ἐκ τῶν νόμων.

Cependant, dès l'époque de la plus grande prospérité de la démocratie, au temps de Périclès, sous l'archontat de Morychide Ol. 85, 1 = 440, un décret du peuple restreint la liberté des Comiques et leur défend de produire personne sur la scène.[1]

Mais 3 ans après ~~cette~~ ce décret fut aboli, et la comédie ne fut plus troublée dans la possession de ses droits, jusqu'à ce qu'un certain Syracusius vers l'Ol. 91, 2 = 415, sans doute à l'instigation d'Alcibiade, renouvela la défense.[2]

Mais cette défense ne dura pas longtemps; car Ol. 94, 4 = 405 représentation des Grenouilles d'Aristophane et de Cléophon de Platon –

Bientôt après la liberté de la comédie est complètement détruite sous la tyrannie des Trente –

Plaintes des poètes sur le misérable équipement du Chœur comique. Parcimonie ou détresse des chorèges.[3]

Agyrrhius,[4] Ol. 97, 3 = 389, fait réduire le salaire des poètes comiques. (Je ne sais pas comment Bode concilie cette date avec ~~leur~~ celle de la représentation des Grenouilles. Sans doute en supposant que la seconde représentation des Grenouilles eut lieu en 389 – Wagner prouve le contraire.) –

1 Schol. arist. Acharn. 67: τὸ ψήφισμα τοῦ μὴ κωμῳδεῖν sc. ὀνομαστί. A cette époque, où la dignité de l'Aréopage était encore inébranlée, se rapportait aussi probablement la loi μηδένα ποιεῖν κωμῳδίας ἀρεοπαγίτην (Plut. de glor. Athen. 5 p. 348 B) –

2. Phrynich. ap. Schol. arist. Av. 1297 – Schol. aristid. or. p. 444 Dind. – Xenoph. de Republ. Athen. II, 18 –

3. Platonios de comœdia p. 532 Meineke. Eupolis ap. Pollux III, 115. Schol. arist. Ran. 153, 406.

4. Schol. arist. Eccl. 102; Ran. 367.

Les Acharniens Ol. 88, 3 (425) 1er Prix.
La Paix — Ol. 89, 3 (421) 2e Prix (reprise)

Les Acharniens pièce plus vraiment politique, expression directe d'une situation et des sentiments qu'elle inspire.

6e année de la guerre de Pélop. Ravage annuel des champs. Hermippus* reprochant à Périclès de ne pas sortir...

Aristoph. lui demande la paix — au nom.

Chars du chœur : les Acharniens : Pourquoi ? Lucile
Dème riche et ~~[illegible]~~ populeux. 3000 hoplites —
c'est le parti de la guerre.
Dème en partie peuplé de charbonniers : (yeuses sur les dernières pentes du Parnès. Délire caractère composé par le poète 179 ss. (212) —
66 (strophe de la Parabase)

L'organe du parti de la paix, l'organe du poète c'est un bourgeois Dicéopolis — regrette sa(x) maison à la campagne, et la vie donnent long.

Comme expliquent-il la guerre : 509 ss.

Cf la Paix 603.

La lutte* (des deux partis) — La discussion — Lamachus, symbole du parti de la guerre — sa défaite —

Autre cause : ambition des jeunes gens, hardis et habiles parleurs, cherchant leur avantage dans les ambassades et dans les commandements — trompent le peuple ; — les faux ambassadeurs étrangers (les sycophantes)

De là le début si heureux —

Dans les Parques

Construction de la pièce.

* entre les chœurs. Parnasse. Pourquoi combat — Le panier de charbon.

Parabase Epirrh. et antiperh. 637.

(x) Plein d'amour pour la paix, de haine pour la guerre, je regrette mon Dème qui jamais ne me disait : achète du charbon, du vinaigre, de l'huile ; il ne connaissait pas le mot achète...

Les Acharniens (suite).

Construction de la pièce et idées élémentaires.

Le chœur : d'Acharniens ; pourquoi.
représente le parti de la guerre.
Dicéopolis représente le parti de la paix :
Exposition comique des causes de la guerre :
vv. 509 et s. (Aspasie, Mégare)
cf. la paix 603 ss. (Phidias) –

Lutte des deux partis :
Entrée du chœur – Menaces – Presque combat.
Le panier de charbon – (cf. les Thesmophoriaz. 689 et ss.) (649 Beth)

Discussion entre Dicéopolis et le chœur
entre Dicéopolis et Lamachus.
Pourquoi Lamachus ? Son rôle militaire, son caractère belliqueux, son nom.

ὦ φαλάττα, ἀπὸ les Acharniens (568) — Laconiens.

En 433, envoyé par Périclès, il délivra Sinope du tyran Timésilaüs (Plut. Pericl. 20).

En 424, fait voile avec 10 vaisseaux vers le Pont, mais la peur fait rentrer au naufrage avec environ 2 Thraces (Thucyd. IV, 75. Diod. XII, 72.)

En 421 - Signataire avec Nicias; [illegible] garnison de Pylos (Thucyd. V, 19, 24).

En 415 - chargé avec Nicias et Alcibiade du commandement de l'expédition de Sicile.

Harpage d'Artagnes tue à Pydne Lysimaque avant qu'il ait pu [illegible] (Th. VI, 49. Plut. Nic. 14)

Tombe dans l'été de 414, mourut Lysimaque (Thuc. VI, 101)

Plutarque (Nic. 18) raconte qu'il fut pris dans un combat singulier avec un cavalier Syracusain Callicratès; frappa [illegible], il tua son adversaire.

Parents: Plut. Nic.: « il était de parents et de simple race, chargea dans sa vieillesse des comptes après une expédition, il portait un diadème, avec frais de l'État, une petite tente [illegible] et des [illegible] chaussures. » De là son surnom de Nicias-

Luxe (Plut. Nicias, Ibid.) -

Homme de guerre, ardent et habile.

Plut. Alcib. 18: "Pamphilus, analyste très renommé d'âge, n'était ni moins bouillant que Alcibiade, ni moins entêté pour les combats."

Interprétation de Lamachos:

Achar. 1187 - vient à la bataille de Lam. (109) Bothe).

Thesmoph. 841 (Comédie de 410): Le chœur s'indigne que la mère d'Hyperbolos occupe dans la fête une place d'homme à côté de la mère de Lamachos.

Grenouilles (405) - v. 1039 Aesch.: "Αλλ' ἄλλους τοι πολλοὺς ἀγαθούς, ὧν ἦν [καὶ Λάμαχος ἥρως.

Ach. 964 (907 B.): "Ω δινός, ὁ ταλαύρινος, ὃς τὴν Γοργόνα πάλλει, χαλκοδίνων ταχὺς καταῤῥήκτους λόφους. νυνὶ σὺ μὲν σαυτὸν 566 (531) - ὦ Λάμαχ' ἥρως νόμιζε

1071 (1004) (un hoplite): "ἰὼ πόνοι τε καὶ μάχαι καὶ Λάμαχος!

1080 (1013) Mégabate: "ἰὼ στρατεύματα πολεμοκαμαχδιῶν!

270 (253): πραγμάτων τε καὶ μάχων καὶ Λαμάχων ἀπαλλαγείς.

Westermann dans Pauly. Phéax (Φαιάξ), fils d'Erasistrate d'une famille noble, orateur et homme d'Etat athénien, plus jeune que Nicias, auquel il paraît s'être particulièrement attaché, et adversaire d'Alcibiade (Plut. Alc. 13).
Son ambassade en Sicile Ol. 89, 2 = 422 (Thucyd. V, 4 sq.
Peu avant l'expédition de Sicile, il était impliqué dans les intrigues que le démagogue Hyperbolus dirigeait contre Alcibiade et Nicias, dont l'union amena le bannissement d'Hyperbolus par l'Ostracisme (Plut. Alc. 13. Nic. 11).
Dans cette occasion prétendu discours de lui retrouvé par Taylor* ~~Eloquence médiocre~~ dans le κατὰ Ἀλκιβιάδου attribué à Andocide; hypothèse fortement combattue par Ruhnken, ~~Mei~~ Valckenaer, Meier, Sauppe.
Eloquence médiocre; Eupolis ap. Plut. Alc. 13. Aristoph. Equ. 1377-1380.

* Lect. Lys. 6 in Reiske oratt. gr. T. VI, pp. 261 sq.

La loi de Syracusios. fragm. de Phrynichus, Μονότροπος:

Φῶρ' ἔχθε (ἴσχε, Bothe. Meineke: ψῶρ' ἔχε) Συρακόσιον.
κἀπιφανὴς γὰρ,
καὐτῷ τι τύχοι μέγ᾽· ἀφείλετο γὰρ
κωμῳδεῖν οὓς ἐπεθύμουν.

Ol. 91, 2 = 418 donné avec les Oiseaux d'Aristoph.

Aristophane. La Paix.

Même thème général que dans les Acharniens : contraste des jouissances de la paix et des souffrances de la guerre. Arist. insiste surtout sur les joies de la vie à la campagne. Trygée (le vigneron) épouse Opora (personnification des fruits). Peinture de l'abondance de la campagne. Espèce d'idylle :

1127-1180. (1067 Bothe)

cf. 565 ssq. (553)

190. Ἐρυγαῖος Ἀθμονεὺς, ἀμπελουργὸς δεξιὸς, οὐ συκοφάντης, οὐδ' ἐραστὴς πραγμάτων.

Le banquet final, après le sacrifice à la Paix et avant la pompe nuptiale. Les chants du fils de Lamachus et du fils de Clisthène 1270 et ss. (forme nouvelle d'opposition). (1196)

Quelques mots sur les petites scènes où les fabriquants d'aigrettes et de lances, de casques, de cuirasses, de trompettes viennent se plaindre d'être ruinés et offrir leurs marchandises à vil prix, tandis qu'un marchand de faux et de tranchants renonce à Trygée de la prospérité de leur commerce.

46

Causes de la guerre et de la prolongation données par Hermès, sorte d'hexégète.

603 sqq (581) Phidias - le décret contre Mégare -

211 sqq Dispositions mutuelles des athéniens et des Spartiates.

Et cependant 1080 s'ils étaient unis, ils seraient les maîtres de la Grèce, dit ailleurs Trygée -

619 sqq (596) Défections des villes ~~[illegible]~~ par crainte des contributions.

(610).

632. Avilité, influence funeste des orateurs que le peuple a tort de s'écouter.

Cf (640) 665.

(646 sqq)

Cléon - Hyperbolus 680 ss.

921

1319 -

D'où conseils donnés par ~~Trygée et le~~ chœur

Douceur pour les alliés 935

(929) 991 ss. Invocation de Trygée à la Paix. Esprit d'union et de confiance - Images de l'abondance -

---

Les causes de la prolongation de la guerre et les dispositions particulières, les circonstances qui vont faire conclure la paix sont exprimées sous une autre forme qui donne à la comédie de la Paix son caractère propre : forme fantastique et allégorique -

(146

Voir les autres notes.

L'escarbot. — Parodie de Bellérophon.

allégories fantastiques :

Les figures gigantesques de la guerre et du Tumulte. Le pilon de la guerre - les symboles - (mort de Cléon et de Brasidas.)

Sortes de fantômes qui disparaissent sans raison

Liv. et analyser 238 sqq.

La caverne de la Paix.

Le chœur appelé par Trygée 297.
Laboureurs, marchands, ouvriers de toute sorte, citoyens et métèques, de tous pays, accourez tous avec des pioches, des leviers et des câbles.

? Libations. trait peut-être contre Alcibiade si un ambitieux, pour être général d'armée, nous refuse son aide ... qu'il soit attaché sur la roue et battu de verges.

La besogne n'avance pas, malgré leur désir de délivrer la Paix

Situation politique : Thucyd. V, 17. 27. 28. 31.

465 - 511.

οὐχ ἑλκουσ' ἄνδρες ὁμοίως.
ὡς κακόνοι τινές εἰσιν ἐν ἡμῖν.

Les Béotiens, les Mégariens (481) tirent mollement.

Les Argiens ne tirent pas 476. parce qu'ils gagnent des deux côtés (ils manquent des misères d'autrui).

Les Laconiens et les Athéniens seuls tirent avec ardeur ; et encore non, les hommes de guerre, ni les ouvriers χαλκεῖς, ni les marins et les amateurs de poésie. Mais seulement les laboureurs.

La Paix paraît accompagnée d'Opora et de Théoria.

Critique généralement admise sur la composition. G. Schlégel. à Altinacer. Toute comédie à cadre fantastique a ce défaut. De plus intérêt des peintures idylliques de la seconde partie.

2 Le point de vue général dans la manière dont Aristoph. parle (la Paix 681) plaisanter sur les lampes d'Hyperbolus : Cheval. 1304 sq. 1363.

(continuateur de Cléon, dans la Paix 921, 1319 - associé à Cléon dans les gren. 570, comme soutien des cabaretiers)

Nuées 623. Hyperbolus hiéromnémon. les Nuées lui enlèvent sa couronne - (cf)

876. Hyperb. élève des sophistes -

Voir Meincke sur l'Hyperb. de Platon.

après le disciple de Sicile -

Pisandre - trait dans la Paix 395 ; les panaches et les sourcils de Pisandre -

Lys. Pisandre voleur - 490.

Ois. 1553-1561 - lâche -

formes ingénieuses -

~~Théramène~~ - gren.

Archédémos. Gren. 417. 588.

Théramène - gren. 533 sqq. 957

Cléophon : gr. 1504 sqq. - 1532 -

(675)

Alcibiade 1422 sqq.

(rappeler Lysistrate)

La Parabase des gren. (Phrynichus) -

fin des grenouilles

Parabase

La Paix.

Politique.

Dialogue de Trygée et du chœur après la présentation de Théoria au Sénat :

921 - Hyperbolus

935 - Concorde, et douceur à l'égard des alliés

991 ssq. - Invocation à la Paix - Esprit d'union, de confiance, abondance -

---

1127 - 1180 - Les jouissances de la paix opposées aux ennuis de la guerre ; abus de l'envoûtement. cf. 565 ss.

1270 et suiv. Les chants du fils de Laurachus et du fils de Clisthène.

1319 - Hyperbolus -

Le devin Hiéroclès, hostile à la paix 1073.

1080 - 83 - union de Sparte et d'Athènes maîtresses de la grèce -

---

Explications d'Hermès :

203 - 220 - Colère des dieux. Dispositions mutuelles des Spartiates et des athéniens -

603 - 669 - Causes de la guerre et de sa prolongation ensuite 679 ss. Hyperbolus -

---

Efforts opposés du chœur depuis 301.

Le témoignage le plus éclatant de la puissance de l'art chez les athéniens, c'est leur comédie politique. Rappelez-vous les conditions qui ont présidé à son origine, ces grandes explosions de vers bouffons et obscènes, tous ces éléments jetés en abondance à la grossièreté et à la gaîté populaires, figurez-vous ces représentations où les spectateurs émus et remuants font de comédie: l'art n'a que faire, à ce qu'il semble, dans ces débordements de sens et de passion. Cependant il y a presque autant d'art dans une pièce d'Aristophane que dans une tragédie de Sophocle ..... Aristoph. était un poète athénien, et son génie était à ce prix —

Comédies pour la paix :

Les Laboureurs, les Holcades, (navires de transport)

les Iles —

Contre Alcibiade (conjecture de Süvern)

et son impudence Τριφάλης triple Phalès —

Aristophane — Les Chevaliers.

Recension Ad. von Velsen 1879.
Prélude d'une édition complète d'Aristoph.
Matériaux rassemblés en Italie.
A revu lui-même ; les 6 manuscrits connus, sauf celui de Paris, pour lequel il a usé de la collation faite par Clark en 1853, et celui du Laurentianus Δ, pour lequel il s'est servi d'une collation nouvelle faite par Rudolf Schoell ;
En plus, deux nouveaux manuscrits : le Vaticanus-Palatinus (P) et l'Ambrosianus (M), jusqu'là inconnus ; le premier du XVe, le second du XIVe siècle.
Le second, pour le texte et les scholies, est le plus important avec celui de Ravennes (du XIe siècle).

Οἰκέτης Α — Le second argument prouve qu'il ne portait pas de nom, mais que Lacédémonien était clairement désigné ; de même que Οἰκέτης β' désignait Nicias — de même pour Cléon la désignation employée par le poète était Παφλάγων — (Lire une partie de l'argument).

41 — κυαμοτρώξ — ἄρχοντες κληρωτοί et ἄρχ. χειροτονητοί ou αἱρετοί — Le tirage au sort dans le temple de Thésée au moyen de κύαμοι, sortant fèves noires, ~~(Lysistr. 534)~~ et de πινάκια portant les noms des candidats. Deux urnes emprisonnaient, l'une les noms, l'autre les fèves ; celui dont le nom sortait en même temps qu'une fève d'une couleur déterminée était élu. Κυαμεύειν, ἀπὸ κυάμου λαχεῖν.

Aristophane - Les Chevaliers

Parodos et premier epeisodion mêlés : 247 (ou réalité 249) (ou 231) — 497.

Le choeur se divise pendant la lutte en petits chants. ~~intermêlés~~

303 - 313 = 382 - 390 1ers str. et antistr.

322 - 334 = 397 - 408 2es str. et antistr.

Mètres : 242 - 283 . (avec la parodos) tétram. trochaïques.

284 - 302 système d. dimètres trochaïques.

Les tétramètres trochaïques ont encore une assez grande place dans les strophes et les antistrophes -

314 - 321 tétramètres trochaïques -

---

335 - 366 . tétramètres iambiques

367 - 381 système iambique

---

391 - 396 tétramètres trochaïques

409 - 440 tétramètres iambiques

441 - 456 système iambique comme 367 - 381 -

457 - 460 tétramètres iambiques.

---

461 - 497 . trimètres iambiques.

Grand système où la symétrie est à étudier -

Aristophane (Politique - Suite) - Les Chevaliers.

Résumé :

Aristoph. ennemi de la guerre :

a divers moments : Les Acharn. 425
La Paix 421
Lysistrate ~~412 ou~~ 411.

Diverses formes : Lysistr. fantaisie licencieuse.

La Paix : fantastique où allégories et symboles ; idylle rustique ×

× Peut-être plus développée vers le même temps dans les Τριοργοί.

Les Acharniens : la plus importante des trois pièces, la plus riche d'effets comiques et d'idées :

L'idée générale de l'opposition entre le bien-être de la paix à la campagne et les souffrances de la guerre (Dicéopolis marché libre, les Dionysies rurales, la fête des Coupes - et Lamachus blessé et bafoué -) - Les vives impressions des premières années de la guerre -

L'image bouffonne et expressive de la faim Mégarienne --

Les causes de la guerre et les assemblées du peuple -

A cette idée principale de la guerre se rapportent des satires contre les sycophantes, les jeunes ambitieux, formés à l'école des Sophistes, avides de commandements et d'ambassades, contre la simplicité du peuple dans les assemblées : joué par les ambassadeurs, dupe de sa complaisante imagination et de sa vanité.

Ces dernières idées, au moins les principales, reparaissent dans une pièce qui se présente avec un caractère plus déterminé : non plus lutte générale contre le parti de la guerre ; mais lutte particulière du poète contre un ennemi politique et personnel, duel : les Chevaliers.

Ils sont l'acte principal de cette lutte, la plus grande hardiesse d'Aristophane et même de la comédie antique : les attaques contre Hyperbolus comme le Maricas d'Eupolis, copie des Chevaliers, ou contre Cléophon, comme le Cléophon de Platon, demandaient bien moins de courage - C'est pour trait d'audace qu'Aristophane fait connaître officiellement son nom au public. car c'est la première pièce...

Aux Lénéennes février 424

Jugement d'Aristoph. sur Cléon.

Les Babyloniens (426 Gr. Dionys.)
(ambassade - cité de Georgias en 427).

Acharn. 596-608 (Bothe)
625-636 (id.)
347-352 -
467-474 -

Ξενίας γραφή. Prosopographie de Cléon -
Son père Cléaenète, sa femme de Cydathénée, sa
habitation à Scandéa ou Scandéiens - propriété à
Eginе ou à Athènes ?) -

Ol. I, 215. Vita I:
(ὑπῆρξε μετὰ τὴν ἐκεῖ φησὶ τοῦ ἐμπορικοῦ ἀνδρὸς ἤθους
οὐκ οἶδ', οὐ γὰρ πώ τις ἔσ' γόνου αὐτὸς ἀνήρ.

Ennemi d'autres officiers de Cléon -

Critique d'Aristophane dans les Chevaliers:

Les Nuées 549:
ὃς μέγιστον ὄντα Κλέων' ἔπαιδ' ἐς τὴν γαστέρα,
κοὐκ ἐτόλμησ' ἀνδρὸς ἐμπεπλῆσθ' αὐτῷ κεμένῳ -

Lutte surhumaine. guêpes 1030 (996 B.)
paix 748 (723 B.)

Qu'était-ce que Cléon.

Les successeurs de Périclès (mort en 429):

Thucyd. 2, 65.
~~Ephore~~ Aristote 128 sqq. Eucratès, Lysiclès x

Histoire politique de Cléon jusqu'en 424.

Caractère politique de Cléon: ses agogues:

Ses violences, ses cris, ses hardiesses à la tribune
dans l'assemblée, les emportements de son tempérament
violent. Comme orateur, il fait (pour la 1ère
fois) une révolution à la tribune:

Témoignages de Thucydide, de Plutarque, de
Cicéron (dans l'édit. des Chevaliers de Kock p. 15).

Une certaine analogie extérieure avec Périclès, bien
qu'au fond très-grande différence:

Plutarque raconte qu'avant de se consacrer à
la vie politique il rassembla ses amis pour leur déclarer
qu'il renonçait à eux, comme avait fait Périclès...

Etudier sa politique à l'égard des alliés:
se montra Périclès avait fait tout son effort de

x v. 765:
βύστιος ἀνὴρ μετὰ Λυσικλέα καὶ
Κύννας καὶ Σαλαβακχώ.

x Avec Diopithe accusa Anaxagore
d'athéisme.
Lui avec Hermippus, qui accusa
Aspasie d'impudicité (on semble
retrouver un fragment de cette
plaidoyer chez Plutarque Per. 32) -
Ses attaques contre Périclès lui-même
au commencement de la guerre du Péloponnèse.
(fragment d'Hermippe cité par Athénée)
Semble retenu tranquille quand le
peuple a rendu la confiance à Périclès.
Responsable en 427, lors de la révolte
des Mytiléniens -

x Son discours contre les Mytiléniens dans
Thucyd. III, 37 sqq.
Fit élever le salaire des juges à trois oboles.

Les Chevaliers (Suite)

les moyens qui leur ont réussi. 65

Mise en œuvre :

Démos, le peuple personnifié. L'Etat, c'est la maison de Démos. Les généraux Nicias et Démosthène sont les esclaves. L'esclave supérieur, l'intendant Cléonidès, c'est Cléon, ὁ ἐπὶ τῆς διοικήσεως.

Sauf l'hircocerne, le marchand de saucisses, Agoranax, par le nom : Le corroyeur Paphlagonien (le tanneur) v. 919 : le bruit de la pâte et son industrie.

Démosthène 1er acteur. Nicias, 2e acteur. On les reconnaît à leur costume, sans doute à certains signes extérieurs. D'ailleurs quelques traits de caractère. Nicias v. 30. C'est Démosthène qui a tout l'apparat d'un acteur tragique. C'est le moins de retenue ; celui qui doit.

Lire le récit de l'altercation 40 799.

L'action se noue par l'arrivée fortuite du charcutier 145. (Charcutier : avatar lucien)

Elle se compose de deux scènes :

Lutte du Paphlagonien et du Charcutier devant le Conseil des Cinq cents

Id. — devant le Peuple, c.-à-d. Démos personnifié.

Le dénouement, c'est la défaite du Paphlagonien et la métamorphose de Démos en Αἴσων ἀρχαιότερος et de corps et d'esprit et épousant les idées de tout à l'heure.

La scène du Conseil. Récit d'Agoranax 624 799 résumer quelques vers.

Scène du Conseil : assistance gagnée par la parole victorieuse. (esprit de la plaisanterie légère)

Lutte devant Démos au peuple. 2 parties au milieu de cet attroupement d'oisifs :

1° combat à coups d'oracles de Bakis et de Glaucis — entre 1015 1030.

1° lutte à base plastiques. (1010)

Le vieux — autre forme de spectacle au sein du spectateur —

Intérêt suprême de ce combat où Cléon bouge le plus grand effort d'imagination.

Ensuite, effet extraordinaire de la comédie ; cadre parabatique et chœur et lutte avec Cléon (* à la fin provocations inutiles. Sans brutalité, scènes d'invectives, soutenues par les hostilités même verve sans interruption.

(* les insultations du chœur, la parabase provoquant les divisions.

Conclusion : le peuple mis à l'épreuve. Il garde ses sycophantes, il chasse les orateurs et conclut la paix.

Portrait de Cléon chargé — batte-hardi du peuple — ὄγκος —

Le Faix 314

Εὐλαβεῖσθ' ἐγὼ τὸν κάλων τὸν κράβατον, μὴ παρλάξων καὶ κατάξω, ὥσπερ ἤδη ἐνίοτ' ἦν ἐμοὶ ὧν μὴ γένηται τὴν δεῦρο μὴ 'ξελκύσαι.

Résumé de Cléon

Exposition de l'affaire de Pylos et de Sphactérie.

Puissance de Cléon. (Nicias le principal chef de l'aristocratie — amindri).

Dans ordre d'Aristoph. — Le masque v. 230.

Ses alliés. Les Chevaliers

Construction de la pièce au point de vue politique.

Chœur — les Chevaliers. Le poète les fait valoir dans les Parabases; ~~[illegible]~~ des victoires de Phormion sous le patronage de Neptune, dieu des coursiers, et surtout vente le succès

Thucyd. IV, 42-45. Récit remporté par 200 cavaliers accompagnant Nicias. 1000 hoplites dans une expédition contre Corinthe. — Leur existence — —

La lutte, à laquelle les chevaliers prennent part autant que cela est possible à un chœur, non pas entre un noble et Cléon; mais, vivant l'idée de la com., entre Cléon et ce que le poète peut trouver de plus misérable, le coquin le plus effronté, un inconnu —

Nicias et Démosthène simples valeurs opposées par Cléon.

Pourquoi? c'est que le peuple est le maître; c'est qu'il est pour les flatteurs les plus ignobles...

Cléon, investi de la confiance du maître, est dépossédé par les moyens qui lui ont réussi.

Voyons la mise en œuvre:

Démos, personnification du peuple: sa maison, l'Etat — Cléon ὁ ἐπὶ Ποικήσεως (cf. Paix 314)

Pas de noms/: le Paphlagonien (v. 919) courageux

Sauf l'inconnu Agoracrite, le charcutier.

Ds. 1er esclave, 2e esclave. (~~[illegible]~~ reconnaissable à leur caractère. —

Lecture du ~~[illegible]~~ récit de l'exposition.

L'action se noue par le passage fortuit du marchand de Saucisses — ambulant —

× Portrait de Cléon — (traits rassemblés)*

Sa liée à la satire du peuple (lavilla des badauds) — Scène au Conseil — Scène au Pnyx — (~~[illegible]~~ L'avidité sotte — les oracles — —

* ressemblance avec le personnage historique.

68

<u>Cléon</u> — avec Diopithe accuse Anaxagore d'athéisme —

Ses attaques contre Périclès lui-même.
(passage déjà cité d'Hermippus).

(Lié avec Hermippus, l'accusateur d'Aspasie ἀσεβείας cela semble résulter du fragment cité par Plut. Per. 33.

Quand le peuple s'est repenti et a rendu sa confiance à Périclès, Cléon reste tranquille quelque temps.

Il semble ne reparaître qu'en 427 : affaire de Mytilène. — ~~Sa politi~~

Deux points ressortent dans Thucyd. :

Sa politique à l'égard des alliés.

Son ardeur à poursuivre la guerre.

Il faut en ajouter un troisième :

Sa politique contre ses rivaux : art de tromper le peuple,
terrorisme contre les adversaires.

Ses talents d'invectives — Le [illegible] de δεινός. — || Dans le satir. de Δῆμος, comme le poète lui fait-il accepter ses railleries — Tempéraments — [illegible] — Rappelées dans politique, bien qu'il y ait moins de mouvement que dans d'autres pièces — par ex. dans les Guêpes — (?) —

Monsieur & Madame Emile Michel
ont l'honneur de vous faire part du Mariage
de Mademoiselle Jeanne Michel, leur
fille, avec Monsieur Maxime Collignon,
Professeur d'Archéologie à la Faculté des
Lettres de Bordeaux.

Et vous prient d'assister à la bénédiction nuptiale
qui leur sera donnée le Jeudi 4 Mars 1880, à
Midi très-précis, en l'Eglise St Sulpice.

Lith. Bud-Hall. 7, pl. St Sulpice et 1, rue Férou.

côté de la domination maritime...
Mais il ne voulait pas encore Cléon qui se fît une tyrannie. La guerre après la défection de Samos - (Thucyd. II, 65)

Cléon comme Périclès gouvernait le peuple ; mais sous cette apparence de franchise hardie, il flattait les instincts grossiers et cruels de la foule ; dans l'Hécatompédon qu'il avait prêté par Thucyd., l'on reproche au peuple :

Défaut de constance. Mais il s'agit d'un mauvais conseil de colère -

Satire spirituelle du goût des Athéniens pour les jeunes orateurs. - Mais en même temps Cléon veut susciter l'éloquence elle-même et en général la supériorité intellectuelle dans une démocratie, tout l'esprit jaloux et bas est le contraire de l'esprit libéral et généreux de Périclès -

D'après ce discours, on voit bien en quoi consiste chez Cléon l'art de manier la foule ; mauvaises instincts flattés. Les mauvais instincts sous un air de franchise, forfanterie, esprit défiance excités habilement contre les adversaires ...

Complétez d'après les deux premiers chapitres du discours de Diodote. l'exposition de la politique de Cléon à l'égard des adversaires ; le éloge des adversaires à l'auditeur ... accuser les adversaires de vénalité et d'improbité au lieu de combattre légalement, à armes égales .... On ne peut plus donner franchement un conseil utile ; on est soupçonné d'en attendre quelque profit secret. »

En comparant Cléon avec Périclès, on peut le démontrer si les idées de celui-ci ne tombent pas dans ce qu'il aurait dû encore Cléon d'avoir représenté les propositions des Lacédémoniens après Sphactérie. Mais comment défier des avec certitude de procédés généraux ?

Le « l'ignorance modeste est préférable à l'habileté présomptueuse, et en général les hommes les plus obscurs gouvernent mieux les états que les plus habiles ... etc »

Drossen et, Esprit partisans de Cléon (voir tous gentle prépare).

Introduction, c. 40 : « la république, pour un avènement d'un instant, éprouvera un dommage, tandis que l'orateur (les orateurs (Hyperbole)) trouvent bien propre à leur bâtir fortune. »

L'insistance de Diodote prouve la force avec laquelle Cléon maniait cette arme redoutable de la calomnie -

Système de terreur : Aristoph. Chevel. 222.

(Ἀλλαντοπώλης) καὶ τίς ξύμμαχος
γενήσεταί μοι; καὶ γὰρ οὔτε πλούσιος
δεδιέναι αὐτὸν δέδοκτας βούλεται δεως.

L'affaire de Pylos et de Sphactérie.
Récit. Thucyd. IV

Plutarch Nicias, 8:

καὶ τοῦτο τῷ Νικίᾳ μεγάλην ἤνεγκεν ἀδοξίαν. οὐ γὰρ ἀσπίδος ῥῖψις, κλὶ ἀΐοχιόν τε ... Σκώπτει δ' αὐτὸν εἰς ταῦτα πάλιν Ἀριστοφάνης, ἐν μὲν Ὀρνισιν οὕτω πως λέγων·

καὶ μὴν μὰ τὸν Δί οὐχὶ νυστάξειν γ' ἔτι
ὥρα 'στὶ ἡμῖν οὐδὲ μελλονικιᾶν.

Ἐν δὲ Γηωργοῖς ταῦτα γράφων·

Α. Ἐθέλω γεωργῶν. Β. εἶτα τίς σε κωλύει;
Α. Ἀνὴρ στρατηγὸς δώδεκα χιλίας δραχμάς,
ἂν μὴ τῶν ἀρχῶν ἄρξητε. Β. Δίκαια λέγει·
δυοχίδια γάρ εἰσιν οἱ Νικίου.

(Différent le récit de Plut. Nous avons plus d'Eglos).
... ὁ λοιπὸς τοῦ στρατοῦ τοῦ Κλέωνος, ὃν ἐφύλαττον οἱ ἀμφὶ τὸν Ἐπιτάδαν καὶ Βρασίδαν ἐκ τῆς ἠπείρου ἐπὶ σχεδιῶν διαβάντες ἐπὶ τὸ νησίδιον ἐκεῖνο ...

(xx) Plutarque nous dit encore :
naissance, ancestres, éducation, jeunesse. (Nicias il avait acquis quelque temps la charge d'intendant des mines, l'Etat, charge qui exigeait 4 ans, où il fut entraîné aux grandes dépenses la 3e année de chaque Olympiade. Donc Cleon la remplaçait 425. Il y remporta [illegible] des occasions de satisfaire son avidité - tantôt ou épimélète τῆς κοινῆς προσόδου. tantôt τῆς διοικήσεως ou ὁ ἐπὶ τῆς διοικήσεως.
(extrait par Curtius) -

Succès de Cléon après ce succès : (Nicias)
Thucydide (xx)
Donc accusé d'Aristoph.
anecdote sur le masque d'après les vers 230 sqq.
Ses alliés, les mille chevaliers
Achar. 6 (Schol) τοῖς πέντε ταλάντοις οἷς Κλέων ἐξήμωσεν. - (Combien ce cinq talents des habitants des villes [illegible] alliés. Leurs contributions. La [illegible] les fit [illegible] restituer.)
Achar 300 : ἐκμισῶ σε Κλέωνος ἕν μάλδον, ὃν κατατρώγω τοῦδε τοῦ πετροῦ κατεψόμενα.

Construction de la pièce :

Chœur : les chevaliers. La pièce la fait valoir sur la scène. Sommes ~~de la victoire à~~ dû aux juges auquel 200 talents nos ont beaucoup contribué dans l'expédition de Nicias sur le territoire de Corinthe (Thucyd. IV, 42-45). -
Chœur. 266-268.

Idée capitale, singulièrement heureuse : une lutte entre Cléon et, non pas un des chevaliers, un membre de l'aristocratie. Le cheval. n'y figurera guère, que dans le chœur - (non comme la lutte de Socrate et des athéniens avec les Nuées) - Nicias, riche et de vieille souche terrienne ... d'Athènes, le caractère de Nicias n'y prêtait pas. Démosthène aussi - L'adversaire de Cléon, son vainqueur, est le plus obstiné et le plus effronté des coquins bourgeois de la démocratie ou aristocratie, le confiance du peuple, [illegible] aux mains sales : c'est une lutte de basses et de [illegible] - Cléon est dépassé par

Représentée aux grandes Dionysies, sous l'archonte Alcée Ol. 89, 4 = 421. L'acteur Apollodore protagoniste.

Second prix. Les Flatteurs d'Eupolis, le premier. Les Phratores de Lucien le 3me.

D'après les didascalies, deux représentations ou deux comédies de la Paix : Eratosthènes ne peut décider la question. Cratès parle de la seconde Paix. Des citations ne se trouvent pas dans la pièce que nous possédons. Il résulte du témoignage d'Eratosth. que la bibliothèque d'Alexandrie n'avait qu'une pièce, qui est celle que nous avons. Est-ce la première ou la seconde, incertain.

Mort de Cléon, environ 8 mois avant la représentation de la Paix, en 422 τοῦ θέρους τελευτῶντος (Thucyd. V, 12).

Conclusion de la paix de 50 ans entre Athènes et Sparte, immédiatement après la représentation de la Paix, vers la fin d'Elaphébolion, Ἐλαφηβολιῶνος μηνὸς ἕκτῃ φθίνοντος (Thucyd. V, 16).

Thucyd. V, 20 : αὗται αἱ σπονδαὶ ἐγένοντο ἐκ Διονυσίων εὐθὺς τῶν ἀστικῶν, αὐτοδεκαετῶν διελθόντων, καὶ ἡμερῶν ὀλίγων παρενεγκουσῶν, ἢ ὡς τὸ πρῶτον — ἡ ἀρχὴ τοῦ πολέμου τοῦδε ἐγένετο.

Bode remarque que le défaut de suite et de progression d'effet peut être mis sur le compte d'un retravaillement postérieur ; mais que cette explication est insuffisante, car cela supposerait que le second travail a fait perdre à la pièce —

C'est l'opinion de Droysen (B. I, p. 12), qui place la première représentation aux grandes Dionysies de 422 et la seconde en 421. Mais déjà aux grandes Dion. de 422, les secondes Nuées : Suppositions arbitraires de Droysen sur l'ordonnance de la première Paix —

Schlegel (B. I p. 299) blâme la faiblesse de la fin.

Critiques d'Eupolis dans Autolycus et de Platon dans les Victoires sur la figure gigantesque de la Paix, oisive et muette dans le comédie.

Fantastique :

1. L'Escarbot

Schol. ad 129* et 130**

ἐν τοῖσιν Αἰσώπου λόγοις ἐξευρέθη μόνος πετεινῶν εἰς θεοὺς ἀφιγμένος.

vv. 124 – 136.

* — φέρεται γὰρ αὐτοῦ μῦθος, ἐχθρεῦσαι ἀετὸν καὶ κάνθαρον ἐκ τοῦ ἑκάτερον αὐτῶν θατέρου τὰ ᾠὰ διασπᾶν.

** — ἁρπάζοντος τοῦ ἀετοῦ τοὺς νεοττοὺς τοὺς τοῦ κανθάρου, καὶ ὁ κάνθαρος τὰ ᾠὰ τοῦ ἀετοῦ ἐκκλέψας ἐξεκύλισεν ἕως τοσούτου, ἕως ἦλθε πρὸς τὸν Δία, κατηγοροῦντος δὲ τοῦ ἀετοῦ προσέταξεν ὁ Ζεὺς τῷ ἀετῷ ἐν τῷ αὐτοῦ (τοῦ Διὸς) κόλπῳ νεοττεύειν. ἐπειδὴ δὲ τὰ ᾠὰ εἶχεν ὁ Ζεὺς, περιίπτατο τὸν Δία ὁ κάνθαρος, ὁ δὲ ἐκλαθόμενος ἀνέστη ὡς σοβήσων ἐκ τῆς κεφαλῆς αὐτόν, καὶ κατέαξε τὰ ᾠά. — ὁ δὲ λόγος πρὸς τοὺς ἀδίκους ἐστὶν, ὅτι οὐδεμία ἐστὶν αὐτοῖς ἀσφάλεια, οὐδ' ἂν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Διὸς καταφύγωσι, διαφύξονται τὴν τιμωρίαν.

74

Eurip. Bellér. fr. 18:
Ἄγ', ὦ φίλον μοι Πηγάσου πτερόν.

fr. 19:
ἴθι χρυσοχάλιν', αἴρων πτέρυγας.

fr. 20 (parodié dans les Guêpes 754):
Πάρες, ὦ σκιερὰ φυλλάς, ὑπερβῶ
κρηναῖα νάπη· τὸν ὑπὲρ κεφαλῆς
αἰθέρ' ἰδέσθαι σπεύδω, τίν' ἔχει
στάσιν Εἰνοδία.

Opposer ces paroles de Bellérophon dans son voyage aérien, à celles de Trygée, en remarquant qu'Aristoph. n'y a pas pris un thème assez facile de parodie.

Mais 826 et suiv. rencontre des âmes de poètes dithyrambiques, et l'explication des étoiles filantes.

2. Parodie du Bellérophon d'Euripide.

v. 75. καὐτὸς καταψῶν αὐτὸν ὥσπερ πωλίον,
ὦ Πηγάσιόν μοι, φησὶν, γενναῖον πτερόν, &c.
ὅπως πετήσει μ' εὐθὺ τοῦ Διὸς λαβών.

155. Χρυσοχάλινον πάταγον ψαλίων
διακίνησας φαιδροῖς ὠσίν.
cet ex un parti le passage. (Cf. 33 et ss.).

720 ss.
721:
ὑφ' ἁρματ' ἐλθὼν Ζηνὸς ἀστραπηφορεῖ.
vers de Bellérophon, dit le scholiaste.
Trygée redescend à pied (le long de la statue de Mercure) pendant le changement de décor.

Allégories fantastiques:

Bernhardy.

Aristophane — Les Guêpes.

Ol. 89, 2 = 422. Second prix.

Au point de vue de l'art : rapports avec les Nuées : ~~faiblesse de l'action~~ peu d'action, caractéristique du symbolique Philocléon, exposition abstraite et développée en longs dialogues des oppositions, thèmes de développement. Dans le prologue l'exposition des Chevaliers est reprise.

Sujet : attaque contre le goût des procès déjà enraciné, maladie de l'Ochlocratie favorisée par Cléon et qui fait vivre les Athén. dans les tribunaux ; d'où sycophantisme et endurcissement du caract. athénien — Sottises et ridicules illusions des bourgeois d'Ath., allant jusqu'au procès du chien où fond l'allusion historique —

Conversion du vieillard, renouvelé et rajeuni par une vie plus humaine et plus douce. Étourdi et enivré par un air dont il n'a pas l'habitude, par le choc soudain des plaisirs, des cris, des bavardises au milieu des gens de Pingui et des gens communs ; heureuse opposition avec son ancienne folie.

Style gai, facile plus que brillant. Dialogue un peu abandonné, souvent ~~allongé~~ long.

Voir sur ce texte dans l'édit. Didot la dissertation mise en tête des fragments du Προάγων d'Aristophane par G. Dindorf

Fin de l'argument : ἐδιδάχθη ἐπὶ ἄρχοντος Ἀμεινίου διὰ Φιλωνίδου ἐν τῇ πθ' ὀλυμπιάδι. δεύτερος ἦν, εἰς Λήναια. καὶ ἐνίκα πρῶτος Φιλωνίδης Προαγῶνι, Λεύκων Πρέσβεσι τρίτος.

Bode.

Non historique par les personnages.

Tribunaux tels qu'ils avaient été organisés par Périclès, dans un esprit absolument démocratique :

Toute l'Attique, tous les membres de la confédération portent leurs affaires à Athènes, où champ de bataille perpétuel d'accusateurs et d'accusés avec leurs avocats, devant le tribunal du peuple souverain, à la fois juge et partie dans les affaires qui concernent les intérêts publics, d'où partial.

Le pis, c'est le changement annuel des juges, et l'ardeur avec laquelle la classe pauvre se porte vers cette fonction, attirée par le triobole. Les hommes d'une fortune indépendante se retirent du nombre des juges dans la proportion où les plus pauvres envahissent une fonction où ils trouvent une distraction et un gain facile.

6000 juges ou Héliastes annuellement désignés par le sort. Un nouveau tirage les distribue dans des tribunaux, (500 par 500), où les magistrats entretiennent les différentes affaires.

Les plus riches et les plus considérables obligés d'y comparaître personnellement, de s'humilier, de rechercher la faveur des juges par le talent et la flatterie. La bonté de la cause ne suffit pas, en face de l'habileté sophistique des adversaires.

D'ailleurs haine et défiance des jurés contre les riches, contre leurs complots secrets, leurs hétairies. Toujours disposés à condamner. Dans vaste champ ouvert au sycophantisme.

De plus, surtout pendant la première moitié de la guerre du Pélop., la plus grande partie des hommes jeunes absents pour la guerre; ce sont les vieillards qui restent et remplissent les tribunaux.

Leurs efforts naturels de l'aristocratie contre le mal..

A la date des Guêpes, à l'expiration d'un trêve d'un an, Cléon va être envoyé en Thrace contre Brasidas; les villes se détachent l'une après l'autre de la confédération, et danger menaçant d'une entente secrète familiale des riches avec le général ennemi (dans les villes alliées).

A Athènes, la jeunesse riche, favorable à une révolution oligarchique, se dégoûte par son penchant à imitation des moeurs et du costume spartiate. Image comique chez Aristophane: Bdélycléon et son père...

79

Le prêtre des chiens, parodie du procès que Clém intenta à Lachès.

81

Aristophane — 14 Déc. 180..

Patriotisme (suite).

Politique intérieure d'organisation de la cité :
Le principal, ce qui se rapporte aux tribunaux ;
surtout traité dans les Guêpes. Pl. 89, 2 = 422.

Guêpes 1037 – 1043 (Both 1004 sq.).

Mais déjà l'année précédente, un côté traité dans les Nuées. Lire dans la parab. des Gu 1037 – 43. vers caractéristiques.

Les Guêpes complètent les Nuées et en sont comme le pendant :

~~Indiquer~~ Des rapports de construction ?

Oui ; (si l'on prend les Nuées dans leur état actuel, avec la scène de discussion...

Un père et un fils représentant dans les deux pièces ~~les~~ mœurs de l'ancienne bourgeoisie et celles de la jeune aristocratie ; mais plus de différences que de rapports.

Analogie ~~plus grande~~ surtout entre Strepsiade et ~~Philocle~~ Philocléon — à peu près le même genre de bourgeois.

Ce qu'il y a de plus remarquable ; c'est qu'il y a dans chaque pièce une conversion qui dépasse les vœux de celui qui l'a demandée : Phidippide battant son père Strepsiade ~~tout en~~ le confondant par ses sophismes, ... ; et Philocléon si bien revenu de la manie de juger et des mœurs austères qu'il se fait des procès avec tout le monde et s'abandonne aux actes les plus effrontés...

Mais les rapports entre les Nuées et les Guêpes sont surtout intimes. Les deux maladies se tiennent : la nature des tribunaux appelle l'art des rhéteurs et des sophistes —

Les rapports extérieurs sont plus frappants avec les Chevaliers (424) : ressemblance des deux expositions et des deux dénouements : Dialogue comique de deux esclaves, dont l'un expose par un récit. — Un vieillard détrompé et métamorphosé. Ce vieillard est une personnification du peuple, ici au Pnyx, là au tribunal. —

32

Il est intéressant de suivre ainsi Aristoph. dans l'emploi de ses moyens dramatiques, dans les procédés de son art ...; plus intéressant de le suivre dans le développement de ses idées et le progrès de sa pensée.

Les thèmes principaux des Guêpes, étaient déjà dans les pièces antérieures; surtout dans les Acharniens:

Quels sont ces thèmes: goût du peuple pour les dénonciations et faveur accordée aux sycophantes et aux parleurs habiles. Oppression des honnêtes citoyens par les jeunes gens impudents, disciples ambitieux des sophistes.

Acharn. Dénonciations

Both. 480 - 487.
522 - 524.×

× Le sycophante ~~dans~~ deux scènes des Ach. 774 (mes actions ce qu'il a dit 522) — Nicarchos (853 sqq)

Devenu presque un type:
encore dans les Oiseaux ...
encore dans le Plutus ...

Cf. la Paix. prière de Trygée 993:
παῦσον δ' ἡμῶν τὰς ὑπονοίας
τὰς περικόμψους
αἷς στωμυλλόμεθ' εἰς ἀλλήλους.

L'amour pour les procès touché plus d'une fois dans les Chevaliers:
d'abord c'est une des raisons de la puissance de Cléon. ※

※ 790 sqq. (797 - 800 ; 804 ; 808.)

Dum manière générale, Démos appelé Phycien et mangeur de fèves dans son portrait au commencement.

Quelques traits dans la dernière scène×;
le peuple esclave du μισθὸς δικαστικός

πυκνίτης — κυαμοτριώξ.

nécessité de fermer la bouche aux jeunes orateurs, débauchés et amateurs de beau langage.

1316 (~~[illegible]~~.
1349 - 52. 1357 - 62.
1373 - 1380.

Cette dernière idée a toute sa force dans la Parabase des Acharn.: Epirrh. 637 sqq. (Botha)

Ce sont les idées qui forment en partie le fond des Nuées.

Cependant certains côtés se retrouvent dans les Guêpes.

Lire la Parodos des Gu. —
reprendre à partir de 214.

64.
ἀλλ' ἔστιν ἡμῖν λογίδιον γνώμην ἔχον,
ὑμῶν μὲν αὐτῶν οὐχὶ δεξιώτερον,
κωμῳδίας δὲ φορτικῆς σοφώτερον.

νόσος

88. φιληλιαστής ..

Les tribunaux avaient été organisés par Périclès dans un esprit absolument démocratique -

21 Déc.

Le Chœur personnification du peuple athénien -

La parodos :

petite bourgeoisie, d'habitudes modestes - campagnards - vieillards - (à cause de la guerre, en majorité dans les tribunaux - 3 courtes raisons : contemporains de Philoclèon - Effets ridicules - Anciens combattants de l'époque glorieuse de Cimon (personnage comique dont Aristote indique : souvenirs de Byzance et de Naxos) -

Tirent leur subsistance du μισθὸς ἡλιαστικός, de triobole - Dieu à la merci des orateurs sycophantes qui les fournissent de procès (les amendes et les confiscations remplissent la caisse..) et qui d'ailleurs les flattent ; nécessaires à leur intérêt et à leur ventilité - Puissance de Cléon qui a fait élever le salaire des juges.

Certaines conséquences certaines dispositions morales :

Engoués, ennemis de l'aristocratie : les juges, c'est le peuple dans les tribunaux, ils sont unis d'intérêt avec les démagogues -

Défiants et soupçonneux : ils vivent au milieu des délations et en profitent.

Ils aiment à condamner : ils exercent ainsi leur puissance, et usent de leur arme -

Tout cela heureusement mis en action dans la parodos : vie, impression de réalité dans la fantaisie ; forme vraiment comique :

traduire ou analyser 2 66 — 309 -

Dialogue comique entre le Chœur et Philoclèon prisonnier, paraissant à une fenêtre, derrière un filet -

---

Sans prêter à Aristoph. plus de suite qu'il n'a voulu en avoir, surtout dans un personnage comme le Chœur, cependant complément de sa pensée dans la Parabase -

L'antépirrhème - lire et commenter.

L'épirrhème - et

L'antistrophe, sortant à commenter ; continue avec l'antépirr. la pensée de la pièce -

Philoclion comme le chœur est une personnification du peuple ... naturellement avec quelques traits plus personnels. A peine plus : le degré de personnalité donné par Racine à Dandin. Petit sicilien maniaque, alerte, grotesque ... Plus de fantaisie chez Aristoph. –

Pour le fond, son personnage se confond avec celui du chœur – συνδικαστής – dans cette sorte de farce qui compose l'action, leurs rôles s'unissent : au commencement Philoclion est prisonnier et le chœur veut le délivrer ; et leurs sentiments sont identiques comme leurs efforts sont communs.

Analyse où chercher cette communauté.

210 – 500 –

21 Déc. (Complément).

Guêpes. Parabase

88

Antepirrh.

1101. Comme dans l'épirrh. développement sur le rapport du costume avec le personnage. irascibilité - (rapport de caractère)

rapport de mœurs :

les tribunaux et les nids de guêpes. surtout comparaison de ceux qui jugent près des murs (ou plutôt les affaires qui se rapportent aux τειχοποιοί, préposés à l'entretien et à la réparation des murailles) avec les larves remuant à peine dans leurs alvéoles.

activité et vaillance, d'où conquêtes lointaines et tributs. — Attaque contre les orateurs, qui n'ont jamais manié la rame ni la lance, les κηφῆνες, qui mangent le fruit τοῦ φόρου (jeu de mots) gagné et rapporté par les autres.

Obscurités sur ce passage. Indications sommaires qui suffisaient aux athéniens, sur les lieux et sur les ἡγεμονίαι δικαστηρίων.

1071. Epirrh.

Autochthonie. — Le chœur est donc une personnification du peuple athénien, du vrai. — Souvenir de Marathon. Voilà pourquoi, il est composé de vieillards (indépendamment de l'idée comique, des effets grotesques) : il a le souvenir de ses anciennes vertus. — Sentiment patriotique de ces vers, ingénieux et éloquents. — Ici est le complément lévieux du portrait commencé à la parodos. — Forte impression qu'Aristoph. tient à prudent. tout de suite (ordre qu'il a suivi...)

1091. Antistr. Changement qui s'est opéré : aujourd'hui amoureux de rhétorique, et de délations, tandis qu'autrefois, par ses conquêtes, il gagnait ces tribus que volent les νεώτεροι hommes de la génération actuelle. — C'est l'idée aboutit aussi la seconde moitié de l'antepirr. Aristoph. tient à y insister et à finir par elle. — C'était celle qui avait fourni à la grande discussion sa conclusion.

La morale dans Aristoph.

Question de langage dans Arist. - Licence - attaques de tout sort - Obscénité - Jugement de Plutarque (Συγκρίσεως Ἀριστοφάνους καὶ Μενάνδρου ἐπιτομή) -

Ses tendances comme Plautus ※ Comme Rabelais, c'est le chahut de la canaille. »

Cependant dans la morale très-sérieuse, et même de morale didactique -

Dès la première pièce, les Détaliens (en 427), il est question de l'éducation :

cf. Nub. 528 - Lire et commenter. - ὁ Σώφρων τε χἠ κατάπυγων - dans les Nuées dans Kock le Δίκαιος ὁ 1er Ἄδικος λόγος ※ - ajouté à la pièce primitive : Combien ce sujet tenait à cœur à Aristoph. - 916 - 919 - 929 [X] 959 et suiv.

après 972 - commentair. - Cicéron Legg. 2, 15, 38 cité par Kock à 960. - rapprocher (la science chez le praedoctus) la réserve à faire (la) la traduction 984 - finir à 1008 - Distinguer les trois Σύνεσις, ἐλπίς, φόβος, et les notes comiques -

Dans la Paix 1035-1037. - Le 1er Ἄδικος - D'abord le chœur parle 941-948.

Le 1er Ἄδικος se défait lui-même 1038 :

Les petites pensées enfantines ; Hercule. Nestor, (fable) - - Rentrée - les injures - pensée Nuées - comique ancien antique -

Rattacher à cela l'Ἀγὼν dans Ach. 676.

et la poésie.

Nub. 1353 - 1374.

Les Grenouilles.

(Ravalissement - amour dissonnes moral)

※ Euripides restitutus I, 380 : Aristophanes, homini omnibus suis paenulis vitiis inquinatissimo.

L'Aut qu'il prête à Eschyle dans les Grenouilles, c'est bien plus qu'un reproche à la comédie : Τοῖς μὲν γὰρ ποιηταῖσιν ἓς διδάσκαλος ὅσις φράσει, τοῖς ἡβῶσιν δὲ πομπεῖ.

Sentiment Protagoras } Voir la note de Kock p. 66.

La honte de la mauvaise cause } Cicer. Brut. 8, 30 - Gell. 5, 3, 7 - Diog. L. 9, 52. - Comme dans l'allégorie de Prodicus - Différence avec Socrate : les sages à sages (?).

× Définir cf. 112 sq.

[X] Ἀμφὶ Farab. 1037 sqq. : ἠπίαλος, πυρετός. τοιοῦδ' εὑρόντες ἀλεξίκακον, τῆς χώρας τῆσδε κακάδας Αἴσωπος τὴν.

Les Nuées (423, Mars) - 3me prix.
1er Cratinus Πυτίνη ; 2. Amipsias Κόννος.

Aristophane - Les Nuées 89

Mnémosyne 1883 Parties 2 et 3 - articles de Naber ~~sur les doub~~ De aris. Nubibus.

Les doubles récensions et remaniements des pièces dans l'antiquité -

8 pages sur διασκευάζειν.

Voir Revue philolog 1884. pp. 337 - 340.

Trait réel ——— 92 τῶν ἀδίκων –

Sophistes et philosophes – 94 – ψυχῶν σοφῶν ψεύστης ἔφορος –
Hippias dans les Mémoires de Xénophon – 95-97 – le réel emporté à son tour –
Socrate dans les Mémoires – Hélène dans les Oiseaux – Anaxagore et Xénophane dans Platon – 98-99 – les sophistes font de l'argent avec ignorant.
Platon philosophe 2, 13. à prendre au mépris du droit –
Sophistes. ——— 112. ἥττω τὸν λόγω
130 – σκανδάλαιθρα λόγων ἀχρείων
(s'applique aussi à Socrate, à sa dialectique
Hippias dans Platon Hipp. I, 304 a –)
Trait réel ———

Trait réel ——— 103 – ἀνυποδήτους –

Deux pôles des sophistes et Socrate – 102-103 – ἀλαζονεία – ἀχρειότης – qui font rejeter la grammaire, la grammaire, la qualité inutiles – 101 μεριμνοφροντιστής dans mixtanges et grenouilles –
Trait réel ———

(analogies de suite de 92 – à 182 – font débuter)

Compléter ici :
Socrate d'après :
Fumisme général des Nuées
358 – 363 – salut d'une
Nymphe comique – anonymat

Reprendre dans la suite de la pièce chaque [illegible] et les grouper et les compléter :

Traits réels : (contamination inédite à la charge des autres traits) –

361. Le mot ἀνυπόδητος. 361.

414 sqq. – τὸ ταλαπείριον – (ἐγκράτεια) – μνήμων.

137. ἐξηκεβλωκώς (μαιευτική) – cf. Xenoph. Mem. 2, 1, 1. 4, 3, 2. (les Orphiques dyskolos) |x

Sophistes, rhéteurs :

Agilité d'esprit, souplesse, invention subtile :
Résultats de ces profondes et méthodiques méditations : 136 ἀπερισκέπτως – ψεύστης ἔφορος – ἐξηκεβλωκώς.
146. la mesure du saut de la puce
Chaerephon et Socrate
155 sqq. quel est l'organe sonore du moucheron ?

Rhéteurs, grammairiens :

638 sqq. περὶ μέτρων ἢ ῥυθμῶν ἢ ἐπῶν ; Diodès, Protagoras
658 : (remarque de l'invariation de contagions sur les noms mâles et les noms femelles (les mots) –

Résultat 260 :
λέγειν μεγίστου τρίτημα, κράτιστον, πάντων. Les dires de Socrate : χάττα.

|x la dialectique 748 : ὀρθῶς διδαχθεῖν καὶ ὀρθῶς –

92

Rappeler l'Ἄδικος λόγος: γνώμας Πανδελετείους (924) ἐπιδέξια καινά - διάνοιαι καινάι - γνῶμαι : 942 sq.

(Incerta fr. 9.

* cf. Eupolis 310 : δεξάμενος δὲ Σωκράτης τὴν ἐπιδέξι' (ᾄδων) Στησιχόρου πρὸς τὴν λύραν οἰνοχόην ἔκλεψε.

Cratinus dans les Πανόπται aurait montré par l'exemple du philosophe Hippon de Rhégium le péril qui faisait courir aux mœurs & aux croyances les efforts de ces explorateurs de la nature.

Eupolis les Κόλακες : ce sont les sophistes qui vivent aux dépens de Callias (introduction du Protagoras de Platon) - les Κόλακες donnés deux ans après les Νεφέλαι -

x Donné au même concours que les Νεφέλαι le Connos d'Amipsias: le choeur formé des φροντισταί (?) & Socrate bafoué - comme mal vêtu et sans chaussures -

* Cf. 1279 - (p. 191 Kock) Démocrite - Diogène d'Apollonie (notes) - 200 - et 1290 sq. Anaxagore.

mise en œuvre des idées exprimées au début.

v. 424. parmi les dieux de Socrate τὴν Γλῶτταν.

Subtilités dialectiques & autres 740.

avidité - charlatanisme (ἀλαζόνεια) :

1146 - le sac de farine donné par Strepsiade.

810 - Conseil des Nuées à Socrate.

175 - sqq. tour de charlatan - vol * d'un manteau - cf. 497 (856 - 1498)

857 : καταπεφρόντικα -

Philosophes physiciens:

171 - Socrate observant la lune - comme on Thalès.

Surtout la κρεμάθρα 218 - apparition de Socrate comme un dieu.

225 - 236 -

De là les φροντιστήριον disciples dans le φροντιστήριον 184 ταυτὰ τὰ θηρία - pâles, qui ne peuvent supporter l'air.

Explications de la foudre: 375 - 384 -

Anaxagore - not. de la p. 100
les Stoïciens id.
Lucrèce, 6, 96. 185 id.
Δῖνος - Platon, Phédon 99 b.
Empédocle ap. Aristot. de Caelo 2, 13

Science du monde - astronomie - τὰ μετέωρα particulièrement prisé par le sophiste Hippias d'Elis & par Diogène d'Apollonie.

La géométrie - comprenant la géographie 206 -

Pythagoriciens - Orphiques :

Les occupations du φροντιστήριον sont des mystères 143.

Les disciples de Socrate sont des initiés (257)

Petits Dictation :

Cf. la description des Mystères de Sabazios par Démosthène - De Cor. 313 - Eschin. c. Ctés. Glaucothéa -

254 sqq. le grabat sacré σκίμπους (ξύλινους).

262. - - - avant d'être admis à voir les Mules -

497 sqq. avant d'entrer dans le φροντιστήριον (le vol du manteau cf. 856. 1498.).

(κατακεφαλαίαν)

Rôle du grabat dans la scène d'Eschyle : Strepsiade se couche de nuit et se cache la tête sous la couverture pour méditer - 694 et suiv. (Griffonnages - Ombres).

Scepticisme, Athéisme

Le grand reproche contre Socrate, c'est l'athéisme.

246 sqq. - ποῖος θεὸς ὄρεῖ ταῦ;

366 - ποῖος Ζεύς; οὐ μὰ λήκυθος' οὐδ' ἔστι Ζεύς.

369 - 371 - (La fausse aveugle et la fausse) - 395 -

397 - 402. Lucien, 6, 417 (Pag. 103 Kock).

Les dieux : l'air, l'Ether, les Nuées 265; le Chaos, la Respiration 627 - Χαιρεφῶν appelle ses hommes γηγενεῖς 853 - Strepsiade dit 830 : Σωκράτης ὁ Μήλιος.

Calomnie contre Socrate - mais sentiment populaire.

(Expliquer le procès d'Anaxagore (dans un extrait de Boeckh, Kleine Schriften, Berlin) -

(Conclusion sur Socrate d'Aristoph. :

Confusion singulière qui fait de Socrate le représentant des Sophistes et des Philosophes.

Lourdeur : figure bien connue de la farce; étranger prêtant au marque à ressemblance - Ses allures; sa vie extérieure.

Son compagnon Chéréphon laid et pâle - tiennent d'autres farces comiques (voir aussi p. 104 - Pag. 64)

Eupolis et Amipsias le jouent également.

La confusion n'est pas imputable aux seuls traits comiques; la foule des Athéniens ne distinguait pas aussi nettement que fit la postérité. (Schleiermacher sur l'Apologie de Platon - 19 -)

Sentiment populaire, hostile aux philosophes, pour plusieurs causes :

malveillance pour les suspicieux, pour l'extraordinaire -

Sentiment vague que les principes moraux de la cité sont ébranlés -

Déclaration ostentatoire de leur moralité -

Education traditionnelle qui subordonne la morale individuelle à la religion de la cité -

94

|* Invocation et chœurs de la parodos 263-313.
parodos 323-330.
parabase 364 et ss. strophes et épirr. et antépirrh.
Cf. 1115-1130 couplet en tétram. troch.

Ces considérations nous amènent à expliquer le chœur des Nuées.

|* Qu'est-ce que le chœur des Nuées ?

Ces vapeurs sans consistance, qui prennent toutes les formes au gré de l'imagination (348 sqq.) — Centaures à l'image du fils de Xénophante, loups à l'image du rapace Simon, biches à l'image du lâche Cléonyme, — sont la personnification du vide de ces spéculations subtiles qui se dissipent et s'évanouissent au contact de la vérité.

Les gens qu'elles nourrissent 331 sqq.

L'illusion des philosophes et des sophistes 329-330.
Eurhétorique sophistique 316 sqq. ×

= Ὀμίχλη.

Le poète ne se contente pas de faire d'elle le symbole des fausses divinités qu'introduisent ceux qui remplacent l'action des dieux par celle des forces naturelles, et des vaines subtilités : il leur attribue un rôle moral qui les assimile à Até : ces fantômes créés par des imaginations malades ou des esprits corrompus, les égarent et les perdent.

Par là elles avertissent du dénouement, qui est la punition des coupables, la compensation de leurs impiétés et de leurs injustices ; le font prévoir et le préparent :

794 : elles suggèrent au vieillard de se faire remplacer à l'école des sophistes par son fils, dont leurs leçons feront un enfant dénaturé.

1114. Οἶμαι δέ σοι ταῦτα μεταμελήσειν.

1452-1461.

× λεπτοτάτων λήρων ἱερεῦ, à la fois disent-elles à Socrate 359.

Défense de la religion et de la morale contre d'impudents coquins.

Conclusion —

Les Nuées - Socrate

L'intérêt principal ~~[illegible]~~ des Nuées pour la plupart des lectures modernes, est dans les attaques qu'elles renferment contre Socrate - Influence de ce grand nom ... Sur ce point l'impression de la postérité ne changera pas : on jugera toujours déplorable que de pareilles attaques contre un tel homme ~~[illegible]~~ s'étalent sur les théâtres d'Athènes, et venant d'un poète comme Aristoph., devenu dans l'art s'inspirant de principes supérieurs, si sincèrement et courageusement dévoué à son pays, à l'homme d'Athènes - Malgré la différence des temps, de 423 à 399, le nom d'Aristoph. reste associé à ceux d'Anytus, Mélétus, et les accusateurs qui ont provoqué la condamnation et la mort de Socrate -

Socrate corrompt la jeunesse, ne croit pas aux dieux de la cité, ~~[illegible]~~ mais à des divinités nouvelles.

Un fait cependant nous avertit que le point de vue moderne n'est pas le même que le point de vue antique : c'est que Platon ... l'auteur du Phédon, du Criton, de l'Apologie de Socrate, n'hésita pas à faire converser amicalement dans le Banquet son maître avec Aristoph., l'accusateur avec l'accusé, le calomniateur avec la victime ... Il ne les considérait donc pas comme deux ennemis ; et s'il n'a pas tout inventé, il existait entre eux deux des rapports faciles, même après les Nuées -

Tâchons de nous placer au point de vue des Athéniens d'alors, du public des Nuées, et sans poursuivre le développement d'une thèse contre Aristoph. ou en sa faveur, essayons d'expliquer le sens de son œuvre -

~~Analyse partielle~~.

Sujet : déjà indiqué par la lecture faite la dernière fois : Soir du Juste et de l'Injuste.
l'Education au point de vue moral et les hommes qu'elle forme –

Or il y a des hommes qui sont les corrupteurs de la jeunesse et des maîtres d'immoralité ; et le principal est Socrate.

Voilà ce qui révolte : Socr. l'adversaire des sophistes confondu avec eux –

Analysons le Socrate d'Arist. Voyons si sa peinture est ~~absolue~~ le contrepied absolu de la vérité, ou si elle comprend des traits réels :

Il est évident que rien n'est plus contraire à la vérité que la morale prêtée à Socr. :
au contraire amour de la justice et du vrai.
Respect des parents (immorables)
Respect des lois (il y sacrifie savie)
Inutilité d'insister – – –
Aucune école (le φροντιστήριον) –

Sacrifices absolus à la vérité et au bien –

Ses devoirs de citoyen et ~~de soldat~~ à la guerre : Délium 424, Potidée – se refuse à contracter les généraux unanimes aux Argiennes

Prendre le texte : 92 – 132.
Dans la suite ~~[illegible]~~ attacher par l'analyse chacune des parties reconnues par cette sorte d'introduction
Traits réels –
Sophistes rhéteurs – Ovide, charlatans, voleurs (Eupolis)
Philosophes physiciens –
Pythagoriciens – Orphiques (le φροντιστ.) (mystères – initiations –
Sceptiques et athées –

Socrat. dans sa κρεμάθρα.

Conclusion. Ce sont les sophistes qui par une confusion singulière sont représentés dans la personne de Socrate – Pourquoi : figure bien connue de la foule, la plus singulière / – Sentiment populaire hostiles aux philosophes, causes complexes : malveillance pour les supériorités, pour l'extraordinaire ; sentiment ~~[illegible]~~ va que gaîtés

/ prêt au masque à ressemblance –
/ Confusion populaire pendant la vie de Socrate –

98

principes moraux de la cité sont ébranlés ;
réclamation instinctive du sens moral –
éducation traditionnelle qui subordonne la morale
individuelle à la religion de la cité –
Cette considération nous amène à expliquer
le Chœur des Nuées :

Comédie. Athénienne -

Plutarque - Συγκρίσεως Ἀριστοφάνους καὶ Μενάνδρου ἐπιτομή -

Grossièreté, inégalité d'Aristophane opposée aux graves, à l'élégance, à l'art de Ménandre.

Chez Arist. dans le langage et le ton aucun soin des caractères -

Tous les effets poussés à la charge -

(Les deux critiques ne tiennent aucun compte des conditions dellanciennes comédie. [illegible]) -

100

Parodie

Aristophane

Bode.

Aristophane.

Philippe, père d'Aristophane, avait son domicile dans le ~~dème~~ dème urbain de Cydathénaeon et appartenait à la tribu Pandionide.

~~[illegible]~~ Ξενίας γραφή (Vita p. 543, 13. Schol. ad Acharn. 377), intentée à Aristophane par des sycophantes (instruments de Cléon) à la suite de la représentation des Babyloniens son second essai dramatique. Bode tient cette tradition pour historique et la regarde comme la source de toutes ces bruits qui firent d'Aristophane tantôt un fils d'esclave (Suidas?), tantôt ~~[illegible]~~ un Égyptien de Naucratis (Héliodore l'athénien ἐν τοῖς περὶ Ἀκροπόλεως apud Athenae. VI. 229 E). Son père peut avoir eu des biens à Égine ou dans les villes Étoliennes alors de Lindos ou de Camiros, ou y avoir habité le plus souvent.[1] Il est très vraisemblable que Aristoph. naquit à l'étranger et, après avoir perdu son père de bonne heure vint tout jeune à Athènes. Dans ces procès Ξενίας alors si communs à Athènes l'accusé perdait tous les biens que son père laissait en Attique s'il était prouvé que sa mère était une étrangère ou l'avait eu d'un autre que de l'époux légitime. Aristophane absout, plutôt sans doute à cause de son bon droit qu'à cause de la citation d'Homère qui lui est prêtée en cette circonstance.

Ainsi, comme les Babyloniens et même les Acharniens (la 3e pièce du poète) ne furent pas représentés sous son nom et que publiquement il n'avait pas encore 25 ans, âge fixé par la loi, sa grande jeunesse quand il débuta et l'éclat de ses débuts qui suffirent pour lui attirer la haine du plus puissant démagogue.

Son protagoniste et κωμῳδοδιδάσκαλος, Callistrate, fut son prête-nom pour ces deux comédies. Mais tout le monde était dans le secret. Il n'est pas probable, quoiqu'en dise Droysen, que Callistrate ait dit pour son propre compte et non pour celui d'Aristoph. dans les Acharniens, v. 355 ss.:

αὐτός τ' ἐμαυτὸν ὑπὸ Κλέωνος ἅπαθον
ἐπίσταμαι διὰ τὴν πέρυσι κωμῳδίαν.
εἰσελκύσας γάρ μ' ἐς τὸ βουλευτήριον
διέβαλλε καὶ ψευδῆ κατεγλώττιζέ μου
κἀκυκλοβόρει κἄπλυνεν ὥστ' ὀλίγου πάνυ
ἀπωλόμην μολυνοπραγμονούμενος.

Cf. parabas. v. 631:
(διαβαλλόμενος δ' ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν...)
ὡς κωμῳδεῖ τὴν πόλιν ἡμῶν καὶ τὸν δῆμον καθυβρίζει. (cf. v. 659 ss.)

~~Cf. v. 47 ss. [illegible] Babyloniens]~~ –

(Thomas Magister. Biographie anonyme. Nous n'avons pas de sources plus anciennes.

[1] Vita p. 543, 17. Cf. Suidas.

[2] Vita p. 543, 20. Odyss. α' 215:
μήτηρ μέν τ' ἐμέ φησι τοῦ ἔμμεναι· αὐτὰρ ἐγώ γε
οὐκ οἶδ'· οὐ γάρ πώ τις ἑὸν γόνον αὐτὸς ἀνέγνω.

[3] Aristoph. Bd. 2 p. 161. 164. (?)

Accusation de Cléon contre Aristoph. comme ennemi de l'État.
Babyl. Schol. ad Vesp. 1282: ἐψηφίσατο γὰρ ὁ Κλέων μηκέτι δεῖν κωμῳδίας ἐπὶ τῷ Διονύσῳ ἀνάγεσθαι, ὅτι δὴ ξένων παρόντων πολίτας ἐκωμῴδουν.

grief d'Eléon : dans les Babyloniens (représentés aux grandes Dionysiaques Ol. 88,3 = 426, au printemps), c.-à-d. la seconde barbare du moulin du démagogue Eucrate ou Eléon, qui personnifiait les différents alliés d'Athènes, Aristoph. avait d'abord tourné en ridicule les plus hautes dignitaires de l'état et Eléon lui-même, en présence des étrangers qui venaient à cette époque à Athènes apporter leurs tributs et régler leurs affaires.

C'est pour cela qu'Aristoph. dit dans les Acharn. l'année suivante, aux Lénéennes, v. 501 ff :

ἐγὼ δὲ λέξω δεινά μέν, δίκαια δέ·
οὐ γάρ με νῦν γε διαβαλεῖ Κλεώνυμος, ὅτι
ξένων παρόντων τὴν πόλιν κακῶς ἐρῶ·
αὐτὸς γάρ ἔσομαι οὐδὶ λημάσω τ' ἀρῶν,
κοὐδεὶς ξένος πάρεστιν.

Voyez encore v.v. 655 ff.

L'accusation de Eléon semble donc prouvée par les témoignages d'Aristophane lui-même.

Ξενίας γραφή.

Quant à la Ξενίας γραφή, on en trouve chez Aristoph. - Les témoignages positifs des Scholiastes et des Biographes -

Cependant Aristoph. à Salamine. Sur le passage de la parabase des Acharn. v. 654 - deux scholies contradictoires : οὐδεὶς ἐξωρίκει ὡς ἐν Αἰγίνῃ κατοικῶν τις Ἀριστοφάνης, ἀλλ' ἔοικε ταῦτα περὶ Καλλιστράτου λέγεσθαι, ὃς κατῳκίσατο ἐν Αἰγίνῃ μετὰ τὴν ἀπόστασιν Αἰγινητῶν ὑπὸ Ἀθηναίων.

Τὰς ἀληθείας (Ar.) εἰς ἣν τῶν ἐν τῇ πόλει καλλιγραφούντων. Theognis ap. Schol. Plat. p. 331 Bekker.

Ce dernier témoignage ne prouverait aucun retour que pour le père d'Aristoph. Car, ce passage de trois d'Égine n'eut lieu qu'en 430, Ol. 87,3, Aristoph. était alors très jeune -

Les Chevaliers Ol. 89,1 = 424. Conjecture sur la base de v.v. 562 ss. : Aristoph. paraît (dans les Babyloniens) comme Choriste, puis dans les Babylon. comme Protagoniste, comme Deutéragoniste dans les Acharn. ; enfin dans les Chevaliers il paraît comme Protagoniste et Didascalos -

à partir de la représentation du Second Plutus Ol. 98, 1 = 388, tout ce que nous savons du poète, alors âgé d'environ 56 ans, c'est c'est qu'il se substitue son fils Araros comme auteur de sa dernière pièce Cocalos (κώκαλος) et de la seconde édition de Aeolosicon.

Argum. Plut. III. τελευταίαν δὲ διδάξας τὴν κωμῳδίαν ταύτην (Πλοῦτον) ἐπὶ τῷ ἰδίῳ ὀνόματι, καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ συστῆσαι Ἀραρότα δι' αὐτῆς τοῖς θεαταῖς μονλόμενος, τὰ ὑπόλοιπα δύο δι' ἐκείνου καθῆκε, Κώκαλον καὶ Αἰολοσίκωνα.

Vita Aristoph. p. 545, 7 : Ἀραρότα, δι' οὗ καὶ ἐδίδαξε τὸν Πλοῦτον.

Il mourut probablement peu après la représentation du Second Plutus, Vita p. 545, 5.

Vita. Il avait deux autres fils, Philippe et Nicostrate. D'autres disent qu'il n'en avait que deux, Nicostrate et Araros, auxquels il fait allusion:

τὴν γυναῖκα δὲ
αἰσχύνομαι τώτ' οὐ φρονοῦντε παιδίω.

Ancienne Comédie Athénienne

La plus particulière de toutes les formes que l'art a revêtues à Ath. le plus fortement lié aux mœurs, aux traditions populaires, souvent le moins favorable par conséquent à l'éclosion d'une comédie ath. et néanmoins autant que la comédie Sicilienne, la comédie qui nous initie sur les théâtres aux jours de gaîté littéraire, franche, franche à rire, la plus longtemps

Origines :

1° instinct d'imitation (Aristot. Poét. II, V.)

2° Culte de Bacchus. Evangeles, hymnes, transformations, rêves, vendanges. Symptôme curieux de la célébration primitive des mystères phallophories (Athenaeus, VI, 259 et s.)
phallophores de Sicyone - Aristot. Poét. IV.

Prétention des Doriens au titre d'inventeurs de la Comédie :
Epigr. d'Ariston, Soil. 101.

Comédie Mégarienne :
Son double caractère :
Politique
Morale

Comédie Sicilienne :
(Voir les autres noms)

Icarie, patrie de Thespis, de Magnès

Comédie Athénienne.

Importation de Susarion chez les Icariens vers la LIVe Ol. = 564 av. J.C. (un peu avant l'usurpation de Pisistrate)

Obscurité des Commencements de la Comédie athén. (Aristot. Poét. V)

Peu à peu elle se perfectionne :
l'élément prosaïque prend plus d'importance quand elle a obtenu l'entrée du théâtre (Bacchus-la Chèvre. Lié à la chanson)
Ex. mêmes progrès, à l'exemple d'Epicharme et de Phormis, les combinaisons artificielles des fables deviennent plus savantes. Crates est l'un par lequel la comédie commence à prendre conscience d'elle-même.
Archaïsme des noms communs.
Le banquet à lire le paradoxe des Chevaliers.
Essai de réhabilitation de l'examen des éléments de l'ancienne Comédie.

Double tendance : invectives aux hommes publics (Cratès, Aristophane a manié les deux à volonté et les effets, suivant les circonstances, l'âge, le caractère des personnages, l'une ou l'autre tendance prévalant plus ou moins, la plus grossière)

Epithètes : parabase proprement dite :
entrée du chœur, satires personnelles, libres

De Susarion à Myllus et à Chionidès environ 80 ans, pendant lesquels Silence complet - les didascalies n'ont pas encouragé cet art (X)

Chionidès et Callistrate, auxquels Aristoph. et ses protagonistes, le second dans les pièces politiques, le premier dans les autres - Dresseurs les noms ...

(X) Myllus et Chionidès sont antérieurs de quelques années aux guerres médiques. Cependant un intervalle pendant lequel se perfectionne la comédie Sicilienne - Puis, après la victoire, au moment de l'essor de la démocratie, la comédie accepte les traditions d'Epicharme, Cratès, Crates, Magnès - Cratinus.

6

[illegible]

Allusions aux [illegible]. Il parle dans la parabase [illegible] parle en son propre nom. Comme d'un tribun il expose ses idées politiques. Il a son parti. (Aristophane [illegible]) — Il conseille la paix et la [illegible] (les Acharniens, la Paix, Lysistrata) — [illegible] les institutions, les idées morales (les Guêpes, les Nuées). — Il soutient les droits à la vieillesse et [illegible] ses [illegible] d'un défaut précédent —

* Inspirations [illegible], patriotiques. Parabase des Grenouilles.

Importance [illegible] de la parabase. Elle rappelle l'origine de l'ancien comédie, et souvent le morceau capital de la pièce, et [illegible] politiques le font supprimer. L'ancienne comédie disparaît avec elle. — Les malheurs de la patrie [illegible] ne permettent pas au poète de mettre une parabase dans sa comédie politique de Lysistrata —

Inventions burlesques et fantastiques. Costumes —
Lutte [illegible] et l'autopsychie [illegible] Guêpes —

[illegible]

Ensemble qui [illegible] étrange de [illegible] de bouffonnerie [illegible] — Dialogue [illegible] — Obscénité [illegible] — Liberté [illegible] — [illegible] plans contraires [illegible] — Variété des parabases — Variété des plans d'Aristophane — Confrontations analogues aux [illegible] de la tragédie. [illegible] comédie [illegible] de la poésie ionienne, [illegible] qui [illegible] la forme [illegible] — Variété de rhythme [illegible] — [illegible] — [illegible] —

Grâce [illegible] — Souplesse merveilleuse du style. [illegible]

Platon: Ἀς χάριες, τέμενος τι λάβοιν ὅπερ οὐχὶ πεσεῖται
ζητοῦσαι, ψυχὴν εὗρον Ἀριστοφάνους.

[illegible]

* Cependant Aristophane [illegible] d'avoir rendu le théâtre moins [illegible] — Il [illegible] Mégare [illegible] Guêpes 56 sq. — Parabase des Nuées — [illegible]

* τὸ γὰρ [illegible] [illegible] [illegible]

* [illegible] de la loi [illegible] [illegible] [illegible]

Cratinus contre Aristophane :

Τίς δὲ σύ; (κομψός τις ἔροιτο θεατής)

Ὑπολεπτολόγος, γνωμιδιώτης, εὐριπιδαριστοφανίζων.

Victoire de Cratinus avec la Bouteille Πυτίνη sur les Nuées d'Aristophane en 423, un an après le ~~satire~~ trait des Chevaliers –

Ψάλλιον – les Βαρβιτίδες ou Βαρβιστάι de Magnès dans la Parabase des Chevaliers

10

a ce moment la scène est vide.

En règle dans la première moitié de la pièce.

Quand elle est complète, 7 parties : κομμάτιον, παράβασις, μακρόν ou πνῖγος, ᾠδή ou στροφή, ἐπίῤῥημα, ἀντῳδή ou ἀντίστροφος, ἀντεπίῤῥημα.[1]

Deux divisions générales : 1° le Kommation, la Parabasis et le Pnigos parties simples, sans strophe ni antistr., récitées par le Coryphée. 2° la Strophe et l'Antistrophe, parties lyriques, récitées par tout le chœur ; l'épirrhema et l'antepirrh. récités par le Coryphée.

Le Κομμάτιον, introduction à la Parabase proprement dite : qqs vers le plus souvent lyriques ou aussi anapestiques (Tetram. anapest. dans les Acharn. 601. la Paix 730 - les Thesm. 785.

La Parabase, ordinairement tétram. anapest., d'où nommée aussi Anapaestos. Ce mètre porte lui-même le nom d'Aristoph., parceque c'est celui de la plupart de ses parabases : Sur les 8 pièces conservées qui ont des parabases (3, les Eccles., Lysistrate et le Plutus n'en ont pas), la parabase des Nuées seule est dans un autre mètre, l'Eupolidien, qu'Eupolis paraît avoir préféré dans cette partie de ses comédies.

Le Πνῖγος ou Μακρόν, ferme la Parabase proprem. dite : tire son nom de la longue respiration qui était nécessaire pour le débiter ; Hephaest. p. 132 : διὰ τὸ ἀπνευστὶ λέγεσθαι ἐδόκει μακρότερον. Ordinairement consiste en un système anapestique étroitement uni, que l'on pouvait diviser en longs vers (vid. Schol. Pax. 730).

Pendant la récitation de ce premier ensemble, le Chœur avait abandonné sa place en face de la scène et par une courte évolution s'était tourné en face des spectateurs. Cette évolution pendant le Kommation, en dansant. Pas de danse pendant la Parabase proprem. dite : alors le chœur disposé, sur six hommes de hauteur et sur quatre de profondeur, formait un carré long et se tenait tranquille. De cette évolution le nom de παράβασις.

[1] Hephaest. p. 131 f. Gaisf. - Schol. Nub. 518. - Pollux IV, 111. - Cramer Anecd. Paris. T. I, p. 8, 14. Cf. Platonios de comoed. p. 532, 27 et Tzetz. in Cramer. Anecd. Oxon. T. 3. p. 341, 19 ; et Anonym. de vita arist. p. 545, 20 (cf. p. 541, 11.) - Deux monographies sur la Parabase : W. H. Kolster (altona 1829). H. Köster (Stralsund 1835). - Cf. Hermann Elem. doctr. metr. p. 720 ss.

Dans la Parabase proprem. dite, le Coryphée parle au nom du poète &c. Souvenir des anciens chœurs des Phallophores et des Ithyphalles, dont les coryphées se tournaient de même vers les Spectateurs et les attaquaient par des saillies en particulier ou en masse.

La partie lyrique : le plus souvent hymnes pour la gloire et le salut de la patrie.

L'Epirrhem. et l'Antép., en tétram. trochaïques ; le plus souvent conseils politiques. Chacun au moins de 16 tétram. trochaïques, que le Coryphée débite après la danse de la strophe et de l'antistr., en faisant de nouveau face aux Spectateurs.

Dans peu de pièces des parabases complètes. Surtout la seconde Parabase, qui quelquefois dans la seconde moitié de la pièce, presque toujours plus incomplète et plus irrégulière.

Dans les Acharniens et les Chevaliers d'Aristoph. Parabases complètes dans la première moitié, écourtées dans la dernière.

Dans la seconde des Chevaliers, seulement les parties antistrophiques et l'Epirrhém. et l'antépirrh., chacun de 16 tétram. troch.

La seconde des Acharn. (v.v. 971 ss.) est en mètre Paeonien ; ce n'est une parab. que parce que la sim. est vide, le chœur tourné vers les Spectat. et leur adressant la parole.(1)

Dans la Paix les trois premières parties de la Parab. séparées des quatre dernières par un intervalle de 334 vers.

v. 713-717 κομματιον de 5 tétram. anapest.
718-748 - Parab. de 31 anap.
749-759 - Prigos de 11 v. système anap. -
le reste commence au v. 1093 - 1156 -

Dans les Nuées, pas de Prigos à la Parab. L'Epirrh. et l'Antép. chacun de 20 tétram. troch., et les parties lyriques chantées par des demi-chœurs.

Les Guêpes. La parab., d'ailleurs régulière, est dans

| vv. 1263 et ss.

Schol. ad v. 971 : ἔστι συζυγία — φαντασίαν παρέχουσα ἐπιῤῥήματος.

(1) Le chœur (v.v. 1143 et ss.) chante une str. et une antistr. pendant que la sim. est vide — A ce compte, ce serait encore une parabase tronquée. Mais le scholiaste n'ait rien, et il y a peut-être une raison métrique (R. P.) — Enrichi il arrive souvent que le chant du chœur remplit l'intervalle pendant que la sim. reste vide (R. P.) -

la seconde moitié de la pièce. Epirrhém. de 20 vers.

Les oiseaux : Parabase complète dans la première moitié ; puis dans la seconde, comme les chevaliers, seconde parabase à laquelle manquent les 3 premiers morceaux.

Les Thesmophories : 1 seule Parabase, séparé par des scènes intermédiaires en plusieurs parties. Pas de Kommation. Après la Parabase anapestique, et le Prigos, un Epirrhema de 16 trochaïques sans Antépirrhéma, parceque pas de partie lyrique – Puis après un dialogue entre Euripide, Mnésilochos et deux autres, partie lyrique, mais sans forme antistrophique

Dans les Grenouilles. la Parabase anapestique avec le Kommation et le Prigos manquent – Parties lyriques, et Epirrh. et Antép. chacun de 20 tétram. troch.

(La partie lyrique est en rhythme dactylico-pæonien –

Ancienne Comédie athénienne

La plus spontanée de toutes les formes que l'art a revêtues à Ath., la plus étroitement liée aux mœurs, à certaines conditions politiques et sociales, la moins durable par conséquent; et pourtant de l'ancienne comédie ath. est né, au moins autant que de la comédie sicilienne, la comédie qui vit encore sur les théâtres de nos jours, et qui, de tous les genres littéraires, semble destiné à vivre le plus longtemps.

Origines :

1° Instinct de l'imitation (Aristote, Poétique II, V.)

2° Culte de Bacchus. Transports, ivresse, bouffonneries. Chants et danses ~~vendanges~~ (κῶμος) – Vendanges (τρυγητοί τρυγῳδία synonyme de κωμῳδία). Litanies rurales où le célèbre la puissante productrice de la nature ; phallophories (Acharniens v. 237 sqq.) – phallophories de Sicyone (allusion dans Arist. poet. IV.)

Prétentions des Doriens au titre d'inventeurs de la comédie :

Texte d'Aristote, Poét. III.

Comédie Mégarienne :

Son double caractère :

Politique : satire en action (S. d'Iyclès vers l'Ol. XLIV. – Eubulos contemporain de Ch. prouve la pérennité tumultueuse qui suit l'expulsion du tyran Théagène. (Suidas Ol. L – LIV)

Morale : imitations de la vie familière

Comédie Sicilienne :

Épicharme, fils d'Elythalès de Cos (lié avec Pythagore), né à Cos Ol. LXII 1 = 540, transporté à l'âge de 3 mois par son père dans la Mégaride de Sicile, où sans doute il composa ses premières comédies. Après la prise de Mégare, Ol. LXXIII 4 = 485, dont les habitants sont transportés par Gélon à Syracuse, il continua dans cette dernière ville et y composa la plus grande partie de ses pièces sous Gélon et Hiéron (Simonide de Céos, Epicharme, Bacchylide, Eschyle).

Perfectionnement d'Épicharme :

Aristot. Poét. V : Τοῦ δὲ μύθους ποιεῖν Ἐπίχαρμος καὶ Φόρμις πρῶτον.

Anonym. de comœdia : Οὗτος ὁ Ἐπίχαρμος τὴν κωμῳδίαν διεξοδικωτέραν ἀνεκτήσατο πολλὰ πραγματευσάμενος. (L'anonyme dit aussi qu'il est τῇ δὲ ποιήσει γνωμικὸς καὶ ὀξυτικὸς καὶ φιλόσοφος.)

Explication de Grysar (de Doriensium comœdia &c). Exemple qu'il prend : la restitution hypothétique d'une pièce perdue d'Épicharme, Κωμᾳδοὶ ἢ Ἡφαίστος.

Noms des comédies d'Épich. : (nombre 35 environ)
Ἀγεωχῶνος, Ἀλκυών, Ἄμπελος, Ἀργαδάς, Βάκχαι, Βουτύριος, Τὸ καὶ Θάλασσα, Διονύσου, Ἐλπὶς ἢ Πλοῦτος, Ἑορτὰ ἢ Νάσοι, Ἥβας γάμος (Μῶσαι), Ἡρακλῆς ὁ ἐπὶ τῶν ξωστήρων, Ἡρακλῆς ὁ παρὰ Ποδάγρᾳ, Θεαροί, Κύκλωψ, Κωμᾳδοὶ ἢ Ἥφαιστος, Λόγος καὶ Λογίνα, Μεγαρίς, Μῆνες, Ὀδυσσεὺς Αὐτόλυκος, Ὀδυσσεὺς Ναυαγός, ..., Πύρρα καὶ Προμαθεύς, Σειρῆνες, Σκήπων, Σφίγξ ... Φ. λοιπῆς, ... Χύτροι.

Double caractère de la comédie Sicilienne :

Sujets mythologiques, en rapport avec des habitudes locales de la Sicile et de la Grande-Grèce attestées par des vases*: par exemple, le mariage d'Hébé ou les Muses, le Cyclope, les Syrènes, Ulysse espion &c... d'Épicharme ; Alcinoüs, Persée &c. de Phormis.

Sujets moraux : Types : le parasite, le cuisinier bouffon (Mæson). Sujets où tout au moins élément moral.

Épicharme pythagoricien. Beaucoup de maximes.[1]

Il est pour Platon le premier des poètes comiques, Theæt. p. 152 E : ἔστι γὰρ οὐδέποτ' οὐδὲν, ἀεὶ δὲ γίγνεται. Καὶ περὶ τούτου πάντες ἑξῆς οἱ σοφοί — ξυμφερέσθων, Πρωταγόρας τε καὶ Ἡράκλειτος καὶ Ἐμπεδοκλῆς, καὶ τῶν ποιητῶν οἱ ἄκροι τῆς ποιήσεως ἑκατέρας, κωμῳδίας μὲν Ἐπίχαρμος, τραγῳδίας δὲ Ὅμηρος. Cf. Plat. Axioch. p. 366 C.

Imitation d'Ennius dans son poème philosophique intitulé Epicharme.

Imitations de Plaute — Horat. Epist. II, 1, 58 : Dicitur —

Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi.

Cette double imitation nous représente les deux côtés de la comédie d'Épicharme.

Phormis (né à Ménale en Arcadie), vivait à Syracuse sous Gélon, dont il éleva les enfants. Suidas nomme de lui 7 comédies d'Athénée, 1 : Admète, les Alcyons, Alcinoüs, le sac de Troie (Ἰλίου πόρθησις), le Cheval, Céphée (Κηφεὺς ἢ Κεφαλαία), Persée ; Ἀταλάντα. Entoura les représentations de plus d'appareil : recouvrit la σκηνή de tentures de cuir teintes en pourpre, revêtit ses acteurs de tuniques longues qui descendaient jusque sur les pieds.

Sinolochos, probablement d'Agrigente ; mais vécut à Syracuse et fut un poète de l'école d'Épicharme.

Comédie athénienne.

*(De quelle date ?) plus tard, au 3me siècle av. J.C. Rhinton de ~~Syracuse~~ Tarente fit des hilarotragédies.

[1] Voici un des plus célèbres et des plus belles : νοῦς ὁρῇ καὶ νοῦς ἀκούει, τἄλλα κωφὰ καὶ τυφλά.

Sujet de travail : le spiritualisme avant Socrate et Platon.

Une autre : τῶν πόνων πωλοῦσιν ἡμῖν πάντα τἀγαθ' οἱ θεοί. (Ap. Xenophont. Memor. Socr. II, 1, 20.)

Cf. Aristot. Eth. Nic. IV, 2, 20 — Cf. Grysar p. 17-80.

Gregor de Dorimenium comoedia, 1828. Meinecke: fragm. Comic. gr. de. Vol. I p. 1855.

Susarion

Megarium Dorigin. - Aspasius ad Ethic. Nicom. p. 53 B:
διαστέροντα γὰρ οἱ Μεγαρεῖς ἐν χωμῳδίᾳ, ὅτε καὶ ἀντιποιοῦνται αὐτῆς, ὡς καὶ αὐτοῖς πρῶτον εὑρηθείσης, ἔγγε καὶ Σουσαρίωνα ὁ κατάξας χωμῳδίας Μεγαρεύς.

Τίλη de Sthilbius, né à Eripidiscus, alla en Attique chez les Icariens, connus par la célébration des fêtes de Bacchus (Athenæ. II p. 40 B; Schol. Iliad. XXII, 29).

(1 Les Icariens en faisaient remonter l'origine jusqu'à Melampus Dorien. I, 45 et 48.

Entendu les mêts dans la comédie:

Ἀκούετε λεώ· Σουσαρίων λέγει τάδε,
υἱὸς Φιλίνου Μεγαρόθεν Τριποδίσκιος·
κακὸν γυναῖκες, ἀλλ' ὅμως, ὦ δημόται,
οὐκ ἔστιν οἰκεῖν οἰκίαν ἄνευ κακοῦ.
κἀκὶ γὰρ τὸ γῆμαι κἀκὶ τὸ μὴ γῆμαι κακόν.

Stobée (cp. Cramerum Anecdota III p. 336) me donne que les 4 premiers vers. Le 5e, omis de même par le Schol. de Denys, par l'Anonyme, a été conservé par Stobée (Floril. XXIX, 2) qui lui-même omet le second. Le 1er, le 3e et le 4e dans Diogène III, p. 486 X.

Scholiaste Dionysii Thr. p. 748: πρῶτον οὖν Σουσαρίων τις τῆς ἐμμέτρου κωμῳδίας ἀρχηγὸς ἐγένετο.

Cf. une version pour authentiques. Silence absolu d'Aristote.

Caractère de la comédie de Susarion:

Anonym. de Comœdia p. XXXII: μόνος ἦν γέλωτος τὸ καταγέλαστον ἐπιδεικνύμενον.
οὐ περὶ Σουσαρίωνα τὰ πρόσωπα εὐσήμου ἀτάκτως, καθάπερ φασὶ Cratinus fut le premier qui tira ἐν τῇ κωμῳδίᾳ πρόσωπα μείζω τοῦ κατ' ἔθος.

Bentley: ἀφ' οὗ ἐν ἀπράγοις κωμῳδίαις ἤρξατο θεᾶσθαι ὑπὸ τῶν ... κτλ

Marbre d'Arundel Epoch. 54. 55. 4e restitution de Boeckh:
ἀφ' οὗ ἐν Ἀ[θήν]αις κωμῳ[δοῖς χο]ρὸς πρῶ[τος ἐστά]θη, [στη]σάν-
[των δ]ὲ τὸν Ἰκαρίων, ἐφ' οὗ [ἦρχε] Σουσαρίωνος.

La démocratie dont parle Arist. Poet. III, est celle qui fut établie à Mégare peu de temps après l'expulsion de Théagène, Ol. XLIII ou XLIV, qui aida Ol. XLII son gendre Cylon à s'emparer de l'acropole d'Athènes (Thucyd. I, 126; Corsini Fast. att. III p. 64). Date d'une démocratie d'après Meinecke Ol. XLV ou commencement de XLVI.

Plutarch. Quaest. gr. p. 295 D:

Μεγαρεῖς Θεαγένη τὸν τύραννον ἐκβαλόντες ὀλίγον χρόνον ἐσωφρόνησαν κατὰ τὴν πολιτείαν· εἶτα πολλὴν καὶ ἄκρατον αὐτοῖς ἐλευθερίαν τῶν δημαγωγῶν οἰνοχοούντων διαφθαρέντες παντάπασι τάτε ἄλλα τοῖς πλουσίοις ἀσελγῶς προσεφέροντο καὶ παριόντες εἰς τὰς οἰκίας αὐτῶν οἱ πένητες ἠξίουν ἑστιᾶσθαι καὶ δειπνεῖν πολυτελῶς κτλ.

Susarion transporte la comédie Mégare en Attique Ol. L-LIV (Marm. Arcand. Epoch. 34) –

Μεγαρικὸς γέλως, proverbe (Hesych. v. γέλως).

Aristoph. Vesp. 57:

μηδὲν παρ' ἡμῶν προσδοκᾷν λίαν μέγα,
2. μηδ' αὖ γέλωτα Μεγαρόθεν κεκλεμμένον.

Eupolis Προσπαλτίοις:

Τὸ σκῶμμ' ἀσελγὲς καὶ Μεγαρικὸν σφόδρα.

Ecphantidès (ap. Aspasium ad Aristot. Eth. Nicom. IV, 2.):

Μεγαρικῆς
1 κωμῳδίας ἆσμ' οὐ δίειμ'· ἠσχυνόμην
τὸ δρᾶμα Μεγαρικὸν ποιεῖν.

Myrtile (Τιτανόπασι) ap. Aspas. l. l.; même expression (qu'Eupolis).

Grysar -

Dicélistes Lacédémoniens (δείκελον, masque) -

Athenae. XIV. p. 621 D :

Παρὰ δὲ Λακεδαιμονίοις κωμικῆς παιδιᾶς ἦν τις τρόπος παλαιὸς, ὥς φησι Σωσίβιος, οὐκ ἄγαν σπουδαῖος, ἅτε δὴ κἂν τούτοις τὸ λίτον τῆς Σπάρτης μεταδιωκούσης. Ἐμιμεῖτο γάρ τις ἐν εὐτελεῖ τῇ λέξει κλέπτοντάς τινας ὀπώραν, ἢ ξενικὸν ἰατρὸν .... Ἐκαλοῦντο δὲ οἱ μετιόντες τὴν τοιαύτην παιδιὰν παρὰ τοῖς Λάκωσι δεικηλισταί, ὡς ἄν τις σκευοποιοὺς εἴπῃ καὶ μιμητάς.

Ces dicélistes étaient aussi des danseurs. (ὀρχησταί à Syracuse) -

Dicélistes chez différents peuples Doriens (Athen. XIV, p. 631 f) = phallophores à Sicyone, αὐτοκάβδαλοι (improvisateurs) ailleurs, φλύακες (φλέω et φλύω, bouillonner, bavarder) à Tarente ; σοφισταί chez la plupart -

Parodies de Rhinton (3me siècle av. J.C.) de ~~Syracuse~~ Tarente, appelé φλύαξ par Et. de Byz. s.v. Τάρας, Suidas s.v. Ῥίνθων : ἀρχηγὸς τῆς καλουμένης ἱλαροτραγῳδίας ὅ ἐστι φλυακογραφία.

La scène dont on se servait avant Phormis, était une estrade des tréteaux de bois sur laquel on montait par une échelle. Au cen ornement scénique - Peintures de vases (Cf Hancarville t. III pl. 108 - Millin galerie Mythol. 13. 48 :) :

Sur Junon liée puis délicée par Vulcain : vase trouvé à Bari dans le ~~pays~~ de Naples et conservé au musée Britannique Junon, Vulcain (?) et Mars sur une estrade, cui scala adstat -

Retour de Vulcain représenté sur plusieurs vases : Vulcain sur un âne, Bacchus, Marsyas jouant de la flûte -

(Comédie -

Origines de la Comédie grecque -

X V. Aristot. Poétique II, III, IV - Instinct d'imitation (X Aristote) - origine plus vraie que pour la tragédie -

Divers noms : Dicéliste à Sparte ; Phlyaques en Sicile et en Italie ;
κῶμοι ἀθύρματα improvisations, en particulier les phallophores à Sicyone (Aristot. Poétique IV).

à Mégare, un développement un peu plus grand - Improvisations sur un commencement d'action -

(Comédie Mégarienne :

Son double caractère :

Politique : le premier qu'elle ait (son développement vers l'Ol. 44, pendant la Démocratie turbulente qui suit l'expulsion de Théagène) - Susarion Ol. L-LIV

Σουσαρίων ὁ κατάρξας κωμῳδίας. Apos. ad Aristot. Eth. Nicom. par. f 3 -

Avant Susarion : le mètre - ce qui fait probablement la comédie -

Morale, c'est-à-dire, imitations tirées de la vie familière -

(Comédie Sicilienne :

Epicharme, composa à Mégare en Sicile les premières comédies vers l'Ol. LXXI., (environ 495) après la prise de Még. (Ol. LXXIV) Combat à Syracuse sous Gélon et Hiéron (Simon. de Ceos Pindare Aeschylè, Eschyle - on lui élève un statue) -

Perfectionnement d'Epicharme -

Aristote : Poet. V : Τοῦ δὲ μύθους ποιεῖν Ἐπίχαρμος καὶ Φόρμις ἦρξαν -

Anonyme de Comoed. : Οὗτος ὁ Ἐπίχαρμος τὴν κωμῳδίαν διεσκεύασεν ἀνιστόρητο πολλὰ προσφιλοσοφήσας.

Explication de Grysar - Exemple Retour de Ulysse (κωμῳδοῦσι τὸν Ὀδυσσέα, pièce perdue d'Epicharme restituée conjecturalement par Grysar)

Double caractère de la comédie Sicilienne :

Sujets mythologiques : par exemple - le Mariage d'Hébé ou les Noces de Cyclope, les Lyriens, Ulysse esprit fort - d'Epicharme, désormais perdu, Rem. de Thomas.

Habitudes Scolastiques - Vases - plus tard Rhinton -

Sujets moraux à Syracuse - le parasite, le cuisinier bouffon (Mossos) ont tout au moins l'aspect moral - Epicharme Pythagoricien, beaucoup de

Avant Epicharme, Aristoxène de Sélinonte (colonie de Mégare) (un vers d'une satire contre les devins).

Dinolochos, fils ou élève d'Epicharme.

maximes. Platon, le mit au dessus d'Aristophane. — Poème d'Ennius intitulé Epicharme. — Plaute le choisit pour modèle —

Phormis (né à Ménale en Arcadie) vivait à Syracuse sous Gélon. ami de Gélon, et précepteur de ses enfants. Entoura les représentations de plus d'appareil : recouvrit la σκηνή de tentures de cuir teintes en pourpre, revêtit ses acteurs de tuniques longues qui descendaient jusque sur les pieds —

Comédie athénienne —

Postérieure. Texte d'Aristote Poét. III (à lire) —

Importation de Susarion chez les Icariens.

Son caractère politique —

ἰαμβικὴ ἰδέα — μῦθος, λόγος.

Obscurité de ses premiers commencements : Aristote Poét. V.

Se confond d'abord avec la comédie Mégarienne, malgré les dédains d'Athènes.

Violente, grossière

Myllus

Chionidès (Il ne avons les guerres Médiques. Suidas) Ol. LXXIII, 1, 488

Magnès d'Icare.

Ecphantidès (ὁ καπνίας)

Polymus (?) de Mégare

Cratinus, à peu près contemporain d'Eschyle — Ebriélide, Ionnippos

Cratès Phérécrate

Eupolis Phrynichus

Platon

Amipsias

Leucon — &c.

Aristophane — L'année de sa naissance et celle de sa mort inconnues —

Il fait sa première apparition : sous un nom étranger, Ol. 88, 1 ; 427 — sous son propre nom Ol. 98, 4 ; 424. (les Nuées) Il composait encore Ol. 97, 4 ; 388.

Anonyme de Comœdiâ. Erreur dans la Vita Aristoph.

Philonide et Callistrate ses κωμῳδιδάσκαλοι (protagonistes) — Le premier dans les pièces qui avaient rapport à la vie privée, le second dans celles qui avaient un caractère politique. Lui ont prêté leurs noms devant l'archonte (le premier archonte aux grandes Dionysiaques ; l'archonte-Roi aux Lénéennes). Otfr. Muller.

Aristot. Poet. ed. Lucas.

fin. Doctr. Aff. II.

c. III.

c. IV.

Παραφανεὶς δὲ τῆς τραγῳδίας καὶ κωμῳδίας, οἱ μὲν ἐξαίφνης τὴν ποίησιν ὁρμήσαντες κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν, οἱ μὲν ἀντὶ τῶν ἰάμβων κωμῳδοποιοὶ ἐγένοντο, οἱ δὲ ἀντὶ τῶν ἐπῶν τραγῳδοδιδάσκαλοι, διὰ τὸ μείζω καὶ ἐντιμότερα τὰ σχήματα εἶναι ταῦτα ἐκείνων.... Γενομένη δ' οὖν ἀπ' ἀρχῆς αὐτοσχεδιάστειν καὶ αὐτὴ καὶ ἡ κωμῳδία, καὶ ἡ μὲν ἀπὸ τῶν ἐξαρχόντων τὸν διθύραμβον, ἡ δὲ ἀπὸ τῶν τὰ φαλλικά, ἃ ἔτι καὶ νῦν ἐν πολλαῖς τῶν πόλεων διαμένει νομιζόμενα....

c. V

Ἡ δὲ κωμῳδία ἔστιν, ὥσπερ εἴπομεν, μίμησις φαυλοτέρων μέν, οὐ μέντοι κατὰ πᾶσαν κακίαν, ἀλλὰ τοῦ αἰσχροῦ ἐστι τὸ γελοῖον μόριον. Τὸ γὰρ γελοῖόν ἐστιν ἁμάρτημά τι καὶ αἶσχος ἀνώδυνον καὶ οὐ φθαρτικόν, οἷον εὐθὺς τὸ γελοῖον πρόσωπον αἰσχρόν τι καὶ διεστραμμένον ἄνευ ὀδύνης. Αἱ μὲν οὖν τῆς τραγῳδίας μεταβάσεις, καὶ δι' ὧν ἐγένοντο, οὐ λελήθασιν· ἡ δὲ κωμῳδία διὰ τὸ μὴ σπουδάζεσθαι ἐξ ἀρχῆς ἔλαθεν· καὶ γὰρ χορὸν κωμῳδῶν ὀψὲ ποτε ὁ ἄρχων ἔδωκεν, ἀλλ' ἐθελονταὶ ἦσαν. Ἤδη δέ τινα σχήματα εἶχουσίν οἱ λεγόμενοι αὐτῆς ποιηταὶ μεμνημένοι. Τίς δὲ πρόσωπα ἀπέδωκεν ἢ προλόγους ἢ πλῆθος ὑποκριτῶν ἢ ὅσα τοιαῦτα, ἠγνόηται· τὸ δὲ μυθους ποιεῖν Ἐπίχαρμος καὶ Φόρμις. Τὸ μὲν οὖν ἐξ ἀρχῆς ἐκ Σικελίας ἦλθεν, τῶν δὲ Ἀθήνησιν Κράτης πρῶτος ἦρξεν ἀφέμενος τῆς ἰαμβικῆς ἰδέας καθόλου ποιεῖν λόγους καὶ μύθους....

Ἐν αὐτῇ δὲ τῇ διαφορᾷ καὶ ἡ τραγῳδία πρὸς τὴν κωμῳδίαν διέστηκεν· ὁ μὲν γὰρ Χείρων, ἡ δὲ βελτίους μιμεῖσθαι βούλεται τῶν νῦν.

Le mieux ge pour en cela Sophocle le Sophocle d'Homère, le mieux pour un autre il le Sophocle d'Aristophane: peut-être ils imitent aux dessus d'eux. Voilà aussi pourquoi quelques genres à eux-mêmes, ceux qui imitent des dieux. Aussi ont-ils opposé la tragédie et la comédie, ceux-ci à Homère, ceux-là à Archiloque, ceux-ci sont plus graves et ceux-là plus petits. Sicile (car c'est de là que vient Epicharme, poète, plus ancien que Chionide et Magnès), et la tragédie quelques-uns du Péloponnèse, prenant leurs noms: ceux-ci disent qu'ils appellent leurs villages κῶμαι, ceux-là disent qu'ils appellent les Athéniens non pas de κωμάζειν, mais de leur errance dans les villages, chassés de la ville comme méprisés. Et leur poésie n'est pas appelée ποίησις mais δρᾶν.

La vraie de l'épopée est (Aristote) [illegible] Chapitre IV où Aristote distingue des [illegible] les poètes héroïques des poètes [illegible], ceux-ci des héroïques, ceux-là des ïambes poètes.

Ancienne comédie athénienne.

Son caractère : liberté excessive à laquelle ne mettent de limites ni les lois de l'état, ni même les lois de l'art.

Droit de tout dire : le poète aborde toutes les questions :

Politique extérieure : il demande la guerre et la paix (Acharniens, Paix, Lysistrate)

Politique intérieure : il critique les institutions comme les mœurs, l'organisation des tribunaux la loi du triobole (Guêpes)

Il ne ménage aucun parti : singulière popularité des comédies aristocratiques d'Aristophane.

aucune personne : Périclès n'a pas été plus épargné que Cléon, que Socrate, que Euripide, et Lamachus même qui appartient au parti aristocratique et qui est un héros dans les Grenouilles ~~et~~ avait été tourné en ridicule dans les Acharniens parce qu'il ~~veut~~ voulait la guerre.

Personnalités directes : noms propres et masques à ressemblance.

outrageuses : même pour la vie privée, la naissance, comme le caractère, la laideur physique comme les vices, tout prête à ces satires grossières.

Insultes même à la tombe (Grenouilles) et à la divinité (Hercule, Bacchus &c. tradition d'Epicharme)

Les lois de l'art ne sont pas plus respectées :

Point d'intrigue ; ni unité, ni action. Le spectateur pris à partie. L'auteur en scène : Parabase.

À modifier.

Point de caractères.

Ni vérité, ni vraisemblance : peintures bouffonnes ; abstractions allégoriques ; fantastiques.

Aucun souci des convenances : cynisme de la mise en scène, et du langage. (les femmes n'assistent pas.)

En résumé, le poète a le droit de tout dire et sous toutes les formes, pourvu qu'il soit comique : tout est là.

Ces caractères et ces abus de l'ancienne comédie faciles à reconnaître dans Aristophane qui n'est exempt d'aucun de ces défauts, malgré le dédain qu'il affiche pour le rire de Mégare, et malgré la délicatesse de son esprit.

Usage qu'il a fait de cette arme si puissante :

Son patriotisme.

Politique étroite, impuissante, mais loyale, honnête, sensée, à-peu-près celle de Thucydide (?). Cause embrassée et servie avec courage.

Erreur : les Nuées, Socrate. Pour Ar. Socrate est le représentant des sophistes, non leur ennemi ; il est le maître d'Euripide et d'Alcibiade.

Art : Variété des conceptions, des plans.

Vivacité, grâce, énergie, éloquence du dialogue. (Guêpes : Bdelycléon et Philocléon — Nuées : le juste et l'injuste).

Atticisme.

Eclat et fraîcheur de la poésie lyrique —

Αἱ Χάριτες τέμενός τι λαβεῖν ὅπερ οὐχὶ πεσεῖται
Ζητοῦσαι, ψυχὴν εὗρον Ἀριστοφάνους.

Mot de Platon justifié (Les Grâces cherchant un sanctuaire indépendant, trouvèrent l'âme d'Aristophane.)

Réalité de la comédie d'Aristophane :

Son caractère actuel

Ce n'est point une conception abstraite de l'intelligence : ces œuvres-là ont vécu et aujourd'hui encore que tant de causes d'intérêt, tant d'allusions &c n'existent plus pour nous, nous nous figurons sans grand effort toutes les émotions qu'elles excitaient —

Dans le Plutus, la scène de la Pauvreté, ses arguments contre Chrémyle et Blepsidème, semblent avoir inspiré à St Jean Chrysostome cette comparaison des deux villes de pauvres et de riches que rappelle et commente Bossuet au commencement de son sermon sur l'éminente dignité des pauvres dans l'église

---

Schlegel, cours de littérat. dramatique – Vue très juste sur le caractère idéal de l'ancienne comédie comme de la tragédie.

Quelque abus de métaphysique : « On y reconnaît (dans l'idéal de la comédie) seulement la suprématie de la partie animale, au manque de liberté, de fermeté, aux inconséquences et aux contradictions qui sont la source de toutes les folies et de toutes les sottises humaines. L'idéal sérieux est la réunion des deux natures de l'homme, ou plutôt la transfusion harmonieuse de l'être sensuel dans l'être moral. ... L'idéal comique offre l'unité opposée, l'harmonie s'y retrouve dans l'asservissement de la nature morale à la nature matérielle, le principe animal est celui qui doit dominer ... »

Le Margitès. 31

Plato. Alcib. II, p. 147 B:

πόλλ' ἠπίστατο ἔργα, κακῶς δ' ἠπίστατο πάντα.

Clem. Al. Strom. I, p. 281:

τὸν δ' οὔτ' ἂρ σκαπτῆρα θεοὶ θέσαν, οὔτ' ἀροτῆρα,
οὔτ' ἄλλως τι σοφόν· πάσης δ' ἡμάρτανε τέχνης.

Schol. Aristoph. Pacis 914:

Μουσάων θεράπων καὶ ἑκηβόλου Ἀπόλλωνος.

Lindemann (Lyra p. 82) cite (comme exemple du quiliambe?) Atilius Fortunatus ed. Gaisford p. 342):

ἦλθέ τις ἐς Κολοφῶνα γέρων καὶ θεῖος ἀοιδός,
Μουσάων θεράπων καὶ ἑκηβόλου Ἀπόλλωνος,
φίλης ἔχων ἐν χερσὶν εὔφθογγον λύρην.

Od. IX. 364 sqq.

Il. II, 211 sqq.

× Aristote, Poet. IV, 2...

Tzetzes, Chil. IV, 868: ἄκουε τὸν Μαργίτην, εἰς ὃν ὁ γέρων Ὅμηρος ἡρωελέγους γράφει.

Importance donnée au Margitès par Aristote.

Μαργίτης de μάργος: type du μάργος. C'est le premier exemple d'un type: la réunion de traits prenant un corps sous forme de caractère.

Différence de ce genre de comique avec celui qu'on trouve dans Homère. Dans Hom. des traits, des scènes comiques; par exemple le dialogue du Cyclope et d'Ulysse. Même un personnage peut concentrer sur lui certaines contrastes de laideur physique et morale qui le rendent ridicule; mais c'est à un moment donné, c'est dans une scène accidentelle: Thersite n'est pas un type. |×

... dans le Margitès, tel que le connaissait Aristote, effet de rhythme qui, pour les grecs, était une sorte de parodie;

Ainsi, la forme comme le sujet avait dans le Margitès quelque chose de comique: l'effet de l'expression répondait à la nature de l'idée. Il ne faut pas raffiner sur la pensée d'Aristote. La poésie iambique, c'est pour lui ce que nous appelons la satire: voilà le fond. C'est pour cela qu'il regarde la comédie comme le continuation, le dernier terme de la poésie iambique: c'est la satire prenant jusqu'au drame.

C'est aussi à cause de raisons historiques: ce que c'était que la poésie iambique: son importance.

× Cette observation s'applique surtout à Margitès à certaines formes de la comédie nouvelle, les comédies de caractère...

| qui ne trace que les lignes générales.

36

Archiloque – iambes

fr. 32 (Bergk 2e édit.):

κατ' οἶκον ἐστρωφᾶτο δυσμενὴς βάβαξ (bavard)

fr. 106:

Παρέλθε, γενναῖος γὰρ εἶς.

fr. 107:

Τί μακρὰ δὴ φρονεῖς, τάλαν;

fr. 30 – (Plutarch. Vit. Sericl. c. 26):

οὐκ ἂν μύροισι γραῦς ἐοῦσ' ἠλείφετο.

Tétramètres.

fr. 60:

οὐ φιλέω μέγαν στρατηγὸν οὐδὲ διαπεπλιγμένον,
οὐδὲ βοστρυχοῖσι γαῦρον οὐδ' ὑπεξυρημένον,
ἀλλά μοι σμικρός τις εἴη καὶ περὶ κνήμας ἰδεῖν
ῥοικός, ἀσφαλέως βεβηκὼς ποσσί, καρδίης πλέος.

Hipponax Χωλιάμβοι: fr. 34:

Ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν ἡσυχῇ τε καὶ ῥύβδην
θύνναν τε καὶ μυττωτὸν ἡμέρας πάσας
δαινύμενος, ὥσπερ Λαμψακηνὸς εὐνοῦχος,
κατέφαγε δὴ τὸν κλῆρον· ὥστε χρὴ σκάπτειν
πέτρας ὀρείας, σῦκα μέτρια τρώγων,
καὶ κρίθινον κόλλικα, δούλιον χόρτον.

Parios ego primus iambos
Ostendi Latio, non res et agentia verba Lycambeas

Ἰάμβη

ἰαμβίζειν.

Hypothèse de Hefne Müller – Tout au moins les iambes sont des satires violentes et personnelles –

Iambes. 37

Hephaestio p. 45:

Ἀριστόξενος δὲ ὁ Σελινούντιος Ἐπιχάρμου πρεσβύτερος ἐγένετο ποιητής, οὗ καὶ αὐτὸς Ἐπίχαρμος μνημονεύει ἐν Λόγῳ καὶ Λογίννᾳ·

οἳ τοὺς ἰάμβους κατὰ ἀρχαῖον τρόπον,
ὃν πρᾶτος εἰσηγήσαθ' Ὠριστόξενος.

καὶ τούτου τοίνυν τοῦ Ἀριστοξένου μνημονεύεταί τινα τούτῳ τῷ μέτρῳ (sc. τῷ ἀναπαιστικῷ) γεγραμμένα·

τίς ἀλαζονείαν πλείσταν παρέχει τῶν ἀνθρώπων;
τοί μάντεις.

Aristoxène de Sélinonte; vieux poète de la première moitié du 7e siècle (Ol. 29) contemporain (d'Alcman) plus jeune d'Archiloque, antérieur à Arion.

Alcée de Samos. Fragment d'un poème.

cité par Athénée III 125 B :

Χωλός, στιγματίης, πολυγήραος, ἶσος ἀλήτῃ
ἦλθεν κνισοκόλαξ, εὖτε Μέλης ἐγάμει,
ἄκλητος, ζωμοῦ κεχρημένος, ἐν δὲ μέσοισιν
ἥρως εἱστήκει βορβόρου ἐξαναδύς.

Bernhardy.

Voir Casaubon in Athen. VI, p. 235 E. — Boeckh in Corp. Inscr. I p. 350.

Comédie —

Fragments des auteurs dans la comédie :

Plut. adv. Epicur. p. 1096 A : ὡς Ἀριστοτέλην καὶ (Θεό)φραστον καὶ Ἱερώνυμον καὶ Διοδωρον οἱ περὶ χορῶν λόγος καὶ διδασκαλίαι καὶ τὰ δι' αὐλῶν προβλήματα καὶ ῥυθμικὰ καὶ ἁρμονίας (συγγράψαντας).

× V, 26.

Diog. L. × cite parmi les élèves d'Aristot. Νίκαν Διονυσιακὰ ά. περὶ τραγῳδιῶν ά. διδασκαλίαι ά. — Les didascalies d'Aristote ont fait cités (Ἀρις. ἐν ταῖς διδασκαλίαις).

Jonsius de S. H. Sh. I, II, 2. I, 16.

Jonsius mentionnés, concernant les trag. et la comédie, les διδασκαλίαι d'Aristarque. Intitulés περὶ μουσικῶν ἀγώνων (περὶ μουσικῆς) et περὶ Διονυσιακῶν ἀγώνων. Ensuite des Hypothèses, comme Ὑποθέσεις pour Sophocle et Euripide. —

Heraclide Lembicus (Meinecke Com. III, p. 601), Chamaeléon d'Héraclée auteurs d'écrits spéciaux περὶ τραγῳδῶν, π. Θεσπιδος, π. Αἰσχύλου, π. κωμῳδίας —

Alexandrins : (Grand parti d'Aristophane à Byzance, sans doute pour la comédie comme pour la tragédie - Pfg) — Crates Ἀναγραφαὶ τραγῳδιῶν. — Cercyntes de Cerasonte περὶ διδασκαλιῶν. — Dionys d'Halic. 36 livres μουσικῆς ἱστορίας —

Quelle est la part de la comédie dans ces travaux ? (? Pfg) —

Débris importants des recherches érudites de l'antiquité en tête des manuscrits et des vieilles éditions d'Aristoph., particulièrement sous le nom d'un certain Platonius, comme introduction pour la comédie et pour Aristophane. —

D'autres fragments dans les Scholies de Denys de Thrace p. 747 sqq. (cf. Hephaest. Gaisford p. 409 sqq.) en partie mieux publiés par Cramer Anecd. e codd. Bibl. Paris. I p. 3-10.

Echo dans les anciennes introductions à Térence, qui sont suppléées par la Scholie de Plaute éditée par Ritschl, chez Diomède III p. 486 et d'autres. –

Tout cela réuni par Dindorf en tête de son édition des Scholies d'Aristoph. 1838, et par Meineke Epimetrum II à la fin du Vol. I des comiques grecs et addition au Vol. II p. 1234 – 56.

Sur les travaux des anciens voir Meineke surtout au sujet de l'ancienne Comédie Vol. I, p. 5 – 18

Avec les Péripatéticiens luttèrent d'ardeur les Alexandrins, à leur tête Eratosthène au moins dans 12 livres περὶ κωμῳδίας, et Aristophane dans des monographies littéraires; les Pergaméniens entre autres Hérodicos (κωμῳδούμενα); les collecteurs antiquaires comme le roi Juba (Θεατρικὴ ἱστορία), Denys d'Hal. (36 l. μουσικῆς ἱστορίας) et Galenus.

Bernhardy

(Comédie -

43

Ignorance des commencements.

Les Doriens ont négligé de recueillir les premiers essais - n'était-ce pas seulement des improvisations ? rien à recueillir J.G.) -

Malgré l'origine commune de la tragédie et de la comédie, la première seule a un caractère religieux - (trop absolu J.G.) -

C'est l'ochlocratie seule qui donne à la comédie la protection de l'état - Aspa avant, divertissement champêtre des vignerons ou des adorateurs de Dionysos des dernières classes - Liberté absolue ; primitivement absence d'art -

? J.G.

κωμῳδία : divertissement des κῶμαι Doriens, de leurs habitants privés de droits politiques,

= τρυγῳδία, jeu du moût ou de la lie, des vignerons qui barbouillés célébraient Dionysos avec des gestes et des danses libres, dont le symbole était le phallus, et débitaient des facéties malignes (ἰαμβίζοντες) -

Non contenus par la loi - aucun caractère religieux.

Le progrès amène des espèces de mimes, de satires improvisées contre des voisins ridicules ou incommodes -

Aucune ressemblance avec le Margitès homérique la première épopée comique consultée par les anciens comme le prélude de la comédie*.

Ce sont les populations Doriennes, dans la mère patrie et dans les colonies, qui inventent et commencent à développer les jeux burlesques, dont elles restent en possession, tandis que la muse attique les dédaigne.

Différence capitale de la comédie Dorienne et de la comédie attique : les comiques Doriens sont isolés et leur œuvre est toute privée ; les poètes de la com. att. sont les interprètes d'une société déterminée par la politique et la culture littéraire, divisée en partis et en groupes passionnés et unie par une grande communauté intellectuelle : ils poursuivent un but poétique élevé, et arrivent à la postérité -

*Voir 11e Partie, 1. p. 226.

/ dont les motifs pris dans la réalité des mœurs -

(Bernhardy ne semble pas tenir compte de la comédie d'Epicharme J.G.) -

Veuve abondante à variété. Dès comédie Dorien ; chœur grave Dorien à l'origine, de là à la Sicile, Epicharme. Il n'arrive guère à un art régulièrement organisé. C'est d'abord un bon prélude à la comédie antique ; puis un tranquille (sans passion ?) divertissement d'une scène populaire, une dramatisation de la vie pratique ou mieux un partie un simple ébat - Il présente, mais épars, les éléments de la Comédie antique, mais sans fond politique ni idéal.

Les Romains ont emprunté ces deux formes de comique grec ; des Doriens, surtout de Italiens de Sicile, ils prennent les formes populaires des divertissements Osques ou la frèque des atellanes ; ils empruntent aux antiques le plan, la composition des comique fixent par l'art et littérature.

Arist. Poet. 5. ἡ δὲ κωμῳδία διὰ τὸ μὴ σπουδάζεσθαι ἐξ ἀρχῆς ἔλαθεν. καὶ γὰρ χορὸν κωμῳδῶν (μισθὸν κωμῳδοῖς) ὀψέ ποτε ὁ ἄρχων ἔδωκεν, (ici Aristot. se trompe sur l'usage romain) ἀλλ' ἐνθουσιασταὶ ἦσαν. ἤδη δὲ σχήματά τινα αὐτῆς ἐφυσίσης οἱ λεγόμενοι αὐτῆς ποιηταὶ μνημονεύονται. τίς δὲ πρόσωπα ἀπέδωκεν ἢ λόγους ἢ πλήθη ὑποκριτῶν καὶ ὅσα τοιαῦτα, ἠγνόηται.

Arist. Poet. 3. διὸ καὶ ἀντιποιοῦνται τῆς τε τραγῳδίας καὶ τῆς κωμῳδίας οἱ Δωριεῖς, τῆς μὲν κωμῳδίας οἱ Μεγαρεῖς, οἵ τε ἐντεῦθεν ὡς ἐπὶ τῆς παρ' αὐτοῖς δημοκρατίας γενομένης, καὶ οἱ ἐκ Σικελίας —, καὶ τῆς τραγῳδίας ἔνιοι τῶν ἐν Πελοποννήσῳ, ποιούμενοι τὰ ὀνόματα σημεῖον. οὗτοι μὲν γὰρ κώμας τὰς περιοικίδας καλεῖν φασιν, Ἀθηναῖοι δήμους· ὡς κωμῳδοὺς οὐκ ἀπὸ τοῦ κωμάζειν λεχθέντας, ἀλλὰ τῷ κατὰ κώμας πλάνῃ ἀτιμαζομένους ἐκ τοῦ ἄστεως κτλ.

cf. la 3ème pièce des Prolégomènes d'Aristophane.

※ ἐνθουσιασταί, expression technique, désignant un troupe libre et privée, où exécutent des acteurs indépendants de l'autorité de l'Etat. Aelius Dionysius dans Eust. in K. p. 800, 31 : ἐκαλοῦντο δὲ καὶ ἐνθουσιασταὶ διδάσκαλοι δραμάτων ἰδιωτικῆς, κτλ.

Athénée XIV p. 621 F termine la énumération des quatre noms que les Doriens donnaient aux mimes ou Diocléides, par ces mots : Ἐπιχάρμου δὲ τὰ πολλὰ ἰδίως ὀνομάζειν εἰωθότες, ἐνθουσιαστάς (καθοῦσιν).

Dans Horace S. I, 4, 45 doute des critiques savants comœdia necne poema esset. (Cf. Jentic I. 186).

Contre l'étymologie κώμη ou s'appuie à tort les Arist. Poet. 4, 14 : γενομένη δ' οὖν ἐκ ἀρχῆς αὐτοσχεδιαστικὴ καὶ αὐτὴ καὶ ἡ κωμῳδία, καὶ ἡ μὲν... ἡ δὲ ἀπὸ τῶν τὰ φαλλικά, ἃ ἔτι καὶ νῦν ἐν πολλαῖς τῶν πόλεων διαμένει νομιζόμενα. Les φαλλικὰ ne représentaient qu'un très petit germe de la comédie agreste, comme le montrent le petit chanson des Acharn. d'Aristoph. 251 - 264, et le grand morceau : chant populaire

dans Athén. VI p. 253. aucun élément dramatique, mais expansion joyeuse sous la protection de Dionysos. Collège des ἰθύφαλλοι et des φαλλοφόροι (Semus dans Athen. XIV p. 622); tandis que la comédie n'était pas une institution religieuse.

Un certain Anthéas* de Linde inspiré de Bacchus lui consacra sa vie et des chants exécutés par une confrérie régulièrement organisée et formant un κῶμος : d'où possibilité d'appeler littéralement κωμῳδίας les chants de ces phallophores. Mais un jeu dramatique avec personnages (caractères) suppose l'idée et la société du κώμη.

Müller* dérive κωμῳδία de κῶμος ; mais lui et les partisans actuels de cette opinion oublient que cette idée ~~suppose~~ implique une réunion organisée et un [illegible] rapport avec la mélique et la religion, qu'elle était trop peu caractérisée pour servir de désignation technique à une farce rustique accompagnée de mimique personnelle (l'imitation de caractère).

Dans les Prolegg. de Comoedia : καὶ κωμῳδίαν αὐτὴν καλοῦσιν, ἐπεὶ ἐν ταῖς ὁδοῖς ἐκώμαζον. Erreur.

Diomède III p. 485 : comoedia dicta ἀπὸ τῶν κωμῶν.

Voir Bentley Phalar. p. 317 sur la valeur des mots τρυγῳδία, τρυγῳδός ; dans variation Spirituelle, dans les Nuées d'Aristoph. 296, τρυγοδαίμονες.

Sur les prétendues comédies lyriques voir supra p. 10 et remarques au § 67, 4.

Diomède p. 486 : Sunt qui velint Epicharmum in Co insula exulantem primum hoc carmen frequentasse, et sic a Co comoediam dici.

---

* Cf. Partie I 386.

* Dor. II, 351.

(Définir κώμη et surtout κῶμος J. G.).

Müller, Dorians II, 343 et ss. De particularité pour les petites Doriens aux régions de l'art attiques.

Geyser, De Doricis comœdia. Partialité dans la restitution de la Comédie Dorienne d'après les [illegible] vases

particulière ; étroitement lié à des circonstances particulières. Le dialecte, d'après le temps et le lieu, en beaucoup de petites dissertissements, dont le but et la valeur diffèrent. La différence des temps de plus en plus sensible depuis Alexandre le grand, les petites formes se multiplient.

Formes : la farce et la tragicomédie des Italiens, les parodies de thèmes littéraires ou sérieux, les travestissements, le mime, la poésie pastorale ; accessoirement l'épigramme, petit tableau, où les Doriens réussissent.

Différence de couleur locale : autre dans le Péloponnèse, autre chez les Mégariens ; autre encore chez les riches et voluptueux habitants de l'Italie inférieure et de la Sicile, où le comique tient des flots particuliers, opposé à la vie courante et politique et à certains faits.

I. Comédie des Péloponnésiens.

Subdivision des Sportives pour la danse et les jeux orchestiques. Leurs représentations burlesques de caractères et de scènes empruntés à la vie familière. Leur talent mimique ; leurs acteurs comiques

Sur la Δεικηλικτάς Athen. XIV p. 621, d'après Sosibios. Rapprochés des φαλλοφόροι, φλύακες καὶ ἐφυμνιῶται γὰρ τῆς ἐν ταῖς Δήμητρος καὶ Κόρης ὀπώρας ἢ ξυρικὸν ἰατρὸν τοιοῦτοι λέγονται καὶ

Cf. Pollux IV, 105.

Rapport de jeu de Δεικηλικτάς avec φλύακα, et μιμητὰς qui se trouvent aussi, Anmot. in Suid. v. Σωσίβιος.

Schol. Apollon. I, 746 : καὶ δεικηλικτὰς τοὺς σκωπτικούς, τοὺς ἐν τῷ σκώπτειν ἄλλον τινὰ μιμουμένους.

Βρυαλλιστάς, d'après Hesychius, remplissant dans un mimique burlesque accompagné de chants des rôles de femmes ; sans doute variété de l'hyporchème.

Meineke (Com. I p. 18-27), commentant les mots d'Aristote ὡς ἐπὶ τῆς παρ' ἡμῖν δημοκρατίας γενομένης, place cette démocratie dans la période qui commence Ol. 45 bientôt après le renversement de Thrasybule, et pour le moins avant Ol. 50-54, date du séjour de Sophocle en Attique. Mais il est très-douteux que la

II. Comédie des Mégariens.

Inventeurs du genre, avec leurs colons de Sicile. Forme et matière ? Objets. Subdivisions de Dicéogènes pour la farce ; d'autres plus générales pour la tragédie ou de genre sérieux et politique. Ils durent aider à leurs puissants voisins. Leur talent et facilité pour les luttes de la démocratie. Leurs farces satyriques contre les nobles. Ces peintures de mœurs issues d'une polémique personnelle, étaient de improvisations dans le plan bien fixé avant. Farces lourdes (Megarica (ἀγροικικά),

que la comédie de Sosarion, jeu invoqué chez les Icariens, ait eu du rapport avec les farces mégariennes de la démocratie Mégarienne (faites cette objection JG); et dans le récit de l'entrevue Quaest. Gr. 18 la comédie n'est pas nommée. On pourrait penser à Epicharme (cas) traité élaborant un type de Thésigès (Cf. Welcker Prolegg. p. 57).

Ce qui est certain, c'est que la farce Mégarienne, création d'un petit peuple bouffon excité (aspadust in caristor. Eth. IV, 2. διὰ τοῦτο δὲ γὰρ ἐν τούτοις τοῦτον ὅτε Μεγαρεῖς τὴν πανωδίαν εὗρεσθαι, cf. Schol. Aret. Vesp. 57), obtint de la vogue dans les yeux des athéniens (Suid. v. Τέλλος Μεγαρικός), mais disparut bientôt devant les critiques et les auteurs de ceux-ci. De là tant de traits méprisants, comme dans le fragment chez Aspasius ἡδέχρονίζην τὸ δρᾶμα Μεγαρικὸν ποιεῖν, dans Eupolis τὸ σκῶμμ' ἀσυχές καὶ Μεγαρικὸν καὶ σφόδρα ψυχρόν et d'autres analogues.

Poètes nommés: Sosarion, Myllus, Euétès, Euxénidès, Polynus (douteux), et le plus important Malson.

Malson, Napiès Solémon, Mégarien de Sicile et acteur dont les inventions (Malsones, masques de personnages, Festus v.) sont loués (par Athén. XIV p. 659 A. Le seul de ce groupe dont il reste un vers authentique, le proverbe (Μάλων-νικᾶ πάροιμία) qu'on avait gravé vraisemblablement avec l'autre de même sur un Hermès, ἄντ' εὐεργεσίας Ἀγαθοκλέους δῆθεν Ἀχαιοὶ Ἑλλάδα. Voir Schneidewin Conject. crit. p. 120-129). Sans doute Malson prêta à la cour des Pisistratides.

Myllus eut aussi quelque popularité par le proverbe Μύλλος πάντ' ἀκούει. Explication de Welcker Kl. Schrift. I, 284: dans la ville rien ne se présente de manière ou de ridicule, qui ne vienne aux oreilles de Myllus et ne soit publié par la comédie.

ou masques et personnages traditionnels.

Insuffisance de notre source d'information. La tradition athénienne, que nous suivons, ne fixera les plus saillantes et les particularités de ces Mégariens qui séjournèrent en attique sous la Pisistratides.

Il est question de Sosarion d'Triopédiscos, le plus ancien comique; de Polynus inventeur de la farce prétrigène, et d'autres dont les pièces avaient été jouées même à Athènes. Le plus important Malson: types avec masques; son esprit; ses sentences devenues populaires et inscrites sur les Hermès de Hipparque.

A ces derniers Mégariens, qui fleurissaient vers le commencement de la guerre Médique, se rattachent les premiers efforts des attiques. (A définir. A propos du commencement de la comédie Mégarienne, opposer les paroles de Thésigès JG).

Disposition souvent admirée par les Romains. Cicero Verr. IV, 43: Nunquam tam male est Siculis, quin aliquid facete et commode dicant. — Divin. in Caec. 9: ut est hominum genus nimis acutum et suspiciosum. — Or. II, 54: inveni autem ridicula et salsa multa Graecorum: nam et Siculi in eo genere... excellunt. — Caelius ap. Quintil. VI, 3, 41: Siculi quidem ut sunt lascivi et dicaces.

Dicton de Timocréon dont Platon fait usage dans Héphaest. p. 71: Σικελὸς κομψὸς ἀνὴρ | ποτὶ τὰν ματέρ' ἔφα.

Plus dans Grysar p. 214.

.... (Style comique d'Epicharme. Détails p. 519 de Bernhardy) —

Nous ignorons presque complètement les faits extérieurs auxquels se rattachent les commencements de ce drame. — Doxopater in Rhett. T. VI, p. 12 mentionne la pression des circonstances politiques, et ajoute: ἔνθεν φασὶ καὶ τὴν ὀρχηστικὴν (plutôt τὴν ὀρχήστραν) λαβεῖν τὰς ἀρχάς. Solin 5, 13: Hic primum inventa comoedia, hic et cavillatio mimica in scena stetit.

Organisation (Dychoses) de la scène attestée par des détails; athènes sans doute en profita.

Il y avait cinq juges, comme on l'apprend d'Epicharme. Zenob. III, 64. Suid. v. Ἐν πέντε κριτῶν. (Cf. p. 143 Bernh.) — Hesychius: Πέντε κριταί. τοσοῦτοι τοῖς κωμικοῖς ἔκρινον, οὐ μόνον Ἀθήνησιν, ἀλλὰ καὶ ἐν Σικελίᾳ. — Schol. Aristt. Av. 445: ἔκρινον ἑ κριταὶ τοὺς κωμικούς. οἱ δὲ λαμβάνοντες τὰς ἑ ψήφους εὐδαιμόνουν.

Epich. mentionne aussi un local pour les exercices des acteurs. χορός, χορηγεῖον Pollux IX, 41.

La construction du théâtre de pierre à Syracuse* par Democopos Myrilla —

III. Comédie des Siciliens.

Humeur gaie et caustique des Siciliens. Leur bien-être dans des états florissants, mais chancelants, et troublés par de fréquentes révolutions. ~~La~~ Quantité des fêtes sereines, agraires, en l'honneur de Démétre fut favorable à des divertissements hardis.

De la longue période qui précède les guerres Médiques on ne cite comme prélude du drame que des Iambes, et comme poète iambique qu'Aristoxène de Sélinunte (Cf. Part. I. p. 410). — Obscurité des premiers germes de cette poésie, jusqu'au mouvement imprimé par la cour brillante et polie du tyran de Syracuse. — Ils préparent pour la scène les travestissements de mythes, les peintures de caractères et de mœurs tirées de la vie civile.

Au 5e siècle Epicharme, Phormis et Dinolochus;

puis Sophron et Xénarque.

Cercle borné où se renferme l'activité de ces poètes provinciaux, favorisés par des princes. Quoique leur réputation se soit étendue ensuite, et que les Athéniens aient prisé le talent d'observation et la profondeur morale d'Epicharme, l'art mimique de Sophron, c'est pour cette cause que la comédie sicilienne s'arrête bientôt après avoir pris son essor. On ne trouve plus aucun nom.

* était antérieure à Sophron. Wieseler, Zemar. (Gr. Theat. p. 186) Eustath. in Od. γ. p. 1457 que avec raison contre Welcker Gr. Trag. p. 925, que cet archit. et. ne fit que compléter un monument qui existait depuis longtemps —

Sur Phormis et Dinolochus Bernh. pp. 519 et 520 —

(Comédie Dorienne (Suite).

Premiers germes de la comédie chez les Doriens du Péloponnèse :

Dicélistes de Sparte .. Danses mimiques.

(Phallophores et Ithyphales de Sicyone. —
Grande pompe à Alexandrie. — (Athénée) V, 192 sqq.

.. Mégariens de Niséens :

Texte d'Aristote
Caractère des Mégariens.

Essor après la tyrannie de Théagène — ochlocratie.
Satire aristocratique de Théognis.
Satire populaire sous forme comique

Ioniens —

Susarion — } ~~Comédie~~ Mégarienne
Maison — } ~~Comédie~~ en Attique —
~~les mœurs d'exemple~~

Comédie Mégarienne en Sicile —

Germes comiques qu'elle trouve soit en Sicile soit dans la grande Grèce.

Caractère des Siciliens
Aristoxène de Sélinonte
Jacobistes de Syracuse —
Parente.

Les Phlyaxes — 2 espèces.
La parodie mythologique — les vases
~~Phlyaxes~~ — moraux.

Bernhardy.

J. Lydus de magistr. I, 41 (corrigé par Bernh.) : Ῥίνθωνα καὶ Σκίρδον καὶ Βλάσσον καὶ τοὺς ἄλλους τῶν φλυακογράφων ἰόντων οὐ μικρῶν δεδραμάτων ἐπὶ τῆς μεγάλης Ἑλλάδος γενόμενος διδάσκαλος, καὶ διαφέρουσι τοῦ Ῥίνθωνος, ὃς ἐξάμετρος (corr.) ἔγραψε πρῶτος παρῳδίαν. Lydus appelle que Rinth. eut pour imitateurs Lucilius dans la satire. Ailleurs, I, 40, il nomme parmi les auteurs de la comédie romaine Ῥινθωνικὴ ἢ ἐξωτική –

Sur cette prétendue invention de la comédie en hexamètres Ribbeck Comic. Collect. p. 7 sq.; Osann Anal. crit. p. 74 sq.; Lange Schrift. und Reden p. 99.

(× Les grammairiens contiennent des gloses italiennes et d'autres particularités de langue.

Diodore, collecteur de γλῶσσαι Ἰταλικαί dont fait usage Hesychius (Hemst. in v. Ἰαροχρεών), Pollux et Athénée. Athen. XI, p. 479 A. 487 C. Valck in Adoniaz. p. 293 sq.

Sur l'influence des Italiens sur la terminologie et la formation de mots latins des Romains voir Grundr. de R. L. Ann. 114. 328. Cordax κύκλωψ, ergastulum, palmula φανόδης, turunda τυρούντα, placenta πλακοῦντα, buttis βυτίσκη viennent probablement, les noms des masques de caractères certainement de cette source. Les comiques Cinaedus, morio, Sannio, maccus et d'autres désignations analogues du drame parodique sont passés en bloc en latin : de là un fait d'ailleurs non transmis, c'est que les Italiens avaient aussi des caractères fixes analogues dans leurs farces de carnaval –

Sur Rhinthon voir Bernh. tout spécial Suidas v. Ῥιν. – d'Étienne de Byzance v. Ἴαδες : … φλυάξ, τὸ τραγικὰ μεταῤῥυθμίζων εἰς τὸ γελοῖον.

× ἀρχηγὸς τῆς καθομιλουμένης Ἑλληνοταραντίνων διαλέκτου, ὅ ἐστι φλυακογραφία.

Φλυακογραphie ou Ῥινθωνική, parodie des anciens mythes, ~~mêlée à~~ [illegible] en grande vogue dans la petite Grèce de ces fables comiques italiennes qui sont arrivées à une forme constante.

Image gravée dans l'Amphitryon de Plaute, dans toute grossièreté à l'ancienne (plus violente que l'ancêtre de pièce romaine).

Fournit les sujets aux peintures de vases.

Son savoir-faire (surtout comique) dans la pièce romaine et italienne ; les types (cinaedus, sannio, morio, scurra, maccus, poppus), où, avec de nombreuses traces de la langue burlesque des grecs, signes de l'ancien italienne. |×

Peu de restes de Φλυακογρ. Nous n'avons que neuf titres de Φλυακογραφίαι connus, dont on ne sait ni le rapport les uns avec les autres, ni le degré d'art : Rhinton, Blasson, Skiras, Sopater.

A choisi Rhinton de Tarente, dans la première Ptolémée, auteur de 38 tragi-comédies, dont les thèmes tirés des mythes ou plutôt de la matière de la tragédie attique (Ayax reprochant sans les noms).

Sopater, on ne sait à quelle époque, nous n'en savons rien.

Cependant, d'après des particularités de son dialecte et nombre d'expressions qu'il emprunte à la vie bourgeoise ; d'après aussi la diction de Sopater, qui montre solennellement et prosaïquement sur les choses tragiques, son contemporain, maître dans la parodie tragique : on peut supposer que les deux Φλυάγραφοι prirent pour cadres les légendes et les formes de tragédie qu'ils parodièrent, et y entrelacèrent la conversation de la vie actuelle. Dans cette bigarrure des contrastes du sérieux et du ridicule existait sans doute le fond de l'Hilarodie.

Dans les fragments beaucoup d'esprit et de verve –

Νικοδίου τῆς Μελοποιοῦ (Anthol. VII, 414) :
καὶ χαλεπὴ γεγάασι παραῤῥύδιοι, καὶ φίλον εἶπεν
ὃς μὴ ἐπ' ἔχθρῳ. Ῥίνθων εἰμί· ὁ Συρακόσιος,
Μοιρίδιον βλέψῃ τις ἀηδονίς· ἀλλὰ φυλάσσων
ἓν τραγικῶν ἴδιον κίονον ἔδρᾳ φάλαρα.

Vers de Rhinton cité par Cicéron (Ep. ad attic. I, 20):

Οἱ μὲν παρ' οὐδὲν εἰσι, τοῖς δ' οὐδὲν μέλει.

Peu de fragments de Rhinthon -

Blaesus, Campanien de Caprée (σπουδογελοίων ποιητής. Steph. v. Καπρίη), et Skiras, de Tarente, plus rarement encore nommés -

Sopater, ὁ παρῳδός, ὁ φλυακογράφος dans Athénée - Fragments courts, mais variés - (Athen. IV, p. 158 D. p. 160 E. p. 175 C. VI p. 430 E.).

Titres: Βακχίδος μνηστῆρες ou B. γάμος ou Βακχίς. Εὐβουλοθεόμβροτος. Ἱππόλυτος. Κνιδία. Μυςακίου θητίοι. Νεκυία. Ὀρέςης. Πύλαι. Σίλφαι. Φακῆ. Φυσιολόγος. Faux Γαλάται. Suspect Μύςαι.

H. Valesius (in Ammian. Marcell. XXIII, 5, 3,) dit justement: ea aetate comoedia nil praeter meretricum erat.

Sur ce qu'étaient les Δημοσιοποιοί Xénophon Lacedem. 2. 9.: petit pièces avec groupes, tableaux vivants.

ἠδολόγοι (poètes de ruelles et de coulisses).
Longin 9. extr. dit de l'Odyssée κωμῳδία τις ἠδολογουμένη.

Ἀγυρτολόγοι: Casaubon. in Suet. Aug. 74) fait dater le nom et la chose du commencement de l'empire, où se produit la largesse et mentionne des afterphilosophes railleé par Horace. Lobeck Aglaoph. p. 1314 pense à des narrateurs de mythes et de fables. Probablement analogie, non seulement avec les poètes comiques de mimes, dont il ne reste guères fragments, aussi avec Philistion, auteur de κωμῳδία βιολογική, qui dramatisait les maximes (in ethmologie de maximes de moralistes) = Analogie avec: mortis et vitae judicium (sujets) d'Ennius dans la Satire, chez Pomponius et Novius; Γᾶ καὶ Θάλασσα Κερκοπιθηκικαὶ; Certamen Coci et pistoris de Vespa; un dialogue principe remplacé par Cibère (Suet. 42), in quo boletus et ficedulae et ostreae et turdi certamen (Cf. Horat. S. I, 1, 15 sqq. - voir grandeurs de Rom. Le Comm. 329) - Pour ces Comiques d'un genre inférieur aimaient à y introduire de la morale pratique.

Dans le genre des Βιολόγοι rentraient les sentences qu'un mime à Rome produisit à la scène, Capitol. Maximin. 9.

Prières d'invocations comiques et de formules que nous ne pouvons que pressentir de loin.

Image des luttes des γελωτοποιοί dans Horace S. I, 5 Sarmenti scurrae pugnam Messique Cicirri. Cela nous éclaire sur la chute des ὀκλοδιδάσκαλοι, Athen. IV, p. 129 D, parmi lesquels les ἰδιώταλλοι et les Δημοσιογροί γυναῖκες. /*

/* Au point de vue moral excellent remarque de Jahn p. 91: proprium poesi Italicae, in omni genere carminum, quamvis intemperatae licentiae et obscenis turpissimisque dictis repleta essent, admixtas esse admonitiones et sententias ad virtutem moresque utiles. (Justesse, subtile, de l'opinion de Bernh. sur le ἀγερτολόγος J. J.) - D'où division des mimes dans Diomed. gr. Gramm. VII, 8, 4: ὧν τοὺς μὲν ὑποδέσεις, τοὺς δὲ παίγνια καλοῦσιν, drames et plaisanteries bizarres.

A un degré plus élevé, les ἑλληνῳδοί et les μαγῳδοί, exactement définis par Athen. XIV, p. 621 d'après Aristoclès. Il ajoute: φησὶ δὲ ὁ Ἀριστόξενος τὴν μὲν ἑλληνῳδίαν σεμνὴν οὖσαν παρὰ τὴν ταραγῳδίαν εἶναι, τὴν δὲ μαγῳδίαν παρὰ τὴν κωμῳδίαν. πολλάκις δὲ οἱ μαγῳδοὶ καὶ κωμικὰς ὑποδύσεις λαβόντες ὑπεκρίθησαν κατὰ τὴν ἰδίαν ἀγωγὴν καὶ διάθεσιν. Les ἑλληνῳδοί chantaient, les μαγῳδοί racontaient (= παρὰ Ath. p. 19 D).

Dernier terme (Abschluss) de cette sorte, les φλύακες, forme italienne des Bicolistes (οἱ δὲ φλύακες, ὡς Ἰταλοὶ Ath. p. 611 F), proches parents des mimiambes comme le montre le cas de Sotadès, μεῖδνος, γελοιαστὴς ῥυπαρογράφος (voir forme d'Hésychius. — Steph. v. Τάρας (d'où Eustath. in Dionys. p. 164); ἀνεγράφη καὶ Ῥίνθων Ταραντῖνος, φλύαξ τὰ τραγικὰ μετατραγῳδήσων εἰς τὸ γελοῖον. Suidas appelle Rhinthon le créateur de l'hilarotragédie; ὁ Ῥηγῖνος (p. 52.) l'éloigne de cette appréciation et Diomède deux sortes différentes de φλύακες.

(Forme dialectale dans le Schol. de Nicandre Alex. 214; καὶ οἱ Ἰταλιῶται τοὺς φλυακογράφους φλυζογράφους ἐκάλουν.)

Sans doute ces poètes bizarres ou publics leur préparaient ou empruntaient par de grossières parodies aux tragédies célèbres, à propos ou hors propos, des tirades poétiques.

On croit que Bion avait de grandes de nudités dans les peintures de vases (Wieseler Theatergeb. und Denkm. des Bühnenwesens Tafg.) se rapportent à des

représentations de Dionysos. Le phallus qui figure dans la cérémonie, ne peut avoir qu'une valeur typique.

Collection et revue des formes de la mimique Italienne par Jahn Frolegg. in Fersium p. 84 sqq.

Sur Tarente: Lorentz de rebus sacris et artibus vett. Tarent. (Elberf. 1836) pp. 10. 21. 24 sqq. — Fiehr De mimis graecorum, Berl. Diss. 1860.

Le développement des jeux dramatiques favorisé à Tarente par le nombre des fêtes. Strabo VI, p. 280: ἐξισχύσε δ' οὕτως τραφὴ διὰ τὴν εὐθηνρονίαν, ὥστε τὰς πανδήμους ἑορτὰς πλείους ἄγεσθαι κατ' ἔτος παρ' αὐτοῖς ἢ τὰς ἡμερας.

Plato Legg. I, p. 637 B: καὶ ἐν Τάραντι δὲ παρὰ τοῖς ἡμετέροις ἀποίκοις πάσαν ἐθεασάμην τὴν πόλιν περὶ τὰ Διονύσια μεθύουσαν.

Dio fr. Ursin. 145 (scène inconvenante jouée par les Tarentins à un ambassadeur romain, en 1. Rome 492): οἱ δὲ Τάραντινοι Διονύσια ἄγοντες καὶ ἐν τῷ θεάτρῳ διάγοντες οἴνου τὸ δεῖλης καθημένοι — καὶ τε καὶ τῆς μεθης αὐτοὺς ἀναπιμπλούσης κτλ.

Cicero p. Arch. 5: le droit de cité accordé volontiers par les Tarentins et les autres Italiens scenicis artificibus.

Corp. Inscr. I. 1583. 1584.: parmi les vainqueurs aux Charitisia d'Orchomène des Tarentins, un acteur et un tragédien.

Avec l'extension des Dionysies dans toute l'Italie inférieure, l'on recueille une quantité de vases d'origine Campanienne, que l'on considère comme se rapportant au culte religieux ou aux jeux. Cependant les combinaisons tentées

Tarente, lieu principal des improvisations comiques en usage chez les Italiens, surtout en Campanie et dans l'Italie inférieure, aux fêtes populaires de la vendange et des Dionysies, des banquets. La richesse et la molle Tarente y ont encouragé et où libertés dans les concours musicaux en l'honneur de Bacchus: jeux sur les mythes parodiés où la vie familière prête au ton pathétique et dépeint haute poésie-gaîté, gaîté à changement rapide, jeux de formes capricieuses et aux dispositions répondent les mimes:

ἰαμβικοὶ καὶ μελοποιοὶ, bouffons, bavards à la langue agile, improvisateurs dans la parodie bouffonne - parodiant des textes poétiques, comme le dithyrambe moderne - λογοποιοὶ, avec costume particulier, gestes et danses libres, représentant des caractères -

Évidemment acteurs et artistes improvisateurs plutôt que comiques producteurs.

Ils obtinrent la faveur des grands et des princes, tout à fait conforme à la cour avec les jongleurs et les Δαιμονιοποιοί.

Variétés: ἰλαροτραγῳδία et μαγῳδία, avec costumes grotesques et comiques. Badine, parodie de la tragédie et de la comédie -

Simples bouffonneries, mais maximes morales à propos comme dans Epicharme et la nouvelle comédie, leçons, observations sur les mœurs - Bavardage sur un ton de bonhomie, qui donnait au débit comique une apparence de bêtise, et protégeait les peintres satiriques contre le soupçon de passion personnelle.

Degré de plus: ce grand moraliste devient ainsi les spirituels ἀφτολόγοι, dissertant avec la bouche souriante, tout l'importance grandit avec temps la même didactique (lehrhaft) et les satires mordantes chez les Romains. Jadis dans la grande-Grèce à la fois, ils se partagèrent entre les différents esprits de drame populaire:

Jahrbüch Böttiger Archaeol. d. Mal. p. 173 sqq
sont peu communicantes. Le plus grand nombre des
localités d'origine connues n'a aucune
des hypothèses émises. Justesse de l'idée de Jahn
(Introduct. in d. Vasenbilde p. 228), qui
me rejette pas complètement le rapport des sujets
comiques avec les bouffonneries des vases.

Sur les μῖμοι des γελωτοποιοί, Athen.
I. p. 19 F (qui apparemment mentionne un certain
Hégésias enfermé auprès d'un Antiochus, Ἡρό-
δοτος ὁ λογόμιμος) : Εὐτύχης δὲ ὁ γελωτοποιὸς
ἡδυσόμενος μιμούμενος παλλιγὰς καὶ πύκτας,
ὡς φησὶν Ἀριστόξενος. Στράτων δ' ὁ Ταραντῖνος
ἐδαιμάζετο τοὺς διυλιζάμβους μιμούμενος· τὰς δὲ
χιλιδωνίδας οἱ περὶ τὸν ἐξ Ἰταλίας Οἰνωνᾶν, ὃς καὶ
Κύκλωπα εἰσήγαγε τερετίζοντα καὶ ναυαγὸν Ὀδυσσέα
σολοικίζοντα.— ἐνδόξου δ' ἦσαν καὶ παρ' Ἀλεξανδρεῦσι
δαιμονιστοποιοὶ Σχύμνος ὁ Ταραντῖνος, Φιλιστίδης ὁ
Συρακόσιος, κτλ. Ibid. p. 4. D. Κλεάνθης δὲ ὁ
Ταραντῖνος... πάντα παρὰ τοὺς ποδας ἔμμετρα ἔλεγε.
Id. X p. 452 F: ἔτι δὲ (ἔπαιζε γρίφους) Κλέων ὁ
μιμολὸς ἐπικαλούμενος, ὃς καὶ τῶν Ἰταλικῶν
μίμων ἄριστος γέγονεν αὐτοσχεδιαστὴς ὑποκριτής.

Leurs noms, comme imitateurs de ce Cléon,
Ἰσχόμαχος ὁ χῆνυξ, dans lequel quelques savants voient
un bouffon; il excellait à bouffonner dans
trois sortes de rôles, mais, trois dans un seul, en
βάς ἐν τοῖς δαιμόσιν ὑπεκρίνετο μίμους.

Vulgarité de ces plaisanteries des mimes italiens. Exemple de Cléon, la mâche, dans Athén.

Diodor. XX, 63 sur Agathocle γελωτοποιούς:
ὑπῆρχον τε καὶ φύσει γελωτοποιοὶ καὶ μῖμος οὐδ'
ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἀπεῖχετο τοῦ σκώπτειν τοὺς
καθημένους καὶ τινας αὐτοὺς ἐκάλεσεν, ὥστε τὸ
πλῆθος πολλάκις ὑπὸ γέλωτος ἐκτρέπεσθαι, καθάπερ
τινὰ τῶν ἡδολόγων ἢ δαιμονιστοποιῶν ἀγωνοῦν-
τας.

Rapprocher de là la peinture d'Antiochus Épi-
phane dans Polybe 31, 4.

Cf. sur minorum ethologorum dans Cic.
Or. II, 58, les remarques dans Grundriss der Röm.
Litter. Anm. 335.

Ἀγαθαλόρος disait, peintres de vie
et faisant une impression morale;

D'autres (κιναιδολόγοι, παιγνιαγράφοι,
ἀναισχυντογράφοι - Cf. Jahn. II, 1, p. 566),
peintres bouffons de l'immoralité sans égard
aucune convenance ni à la pudeur.

Le glisse de ces divers éléments fait
connaître deux formes littéraires
façonnées : la peinture morale du présent,
et la travestissement du monde mythico-
poétique.

A Rome, les artistes dans ces deux genres
s'appelaient φλύακες. Leur jeunesse
remplie par la tragi-comédie.

62

54

Comédie

Ancienne Comédie

Aristophane

Böttiger. Aristoph. impunitas Deorum gentilium irrisor.

Hérod. VIII, 65. récit de l'athénien Dicéos, fils de Théocydès Δικαῖος ὁ Θεοκύδεος à Démarate, qui ne sait pas ce qu'on veut que le τὰ ἱρὰ τὰ ἐν Ἐλευσῖνι —

Plutarch. Vit. alex. c. 2. Ἕτερος δὲ περὶ τούτου ἐστὶ λόγος, ὡς πᾶσαι μὲν αἱ τῇδε γυναῖκες ἔνοχοι τοῖς Ὀρφικοῖς οὖσαι καὶ τοῖς περὶ τὸν Διόνυσον ὀργιασμοῖς ἐκ τοῦ πάνυ παλαιοῦ, Κλώδωνές τε καὶ Μιμαλλόνες ἐπωνυμίαν ἔχουσαι, πολλὰ τοῖς Ἠδωνίσι καὶ ταῖς περὶ τὸν Αἷμον Θρῄσσαις ὅμοια δρῶσιν, ἀφ' ὧν δοκεῖ καὶ τὸ θρησκεύειν ὄνομα ταῖς κατακόροις γενέσθαι καὶ περιέργοις ἱερουργίαις. ἡ δὲ Ὀλυμπιὰς μᾶλλον ἑτέρων ζηλώσασα τὰς κατοχὰς καὶ τοὺς ἐνθουσιασμοὺς ἐξάγουσα βαρβαρικώτερον, ὄφεις μεγάλους χειροήθεις ἐφείλκετο τοῖς θιάσοις, οἱ πολλάκις ἐκ τοῦ κιττοῦ καὶ τῶν μυστικῶν λίκνων παραναδυόμενοι καὶ περιελιττόμενοι τοῖς θύρσοις τῶν γυναικῶν καὶ τοῖς στεφάνοις ἐξέπληττον τοὺς ἄνδρας.

4

Importance des Mystères d'Eleusis

Xenoph. Hellen. II, 4, 20: Κλεόκριτος δὲ ὁ τῶν μυστῶν κῆρυξ, μάλ' εὔφωνος … "… μετεσχήκαμεν δὲ ὑμῖν καὶ ἱερῶν τῶν σεμνοτάτων καὶ θυσιῶν καὶ ἑορτῶν τῶν καλλίστων, καὶ ξυγχορευταὶ καὶ ξυμφοιτηταὶ γεγενήμεθα καὶ ξυστρατιῶται …"

Diod. V. 4: — καὶ τοῖς ἐν Ἐλευσῖνι μυστηρίοις, ἃ διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἀρχαιότητος καὶ ἁγνείας ἐγένετο πᾶσιν ἀνθρώποις περιβόητα.

Paus. X. 31. 4: οἱ γὰρ ἀρχαιότεροι τῶν Ἑλλήνων τελετὴν τὴν Ἐλευσινίαν πάντων ὁπόσα ἐς εὐσέβειαν ἥκει τοσούτῳ ἦγον ἐντιμοτέραν, ὅσῳ καὶ θεοὺς ἐπίπροσθεν ἡρώων.

Id. V. 10: μάλιστα δὲ τοῖς Ἐλευσῖνι δρωμένοις καὶ ἀγῶνι τῷ ἐν Ὀλυμπίᾳ μέτεστιν ἐκ θεοῦ φροντίδος.

Isocr. Panég. § 28: Δήμητρος — καὶ δούσης δωρεὰς διττάς, αἳ μέγισται τυγχάνουσιν οὖσαι, τούς τε καρπούς, οἳ τοῦ μὴ θηριωδῶς ζῆν ἡμᾶς αἴτιοι γεγόνασι, καὶ τὴν τελετήν, ἧς οἱ μετασχόντες περί τε τῆς τοῦ βίου τελευτῆς καὶ τοῦ σύμπαντος αἰῶνος ἡδίους τὰς ἐλπίδας ἔχουσιν.

Platon Phaedon. c. 13 p. 289.

Aeschin. (?) Axioch. c. 20 p. 164:

Pindare fr. ~~96~~ 114 Bergk. Soph. fr. 58 Brunck – O. C. 1050. (simple mention)

Pindar. fr. ~~96~~ 114. Clem. Alex. Str. III. 518: ἀλλὰ καὶ Πίνδαρος περὶ τῶν ἐν Ἐλευσῖνι μυστηρίων λέγων ἐπιφέρει· Ὄλβιος ὅστις ἰδὼν κεῖν' εἶσ' ὑπὸ χθόν'· οἶδε μὲν βίου τελευτάν, οἶδεν δὲ διόσδοτον ἀρχάν.

Hymn. Hom. εἰς Δήμητραν, 476:
καὶ ἐπέφραδεν ὄργια πᾶσιν
σεμνά, τά τ' οὔπως ἔστι παρεξίμεν, οὔτε πυθέσθαι,
οὔτε χανεῖν· μέγα γάρ τι θεῶν ἄγος ἰσχάνει αὐδήν.
Ὄλβιος, ὃς τάδ' ὄπωπεν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων·
ὃς δ' ἀτελὴς ἱερῶν ὅς τ' ἄμμορος οὔποθ' ὁμοίως
αἶσαν ἔχει, φθίμενός περ, ὑπὸ ζόφῳ εὐρώεντι.

Platon Phaedon. c. 13 p. ~~249~~ 69: καὶ κινδυνεύουσι καὶ οἱ τὰς τελετὰς ἡμῖν οὗτοι καταστήσαντες οὐ φαῦλοί τινες εἶναι, ἀλλὰ τῷ ὄντι πάλαι αἰνίττεσθαι ὅτι ὃς ἂν ἀμύητος καὶ ἀτέλεστος εἰς Ἅιδου ἀφίκηται, ἐν βορβόρῳ κείσεται, ὁ δὲ κεκαθαρμένος τε καὶ τετελεσμένος ἐκεῖσε ἀφικόμενος μετὰ θεῶν οἰκήσει. εἰσὶ γὰρ δή, φασὶν οἱ περὶ τὰς τελετάς, ναρθηκοφόροι μὲν πολλοί, βάκχοι δέ τε παῦροι. οὗτοι δ' εἰσὶ κατὰ τὴν ἐμὴν δόξαν ×

× οὐκ ἄλλοι ἢ οἱ πεφιλοσοφηκότες ὀρθῶς.

mystères philosophiques & Platon indiqué d'abord dans un langage emprunté surtout à l'orphisme, ~~mais où il semble aussi qu'il y ait eu souvenir des mystères d'Eleusis~~ – cf. Republ. 2 p. 363 d. ibid. 7 p. 533 d.

6

Sophocl. fragm. cité dans Plutarch. Moral. p. 21 F, attribué par Welcker à Triptolème :

ὡς τρισόλβιοι
κεῖνοι βροτῶν, οἳ ταῦτα δερχθέντες τέλη
μόλωσ' ἐς Ἅδου· τοῖσδε γὰρ μόνοις ἐκεῖ
ζῆν ἐστι, τοῖς δ' ἄλλοισι πάντ' ἐκεῖ κακά.

Rep. II. 363 d : Μουσαῖος καὶ ὁ υἱὸς αὐτοῦ — τοὺς ἀνοσίους καὶ ἀδίκους εἰς πηλόν τινα κατορύττουσιν ἐν Ἅδου καὶ κοσκίνῳ ὕδωρ ἀναγκάζουσι φέρειν.

VII, 533 d : καὶ τῷ ὄντι ἐν βορβόρῳ βαρβαρικῷ τινι τὸ τῆς ψυχῆς ὄμμα κατορυγμένον ἠρέμα ἕλκει καὶ ἀνάγει ἄνω.

Diog. ap. Laert. VI. 39 : γελοῖον εἰ Ἀγησίλαος μὲν καὶ Ἐπαμινώνδας ἐν τῷ βορβόρῳ διάξουσιν, εὐτελεῖς δὲ τινες μεμυημένοι ἐν ταῖς μακάρων νήσοις ἔσονται.

L'Axiochus p. 371 : description traditionnelle du séjour de délices des justes τὸν τῶν εὐσεβῶν χῶρον, ἔνθα ἄφθονοι μὲν ὧραι παγκάρπου γονῆς βρύουσι, πηγαὶ δὲ ὑδάτων καθαρῶν ῥέουσι, παντοῖοι δὲ λειμῶνες ἄνθεσι ποικίλοις ἐαριζόμενοι, διατριβαὶ δὲ φιλοσόφων καὶ θέατρα ποιητῶν καὶ κύκλιοι χοροὶ καὶ μουσικὰ ἀκούσματα, συμπόσιά τε εὐμελῆ καὶ εἰλαπίναι αὐτοχορήγητοι, καὶ ἀκήρατος ἀλυπία καὶ ἡδεῖα δίαιτα· οὔτε γὰρ χεῖμα σφοδρὸν οὔτε θάλπος ἐγγίγνεται, ἀλλ' εὔκρατος ἀὴρ χεῖται ἁπαλαῖς ἡλίου ἀκτῖσιν ἀνακιρνάμενος. ἐνταῦθα τοῖς μεμυημένοις ἐστί τις προεδρία· καὶ τὰς ὁσίους ἁγιστείας κἀκεῖσε συντελοῦσι.

Les Grenouilles d'Aristophane.

24 avril 1877.

Résumé de la plus grande partie des leçons précédentes.

La religion dans Aristophane.

Laisser de côté les origines religieuses de la comédie : les phallophories et le κῶμος dionysiaques.

Ce qui a d'abord attiré notre attention c'est que cette comédie, religieuse à sa manière, se permet les libertés les plus étranges avec le dieu à qui elle est consacrée :

le Bacchus des Grenouilles.

Explication :

Les explications données en général sur les hardiesses religieuses de la comédie attique ne suffisent pas : les catégories de dieux, grands ou petits, nationaux ou étrangers, les parodies de la tragédie (Böttiger).

Non : tradition ancienne, fondée sur l'anthropomorphisme, développée et transmise par la comédie Sicilienne.

Aristoph., [illegible] que les autres poètes comiques, parodie les dieux, grands ou petits, nationaux ou étrangers. (les Oiseaux, Neptune et les Triballes.)

Qu'on distingue d'ailleurs, si l'on veut, les pratiques du culte et la foi de ses libertés littéraires ; qu'on insiste sur la contradiction. Mais il n'y a rien là de particulier à Aristoph. ; c'est un fait qui existe d'abord dans les mœurs ; la religion elle-même présente des exemples de cette contradiction :

Bonne page de Barthélemy, citée par Böttiger. Cependant rectifier et expliquer :

(L'impunité du poète comique... non sujet, tant qu'il se borne à ce qu'a fait Aristoph., à l'ἀσεβείας γραφή. ~~Non~~ ἄθεος...

Au contraire, Aristoph. ~~[illegible]~~ d'accord avec l'esprit de la législation et de la religion ; avec l'esprit dominant chez les Athéniens :

Condamnation des sophistes, d'Anaxagore, de Socrate : les Nuées ne sont le commentaire.

Rappeler avec un fait la comédie d'Epicharm. (Ἄβας) Ἥβης γάμος ou Μοῦσαι (Μῶσαι) - Prodigieux banquet - Gloutonnerie de Jupiter - Neptune pêcheur - Minerve joueuse de flûte, Castor et Pollux danseurs - (Hilarotragédie de Rhinton à la fin du 4e siècle).

~~Ar.~~ Platon Ζεὺς κακούμενος.

Au reste, Aristoph. ~~[illegible]~~ les dieux : dans les strophes de ses parabases : Cheval ; Nuées. (Oiseaux - la Nuée).

Voy. de j. anach. ch. 21.

Diagoras de Mélos. Protagoras. (Théodor l'Athée).

8

Les Nuées sont le ~~commentaire~~ en partie commentaire d'une accusation contre ~~Anaxagore~~ Diagoras, Anaxagore et Socrate —

De même, fidèle à l'esprit de la Constitution, quand il se montre hostile aux religions étrangères — . .

La morale impie d'Euripide : φρὴν ἡ γλῶττα — —

La conclusion des Nuées.

En somme Aristophane d'accord avec l'Etat et la religion populaire —

Aristote Rhétor. — III, 15.

Tripodiste, assimilation avec les libertés religieuses des Troyens au moyen âge — alliance de la perte avec certains liens d'imagination) —

---

27 avril

Accord d'Aristophane avec la religion du peuple et de l'Etat : libertés de l'anthropomorphisme — attaques contre les explications physiologiques, considérées comme contraires à la piété εὐσεβεία, (les rites, les sacrifices &) et à la morale religieuse (attaques contre Euripide dans les Guerrilles aériennes)

× par suite hostile à l'introduction des cultes étrangers (sortes de ξενίας γραφαί) —

Sur ce point contradiction chez les Athéniens : 1° sorte de jalousie exclusive et nationale, sentiment qui est persistant, attesté encore par Lucien (Deor. Conc. 9 — Icarom. 27)

2° hospitalière pour les divinités étrangères (Strabon. X, 18) :

Pourquoi : besoin religieux qui ne satisfaisait pas les cultes reconnus — réclamation des sentiments religieux — de là les mystères, les superstitions, les cultes étrangers — . . .

A distinguer . . .

de plus une ~~[illegible]~~ répugnance morale ~~hostile~~ qui contre la licence des παννυχίδες — Euripide se fait l'interprète dans les Bacchantes elle-même)

La comédie suit.

Eupolis : Βάπται (Cotytto)

Cratinus : Βαπτάι (Bendis)
Platon (Republ. I) –
Eschyl (les Edoniens) –

Aristophane : Ὦραι (contre Sabazius)
Cicéron. De Leg. 2, 15. –
Lysistrat 387. (Adonis).

Les Lemniennes d'Aristophane – (non) –

Définir le besoin religieux auquel répondaient ces cultes Thraces et Asiatiques enthousiastes.

1° Les mystères Dionysiaques : triétériques Thébains et Orgies du Parnasse – (agrionies bloticiennes, sauvages) – Mélange.
Les mystères des Kabires dans l'île de Samothrace – || – besoins de félicité retour à une vie primitive, pleine, peu pour [illegible] [illegible] (Sophagenes primit.) –

2° Orphisme et mystères d'Eleusis.
La destinée humaine – l'avenir – orphisme influence dans les mœurs, la philosophie (Pythag.) et la littérature –

Mystères d'Eleusis –
Importance de ces mystères :
Cicéron. De Leg. 2, 14. –
Isocr. Paneg. 528.
Diod. V, 4 –
Pausan. X, 31. 4.
Hymn. hom. à Cérès. 476.
Pind. fragm.
Soph. fr.
Place qu'ils tiennent dans les mœurs et dans l'histoire –
Hérod. VIII –
Plutarch. Alcibiade. 34. –
Xenoph. Hell. II, 4, 20.

κύκλου τ' αὖ λῆξαι καὶ ἀναπνεῦσαι
κακότητος Procl. in Tim. V. p. 330 – Orphique –
Platon – Phaedon 69 – Oxirchus, p. 371.

La Parabase des Oiseaux –

10

1 Mai.

Les Mystères d'Eleusis –

Leur place dans les mœurs et dans l'histoire :

Hdt rod. VIII, 65 (3,000)..

Plutarch. vit. Alcib. 34.

Xenoph. Hellen. II, 4, 20.

Alarmes naturelles de la piété des Athén. – Accusation de sacrilège contre Alcibiade – Plut. Alc. 19.

Accusation contre Eschyle –

Comment se fait-il qu'Aristoph. ait été – à Athènes – par une profanation ?

Non – parce qu'il ne révèle rien.

Quel est le caractère de son initiation ; ce n'est pas une parodie. — Ce qu'il rappelle : certains faits extérieurs vus dehors du monde.

Ici, pas plus que dans les Thesmophoriazuses, rien de ces rites mystérieux – Ni plus d'respect –

Proclamation ; personnages ; Dadouchos ; Hiérophante, Hiérophante ou Pan-Etès ; procession des initiés ; chants d'invocation – danses –

Mais adaptation à la représentation comique. Les mystères, dans les mystères de Cratinos, de Bacchos & ses Mystes — c'est-à-dire la comédie des mêmes – Ici défiguration d'l'analyse d l'explication — conclusion : respect – Comment naissait la pensée entre épiphanie & le public. —

D'où a pu venir à Aristophane une pareille idée ?

Herm. Ed. Meier (Opusc. acad. vol. I. p. 22)

Propose 2 explications :

1° à l'imitation d'Eschyle, tout dans la pr. : Initiation d'Eleusis ; la révélation par les mystères

2° Souvenir de la procession d'Iacchos rétablie par Alcibiade à la grande satisfaction des Athén. (Plutarche Alc. 34).

Westphalen p. 15. – (voir les notes sur la Grenouille).

parodie de Euripide – Rhes. fer. 613:

Schol. ad v. 564 Rom.: (κἀκ τὸ ξίφος γ' ἐσπάσατο μέσον δι' ὀρέων) : καὶ τοῦτο ἐκ τῆς Εὐριπίδου μανίας Ἡρακλῆς καὶ σπάσας τὸ ξίφος. πρὸς τοῦτο ἀπέβλεψεν ὁ ποιητής.

Weckleïn se trompe. Nous avons dans Aristoph. la réunion de plusieurs convenances, d'où la composition de sa pièce : 1° les initiés plaisantent naturellement dans les mystes (textes) ; 2° d'où la mise en scène dans la catabasis de Bacchos vue dans celle d'Hercule – 3° (Souvenir naturel de la procession d'Alcibiade) – Le chœur forme d'initiés, s'imagine à un certain point, d'profaner. De la, pensée de poète, favorise le génie d'Eschyle plutôt que celui d'Euripide, d'celui-ci une des dix pièces d'Eschyle selon Aristoph.

892 : Δήμητερ ἡ δεῦρα τὴν ἐμὴν φρένα –

Date. Sept. (Boedromion) 40e

τὰ μυστῶν δ' ὄργι' οὐσυχῆ σ' ἰδών –

Conclusion – Influence d'Aristote, fait à la Constitution d'Athènes, l'initiation de Solon sur les mœurs des Athéniens – Source de patriotisme religieux auquel répond son patriotisme politique –

Bonheur des [illegible] dans la vie future
Le Faire - [illegible] Trygée [illegible] Mercure - v. 374.

[illegible] mystère de Samothrace - [illegible]
de Trygée [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] - v. 277

Le Sibylle - 1095. 1116 [illegible] [illegible] [illegible]

Religion : Thesmophories
a Éphèse [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] (Voir [illegible] 66, 7.)

Thesmoph. Voir Servius ad Aen. IV, 58, le
vers de Calvus :
Et leges sanctas docuit et cara jugavit
corpora connubiis et magnas condidit urbes.

Superstition : Ἀμφιάρεως (Ol. 91, 2 :)
comédie contemporaine des Oiseaux. Sujet : superstition
d'un malade. Süvern, dissertation sur les Oiseaux p. 58-59,
suppose ingénieusement mais sans preuve, que ce malade est
Nicias.

Sujets ? { Τελμησῆς, gens Cariae, célèbres interprètes
des prodiges et des songes
Πολύϊδος -

Indications prises dans Boettiger, Aristophanes impunitus deorum irrisor - Leipzig 1790 - 47 pages.

ch. 14 (Locke mystères, tortures aux d'Eleusis, evidemment) : Quid enim ergo agat Bacchus, Eumolpidaeque nostri, et augusta illa mysteria, si quidem tanta nocturna tollimus? ... — (Atticus) Equidem, credo, illa quibus ipsi initiati sumus. — (Marcus Tullius Cic.) Ego vero excipiam. Nam mihi quam multa eximia divinaque videntur Athenae tuae peperisse atque in vitam hominum attulisse, tum nihil melius illis mysteriis, quibus ex agresti immanique vita exculti ad humanitatem et mitigati sumus; initia que ut appellantur, ita re vera principia vitae cognovimus: neque solum cum laetitia vivendi rationem accepimus, sed etiam cum spe meliore moriendi. Quid autem mihi displicet in nocturnis, poetae indicant comici.

Sur Sabazius, d'où il vient, bacchus d' Orphée, voir Lucien : Concilium Deorum, 9 et Icaromenippe, 27.

Cicer. de Legibus II, 37, cit.:
Atque omnia nocturna, ne nos diuriores forte videamur (de senatus consulto tollendis Bacchanalibus), in media Graecia Diagondas Thebanus lege perpetua sustulit. Novos vero deos, et in his colendis nocturnas pervigilationes sic Aristophanes, facetissimus poeta veteris comoediae, vexat, ut apud eum Sabazius, et quidam alii peregrini judicati e civitate ejiciantur.

(de même Meineke)

Boettig. veut ici une allusion à un fragment des Heures d'Ion (comédie perdue d'Aristoph.) - Vers conservé par le Schol. au v. 874 des Oiseaux (sans importance) :

Τὸν Ψεύγα, τὸν ἀνάπτην, τὸν Σαβάζιον.

L. Πρόβουλος dans Lysistrate v. 387:

Ἆρ' ἐξέλαμψε τῶν γυναικῶν ἡ τρυφή
χὠ τυμπανισμὸς χοὐ πανηγοι Σαβάζιοι,
ὁτ' Ἀδωνιασμὸς οὗτος οὐπὶ τῶν τεγῶν,
οὗ γώ ποτ' ἦκουν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ;
ἔλεγε δ' ὁ μὲν ὅρᾶσι μὲν Δημόστρατος
πλεῖν ἐς Σικελίαν, ἡ γύνη δ' ὀρχουμένη,
διὰ Ἄδωνιν, φησίν, ὁ δὲ Δημόστρατος
ἔλεγεν ὁπλίτας καταλέγειν Ζακυνθίων·
ἡ δ' ὑποπεπωκυῖ', ἡ γύνη 'πὶ τοῦ τέγους,
κόπτεσθ' Ἄδωνιν, φησίν· ὁ δ' ἐβιάζετο
ὁ θεσμοθέτης ἐχθρὸς καὶ μιαρὸς χολοδύγης.
Τοιαῦτ' ἀπ' αὐτῶν ἐστιν ἀκόλαστα ῥήματα.

Guêpes 9, 10 :
Σωσίας. Θὲξ ἀλλ' ὕπνος μ' ἔχει τις ἐκ Σαβαδίου.
Ξ ανθίας. Τὸν αὐτὸν ἆρ' ἐμοὶ βουκολεῖς Σαβάδιον.

8. Ξ. ἀλλ' ἢ παλαίστρας ἔτιον ἢ κορυβαντιᾶς;

14

Ὧραι. Meineke pense que le sujet étant la satire de la légèreté avec laquelle les Athéniens admettaient les religions nouvelles.

Strabon X. p. 364 Tauchn. : Ἀθηναῖοι δ' ὥσπερ περὶ τὰ ἄλλα φιλοξενοῦντες διατελοῦσιν, οὕτω καὶ περὶ τοὺς θεούς· πολλὰ γὰρ τῶν ξενικῶν ἱερῶν παρεδέξαντο, ὥστε καὶ ἐκωμῳδήθησαν.

En particulier (d'après le fragm. cité plus haut) attaque contre Sabazius.

Jamblique de Mysteriis III, 10 : τῶν Κορυβάντων φρουρητική πως ἡ δύναμις καὶ ἐπιτελεστική, τοῦ Σαβαζίου δὲ εἰς βακχείας καὶ ἀποκαθάρσεις ψυχῶν καὶ λύσεις παλαιῶν μηνιμάτων οἰκειότατα παρεσκεύαζαι.

Meineke suppose que quelqu'un des anciens dieux, peut-être Minerve, plaid. contre Sabazius, l'emporte et que peregrini illi et novitii dii a judicibus condemnati e civitate ejiciuntur. (Cicer. D. leg. 35, c. 15).

Les attaques d'Aristoph. contre les dieux excusées par :

Boivin dans un dialogue joint à une traduction des oiseaux (Paris, 1729) page 241 ; excuse : la licence effrénée du théâtre attique.

Le père Brumoy mentionne souvent « les railleries qu'il fait des dieux ». Le théâtre des Grecs vol. V p. 247, et surtout vol. VI. p. 300-303 éd. in-8.

Sulzer dans la Théorie des Arts (s. v. Aristoph. T. I. p. 150 éd. nov.) annonce qu'il soulève une question jusqu'à nouvelle ; comment Aristoph. a-t-il pu attaquer aussi librement les hommes les plus considérables et même les dieux. Il ne répond qu'à la première partie de la question.

Wieland touche à notre question dans les Prolégomènes au T. I p. XXXVI et dans le tome II, p. 5 de la traduction de Lucien.

Renvoi à Meursius, Petit. Sigonius. Heraldus.

Aristophane n'était nullement menacé par les lois athéniennes contre l'impiété :

Δαμοκράτης γοῦν (Pollux VIII, 40).

Platon contre Diagoras (ἄθεος) admet à l'Areopage Roi (Poll. VIII, 90) qui l'intente devant le tribunal des Héliastes :

Or on ne trouve cette action intentée qu'à des hommes dont les discussions tendaient à supprimer le culte des divinités du peuple, comme Diagoras de Mélos, Protagoras, Anaxagore, Socrate,

ou qui avaient profané les mystères de Cérès, comme Eschyle, Andocide, Alcibiade.

Au fait du reste de l'histoire de Socrate, d'Alcibiade et de Socrate, Jurieu pense avoir vu des disciples comme Alcibiade et comme Critias, c'est-à-dire généralement les chefs de parti employés à cette accusation comme une arme dans les troubles civils.

Bon passage de Barthélemy (Voy. du j. Anach. t. II, p. 40, c. XXI de l'édition in-8° de Paris). cet. a note p. 10 : « Le culte public était prescrit par une des lois fondamentales (Draconis Fragm. ap. Porphyr. p. 2 περὶ ἀποχ. IV, 22, p. 179 Cantabr.) et se trouvait par là même étroitement lié avec la constitution. On ne pouvait l'attaquer sans ébranler cette constitution. C'était donc aux magistrats qu'il appartenait de le maintenir. Ils ne souffraient à la censure ni les histoires fabuleuses sur l'origine des dieux, ni les opinions philosophiques sur leur nature, ni même les plaisanteries indécentes que les auteurs comiques leur attribuaient ; mais ils poursuivaient, avec sévérité de mœurs, ceux qui parlaient ou qui écrivaient contre leur existence ; ceux qui brisaient une statue ; ceux enfin qui violaient le secret des mystères consacrés par le gouvernement. »

Böttiger renvoie de plus aux pages des Jésuites Contre les auteurs de ces époques suspects d'athéisme à un passage important de Plutarque (in Nicia p. 538) - à propos de la superstition de Nicias en Sicile (Addition de Lune), superstition générale à cette époque : « Ὁ γὰρ πρῶτος ἀδρεξάμενος τῶν ἀπορρήτων καὶ ἀθρόαν ὠφέλειαν ἐνεγκάμενος τοῖς ἀνθρώποις Ἀναξαγόρας οὐτ' ἄνευ θεοῦ τὴν πάλλευσιν οὔτε τὸν ἥλιον ἔνδοξον, ἀλλ' ἀπόρρητον ἔτι καὶ δεινὸν ὀλίγων καὶ μετ' εὐλαβείας τινὸς ἢ πίστεως βαθείων. Οὐ γὰρ ἠνείχοντο τοὺς φυσικοὺς καὶ μετεωρολέσχας τότε καλουμένους, ὡς εἰς ἀσέβειαν ἄλογους καὶ δυσμενεῖς ἀπονοήτους καὶ κατηναγκασμένα πάθη διατείνοντας τὸ θεῖον, ἀλλὰ καὶ Πρωταγόρας ἔφυγε καὶ Ἀναξαγόραν εἱρχθέντα μόλις περιεσπούδασε Περικλῆς, καὶ Σωκράτης, οὐδὲν αὐτῷ τῶν γε τοιούτων προσῆκον, ὅμως ἀπώλετο διὰ φιλοσοφίαν. Ὀλίγῳ δ' ἦ Πλάτωνος ἐκδεδυκὸς δόξα διὰ τὸν βίον τοῦ ἀνδρὸς καὶ ὅτι τὰς θείας καὶ κεχωρισμένας ἀρχὰς ὑπέταξε τὰς φυσικὰς ἀνάγκας ἀφεῖλε τὴν τῶν λόγων τούτων διαβολὴν καὶ τοῖς μαθήμασιν ἡμᾶς ἔπεισε καὶ τοῖς μαθήμασιν ἐπιδοῦναι. Une éclipse de lune n'aurait pas empêché Dion à son départ de Zacynthe ; il aurait continué tranquillement à traverser le Ligan.

* Plutarch. Pericl. p. 169, c. 32 : Καὶ γράμμα Διοπείθους ἐγράψατο τοὺς τὰ θεῖα μὴ νομίζοντας ἢ λόγους περὶ τῶν μετεώρων εἰσφέροντας, ἀπεκδεδομένος τῷ Περικλεῖ τὴν Ἀνα[ξ]αγόρου τῆν ὑπόνοιαν. — Ἀναξαγόρᾳ δὲ φοβηθεὶς (scil. Περικλῆς) ἐξέπεμψε καὶ προὐπεμέμφη τὴν πόλιν.

× 1/0 ὁ δ' οὖν (Σ) σοβῶσος προσκαθίσας ποτὲ Εὐρυκλείδῃ τῷ ἱεροφάντῃ, «λέγε μοι, ἔφη, Εὐρυκλείδη, τίνες εἰσὶν οἱ ἀνεβοῶντες τηρὶ τὰ μυστήρια.» εἰπόντος δ' ἐκείνου, «οἱ τοῖς ἀμυήτοις ἀυτὰ ἐκφέροντες,» ... — Μὰ μέντοι πάρ' ὀλίγον ἐκινδύνωσόν εἰς Ἄρειον ἀνάχθηνα πάγον, εἰ μὴ Δημήτριος ὁ Ῥαδίσως αὐτὸν ἐρρύσατο. Ἀμφικράτης δ' ἐν τῷ περὶ τῶν ἐνδόξων ἀνδρῶν φησὶ κἀγεῖσον αὐτὸν πεῖν κατὰ διαδοχὴν ὄντα.

Ameipsias (Athen. Deipn. XIII, 9 p. 611 A) - Nom en général. Serait le nom d'Isocrate, libertin et mercenaire des philosophes.

Passage du traité sur la nature des poètes, attribué à Plutarque, dont le texte grec a été édité par Bernardy et Sauppe d'après le Vatic. (Tome VI, p. 302):

(Jam incipiunt (JG); ici principale: il est d'usage de la poésie [illegible] d'user [illegible] de charmes. Autre [illegible] pour le poète avec [illegible]; [illegible] [illegible])

Aristophane a fait d'Eschyle un reproche de [illegible] des dieux notamment d'Artémis [illegible] [illegible] (? JG) -

Des allusions contre les superstitions qui attribuent à certains dieux une complicité coupable (? JG): Les calomnies [illegible] de Mercure. Rhetor 1122 - Cornutus de Natura Deor. 1140).

Nuées 1458 (cité par Strepsiade): Ἡμεῖς ποιοῦμεν ταῦθ' ἑκάστοθ' ὅταν 'ὰν γνῶμεν πονηρῶν ὄντ' ἐμοῦ πραγμάτων, ἕως ἂν αὐτὸν ἐμβάλωμεν εἰς κακόν, ὅπως ἂν εἰδῇ τοὺς θεοὺς δεδοικέναι.

× Sorotes remarquables des Nuées, cités par le [illegible] Bernardy d'après Schütz (V. Cl. ad Aeschyl. Sept. 618 Tom. II. p. 106) - 1458

Boettiger – Aristophanes imprecatus Deorum gentilium irrisor – 1790 –

Ses belles invocations aux dieux –

Sa réserve quand il est question des mystères.

Son dard traite contre les habitudes ridicules inhérentes par la superstition dans les fêtes d'Eleusis (Acharn. v. 846, conversation sur l'heure des victimes portée par le dicaiopolis à Lamachos v. 1044 fuite amatoria in propylæis Eleusinis. Plaisanteries sur les choiros mystikos Acharn. 764; sur ὄνος ἄγων μυστικὸς Ran. 159 (voir plus bas))

Contre la licence des femmes dans les Ἀδώνια, (Thesmophoriazé) et les lois contre παννυχίδες – Mais respect de la prêtrise. Souvenir d'Eschyle... aussi respect il prend aussi d'impiété.

A propos remarque que les impiétés sur la scène n'entraînaient pas poursuites à l'Aréopage ou d'autres magistrats civils (quoique aucun ait jugé quelquefois le genre de comédie, comme le prouve l'exemple d'Eschyle), mais à des juges particuliers chargés de la surveillance universelle des mœurs. (Voir le manuel d'Hermann p. 169). Voir un effet la remarque d'Antiphane à propos d'Euripide qui y trouva auprès d'eux des censeurs.

Böttiger remarque dans un autre p. 15-16, que presque tous les spectateurs étaient initiés, car d'après le passage bien connu d'Hérodote (VIII,) il y avait 30000 initiés dans la procession d'Eleusis –

Remarque de Sopk. sur la mystérie dans Plutarque de cand. morbis c. IV:

ὡς, τρισόλβιοι
κεῖνοι βροτῶν, οἳ τάδ' ὄψ' ἐλθόντες τέλη
κόλασ' ἐς ᾅδου· τοῖσδε γὰρ μόνοις ἐκεῖ
ζῆν ἔξι, τοῖς δ' ἄλλοισι πάντ' ἐκεῖ κακά.

Plut. 842 sqq. offrandes de fruits au dieu: bon marché et les chaussures sont à bon marché – Aparopos du marché 845 (Chrémyle):
Μῶν ἐστρωμένης ἐν λύτρῳ τὰ μεγάλα;
avec le scholiaste.

1013 (la vieille veut la jeunesse du jeune homme):
Μυσηρίοις δὲ τοῖς μεγάλοις ὀχουμένην
ἐπὶ τῆς ἁμάξης ὅτε προσέβλεψέ μέ τις,
ἐπεπτόμην διὰ τοῦθ' ὅλην τὴν ἡμέραν.

× les filles de Mégarine –

Aristot. (Rhet. III, 15) raconte qu'à cause des vers τὴ γλῶσσ' ὀμόμοχ', ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος, Euripide fut accusé d'impiété devant l'aréopage, mais fit porter l'affaire devant les juges jeunes qui étaient à Dionysalexandre. Böttig. à propos de ces juges jeunes à Dionysalexandre Aug. etc. t. VI, c. 7 II, pp. 77 sqq. et 160.

Objection faite par Diagoras à ces vers: τί λέγεις; ἔφη, κρείττονα μοῖραν ἔξει Πατταλικὸν ὁ κλέπτης ἀποθανών, ἢ Ἐπαμεινώνδας, ὅτι μεμύηται;

Aristoph. n'a pas été plus ingénieux que d'autres poètes tellurienne comédie :

Cratinus dans sa Νέμεσις (fable de Léda et de Thésée)

Archippus sur la voracité d'Hercule dans Ἡρακλῆς γαστήρ. (Et même sur ce sujet 1ère pièce connue, encore les poètes de la comédie nouvelle, car imitation de Diphile dans l'Euruchus III, 5, 40 sqq.) –

Explications :

Les mœurs de l'ancienne comédie ou la croyance au sujet des dieux :

1° Dans ces mœurs, παιδικὰ de la tragédie; très-comédiable.

Les effets très-reconnaissables même dans les restes relativement peu nombreux de la tragédie et de la comédie. Ainsi, en particulier la parodie d'Euripide dans Aristophane* (Thesmoph. Ran. Acharn. &c.) –

De cette très-fréquente des dieux dans la tragédie (considération médiocre &c.) –

Dans la Grenouille, les athén. savaient bien que le poète n'avait pas l'intention de prêcher sérieusement (Bacchus ridicule), mais les impiétés des tragiques (2 fg) dans les [illegible] des dieux allant chercher la mère Sémélé*

Dans la Paix parodie de Bellérophon d'Euripide. Pégase et la mouture de Trygée –

(Attaques d'Aristoph. contre l'impiété supposée de Socrate et celle d'Euripide) –

Les attaques d'Aristoph. contre la voracité d'Hercule s'expliquent aussi par l'exemple des tragiques et des lyriques (2 fg). Dith. pour les lyriques, le vers de Pindare (O. I, 82) : ἐμοὶ γὰρ γαστὴρ μαντεύεται τὸν ἔνδοθεν. (2 fg).

Cf. Euripide dans Alceste (fg).

Culte des athéniens pour Hercule. Les habitants de Marathon prétaient pour lui avec vœu les prémices de leurs hommes sacrifiés (Dens. I, 15 et 22).

* Vesp. 61, ἀποδυσάμενον Εὐριπίδην mentionné dans les habitudes du poète.

Mémoire de Galien sur la origines de la parodie. (Mém. de l'Acad. des Inscr. Paris. t. X.)

Parodies même dans les pièces de la comédie nouvelle. Ainsi tragédie de Diocles dans Stobée –

* Cette κάθοδος sujet très connu (Cypr.). De là dans l'Axiochus c. 20 τοὺς περὶ Δεύκαλον κατιόντας εἰς Ἅιδου. D'où sans doute (2 fg) sa tragédie sur la Sémélé d'Eschyle –

Dans la réponse du philosophe Cléomène (apud Hesych. Miles. in vit. illustr. p. 32) allusion à Bacchus mis sur la scène avec les exigences d'Hercule pour sa tragédie, soit Eschyle, soit, d'après (sauf du fait) Brunck (t. VI, p. 172) Euripide :

Διονύσου καὶ Ἡρακλῆς φλυαροῦντες ὑπὸ τῶν ποιητῶν.

(2 fg)

La vérité lui-même commun populaire et littéraire. Le proverbe Ἡράκλεις ξενίζεται. Cf. Vesp. 60.

Dissertation de Beck sur la licence parabaséique à l'égard des dieux dans les Grenouilles. Od. aristoph. avec -

Défense d'aristoph. contre Fleckeisen par Nicodème Frischlin dans l'édition aristoph. de Kuster (très-louée par Böttiger qui a rapproché la défense de Lucien par Wieland dans la Grenouille de la traduction faite par celui-ci) -

Cependant lui-même dans un fragment (ap. Athen. X, 1, p. 411 C.) : διδαχὴν ἐνοπὴν ἢδ' ὄζειν στέναγμον βαρὺν ἢν ἔστιν διδαχῦναι. (= Ménade d'Euripide dans les Oreste -

Lg

2° Opinions répandues sur les dieux.

Nature des croyances populaires formées d'abord par Homère et par Hésiode - d'où la jugement fait à Xénophane

πάντα θεοῖς ἀνέθηκαν Ὅμηρός θ' Ἡσίοδός τε
ὅσσα παρ' ἀνθρώποισιν ὀνείδεα καὶ ψόγος ἐστί,
κλέπτειν, μοιχεύειν καὶ ἀλλήλους ἀπατεύειν.

Développement de l'anthropomorphisme - ... s'accordant avec les dieux - Histoire fabuleuse des héros, Bacchus, Hercule, Castor etc, et épreuves de ces héros - Mauvais traitements infligés à leurs statues, c.-à-d. à eux-mêmes par la superstition des grecs.[x]

Conclus. tirée des dispositions des spectateurs.

Brumoy distingue à tort la religion poétique, c'est-à-dire la vérité des poètes, et la religion de la cité.[xx] La vérité des railleries d'aristoph. s'attaquent à celle-ci :

Rare dieux protecteurs d'Athènes, Jupiter, Apollon, Minerve (même Ἀθηνᾶς Πολιοῦχος Av. 827-830 - sur Jupiter Av. 727 ff.) -

Esculape appelé σκαπτόφαγον dans Plutus 706. N.C. - - -

Dans les Nuées 608-26. Querelle faite à la Lune par les dieux au sujet du désordre du calendrier et de jeune qu'elle a imposé à contre-temps. Cf. Plut. 1115. Av. 1231 sqq. 1266 sqq. - (Cf. Lucien, De sacrific. c. 9 ff. Dion. c. 9. Jup. trag. c. 22. Prom. c. 19.)

---

x Cf. Theocrit. VII, 106 sq. Le scholiaste nous apprend que les Arcadiens flagellaient Pan avec des scilles, quand il n'exauçait pas leurs vœux. Auguste (Sueton. c. 16), après la défaite d'une flotte, ordonna de la punition de la statue de Neptune dans le cirque. - Cf. Suetone, vie Calig. c. 5. Cf. Senec. de Clem. II, 5 : « Dii ejus manes intercontorve. » Rapprocher les mœurs de certains peuples barbares (Pallas, Voyage à travers diverses provinces de l'empire Russe, t. III. p. 59) - Des Brosses sur les fétiches p. 74 et passim.

xx T. VI. pp. 300-305. « On passait aux poètes leurs imaginations sur les dieux, comme des choses qui n'intéressaient point en rien le culte reçu. Sur ces principes il y avait chez les payens deux sortes de religion, une religion poétique, et une religion réelle : une religion de théâtre, et une religion pratique. » (p. 303).

Comment les prêtres, si intéressés au respect de la religion n'ont-ils pas attaqué Aristoph.?

Deux classes; l'une très-respectée, les prêtres de Cérès, les Eumolpides, les Hiérophantes, les Vierges sacrées. Aristophane ne l'attaque pas.

L'autre analogue aux aruspices et aux sacrificuli des Romains, inférieure, moins honorée ou méprisée : aedituae, extispices, harioli, somniorum conjectores, μάντεις καὶ χρησμολόγοι, πρόπολος, νεωκόρος). Aristoph. les attaque : le πρόπολος du temple d'Esculape Plut. 668-85. les χρησμολόγοι Av. 960 sqq. Pax 1045 et alibi.

De plus les prêtres ne pouvaient pas accuser d'ἀσεβείας Aristoph. comme poète comique.×

En somme Aristoph. a beaucoup fait pour extirper les croyances ridicules et superstitieuses. (? J.G. Röttiger ajoute lui-même qu'il ne faut pas exagérer ceci) -

Röttiger adopte d'ailleurs le jugement de Barthélemy (T. VI, p. 175) : « La multitude s'égayait aux dépens de Cléon, comme dans d'autres pièces du même auteur aux dépens d'Hercule et de Bacchus. Mais en sortant du théâtre elle courait se prosterner devant Bacchus, Hercule et Cléon. »

Contestable - Des confessions (J.G.)

× L'histoire d'Alcibiade montre que les prêtres n'ont jamais cité les impies devant le peuple ; mais par suite d'un décret du peuple ils dévouaient les impies. Plut. Alcib. p. 200.C. 202.E.

Le devin Lampon, quand Anaxagore l'eut confondu à propos de son prodige de la tête de bélier, n'osa pas l'accuser ~~citer devant le peuple~~ d'impiété, mais n'excita le peuple contre lui que lorsque l'opinion populaire fut hostile aux amis de Périclès. Plut. Pericl. p. 155 A.

Aristophane.

Religion.

Sorbonne – 24 avril

25	1 mai 3
	8 – 5
	15 – 7
(V.	25 – 9
	1 juin 11
	8 – 13
	15 – 15
	22 – 17
	26 – 18

Résumé des leçons précédentes :

La religion dans Aristoph.

Laissé de côté les origines religieuses de la comédie : les phallophories et les [illegible] dans le culte de Bacchus.

Ce qui a d'abord attiré notre attention, c'est que cette ~~religion~~ comédie religieuse a [illegible]. Se permet les libertés les plus étranges avec les dieux à qui elle est consacrée :

Le Bacchus des Grenouilles –

Explication :

Serait-il le ridicule à un ordre inférieur dans la hiérarchie des divinités. Et le fait rentrer dans un [illegible] ou bien (Böttiger) distinguer entre les dieux nationaux et les dieux étrangers.

Non – tradition qui s'est depuis longtemps établie, [illegible] [illegible] une idée anthropomorphique, d'où [illegible] et bouffonnerie par la comédie sicilienne . . .

Aristoph. comme les autres ~~fait~~ comiques athéniens parodie les dieux les plus grands comme les moindres, antiquité, les nationaux comme les étrangers –

Sortie, ~~Cependant~~ c'est sérieux (x) : autres [illegible] – la foi des Nuées. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ les mœurs et la tradition, par [illegible] l'esprit des spectateurs. Le [illegible] [illegible] explique une grande partie des Grenouilles, les [illegible] ~~[illegible]~~ où Dionysos joue un si petit personnage et réduit au rôle de bouffon –

La parodie de la tragédie (Böttiger. [illegible]) : une explication [illegible] qu'on pourrait placer –

Que ces origines [illegible] ils n'étaient pas pratiques du culte et la foi de ces libertés ~~[illegible]~~, qu'on ait cette [illegible] contradiction. Il y a les tours[illegible] [illegible] à reconnaître. Et il [illegible] s'ajouter pour le culte [illegible] [illegible] [illegible] des [illegible] expliquer [illegible] contradiction

---

Une question plus particulière encore et qui touche de très près ~~[illegible]~~ religieux, à la susceptibilité religieuse des athéniens – se présente dans les Grenouilles :

Nous y avons trouvé une imitation des mystères d'Eleusis –

C'est, au premier abord, et une grande hardiesse.

Procès d'Eschyle –

Procès d'Alcibiade [illegible], Hermocopides.

D'un autre côté – importance des mystères d'Eleusis . . .

~~D'abord, la religion~~ ~~[illegible]~~ ?

x

L'impiété, [illegible] poursuivie par les grecs : Euripide (anecdote. Athén. [illegible], 15) –

Ceci pour me [illegible] la condamnation des Sophistes –

De plus explications athées : des sophistes, Anaxagore [illegible]

[illegible] – et Socrate, maître de Critias et d'Alcibiade –.

(x) expression relative aux [illegible] [illegible] passage de Barthélemy – cité par Böttiger –

Le athée : Diagoras. Théodore –

26

Quelques textes :
Isocr.
Pindare
Sophocle
Platon . . .
Cicéron . . .

Comment se fait-il qu'Aristoph. ose y toucher ? N'est-ce pas une profanation ?

Non – parce qu'il ne révèle rien –

Quel est le caractère de son imitation : ce n'est pas une parodie. – Ce qu'il rappelle avec exactitude : ~~proclamations~~ faits extérieurs, tous de tout le monde : proclamations – personnages de l'hiérophante et pour elle – de ~~[illegible]~~ Dadouchos – processions des initiés – chants d'invocation – danses –

Seulement tout cela adapté à la représentation comique – – – : les mystères devenus les mystères de Bacchus et des Muses, ceux de Cratinus le taurophage – [illegible] étendu [illegible] – (fusion que nous avons [illegible] en détail) – délicate difficile de [illegible] pour juste ! –

Ce qui est certain, c'est qu'il n'y a pas manque de respect – Au contraire, si l'on cherche l'intention du poète, il s'unit de pensées et de sentiments avec le public athénien –

Il subit lui-même une influence religieuse ; au moins il ne renvoie [illegible] –

Bibliothèque des sentiments religieux au 5e siècle :

Son principe : troubles, émotions, besoin de félicité, de sécurité morale : – Redoublement aux époques de péril : superstitions qui s'y mêlent – Invasion de certains cultes orientaux les Ἀδώνια – les Brodidia – à l'égard de ces cultes et de ces superstitions : passage sur les Ἀδώνια –

Nägelsbach

~~[illegible]~~ Dispositions à l'égard de l'Orphisme ? (les oiseaux)

Il respecte les Mystères, qui ont un caractère national –

Les Thesmophories – (rapport des Thesmophoriaz. avec les Grenouilles – – – mais différence : la parodos des Gr. témoigne d'un emportement et d'une sensibilité supér. dans les Eleusinies –

~~[illegible]~~ c'est qu'il a [illegible] nationale : Hérodote – Alcibiade – Le Cirque de Thrasybule – –

Question posée par Wicklein : d'où l'idée de la parodos ? Ses réponses – Insister en concluant, sur le sentiment national –

La religion dans Aristophane –

Préparé par nos études antérieures :

La parodie religieuse dans les mœurs et dans la tradition poétique,

prenant une place naturelle dans les fêtes du dieu de l'ivresse –

Epicharme – (les Muses)

La comédie athén. reçoit tout simplement ces traditions – Il n'y a pas lieu de s'étonner, ni de chercher des explications particulières ni des distinctions :

Böttiger. (Aristophanes impunitus Deorum gentilium irrisor 1790.) attribue un beau port à la parodie des tragiques.

Le père Brumoy distinguait « entre « une religion poétique et une religion ~~de théâtre~~ réelle, une religion de théâtre et une religion de pratique – »

distinction rejetée avec raison par Laharpe et par Böttiger –

Non ; tous les dieux de toute catégorie sont également parodiés :

Exemples : l'Hercule des grenouilles (les cabaretières – la sobriété de Proserpine) –

Mercure : La Paix 180 – 204.

Plutus 1097 – 1151 – 1170.

Neptune – Hercule. dieu Thrace –

Oiseaux 1515 sq. 1565 ssq.

De même parodie de ~~tout~~ ce qui tient au culte et ~~à la relig~~ aux croyances religieuses :

Le prêtre de Jupiter à la fin des Plutus

Les devins : Hiéroclès bafoué et battu dans la Paix 982 sq.

Les oracles – Chevaliers 1016 ssq. –

Sur tous ces points liberté de la comédie – fait évident –

Eurip. Iph. A. 473 :
τὸ μαντικὸν πᾶν σπέρμα φιλότιμον κακόν.

Impunité étrange, semble-t-il ; car ἀσεβείας γραφή. La condamnation pouvait entraîner la mort, confiscation, privation de sépulture dans la patrie =

faits : ~~Protagoras~~ Anaxagore (Périclès).
Protagoras (chassé et livres brûlés)
disparaît, Diagoras de Milos (tête mise à prix).
Stilpon (plaisanterie sur Minerve).
Théodore l'athée (question ironique à un hiérophante).

× Alcibiade
Socrate.

Poètes dramatiques :
Euripide : ἡ γλῶσσ' ὀμώμοχε, ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος.
Procès d'Eschyle :

Mais définition de la piété εὐσέβεια au sens grec — (piété de Nicias).
: sans crime d'Anaxagoras des sophistes (à réserver les Nuées).

Révélation, profanation des mystères.

Aristoph. ne tombe pas sous le coup de la loi — (accusation de ξενίας mais non d'ἀσεβ.) protégé par l'ἀδεία de la comédie et par les mœurs.

D'ailleurs invocations sérieuses aux divinités —

Aristoph. se confond avec la foule des spectateurs, par des croyances. Ce qui le distingue, c'est la vertu de l'art, et là est la vraie question, quand on étudie chez lui la religion c'est là qu'il y a à découvrir et à comprendre

Cicer. de Nat. Deor. I : « justice à l'égard des dieux », exactitude à leur rendre ce qui leur est dû, surtout par les sacrifices traditionnels.

Lucien, le Pêcheur § 25 : « La plaisanterie semblait faire partie ~~de~~ de la fête de Bacchus, et peut-être, ce dieu, ami de la gaîté, y prenait-il plaisir lui-même. »

/× la question de l'impunité d'Aristoph. n'existait pas pour les Athéniens ; c'est une question moderne, née de la différence de nos vues sur la religion —

La religion dans Aristoph.

Préparé par nos études antérieures :

La parodie religieuse dans les mœurs et dans la tradition poétique :

s'introduisant naturellement dans les fêtes du dieu de l'ivresse

Epicharme — les Muses X —

La comédie athén. reçoit tout simplement cette tradition. Il n'y a pas lieu de s'étonner ... ni de chercher des distinctions ; comme le père Brumoy et Böttiger...

Non : tous les dieux et toutes les catégories de dieux sont également parodiés :

Exemples : Hercule, Grimaulus —

Mercure : la Paix — Plutus (les oiseaux)

L'ambassade des dieux aux Oiseaux.

analogue — dans Les Nuées : le jour des dieux par suite des [illegible] —

~~Fait évident~~

Les ministres et les interprètes des dieux ne sont pas respectés :

Le prêtre de Jupiter dans Plutus.

Les devins : Hiérocles —

Les oracles —

Sur tous ces points libertés de la comédie.

ἄθεος — fait incontestable —

Imprimé étrange, semblent-il, car

~~[illegible]~~ ἀσεβείας γραφή —

Intolérance religieuse des athén. : les athées — ~~[illegible]~~ l'amour de Socrate —

Euripide

Eschyle.

Mais Aristoph. ne tombe pas sous le coup de l'accusation d'impiété :

qu'est-ce que l'εὐσέβεια ?

30

Arist. ne dit rien pour ébranler la croyance aux dieux. — (les Nuées à réserver). Et puis l'ἄδεια de la comédie — Mot de Lucien, reproduit par Barthélemy —

Aristoph. pour la croyance se confond avec la foule des spectateurs athéniens. La vraie question, chez Diez lui la question d'art à ses inventions, ses combinaisons ingénieuses, sa verve bouffonne, ses délicatesses. —

Exemple le Bacchus des Grenouilles —

La religion dans Aristophane

II.

Mariés - 299 599

Culte des dieux Olympiens -
Cultes mystériques - Mystères d'Eleusis - Leur développement - Leur extension générale dans Athènes -
La position des Athéniens à l'égard des cultes étrangers ...

Cratinos le Vieux Thraces (vers 430-423)
satire du culte de Bendis, introduit Thrace - Son succès ne nous admis dans la cité; mais, au commencement de la République, on lui élève les Bendidées au Pirée -

Cotys ou Cotytto (aphrodite) chez les Edoniens
amie de Corinthe, mais non encore à Athènes -

Eupolis (les Baptes) d'Alcibiade

Βάπτες μ' ἐν δυρήδη σὺ, ἐμὲ δ' ὁσ πόρδαρ πόντου
βαπτίζων ὀδόν γάνδει πεποτήμενος.

Tu m'as inondé ses flots de tabatière; hé bien, moi, je te ferai prendre un bain plus amer dans l'onde marine, et tu y laisseras ta vie -

Juvénal 2, 92:
Talia secreta celebrant orgia tecum
Cecropiam soliti Baptae lassare Cotytto

Eschyle - fragments des Edoniens (Lycurgie):
« Divine Cotys, toi que célèbre chez les Edoniens une musique retentissante ... Dès l'aurore dans ses mains les flûtes résonnantes, ouvrages du tour, en module de ses doigts l'harmonie sonore, invitation bruyante au délire; un autre fait résonner les Cymbales de cuivre. Les lyres vibrent éclatantes; Soleil on ne sait d'où, les sourds mugissements du taureau semblent la voix effrayante d'un taureau souterrain. »

Aristophane - Les Heures, contre Sabazios
Le culte entre à Athènes par la comédie
attique n'est pas enthousiaste -
Cet l'exemple d'Euripide et d'Aristoph. -
efforts pour la Sabazios pour l'introduire dans la cité -
Nous savons par ailleurs j'amari été honnis dans les clubs d'Athènes - Denys contre Erchia (s. la cour. ; — Sardanapale ; glouton rapproché de Nicias, condamné à mort pour commerce de philtres et de poisons.
Analogie avec les métragyrtes et les Diphilistérion.

Orgies du Parnasse et du Cithéron.
A Eleusis, Agrionies : femmes qui courent à la recherche du dieu Iacchos ; la prêtresse de Bacchus poursuivant l'orpheus une descendante de Minyas.

Sabazios (Demosthène, Aeschine, Clément d'Alexandrie, Arnobe, Firmicus Maternus)

Lucien (Icaroménippe) : Sabazios, ami, Sabazios, Mithras & Cie. -

« Quand ta mère officiait, tu lui lisais les livres et tu aidais dans ses pratiques. La nuit tu recevais les initiés de la nébride, puisais pour eux le vin dans le cratère, les purifiais, les frottais avec l'argile et la farine, puis les relevais en leur faisant répéter: J'ai fui le mal, j'ai trouvé le mieux ... Le jour, tu conduisais à travers les rues ces beaux thiases, couronné de peuplier blanc, serrant dans tes mains les serpents et les balançant au-dessus de ta tête en criant: Hyès Attès! Evoi Saboi! ou, comme accompagnement de tes danses: Hyès Attès! Attès Hyès. Les vieilles femmes te donnaient les noms d'initiateur, de guide sacré, de cistophore, de liknophore, et tu recevais pour salaire toute sorte de gâteaux grossiers. »

H

« Si on les convoquait dans le temple de Bacchus, ou de Pan, ou d'Aphrodite Celiade, ou de Gérétyllis, tous leurs tambours obstrueraient le passage. »

Bion : « Je pleure Adonis : l'est mort le bel Adonis ! Il est mort, le bel Adonis ! répétez-le pleurant les Amours. Dors désormais dans tes vêtements de pourpre, ô Cypris ; éveille-toi maintenant, et frappe ta poitrine, déchire tes voiles de pourpre, en frappant ta poitrine, déchire-les à tous : Il est mort, le bel Adonis ! »

Théocrite. Ad. à Ptol. couché dans de la soie, sous l'ivoire, avec Diocrite et demi-douzaine petites, richement habillées, plantes sous corbeilles d'argent, parfums dans vases d'or, lorsque Paris [illegible] collègues des Amours.

Sur les grèves, Philoclès soumis au traitement des Corybantes, se laisse entraîner avec son tambour.

Lysistrate, 1 599.

Adonis - culte d'Aphrodite ; le seigneur, le grand-père mâle -

Plutarque V. Nicias, c. 13 (Cf. Alcib. c. 18)
Νικίου γὰρ ἔχοντος ἐν γυναιξὶν τότε καὶ προύχοντος πολλαχοῦ τῆς πόλεως εὐδοκίᾳ καὶ τιμῇ περὶ αὐτὸν καὶ πολιτικοῖς γυναικῶν ἔρωσι . . .

Lysistrate 387 599. X

Orphisme -

Oiseaux parabase 696 sq.

Mystères d'Eleusis ou Thesmophories -

Société d'importance des mystères d'El. Hymne homér.[x] - Pindare, Sophocle.[xx]
Athénien Diodès dans Hérodote -
Jeunes gens -

Isocrate, dite panégyrique : « Jouissons aux initiés des espérances plus douces pour la fin de leur vie et pour toujours. »
Cicéron de Leg. II, 14 -
Auguste, après actium, adrien, Marc-Aurèle se font initier.
A Athènes même, les mystères d'El. presque une institution nationale - après la victoire d'Eleusis sur Athènes au Ve s. appel à la concorde du héraut des initiés Cléocrite - Alcibiade, profanateurs (et restaurateurs) de la grande procession - hiérophante, mystagogue (Plutarque) - . . .

[x] « Heureux qui les a vus, parmi les hommes habitants de la terre ! Celui que l'initiation n'y a pas fait participer, ne jouit pas après la mort de la même destinée dans l'humide région des ténèbres. »

[xx] « Heureux . . . Seul il trouve dans les enfers la joie de la vie. »

[x] Accusation de Thessalus, fils de Cimon : parodie hiérophante, cérygue - mystes, zélateurs -

Aristoph. n'a rien profané, rien révélé ni des Eleusinies, ni des Thesmophories*.

Thesmophoriazuses.

295 sq. — L'assemblée

591 sqq. l'interrogatoire —

588 sq. — L'autre emmaillottée —

Chants religieux — 984 sq

1074 sqq

* Calvus :
Et leges sanctas docuit et cara jugavit
Corpora connubiis et magnas condidit urbes.

De plus bas agraire — fin d'Octobre — célébrés par des femmes — purement athéniennes, légitimement mariées : des athéniens, moeurs honnêtes — pendant la fête purification et abstinences. Chaque dème représenté par 2 femmes parmi les plus riches et les plus considérées.

5 jours — d'abord au Thesmophorion d'Halimus, près de la baie de Phalère — Stenia.) Le troisième (ouvert) pour tout entier dans le sanctuaire athénien, jeûne — secret absolu — c'est le jour choisi par Aristoph. — puis Kalligenia, sacrifice, banquet, danses.

La religion dans Aristophane — 2e article.

39

De tout temps le théâtre a été l'image des mœurs contemporaines. [illegible] jamais [illegible], qui est le suprême effort de l'imagination, [illegible] [illegible] des sentiments généraux qui naissent des conditions [illegible] de l'humanité, il reproduit à chaque époque les formes particulières, les allures propres, les types où se [illegible] les caractères du temps, les aspects mobiles de la société....

Vrai pour la tragédie [illegible] pour la comédie [illegible] sans [illegible] incontestable évidence — [illegible] [illegible] notre conclusion au sujet des livres religieuses [illegible] de la piété d'Aristophane. [illegible] [illegible] [illegible] religion [illegible] [illegible] [illegible], il [illegible] appartient plus pas [illegible] [illegible] que sur sa propre foi : et [illegible] le patronage [illegible] [illegible] qu'il [illegible] de ces croyances populaires, [illegible] plutôt à l'esprit conservateur qui domine dans l'ancienne comédie, et à l'attachement du poète pour les principes essentiels de l'État qu'à un fond [illegible] de piété. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ; [illegible], la comédie est restée dans les mains [illegible] [illegible] à l'origine ; [illegible] [illegible] comme la fête [illegible] [illegible] [illegible] ; un singulier mélange où le culte s'allie à [illegible] —

Ces observations [illegible] à nous [illegible] la religion que nous [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] pas [illegible] à considérer dans le théâtre d'Aristophane, il y occupe cependant, comme dans les [illegible], une place considérable.

[illegible] division principale : la religion hellénique, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], la religion [illegible] [illegible] [illegible] ; la religion [illegible] [illegible] [illegible] mystérieuse. [illegible] [illegible] la première, qui est la plus [illegible] un petit nombre d'idées ; [illegible] simples, la plus [illegible], la [illegible] [illegible] : [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ; [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] explique la [illegible] [illegible] par un partage entre les dieux et les hommes [illegible] à l'avantage des premiers. [illegible] [illegible] [illegible] la puissance, la science, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], les sociétés, les personnes humaines. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] leur [illegible] par lesquels, [illegible] [illegible] [illegible] de leur condition, [illegible] [illegible] leur [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] d'un ordre [illegible] [illegible] [illegible] mérités [illegible] [illegible], ce qui [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] et toujours et [illegible] à [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] la société et de chacun de ceux qui la composent, prête à se changer en [illegible] [illegible] [illegible], triste, oppressive [illegible] religion [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] l'éclat de la nature [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de l'homme qui [illegible] [illegible] grande partie le reflet, et par [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

(Marginal note, left:) [illegible] l'esprit et le sentiment, les habitudes [illegible]

I –

[illegible] : enthousiastes à Athènes –

Le premier [illegible] à cette [illegible], semble-t-il, celui du [illegible] de [illegible], de Dionysos. Mais, si [illegible] religion de Dionysos est [illegible] dans les origines du drame athénien, comme j'ai cherché à le montrer ailleurs, si [illegible], bien que la tragédie [illegible], s'[illegible] l'[illegible] dans certaines de ses conditions et de ses formes, par exemple [illegible] lyriques qu'on appelait Kommos, la religion [illegible] de Dionysos n'a que faire dans la comédie ; elle est complètement étrangère à son origine et à sa nature, et, [illegible] plus de place sur les [illegible] athéniennes [~~la comédie~~] que n'auraient [illegible], [illegible] elle n'a pas à en parler. Elle ne s'en inspire pas, et [illegible] pas [illegible] –

[~~[illegible]~~] Dionysos [illegible] dans la cité, [illegible] [~~[illegible]~~] [illegible] [illegible] l'État. [illegible] [illegible] les [illegible], [illegible] de ἱερὸς γάμος – les [illegible] [illegible] les [~~[illegible]~~] offrandes aux morts [illegible] par l'[illegible] [~~[illegible]~~] (non) les orgies de Tarante –

[illegible] étaient les Athéniens [illegible], des orgies du Cithéron [~~[illegible]~~] ?

[illegible] – d'autres cultes pour satisfaire le besoin [illegible], la passion religieuse … [illegible] asiatiques –

[~~Les~~] dispositions de la [illegible] à l'égard de ces cultes [illegible] [illegible] [illegible] différentes de celles des Athéniens. Celles-ci [illegible] [illegible] l'introduction.

D'où [illegible] de la [illegible] [illegible] [illegible] l'introduction de cultes étrangers [~~[illegible]~~] [illegible] [illegible] – [illegible] [illegible] exclusivisme national. [illegible] [illegible] [illegible] ([illegible] 9 – Icarom. 27) –

Le plus [illegible] moral – [illegible] παννυχίδες – citation de Euripide (Bacchantes) –

Et cependant les Athéniens hospitaliers pour les divinités étrangères (Strab. X, 18) –

[illegible] : [illegible] religieux qui ne satisfaisaient pas les cultes les plus [illegible] [illegible].

[illegible] [illegible] [illegible] auxquelles [~~que~~] [illegible] [illegible] répugnaient [illegible] les anciens cultes et que satisfaisaient [illegible] les premiers –

Conclusion : à Athènes, la ville la plus grecque, de la Grèce ! les plus [illegible] [illegible] aux cultes [illegible] [illegible] publics [illegible] [illegible] aux [illegible] des [illegible] de l'Asie. Mais [illegible] sous [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] profond besoin religieux qui a été [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] les solutions offertes par une religion [illegible] aux problèmes de [illegible] [illegible] ces [illegible] plus précises [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] à la [illegible] morale et au bonheur, [illegible] les trouvaient pas insensibles. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] l'orphisme, ils se [illegible] dans une certaine [illegible] [illegible]

[illegible] rapportés les plus saillants.

42

précipitant, [illegible] enfants vers l'initiation aux mystères d'Éleusis, la femme athénienne [illegible] [illegible] athénienne qu'on a révélée cette partie intéressante du paganisme.

C'est l'honnêteté [illegible], [illegible] [illegible] vraiment athénienne [illegible] s'associer à [illegible]. Elle attaque ce qui [illegible] est contraire à l'esprit de la constitution [illegible] [illegible] [illegible] l'état et la société [illegible]. Elle respecte [illegible] dépendante [illegible] la liberté [illegible] autres partis, [illegible] [illegible] [illegible] le plus pur et le plus salutaire pour chacun et pour tous.

[illegible] [illegible]

Ainsi [illegible] Cratinus et Eupolis s'opposent à l'invasion des cultes orgiastiques de Bendis et de Cotytto, l'Artémis et l'Aphrodite Thraces. (Opportunité de leur opposition, car ces cultes [illegible] [illegible] [illegible]; dates) —

Aristophane, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] les témoignages de [illegible] les plus [illegible] de ces questions [illegible] [illegible] [illegible].

[Sans différence, de même que le dogme de l'Orphisme, du [illegible] attique.]

Dans un [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] (comme d'Eschine) — [illegible] dans [illegible] introduction en [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] un passage [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] d'Adonis.

[fête d'Alexandrie — [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] à Athènes, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] les femmes [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]]

~~La fête~~ [illegible] [illegible] [illegible] (citation [illegible] des [illegible] de Phérécrate) — ~~[illegible] à [illegible]~~ ~~[illegible]~~ à Athènes [illegible] [illegible] [illegible] comique [illegible] Aristoph. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] religieuses. ([illegible])

Voilà ~~[illegible]~~ [illegible] populaire [illegible] [illegible] par Aristophane. Plus [illegible] encore [illegible] [illegible] [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] [illegible] [illegible] ~~[illegible]~~ qui [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] — [illegible] [illegible]

II —

1° [illegible] — 2° [illegible] sur [illegible] Orphiques, [illegible] philosophique — [illegible] [illegible] [illegible] (l'œuf cosmique, [illegible] [illegible] de cette parodie [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] (comme d'Empédocle) — citation des Oiseaux.

Influence de l'Orphisme dans la [illegible], la philosophie (Pythagore et [illegible] [illegible] Platon) — [illegible] — cependant l'importance de l'Orphisme dans la société athénienne [illegible] [illegible] [illegible] celle des mystères d'Éleusis —

[illegible] historique sur l'importance de ces mystères — (voir [illegible] notes) — [illegible] [illegible] les [illegible] d'Alcibiade ; Plut. vit. Alc. 34 ; [illegible] 19 [illegible] — Conclusion [illegible] [illegible] [illegible] de la [illegible] des athéniens.

[Suivre l'ordre suivi dans la [illegible] de [illegible].]

III

Comment Aristoph. a-t-il traité ces choses ? — 1° [illegible] [illegible] [illegible] l'extérieur, [illegible] [illegible] les Thesmophories. — 2° Ce qu'il y a [illegible] parodie : [illegible] à la comédie — Conclusion : hommage comique, [illegible] hommage.

IV. (?)

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

Conclusion générale :

La religion dans Aristophane.

Partie essentielle dont ~~on ne se~~ les modernes en général ne se préoccupent pas. En général on le lit comme on lit Rabelais ...

I — Il y a d'abord une question générale, à laquelle nous n'avons pas pu rester complètement étrangers. Tout le monde sait en gros comment est née la comédie grecque : [illegible] du culte de Bacchus. Comment cela : les chants phalliques, les dithyrambes (?) le κῶμος.

chants phalliques —

dithyrambe — (?)

κῶμος (d'où le nom).

Goût des ordinaires pour l'obscénité

~~Sicyone~~ Phalophories de Sicyone —

Comédie Mégarienne — Susarion —

Dans la comédie constituée, telle que nous, la voyons chez Aristophane, traces des phalophories et du κῶμος[1] ... Elle recueille l'héritage de la puissante poésie ionique d'Archiloque — animée et fécondée par le dithyrambe[2] et le comos (le dithyrambe ne peut figurer ici que ~~par~~ [illegible] par l'influence dramatique par les campagnes de la tragédie, qui a développé les μύθους) —

(1 la parabase
2 la paodos, la parabase [illegible] la fête (beaucoup de détails).

Voilà donc expliqué par [illegible] que nous savons, cette alliance singulière du culte et de la licence poussée jusqu'à l'obscénité qui constitue ~~la~~ l'ancienne comédie athénienne —

II — Mais voici une question plus particulière. Cette comédie religieuse à sa manière, qui fait partie de la fête d'un dieu, se permet (avec les [illegible] et avec la religion) avec cette même à qui elle est consacrée, les libertés les plus étranges ...

1° Comment cela est-il possible, et 2° quelles sont les objets déterminés et limites de cette licence ?

44

1°

Anciennes traditions -
attestées par les peintres de vase -
~~Tradition Sicilienne~~ -
(Liberté d'Esprit grec — fausse guerre de l'anthropomorphisme — Pente vers la parodie)
Tradition Sicilienne - Les Muses (Ex. d'Epicharme)

Parodies et bouffonneries de la comédie athénienne au sujet des dieux :

Destinations fausses qu'on a essayées entre les héros et divinités inférieures et les grands dieux : Exemples :

Cf. Cratinus (Χείρωνες) Périclès et Aspasie appelés Zeus et Hera - le sujet du ménage de Jupiter &c., sans doute depuis longtemps libertés du langage et des moeurs familières. Cf Schol. ad Pseum. (74)

Comparaison avec les libertés du moyen-âge - (l'analogie a des limites) -

Surtout, tandis que surtout des traités contre les grandes divinités, des scènes développées sur des divinités secondaires (rien sur Athénée - Liberté dans les divinités allégoriques -)
le Dionysos des Grenouilles étudié en détail -

2° Les mystères dans les comédies d'Aristophane - (l'homme comédie ?) -
Les comédies d'~~Aristoph.~~ contient des témoignages précieux de l'importance des mystères à son époque et des sentiments auxquels ils répondaient :
~~[illegible]~~ Les comédies nous parlent des mystères de Samothrace : des fêtes Thraces de Dion, Bendis, de Cotylle ?, des Corybantes Idéens, des ~~fêtes d'Adon~~ mystères de Samothrace, des Orphiques, des fêtes d'Eleusis ... des Thesmophores -
Comment cela se fait-il ?
Explication historique - Mœurs - invasion des influences orientales - Grand mouvement

Cratinus : (...)
Trophonius

ou exclusion

religieux auquel répond l'extension de l'Orphisme et le développement des mystères d'Eleusis.

Il est bien naturel que tout cela se retrouve dans la Comédie.

~~Nous possédons~~ Il ne reste assez ~~des pi~~ d'Aristophane pour qu'~~on~~ puisse ~~les~~ demander ce que sa pensée et son art ont fait d'un pareil sujet.

L'Orphisme ... Simple parodie.

Peu favorable aux fêtes d'Adonis. Dont le caractère symbolique les rapproche des mystères... Leur importance (Sommaire d'Alcibiade ..., Expédition pour la Sicile — Sa rentrée à Athènes) —

Remarquer que les démonstrations extérieures sont regardées par le poète comme étant de son domaine —

Celui-ci va nous donner le fond de notre jugement sur deux faits singuliers, l'existence de deux comédies, les Thesmophories. Les Grenouilles.

Rapport de ces deux comédies; leur rapport avec un cadre, ou au moins une introduction d'un caractère religieux —

Les Thesmophories — — — —

Les Grenouilles :

X

Voici le trivignage le plus étrange d'importance de ces idées ~~religi~~ et de ces mœurs religieuses : ~~introduction~~ (comme ~~...~~ ~~...~~ introduction se rencontrent-elle dans une pièce qui a séduit l'épublic Athénien ? Il

faisant évidemment qu'il fût familier avec les idées, les [illegible], les sentiments, et qu'ils les inspirassent un goût particulier —.

Plusieurs questions :

1° 1° Comment cette pensée est-elle venue à Aristophane ? —

2° Comment [illegible] il [illegible] pareille audace ?

3° En quoi consiste au juste l'exécution, et quels effets [illegible] d'il

---

1° Différentes explications.

Chants phalliques et phallophories. (l'obscénité orientale).

Κῶμος.

Poésie iambique —

Parodies religieuses sur les vases —

Parodies religieuses dans la comédie sicilienne —

dans les poètes de l'ancienne comédie athénienne —

Parodies religieuses du moyen-âge —

Les mystères dans l'ancienne comédie athén. (outre les oiseaux et les grenouilles) — —

Aristophane

24 avril 1877 -

Sarotics des dieux chez les grecs comiques:

Aristoph - fin -

Invocations aux divinités, où le Sérieux domine, dans plusieurs des parabases.

Chevaliers Strophe antistrophe - 551 -

Nuées - Str. 563 antistr.

(Oiseaux - 737 - (supprimé comme étant du 5. le remanié)

Voy. le Barthélemy. Journ. ch. 2. cité par Böttiger.

Les dieux grecs divinités gaies - sans rapport avec nos idées. - (Fontenelle Dissertation) -

Δόξα θεῶν - ὅσιος.

Cicer. N. D. I, 42 : est enim pietas justitia adversum Deos. -
τὸ ὡσεβές - τὸ ὅσιον ; τὸ περὶ τὴν τῶν θεῶν θεραπείαν - τὸ περὶ τὴν τῶν ἀνθρώπων ἕξιν τὸ λοιπὸν τοῦ δικαίου μέρος.

Plat. Euthyphr. p. 12 E.

Xenoph. M. S. I, 1 : οὓς μὲν ἡ πόλις νομίζει οὐ νομίζων, ἑτερα δὲ καινὰ δαιμόνια εἰσφέρων.

Plut. Pericl. 32. Nic. 23. Diog. Laert. II, 12-16.

Comment. sur les Nuées -

365 sqq.

1458 sqq. -

Parole d'Ajax, Διὸς δωτήσιον ἐν φρεσίν -

Opinion contraire de ἡ γλῶσσ' ὀμώμοχε μὲν ἡ γλῶσσ' ἄνευ φρενὸς (Aristot. Rhet. III, 15.[x] Socrate orateur)

Aristot. Rhet. III, 15. ἐκ τοῦ ἤθους ἐὰν ποιῇ φρόνιμον καὶ ἀρετήν. ἐκ τῶν παθῶν ἐὰν ποιῇ εἰδέναι ἐν οἵοις τε καὶ δι' οἵους ἔσται ἡδύ τι ἢ λυπηρὸν ἢ καλὸν ἢ αἰσχρὸν ἢ δίκαιον ἢ ἄδικον. ἐκ τῶν λόγων ἐὰν δεικνύῃ τὸ ἀληθὲς ἢ τὸ δοκοῦν ἀληθὲς ἐκ τῶν ἐν ἑκάστῳ πιθανῶν.

Böttiger - (ingénieux) - Ideen über Hygieia - Gastmahl des Xenophon (Antithèses comme Δοξόβης / ἀνοσιουργὸς ἀνθρώπων) -

Sur la liberté ~~[illegible]~~ de la comédie encourage ~~[illegible]~~ par Dionysos, Lucien, Piscator, 25:
φύσει γὰρ τοιοῦτόν ἐστιν ὁ πολὺς λεώς, χαίρουσιν ἀποσκώπτουσι καὶ λοιδορουμένοις, καὶ μάλισθ' ὅταν τὰ σεμνότατα δοκοῦντα διασύρηται, ὥσπερ ἀμέλει καὶ πάλαι ἐχάρησαν Ἀριστοφάνει καὶ Εὐπόλιδι Σωκράτην ~~ἐκεῖνον~~ τουτονὶ ἐπὶ χλευασίᾳ παράγουσιν ἐπὶ τὴν σκηνὴν καὶ κωμῳδοῦσιν ἀλλοκότους τινὰς περὶ αὐτοῦ κωμῳδίας. Καίτοι ἐκεῖνοι μὲν καθ' ἑνὸς ἀνδρὸς ἐτόλμων τοιαῦτα καὶ ἐν Διονύσου, ἐφειμένον αὐτὸ δρᾷν, καὶ τὸ σκῶμμα μέρος ἐδόκει τῆς ἑορτῆς, καὶ ὁ θεὸς ἴσως χαίρει φιλόγελώς τις ὤν.

Ibid. 14 sur la liberté premise à la comédie.
Le philosophe dit: ... οἷα πρὸς τῆς Κωμῳδίας ἀκούουσα ἐν τοῖς Διουσίοις ὅμως φίλην τε αὐτὴν ἥγημαι καὶ οὔτε ἐδικασάμην οὔτε ἠτιασάμην προσελθοῦσα, ἐφίημι δὲ παίζειν τὰ εἰκότα καὶ τὰ ξυνήθη τῇ ἑορτῇ:

58

Mystère des Trois rois par Jehan d'Abondance, notaire à Pont-Saint-Esprit. « Un paysan languedocien « égaye les Mages et l'assistance par son patois et ses « quolibets... L'ange Gabriel annonce à Dieu la « mort de son fils Jésus en termes qui excitaient l'hila- « rité de Voltaire, et qui respirent malheureusement autre chose « que la naïveté :

Père éternel, vous avez tort,
Et devriez avoir vergogne,
Votre fils bien aimé est mort,
Et vous ronflez.....

(Lenient. La satire en France p. 334).

Date ?

Les processions des Clercs de la Basoche, en Mai, sur la route de St Denis jusqu'à Bondi où l'on déjeunait au milieu du bois, où on rapportait deux arbres qu'on plantait dans la cour du Palais. Longue file de clercs à cheval, vêtus de robes jaunes et bleues, et précédés de leur roi en grand appareil. Le soir et le lendemain, premièrement, quelques dialogues et de pantomimes allégoriques, bouffons ou morales. Société des Basochiens confirmée par lettres patentes que lui octroie Philippe-le-Bel.

62

Bod.

Aristophanes - Plutus.

Bibliographie : surtout Ritter de Aristophanis Pluto
Bonn 1828 -
Bern. Thiersch Zusätze zu Aristoph. Plut.
J. L. le Beau Mémoire sur le Plutus d'Aristoph. et sur les caractères assignés par les Grecs à la comédie moyenne dans les Mém. de l'Acad. des Inscr. C. 30 p. 31 et s.
Chr. Fr. Segelbach Einleitung zum Plutos, übers. von Em. Lindemann (Leipzig 1832).
W. H. Grauert de media Graecorum comoedia natura et forma, in Richter's Rhein. Mus. 1828. p. 481 ff.
Roeder de trium Graecae comoediae generum ratione.

Hemsterhuis, 1744.
texte avec les scholies et des notes.

Deux représentations du Plutus à Athènes : sous l'arch. Nicoclès Ol. 93, 1 = 408, deux ans après les Thesmophoriazuses; et, après un intervalle de 20 ans, sous l'arch. Antipatros Ol. 98, 1 = 388.

Dans cette seconde représentation Aristoph. parut pour la dernière fois comme didascalos et lutta contre les Laconiens de Ariophon Nicocharès, l'admète d'Aristomènes, l'adonis de Nicophon et la Danaïde d'Alcée. Avant, j'ai vu d'Aristoph. y compris le 1er de Plutus.[2]

C'est le second Plutus qui nous est parvenu. Car plusieurs allusions qui nous rapportent qu'à l'époque de la seconde représentation :

par exemple à Philonides, surnommé le grand chameau, (Plut. v. 179 et schol. ad h. l. c.), qui n'était plus en vie comme dans la 93e Olymp.

à la guerre de Corinthe de l'Ol. 97. (Plut. v. 174) - Erreur évidente des scholiast. qui à propos de ce vers et ailleurs (Nub. ad v. 115), expriment l'opinion qu'il s'agit du premier Plutus. Il est qu'Aristoph. y a transporté des allusions se rapportant à des faits postérieurs et empruntées au second Plutus. D'où Hemsterhuis conclut que nous avons entre les mains un

[1] Argument. Plut. III :
Ἐδιδάχθη ἐπὶ ἄρχοντος Ἀντιπάτρου, ἀνταγωνισάμενον αὐτῷ Νικοχάρους μὲν Λάκωσιν, Ἀριστομένους δὲ Ἀτρέα, Νικοφῶντος δὲ Ἀδώνιδα, Ἀλκαίου δὲ Πανσοφίαν. τελευταῖον δὲ διδάξας τὴν κωμῳδίαν ταύτην ἐπὶ τῷ ἰδίῳ ὀνόματι, καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ συνῳκοδόμησε Δαμοτέλη δ' αὐτῷ τοῖς Πελαργοῖς βουλόμενος, τὰ ὑποδοκιμασθέντα δύο δ' ἐκείνου καλῶς, Κώκαλον καὶ Αἰολοσίλωνα.
Schol. ad v. 173 :
Ἦν γὰρ ὁ Κορινθιακὸς πόλεμος σπονδὴν τριῶν ἢ τεττάρων ἐτῶν πρότερον τοῦ Ἀντιπάτρου, ἐφ' οὗ ἐδιδάχθη...
2. Vita Aristoph. ap. Meineke p. 545, 4.

(1) Cette conclusion est une pure pétition de principe inadmissible (Rode).

composés par deux. Mais ce fait qu'un certain nombre de passages, cités comme des premiers flûtes, ne se retrouvent pas dans l'édition actuelle, tandis que tout ce qui est cité comme au flûtes, s'y retrouve en effet, prouve évidemment que le premier flûtes est perdu.

L'idée principale des deux flûtes a dû être en substance la même, quels qu'aient été d'ailleurs les remaniements auxquels s'est livré Dicaeus, des scènes particulières et le rôle du chœur, pour le changement que le théâtre avait subis à la suite des révolutions politiques.

L'épuisement des finances athéniennes, la ruine des citoyens causée par la guerre et par l'intérêt des Sycophantes, l'abus des subsides de la Perse, que l'on espérait obtenir par l'intermédiaire d'Alcibiade, peuvent avoir été l'occasion de la comédie du pâtre. Mais dès le principe sa portée a été générale.

Singulière interprétation de Bernard Thierseh (Zeitschr. f. Alterth. 1841, cap. 7), qui voit dans le personnage de la Pauvreté Sparte où la richesse est aveugle, parce qu'elle renonce la vue : Athènes - (!)

Rode trouve qu'il y a moins de hardiesse d'imagination et de verve dans le flûtes que dans les autres pièces d'Aristophane.

Les personnages sont des types, analogues à ceux de la moyenne et de la nouvelle comédie. Cependant on reconnaît ou pourrait faire la même remarque sur de Deux, d'Eucharme, de Cratinus, de Crates et de Phérécrate. Ce qui rapproche le flûtes de la moyenne comédie, c'est surtout la suppression du chœur dans toute la seconde moitié de la pièce. La parodos est encore dans l'esprit de l'ancienne comédie. Mais ensuite, plus rien d'lyrique, excepté la parodie du Cyclope de Philoxène, exécuté par le coryphée seul. La parabase, la stasimon et tout ce qui est chanté par le chœur tout entier, ont disparu, et remplacés à des places où ils auraient été nécessaires pour l'illusion, pour remplir le temps (par ex. après les vers 321 - 770 - 801 - 958 - 1096 - La parabase devrait se placer après le v. 626.) - Le chœur ne plaisait le chorophée

Anonym. de comoed. ap. Meinecke p. 540, 15 : καὶ γὰρ ὁ Πλοῦτος μετατίθεται κατὰ τὸ πλάσμα· ἦν τε γὰρ τυφλὸς ὁ πλοῦτος ὑπὸ τοῦ Διὸς καὶ χωρὶς ἐξέπεσε· ὅτε δὲ τῆς νέας ἐπῆλθε κωμῳδίας.

Deux Plutus d'Aristoph.* Nous avons le second.

L'ensignage des scholiastes non concordants. Ils semblent croire qu'ils ont tous les yeux le premier, où se sont glissés des passages du second.×

Hemsterhuis rapporte les divers scholiastes tantôt à l'un, tantôt à l'autre, en paraissant croire qu'ils se ressemblaient beaucoup, ce qui est inadmissible.

Kuster (Praefat. in Plutum) émet la singulière idée que notre Plutus est un mélange des deux pièces antiques fait par je ne sais quel grammairien. Elle est adoptée par Brunck (ad Plutum v. 115) et par Bekker (ad Plut. v. 115).

Bergler (ad Plutum v. 1063) reconnaît que nous n'avons que le second Plut., mais le rattache à la Comédie nouvelle.

Bentley, auteur des plus belles corrections sur le texte de Plut., le fait une question.

Ritter (Dissertatio de aristoph. Plutor. Bonnae. 1828) et Bernard Thiersch (Prolegomènes de son édition de Plut. Leipz. 1830) ont démontré péremptoirement que nous avons le second Plut.

Leurs arguments principaux:

dans le 4e Prodrome: ἐδιδάχθη ἐπὶ ἄρχοντος Ἀρχεπάτρου· τὰ δὲ κατὰ δεσπότας καὶ διδάξαντα τοῦτον ἐπὶ τῷ ἰδίῳ ὀνόματι.

Allusions aux faits et aux personnages historiques; aux faits

I. Guerre de Corinthe (Ol. 97) v. 173; et prise de Thèbes (Ol. 95, 3) v. 1146.

v. 177, alliance des athéniens conclue avec les Egyptiens. Ritter, p. 50 seq., a démontré qu'elle fut contractée dans la guerre que les Egypt. entreprirent contre les Perses, trois ans avant celle que soutinrent contre les mêmes ennemis les Cyprioles sous la conduite d'Evagoras (Ol. 98, 3); donc fut déclarée en Egypt. Ol. 97, 4, année de la représentation du second Plutus.xx

× Schol. Codic. Parisini ad v. 173 (allusion à une garnison de mercenaires placés par Athènes à Corinthe Olymp. 97): Σύδορ δὲ ἐκ τοῦ ἐν τῷ δευτέρῳ φέρεσθαι, ὡς ἔοικεν ἐδιδάχθη ὑπ' αὐτοῦ ἐκτὸς ἔτει (ἔτει βιβ) ὕστερον, ἢ μή, ὅπερ ἔοικεν, ἐκ τοῦ δευτέρου μετενηνεγκέναι ἐκεῖ γὰρ ὀρθῶς ἔχει. (Castellani n'exprime pas quand comprit le commencement). Un autre scholiaste au v. 1146 (allusion à la prise de Thèbes par Thrasybule Ol. 95, 3): τοῦτο οὖν ἔοικε τις ἐκ τοῦ δευτέρου Πλούτου μετενηνεγκέναι ἐνθάδε.

* Le premier Plut. Ol. 92, 4 sous l'archontat de Diocles (Schol. ad Plut. v. 179, et Schol. ad Rhan. v. 1093).

Le second, Ol. 97, 4, archontat d'Antipatros (Argument. IV; Schol. ad Plut. v. 173).

xx Saulmier (Exercitationes in auctores Graecos p. 787) voit ici une allusion à Chabrias, qui alla au secours de Nectanebo 2, dans la guerre qu'il entreprit contre les Perses.

v. 329. On voit que le μισθὸς ἐκκλησιαστικός est de 3 oboles. Il était d'une obole au temps du premier Plutus. Ce salaire, de 3 oboles au temps des Chevaliers (vv. 50, 255) et des Guêpes (vv. 629, 711), était descendu à une vers le temps des Grenouilles (v. 140).

Schol. Rav. ad Equ. 51: οὐχ ὁμοίως δὲ οὐδὲ τὸ αὐτὸ διώριστο, ἀλλὰ κατὰ τοὺς διαφόρους χρόνους διάφορος ἦν καὶ ὁ μισθός. Boeckh (Econ. pol. des Ath. I, 247) démontre que dans l'Ol. 97 il fut relevé à 3 oboles.

II. Allusions aux personnages politiques ou historiques:

v. 550. Denys et Thrasybule opposés l'un à l'autre. Thrasyb. délivra Athènes après l'époque du 1er Plutus. Denys, à cette époque, déjà tyran, mais ne s'était pas encore rendu célèbre par sa cruauté.

v. 177. Agyrrhius, riche insolent, fut d'après Xénophon (Hellen. IV, 8, 31) envoyé en Asie comme successeur de Thrasybule tué par les Aspendiens, ou, d'après Meursius et Valois,* succéda à Thrasyb. dans la préfecture de Lesbos. Valckenaer (Diatribe p. 293) a trouvé qu'il avait tolto ad appalto [illegible] 30 talents le 50e des marchandises introduites dans le port d'Athènes, d'où sa fortune et son insolence. — Attaqué aussi dans l'assemblée des f. jouée 3 ans avant le second Plutus; de même Aristillos (Plut. 316; Ass. 647), Néoclide (Pl. 665, 716, 742; Ass. 254, 398).

* Meursius Lect. Atticae. Valesius ad Harpocrat. v. Agyrrhius.

vv. 179, 305. La célèbre courtisane Laïs, amante de Philonide; Elle n'avait que quatorze ans à la date du premier Plutus. Athénée** dit qu'il faut écrire Naïs, afin de corriger, parce qu'il croit comme les Scoliastes avoir entre les mains le premier Plutus.

** XIII, p. 572

v. 174. Pamphile (διὰ τοῦτον κλαύσεται) chargé d'un commandement à Egine, assiégé par le Spartiate Gorgopas et délivré par Eudomos (?) (Xenoph. Hell. V, 1, 2) — d'après les scolies, condamné pour malversations.

v. 179. Timothée, l'illustre fils de Conon, fleurissait entre la 95e et la 100e Olymp.

*** Athénée IX p. 368 d (v. 1128). Schol. Venet. ad Hom. Il. 23, 361. (v. 991).

**** Schol. ad Ran. 1093.

III. Rapport des citations avec notre Plutus: Les passages cités comme du second ~~Athénée~~ se retrouvent dans notre Plutus***; on n'y retrouve pas ceux qui sont cités comme du premier.****

Donc nous avons le second, qui fut donné Ol. 97, 4, 9 ans après l'expulsion des Trente tyrans.

Sujet du Plutus :

Premier argument.* Cette explication jugée suffisante jusqu'à Ritter et Bern. Thiersch qui la trouvent au-dessous d'Aristoph.

Castellani s'attache avec ardeur à l'explication de Thiersch qui dit que toute la pièce est dirigée contre les Lacomisants, contempteurs de la richesse et du luxe, comme ce Patrocle (v. 84) qui ne s'est jamais baigné et de chez qui Plutus sort sous un costume si misérable. Il développe avec complaisance cet énorme contresens. La défaite de la pauvreté, le salut adressé à Athènes par Plutus guéri (différence des mœurs attiques et des mœurs Laconiennes), son installation au Parthénon, lui paraissent des preuves incontestables.

A quel genre de comédie appartient le Plut., ancienne, moyenne, ou nouvelle ?

Evidemment non à la nouvelle, malgré l'opinion de Bergler. La question est entre les deux autres. Ce qui la rend possible, c'est que nous n'avons pas d'autres exemples de la moyenne.

Platonios (περὶ κωμῳδίας, 16) et des modernes indiquent comme caractère de la moyenne, la parodie de quelque œuvre connue. Castellani voit dans le commencement du Plut. une parodie de l'Ion d'Eurip. (Chrémyle fait comme Xuthus) ; (ce qui est contestable J.G.), et remarque qu'après le poète marche librement, et que d'ailleurs les parodies** appartiennent incontestablement à l'ancienne comédie.

Ce qui distingue surtout l'anc. com., ce sont deux choses : la satire des vivants, et la participation du chœur. Le Plutus a la première dans une certaine mesure.

Quant à la seconde, des deux offices du chœur, conversation avec les autres acteurs et chants lyriques dans les

* Βουλόμενος Ἀρ. σκῶψαι τοὺς Ἀθηναίους ἀδικίᾳ καὶ συκοφαντίᾳ καὶ τοῖς τοιούτοις συνόντας, καὶ διὰ τοῦτο πλουτοῦντας...

** Il cite les Ulysses de Cratinus. Il faudrait plutôt citer la parodie du Bellérophon d'Eurip. dans la Paix ; et remarquer que l'ancienne comédie n'a pas toujours été politique dans son principal sujet, même chez Cratinus, assurément chez Phérécrate, aussi chez Aristoph. (les Oiseaux, les Thesmoph., Lysistrate), quand les circonstances politiques ou certaines prohibitions ne lui ont pas permis de l'être. C'est à ces exemples, qui eux-mêmes reproduisent une forme de la comédie Mégarienne, que se rattache naturellement la comédie moyenne après les Trente. Le nom de moyenne qui lui a été donné après-coup, indique la transition de l'ancienne à la nouvelle. Les caractères de cette transition sont très-sensibles dans l'Assemblée des f. et le Plutus, que je réunis dans la même classe. Il faudrait voir si la comparaison des morceaux lyriques permet une assimilation complète entre les deux pièces. J.G.

repos de l'action, le flûtiste ne nous présente que le premier. Les chants manquent.

Existaient-ils autrefois?

Les scholiastes, les manuscrits, les éditions avertissent que le chœur (cantique du chœur) manque dans tel ou tel passage. x / xx /

Il y a plusieurs endroits où ils sont nécessaires, par exemple quand tous les acteurs sont absents avec flûtiste, pendant que l'on opère la guérison, après le v. 626, comme le remarque le scholiaste. xxx Il est vrai qu'un autre ajoute, après une observation analogue: τοῦτο δὲ οὐκ ἀδόλως, ἀλλὰ τῆς τέχνης χωλῳδίας οὔσης, ἐν ᾗ οὐ παραβάσεις (c'est ici la place des parabases. J.G.) ἐνεδίδοντο.

Importance d'une scolie xxx rapportée par Meister (ad Plutum p. 14): πάλιν δὲ ἐλλιπὸς τοῦ χορηγοῦ, τὸν Πλοῦτον γράψας, εἰς τὸ διανα-παύσασθαι τὰ σημνικὰ ἀσόσιτα καὶ μεταδοχεύσασθαι, ἐπεισῆλθε χορὸς, φιλοχόρους ἐν ἐκείνοις ἅ ὁρῶμεν τοὺς νέους ἐπεισπεσόντας οὕτω ὑπὸ Ἀριστοφάνους. Explication de Ritter (p. 58): Aristoph. écrivit les cantica du chœur pour l'économie de son drame, mais sans les mettre en rapport intime avec l'action; il les écrivit pour être seulement débités et chantés dans l'orchestre, mais ne les inséra pas dans les exemplaires de sa pièce destinés à la publication. Pourquoi? C'est que l'office des chorèges avait cessé, à cause du changement des temps. La loi de Lamachus, en 404, (portée en 404, multipliait les allusions politiques et les satires contre les vivants), avait été annulée, mais Athènes avait perdu l'hégémonie et l'ère populaire... Sens de la scolie: « L'office des chorèges ayant cessé, Aristoph., en écrivant le Ploutus, y ajouta des chœurs, pour faire reposer les acteurs et permettre les changements scéniques; il divisa donc en chœurs ce que nous voyons que les poètes de la nouvelle com. écrivent de même à l'imitation d'Aristoph. » (Qu'est-ce que ces morceaux lyriques écrits par les poètes de la nouvelle comédie? J.G.) -

x / Λείπει τὸν χορόν, ou forme analogue. Le schol. du manuscrit de Ravenne au v. 770, donne l'indication Κωμῳδεῖται χορόν. Veut-il dire qu'il y avait là un morceau isolé de parabase, sans la parabase proprement dite, le κομμάτιον seul? Il est certain que dans la forme de l'ancienne comédie, qui prévaut ailleurs exactement, sans les chœurs, dans le Ploutus, la parabase aurait été placée à peu près là, plutôt après le v. 626. Je serais assez porté à supposer que la scène entre la femme de Chrémyle et Carion (vv. 627–779) a été ajoutée pour remplacer la parabase, qui se trouvait primitivement après le vers de Carion n'avait pas d'antistrophe dans le drame, pour qu'on puisse en faire sans scrupule une addition postérieure. Il est impossible de distinguer avec certitude les remaniements. J.G.) - Voir les scholies à vv. 619, 627, 641, 1043.

xx / Quelques cantica du chœur manquent aussi dans l'assemblée, et ceux qui y sont n'ont pas toutes leurs parties.

xxx ἐντεῦθεν χορὸν ὑφῃρέθη δηλονότι διὰ τὸ μηκος, ἄλλως ἂν τις ἐξ Ἀσκληπιοῦ (Ἀσκληπιείου? J.G.) ἀνάγαγεν τὸν τοῦ Πλούτου ἄγγελον ἀνάβασιν.

xxx C'est une phrase de la Vie d'Aristoph. J.G.)

ne paraît plus que ~~comme personnage de~~ pour prendre part au dialogue, et à la fin il accompagne avec quelques anapestes la procession qui conduit Plutus à l'Acropole.
Tout cela ne convient qu'à la seconde représentation du Plutus, dans un temps où la liberté de la comédie était supprimée ainsi que la Chorégie.

R. P. — Je pense que l'idée du Plutus a été suggérée à Aristoph. par la situation morale et sociale d'Athènes dans la seconde moitié de la guerre du Péloponnèse. En même temps que l'Etat et les citoyens s'étaient appauvris, secousse et désordre des imaginations : utopies, rêves de bonheur, dont les Oiseaux sont déjà un témoignage. C'est une des formes de la démoralisation. Ici Aristoph. combat une pensée communiste, l'éternelle réclamation contre l'inégale et aveugle répartition de la richesse.

Cherche dans Aristote.

Quelle est au juste sa thèse ? Cette inégalité est inévitable, et de plus ~~la médiocrité~~, le besoin et l'activité qu'il engendre sont des biens pour le corps et pour l'âme.

La comédie est en général une ~~peinture~~ satirique de la toute-puissance de l'argent, de cette divinité affreuse, vulgaire, inintelligente ; mais sa pensée principale est d'opposer hardiment l'une à l'autre deux allégories, qu'il sait animer : la Richesse et la Pauvreté. Elle est ~~et~~ nettement exprimée par la scène de l'exposition et surtout par la belle scène de discussion entre la Pauvreté et les deux vieillards, où, en dépit de la marche nécessaire de l'action, tous les bons arguments sont mis dans la bouche de la Pauvreté. (les autres rôles, Blepsidème, l'homme de bien, la vieille et le jeune homme, le sycophante, Mercure et le prêtre de Jupiter, sont des rôles épisodiques qui servent à faire ressortir la toute-puissance de l'argent) — Dans cette scène capitale, Aristoph. définit sa pensée : la Pauvreté, malgré son équipement comique de gigantesque épouvantail, n'est pas la misère, mais c'est le besoin qui fait sentir utilement son aiguillon aux hommes, les rend actifs, énergiques, sains de corps, honnêtes, les éloigne des voluptés et des tentations. Ce n'est

par la pauvreté des mendiants oisifs, c'est celle des honnêtes gens laborieux, qui peuvent s'enrichir.

Il faut se garder de confondre la pensée du poète avec la marche de l'action, et se rappeler qu'il s'agit d'une comédie antique, d'athènes, nullement logique et rigoureuse dans ses allures, mais nécessairement libre et inégalée en apparence ~~dans ses allures~~, dont la première loi est la gaîté et la satire comme dans le cortège de Bacchus, et qui est soumise à des lois de composition très-différentes de celles qui président à la comédie moderne.

Aristophane — Les Oiseaux.

Représentée aux Gr. Dionysies Ol. 91, 2 = 414. Second prix. Amipsias 1er Κωμαστάς; Phrynichus 3me Μονοτρόπῳ. En Mars.

Ch. Koch.

Donc achevée en Thévrien.

Donc à la fin de 415, ~~exécution, quand~~ Aristoph. en était déjà arrivé à l'exécution, à un moment où la Salaminienne n'était pas encore revenue.

A ce moment, l'exaltation des premières espérances qui avaient provoqué l'expédition de Sicile, était tombée; déceptions. De plus à l'intérieur conséquences de l'affaire des Hermocopides: préoccupation religieuse; confiscations, morts, exils dans les premières familles.

Quel est l'effet sur le patriotisme d'Aristoph.? Sa fantaisie transfigure et dore les sombres et tristes couleurs de ce temps de plomb.

En outre peu de temps auparavant décret de Syracusios (nommé au v. 1297 où comparé à une pie).

Schol. ad 1297: attaqué par Phrynichus dans le Monotropos: ψῶρ ἔχε Συρακόσιον. Auteur du décret μὴ κωμῳδεῖν τὰ ὀνόματι τινα. Attaqué aussi par Eupolis ἐν Πόλεσι (représentées sans doute vers Ol. 89, 2 = 422) où représenté comme bavard.

Le plus beau poème d'Aristoph. est celui qui a le moins de rapport avec la politique et toute la réalité: idée déjà exprimée par Droysen et maintenue par Vögelin contre Köchly.

Süvern, qui paraît approuvé pour le principal par Bergk, conclut d'allusions réelles ou supposées que les Oiseaux sont une grande allégorie, qui a pour but d'attaquer l'expédition de Sicile et d'avertir qu'Alcibiade (cependant déjà banni) pourrait s'emparer à Athènes de la tyrannie avec le secours des Lacédémoniens humiliés.

Köchly (semble indiquer Koch) d'après le v. 637 présente Aristoph. comme regrettant dans les dis. le gouvernement intelligent de Périclès.

Köchly combattu par Vögelin, pense que Aristoph.

donne des conseils de modération à Alcibiade. Mais alors Alcib. était déjà devenu un ennemi mortel de sa patrie.

Köchly a tort de l'appuyer sur cet argument que si les Oiseaux ~~n'avaient pas un but~~ se détachaient ainsi de la politique et du présent, ~~[illegible]~~ n'étaient pas inspirés par une partie et favorables ou hostiles à un principe d'Akrotion, ce serait une exception dans le théâtre d'Aristophane; que toutes les autres pièces de lui qui appartiennent à l'ancienne comédie, s'accordent parfaitement entre elles pour le plan, la marche et la conclusion –

Aristoph. Les Oiseaux 73

Rapports de l'ancienne comédie avec la politique et les événements du jour.

De là interprétations des Oiseaux.

Type, celle du père Brumoy - p. p. 15-49 (lire et analyser).

~~Sans considérer la pièce comme une grande allégorie~~, d'autres ont donné des interprétations analogues.

Süvern (1827), approuvé par Bergk; de même grande allégorie, critique de l'expédition de Sicile et avertissement contre l'ambition d'Alcibiade (déjà banni)

Köchly (1857): regrets de la politique plus prudente de Périclès, et conseils de modération à Alcibiade (trop tard).

Nécessité de bien marquer d'abord les dates:

414 - Mars - (composition, fin de 415) -

Alors Alcibiade en fuite.

Premières déceptions des Athén.

Grand mouvement d'imagination, emportement, exaltation qui avait précédé (lire Plutarque vie d'Alcib. dans le père Brumoy p. 6).

Déceptions; de plus procès des Hermocopides; inquiétudes, épouvante, tristesse 18 condamnations à mort; 42 proscriptions &c - sans que rien soit suffisamment éclairci.

Donc deux sentiments se sont succédé à Athènes: Puissance de la première émotion, venant d'un trouble moral profond, encore persistant -

[Exaltation et découragement.

Qu'Aristoph. a-t-il reproduit?

Les ~~événements~~ faits et les hommes?

Non, ou bien peu de chose: Rien sur la guerre de Sicile, rien sur les Hermès — Rien sur Alcibiade. Deux mots sans importance sur Nicias, ses machines, son goût de temporisation —

Pisandre et Cléonyme ont eu rôle dans l'affaire des Hermès. Souvenir de la proscription religieuse de Diagoras de Mélos, en rapport avec les sentiments ~~[illegible]~~ présent (?) —

~~[illegible]~~ Faut-il attribuer cette réserve à la loi de Syracosios (nommé — attaqué au même moment dans le Monotropos de Phryn.)? ~~[illegible]~~ Pour ma part seulement; et pour une faible part: ὀνομαστὶ contradictions:

1292 ss
(Idées: Ménippos, Opuntios, Corax.) — Philoclès abeille
Chéréphon chouette
Syracosios pie

Oreste 712 - 1491
Cléonyme (1470)
Pisandre et Chéréphon 155 3.
Caractère particulièrement fantastique dit Th. Kock — contestable — (Cléophon dans les grenouilles)

Non — d'après l'opinion de Droysen et de C. (?) et Th. Kock, dessein général: abstention relative d'allusions.

Aristoph. exprime les deux sentiments athéniens: emportements d'une imagination crédule, facilité aux rêves — qui maintenant s'attache à une idée de tranquillité et de bonheur par contraste avec la fatigue de la réalité présente —

Horace — Epode 16 — (Sertorius)

Platon: Timée et Critias.

Expressions comiques d'idées analogues.

X Cratinus — Cratès — Téléclide — Phérécrate — Eupolis

Pour ex. Πλοῦτοι de Cratinus:

Οἷς δὴ βασιλεὺς Κρόνος ἦν τὸ παλαιὸν,
ὅτε τοῖς ἄρτοις ἠστραγάλιζον, μᾶζαι δ' ἐν ταῖσι παλαίστραις
Αἰγιναῖαι κατεβέβληντο δρυπεπεῖς, βιόλοις τ' ἐκόμησαν.

Rapports de la comédie politique avec les événements du jour. — Application de ce principe par le pied Brunnay. — Analyse et exemples.

Autres explications : Süvern et Köchly.

Éléments d'un jugement critique :

Dates — et faits voisins.

Mais quels faits généraux. — État moral des Athéniens :

Passage de Plutarque cité par le père Brunnay.

Un jour l'exaltation tombée, énervement et fatigue : tristesse à l'intérieur. —

Aspiration au repos — au bonheur. —

~~(Aristote — Euripide — Hérodote)~~

C'est le sentiment exprimé par Horace — Épodes — Sertorius —

Les Phocéens —

Aspiration à l'âge d'or — Thème de la comédie :

Χρυσοῦν γένος d'Eupolis.

Table vague sur un passé glorieux d'Athènes. — (Commencement du Timée — idée principale quelque analogie avec celle des Oiseaux ?)

Μεταλλεῖς de Théocrate ou de Nicomaque.

Cratinus, Cratès et Téléclide ap. Athen. 6 p. 268 e.

Iris .. députée par Zeus aux hommes.

Retour du héraut envoyé aux hommes. Leur changement de mœurs et de goûts : tous veulent avoir des ailes : Le fils impie. Cinésias. Un Sycophante.

(Correspond au 5e épisode) +

1470 - 1493 Choricon -

1094 - 1552. 4e Episode -

Petite Morceau tenant à l'épisode suivant

L'arbre Cléonyme et le héros Oreste. Prométhée. Conseiller de réclamer à Jupiter le sceptre du monde pour les Oiseaux, et, pour Pythétaire, la Royauté. La lâcheté de Pisandre, évocateur de son âme -

1553 - 1564 - Choricon -

1565 - 1693 - 5e Episode -

Correspond à la seconde partie du 3e épis. +

L'ambassade des dieux, Poseidon, Hercule et le dieu Triballe -

1694 - 1705 - Choricon -

Malédictions contre les bavards de l'école de Gorgias et de Philippe.

1706 - 1765. Exodos -

Pompe du ~~mariage~~ nuptiale de Pythit. et de la Royauté -

I Idées saisissables dans l'utopie :

Athènes devenue inhabitable.

Satires : contre l'administration des colonies (l'organisation et les abus, le charlatanisme -

Sans grand apparat. contre la démoralisation d'Athènes, les dithyrambiques, les sycophantes (encore par rapport aux villes sujettes ~~colonies~~) -

(Ajouter les impiétés ...?)

Rien d'analogue à la République de Platon - Aucun plan -

Vie facile et simple des Oiseaux ; sans souci de l'argent - abondance de biens (citer ...)

II - Ce qui domine et fait le charme de la pièce, c'est le fantastique, hardi, spirituel, ingénieux, animé par une poésie légère et inspirée par la nature idéalisée et divinisée -

Sources : mœurs des oiseaux ou décrites en elles mêmes ou détournées vers des applications comiques (proverbes, légendes : - Construction de Néphélococcygie 1133 - 1141. 1154 - 1157)* — Ressemblances humaines et satires contre des concitoyens (jeux de mots) - (à la fois écrites et) Descriptions idéalisées, et divinisées des mœurs ; Appel de la huppe - Les 2 parabases -

La variété, mouvement, verve infinie, et bonne santé -

* Exposition des droits des oiseaux à l'empire du monde - Le coq - le coucou - le milan - l'aigle -

Aristophane (Oiseaux - suite).

Construction de la pièce des Oiseaux : ses diverses parties :

Peithét. l'athénien à idées, à imagination, à invention. Evelp. crédule et optimiste, gai. Sorte de comparse. Prologos.

1° Avant la parabase :
Exposition du sujet : arrivée des deux athéniens dans le désert habité par la Huppe. Ils forment le désir de vivre avec les Oiseaux, et de leur faire construire dans les airs une ville qui leur assure la puissance sur les hommes et sur les dieux.

209-433 Ἀπὸ σκηνῆς τ' πάροδος, avec chants commatiques. Appel et arrivée des Oiseaux. Menace de lutte. Trêve.

434-675 1er Episodion. Exposition des idées de Peithétaire. Antiquité royauté des Oiseaux. Comment ils la feront reconnaître, une fois leur ville construite, par Zeus et par les hommes. Leurs moyens d'action sur les uns et sur les autres.
Peithétaire et Evelpis deviennent les hôtes de la Huppe.

676-800 Parabase. (fondements religieux de la nouvelle cité & ses titres divins.)

801-1057. 2e Episode. Nomination de la ville. Evelpis va surveiller la construction et expédier deux hérauts aux Dieux et aux hommes (lire 837-846).
Le sacrifice d'inauguration. Empêché par divers fâcheux : le prêtre lui-même ; un poète ; un devin ; l'astronome Méton ; un surveillant (idée générale, fondation d'une colonie, non acceptée par Peithétaire). Il va faire le sacrifice à l'intérieur.

un marchand de décrets.

1058-1117. 2e Parabase. Se rattache par les sujets à la première. Puissance [illegible] des oiseaux, leurs vengeances, leur félicité.

1118-1469. 3e Episode. Peithétaire apprend lui-même avec surprise la construction merveilleuse de sa ville. 1er Messager. 2e Messager : effets de cette construction :

X

Aristophane – L'assemblée des femmes.

Idées de la politique sociale instituée par le gouvernement des femmes ; suite de bienfaits indiqués d'abord précédemment vv. 558-569. (Bothe)

590 – Communauté des biens, et cessation de l'inégale répartition des richesses et des jouissances.

Chacun apportera (sur hésitat) en commun ce qu'il possède, les valeurs mobilières comme le reste...

605 ss. Par suite de cette communauté, il n'y aura plus ~~de vol ni~~ d'avidité.

Communauté des femmes* et des enfants.

*Esprit démocratique qui présidera à cette communauté –

~~657.~~ Par suite de la communauté des enfants, respect des enfants pour tous les hommes âgés, qui pourront être pères de chacun.

657 ss. Il n'y aura plus de procès, plus de dettes, plus de vols, plus d'amour du jeu –

674 – Vie en commun ; repas publics –

Platon – Republ. – Le V :

(Communauté des biens, des femmes et des enfants – Repas communs – Absence de procès –) –

Les femmes des guerriers doivent être appliquées à la gymnastique et à la musique (recevoir la même éducation) – Elles partageront avec leurs époux la garde de l'Etat et les travaux de la guerre –

p. 269 (traduction) – Les femmes des guerriers seront communes toutes à tous ; de même les enfants seront communs, et les parents ne connaîtront pas leurs enfants, ni ceux-ci leurs parents –

p. 271 – Toute cette jeunesse (hommes et femmes) ayant la même demeure et la même table et ne possédant rien en propre....

82

Avec l'extension de la parenté, extension des rapports de respect et de bienveillance. Union de tous les guerriers, ~~[illegible]~~ d'intérêts et de sentiments, de joies et de douleurs.

p. 285, 286: Aucunes dissensions, ni procès pour sévices et violences.

Aristophane a-t-il parodié Platon?
Date de la composition de la République.

Bode - Zastra

Non - Depuis longtemps les questions de ce genre agitées par les philosophes et les sophistes. Mouvement Pythagoricien à Sybaris et à Crotone. Protagoras ... Phaléas de Chalcédoine

Révolutions fréquentes des cités grecques et par suite, recherche du régime qui assurerait le calme, et une bonne constitution.

Souci naturel à Athènes si inconstante (tém. d'Aristophane dans l'Asse des fe) ; surtout depuis la mort de Périclès, ou plus précisément depuis le désastre de Sicile .. (Les 400, les Cinq mille - les Trente ...) ..

Bode -

De plus le Laconisme, admiré de toute une élite des citoyens (Xénophon et Platon) - Les Syssities ou phidities - l'éducation mâle des femmes - les 9000 lots inaliénables - L'histoire a condamné cette constitution, ~~[illegible]~~ faut-il les espérances morales ...

Folet. × L. II, ch. 1 et 2.

C'était l'avis d'Aristote,* qui combat aussi la république de Platon : Avec la propriété disparaissent les sentiments généreux, la libéralité.

Avec la famille, les sentiments affectueux : frigidité plus grande des violences et des meurtres ; amours criminels - d'ailleurs république incomplète et chimérique -

Après les graves arguments du philosophe, voyons les arguments d'Aristophane :

Bon sens et formes comiques :
Manière dont il expose - Arguments de Blépyros - Le citoyen naïf et le citoyen avisé -
Vers 1150 - 1152. -

Aristoph. — Le Plutus —

Victoire de Cyzique en 410. ~~Conquête~~ Prise de Chalcédoine et de Byzance par Alcibiade 408. Rentrée d'Alcibiade à Athènes 407.

Les deux Plutus.

Leur ressemblance probable. — Le fond a dû être le même. — 1° En 408, épuisement du trésor, ~~et magnifique~~ ~~espérance~~ appauvrissement des citoyens par les charges de la guerre, et par les rapines des sycophantes), magnifiques espérances sur la munificence du Grand-Roi, grâce à Alcibiade; donc convenance aussi de l'idée du Plutus, enrichissement subit des bons citoyens et de l'État; Plutus installé dans le trésor public. —

2° Comme pour les Thesmoph. et Lysistrate, les temps ne prêtent pas assez à ce que la comédie prenne un rôle politique. ... Donc aussi développement d'une fantaisie.

3° Depuis les succès des Sophistes à Athènes, des questions, comme celle de l'inégale et injuste répartition des richesses, fournissaient des sujets d'entretien, occupaient les esprits plus ou moins sérieusement. Surtout depuis Protagoras.

Faut-il, comme au siècle dernier Hemsterhuis,
1744. et Küster, réunir les deux Plut. dans le texte que nous possédons? Non,
1710 ils étaient distincts, et nous ne possédons que l'un des deux. — Lequel?

Les scholiastes et Athénée fournissent assez que nous avons le premier, où se sont glissés quelques passages du second. — Ritter a prouvé que nous avons le second. — Principaux arguments extraits de Castellani. — — — —

— — — — —

Maintenant, question délicate; en quoi le second Plutus différait-il du premier? En partie insoluble, puisque nous ne pouvons comparer. Cependant, ~~en examinant~~ on y peut aussi répondre en partie, en examinant notre Plutus ~~à différents points de vue~~ et nous recherchant en quoi il se distingue des pièces de la comédie ancienne; ce qu'il a de commun avec elle, et ce que nous croyons y découvrir de nouveau. — Si nous ne nous trompons pas, le nouveau appartiendrait évidemment au second travail. Examinons donc notre texte du Plutus à ce point de vue.

Aristophane Platus.

Rapports avec les pièces de l'ancienne comédie dans Aristophane

Différences – (Analyse – suite).

Disposition générale (fréquente ; mais qui a peu se trouvant aussi dans les Ellysses de Crateurs et des pièces de Cratès et de Phérécrate) : x parties Exposition du sujet jusqu'à un moment critique, ici la guérison de Platus ; Conséquences de ce changement dans une série de scènes. ainsi dans les Acharniens, la Paix, les Oiseaux.

Par suite ressemblance entre les scènes de ce genre –

Très-sensible dans la scène de Carion et d'Hermès

La liv. tout entière – Verve comique, rapidité, légèreté ; tout-à-fait de l'ancienne comédie –

c'est l'Hermès dans la Paix ; ~~[illegible]~~ vif.

Une autre scène, celle du Sycophante, porte plus les caractères de la moyenne comédie – Quelque langueur, moins de force comique si on la compare aux scènes analogues dans les pièces de l'ancienne comédie.

La liv. au moins en partie

Déjà dans les Oiseaux, plus dévoyante quelque chose de plus caractérisé, de moins général – (domination d'Athènes sur les îles et ses rapports avec les habitants) – plus de mouvement.

Mais l'opposition est surtout frappante avec les Acharniens, où l'idée en deux scènes (insistance du poète sur cette idée à ce moment historique) : Ici, tout-à-fait la comédie ancienne ; les bouffonneries hordies, un citoyen Nicarchos –

Ici donc trace d'une genre nouveau par le ton, &c. – Les scènes s'étendent pour combler l'absence d'un élément

La partie lyrique –

Importance capitale de la partie lyrique dans l'ancienne comédie. Variété, mouvement. Effets musicaux et orchestiques. Grande place qu'elle tient. Elle entraîne cette intrigue légère qui suffit : Gaîté

Élan – poésie, imagination gracieuse, hardie

Qu'est-elle devenue dans le Plutus :
La Parabase est voilée tout.
2 vers anapestiques à la fin.
Pas de στάσιμα — pas de parabase.
Qu'y avait-il à la place ? On n'en sait rien. Indications λείπει τὰ τοῦ χοροῦ.
Phrase obscure de la Vie d'Aristoph.
Place reconnaissable de la parabase ; on au moins indiquer où elle devrait être.
Je crois ~~que l'on~~ que Aristoph. a voulu compenser l'absence de la parab. par le long récit de Carion ; plus étendu qu'aucun de ceux que nous connaissons dans les pièces antérieures (récits ~~et~~ d'exposition des Chevaliers et des Guêpes. récit d'Agoracrite dans les Chevaliers)
Importance nouvelle de l'esclave qui le fait. Carion est un esclave de la comédie nouvelle. Impudent, rusé, artif ; toujours en scène.
Ce qui n'est pas moins caractéristique c'est la scène de Blepsidème, l'ami égoïste, intéressé, jaloux, soupçonneux.

21 Juin 1881

Aristoph. utopies (fin)

Aristoph. met en action dans l'Assemblée de Fr. une utopie philosophique sociale analogue à celle qui sera exposée dans le 4e Livre de la République de Platon, où la communauté des biens, des femmes et des enfants, doit de même mettre fin à l'inégale répartition des richesses, de tous les biens, et de tous les plaisirs de la vie, et amener par suite un régime inconnu de bonheur et d'innocence...

J'ai parlé des grandes objections qu'Aristote dirige contre les républiques idéales de Phaléas de Chalcédoine et de Platon. Les deux principales, c'est que cette égalité est chimérique, parce qu'elle ne tient pas compte de la nature humaine, de ses mauvaises passions qu'elle veut pouvoir supprimer avec le mobile de leur droit de ses bonnes à qu'elle ne peut plus, par la suppression de la famille et de la propriété, l'occasion de se produire (*); c'est que le principe du bonheur doit être cherché dans l'homme (en lui-même et obtenu par l'éducation morale, par la philosophie).

Aristoph. lui, n'est pas philosophe et laisse le second ordre d'arguments d'Aristote; mais au nom du bon sens, il avait avant celui-ci produit le premier et le manière.

Cette utopie chimérique est le résultat d'un complot comique, pour un bouffonnerie dont Praxagora est la digne entreprise et qui n'a de valeur que par la satire de la réalité athénienne, et surtout par la verve la famille en œuvre.

La communauté des femmes, ~~[illegible]~~ et la réglementation partageuse on peut prétendre l'organiser pour y faire régner l'égalité chez aux rivaux de la démocratie athénienne, on sait d'avance par quelles hardiesses Aristoph. en

(*) Il n'y a plus ni générosité, ni pudeur, ni respect, et cette réglementation mécanique et tyrannique absolut au désordre moral; la [illegible].

Non dans les conditions extérieures qui sont variables et incertaines, mais

Si plus, il indique lui aussi rapidement par quelques traits de l'objection [illegible] les objections [illegible] sont

[illegible] de la communauté des biens et de la communauté des femmes

[illegible] le spectacle immoral et répugnant.

Quant à la communauté des biens, il montre combien elle est incompatible avec la nature humaine par une jolie scène, franche et vive, et une opposition tout à fait dans le goût de la comédie antique met en présence celui qui obéit naïvement aux nouvelles lois et celui qui en refuse les charges et en réclame les profits.

Courte analyse...

Nous retrouvons dans le Plutus cette idée de l'inégale répartition des biens, et ce rêve d'un état social où tous ceux qui le méritent vivraient dans l'abondance et dans la richesse.

La cause de l'injuste distribution des biens, c'est que l'envie de Jupiter a rendu Plutus aveugle. Que Plutus recouvre la vue et le désordre cessera dans la société. C'est ce qui a lieu en effet : le dieu est guéri, et aussitôt avec l'homme Chrémyle et ses amis, les humbles cultivateurs du même dîme, il enrichit le juste et ruine le sycophante, opposé l'un à l'autre dans une scène ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

Cette guérison du dieu a encore d'autres conséquences qui ne paraissent pas rentrer très directement dans la révolution morale ~~[illegible]~~ : tout le monde est devenu riche : il en résulte qu'il n'y a plus d'amours intéressés, et qu'un jeune homme, fort peu digne du bienfait médical, renonce aux faveurs lucratives d'une vieille femme. Il en résulte aussi que le culte des dieux est abandonné : Hermès portait des menaces impuissantes de Jupiter, entre au service de Chrémyle pour avoir de quoi manger, et le prêtre de Jupiter Sauveur est réduit aussi par la

[illegible]

[illegible] des biens et des méchants

[illegible]

faire au rôle de transfuge : il n'hésite pas à vendre solennellement la protection du nouveau maître du monde, du seul dieu d'ici-mais vénéré, Plutus qui va reprendre, pour dévaluer un sourire patriotique du poète, sa place à l'Acropole d'Athènes, dans l'opisthodome du Parthénon (où était gardé le trésor public).

Telle est la contexture générale du drame. Cela suffit-il pour en déterminer le sujet ? Non ; je n'ai point parlé d'une scène, qui ~~[illegible]~~ serait absolument oiseuse et paraîtrait un caprice singulier du poète, si son dessein était tout simplement d'exposer la guérison de Plutus avec ses conséquences plus ou moins comiques ? C'est la scène qui entraînerait la Pauvreté, dont l'importance est capitale.

Ancelesse

Quelle est maintenant la pensée d'Aristoph. ? Il n'y a évidemment pas à s'arrêter : l'explication du 1er argument (Satire des moyens impuissants par lesquels les Athéniens s'enrichissent). Cette explication, non seulement ne tient pas compte de la grande scène de discussion, mais n'explique rien.

Interprétation de B. Thiersch et de Castellani. Satire du laconisme (Pauvreté) glorification du luxe, défaite de la Pauvreté. Salut de Plutus à Athènes. Son installation au Parthénon. Énorme contresens qu'on est surpris devoir repris sérieusement (1872, Castellani). Sans évident de la scène de la Pauvreté le poète est pour elle, comme il est dans les Nuées pour le Δίκαιος λόγος. Parlant mouvement comique ; les personnages sont nécessairement entraînés dans le sens de l'action. Et l'effet comique doit être distingué de la pensée [illegible] du poète.[x]

Autres contresens : C. Fr. Hermann, cité

[x] Jusqu'à quel point la richesse ou la pauvreté

90

est-elle un bien ? voilà la question de l'auteur par Aristoph. « L'exemple des sophistes ou des philosophes » plus ses contemporains c'était une des questions du jour

Pour Bernhardy, attribue à Plutus une morale [illegible] Hermès maltraité comme responsable de la négligence et immorale administration des Dieux.

Couronne de Rose : les bons riches corrompus par Plutus... Non : simplement dénoncent dans le goût de la comédie, par l'auteur de la Paix et des Oiseaux (sans grand souci de la logique).

L'importance de la scène de la Pauvreté et l'effet qu'elle produisit dans l'antiquité est particulièrement attesté par l'imitation de Lucien

Lire.

Suivi [illegible] de Plutus jusqu'à l'époque Byzantine. Le byzantin l'a beaucoup lu, comme copié, attiré. Cela vient, non de sa supériorité, mais de son caractère mixte qui en faisait un sort d'initiation plus facile à la comédie ancienne (observation de Bernhardy)

(Bernhardy):

Aristophane - Plutus. (Bode):

#Ol. 97, 4 = 388.

L'invention, le plan et l'enchaînement repris de l'Assemblée des F.; seulement conception plus courte, et exécution plus maigre - La mollesse (l'appesantissement dit F. lâchement) de ces temps très-voisins dans le dialogue débat, et surtout dans les effets contraires de la révolution qui rend la vue à Plutus. — (Avec la suite de ce jugement vicié : abstraction froide ; aucun charme poétique dans le merveilleux ; pas de progrès dans l'action ; faible et lâche - Malgré la pureté et la grâce de l'élocution, de jolis traits, malgré la verve comique de la pièce (le Mercure, le tonnerre, est terne et doux -). Silence de la politique même dans la peinture du sycophante. La chasse est dessinée en ombre ; aucun valeur dramatique. L'absence de chants du chœur (nous ne savons pas si dans les pauses il y avait une compensation musicale ou orchestique) laissait le champ libre aux dialogues et aux récits ; mais elle entraînait comme un désavantage sensible, un dialogue trop large et le manque de variété scénique - Une pareille pièce peut servir à la rédaction à l'archéologie d'Aristoph. (usage et sens ?) Elle fut constamment lue, commentée et copiée par les Byzantins ; d'où beaucoup d'interpolations. —

Les recherches actuelles de C. Fr. Hermann (Gesamm. Abhandl. Gött. 1849, III) sur le premier Plutus, il résulte que la différence entre les deux Pl. était petite. Rapport aussi par Lucien de Scytotrope, trop oublié, et d'Athénée. Mépris de Hermann (p. 54), auxquels [illegible] ; [illegible] une morale recht bürgerliche, et expliquent par cette mauvaise raison le traitement infligé à Plutus, parce que la négligence des dieux les rend responsables de l'état immoral des hommes. — Aristoph. est partie d'une question du jour, soigneusement à quel point la richesse ou la pauvreté est un bien. A la fois flatteur aux Athéniens par l'établissement de Pluton dans l'opisthodome, et satire sur la richesse funeste à l'Etat. Cf. L. Ph. Herbst ein Anhang die Burgr. Feiges die Schlacht bei den Arginusen, Hamb. 1855 -

Ol. 93, 1 = 408, arch. Diocles, 2 ans après les Thesmoph.

Ol. 98, 1 = 388, arch. Antipatros, 4 ans après les Eccles. Aristophane y remplit pour la dernière fois les fonctions de διδάσκαλος. Ses concurrents : Nicochares, les Laconiens ; Aristomène, Admète ; Nicophon, Adonis ; Alcée, Sisiphe. (Argum. Plut III. Schol. Sect. 173).

Son fils Araros y joua le rôle de Plutus (Vita Aristoph. apr. Meineke p. 345, 4).

Le fond était le même dans les deux Plutus. A la date du premier, l'épuisement des finances athéniennes et l'appauvrissement des citoyens par les charges de la guerre et par les pratiques des sycophantes gouvernaient Justice l'idée de cette comédie ; et s'accroit des fables des Perses, qu'on espérait obtenir Alcibiade, favorisait hiérarchiquement la plus intime à la conception de l'allégorie sur l'injuste répartition des richesses (v. 22). Plus grande généralité dans le second Plutus, mais, même dans le premier, l'idée devait s'élever au dessus des traits personnels et de l'idée du Laconisme (Thierasch).

La pensée que les richesses du dieu aveugle viennent se perdre dans les mains des méchants, est de tous les temps. L'effet comique est dans la révolution qui change cela .... Parmi les résultats, les bons riches sont eux-mêmes changés en pécheurs. Ils honoraient seulement leur Plutus ; toute chasse des dieux et avec la pauvreté disparaît. Les dieux eux-mêmes et les prêtres doivent s'accommoder du scandale de Plutus. Pour mettre fin à ce scandale, le sauveur de Plutus se retire à lui attribuer la place dans le Trésor de l'Etat ; car si l'état devient riche, tout va bien pour chacun en particulier.

Anonym. de comœd. ap. Meinek p. 450, 05: καὶ γὰρ ὁ Πλοῦτος νεωστὶ δέδεκται κατὰ τὸ πλάσμα· τήνικα γὰρ ὑπόδησιν οὐκ ἄλυδῆ ἔχει καὶ χορῶν ἐξέρχεται· ὅπερ ἦν τῆς νέας ὑπῆρχε κωμῳδίας. Ritter p. 7-45, p. 76 sqq. veut mettre la pièce tout entière dans la catégorie de la Moyenne Com.; elle est rangée dans la nouvelle [sic pour la moyenne] par Le Beau: Mémoire sur le Plutus d'Aristoph. et sur les caractères assignés par les Grecs à la Comédie moyenne, Mém. de l'Acad. des Inscr. t. 30 p. 51 sqq. Cf. Chr. Fr. Hegelbach dans l'Introduct. au Plutus, trad. par Em. Lindemann (Leipzig 1832) p. 39 sqq.; W. H. Grauert de mediae Graec. comœd. natura et forma, in Niebuhr's Rhein. Mus. 1828 p. 563; Roeder de trium Graec. com. generum ratione p. 15.

× Après les vers 321. 770. 958. 1096. La meilleure manuscrits indiquent à quelques uns de ces passages le manque de chant du Chœur. Après le v. 626, je serais plutôt de l'avis d'après la forme de la comédie ancienne.

Caractères et types qui ont paru dans la moyenne et la nouv. comédies: Blepsidème, le Sycophante, Carion –

Déjà depuis Epicharme, Cratinus, Cratès et Théérate, figures allégoriques, qui paraissent se rapporter à la Moyenne Com.

Ce qui rappelle le plus le Plut. de la Moyenne Com, c'est la mention du Chœur par rapport à l'action dans la seconde moitié. La parodos est encore tout dans le sens et le genre de la Comédie Com.

La Parabase, les stasima et ce qui était encore chanté par tout le chœur, ont disparu, et cela à des places, où ils seraient tout-à-fait nécessaires pour remplir le temps et encore quelque apparence d'illusion ×. Le chœur ou plutôt le ~~Chorgt~~ coryphée, ne parade que comme un entr'acte; à la fin il dit quelques anapestes pour accompagner la marche de Plutus et retourne à l'Acropole. Il n'en était pas ainsi évidemment pour le premier Plutus, quand la chorégie existait encore. Mais cela convint à la date du second, quand la liberté de la Comédie et, avec elle, la chorégie étaient supprimées. Donc nous avons la forme sous laquelle fut donné le second Plutus.

Πλοῦτος de Cratinus.

Πλοῦτος d'Archippus. Hemsterhuis (ad Pollucem X 136 conjecture que le poète y enseignait que la vraie richesse ne consistait pas dans la prodigalité et l'élégance de la vie, mais dans une économie honorable – Les fragments n'autorisent que cette induction: il y aurait dans la pièce un personnage subitement enrichi: νῦν ὄντ' ἐφ' ὑμῶν χρημάτων ἐπήβολος.

Πλοῦτος de Nicostratos –

Nicostrate, le troisième fils d'Aristoph. d'après Apollodore (Anonym. Vit. Aristoph. p. XXXVIII. Thomas Mag. p. XL) – Diocl. Carys. suivi par Suidas (s.v. Φιλέταιρος) et Eudoc. p. 426, dit que ce troisième fils fut Philétaire – Poète de la moyenne comédie – Gerh., dit-on, par le Jeune Lucade, de son passion pour Téttigidala de Myrrine (Μυρρινέα).

Ἐκ τῶν Πλατωνίου περὶ διαφορᾶς κωμῳδιῶν.

... τῆς δημοκρατίας ὑποχωρούσης ὑπὸ τῶν κατὰ τὰς Ἀθήνας τυραννούντων καὶ καθισταμένης ὀλιγαρχίας καὶ μεταπιπτούσης τῆς ἐξουσίας τοῦ δήμου εἰς ὀλίγους καὶ χρατυνομένης τῆς ὀλιγαρχίας ἐγένητε τοῖς ποιηταῖς φόβος. οὐ γὰρ ἦν τινα προφανῶς σκώπτων, δίκας ἀπαιτούντων τῶν ὑβριζομένων παρὰ τῶν ποιητῶν. ἴσμεν γοῦν τὸν Εὔπολιν ἐπὶ τῷ διδάξαι τοὺς Βάπτας ἀποπνιγέντα εἰς τὴν θάλατταν ὑπ' ἐκείνων εἰς οὓς καθῆκε τὸ δρᾶμα. καὶ διὰ τοῦτο ὀκνηρότεροι πρὸς τὰ δικώμματα ἐγένοντο καὶ ἐπέλιπον οἱ χορηγοί· οὐ γὰρ ἔτι προθυμίαν εἶχον οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς χορηγοὺς τοὺς τὰς διδασκάλας τοῖς χορευτὰς παρέχοντας χειροτονεῖν. τὸν γοῦν Αἰολοσίκωνα Ἀριστοφάνης ἐδίδαξεν, ὃς οὐκ εἶχε τὰ χορικὰ μέλη. τῶν γὰρ χορηγῶν μὴ χειροτονουμένων καὶ τῶν χορευτῶν οὐκ ἐχόντων τὰς τροφὰς ὑπεξηρέθη τῆς κωμῳδίας τὰ χορικὰ μέλη καὶ τῶν ὑποθέσεων ὁ τρόπος μετεβλήθη. ὀκοπεῖν γὰρ ὄντος τῆς ἀρχαίας κωμῳδίας τοῦ σκώπτειν δημους καὶ δεκάζας καὶ στρατηγούς, παρεὶς ὁ Ἀριστοφάνης τὸν συνήθως ἀποσκῶψαι διὰ τὸν πολὺν φόβον, Αἴολον τὸ δρᾶμα, τὸ γράφειν τοῖς τραγῳδοῖς, ὡς καλῶς ἔχον διασύρειν. τοιοῦτος οὖν ἐστιν ὁ τῆς μέσης κωμῳδίας τύπος, οἷός ἐστιν ὁ Αἰολοσίκων Ἀριστοφάνους καὶ οἱ Ὀρνιθεῖς Κρατίνου καὶ πλεῖστα τῶν παλαιῶν δραμάτων οὔτε χορικὰ οὔτε παραβάσεις ἔχοντα.

οἱ δὲ τῆς μέσης κωμῳδίας ποιηταὶ καὶ τὰς ὑποθέσεις ἠμεμψαν καὶ τὰ χορικὰ μέλη παρέλιπον, οὐκ ἔχοντες τοὺς χορηγοὺς τοὺς τὰς διδασκάλας τοῖς χορευταῖς παρέχοντας. ὑποθέσεις μὲν γὰρ τῆς παλαιᾶς κωμῳδίας ἦσαν αὗται, τὸ στρατηγοῖς ἐπιτιμᾶν καὶ δικαζάς οὐκ ὀρθῶς δικάζουσι καὶ χρήματα συλλέγουσιν ἐξ ἀδικίας τισὶ καὶ μοχθηρὸν ἐπανηρημένους βίον, ἡ δὲ μέση κωμῳδία ἄφηκε τὰς τοιαύτας ὑποθέσεις, ἐπὶ δὲ τὸ σκώπτειν ἰσχυρίας ῥᾳθυμούσας ποιητὰς ἦλθεν. ἀνωφύνον γὰρ τὸ τοιοῦτον, οἷον διασύρειν Ὅμηρον ὑπόντα τι ἢ τὸν δεῖνα τῆς τραγῳδίας ποιητήν. [illegible] Aristophanes' comedies, for ex. does not [illegible] de Cratinus.

οὐ μὴν οὐδὲ τὰ προσωπεῖα ὁμοιοτρόπως τοῖς ἐν τῇ παλαιᾷ κωμῳδίᾳ κατεσκευασμένοις εἰσῆγον. ἐν μὲν γὰρ τῇ παλαιᾷ εἴκαζον τὰ προσωπεῖα τοῖς κωμῳδουμένοις, ἵνα, πρίν τι καὶ τοὺς ὑποκριτὰς εἰπεῖν, ὁ κωμῳδούμενος ἐκ τῆς ὁμοιότητος τῆς ὄψεως κατάδηλος ἦν. ἐν δὲ τῇ μέσῃ καὶ νέᾳ κωμῳδίᾳ ἐπίτηδες τὰ προσωπεῖα πρὸς τὸ γελοιότερον ἐδημιούργησαν, δεδοικότες τοὺς Μακεδόνας καὶ τοὺς ἐπηρτημένους ἐξ ἐκείνων φόβους ἵνα μηδὲ ἐκ τύχης τινος ὁμοιότης προσώπου συμπέσῃ τινὶ Μακεδόνων ἄρχοντι καὶ δόξας ὁ ποιητὴς ἐκ προαιρέσεως κωμῳδεῖν δίκας ὑπόσχῃ. ὁρῶμεν γοῦν τὰ προσωπεῖα τῆς Μενάνδρου κωμῳδίας τὰς ὀφρῦς ὁποίας ἔχει καὶ ὅπως ἐξεστραμμένον τὸ στόμα καὶ οὐδὲ κατ' ἀνθρώπων φύσιν.

Extrait de l'Anonyme sur la Comédie.

Τῆς δὲ μέσης κωμῳδίας οἱ ποιηταὶ πλάσματος μὲν οὐχ ἥψαντο ποιητικοῦ, διὰ δὲ τῆς συνήθους ἰόντες λαλιᾶς λογικὰς ἔχουσι τὰς ἀρετάς, ὥστε σπάνιον ποιητικὸν εἶναι χαρακτῆρα παρ' αὐτοῖς. κατασχολοῦνται δὲ πάντες περὶ τὰς ὑποθέσεις. τῆς μὲν οὖν μέσης κωμῳδίας εἰσὶ ποιηταὶ νζ', καὶ τούτων δράματα χιζ'. τούτων δέ εἰσιν ἀξιολογώτατοι Ἀντιφάνης καὶ Ἄλεξις.

Ἄλλως περὶ κωμῳδίας.

.... ἐπεὶ δὲ ἡ κακία προέκοπτεν, οἱ πλούσιοι καὶ οἱ ἄρχοντες μὴ βουλόμενοι κωμῳδεῖσθαι τοῦ μὲν φανερῶς κωμῳδεῖν ἐκώλυσαν, ἐκέλευσαν δὲ κρύφα, οἷον αἰνιγματωδῶς.* εἶτα δὲ καὶ τοῦτο ἐκώλυσαν. καὶ πτώχους ἔσκωπτον, εἰς δὲ πλουσίους καὶ ἐνδόξους οὔ.

Ἄλλως περὶ κωμῳδίας.

Différences de l'ancienne et de la nouv. coméd.: langue (la διαλέκτῳ) τὸ σαφέστερον ἔχει, τῇ νέᾳ κεχρημένη Ἀτθίδι, ἡ δὲ παλαιὰ τὸ δεινὸν καὶ ὑψηλὸν τοῦ λέγειν, ἐνίοτε δὲ ἐπιτηδεύει καὶ λέξεις τινάς.) Sujets - Mètres: ἡ μὲν νέα κατὰ τὸ πλεῖστον στρέφεται περὶ τὸ ἰαμβικὸν, σπανίως δὲ μέτρον ἕτερον, ἐν δὲ τῇ παλαιᾷ πολυμετρία τὸ σπουδαζόμενον. Διασκευή: ἐν μὲν τῇ νέᾳ χοροῦ οὐκ ἔδει, ἐν ἐκείνῃ δὲ δεῖ. .... (Ἀριστοφ.) οὕτω πᾶσαν κωμῳδίαν ἐμελέτησε. καὶ γὰρ τὸ τούτου δρᾶμα ὁ Πλοῦτος νεωτερίζει κατὰ τὸ

* Cf. Schol. Dionys. Thracis.

πλάσμα. τήτε γὰρ ὑποθέσιν οὐκ ἀληθῆ ἔχει καὶ χορῶν ἐστέρηται· ὅπερ τῆς νέας ἐξαίρετον κωμῳδίας.

Ἀριστοφάνους βίος.

.... πρῶτος δὲ καὶ τῆς νέας κωμῳδίας τὸν τρόπον ἐπέδειξεν ἐν τῷ Κωκάλῳ, ἐξ οὗ τὴν ἀρχὴν λαβόμενοι Μένανδρός τε καὶ Φιλήμων ἐδραματούργησαν. |xx

---

Scholiasta d. Acaym de Thesm. x

x apud Bekkerum Anecd. p. 747

.... Ἐπειδὴ γὲ τὸ μὲν παράνομον ἐπὶ τὰ χειρίονα νικᾷ, τὸ δὲ καλὸν ταχέως ἀφίπταται τῆς τῶν ἀνθρώπων πολιτείας, οὐ μετὰ πολὺν χρόνον οἱ ἄρχοντες Ἀθήνηθεν ἤρξαντο κωλύειν τοὺς κωμικοὺς τοῦ μὴ φανερῶς οὕτω καὶ ὀνομαστὶ ἐλέγχειν τοὺς ἀδικοῦντας· αὐτοὶ γὰρ θέλοντες ἀδίκων καὶ μὴ ἐλέγχεσθαι, τούτου χάριν ἐπετίμων αὐτοῖς. ὅθεν ὥσπερ αἰνιγματωδῶς καὶ οὐ φανερῶς ἐλέγχονται ὑπὸ τῶν κωμικῶν. Ἔτι δὲ ἐπὶ τὸ πλεῖον προϊούσης καὶ ἐπικρατούσης τῆς κακίας, ἐκωλύθησαν τοῦ αἰνιγματωδῶς ἐλέγχειν καὶ ὑβρίζειν τοὺς κρατοῦντας καὶ ἄρχοντας τῆς πόλεως. Διοῦ ἕνεκα φησὶν ὁ κωμῳδός: Ἰάμβικόν, ἢ ἐξ ἀρχῆς φανερῶς ἐλέγχουσα, ἢ δὲ μέση καὶ αἰνιγματώδης, ἡ δὲ νεὰ μηδ' ὅλως τοῦτο ποιοῦσα τιλὴν ἐπὶ δούλων ἢ ξένων.

Cf. Anonymus apud Bekkerum Anecd. p. 1461.

|xx (Vit. Aristoph.) ἐγένετο δὲ καὶ αὐτὸς ζήλου τοῖς νέοις κωμικοῖς, λέγω δὲ Φιλήμονι καὶ Μενάνδρῳ. ψηφισμάτος γὰρ γενομένου χορηγοῦ (forte χορηγικοῦ Meineke) ὥστε μὴ ὀνομαστί κωμῳδεῖν τινα, καὶ τῶν χορηγῶν οὐκ ἀντεχόντων πρὸς τὸ χορηγεῖν, καὶ παντάπασιν ἐκλελοιπυίας τῆς ὕλης τῶν κωμῳδιῶν διὰ τούτων αὐτῶν, αἴτιον γὰρ κωμῳδίας τὸ σκώπτειν τινάς, ἔγραψε κωκάλον, ἐν ᾧ εὐθέως φθορὰν καὶ ἀναγνωρισμὸν καὶ τἆλλα πάντα ἃ ἐζήλωσε Μένανδρος. πάλιν δὲ ἐκλελοιπότας καὶ τῶν χορηγῶν, τὸν πλοῦτον χαίρειν εἰς τὸ διαναπαύεσθαι τὰ σκηνικὰ πρόσωπα καὶ μετεκκυκλεῖσθαι, ἐπιγράφει χορῶν, ἐθιγμένος ἐν ἐκείνοις ἃ καὶ ὁρῶμεν τοὺς νέους ἐπιγράφοντας οὕτω δῆθεν Ἀριστοφάνους.

Le Beau

99

Mémoires de l'Acad. des Inscr. T. XXX pp. 51 et 55. (publié en 1764).

Mémoire sur le Plutus d'Aristoph. et sur les caractères assignés par les Grecs à la com. moyenne :

Personne, ni Jules Scaliger, ni Casaubon, ni Vossius, ni Heinsius n'ont cherché à faire connaître la com. moyenne.

Le Plutus assigné par Madame Dacier à la moyenne « tous les savants prétendent que le Plut. est de ce nombre. »

La dissertation est faite avec le texte de Platonius. Elle contient une comparaison des Grenouilles, prise pour type de l'anc. comédie, et du Plutus. Elle consiste en deux analyses juxtaposées et fonde la conclusion (que le Plut. est une pièce de la com. moy.) sur ce que le Plut. lui paraît conduit d'une façon plus régulière. Puis vient une analyse du Timon de Lucien, où l'auteur veut faire ressortir les ressemblances avec la com. d'Aristoph. et en conclure que Lucien a imité Aristoph.

Textes de Platonius :

Οὐ γὰρ ἦν τινα προφανῶς σκώπτειν, δίκας ἀπαιτούντων τῶν ὑβριζομένων παρὰ τῶν ποιητῶν.

Ἐπέλιπον οἱ χορηγοί... οὐ γὰρ ἔτι προθυμίαν εἶχον οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς χορηγοὺς τοὺς τὰς δαπάνας τοῖς χορευταῖς παρέχοντας χειροτονεῖν. (Cause principale de la transformation de la comédie).

Texte sur l'importance de la parodie dans la com. moy. — souvenir des Ὀδυσσεῖς de Cratinus. L'Αἰολοσίκων parodie d'un Eole, tragédie.

Les masques : ἐν τῇ μέσῃ καὶ νέᾳ κωμῳδίᾳ ἐπίτηδες τὰ προσωπεῖα πρὸς τὸ γελοιότερον ἐδημιούργησαν.

Il n'y a plus des masques à ressemblance comme dans l'anc. com.

100

Bode.

Aristophane – L'assemblée des femmes. – 40.1

Allusion (vv. 193–200) à l'alliance conclue entre Athènes, Thèbes, Corinthe et Argos, par suite de la guerre de Corinthe qui commença Ol. 96, 3 = 394 et, dans le même temps, des opérations de Conon et de ses alliés avec l'assistance des Perses. Or Témoignage formel de Philochorus (Schol. Eccl. 193): περὶ δὲ τοῦ συμμαχικοῦ Φιλόχορος ἱστορεῖ, ὅτι πρὸ δύο ἐτῶν ἐγένετο συμμαχία Λακεδαιμονίων (lege Ἀθηναίων) καὶ Βοιωτῶν. (chez Philoch. usage habituel des didascalies. Schol. Lys. 173).

Date. Ol. 97, 1 = 392.

Époque très-troublée. C'est le temps où l'hégémonie de Sparte, qui devait bientôt aboutir au honteux traité d'Antalcidas (387)(x), était menacée par le premier effort sérieux. Ses sanglantes victoires à Corinthe et à Coronée (Juillet et Août 394), compensaient à peine les succès de Conon sur mer qui par la victoire de Cnide rend à la marine athénienne la prépondérance dans la mer Égée. Appui de Pharnabase assuré à la ligue; sommes considérables qu'il lui donne. Reconstruction des Longs-Murs par Conon en 390 (Vérifier pour l'Acropole). C'est le temps aussi (déterminer les dates) des succès d'Iphicrate et de ses peltastes. (destruction d'une more lacédémonienne en 392 ou 390)

Évidemment émotions d'Athènes à cette époque: espérances et découragements. Pour bien expliquer les vv. 193–200 et en général la pensée qui inspire la première partie de la pièce, il faudrait connaître les faits et les dates en détail et ~~savoir si elle a été donnée~~ les circonstances particulières au moment de la représentation: Lénéennes ou grandes Dionysies.

But de la pièce: parodie de la République de Platon, conjecturent plusieurs[x]; mais antérieure à la publication, peut-être même à sa conception[xx].

Depuis Protagoras, les théories sur la communauté des biens et des femmes étaient en circulation à Athènes:

Point de départ, les institutions de Sparte: la meilleure partie des terres divisée en 9000 lots inaliénables; les Spartiates, exclusivement guerriers, appartenant à l'État depuis l'âge de 7 ans (élevés simplement, réellement), soldats de 17 ans à 60; mariés et membres des assemblées à 30; distribués en groupes, toujours réunis aux repas publics (syssities ou phidities), au gymnase, à la lesché. Les femmes soumises à une discipline publique, astreintes

(x) Premières négociations d'Antalcidas et du satrape de Lydie Tiribaze dès 393.

x Morgenstern de Plat. Rep. (1792) p. 73 sqq.
Schleiermacher Plat. Werke B. 2. 1 p. 20.
Spengel Art. Scriptt. p. 135.
Bergk Reliq. com. att. p. 81. 404.
Le Beau Mémoir. sur le vrai dessein d'Arist. dans la com. intit. Ἐκκλ. Mém. de l'Ac. des Inscr. 2. 30, p. 29 sqq.
Glypheus Ar. Weibervolks. Nebst einer Abh. über Veranlassung &c. Stuttgart 1836.

xx C. Fr. Hermann de reipublicae Plat. temporibus. Marburg 1839. 4. Geschichte und Syst. d. Plat. Philosophie, Th. I, p. 536. 692. cf. Stallbaum Prolegg. ad Pl. Remp. p. LXVIII sq.
Zimmermann de Aristoph. et Plat. amicit. aut simultate p. 19 sqq.
Zastra (a. a. O.? p. 22 sqq.) dit que Platon lui-même fait allusion à Aristophane (de Rep. V p. 452. 457), quand il dit que les idées sur la communauté des femmes ont été ridiculisées par les comiques &c.

aux exercices du gymnase, destinées avant tout à donner de bons soldats à l'Etat. Au dessous des Spartiates, classes des Laconiens ou Périaeques, qui s'occupent des métiers, de l'industrie, du commerce. Au dessous, les serfs esclaves, les hilotes, attachés à la terre possédée, maintenus par la terreur ; quand ils réussissaient à se racheter ils formaient les Néodamodes -

Cette constitution, admirée par Platon et Xénophon, fut critiquée par Aristote. Elle n'atteignit pas son but, car la fait : révolutions au lieu de la stabilité ; inégalité des personnes et de la richesse, au lieu de l'égalité ; cupidité et amour du luxe, au lieu de la vertu et de la simplicité . . .

(Bode :) « La comédie présente une suite de situations comiques. - Petites personnalités ; le trait politique est émoussé. Pas d'allusions à une circonstance déterminée, ni à un personnage historique ; mais en général à des théories politiques. Comédie moyenne. Limitation des chœurs, absence de Parabase. Dès le commencement le chœur est un personnage agissant ; d'où il résulte qu'entre les scènes il n'y a pas de champ libre pour des parties lyriques. De là enchaînement lâche (?) des scènes entre elles ; elles se succèdent rapidement. Tout est dans les situations, où souplesse, richesse inépuisable, art consommé d'Aristophane.

Phaléas de Chalcédoine, considérant comme le point capital l'organisation de la propriété, source unique des révolutions, a le premier posé en principe que l'égalité de fortune était indispensable aux citoyens. Facile à obtenir au moment même de la fondation d'un Etat, elle peut, croit-il, s'établir assez vite dans les autres, en prescrivant aux riches de donner des dots à leurs filles, sans que leurs fils en reçoivent; et aux pauvres d'en recevoir, sans en donner.

Il oublie une chose, c'est qu'il faudrait, en fixant la quotité de la fortune, fixer aussi la quantité des enfants.

Pour lui, les bases de l'Etat sont l'égalité de la fortune, et aussi celle de l'éducation. Mais cette éducation que sera-t-elle? C'est là ce qu'il faut dire. Elle peut être la même pour tous, et mauvaise et telle que les citoyens n'en sortent qu'avec une insatiable avidité de richesses et d'honneurs. De plus les révolutions naissent tout aussi bien de l'inégalité des honneurs que de l'inégalité des fortunes...

L'important c'est une bonne éducation, qui donne l'habitude du travail et la tempérance*... Enfin pour qui veut trouver le bonheur en lui-même, le remède (contre les désirs désordonnés) ne sera pas à chercher ailleurs que dans la philosophie.

Phaléas ne dit pas un mot de l'organisation militaire, ni de l'utilité des finances publiques pour repousser les ennemis du dehors. (grosse question surtout pour les petits états de l'antiquité grecque, si souvent menacés J.G.)

Phaléas ne parle que de l'égale répartition des terres: or la fortune comprend encore les esclaves, les troupeaux, l'argent et les valeurs mobilières.

Sa législation paraît n'avoir eu en vue qu'un état peu étendu, puisque tous les artisans doivent y être la propriété de l'Etat, sans y former une classe accessoire de citoyens.

* Au lieu de niveler les fortunes, il faut si bien faire que les hommes modérés par tempérament ne veuillent pas s'enrichir, et que les méchants ne le puissent pas; et le vrai moyen, c'est de mettre ceux-ci par leur minorité hors d'état d'être nuisibles, et de ne pas les opprimer.

Aristoph. Les Utopies (suite) 17 Mai 1889.

Rappeler les scènes des Thesmophories & de Lysistrate.
(La femme en possession des droits politiques).

L'assemblée des femmes, qui nous transporte à la fois de la carrière politique d'Aristoph. (392) procède de ces deux pièces représentées un vingtaine d'années auparavant (410 & 411). Parodies de l'Ekklesia comme dans les Thesmophories, & avec des femmes pour personnages; mêmes sources de comique; pièce ébauchée dans Lysistrate, substitution des femmes aux hommes dans l'exercice des droits politiques, est ici développée & présentée au premier rang.

De plus, comme dans cette dernière pièce, c'est un complot des femmes qui constitue l'action.

Analyse vv. 1–127. — Détacher 107–109.

Répétition de la scène à l'assemblée. Lire. (parodies).

128 Insister sur le discours de Praxagora (nom parlant)
C'est le morceau capital au point de vue politique.
Quelle en est la valeur, historique, politique & morale?
Allusion aux événements récents, avec faits contemporains 193–203. Conseils. Ne se comprenant qu'en partie. Sous la reste, doutes, suppositions.

193–203. Conseils d'imposition bizarrement établis à l'égard des alliés, en Carie, Chios & les Argives.

Comparer à ce passage les discours analogues, dans la Lacédémone ou ailleurs, des anciennes comédies politiques, les Acharniens (Dicéopolis), les Guêpes, les Grenouilles: gaîté d'efficace, de vigueur & de netteté à l'avantage de celles-ci!

Dans l'assemblée on fait écho bien faible des émotions d'Athènes (quelques notes) (faits historiques)*
Pas de noms: Thrasybule peut-être; Conon[2] à cause du succès certain — personnalités sans importance?
Cephisophon, qui assigne le salaire des prêtres; de hommes peu connus; Aesimos, Nicias, Nicoclès, Evagon(?).
Le premier pour la politique générale, & la morale: (X)

vv. 205–208 — Cf. les vers de l'Anti-Strophe 300 et 55.

Cf. 180. Ces femmes révolutionnaires accomplissent leur

* Faits militaires: batailles d'Haliarte (mort de Lysandre), de Corinthe et de Coronée (394); bataille navale de Cnide (même date) & part. de la responsabilité de Sparte — Survivre, pour les spectateurs athéniens, émotion causée par le vainqueur de Cnide, avec la complaisance des Béotiens, Thébains, qui avaient le plus applaudi à leur destruction au son des instruments qui accompagnaient les chœurs...

215 — Révolution par esprit conservateur; au nom des anciennes mœurs 215 à 55.

Analyse rapide 310 et ss. jusqu'au récit de

375 - 435. — Chrémès 375 - Morceau capital -

Conclusion : Sens dramatique, mouvement, verve abondante, facilité, spiritualité sous cette forme adoucie de la comédie aristophanesque -

---

Renvoi à la page précédente

⊗ Critique générale de la décadence politique : les vues personnelles et égoïstes, la cupidité ont succédé aux sentiments généreux, au désintéressement, à la franchise et à la simplicité morale - Satire contre Agyrrhius et contre Eualon - Le peuple est corrompu comme les démagogues : d'où récentes révolutions qui valent aux hommes au pouvoir dont ils font un mauvais usage -

Les Oiseaux. Résumé & conclusions.

La première pièce où se rencontre chez Aristoph. ce genre de sujet est une véritable utopie ; le lieu n'en est nulle part. La ville idéale d'Appolonius, ici, la ville des nuées & des oiseaux. Située dans le vide de l'air, sans soutien aucun, celui qui l'a fait construire est tout surpris d'apprendre qu'elle existe. Très peu vraisemblable, sans doute, mais pourtant possible. Dans la pièce elle-même elle est & elle n'est pas. La comédie des Oiseaux est une utopie, & une utopie fantastique.

C'est là son caractère dominant, & ce qui la distingue des autres utopies que l'on rencontre dans l'histoire des lettres.

Trouve-t-on l'Atlantide de Platon, qui y est-il dans les développements du Timée & du Critias ? Rien tout de même philosophique ; rien de l'âge d'or passé à l'humanité & en particulier à la jeunesse athénienne - assurément l'idée agissante & la fantaisie y ont un grand part. Mais un système fondé sur des principes dans certains traditions mythiques, appuyé sur [illegible] grecques, [illegible] ouvrage de Critias, attendant dans les îles ou les espaces fantastiques de Platon, un peuple, des rêveries fondées à quelques rares [illegible] ; mais ils existent.

* Posidonius

L'Utopie de Thomas More : De optimo reipublicae statu, deque nova insula Utopia. 1516.

Dans les Oiseaux, rien de semblable à un plan de société ou d'organisation politique. Tout est rêve :

Athènes est devenue inhabitable & quelques analogies des sentiments du poète avec celui de Socrate, fatigué de la multiplication [illegible] ; Euelpide apporte des nouvelles de guerre civile, et Socrate, [illegible] Lacédémone, dans [illegible] dans les îles des Bienheureux ...

Plutarch. Sert. 9 : ἔφασαν δὲ λέγειν αὐτὸν ἔχειν οἰκήσεις τὰς (Μακάρων) νήσους καὶ ζῆν ἐν ἡσυχίᾳ τυφλὸν ὄντα διὰ γῆρας καὶ πόλεμον ἀναίτιον.

Ov. Ex Ponto IV, 8, 53 : Hoc. Carm. III, 13. après laborieuse [illegible] Philippes, longue [illegible] Sertorius [illegible] heureux [illegible] aux [illegible] civile.

vv. 41 & 45 :

Nos manet Oceanus circumvagus : arva, beata
Petamus arva, divites & insulas,
Reddit ubi Cererem tellus inarata quotannis
Et imperata floret usque vinea.

Le même, Peithétaire et Euelpis : εἴ τινα πόλιν φράσειας ἡμῖν εὔερον, ὥσπερ σισύραν ἐγκατακλινῆναι μαλθακήν.

Idéal de vie facile, abondante, sous les [illegible] genres de civilisation.

Mais bien entendu, aucun pathétique ; exactement tout à la mesure de la comédie — non passionnée — et ~~[illegible]~~ satirique.

Qu'est-ce que la satire ?

~~La satire~~ L'utopie peut être une des formes de la satire allégorique. Ainsi l'île Sonnante dans Rabelais est une satire allégorique des excès de l'église, cour de Rome et de ceux qu'elle protège. Les oiseaux gourmands y sont les différents ordres religieux. — Gulliver.

La satire dans les Oiseaux d'Arist. n'est pas allégorique, ou du moins l'allégorie y occupe peu de place. C'est surtout une satire générale des Athéniens à une époque particulière de leur histoire. Et même pour parler plus exactement, il ne s'agit que d'un certain disposition morale, indiquée par les noms des deux personnages Peithétaire et Euelpis ; le rêveur satisfaisant et le crédule ...

Voir ses notes : Suivant X — Non — pas de chose sur les faits contemporains. en 414.

Sans doute quelques allégories de détail : l'arpe Cléonyme, le héros Oreste, l'évocateur Pisandre.

De même les hommes oiseaux 1292 et ss.

Mais Aristoph. ne dépasse guère les limites de la fantaisie habituelle dans l'ancienne comédie.

Ce qui est remarquable, au contraire, c'est d'après l'opinion de Droysen, une abstention relative d'allusions. Du monde réel, libre et inquiet, il se réfugie dans le monde fantastique.

Qu'y a-t-il d'autres : Les satires ordinaires contre les poètes dithyrambiques, les sycophantes. Les traits contre les fils impies, contre les sophistes, contre les Dieux. Tout cela se trouve, ou à peu près, dans toutes les comédies antiennes — peut-être quelque chose de plus

De là le charme des Oiseaux — fantaisies ingénieuses, nourries par l'observation de la nature — grâce et poésie libre, où l'esprit du poète semble vraiment affranchi des liens du monde civilisé, de la société régulière, et qu'on a plus d'une fois comparé avec les jeux de l'imagination de Shakespeare

particulier dans toute la partie qui se rapporte à l'inauguration de la nouvelle ville ; le prêtre, le devin, l'astronome Méton, le surveillant nous reportent à la fondation des colonies.

Cependant...

dans la Tempête et dans le Songe d'un nuit d'été, inspirés de même par le sentiment le plus délicat de la nature et un goût de fantastique.

Cette pièce des Oiseaux est tout-à-fait à part dans le théâtre d'Aristoph. C'est la moins réelle de toutes ses pièces ; c'est où l'imagination domine le plus.

Le fantastique est un élément essentiel de l'ancienne comédie ; mais ailleurs il reste plus près de la réalité humaine, et est plus réellement comique.

Ainsi expression avant tout comique de certaines idées qui semblaient empruntées au monde des utopies.

Par ex. de cette idée qui accorde aux femmes les droits politiques et les substitue aux hommes dans l'exercice de ces droits.

Nous la trouvons dans deux pièces à peu près contemporaines, Lysistrate qui est de 411 et les Thesmophor. qui sont de 410 - dans l'Assemblée des femmes. 392.

Ces dates, comme celles des Oiseaux et du Plutus, ont leur importance. Influence des temps qui ne permettent pas à la comédie d'entrer en plein dans la politique réelle - Lys. et les Thesm. ont été dans une époque de révolutions et de troubles dont les émotions et l'incertitude n'admettaient guère l'intervention bouffonne de la comédie et permettaient difficilement aux poètes de prendre partie -

Dans les Thesmophories, simple parodie des assemblées politiques, sans aucune intention particulière :

Dans Lysistrate, légère esquisse de l'idée de substituer le gouvernement des femmes à celui des hommes, dans la discussion de Lysistrate contre le Proboulos.

Aristophane

Critique littéraire

Aristophane. Satire des dithyrambiques.

Nub. 327 (Bothe) – 329 – 333 –
333 | 335 – 339,
Pax. (782 B.) – 827

Οἰκετ. ἄλλον τιν' εἶδες ἄνδρα κατὰ τὸν ἀέρα
πλανώμενον πλὴν σαυτόν;
Τρυγ. οὐκ, εἰ μή γέ που
ψυχὰς δύ' ἢ τρεῖς διθυραμβοδιδασκάλων.
Οἰκ. τί δ' ἔδρων;
Τρυγ. ξυνελέγοντ' ἀναβολὰς ποτώμεναι,
τὰς ἐνδιαεριανερινηχέτους τινάς.

Aves. Le poète 904 ss.
Cinésias 1372 ss.

Parodies de Tragédies:

Commencement de la Paix. Parodie du Bellérophon d'Euripide.
Citer en partie 155 et ss.

Thesmophories

726 (Bothe) – les rames de Palamède.
804. Hélène.
955. Andromède

Aristophane – Parodies et Satires : contre Euripide.

Thesmophories : Ol. 92, 2 = 410.

5 – 22. Début. Parodies des distinctions subtiles dans la noblesse tragique ; des limitations de la philosophie dans le drame =

85. Idée de la pièce – Vengeance des femmes.

93 :

Τὸ πρᾶγμα κομψὸν καὶ σφόδρ' ἐκ τοῦ σοῦ τρόπου· τοῦ γὰρ τεχνάζειν ἡμέτερος ὁ πυραμοῦς.

Petites inventions ingénieuses. (Déguisement d'Agathon).

273 ss :

Ε. Ὄμνυμι τοίνυν αἰθέρ' οἴκησιν Διός.

Impiété philosophique, religion vide.

Μ. Μέμνησο τοίνυν ταῦθ', ὅτι ἡ φρὴν ὤμοσεν, ἡ γλῶττα δ' οὐκ ὀμώμοκ· οὐδ' ὥρκωσ' ἐγώ.

Immoralité – Parodie du vers si injustement attaqué d'Hippolyte =

544 sqq. (509 Both –

Choix immoral des sujets : les femmes coupables, Ménalippe – Phèdre – Jamais Pénélope –

768 sqq. (726 B.).

847 – Trait sur la froideur de Palam :

Τί δῆτ' ἂν εἴη τοὐμποδών; οὐκ ἔνθ' ὅπως οὐ τὸν Παλαμήδην ψυχρὸν ὄντ' αἰσχύνεται.

Parodie de Palamède – Un de ces moyens ingénieux. les rames inscrites – Inorganisation – Parodie du style tragique d'Euripide ; prosopopées, pathétique plaintif et incroc. monodies –

850 et ss. (808 B.) – Hél. Ol. 91, 4 = 412.

Parodie d'Hélène – développée (nous avons l'original). Prologue – Mnésil. en Hélène – (vieillard habillé en femme –) –

Lire 814 – 881 (B.).

Vers travestis, ou fidèlement conservés mais prenant un sens ridicule par la situation et le personnage, ou dénaturés par un mot ajouté ou une omission.

Effet des interruptions de la brave femme qui garde Mnésil. – ~~[illegible]~~ et oppose à ces fictions et à ces recherches poétiques d'Euripide la réalité la plus vulgaire. Son ignorance, ses confusions. Idée bouffonne de l'affublée, malgré elle du personnage de Théonoé –

Alors scène à trois personnages. Euripide est arrivé. Sous la figure de Ménélas (sans doute costume ridicule) –

Aristoph. abrège, confond volontairement Teucer et Ménélas pour faire marcher sa parodie – Etablit des liaisons par des vers qu'il compose dans le sens de sa parodie : 825 – 864 –

Depuis 825 jusqu'à 864 où ~~les vers d'Euripide~~ 7 vers de suite d'Euripide – C'est la reconnaissance à la faveur de laquelle Euripide veut enlever Ménélas. Mais arrivée du Prytane...

Quels sont les traits qui portent dans cette parodie ?

Défauts de l'Hélène :

pièce romanesque ou abaissement du merveilleux tragique

2 (L'émotion religieuse remplacée par des effets de surprise) – (L'action terrifiante de la divinité agissant d'après les décrets mystérieux d'une morale religieuse dont le principe est dans la Némésis, est remplacée par un jeu capricieux, et une mythologie sans consistance, amusante 2 analogue à notre mythologie d'Opéra –)

La fable :

Suite d'aventures étranges : combinées avec les légendes suivies ou conservées par Stésichore et par Hérodote –

Eléments nouveaux :

amours de Théoclymène
présence simultanée, dans l'île de Pharos, d'Hélène et de son fantôme –

Personnages nouveaux : avec Théoclymène, sa sœur la prophétesse Théonoé, Teucer, la vieille esclave –

Or aucun de ces trois derniers n'est nécessaire – Scènes épisodiques ; tissu lâche de l'action –

Teucer – Joli motif – Au bout de dix-sept ans Hélène apprend des nouvelles de ce monde dont elle a été mystérieusement séparé : Troie sa mère Léda, ses frères – Ajax et Achille – Ménélas, errant sur les mers et sans doute mort – Thème pour des plaintes ἀπὸ σκηνῆς et préparation pour l'effet de la reconnaissance ;

1 Usage du fantôme d'Hélène – L'idée tragique, c'est l'illusion dont les hommes sont le jouet, au milieu des morts et des destructions. Elle est indiquée ; mais ne remplit qu'un rôle très-secondaire.

v. 662 (Bothe) : ὁ θεὸς ὡς ἔφυ τι ποικίλον καὶ δυστέκμαρτον !

mais Teucer part sans avoir même pu consulter Théonoé et ne reparaît plus. Il n'a de rien au retour de Ménélas –
La vieille esclave : effet comique. Dégradation du héros Ménélas ...

(815 ss. (B.)) Théonoé elle-même. Organe du destin –; semble même au-dessus des dieux, puisqu'il dépend d'elle de trancher leur débat dans un sens ou dans l'autre; s'amuse de ~~angoisses~~ la peur de Mén. et d'Hél. et se donne le plaisir d'entendre leurs prières, deux morceaux de rhétorique, deux airs de bravoure, l'un sur le ton plaintif, l'autre d'une harmonie mâle. Elle est inutile à l'action.

| résolution de mourir ensemble –

Presque partout la comédie est mêlée à la tragédie : La reconnaissance piquante autant (au moins) que pathétique.
L'amour de Théoclymène. – Le barbare joué par les deux Grecs, M. et H. ~~vertueux~~ et dissolument –

Procédés dramatiques d'un art inférieur :
le Prologue débité par Hélène
les haillons de Ménélas – Hélène

Parties lyriques : grâce énervée –

Sur tous ces points, la critique d'Arist. n'attaque rien avec force. – Elle ne fait qu'effleurer, sans pénétration à la profondeur – Peut-être le Prologue ; peut-être l'idée du tombeau de Protée exposé sur la scène – Il faut penser que chaque détail, chaque mot avait sa valeur pour les Athén. qui avaient vu Hélène l'année précédente. –
Ce qu'il attaque en le plus général, c'est le caractère romanesque de cette tragédie, et le style d'Euripide, par un travestissement bouffon. |x

| ni l'action, ni l'invention et le caractère des personnages, ni les parties exotiques ...

|x Remarquer ~~aussi~~ que les vers 92-93 (πεχνάζειν) portent sur les deux pièces parodiées : Hélène et Andromède.

A cette parodie, en succède bientôt une seconde, celle d'Andromède, donné probablement en même temps que Hélène :
Sur Andromède : Gren. 53 – Lucien de Conscr. Hist. début –

vv. 1010 et ss. (955 B.)
Mêmes procédés : parodie. vers enclavés – Scythe ~~Cotter~~ la vie-bufonne
Monodie (966 B.). lire jusqu'à 978 –
997 ss. (B.) L'Écho (964) – [Δύσσα. ~~personnage~~ divinité secondaire allégorique dans les Xantries d'Eschyle, ~~[illegible]~~ animant les Bacchantes –]

Aristophane critique d'Euripide

Raillerie contre Thésaurus privé:

Rem. 840: ἄληθες, ὦ παῖ τῆς ἀρουραίας θεοῦ;

Cf. Thesmoph. 455:
ἄγρια γὰρ ἡμᾶς, ὦ γύναικες, δρᾷ κακά,
ἅτ' ἐν ἀγρίοισι τοῖς λαχάνοις αὐτὸς τραφείς.

910:
(Εὐριπ.) Ἑλένῃ σ' ὁμοίαν δὴ μάλιστ' εἶδον, γύναι.)
Μνησίλ. Ἐγὼ δὲ Μενέλεῳ σ', ὅσα γ' ἐκ τῶν ἰφύων. (Lamm. ?)

Acharn. 478 sqq.:
σκάνδικά μοι δός, μητρόθεν δεδεγμένος. (Cuisine ?)
voir le passage !

Eq. 19: μὴ (μοι) διασκανδικίσῃς.
(18 κομψευριπικῶς).

qua voce, ut ait Plinius, Aristophanes Euripidi jocularitur objicit matrem ejus ne olus quidem legitimum venditasse, sed scandicem (22, 22, 38).

* Cephisophon, [illegible] collaborateur.

* Vide Elmsl. Acharn. v. 395

Accusation d'ἀργία.
(aveux du Cult. passionnif d'Euripide pour les Muses;
Alc. 962 sqq. Hippol. 378 sqq. (3) Hercul. fur. 661 sqq.: οὐ παύσομαι τὰς χάριτας (Μούσαις σὺν καταμιγνύς, ἢ δίζαν συζυγίαν) μὴ ζώην μετ' ἀμουσίας.) –

Thucyd. II, 40: μόνοι γὰρ τόν τε μηδὲν τῶνδε (τῶν πολιτικῶν) μετέχοντα οὐκ ἀπράγμονα ἀλλ' ἀχρεῖον νομίζομεν

Nicias 331 sqq. – 414 sqq. ἀργοὶ ἄνδρες les traits [illegible] mieux à Euripide qu'à Socrate (Rich. [illegible]). (faut pour ex. premier passage J. G. et même pour le second J. G.)

[Rudloff. Coppelle que l'Eupolis traitait le même sujet dans les Κόλακες a réussi pour qu'il ne dit-il, évité la faute d'Aristophane, tourné en ridicule l'adulation, l'avidité, la vanité des sophistes et non pas des études dont le pouvoir ne se souvient pas –]

10

Ἀθηναῖος δ' ἐκπεσὼν ἐξ Ἀθηνῶν ἐπὶ Θρᾴκης ἐβασίλευσε.

Ἡλιοδ. 159:
ἄλλως τ' ἀμουσόν ἐστε ποιητὴν ἐδιὸν
ἐγὼν ὄντα καὶ δάκτυν (δακτυλιον μονοσυλλαβον)
αὐλησιν τ' ἐναμβ., διὸ Φρύνιχος.

Ἐπιγράφ. Δορκίδι.

Νεφ. 921 sqq. - (Σώκρ. - ὁ ἀγοραῖος Σαβάζιος.
Στρ. ὁ Σελλιαστής -) -

Ἡλιοδ. 451: τοὺς ἀνδρας ἀναπεπεκεν οὐκ εἶναι δικαίους.

Καὶ νεφ. ὑπόθ. Ἀθηνᾶ. Ἐαν. 391: οὐδενὰ γὰρ ὄκναν ἐποίουν ἐπὶ κακῶν.
Νῦν πολεμοῦσι 380 - 391.
Ἀναπαίστου ἐναντίβιον τοῦτο εἰς μέτρα:
Τοῦ ν. 452 sqq. ×
Πλατ. φαιδ. 131C:
Ἐπιπεδοστάτου Πελοποντ. fr. 23:
εἰ δίκαιοι (δίκαιόν τε ἀρεῖσθαι) οὐκ εἰσὶν ἄρτοι.
Ἀριστοφάνους ἐν δίκαι: Τοῦ 1614. Ὑπόθ. Ἐαν. 476 sq. - Δαναΐδαι νῦν ἐκλείπουσι τὴν θρᾴκην.

× δικὴν γὰρ ὁ θεὸς, εἴπερ ἐστ' οὔτως θεός,
οὐδενὸς δοκῶν οὔδὲ δύσγνως λόγου.
Cf. Pind. Ol. I. 28. sq. 53.

Χίονα εἰκάζει:
Ἀθανάτῳ: Ζεὺς ὅσσα ἔοικεν, οὐ γὰρ οἷά περ ἐλλὴν χλάνιν (νῦν περὶ Σαλαμ. βαθὺ φορεῖ δέπας) ἐμβεβλημένον ἐν ἄντρῳ -

Ὀρ. 1148: δουλόφρων θεοῖς, ὅτι τοι τοιόνδε σὲ θεοί.
Ἡλεκ. βαθ. 1234: Ζεὺς δ', ὅστις ὁ Ζεύς, πολλὰ μ' ἐφυλάξατο — ἴσμεν.
Ἐμπ. Ἀνδρομ. 878: ὅστις ποτ' εἶ σὺ δυστόπαστος εἰδέναι
Ζεύς, εἴτ' ἀνάγκη φύσεως, εἴτε νοῦς βροτῶν,
Βελλ. fr. 21: φησὶν τις εἶναι δῆτ' ἐν οὐρανῷ θεούς;
οὐκ εἰσίν, οὐκ εἰσίν.
Ἴων. inc. 127: πῶς οὖν τόδ' ὀρῶντες ἢ θεῶν γένος
εἶναι λέγομεν ἢ νόμοισι χρώμεθα.

Ὑποκατάθου ἀπὸ τῶν Σχολ. τοῦ Μεδ. 300: τοῦτο δὲ ὁ δορκαδίζων ὁ ποιητὴς φησιν, ἀλλ' ἁρμοδόμενος πρὸς τὸ ὑφηγημένον ἦθος.

× Χρυσίππ. fr. 836 Arnim. 1 pl. 1 Ἀπόκαρπος

Ἀθηνᾶ. 451 sqq. - (Ἀθήν. - ὁ ἀγοραῖος Σαβάζιος.
Στρ. ὁ Σελλιαστής -) -

× Rhan.: 892: αἰθήρ, ἐμὸν βόσκημα, καὶ γλώττης στρόφιγξ, / καὶ πνοαὶ καὶ μυκτῆρες ὀσφραντήριοι.
τὰ αὐτὰ ἀπὸ τοῦ ἀέρος καὶ τοῦ αἰθέρος ἀπὸ διαφόρων μερῶν.
Νεφ. 264 sqq. 423 sqq.
(Ῥίζικος χαρακτὴρ τῶν ἀπὸ τῶν Ἀναξιμένους) Ἀναξιμένης
fr. inc. 1: ὁρᾷς τὸν ὑψοῦ τόνδ' ἀπείρονα αἰθέρα
καὶ γῆν πέριξ ἔχοντ' ὑγρὰς ἐν ἀγκάλαις;
τοῦτον νόμιζε Ζῆνα, τοῦτο ἡγοῦ θεόν.
fr. 110: κοσμοῦσι δὲ θεὸν ὁ πέριξ χρόνον ἔχων φάεννος αἰθήρ.
Βακχ. 6: Διὸς αἰθήρ, ἀνθρώπων καὶ θεῶν γενέτωρ.
fr. 969: ἀλλ' αἰθὴρ τίκτει σε κἀμὲ γαῖα
Ζεὺς δ' ἀνθρώπους ὀνομάζεται.

Fragm. 397. (Σκηνὰς καταλαμβάνουσα).
Scholiasta Platonis Clarkianus, p. 330, ed. Bekker: Ἀριστοφάνης — ἐπαιωδοῦτο ἐπὶ τῷ σκώπτειν μὲν Εὐριπίδην, μιμεῖσθαι δ' αὐτόν. Κρατῖνος·
Τίς δὲ σύ; κομψός τις ἐροιτο θεατής·
ὑπολεπτόλογος, γνωμιδιώκτης, εὐριπιδαριστοφανίζων.
καὶ αὐτὸς δ' ἐξομολογεῖται Σκηνὰς καταλαμβανούσας·
Χρῶμα γὰρ αὐτῶν (φησί) τοῦ στόματος τῷ στρογγύλῳ, τοὺς νοῦς δ' ἀγοραίους ἧττον ἢ 'κεῖνος ποιῶ.

Ran. 948. — ἀλλ' ἔλεγεν ἡ μητέρων χὠ δούλος

Ran. 942. ἐπυλλίοις — Aelian., Ἱστ. π.: Ὁ νοῦς μὲν ἔξω σύλλογον ἐπύλλιος
Rudolf entnimmt die Vergleichung ohne Zweifel der ältesten Fabulae, wonach Euripides die Komödien des Aristophanes.

Eupol. Baptistae. Incert. Antiop. fr. 29 (incertae fabulae)
Ἐκ πάντων ἂν τις πραγμάτων διοσῶν λόγων ἁρμόσαι ταῦτ' ἄν, εἰ λέγειν εὖ σοφός.

Ran. 943 .. ἀπὸ βιβλίων ἀπηνῶν.
Euripidis monodiae cum bibliolithyna (Athen. I, p. 34 - Diog. L. II, 18) -
ἄρχεται:
— Antiope. fr. 1 (24 vers.) comm. by Athletes -
(Zielinski d. Antiopen des Antiope) -

Ixion
(vide de Plutarque De aud. poet. 4
p. 19 E)

Ran. ... (Σοφοκλῆς?) dans les Acharn. 410:
... ὡς τρὶς μακάρι' Εὐριπίδη,
ὃν ὁ δοῦλος οὑπαῖ σοφῶς ἐπεκαλέσατο.

Ant. fr. 2 (2e plutôt 10 et 11) } (incertae fabulae)
Olymp. vol. fr. 12 (2e plutôt 13) } Ἰο. Ἑκάτ. -

Meant. 962: (Χορός)
Ἐγὼ καὶ διὰ μουσᾶς | καὶ μετάρσιος ἦξα, καὶ | πλείστων ἐξάμενος λόγων | χαριέστων οὐδεὶ ἀνδρῶν | εὗρον, οὐδέ τι σοφίσμασιν | ὀξυνόους ἐν σανίσιν, τὰς | ὑπερὰ πατέρων | γῆρυς ...

Ἐρεχθ. (fr. 370 Nauck). Elles laissent soupçonner (comme les Bacchantes de la pièce):
δέλτων τ' ἄνατ' εὐόσμων γῆρυν | ἃν σοφοὶ κλύουσι.

12

Collaborateurs imprimés de Sophistographie :

Schol. Iliad. 944.

Scholies sur Nicandre :

Bibliothèque sous la Vie d'Euripide

Ὁ Μυσίλλος ἐπικωμάζει φρύγιον τι ᾆσμα καινὸν Εὐφρονίδῃ καὶ Σακάδας τὸ φρύγιον ὑποτίθησιν.

Scholies à Hist. Théophile fr. 494 – 316

Wilcken Trag. Gr. fr. 644 Sq.

※ Ἐγὼ δ' ὦ τύραννε Δηοῦ τε κἀνδρώσιμα, Ἔχως, ἢ μὴ διδάσκει τἀγαθὰ φαίνεσθαι καλά, ἢ τοῦς ἔρωσιν, ὧν νιν ἡμιουργὸν εὖ, μοχθοῦσι μοχθοῦς εὐτυχῶς συνεπόνει. καὶ ταῦτα μὲν δρᾶν τίμιος βροτοῖς ἔφυ, μὴ δρᾶν δ' ὑπ' αὐτοῦ τοῦ διδασκάλου φιλεῖν ἀμαιρεῖσθαι δ' ἄριστος, αἰς τιμῶσί σε.

X. ((Ἀσπρος des Scholiastes d'Euripide des Phéniciennes d'Euripide (Danaïs ὁ Αἰγύπτιος))

Ἀσχλ. Ἀγαμ. 1671 :

Χορ. Κόμπασον δ' ἄρσην, ἀλκίστως ὥστε θηλείας πόλας.

1625 : Χορ. Τύνδαι, σὺ τοῦτ' ἔφυσας ἐκ μάχης νέον
οἰκουρὸς ὢν ἀνδρὸς ἀσχύνου' ἄμα
ἀνδρὸς ζυγαίρῳ τοῦτ' ἐβούλωσας μόρον.

Scholies à Hist. Théophile fr. 494 – 316

Wilcken Trag. Gr. fr. 644 Sq.

※ Ἐγὼ δ' ὦ τύραννε Δηοῦ τε κἀνδρώσιμα, Ἔχως, ἢ μὴ διδάσκει τἀγαθὰ φαίνεσθαι καλά, ἢ τοῦς ἔρωσιν, ὧν νιν ἡμιουργὸν εὖ, μοχθοῦσι μοχθοῦς εὐτυχῶς συνεπόνει. καὶ ταῦτα μὲν δρᾶν τίμιος βροτοῖς ἔφυ, μὴ δρᾶν δ' ὑπ' αὐτοῦ τοῦ διδασκάλου φιλεῖν ἀμαιρεῖσθαι δ' ἄριστος, αἰς τιμῶσί σε.

X. ((Ἀσπρος des Scholiastes d'Euripide des Phéniciennes d'Euripide (Danaïs ὁ Αἰγύπτιος))

※ fr. 2 (Nauck) Ath. 186. 63, 23 :

Ἐγὼ δὲ τόλμης καὶ θράσους διδάσκαλον
ἐν τοῖς ἀμηχάνοις εὐπορώτατον,
Ἔρωτα, πάντων δυσμαχώτατον θεόν.

---

o auteur des Scholies de

X Andronide (Cf. 91, 4 = 412, année Hélène).

(Suidas au Chronol. historia 1 -

fr. 135 Wagner) (Athen. XIII p. 561 B) : ※

Xiphias Ol. 87, 1 = 431 avec Médée et Antiope

fr. 6 337 Wagner) – ? (338 Wagner).

(antérieur à Ol. 89

X Aiolos – Suidas de Macarée de

Canacé – Rem. 873 (1323)

(Schol. Vat. 1374 -) Schol. de h. loc. -

Rom. 1523. τὸ δ' ἄσχολον ἂν μὲν τοῖς θεωροῦσιν δοκῇ ; grande fin. τὸ δ' ἀσχολὸν ἂν μοι τοῦτο χρωμένου δόκῃ ; -

X Hippol. de Euripide (Hippol. Steph. Ol. 87, 4

- 426) – Médée et Antiope des années

avec la Hippolyte : sans doute Médée et Antiope

Mélanippe ἡ σοφή

X Sthénébée (antérieur à Ol. 89, 2 = 422

2, Wagner) Andromède

Schol. ad loc. 140 - (le Hippolyte Stéphanéphore)

Σθενέβοια = l'Antée d'Ion. Tr. 6, 160 -

Antonin. Lib. 24

Suidas Vesp. 1074 de ce vers : l'Ἄθλα μυσικῶν ἢ τὸ τρίτον. -

Ἔχως δεδόκται, κἂν ἄμουσος ᾖ τὸ τρίτον. -

Agathon

Né vers Ol. 83 = 447–444
Obtient sa première victoire dramatique Ol. 90,4 = 416
avec son amant Pausanias, se retire à la cour d'Archelaüs avant Ol. 93,4
y meurt jeune vers la fin d'Ol. 94 = 400.

Ses pièces : Τήλεφος, sans doute la même pièce que Μυσοί ; Ἰλίου πέρσις (Arist. Poét. 18, 17 : ἐπεὶ καὶ Ἀγάθων ἐξέπεσεν ἐν τούτῳ μόνῳ) ; Ἀλκμαίων ; Ἀερόπη ; Θυέστης ; Ἄνθος.

Homme du beau monde d'Athènes.

Ses mœurs efféminées ([illegible]. Aristoph. Thesm. 106.*

Aristot. Poét. 18 sq. : ses chœurs ἐμβόλιμα ᾄδουσι.

Son Ἄνθος (ibid. 9.) toute d'invention.

Style gracieux, brillant, recherché — pompe**.

Influence des Sophistes, Gorgias et Prodicus. Voir son discours dans le Banquet de Platon, et la parodie de Socrate p. 198.

Aristot. Eth. VI, 4 :
τέχνη τύχην ἔστερξε καὶ τύχη τέχνην.

Athen. V p. 185 A :
τὸ μὲν πάρεργον ἔργον ὡς ποιούμεθα,
τὸ δ᾽ ἔργον ὡς πάρεργον ἐκπονούμεθα.

cf. Arist. Rhet. II, 24, 10 — Ath. V, p. 211 E :
εἰ μὲν φράσω τἀληθές, οὐχί σ᾽ εὐφρανῶ·
εἰ δ᾽ εὐφρανῶ τί σ᾽, οὐχὶ τἀληθὲς φράσω.
Cf. Arist. Eth. VI, 2.

* Plutarch. Sympos. III, 1, p. 645 E : ὃν πρῶτον εἰς τραγῳδίαν φασὶν ἐμβαλεῖν καὶ ὑπομῖξαι τὸ χρωματικόν. Cf. Suid. Hesych. : Ἀγαθώνειος αὔλησις.

** ἐκφέρετε πάνυ καλῶς, καὶ Ἀγάθωνα, φωσφόρους. Plaisanterie d'Aristophane dans Athénée XV, 701 B.

Fragment du Thyest. (Ath. XII, 528 D) sur l'origine du nom des Curètes.

Fragm. du Télèphe (Ath. X, 454 D) : comme dans le Thésée d'Euripide, description des lettres qui composent le nom de Thésée, par un homme qui ne sait pas lire.

1 Février

-17

Aristophane -

Satire littéraire -

De la parodie dans Aristoph. :

~~Constante~~ ~~Objet~~ :

Naturelle à la comédie* - Comédie Dorienne :

Epicharme, Phormis, Dinolochos.

Les phlyaques - Rhinton -

Constante dans l'ancienne comédie athénienne : situations, vers, hémystiches -

Objet : l'épopée, surtout la tragédie, le dithyrambe.

Épopée : vers ou hémystiches isolés - Ἦ πατὲρ ἡμέτερε Κρονίδη -

Hésiodique et

Cosmogonies orphiques - Parabe des Oiseaux 685.

Κατάβασις ἐς Ἅδου - Commencement des

Grenouilles - (aussi parodie tragique).

* Premières parodies : les Margites, Asius de Samos - forme de la satire iambique

Parodie des légendes mythologiques -

Tragédie et dithyrambe -

Pourquoi le Dithyrambe :

Opposition naturelle entre la comédie, représentation bouffonne des petits côtés de la vie réelle, et expression de la malignité populaire, et les transports de l'imagination, les hardiesses d'une poésie idéale -

De plus développement contemporain du dithyrambe ; formule école, ~~[illegible]~~ et dramatique -

Exemples : Citation des Nuées -

Cinésias dans les Oiseaux

Trait dans la Paix -

Tragédie

Objet principal de la parodie ; allusions perpétuelles, applications perpétuelles de vers célèbres à des situations comiques : nous en reconnaissons beaucoup, nous en soupçonnons beaucoup ! - Vers ou hémyst. isolés.

De plus, parodies soutenues, de scènes, de situations, de tirades ou de monodies :

Parodie du Bellérophon d'Euripide dans le commencement de la Paix -

Scène des Thesmophories -

Effets de contraste imprévus, ou analogies comiques -

8 Février

Aristophane. Poésie littéraire. (Suite)

18

Esprit moral qui ~~donne~~ inspire surtout cette satire.

Rappeler les traits contre les dithyrambiques, énervés, charlatans.

Principal objet : la tragédie ; sa lutte contre Agathon et surtout Euripide, représentants de la nouvelle école, accusés de dégrader l'art, par la mollesse et l'immoralité.

Agathon dans les Grenouilles Thesmoph.

Euripide –

Les Nuées : dans la vie ~~élégante~~ journalière les banquets ...

Les Acharniens –

Les Grenouilles : toutes les satires y sont réunies ; pièce capitale du débat littéraire qui est soulevé après la mort de Sophocle et d'Euripide – : passions malheureuses de la foule.

Avilissement des caractères tragiques – et des sujets.

Impiété sophistique –

Avilissement de la poésie :

rhétorique, style ; goût –

rhythmes – prosodie – musique ;

harmonie –

---

15 février

Critique des ~~autres~~ poètes tragiques –

Critique des poètes comiques

Parabase des Chevaliers –

Traits contre plusieurs des rivaux d'Arist.

Querelle d'Aristophane et de Cratinus

Querelle d'Arist. et d'Eupolis –

Jugement d'Aristoph. sur lui-même

Jugements des anciens sur Aristoph. ;

de ses contemporains et du public. Ses victoires –

Des âges suivants –

Aristophane — Critique littéraire (fin). 19

Critique des Comiques — Jugement sur ses tiraux —

Passage capital : parabase des Chevaliers :

512 – 517 — ~~Retenue~~ Prudence et modestie d'Aristoph. — ne donnant pas ses premières comédies sous son nom —

Comparer Parab. des Nuées 529 – 536.

Et parab. des Guêpes 1018 (985 Both.)

518 – 550 — Magnès — 520 – 525.

Cratinus 526 – 536.

526 – 528 — Cf. fragm. de la Πυτίνη —

529 – 536 —

Cf. Chev. 400 Κρατίνου κώδιον (?)

Paix 700 (675 Both.)

Sujet de la Πυτίνη préférée aux Nuées par le public —

Cratès 537 – 540.

Sannyrion — Gerystadès — ἀδοφοίτης —

Eupolis — Guerche d'Arist. et d'Eup.

Collaboration plagiat

Parab. des Nuées 554 — (note de Kock — Cf. fragm. inc. ἐκ τῆς ἐμῆς χλανίδος τρεῖς ἀπληγίδας ποιῶν.

~~Alligat.~~ Phrynichus et Hermippus

Aristoph. faisant son propre éloge.

Parab. des Nuées 538 – 544

Cf. Parab. de la Paix 734 (709 B.)

εὑρήματα — ἐπίνοια — διάνοιαι —

(Zenobius 3e Siècle ap. J.C. ?)

Fausse interprétation de la louchon proverbiale Τετράδι γεγονέναι, appliquée, paraît-il, à Aristoph. par d'autres comiques Amipsias et Aristonyme (Vita Aristoph.), Sannyrion et Aristonyme (Scol. Platin. Bekker).

Un trait dans les Acharn. 1173 à négliger

— Mais dans les Gren. 357 :

μηδὲ Κρατίνου τοῦ ταυροφάγου γλώττης βαμχεῖ' ἐτελέσθη —

Reproche de Κρατινιαν — fin.

~~Cratinus~~ Eupolis reproche :

κἀκείνους τοὺς Ἱππέας συνεποίησα τῷ φαλακρῷ τούτῳ κἀδωρησάμην.

Cratinus dans Πυτίνη attaquait Aristoph. ὡς τὰ Εὐπόλιδος λέγοντα (Schol. Chev. 531) —

D'après le schol. partie de la seconde parabase ad 1291 — (très rassemblable) —

Guêpes : 1° Philonide Προαγῶνι. 2° Ar. qu. ; 3° Leucon Πρέσβεσι -

Paix : 1° Eupolis Κόλαξι ; 2° Arist. ; 3° Leucon Φράτορσι.

Oiseaux : 1° Amipsias Κωμασταῖς ; 2° Aris ; 3° Phrynichus Μονοτρόπῳ.

Lysistrate — ?

Thesmophoriazeus ?

Grenouilles : 1° Arist. ; 2° Phrynichus Μούσαις ; 3° Platon Κλεοφῶντι

Ecclesiazusen ?

Plutus : voir l'argument 4 où sont nommés 4 concurrents, dont Aristomène Ἀδμήτῳ -

Aristophane. Critique des poètes comiques.

Magnès – Chev. 520.

Cratès – Ch. 537 – fr. 313 (trait, à recueil semble, contre des plaisanteries faciles, comme τάριχος ἐλεφάντινον.) –

Cratinus – Ch. 526. Ch. 400 ἐκ κρατίνου κώδιον.
Ach. 489 (2), 1173.
P. 700
Gr. 357.

Phérécratès – Lys. 158. un mot de loi, forme proverbiale, appliqué dans un sens obscène.

Téléclidès – rien

Hermippus – N. 551 (557) attaques contre Hyperbolos dans les Ἀρτοπώλιδες (imitateur des chevaliers d'Ar.)

Myrtilus – rien

Eupolis – N. 553.

Phrynichus – N. 556 – Gr. 13 (avec Lycis et Amipsias).

Lycis (d'ailleurs inconnu) – Gr. 14.

Amipsias – Gr. 14.
Aristonyme dans la Vita Aristoph. (2 com. Thésée et Ἥλιος ῥιγῶν) tous deux (dans la Vie) disent qu'Aristophane τετράδι γεγονέναι |x

List. des rivaux connus d'Aristoph. :

Acharniens – Arist. premier ; Cratinus second Χειμαζομένοις ; Eupolis 3e Νουμηνίαις

Chevaliers : 1er Arist. ; 2e Cratinus Σατύροις ; 3e Aristonyme Ὑλοφόροις.

Nuées : 1er Cratinus Πυτίνη ; 2e Amipsias Κόννῳ.

| x même mot attribué à Sannyrion ~~dans~~ ~~Ἥλιο~~ ἐν Γέλωτι comme à Aristonyme ~~dans~~ ἐν Ἡλίῳ ῥιγοῦντι par le Schol. de Platon les ἀδιφοῖται Bekker p. 331. – Aristoph. dans Gerytadès fr. 1 l'unit à Mélétus et à Cinésias dans l'ambassade aux Enfers, à cause de son maigreur.

Quelques mots encore sur la tragédie :

Rien de chez [illegible] sur les tragiques secondaires. Les mots communs Acharn. 11 (Théognis)

Théognis connu Therm. 176[p] avec Philoclès et Xénoclès.

Famille d'Eschyle :

Philoclès, neveu d'Esch., vainquit de Sophocle au concours où fut donné (Ecc. R.), auteur de 100 tragédies. Dans le nombre une Télégonie intitulée Penthée. Chétif à voir. [xxx]

Ἄγριος ἐν τῇ μελοποιΐᾳ Schol. ad Vesp. 462. [x]

Reste aussi pour Cratinos (156 fragments) et pour Téléclide.

Les fils de Philoclès, Morsimos et Melanthios

Morsimos :

Chron. 401. - Gren. 151 (dénomination des grands comptes) - Eax 801 - Forme une strophe sur lui et sur son frère sur la Tarentine.

Mélanthios. Satire virulente sur leur médiocrité, leurs vices, leur gourmandise.

Sans les Guêpes d'Archippos, Mél. est livré aux griffes [illegible] le marquent pour reparaître ailleurs. (Athen. VIII, p. 343 C).

Cf. Eax. 1008 55 g. (952 Bothe).

Théognis, surnommé Χίων (Harpocrat. s. Suidas v.) ; plusieurs ont dit Τενεδίου τύραννος.

Ὁ Τηΐος ἀρ' ὁ Φιλοκλῆς ἀύσχρος ὢν διὰ ποίης,
ὁ δὲ Ξενοκλῆς ὢν κακὸς κακῶς ποιεῖ,
ὁ δ' αὖ Θεόγνις ψυχρὸς ὢν ψυχρῶς ποιεῖ.
(ομοιότ. ἐ Θηλυκίοις)

[x] Βδ. ἀλλὰ μὰ Δί' οὐ ῥᾳδίως οὕτως ἂν αὐτοὺς διέφυγες, εἰπὲ δ' ἔτυχον τῶν μελῶν τῶν Φιλοκλέους βεβρωκότες.

[xx] Cf. un passage obscène des Oiseaux 281 et ss. où peut-être allusion à cette tétralogie -

[xxx] Av. 1295 - comparé à une alouette huppée. κορυδός.

1 εἰ μὴ σὺ μισῶ ....
καὶ διδασκοίμαν πρὸς ἄδικα Μορσίμου τραγῳδίαν.

ἐν τοῖς Ἰχθύσιν Ἄρχιππος τῷ δράματι (τὸν Μελάνθιον) ὡς ὀψοφάγον δηδὰς παραδίδωσι τοῖς ἰχθύσιν ἀντιβρωθησόμενον.

Mélétus 26

Pythangélus et Xénoclès Ran. 82, 84 avant le passage général sur tous ces tragédies. Dels Ochlocratie 89-95.

cf. Meineke. Com. I, pp. 505 sss.

Carcinus et son fils: Xénoclès.

Carcinus lui-même, ~~plus ancien~~ apparent à l'âge antérieur.
Carcinus l'ancien, d'Agrigente.
Carcinus le jeune, sans doute son petit-fils, fils de Xénoclès, sur les tragédies duquel nous avons plus de détails (160 tragéd.
Sur les tragédies de Carcinus l'ancien il n'y a que le témoignage d'Aristoph: Nub. 1263 (à négliger) et Pax 794 (à lire) (755 Bodh.)

Platon Σοφισταῖς:
Ξενοκλῆς διωδεκαμήχανος ὁ Καρκίνου παῖς τοῦ θαλαττίου.

Caractère orchestique de la tragédie de Carcinus *

Son fils Xénoclès poète. Il en a deux ou peut-être trois autres, danseurs, Xenotimos, Xénarchos, Xénoclitos ou Démotimos (v. Meineke).
De là, la scène finale des Guêpes.

En opposition à Carcinos, Aristoph. semble vanter l'ancien tragique Phrynichus, fils de Polyphradmon. Plus d'une fois la beauté de ses chants. Par ex.:
Thesmoph. 164 **
Oid. 749. Gren. 1297.

* Athénée I p. 22 a, le nomme avec Thespis, Pratinas, Phrynichus parmi les ὀρχηστάς, ainsi appelés non seulement à cause de l'importance des danses du chœur dans leurs tragédies, mais aussi parce qu'en dehors de leurs propres pièces ils instruisaient ceux qui leur demandaient des leçons. (Bentley a corrigé Καρκίνος par Κρατῖνος).

** καὶ Φρύνιχος, τοῦτον γὰρ οὖν ἀκήκοας, αὐτός τε καλὸς ἦν καὶ καλῶς ἠμπίσχετο· διὰ ταῦτ' ἄρ' αὐτοῦ καὶ τὰ δράματ' ἦν καλά.

Un trait sur Ion dans la Paix mis parmi les astres, à cause d'un détail, d'un vers —
Rien sur Achaeus.
Un trait sur Iophon Gren. 73-79. lire.

cf. Gérytadès fr. 34.

Son estime pour Sophocle. — Très-marquée dans les Gren. au lendemain de sa mort. (Pourquoi il ne l'oppose pas à Eschyle — Lire Gren. 786 et ss. hommage à la facilité de son caractère εὔκολος 82.

ἐκ τοῦ Σοφοκλέους γίγνεται Σιμωνίδης.

Un trait contre lui dans la Paix 695 (avarice subtile)

En général les comédies se moquent volontiers de la noble sœur, la tragédie.

Gren. 1005 : ἐκόσμησας τραγικὸν λῆρον.

Cependant [illegible] qu'Arist. apporte aux questions qui la concernent. Les Gren. en sont l'éclatant témoignage.

Grand idée qu'il se fait d'Eschyle, tout en critiquant certains points : les silences (devenus un procédé).*

l'obscurité et l'enflure (μεγαλοποιΐα).

Mais louanges dont à la piété**, caractère mâle, grandeur, élévation morale, force, inspiration puissante, influence bienfaisante sur la cité. Cesser les impressions qui se dégagent nettement.

* 909 et ss. (lire). — le vide de l'action.

Enflure — pompe de langage 820 et ss.

redondance — harmonies d'une sonorité monstrueuse. refrains inventés par Euripide : 1265. 1285

** Invocation à Déméter 886.

Haute inspiration morale. 1008 et ss.

analyser — 1044 (l'amour)

détacher 1052 – 1056.

Aristophane — Critique littéraire. (fin). 29

Presque rien à ajouter sur la tragédie ;
Inutile de ~~parler~~ discuter sur les tragiques secondaires ;
Quelques traits comme Ach. 11 (Théognis).
Jophon Gr. 473. Thesm. 168 (Philoclès, Xénoclès, Théognis).
Carcinus et ses fils guères, fin ? —
En général la comédie se moque volontiers de la tragédie.
Sa sœur aînée — Gren. ἐκόσμησας τραγικὸν λῆρον 1005.

~~Mais cependant nous avons vu~~
Sa critique d'Eschyle ....
Mais cependant l'esprit général de sa critique n'est pas douteux, nous l'avons vu. Grande idée qu'il se fait de la tragédie et de son rôle.
~~Éloge de Phrynichus~~ Non seulement attaque, contre le caractère général d'Euripide et d'Agathon ; contre leurs successeurs, indignes.
Mais éloges de la grandeur de la tragédie ; haute idée de l'art, non pour faire ressortir la faiblesse de ceux qu'il attaque, mais par conviction —

Comédie.
Aristoph. juge ses rivaux et cherche à se faire valoir à leurs dépens.
Parabase des Chevaliers ..
Sa querelle avec Eupolis.
Sa prétention à l'originalité ; sur quoi il la fonde ;
Pensées ingénieuses, nouvelles, délicates.
Confirmé par l'attaque de Cratinus. Ce qu'il pouvait y avoir de vrai dans cette attaque —
Comment on autant que possible les témoignages anciens sur Aristoph. Eupolis, Cratinus, Cratès, Phérécrate — ... Voir ce qu'on en peut tirer ...
Faire un part à la composition lyrique —

La politique d'Aristophane

La politique d'Aristophane

Personne (ne s'étonnera aujourd'hui) qu'on puisse parler de la politique d'une autre de comédies, quand ces comédies sont athéniennes : il s'agit de comédies athéniennes d'Aristophane. Chacun sait que la politique fut un élément presque essentiel de la plus ancienne forme de la comédie, et qu'elle fut même étroitement liée à son existence. Tout d'abord elle en détermina l'origine, soit dans le village voisin qui paraît lui avoir transmis ce genre de divertissement, soit dans Athènes elle-même. A Mégare, vers , une révolution mit pour quelque temps le peuple en possession du pouvoir. Une farouche [illegible] qu'il exerça contre l'aristocratie donna naissance à la [illegible] où la gaîté populaire, aux fêtes de Bacchus, se répandit en [illegible] bouffonnes et licencieuses. De même, dans Athènes, c'est le gouvernement démocratique qui permet à l'ancienne comédie de prendre [illegible] de se constituer. Après la grande guerre contre la Perse, [illegible] la démocratie triomphante ouvre la cité à ces jeux de Bacchus qui jusque là étaient restreints aux [illegible] ; elle les admet au théâtre du Dieu presque au même titre que la tragédie, dont elle portera l'éclatant succès pendant cinquante ans. Au cours de cette période, les désastres qui terminent la guerre du Péloponnèse amènent le renversement de la démocratie, et du même coup l'ancienne comédie disparaît.

La politique présida donc aux destinées de l'ancienne comédie, s'il faut ajouter que ces destinées sont unies à celles de la démocratie. Cependant, si l'on veut caractériser d'une manière générale ses tendances politiques, on reconnaît qu'elle est du côté de l'aristocratie plutôt que du parti populaire. Le fait semble vrai non seulement pour Aristophane, mais pour les autres poètes, ses contemporains. Cette contradiction a beaucoup frappé les deux derniers critiques qui se sont occupés de l'œuvre de la comédie athénienne, et comme Aristophane fut le seul dont un certain nombre de pièces, parvenues jusqu'à nous, leur interdit toute appréciation d'ensemble, c'est à lui qu'ils s'en sont pris d'une apparente anomalie, qu'ils ne sont pas loin de considérer comme une trahison. Sous M. Denis comme pour M. Couat, Aristophane, allié au parti conservateur, [illegible] la démocratie athénienne, outrage [illegible] ses devoirs envers le constitution républicaine de son pays, et sous [illegible] des intérêts d'Athènes. Voilà de graves accusations, et ce qui ajoute à leur gravité, c'est que [illegible] le tolent de leurs auteurs. [illegible] Rarement étude, est écrit avec un netteté et un aisance élégante qui en rendent la lecture facile et persuasive. Il n'est pas indifférent de se demander si Aristophane mérite ces jugements sévères, et si ces œuvres d'une verve étincelante et d'une merveilleuse fantaisie qui sont peut-être les produits les plus surprenants du génie attique, n'ont eu que des contemporains qu'une influence pernicieuse. Il [illegible] politique, ne sont en réalité que de mauvais actions.

aussitôt

comme des œuvres d'art

a dû avoir dans l'étude d'œuvre de genre et qu'il est difficile de

patriotisme profond et souci constant

auparavant [illegible] politique, [illegible] le courage de regarder le fond des choses, [illegible], ou peu s'en faut,

I.

La question n'est pas facile à résoudre. Insuffisance des renseignements. Soit sur les faits, soit sur le sic d'exactitude ; rien d'assuré sur les dates de 422 à 415 (?) - Mêlé aux comédiens, par bien des endroits, et nous étant exposé à les confondre avec les orateurs, soit en général, soit pour ce qui touche en particulier le théâtre ; et, en effet, la comédie - c'est ici surtout qu'il convient d'user très réservé de la comédie athénienne, qu'il convient d'abord de définir :

Rôle de la comédie dans la fête de Dionysos : le grand Dionysos - la Cavalcade (Les Cavaliers etc.) Exposé de la pompe (Acharniens) - Satire d'ensemble politique qui protège la satire personnelle - Jeux sur la division et l'entente - Droit de manifester à part sur une question générale. Mais il n'intervient pas en faveur d'une politique déterminée. Aristophane n'est pas un chroniqueur politique. Il ne prend parti que sur la question générale de la guerre et de la paix. Grandeur, pour son temps, de son attitude.

Donc attaques, contre tout ordre établi, la satire politique de parti pris (d'état) le drame en vue, les chefs de la cité (pour la première fois) mis à la scène et sifflés des gens. Le mécontentement ou la malignité publique [illegible] contre des personnes, ou contre la constitution, contre le gouvernement, ou de toutes parts (attirait) par des saillies (non débattu franc), comme on l'a vu plus tard par des chansons et des mascarades. (Les hommes politiques, les chefs) Les puissants, les [illegible] les riches.

(2 En général, antidémocratique, ne ... fille de la démocratie, la comédie semble prendre à tâche d'attaquer les chefs de la démocratie et la constitution démocratique.....

(1 Or les plus attaqués par l'opinion, sont les parvenus de la politique, les chefs que les progrès de la démocratie ont élevés au pouvoir. Sentiments actuels de jalousie et de malveillance qui s'attaquent aux hommes sortis [illegible] Leur air prétentieux et leur parler [illegible] - gesture : la pédicure : la coloration.

Depuis, les intrigues politiques, pour ou contre les grands, gouvernent : la censure en riche matière - En même temps et chez presque [illegible] les menaces politiques [illegible] Les plus hardies sont souvent les plus innocentes.

Les actes les meilleurs ne sont pas épargnés par la malveillance populaire.

Les nouveautés sont suspectes.

Les effets de la guerre du Péloponnèse sont sensibles surtout, à tout, en Attique : certains nouveautés d'enrichissement, la vanité politique - [illegible] Source abondante de griefs contre [illegible] contre [illegible] partagé les souffrances [illegible] Or ceux-là sont les démocrates à outrance.

Voilà comment il se fait que les chefs de la démocratie sont le plus en butte aux traits de la comédie, qui, par nature, grossit et charge - et renverse - c'est ainsi que cette fille de la démocratie peut se retourner contre la cité politique dont elle est née issue...

* et l'on répète suffisamment ; le scepticisme ...

Le ridicule : leurs attributs pour les hautes fonctions

4

Faut-il, en fr. Cour, chercher une explication de ce fait grisch dans l'intérêt personnel du poète ? (les aristocrates qui peuvent les juger de leur vers). Les poètes se mettent donc aux gages de l'aristocratie. -

Cette conclusion n'est pas forcée. Sa haine de Cléon, critique littéraire pour nous ses amis & ses ennemis, et il ne s'interdit pas de personnifier ses amitiés et ses haines sur la tête scène qui lui est livrée et où il a le droit de prêter à chaque instant sa propre pensée à ses personnages, soit dans ses allusions, soit dans des discours portés à ses personnages, soit dans les parachases qui précèdent le Coryphée. Cependant. Mais le poète parle pour lui-même ; et non pour un parti. Il ne se rend pas au rôle de truchement. S'il attaque les grands démocrates, c'est qu'il est lui-même disciple de l'aristocratie. Ce avant tout il est libre. La liberté est la première loi du théâtre ancien.

Force de ce caractère de liberté - Impuissance des tentatives pour l'arrêter. Sur le tribunal populaire, dont qui seul est le maître des paroles, sous l'impression des événements et des situations, peut donner la réponse, son entière mesure, l'expression de l'sentiment politique -

II -

Des conditions générales un fois connues, Aristophane :

Examen de la constitution à coup de ses attaques contre les deux principales institutions démocratiques : l'assemblée du peuple et les tribunaux.

L'assemblée - Dans trois pièces qui nous restent : Sustout les Acharniens :

Au début : parodie - (Exposition) - Il est dans ses journaux contre sans portée - Les députés qui provoquent manifestations ou les députés de nos députés ne provoquent rien - Ils sont sur leurs autres soins les ennemis de l'esprit parlementaire de la république. Les pièces d'Aristophane ne tirent pas à conséquence.

Examen général - Légèreté - Mêlé à la fois actualité et bouffonnerie -

Examen de ce qui concerne le πρόβουλος.

Réunion quelque traité (sur la Concorde ?).

Le Sénat et l'assemblée (?) dans les Chevaliers - Le choeur de ἐπὶ τῇ κοινῇ προσόδῳ (?) et les dignités, fonctions publiques (?).

Les tribunaux - Examen des divers reproches - ...

Comme dans les Chevaliers, Aristophane fait rire le peuple de lui-même - Cependant raille-t-il les défauts inhérents à l'institution - Est-ce un acte contre l'institution elle-même ? Non - La comédie fait son métier ; elle n'est point simplement dans son domaine, le τὸ δίκαιον et τὸ πρέπον. C'est ce qui lui appartient en propre chose (Aristote) - Elle n'est pas juge de la politique -

Et -

Mais Aristophane n'était-il pas lui-même un aristocrate ?

Allié des Chevaliers - ? ?

Ses amitiés, ses mœurs - le vie. l'ignorait (Banquet de Platon).

Cela est possible - Mais l'auteur pour comique est-il un citoyen ?

Cependant celui de la plupart des grands esprits d'Athènes - Thucydide (Xénophon) Platon - //.

A-t-il respecté pour les aristocrates et attaqué, sans raison tous les hommes démocrates originaux : Nicias - Lamachus.

Dans ses attaques contre les hommes, trouve-t-on comme inspiration un esprit de parti haineux et aveugle ou insuffisant sur les grands intérêts de la patrie - Examen : Périclès - Cléon - Hyperbolus

Aristophane - IV - Alcibiade (Lysias) - Théramène - Critias - Les Cinq-Cents - Les actes d'oligarchie particulière - V Conclusion générale -

Plus à discuter sur ce qui suit.

Les orateurs et ?

Tout-à-fait indépendant du grand.

... les calomnies n'y jouent rien. Vraie souveraineté de la fête. -

// question de la culpabilité des aristocrates. *et jusqu'à quel point Aristoph. la partage-t-il ?

Aristoph. dans les troubles et les discordes

I les hommes de l'aristocratie

Aristophane

MINISTÈRE
DE
L'INSTRUCTION
PUBLIQUE
ET
DES BEAUX-ARTS.

AGRÉGATION DES LETTRES.

CONCOURS DE 1889.

COMPOSITION FRANÇAISE.

De la couleur locale dans la tragédie classique d'après *Bajazet* et *Zaïre*.

Aristophane -

Grenouilles - Comédie patriotique - Comédie littéraire -

LUNDI 2 ET MARDI 3 JANVIER 1893

ON S'ABONNE

rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, 17

PRIX DE L'ABONNEMENT :

	Un mois	Trois mois	Six mois	Un an
PARIS				
DÉPARTEMENTS	6 fr.	18 fr.	36 fr.	72 fr.
ALSACE-LORRAINE				
UNION POSTALE	7 fr.	21 fr.	42 fr.	84 fr.

Les abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois

Paris et Départements : Un Numéro.. 20 c.

ET AUX BUREAUX DU JOURNAL

LETTRES DOIVENT TOUJOURS ÊTRE AGRÉÉES PAR LA RÉDACTION

ÉDITION DU MATIN

JOURNAL DES DÉBATS

POLITIQUES ET LITTÉRAIRES

LUNDI 2 ET MARDI 3 JANVIER 1893

ON S'ABONNE

A MADRID

Chez MM. Fuentès y Capdeville, 9, Plaza de Santa-Ana ; Fernando Fé, 2, Carrera de San Geronimo.

A LISBONNE

Chez Mme R. Repulles, 246, rue Aurea.

A SAINT-PÉTERSBOURG

Chez M. R. Viollet, Persp. Newsky, 28.

A MOSCOU

Chez M. R. Viollet, Stoleschnikoff Péréoulok.

A VARSOVIE

Chez M. R. Viollet, 29, rue des Sénateurs.

A ROME : Chez M. Fratelli Bocca.

A TURIN

Chez M. Ditta Rossi, 7, Viá Carlo-Alberto.

DANS LES PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE chez les directeurs de poste au moyen de *mandats-poste internationaux* ou bien par *l'envoi d'une valeur payable à Paris.*

BULLETIN DU JOUR

Voici le résultat définitif du scrutin de ballottage qui a eu lieu dimanche dans la Drôme, arrondissement de Die, à l'effet d'élire un député en remplacement de M. Chevandier, de la Gauche, élu sénateur.

Inscrits, 17,980. — Votants, 13,440.

MM. Blanc, radical	6.961 Elu.
Reynaud, républicain	6.345
Bulletins nuls	131

Au premier tour de scrutin, M. Reynaud avait obtenu 6,202 voix, M. Blanc 3,880 et le docteur Evesque, républicain, 2,824.

Aux élections de 1889, M. Chevandier avait été élu au premier tour de scrutin par 9,963 voix contre 4,135 à M. le comte de Chivré, de la Droite, sur 14,339 votants.

Les discours prononcés le 1er janvier par les chefs d'Etat de l'Europe ne paraissent pas devoir marquer beaucoup dans l'histoire ; ce sont pour la plupart de simples remerciements aux vœux des représentants du pays et des souhaits de prospérité ; la politique internationale n'y a tenu presque aucune place, et il n'y a vraiment pas d'incidents à relever.

On peut signaler pourtant quelques déclarations intéressantes au point de vue de la situation intérieure de certaines puissances : c'est ainsi que l'empereur d'Allemagne a profité de la circonstance pour démontrer une fois de plus la nécessité de l'adoption du projet de loi militaire ; de même, le roi des Belges s'est prononcé catégoriquement sur la revision de la Constitution, demandant aux députés de voter le projet gouvernemental ; il faut noter aussi l'allocution de M. Wékerlé, président du Conseil hongrois, qui a affirmé, en ce qui concerne la question brûlante du mariage civil, son intention de la résoudre « sans toucher au dogme, mais en faisant prévaloir le caractère national de l'Etat hongrois. Je ferai usage, a-t-il ajouté, avec toute l'énergie dont je *suis capable, des moyens que la loi* met à ma disposition, et, pour empêcher qu'on ne dénature ce caractère, je saurai au besoin demander des pouvoirs extraordinaires. » Ce serait là tout, sans doute, si les dépêches de Berne, que nous publions plus loin, ne nous avaient apporté le texte des discours échangés par M. Arago, ambassadeur de France, et le Président de la Confédération helvétique ; l'un et l'autre, dans une situation délicate, et le jour même où commençait entre les deux pays une cruelle et peut-être désastreuse guerre de tarifs, ont su trouver des paroles de paix et il faut leur en savoir gré ; tous deux ont avoué franchement le profond regret que leur inspirait la rupture des négociations commerciales et l'application des mesures de représailles ; de plus, tandis que M. Arago manifestait l'espoir que « sa longue expérience serait consacrée au rétablissement d'un accord nécessaire », le Président l'assurait d'une égale bonne volonté et lui promettait qu'oubliant ses griefs d'aujourd'hui, « la Suisse serait certainement heureuse, le moment venu, de renouer avec la France ses anciennes bonnes relations ». Notre vœu le plus ardent est que le vœu de l'honorable ambassadeur soit promptement réalisé.

En somme, quelque pénibles que soient les circonstances dans plusieurs pays, on peut dire que l'année 1893 ne s'ouvre pas mal pour l'Europe : nulle part il n'y a de point noir à l'horizon international, et les pessimistes les plus déterminés ne trouvent pas matière à des prophéties belliqueuses ; le silence des chefs d'Etat sur les questions extérieures est la meilleure garantie de leurs sentiments pacifiques.

M. Beernaert s'est enfin décidé à faire connaître ses propositions sur la revision de la Constitution belge. Le projet du gouvernement vient d'être distribué, en guise d'étrennes, aux membres de la Constituante. Ainsi que nous l'avions fait pressentir, il repousse le suffrage universel tout en recommandant une très large extension du droit de suffrage. Voici le résumé des nouvelles dispositions proposées :

Les députés seront élus directement par tous les citoyens âgés de vingt-cinq ans accomplis, domiciliés depuis un an au moins dans la même commune ou circonscription, et propriétaires d'immeubles d'une valeur d'au moins 2,000 fr., ou habitant depuis un an au moins la même commune, chef principal occupant une maison ou partie de maison d'une valeur, à déterminer par la loi, de 2,400 fr. à 4,800, de 1,800 fr. à 3,600, 1,200 à 2,400, suivant la population de la commune ; seront aussi électeurs, les citoyens possesseurs d'un certificat d'études ou ayant subi avec succès un examen, à régler par la loi, portant au moins sur la lecture, l'écriture et l'arithmétique élémentaire. Les députés jouiront d'une indemnité annuelle de 4,000 fr., réduite de moitié pour ceux qui habiteront Bruxelles ou ses faubourgs. Les sénateurs seront élus par les mêmes catégories d'électeurs que les députés, mais par ceux seulement qui seront âgés de trente-cinq ans accomplis. Le vote sera obligatoire et aura lieu en principe à la commune. Les membres des deux Chambres nommés par le gouvernement à une fonction salariée autre que celle de ministre seront soumis à la réélection. L'éligibilité au Sénat sera soumise à des conditions particulières : il faudra être âgé de trente-cinq ans, rentrer dans certaines catégories de fonctionnaires déterminées par la loi, être propriétaire d'immeubles, situés en Belgique, d'une valeur d'au moins 500,000 fr., ou faire *partie d'une liste des citoyens de la province* les plus imposés comprenant un électeur par 4,000 habitants. L'héritier présomptif de la couronne et les autres princes belges de la famille royale siégeront au Sénat depuis l'âge de dix-huit ans, mais n'auront voix délibérative qu'à vingt-cinq ans. Il n'est fait allusion ni au referendum, ni à la représentation proportionnelle. Il convient encore de mentionner le nouvel article 4, qui stipule que les futures colonies ou possessions d'outre-mer acquises par la Belgique seront régies par des lois spéciales, et le nouvel article 60 qui déclare déchu de ses droits à la couronne le prince qui se serait marié sans le consentement de son père et du chef de la famille royale.

DÉPÊCHES DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS

Berlin, le 2 janvier.

Les révélations du *Vorwærts* ont excité une émotion générale. Loin de se laisser troubler par les démentis de la presse nationale libérale, l'organe socialiste affirme en savoir plus qu'il n'en a dit, et annonce l'intention de satisfaire, et au delà, prochainement, la curiosité des personnes désireuses de connaître les noms des signataires des quittances publiées, et l'emploi d'autres sommes du fonds guelfe. A la *Gazette nationale*, qui niait purement et simplement l'existence des quittances, le *Vorwærts* répond que les organes gouvernementaux ont autrefois déclaré que des quittances avaient été brûlées, ce qui impliquait nécessairement l'existence d'un certain nombre de documents de ce genre.

Berlin, le 2 janvier

En recevant, à l'occasion du nouvel an, les généraux commandants de corps d'armée, l'empereur n'a pas prononcé l'important discours que quelques journaux avaient annoncé. Il s'est contenté de déclarer que le nouveau projet de loi militaire était pour l'Allemagne une absolue nécessité, qu'il devait être voté par le Reichstag actuel ou par un autre, et que tous les officiers, sans exception, devaient le défendre. « Je demeure, a-t-il dit en terminant, fermement attaché au projet de loi présenté par les gouvernements confédérés. »

Vienne, le 2 janvier.

Le comte Taaffe a arrêté les bases du programme de la future majorité. Le Conseil des ministres et l'empereur les ont approuvées. Comme je vous l'avais fait pressentir, ce programme est purement négatif ; il consiste à reléguer à l'arrière-plan toutes les questions irritantes pour ne s'occuper que de questions économiques et administratives. Il reste à *savoir si l'adhésion* des trois groupes qui doivent constituer la majorité. Le gouvernement croit pouvoir compter sur les Polonais. Quant à la Droite et à la Gauche, il espère que la plupart de leurs membres adhéreront et qu'ils entraîneront les autres. Toutefois, ce n'est qu'une espérance.

Il faudrait être doué d'une dose peu commune d'optimisme pour se réjouir des résultats démographiques que l'administration vient de publier pour l'année 1891. Bien que moins mauvais sur certains points que ceux de 1890, il s'en faut de beaucoup qu'ils soient satisfaisants. La première chose qui frappe, en effet, c'est l'augmentation de la mortalité. En 1891, le nombre des décès a surpassé de 10,505 celui des naissances, et il a été encore supérieur à celui de l'année 1890 qui avait été exceptionnellement désastreuse. Au cours de cette dernière année, on a constaté 876,505 décès, soit 81,572 décès de plus qu'en 1889. Cet énorme accroissement avait été mis en grande partie sur le compte de l'influenza. L'explication paraissait plausible. Mais, en 1891, alors qu'aucune épidémie d'un caractère particulièrement *grave n'a été signalée*, le nombre de ces décès s'est élevé à 876,882, soit 383 décès de plus qu'en 1890 et 81,955 de plus qu'en 1889. A quelle cause faut-il attribuer cette recrudescence de la mortalité? Ce n'est évidemment ni à l'influenza, ni au choléra, ni à la disette, puisque la France a été à l'abri de ces calamités. Les documents officiels ne nous fournissent aucune lumière sur ce point important.

Par compensation, l'année 1891 a été plus favorable au point de vue de la natalité que l'année 1890. On a relevé 866,377 naissances, soit 28,318 naissances de plus que l'année précédente. Ce chiffre n'est que relativement satisfaisant, surtout si on le compare aux années antérieures. Sans remonter très loin dans le passé, nous constaterons qu'en 1887 le nombre des naissances s'était élevé à 899,333, soit 32,956 naissances de plus qu'en 1891. Malgré cette légère augmentation, le taux moyen de la natalité pour l'ensemble de la France est resté non seulement beaucoup plus faible que dans toutes les autres contrées d'Europe, mais il a été inférieur à ce qu'il était, il y a quelques années. Le taux de natalité n'a été que de 22.6 pour 1,000 habitants en 1891. Dans ses belles études sur la population, M. Levasseur constate que la proportion a été de 24 pour 1,000 de 1881 à 1888. Antérieurement à cette période, il s'est élevé à 28 et même exceptionnellement à 32 par 1,000 habitants. Si, au lieu d'une moyenne générale, nous essayons de déterminer quel a été le taux de natalité par département en 1891, nous voyons qu'il atteint le maximum de 32.8 dans le Finistère et qu'il s'abaisse au minimum de 13.8 dans le Gers.

Sur les 866,987 naissances, nous relevons 73,936 naissances illégitimes. C'est une augmentation de 2,850 naissances naturelles sur l'année 1890. Comme toujours, les départements du Nord de la France figurent en tête de ce relevé. Alors qu'en Bretagne, dans le Puy-de-Dôme, le Tarn et la Dordogne on compte 2 ou 3 naissances naturelles sur 100, on en compte de 13 à 14 dans la Somme, 11 dans le Nord et le Pas-de-Calais. Dans le département de la Seine, la proportion dépasse 24 0/0 ; c'est-à-dire que, sur 4 naissances, il y en a une d'illégitime.

Le nombre des mariages a été un peu plus élevé en 1891 qu'en 1890. Il a été célébré 285,458 mariages, soit 16,126 de plus qu'en 1890. Par contre, on signale 5,752 divorces, en augmentation de 200 sur l'an précédent. C'est le chiffre le plus considérable qui ait été relevé depuis le rétablissement du divorce. En 1885, on avait constaté 57 divorces pour 100,000 ménages, en 1886 la proportion a été de 40, en 1887 de 50, en 1888 de 60, en 1889 de 61, en 1890 de 77 et en 1891 de 77 par 100,000 ménages. Les centres urbains ont contribué pour la plus grande part à l'augmentation des divorces. Dans le département de la Seine, nous relevons 282 divorces pour 100,000 ménages, dans la Vendée, cette proportion n'est que de 9, elle s'abaisse à 5 dans la Corrèze, à 4 dans les Landes, et elle n'est plus que de 1.6 pour 100,000 dans la Haute-Loire.

La mortalité dépassant le mouvement de la natalité, les décès maintenus à un chiffre qui paraissait exceptionnel, les mariages et les naissances en légère augmentation, — augmentation compensée dans une certaine mesure par l'accroissement des divorces et des naissances illégitimes, — tel est en résumé le bilan démographique de la France pour l'année 1891. Si médiocrement satisfaisant qu'il soit, il est à craindre que nous ne puissions guère en espérer un meilleur [illegible] Car les causes qui ont provoqué et maintenu la décadence de notre population, loin de s'atténuer, trouvent, au contraire, tous les jours des aliments nouveaux dans les mœurs et dans nos institutions sociales, politiques et militaires.

GEORGES MICHEL.

M. Lockroy trouve que la Constitution est « vieille », parce qu'elle a seize ans, et il en conclut qu'il faut la reviser. La vérité est que notre Constitution est la plus jeune qui existe en Europe, et même ailleurs : en tout autre pays que le nôtre, une Constitution de seize ans serait dans l'enfance de l'âge. Si M. Lockroy n'a pas d'autres raisons pour reviser, il nous permettra de n'être pas très frappé de celle-là. Il en a d'autres, mais sont-elles plus convaincantes ? Il raconte dans quelles circonstances confuses la Constitution a été votée en 1875 : tout le monde alors était convaincu qu'elle ne durerait pas. Cela prouve seulement que tout le monde s'est trompé. M. Lockroy rappelle, en outre, que les meilleurs esprits, à cette époque, étaient d'avis que la Chambre et le Sénat, constitués comme ils l'étaient, ne pourraient pas vivre deux ans sans voir s'élever entre eux d'inextricables conflits. Cela prouve également combien les calculs humains, même les plus habiles, sont sujets à caution. Il sont, en effet, les conflits annoncés ? Nous les attendons toujours. La Constitution de 1875 a déjoué les prévisions de ses amis et de ses ennemis, et peut-être déjouera-t-elle aussi celles de M. Lockroy qui annonce sa fin prochaine.

Dans l'acte d'accusation qu'il dresse contre elle, il y a pourtant un grief qui nous toucherait beaucoup s'il était fondé. « Quand des hommes d'Etat anglais, dit-il, arrivent au pouvoir, c'est au nom d'un parti qu'ils gouvernent. Ils ont un programme bien déterminé. Le pays sait à l'avance quelle besogne ils vont faire. En France, il n'en est pas de même. Les ministères se remplacent et se ressemblent. Ils ne représentent jamais un parti ; ils forment une « concentration » ; ils sont des agrégats d'éléments divers et parfois hostiles. Les questions de personnes tiennent plus de place dans leur nomination que les questions de principes, et, tirés avec une égale force en avant et en arrière, ils se trouvent condamnés à ne pas remuer. C'est là le mal, le grand mal. » M. Lockroy a bien raison ! Que de fois n'avons-nous pas signalé, sinon aussi bien, au moins plus tôt que lui, la plaie qui nous ronge, nous affaiblit, nous épuise ! Si la Constitution en est coupable, il faut la reviser tout de suite. Mais où M. Lockroy a-t-il pris qu'elle l'était ? La Constitution de 1875 a établi le régime parlementaire ; nos détestables mœurs politiques y ont substitué le régime syndicataire. La faute en est à nos hommes politiques, qui ont organisé entre eux une petite Société à privilège pour l'exploitation du gouvernement. Grâce à eux, nous avons le même ministère depuis quinze ans, et ce ministère composite, hétérogène, fait de pièces et de morceaux, mais de pièces et de morceaux qui sont toujours les mêmes, est en principe la négation du gouvernement parlementaire et, en fait, la falsification de la Constitution. Au lieu de reviser celle-ci, nous demandons qu'on y revienne. Avant de condamner définitivement le régime parlementaire, ne serait-il pas juste de le pratiquer pendant quelque temps et d'en faire, comme on disait autrefois, l'essai loyal ?

M. Jaurès, dont on a lu il y a quelques jours une profession de foi adressée aux électeurs de Carmaux, vient d'en lancer une seconde plus spécialement destinée aux ruraux de la circonscription. Ceux-ci, apparemment, avaient été un peu effrayés par l'annonce de la révolution sociale dont M. Jaurès avait déployé le drapeau. Il était prudent de les rassurer, et tel est évidemment le but de la nouvelle circulaire qui vient d'être publiée. M. Jaurès, bien entendu, ne se désiste pas de ses projets de révolution sociale, mais il s'efforce de montrer que les paysans n'ont rien à en craindre et qu'il est, au contraire, de leur intérêt d'y collaborer. Il se défend d'être un « partageux » et il esquisse à grands traits tout un plan de socialisme agricole. « La puissance capitaliste et financière, dit-il en terminant, pèse du même poids sur les cultivateurs et sur les ouvriers, et tous les travailleurs doivent s'unir pour obtenir plus d'égalité et de justice. » Nous assistons aux premiers essais du parti socialiste afin d'embaucher les populations des campagnes. Celles-ci, jusqu'à présent, s'étaient montrées réfractaires aux séductions de cette école.

Les socialistes d'aujourd'hui pensent avoir raison de ces défiances invétérées, et ils ont soin d'accommoder leurs doctrines en conséquence. Ils affectent la plus grande sollicitude pour les petites propriétés et les humbles héritages. Ils protestent qu'ils n'en veulent qu'aux grands domaines et aux successions opulentes. C'est cette idée que M. Jaurès s'efforce d'inculquer aux paysans du Tarn. Nous verrons s'il réussit à les convaincre.

Dans la liste des décorations décernées à l'occasion du jour de l'An, on remarque le nom de « M. Jules Laroche, sociétaire de la Comédie française ». On a sans doute voulu récompenser, dans la personne de cet estimable comédien, l'ancienneté des services, la longue habitude des planches, une correction et une dignité professionnelles à qui tout le monde rend hommage. Il y a des mérites honorables ; il y en a d'éclatants. On peut dire, sans exagération, que ce bon serviteur de la maison de Molière appartient plutôt à la première de ces deux catégories.

Ce n'est pas le lieu d'examiner la question de savoir s'il est congru ou incongru de distribuer des croix d'honneur aux comédiens et des palmes académiques, en attendant mieux, aux comédiennes. Ce problème est résolu depuis longtemps. Mais, quelque sympathie que l'on éprouve pour une classe de la population qui est si intéressante, il est permis de dire que là, comme partout ailleurs, les distinctions honorifiques devraient aller aux talents incontestés, aux hommes qui forcent l'admiration et déchaînent les applaudissements. Que M. Mounet-Sully, qui est un admirable tragédien, soit décoré, rien de mieux. Mais ce n'est pas une raison pour que tous les autres acteurs de la Comédie française aient droit à cette faveur du gouvernement. Il y a d'excellents comédiens, hors des murs de la Comédie française. Pourquoi reconnaîtrait-on, à ce théâtre, le droit de prélever une part, périodiquement, sur les insignes que l'Etat attache à la boutonnière des citoyens ? L'établissement d'un tel monopole serait funeste au bon fonctionnement de nos institutions. Il faut protester contre ce privilège et éviter cet abus : cela donnera à nos ministres de l'instruction publique l'occasion de récompenser d'autres scènes, injustement dédaignées, et peut-être aussi de décorer, une fois en passant, quelques professeurs.

COLONIES FRANÇAISES

TUNISIE

M. Perraud, évêque d'Autun, à la demande de l'archevêque d'Alger, de l'administrateur apostolique du diocèse de Carthage et des évêques d'Algérie et de Tunisie, prononcera l'oraison funèbre du cardinal Lavigerie dans la basilique primatiale de Saint-Louis de Carthage.

MADAGASCAR

Le courrier de Madagascar, arrivé à Marseille par le paquebot-poste d'Australie l'*Armand-Béhic*, rend compte des cérémonies et agapes traditionnelles de la fête du Bain.

Aucun incident important à signaler ; le steamer *Ambohimanga*, qui appartenait au gouvernement hova et qui faisait le service du littoral de Madagascar, vient d'être vendu à la Compagnie de navigation malgache, ce qui indique que le premier ministre ne veut plus s'occuper directement d'exploitations maritimes, et pour cause. Sur son ordre, un terrain a été loué à Tamatave pour cent ans à la résidence générale de France, qui va y faire édifier un hôpital.

Deux avocats originaires de la Réunion viennent de s'établir à Tamatave, où ils plaideront devant les tribunaux français récemment créés.

LA RÉUNION

On nous écrit de Saint-Denis :

A la suite d'une campagne de presse très vive menée par plusieurs journaux contre le Crédit agricole, des retraits de fonds très nombreux ont été opérés par les déposants ; la banque a d'abord payé à guichet ouvert, mais enfin elle a dû, et pour cause, suspendre ses payements.

Le tour était joué, mais l'affaire prit des proportions auxquelles ne s'attendaient pas les ennemis du Crédit. On se précipita sur les caisses de la Banque de la Réunion, et bientôt on allait voir le moment où son papier ne passerait plus ! En somme, les meneurs de la campagne contre le Crédit agricole conduisaient tout droit la colonie à une crise terrible. Heureusement, le Conseil général était en session ; il garantit à la Banque une somme de 2 millions à condition que celle-ci prît toutes les mesures nécessaires pour conjurer la crise financière et venir au secours du Crédit agricole,

Notez que la situation du Crédit agricole est loin d'être mauvaise, que la combinaison diabolique qui cherchait à le ruiner consistait à supprimer son compte courant à la Banque de la Réunion et à le discréditer dans l'opinion publique. Mais comme cette institution est vivace, très vivace, qu'elle rend de grands services à la culture et au commerce, elle sortira de ces embarras, surtout si les capitaux de la métropole la mettent en état de se passer du concours de la banque locale.

FEUILLETON DU JOURNAL DES DÉBATS DU 3 JANVIER 1893

LA SEMAINE DRAMATIQUE

Grand-Théâtre : *Lysistrata*, comédie en quatre actes, de M. Maurice Donnay, musique de M. Dutocq. — **Menus-Plaisirs** : *Tarataboum-Revue*, revue en quatre actes, dont un prologue, de MM. Paul Ferrier et Delilia. — **Odéon** : Mme Segond-Weber dans le rôle de Phèdre. — Bibliographie.

Aujourd'hui encore, à chaque comédie satirique, ou même à chaque revue de fin d'année qu'on nous donne, il se trouve des gens pour regretter Aristophane, les uns sérieusement, les autres pour rire, et, par allusion à un « cliché » déjà très vieux. Aristophane est resté un grand nom ; et c'est justice, puisqu'il fut un excellent poète. Mais, autant que j'en puis juger, il ne fut ni un très bon homme, ni un très grand esprit.

Ses comédies sont des pamphlets violemment antidémocratiques... Il est aristocrate et conservateur, avec entêtement, avec aveuglement, avec la plus étrange fureur d'injustice et de haine. Presque tous ceux de ses aînés ou de ses contemporains que nous aimons le plus ont été l'objet de ses venimeuses et inintelligentes attaques. Quand je songe que ses têtes-de-Turc s'appelaient Périclès, Phidias, Anaxagore, Socrate, Euripide, je dis que c'est mauvais signe pour cet insulteur. Si nous n'avions le témoignage du grave, du judicieux, du vertueux Thucydide, nous pourrions croire que Périclès, ce Gambetta plus fin d'une démocratie de vingt mille citoyens, et son ministre des beaux-arts, Phidias, ne furent que de méprisables concussionnaires, et que Périclès jeta Athènes dans une guerre interminable pour ne pas rendre ses comptes. L'étincelant Aristophane a la plus dure, la plus étroite caboche de réactionnaire à outrance. Tout ce qui est nouveau lui est suspect et ennemi. Suspecte, la dialectique, qui doit tant à Socrate ! Suspecte, la libre recherche philosophique ! Suspecte, la tragédie d'Euripide, si libre, si tendre, si humaine ! Suspecte, la musique nouvelle (car tout se tient) ! Suspect, le nouveau calendrier du grand astronome Méton ! Le général Lamachos, que d'autres témoignages nous présentent heureusement comme un des meilleurs et des plus honnêtes officiers de la République, et à qui l'on ne pouvait reprocher que l'humble condition de ses parents, n'est pour Aristophane qu'un burlesque imbécile... N'alléguez pas qu'Aristophane a prêché la paix dans trois de ses comédies. Car d'abord nous voyons, par ce qui se passe chez nous, qu'il est fatal que l'aboyeur le plus emporté et le plus dénué de raison se trouve avoir raison quelquefois : mais, au surplus, il suffit de lire Thucydide pour se convaincre que la guerre du Péloponèse était peut-être inévitable et qu'en tout cas, une fois engagée, la sagesse même et le patriotisme conseillaient de la pousser avec suite et avec vigueur. Et n'alléguez pas non plus qu'Aristophane a eu le mérite de donner à la démocratie les meilleurs avis, de lui recommander les vertus dont elle a le plus besoin, la simplicité et la sévérité des mœurs. Sans doute, il lui arriva d'être austère en paroles pour ennuyer ses adversaires politiques ; mais que dites-vous de cet abominable discours au peuple dans *les Guêpes* : « Considère comme tu es tenu à l'étroit par ces hommes qui font toujours semblant d'aimer le peuple, lorsqu'il serait si facile de l'enrichir. Toi qui commandes à tant de villes, depuis le Pont jusqu'à la Sardaigne, tu n'as que tout juste de quoi ne pas mourir de faim. Et ce peu, ils te le versent goutte à goutte, comme de l'huile qui tombe d'un morceau de laine. Et pourquoi ? Pour que tu connaisses ceux qui te nourrissent et que, ainsi, tu sautes comme un chien sur ceux qu'ils te montreront du doigt. Mais si ces amis du peuple voulaient lui assurer une honnête aisance, rien ne serait plus facile. Il y a mille villes qui nous payent aujourd'hui tribut. Qu'on ordonne à chacune d'elles de nourrir vingt hommes, et vingt mille citoyens vivront dans l'abondance, couronnés de fleurs, et mangeront tous les jours les meilleurs fricots. » C'est bien là, si je ne me trompe, « l'appel aux plus mauvaises passions », et j'imagine que Lysiclès ou Cléon lui-même eussent rougi de parler ainsi à la multitude.

En somme, Aristophane est un pamphlétaire conservateur à tempérament révolutionnaire, ce qui se rencontre souvent. Figurez-vous, — oh ! seulement un peu, car il y a vingt-deux siècles entre les Athéniens et nous ; et nous sommes dix millions d'électeurs, et ils n'ont jamais été plus de trente mille citoyens, — figurez-vous un publiciste de l'espèce de M. Henri Rochefort, engagé par sa naissance, ou par ses goûts, ou par ses intérêts, dans le parti de la réaction. Mieux encore, rappelez-vous les minuscules « némésis » conservatrices d'un Albert Millaud au *Figaro*, de 1870 à 1880 ; enflez prodigieusement le mince fantaisiste ; prêtez-lui le génie et la beauté de la forme, mais respectez la foncière mesquinerie de ses idées, et vous aurez, ma foi, quelque chose d'assez approchant de l'illustre pamphlétaire athénien. Comme nos plaisantins des journaux « bien pensants », Aristophane a le commode mépris de la [illegible]. Comme eux, il insiste sur les « mains sales » des démocrates et sur leur « manque d'éducation ». Comme eux, il reproche aux chefs de la démocratie la modestie de leur origine et trouve extrêmement plaisant que Lysiclès ait vendu des moutons et que Hyperbolos ait fabriqué des lampes. Comme eux, il raille la musique wagnérienne et la littérature réaliste. Comme eux contre Renan, il s'indigne contre Socrate. Et, comme eux, il « a de la religion », bien que, pour son compte, il ne croie aucunement aux dieux et qu'il ne se gêne point, à l'occasion, pour taper sur le ventre d'Héraclès ou de Dionysos.

...Je me suis beaucoup servi dans tout ce qui précède, d'un très bon livre : *la Comédie grecque*, par M. Jacques Denis, professeur à la Faculté des Lettres de Caen (librairie Hachette). « L'opposition à outrance, sans autres principes que le mépris de la démocratie et du présent, voilà l'inspiration de la comédie aristophanesque. » Ainsi conclut M. Jacques Denis. Vous verrez le reste dans son livre, notamment avec quelle excellence d'arguments il redresse, touchant Aristophane, les théories de l'allemand Schlegel, qui fut bien le plus sot des hommes à idées générales ; et comment les comédies d'Aristophane ne sont bien, au fond, que des pamphlets, d'une composition secrètement assez serrée, et qui courent à un but déterminé malgré les écarts apparents ; mais, au reste, pamphlets de poète, tout débordants d'imagination, féconds en hyperboles et en métaphores réalisées et développées, c'est-à-dire en symboles...

Oui, l'aristocrate à tête étroite, l'ennemi de Périclès, de Phidias, de Socrate et d'Euripide, est un poète considérable et, très souvent, un délicieux écrivain. Et cette *Lysistrata*, dont le Grand-Théâtre nous a rendu quelque ombre, est une de ses œuvres les plus accomplies. C'est peut-être celle qui s'éloigne le moins de ce que nous entendons aujourd'hui par comédie. Là, point de machinerie, comme dans *les Nuées* ou *les Oiseaux* ; pas d'hommes affublés en animaux, comme dans *les Oiseaux* ou dans *les Guêpes* ; pas de personnages symboliques, comme dans *les Chevaliers* ou dans *Plutus*. La donnée est prise dans la réalité quotidienne. Ce que font souvent les femmes dans leur particulier pour imposer un caprice, pour obtenir de leur mari un colifichet qu'il leur refuse, le poète suppose que toutes les femmes le font à la fois dans un intérêt public. Endoctrinées par Lysistrata, une verte commère, d'ailleurs fort honnête épouse, les femmes d'Athènes et les déléguées de Thèbes, de Corinthe et de Sparte, jurent solennellement de se refuser à leurs maris pour les contraindre à faire la paix. Et tout le reste découle naturellement de cette donnée première : occupation par les femmes de la citadelle où elles s'enferment et peuvent se surveiller mutuellement, et qui contient d'ailleurs le trésor public, nerf de la guerre ; assauts des vieillards indignés, les seuls mâles restés dans la ville... ; tentatives d'évasion de quelques conjurées qui trouvent leur serment trop difficile à garder ; vigilance et efforts de leur capitaine Lysistrata pour les maintenir strictement dans la discipline ; succès de sa prudence et de sa résolution ; état désespéré des hommes qui, n'en pouvant plus d'abstinence et de désir, s'avouent vaincus et prêts enfin, malgré leur folie belliqueuse, à passer par toutes les conditions que l'on voudra.

L'exécution est vive, brillante, spirituelle. L'inspiration semble d'ailleurs des plus louables, et c'est dans cette priapée qu'on lit ces belles paroles : « Je vous ferai un reproche que vous méritez tous également. A Olympie, aux Thermopyles, à Delphes, dans vingt autres lieux qu'il serait trop long d'énumérer, vous célébrez devant le même autel, comme des frères, des cérémonies communes, et cependant vous vous entr'égorgez et vous saccagez les villes grecques quand le barbare est là qui vous menace. »

Mais, avec tout cela, c'est bien une priapée. *Lysistrata* est d'une constante et en-

NOUVELLES
POLITIQUES ET PARLEMENTAIRES

Le Président de la République a reçu, dans l'après-midi de samedi, la visite de M. le cardinal Richard, archevêque de Paris.

M. Charles Dupuy, ministre de l'instruction publique, a quitté Paris hier soir, se rendant au Puy.

Le ministre du commerce et de l'industrie a décidé d'aller visiter la Bourse du commerce de Paris, mercredi prochain, 4 janvier, à une heure et demie de l'après-midi.

Quoique sa visite doive avoir un caractère officiel et qu'elle ait surtout pour but de fournir au ministre l'occasion de s'entretenir de questions commerciales avec les divers syndicats ou groupes de négociants dont le siège est à la Bourse du Commerce, M. Siegfried a manifesté le désir d'être reçu sans apparat.

M. Viette, ministre des travaux publics, a quitté Paris dimanche soir pour se rendre à Blamont (Doubs), où il restera jusqu'à la fin de la semaine.

Le *Petit Marseillais* a publié hier une inview qu'un de ses rédacteurs a eue avec M. Loubet, à Montélimar, et dans laquelle le ministre aurait exprimé ses sentiments à l'égard de MM. Rouvier, de Freycinet et Clémenceau. Interrogé sur l'exactitude de cette interview, M. Loubet n'a reconnu comme authentique que ses appréciations sur M. Rouvier. Voici en quels termes le collaborateur du *Petit Marseillais* a reproduit cette partie de la conversation :

Je suis navré, dit le ministre, de voir mêlé à la campagne actuelle le nom de M. Rouvier qui est mon ami, dont je connais la valeur, le courage opiniâtre et la grande influence sur le marché français.

C'est une des personnalités les plus considérables de la République ; mais j'espère qu'il sortira victorieux de l'épreuve, cruelle entre toutes, qu'il subit. Je le désire ardemment, car sa disparition de l'arène politique serait une perte pour le pays.

D'ailleurs, continue vivement le ministre, je ne lui ai point retiré mon estime ; il l'a tout entière.

La Chambre a cédé à l'emballement du débat ; elle a eu une explosion de pudeur exagérée et a certainement dépassé le but.

Je puis en parler à mon aise, car jamais je n'ai voulu faire partie d'un comité d'affaires quelconque ; bien plus, et c'est là un droit cependant légitime pour un avocat, j'ai toujours poussé le scrupule jusqu'à refuser d'être le conseil de telle ou telle Société financière, et Dieu sait si j'en ai été sollicité depuis vingt ans !

On ne saurait nier toutefois qu'un homme de banque, par exemple, puisse être député en même temps que financier habile, et il ne commet pas un acte illégal en participant aux bénéfices des combinaisons auxquelles il donne l'appoint de ses connaissances et de son expérience.

Le ministre conclut en constatant le danger que court la République, si on n'y prend garde. Pour y parer, il faut qu'à tout prix on en finisse avec cette malheureuse affaire du Panama avant le mois de mars.

Il importe de la terminer bien, médiocrement ou mal ; mais il faut une solution prompte dans un sens ou dans l'autre.

Le maire de Puteaux vient d'adresser au préfet de la Seine la démission collective du Conseil municipal de cette commune, en raison de l'ajournement du projet de pont sur la Seine.

Dans une séance tenue le 31 décembre, les conseillers municipaux de Saint-Ouen et de Saint-Denis et la commission d'organisation du Congrès de la Fédération des conseillers municipaux de France ont décidé que le Congrès de 1893 se tiendrait à Saint-Denis les 13, 15 et 16 juillet prochain.

Ainsi que cela a été fait en 1892 pour le Congrès de Saint-Ouen, tous les conseillers municipaux de France seront avisés de cette décision par circulaire.

M. Joubert, inspecteur de l'Académie de Paris, est nommé inspecteur général de l'instruction publique (enseignement secondaire) en remplacement de M. Boutan, admis à faire valoir ses droits à la retraite et nommé inspecteur général honoraire.

M. Ronget, professeur de physiologie générale au Muséum d'histoire naturelle, admis à la retraite, est nommé professeur honoraire.

Les décorations du 1er janvier.

GRANDE CHANCELLERIE

Sont promus ou nommés dans l'Ordre de la Légion-d'Honneur, sur la proposition du grand chancelier :

Commandeur :

M. le docteur Péan, ancien chirurgien des hôpitaux, médecin consultant des maisons d'éducation de la Légion-d'Honneur.

Officiers.

M. Montjot, capitaine en retraite. Ex-commandant supérieur de la garde nationale de la Loire en 1870-1871, percepteur de 1re classe en retraite.

M. Barthe, capitaine de frégate en retraite.

M. Charet de La Frémoire, ingénieur en chef honoraire des ponts et chaussées, ancien ingénieur principal à la Compagnie du chemin de fer du Nord.

Chevaliers.

M. Darfis, capitaine d'infanterie en retraite.

M. E. Duran, sous-officier en retraite, casernier.

M. Ambayrac, capitaine d'infanterie de marine en retraite, pour infirmités incurables contractées aux colonies.

M. Laudic, garde d'artillerie de 1re classe de la marine en retraite.

M. Andréau, directeur des contributions indirectes en retraite.

M. Salin, secrétaire de la législation au conseil d'Etat en retraite.

M. Gaubert, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Riom.

M. Marchal, conservateur des forêts en retraite.

M. Chanzy, receveur particulier des finances en retraite.

M. Poggi, receveur des postes et des télégraphes en retraite.

M. Quichez, directeur de 1re classe des haras en retraite.

M. Soulajon, commis principal à la grande chancellerie de la Légion-d'Honneur.

GUERRE

Sont promus au grade d'officier :

M. Lagrange, colonel de réserve de cavalerie.

M. Caillon, lieutenant-colonel de cavalerie territoriale.

COMMERCE ET INDUSTRIE

Commandeur.

M. Cousté, président de la chambre de commerce de Paris.

Chevaliers.

MM. Beaudet, ingénieur en chef de la Compagnie de Fives-Lille.

Boname, fabricant d'horlogerie et maire de Seloncourt (Doubs).

Cayer, président du Conseil de prud'hommes de Marseille.

Convert, armateur au Havre.

Dubois, sous-directeur de l'imprimerie Chaix.

Duminy, ingénieur en chef de la Compagnie de navigation des Chargeurs-Réunis.

Goudchaux, chef de bureau à la direction de la Caisse nationale d'épargne.

Jourdain, président de la chambre de commerce de Tourcoing.

Léautey, ancien chef de bureau au Comptoir national d'escompte.

Lemoine, industriel à Paris.

Manchon, vice-président de la chambre de commerce de Rouen.

Sabatier, agréé au tribunal de commerce de la Seine.

Trouillier, fabricant de tissus à Paris.

Vaissière, directeur des postes et télégraphes de l'Ariège.

Villemin, directeur des postes de Meurthe-et-Moselle.

On télégraphie de Toulouse, le 2 janvier, à l'agence Dalziel :

Me Laborde, avocat et président du Conseil général de l'Ariège, vient d'adresser la lettre suivante au Président de la République :

Foix, le 2 janvier 1893.

Monsieur le Président de la République,

Je vous remercie de la bienveillance excessive que vous venez de me témoigner en me nommant membre de la Légion-d'Honneur, mais j'ai le regret de ne pouvoir accepter une distinction honorifique contraire à mes principes et, du reste, tout à fait disproportionnée avec les modestes services que je puis avoir rendus.

Veuillez agréer, etc.

Signé : LABORDE, avocat, président du Conseil général de l'Ariège.

Nous avons annoncé parmi les décorations du ministère de l'intérieur celle de M Gaillard, médecin à Paris. C'est Galliard, médecin des hôpitaux de Paris, qu'il faut lire.

Le voyage du ministre du commerce.

On télégraphie de Rouen, le 2 janvier :

Le ministre du commerce, accompagné de M. Monod, directeur de l'Assistance publique, et de M. Martin, son chef de cabinet, est arrivé à dix heures et demie, à Rouen, où il est venu remettre les décorations accordées à l'occasion du 1er janvier et les récompenses décernées par le gouvernement aux personnes qui se sont distinguées pendant la dernière épidémie cholérique.

Le ministre a été reçu à la gare par le préfet et le maire de Rouen, par le général du Guiny, commandant en chef du 3e corps d'armée, M. Beylot, premier président à la Cour, et par tous les fonctionnaires et autorités de la ville.

Le cortège s'est rendu à l'Hôtel de Ville.

Le préfet a alors souhaité la bienvenue au ministre du commerce.

Il s'est fait l'interprète du sentiment de regret éprouvé par la population rouennaise au sujet de la répartition des croix accordées à l'occasion de l'épidémie cholérique. En général, on a trouvé que la ville de Rouen n'avait pas reçu un nombre de croix en rapport avec les services rendus au cours de l'épidémie cholérique et avec les propositions qui ont été faites.

Le maire de Rouen a exprimé également le même sentiment. Il a ajouté qu'il avait l'espoir que bientôt le gouvernement récompenserait les services qui lui ont été signalés.

Le ministre a répondu que ce n'était pas la faute du gouvernement si le nombre de croix était trop peu nombreux pour récompenser tous les services rendus au cours de la dernière épidémie. Il espère que bientôt le gouvernement sera en mesure de donner une légitime satisfaction à la ville de Rouen.

Le ministre a remis la décoration de la Légion-d'Honneur à M. le docteur Pennetier, médecin en chef du service des épidémies, à M. Manchon, secrétaire de la chambre de commerce, et à M. Herloffen, vice-consul de Suède et de Norvège et doyen du corps consulaire en France.

Le ministre a ensuite décerné des médailles d'or, d'argent, de bronze et des mentions honorables aux personnes qui se sont distinguées dans la récente épidémie, en particulier au secrétaire général de la préfecture, et aux sous-préfets de Dieppe, de Neufchâtel et d'Yvetot.

On remarque aussi parmi les personnes qui ont reçu des médailles du ministre un certain nombre de religieuses, d'infirmières et d'infirmiers des hospices de Rouen et quelques gardiens de la prison Bonne-Nouvelle.

Enfin le ministre a remis des médailles d'honneur et du travail à des ouvriers [illegible] établissements de Rouen et de la région.

Le ministre a déjeuné à la préfecture et est ensuite parti pour le Havre.

Le Havre, le 2 janvier.

M. Siegfried, ministre du commerce, accompagné de MM. Monod, directeur de l'Assistance publique ; Hendlé, préfet de la Seine-Inférieure, et du docteur Gibert, est arrivé ici à trois heures, venant de Rouen, par train spécial.

Le ministre a été reçu à la gare par le maire du Havre, le sous-préfet, les membres du Conseil municipal et ceux de la chambre de commerce. Le cortège s'est rendu directement, salué au passage par des cris de : « Vive le ministre ! Vive la République ! » à l'Hôtel de Ville, où a eu lieu une grande réception.

Dans une courte allocution, le maire a félicité M. Siegfried de l'initiative personnelle, dont il a donné tant de preuves, de sa haute impartialité et de sa grande expérience des affaires.

Le ministre a répondu en félicitant à son tour le maire et les Havrais de leur courageuse attitude pendant la récente et terrible épidémie.

« M. Loubet, ministre de l'intérieur, compte bien, a ajouté M. Siegfried, venir prochainement au Havre, pour récompenser de sa main ceux de vos concitoyens qui se sont particulièrement signalés : un deuil de famille l'a empêché de se joindre à moi aujourd'hui et il le regrette vivement, car il avait pu récemment apprécier vos courageux et intelligents efforts. La conduite du Havre en face du fléau a produit le plus grand effet, non seulement à Paris, mais dans toute la France et à l'étranger. Vous avez montré qu'avec de l'énergie, de l'intelligence et du dévouement on peut arrêter une épidémie. Vous avez donné un grand exemple dont les nations étrangères vous seront reconnaissantes. Je suis convaincu que vous n'en resterez pas là et que vous montrerez maintenant comment on peut empêcher l'invasion du fléau par des mesures préventives d'assainissement. »

Le ministre remet ensuite aux titulaires des croix de la Légion-d'Honneur et de nombreuses médailles, dont une à une religieuse de l'hospice et une autre à un médecin, né le 2 avril 1793, qui sera, par conséquent, centenaire cette année : il exerce la médecine depuis 1813 et fait encore des visites chez ses principaux clients.

M. Faure, député de la 2e circonscription de l'arrondissement du Havre, proteste contre certaines récriminations du chef-lieu, qui se plaint d'être négligé par le ministre dans les distributions de récompenses.

M. Hendlé, préfet, ajoute :

« Ce matin, nous avons tenu à vous exprimer timidement le regret que le Parlement n'ait pas mis à la disposition du ministre un plus grand nombre de récompenses. Nous connaissons des dévouements indiscutables et indiscutés ; espérons que ce n'est qu'un ajournement. »

Le ministre s'est rendu ensuite à la Bourse, où il s'est entretenu avec les membres de la chambre de commerce. Le président de la chambre de commerce a appelé son attention sur la loi qui régit la marine marchande et sur le projet d'agrandissement du port du Havre.

M. Siegfried a fait observer sur le premier point que la dernière prorogation, expirant le 31 janvier, il n'y avait guère lieu d'espérer qu'une solution puisse intervenir [illegible] nouvelle prorogation de quelques mois serait nécessaire. Pour ce qui est des travaux du port du Havre, le ministre a déclaré qu'il y avait tout lieu d'espérer qu'ils seraient entrepris avant la fin de la législature. Avant de se retirer, le ministre a appelé l'attention de la chambre de commerce sur le projet de création de home-hôtels pour les marins français à l'étranger.

Le ministre vient de repartir pour Paris.

ETRANGER

Le fonds guelfe.

On a lu plus haut l'analyse des révélations du *Vorwærts* sur le fonds guelfe. Voici les principaux passages de ce curieux article :

On se souvient que l'on a certifié à l'époque, de source autorisée, que les quittances du fonds guelfe ont été détruites par le feu, et plus d'une personne ayant été stipendiée sur ce fonds a dû respirer plus à l'aise à l'annonce de cette nouvelle. Or, si le phénix peut renaître de ses cendres, pourquoi n'en serait-il pas de même des quittances brûlées ?

Cent quittances dont nous extrayons les indications suivantes projetteront une vive lumière sur les événements que l'on avait jusqu'à présent soustraits à la lumière du jour.

Les numéros 1 à 10 émanent de grands dignitaires de divers Etats, savoir :

N° 1. D'un d'entre eux qui aurait eu [illegible] d'avoir une grande reconnaissance à l'égard du roi aveugle.

N° 2. D'un ministre dont la gloire militaire est dans toutes les bouches.

N° 3. D'un ancien homme d'Etat dirigeant de l'Allemagne du Sud, notoire intrigant et connu pour sa versatilité d'opinions. Il a disparu au moment voulu, pour ne pas gêner Bismarck.

N° 4. Du ministre d'un royaume allemand du Sud, zélé promoteur de la proclamation de l'empereur et ami résolu d'un bon verre.

N° 5. D'un ministre de la guerre dont la capacité militaire était aussi incontestée que son habileté parlementaire a été généralement révoquée en doute.

N° 6. D'un ministre des cultes, qui s'est assuré à tout jamais une place dans l'histoire de l'excitation des partis.

N° 7. D'un ministre tout particulièrement pieux, sur l'avenir duquel les ultra-orthodoxes fondaient de grandes espérances.

N° 8. D'un ministre de l'Allemagne du Sud, à qui son amour de la patrie et de son emploi communiqua une touchante ténacité à rester à son poste, en dépit de toutes les occasions qu'il eut de se retirer.

N° 9. D'un homme d'Etat qui s'essaya au service de la Prusse et au service de l'empire.

[illegible] rappelant un ancien ministre (*Bittere Erinnerung*, dans le texte ; un des anciens ministres de M. de Bismarck s'appelait Bitter).

Les nos 11 à 18 ont été signés par des généraux qui semblent avoir reçu l'argent à titre de gratification.

Les 15 titres suivants, signés par des officiers et fonctionnaires qui ont servi dans l'Allemagne du Sud, sont relativement anodins ; nous laissons cette question de côté.

Les nos 34 à 36 émanent de juges faisant partie de la magistrature assise. Nous laissons de côté la question de savoir dans quelle mesure ces juges ont pris part aux « mesures tendantes à surveiller et à déjouer les entreprises dirigées contre la Prusse par le roi Georges et ses agents ».

N° 37. Un journal national libéral prussien.

N° 38. Un reptile connu de l'Allemagne du Sud dont le manque de caractère politique et la duplicité systématique font un allié naturel des ultra-orthodoxes de la Posnanie.

N° 39 et 40. Des journaux français, ces quittances ont été signées immédiatement avant la déclaration de guerre.

Nos 41 à 46. Publicistes.

Les numéros de 47 à 71 sont signés par des membres du Parlement.

N° 47. Un membre du Parlement de premier rang, occupant encore une haute situation et jouissant d'une très haute considération, le 21 mai 1868, 20,000 thalers.

N° 48. Un conservateur du Hanovre, député au Reichstag de la Confédération de l'Allemagne du Nord, le 1er juillet 1868, 1,000 thalers.

N° 49. Un national-libéral du Hanovre, député au Reichstag de l'Allemagne du Nord, le 1er juillet 1868, 20,000 thalers.

N° 50. Un national-libéral de Hesse-Cassel, député au Reichstag de l'Allemagne du Nord, le 1er juillet 1868, 8,000 thalers.

N° 51. Un membre du Landtag wurtembergeois, le 31 décembre 1870, 2,000 thalers.

N° 52. Un membre du Landtag wurtembergeois, le 5 février 1871 (montant illisible).

N° 53. Un conservateur prussien, membre du Reichstag, le 1er mai 1872, 4,000 thalers.

N° 54. Un national-libéral du Palatinat, membre du Reichstag, le 1er août 1872, 4,000 thalers.

N° 55. Un Wurtembergeois, membre du Reichstag, le 1er septembre 1872, 2,000 thalers.

N° 56. Un membre du Landtag wurtembergeois, le 11 mars 1873, 10,000 marks.

N° 57. Un Saxon, membre du Reichstag, le 1er octobre 1874, 7,000 thalers.

N° 58. Un Wurtembergeois, chanoine allemand, membre du Landtag, 11 mai 1876, 15,000 marks.

N° 59. Conservateur prussien, membre du Reichstag, le 1er avril 1881, 10,000 marks.

Nos 60 à 62. Trois députés au Landtag bavarois, le 21 juin 1886.

Nos 63 à 71. Neuf députés au Landtag prussien. Cinq appartenant au parti national-libéral et quatre au parti conservateur. Les sommes pour lesquelles il a été donné quittance varient de 2,000 à 8,000 thalers et de 3,000 à 15,000 marcks. Tous ces numéros sont datés du printemps 1871, c'est-à-dire au plus fort du Culturkampf.

Les quittances des nos 72 à 81 relatives à des sommes assez rondes sont signées par des fonctionnaires de la cour, d'un rang plus ou moins élevé. En ce qui concerne la comtesse H... et [illegible] grande dame, mariée à un homme dont le nom est depuis nombre de lustres étroitement lié au service de la cour de Prusse, nous ne serons pas les seuls à nous demander ce que ces noms ont à faire avec la « défense contre les agissements guelfes ».

Un très grand intérêt s'attache à trois quittances qui ont été signées le même jour que celles du grand journal de l'Allemagne du Sud et des trois députés à la Diète de Bavière, à savoir, le 21 juin 1886. Ces quittances sont signées d'un serviteur élevé du roi Louis II de Bavière (pour 35,000 marks), d'un autre serviteur élevé (pour 30,000 marks), tandis qu'un fonctionnaire subalterne appartenant à l'entourage le plus intime du roi atteste avoir reçu 10,000 marks.

Nos 82 à 89. Médecins et chirurgiens.

Les nos 90 à 92 sont signés par des ecclésiastiques éminents d'une secte catholique dissidente, à un moment où certains partis pouvaient espérer un schisme durable.

Les nos 93 à 95 sont signés par des fonctionnaires de police bien connus et qui sont arrivés aux plus hauts échelons de la hiérarchie. Les dates sont illisibles.

N° 96 émane d'un attaché militaire à la légation étrangère d'un Etat neutre.

Les nos 97 et 98 émanent de simples agents provocateurs.

Le n° 99 est signé par un espion bien connu, du nom de E., capitaine en retraite, daté du 11 mai 1884, 6,000 marks.

N° 100. Agent provocateur qui est resté de longues années en Suisse, y a joué au débitant de boisson et au commerçant et finalement a fait faillite. Daté du 11 novembre 1887, 20,000 marks.

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir que cette liste de 100 quittances n'est qu'une fraction insignifiante des documents ayant trait aux sommes touchées sur le fonds guelfe. Pour aujourd'hui, cette première centaine suffira.

— On mande de Berlin, à l'agence Dalziel :

Les documents publiés par le journal socialiste *Vorwærts* sont depuis longtemps entre les mains du parti socialiste. Ce parti, avant de les publier dans son journal, est allé proposer ces documents à plusieurs maisons de librairie étrangères. Les documents en question ont beaucoup voyagé ; ils sont venus jusqu'à Paris où ils ont été proposés à plus de dix libraires, mais ils ont été partout refusés et ils sont restés pour compte au parti socialiste qui s'est, en fin de cause, décidé à les publier dans le *Vorwærts*.

Les grèves en Allemagne.

Un grand nombre d'ouvriers mineurs assistaient aux réunions qui ont eu lieu dimanche à Louisenthal, à Bildstock, à Guichenbach et à Holz.

Dans toutes ces réunions, on a résolu de continuer la grève, qui est, pour ainsi dire, générale aujourd'hui, vu que 4,546 ouvriers seulement sont descendus dans les puits.

— La grève de la Saar s'étend tous les jours ; plus de 20,000 mineurs ont maintenant cessé le travail. Un cavalier a été, hier, fort malmené à Salzbach. Enlevé de son cheval, il a été roué de coups par la foule. Les autorités paraissent inquiètes et prennent les mesures militaires les plus rigoureuses.

Allemagne.

On lit dans la *Gazette de Voss* du 31 décembre :

La police a confisqué deux numéros de la revue *Lichtstrahlen* qui renfermaient une traduction de l'article « Conquête du pain » du prince Kropotkine. Des poursuites sont intentées à M. Bernhard Kampffmayer, homme de lettres, qui a traduit l'article, ainsi qu'à l'éditeur, pour excitation à la violence et à la suppression de la propriété.

Angleterre.

Le bill relatif au pont sur la Manche, entre la France et l'Angleterre, comporte simplement l'autorisation de faire des sondages dans le détroit afin de déterminer la possibilité matérielle qu'il peut y avoir de mener à bien l'entreprise.

Le *Times* critique le projet de tunnel sous la Manche, qui serait, dit-il, inutile en temps de paix, attendu que le trafic anglais s'effectuerait comme par le passé, par voie de mer ; de plus, il serait dangereux en temps de guerre. Le tunnel sous la Manche, sans faire diminuer nos dépenses navales, ajoute le journal de la Cité, augmenterait considérablement nos dépenses militaires.

Autriche-Hongrie.

Le comte Taaffe, légèrement indisposé, garde le lit ; les négociations entre les chefs des partis, en vue de la formation d'une majorité parlementaire, sont suspendues jusqu'au rétablissement du comte.

Egypte.

Une dépêche de Ouady-Halfa annonce que les derviches ont essayé samedi soir de faire une descente au village de Gemai. Ils ont été repoussés par les troupes égyptiennes. Trois derviches ont été tués.

Espagne.

L'infante Isabelle a accepté l'invitation qui lui a été faite par le gouvernement des Etats-Unis d'assister à l'Exposition de Chicago. Elle représentera le roi et la reine régente.

Hollande.

Samedi soir, à Swartsluis, des bagarres ont éclaté entre la police et des ouvriers sans travail qui avaient brisé les carreaux des maisons de notables.

Les ouvriers ont lancé des pierres à la police. Un d'entre eux a enlevé la carabine d'un des agents et a menacé de tirer sur les autres. L'agent désarmé s'est jeté sur cet ouvrier et il l'a tué.

Quelques arrestations ont été opérées. Une instruction est ouverte.

A Pekela, des bagarres se sont produites également. Un ouvrier qui avait tiré sur la police a été arrêté. Il n'y a eu personne de blessé.

Portugal.

Le roi a ouvert solennellement lundi les Cortès.

Il a lu le Message, qui constate les bons rapports avec les puissances étrangères.

Le roi exprime ses remerciements de l'accueil affectueux qu'on lui a fait en Espagne. Il annonce que la loi électorale sera prochainement revisée ; que des réformes seront apportées dans plusieurs services publics, dans l'organisation judiciaire et dans le Code de la justice militaire.

Des réformes coloniales seront proposées également au moment de la présentation du budget des colonies.

La question capitale est la restauration des finances. Les dépenses seront notablement diminuées. La réduction de la Dette publique a été importante. Des négociations sont pendantes pour réduire les intérêts de la Dette flottante et pour assurer le crédit. Comme ces mesures ne suffiront pas pour asseoir sur des bases solides le régime économique et financier du pays, il appartient aux Cortès de régler définitivement la situation provisoire dans laquelle le décret du 13 juin a laissé la Dette extérieure, et aussi d'augmenter les recettes qui garantissent aux porteurs des titres de l'Etat que les engagements pris par la loi du 26 février et par le décret du 13 juin seront strictement et intégralement observés.

Le gouvernement présentera aux Cortès une proposition dans ce sens.

Le Message se termine en disant que les circonstances actuelles sont graves pour le pays, mais que les problèmes gouvernementaux soumis aux Cortès ne sont pas insolubles.

Colombie.

Le *New-York Herald* annonce que le gouvernement de la Colombie demande à la Compagnie de Panama pour proroger la concession :

1° Que la créance de la Colombie, de 6 millions 500,000 fr. soit portée à 8 millions payables en quatre versements dont le premier serait fait le 1er mai prochain.

2° Qu'un inventaire de tout ce qui est la propriété de la Compagnie soit dressé, et que celle-ci s'engage à ne pas disposer du matériel sans le consentement du gouvernement colombien.

3° Que tous les différends soient justiciables du tribunal suprême de la Colombie.

Siam.

Le prince Constantin Wiasensky, le voyageur russe parti de Moscou pour faire le tour du monde à cheval, et dont le passage a été signalé en Chine, au Tonkin, en Cochinchine, a quitté Bangkok le 25 novembre. Il est accompagné d'un journaliste anglais. Il a rencontré de très grandes difficultés dans le Siam, en raison des grandes pluies.

DÉPÊCHES HAVAS

Madrid, le 2 janvier.

M. Leon y Castillo, ambassadeur en France, est rétabli de son indisposition. Il partira incessamment pour Paris.

DÉPÊCHES DALZIEL

Berlin, le 2 janvier.

Le bruit avait couru, il y a quelque temps, que le prince impérial de Russie viendrait à Berlin à l'occasion du mariage de la princesse Marguerite, le 27 janvier. Il paraît aujourd'hui certain que le prince arrivera ici dès le 10 janvier et l'ambassade russe a déjà commencé ses préparatifs pour faire une brillante réception au fils aîné du tzar ; après un séjour de quelques jours dans notre ville, Son Altesse Impériale regagnerait Saint-Pétersbourg en compagnie du général de Werder.

Rome, le 1er janvier.

La *Riforma* publie une dépêche de Massaoua, d'après laquelle le ras Aloula se serait révolté et marcherait contre le ras Mangascia.

Constantinople, le 2 janvier.

Le Sultan a envoyé à l'empereur d'Allemagne, à l'occasion du nouvel an, un superbe cadeau, consistant en un ameublement de fumoir turc. L'envoi remplit un vagon entier.

Washington, le 1er janvier.

L'état de M. Blaine continue à s'améliorer.

New-York, le 1er janvier.

Le consul français a offert hier à M. Whitelaw-Reid, ex-ministre des Etats-Unis en France, un superbe vase de Sèvres. En même temps, il a transmis au nom du gouvernement français ses vœux de nouvel an.

GUERRE ET MARINE

Le marché relatif à la mise sur chantiers du croiseur cuirassé le *Pothuau*, le dernier navire du programme de 1892, va être signé incessamment. Ce bâtiment sera construit aux chantiers de Graville (le Havre), sur la cale d'où on a lancé au mois de novembre dernier le *Latouche-Tréville*, croiseur cuirassé dont les plans ont inspiré le constructeur du *Pothuau*. Mais tandis que le *Latouche-Tréville* ne déplace que 4,750 tonneaux, le *Pothuau* atteindra 5,320 tonneaux. Ses dimensions sont les suivantes : longueur, 113 mètres ; largeur extrême, 15m30 ; tirant d'eau à l'arrière, 6m50. Deux machines verticales développant 7,500 chevaux au tirage naturel imprimeront à ce croiseur une vitesse de 18 nœuds ; elles devront fournir 10,000 chevaux au tirage activé. La protection est assurée par une ceinture cuirassée en acier durci dont la plus grande épaisseur est de 60 millimètres et qui couvre la flottaison de bout en bout et par un pont cuirassé à glacis ; elle est complétée par un grand cofferdam qui règne en abord et de nombreux compartiments étanches. Pour le commandant, un blockhaus cuirassé avec des plaques de 24 centimètres.

L'armement se compose de deux canons de 19 centimètres, dix de 14 centimètres, seize de 47 millimètres, huit de 37 millimètres et cinq tubes lance-torpilles. Sauf les 19 centimètres, toutes les pièces sont à tir rapide. Les canons de 19 centimètres sont en tourelles fermées actionnées par des dynamos ; les canons de 14 centimètres sont abrités par des masques et des écrans en acier durci. On s'est efforcé, par des dispositions ingénieuses, d'isoler les canons les uns des autres et de les couvrir contre les feux de la petite artillerie.

Le *Pothuau* est le sixième croiseur cuirassé qui figure sur la liste de notre flotte. Le premier, le *Dupuy-de-Lôme* va reprendre ses essais, lesquels, on se le rappelle, ont été interrompus à la suite d'un accident de chaudière ; des quatre qui le suivent : le *Bruix*, le *Chanzy*, le *Charner* et le *Latouche-Tréville*, seul, le *Latouche-Tréville* a été mis à l'eau. Les Forges et Chantiers de la Méditerranée, qui sont chargés de sa construction, le poussent avec une grande activité.

Maintenant, si nous jetons un coup d'œil en arrière, nous constatons que le programme de 1892, tel qu'il a été autorisé par la loi de finances, est en complète exécution et que les mises sur chantiers ont été les suivantes : cuirassé *Masséna*, de 11,730 tonneaux et 12,600 chevaux ; cuirassé *Bouvet*, de 12,205 tonneaux et 14,000 chevaux ; croiseur porte-torpilleurs *Foudre*, de 5,970 tonneaux et 11,400 chevaux ; croiseur cuirassé *Pothuau*, de

---

tière obscénité dans les mots et dans les gestes. Et il est étrange de penser que des milliers d'hommes assistaient publiquement à ce spectacle que les plus dépravés d'entre nous auraient peut-être quelque peine à supporter aujourd'hui en comité très intime et dans quelque coin d'atelier.

On a abondamment disserté, à ce propos, sur l'histoire et les évolutions de la pudeur. Deux faits me paraissent hors de doute. Si assurément la pudeur est vieille comme les sexes, et si elle fut connue et pratiquée du monde antique (rappelez-vous l'Hippolyte porte-couronne voué à Diane, comme un jeune moine à la Vierge-Marie, et les couvents de filles grecques sous l'invocation de la vierge Cassandre, et la décence d'Homère et des tragiques, et la chasteté des matrones romaines, etc.), toutefois, il est clair que le christianisme renouvela et paracheva cette délicate vertu, fit, par la doctrine du péché inhérent à la chair, une obligation étroite de ce qui était presque un luxe moral, et, par là même, transforma et enrichit l'amour. Et l'autre fait, c'est que ce raffinement de la pudeur amena, à ce qu'il semble, le raffinement de l'impureté, tout au moins dans les choses écrites.

Je ne dis pas que l'obscénité toute nue, telle qu'on la trouve dans Aristophane, dans Catulle, Martial ou Pétrone (pour nous en tenir aux anciens), soit inoffensive. Mais je crois que ce n'est pas elle qui trouble et sollicite le plus les sens du lecteur. Il y a quelque chose de pire que de mettre brutalement sous les yeux l'objet et l'appareil des sensations damnables : c'est de suggérer ces sensations. Il y a quelque chose de pire, en ces matières, que le « mot propre », qui est ici le mot honteux, c'est la périphrase, car la périphrase décrit par ses effets ce que le mot propre se contente de nommer ; et le mot propre, c'est toujours très sommaire et très court ; mais la périphrase se peut prolonger et diversifier à l'infini ; elle insiste, caresse, pénètre et se colle ; elle nous *donne le temps* d'être émus. Or, il n'y a pas à dire, la périphrase impure est comme qui dirait la fille bâtarde, — et ironique, — de la pudeur. Entre les écrits obscènes des anciens et toute une portion de notre littérature des vingt dernières années, ou, si vous voulez, entre certains épigrammes des Catulles romains et certains contes de nos Catulles à nous, il n'y a aucune comparaison à faire, au point de vue spécial qui nous occupe. Les sollicitations des nôtres l'emportent de beaucoup en efficacité ; et le mot éhonté, rapide et dur, demeure presque innocent auprès de la périphrase complaisante, patiente et enveloppée de langueur. Nous avons des livres infiniment plus abominables que les livres les plus « joyeux » des païens ; et ceci, je le répète, est bien un fruit indirect de la religion qui, il y a dix-neuf siècles, maudit la chair, et, créant une loi nouvelle, créa des péchés nouveaux et, par suite, de nouveaux et coupables artifices littéraires...

Je n'ai pas besoin de vous dire maintenant pourquoi M. Maurice Donnay ne pouvait nous donner une simple imitation ou adaptation de la *Lysistrata* d'Aristophane. Il en a usé avec beaucoup de grâce et d'esprit. Il n'a emprunté au poète grec que son exposition qu'il a su garder charmante. Puis il a, sur cette donnée première, imaginé un vaudeville, tantôt très gai et tantôt presque attendri, qui est bien près d'être une opérette (il ne s'en faut que de quelques couplets) ; qui est en somme de la même famille que *la Belle Hélène* ; qui s'en rapproche très souvent par la qualité de la parodie ; qui s'en distingue par un style plus « écrit » et par ceci, que la poésie de *la Belle Hélène* est surtout dans la musique d'Offenbach, et que la poésie de *Lyristrata* est quelquefois dans le texte même.

Je ne reprocherai pas, comme on l'a fait, à M. Maurice Donnay d'avoir altéré le caractère de l'héroïne d'Aristophane. Cela m'est tout à fait égal. Il donne un amant à cette Athénienne. Pourquoi non ? Elle a ainsi deux raisons pour une de se refuser à son mari, le lourd capitaine Cinésias, et de l'envoyer rejoindre sur la place publique, au clair de lune qui argente délicieusement l'Acropole, les autres maris repoussés par leurs femmes.

Or, voici que le beau général Agathos (c'est lui l'amant de la dame) rencontre la bande inquiète des maris insatisfaits. Charitable, il leur conseille d'aller finir leur nuit chez Salabacca, la bonne hétaïre, puis il frappe à la porte de Lysistrata.

Mais Lysistrata, qui est consciencieuse, oppose à son ami les mêmes refus que tout à l'heure à son époux. Les mêmes ? Pas tout à fait : les premiers étaient plus énergiques. Elle mollit peu à peu aux supplications du beau militaire. Et le dialogue, comique et un peu libertin d'abord, devient peu à peu très tendrement amoureux, et, par une transition de prose curieusement rythmée, s'épanouit enfin en belles et voluptueuses strophes lyriques...

Cependant, il y a presse dans la maison hospitalière de la bonne Salabacca. Nous y voyons quelques viveurs athéniens, entre autres le vieux philosophe Eironès, par lequel M. Donnay a cru représenter M. Renan, et qui tient sur Socrate des propos par lesquels M. Donnay a cru définir le maître de Platon... Mais passons !... Arrivent les maris, très allumés : mais les compagnes de Salabacca, qui ont prêté le même serment que les honnêtes femmes, se dérobent comme elles...

Au cours de la conversation, Salabacca apprend, par le bavardage du lourd Cinésias, que c'est le bel Agathos qui a envoyé les maris chez elle. Il faut vous dire que Salabacca est, elle aussi, la maîtresse d'Agathos. Elle devine tout à coup que l'irrésistible général a voulu assurer la tranquillité de son tête-à-tête avec Lysistrata. Et Salabacca, suivie de ses pensionnaires et de ses clients, se précipite vers la maison de Cinésias pour y surprendre les deux coupables en flagrant délit.

Ils n'y trouvent personne ; car Agathos et Lysistrata, pour n'être pas dérangés, se sont réfugiés dans le temple d'Artémise. C'est dans ce même temple qu'on avait mis en pénitence une certaine jeune mariée du nom de Myrrhina, je crois, une petite coquine qui n'avait pas voulu prêter le serment avec les autres femmes... Mais je m'égare, et ne sais plus par quel chemin revenir au dénouement, qui est le même que dans *Aristophane*.

En somme, un vaudeville grec accommodé à la parisienne. Notez que quelques-uns des traits qui ont fait le plus rire ne sont que des façons très exactes et très vivantes de traduire le texte, des transpositions et non des parodies. Ainsi, quand Agathos parle d'un collègue qui a « tripoté dans l'affaire des boucliers » ou quand il se prépare aux « interpellations » des démagogues, ou quand l'une des pensionnaires de Salabacca commence en ces termes le récit de ses infortunes : « Fille d'un officier supérieur, etc. » Ce n'est autre chose que le procédé de Jules Janin traduisant Horace. — Quant aux traits proprement parodiques, à la Scarron, et quant aux pures plaisanteries de collège et facéties de Saint-Charlemagne, il y en a, mais moins qu'on a dit, car on n'a guère trouvé à citer que « monter une trirème » et « filer à la Perse » : Mais y en eût-il davantage, où serait le mal ? Pourquoi ces innocences ne nous feraient-elles pas encore rire ? Si cela ne vaut pas le reste, cela, du moins, n'y fait pas tort. J'ai goûté, je l'avoue, tout ce qui, dans *Lysistrata*, « sentait le vers latin ». Mais surtout j'y ai goûté (en dépit de quelques longueurs au 3e tableau), l'agilité et la malice d'un esprit charmant, un mélange d'ironie, — de « blague » même et de chatnoirisme, — et de poésie très sincère et très spontanément jaillissante, et le don de passer naturellement et sans effort de cette blague à cette poésie. Enfin, le spectacle, d'un goût parfait, d'une richesse très harmonieuse, est un charme pour les yeux.

Dans la revue des Menus-Plaisirs, *Taraboum-Revue*, il y a trois « clous » : Mlle Balthy, qui en est un de toutes les façons, et qui chante les chansons de Bruant et de son école avec moins de diction et de style, mais avec plus de vérité que Mlle Yvette Guilbert ; la scène des deux cambrioleurs ; et celle où l'active Emilienne d'Alençon fait une imitation très passable de la danse de Loïe Fuller.

La Soirée de Racine, cet « à-propos » de MM. Charles Fuster et Noël Bazan, méritait mieux qu'un mot. Les vers que les deux auteurs prêtent à Racine et à sa femme ne sont point, par le vocabulaire, des vers raciniens ni des vers du dix-septième siècle ; oh ! non ! Mais il s'y trouve de la tendresse et de l'émotion.

Je vous ai conseillé d'aller voir Mme Segond-Weber dans Phèdre. Elle y est tout à fait remarquable, avec un peu de mièvrerie et de trépidation çà et là. Elle a composé tout le rôle avec beaucoup d'intelligence et de goût de la vérité ; et elle donne bien l'impression d'une femme dévorée et brûlée, d'une « femme damnée »... Belle, d'ailleurs, et charmante à voir.

Cette année encore, deux ou trois éditeurs bienveillants m'ont envoyé quelques livres d'étrennes : *Passe-Partout et l'Affamé*, de M. Guichot, — c'est un très ingénieux arrangement du *Roman de Renart* ; — *Nos Fleurs*, par M. Leclerc de Sablon, — ce sont des éléments de botanique, avec de jolies planches — (chez Armand Collin) ; *Hollande et Hollandais d'après nature*, par Hippolyte Durand, livre d'un vif agrément et dont l'auteur est évidemment un homme de beaucoup de littérature et d'esprit (chez Jouvet) ; enfin *Mademoiselle Volonté*, de M. Fernand Calmette, un livre qui, comme *Brave Fille*, comme *Sœur aînée*, vaut à la fois par la beauté de l'inspiration morale et par l'intérêt romanesque du récit.

JULES LEMAITRE.

5,320 tonneaux et 10,000 chevaux; croiseurs de 2e classe le *Descartes* et le *Pascal*, de 3,888 tonneaux et 9,000 chevaux; les croiseurs de 3e classe le *Galilée*, de 2,317 tonneaux et 6,500 chevaux, et le *Linois*, de 2,270 tonneaux et 6,600 chevaux; le croiseur-torpilleur le *Cassini*, de 943 tonneaux et 5,000 chevaux; le bateau sous-marin le *Morse*, cela sans compter les torpilleurs de toute classe. En récapitulant, on voit que nos mises en chantiers en 1892 s'élèvent en nombre rond à 50,000 tonnes qui, toutes armées, coûteront environ 100 millions de francs. Sauf le *Bouvet*, le *Pascal* et le *Galilée*, tous les navires commandés pendant l'année qui vient de finir sont construits par l'industrie.

Tel est le bilan de 1892; actuellement, on prépare la campagne de 1893, mais avant de distribuer ses commandes et d'ouvrir des pourparlers avec les établissements qui doi-[illegible]struction des navires prévus, [illegible] Parlement ait voté le budget, et l'on sait que, jusqu'à présent, il a eu des préoccupations bien différentes. — E. W.

Le croiseur le *Villars*, venant des mers de Chine, est arrivé lundi à Port-Saïd.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

HAUTE-SAVOIE

Un congrès préparatoire pour la désignation d'un candidat à l'élection sénatoriale qui doit avoir lieu dimanche prochain à Annecy pour remplacer M. Chaumontel, décédé, s'est tenu le 1er janvier à Annemasse. L'assemblée, composée de 250 électeurs environ, s'est divisée sur deux noms: Le Chablais, soutenait la candidature de M. Folliet, député Annecy, celle de M. Francoz, conseiller général.

M. Folliet, au sentiment patriotique duquel on avait fait appel, s'est enfin désisté en faveur de son concurrent. M. Francoz reste donc seul candidat pour l'élection sénatoriale du 8 janvier.

Elections aux Conseils généraux.

CORSE

Canton de Salice.

Le chanoine Paoli est élu.

L'AFFAIRE DE PANAMA

Les socialistes.

Le comité « des Onze », qui devait organiser un mouvement populaire à l'occasion de la rentrée des Chambres, est en pleine désagrégation. L'union, que les ordres du jour votés mardi dernier à la Maison du Peuple avaient paru sceller, n'existe plus. Les « Onze » ne se sont entendus ni sur le caractère de la manifestation qu'ils avaient décidée, ni sur les moyens à employer pour la faire réussir. Les guesdistes ont éprouvé quelques répugnances à recourir aux mesures violentes. Ils sont hostiles à une manifestation sur la voie publique. Des socialistes intransigeants ont eu la même aversion pour les procédés ordinaires des anarchistes. Les citoyens Georges Jourde et Boicervoise se sont déjà retirés du comité, qui, maintenant, n'est plus composé que de cinq ou six révolutionnaires sans influence et sans mandat, dont le nombre pourra être encore diminué avant le 10 janvier, si la police veut se livrer à quelques recherches dans quelques casiers judiciaires où elle trouvera des condamnations récentes sans bénéfice de la loi Bérenger. Elle a déjà pu retrouver facilement dans le casier du compagnon em-jean un arrêt dont l'exécution avait été retardée et elle a arrêté cet anarchiste qui était l'un des membres les plus actifs et les plus violents du comité « des Onze ». En continuant ses investigations, elle fera sans doute de nouvelles découvertes.

Quoi qu'il en soit, le comité, bien que réduit par les défections que nous venons de signaler, se propose de « soulever le peuple ». Un appel a déjà été préparé. On en a fait afficher prématurément quelques exemplaires qui ont été aussitôt arrachés. Cet appel, qui porte comme titre ces mots: « A bas la Chambre! », est extrêmement violent. Il se termine ainsi:

Masse sans cesse pressurée, saignée, trahie, le secret de ta force est en toi-même. Tes ennemis ne pourraient vivre sans toi, qui produis tout, qui leur donne jusqu'à tes fils afin d'en faire des soldats pour te fusiller. Ne trouves-tu pas décidément qu'en voilà assez? N'auras-tu pas le cœur, enfin, de jeter bas pouvoir et capital?

Tu as dormi longtemps d'un sommeil d'esclave: réveille-toi! L'heure est venue de secouer tes dirigeants comme un lion secoue ses puces.

Sus à la Chambre! Sus au Sénat, à la Présidence, au capital! Vive la révolution sociale! Vive l'anarchie!

Le 10 janvier, le comité fera distribuer ce placard à Paris et dans tous les centres ouvriers, à moins que, d'ici à cette date, le comité n'ait été mis dans l'impossibilité d'agir.

INFORMATIONS

Les réceptions du jour de l'An.

Les réceptions officielles du jour de l'An ont eu lieu à Paris avec le même cérémonial que les années précédentes.

Dans la matinée, le Président de la République a reçu les visites des présidents des deux Chambres et des membres du Parlement. M. Carnot s'est rendu aussitôt après au Luxembourg et à l'hôtel de la présidence de la Chambre.

A l'issue du déjeuner offert aux ministres, M. Carnot, entouré des membres du Cabinet, du général Saussier et du grand chancelier de la Légion-d'Honneur, a reçu le corps diplomatique dont le doyen, Mgr Ferrata, nonce apostolique, s'est exprimé en ces termes

Monsieur le Président, en se réunissant autour de vous au jour même où les familles ont coutume d'échanger des souhaits de bonheur, le corps diplomatique atteste cet esprit commun de fraternité qui, de toutes les nations, malgré les divergences d'intérêts et les diversités de race, ne fait, en réalité, qu'une grande famille.

C'est de cet esprit que s'inspirent les vœux que nous venons, tant au nom de nos souverains et chefs d'Etat qu'en notre nom personnel, vous offrir aujourd'hui, et dont je suis heureux d'avoir à me faire une seconde fois l'interprète.

Ces vœux ont tous pour objet votre bonheur, Monsieur le Président, et la plus grande prospérité de la noble nation qui occupe une place si importante dans le concert universel des peuples.

Nous comptons sur le secours de la divine Providence pour la complète réalisation de ces vœux, dont nous vous prions d'agréer, au début de cette nouvelle année, l'unanime et respectueuse expression.

M. Carnot a répondu:

C'est avec une vive et une sincère satisfaction que je viens d'entendre l'éminent interprète du corps diplomatique.

En m'apportant une fois de plus, Messieurs, au nom des souverains et des chefs d'Etats dont vous êtes les représentants autorisés, les vœux que vous formez pour la paix et la concorde, ce bien primordial des peuples, vous répondez aux sentiments du gouvernement de la République, et, de grand cœur, je m'associe à cette nouvelle affirmation de fraternité.

Je vous remercie en même temps des souhaits qui s'adressent à la France.

Vivant au milieu de nous, mieux que personne vous connaissez les qualités solides et indélébiles qui appartiennent à son peuple; vous pouvez justement apprécier le rôle que l'histoire lui a dévolu dans le concert européen, les services qu'il est appelé à rendre encore à la noble cause du progrès et de l'humanité.

Votre témoignage, Messieurs, nous est précieux; et, fort de ces sympathies, confiant dans la clairvoyance d'un pays qui a le culte de l'honneur, du droit et de la vérité, le gouvernement de la République envisage l'avenir avec calme au seuil de l'année qui commence.

A quatre heures, les réceptions des corps de l'État, du clergé, des administrations publiques et de l'armée étaient terminées.

En province, les réceptions n'ont donné lieu à aucun incident.

On mande de Tunis:

A l'occasion du 1er janvier, M. Rouvier, résident général, a reçu les princes de la famille beylicale, la colonie française, la chambre de commerce, présentée par son président; la chambre d'agriculture, présentée par son président, M. Erras; le général Leclerc et les représentants de l'armée, etc.

Dans son allocution, le président de la chambre de commerce a attiré l'attention de M. Rouvier sur la situation des voies ferrées. Il a rappelé que M. Massicault en avait annoncé l'exécution très prochaine.

M. Rouvier, dans sa réponse, a exposé l'état des finances.

A L'ÉTRANGER

Les réceptions du jour de l'An ont fourni à M. Arago, ministre de France à Berne, l'occasion de faire allusion à la situation des relations commerciales des deux pays:

Lorsque, depuis 1880, a-t-il dit au président de la Confédération helvétique, je venais à chaque 1er janvier, adresser, au nom du gouvernement français, mes très sincères félicitations, je ne formulais que les vœux d'une amitié fervente.

Il en sera de même aujourd'hui, car le ministre des affaires étrangères de la République française s'est exprimé ainsi au sujet de l'éventualité menaçante d'une guerre de tarifs: « Je sais qu'une rupture entre la France et la Suisse ne pourra pas durer. Les intérêts, les sentiments des deux pays s'y opposent. »

Après avoir rappelé ce langage, attestant d'avance le besoin d'une modération réciproque au milieu d'alarmes trop vives, M. Arago a terminé en disant qu'il espérait consacrer sa longue expérience au rétablissement d'un accord nécessaire.

Le Président de la Confédération helvétique a répondu:

Le Conseil fédéral regrette non moins vivement la tournure que les choses ont prises entre les deux pays.

Il n'a pas dépendu de lui d'éviter la situation actuelle.

Après le vote de la Chambre des Députés, il ne peut, à son regret, atténuer les mesures prises tant que la France n'aura pas ouvert de nouveau d'une manière conciliante, équitable, son marché aux produits suisses.

Mais, quand le moment sera venu, la Suisse sera certainement heureuse de renouer avec la France ses anciennes bonnes relations.

NOUVELLES DIVERSES

MORT DE FAIM

Lundi matin, vers une heure et demie, des gardiens de la paix de service rue Xaintrailles trouvaient un homme d'une cinquantaine d'années étendu sur la chaussée et ne donnant plus signe de vie. Aidés par des passants obligeants, ils portèrent ce malheureux au poste de la rue Rigaud où, grâce à des soins empressés, et surtout à la chaleur qui régnait dans la salle, le moribond revint bientôt à lui.

Il déclara se nommer Templier, âgé de cinquante-sept ans, cordonnier, et être sans travail depuis la mort de son patron, survenue il y a un mois. Sans ressources, il était obligé de tendre la main aux passants pour vivre et ne se livrait à la mendicité qu'à la dernière extrémité. Il avoua n'avoir rien mangé depuis deux jours. Les gardiens de la paix du poste firent une petite collecte pour procurer à Templier quelques aliments que celui-ci accepta avec reconnaissance, mais que son extrême faiblesse ne lui permit pas de prendre.

A neuf heures, après une nuit passée près du poêle au poste de police, Templier fut conduit au commissariat de la Gare pour être interrogé par M. Bolot. Mais à peine était-il entré dans le bureau de ce magistrat qu'il s'affaissait et rendait le dernier soupir.

M. le docteur Plançon, mandé aussitôt, ne put que constater le décès.

Le corps a été envoyé à la Morgue.

L'EXPLOSION DE LA RUE DE MEAUX

Dimanche soir, le bruit se répandait qu'un attentat anarchiste venait d'être commis à la Villette. Il s'agissait simplement d'un accident. Dans la soirée, la belle-mère de M. Metzger, artificier, avait mis dans un poêle un morceau de bois qu'elle avait trouvé dans la rue. Presque aussitôt une violente explosion s'était produite, brisant les vitres de l'appartement et le poêle qui, en éclatant, blessa grièvement au visage la belle-mère de M. Metzger.

Une enquête est ouverte pour déterminer exactement les causes de cet accident. On suppose que le morceau de bois ramassé dans la rue contenait une matière explosible.

ARRESTATION D'UNE BANDE DE CAMBRIOLEURS

Le 24 décembre dernier, un vol avec effraction était commis au préjudice de M. Dubey, fabricant d'horlogerie, 16, rue des Quatre-Fils.

Une somme de 15,000 fr., en pièces de 100 fr. à diverses effigies, fut enlevée par les malfaiteurs.

Avant-hier, M. Goron apprit qu'une bande de souteneurs, la plupart repris de justice, devait partir par la gare Saint-Lazare pour gagner le Havre, et, de là, l'Amérique du Nord.

Le chef de la Sûreté apprit encore que cette bande, comprenant aussi un certain nombre de filles publiques, avait fait de nombreux achats payés en pièces de 100 fr.

M. Goron, avec le concours du commissaire spécial de la gare Saint-Lazare, exerça une surveillance active au départ du train et mit en état d'arrestation:

1° Eugène Vuillaume, dit Laboisète, mécanicien, vingt-cinq ans;
2° Pierre Pitite, vingt-huit ans, découpeur;
3° Habbegger, vingt-cinq ans, placier;
4° Léon Schloup, vingt-deux ans, ciseleur, et les filles Bigorre, Aubry, Schloup et Mongeot.

Ces individus étaient déjà installés dans un compartiment du train en partance.

Dans leurs bagages, qui ont été saisis, on a trouvé une somme de 5,000 fr., presque entièrement composée de pièces de 100 fr. et aussi une grande quantité d'objets, de linges, de vêtements volés.

L'arrestation a été très mouvementée, car la bande avait été conduite au chemin de fer par une vingtaine de souteneurs et de filles de Belleville.

Tous ces escrocs ont été écroués au Dépôt.

BAGARRE SANGLANTE

Une bagarre a eu lieu dimanche soir, rue de Crimée, entre trois ivrognes, deux hommes et une femme, et des gardiens de la paix qui avaient été insultés par ces individus.

L'arrestation a été difficile, car les auteurs de ce désordre avaient appelé à la rescousse les rôdeurs qui se tenaient aux abords d'un bal musette des environs, et il s'ensuivit une bataille qui ne prit fin qu'à l'arrivée d'un renfort de police.

Dans cette échauffourée, deux gardiens de la paix ont été assez grièvement blessés. Les ivrognes, Lancry et Neto, charretiers, ainsi que la mère de Lancry, ont été conduits au Dépôt.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Un grave accident de chemin de fer s'est produit dimanche, à midi, à 2 kilomètres de Castres. Le train de voyageurs n° 706, venant de cette ville et se dirigeant sur Montauban, a déraillé devant la maisonnette d'un garde-barrière, à un endroit où la voie avait été récemment réparée.

Le train marchait à une vitesse de 60 kilomètres à l'heure. La locomotive fut renversée; le fourgon de bagages monta sur le tender qu'il écrasa, tandis que le premier vagon de voyageurs se brisait contre le fourgon. Ces trois voitures furent mises en pièces; tous les autres vagons ont été plus ou moins endommagés.

Le mécanicien Parriel a été tué sur le coup. Le chauffeur Esplès a succombé après quelques instants d'horribles souffrances. Une quinzaine de voyageurs ont été blessés, quelques-uns grièvement.

Parmi ces derniers on cite:

MM. Séguier, trente ans, de Castres; [illegible] soldat au 3e d'artillerie; Hyrondelle, quarante-huit ans, convoyeur; Moulis, quarante-quatre ans, de la Brugnière; Piquet, homme d'équipe de Montauban; Bonefou, conducteur; Germe, homme d'équipe; Laynadier, de Saint-Pons-de-Machiens.

Les rails ont été arrachés, les traverses brisées, la barrière du passage à niveau entièrement emportée, les poteaux télégraphiques rasés, et la maisonnette du garde-barrière fortement endommagée.

Comme dans tous les accidents de cette nature, les voyageurs, effarés, se sont enfuis en abandonnant leurs bagages.

Les autorités de Castres et une foule énorme se sont aussitôt rendues sur le lieu de l'accident. Des secours ont été rapidement organisés. Le déblayement a commencé sous la direction des agents supérieurs de la Compagnie.

On télégraphie de Castres, le 2 janvier:

Les ouvriers du chemin de fer et les artilleurs ont travaillé à déblayer la voie, qui était libre lundi à dix heures du matin.

Les victimes ne sont pas gravement blessées.

On ignore encore les causes de cette catastrophe.

A partir de midi, le service normal de correspondance a été assuré.

DÉPARTEMENTS

BOURGES, le 2 janvier. — Le fils d'un fermier de M. Moreau, maire d'Avor, le nommé Lazare Bouin, a assassiné à coups de merlin sa mère malade et blessé un de ses frères qui voulait s'opposer à ce meurtre.

On a eu toutes les peines du monde à se rendre maître du forcené qui a agi, croit-on, sous l'empire d'un accès de folie furieuse.

BREST, le 2 janvier. — Une épidémie cholériforme sévit depuis une quinzaine de jours à Lambézellec, près de Brest. Ce matin, un ouvrier nommé Troadec est décédé à Brest, rue de la Vierge, d'une diarrhée cholériforme; il a été inhumé deux heures après son décès. L'épidémie ne présente aucun caractère de gravité, et toutes les mesures nécessaires ont été prises pour l'enrayer.

LYON, le 2 janvier. — Un incendie considérable a éclaté cette nuit à Villefranche. Les pompiers de Lyon ont été mandés d'urgence.

L'incendie a détruit complètement une usine de tannerie appartenant à Mme veuve Terret et située rue des Fayettes. L'usine et les énormes quantités de peaux qui y étaient renfermées ont été brûlées. Les dégâts s'élèvent à 300,000 ou 400,000 fr.

MARSEILLE, le 1er janvier. — M. Jourdan, changeur, regagnait hier soir son domicile, 8, rue de la République, chargé d'une sacoche contenant la somme de 152,000 fr. lorsque, sur le seuil même de sa porte, il fut assailli par deux individus qui s'emparèrent de la sacoche et prirent la fuite.

TULLE, le 2 janvier. — Le commandant Monteil, qui était dans sa famille depuis le 25 décembre, repart ce soir pour Paris. Pendant son séjour à Tulle, les officiers de la garnison lui ont offert un punch à leur cercle.

Il est probable que, vers la fin du mois, Monteil quittera Paris pour achever l'hiver dans le Midi. Au printemps seulement, il rentrera à Tulle pour séjourner encore quelques mois au milieu des siens et se remettre complètement des fatigues de son long voyage.

PETITES INFORMATIONS

A l'Elysée. — Le Président de la République et Mme Carnot offriront le jeudi 5 janvier un dîner au corps diplomatique et aux membres du ministère.

Ce dîner sera suivi d'une soirée pour laquelle les personnes énumérées ci-dessous et leurs familles sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme une invitation:

MM. les membres du corps diplomatique, les sénateurs, les députés, les membres du Conseil d'Etat, de l'Institut, de la magistrature, les officiers supérieurs des armées de terre et de mer, les chefs des services publics et des administrations, et les relations personnelles du Président de la République et de Mme Carnot.

CHRONIQUE IMMOBILIÈRE

Cette semaine, comme il était facile de le prévoir, les adjudications ont été fort calmes.

A la séance de la chambre des notaires du mardi 27 décembre, les deux affaires qui seules étaient intéressantes, notamment une maison rue Saint-Nicolas, 20, d'un rapport de 24,755 fr. et mise à prix 240,000 fr., n'ont pas donné de résultat.

Nous n'avons donc qu'à donner ci-après le résumé des adjudications dans le courant de décembre:

	Nom. d'imm.	M. à prix
1re séance 6 décembre...	35	3.128.157
2e — 13 — ...	28	3.507.878
3e — 20 — ...	54	5.862.945
4e — 27 — ...	10	633.600
Totaux....	131	13.132.580

Sur ces 131 immeubles, 68 ont été adjugés comme suit:

	Imm. adjug.	M. à prix	Adjudic.	Majorat.
1re séance	21	1.948.000	2.238.550	290.550
2e —	14	1.750.440	2.188.490	438.050
3e —	28	2.603.337	3.392.193	788.856
4e —	5	138.600	257.040	118.440
Totaux.	68	6.440.377	8.076.273	1.635.896

Le mois précédent, les adjudications prononcées n'avaient atteint que 4,779,230 fr., pour 61 immeubles adjugés, y compris une majoration de 742,375 fr. sur les mises à prix.

A l'audience des criées du mercredi, nous relevons la vente d'une maison, rue de Mulhouse, 9, d'un rapport net de 30,481 fr., et adjugée sur une seule enchère de 50 fr. sur mise à prix 400,000 fr.: ce serait un taux de capitalisation de 6.50 0/0, à moins qu'une surenchère ne vienne le modifier.

Enfin, une maison, rue d'Aubervilliers, 34, d'un rapport de 13,440 fr., et mise à prix à 110,000 fr., a été adjugée moyennant 137,000 fr. à Me Thorel.

L'audience des saisies du jeudi nous donne le résultat définitif d'une affaire déjà présentée au mois d'octobre dernier. Il s'agit d'un terrain avenue Malakoff, 153 (villa de Redan, 22), d'une superficie de 2,002 mètres, mis en adjudication à cette époque sur la mise à prix de 100,000 fr. et adjugé pour 230,050 fr. Cette vente revenait sur surenchère et sur mise à prix de 268,392 fr. L'adjudication définitive a eu lieu moyennant 327,060 fr., ce qui, en ajoutant les frais, fait ressortir le prix du mètre superficiel à 130 fr. environ.

Citons enfin la vente d'une maison, rue Voltaire, 2, d'un rapport de 10,000 fr. net, adjugée, moyennant 157,000 fr., sur mise à prix de 30,000 fr.; c'est un taux de capitalisation à 5.50 0/0, frais ajoutés.

L'audience des criées du samedi, qui ne comprenait que trois affaires, est sans intérêt.

Nous donnons, par le tableau suivant, le résumé des ventes effectués au Palais dans le courant de décembre.

	Nom. d'im.	M. à prix
Criées du mercredi. 4 aud.	120	5.101.000
Saisies du jeudi.... 5 aud.	58	769.055
Criées du samedi... 5 aud.	82	7.260.650
Totaux....	260	12.130.705

Voici le résultat des adjudications prononcées:

	Imm. adjug.	M. à prix	Adjudic.	Majorat.
1re séance	112	4.643.500	6.001.250	1.357.750
2e —	42	427.555	744.005	316.450
3e —	71	4.799.650	5.964.250	1.164.600
Totaux.	[illegible]	9.870.705	12.709.505	2.838.800

Ce mouvement d'affaires est bien supérieur à celui du mois de novembre, dans lequel 114 immeubles ont été adjugés pour la somme de 4,194,223 fr., c'est-à-dire le tiers des adjudications de décembre.

A. C.

LIBRAIRIE

— La *Bibliothèque universelle* commence sa 98e année. Le nombre de ses abonnés, répandus dans tous les pays du monde, s'est largement accru dans l'année qui vient de finir, et déjà aussi dans celle qui commence. Conformément à ses traditions, elle continuera à être une vraie Revue de famille, tenant compte, par la variété de ses articles, des besoins intellectuels de tous, et pouvant être mise entre les mains de tous. Ses livraisons, de 224 pages, paraissent au commencement de chaque mois. Le prix de l'abonnement, très modique et à la portée même des bourses modestes, est de 25 fr. par an pour tous les pays de l'union postale. On s'abonne, à PARIS, chez FIRMIN-DIDOT et Ce, 56, rue Jacob, et partout dans les bonnes librairies.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Revue de la semaine.

La dernière semaine de l'année n'a pas été brillante. Les facteurs, que nous analysions il y a huit jours, ont continué à exercer leur influence à Paris. La rentrée en scène de la politique intérieure, l'attitude du parti socialiste ont déterminé des ventes de portefeuilles en Valeurs françaises, des arbitrages contre du 3 0/0 et même contre des Valeurs étrangères. Des achats de Consolidés anglais ont eu lieu à Londres pour compte de Paris. Les cours auxquels les réalisations se sont produites ne laissent pas que d'être encore très beaux.

A Londres, la dernière liquidation de l'année s'est faite avec des engagements très restreints et l'on y a subi la répercussion de ce qui se passait à Paris.

Les Consolidés sont en hausse de 2 0/0 sur les cours de 1891; les Valeurs anglaises de premier ordre se sont relevées également, à l'exception des Actions de chemins de fer qui ont supporté le contre-coup de la diminution d'activité commerciale et industrielle. L'incertitude résultant de la législation monétaire a été mauvaise pour les Valeurs des Chemins de fer des Etats-Unis. Les Actions de l'Afrique méridionale sont en reprise assez notable. Lentement, péniblement, les effets de la crise Baring commencent à s'effacer.

Si l'on fait le bilan de l'année 1892, on voit bien des chapitres à porter au passif et fort peu de chose à inscrire à l'actif. D'une part, nous avons eu l'arrivée au pair du 3 0/0 français, l'issue glorieuse de l'expédition de Dahomey, le maintien de la paix en Europe, le dégrèvement des tarifs de voyageurs, qui peut entraîner cependant des sacrifices de la part de l'Etat; la [illegible] meilleure en France; l'augmentation de l'encaisse-or de la Banque de France; l'élection de M. Cleveland. Mais, d'autre part, la continuation des dépenses militaires qui épuisent les ressources de la taxation et que la France seule semble supporter allègrement, alors que l'Allemagne, entraînée sur une pente sans fin, est obligée d'imposer de nouveaux impôts et que l'Italie succombe presque sous le poids; l'aggravation de la lutte entre les chefs d'industrie et les ouvriers (grèves de divers corps de métier, grève de Carmaux, grèves à l'étranger); l'attitude vacillante des pouvoirs publics, faisant des concessions au socialisme; les explosions de dynamite; l'épidémie cholérique; le nouveau régime douanier, qui amène la rupture successive des relations commerciales avec les pays limitrophes; les crises ministérielles en France, en Italie, en Espagne, en Grèce; les difficultés croissantes de la situation budgétaire de quelques Etats obérés, la faillite du Portugal. La part du Parlement français dans cette énumération est considérable: incapacité de voter le budget, incapacité de voter le renouvellement du privilège de la Banque de France, de voter la loi réformant le régime des Caisses d'épargne.

L'année écoulée a été marquée par l'absence d'opérations d'une grande envergure sur la place de Paris: quelques émissions sans importance, quelques conversions d'Obligations, et encore le succès n'a-t-il pas toujours répondu à l'attente. Il n'y a pas eu d'emprunt étranger pour lequel on se soit adressé à nos capitaux.

En 1892, la distinction entre les Fonds et les Valeurs de bonne qualité, d'une part, et les titres plus aléatoires, les Fonds d'Etat avariés, s'est accentuée davantage. Les premiers, qui avaient déjà beaucoup monté, ont maintenu leur avance et ont encore gagné du terrain; parmi les autres, les fluctuations ont été plus vives, plus amples; vers le milieu du premier semestre, on est tombé assez bas, mais une campagne de hausse, menée par les gens du métier, non par le public, a relevé les cours.

Paris a été plus énergiquement orienté vers la hausse que Londres et surtout que Berlin. A Londres, la spéculation s'est attelée à diverses reprises aux Fonds argentins, aux Valeurs de l'Afrique méridionale: un emprunt du Transvaal et un emprunt du Chili ont été d'éclatants succès.

On ne nous démentira pas lorsque nous dirons qu'en France les transactions n'ont été actives ni à la Bourse, ni dans le commerce, ni dans l'industrie; ici, toutefois, on nous objectera que les Actions des entreprises métallurgiques ont bénéficié du nouveau régime douanier, que les commandes ont afflué et que les prix ont haussé. Cela confirme une indication que nous donnions dès le mois de février. Mais soyez prudents, même sur ce terrain spécial.

Peut-on compter l'abondance et le bon marché de l'argent parmi les éléments favorables? Ce sont des symptômes de torpeur, d'absence de courage et d'initiative, de timidité. Cours élevés des Valeurs à la Bourse, incertitude de l'avenir commercial et industriel, voilà des mobiles de rechercher des placements temporaires. La France a vendu des titres à l'étranger en 1891, et une partie de la contre-valeur est rentrée en numéraire. Le portefeuille de la Banque de France est de 200 à 300 millions au-dessous du niveau des dernières années, en partie, par suite de la diminution de l'activité des transactions et, en partie, par suite de la concurrence que les établissements de crédit, à défaut d'émissions lucratives, lui font sur le terrain de l'escompte.

On ne regrettera donc pas l'année 1892, qui a fini au milieu du désarroi, du dégoût, de la lassitude. Que nous donnera l'année qui commence? L'avenir est bien obscur; si vous écoutez les pessimistes, ils vous montreront des points noirs; mais espérons qu'ils se trompent et que la France qui travaille, qui épargne, qui cherche l'emploi solide et modestement rémunérateur de ses capitaux, ne sera pas déçue en 1893 dans ses légitimes espérances.

Le bilan de la Banque de France présente une augmentation de 100 millions au portefeuille, de 8 millions 1/2 aux avances sur titres. Il a été retiré 13 millions au compte du Trésor. La circulation a grossi de 66 millions, l'encaisse a gagné 4,200,000 fr. en or et perdu 5,200,000 fr. en argent.

RENTES FRANÇAISES

Le marché a été fort agité cette semaine; les ventes du portefeuille ont pesé sur le 3 0/0, tandis qu'on achetait du 4 1/2. Au gâchis du Panama est venue se superposer l'agitation révolutionnaire; on espère que sur ce terrain tout au moins le gouvernement aura conscience et de sa responsabilité et de sa force.

Pour les onze premiers mois, le timbre est en moins-value de 11,887,000 fr. sur les évaluations, de 9,717,000 fr. sur 1891; les contributions indirectes ont fléchi de 13 millions sur 1891; les douanes de 21 millions sur les évaluations de 1892.

FONDS ÉTRANGERS

Le premier semestre de 1892 nous avait donné le spectacle d'une reprise ou d'un affermissement des cours des Fonds d'Etat internationaux et des grandes Valeurs de placement; la réforme monétaire de l'Autriche-Hongrie, mise à l'ordre du jour, a servi de stimulant. Le second semestre finit dans de moins bonnes conditions.

Si l'on passe en revue une partie de la cote, on voit que le 4 0/0 Etats-Unis rapporte 2.57, le 3 0/0 suisse 3.19, le 3 1/2 0/0 hollandais 3.44, le 3 0/0 saxon 3.45, le 3 0/0 allemand 3.49, le 3 1/2 norvégien 3.60, le 4 0/0 prussien 3.74, le 4 0/0 russe 1889 4.14, l'Unifiée 4.11, la Rente-or autrichienne 4.13, hongroise 4.25, l'Orient 4.34, la Rente italienne 4.71, le 5 0/0 papier d'Autriche 4.97, le 4 0/0 roumain 5.32, le 5 0/0 Douanes 6.37, l'Extérieure 6.22, le 4 0/0 grec 6.85, le 5 0/0 serbe 6.87, l'Obligation Tabac portugais 7.60.

Le tableau suivant montre les modifications dans le taux de capitalisation. Le revenu a été au milieu de décembre:

	1890	1891	1892
3 1/2 prussien.........	3.85	3.57	3.50
4 0/0 Autriche or......	4.26	4.31	4.13
4 0/0 hongrois or......	4.46	4.52	4.25
5 0/0 italien..........	4.74	4.85	4.71
3 0/0 italien..........	4.59	4.78	4.61
6 0/0 russe............	5.75	5.91	5.91
4 0/0 russe 1880.......	4.17	4.46	4.23
5 0/0 roumain..........	5.16	5.32	5.32
3 0/0 portugais........	5.37	9.27	4.64
5 0/0 serbe............	5.81	6.12	6.87
4 0/0 espagnol.........	5.38	6.03	6.22
1 0/0 turc.............	5.58	5.56	4.59
4 0/0 Egypte...........	4.19	4.24	4.11
4 0/0 Etats-Unis.......	2.40	2.60	2.57

De longs commentaires sont inutiles. On voit que la dépréciation a été considérable pour les Fonds espagnols, grecs, serbes. L'amélioration la plus considérable a été celle des Fonds turcs. On nous permettra de rappeler que, le 26 décembre 1891, l'Italien valait à Paris 92, l'Extérieure 65.50, le Hongrois 93, le Russe 4 0/0 95, le 3 0/0 78, le Turc 18.35, l'Unifiée 483, le Portugais 33.50, l'Argentin 312.

A en croire les nouvelles de Vienne, les pourparlers engagés entre les deux ministres des finances et les groupes financiers sont sur le point d'aboutir. Le syndicat autrichien dans lequel entreraient la maison de Rothschild, de Vienne, et toutes les grandes institutions financières du pays, aurait pris ferme 60 millions de florins Rente-or, destinée à fournir une partie du métal jaune nécessaire à la réforme monétaire et un montant considérable des 300 millions de florins Rente-papier à convertir. Le syndicat hongrois qui comprend les grands établissements de Budapest et la maison Mendelssohn, de Berlin, se chargerait de la conversion des Rentes-papier et plus tard de celle des Obligations de chemins de fer. L'émission de la Rente-or autrichienne aurait lieu dans les premières semaines de 1893.

Les circonstances ne sont pas très favorables en ce moment. La Bourse de Vienne, qui avait escompté depuis longtemps toutes ces opérations, a fléchi. On sait qu'il ne faut pas compter, pour un Etat qui fait partie de la triple alliance, sur l'appui du marché de Paris.

PETITE BOURSE DU SOIR

3 0/0...............	95 fr. 65, 67, 42.
Extérieure 4 0/0....	63 fr. 3/16, 7/32, 5/32.
Hongrois............	97 fr. 1/4.
Portugais 3 0/0.....	22 fr. 7/8, 15/16.
Turc................	21 fr. 40, 42, 40.
Banque ottomane.....	578 fr. 75, 580 fr., 578 fr. 40.
Lots turcs..........	88 fr. 75, 83, 87.
Tabacs ottomans.....	355 fr., 355 fr. 31, 353 fr. 75.
Egypte 6 0/0........	497 fr. 50.
Rio Tinto...........	402 fr. 50, 401 fr. 87, 402 fr. 50.

RECETTES DU TRANSIT DU CANAL DE SUEZ

	1893	1892
Le 1er janvier............	290.000	250.000

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 2 janvier.

La première séance de l'année aura duré une petite heure. On a encore causé un peu de-ci, de-là, de fauteuil à fauteuil, mais avec discrétion. Cette fois on a pu entendre même le président, dont la voix, il est vrai, s'améliore un peu.

M. Bertrand, après le dépouillement de la correspondance, d'ailleurs sans intérêt, a le regret de notifier à l'Académie la mort de sir Charles Owen, l'illustre naturaliste, associé de l'Académie des Sciences depuis 1859.

M. Blanchard rappelle à ce propos les titres scientifiques de Charles Owen, assurément un des plus grands naturalistes de notre temps; ses travaux zoologiques sur les types des animaux invertébrés, sur les mollusques, sur les insectes, sur l'odontographie, etc. Owen d'abord professeur au Collège des chirurgiens de Londres, était devenu superintendant du département zoologique, au British Museum. Il était le plus ancien membre associé étranger de l'Académie. Il était né en 1804, selon M. Blanchard, et en 1800, selon M. A. Milne-Edwards. C'est une perte pour la science.

M. Faye fait hommage, au nom des éditeurs MM. Gauthier-Villars et fils, de l'*Annuaire du Bureau des longitudes pour 1893*. Cet annuaire se complète chaque année par des documents nouveaux. Les tables de mortalité ont été très augmentées. Le nombre des notices qui terminent ce petit livre sont, cette fois, au nombre de six. Le Bureau des longitudes met tous ses soins à la publication de son Annuaire, imprimé avec une minutie bien digne de louange par MM. Gauthier-Villars.

L'Académie procède à la nomination de la commission administrative. Comme l'année dernière, le scrutin désigne MM. Fizeau et E. Fremy.

On cause un peu parce qu'il faut attendre que la petite pendule sonne quatre heures pour procéder à l'élection du vice-président pour 1893. Au dernier tintement, les urnes circulent. M. Lœwy, sous-directeur de l'Observatoire, l'astronome éminent que tout le monde connaît, réunit 45 suffrages sur 46 votants; il y a un billet blanc. M. Lœwy est déclaré vice-président pour 1893.

M. d'Abbadie, président actuel, se lève et, d'une voix encore un peu cassée, mais certainement meilleure, remercie l'Académie en excellents termes de l'honneur qu'elle lui a fait en l'appelant à la présidence. Il s'excuse de n'avoir pu souvent traduire sa pensée que par l'intermédiaire de M. Bertrand. Il a perdu la voix en montant au fauteuil. Il remercie M. Bertrand de son extrême complaisance et prie M. de Lacaze-Duthiers de prendre sa place.

M. de Lacaze-Duthiers, vice-président en 1892, devient en effet, selon l'usage, président en 1893. « Je serai certainement l'interprète de l'Académie, dit M. de Lacaze-Duthiers, en remerciant M. d'Abbadie d'avoir dirigé ses travaux avec tant de zèle et de bienveillance pendant l'année écoulée. Je suis à mon tour très sensible à l'honneur qui m'est fait, et j'y suis d'autant plus sensible que l'Académie me rend en même temps un service. Un savant étranger m'écrivait récemment qu'il ne savait jamais où me trouver parce que je faisais sans cesse la navette entre les laboratoires zoologiques de Roscoff et de Banyuls. — « Vous êtes un grand pendule dont les oscillations vous portent tantôt sur les bords de l'Océan, tantôt sur ceux de la Méditerranée. » Le fauteuil de la présidence va me rendre plus sédentaire et diminuer notablement l'amplitude des oscillations du pendule et même le nombre des oscillations. Mon correspondant étranger pourra me trouver ici maintenant. Je remercie encore une fois l'Académie de l'honneur très grand qu'elle m'a fait en me nommant; malade en janvier 1892, je n'avais encore pu lui exprimer ma gratitude. »

L'ordre du jour étant épuisé, je commence ma présidence, dit spirituellement M. de Lacaze-Duthiers, en levant la séance.

OBLIGATIONS
DE LA
Société Générale Algérienne

Par suite de la promulgation de la loi du 26 décembre 1892, MM. les obligataires de la Société Générale Algérienne sont invités à présenter immédiatement leurs titres aux Caisses ci-dessous désignées:

A PARIS
A la **COMPAGNIE ALGÉRIENNE**, rue des Capucines, 11, pour les titres au porteur;
Au **CRÉDIT FONCIER DE FRANCE**, rue des Capucines, 19, pour les certificats nominatifs.

DANS LES DÉPARTEMENTS
Chez MM. les **Trésoriers généraux et Receveurs particuliers des Finances.**

EN ALGÉRIE
Aux Caisses de la **Compagnie Algérienne.**

Une circulaire a été adressée à tous les obligataires connus pour les informer d'une première répartition de 475 francs par obligation de 500 francs et de 140 francs par obligation de 150 francs.

Ceux d'entre eux qui n'auraient pas reçu cette circulaire, la trouveront aux Caisses ci-dessus désignées.

FRUITS CONFITS en BOITES & CORBEILLES de Joseph NEGRE, à GRASSE. Catal. f° sur demande.

WYNAND FOCKINK
AMSTERDAM
CURAÇAO, ANISETTE, CHERRY BRANDY, etc.
Dépôt unique: 2, Rue Auber, PARIS
ENVOI EN PROVINCE

CHANTIER VOLTAIRE
67, rue des Boulets, 67.
BOIS scié en trois morceaux, mis en cave. les 1,000 kilogr. **48** fr.
CHARLEROI, 1er choix, 55 fr.

REVUE COMMERCIALE

Alcools. — Mouvement général en hectolitres à 100°:

	En novembre 1892	En novembre 1891	2 prem. mois 1892-93	2 prem. mois 1891-92
Production......	382.144	346.564	680.515	620.668
Importation.....	17.552	6.687	32.182	16.908
Ressources......	399.696	353.251	712.697	637.576
Livrais. au commerce intérieur	254 649	252.524	469 652	458.668
Exportation.....	27.081	34.172	52 538	63.388
Débouchés......	281.730	286.696	522.018	522.056

Stock fin novembre:

	1892	1891
Spiritueux de toute nature.	629.064	637.771
Dont en 3/6 Nord.........	499.265	527.290
Augmentation en novembre	•111.390	60.769

D'après le tableau de la régie, la production de 3/6 de betterave ne se serait élevée, en novembre, qu'à 175,671 hectolitres contre 197,671 hectolitres en octobre et 218,130 hectolitres en novembre 1891. Il y a là une erreur manifeste, car jamais en aucune année la production de novembre n'a été inférieure à celle d'octobre. Au surplus, l'erreur, qui doit être de 100,000 hectolitres, se répercute dans les livraisons au commerce intérieur qui sont sans doute plus élevées d'autant, puisqu'on en obtient le chiffre par une simple soustraction. Dans cette hypothèse, les ressources s'établissent comme suit:

	hectol.
Stock précédent, production et importation..........................	910.794
Exportation et stock à fin novembre.	656.145
Les livraisons au commerce ressortent par conséquent à............	254.649

au lieu de 154,649, chiffre de la régie.

Ce qu'on peut conclure de la production ainsi rectifiée des deux premiers mois de la campagne, c'est que la hausse survenue depuis la campagne la plus fortement dépréciée de 1889-1890, où la moyenne était tombée à 36 fr. à Paris, a stimulé la distillation de la betterave au point qu'elle est arrivée à combler le déficit du maïs qu'il a fallu abandonner depuis qu'il est frappé d'un droit. Pour la campagne actuelle, la betterave ne fournira probablement pas loin d'un million d'hectolitres, la mélasse, grâce à l'importation qui couvre le déficit de la production indigène, se maintiendra vraisemblablement à la même hauteur, pendant que les grains dont les prix sont très bas, promettent un petit excédent. Les probabilités sont donc pour une nouvelle augmentation de la production sur la campagne dernière, laquelle avait déjà fourni 138,000 hectolitres de plus que la précédente.

Reste à voir si, avec le nouveau régime des boissons, les débouchés continueront à se développer, de leur côté, parallèlement à la production. Si le vinage au droit réduit avait été permis, ce nouveau débouché ouvert à l'alcool d'industrie aurait pu avoir facilement raison de l'excédent de production. Mais le rejet de cette proposition nous laisse réduits à la consommation ordinaire, laquelle risque au contraire d'être entravée par le nouveau droit dont sera frappé ce produit. Le commerce de détail, qu'il n'est pas question de recenser, s'approvisionnera naturellement avant le rehaussement du droit, vivra ensuite sur ses réserves aussi longtemps que possible, ce qui ne peut manquer de réagir sur les transactions du gros, au moins pendant un certain laps de temps.

Sur le marché de Paris, la tendance des cours est très mauvaise, les haussiers se rendent compte que l'avenir de l'article n'est plus en faveur d'une amélioration et leurs reventes ainsi que les ventes des baissiers impriment une forte dépréciation sur les cours qui s'inscrivent de 85 à 45.50 suivant époques.

Voici l'économie principale de la loi sur les boissons qui a été votée par la Chambre:

1° Suppression de tous droits sur les vins

de raisins secs, vins alcoolisés, vins de sucre ou de marc dont le titrage n'est pas supérieur à 10°9.

2° Suppression du privilège des bouilleurs de cru qui, dorénavant, rentreront dans le droit commun, sauf qu'il leur est fait une allocation de 10 litres d'alcool pur, par an, pour consommation de famille.

3° Paris astreint au payement des mêmes licences que la province, soit 125 fr. en ce qui concerne les marchandises en gros et 50 fr. en ce qui concerne les débitants.

4° Droit de consommation fixé à 245 fr. par hectolitre d'alcool pur, au lieu de 156 fr. 25.

5° Droits d'entrée par hectolitre d'alcool pur (à ajouter au droit ci-dessus), fixés à 8 fr. pour les villes de 8,000 à 10,000 âmes, 15 fr. pour les villes de 10,000 à 30,000 âmes, 30 fr. pour les villes de 30,000 âmes et au-dessus.

6° Les vins (autres que ceux naturels) d'une richesse supérieure à 10°9 sont taxés de la moitié des droits de consommation, d'entrée et d'octroi sur degrés de 11° à 15° et de la totalité de ces droits sur les degrés de 16° à 21°. Les vins d'une richesse supérieure à 21° sont imposés comme les spiritueux et, conséquemment, passibles, pour tout l'alcool pur qu'ils renferment, des droits de consommation, d'entrée et d'octroi.

7° Dès la mise en vigueur de la loi, obligation pour tous commerçants et dépositaires d'alcool établis en tous lieux, Paris compris, de déclarer au bureau de la régie les quantités d'alcools qui se trouvent chez eux. Ces quantités, reprises en charge par voie d'inventaire et soumises au payement des taxes complémentaires, résultant de l'application des nouveaux tarifs ; ce payement pouvant être réglé au moyen d'obligations cautionnées à trois mois.

8° La taxe de dénaturation portée à 50 fr. par hectolitre d'alcool pur.

9° La taxe des alcools employés à la fabrication des vinaigres portée à 100 fr. par hectolitre d'alcool pur.

10° Les procès-verbaux des agents de la régie ne feront plus foi que jusqu'à preuve du contraire.

11° Abrogation des dispositions législatives en vertu desquelles les agents de la régie sont intéressés au partage des amendes.

Cette loi a mécontenté tout le monde, producteurs, consommateurs et débitants, mais tout n'est pas encore fini, il faut qu'elle soit adoptée par le Sénat. Celui-ci ne pourra vraisemblablement discuter la proposition de réforme votée par la Chambre que dans le courant de février, puisqu'il faut qu'elle lui soit transmise officiellement par la Chambre avec le budget et que celle-ci est loin d'avoir achevé ses débats sur la loi de finances. S'il modifie la réforme votée au Palais-Bourbon, comme c'est probable, il faudra qu'elle revienne encore à la Chambre. Nous ne sommes pas encore rapprochés de la date de la mise en vigueur de la nouvelle loi.

BULLETIN JUDICIAIRE

Le coup de sifflet de M. Mordacq. — On se souvient peut-être d'un anarchiste, nommé Mordacq, qui avait sifflé sur le passage du cortège présidentiel, place du Panthéon, le 22 septembre dernier. Cette bonne plaisanterie lui valut une condamnation en simple police à trois jours de prison et 15 fr. d'amende.

Mordacq avait interjeté appel.

Aujourd'hui, la 8e chambre du tribunal correctionnel a confirmé le jugement.

La princesse de Sagan et ses domestiques. — La princesse de Sagan a à répondre, devant la 3e chambre du tribunal de la Seine, aux réclamations de sa femme de chambre et de son cuisinier. La première affirme lui avoir fait, pour des dépenses de toilette, des avances se montant à 25,000 fr. ; le second prétend que sa maîtresse lui doit 1,100 fr. Quand il les réclama, sa maîtresse lui donna un acompte de 100 fr., puis le mit à la porte.

Nous ferons connaître l'issue du procès.

MOUVEMENT MARITIME

Cherbourg, le 2 janvier.

Le trois-mâts vapeur anglais *Leuchana* a été jeté à la côte cette nuit au Nord-Ouest du cap de la Hague. Le bateau et son chargement sont perdus. L'équipage est sauvé.

Le paquebot *Armand-Béhic* des Messageries maritimes, courrier d'Australie et de Calédonie est arrivé à Marseille le 1er janvier, avec un léger retard dû aux brumes que le paquebot a rencontrées sur la Méditerranée.

L'*Armand-Béhic* était parti de Marseille à l'époque de l'épidémie cholériforme et plusieurs cas suspects, mais bénins, se sont produits à bord, ce qui l'a obligé à subir à Melbourne une quarantaine de 10 jours.

Nantes, le 2 janvier.

Hier, un lougre de Noirmoutiers a été coulé par des glaces, en face de Cordemais. L'équipage a pu se sauver sur un canot et a pu parvenir à Paimbœuf.

Un autre lougre s'est perdu en face de Donzes.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Lundi 2 janvier.

La pression est toujours basse sur le centre et le sud du continent (Nice 746mm) ; elle se relève rapidement dans l'Ouest, et atteint 792mm à Arkhangel. Le vent souffle en tempête d'Est sur la Suède et la Finlande ; des mauvais temps de Nord-Ouest commencent sur les côtes de Provence prévenues hier soir. Des neiges sont tombées dans le nord, le centre et l'est de l'Europe ; un violent orage a été signalé à Alger.

La température s'est encore abaissée sur [illegible] régions ; elle est descendue à — 15° à Belfort, — 12° à Paris, — 11° à Nantes et — 10° à Bordeaux. Les extrêmes sont de — 39° à Arkhangel et [illegible] Alger. On notait — 19° au Puy de Dôme, — 1[illegible] mont Ventoux et — 15° au Pic du Midi.

En France, le temps va rester très froid et quelques neiges sont probables dans le Nord, le Centre et l'Est. A Paris, hier, [illegible]

Baromètre à sept heures [illegible] maximum, — 5°2 ; minimum, — 12°2 ; moyenne, — 7°8, inférieure de 10° à la normale. A la tour Eiffel, maximum, — 8°4 ; minimum, — 9°8.

Situation particulière aux ports.

Manche. — Mer très belle à Dunkerque et Calais, belle à Boulogne, très houleuse au Havre, houleuse à Cherbourg.

Océan. — Mer peu agitée à Brest, belle à Lorient.

Méditerranée. — Mer grosse à Marseille, très houleuse à Sicié, belle à Nice.

Corse. — Mer peu agitée aux îles Sanguinaires.

Température à sept heures du matin.

Bruxelles : Temps couvert, froid, — 2°.
Ostende : Temps couvert, froid, — 4°.
Spa : Quelques nuages, froid, — 3°.
Calais : Neige abondante — 4°.
Marseille : Ciel clair, très froid, — 6°.
Nice : Pluie tempérée, 3°.
Cannes : Temps couvert, tempéré, 3°.

Le froid et la neige.

Nantes, le 2 janvier.

La Loire est complètement prise sur une étendue de 2 kilomètres, depuis l'entrée du port jusqu'à la gare.

Calais, le 2 janvier.

La neige a commencé à tomber hier soir, à cinq heures ; le vent souffle avec violence.

Ce matin, il était très difficile d'assurer les mouvements du chemin de fer à la gare maritime, malgré le nombre considérable d'ouvriers auxiliaires employés à tenir constamment les rails dégagés.

Les communications et le trafic avec Londres en ont souffert. Il y avait de longues années qu'on n'avait vu tomber à Calais une pareille quantité de neige. La gelée est très violente.

Rouen, le 2 janvier.

La neige tombe depuis ce matin. A neuf heures, il y avait 10 centimètres sur le sol. La Seine charrie de nombreux glaçons. La navigation fluviale entre Paris et Rouen est interrompue.

Toulon, le 2 janvier.

Le thermomètre est descendu aujourd'hui jusqu'à 5 degrés au-dessous de zéro. Le fait ne s'était pas produit depuis plusieurs années.

Marseille, le 2 janvier.

Il fait un temps affreux en mer. Le vent souffle avec violence du Nord-Ouest. Les passes des divers bassins sont impraticables à l'entrée. Les sorties s'effectuent moins difficilement. La mer déferle furieusement. La circulation des omnibus est interrompue sur les quais et le long de la jetée.

Plusieurs steamers et voiliers ont dû chercher refuge sur divers points de la côte et notamment dans la rade de l'Estaque.

Le bruit court qu'un steamer à quatre mâts a échoué sur la plage de Faraman, près Saint-Louis-du-Rhône.

Avignon, le 2 janvier.

Sous l'influence du mistral, le thermomètre est descendu à 8 degrés au-dessous de zéro. Le bras droit du Rhône, des ruines du pont Saint-Benezet au pont de bois, est complètement gelé. Le grand bras sous le rempart d'Avignon charrie d'énormes glaçons. La navigation est interrompue. Les pontonniers ont amarré les embarcations. Le baromètre est descendu à 746mm.

Tarascon, le 2 janvier.

Le thermomètre marque 6 degrés au-dessous de zéro.

Le Rhône est gelé en certains endroits.

Le fleuve charrie d'énormes glaçons du côté de Beaucaire.

2 janvier, soir.

La dépression du golfe de Gênes se creuse (Nice 744mm) et amène de gros temps de Nord-Ouest sur la côte de Provence. — En France, des neiges sont probables dans le Nord, le Centre et l'Est, surtout en cette dernière région.

Hier, à minuit, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Chevallier (Pont-Neuf) marquait 7 degrés ./.. au-dessous de zéro.

Aujourd'hui, à six heures du matin, 7 degrés 9/10 au-dessous de zéro.

A midi, 4 degrés au-dessous de zéro.

A deux heures, 4 degrés 4/10 au-dessous de zéro.

Hauteur barométrique à midi, 758mm8.

THÉATRES ET CONCERTS

Solennités théâtrales de la semaine :

Aujourd'hui mardi. — Au Nouveau-Théâtre, première représentation de *Bouton d'or*.

Mercredi. — A l'Opéra, *Roméo et Juliette*, avec MM. de Reszké.

Jeudi. — Variétés, reprise de *la Petite Marquise*.

Le ténor Dupeyron, de l'Opéra, part pour Monte-Carlo, où il va chanter à côté de Mlle Marcella Sembrich, *Carmen*, *Lucie de Lammermoor* et *la Traviata*.

M. Albert Carré, directeur du Vaudeville, vient d'être nommé au grade de chevalier de la Légion-d'Honneur. Il est, depuis Montigny, le seul directeur de théâtre non subventionné qui ait été décoré.

Mlle Aciana, remise d'une légère indisposition, a repris, au théâtre Cluny, le joli rôle de Nelly Rosier qu'elle a créé dans *la Tournée Ernestin*.

Vendredi 6 janvier, centième de l'amusante pièce de M. Léon Gandillot.

On télégraphie de Lyon, le 2 janvier :

M. Poncet, directeur des théâtres municipaux, a adressé au maire sa démission.

Cette démission a été motivée par l'injonction qui lui a été faite, non seulement de faire alterner deux fois par semaine les spectacles de comédie avec *les Vingt-huit Jours* [illegible] mais encore de donner des pièces nouvelles pour ces soirées de comédie.

En outre, l'administration a infligé à M. Poncet une amende de 50 fr. pour avoir envoyé sa troupe de comédie donner une représentation à Genève.

Les représentations, interrompues, des *Vingt-huit Jours de Clairette*, donnaient une moyenne de 2,000 fr. par soirée. Le fait seul de leur interruption a fait tomber la moyenne à 1,000 fr.

Ce sont ces faits qui motivent la démission de M. Poncet.

RENSEIGNEMENS COMMERCIAUX

BESTIAUX

LA VILLETTE. — *Marché du 2 janvier.*

Espèces de bestiaux	Amenés	Vendus	Poids moyens	Prix extrêmes
Bœufs	2.509	2.191	342	0 91 à 1 62
Vaches	809	651	236	0 84 à 1 52
Taureaux ..	179	162	393	0 88 à 1 28
Veaux	909	751	79	1 10 à 2 10
Moutons ...	11.042	9.300	19	1 40 à 1 96
Porcs gras.	2.949	2.903	75	1 14 à 1 40
Id. maigres	.....	.....	..	. .. à . ..

Peaux de moutons....... 1.75 à 4.55.

Vente difficile sur le gros bétail, sur les veaux, sur les moutons et sur les porcs.

Magdebourg, le 2 janvier.

Sucres de betteraves. — Fermes.

On cote Allemands 88°, sur courant, 14.40 ; sur avril, 14.57.

COTE OFFICIELLE DES MÉTAUX

du 2 janvier.

Cuivre. — Chili en barres, 1res marques, liv. Havre, 125 .. ; dito, marques ordinaires, liv. Havre, 122.50 ; En lingots et plaques, liv. Havre, 127.50 ; Best selected, liv. Havre, 131.25 ; Minerai de Corocoro, les 100 kilog. de cuivre contenu, liv. Havre, 125 ...

Etain. — Banka, liv. Havre ou Paris, 246.25 ; Biliton, liv. Havre ou Paris, 240 .. ; Détroits, liv. Havre ou Paris, 239 .. ; Anglais de Cornouailles, liv. Havre ou Rouen, 242.50.

Plomb. — De provenances diverses, marques ordinaires, liv. Havre, 25.50 ; dito, dito, liv. Paris, 26 ...

Zinc. — De Silésie, liv. Havre, 49 .. ; autres bonnes marques, liv. Havre, 48.50 ; dito, liv. Paris, 49 ...

SPECTACLES DU 3 JANVIER

OPÉRA. — . h. Relâche.
FRANÇAIS. — 8 h. La Métromanie. — Les Trois sultanes.
[illegible] Carmen [illegible]
[illegible] 1/4. Le Terre-Neuve. — Le Système Ribadier.
VARIÉTÉS. — 8 h. Diplomate. — La Vie parisienne.
GYMNASE. — 8 h. 1/4. Charles Demailly.
VAUDEVILLE. — 8 h. La Noce d'Ambroise. — Monsieur Coulisset.
GRAND-THÉATRE. — 8 h. 1/4. Lysistrata.
FOLIES-DRAMATIQUES. — 8 h. Miss Robinson.
NOUVEAUTÉS. — 8 h. 1/4. Champignol malgré lui.
GAITÉ. — 8 h. 1/2. Les Cloches de Corneville.
CHATELET. — 8 h. La Prise de Pékin. — La Conquête du Dahomey.
AMBIGU. — 8 h. Les Cadets de la reine.
PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. Au Dahomey.
RENAISSANCE. — h. Relâche.
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 1/2. Maldone. — Sainte-Freya.
MENUS-PLAISIRS. — 8 h. Tararaboum-Revue.
CLUNY. — 8 h. 1/4. Ninoche. — La Tournée Ernestin.
DÉJAZET. — 8 h. 1/2. La Petite Salammbô. — Ferdinand le Noceur.
CHATEAU-D'EAU. — 8 h 3/4. Madame Nicolet.
BOUFFES-DU-NORD. — 8 h. Marceau.
THÉATRE MONCEY. — 8 h. Les Millions de Joséphin.
NOUVEAU THÉATRE. — 8 h. 3/4. Bouton d'or.
THÉATRE-MODERNE. — Relâche.
FANTAISIES PARISIENNES. — 8 h. La Guitare. — La Lune à Paris.
FOLIES-BERGÈRE. — Miss Loïe Fuller, créatrice de la Danse serpentine. — Mme Bonnaire. — Dimanches et fêtes, matinées à 2 h. 1/2.
ROBERT-HOUDIN. — Tous les soirs, à 8 h., le Calife, grand truc nouveau. — Matinées les jeudis, dimanches et fêtes, à 2 h. 1/2.
POLE-NORD (18, rue de Clichy). — Patinage perpétuel sur vraie glace, ouvert de 8 h. du matin à minuit.
NOUVEAU CIRQUE. — 8 h. 1/2. Papa Chrysanthème, fantaisie japonaise et nautique à grand spectacle. — Mercredis, jeudis, dimanches et fêtes, matinées à 2 h. 1/2.
CIRQUE FERNANDO. — 8 h. 1/2. Exercices équestres et acrobatiques. — Le carrousel des Lions. — Jeudis, dimanches, matinées à 2 h. 1/2.
MUSÉE GRÉVIN. — L'Arrestation de Ravachol. — Les Coulisses de l'Opéra. — Les Visions de Jeanne d'Arc. — Orchestre hongrois.

Adjudications

ETUDE de Me **Fontaine**, avoué à Paris, rue Tronchet, n° 25
VENTE au Palais de Justice, à Paris, le samedi 21 janvier 1893, 2 h. de relevée, de :
DEUX MAISONS SISES A PARIS
rue du Docteur nos 17 et 5 (17e arrondissemt).
1er LOT Produit brut : environ **9,660** francs. Mise à prix.......... **70,000** francs.
2e LOT Produit brut : environ **1,630** francs. Mise à prix.......... **10,000** francs.
S'adresser audit Me Fontaine ; à Me Plocque, avoué à Paris ; à Mes Leroux et Lelong, avoués à Dreux ; à Me Demanche, notaire à Paris et à Me Danvin, notaire à Boulogne-sur-Seine.

Cessions de fonds

Epicerie gros et détail **à céder** (Centre), ex. 30 ans, aff. 225,000 fr. Bail avantag. Px 15,000 fr. valeur du matériel. Mn **Labat**, 1, r. Baillif.

Produit pharmaceutique à céder, explon facile France, étranger. Gd avenir. Px 100,000 fr. On prendrait associé. Mn **Labat**, 1, r. Baillif.

Fonds de nourrisseur à céder (Porte de Paris), **7 vaches**, cheval et voiture. Px 9,500. On vendrait l'immeuble 11,000 f. Mn **Labat**, 1, r. Baillif.

Mon déménagements transports à céder, Lyon, 16 voitures, 6 chevaux. Aff. 40,000 f. On peut doubler. Px 35,000 f. Mn **Labat**, 1, rue Baillif.

A céder, 1/2 h. Paris, face gare gde ligne : **1° Vins, spiritueux, bières** ; on peut joindre fabrique eau de seltz. Ex. 40 a., aff. 90,000f., net 20 0/0 ; **2° Hôtel-restaurant**, billard, comptr, bosqts. Baux avant Px ensemble 95,000f. Mn **Labat**, 1, r. Baillif.

Avis divers.

ON demde **20,000 f.** pr extension **Mon costumes et accessoires théâtres**, travestis, bals, fêtes. Bx bénéfices sûrs. Mn **Labat**, 1, r. Baillif.

UNE MAISON DE CONFECTIONS POUR DAMES, de Berlin, demande immédiatement une directrice de premier ordre ; on prendrait de préférence une Française. Envoyer une photographie et le montant des prétentions.
429 Z. C. à l'Expédition d'annonces de Max Pasch, 48, Leipzigerstrasse.

Jeune homme sortant de Centrale ou des Arts et Métiers, est demandé comme **associé avec apport 50,000 f.** ; succédera. **Labat**, 1, r. Baillif.

ON CHERCHE **UNE FRANÇAISE** catholique, comme **demoiselle** ou **bonne** pour une fillette de douze ans. Maison distinguée. Bon traitement. S'adresser avec certificats et photographie sous **N. 8369 à Rudolf Mosse, Munich**.

Chemins de fer de l'Ouest.

PROLONGATION

de la durée de validité des billets d'aller et retour à prix réduits.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest délivre, de Paris à toutes les gares de son réseau (grandes lignes), et *vice versa*, des billets d'aller et retour comportant une réduction de 25 0/0 en 1re classe et de 20 0/0 en 2e et 3e classe sur le prix doublé des billets simples.

La durée de validité de ces billets vient d'être modifiée comme suit :

De 1 à	30	kilomètres	1 jour.
De 31 à	125	—	2 —
De 126 à	250	—	3 —
De 251 à	400	—	4 —
De 401 à	500	—	5 —
De 501 à	600	—	6 —
Au-dessus de 600		—	7 —

L'amélioration consiste dans l'abaissement de 75 à 30 kilomètres de la première coupure et dans l'allongement d'un jour pour les parcours supérieurs à 400 kilomètres et de deux jours pour les parcours supérieurs à 600 kilomètres.

Ces délais de validité continuent à être augmentés, le cas échéant, des dimanches et jours de fête.

Veloutine
Poudre de Riz spéciale, préparée au bismuth,
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE
Seule récompensée à l'Exposition Universelle
Ch. FAY, Parfr, 9, R. DE LA PAIX, PARIS
ET CHEZ TOUS LES COIFFEURS ET PARFUMEURS
Exiger la marque CH. FAY.

PRIX DE FABRIQUE — CHOIX CONSIDÉRABLE
Suspensions LAMPES COLONNE Bronze d'Art et d'Ameublement MARBRES
Comptoir Général
Bijouterie ORFÈVRERIE ARGENT & MÉTAL Coutellerie HORLOGERIE
9, Boulᵈ POISSONNIÈRE (COIN DE LA RUE DU SENTIER) PARIS
ENVOI FRANCO DU TARIF-ALBUM

LES ANNONCES SONT REÇUES
Chez MM. P. DOLLINGEN et Ce, 16, rue de la Grange-Batelière,
chez MM. LAGRANGE, CERF et Ce, 8, place de la Bourse,
aux bureaux du « Journal des Débats » 17, rue des Prêtres-St-Germain-l'Auxerrois.

GUERISON CERTAINE par LA POUDRE ESCOUFLAIRE Dépôt L. BRUNEAU Pharmacien à *Lille* **ASTHME** Mr BRUNEAU envoie GRATIS et FRANCO Une BOITE d'ESSAI avec Certificats de GUERISONS.

ASTHME PAPIER FRUNEAU

ASTHME et Catarrhe (Boîte 2 fr.) guéris par les **Cigarettes** ou la Poudre **ESPIC**

LABORATOIRE SPÉCIAL D'ANALYSES
EAU, LAITS (lait de nourrice), VINS
URINES (diabète, albuminurie, gravelle)
PHTISIE, recherche du microbe dans les expectorations
LAFON, CHIMISTE-EXPERT
lauréat de l'Académie de médecine, ancien préparateur du professeur Brouardel
PARIS — 7, rue des Saints-Pères, de 1 h. à 4 h.
Service des analyses, par correspondance, pour les stations thermales et les départements.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

EXCURSION

de Paris au littoral de la Méditerranée et en Italie

DU 9 AU 25 JANVIER 1893

Permettant de visiter : Lyon, Avignon, Nîmes, Arles, Marseille, Toulon, Cannes, Nice, Monaco, Monte-Carlo, Menton, Gênes, Turin.

D'accord avec la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, l'agence Duchemin fait émettre du 23 décembre 1892 au 5 janvier 1893 inclusivement des billets d'excursion combinés donnant droit :

1° Aux billets de chemins de fer en France et en Italie ;

2° Au logement et aux repas dans les hôtels ;

3° Aux bateaux, voitures et omnibus pour les excursions indiquées au programme ;

4° Aux soins des guides-conducteurs de l'agence Duchemin.

Prix de l'excursion complète : 1re classe, 441 fr. 10 c. ; 2e classe, 393 fr. 90 c.

Franchise de 30 kilogrammes de bagages sur tout le parcours, excepté en Italie.

Le nombre des places est limité.

Les billets (coupons de chemin de fer, de voiture, d'hôtel, etc.) sont délivrés dans les bureaux de l'agence Duchemin, 20, rue de Grammont.

On peut se procurer des renseignements et des prospectus détaillés : à la gare de Paris Paris-Lyon-Méditerranée et dans les bureaux succursales de la Compagnie : rue Saint-Lazare, 88 ; rue des Petites-Ecuries, 11 ; rue de Rambuteau, 6 ; rue du Louvre, 44 ; rue de Rennes, 45 ; rue Saint-Martin, 252 ; place de la République, 8 ; rue Sainte-Anne, 6, et rue Molière, 7 ; rue Etienne-Marcel, 18 ; au bureau général des billets de chemins de fer de l'hôtel Terminus de la gare de Paris Saint-Lazare (General Ticket office) et aux bureaux des indicateurs Duchemin, rue de Grammont, 20.

GUERISON des Maladies Secrètes. Consult. 2 fr. (midi à 9 h. ou écrire). Dr EMANUEL 25 ans de prat. 55, r. Greneta, Paris

Parfumerie **IXORA ED. PINAUD**
Savon............ à l'IXORA
Essence.......... à l'IXORA
Eau de Toilette.. à l'IXORA
Pommade.......... à l'IXORA
Huile............ à l'IXORA
Poudre de Riz.... à l'IXORA
Vinaigre......... à l'IXORA
37, Boulevard de Strasbourg, PARIS

COMPAGNIE DES **MESSAGERIES MARITIMES**
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS
Services dans la Méditerranée desservant Alexandrie, Athènes, Smyrne, Constantinople et les principaux ports du Levant et de la mer Noire.
Services sur l'Inde, la Cochinchine, le Tonkin, la Chine et le Japon.
Services sur La Réunion, Madagascar, Zanzibar, Maurice, l'Australie et la Nouvelle-Calédonie.
Services sur l'Espagne, le Portugal, le Sénégal, le Brésil et La Plata.
BUREAUX { **Paris**, *1, rue Vignon (Bd de la Madeleine)*. **Marseille**, *16, rue Cannebière*. **Bordeaux**, *20, allées d'Orléans*.

L'administrateur-gérant : MARS.

MARS. — Imprimerie du *Journal des Débats* 17, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois.

Dernier revenu	RENTES ET ACTIONS AU COMPTANT (cours officiel) ET A TERME		Prem. cours	Plus haut	Plus bas	Dern. cours	Précédente clôture	Hausse	Baisse
3 ..	3 0/0 perpétuel	cpt.	96 ..	96 15	95 50	95 60	95 70	. ..	. 10
.. ..	Jouissance 15 décembre 1892	tme	95 87	96 20	95 52	95 60	95 62	. ..	. 02
3 ..	3 0/0 amortissable. Dern. an. 1953	cpt.	96 45	. ..	. ..	96 ..	97 ..	. ..	1 ..
.. ..	Jouissance 16 octobre 1892	tme	96 05	96 10	95 90	95 95	96 65	. ..	. 70
4 50	4 1/2 (1883)	cpt.	105 40	105 45	105 30	105 30	105 10	. 20	. ..
.. ..	Jouissance 2 novembre 1892	tme	105 17	105 35	105 17	105 30	105 10	. 20	. ..
15 ..	OBL. TUNISIENNE 3 0/0. — J. oct. 92	cpt.	480 ..	480 ..	476 25	480 ..	475 ..	5 ..	. ..
165 62	BANQUE DE FRANCE	cpt.	3850 ..	....	....	3850 ..	3900 ..	.. ..	50 ..
.. ..	Actions nom. — Jouissance 27 déc. 92	tme	3880 ..	....	....	3880 ..	3865 ..	15 ..	. ..
30 ..	BANQUE DE PARIS	cpt.	...	...	...	...	642 50	.. ..	. ..
.. ..	500 fr., tout payé. — Jouiss. juillet 92	tme	658 75	...	...	650 ..	642 50	7 50	. ..
12 50	COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE	cpt.	492 ..	495 ..	492 ..	492 ..	490 ..	2 ..	. ..
12 50	CRED. FONC. D'ALGÉRIE 125 f. p. — J. juil.	cpt.	...	...	...	...	420 ..	. ..	. ..
60 ..	CREDIT FONCIER DE FRANCE	cpt.	1010 ..	1015 ..	1005 ..	1005 ..	1005 ..	. ..	. ..
. ..	500 fr., tout payé. — Jouiss. juillet 92	tme	1010 ..	1020 ..	1005 ..	1005 ..	1006 25	. ..	1 25
15 62	CREDIT INDUSTRIEL 125 f. payé. J. nov.	cpt.	...	...	...	...	550 ..	.. ..	. ..
12 50	BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS	cpt.	150 ..	...	...	151 ..	150 ..	1 ..	. ..
.. ..	500 fr., tout payé. — Jouiss. fév. 92	tme	150 ..	152 50	150 ..	150 ..	147 50	2 50	. ..
30 ..	CREDIT LYONNAIS	cpt.	757 50	...	...	757 ..	757 50	. ..	. 50
.. ..	500 fr., 250 fr. payé. — Jouiss. 26 sept. 92	tme	756 25	757 50	755 ..	757 50	756 25	1 25	. ..
7 ..	Ce FONCIÈRE DE FRANCE t. payé. J. juil.	cpt.	275 ..	...	...	275 ..	285 ..	.. ..	10 ..
25 ..	CREDIT MOBILIER	cpt.	130 ..	...	...	130 ..	130 ..	. ..	. ..
.. ..	500 fr. — Jouissance juillet 1891	tme	131 25	132 50	130 ..	131 25	132 50	. ..	1 25
7 50	SOCIETE DES DEPOTS 375 f. payé. J. nov.	cpt.	...	...	...	...	...	.. ..	. ..
13 07	SOCIETE GENERALE	cpt.	469 ..	...	...	470 ..	469 ..	1 ..	.. ..
.. ..	500 fr., 250 fr. payé. — Jouiss. oct. 91	tme	...	...	...	...	467 50	. ..	. ..
15 ..	BANQUE PARISIENNE 500 . payé. J. sept.	cpt.	...	...	...	...	355 ..	. ..	.. ..
20 ..	BANQ. INTERN. de Paris, 500 f. p. J. janv.	cpt.	...	...	...	...	400 ..	.. ..	.. ..
55 ..	LYON-MEDITERRANEE	cpt.	1500 ..	...	...	1480 ..	1470 ..	10 ..	.. ..
.. ..	500 fr. Jouissance nov. 1892	tme	1480 ..	1495 ..	1480 ..	1480 ..	1470 ..	10 ..	.. ..
50 ..	MIDI	cpt.	1320 ..	...	...	1315 ..	1305 ..	10 ..	.. ..
.. ..	500 fr. Jouissance juillet 1892	tme	...	...	...	...	1317 50	. ..	.. ..
70 ..	NORD	cpt.	1867 50	1880 ..	1865 ..	1865 ..	1860 ..	5 ..	.. ..
.. ..	400 fr. — Jouissance juillet 1892	tme	1870 ..	1875 ..	1860 ..	1862 50	1856 25	6 25	.. ..
58 50	ORLEANS	cpt.	1565 ..	1580 ..	1565 ..	1565 ..	1552 50	12 50	.. ..
.. ..	500 fr. — Jouissance octobre 1892	tme	...	...	...	...	1405 ..	. ..	.. ..
35 50	EST 500 fr. — Jouissance nov. 1892	cpt.	925 ..	...	...	925 ..	920 ..	5 ..	.. ..
33 50	OUEST 500 fr. — Jouissance octobre 1892	cpt.	1075 ..	...	...	1070 ..	1057 50	12 50	.. ..
74 50	GAZ PARISIEN	cpt.	1412 ..	...	...	1410 ..	1405 ..	5 ..	.. ..
.. ..	250 fr. — Jouissance octobre 1892	tme	1407 50	1415 ..	1407 50	1410 ..	1407 50	2 50	.. ..
30 ..	TRANSATLANTIQUE. — Jouiss. juil. 92	cpt.	485 ..	...	...	490 ..	485 ..	5 ..	.. ..
112 13	SUEZ (actions)	cpt.	2640 ..	...	...	2645 ..	2640 ..	5 ..	.. ..
.. ..	500 fr. — Jouissance juillet 1892	tme	2640 ..	2642 50	2628 75	2628 75	2632 50	3 75	.. ..
153 2.	— (délégation). Jouiss. juillet 1892	cpt.	720 ..	...	...	720 ..	715 ..	5 ..	.. ..
25 ..	DYNAMITE (Société centrale de)	cpt.	380 ..	...	...	385 ..	385 ..	. ..	. ..
.. ..	500 fr. tout payé. — J. 15 avril 1892	tme	380 ..	...	...	387 50	390 ..	. ..	2 50
12 50	CORINTHE (canal de). t. p. — J. juillet 88	cpt.	...	...	...	...	70 ..	. ..	. ..
45 ..	OMNIBUS DE PARIS. — Jouiss. juil. 92	cpt.	1055 ..	...	...	1055 ..	1055 ..	. ..	.. ..
35 ..	VOITURES A PARIS. — Jouiss. juil. 92	cpt.	700 ..	...	...	680 ..	690 ..	. ..	10 ..
30 ..	METAUX 500 fr. t. p. — Jouiss. janv. 89	cpt.	...	...	...	...	3 50	. ..	. ..
30 ..	MESSAGERIES MARITIMES. — J. déc. 92	cpt.	650 ..	...	...	645 ..	652 50	. ..	7 50
4 ..	AUTRICHE 4 0/0 or. — Jouiss. oct. 92	cpt.	97 75	...	...	97 85	97 72	. 12	. ..
[illegible]	[illegible]	cpt.	97 ..	...	...	97 10	97 ..	. 10	[illegible]

OBLIGATIONS DE VILLES		Précédente clôture	Dern. cours
Bons de liquidation dép.	15 juil. 91.	... ..	... ..
Ville de Paris 1855-60	sept. 92.	556 ..	... ..
— 1865	août 92.	536 ..	536 ..
— 1869	août 92.	424 50	426 50
— 1871	juil. 92.	4?7 ..	[illegible]
— dito 1/4	id. 92.	110 ..	110 ..
— 1875	15 oct. 92.	531 ..	534 ..
— 1876	15 oct. 92.	530 ..	533 ..
— 1886	15 sept. 92.	409 ..	410 ..
— dito 1/4	id. 92.	103 75	104 50
Ville de Marseille	août 92.	404 50	[illegible]
Ville de Bordeaux	nov. 92.	109 ..	[illegible]
Ville de Lille 1860	avril 92.	115 ..	[illegible]
— 1868	janv. 92.	520 ..	[illegible]
Ville de Lyon	15 juil. 92.	99 ..	[illegible]
Ville de Roubaix		47 ..	[illegible]
OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER			
Obligations de 500 fr., 4 0/0	nov. 92.	507 ..	[illegible]
— de 500 fr., 10mes, 4 0/0	id.	103 ..	[illegible]
— de 500 fr., 3 0/0	id.	612 ..	[illegible]
— de 500 fr., 10mes, 3 0/0	id.	120 ..	[illegible]
— de 500 fr., 4 0/0 1863	id.	505 ..	[illegible]
— de 500 fr., communales	id.	...	[illegible]
— communales, 5mes, 3 0/0	mai 92.	...	[illegible]
— commun. dép. 1875	juil. 92.	...	[illegible]
— foncières 1877	août 92.	370 ..	[illegible]
— communales 1879	sept. 92.	459 ..	[illegible]
— — 1880	id.	452 ..	[illegible]
— foncières 1879	nov. 92.	455 ..	[illegible]
— — 1883	juil. 92.	405 ..	[illegible]
— — 1885	6 oct. 92.	455 ..	[illegible]
Bons de loterie		49 ..	[illegible]
Bons algériens		85 ..	[illegible]
Obligations algér., 4 0/0, r. à 150	fév. 92.	145 ..	[illegible]
— — 5 0/0, r. à 500	déc. 92.	495 ..	[illegible]
ACTIONS AU COMPTANT			
Foncière lyonnaise, 250 fr. p.	15 juil. 84.	323 ..	[illegible]
Banque d'Algérie	14 nov. 92.	1050 ..	[illegible]
Franco-Algérienne	juil. 88.	17 ..	[illegible]
Sous-Comptoir des Entrepreneurs	juil. 92.	191 ..	[illegible]
Docks de Marseille	nov. 92.	490 ..	[illegible]
Magasins généraux de Paris	juil. 92.	555 ..	[illegible]
Bône-Guelma	6 oct. 92.	69? ..	[illegible]
Est-Algérien	nov. 92.	58? ..	[illegible]
Ouest-Algérien	juil. 92.	60? ..	[illegible]
Allumettes (en liquidation)	mars 92.	[illegible]	[illegible]
Téléphones (Société gén. des)	juil. 92.	415 ..	[illegible]
Eaux (Ce générale)	juil. 92.	1510 ..	[illegible]
— — pour l'étranger	oct. 90.	210 ..	[illegible]
Gaz de Bordeaux	juil. 92.	1900 ..	[illegible]
Gaz central	6 oct. 92.	1290 ..	[illegible]
Gaz général	nov. 92.	39? ..	[illegible]
Gaz de Marseille	oct. 92.	103? ..	[illegible]
Gaz de Madrid	juil. 92.	20? ..	[illegible]

OBLIGATIONS DE CHEMINS DE FER		Précédente clôture	Dern. cours
Alais au Rhône	juil. 83.	.. ..	.. ..
Argentins 5 0/0	fév. 92.	200 ..	200 ..
Bône-Guelma	août 92.	450 ..	440 ..
Chem. de fer Economiques	nov. 92.	420 ..	420 ..
Est 5 0/0	déc. 92.	418 ..	418 ..
— 3 0/0 nouvelles	sept. 92.	452 ..	452 ..
Ardennes	janv. 92.	455 50	458 ..
Est-Algérien	15 juil. 92.	423 ..	428 ..
Grande-Ceinture	6 oct. 92.	468 ..	... ..
Lille-Béthune	id.	454 ..	... ..
Lyon 3 0/0	id.	456 ..	453 ..

OBLIGATIONS DIVERSES		Précédente clôture	Dern. cours
Panama 5 0/0, tout payé	15 juil. 88.	27 75	27 ..
— 3 0/0 —	15 oct. 88.	19 50	19 25
— 4 0/0 —	oct. 88.	20 75	21 ..
— remb. à 1,000 f. (1re sér.)	15 nov. 88.	26 50	26 55
— — (2e sér.)	15 sept. 88.	25 75	26 ..
— obligations à lots, libérées	déc. 88.	95 ..	98 60
FONDS ÉTRANGERS			
Anglais Consolidés 2 3/4 0/0	déc. 92.	98 80	98 25
Belge 3 0/0 1873	nov. 92.	100 30	102 50

BULLETIN FINANCIER

Lundi 2 janvier, 3 heures.

La journée d'aujourd'hui présentait un intérêt capital, car la liquidation des Rentes pouvait seule fournir des indications sérieuses sur la situation de la place.

Le début de la séance a été excellent. Les livraisons de titres qu'on attendait ne se sont pas produites, soit qu'elles aient été différées dans le but fort naturel de ne pas écraser le marché, soit que les ventes du portefeuille n'aient réellement pas été aussi importantes qu'on le croyait. Quoi qu'il en soit, le report sur le 3 0/0 a varié entre 12 et 7 centimes, ce qui a semblé très bon marché, et le 3 0/0 qui clôturait samedi à 95.62 s'est avancé progressivement jusqu'à 96.20. Mais à ce moment sont arrivés les exécutions d'acheteurs qu'il fallait prévoir, et on est retombé à 95.57 pour finir à 95.78, soit à peu de chose près, en tenant compte du report, au niveau de la dernière clôture.

Le comptant, qui avait fait 96.15, est revenu à 95.50 et reste à 95.60.

Ce recul n'est malheureusement pas fait pour relever le courage des acheteurs. En voyant la difficulté qu'il y a à remonter, la spéculation est tentée de se retourner dans le sens de la baisse, et à escompter toutes les difficultés qu'il est possible de prévoir pour la rentrée des Chambres. D'ailleurs, la liquidation n'est pas encore terminée et le jour du règlement peut nous réserver encore des surprises.

Le cours de compensation du 3 0/0 a été fixé à 95.90, soit 2 fr. 50 plus bas qu'à la dernière liquidation ; c'est une différence considérable, et il faut y ajouter encore 15 centimes de report.

L'Amortissable a été compensé à 96 fr. 25 avec 18 centimes de report, le 4 1/2 à 105 fr. 10 avec un report de 17 à 25 centimes.

Les Fonds étrangers, de même que toutes les valeurs de spéculation étaient en bonne tendance au début, mais la baisse de la Rente a entraîné le reste.

L'Italien revient à 92.82 après 93.05. Les fonds russes sont mieux tenus. L'Extérieure se tient à 63 13/16 ; le Turc, à 21.40.

Le Crédit foncier dont le déport s'est tendu à 6 fr. 50 c. s'avance à 1.020 puis revient à 1.005.

La Banque de Paris se tient à 650, le Lyonnais à 756.

Escompte hors banque, nul.

Chèque sur Londres, 25.12 1/2.

Londres. — Bourse fermée.

Berlin. — Crédit, 169 75 ; Disconto, 178 ; Roubles, 203.

Excellent principe de Wecklein : 3 éléments, imitation des mystères d'Eleusis, conception d'analogie qui place Cascène dans les Enfers, les spectateurs athéniens et ~~la représentation~~ les conditions actuelles de la représentation. Il ne faut tenir compte pour comprendre –

Aristophane — Grenouilles.

Parodos.

Anapestes.

πρόρρησις par l'hiérophante
familles sacerdotales et fonctions héréditaires

ἀγυρμός ... τῶν μυστηρίων ἡμέρα πρώτη. Hesych. et
(Wecklein Commentatio in Aristoph. Ranas p. 22.

Schol. ad v. 369. παρὰ τὴν τοῦ ἱεροφάντου καὶ δᾳδούχου πρόρρησιν ἐν τῇ ποικίλῃ στοᾷ. (Pausan. I 15, 1.)

357. Κρατίνου τοῦ ταυροφάγου.
Voir le commentaire de Fritzsche p. 191 sq.

366. Fritzsche renvoie à sa dissertation p. 63.

367. Aggerrhios ? Cf. Ecclesiaz. 102. (Schol. ad)
(182. Plutus 176.)

369. αὐδῶ κτλ. formule. Schol. de la πρόρρησις

– Ces anapestes font ils partie d'une sorte de parabase – ? Analogie avec une parab. mais non parabase véritable.

Weckl. p. 20.

---

406. ἀζημίους – amende (?) car analogie avec ζημία τῶν ὑποκριτῶν Poll. IV, 88 : Ἕρμων ἦν κωμῳδίας ὑποκριτής· λαγὼν δὲ μετὰ πολλοὺς ὁ μὲν ἀπὴν τοῦ θεάτρου, τῆς φωνῆς ἀποπειρώμενος, τῶν δὲ πρὸ αὐτοῦ ἐκπεσόντων, Ἕρμωνα μὲν ὁ κήρυξ ἀνεκαλεῖτο, ὁ δ' οὐχ ὑπακούσας, ζημίᾳ πληγείς, εἰσηγήσατο τοῦ λοιποῦ τῇ σάλπιγγι τοὺς ἀγωνιστὰς ἀνακαλεῖν.

377. ἠρίστηται voir Weckl. p. 18 –
379. Σώτειραν. Weckl. p. 17.
414. Weckl. p. 9.

6

τὸ κοινὸν ou ψελτοχικὸν χειμαστήριον
Hesychius Ill. 3e ligne des apatouries
ἔνθα κουρεῖτες – Le grand prêtre (langue
offrait aux jeunes gens il y gâteau, la victime
au dieu la plus belle et leur offrait aux φράτορες.

– τὸ λυκειακὸν χειμαστήριον où les
jeunes couraient • 18 ans – épreuve périodique)
probablement à cause après initiation des
la tribu ἐπιληθοιδεχάς

3g 5 – φράτορες – φρατρίης ὀδύνες.

Les manuscrits attribuent 440-443 χοροῖτε – ἔφορος 1440 – Voir Weckl. p. 4 199.
au chœur ou à un demi-chœur, la suite ἐμὸς δὲ ---
Διόνυσον tantôt à Διόνυσος, tantôt à un demi-chœur,
tantôt à un prêtre –
Brunck sur ἐμὸς δὲ --- Διόνυσον : "Bacche vulgo
tribuuntur prorsum absurde".
Διόνυσος répond : "non absurde, sed verissime –
Similiter chorum interpellat Διόνυσος v. 1414."
Voir la note dans Wecklein p. 5 qui adopte
l'opinion de Fritzsche.

Le chœur entre par une porte de la scène
Weckl. p. 7 199.
Dionysos :

1. La distribution des vv. 440-458 et leur sens – conclusion (p. 7) –

2. Exemples analogues :
Tragédies : Philoctète v. Soph. v. 146 (Wecklein dans l'Philol. XXXI p. 459) – Seul exemple de cette irrégularité dans Sophocle (le chœur, dès le commencement)
Eschyle : non dans les Euménides – Dans Prométhée le chœur des Océanides entre dans l'orchestre, mais après que leur char ait fait plusieurs tours de la scène –
Dans les Suppliantes, le chœur pénètre de l'orchestre sur la scène pour faire les supplications aux autels des dieux. Au v. 506, brusquement après les avoir invités à déposer leurs rameaux aux autels ils disent λεῴων κατ' ἄλσος νῦν ἐπεισβήτου τάδε, mouvement dans l'orchestre, où est chanté le Stasimon v. 524. Les autels des dieux

(Sur les scènes, à l'entrée – place, si on doit leur supposer l'usage d'un tableau – Supposition de Wecklein – Bonnes)

* v. 189 πάρον πρόσθεν τῶνδ' ἀγώνιον θεῶν. 207 δέλτοις ἐν ἧσι δοὺς πέλας ὀδόντος ἔχων.

| dans les tentes –

v. 142
ἀλλ' ὡς τάχιστα, παῖδες, ὑμεῖς μὲν βάδην
ἕστασθε, τοὺσδ' ἄρδαντες ἱκτῆρας χλιδῆς.

Soph. Οὐκ οἶσθ' ὅτι . Je crois, bien entendu que les prières sont assez en suppliants aux autels placés sur la scène. au v. 143, il l'indique en reprenant bien certains gestes qu'ils y auraient déposés.

Exercices - Suppliantes; hyp. 93 à 102 pourraient être chantés par les Suppl. retirées au fond, revenant sur la scène. Peut-être aussi le commencement de Rhésos v. 359, ἀλλ' ὦ γεραιά, σὴν ἀδελφὴν στέρνοις μητρὸς ἑκοῦσα δεξαμένη. la descente du chœur dans l'orchestre.

93. μητέρα γεραιὰν βωμίαν ἐρημίαν.
ξένους δ' ὁμοῦ γυναῖκας

Orest. - v. 140, σίγα σίγα λεπτὸν ἴχνος ἀμφὶ βύβλου τίθεσο, μὴ φθογγὴ σὰ τοὺς ἔσω μου σοῦ λόγους ἀκούσασα, ἃ τοὺς ἔσω χρὴ μὴ λαθεῖν κυκλ. d'Oreste.
Electre ajoute ἀποχὼ βᾶσ' ἐκτὸς ἐμοῦ, ἀποχὼ μου κόπτας; c'est un invitation à descendre dans l'orchestre - Le chœur répond ἐδού, πάροδος ἀδελφὸς ἐμὸς ἐν πόνοις μου - descend dans l'orchestre -

10 ἱκεσίους δὲ σὺν χλιδᾶς
φρουγοῦσί μ', ὡς δόξαιμι, τὴν κύκλῳ, τέκνον.

Dans antistrophe aucun exemple -

Dans Suppliantes - Un demi-chœur (celui des femmes) entre par la scène, tandis que le demi-chœur des hommes ~~entre par l'orchestre~~ arrive par la parodos -

Au vers 1012 ἀλλ' χωρεῖ συνοδὸς πέτρας, reçu par les deux demi-chœurs dans l'orchestre

Schol. au vers 421 : πέτου πέτου : Νῦν ἤρξατο ἡμίχορον τὸ λέγον ἐκ γυναικῶν εἰσηγμένων ἄνωθεν, ἵνα καὶ τὸ ὕδωρ αὐτῶν καταχέωσιν ἄνωθεν. τὸ δὲ ἄλλο ἡμίχορον ἐξ ἀνδρῶν κάτωθεν εἰσηγμένων τῆς ἐν τῇ ἀκροπόλει αὐτῶν πολιορκίαν.

Dans la Paix (Cf. Enges dans le Rh. Mus. IV p. 572) - Le chœur, au v. 428 entre de l'orchestre sur la scène, s'redescend dans l'orch. au v. 551 sq

3. Sur v. 414-415 ἐγὼ δ' ἐκεῖ πως φόβδαν κόλουδος... se comprennent d'après la distribution des manuscrits (Ahrens II, 280. ἐγὼ δ'... προύλαβε. Dindorf ἔδραμε πρός.) se comprend d'autant plus facilement aux hypothèses de Reisig (inverse ἐγὼ δ'... προύλ.

8

Au moins y a-t-il à ce moment des rapports directs entre Dionys. et le choeur. (J.G.)

* Cela me paraît douteux. κοινῇ peut tout aussi bien se rapporter aux spectateurs. (J.G.) et n'implique même en rapport pas nécessairement que Dion. et Xanth. se soient joints au choeur pour chanter les passages satiriques. Et d'abord ces passages sont-ils chantés ? (οὐ ; Dindorf sont de l'invention récente) –

3 arguments médiocres.

Argument arrangé par moi (J.G.) [illegible]

Erreurs probables de Otfr. Müller (Rhein. Mus. V 1837 p. 344 et suivantes).

et de Kock (2 jours pour du choeur) : il croit admis que le Choeur a fait son entrée par une porte de la Scène –

Xanthias et Dion. s'avancent (ils s'étaient mis à l'écart v. 315) au côté du choeur auquel ils s'unissent pour chanter les iambes (βούλεσθε ... κοινῇ σκώψωμεν v. 416) et que tous ensemble ils interrogent dans le même mètre pour qu'ils s'étaient déjà unis avec le choeur *.

(Xanthias en s'avançant se débarrasse de son fardeau que son maître lui ordonne tout-à-l'heure de reprendre 437.)

(1 (Il faut donc que le Choeur soit sur la scène ; car Dion. et Xanth. ne peuvent à ce moment descendre dans l'Orchestre. Ce serait impossible en soi et en contradiction avec 436 : ἐπ' αὐτὴν τὴν θύραν ἀφιγμένος.)

4 – 350 σὺ δὲ λαμπάδι φέγγων προβάδην ἔξαγ' ἐπ' ἀνθηρὸν ἕλειον δάπεδον κτλ. et 372 χωρεῖ νῦν ... εἰς τοὺς εὐανθεῖς κόλπους λειμώνων κτέ. n'ont en pas un sens suffisant s'il ne s'agit pas d'une marche réelle du Choeur et d'un but déterminé. La marche commence au v. 372, et le but c'est le μυστικὸς σηκὸς ou ἀνάκτορον où doivent se contempler les Orgies des Mystes, c'est-à-dire l'orchestre. –

5 – D'après les paroles d'Hercule, les initiés habitent (v. 162) ἐπὶ ταῖσι τοῦ Πλούτωνος οἰκοῦσιν θύραις. Or le palais de Pluton est sur la scène –

6 – Il faut que le Choeur (354 – 371 anapestes, et 15 jours (JG), 416 – 430 iambes) soit tourné vers les spectateurs, en même temps vers Dion. et Xanth. (434 – 436). Or cela est impossible si le choeur est dans l'orchestre –

X

Aristophane — Grenouilles 9

Parodos (suite)

Mouvements — organisation du chœur. Distribution des parties.

157 ἀνδρῶν γυναικῶν
404 – 415 –
444. ἐγὼ δὲ σὺν ταῖσιν κόραις εἶμι καὶ γυναιξίν.

Le chœur formé d'hommes et de femmes

Il s'avance au son des flûtes qui accompagnent le chant des Bacchus (325 – 353)
Couronnés de myrte (156, 328) –
Ils portent des torches (313, 340)
au v. 1524 et s. encore les torches. Herm. Ed. Meier (Opusc. Acad. vol. I, p. 21) en conclut que le chœur a gardé tout le temps ses torches. Non ; il les a quittées et reprises. Wecklein pense qu'elles sont seulement peintes (p. 12) ; d'où l'effet comique de ἔγειρε φλογέας λαμπάδας ἐν χερσὶ τινάσσων.

φαίνετε τοίνυν ὑμεῖς τούτῳ λαμπάδας ἱερὰς

Wecklein p. 14.

Les chants du chœur ne sont pas accompagnés par la danse (qui ne serait pas possible sur la scène) – c'est une marche au son de la flûte, κίνησις ἐμβατήριος : les expressions χώρει 372, ἔμβα 377, 396 τὸν ξυνέμπορον τῆσδε τῆς χορείας.
Il y a aussi à certains moments un accompagnement avec les mains, v. 157.

157 καὶ κρότον χειρῶν πόλυν.

Le chœur entre par une des portes extrêmes de la scène et ne descend dans l'orchestre qu'au moment où il chante les vers 448 et suiv., (tandis que les femmes se retirent par une des portes extrêmes de la scène) –

Schönborn (Skene d. Hell. p. 356) fait entrer le chœur par les portes de la scène ; le fait descendre dans l'orchestre avec les anapestes (v. 353 et suiv.) et lui fait exécuter dans l'orchestre (v. 372) un chœur de danse –
Enger (Jahrb. f. class. Phil. Bd. 77, p. 309) fait entrer le chœur dans l'orchestre et le fait monter de là sur la scène –

Ritzsche attribue la strophe aux hommes & l'antistrophe aux femmes. Weckl. conteste l'attribution de l'antistr. aux femmes à cause de γεγώνετον ..

Le chœur tout entier chante la strophe & l'antistrophe, 324-336 & 340-353 (Wecklein) Cf. Aristarque dans le Schol. au v. 372).

La παράβασις anapestique débitée par le hiérophante. 354-371 - qui est le Coryphée proprement dit.

A partir de 372, séparation des hommes & des femmes, formant deux demi-chœurs.

Schol. ad 372: ἐντεῦθεν Ἀρίσταρχος ὑπενόησε μὴ ὅλου τοῦ χοροῦ εἶναι τὰ πρῶτα. Τοῦτο δὲ οὐκ ἀξιόπιστον. πολλάκις γὰρ ἄλλῃ ἄλλος οὕτω παραλελύνασι [οἱ περὶ τὸν χορόν].

Les invitations v. 370 et 382 sq. sont faites par le Coryphée des hommes & s'adressent à son chœur. (Weckl.)

Ritzsche attribue les strophes 372-376, et 384-388 aux hommes ; les antistrophes 377-381 et 389-393 aux femmes.

Les invitations v. 394-97 (à cause de la correspondance avec 440-443) doivent être attribuées au Daduchos, coryphée des femmes. (Weckl.)

Wecklein conteste pour 389-393 ; en effet, le rachat de victoire pour cela forme se convient qu'au chœur proprement dit, celui des hommes, celui qui restera jusqu'à la fin.

Donc les deux premières strophes du chant à Bacchus 398-401 & 403-407 sont chantées par les deux demi-chœurs (lire) des femmes, ou plutôt, comme la 3e strophe le montre, chacune par une personne appartenant à un des deux demi-chœurs (Weckl) ἐπόμενον ἴακχε φλόξ - en chœur par tout le chœur - -

Ritzsche : "les femmes chantent les antistrophes (voir plus haut) la 1ère 340-353, la 2e 377-381, la 3e 389-393 ; puis la strophe du milieu dans les 3 paires 403-407. Viennent ensuite v. 416 sqq. Six strophes parlées du chœur disposé κατὰ ζύγα : les femmes ont la seconde 419-421, la 4e 425-427 & la 6e 434-436. (κατὰ ζύγα dans la comédie 4 front sur 6 rangs, parfois κατὰ στοίχους 6 front sur 4 rangs).

La 3e strophe appartient aux demi-chœurs des hommes -

Le chant est interrompu par la rentrée en scène de Dion. & Xanthias -

Après cela il y a sur la scène 5 groupes de personnes, auxquels correspondent les 5 strophes parlées de chants satiriques. (Voir plus haut Wecklein suppose 2 demi-chœurs d'hommes & 2 de femmes.)

Invitation des Daduchos 440-445.

* Beer (sur le nombre des acteurs dans Aristoph. p. 82) divise le chœur en 3 : vieillards, jeunes gens, femmes & jeunes filles, entre lesquels il répartit les 3 strophes du chant à Bacchus -
Voir aussi R. Arnold de choro aristoph. quaestiones scaenicae. Regim. Pr. 1868 - pp. 28 sqq. & 35.

Départ des femmes.

Strophe 448-453 et antistrophe 454-459 chantées par le chœur des hommes qui descend dans l'orchestre.

Idée première de cette πάροδος.

Cf. Weckl. p. 15.

Herm. Ed. Meier (Opusc. Acad. vol. I p. 22) propose deux motifs:

1° à l'intention d'Eschyle, loué dans les Grenoul: il était du dieu d'Eleusis; et sa vénération pour les mystères. Son invocation ×.

2° Peu auparavant la procession de Iacchos, grande satisfaction pour les athéniens: d'où ce souvenir agréable pour eux.

Wecklein rejette également ces deux suppositions et y substitue la sienne:

au vers 564 καὶ τὸ ξίφος γ' ἐσπᾶτο μαίνεσθαι δοκῶν. le Schol. dit: καὶ παρ' Εὐριπίδῃ μαινόμενος Ἡρακλῆς καὶ σπῶν τὸ ξίφος. πρὸς τοῦτο οὖν παίζει.

Pourquoi Hercule annonce-t-il à Dion. qu'il voulait les initier (v. 154)? Parce que lui-même les a vus d'après Euripid. Herc. fur. 613:

τὰ μυστῶν δ' ὄργι' εὐτύχησ' ἰδών.

Voici l'idée première: parodie d'Euripide.

× 892: Δήμητερ ἡ θρέψασα τὴν ἐμὴν φρένα.

Plutarch. Vita Alcibiad. 34.
Date de cette procession Septembre 407. (Boeckhius)

Ἡρ. 607 χρόνῳ δ' ἀνελθὼν ἐξ ἀνηλίων μυχῶν
Ἅδου Κόρης τ' ἔνερθεν...

Ἀμφιτρ. ἦλθες γὰρ ὄντως δώματ' εἰς Ἅδου, τέκνον;
Ἡ. καὶ θῆρά γ' ἐς φῶς τὸν τρικάρηνον ἤγαγον.
Ἀ. μάχῃ κρατήσας ἢ θεᾶς δωρήμασιν;
Ἡ. μάχῃ· τὰ μυστῶν δ' ὄργι' εὐτύχησ' ἰδών.

Aristophane – Grenouilles –
Mis. en scène – Décoration.

Le drame commence à Athènes près des portes Mélitides, non loin du Céramique extérieur (vv. 129 et ss.) où sépultures (scène avec le mort).

Au v. 180, y a-t-il changement de ~~scène~~ décor? Genelli le nie* – Evidemment il se trompe :

* p. 266 ssq.

Schol. de Venise au v. 180 : ἐνταῦθα δὲ τοῦ πλοίου ὀφθέντος ἠλλοιῶσθαι χρὴ τὴν σκηνὴν καὶ εἶναι κατὰ τὴν Ἀχερουσίαν λίμνην τὸν τόπον ἐπὶ τοῦ λογείου ἢ ἐπὶ τῆς ὀρχήστρας, μηδέπω δὲ ἐν Ἅιδου.

* ἱερεῦ, διαφύλαξον.

Schol. de Venise au v. 297* : φαίνονται δὲ οὐκ εἶναι ἐπὶ τοῦ λογείου, ἀλλ' ἐπὶ τῆς ὀρχήστρας. ἐν ᾗ ὁ ~~πλοῦς~~ Διονύσου ἐνέβη καὶ ὁ πλοῦς ἐπετελεῖτο.

ad. 270 : ἐν Ἅιδου λοιπὸν τὰ πράγματα.

Schol. de Ravenne au v. 274 : μεταβέβληται ἡ σκηνὴ καὶ γέγονεν ὑπόγειος.

Dans le schol. de Ven. seulement vraie le commencement de la première scholie.

Faux que la navigation se passe dans l'orchestre : jamais machine dans l'orchestre. vue nette impossible.

Faux que Bacchus y descende : contraire à l'usage, autant qu'on peut le connaître.

Faux que, comme quelques uns l'ont pensé, (d'après le schol.) Bacchus en disant le v. 297, aille réellement jusqu'au prêtre : l'orchestre serait trop long à traverser.

Questions à se poser : 1° y a-t-il un ou deux changements de décoration (au v. 180 et après v. 270)?
2° Comment s'exécutent les changements ou le changement.
Ces deux questions se tiennent...

Vraisemblable qu'un seul changement.

Après le v. 270, dit Geppert qui fait voir le marais Acheroisien à l'arrière-plan, dès le commencement et suppose que Charon et Bacchus disparaissent pour reparaître au v. 270.

Schönborn est du même avis : il

14

S. fonde sur ce que, pense-t-il, la scène ne peut être vide qu'au v. 270 qui marque pour lui la fin du 1er acte.

Il est plus probable que la scène change après 180. Mais comment? Incertain. Explications de Schönborn, de Droysen, de Wecklein.

Droysen. Scena ductilis ducitur. ?

Wecklein, mouvement de la périacte entraînant la barque. ?

En réalité, à la fois (à partir du v. 180) évolution de la périacte de gauche et changement de la décoration du fond, de la σκηνή, en présence des personnages, Dionysos, Charon, et, au commencement, Xanthias.

Large part de convention.

16

Antiquité. Cérémonies (Cultes mystérieux)

Juvenal II, 149 :

Esse aliquos Manes, et subterranea regna
Et contum, et Stygio ranas in gurgite nigras,
Atque una transire vadum tot millia cymba
Nec pueri credunt, nisi qui nondum aere lavantur.

Juvenal - II, 91 :

Talia secreta patiuntur orgia taeda
Cecropiae solitae Bacchas cessare Cotyttо.

Strab. X p. 470 (ch. 16 - ἐκτρ. μικρὸν Sabazius) :

Τούτους (cultes orgiastiques de Bacchus, de Cybèle, de Sabazius) δ' ἔοικε καὶ τὰ παρὰ τοῖς Θρᾳξὶ τά τε Κοτύτεια καὶ τὰ Βενδίδεια, παρ' οἷς καὶ τὰ Ὀρφικὰ τὴν καταρχὴν ~~ἔχει~~ ἔσχε τῆς μὲν οὖν Κότυος τῆς ἐν τοῖς Ἠδωνοῖς Αἰσχύλος μέμνηται καὶ τῶν περὶ αὐτὴν ὀργίων. εἰπὼν γάρ· Σεμνὰ Κότυος ὅ'ν τοῖς Ἠδωνοῖς, | ὄργια δ' ὄργων ἔχοντες, | τοὺς περὶ τὸν Διόνυσον εὐθὺς ἐπιφέρει· Ὃ μὲν ἐν Χερσὶν | βρόμιος ἔχων, τόρνου κάμακτον, | δακτυλοδίνητον τερπνὰν μέλος, | μανίας ἐπαγωγὸν ὁρμάν, | ὁ δὲ χαλκοδέτοις κοτύλαις ὀτοβᾷ· καὶ πάλιν· Φάλαρος δ' ἀλαλάξει | ταυροφθόγγοις δ' ὑπακουόντων | ποιμένων ἐξ ἀγρονόμων φοβεροὶ μῦθοι, | τυπάνου δ' ἠχώ, ὥτ' ὑπογαίου | βροντῆς, φέρεται βαρυταλαβής. ταῦτα γὰρ ἔοικε τοῖς Φρυγίοις εἶναι οἰκεῖα, καὶ τοῖς Θρᾳττίοις κατὰ τὰ αὐτά. . . .

X c. 18. p. 471 :

Ἀλητικὸς δ' ὢν τὸν τρόπον περὶ τὰ ἄλλα φιλοδιηγούμενος διατελοῦσιν, οὕτω καὶ περὶ τοὺς θεούς. πολλὰ γὰρ τῶν ξενικῶν ἐθῶν παρεδέξαντο, ὥστε καὶ ἐκφωνῆσθηναι· καὶ δὴ καὶ τὰ Ὀρφικὰ καὶ τὰ Βακχικὰ καλούμενα καὶ τὰ Σαβαζίου παραπλήσια ἐστὶ τοῖς Ἑλληνικοῖς, ἐξηγήσασθαι δὲ δεῖ τὸν τοιοῦτον ὡς Ἀναξιμένης τε καὶ ἄλλοι τινὲς τὰ θεῖα φυσικῶς.

Eupolis Βάπτοι (Athéniens ?)

Citation fausse - Platonius de com. p. XIII. Scholie manuscrite. Critique dans le Schol. d'Aristide (apud Crenzerum ad Plotinum de pulchritudine p. 465 (vel vol. 3, p. 444 ed. Creuz.)) :

Βάπτας μ' ἐν Θορικίῳ, ἐγὼ δέ σε χείμασι πόντου
βαπτίζων ὀλίγῳ κάμοι πιχρότερος.

Bergk (de reliquiis Com. attic. antiquae p. 76 sqq. 87-89) à propos des Θρᾳττὰι de Cratinus (mystères trop ressemblants à ceux de Bendis et de Cotys pour être français) : Thraces qui celebrant Bendidea, atque le Scholiaste omnia refert ad Cotytia et Athenis (date vraisemblablement approximative par un allusion au péril de l'ostracisme auquel échappa ; sera-t-il commencé vers la 84e Olymp. = 443). Boeckh (Index lect. hiberni. 1828, p. 12) avait pensé que le culte thrace était officiellement admis dans la 91e Olymp. (avant 411) - Cratinus célébrait en Sicile (Platon, comm. sous Περιηλ.), où τὸ Βενδίδειον ἔργον (Xénoph. Hell. II, 4, 11).

---

* Καλὴ μὲν οὖν μοι καὶ ἡ τῶν ἐπιχωρίων πομπὴ ἔδοξεν εἶναι, οὐ μέντοι ἧττον ἐφαίνετο πρέπειν ἢ τοῖς Θρᾳξὶν ἕπεσθαι. Les Loin, une procession, une course de cavaliers portant des torches.

(Antiquités I)

τὰ Φρύγια. τῶν μὲν γὰρ Βενδιδείων Πλάτων μέμνηται, τῶν δὲ Φρυγίων Δημοσθένης, διαβάλλων τὴν Αἰσχίνου μητέρα καὶ αὐτόν, ὡς τελούσῃ τῇ μητρὶ συνοῦσα καὶ συνθεοδοῦσα καὶ ἐπιφθεγγόμενον ὑοῦ σάβοι πολλάκις καὶ ὗης ἄττις, ἄττις ὗης· ταῦτα γὰρ ἐξ Σαβαδίοις καὶ Μητρῴᾳ.

18

Myst. d'Eleusis. Thesmophories.

Cicer. de Leg. II, ~~de~~ c. 14:
(Sur les Mystères, surtout ceux d'Eleusis)
Quid ~~enim~~ ergo aget Iacchus, Eumolpidae que nostri, et augusta illa mysteria, si quidem sacra nocturna tollimus?... — (Atticus) Excipis, credo, illa quibus ipsi initiati sumus. — (Marc. Tull. Cic.) Ego vero excipiam. Nam mihi quum multa eximia divinaque videntur Athenae tuae peperisse atque in vitam hominum attulisse, tum nihil melius illis mysteriis, quibus ex agresti immanique vita exculti ad humanitatem et mitigati sumus; Initiaque ut appellantur, ita re vera principia vitae cognovimus: neque solum cum laetitia vivendi rationem accepimus, sed etiam cum spe meliore moriendi. Quid autem mihi displiceat in nocturnis, poetae indicant comici...

c. 15... Atque omnia nocturna, ne nos duriores forte videamur (le sénateur insulte sur les Bacchanales), in media Graecia Diagondas Thebanus lege perpetua sustulit. Novos vero deos, et in his colendis nocturnas pervigilationes sic Aristophanes, facetissimus poeta veteris comoediae, vexat, ut apud eum Sabazius et quidam alii dii peregrini judicati e civitate ejiciantur.*

Sabazius -

* Boettiger et, après lui, Meinecke voient ici une allusion à un fragment des Heures Ὧραι, (comédie perdue d'Aristoph.). Vers conservé par le schol. au v. 874 des Oiseaux: τὸν Φρύγα, τὸν αὐλητῆρα, τὸν Σαβάζιον. (Voir les notes (pp. 1, 2) prises sur Böttiger) -

Cf. Lucien. Deor. concil. 9. Mômos dans ses accusations ξενίας ~~[illegible]~~ Attis, Corybas, Sabazius et Mithras le-Mède (avec sa robe persique à manches κάνδυς et satiane, qui ne parle pas grec et ne comprend même pas quand on boit à sa santé) - Dans Icaroménippe 27, Ménippe, raconte qu'au dîner des dieux, Hermès l'a placé près de Pan, des Corybantes, d'Attis et de Sabazius, τοὺς μετοίκους τούτους καὶ ἀμφιβόλους θεούς.

Alcibiade – Retour d'Alcib.

Diod. Sic. 13.69:

Διόπερ αὐτῷ τήν τε οὐσίαν ἀπέδωκαν ἣν ἐδήμευσαν, ἔπειτα δὲ τὰς στήλας κατεπόντισαν, ἐν αἷς ἡ καταδίκη καὶ τἄλλα τὰ κατ' ἐκείνου κυρωθέντα· ἐψηφίσαντο δὲ καὶ τοὺς Εὐμολπίδας ἆραι τὴν ἀρὰν ἣν ἐποιήσαντο κατ' αὐτοῦ καθ' ὃν καιρὸν ἔδοξεν ἀσεβεῖν περὶ τὰ μυστήρια.

Le Cérya, après la victoire de Thrasybule sur les Trente -

Xenoph. Hellén. ~~IV, 2~~ II, 4, 20.

22

(pris dans Devrier.)

(par lesquelles ont passé)

Emotions des Athéniens pendant les années qui ont précédé la représentation des Grenouilles.

413. Désastre de Sicile.

Après quelques petits succès la situation empire encore :

Athènes est comme bloquée par l'occupation de Décélie et par la révolte de l'Eubée à la suite de la surprise d'une flotte de 36 vaisseaux qui gardaient l'île (22 sont pris) – plus de vivres. A la mer de la flotte ennemie.

En même temps une révolution intérieure, par suite de laquelle 2 états : un à Athènes où domine l'oligarchie des Quatre Cents, un autre à Samos où sont l'armée et la démocratie.

Enfin aux défections des alliés, des grandes îles de Chios et de Rhodes de plusieurs villes de l'Asie-Mineure, s'ajoutent les hostilités ou les menaces des satrapes Tissapherne et Pharnabaze.

A ce moment retour de fortune inespéré, dû en grande partie à un changement d'Alcibiade. Succès important à Sestos et à Abydos

411 remporté en 411 par Thrasybule (qu'aide par Alcibiade) sur la flotte que commande le Spartiate Mindaros. L'année suivante grande victoire de Cyzique,

410 où malgré l'assistance de Pharnabaze, toute la flotte Péloponnésienne est prise, et qui réduit Sparte à demander la paix.

Déjà auparavant la chute de l'oligarchie des Quatre Cents a rétabli l'union dans la cité.

407 – Retour triomphal d'Alcibiade. Espérances illimitées d'une grande partie du peuple dans ce sauveur tout-puissant. Mais il échoue dans une tentative sur Andros ; aussitôt il est de nouveau suspect et exilé.

Nouveaux dangers : Lysandre et la politique de Cyrus, qui a remplacé Tissapherne dans le gouvernement des provinces maritimes et que ses desseins ambitieux jettent franchement du côté des Lacédémoniens.

Juillet 406 – Cependant, l'année suivante, grande victoire des Arginuses. Callicratidas tué ; 70 galères prises ou coulées. Les Athéniens ne s'unissent pas dans la joie de ce grand triomphe : procès et condamnation des généraux vainqueurs.

Janvier 405 – Représentation des Grenouilles.

Printemps 404 – Argos Potamos.

Donc pendant les huit ans qui avaient précédé la représentation des Gren. les vicissitudes de la fortune d'Athènes, avaient produit les émotions les plus vives, soulevé en passions les plus violentes... Et à la veille de cette représentation, ces passions se calmaient à peine en face de nouveaux périls...

D'où un intérêt particulier et le caractère politique d'une pièce qui par le sujet est ~~surtout~~ avant tout littéraire. – Et en effet un grand événement littéraire, la mort de Sophocle venant peu après celle d'Euripide a lieu.

Seconde représentation la même année.

Aristophane - (Grenouilles - 7 Déc. 1883.

Titre du 1er argument. lisc.):

Date, archontat de Callias. Ol. 93, 3 = 405 av. J.-Ch. aux Lénéennes (8, 9, 10, 11 Gamélion - fin Janvier - fin Février),

Quelques mots après la bataille des Arginuses -

Poètes: Phrynichus, 2e prix les Muses; Platon, 3e Cléophon - ἀνεδιδάχθη - deuxième représentation - dite τὴν παράβασιν -

Date de cette représentation: les allusions que nous lisons ne dépassent pas 406, la seconde représentation a dû être très voisine de la première - (Accusé-Soteira printemps de 405) - Sont citées aux mêmes Lénéennes (Kock) -

Erreur sur le lieu de la scène, Thèbes, dit l'argument

L'argument par la didascalie, nous donne le témoignage des préoccupations politiques & littéraires du moment, celles dont la pièce des Grenouilles est un miroir inégalé l'impression:

Le Cléophon de Platon exposait contre la puissance démagogique qui exerça un grand influence dans la dernière période de la guerre du Péloponnèse - Nous y reviendrons...

Les Muses de Phrynichus comme les Grenouilles d'Aristophane se rapportent aux grands événements littéraires qui suivirent l'accession de la profondément politique: la mort d'Euripide, presque immédiatement suivie de celle de Sophocle.

Les Muses - Vers cités dans le 3e argum: d'Did. à Col.*

Autre fragment dans Harpocrat. p. 104, 3. Photius et Suidas: Καδίσκος;

Ἴδού, δέχου τὴν ψῆφον· ὁ καδίσκος δέ σοι
ὁ μὲν ἀπολύων οὗτος, ὁ δ' ἀπολλύς ὅδε.

Fait-il être jugement institué entre Euripide et Sophocle, et prononcé par les Muses -

Idée naturelle -

C'est celle d'Aristoph. Mais il lui donnera une forme plus frappante - Ennemi d'Euripide, il voudra marquer plus [illegible] vivement les défauts, en l'opposant, non à Sophocle, mais à Eschyle - - -

Telle est l'objet principal de la pièce - Voyons comment il présente lui-même cette idée et dans quel cadre:

Analyse et lire vv. 42 — 115 - Attaque contre Euripide et l'objet -

Cadre mythologique

Καταβάσεις εἰς Ἅιδου.

Suite: Victoire - Seconde représentation - Comment s'obtint sans doute, d'après un témoignage dans la Vie: ... ἐξεφώνησεν θαλλῷ τῆς ἱερᾶς ἐλαίας, ὃς νενόμισε ἰσότιμος Χρυσῷ στεφάνῳ, εἰπὼν ἐκεῖνα τὰ ἐν τοῖς Βατραχοις περὶ τῶν ἀτίμων καὶ τοῦ ἱεροῦ χοροῦ δίκαιον πολλὰ χρηστὰ τῇ πόλει συμπαιζάντων.»

* Μάλας Σοφοκλῆς, ὃς πολὺν χρόνον βίου
ἀκέραιον εὐδαίμων ἄνηρ καὶ δεξιός
πολλὰς ποιήσας καὶ καλὰς τραγῳδίας
καλῶς ἐτελεύτησ' οὐδὲν ὑπομείνας κακόν.

(2) Satire sur le caractère d'Euripide: "Si Euripide pouvait revoir! aristoph. dans une fine plaisanterie à critique Euripide par les louanges mêmes. Il va jusqu'à chercher aux Enfers si c'est Eschyle qui l'emmène. -

14 Déc. 26

Phérécrate, l'aîné d'Aristoph. D'après l'ancienne Vie comédie, imitateur de Cratès, ἐφηρτικός [illegible]. Inventeur des mètre Phérécratien. Auteur de 18 pièces d'après l'anonyme, de 16 d'après Suidas & Eudocie. Athén. l'appelle ἀττικιστάτος (6, p. 268 e). 2.

(dû Lettonie -

Κατάβασις εἰς Ἅιδου.

La comédie dans les Enfers:

Phérécrate. Κραναταλοί ou plutôt Κρανταλοί (petite monnaie qui, suivant Phérécrate, a cours dans les Enfers).

Un vers conservé par un scholiaste d'Aristoph. (ad Nues 718), & attribué par lui à d'Eschyle, fait penser qu'il y avait là une idée analogue à celle des Grenouilles:

Ὅστις γ' ἀὐτοῦ παρέδωκα τὴν μεγάλην ἐξοικοδομήσας.

1 Μεταλλῆς les Mineurs. (Etymologicum, apud Harpocrat. v. Μεταλλῆς, Pollux: Νεκυομαντ. Dans Athén. (6, p. 268 e), qui attribue la pièce à Phérécrate). long fragment, où [illegible] les Mineurs d'une [illegible]

L'âge d'or transporté dans les Enfers -

Idée en partie -

Phérécrat. traite: Gens tous qui l'on connaissent (énumération gastronomique, amant prédisant d'Epicharme, et appropié aux mœurs de l'Hadès dans Crat. Πλοῦτοι, Cratès (=)ηδία, Pelécl. Ἀμφικτύονες etc. -

Idée des Mineurs peut-être déjà prise par Cratès & Lucilius -

* Phérécrate encore dans les Perses.

Le fragment des Κραναταλοί aura rapport à l'idée d'Aristoph.

Rappelons tout de suite qu'Aristoph. lui-même semble avoir repris cette idée dans une pièce postérieure aux Grecs. Γηρυτάδης. Il traite sa les poètes contemporains, signale ses [illegible] leurs faiblesses, raconte ses rapports avec Dionysos pour remplacer le serviteur des maîtres d'école. Lire le fragment conservé par Athén. XII, p. 551 a.

Antithèse des Grecs. d'Aristoph. la comédie aurait déjà exprimé tout d'abord l'idée de rappeler à la lumière les hommes supérieurs pour venir en aide au présent, de réagir à un malheur imprévu inspiré par la détresse actuelle. ainsi:

Cratinus dans les Χείρωνες, la pièce précédente qu'il aurait, dirait-il, recueilli pour eux et qu'il proposait pour modèle aux autres poètes,* [illegible] à ce qu'il semble,* Solon pour réformer l'état (pour conjecture d'après le fr. 5)

* apud Aristid. orat. 49, vol. 2. p. 521 Dind.: Τοῦτα δυοῖν ἐν ἑτοῖν ἦν μοῖρα ἐξοπονῆσθ. [τοῖς δ' ἄλλοις ἐν ἀνδροτάτῳ προτίθημι πολιτᾶς] ?

1* Οἶχῶ δὶ ἥδον, ὡς μὲν ἀνδρώπων λόγος, ἐσπαρμένος καὶ πᾶσαν Αἰάντος πόλιν.

Diog. Laert. I, 62. dit: Κρ.... δὲ τὸν ποιῶν λέγοντα. Il y a donc là opinion de violents attaques contre Périclès (et Aspasie) -

Solon, Miltiade, Aristide, Périclès-
Myronide

Aristoph. nous l'historiat. εὐφραίνοις φρένας,
fondent avec plus de force et de vérité comique -

Horat. Carm. 2, 19:
Te vidit insons Cerberus aureo
Cornu decorum, leniter atterens
Caudam, et recedentis trilingui
Ore pedes tetigitque crura.

Comédie d'Epicharme. Ἄφας γάμους ou Mariage
d'Hébé banquet des Olympiens de Jupiter; Athéné
joueuse de flûte; Castor et Pollux Dioscures -

× légende des Perses : Phinée et Penthée - La légende
attique d'Icarios et d'Erigone (dionysiaques).

×× Dionysos y était représenté comme le disciple
d'Hercule sur un vase de Vulci. Phormion - Bev. ar.
fr. 8.
Ὅς ποτὲ μὲν ἦλθε πρὸς ἔχων τὸν Ἡρακλέα
ὥσπερ λέχὼ σφετεριοῦντ' ἐξ ἀνωνίας.

Mais les peuples Δῆμοι d'Eupolis.
(antérieurs au départ de Nicias pour l'expédition de
Sicile) - Nicias [illegible] expédition à Hadrigade
de stratèges actuels, petits jeunes gens bavards et
débauchés, voyant les grands hommes d'autrefois,
politiques et généraux - Lire fr. 15, 17, 18, 5, 6.

Dans les Grecs, non évocation, mais κατάβασις
c'est ce qui formait le corps, l'action, la décoration,
les idées comiques.

Parodies des travaux héroïques - De ce côté
d'Hercule. D'où le début de l'habitude
de Dionysos.

Pourquoi ce choix de Dionysos:
Μετάβασις mythique de Dionysos lui-
même - Mais il ne s'agit pas de cela
pour Aristoph., car Dionys. va demander
des renseignements à Hercule -
Dionys. dans le théâtre. C'est par le théâtre
de Bacchus, qu'on [illegible] les représentations dramatiques
N'importe quel [illegible] c'est un tour grec
d'Athènes - c'est le public athénien.

Mélange comique de ces trois éléments:

N'est-ce point un acte [illegible] ?
Nullement d'après les habitudes de la
comédie :-
Liberté qu'elle se permet à l'égard
de tous les dieux, même des plus grands:
et plus forte raison à l'égard de
Dionysos.
Dionysos est la divinité la plus
complexe - Deux aspects principaux:
1° le dieu de Lethargie [illegible] Bacchos,
de la vie de la nature, de l'enthousiasme
2° Le dieu populaire des vendanges, de
l'ivresse, des cômos -
Avec celui-là la comédie est à son
aise - C'est plus le vainqueur des géants
Rhoetus dans la gigantomachie, c'est [illegible]
le conquérant de l'Inde (légende postérieure) ; c'est
la divinité protectrice de la gouvernance [illegible]
le volontaire - Les Ταξιάρχοι d'Eupolis. ××
représentés avant 427, date de la mort de Phormion.

28

v. 200 Charon l'appelle γάστρων, pansu.

Xanthias sur l'âne a-t-il le costume de Silène ? Non, il faut penser à Silène (si souvent représenté sur son âne dans les pompes bachiques), mais c'est un esclave athénien. Dans une peinture de vase (Gerhard, Denkm. und Forschungen 1849. Taf. III, 1. Wieseler Theatergebäude, Supplementtafel A, 25) où Silène est représenté, Xanthias a une forte chevelure. Silène est toujours chauve. L'âne est surtout inventé pour renouveler les plaisanteries habituelles sur l'esclave portant le paquet de son maître...

Xanthias port. l'ἐξωμίς, tunique, vêtement de dessous qui laisse une épaule libre, vêtement habituel des esclaves et de ceux qui travaillent. L'ἀνάφορον, bout de bâton, où le paquet.

Le Dionysos d'Eupolis est un bon vivant d'Athènes avec les habitudes de la société élégante (à ce qu'il semble).

Celui d'Aristoph. paraît être de plusieurs degrés au-dessous.

Son entrée en scène avec Xanthias portant sa bagage ; son apparence et son costume.

Lire 21-48.

Son caractère vantard et (féminin) poltron ; indiqué par son costume. L'apposition contraste dont ce costume est comme le signe, éclatera constamment dans les scènes infernales. Source principale du comique.

Les indications d'Hercule complètent l'exposition de la première moitié du drame (parodie mythologique) et préparent la parodos moyenne capitale.

Expliquer 109-119. 136-165.

Lieu et décoration de la scène.

Aristophane - Oeuvres.

Ol. 93, 3 = 405 av. J.C. 26e année de la guerre du Pop. quelques mois après la bataille des Arginuses -
(Janvier. avec Lénéennes)

* Cf. 2e argum. Soph. Oed. Col.

Sur les Mots de Thesm. voir Meineke vol. I p. 146 sqq. Vol. II, 1, pp. 592 sqq.

Fête du 1er argument :

Dat. - archontat de Callias.

Lieux : Prytanée dès 2e argum. Musée
Platon 3e argum. Callaischre -

Didascalie (à Athènes) - Philonidès de Diomée -

Entrée sur la scène : Thèbes, 1er argument, à cause d'Heracles.

* Cf. Eac. 740 sqq. ?

Vers. 1 et 88. - Conf. Vesp. 54 sqq. *

Anonym. gr. Aristoph. Sujet d'Aristophane et d'Aristonyme des Aristoph. parasite de Philonide... de Callaischre :
τετράδι δὲ τὸν γεγονέναι, κατὰ τὴν παραβασίαν, ὡς ἄλλος πονοῦντα - (ni sens ni jeu heureux) -

Sur Kônos (Ol. 89, 1) remporte le 1er prix (la Pytine de Cratinos le 1er), Aristoph. le 3e avec les Nuées - Connos, musicien, joueur de lyre, maître de Socrate, peut-être mêlé au procès s'engagé par Aristias - Dans son le (forme de Φρονεσιδή -

Les Κωμασταί, d'après une conjecture probable de Meineke, remportés avec les Oiseaux d'Aristoph. et Μονότροπος de Phrynichos (le Solitaire, la 1ère pièce) - Aristoph. le Second -

14 ... Ἀδμήτης.

Après le v. 43... quelques observations :
Costume des 2 personnages.
Lauriers - Tiare (idée Mitchell).
Pantomime -

Origines : Comédie Mégarienne -
Sicilienne.
Epicharme ... Parodie Comédie nouv. Grecque - (la Vallée) -

Entrée dans la comédie :

Héraclès : Κραπάταλοι.

Eschyle : ὅσας γ' αὐτοῖς παρέδωκα τέχνης μεγάλην ἐξοικοδομήσας.

Mesatès : Longue énumération des diverses gastronomiques de Eupolis (Sur Connos, gastronomique tiré par Cratinos, Crates, Télécléide (Athenae. VI p. 268).

30

Platonius περὶ διαφορᾶς χαρακτήρων p. 29:
Εὔπολις δὲ εὐφάνταστος μὲν εἰς ὑπερβολὴν ἐστι κατὰ τὰς ὑποθέσεις. Τὰς γὰρ εἰσηγήσεις μεγάλας τῶν δραμάτων ποιεῖται, καὶ ἥνπερ ἐν τῇ παραβάσει φαντασίαν κινοῦσιν οἱ λοιποί, ταύτην ἐκεῖνος ἐν τοῖς δράμασιν ἀναγαγεῖν ἱκανὸς ὢν ἐξ Ἅιδου νομοθετῶν πρόσωπα, καὶ δι' αὐτῶν εἰσηγούμενος ἢ περὶ θέσεως νόμων ἢ καταλύσεως.

Cf. Aphthonius Progymn. p. 37 Cam.
εἰδωλοποιία ἡ πρόσωπον μὲν ἔχουσα γνώριμον, τεθνεὸς δὲ καὶ τοῦ λέγειν παυσάμενον, ὡς ἐν Δήμοις Εὔπολις ἔπλασε.

Aristid. T. III p. 433 B.

Valer. Max. VII, 2 –

Eupolis: Δῆμοι (antérieurs à Ol. 91, 1, date du départ de Nicias pour la Sicile, Meineke)
analogie de la pensée principale
mais ~~exécution~~ XIV ?
citations: XV (Meineke). IV. V. ~~VI~~. IX. VI.

Aristoph. Γηρυτάδης
même pensée que dans les Gren.
fragm. I – VIII (Euripide ?). X Eschyle
XX Agathon. –

Les initiés d'Eleusis (?) forment sans doute le chœur dans les Mystes de Phrynichus Μύσται, donnés au temps où Alcibiade rétablit la célébration solennelle des Eleusinies. (Bergk p. 375) –

Comédies sur la musique et la poésie :

Χείρων de Phérécrate (les poètes dithyrambiques) : fragment important dans le De Musica de Plutarque p. 1140 D seqq.

Il aurait fallu rappeler d'abord que dans les Χείρωνες, pièce préférée de Cratinus lui-même, qu'il avait disait-il, beaucoup travaillée pendant deux ans et qu'il [illegible] aux autres poètes, il y avait [illegible] invocation de Solon, appelé pour réformer l'État. (fragm. 5 édit. Didot)

Aristoph. Γηρυτάδης (nom tiré de γηρύειν) ambassad. des poètes qui choisissent pour se rendre aux enfers les plus maigres et les plus pâles.

α. Καὶ τίς νεκρῶν κεσθμῶνα καὶ σκότου πύλας
ἔτλη κατελθεῖν; β. ἕν' ἀφ' ἑκάστης τῆς τέχνης
εἱλόμεθα κοινῇ, γενομένης ἐκκλησίας,
οὓς ᾔσμεν ὄντας ἀδοφοίτας καὶ θαμὰ
ἐκεῖνε φιλοχωροῦντας. α. εἰσὶ γάρ τινες
ἄνδρες παρ' ὑμῖν ἀδοφοῖται; β. νὴ Δία
μάλιστά γ', ὥσπερ Θρᾳκοφοῖται. πάντ' ἔχεις.
α. Καὶ τίνες ἂν εἶεν; β. πρῶτα μὲν Σαννυρίων
ἀπὸ τῶν τρυγῳδῶν, ἀπὸ δὲ τῶν τραγικῶν χορῶν
Μέλητος[x], ἀπὸ δὲ τῶν κυκλίων Κινησίας.

x L'accusateur de Socrate. Sannyrion (Γέλως 3) l'appelle τὸν ἀπὸ Λεναίου νεκρόν.

Lemures

Horat. Epist. II, 2. 208:

Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,
Nocturnos lemures portentaque Thessala rides?

(pratiques nécromaniques se Claudia Sulcher, collègue de Cicéron dans l'augurat - qui ~~évoquait~~ Pulliaenus ~~Statius~~ Pascal. I, 16, 37.)

X

Virg. Aen. VI (monstres à l'entrée de l'Enfer). (après l'horrible des songes) 285:

Multa quoque et variarum monstra ferarum
Centauri in foribus stabulant Scyllaeque bisformes
et centumgeminus Briareus ac bellua Lernae
Horrendum stridens, flammisque armata Chimaera,
Gorgones[x] Harpyiae et forma tricorporis umbrae.

x Odyss. XI, 634

Etudier les sources Etrusques en même temps que les sources grecques - peintures des tombeaux -

Platon Phaed. p. 81, D (les remarque, à la raison pour laquelle ils existent):

[Scil. τὸ σωματοειδές]

- ἐμβριθὲς δήπου, ὦ φίλε, τοῦτο οἴεσθαι χρὴ εἶναι καὶ ῥᾳδιῶ καὶ γεώδες καὶ ὁρατόν· ὃ δὴ καὶ ἔχουσα ἡ τοιαύτη ψυχὴ βαρύνεταί τε καὶ ἕλκεται πάλιν εἰς τὸν ὁρατὸν τόπον, φόβῳ τοῦ ἀιδοῦς τε καὶ Ἅιδου, ὥσπερ λέγεται, περὶ τὰ μνήματά τε καὶ τοὺς τάφους κυλινδουμένη, περὶ ἃ δὴ καὶ ὤφθη ἄττα ψυχῶν σκιοειδῆ φαντάσματα, οἷα παρέχονται δὴ τοιοῦτα ψυχαὶ εἰδωλα, αἱ μὴ καθαρῶς ἀπολυθεῖσαι, ἀλλὰ τοῦ ὁρατοῦ μετέχουσαι, διὸ καὶ ὁρῶνται.

Spectres, ἐμπουσαί de nouvelles:

Μορμώ (Μορμώ), μορμολύκη, μορμολυκεῖον.

Ἀχαιώ, Ἀλφειτώ, Γελλώ -

~~Ἀμπουσαι~~ Καυτόνια, Λεοναινα

Λαμία -

Ἔμπουσα

Grecs modernes: Βρυκόλακας (Βρυκόλακας mais) spectre, vampire, habitant des fontaines (fuse follets) -

Les initiés d'Eleusis formaient sans doute le chœur dans les Mystes de Phrynichus Μύσται, donné au temps où Alcibiade rétablit la célébration solennelle des Eleusinies (Bergk p. 375).

Hor. ad Pis.:
Neu pransae Lamiae puerum vivum extrahat alvo -

Philostr. Vit. Apoll. II, 4. Apparition d'Empuse à Apollonios et à ses compagnons sur le chemin de Thèbes par le clair de lune: tantôt changeant de forme; tantôt flûtoanouissant. Apollonios marche à elle, l'adjure: καὶ τὸ φάσμα φωνὴν ἔσχετο τετριγὸς ὥσπερ τὰ ἐνύδρα. -

Id. ibid. IV, 25. Le philosophe Ménippe séduit par Empuse (à Corinthe) sous la forme d'une belle femme et délivré par Apollonios. Sorte de vampire -

Passow.

παραχορηγήματα – Exécution d'un chœur accessoire. Les πρόπομποι à la fin des Euménides ; les chasseurs au commencement d'Hippolyte. –

Reste quelquefois dans les παρασκήνια comme le chœur des grenouilles dans les Gren.

Le singulier d'après Pollux 4. 110. παραχορήγημα, quand un quatrième acteur dit quelques mots : l'οἰκέτης dans les Choéph. 884 – Pluton dans les Gren. 1414.

D'après Fritzsche Arist. Thesmoph. 686, Pollux met ~~[illegible]~~ παραχορήγημα pour παρασκήνιον.

(?)

παρασκήνια – Chambres aux deux côtés de la σκηνή où les acteurs s'habillent, où sont les machines – Theophr. ap. Harpocrat. & Phot. p. 389, 23. Suidas s. v. et σκηνή – Et. M. p. 743. 30 –

Demosth. p. 520, 18. Alc. 2, 4 –

Édition particulière de Fritzsche professeur à l'académie de Rostock — Zurich, 1845 — gr. in-8

4 pages de commentaire

Il avait publié en 1840 une dissertation particulière sur le chœur des Parabases, et sur son rapport avec les cérémonies des Eleusinies —

~~Hagner~~ Wagner — Quæstionum de Ranis Aristophanis tractio specimen I. Editio altera — Vratislaviæ 1846:

Cette dissertation (thèse de philosophie) sur la date des 2 représentations des Grenouilles, et sur l'interprétation de deux passages: 1431–1433 (éd. de Dindorf) opinion d'Eschyle au sujet d'Alcibiade; 1437–1453 sur Cinésias et Cléocrite —

Conclusions de Wagner:

Date de la première représentation des Gren. Ol. 93, 3, (sous l'archontat de Callias, fils d'Hipponicus; donné par la didascalie, confirmée par plusieurs preuves:

v. 417. 588. attaques contre Archédémus, le plus puissant démagogue de cette époque; un passage de Xénophon (Hell. I, 7. 81.) montre que la 3me année de la 93e Ol., il était à la tête du peuple et faisait partir des magistrats au moment du retour des généraux vainqueurs aux Arginuses.

Le retour et la condamnation à mort de ces généraux eurent lieu l'année même de la bataille, comme il est prouvé par le témoignage de Xénophon (l. c.) et de Diodore (XIII, 101 sq. — Cf. Schol. d'Aristoph. Gren. 1196).

Dans les Grenouilles, allusions nombreuses aux événements récents:

v. 30. 33. 191. 633 et ailleurs, et dans les scholies des vers 30 et 191, mentions de la victoire des Arginuses et de l'affranchissement des esclaves qui avaient pris part au combat.

La représentation des Gr. suivit de peu de mois cette victoire, comme il est encore prouvé par les vers 1195–96. où est rappelé le sort des 10

(1) Ἀρχέπτολις τότε προσῆκεν ἐν Ἀθήναις καὶ τῆς Διονυσίας ἐπιμελούμενος — (fut condamné) Erasinidès) — Cf. de Archedemo Lys. orat. in Alcibiad. § 25 ed. Brem.

x ὑπάρχων ἀν ἦν,
Εἰ κατηγορούμενος μὴ Θρασυβούλου —

D'après Fritzsche parmi les 10 généraux Conon et Archestrate ne furent même pas accusés, Protomachus et Aristogène ~~furent~~ s'étaient enfuis. Dans Xénophon (Hellen. I, 7, 2) et le Schol. (au vers 693 des Gren.) ont raison de dire que 6 seulement furent livrés au supplice. Ce furent Erasinidès, Ehrasyllus, Séricidès, Aristocratès, Diomédon, Lysias.

généraux (d'Erasinidès — voyez plus haut la citation).

La représentation ne put être antérieure à la 2me année de la 93me Olymp., car c'est seulement l'époque de la mort de Sophocle.
Elle ne put être postérieure à cette même année, car le désastre d'Ægos Potamos eut lieu au commencement de l'année suivante.

(1) Les Lénéennes eurent lieu (v. 1492 sq.) sept ans après la pièce qui fut appliquée à Lysicrate la 4e année de la 94e Olymp.

(2) De diversim. Lenæor. &c. p. 50-58 et p. 97.

* Opinion différente de Fritzsch dans une dissertation sur les Lénéennes (Index lect. Rostock. 1834. 35 et Ephemerid. Euphrosyn. 1836) —: Lenæa primis temporibus cum Anthesteriis Athenienses conjunxisse, deinceps autem non casu, aut fortuito, sed necessario plane, ut fastis valde turbatis, ex Anthesteriione (Mars à Avril) in Posideonem (Décembre à Janvier) coepta est transferri. » (?)

Si l'on ajoute foi aux Didascalies, les grenouilles furent données aux Lénéennes, c'est-à-dire, suivant l'opinion de Boeckh, au mois de Gamélion (Janvier, Février).

Mais vers 215 et suiv. où

γρὺξ ὁ κραναὸς λαὸς
τοῖς ἐφεδρεύουσι χύτροις
χορεύσει — —

d'où confusion de Ruhnken (Auctar. Emendat. Hesych. T. II. ad v. Διονύσια) qui pense que les Lénéennes sont la même fête que celle des Chytres c'est-à-dire des Anthestéries. Confusion partagée autrefois par Boeckh (De græc. trag. princ. p. 208. 209) qui avait plaisir à représenter les Grenouilles aux mois Anthestérion, mais qui vient lui-même (De diversim. Lenæor. &c. p. 85; 83; 96) à reconnaître que les Lénéennes et les Anthestéries étaient deux fêtes différentes, et qu'on ne représentait pas de pièces aux Anthestéries.

Godefroid Hermann indique la marche à suivre pour sortir de cette difficulté (Diar. Literar. Lips. 1817. p. 432):
Les grenouilles disent: ce chant que nous avons fait entendre aux Lénéennes aux Anthestéries, faisons-le maintenant entendre sur la scène. Jeu de mots sur Limnæ, marais; quartier marécageux voisin du temple de Bacchus à Athènes (Thucyd. II, 15 — Harpocrat. s. v. Λίμναι Διονύσου; &c.) très-ancien et très-honoré. Rapport du marais et du culte de Bacchus (Boeckh. l. c.). C'est à l'époque des Anthestéries, au printemps, que les grenouilles commencent à coasser; elles coassent en l'honneur de Bacchus —

* Le premier jour, Anthestérion, le mois Anthestérion s'appelait Anthestérie, le second, fête des Coupes ou des Conges Χόες; le troisième, fête des Chytres ou Marmites parce qu'on faisait bouillir dans une marmite toutes sortes de légumes qu'on offrait à Bacchus et à Mercure, et dont personne ne mangeait. (Note de M. Artaud).

Les rivaux d'Aristophane se partagent les sujets du moment qui sont aussi, très-in-galement il est vrai, la matière de la pièce : le jugement des 3 grands tragiques, dont les 2 plus jeunes viennent de mourir ; la satire contre le démagogue Cléophon attaqué par Aristoph. dans toute la strophe qui précède le chœur parabase.

Philonide et Callistrate servirent de remplaçants dans l'instruction du chœur et le rôle de protagoniste à Aristophane, pour les premières et quelques unes des autres Comédies - Les anciens grammairiens disent que Callistrate de celles qui avaient un caractère politique, Philonide de celles qui avaient rapport à la vie privée (Cf. l'Argument de Comœdia - Ravenne dans la Vita Aristoph.) — Ils allèrent jusqu'à prêter leurs noms, vis-à-vis de l'archonte (le premier archonte aux grandes Dionys., l'archonte-roi aux Lénéennes), mais le public ne s'y trompait pas. Otfr. Muller. —

~~Cette Argumentation~~ Pour suivre cette argumentation, il faut se rappeler que l'année Athénienne commençait au 1er Juillet ; le mois de Gamélion venait le 7me -

Argumentation insoutenable - La bataille d'Ægos Pot. ayant été livrée au printemps de 404, la seconde représentation des Grenouilles aurait pu avoir lieu aux Lénéennes (en janvier) de la même année -

Donc l'auteur de l'argument se sera grossièrement trompé :

Τὸ δὲ δρᾶμα τοῦτο οὐ πάνυ καὶ φιλοτίμως πεποιημένον, ἐδιδάχθη ἐπὶ Καλλίου τοῦ μετ' Ἀντιγένη ἀρχοντεύοντος ἐν Λήναια. πρῶτος ἦν Ἀρχίνος δεύτερος Μόσχος. Πλάτων τρίτος Κλεοφῶντι. Ὕστερον δὲ ἐδιδαχθὴ τὸ δρᾶμα διὰ τὴν ἐν αὐτῷ παράβασιν [καὶ] ἐν διαλλάττει τοὺς ἕτερους τοῖς ἄκροις καὶ τοὺς ποδήτας τοῖς χοροῖσιν addent codices nostri. Dindorf. εὖτε καὶ ἀνεδιδάχθη, εὖτε φησὶ Δικαίαρχος.

Qu'est-ce que cette seconde représentation attestée par Dicéarque ?

Il n'y avait pas de seconde représentation de Comédie, sans changements. En effet, conditions de la comédie toutes différentes de celles de la tragédie : allusions aux faits actuels.

Or les faits dont il est question dans cette parabase (ἐξαίρετοι) qui n'avaient aux grenouilles une seconde représentation, ~~avaient~~ avaient perdu leur caractère actuel et ne pouvaient plus occuper le premier rang dans l'intérêt des peuples, après la bataille funeste d'Ægos-potames et l'exil d'Alcibiade, le rappel des Bannis

Mais de ~~cette bataille~~ et de la domination des Trente (404 ; Ol. 94,1) ne se traitait à aucune représentation - Ce qui est dit d'Alcibiade (vers 1422 et s.) ne pouvait se dire après sa mort qui eut lieu en 404.

Les allusions ne dépassent donc pas 406

Donc la 2me représentation a eu lieu la même année que la première, et la seconde fois la pièce n'avait subi que de très faibles changements.

La première fois elle a été donnée aux Lénéennes, en Gamélion.

La seconde fois, n'ayant pas été donnée aux Anthestéries, où il n'y avait pas de représentations dramatiques, mais d'autres concours, il faut bien qu'elle l'ait été aux grandes Dionysiaques ou Dionysiaques Urbaines en Elaphébolion (Clinton et Marx), deux mois après la première représentation.

De nombreux témoignages anciens nous apprennent que c'était l'époque des tragédies nouvelles. Mais, d'abord nous ne savons rien à ce sujet sur la comédie, et de plus, comme l'a dit Hermann (Praef. Nubb. (p. XXIV-XXV)), rien autorise de la tragédie, la fête des premières représentations ne s'appliquait qu'au premier jour des Dionysiaques. Pendant les jours suivants, les représentations étaient premières. —

Aristophane

Le patriotisme d'Aristophane.

C'est sa principale inspiration. Mais difficulté de ramener à la simplicité d'une seule idée la comédie d'Aristoph.

D'abord nous rappeler que l'ancienne comédie a pour caractère distinctif d'être politique. ~~Elle est la satire politique mise en drame~~.

Elle s'est développée grâce à l'essor de la démocratie et de la puissance athénienne.

De 449 à 396, espace où ~~[illegible]~~ ~~occupe~~ fleurit, quelle matière lui est fournie?

Vue générale de l'histoire d'Athènes alors:

Puissance extérieure ...

Mouvement intérieur

(en même temps arts et tragédie).

Quel est le rôle de la comédie pendant une période si intéressante? Aide-t-elle à la grandeur ou à l'abaissement?

Rappelons-nous quel est l'esprit de la comédie politique.

Satire. — De même que les anciens Mégariens ... esprit de dénigrement et de malignité contre tout ce qui est supérieur:

Cimon dans les Villes d'Eupolis.

Périclès: attaques de Cratinus, de Téléclide, d'Hermippus, d'Aristophane.

Il est vrai que loués dans les Archiloques de Cratinus et dans les Peuples d'Eupolis, mais après leur mort ...

Variété des points de vue, mais remarque capitale: la comédie en général attaque ce qui fait sa propre force, la démocratie.

X

Pourquoi: ses attaches avec le vieux fonds athénien ... ce qui est d'accord avec un côté important du sentiment populaire, qu'rend la foule secrètement hostile à ceux qu'l'ambition a faits ses chefs ... Périclès, à plus forte raison Cléon et Hyperbolus.

La comédie en se faisant l'organe de ces sentiments de la conscience publique, est souvent patriotique

2

Les Boulangères d'Hermippus et les Hyperbolus de Platon; les Cothurnes de Philonide contre Théramène; le Pisandre et le Cléophon de Platon.

Ses attaques courageuses prouvées par les fragments et par les noms.

En particulier Eupolis: Maricas
Baptae
les Peuples
les Villes

Donc le patriotisme d'Arist. conforme à l'esprit général de la comédie. Non une exception; mais supérieur à celui de ses rivaux:

Les Acharniens (425). La Paix 421. Lysistrate 411
Diversité des formes: pensée commune.

Les laboureurs
Les Holcades
Les îles (?)

Non vues politiques profondes. Les causes de la guerre.
Mais intérêt historique à divers moments:
La Paix (paix de Nicias) - peinture allégorique des peuples.
Lysistrate: ressort des athéniens état moral.
Acharniens: attaques contre des maux funestes - Parodie des assemblées, ... - Sycophantes - jeux ambitieux, idée des sophistes.

Titre principal: les Chevaliers.
Duel - mais ardeur de patriotisme.
Qui seule peut expliquer un tel courage:
Situation de Cléon - patron de l'ochlocratie naissante.
Conscience de son audace chez Aristoph.: citation des Guêpes.
En quoi consistent les attaques.
× idée capitale sur laquelle repose la fable
Hardiesse de la satire contre le Peuple

Lui-même.
Succès et imitateurs.
La plus grande hardiesse de la comédie politique.
Lacune entre la Paix 421 et les Oiseaux 414.
Alcibiade.

Les Grenouilles 405 - Patriotisme (×).

(×) Eleusinies. favorable à Alcibiade: changement des temps. Satires politiques contre Archedémos, Théramène, Cléophon. Mais conseil sur Alcibiade. Conseil d'amnistie.

fin hist. argument des Oreu. : ἐδιδάχθη ἐπὶ Καλλίου τοῦ μετὰ Ἀντιγένη διὰ Φιλωνίδου ἐς Λήναια. πρῶτος ἦν Δεύκτρος Φρύνιχος Μούσαις· Πλάτων τρίτος Κλεοφῶντι· οὕτω δὲ ἐδιδάχθη τὸ δρᾶμα διὰ τὴν ἐν Δήλῳ παράβασιν, ὡς ἔφη Δικαίαρχος. Ut Vita auctoris : μάλιστα δὲ ἐπηνέθη καὶ ἐξεφοιτήθη διὰ τῆς ἐρᾶς ἐλεγείας, ἣν ποιήσασα ἐν τοῖς Βαρβάροις περὶ τῶν ἀκρῶν » τῶν ἐχθρῶν στεφάνων, πεζὴν ἐποίησε

x Λεγόμενα 571 - 586 -

x ἀφὶ παράβασιν, ὃν παίζοντες ἀγάλλεται καὶ ἐν ἄλλῃ διδασκαλίᾳ τοὺς ἐντίμους τοῖς ἄτιμος καὶ τοὺς πολίτας τοῖς φυγάσιν. Weil : διὰ τὴν ἐς Ἅιδου καταβασιν.

x Le Tac 993 & 994 -

Ps

Cf Xenoph. Hem. II, 1, 4 sqq. - Hell. I, 1, 2 -

x Cf. Xenoph. Hell. II, 3, 31 :

Lyd. XII, 63-78.

Antistroph. Dolet jam - Oreu,

Orchadèmos 417, 588.xx x Eupol. 84.
xx Lysias, 14, 25 -

Chéramès 540x, 967.

Alcibiade 1422 (5 à la suite) -

(Thrasyclès) (Erasinidès 1195.) (Adimante. Oreu. Platon) -

x Jouée, d'après le Schol. des Oreu. 53 pris avant les Oreu. πρὸ ὀλίγου.

Hermann, de Fritz, rapporte par erreur l'allusion aux Zindorfer. En réalité, elle ici voit une allusion aux faits qui s'étaient passés 4 ou 5 années à Samos, quand Alcibiade rappelé par l'armée, parla devant les soldats réunis en assemblée, τήν τε ἰδίαν ξυμφορὰν τῆς φυγῆς ἐπηγείρατο καὶ ἀνωλοφύρετο (Thucyd. VIII, 81). Euripide reprit cette, pour Zind., quand le peuple eut aussi rappelé Alcib., Euripide reprend sa plainte d'Alcib. dans son discours à Samos - -

Cette allusion à Alcibiade dans les Phéniciennes d'Euripide x. Hermann dans la Préface des Phéniciennes p. XV : « ... Quem illa (Jocasta) deinde cum Polynice conserit sermonem, ejus prior pars, qua singulatim exquirit cur grave sit patria carere, non est ita inserta, ut appareat qui huc in mentem venerit Jocastae (sic, transcription de Fix). Quo fit ut ista aliena abs re videri debeant. Sensit haec qui nuper libellum de Chronologia fabularum Euripidearum scripsit, Herm. Zindorferus, scitèque observavit respici revocatum magno cum plausu Athenienstium Alcibiadem, qui quum rediisset Athenas, multum ipse in concione de acerbitate exilii fuerit conquestus, omnino que in Polynicis persona, qui justum patriae bellum instituisset, defensionem quandam inesse Alcibiadis, et acta putandа

Tot fabula Olymp. 92, 2. » (Fix corrige avec raison Ol. 93, 2.) -

Aristophane

Critique littéraire

Le Faix — Le Bellérophon d'Euripide :

[illegible] 135 [illegible]

[illegible] 146 —

[illegible] Bellérophon lui-même — [illegible]

Le petit vers à les sophismes [illegible] 537

Trait contre Sophocle 605 sqq.

Mort de Cratinus 700

Trait contre Eupolis (?) 764 —

[illegible] traits [illegible]

Cannonus, les fils contre Morsianus et Mélanthius — [illegible] 804

Les dithyrambiques 829 —

Ion de Chios 835 —

Mélanthius et de Médée 104 sqq.

Le Προαγών d'Aristoph. composé contre Euripide qui y joue peut-être le premier rôle —

Emprunts mutuels d'Aristoph. et de Platon —

Δαίδαλος — Clément d'Alex. Strom. VI, p. 752 éd. Potter : Πλάτων ὁ κωμικὸς καὶ Ἀριστοφάνης ἐν τῷ Δαιδάλῳ τὰ ἀλλήλων ὑφαιροῦνται.

Λήμνιαι peut-être satire de l'Hypsipyle d'Euripide —

Σ. κηνὰς καταλαμβάνουσαι — fragm. 1 : réponse d'Aristoph. à la critique de Cratinus qui lui reprochait d'imiter Euripide —

Φοίνισσαι — Sans doute satire des Phéniciennes d'Euripide et comme la pièce du même nom de Strattis —

6

Ἄναξ Ἄπολλον, τῶν ἐπῶν τοῦ ῥεύματος!
καναχοῦσι πηγαί! δωδεκακρουνον τὸ στόμα,
Ἰλισσὸς ἐν τῇ φάρυγι! τί ἂν εἴποιμί σοι;
εἰ μὴ γὰρ ἐπιβύσει τις αὐτοῦ τὸ στόμα,
ἅπαντα ταῦτα κατακλύσει ποίημασιν.

Critique littéraire.

Vers de Cratinus sur ~~aristoph~~ lui-même dans la Πυτίνη, inspirés par les vers de la Parabase des chevaliers.

Témoignage de Cratinus en faveur d'Eupolis contre Aristoph.: Schol. Arist. ad Equit. 528: ταῦτα (scil. Aristoph. convicia) ἀκούσας ὁ Κρ. ἔγραψε τὴν Πυτίνην, δεικνὺς ὅτι οὐκ ἐλήρησεν ἐν οἷς κακῶς λέγει τὸν Ἀριστοφάνην ὡς τὰ Εὐπολίδος λέγοντα.

Indications prises dans le travail de Lollios.

Cléophon.

De Cicéron. De publ. IV, 10.

(Mauvais sujets de la comédie grecque): populares homines improbos, in re publica seditiosos, Cleonem, Cleophontem, Hyperbolum habuit. (Ce qui pouvait se tolérer à la rigueur; mais il n'est aussi attaqué à tort).

Isocr. sur la paix, 75. appel de noms. Cléophon s Hyperbolus aux arrêts, aux Cheirotonie, aux Miltiade.

Platon avait fait des comédies intitulées Hyperbolus

s Cléophon (mis au nom comique par les grammairiens d'après Aristoph. s que les Mèles de Phrynichos, s classé la tragédie Argument sur Gren.

(Elien V. H. 12, 43: Ταιγιλίου καὶ Κλεοφῶντος οὐδεὶς ἄν εἴποι τοὺς πατέρας.)

fr. d. Cléophon: 1.

- Σὲ γάρ, γραῦ, συρακοσιστὶ ἄν σαπρὰν ὀρθρεύειν δεδαγίσασθε καὶ φάγρους βοᾶν.

Scythes pêcheurs

2.

(X) ἐν Ἀκαλλιδρύμοις ἀνδρὸς ἀφαιρεῖσθαι.

3.

(ἀλλ' αὐτὸς ἀπαρᾶι τἀλλότρι' οὐχήσει φέρων.

Schol. aristoph. Ran. 679. οὗτος δὲ ἦν ὁ καλούμενος Κλεοφῶν λυροποιός. καὶ Πλάτων ἐν Κλεοφῶντι δράματι ῥαβδίζουσαν πρὸς αὐτὸν πεποίηκε τὴν μητέρα, καὶ αὐτὴ δὲ ὑφῆσθαι ἐλέγετο. Δ. mêm dans les Αὐτοσχεδιάζοντες de Heraippe, dans une bacchanale avec dans la bouche de la mère de Hyperbolus (voir Meineke hist. crit. comic. gr. p. 93 sq.). - Aristoph. de Byzance dans Eustathe au Odyss. p. 1761, 38: καὶ Πλάτων δὲ ὁ κωμικὸς ὁ προσωπον εἴρηκε τὸ πρόσωπον καὶ ἀντὶ τοῦ γάλακτος τοῦ γάλα ἔλλιγε διασπλάβως.

(avec un bonnet pour cacher

* Aristot. de Mystes. 146 rapporte que Pindare dans Athènes la maison [illegible] occupé par Cléophon

Ran. 1504 sqq. - 1532.

Aristoph. Thesmoph. 806:

καὶ μὴ δῆτα καὶ κλεοφῶν χέζειν πάντως δήπου Σαλαβακχ[οῦς] (cantique)

Schol. Aristoph. Lan. 1532 : Κλεοφῶν δὲ μαλάττω : Πάρῳδον, ὡς Ἀριστοτέλης φησί, μετὰ τὴν ἐν Ἀργινούσαις ναυμαχίαν Λακεδαιμονίων βουλομένων ἐκ Δεκελείας ἀπιέναι ἐφ' οἷς ἔχουσιν ἑκάτεροι καὶ εἰρήνην ἄγειν ἐπὶ τοῦ Καλλίου (~~τοῦ~~), Κλεοφῶν ἔπεισε τὸν δῆμον μὴ προσδέξασθαι, ἐλθὼν εἰς τὴν ἐκκλησίαν μεθύων καὶ θώρακα ἐνδεδυκώς, οὗ φάσκων ἐπιτρέψειν ἐὰν μὴ πάσας ἄρῃσι τὰς πόλεις οἱ Λακεδαιμόνιοι.

Schol. Eurip. Or. 770 : ἵνα δὲ συνίστηται τὰς κατ' αὐτὸν δημαγωγίας, μήποτε δὲ εἰς Κλεοφῶντα· πρὸ ἐτῶν γὰρ δύο τῆς διδασκαλίας τοῦ Ὀρέστου οὗτος ἦν ὁ κωλύσας σπονδὰς γενέσθαι Ἀθηναίοις πρὸς Λακεδαιμονίους, ὡς Φιλόχορος ἱστορεῖ -

Philochorus (221-180 av. J.-C.) dans Suidas ; mais l'article sur Proxène manque dans Denys d'Halic. (C.V. p. 636 Reiske) et l'Ol. CXVIII (o.C. 306) manquent aux fragments de Denys.

Dates : Orest. 408 - bataille de Cyzique 410. expulsion des Quatre cents 411.

Aeschine. ambass. 76 - ... Κλεοφῶν δὲ ὁ λυροποιός, ὃν πολλοὶ διδεμένον ἐν πέδαις ἐμνημόνευσαν, παρηγγελφὼς ἀσχῆ πολίτης καὶ διεφθαρκὼς ναυῒ χρήματα τοῦ δήμου, ἀποκόψιμι ἢ πέλεκι μάχαιρα τὸν τράχηλον, εἴ τις τῆς εἰρήνης μνησθήσεται ...

Diod. I. Sic. XIII. 52-53.

(μέγιστος ὢν τότε δημαγωγός) -

Portrait de Cléophon mentionné dans l'Or. d'Euripide 902-906.

Opinion de M. Grote

Lysias XIII, 8 sq.

Xenoph. Hell. II, 3, 15.
le général en chef des Athéniens qui en prison pour avoir conseillé d'accepter les conditions de paix de Lacédémone

Lysias XXX, 10 sq. sa mort.
XIX, 48. vers fausse.

(Mort de Cléophon Lys. XIII, 12 - Rôle politique d'Xénoph. qui a fait partie des ambassades, par exemple Hell. I, 7, 35).

(Sur la dictature de Pisistratides voir Aristote de mysteriis 76-80. Xen. Hell. II, 2, 11.)

93. χελιδόνων μουσεῖα. 2

Le même que le poète tragique, [illegible] Lallier – après Welcker (Tr. gr. p. 1011).

Suidas, 10 pièces : Ἀκταίων, Ἀμφιάραος, Ἀχιλλεύς, Βάκχαι, Δεξαμενός, Ἠριγόνη, Θυέστης, Λεύκιππος, Πέρσις, Τήλεφος.

6 de ces pièces ~~restaient~~ attribuées aussi à Iophon.

Restaient à Cléophon : Amphiaraüs, Erigone, Thyeste, Leucippe –

Plus Μανδρόβουλος (Aristote περὶ σοφιστικῶν ἐλέγχων p. 174, 27 Bekk.)

(Cf. Ephore fr. 161 Didot).

Sur la faiblesse du style de Cléophon, Aristote Poet. 2. 22. 25. Rhet. III, 7.

Rhet. III, 7. 1. (Sur la convenance du style). N. pas appliquer à un mot familier un ornement ambitieux ; autrement, on tombe dans le comique. C'est ce que fait Cléophon, οἷον ποιεῖ Κλεοφῶν. ὁμοίως γὰρ ἔνια ἔλεγεν, καὶ εἰ εἴπειεν ἂν πότνια συκῆ. (Argument en faveur de l'origine étrangère de Cléophon. Lallier).

La comédie politique II.
Aristophane.

La dernière fois, quelques courts fragments et trop peu de détails. Aujourd'hui, embarras contraire de trop de détails. C'est la nature de cette comédie : le détail y est infini ; peu inspirée ; dans ces cadres fantastiques et bouffons, sans rapport avec la réalité, la réalité présente s'introduit à chaque instant, mettant sous les yeux du spectateur sa vie, les événements, les incidents, les pensées et les préoccupations du jour. Ajoutez à cela le travail complexe d'un poète aussi ingénieux qu'Aristophane, qui a [illegible] pour être compris, l'effort prolongé de notre attention.

Cependant nous sommes loin d'avoir toutes les pièces vraiment politiques d'Aristoph., et les titres sont bien de nous révéler les sujets. Au moins pourrons-nous voir dans quelques exemples remarquables comment il est en rapport avec certains événements, certaines situations, certains hommes, et comment son art procède dans les œuvres qui sont presque des actes politiques, pour leur concilier la faveur ~~politique~~ du public. Il est à remarquer que cette faveur est d'autant plus difficile à conquérir, qu'il attaque souvent les favoris de la foule.

Prenons d'abord les pièces qui se rapportent à la situation générale d'Athènes dans sa lutte contre les ennemis :

les Acharniens, la Paix, Lysistrate.

Celle-ci qui est de 411 (412 ou 413), ne porte que médiocrement à l'état des rapports de la comédie avec la politique. C'est surtout une preuve du ressort inouï du caractère athénien après de pareils désastres : Sicile, ~~[illegible]~~ défection de Chios et de Milet, pour l'influence funeste d'Alcibiade. Décidé à remplir la [illegible] financiers. Pas de parabase : avoir combinaisons et mouvement d'un double chœur de vieillards et de femmes ; et hardiesse ~~c'est un~~ de bouffonnerie licencieuse qui dépasse tout.

C'est encore un appel à la Paix. Des femmes conçoivent et exécutent le complot d'y forcer les hommes et s'emparent de la citadelle d'Athènes. Le développement de fantaisie l'emporte de beaucoup sur le développement historique.

Le Probulos. 360 sqq. 533 sqq.

σίγα, (Μὴ ρυπσιλακήσῃς 556.) Chant du député Lacédémonien ~~1165~~ 1247.

(Aristoph. — Politique (suite et fin)

La comédie frondeuse par nature, attaque tout ce qui est en vue.

En outre chaque poète avait sa politique. Il semble que Hermippos ait été, au contraire de Eupolis, l'adversaire de Périclès, ait été l'allié de Cléon et le partisan de la guerre.*

Cependant la comédie en général penche plutôt naturellement vers la paix, les plaisirs et les fêtes dont elle vit, et qui cessent plutôt (intéressés) des plaisirs de la foule qui souffre de la guerre.

Aristoph. le seul poète, dont nous puissions suivre la pensée, mais sans un ensemble général, pendant la première moitié de la guerre du Péloponnèse, est, comme la majorité du parti aristocratique, partisan de la paix et ennemi des démagogues, qui basent en bloc toute la mauvaise besogne de la cité et qui poursuivent à la guerre par intérêt personnel.

Sa lutte contre Cléon et surtout pour la représentation des Chevaliers, il y engage tout son rôle avec éclat, il montre un ardeur qui s'explique complètement par l'ardeur d'un patriotisme sincère. —

Sous forme d'aristoph. un politique à vues profondes, il est impossible de la représenter seulement comme un esprit inférieur de sentiment populaire, uniquement occupé du succès, un misérable jongleur de jeux de la foule, qui [illegible] à tout prix. Non : τὸ χάρις δ'ἐλεύθερον ἀεὶ ξυνοργᾶσθαι (Ach. 500). Il attaque toujours une visée particulière Cléon par motif personnel ; mais il veut ramener en lui tous les partis, tout ce que l'on peut appeler de raisonnable athénien, morale et politique :

La [illegible] de la guerre. La flatterie cruelle et dangereuse à l'égard des alliés, l'oppression. La flatterie pernicieuse à l'égard du peuple. La corruption des mœurs politiques, la cupidité, la délation, la calomnie. avec la dégradation morale, [illegible] l'asservissement du goût, la dépravation de l'libéralisme.

Tels sont les principes qui soutiennent toutes ces satires particulières où l'on retrouve le portrait chargé de l'homme et les allusions aux faits récents :

Comme premières ajouter aux traits cités :
l'ombre de Euphémagoras dont le cris mettent en fuite le marchand de boudins Lui-même 235 - 239.

Allusions : [illegible] à image générale. Cléon exploitant les alliés cotyens 258 599. - les alliés 304 559. 326 824 599

[illegible] à obscène aux Mytiléniens 364. 932 (401 559)

x aux Mytiléniens 830 559. traité latin et [illegible]

* cependant toutefois. Cléon, à ce moment, adversaire de Périclès, est peut-être lui-même du parti aristocratique (?). D'autres [illegible] Hermes attaque Hyperbolos.

x

x 424 et Aristoph. : effets de scène de jeux franco- parole mots [illegible] vers la [illegible] portraits ou [illegible] [illegible] politique [illegible]

(x) Il est vrai que [illegible] certain.

Il le peint en vieillard et en grossit les traits (l'assimilant ainsi au fantastique)

Habilet' avec laquelle le sauve à Sphactérie est dépréciée par le ton de fausseté sur lequel Aristo. fait parler Cléon. Mais qui pouvait comparer à la nature ?

Comparaison avec Périclès fait par le poète 282 sq. Mais c'est Cléon lui-même qu'il compare à Théramène 813-819. —

Athmosphère lourde 843-857 — habilité aussi avec laquelle, au milieu d'exagérations bouffonnes et de plaisanteries comme vraisemblance de mots sucrés, Cléon est montré comme supérieur à tout, même à l'Aristocratie (c'est la réponse aux accusations lancées par Cléon contre les comploteurs et les hétaireies des nobles) —

Table sur les armes variées qu'Aristoph. invente, détourne, ramasse, sans s'épuiser, toujours heureux. Lutte contre le monstre, tout il prépare le mauvais côté grossier dans cette image fantastiques (gueules - foie) Ce cerbère (foie) (Caprès le navet, sur les Empires) —

Le grand effort, Aristoph. n'a plus eu à le renouveler. Il ne composa plus de pièces originales dirigées contre un adversaire politique. Athènes d'ailleurs n'avait plus de démagogue de l'importance de Cléon —

C'est aussi ce qui rend probable qu'aucune des pièces de même genre que Knights d'Aristoph. n'égala en audace n'imposa les Chevaliers ; ni le Maricas (421) d'Eupolis, ni l'Hyperbolos de Platon, ni les Boulangères (contre le fils d'Hyperbolos) d'Hermippos, ni les Baptae d'Eupolis contre Alcibiade, ni le Lysandre et le Cléophon de Platon —

Il devait exister un grand nombre de pièces de ce genre accessoires et offrant moins d'intérêt, aujourd'hui perdues. C'est ce que Aristoph. qui, sans faire de satire contre aucun de ses personnages le sujet principal d'aucune de ses comédies, sait en apprendre le plus sur leur compte.

Ce qui est le plus intéressant dans ses attaques accessoires ou ses allusions, c'est d'y retrouver les sentiments et les dispositions du poète et son parti pris dans la conception plus ou moins exacte qu'il se fait de la patrie —

Ce reproche général, j'ai déjà indiqué Bûcher des Δῆμοι d'Eupolis (avant 414) (parle période qui s'étend depuis la paix de Nicias jusqu'à la guerre de Sicile - fragments curieux — et aussi les Villes (les alliés) —

Mardi - 7 Déc. Résumé. La comédie politique. Le patriotisme d'Aristoph. dans la comédie politique -

14 Déc. Attaques d'Arist. contre ce qui se rapporte aux tribunaux. Les Nuées traitent un côté ; la sophistique et la rhétorique. Les guêpes les complètent - Rapports des guêpes avec les Nuées, ~~les Acharn. et Fuchs~~ les Chevaliers - Disciplinaire aussi des Acharn. - ... ainsi on sait Aristoph. dans son disciplinaire comique - - -

Qu'est-ce que le choeur des guêpes ..

21 - Suite - Qu'est-ce que Philocléon (et Adélychon) - Scène de discussion -

28 . Patriotisme moral et religieux - Les Nuées -

11 Janvier - Les utopies - Lysistrate - L'assemblée des femmes -

18 - Les Oiseaux

25 - Les Oiseaux

1 Février - Les Oiseaux

8 - - Satire littéraire -

Ses rivaux - ~~En général les tragiques.~~

? ~~Agathon~~ - Les dithyrambiques - En général les tragiques - La parodie !

15 - Agathon - (Euripide dans les Acharniens. (dans les Thesmophories) -

Les Thesmophories - -

22 -

16

8 - Mars - La soirée littéraire dans les Gymnases

15 - id -

Cratinus.

Phérécrate κραπάταλοι

~~Aristoph.~~

Eupolis – Δῆμοι

Aristoph. Γηρυτάδης

Sur Cléophon avec Lysias contre Agoratus, Tonus, Nicomaque.

Les ennemis d'Aristophane :

Poètes comiques. Cratinus, Amiptias, Phrynichus, Eupolis.

Tragiques (Tragiques). Carcinus, Xénocle, Agathon, Sophon.

Lyriques : Hippocantharque. Cinésias.

Politiques : Chin, Hyperbolus, Cléophon, Agyrrhius.

(Phrynichus, Théramène, Archestrate, grammatiques)

Maison ?

Arist. Poet. 3, 5: Ἐπίχαρμος, πολλῷ πρότερος ὢν τῶν Χιωνίδου καὶ Μάγνητος.

Rappeler l'origine à Mégare Nisienne.
Susarion Ol. 50, 3 = 578.
au moins 80 ans après Eucléi, Euxénidès,
Myllas- au plutôt
vers 488 Chionidès Magnès, Ecphantidès, Eolynus.

Cratinus et Cratès vers 454, Ol. 81 -
Carrière de la comédie politique, environ
Ol. 80 – 96 = 459 - 396.
c'est de l'essor de la démocratie qu'elle naît avec la grandeur politique d'Athènes.
Athènes en 449 - (mort de Cimon - traité glorieux avec la Perse) - Une génération jusqu'à la fin du siècle. X

Ce qui fait d'ailleurs le profond de la comédie politique, c'est qu'elle est étroitement liée à cette période des destinées d'Athènes. On peut la considérer au point de vue de l'art, et c'est ce que paraît avoir fait Aristote : on ne peut nier que pendant tout le temps de son existence elle a été l'expression immédiate, et vraiment L'enflamme des sentiments de la foule au milieu de la politique merveilleuse d'activité dans tous les sens, enfin pendant le siècle de Périclès ; et aussi au point de vue des vicissitudes qui firent passer Athènes de la suprême puissance à la ruine, de la mer au talweg —

La comédie grecque ou moyen libre, suivant les circonstances. Loi restrictive sous l'archontat de Morychide. 440
Lois de Syracusius vers 416 ou 415 :
fragment de Novétzonos de Thryniches
Impuissance. Liberté presque absolue.
Quelques variations - pièces non politiques, répétée antiques
(par exemple les Ὀδυσσῆς de Cratinus
sans parabase et sans chœurs.
Cicer. de Republ. IV, 10. Theanitois, or. VIII, p. 110 B : τῆς τέχνης διδούσης τοῦ ὁπλίτου τὴν ἄδειαν ἐν τοῖς νόμοις.

X
Athènes, (en pleine de l'hégémonie)
chassée de la Thrace et de la mer Egée : les Perses
chassés de la Thrace et de la mer (victoire
de l'Eurymédon) - En Grèce : Egine conquise,
Corinthe vaincue Mégare occupée (défection en
447) Eubée en révolte à l'impuissance. Pour la
première guerre de Messénie - Victoire de
Cimon et de Myronide -
Cadre, esprit d'aventure de la république ;
En Egypte 460 - 455 -
445 Trêve de trente ans avec Sparte -
C'est le commencement de la décadence :
je fais, si les Athéniens sont sages, qu'ils
sachent restreindre leur domination qui
doit être exclusivement maritime, et qu'ils
le garde des excès de la démocratie :
Luttes acharnées, où la tendance des grandes
victoires, entre la démocratie basée sur
Thémistocle, la création du siècle, et faiblement
retenue par Aristide, et l'aristocratie,
représentée surtout par Cimon -
Exil de Cimon ostracisme (461 - 453) -
Ephialte amoindrit l'Aréopage vers 461.
Thucydide banni par l'ostracisme 444.

A partir de cette date, Périclès, l'adversaire de Cimon et de Thucydide, fait déjà
prédominance en Grèce, sous la guerre il
lutte contre la démocratie.
après la mort 429, les démagogues et
l'ochlocratie. —

× Périclès aspirant à la tyrannie. 459 431)
Plutarch. Pericl. 16 -

Périclès auteur de la guerre du Pilop.

× Caractère d'Eupolis...
Satirique : Πόλεις, Cimon fr. 10. Syracosios fr. 8.

Cimon et Périclès dans Cratinus.

Périclès et Nicias dans Téléclide.

Hermippus accusateur d'Aspasie.
Commencement de la guerre du Pilop.
Déjà Cléon et Hyperbolus.

Eupolis nous transporte en plein dans la guerre du Pilop. ×
Lutte avec Aristoph. contre Cléon.
Son Maricas : Hyperbolus. Nicias fr. 5 - expressif (la foule) défiante, avide de médisances.
Les Baptal. contre Alcibiade.
Surtout les Δῆμοι (mes notes)
Sujet analogue des Πόλεις. fr. 7

Quelques mots sur Platon ; Hyperbolus, Pisandre, Cléophon, Πρεσβεῖς (presque du temps de la Moyenne-Comédie) -
Joli morceau de Συμμαχία, fr. 2.

La Comédie politique.

Rappeler l'origine à Mégare Nisséenne.

80 ans (au moins) après Susarion (Ol. 50,3 = 578):

vers 488, Eupolis, Euxénidès, Myllos, Chionidès.

Magnès. Ecphantidès, Polyzelos.

Cratès & Cratinos.

La comédie suit les circonstances politiques.

Démocratique.

~~La comédie~~ Ol. Parfait fleurissant de la comédie

Ol. 80 – 96 = 459 – 396.

Plus ou moins libre suivant les circonstances,
les restrictions. ~~Rien ne te~~ des pièces
non politiques, même de Cratinos.
Mais en forme libertés effrénée.

Cet point de vue politique, qui est
le fondement général de la comédie;
elle n'existe que par la démocratie, &
elle est hostile à la démocratie.

Comment cela: elle est l'interprète de
deux sentiments populaires très-précis.

1° Sauts: forme la patriotisme qui
au milieu des misères & des hardiesses
des luttes présentes, s'attache au passé,
à ses souvenirs glorieux, aux traditions
protectrices de la patrie.

2° Sentiment d'envie contre les
personnages en vue, surtout les parvenus.
Les parvenus, c'est Périclès en
face de Cimon & de Thucydide;
ce sera Cléon face de Périclès lui-même, Cléon & les autres
favoris de la Pentacratie.

Sous l'empire de ces deux sentiments, la
Comédie, cette expression suprême de la satire,
secoue les événements du jour, en représente l'impression, publie les médisances & fait cause haine une
arme terrible.

Maison ?

Aristot. Soc. 3,5:
Ἐπὶ ἄρχοντος, πρώτη
τραγῳδὸς ἐν Χιονίδου
καὶ Μάγνητος.

Exil de Cimon 461.
Ephialte vient d'amoindrir
la puissance de l'Aréopage.
Essor de la puissance d'Athènes;
les fonds chattés de la
mer Egée, Egine exposée.
Corinthe vaincue, la
Béotie (bataille de
Tanagra, victoire
d'Œnophyte 457)
Soumise au parti
populaire.
Athènes à Thasos
& à Drabescos
Le Strymon 463;
à Cypre 5
en Egypte.
mort de Cimon 449. | 445 (vers 430 ans)
Lutter de l'aristocratie
et de la démocratie.
Périclès, né en 494/3 (?) de
Xanthippe, le vainqueur
de Mycale; par la mère,
petit-neveu de Clisthènes
Lutte de Périclès
contre Cimon &
Thucydide, tous deux
bannis par l'ostracisme.
Sa prédominance en ce poste
de 462 ou 461 à sa
mort en 429.

7 Déc. 1880.

21

Aristophane -

Le patriotisme a été la principale inspiration d'Aristophane - Cette idée, un des plus essentielles pour l'appréciation de ce génie, a pour nous l'avantage de servir de lien aux différentes pièces que nous avons étudiées, malgré la diversité des caractères qui les distinguent - Mais elle est loin d'être à définir. Une matière aussi mobile que celle de la comédie grecque, aux prises avec des préjugés et des habitudes littéraires autres que celles d'Aristophane, ne se laissent pas ramener facilement à la simplicité d'une seule idée.

D'abord il faut nous rappeler le caractère distinctif de la Comédie ancienne : elle est politique. C'est de là qu'elle est sortie : elle est la satire politique mise en drame.

Sans refaire l'histoire des origines Mégariennes et Athéniennes, nous pouvons au moment où, régulièrement constituée, elle paraît sur le théâtre de Bacchus, elle procède des mêmes principes et garde une importance qui ne sera guère dépassée par les transformations qu'elle subira dans la suite des temps. Elle coïncide avec l'essor de la démocratie et en marque les différentes phases. Dans la première période, celle de la prépondérance Athénienne, elle devient alors la forme principale sous laquelle se produit la liberté démocratique portant la critique de grands intérêts et l'expression du génie Athénien et de la grande gloire de la patrie. Elle fleurit depuis le commencement de cette période jusqu'à la chute qui termine la guerre du Péloponnèse - Voici quelle était à ce moment :

En 449, quand Cratinos vient de commencer la carrière dramatique, date de la mort de Cimon et de glorieux traités qui consacrent l'indépendance de la Grèce, son empire sur mer et la paix avec Sparte, Athènes est à l'apogée de sa puissance. La victoire de l'Eurymédon a chassé les Perses de la mer ; ils ont abandonné la Thrace (Eion) et la Propontide (Cyzique), Byzance, Chalcédoine, Sestos, Abydos, Lampsaque, Mégare, Nisée, Pégæ et Minoa, Corinthe vaincue, Mégare occupée, Pégæ soumise, Sparte impuissante (3e guerre sacrée) ; Delphes conquise - Sparte vaincue (Tanagra) Drabon et l'appui d'Athènes rétablissent Athènes (Oracle rétablit finalement Egypte 460-455 -

En 445 Trêve de trente ans avec Sparte.

En 444, l'exil de Thucydide donne pour trente-cinq ans, comme Cimon l'avait été en 461 (461-453), la direction exclusive de l'État, depuis cette date jusqu'à sa mort en 429 -

(Ol. 70,3 = 578 (Isocrate) Examens quelle matière on fournit à son activité

Ol. 80-96.

Jusqu'à la mort de Périclès, la guerre du Péloponnèse - Vue générale de ce temps :

Doct. 469 - entrevue de Périclès et Cimon sur le bord de la Laconie - Cimon donne un grand soi détruit le mauvais jeune par Périclès (Plutarque)

Voilà l'origine de la puissance politique d'Athènes. La défaite des Perses, souvent glorieuse, mais de grands succès qui font naître peut-être d'heureuses espérances, de brillants exploits d'audace soutenus par de vigoureux efforts, mais de plus en plus terrible pour les revers extérieurs et par l'affaiblissement des forces intérieures, nouvelles et anciennes, de cet, jusqu'à la fin commencée de la guerre du Péloponnèse -

Le pouvoir de la puissance intérieure n'est pas moins remarquable. Dès le lendemain des grandes victoires, il y avait eu des luttes acharnées entre l'aristocratie fortement représentée par Cimon et la démocratie personnifiée par Thémistocle, le créateur de Pirée, et fait tomber l'étranger par l'ostracisme -

Vers 461, Ephialte amoindrit l'Aréopage. Assemblée du peuple devient souveraine, par le développement des tribunaux, le peuple gagne contre l'aristocratie. Le salaire alloué aux juges et aux Ecclésiastes fait passer le pouvoir, de celui de la fortune, non pas seulement en satisfaction, mais presque une récompense d'un passage de vie -

Cimon revient en vainqueur par l'ostracisme en 461 (461-453). Ephialte était mort en 444. A partir de ce moment, Périclès est le maître ; il l'est jusqu'à sa mort en 429. Pendant cette période de 15 années, lui et ses amis gouvernent l'aristocratie a lui-même à l'extérieur contre la barbarie et la démocratie. Cet homme politique, qui a une conception si nette de la grandeur et de la faiblesse de son pays, de ses qualités et des défauts du peuple qu'il dirige, est contraint à l'engager dans une lutte à mort avec Sparte - Aussitôt qu'il a disparu, comme celui qui a appelé l'Ochlocratie, la domination de la foule et des flatteurs. Enfin après les désastres de Sicile, les complications des Hétairies, les manœuvres et les trahisons des aristocrates comme Alcibiade, aboutissant à des désordres, à des révolutions plus ou moins violentes : Enfin les suites de la révolution oligarchique des Quatre cents commencent - elles à Décélie, qui vient après quelques brillants succès, la défaite d'Aegos potamos, et la fuite de Lysandre ? Cette tyrannie ; établie par Sparte, et bientôt renversée par le retour de Thrasybule, et l'amnistie inaugurent le rétablissement d'un gouvernement régulier -

Contre l'agonie des efforts désespérés de l'aristocratie tout longtemps triomphants -

Rappelons que cette période est celle où les arts fournissent aussi leur effort à Athènes : sont nés de Phidias, d'Ictinos, de Polygnote. C'est aussi celui d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide.

Or, si l'on a pu soutenir contre la tragédie et les vieux genres [illegible] les nouveaux [illegible] qui appartenait tout au présent. Demandons-nous donc ce que la comédie emprunte à ces genres si glorieux, si dramatiques, si profondément intéressant par les vérités [illegible] et par le jeu multiple des passions et des forces qui luttent alors la société dans un état d'agitation perpétuel, pendant des alternatives d'efforts qui font [illegible] Athènes de la plus haute gloire ou de son déclin rapide et abaissement. Quel rôle a rempli la comédie ? l'a-t-elle attristée autant que ou au mal ? A-t-elle contribué à le grandeur de [illegible] ou travaillé à l'avilir ? ~~Si nous pouvions dès [illegible]~~ Aristophane doit compter parmi [illegible] dans ce jugement général : le succès de fécondité lui donnent une grande importance. Ajoutons qu'il est le seul à pouvoir être [illegible] au procès.

Il faut commencer par déterminer quel était en général l'esprit de la comédie politique, déterminé par la nature même. On doit replacer un auteur, avant de chercher ce qui lui est propre, dans la condition du genre où il compose, surtout quand ces conditions sont aussi nettement déterminées qu'elles étaient pour les genres dans l'antiquité.

Le troisième, nous l'avons rappelé, est la forme dramatique de la satire, de la poésie iambique, comme dit Cicéron. Elle est née des progrès de la démocratie : pour qui sont-elles spectatrices, sinon pour censurer ~~[illegible]~~ librement ? Les tyrans sont chassés ; l'autorité des nobles familles, les puissances politiques et morales ont diminué : la comédie s'élance et parcourt sans frein la longue carrière, malgré quelques efforts impuissants pour contenir la hardiesse. La liberté des personnalités et des injures, l'indécence du langage, l'amour des outrages contre tout et de toute sorte, est son essence même. Comment s'étonner qu'elle demande le chant des hymnes ou des lamentations qui fuyait les sujets ou les malheurs de la patrie ?

Les premiers auteurs comiques, Magnès, Ecphantide, Chionides, Epicharme, vivaient sous [illegible] ; ils livraient à des expressions contre l'oppression des nobles Mèdes : les comiques Athéniens font passer [illegible] attaques sur toute la campagne à tous ceux qui ont le privilège d'exercer l'autorité publique, par la naissance, par la richesse, par la force, par le talent, par la gloire, par la puissance. Cimon, le fils de Miltiade, le vainqueur de Platées et de Mycale, celui qui a donné son nom au traité de [illegible] glorieuse pour la Grèce, est [illegible] ; le riche et généreux Cimon, vivra le [illegible] qu'on [illegible] appelé (par les Villes (vers 422)) :

Il n'était pas mauvais, mais aimait à boire et était négligent (aimait trop le vin et la nonchalance (le laisse-aller)). Il lui arrivait aussi de s'endormir ivre dans la rue, et de laisser [illegible] toute seule.

Le poète prend [illegible] pour [illegible] de [illegible] et [illegible]

× Καλὸς μὲν οὖν ἦν, φιλοπότης δὲ μᾶλλον.
Κἄνιοτ' ἀπῆσκεῖτ' ἐν Λακεδαίμονι,
Κἀν Ἑλπινίκην τὴν δ' ἐπανθοῦσαν λευκὴν ἐώντ'.

Périclès, nous avons cité l'année dernière quelques uns des trois cent Cratinus Périclide, Hermippus, Aristophane avaient pratiqués contre lui pendant son long principat – Il est vrai que Cratinus dans les Chirs archiloques, Eupolis dans les Taxiarques Dèmes font de beaux éloges de Cimon et de Périclès; mais c'est après leur mort, et le sujet de la seconde pièce est beaucoup moins favorable qui existe entre les grands généraux et hommes d'Etat d'autrefois, Solon, Miltiade, Aristide, Myronide et les jeunes gens ambitieux et incapables qui remplissent actuellement les fonctions de stratèges – Suivant les points de vue variaient à l'infini...

Nous ne savons pas bien quels ont été les engagements de parti, les vues diverses, les passions politiques des comiques Athéniens; mais nous pouvons faire une remarque générale. La comédie, frondeuse par nature, s'porte à l'opposition, attaque ce qui fait sa propre force: elle doit tout, son existence même, à la démocratie, elle en attaque les actes, les tendances, les mœurs; elle est du parti aristocratique; elle fait une opposition conservatrice et réactionnaire.

Comment cela se fait-il? C'est que elle tient étroitement au vrai fond Athénien. Composé de mœurs traditionnelles et de bon sens. Sans doute la multitude se laisse imposer par ce qui flatte sa passion et son intérêt; se méprend par la promesse des avantages qui lui sont prodigués par ses ambitieux flatteurs. Mais au fond le vrai génie est conservateur. Des anciennes mœurs et des anciennes institutions, des anciennes idées sur lesquelles repose la société et qui lui donnent son fonds de croyances. Elle tient à l'une et à l'autre. La partie la plus saine, la plus Athénienne de la population, celle qui possède le sol et appartient aux anciennes familles, est restée fidèle à ces souvenirs. Il en résulte que les auteurs de ces nouveautés dont le peuple profite, leur sont suspects: elle sait bien qu'ils travaillent aussi pour eux; critique volontiers les mesures qu'ils emploient pour satisfaire leur ambition, est blessé des attaques qu'ils portent à des institutions et à des mœurs pour lesquelles il a conservé un secret respect, accueille avec une joie maligne tous les traits qui les atteignent ou visent dans leurs considérations. Périclès, pendant ses luttes d'ambition, quand il renversa le chef de l'aristocratie, Cimon et l'ostracisa Thucydide, donna prise à la malignité publique. Mêlée après quand il n'a plus de rivaux et que il est libre de s'occuper des grandes questions, la malveillance s'apaise vis à vis de lui Affecte, dans son goût pour Anaxagore, pour les philosophes, pour les artistes à parler de la guerre du Péloponèse, quand on reproche à Périclès les sacrifices de la paix et les conséquences que la guerre amène, on rappelle à Périclès la responsabilité de la guerre et on accuse Périclès d'avoir livré le pays à la dévastation à l'ennemi

Périclès a aussi à souffrir de la malveillance publique, quand ceux-ci gênent les chefs du parti démocratique d'appellent Cléon ou Hyperbolus? quand les violences et les folies démocratiques provoquent la réprobation publique.

C'est la comédie qui est l'organe de ce sentiment public, de la malveillance politique et systématique, mais aussi de la justice, de ce fond persistant de traditions, de sentiments, d'idées dont j'ai parlé tout-à-l'heure. Elle représente souvent comme la conscience Athénienne; et aussi souvent elle est fabricatrice.

Les fragments et même seulement les noms des pièces politiques suffisent à nous montrer quelle accomplit comme gardienne son rôle d'attaque sans pitié. Sous la protection de Bacchus, les citoyens puissants dont l'influence est pernicieuse à leur pays [illegible]

* Périclès au désespoir

Sans réfuté

** Les Boulangères d'Hermippus, contre l'Hyperbolus de Platon; les Cottabiens de Philonide contre Phérécrate; le Cléophon et le Lécanomancien de Platon – &c.

Aristophane (patriotisme - suite) -

29

Parmi les fragments d'Eupolis, nous reconnaîtrons facilement ce genre de patriotisme. Les Maricas contre Hyperbolus, les Bâtards contre Alcibiade, des attaques personnelles dans d'autres pièces, sont des actes de vigueur contre des hommes puissants. Depuis, il leur arrive comme dans les Peuples et les Villes, de donner à son pays de bons conseils de politique générale. Dans la première de ces deux comédies[x] il combat l'engouement du peuple pour des jeux gros insensés auxquels sont sacrifiées les dépenses stratégiques. Dans la seconde, il conseille une meilleure politique à l'égard des alliés. Or, on sait quelle [illegible] tyrannique que l'influence d'Athènes fit prévaloir, fut préjudiciable à la domination athénienne -

x antérieure à 414

xx 427 ou 426 - date supposée de Nuées 426.

Concluons, pour revenir à notre point de départ après un long détour qui était, croyons-nous, nécessaire, que la comédie politique était en général patriotique, et que par conséquent le patriotisme d'Aristophane n'offre pas une exception; ajoutons que, d'après les vraisemblances, son patriotisme dépassa celui de ses rivaux.

Où en trouvons-nous la preuve ? Nous avons pris Suarez à connaître de ses conceptions politiques qui ont été conservées et nous avons d'abord examiné les pièces qui se rapportent à la situation générale d'Athènes dans la lutte contre les ennemis pendant la guerre de Dix ans. Les Acharniens (425), la Paix (421), Lysistrata (411) x ont pour thème différent les éloges de la paix dont il est partisan, comme dans toutes les autres comédies. Elles ont un argument commun : la guerre prive de leur bien-être les Athéniens renfermés dans la ville, privés des produits de leurs champs que ravage l'ennemi, et ceux des pays voisins séparés d'eux par la guerre : leur abondance a fait la joie de la famille ; ils sont pour elle source de richesses. C'est ce qu'exposent successivement la fantaisie lucienne de Lysistrata, le fantastique mêlé d'allégorie et symbole de Paix (sous Trygée) et la forte et digne satire politique des Acharniens, la [illegible] de la Paix, et entre toutes le poème bouffon qui compose les Acharniens, la pièce la plus remarquable des trois.

x avec quelques joignant dans l'antiquité : Les Laboureurs Eumolpos (sujet analogue à celui de Paix ; ~~Les~~ autre inconnu) ; Les Nêpes (comédie attribuée par quelques-uns à Archippos) ; Les Holcades, Odrysées -

Quant au patriotisme dans la pièce, nous avons remarqué qu'il ne lui inspirent pas des vues politiques bien profondes. A ce point de vue la comparaison avec Thucydide lui est peu favorable xx L'explication des origines de la guerre, pour des calculeurs de courtisans et de procès de Phidias ne suffit pas à l'historien... Mais d'autres [illegible] renseignements précieux n'y nous-t-elle pas sur la situation d'Athènes dans [illegible] ? En 421, ces symboles et ces figures allégoriques qui n'ont rien d'étrange pour le temps même du poète, des reproches de froideur, rendent cependant bien sensibles, à cette date importante de la paix de Nicias, les dispositions des Athéniens et celles des autres peuples. La mauvaise [illegible] pour chacun peuple travaillé à la délivrance de l'Hellas enfermée dans la caverne : les Argiens Béotiens faisant semblant de tirer, les Mégariens et Eléens se contentant d'ouvrir la bouche sans faire d'effort [illegible], les Argiens traînant en longueur ; seuls les Lacédémoniens et, parmi les Athéniens, les habitants de la campagne [illegible] [illegible] tout entier ; c'est comme un coin d'illustration des

xx Les Acharn. 504. à Paix 603.

chapitres où Thucydide expose la nature et les ressources de cette paix incomplète.

Lysistrate, où la fantaisie domine, est cependant un curieux témoignage du caractère athénien, de la force de résistance aux plus grands désastres et de l'esprit moral des esprits élevés pour ces violentes alternatives d'espérances entortées et de [illegible] entre Eschyle. Au moment où se joue cette bouffonnerie lyrique, vers 412 ou 411, le désastre de Sicile est consommé. Chios et Milet viennent de faire défection et l'organisation de Décélie désole Athènes de tout côté de la terre ; la puissance navale est à deux doigts de périr ; l'Etat et les citoyens sont ruinés, et pourtant la gaîté et la verve ne font pas défaut dans la pièce. Aucune occasion de parler politique ou moral dont la fable a contenu détails dans le témoignage -

Quant aux Acharniens, qui datent de 425, si bien ne peut y avoir l'oeuvre d'un profond politique ni d'un grand esprit, on y sent c'est impossible de méconnaître que dans bien des traits, certains ne commencement, sont attaqués plusieurs des maux les plus funestes de la ville : la paresse des assemblées où des ambassadeurs la cèdent de la crédulité du peuple, les pacifiques Pseudarchabas, l'Oxé de Pros, et les [illegible] Odomantes ramenés de la Thrace par Théorus, le caractère sourd-muet des athéniens à la suite des expéditions, la hardiesse effrontée des jeunes ambitieux encouragés par les sophistes, les opprimés devant les tribunaux les vieux et [illegible] condamnés à [illegible] Aristophane[xx] assaisonnent ces attaques pimentées sur le compte du politicien.

Mais le titre principal d'intérêt à cette bouffonnerie des Chevaliers, jouée l'année suivante en 424. On sait que la pièce tout entière est une attaque contre Cléon. C'est un acte de lutte politique ardente ; c'est de plus un duel entre le poète et son ennemi qui a failli le perdre après une première attaque (dans les Babyloniens 426). La haine personnelle explique donc la violence de ce suprême effort. Cependant cette explication est insuffisante : on le reconnaîtra, si l'on songe à ce qu'était alors Cléon. Sa puissance venait d'être portée à son comble par le succès de Sphactérie (en 425). C'était lui qui venait de ramener à Athènes les 292 Spartiates prisonniers, fait qui devait donner en ces pays longtemps les rapports d'Athènes et de Sparte. Aussi le peuple lui avait-il décerné la prostasie, la première au Prytanée, confié la grande fonction administrative d'intendant des revenus de l'Etat, charge qui durait quatre ans et multipliait pour lui les occasions de satisfaire son avidité. Il était le maître de l'assemblée et presque des tribunaux. Il fallait un vrai courage pour affronter un pareil adversaire, et ce courage Aristophane le puisa où Sparte dans un ardent

sur la fausse réflexion d'Alcibiade -

sur l'expulsion de Protagoras ?

appels faisant à la conduite à la patrie de nous donner les vrais empêchements des premiers années de la guerre du Péloponnèse, et -

× discours de Diodotos VII, 11 et 55.

xx Parabase - Guêpes, Paix et Oiseaux 676 et 55.

gloire inespérée qui était un affront pour Nicias et son parti.

× τολμάς ou ἐπιεικεστάτης τῆς κοινῆς ἀγαθοῦ.

Quelques 10 kg

X

/ Vendaient leurs misérables
Complices -

/ et la victoire depuis le
commencement jusqu'à la
fin pour un misérable salaire.

/ même ceux dépêtres des plus
grands misérables,

X

et généreux désir d'abaisser ou au moins d'affaiblir la puissance de l'Ochlocratie maîtresse. Aussi dans ses pièces suivantes, les Nuées, les Guêpes, la Paix il tenante à son audace : « La première fois qu'il donna une comédie, il ne s'attaqua pas à des hommes, mais ancien soldat d'Héraclès il osa s'attaquer aux plus grands exploits, hardiment, dès le début, il associa le monstre lui-même, ce monstre aux deux aigües, aux ongles recourbés, dont la tête crachait la flamme comme celle de Cyrma (corrigeons), dont la tête centuplée du tribun Cléon par le langage de cent misérables têtes de flatteurs. Il avait la voix d'un torrent qui vient d'accroître de la pluie, l'odeur d'un phoque. Voici sa première pièce, — effet d'écart par ce mépris d'audace qu'il signala son début sous les propres noms des deux comédiens précédents auraient été dévorés tous ceux de Phérécrate et de Callistrate), il voulut s'exposer franchement lui-même en affrontant le tout-puissant Cléon - d'après un anecdote, il se prêta chargé de jouer le rôle de Paphlagonien, et un interprète ancien précise qu'aucun artifice ne fut mis en usage à la ressemblance. Le renseignement est douteux, et au moins un témoignage en un souvenir de la hardiesse d'Aristophane et de la crainte qu'inspirait Cléon.

Aristophane osa donc tout. Cléon lui-même sur la scène sous le nom de l'esclave Paphlagonien ; il représente sur les grossières comme les plus hautes de la scène comique de Mégare, la force brute, les habitudes d'intimidation, de dénonciation, de flatterie au peuple et de forfanterie, ses extorsions, ses concussions. Il l'attaqua dans ce qui faisait sa gloire, dans ses succès de Pylos, ce gâteau d'accusation pétri par son orgueil, et qu'il a dévoré. Ce qui avait fait trois tragédies. Il l'attaqua enfin dans la première source de sa puissance, au tribunal, faisant ainsi du dramatique lui-même l'école supérieure d'éducation civique, la tribune d'où il s'adressait à la cité, l'école immense sur laquelle repose tout le fabric et qui a une grande portée politique. Dans la lutte engagée sur la scène entre Cléon et ses adversaires, il fut en face de lui, non pas un de ses obscurs licteurs, un des membres de la aristocratie, non pas Nicias ou Démosthène ; mais le coquin le plus obscène et le plus effrontément qu'il fut imaginer. Le vainqueur de Cléon, c'est un maquereau ressemelleur ambulant que le hasard amène à la porte de Démos ; c'est lui que l'oracle désigne comme l'héritier des marchands, Cléon, le maquereau d'étrilles, Lysiclès le marchand de moutons, Cléon le marchand de cuirs, qui se transmettent le pouvoir depuis la mort de Périclès, et c'est dans un combat de bassesse et flatterie qu'il emporte la victoire ; Cléon est battu par ses propres armes.

Ajoutons que le poète osa faire la satire du peuple lui-même, non seulement parce qu'il l'accusa ainsi de donner sa confiance au plus indigne, mais en le représentant sous des traits ridicules ; « Démos inguérissable, irascible, mangeur de fèves, un peu sourd, dont la vanité puérile accepte toutes les flatteries et l'égoïsme tous les dons, qui s'extasie et reste bouche

[illegible] en énumérant les années où il est question de la grandeur de Lacédémone pour les hyperphantes. Il fait le premier à faire accepter cette Satire, est de lui-même et de son favori, et décerna aux Chevaliers le premier prix.

Aussi Aristophane eut-il des imitateurs. Le Maricas d'Eupolis était, dit-on, une copie des Chevaliers. Mais les attaques contre Hyperbolus qui était le personnage principal du Maricas, et contre Cléophon, qui donnèrent leurs noms à des comédies d'Platon (sous le même titre) demandaient encore le courage. Les Chevaliers furent la plus grande hardiesse d'Aristophane et de la comédie antique ; et cette hardiesse n'explique non seulement par l'ardeur des haines, mais aussi par cette sorte de patriotisme.

Après la carrière dramatique d'Aristoph. est bien de nous être connue. Une lacune est particulièrement regrettable ; elle comprend 7 années entre la Paix (421) et les Oiseaux (414). C'est la période où s'élève Alcibiade. Il serait curieux de savoir comment le poète se conduisit à l'égard de ce nouveau partisan de la guerre, s'il différa de ceux qu'il avait attaqués auparavant. Nous sommes obligés de nous transporter à la dernière comédie franchement politique d'Aristo, les Grenouilles données en 405, à la veille du désastre d'Aegos-Potamos et de la révolution qui supprima en même temps la liberté politique et l'ancienne comédie. Mais les Oiseaux ont l'avantage de nous montrer sous un jour nouveau et avec une grande netteté le patriotisme du poète.

Cette pièce qui, après une introduction et un entr'acte de bouffonnerie mythologique nous donne une discussion littéraire, qui a pour occasion la mort d'Euripide, est animée d'une inspiration patriotique. La grande composition lyrique de la parodos, sur laquelle Aristoph. fondait en grande partie les espérances de succès, est une ode qui fait en action de cette célébration solennelle des Eleusinies, la fête nationale, par laquelle Alcibiade avait consacré, dès auparavant, le rétablissement momentané de la prospérité publique. Remarquons que c'est en même temps une glorification indirecte d'Alcibiade, alors exilé de nouveau ; mais les temps sont bien changés, et dans cette impression qu'ils font sur le poète, la trace nouveau qu'ils donnent à son esprit qu'il est intéressant d'étudier. Sans doute la Satire n'a pas disparu. C'est la même verve satirique qui raille la versatilité inintelligente de Théramène pendant et après la révolution oligarchique des Quatre cents, l'envie étrangère et l'insolence de l'ostracisé Archédémos (l'accusateur d'Eurisilidès après les Arginuses), qui attaque surtout Cléophon, contre lequel au même moment Platon composait la comédie qui devait porter son nom, le démagogue influent du jour. Cette représentation affaiblit de Cléon qui, après la victoire de Cyzique en 410, a fait repousser les propositions des Lacédémoniens. Mais au milieu des périls qui menacent Athènes quel est le conseil - quelle donne :

* Nub. 553.

/ Vespae et

Le vrai caractère satirique est sans [illegible] de patriotisme.

/ Sentiment de l'intérêt des conseils de Thémistocle, de Cimon - (la paix avec le Lacédémone) - Liberté des sentiments exprimés par les gens citoyens sur les temps d'épreuves et de suspicion inquiétudes, et sensible mesure sur les personnes de la bienveillance de la comédie.

533 et 35.

967.

Ὀνομάκριτος δοχθεὶς ἐνῆν καὶ ἔνυδρος ἦν τὸ πάλαι. ... οὗ Χῖος ἦλθε ἐκ Κέω (Ceos)

x 417. 588. Cf 1195 (Eurisilidès)

xx 675. 1504. 1532.

041 νυνὶ δὲ δημαγωγὸς ἐν τοῖς ἄνω νεκροῖς κάδιον τὸ πρῶτον τῆς ἐκεῖ μοχθηρίας.

Meineke

Comédie politique

Cratinos

Platonios : ... τὰ τοῦ Ἀρχιλόχου ξηλώσας, αὐζηρὸς μὲν ταῖς λοιδορίαις ἐξίν· οὐ γὰρ, ὥσπερ Ἀριστοφάνης, ἐπιτέχνων τὴν χάριν τοῖς οἰκείοις ποιεῖ, ... ἀλλ' ἁπλῶς καὶ κατὰ τὴν παροιμίαν γυμνὴ τῇ κεφαλῇ τίλησι τὰς βλασφημίας κατὰ τῶν ἁμαρτανόντων.

Les Ὀδυσσῆς sont grossières et choeurs ; parodie de l'Odyssée, mélange d'hexamètres et d'anapestes rhythmes.

Des pièces mythologiques, comme Σ. ἐφεῖροι, ὁ Νέμεσις.

La Πυτίνη donné Ol. 88,4 (424) peu de temps avant la mort (Lenaien. Macrob. 25). Mort à 97 ans -

21 pièces, 9 victoires à Athènes.

παλῃγρεῖ (Schol. Equit. 725). n'aborde la scène qu'à partir de la 80e Ol. (Bernhardy) - Hyperbolos sous la Pythiné : Ὑπέρβολον δ' ἀποσοβοῦσ' ἐν τοῖς λύχνοις γράψω.

4 Les Chirons - fr. 3 et 4 sur Périclès et Astasie -
fr. 5 Solon

Les Archiloques (vers la fin de la 82e Ol. = 448 av. J.C.) - fr. 1 (Plutarch. Cim. 10):

1 × Cimon

Eloge de Cimon, après sa mort, de sa générosité : ἄνδρι δὲ νέῳ καὶ φιλοξενωτάτῳ καὶ πάνυ ἄρτιζῳ τῶν πάλαι Ἑλλήνων πρώτου. Κίμωνι ... (142)

Fragm. incert. ap. Plutarch. (Pericl. 13. - Cf. de glor. Ath. p. 351 a):

2 Périclès - sur la Centaure à terminée la Longue année qui précède Ol. 82, 1 = 450) -

... λόγοισι πρόσθεν, ἔργοισι δ' οὐδὲ χανεῖ.

Les Femmes Ukraines (Ol. 84, (Lenaien. 444

3 Périclès - Olympien - Olympiens.

Ὁ σχινοκέφαλος Ζεὺς ὅτι προσέρχεται ὁ Περικλῆς, τοὐδεῖον ἐπὶ τῶν κρανίων ἔχων, ἐπειδὴ τοὐστράκου παροίχεται.

Hyperbolos sous la Pythiné : Ὑπέρβολον δ' ἀποσοβοῦσ' ἐν τοῖς λύχνοις γράψω.

Téléclide

6 pièces. 5 titres.

à peu près contemporain de Cratinos et de Crates..

× κακιηδῶς (αὐτὸν) παρεμφαίνουσιν οἱ κωμικοί, Πεισιστρατίδας μὲν νέους τοὺς περὶ αὐτὸν ἑταίρους καλοῦντες, αὐτὸν δ' ἀπομόσαι μὴ τυραννεύσειν κελεύοντες ...

Choses ardent de Périclès -

fragm. incert. :

1 Plutarch. Per. 16 × Téléclide se plaint que les Athéniens lui aient tout ôté, les tributs des villes, les villes elles-mêmes, les clefs de la ville, les armes, les soldats, les vaisseaux, les mers, les ports, les traités, la puissance maritime, les richesses, la domination (πάντα γὰ̃ν, κράτος) l'empire, la paix, la liberté, la félicité - (Son ami Damon après l'ostracisme de Thucydide, Ol. 83 4 = 445) -

2 Plutarch. Pericl. 3 - Téléclide le représente, tantôt sonnant, attis, la tête lourde de cascabelles, tantôt faisant jaillir et éclater un grand tumulte de gaîté ἐκτραχηλίνου, s'il lui arrivait encore bien -

3 Dans les Hésiodes, il était question de l'amour de Péricl. Olympien pour Chrysilla, maîtresse d'Ion de Chios. (Athen. 10, p. 436 f) -

τέτταρας δὲ μνᾶς ἔδωκε Νικίας Νικηράτου ὧν γ' ἔχατε τοῦτ' ἔδωκε χαίπῃ ὢν ἰδίᾳ ἐχθρός· οὐκ ἐμοὶ δοκεῖ ; φίλος γάρ ...

Nicias, son ami, φίλος γάρ ἀνήρ, δωρεῖται δέ μοι δοκεῖ ; dont il blâme cependant la générosité timide pour les sophistes (Plut. Nic. 4) -

Hermippus

Un peu plus jeune que Téléclès ; antérieur à Eupolis et à Aristophane.
Auteur d'iambes et de tétramètres (trochaïques ?) - son livre deux poèmes -
40 comédies - 9 titres. Sonnetour, Sinermon -

× Cléon est parmi ceux qui avaient voulu déchirer Périclès dans Odéon Κλέωνα.

fragm. 2 des Moîgai athen. 15, p. 668 a):
description : les banquets sont ici remplis de mets préparatifs guerriers, la cottabe négligé -

Athénée. XIII 6. 547:
ὡς ἅπαξ παρέδωκεν λαβὴν Ὑπέρβολος,
τοῦτον δίκλαδον κοθετρῶν ἀεὶ καὶ τὴν μητέρα.
553:
εἶδ' Ἕρμιππος ᾠδὰς ἐποίησεν εἰς Ὑπέρβολον.
ἄλλοτε δ' ἄλλοι πάντες ἐρεθίουσιν εἰς Ὑπέρβολον.

Sur Hésiode voir Meineke, hist. crit. comic. gr. pp. 176 – 181.

Philonide

prête son nom pour la première comédie d'Aristophane, les Déliaques, donc son aîné.

Eupolis

Contemporain d'Aristophane et de Platon, le comique.
17 comédies ; 15 titres
Platonius, de lineis. Comic. p. XIV : εὐφάντασός ἐστιν εἰς ὑπερβολὴν κατὰ τὰς ὑποθέσεις. — ὠσαύτως ἐστὶν ὑψηλός, οὕτω καὶ ἐπίχαρις καὶ περὶ τὰ σχήματα (σχῶμα ἅπαξ Meineke (?)) λιάν εὔστοχος. — Anon. de Com. : δύναται τὴν λέξιν καὶ δηλῶσι κράτιστον, πολύγε λοιδορεῖ καὶ σκληρὸν ἐπιφέρει. — Bentley Sat. I, 124 : vinctum Eupolin. — Lucien, bis accus. 33 : Eupol. ὁ αὐτοῦ. σκευὴν ἄνδρας ἐπιχειροῦντας τὰ σκληρὰ καὶ χλωρὰ τὰ καλῶς ἔχοντα.

Ennemi de Périclès :

En 432 accuse Aspasie d'impiété. Il lui reproche aussi de ramener à Périclès des femmes libres (Plut. Pericl. 32) -

Au commencement de la guerre du Péloponnèse, vers Ol. 87, 1 = 431, attaque dans les Satyres (Plut. Per. 33). anapestes -

Choi des Satyres, pourquoi donc ne veux-tu pas porter la lance, au lieu de nous donner des discours éloquents sur la guerre, où tu promets un ouvrage digne de Zeus ψυχὴν Τέλητος. (Héraclide).

frag.

Hyperbolus :

dans les Βοιδόμαγοι Ἀρτοκωλίδες, attaque contre le mari et la belle-mère.
Elle offre un sacrifice d'actions de grâces pour l'assassinat de ses fils (Bergk, Fritzsch).

Hésiode dans la même pièce, galerie vers obscurs contre le grand Périclès -
(Cf. Platon, Aristoph., Eupolis.)

Les Cothurnes (Κόθορνοι), contre Théramène -

Hésiode dans les Ἀστράτευτοι ἢ Ἀνδρογύναι (citations à la fois d'Aristophane voyez fr. 2.)

Alcibiade les Βάπτα (vers Ol. 91, 1 = 415 -)

dans les Δῆμοι (chœur de vieillards représentant les différentes peuples de l'empire sous des îles, soumis ou alliés, avec un athénien pour coryphée) (antérieures à 414) :

Nicias loue des enfants Solon, Miltiade, Aristide, Périclès pour venir au secours de l'Etat. Myronide, le vainqueur (vivant

des Lacédémoniens à Olynthe (en 445 = Ol. 80, 3), s'apprêtant glorieux combattant de Platées et défenseur de la Ligue ; homme d'une vertu antique.

Ordre à tenir. fr. 15 καὶ μὴν ἐρεῖ .. (épisode de la paraboe) - indignité des stratèges actuels comparés à eux d'autrefois.

17 - Μὴ πολιτεύου τὰ κοινά.

20 .. Ὃν χρὴν ἐν τοῖσιν τριάκοντα, ἄνδρ' ἐν τοῖς ὀκτωμύοις, προστάτην τῆς πόλεως, κάλλιστα τετραμμένα.

14 - 13.

Sujet - Pleins pouvoirs des Stratèges.

Miltiade - 2 (Général à Marathon)
37 - Salamine et Samothrace

Aristide - 4.

Périclès - 5 Ὅτι πᾶς κεφάλαιον τῶν κατωθεν ἔργων.
6 - Eloge de Périclès.
7 - Démostrate - 8 Phéax -
Fils de Périclès 10 (légitimés) - 9 (illégitime) Myronide - vient et se retire
19 - fin - départ des huit vaisseaux.

Aristoph. Nub. 549 :
Εὐπόλιδος μὲν τὸν Μαρικᾶν πρῶτιστον παρώξυνον, ἐκστρέψας τοὺς ἑτέρους Ἱππέας κακὸς κακῶς, προσδραμὼν δ' αὐτῷ βοτάνην μεδύσην, τῷ κόρδακος οὔσῃ, δι' ἣν ἐμήνιγος πάλαι πεποίηκ', ἣν τὸ κῆτος ἤδιεν.
à propos de Hyperbolus.

Nicias fragm. 5 (Imagination pas créatrice ; le tempérament et la connaissance de la foule - cf. de Fluct. Nic. 4) -

Lysandre - fr. 6. ὁ μεγὰς, οὐνοκάνδιος ἀνήρ (Athénée) -

Hyperbolus - Le Μαρικᾶς comparé contre lui, comme les Chevaliers d'Aristoph. contre Cléon -
Ol. 89, 4 = 421 ; 3 ans après le premier Nuées -

Les Villes, Πόλεις, sujet analogue à celui des Δῆμοι dans les Taxiarques il s'agit de politique intérieure ; dans les Villes, de la manière dont Athènes traite ses alliés - représenté Ol. 88 ou 89, de 427 - 420.

× Οὐς δ' οὐκ ἂν εἰσιδοῦ' οὐδ' ἂν οἰνόπτας ποτοῦ, νυνὶ ξυστηροὺς ... ὦ πόλις, πόλις, ὡς εὐτυχὴς εἶ μᾶλλον ἢ καλῶς φρονεῖς !

× Cimon fr. 10. (Plut. vit. Cim. 15) dit certe -

× Φοράσειν Συρακοσίοις fr. 8. — Amynias, πλαπηξοβοώδης fr. 11. — Ademante, amiral ; pantoufles à deux tongues fr. 12. — Abréviations fr. 19. — Hymnes 20. — Miltiade fr. 24. — Simon, sophiste et homme politique fr. 13.

Dans les Ἀδηλα fr. 20 et 21 sur Cléon :
20. Κλέων προσῆλθε, ἔχει μετὰ τὰ πράγματα.
21 Πρῶτος γὰρ ἡμᾶς, ὦ Κλέων, χάσκειν προσέταξας κοὐδὲν ἀνοιγὼν τὴν πόλιν.

Platon

Contemporain d'Aristoph. et d'Eupolis
28 pièces ; 30 titres cités par Suidas.

Ennemi de Cléon, d'Hyperbolus, de Cléophon, de Cinésias. (dans les Νίκαι, trait contre le colosse de la Paix d'Aristophane).

Cléophon, nom d'une comédie donné avec les grenouilles d'Aristoph. Ol. 93,3 = 406. (à réserver)

Pisandre. - id. (voir Meincke) (à réserver

Πρεσβεῖς - contre les παραπρεσβεύσαντες Epicrate et Phormisios, envoyés au grand roi. (Cf. Demosth. παραπρ. p. 430) après le retour de Philé. (à réserver) -

Συμμαχία. fr. 2. joli morceau sur les discordes des villes.

Hyperbolus, nom d'une comédie. (voir Meincke). (à réserver)
son langage barbare fr. 1
fr. 2. sa condamnation par l'ostracisme -

Leucon. - avait attaqué Hyperbolus - (apud Hesychium v. Πράκτις)

Polyzelus. Théramène. dans Démotyndareus (Δημοτυνδαρεως) peut-être donné en 402 après la chute des trente tyrans. Les trois maux de Théramène fr. 1.

1432 X « Il ne faut pas nourrir dans la cité un lionceau ; mais si on l'y élève, il faut se plier à son caractère. »

L'opposition d'Aristoph. ne se fait donc plus simplement et comme en droite ligne contre les turbulents et les belliqueux. Il se plie aux circonstances et se guide sur le sentiment juste et profond des besoins du pays. Si l'on songe que l'année suivante, si les conseils d'Alcibiade avaient été écoutés, on eût évité le désastre d'Aegos-Potamos, comment reprocherait-on au poète de plaider ainsi indirectement la cause du chef le plus capable qu'Athènes pût choisir dans de pareils dangers ?

Aristoph. est sincèrement et profondément ému par le sentiment de ces périls. Aussi recommande-t-il l'oubli et la concorde. C'est le sujet de sa parabase :

X « Il est juste que le chœur sacré donne à la cité de bons conseils. Nous pensons qu'il faut en bannir les craintes et rendre aux citoyens des droits égaux ... Si nous montrons une dureté orgueilleuse, et cela quand nous sommes à la merci des flots, plus tard on ne jugera pas notre conduite sensée. »

Ce n'est pas un homme de parti qui parle ainsi, c'est un citoyen qui a la conscience du premier besoin de son pays et qui ~~se fait l'interprète d'un sentiment général si~~ prête sa voix à la conscience de tous, après ces émotions et ces agitations de toute sorte qui épuisaient la ville depuis dix ans. Cela est si vrai que cette parabase détermina, nous dit-on, la victoire d'Aristoph. sur ses rivaux au théâtre de Bacchus, et même, ce qui était contraire aux usages de la scène, une seconde représentation voisine de la première. Ainsi, ce qu'on peut appeler la carrière politique d'Arist. se termine par un succès dû à son patriotisme.

Notes sur l'histoire de
l'éloquence

Des origines poétiques de l'éloquence grecque.

On peut rapprocher de ce fait les origines poétiques de la philosophie. Rappeler en particulier Empédocle enseignant avec l'appareil des rhapsodes.

Les Grecs prétendaient qu'Homère était leur premier maître de rhétorique. Non seulement les rhéteurs de profession cherchaient leurs exemples dans l'Iliade et dans l'Odyssée; mais, avant la naissance de la rhétorique, ils s'ornaient la mémoire et se remplissaient l'esprit des discours d'Ulysse et de Nestor, et en général des pensées vraies, des maximes que renfermaient les vers du poète. C'était-là leur éducation, morale et littéraire. Si bien que, aux premières époques historiques, lorsqu'ils prenaient la parole dans les assemblées et qu'ils appelaient à leur secours toutes les ressources qu'ils pouvaient posséder, la plupart leur étaient fournies par Homère. C'était-lui qui les inspirait; c'était dans ses deux grands poèmes que puisaient, comme dans un fonds commun et inépuisable, les premiers orateurs des jeunes cités de la Grèce.

C'est ce dernier fait qui me paraît important à relever. J'espère, en y joignant quelques autres faits empruntés à l'histoire littéraire et morale des Grecs, pouvoir jeter quelque lumière sur les origines de l'éloquence.

(Énumérer ici les occasions et ne pas oublier les improvisations des funérailles.)

Les mœurs grecques, au temps d'Homère, faisaient déjà une place considérable à l'éloquence. Qu'était-ce que cette éloquence?

Assemblées au camp d'Ilion et à Ithaque: éloquence naturelle et libre: dignité des ἄνακτες. mais Thersite. Cependant, c'est l'éloquence digne des ἄνακτες qui domine. Ce sont eux qui sont les maîtres de la société. La foule, quand elle est mécontente, murmure plus qu'elle ne parle.

Caractère moral de l'éloquence primitive.

Qu'est-ce donc que l'éloquence des chefs? L'abondance ionienne d'Homère laisse voir que cette éloquence, surtout quand elle n'est pas au service de la passion individuelle, est l'expression de la sagesse antique. Un homme éloquent, comme Nestor, comme Ulysse, c'est non seulement celui dont les paroles sont douces comme le miel, abondantes comme les flocons de la neige qui tombe, mais c'est aussi celui qui sait plus que les autres: apophthegmes, apologues, traditions.× Voilà ce qui charme et persuade les hommes.

× Remarquer qu'on ne voit guère comment toute cela aurait pu alors se conserver dans la mémoire des hommes autrement que par la poésie.

Donc l'éloquence a primitivement un caractère moral. Nous ne savons rien de positif sur ce qui se passait avant Homère; et peut-être même a-t-il été un peintre plus fidèle des mœurs de l'Ionie civilisée que des mœurs de la Grèce continentale. Cependant, sur la Grèce continentale aussi et dès les époques fabuleuses, les traditions nous montrent l'éloquence au service de la morale: premiers civilisateurs et législateurs. Leur caractère religieux et poétique. En revenant au berceau de la poésie grecque, dans la Grèce continentale, vers l'Olympe et

Caractère poétique de l'éloquence primitive.

à Hélicon, nous retrouvons à la poésie un caractère plus purement moral et religieux. Poètes législateurs. Evolus des Saronomiens; de l'Hélicon; Hésiode.

Conclusion: avant Homère et Hésiode, par la recherche des aèdes et principalement des aèdes religieux; après Homère et Hésiode, grâce à leur puissante inspiration, l'éloquence a un caractère moral et poétique.

L'éloquence au temps de Solon - et de Pisistrate.

Entrons-nous aux époques plus purement historiques et à Athènes, la ville de l'éloquence. - Qu'est-ce que l'éloquence à l'époque de Solon?

Solon, sage et législateur, est poète: la Salaminienne, et même l'Eunomie et la Solitie sont en vers!

A quel point la poésie est-elle donc dans les mœurs publiques!
J'ai déjà dit pour combien elle était dans l'éducation, qui avait à Athènes un caractère à la fois public et privé. Pour la même raison: c'est qu'elle est la seule expression autorisée, frappante, durable, de la sagesse et de la science.

Poésie gnomique.
La poésie va être la langue des premiers philosophes.

Qu'était-ce que l'éloquence de Pisistrate? cet homme à la parole harmonieuse, ce prince lettré, admirateur d'Homère et protecteur des poètes?

Époque de Clisthène, de Thémistocle et d'Aristide.

Mais, c'est seulement à la fin du Ve siècle et au commencement du IVe, au moment où la démocratie athénienne se constitue d'une manière plus complète et plus durable, où la puissance d'Athènes commence à s'élever, où son génie propre se développe: guerre, marine, commerce, arts et poésie; c'est à ce moment seulement qu'Athènes devient le domicile de l'éloquence, grâce à ses institutions et grâce à son génie.

Caractère moral et religieux des assemblées politiques.

Qu'était-ce qu'une assemblée politique au commencement du IVe siècle?
Nombre des citoyens présents - Nombre des assemblées - Magistrats présents à la place réservée autour de Pothérune - (Description du pnyx - Hélicon en face en un autre) -
Lieu des réunions: pnyx; théâtre (?) - autel -
× Cérémonies religieuses - Sacrifice - prière adressée aux dieux de la patrie. (Sont-ce, reste ou analogie de ce qui se faisait dans les phratries - Distributions religieuses qui réunissaient les membres de chaque phratrie, comme dans une même famille.)

× Comparer avec ce qui se passait à Rome, où les pratiques religieuses persistèrent encore plus loin, mais où de moins qu'à Athènes: morale libérale; éducation littéraire poétique.

(1) Consulter Eschine et Aristophane -

Dispositions de la foule. Esprit dans lequel elle se rend à l'assemblée, s'apprête à écouter les orateurs. ce qu'elle attend d'eux. Intention du législateur, bien marquée, quoique elle puisse être quelquefois contrariée par les faits.
Précautions prises par le législateur. garanties prises contre l'orateur: conditions exigées de

Assemblées à Athènes —

Proclamations du héraut.

Demosth. Contr. Aristocrat. p. 653.

L'imprécation ἡ ἀρά, commune aux tribunaux et aux assemblées.

Πᾶς γὰρ ~~[illegible]~~ ὁ μήτε δι' ἔχθραν μήτε δι' εὔνοιαν μήτε δι' ἄλλην ἄδικον πρόφασιν μηδεμίαν, παρ' ἃ γιγνώσκει, θέμενος τὴν ψῆφον εὐσεβεῖ. Εἰ γὰρ ἠγνόησέ τι διδασκόμενος, τοῦ μὴ συνεῖναι δίκην οὐκ ὀφείλει δοῦναι· ἀλλ' εἴ τις εἰδὼς ἐκεῖνο προδέδωκεν ἢ ἐξαπατᾷ, οὗτός ἐστ' ἔνοχος τῇ ἀρᾷ. Διόπερ καταρᾶται καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν ὁ κῆρυξ οὐκ εἴ τινες ἐξηπατήθησαν, ἀλλ' εἴ τις ἐξαπατᾷ λέγων ἢ βούλην ἢ δῆμον ἢ τὴν ἡλιαίαν.

Lycurg. Contr. Leocrat. p. 152.

τοὺς ἐνόχους ταῖς ἀραῖς ἀκριβῶς ἀποδεικνύντων...

Mémoire sur le caractère primitivement religieux et moral — de l'éloquence politique athénienne —

Les deux grands ains relevés pour le grec : l'assemblée et le combat — εἰράων, ἀγοράων ἐτώς — (Horn.) —

La religion y préside — ce rôle plus marqué à mesure que la société grecque se constitue —

C'est à Athènes, proprement domiciliaire éloquentiel (Cicéron) qu'il convient d'étudier le fait — : incontestablement singulièrement marqué à l'origine, quelque chose que ce soit produit au moment où la grande période littéraire —

~~Cité~~ — ~~l'assemblée~~ — ~~phratries~~ — ~~tri~~ ~~Ecclésiastes~~ Noyau originaire et éléments de l'assemblée :

politique — phratries — tribus — —

Le sénat — l'assemblée du peuple — (réformer l'aréopage) — les tribunaux (servent des juges —) s'attacher surtout à l'assemblée du peuple :

sacrifices — proclamation des héraut — garanties morales — Le Pays — autel ? — à l'orateur — inviolable et convenu — Police des assemblées — . . .

Wachsmuth — Caractère de l'orateur ; conseiller du peuple — paraître dans les sacrifices —

Digaut — tradition poétique et morale — ~~[illegible]~~ de l'accent à l'heure le âge de l'aide religieux — —

Improvise peu — petits discours — Qualités propres —

Périclès — Débit — costume — (les sophistes) —

Tout célébrité embrasse de la mort de Périclès — —

6

Mémoire sur l'authenticité de l'oraison funèbre attribuée à Lysias –

Intérêt particulier de ce discours. (Nom d'Isocrate et de Platon –
~~Deux camps formés de noms considérables~~ –
où est l'intelligence ~~[illegible]~~ fraude –

Témoignages de l'antiquité –
explicite depuis Harpocration (4e siècle) –
valeur d'Harpocration –

Doutes modernes : 2 camps considérables par la valeur des hommes –

Arguments relevés avec soin par Hoelscher qui ajoutent les siens contre l'authenticité –

Sluiter : "~~[illegible]~~ orné et affecté par l'époque" – Sophistique antithèses –

(Détail du style – emploi de μέν δέ (Hoelscher) ;
construction ὑπὲρ μὲν τῶν – ὑπὲρ δέ (Bernhardy) –
Opposer l'autorité de Krüger et de Westermann)

Détails de goût –

Inexactitudes par rapport à la tradition et à l'histoire –

Jusqu'ici, le débat n'aboutit pas : conclusion suspicieuse –

~~Que le débat principal porte sur~~ Le nœud du débat
dans une phrase d'Aristote –
Les deux phrases –
Aristote, comme dit Westermann, a cité de mémoire –
X. Imitation d'Isocrate – Isocrate imité –
l'hypothèse de Hoelscher est-elle possible ? –

Conclusion – Si Isocrate imitateur, la question est tranchée –

L'aréopage -

Peut-être des traits à prendre dans un récit
d'Apulée - Metam. X, p. 387 & suiv. Edit. d'Oxford.

lui, d'âge, de moralité. Caractère officiel dont il est revêtu. Son attitude à la tribune. Son débit.

Donc une assemblée politique est conçue par le législateur comme une sorte de cérémonie patriotique et religieuse. Caractère de dignité et de recueillement. Caractère moral, non pas comme chez nous, sous-entendu dans la conscience de chacun, mais exprimé de toute façon, par la législation, par l'appareil extérieur, par les formes de l'éloquence,

(Remarquer, en y insistant moins, quelles dispositions morales du législateur président aussi aux formes dans lesquelles la justice est rendue, non seulement à l'Aréopage, mais dans les autres tribunaux.)

/ Remarquer aussi que l'assemblée du peuple à certaines époques est législatrice ; que dans certains cas elle juge, et prononce des jugements au moins préalables -

Caractère poétique de l'éloquence à cette époque -

Cet esprit moral qui anime les assemblées politiques, s'allie nécessairement à un caractère poétique. Comment cela ?

Rapports de l'orateur, dans les conditions précédemment énoncées, avec le poète lyrique qui, depuis deux siècles, chante au milieu des solennités religieuses ou patriotiques.

Formes qu'emploie nécessairement l'éloquence :

La prose écrite vient à peine de naître. La langue de la prose n'est pas fixée. Au contraire la langue de la poésie, par une série merveilleuse de chefs-d'œuvre et d'œuvres savantes continues pendant 4 siècles, est arrivée à sa perfection. A ce moment même elle fleurit sur la lyre et au théâtre.

L'orateur éloquent, qui à ce moment, par respect pour la patrie et pour l'assemblée, improvise peu, qui a préparé son discours, qui doit lutter avec le poète aux chants duquel, dans des circonstances extérieures analogues, la foule est habituée, doit chercher ses modèles dans la poésie.

C'est la poésie qui a exprimé dans des monuments durables et admirés, les pensées sages, les sentiments élevés, religieux et patriotiques ; c'est elle qui les a fixés dans les mémoires, imprimés dans les âmes ; et ainsi elle a à la fois nourri les esprits, ~~modelé~~ et soumis les imaginations à ses formes. Elle domine tout. Tout le monde de l'esprit lui appartient exclusivement. Non seulement toute idée morale, mais même toute idée pratique amenée à une forme précise et communiquable, est exclusivement du ressort de la poésie, maîtresse de la logique comme de l'imagination, ouvrière du bien comme du beau. Tout cela est la matière même de l'éloquence.

Le type idéal de l'orateur, c'est un sage initié à la science du beau -

Comment les formes de l'éloquence sont-elles poétiques :

l'orateur, qui ne peut employer la même langue que le vulgaire, emprunte à la poésie, particulièrement à la poésie lyrique et à la gnomique, ses traits brillants, ses expressions concises, ses images, ses mots hardis et

expressifs (grandes verbis) (voir une page de mon Thucydide) — Il y joint une harmonie austère, différente de celle de la période; phrases plus courtes qui ne s'arrondissent pas en ensembles mélodieux, mais où les petits membres et les détails se détachent plus et ont isolément une plus grande valeur.

Comment cette éloquence travaillée n'exclut-elle pas la chaleur et l'intérêt? C'est le même problème que celui de l'inspiration de Pindare, que nous ne comprenons aujourd'hui guère mieux. D'ailleurs, évidemment il y a plus de liberté que dans la poésie. Le génie naturel se montre plus ou moins:

Exemple de Thémistocle. Témoignage de Thucydide.

Cependant Thémistocle lui-même avait très-probablement une éloquence praegnantem succo, serrée, forte, pleine de traits. Cicéron ne la concevait pas autrement.

Je regarde comme très-probable qu'à cette époque les discours politiques étaient courts. C'étaient de petits morceaux dont chaque détail devait frapper — et où l'improvisation avait une faible part.

Périclès —

Négliger Aristide, Thucydide l'orateur; arriver à l'homme sur lequel nous en savons le plus, parmi ceux qui n'ont pas écrit, et qui passe pour les avoir tous effacés.

Reprendre ce que j'ai dit dans mon Thucydide —

Périclès qui, au témoignage des anciens, aux dons les plus heureux de la nature joignit les résultats de l'étude et un art consommé, nous fait toucher aux Sophistes —

Caractère poétique de l'éloquence des Sophistes.

Caractère poétique de l'éloquence des Sophistes:

Témoignages des critiques anciens . . . .

Ce que j'ai dit sur les mœurs des Grecs, fait comprendre comment les athéniens furent disposés à admirer les sophistes, et à accepter cet art faux qui méconnaissait à plusieurs égards la nature propre de la prose, ses qualités les plus intimes comme ses qualités extérieures, son harmonie, ses limites &c . . . .

J'ai cherché à faire ressortir l'influence que la poésie avait exercée sur la première forme de l'éloquence politique. Il est un autre genre d'éloquence sur lequel la poésie et les écoles des sophistes ont exercé une influence si directe et si évidente, qu'il me suffit d'indiquer le fait: c'est le genre épidictique. (Jeux, fêtes, funérailles publiques) —

Conclusion générale. Ces premières formes de l'éloquence politique, convenues, un peu étroites vont être brisées dès le lendemain de la mort de Périclès: les passions, les malheurs de l'Etat, les désordres, l'ambition des démagogues, le développement de l'éloquence judiciaire et le progrès de la prose, vont créer une éloquence plus libre, plus abondante, plus simple. Le génie attique, après s'être assimilé le résultat du travail des sophistes, se dégagera pour longtemps des mauvaises influences et entrera résolument dans sa voie propre. Démosthène viendra, et nous connaîtrons une éloquence plus compatible avec nos mœurs, facile à comprendre pour nous et susceptible d'être prise pour modèle. Mais cependant tout lien ne sera pas rompu entre Démosthène et Périclès.

. . . . Conclure que, si l'éloquence a pris son essor en Grèce, c'est, comme l'histoire, grâce à l'influence de la poésie: 1° sentiment de la beauté idéale, commun aux orateurs et au peuple; traditions morales et élevées transmises par la poésie — Platon semble se demander si l'éloquence est un art ou une science: c'est une science embellie et fécondée par l'art — Dignité primitive de l'éloquence qui la rapproche de la poésie. —

Schoemann. antiquitates juris publici graecorum. p. p. 294, 295.

Genres particuliers de jugements prononcés par les Ephètes siégeant au Prytanée.

Espèces de simulacres de jugements, dans une pensée de justice et de religion:

1° περὶ τῶν ἀποκτειναντων κἂν ὦσιν ἀφανεῖς. Sur les meurtriers inconnus.

Pollux VIII, 120 - Cf. et Plat. Legg. IX p. 874 A.

2° Sur les instruments d'un meurtre, quand le meurtrier lui-même est inconnu. La cause était instruite;[1] les Ephètes ordonnaient qu'ils fussent transportés hors des frontières de l'Attique; ils y étaient transportés par les φυλοβασιλεῖς, présidents des Ephètes quand ils siégeaient au Prytanée.[1]

3° La même chose avait lieu pour les objets inanimés qui par hasard avaient causé mort d'homme.[1]

4° Il semble que les animaux qui avaient tué un homme, en vertu d'une sentence rendue par les Ephètes au Prytanée, étaient tués et transportés hors des frontières.[1]

1) Pollux ne le dit pas expressément. Mais voyez ce que Pausanias I, 28, 11 raconte sur l'origine de ce jugement; et ce que de nombreux témoignages nous disent sur ce qui s'observait constamment aux Buphonies ou Diipolies (Vid. q. cit. Meier. de gentil. att. p. 46) -

1) ~~Pollux l. l. Demosth. in Aristocr. p. 645, 14 et all. op. Matth. p. 152.~~ Pollux l. l. Meier Proc. att. p. 116, 117.

1) Pollux l. l. Demosth. in Aristocr. p. 645, 14 et all. op. (sic) Matth. p. 152.

1) C'est un arrêt de Platon dans ses Lois IX p. 873. Il ne paraît pas douteux que la chose se soit faite à Athènes. Du reste cf. Aelian. Hist. anim. XII, c. 34 extr.

Georg. Frid. Schœmann. Antiquitates juris publici græcorum 1838 –

Le Sénat des Cinq cents –

D'après une loi de Solon [1], 400 : cent de chaque tribu, désignés chaque année par les suffrages ou par le sort [2].

Après que le nombre des tribus eut été porté à 10 par Clisthènes, Sénat des 500 ; cinquante de chaque tribu, désignés par le sort. (supposition très-probable) [3] –

Primitivement, on n'admettait dans le Sénat que les citoyens des trois classes supérieures. A une époque incertaine [4], aucune condition de cens ne fut plus exigée : tous les ἐπίτιμοι, âgés d'au moins 30 ans, furent aptes à être sénateurs. [5]

Salaire, 1 drachme par jour [6]

Annuels ; mais pouvaient être sénateurs plus d'une fois. [7]

Avant le tirage au sort, chacun de ceux qui devaient y prendre part, pouvait être accusé comme indigne par tout sénateur (ou peut-être par tout citoyen). Convaincu, il était exclu. [8]

Après le tirage au sort, seconde δοκιμασία dans le Sénat. Ceux qui étaient rejetés, étaient remplacés par les ἐπιλαχόντες. [9]

Serment qu'ils prêtent en entrant en charge. Ils jurent en général τὰ βέλτιστα συμβουλεύσειν τῇ πόλει, et d'observer les lois. Leur serment énonce article par article les obligations qu'ils s'engagent à remplir. [10]

Pendant l'année de leur charge, ils pouvaient être chassés du Sénat par leurs collègues (per ἐκφυλλοφορίαν) [11].

L'année expirée, sans aucun doute ils pouvaient être cités en justice par tout citoyen pour rendre leurs comptes de leur conduite [12].

Exemptés du service militaire – [13]

Avaient une place d'honneur au théâtre [14] –

Siégeaient une couronne de myrte sur la tête – [15]

L'année écoulée, tout le Sénat, si son administration paraissait bonne, était honoré par le peuple d'une couronne d'or. [16]

1 Plutarch. Solon. c. 19.

2. Par le sort, suivant Wachsmuth. I, 1 p. 257, a quo non sine causa dissentit Hermann. Ant. Gr. § 108. 3.

3. Clisthènes fit tirer au sort les magistratures.

4. Peut-être, après la seconde guerre médique, quand le cens cessa aussi d'être exigé pour la plupart des magistratures.

5. Xenoph. Memor. I, 2, 35. Cf. H. Wolf. ad Dem. in Androt. p. 587, 5.

6. Hesych. I p. 750 s. v. βουλῆς λαχεῖν. Thucyd. VIII, 69.

7. Fait nié à tort par Reisk. ad Æschin. or. in Timarch. p. 127. Timarque fut lui-même sénateur 2 fois (Eschin. p. 127 et p. 103.) – Démosth. fut sénateur environ à 31 ans avant la Midienne (in Mid. p. 552) ; puis Ol. CVIII, 2, à l'époque où il était question de la paix avec Philippe (Æschin. de f. leg. p. 201. in Ctesiph. p. 451.).

8. Lys. or. in Philon. p. 890. L'accusateur de Philon était sénateur (p. 869).

9. Harpocr. s. v. ἐπιλαχών, dit que dans chaque tribu on tirait au sort, en vue de cette éventualité, 100 noms, le double du nécessaire. Cf. Æschin. in Ctesiph. p. 451. Lex. Seguer. p. 256, 3. Add. R.

10. Ap. Taylor. Lectt. Lys. p. 325. (Lys. In Philon. au commencement. (Indicat. de moi)) – Cf. Philoch. ap. Schol. Aristoph. Plut. 973 (καθεδοῦμαι ἐν τῷ γράμματι) –

11. Aeschin. in Timarch. p. 129.

12. Demosth. in Androt. p. 605, 14, 21. Aeschin. in Ctesiph. p. 412.

13. Lycurg. in Leocrat. p. 164 (c. 11 § 4.)

14. Βουλευτικὸς τόπος. Aristoph. Av. 794 ibique Schol. Hesych. h. voce. Cf. Pollux IV, 122.

15 Lycurg. p. 222 (c. 30 § 12.)

16 Demosth. in Androt. c. argum. p. 590 extr.

16

Fonctions du Sénat:

1° Préparation des assemblées du peuple προβουλεύειν - - -

2° fonctions administratives et judiciaires: ayant rapport aux finances, à la marine et à la guerre, à la ~~surveillance~~ des nouveaux Sénateurs et des magistrats, comprenant la connaissance de certains délits publics.

Assemblées du Sénat;
Le Sénat siégeait[1] tous les jours[2] excepté les jours de fête. Le Sén. était divisé par tribus.

Comme on ne pouvait réunir dans le sénat tous les jours, toute la journée, 500 personnes[3] et pouvant quelle peine ou contrainte était nécessaire, surtout pour les affaires importunes, chaque tribu siégeait à son tour toute la journée pendant la dixième de l'année, ~~dixième~~ suivant un ordre assigné par le sort[4]. Les Sénateurs de la tribu qui siégeait actuellement s'appelaient prytanes, et le lieu qui leur était particulièrement consacré s'appelait prytanée (proprement Θόλος ou Σκιάς[5]). Ils y étaient nourris aux frais de l'Etat. Au prytanée étaient également invités les étrangers ou citoyens que l'Etat voulait ~~prytanes~~ honorer: à quelques uns était accordé le droit d'y être ~~pour~~ nourris, à titre de récompense —

Les 50 prytanes partagés en 5 Divisions de 10, dont chacune présidait pendant 7 jours. Ces présidents s'appelaient proèdres πρόεδροι.[6]
L'un des proèdres, appelé ἐπιστάτης, gardait les clefs de la citadelle, du trésor et des archives publiques et le sceau de l'Etat[7], et présidait les prytanes et tout le Sénat. Dans les assemblées générales du Sénat, l'épistate adjoignait aux proèdres dont il faisait partie, neuf autres proèdres désignés par le sort dans les neuf autres tribus, un dans chaque[8]; son consentement était nécessaire pour qu'une question fût mise aux votes.
Les questions à traiter étaient désignées d'avance par un programme, dont il était défendu de sortir[9].
Les particuliers qui voulaient entrer en rapport avec le Sénat, devaient en demander la permission par écrit.[10]

(3 pages de détails dans Schoemann) —

1 ἐν τῷ βουλευτηρίῳ, in Ceramico ad forum (Pausan. I, 3, 4). Réunions extraordinaires dans d'autres lieux, dans la citadelle (Xen. Hell. VI, 4, 20), dans l'Eleusinium (Andoc. de myster. p. 55) — De ordine sedendi, καθέζεσθαι ἐν τῷ γραμματεῖ, Philoch. ap. Schol. Aristoph. Plut. v. 773. De κυκλίδι, βουλευτήριος, τοξότης Aristoph. Equitt. 641, 665-675.

2 ὀγδοηκοστὸν τῆλε ὅταν ἀφέσεως τις ᾖ (Pollux VIII, 95) — Plus pertinent dies festi et d. religiosi ἀποφράδες (nefastes) —

3 Scholiast. in Androt. p. 604. (ἐνίους αὐτῶν τὰ πολλὰ τῆς τῶν βουλευτηρίων ἐπιόντας) — Cela est dit des ἰδιῶται, les simples citoyens, par opposition aux Sénateurs présents et actifs. Ailleurs (Dem. de f. leg. p. 346, 18. in Aristogit. I p. 776 cf. Aesch. in Ctes. p. 516) ἰδιῶται désigne les citoyens non sénateurs, auxquels il était tantôt permis, tantôt défendu d'assister aux délibérations du Sénat et qui étaient aussi publiques ou secrètes.

4. Harpocrat. s.v. πρυτάνεις. Schol. Aristoph. Equitt. 396.

5. Pausan. I, 5, 1. Harpocrat. s.v. Θόλος.

6. Auctor argum. Demosth. or. in Androt. p. 590. Ulpian. ad or. in Mid. p. 320. 16. Etym. M. p. 364, 48. Témoignages que Schoem. défend contre Hermann (Ant. gr. § 127 not. 9.) — 9 lire tracasser

7. Pelopius Pergamen. ap. Eustath. ad Odyss. XVIII. 455. Pollux VIII, 96. Suid. Etym. M. s.v. Ἐπιστάτης.

8. outre les autorités indiquées à la note précédente, Harpocr. et Phot. s.v. πρόεδρος.

9. Demosth. de f. leg. p. 399

10. Xen. de comitt. p. 117.

Chaque prytanie, ~~[illegible]~~ dans les années ordinaires de 354 jours, en durait 35 ou 36; 38 ou 39 dans les années à jours intercalaires, qui anciennement revenaient tous les 3 ans, plus tard furent plus exactement organisées par Méton.

Les Prytanes avaient un greffier, désigné par le sort pour le temps de la prytanie,[1] mais qui n'était pas nécessairement de la même tribu que les prytanes. Outre ce greffier, y avait-il anciennement un greffier de tout le sénat, on ne le voit pas clairement.[2] Celui qui était appelé greffier du sénat et du peuple, ou même du peuple ou de l'Etat, était sénateur; de même que l'ἀντιγραφεύς.[3] Au dessous d'eux des aides ὑπογραμματεῖς.

Les Sénateurs, quum inibant munus et quum abibant, solemnia sacra peragebant: εἰσιτήρια et ἐξιτήρια.[4]

Tous les jours en se réunissant, prières aux divinités tutélaires du sénat, principalement à Jupiter, Minerve et Vesta βουλαία.[5]

1. Cf. de comitt. p. 319 - Boeckh. de Oec. r. p. A. I p. 200. Corp. Inscr. I p. 120. 148. De là le nom de celui qui πρῶτος ἐγραμμάτευε, c'est-à-dire du greffier de la première prytanie, est employé dans les tables publiques pour désigner l'année.

2. Cf. Boeckh. C. I. I p. 148.

3. Cf. Demosth. in Androt. p. 605. Boeckh. de Oec. A. I p. 201 sq. C. I. I p. 315 - Schoem. de comitt. p. 320.

4. Suid. s. v. εἰσιτήρια. Hesych. s. v. ἐξιτήρια ibiq. intt. De sacris Jovi Sospitatori à prytanibus extremo anni die factis vid. Hemsterh. ad schol. Aristoph. Plut. v. 1176.

5. De θεοῖς βουλαίοις, Vesta, Jove, Minerva, Diana aliisque cf. Andoc. de myster. p. 22. de reditu p. 82. Æschin. de f. leg. p. 227 sq. Xenoph. Hell. II, 3, 52 ibique Scheid. Diodor. XIV, 4 ibiq. Wessel. Pseudoplutarch. vit. Isocr. p. 387 F. Harpocrat. s. v. Βουλαία. Boeckh. C. I. I p. 155 et 671. Westermann, in Act. Societ. Graec. I p. 176.

(analyse d'Ad. Chuvot) - Institutions d'Athènes (Antiquités grecques de Ch. Fréd. Hermann 1841) (3me édition)

L'éloquence est né à Athènes. (Cicer. Brutus 7, 26 et 15 : proprium Athenarum.

La démocratie devenue absolue sous Aristide et sous Périclès dure jusqu'en 322.

Egalité civile, participation égale à la souveraineté (ἰσονομία), et liberté de parole égale. ἰσηγορία, παρρησία (Synonyme de liberté, Eurip. Jon 686 et Supplic. 435-441 : ἔρις δ' ἐνίστατ' οὐδὲν ἀσθενεστέροις τὸν εὐτυχοῦντα κοὐδ' ὅταν κλύῃ κακῶς, Νικᾷ δ' ὁ μείων τὸν μέγαν δίκαι' ἔχων. Τοιγὰρ τοιοῦτον δ' ἐκτὸς εἰ δεῖ πόλει κακὸν τί βούλεσθ' ἐς μέσον φέρειν ἔχοντες; Καὶ τὸν μὲν εὐτυχοῦντα τίς ἡδονὴ λαμπρὸς θέλων (Θέλων) κλύειν; ὁ δ' ἡμῖν ἀλγεινὰ Σιγᾷ τί τούτων ἐστὶ ἐπαχθέστερον πόλει;

Trois pouvoirs dans l'Etat : délibératif βουλευτικόν, administratif τὰ ἀρχαί, judiciaire τὸ δικάζον.

Le gouvernement complètement subordonné au souverain qui était le peuple entier, seul maître pour décréter et pour juger.

Sénat Βουλή de 500 membres âgés d'au moins 30 ans, renouvelés tous les ans, et désignés par le sort (?). Il devait approuver préalablement une proposition pour qu'elle pût être présenté au peuple, recevait les rapports des généraux et les ambassades, avait la haute surveillance sur les finances. Chacune des dix tribus dont il était composé, exerçait à son tour dans un ordre désigné par le sort les fonctions de la Prytanie, chacune 35, 36 ou 38 jours. Les Prytanes représentaient l'autorité suprême de la République. Ils convoquaient le Sénat et l'assemblée du peuple.

L'assemblée ἐκκλησία était convoquée 4 fois dans chaque prytanie. Elle siégeait sur le versant d'une colline appelé Pnyx. Tous ceux qui y venaient recevaient 3 oboles (45 centimes). On commençait par une lustration et une prière. Les présidents (πρόεδροι), désignés au sort, un de chacune des 9 tribus du sénat en dehors des prytanes, proposaient l'objet de la délibération (προβούλευμα). Le peuple votait s'il approuvait ce qu'appuyait le Sénat, ou s'il fallait délibérer. C'était des questions de paix, de guerre,

d'alliances, de finances, de législation. Chacun avait le droit de parler. On en était privé par jugement pour manquer aux devoirs envers ses parents, n'avoir pas pris part aux expéditions ordonnées, jeter son bouclier, prostitution, dissipation de son patrimoine ou de son héritage (Esch. Timarque § 24). Pour proposer un décret il fallait avoir des enfants légitimes et des biens fonds dans le pays. Avant que l'orateur parlât, il avait sur la tête une couronne, signe de son inviolabilité. L'orateur qui parlait sur tous les ~~obstacles~~ articles mêlés en délibération confusément, ou deux fois sur la même chose, qui injuriait, ou qui commettait d'autres inconvenances, pouvait être puni par les θεσμοθέται d'une amende de 50 drachmes. Les présidents avaient avec les προεδροι le droit de mettre aux voix. On votait en levant la main (χειροτονία); le résultat était proclamé par les présidents.

Chaque année la première assemblée était employée à écouter, à discuter et à voter les changements proposés pour la législation. Un tribunal de νομοθέται, choisis au sort parmi les jurés de l'année, décidait si l'on devait admettre la modification soutenue par celui qui l'avait proposée, ou conserver l'ancienne loi défendue par les orateurs que choisissait le peuple. — Si un décret du sénat ou du peuple était contraire aux lois, chacun avait le droit d'intenter à l'auteur une accusation d'illégalité (γραφὴ παρανόμων). L'affaire était instruite par les 6 archontes appelés Thesmothètes et jugée par les jurés. Si l'accusé perdait, le décret était annulé, et lui-même puni d'une amende arbitraire. Trois condamnations entraînaient la perte à toujours du droit de proposer un décret. Quand il y avait eu un an entre le décret et l'accusation, on n'avait pas à craindre pour soi-même, et la loi ou le décret accusé était défendu au nom du peuple par les orateurs.

Tout citoyen avait le droit de dénoncer (εἰσαγγελία) au sénat ou au peuple qui conque avait des intelligences avec l'ennemi, conspirait contre la démocratie, se laissait corrompre pour donner de mauvais conseils au peuple. Le peuple nommait des orateurs pour soutenir l'accusation avec le dénonciateur.

Tous les 4 ans les archontes désignaient au sort 6000 citoyens parmi ceux qui avaient passé 30 ans. Héliastes, ἡλιασταί. Ils prêtaient serment d'obéissance aux lois et d'impartialité (Demosth. Timocr. 149-151). En général ils se subdivisaient en dix sections, chacune de 500 juges; mais un tribunal pouvait être réduit à 200 ou porté à 1500 suivant les circonstances. Tous les matins, excepté les jours de fête et d'assemblée, le sort assignait à chaque section le lieu où elle devait siéger. A chaque lieu étaient assignées des affaires spéciales. Les juges recevaient 3 oboles (45 c.) par jour.

Pour être admis en justice, il fallait être majeur et jouir de ses droits de citoyen, autrement il fallait se faire représenter.

Il y avait des plaintes publiques γραφαί, qui pouvaient être portées par tout citoyen, et des plaintes privées δίκαι, qui ne pouvaient être portées que par

la partie intéressée. Les premières comprenaient, outre les attentats contre l'état, les affaires de meurtre, d'incendie, d'empoisonnement, d'adultère, d'impiété, de prostitution, de plainte illégale, d'ὕβρις (toute violence faite à autrui dans l'intention de l'humilier, Arist. Rhet. II, 2, 8); les 2ème toutes les affaires d'intérêt purement privé.

Le demandeur allait assigner le défendeur à son domicile, avec des témoins, et sans entrer dans la maison. Ensuite il allait porter sa plainte écrite avec les noms des témoins qui l'avaient accompagné au magistrat qui était chargé de ce genre d'affaires. Chaque magistrat était chargé de recevoir les plaintes, de faire l'instruction et de présider le tribunal (ἡγεμονία δικαστηρίου) pour les affaires qui étaient de sa compétence. Ainsi le premier archonte pour les affaires d'héritage, l'archonte-roi pour celles du culte, le polémarque pour ce qui concernait l'état des personnes, les Thesmothètes pour toute ce qui n'était pas de la compétence d'un magistrat en particulier. — Si l'assignation était illégale, le défendeur avait action γραφὴ ψευδοκλητείας.

Dans les affaires privées, chaque partie consignait une somme proportionnée à la valeur du litige (παρακαταβολή). Ensuite le magistrat commençait par fixer le point du litige. Chaque partie devait affirmer sa prétention par serment. Si le défendeur opposait une fin de non-recevoir (παραγραφή), on jugeait d'abord ce point. Si l'une des deux parties prouvait son droit jusqu'à l'évidence, le magistrat décidait immédiatement. Ordinairement il rassemblait les preuves des deux parties: lois, témoignages, conventions, aveux arrachés par la torture, serments. On présentait à la torture ses esclaves et on pouvait demander ceux de l'adversaire. (Témoignage préféré au témoignage, Rhet. a Alex. 16; ἐγγράφοις μαρτύρων ἀνδράσιν Demosth. Zenoth. 10. Xanthenet. 39. Bocot. de dote. 9). Les pièces étaient conservées dans des vases scellés jusqu'au jour du jugement.

Dans les affaires privées, chaque partie parlait deux fois; dans les affaires publiques, une fois. S'ils étaient plusieurs, d'abord le plus âgé. Le magistrat assignait pour la durée des discours une certaine quantité d'eau (κλεψύδρα) dont le cours était arrêté pendant la lecture des pièces. Les témoignages étaient lus, et affirmés par les témoins. On pouvait forcer judiciairement à témoigner celui qui n'affirmait pas son ignorance; on avait action contre le témoin qui ne comparaissait pas. —

Les jurés n'écoutaient pas patiemment (Cf. Platon Lois IX 876 B.). On pouvait amener sa femme et ses enfants, faire intercéder les amis (συνήγοροι). — Les témoins et les parties devaient comparaître en personne. En général on parlait soi-même.

Les juges votaient sans délibération préalable. —

Quand le défendeur était condamné, on discutait si les juges devaient évaluer l'estimation (τίμησις) de la peine ou des dommages et intérêts. Dans les affaires publiques, l'estimation entraînait la perte des droits politiques jusqu'à l'acquittement de la somme. Si le délai fixé était passé, on doublait; au-delà du nouveau délai, l'état se

R. δ. δίκη a de plus le sens général d'accusation, procès, de quelque nature que ce soit.

Sur la torture des esclaves et l'aveu. passage très-curieux et en général bien la idée des anciens à exiger dans Lysias, Disc. c. Léocr. p. 151 et 152: (R. δ.)

« Τίς γὰρ ὑμῶν οὐκ οἶδεν ὅτι περὶ τῶν δημοσιευομένων πολὺ δοκεῖ δικαιότατον καὶ δημοτικώτατον εἶναι, ὅταν οἰκέται ἢ ἀπρόσιτοι συνειδῶσιν ἃ δεῖ, τούτους ἐλέγχειν καὶ βασανίζειν, καὶ τοῖς ἔργοις μᾶλλον ἢ τοῖς λόγοις πιστεύειν, ἄλλως τε καὶ περὶ πραγμάτων κοινῶν καὶ μεγάλων καὶ συμφερόντων τῇ πόλει; καὶ.

payait sur les biens. — Dans les affaires publiques, si le demandeur ne réunissait pas le 5e des suffrages, il payait 1000 drachmes à l'Etat et perdait le droit de porter une pareille plainte, excepté dans l'εἰσαγγελία. Même peine, s'il abandonnait la plainte. Dans les affaires privées il dédommageait le défendeur.

Il y avait des tribunaux spéciaux dont le plus célèbre était l'Aréopage, recruté parmi les archontes sortis de charge. Il connaissait des causes de meurtre. Il était défendu de sortir de la question (μηδὲν ἔξω τοῦ πράγματος λέγειν*) et d'émouvoir les passions.

* Cf. Lysias 7, 42. 3, 46. Xenoph. Memor. 4, 4, 4.

Les magistratures et les fonctions publiques étaient pour la plupart tirées au sort parmi les citoyens qui s'étaient fait inscrire. Pas de cumul. On ne pouvait exercer la même magistrature une seconde fois ni plus d'un an.* Avant d'entrer en charge, on était examiné (δοκιμασία) par les Héliastes sous la présidence des Thesmothètes, devant qui tout citoyen pouvait accuser. Le magistrat qui était repoussé, perdait ses droits de citoyen. Le sénat examinait ceux qui devaient lui succéder.

* Cette loi semble avoir été bien souvent violée (R. P.).

Tout fonctionnaire sortant de charge, devait se présenter devant les λογισταί (au nombre de 10 et assistés de 20 assesseurs) pour rendre ses comptes et pour répondre à quiconque avait à se plaindre. S'il y avait plainte, il était jugé par des jurés sous la présidence des logistes. Si l'Etat était intéressé, il était représenté par des avocats.

Les peines les plus ordinaires étaient la privation des droits de citoyen totale ou partielle, et l'amende.

Les sentences étaient sans appel.

On pouvait intenter une action aux témoins en ψευδομαρτυρία et au demandeur en dommages et intérêts pour κακοτεχνία.

La parole instrument nécessaire de l'homme d'Etat. Périclès dans Thucyd. II, 60, 5-6 — Les riches exposés à une foule de procès et de condamnations — Rien ne pouvait garantir contre une γραφή — Il y avait des gens qui faisaient métier d'accusateurs (συκοφάνται) et se servaient de faux-témoins.

Cf. Xenoph. Memor. 2, 9 (très-curieux). (L'orateur Archédème chien fidèle et honnête du riche Criton) —

Isocr. περὶ ἀντιδόσ. 23-24.

Dem. Apatur. 37 — Isocr. ἀντιδ. 300.

Portrait comique d'un athénien, ἰδιώτης, se préparant à parler lui-même pour accuser un métèque (Aristoph. Equ. 347 sq.) (R. P.).

L'éloquence a existé en Grèce dès les premiers temps. Homère. Elle a nécessairement place dans les différentes constitutions et dans les rapports politiques des peuples. Réunions solennelles et congrès: grands jeux - amphyctionies.

C'est seulement à Athènes qu'on peut étudier les commencements et les progrès de l'éloquence. Il n'y a pas eu chez les Grecs d'autre éloquence que l'éloquence Attique. Athènes, ~~a trouvé en elle de quoi~~ par sa constitution et par son génie propre, a trouvé en elle de quoi développer les germes communs. Et elle s'est assimilé les résultats des efforts étrangers.

Constitution. L'essor lui est donné par la constitution démocratique de Solon. Assemblées et tribunaux.

(par l'influence de Clisthène et même d'Aristide.)

Sénat des 400 - préparant les lois -

Assemblées du peuple - ~~20000~~ citoyens de toute classe (20000 au temps de Périclès) - A l'époque de Démosthène 4 assemblées du peuple par Prytanie (10 Prytanies dans l'année) - De plus assemblées extraordinaires -

Tribunaux -

L'Aréopage. La seconde des deux œuvres de Solon. Primitivement, comme le Conseil des 400, n'a pas pu exercer une grande influence sur le développement de l'éloquence.

Mais 6000 citoyens partagés entre les tribunaux différents tribunaux - 5000 répartis entre les 4 principaux - mille comblent les vides -

26

~~Rôle de la parole dans une pareille organisation.~~

Rôle de la parole dans une pareille organisation. Puissance des assemblées du peuple et par suite, puissance des ~~[illegible]~~ orateurs. Tout le monde peut être orateur. Emulation. Emotions. Excitations qui viennent des dangers mêmes auxquels on s'expose. Car tout citoyen est responsable de ses actes, de ses propositions, de sa conduite politique. Tel est l'esprit de la démocratie, libre et défiant : chaque citoyen exerce une surveillance, &.

On voit que tout citoyen qui a rempli une fonction ou joué un rôle politique est exposé à être cité devant les tribunaux. D'un autre côté le nombre des juges est une garantie que les procès seront sérieux. ~~De plus affaires~~ Outre les procès politiques, les procès privés. Enfin, procès des alliés. A l'époque de Périclès, plus de 200 alliés sont obligés de porter leurs affaires aux tribunaux d'Athènes, qu'elles encombrent. D'où importance des avocats.

Précautions prises par la législation. Solon avait soumis à des lois sévères l'exercice public de la parole : des conditions d'âge imposées ; enquête sur la vie privée.

De plus une organisation. Des orateurs officiels, dont quelques uns sont rétribués par l'état (1 drachme) -

Cinq συνήγοροι ou σύνδικοι défendent la loi ancienne quand on propose une nouvelle loi (une loi ne peut être proposée qu'à la place d'une autre) - (Eschin. C. Ctés. p. 59 Steph. (38, 39, 40) -

Orateurs de l'état dans les assemblées politiques. Conseillers du peuple συμβουλοι. Caractère solennel des assemblées

Εὐκοσμία τῶν ῥητόρων, Esch. C. Ctésiphon p.p. 53-54 + Steph. (2, 3, 4)

Gages donnés à l'état par un orateur p.p. 77-78 (§§ 168-170) παραπρ. p.p. 47-48 (§§ 146-152)

* Cf. Demosth. Phil. I.

jusqu'à Périclès. Dignité de l'orateur. La préoccupation littéraire absente. L'orateur n'écrit pas. La patrie. Prière et sacrifice. Cérémonies.

Mais il vint un moment où l'ambition des orateurs et les passions de la foule détruisirent cette tradition. Les troubles politiques y aidèrent aussi.

Dans les tribunaux, il semble aussi qu'il y ait eu primitivement quelque chose des lois sévères de l'Aréopage. Partout la clepsydre. Les accusés devaient parler eux-mêmes. ~~Mais συνήγοροι~~ [2] (D'où à partir d'une certaine époque λογογράφοι.) (De plus συνήγοροι intervenant officieusement, et obligés de prétexter leurs sentiments personnels d'amitié ou de haine; et venant débiter des ἐπιλόγους.) Puis fraus adhibebatur juri. Commerce de discours.

Donc, en somme, la parole avait de grandes facilités pour se produire, et brisait ou éludait les difficultés.

Au moment où dans les assemblées et dans les tribunaux l'éloquence prenait un si grand développement. Influences étrangères. Sophistes: Prodicus de Céos — les Licilions, Gorgias (440) et Polus — Hippias d'Élis (Lycymnius) — Protagoras d'Abdère. Thrasymaque de Chalcédoine — Τέχναι — Théodore de Byzance — Cyrénus de Paros —

Leur double rôle: philosophes et grammairiens — (moralistes et dialecticiens) —

Parmi les philosophes, Zénon d'Élée, le dialecticien —

28

Génie propre d'athènes -

Finesse, netteté, bon sens -

Caractère pratique - Education - Mœurs : population active, négociants, marins - Ce sont là les juges des assemblées et des tribunaux - Pas de phrases -

~~Comparti~~ Particulier constitution démocratique des tribunaux, où s'est particulièrement formé et assoupli l'instrument de l'éloquence. Ces juges nombreux, ~~dont~~ l'avocat les connaît ~~presque tous~~ ~~en grand nombre~~ (car athènes est une petite ville). De ~~plus~~ là simplicité et familiarité même - De plus ils sont pleins de passions et d'inexpérience. Il faut les instruire d'une manière précise : d'où fréquentes citations de lois et expositions nettes et lucides - Ils sont passionnés ; en face d'eux, il faut que l'avocat ait une éloquence réelle et vivante. ~~D'autant plus qu'ils se~~ En particulier dans les affaires politiques où luttes des partis. &c -

3 âges dans l'éloquence : Périclès, Antiphon, (Thucydide) - Lysias, Isocrate, Platon - Démosthène, Eschine, Hypéride, Lycurgue, Démade - - - -

ces l'éloquence judiciaire a pu influer beaucoup sur l'éloquence politique, l'assouplir, la rendre plus simple et plus naturelle, l'amener à la forme de Démosthène -

Question difficile : développement successif de l'éloquence : par quelles formes elle a passé avant d'arriver à Démosthène. Plus difficile pour l'éloquence politique que pour l'éloquence judiciaire : antiphon et Andocide - Lysias - Démosth. - Thémistocle et Aristide ? - Thucydide l'orateur, et Périclès - Cléon, Thérasène, Cratos ? - Démosthène -

Céphale, Callistrate

Différences et rapports des deux genres d'éloquence : entre les δημηγορίαι et les ἰδιωτικοὶ λόγοι les δημόσιοι λόγοι qui expliquent comment à la fin du 4e siècle

Orateurs attiques.

Le Canon des Dix orateurs.

Anton. Westermann.
Geschichte der Beredsamkeit &c. p. 60. (p. 46 en 1833.)

Ruhnken (hist. cr. p. 94 sqq.) attribue l'origine du Canon des X orat. aux alexandrins Aristophane de Byzance et Aristarque.

Ranke (Comment. d. Aristoph. vita (in ed. Aristoph. B. Thiersch. T. I. c. 9. p. 104-121, réimprimé in Rutil. Lup. ed. Frotscher p. 66-80)) prouve que cette attribution est arbitraire, car les alexandrins n'ont rien déterminé en général sur les orateurs. Il croit plutôt (p. 113.) que cette décade est née d'une disposition à lier toutes les choses excellentes à un chiffre fixe, et en indique l'occasion dans le choix des 10 ῥήτορες ou συνήγοροι du peuple institué par Solon.

L'admission dans cette décade τὸ ἐγκρίνεσθαι (Ruhnken p. 97) tout arbitraire. Car Quintilien X, 1, 80 nomme Démétrius de Phalère et omet Isée; un grammairien dans la Bibl. Coisl. p. 597, laisse Dinarque ~~[illegible]~~ de côté.

La source principale est Plutarque, Vitt. de cum orator. Jusqu'ici presque unanimement considéré comme apocryphe, principalement avec passion par Taylor (Lett. Lys. 3, 6) — avec plus de prudence par Ruhnken hist. cr. p. 47 sqq.

L'authenticité défendue avec de bonnes raisons par Alb. Gerh. Bekker (dans le traité sur cet écrit, p. 111-132 de sa traduction d'Andoride). Il pense que c'est seulement un recueil de matériaux pour un travail plus développé, que Plutarque ne put pas exécuter, mais que pourtant Lamprias comprit dans la liste des œuvres de son père.

Photius Bibl. codd. 259-268, p. 485-497 Bekk. a puisé dans cet ouvrage.

Philostrate et Suidas sont insuffisants.

Sophistes et rhéteurs.

Τεχνῶν συναγωγή d'Aristote, recueil par lequel il s'était préparé à son grand ouvrage sur la rhétorique et qui ne nous est pas parvenu. Il comprenait tous les anciens rhéteurs depuis Tisias et avait remplacé dans l'usage les ouvrages originaux. Témoignage de Cicéron de Orat. II, 38.

Histoire ~~Petit~~ abrégée de la rhétorique grecque dans le 12me chap. du Brutus,

Hardion, dissertation sur l'origine et les progrès de la rhétorique dans la Grèce, mémoires de l'Acad. des Inscr. t. IX, XIII, XV, XVI, XIX, XXI.

Surtout Léonard Spengel συναγωγὴ τεχνῶν, Stuttgard 1828.

Indications pour faire suite à l'analyse de la seconde partie du Phèdre.

L'idée principale de la discussion du Phèdre, c'est la défense de la vérité contre les mensonges et l'inanité de l'art prétendu des Sophistes.

En effet scepticisme de ceux qui paraissent avoir excité le plus grand enthousiasme à Athènes, Protagoras d'Abdère et Gorgias. C'est à ce scepticisme qu'aboutirent pour eux et beaucoup de leurs émules ou de leurs disciples, les efforts des premiers philosophes pour trouver la vérité, comme Parménide et Héraclite : les contradictions de leurs systèmes, les évolutions qu'ils avaient apprises à la pensée, au moment où les sophistes, en étudiant et perfectionnant le langage, s'aperçurent de la puissance de cet instrument : dédain des idées positives ; admiration pour la puissance et la beauté du langage : voilà les deux points qui dominent la doctrine des Sophistes.

Protagoras d'Abdère apparut pour la première fois à Athènes vers l'Ol. LXXXIV = 444, suivant la chronologie d'Apollodore. ~~Son pr~~ Autorité dont il jouit jusqu'à la ~~réaction~~ et provoqué contre les Sophistes par les désastres de la guerre du Péloponnèse en 411, Ol. XCII, 1 ou 2. A ce moment il est accusé d'athéisme, chassé par Pythodore un des quatre cents et ses livres brûlés sur la place publique.

Son axiome que toute connaissance est subjective : ἄνθρωπος πάντων μέτρον. Fondé sur le système d'Héraclite : l'éternel et continuel mouvement du monde : d'où mobilité et variété constantes des impressions apportées à l'homme, apparences

qui se renouvellent et changent sans cesse et sont pour lui les seuls êtres. La vérité est relative et n'existe pas en dehors de l'apparence. De là, l'habileté des Sophistes à traiter le pour et le contre. Voici ce que Protagoras disait dès le commencement du livre qui le fit bannir d'Athènes: « Pour ce qui regarde les dieux, je ne sais s'ils sont ou s'ils ne sont pas; car ~~bien~~ des choses me gênent dans cette recherche: l'incertitude de la chose en soi, et la courte durée de la vie humaine. »

A propos de l'incrédulité excité par les Sophistes, lire des extraits du Protagoras de Platon: Le Début; p. 315-316 c et p. 316 c: Εἰσὶ γὰρ ἄνδρες καὶ ἐσαῦθις καὶ πάλαι ἐγένοντο οἱ ταῦτα ταῦτα ἐκ τῆς μουσικῆς ἐπὶ τὴν γυμναστικὴν μεταβαλόντες, ὡς ἐκείνων ἀξιούντων τὸ σῶμα πρότερον βελτίω γενέσθαι τῆς ψυχῆς.

Dans la maison de Callias, sont aussi Hippias d'Elis et Prodicus de Céos. Description de Platon (p. 315) Sur la vie universelle et pratique d'Hippias (Cicéron De orator. III, 32.)-

Prodicus de Céos, le plus respectable des Sophistes. Sa mission dans le Phèdre. Son allégorie d'Hercule - Ses études sur la propriété des mots, sur les nuances d'expression et la synonymie - Ainsi chez tous la morale et la grammaire -

Fragments de Prodicus p. 337.

Analogue au rôle de Solon au commencement du Gorgias: ὦ Δῶρε Τήλε.

Le nom de Solos d'Agrigente amène à parler de Gorgias - qui paraît à Athènes en 427 (Ol. LXXXVII, 2) comme ambassadeur des Léontins.

Ecole Sicilienne:

La rhétorique, dans la Sicile fut le berceau, la révélation de la tyrannie après le renversement de la tyrannie vers 466 (Ol. LXXVIII, 3) - nombreux procès -

Corax maître de Tisias, maître lui-même de Gorgias. Traités manuels de ces deux premiers maîtres - de Léontini

Gorgias les éclipse tous deux. Pour lui la rhétorique est πειθοῦς δημιουργός et l'art des arts - Son scepticisme analogue à celui de Protagoras. Il emploie les formes dialectiques et syllogistiques dont Zénon et Mélissus, ses amis, ont fait

Recherches de Protagoras sur la correction du langage ὀρθοέπεια. (Platon Phèdre) -

(Jugeait les ouvrages de poésie, interprétait les vers de Simonide et d'autres poètes au témoignage de Prodicos - d'après le témoignage d'Aristote, confirmé par des allusions de Platon et d'Aristoph., inventeur des 3 genres, mâle, femelle, chose. Εἶδος. Dans l'usage des verbes, il distinguait les formes de voix, de l'interrogation, de la réponse, du commandement; c'est l'origine de notre division des modes. Alcidamas d'Elée proposait une division différente: l'affirmation, la négation, l'interrogation, l'appellation. Hippias d'après lui Solos d'Agrigente, enseignait à distinguer les mots propres, les mots composés, les mots figurés, les adjectifs &c. La destruction des noms et des verbes paraît plus ancienne) (Egger - Gloss. de p. 68-69)-

Voici le Cratyle de Platon

1) p. 267: ... ἐπὶ δὲ ὀνόματα ἐκεῖνα βαδίζειν (λόγους), ἄλλα πρεσβύτερα.

un usage philosophique, pour prouver qu'il n'y a rien ou que, s'il y a quelque chose, on ne peut le connaître, ou que, si par impossible on le connaissait, on ne pourrait le communiquer aux autres par la parole. L'enseignement de la vertu est donc une chimère. Doctrines de Calliclès dans le Gorgias, et de Critias, auteur de Sisyphe –

Gorgias est le grand représentant de l'école thrasale. Avec lui ses disciples Polus et Alcidamas.

Figures employées par l'École de Gorgias : ἀντίθεσις, παρίσωσις, παρομοίωσις (ἰσόκωλα, ὁμοιοτέλευτα κτλ.). Dionys. Hal. Demosth. 4 : Γοργίου τὴν μεγαλοπρέπειαν καὶ σεμνότητα, καὶ καλλιλογίαν.

Zénon d'Élée[1] – Comme Mélissus de Samos (le courageux adversaire de Périclès dans la guerre de 440), disciple de Parménide, de plus son ami.[2] Développe en prose la doctrine de son maître, et s'attache spécialement à ~~séparer~~ justifier la séparation entre la pensée philosophique et l'opinion, δόξα. Cette distinction entre le divin, l'être par excellence qui ne naît pas, ne meurt pas, ne devient pas, qui est un et tout, et l'opinion ou l'apparence qui n'est qu'incertitude et illusion, est fondamentale depuis Xénophane de Colophon chez les Éléates (R. P. là est l'origine de la distinction établie par Platon dans le Phèdre et par Aristote dans la Rhétorique entre la philosophie dont l'objet est la vérité et la rhétorique dont l'objet est la vraisemblance) –

Parménide avait fondé la dialectique, cette science qui s'applique à déduire la vérité des concepts de l'entendement humain, exactement comme les mathématiques la déduisent du développement de la conception des nombres et des figures, à travers la série infinie de ses connaissances. Science abstraite –

[1] Les détails sont empruntés à Otfr. Müller.

[2] Parménide vint à l'âge de 65 ans avec Zénon qui en avait alors 40, aux grandes Panathénées (voyez surtout Platon Parménide p. 127). Socrate dit Platon était alors σφόδρα νέος. mais un âge de particulier à lui entretien, probablement 20 ans environ. D'où Otfr. Müller conclut que ce fait n'eut pas lieu avant l'Olympe LXXXII, 3 = 449.

Platon. Phèdre. Théorie de l'Eloquence.

257 – 258. Steph. Socrate, en terminant son hymne à l'Amour, lui demande d'inspirer à Lysias le dégoût de discours pareils à celui qui vient d'être attribué à celui-ci et de le tourner vers la philosophie comme son frère Polémarque.

On a reproché à Lysias d'être un logographe. Est-il honteux d'écrire des discours? Socrate répond ironiquement que les hommes d'Etat qui font les dédaigneux sur cette question, sont eux-mêmes des écrivains de discours auxquels leur vanité n'attache pas moins d'importance. Ils écrivent des décrets. Les législateurs et les rois sont des logographes. Ce qui est honteux, c'est d'écrire de mauvais discours.

Comment dit-on et écrit-on de bons ou de mauvais discours:

269 ad fin. Il faut savoir la vérité sur ce dont on doit parler.

260. On dit pourtant qu'il suffit à l'orateur de ~~[illegible]~~ posséder des apparences pour les présenter à la foule: celle de la justice, et non la justice elle-même, celle du bien &c.

Réfutation par ~~la confusion~~ l'hypothèse d'une confusion ridicule entre le cheval et l'âne. Or ce ne sera plus seulement une chose ridicule, si l'ignorance d'un orateur fait prendre à la foule le mal pour le bien.

Mais la rhétorique ne peut-elle pas se plaindre qu'on la calomnie? Je n'exige pas, dira-t-elle, qu'on ignore la vérité pour apprendre à parler, mais je conseille au contraire de l'acquérir avant de venir à moi. Seulement je me flatte que, sans moi, celui qui sait la vérité, n'en sera pas plus capable de persuader, n'en possédera pas davantage l'art.

La rhétorique se vante. Elle n'est pas un art, mais une routine τριβή: Il n'y a pas d'art véritable sans la connaissance de la vérité: τοῦ λέγειν ἔτυμος τέχνη ἄνευ τοῦ ἀληθείας ἤφθαι οὔτ' ἔστιν οὔτε μή ποθ' ὕστερον γένηται.

I.

L'art n'existe pas indépendamment de la vérité.

II.

1°

Esquisse de la dialectique de Platon - Voir le Philèbe et la République -

261 - 266. L'art des Sophistes n'est qu'une routine, car ils n'ont pas de méthode et ne possèdent pas la dialectique.

La dialectique est fondée sur la ~~[illegible]~~ des rapports et des ressemblances, qui suppose la connaissance de la vérité.

Elle consiste en un double procédé d'analyse et de synthèse, διαιρέσεων καὶ συναγωγῶν, qui divise ~~les idées~~ une idée suivant les divisions naturelles et en reconnaît l'unité. La détermine et la définit avec rigueur:

passage capital : 265 d.e. - 266 a.b.

Critique du discours de Lysias à ce point de vue. Loi d'une bonne composition (264): ... δεῖν πάντα λόγον ὥσπερ ζῶον[1] συνεστάναι σῶμά τι ἔχοντα αὐτὸν αὑτοῦ, ὥστε μήτε ἀκέφαλον εἶναι μήτε ἄπουν, ἀλλὰ μέσα τε ἔχειν καὶ ἄκρα, πρέποντ' ἀλλήλοις καὶ τῷ ὅλῳ γεγραμμένα.

Au contraire les deux discours de Socrate se sont rattachés à une définition commune et ont procédé méthodiquement (265): Μανίας δέγε δὴ εἴδη δύο.. &c

Au milieu des phrases ironiques qui sont à l'adresse de plusieurs sophistes, Gorgias, Thrasymaque, Théodore qui semblent donnés tous trois comme auteurs de τέχναι, il faut remarquer la part qui est faite à Zénon d'Elée (261): Τὸν οὖν Ἐλεατικὸν Παλαμήδην λέγοντα οὐκ ἴσμεν τέχνῃ, ὥστε φαίνεσθαι τοῖς ἀκούουσι τὰ αὐτὰ ὅμοια καὶ ἀνόμοια, καὶ ἓν καὶ πολλὰ, μένοντά τε αὖ καὶ φερόμενα; Zénon d'Elée passe pour l'inventeur de la dialectique -

Les sophistes ignorent donc la dialectique. Au lieu de cela leurs petites inventions, τὰ κομψὰ τῆς τέχνης:

Théodore de Byzance

267. Evénus de Paros

Lisias et Gorgias

[1] Cf. Aristot. Poét.

Prodicus leur oppose un précepte sensé : δεῖν οὔτε μακρῶν οὔτε βραχέων, ἀλλὰ μετρίων.

Hippias d'Elis

Polus et Licymnius

Protagoras

Thrasymaque de Chalcédoine.

268 – 269. Tous ces secrets ne sont que les moyens de l'art et non pas l'art lui-même, τὰ πρὸ τῆς τέχνης ἀναγκαῖα μαθήματα. C'est l'emploi de ces moyens qui fait l'orateur. Cette leçon est mise dans la bouche de Périclès. Auparavant, pour la rendre plus sensible, exemples empruntés à la médecine, à la tragédie et à la musique avec les noms d'Eryximaque et d'Acumène, de Sophocle et d'Euripide.

Comment acquiert-on τὴν τοῦ τῷ ὄντι ῥητορικοῦ τε καὶ πιθανοῦ τέχνην ?

Il faut d'abord un don de la nature, τὸ δύνασθαι.

Ensuite, on y ajoute la science et l'étude :

270 - 271. Exemple de Périclès, le plus parfait des orateurs. Heureusement doué par la nature, il a tiré l'élévation et la puissance (active) de son esprit (τὸ ὑψηλόνουν τοῦτο καὶ πάντῃ τελεσιουργόν) de l'enseignement d'Anaxagore sur le monde, sur l'intelligence et son contraire, μετεωρολογίας ἐμπλησθεὶς καὶ ἐπὶ φύσιν νοῦ τε καὶ ἀνοίας ἀφικόμενος... Il a étudié la nature de l'âme.

Il faut, si l'on ne veut pas marcher en aveugle, étudier la nature, les facultés, les affections de l'âme, laquelle est l'objet de la persuasion. Il faut reconnaître les différentes espèces d'âmes et les différentes espèces de discours, et approprier les discours aux âmes, à leur nature et à leurs dispositions.

Cf. Aristote. Rhétorique, l. 2.

Passage à lire (271 – 272) : Ἐπειδὴ λόγου δύναμις....

Il faut savoir user de cette science avec sagacité et à propos et y joindre l'emploi des moyens donnés par Gorgias et par Thrasymaque. Alors seulement καλῶς τε καὶ

272. τελέως ἐστὶν ἡ τέχνη ἀπειργασμένη, πρότερον δ' οὔ.

Mais pour arriver-là le chemin est bien long. Voyons donc s'il n'y en a pas un plus court. Τὸ εἰκὸς, la vraisemblance, au lieu de la vérité, qui, selon Tisias, suffit à persuader dans les tribunaux.

273. Plaidoyers d'un homme faible qui a battu et dépouillé ~~l'un~~ un homme plus fort, mais lâche, et de ce dernier.

Mais Tisias réfuté au moyen de ce qui a été reconnu plus haut, à savoir que la vraisemblance s'obtient par la science des ressemblances, et que celui qui connaît le mieux les ressemblances est celui qui connaît le mieux la vérité. Récapitulation en une phrase (à lire) ainsi que la conclusion éloquente qui

274. vient ensuite : ce n'est pas pour les hommes (nos) compagnons d'esclavage ὁμοδούλοις qu'il faut nous donner tant de peine, mais pour les dieux. Il ne faut pas être rhéteur, invocateur, mais philosophe.

274-279 (ad finem). Platon développe cette conclusion, en ayant l'air de reprendre la petite discussion soulevée au commencement sur la question de savoir s'il convient ou non d'écrire des discours. Apologue du Dieu Thouth. Comparaison avec les jardins d'Adonis. La prédication philosophique et sa fécondité. Le nom de φιλόσοφος opposé au nom ambitieux de σοφός. Eloge d'Isocrate.

C'est ainsi que cette habile composition est enfermée dans un cercle ingénieux.

Consulter surtout Anton. Westermann, Geschichte der Beredtsamkeit in Griechenland und Rom. Leipzig 1833. Tome 1.

L'éloquence a existé en Grèce dès les premiers temps – Homère

(Télèphe de Pergame, auteur d'une rhétorique d'Homère)

Aux époques tout-à-fait historiques, l'éloquence a sa place marquée dans les différentes constitutions, dans les rapports politiques des peuples :
négociations ;
réunions solennelles et congrès : grands jeux.
amphictyonies – Panionion –

Mais c'est seulement à Athènes qu'on peut étudier les commencements et les progrès de l'éloquence. La littérature ne connaît pas en Grèce d'autre ~~littérature~~ éloquence que l'éloquence attique[1]

Causes : constitution politique d'Athènes – Son génie propre

Ces deux causes principales lui permettent de s'assimiler, sans cesser d'être original, les résultats des efforts étrangers.

I. La constitution d'Athènes y favorise l'éloquence.

Constitution démocratique de Solon en 594 ; Ol. XLVI, 3.
Puis en 505 les réformes de Clisthènes.

Droits acquis par tous les citoyens : ἰσηγορία ; c'est-à-dire, συνεκκλησιάζειν καὶ δικάζειν.[2]
Assemblées et tribunaux.

Assemblées :
Sénat des quatre cents, puis des cinq cents, préparant les lois et ~~propo~~ les affaires présentées à l'assemblée du peuple –[x]
Assemblées du peuple. Quatre par prytanie, c'est-à-dire quarante dans l'année. De plus assemblées extraordinaires, qui se multiplient aux époques de troubles[3] – Boeckh pense cependant

1. Cicéron –

2. Plutarque, Solon, 18.

x Le sénat des cinq-cents s'assemble tous les jours excepté les jours de fête. Donc environ 300 réunions par an. (1) μισθὸς βουλευτικός : 1 drachme par jour d'assemblée – (1) (Aristoph. Thesmoph. 85. Athénée IV, p. 171, e.)

3. Æschin. παραπρεσβ. p. 37 Steph. : πλείους δὲ ἐκκλησίας

ανυπάλτους ἡναγκάζοντο ἐκκλησιάζειν μετὰ φόβου καὶ θορύβου ὑπ' αὐτῶν τεταγμένων ὑπὸ τῶν νόμων.

qu'on ne pouvait guère en compter plus de 10 par an, 1 par prytanie. (Econom. politi. des athén. l. 2, ch. XIV).

Par suite du progrès de la démocratie, tous les citoyens admis à l'assemblée. Le nombre des citoyens, qui variait suivant la fortune d'Athènes, était de 20000 à l'époque de Démosthènes (Contre Aristogiton I, p. 785[1]). Institution du μισθὸς ἐκκλησιαστικός, inventé par Callistrate Aphidnien, d'ailleurs inconnu, vers l'époque de Périclès, et porté d'une obole à 3 par Agyrrhius peu avant les Harangueuses d'Aristophane[2] (Ol. 96, 4) peut-être même président. (Voyez Boeckh. Econ. pol. liv. 2, ch. XIV). Cette institution fait fréquenter davantage les assemblées, surtout par les pauvres. Elles atteignirent alors le nombre de 6000. Le paiement fait à l'entrée par les Prytanes (Aristoph. Eccles. 290). Les retardataires ne recevaient rien (Ibid. 381).

1. Εἰσὶν ὅροι διορίσαι τοὺς ἀνθρώπους. Consulter Boeckh, Econ. polit. des ath. liv. 1, ch. VII.

2. Aristoph. Eccles. 302, 380, 392, 543 - Plutus, 329 - Voyez Aristot. Politi. IV, 15, 14, et 6.

Tribunaux:

L'Aréopage - Institué dès les deux années de Solon[3]. Primitivement, comme le Conseil des 400, n'a pas pu exercer une grande influence sur le développement de l'éloquence.

Mais 6000 citoyens[4] répartis entre les 10 tribunaux qui siégeaient habituellement à Athènes. 500 pour chacun. Les plus grands tribunaux de 1000, 1500, 2000 et jusqu'à 6000 juges, et les plus petits comme de 201 et 401 juges. Salaire des héliastes, μισθὸς δικαστικός, institué par Périclès (Aristot. Politi. II, 10) - d'abord 1 obole (Aristoph. Nuées, 861)); porté à 3 oboles, dès l'époque des Chevaliers d'Aristoph. (Olymp. 88, 4) - (v. 51, 255). Chacun de ceux qui venaient siéger au tribunal, recevait à l'entrée, avec le bâton de juge (βακτηρία), une petite tablette (σύμβολον), qu'il remettait en sortant au prytane, et le salaire lui était donné en échange: celui qui arrivait trop tard, courait risque de ne rien recevoir. Les colacrètes étaient chargés du paiement.

3. Plut. Sol. 19: Τὴν ἄνω βουλὴν ἐκ τετρακοσίων πάντων καὶ φύλακα τῶν νόμων ἐκάθισεν, οὐσῶν ἐπὶ δυοῖν προυδρῶν ἑκατέρᾳ ἀρχούσῃ πρυτανείᾳ ἐξ ἑκάστης φυλῆς πεντήκοντα βουλευόντων ἐν ἄλλῃ τὴν πόλιν ἑστίᾳ κ.τ.λ.

4. Cf. Boeckh. Econ. pol. l. 2, ch. XV - et ch. XIV -

Pour alimenter les tribunaux, que remplissait ainsi près du tiers des citoyens, régime tyrannique imposé aux alliés, soumis à la juridiction d'Athènes.

Encombrement des tribunaux par les affaires. A cause des interruptions occasionnées par les nombreuses fêtes, la marche de la procédure était très-lente, à moins qu'elle ne fût hâtée à prix d'argent [1].

1. Xenoph. Rép. d'Ath. 3, 2.

Dat : Ol. 109, 3 (Solstice) = 341.

p. 110. 1-5. Tout le monde connaît les agressions injustes de Philippe contre Athènes et contre la Grèce, et sans qu'il faudrait les réprimer ; mais les orateurs et le peuple semblent être d'accord pour le laisser faire. – La faute en est aux orateurs qui flattent le peuple par ambition ou détournent son attention

p. 111. sur les accusations qu'ils dirigent contre ceux qui gouvernent. Démosth. demande la permission de parler sans flatterie, de dire ce qu'il est utile : malgré le mauvais état des affaires, tout peut se réparer, car Philippe n'a pas triomphé d'Athènes

p. 112. elle-même, mais seulement de sa mollesse.

6-9. Si tout le monde connaissait que Philippe a rompu la paix et fait la guerre à Athènes, l'orateur n'aurait qu'à conseiller les moyens de la repousser. Mais il n'en est pas ainsi. Il faut donc d'abord corriger cette erreur et ne pas s'opposer, en proposant tout d'abord de repousser l'agresseur, à être accusé de susciter la guerre.

Voici donc comment je déciderais d'abord la question : dépend-il ou non de nous de délibérer s'il faut être en paix ou faire la guerre ? Si nous sommes les maîtres d'être en paix, soyons-y et quelle que soit celui qui ose le dire, le proclamer franchement pour tout ce qui suivra et les actes. Si Philippe, en se couvrant du nom de la paix,

p. 113. agit en ennemi, il faut bien le repousser, sauf à dire comme lui que nous restons en paix. Il prend tous les avantages contre nous et nous menace de plus en plus ; prétendant que la paix subsiste tout juste ou corrompues.

10-14. Avant de marcher contre l'Attique, ses intérêts le disent, Philippe ne convaincra d'abord lui-même qu'il nous fait la guerre : sa conduite à l'égard des Olynthiens, des Thessaliens, et, en dernier lieu, de Thèbes et d'Oréos, le prouve. Il nous trompe

p. 114. de même, et n'a pas la sottise de nous avertir de cesser nos querelles pour nous tourner contre lui, et d'être à ses salariés et moyens de prolonger notre erreur, en soutenant qu'il n'a fait paix et guerre.

15-20. Agressions de Philippe. aussitôt après la conclusion de la paix, avant le commencement de l'hiver et les affaires de Chersonèse, préparation de Serrium et de Doriscum ; il chasse de Serrium et de la Montagne Sainte les soldats qu'y avait placés notre général. C'est peu d'chose, dira-t-on : le prince n'en a pas moins de force. Mercenaires dans la Chersonèse qui, sel avec des grecs et du Grand Roi, nous appartient. C'est nous faire évidemment la guerre

p. 115 que de nous la faire également, que de mettre la main à Mégare, de préparer la tyrannie en Eubée, d'aller comme il l'a fait maintenant en Thrace, de faire des intrigues dans le Péloponnèse. Ce sont autant

de machines dirigées contre vous, et qu'il fera jouer quand tout sera prêt. Il fait la guerre, depuis le jour où il a détruit la Phocide.* De là mon effroi : il s'agit sans doute de secourir la Chersonèse et Byzance ; mais il s'agit surtout de veiller au salut de la Grèce. Cause de cette crainte générale :

* dès 346.

p. 116. 21-31. Élévation de Philippe et discordes des Grecs ; mais surtout ce fait que les Grecs lui accordent le droit de faire ce qu'il veut, de les mutiler et dépouiller un à un. Chose inouïe, qu'ils n'ont jamais permise aux athéniens, ni aux Lacédémon. ni aux Thébains pendant que ces peuples étaient les chefs de la Grèce. Philippe en moins de 13 ans, en a fait plus que ces 3 peuples réunis pendant une longue période. ~~Il a détruit~~ Olynthe, Méthone, Apollonie, 32 villes en Thrace cruellement détruites. Toute la nation des Phocidiens anéantie. Et maintenant la Thessalie réduite sous sa domination ; l'Eubée gouvernée par des tyrans ; le voici dans l'Hellespont ; auparavant il a été à Ambracie ; il occupe Elis dans le Pélop. ; dernièrement il a menacé Mégare de ses embûches. Cependant patience des Grecs ; leurs défiances entre eux ; leur égoïsme aveugle. Ce qu'ils n'ont pas souffert des athén. ni des Lacédém., ces fils légitimes de la Grèce, ils le souffrent d'un barbare macédonien.

p. 117.

p. 118.

p. 119.

32-35. Et pourtant insolence de Philippe. Président des jeux Pythiques. Maître des Thermopyles et des passages en Grèce. Il a la présidence auprès du Dieu de Delphes. Il dicte aux Thessaliens leur forme de gouvernement. Envoi ses mercenaires à Porthmos pour renverser la république à Érétrie, à Oréos pour y établir le tyran Philistide. Indifférence des Grecs pour les autres et pour eux-mêmes ; Les Corinthiens l'ont laissé ~~marcher contre~~ Ambracie et contre Leucade ; les Achéens, prendre Naupacte ; les Thébains se laissent enlever Echinos ; et maintenant il marche contre les Byzantins, nos alliés, et est maître de Cardia, la plus grande ville de la Chersonèse. Mollesse et défiances aveugles de chacun des peuples Grecs. Qu'arrivera-t-il, quand il sera découvert le maître de chacun d'eux en particulier ?

p. 120.

36-40. Cause de cette facilité à accepter la servitude qui a remplacé l'antique patriotisme : autrefois tous détestaient les corrompus : les orateurs et les généraux ne pouvaient rien vendre à l'ennemi, ni la concorde, ni la défiance ~~de ses~~ contre les tyrans et les barbares ; aujourd'hui, c'est tout le contraire. Quant aux forces matérielles elles sont plus considérables qu'elles n'étaient autrefois.

p. 121.

/ni ~~les circonstances~~ l'opportunité des circonstances.

41-46. Développement sur l'exemple d'Arthmios de Zélia et sur la conduite des ancêtres opposée à la conduite actuelle des Grecs.

p. 122-123

47-52. On dit que Philippe n'est pas aussi redoutable, quelle soit été [illegible] Lacédémoniens. Non : pendant [illegible] pendant 40 ans guerre des Lacédémoniens opposée à la manière actuelle aujourd'hui on a fait des progrès. Philippe fait les conquêtes à l'aide des préparations,
p. 124. traîtres, d'aucune saison ni barrière. Il fait donc une guerre bien plus dangereuse. Une fois pas à laisser approcher, parce qu'il aurait beaucoup d'avantage ; mais l'empêcher de sortir de chez lui.

53-55. Et d'abord pour vous mettre en garde, cessez
p. 125. de favoriser les traîtres qui font chez vous les affaires.

56. Exemple des Olynthiens qui ont chassé imprudemment Apollonide -

57-58. Exemple des Eretriens qui, après la retraite de Phitargue, ont abandonné le parti du peuple et de l'indépendance, sont retombés sous la tyrannie d'Hippargue, d'Automédon, de Clitargue, imposé par Hipponicus et les mercenaires de Philippe ; il y a deux fois depuis, ont été leurs
p. 126. tentatives d'affranchissement réprimées par Eurylaque et Cariménon

59-62. Exemple d'Oréos. Narration plus développée : Philistide, Ménippe, Socrate, Thoas, Agapéos oppriment Euphrécos, le parti de la démocratie et de la liberté
p. 127. fait affranchissement d'Oréos. Euphrécos le sauve -

63-69. Conclusions de ces exemples : Les hommes gens n'ont pas été [illegible] dans les différentes villes, parce qu'au lieu
p. 128 de flatter, ils demandaient des actes de dévouement, de sacrifices ... Repentir tardif et inutile des peuples. Enseignements à tirer de là pour Athènes -

70-76 (et fin) - Exposition de Démosthène. Préparons-nous nous-mêmes à nous défendre (galères, argent, soldats) ;
p. 129. Engageons les autres à nous imiter ; envoyons dans le Péloponnèse, à Rhodes, à Chios, auprès du Grand-Roi, pour le faire participer, s'il est possible, aux dangers et aux dépenses, sinon pour gagner du temps. Charès, précédemment Démosth., Polyeucte, Hégésippe et d'autres députés ont parcouru le Péloponnèse et empêché ainsi Philippe d'envahir l'Acarnanie et le Péloponnèse.

Envoyons de l'argent et tout ce qu'ils demandent à ceux qui sont dans la Chersonnèse, préférons-nous-mêmes et appelons les autres que nous à venir à nous. Ce rôle ne peut être rempli par de petits peuples comme les Chalcidiens et les Mégariens. C'est à nous qu'il convient comme un glorieux héritage de nos ancêtres. D'ailleurs la richesse sous nous contraindre au dévouement et à l'activité.

Mémoire d'Egger sur l'authenticité de l'Ἐρωτικὸς λόγος attribué par Platon à Lysias.

Il conclut à l'authenticité.

Ses arguments :

1° Dira-t-on que comparé à la sublime conclusion du Phèdre, le prétendu désir de Lysias paraît trop misérable pour être authentique ? qu'il est indigne d'un orateur sérieux ?

Les mœurs littéraires des anciens écartent ce scrupule. Ce genre de badinage ne répugnait pas aux plus sérieux, et la littérature était souvent plus licencieuse que la vie.

Le développement de cet argument est peut-être ce qu'il y a de meilleur dans tout le travail.

(Ce premier argument prouve ~~[illegible]~~ autant pour Platon que pour Lysias).

2° L'Eroticos n'est se trouve dans aucun des manuscrits de Lysias ; mais l'autorité des manuscrits est contestable, car un manuscrit des Vies de Plutarque nous donne, à la place du Parallèle aujourd'hui perdu entre César et Alexandre, quelques pages d'Appien ; et en revanche les Parthica d'Appien ne sont, comme l'a démontré Schweighaeuser, qu'un centon composé avec des extraits de Plutarque.

3° En faveur de l'authenticité, les témoignages :

De Platon lui-même dans le dialogue

Denys d'Halicarn., Plutarque, Lucien, Fronton et Marc-Aurèle, Hermogène, Maxim. de Tyr ; Philostrate et le rhéteur Théon, les commentateurs d'Hermogène ; et jusqu'à Diogène Laërce.

Contre, un seul texte : Harpocration cite comme tiré de l'Eroticos le mot ἀπαγορεύειν p. κάμνειν ou ἀδυνάτως ἔχειν, qu'on n'y retrouve pas aujourd'hui.

Hypothèse bizarre de Taylor qui suppose deux Lysias.

4° Il ne faut pas trop accorder à la critique de goût. Les plus grands écrivains ont leurs moments de faiblesse; l'inégalité s'explique souvent par la différence des sujets. (4 pages) –

L'exclusif Denys d'Halic. a eu raison de rejeter les deux disc. Sur la statue d'Iphicrate, apologie d'Iphicrate, si l'histoire dit qu'ils sont postérieurs à la mort d'Iphicrate. Mais a-t-il raison de rejeter, malgré le témoignage de Théophraste, l'apologie de Nicias devant les Syracusains?

(Mauvais rapprochement entre cette déclamation et le plaidoyer dont Socrate refuse de faire usage) J.G.

Lysias a été comme Isocrate: Busiris et l'éloge d'Hélène sont indignes de celui-ci. De même l'eroticos indigne de l'auteur du discours olympique dont ~~un fragment~~ début nous a été conservé[1]. « Plus Lysias eut de vrai talent, plus je tiens qu'il était impropre à traiter de pareils sujets (!) – Avec de J. J. Rousseau sur son propre discours: « Quelle est la vertu la plus nécessaire aux héros, et quels sont les héros à qui cette vertu a manqué? (question proposée par l'académie de Corse) –

(1) Ne distingue pas assez nettement l'impression morale et ~~la nouvelle~~ l'impression littéraire, le goût moderne et le goût grec. De plus il ne faut pas comparer l'eroticos à un discours d'apparat (ceci est un tort grave. J.G.

5° Platon n'a pu attaquer un orateur, son contemporain, qu'avec des armes courtoises. S'il eut prêté à Lysias un mauvais discours, son procédé eût été digne d'un malhonnête homme (4 pages, sur le ton ému; protestation au nom de l'honneur) –

La fiction de Platon est en général transparente –

Rapprochement avec le Tricaranos, pamphlet répandu peut-être par Antisthène sous le nom de Théopompe – (petite dissertation

Le Lexiphane de Lucien (petite dissertation sur le nom de l'auteur critiqué)

(Le ton de Platon, la nature de son ironie, se refusent à ces rapprochements. Il n'y a pas de violence; mais la ~~[illegible]~~ marque du dédain philosophique. J.G.)

Mon principal reproche c'est que ~~les parties~~ ni la nouvelle littéraire du discours en question, ni le plan du Phèdre et la pensée de Platon ne sont bien compris. (v. p. 16 et surtout 12.) –

Il fait trop bon marcher du mérite de forme de l'éroticos, lequel, s'il n'est pas de Lysias, est, au moins un pastiche habile ~~[illegible]~~ dans le goût du temps –

Un mot sur le Ménéxène prouve qu'il ne l'a pas bien étudié – En général le sentiment du Grec manque dans ce petit morceau, et la méthode n'est pas assez sévère –

Il dit « le grave Frontonus » ?

J'ai cité Eschine contre Timarque § 136 au lieu de 135 – et force le sens du passage –

52

Egger -

Lysias ou Platon - Ἐρωτικὸς λόγος.

La question d'authenticité proposée au concours par l'université de Breslau.

Le mémoire de M. Hænisch, publié en 1825, après avoir obtenu l'accessit, a été réimprimé en 1827 en tête d'une édition spéciale de l'Ἐρωτικός. L'année suivante, K. Fr. Hermann en a rendu compte dans les Annales de Heidelberg, et a depuis réimprimé sa critique sous la forme et avec les développements d'un mémoire spécial : Gesammelte Abhandlungen und Beiträge zur klassischen Litteratur und Alterthumskunde, Gottingen 1849.

M. Hænisch, partisan de l'authenticité, jusque là assez contestée

M. Hermann soutient la thèse contraire -

Voir la note de Westermann (Lysiae orationes, Leps. 1854 - praefat. p. XI, n. 46) qui se prononce pour l'authenticité[1], à la suite de Spengel et de Sauppe - (cette note a servi beaucoup à Egger) -

[1] Wolf, ast, Schleiermacher concluaient contre l'authenticité.

Hermias et

Un scholiaste d'Hermogène (Commentaire sur le Phèdre p. 77. éd. ast - Rhetores graeci, éd. Walz T. VII, p. 1162.) disent sans le prouver que le discours fut adressé à Phèdre.

Sur la distinction à faire dans les mœurs littéraires de l'antiquité entre la personne de l'écrivain et ce qu'il dit - témoignage curieux d'Eschine contre Timarque § 136 (lisez 135-6)

Le passage d'Eschine est curieux en effet, mais prouve seulement qu'Eschine, de sa ~~propre~~ ~~autre~~, avait composé des vers érotiques -

Pline-le-Jeune (Epistolae, IV, 14. Cf. V, 3 et ~~XXX~~ VII, 4) -

Catulle : Nam castum esse decet pium poetam
ipsum, versiculos nihil necesse est.

Fronton envoie à Marc-Aurèle et lui recommande les deux petits discours contenus dans le Phèdre (ad M. Caesarem, I, 10 et 11, p. 21 éd. de Rome) - et y joint un morceau de sa façon écrit sur le même sujet.

Le même badinage dans Ausone (Préface du Cento nuptialis; épigr. 15. Cf. l'abbé Gorini, Défense de l'Eglise. T. I, 199 3e édition.

54

L'argument le plus fort en faveur de l'authenticité, c'est qu'il eût été singulier que Platon supposât un discours pour le critiquer. En outre, confiance de Denys d'Halic. Sceptique sur d'autres discours, de Plutarque (de audiendis.). Ou voir les dissertations spéciales.

T6

Andocide. –

Westermann – Gesch. d. Bereds. p. 63.

Fils de Léogoras, né Ol. 88. 1 = 468; de la noble famille des Céryces Κήρυκες, qui prétendait descendre de Mercure et d'Ulysse.

~~Prend part~~ Formé de bonne heure à la vie publique, il y prit part d'abord comme général,[1] vers 432 puis comme ambassadeur dans différentes missions

[1] Thucyd. I, 51.

Périclès.

Deux mots de Périclès dans le 3e livre (c. IV) de la Rhétorique d'Aristote:

Καὶ ἡ Περικλέους εἰς Σαμίους, ἐοικέναι αὐτοὺς τοῖς παιδίοις, ἃ τὸν ψωμὸν δέχεται μὲν, κλαίοντα δέ· καὶ εἰς Βοιωτοὺς, ὅτι ὅμοιοι τοῖς πρίνοις· τούς τε γὰρ πρίνους ὑφ' αὑτῶν κατακόπτεσθαι, καὶ τοὺς Βοιωτοὺς πρὸς ἀλλήλους μαχομένους.

Manuscrits des orateurs.

Le meilleur de Démosthène est le manuscr. Σ. Il est à la bibliothèque de Paris. (célèbre).

Id... d'Isocrate. codex Urbinas.

dans le souvenir est

Traits historiques ~~nécessaires à se rappeler~~ pour juger le rôle politique de Démosthène.

D'après Duruy.

I. Importance croissante que prend le Nord de la Grèce:

1° Suisjance. ~~Thébaine~~. Leuctres 371. Mantinée 362.

2° Tyrannie de Jason de Phères en Thessalie. Il parvient à posséder une force de 28000 hoplites et de 8000 cavaliers, sans compter d'innombrables troupes légères. Son ambition déjà menaçante pour la Grèce. Après Leuctres, il sauve les débris de l'armée de Cléombrote, en ménageant une trêve, afin de faire subsister entre Thèbes et Sparte une rivalité favorable à ses intérêts. L'année suivante 370, il est assassiné au moment où il allait partir pour Delphes avec la prétention de présider les jeux Pythiens, et y amener une offrande de 1000 bœufs et de 10000 têtes de menu bétail.

C'est la Macédoine, encore plus au Nord, qui héritera de ces grands desseins.

II. En même temps la force se retire de ~~la Grèce proprement dite~~ Sparte et d'Athènes:

1° Autour de Sparte dans le Péloponèse, division. En 361, au moment où elle vient de conclure la paix avec Thèbes, Sparte est enfermé dans la vallée de l'Eurotas: chacun de ses alliés commande sur son territoire. Messène est indépendante. Mégalopolis, la nouvelle ville, est à la tête d'un état arcadien. Corinthe, rassasié de guerre, n'aspire qu'à la paix, au commerce, au plaisir. Argos, ensanglanté par des discordes si affreuses entre les démocrates et les aristocrates (Scytalisme) affaibli et avide de repos. Les Achéens renouent leur vieille confédération avec des idées d'égalité et de justice. — Dans les dix années précédentes, changements fréquents de parti; guerres entre les Eléens et les arcadiens; Orchomène et Ligue contre Mantinée &c. —

× A cette époque, dans toute la Grèce, excepté autour de Sparte, comme autrefois d'Athènes et autour de Thèbes, l'esprit d'indépendance municipale domine l'esprit d'union. — Le principe de la Macédoine en sera plus fort.

2° La situation d'Athènes paraît meilleure. Du moins elle semble plus en mesure de reprendre la suprématie. Elle profite des sentiments de répulsion excités en Grèce par les dominations brutales et sans grandeur réelle ni apparente de Sparte et de Thèbes.

En 378 s'était renouvelé la confédération athénienne. Chios, Byzance, Rhodes, Mitylène et à peu près 66 autres villes insulaires ou maritimes× étaient entrées dans la ligue, dont Thèbes elle même fit quelque temps partie. Chabrias avait vaincu la flotte Lacédémonienne près de Naxos (première victoire depuis Ægos-Potamos). Timothée avait fait entrer dans l'alliance d'Athènes, Corcyre, Céphallénie, les Acarnanes, Alcétas, roi des Molosses, et avait battu l'amiral Lacédémonien. (Dans la période Thébaine qui vient ensuite, la jalousie inspirée par Thèbes, le rapprochera de Sparte, sans pourtant lui faire agir ses forces.) Après la mort d'Epaminondas qui avait forcé Rhodes à rentrer dans une flotte Thébaine et selon Diodore, détaché en 363 de la ligue athénienne Chios, Rhodes et Byzance, Athènes reprit sa prépondérance sur mer.

× en particulier sur les côtes de la Macédoine, de la Chalcidique et de la Chersonèse. — La douceur de Timothée avait beaucoup contribué à ramener ces villes à l'alliance d'Athènes.

Constitution plus sage de cette nouvelle Confédération. Athènes revient au plan d'Aristide. « Tous les membres de la ligue restent indépendants pour leur constitution intérieure, doivent envoyer des représentants à un congrès qui se tiendrait à Athènes, et dans lequel le moindre Etat aurait une voix, et les plus grands, Athènes même, pas davantage. » Plus de colons athéniens ; une loi interdit à tout athénien d'acquérir des terres hors de l'Attique. — Répartition plus sage des charges entre les citoyens, dans un nouveau recensement des propriétés de l'Attique — Prospérité renaissante du commerce et de l'agriculture.

En 362 Athènes fit alliance avec les satrapes révoltés de l'Asie-Mineure. Vers ce temps elle espéra recouvrer la Chersonèse de Thrace par un traité avec Cotys qui la trompa, et après sa mort avec les princes qui le dépossédèrent son royaume. En 357 un vigoureux effort leur livra cette province.
En 358, l'île d'Eubée, dans laquelle les Thébains avaient débarqué, fut énergiquement défendue par les citoyens, y compris Démosthène, et ramenée dans le parti d'Athènes.

Désordre dans la trière archie.

Mais ce dernier succès même contient la preuve des vices principaux qui amenèrent la défaite d'Athènes dans sa lutte contre la Macédoine : le désordre qui s'était introduit dans les fonctions de la trière archie :

A la nouvelle du débarquement des Béotiens en Eubée, Timothée s'écrie : « Les Thébains sont dans l'île et vous délibérez ! et vous ne couvrez pas encore l'Euripe, et la mer ne se couvre pas de vos vaisseaux ! » Un décret est aussitôt rendu ; mais tous les triérarques qui devaient cette année leurs services avaient rempli leurs obligations... Les citoyens s'imposèrent volontairement et cinq jours après une armée athénienne débarquait en Eubée.

« Les triérarques qui recevaient de l'Etat une certaine somme « d'argent pour équiper des vaisseaux, vendaient au rabais l'entreprise « à des aventuriers mercenaires. Ceux-ci se payaient ensuite par des « rapines et des extorsions : les généraux eux-mêmes ne s'en faisaient « pas faute. Charès volait une partie des fonds qu'il devait verser « au trésor, et achetait l'impunité, en prenant les principaux orateurs « à sa solde.

De là l'impuissance des flottes athéniennes, qui d'ailleurs ne sont plus montées par les Athéniens eux-mêmes. « Dans la première moitié de « la guerre de Péloponnèse, la marine athénienne avait une telle

supériorité que marins et amiraux étaient animés d'une confiance qui doublait leurs forces. Nul ennemi, même en nombre supérieur, n'osait les attendre. Aujourd'hui, grâce au condottiérisme, un adversaire débauche soldats, constructeurs et pilotes. Thèbes peut promener victorieusement, à travers la mer Egée, la première flotte que ses citoyens aient montée; et, pour son coup d'essai, Alexandre de Phères bat une escadre athénienne et envahit le Pirée. Il pilla Ténos dont il vendit tous les habitants, ravagea les Cyclades et assiégea Péparéthos (362). Depuis que personne ne faisait plus la police de la mer, les pirates pullulaient, et lorsqu'ils s'étaient enrichis, pour faire une fin, ils conquéraient quelque ville et se faisaient tyrans. Ainsi, l'ancien pirate Charidêmos s'empara, sur la côte d'Asie, des villes de Scepsis, de Cébren, d'Ilion, et y régna.»

Cependant, ~~dit Isocrate~~, « l'argent qui restait des contributions des alliés, dit Isocrate[1], était distribué à chaque spectacle pendant les fêtes de Bacchus, au milieu d'une foule de spectateurs, sous les yeux des alliés, témoins de ces largesses faites au peuple du plus pur de leurs biens, par des orateurs mercenaires.[x]»

De là mécontentement des alliés, et guerre sociale en 357.

Ces désordres et ces faits viennent principalement d'une grande cause générale : le relâchement du patriotisme.

Les guerres et les malheurs, dit Isocrate (Disc. sur la Paix p. 176), ont fait perdre à Athènes presque tous ses enfants légitimes. La population d'Athènes est presque entièrement renouvelée. (Exagération) –

Par suite des troubles et des révolutions, de l'ambition croissante des démagogues et des généraux, amollissement et corruption des mœurs sociales et politiques, égoïsme, amour du gain et du plaisir, crainte de la fatigue et de la mort; les traditions de dévouement se perdent, les liens qui attachaient le citoyen à la patrie se relâchent.

Il faut compter parmi les dissolvants, l'influence délétère de l'esclavage ~~d'Athènes~~ comme dans toutes les cités riches. « L'esclave, voué par sa condition même à la sensualité, au vol, à la ruse, à toutes les basses et ignobles passions, se vengeait de l'homme libre en le corrompant pour profiter de ses vices.»

Témoignages de la Comédie. Alexis : « Quels contes est-ce que tu nous débites là ? Et le Lycée, et l'Académie, et l'Odéon, niaiseries de sophistes où je ne vois rien qui vaille. Buvons, mon cher Sicon, buvons à outrance et faisons joyeuse vie, tant qu'il y a moyen d'y fournir. Vive le tapage, Manès! rien de plus aimable que le ventre. Le ventre, c'est ton père; le ventre, c'est ta mère. Vertus, ambassades, commandements, vaine gloire et vain bruit du pays des songes! La mort te glacera un jour, marqué par les dieux; et que te restera-t-il? Ce que tu auras bu et mangé, et rien de plus. Le reste est poussière, poussière

[1] Sur la Paix p. 175.

[x] Rapprocher de là la Loi qui défend d'employer ~~à d'autres~~ usages que pour les plaisirs du peuple, les fonds du théoricon, et condamne à mort celui qui oserait le proposer.

Relâchement du patriotisme.

74

de Périclès, de Codrus, de Cimon.»

La philosophie elle-même était loin d'être une école de patriotisme. «Les «élèves de Socrate, se disent comme lui citoyens du monde,(1) enseignent avec «Platon le mépris des institutions nationales, avec Zénon une indifférence égale «pour la liberté et la servitude, ou même, comme Xénophon à Coronée «tirent l'épée contre leurs concitoyens.»

(1) Cicéron, Tusculanes, l. V, ch. 37.

Conduite des généraux, dont plusieurs deviennent des espèces de chefs de bandes indépendants qui ne cherchent que leur intérêt. "Chabrias accepte le commandement des forces de l'Egypte révoltée, dans un temps où Athènes recherche l'alliance du grand roi; et il revient de ce service avec des mœurs si dissolues que la licence d'Athènes ne put lui suffire. Iphicrate, qui conduisit 20000 mercenaires grecs à Artaxerxès, devint le gendre du Thrace Cotys et le seconda dans des expéditions ouvertes contre les Athéniens. Tous ces généraux, dit Théopompe, même le fils de Conon, Timothée, de tous le plus patriote et le plus désintéressé, préférait la vie molle des contrées étrangères au séjour d'Athènes. Charès, un des favoris du peuple, vivait d'ordinaire à Sigée, sur la côte d'Asie. Agésilas alla mourir octogénaire au service d'un roi égyptien.»

Se rappeler Alcibiade qui lui-même, à certains égards, semble un continuateur de Thémistocle.

Par suite, séparation, mauvaise dans un petit état, entre la tête qui conçoit et la main qui exécute. Les grands hommes de l'âge précédent étaient tous et tour-à-tour, orateurs et généraux. Phocion fut le dernier qui abordât aussi résolument la tribune que le champ de bataille.× Impuissance des généraux dans l'assemblée. Iphicrate, accusé, se défend en montrant son épée et les poignards des jeunes gens qu'il a répandus dans l'auditoire. Influence d'orateurs, étrangers à la guerre.

× A Chéronée, Démosthène ne commande pas; c'est Lysiclès.

Cependant l'importance des généraux dans l'Etat est d'autant plus grande qu'il n'y a plus d'armée nationale. Conduite du peuple à leur égard: sans dignité et soupçonneuse. Honneurs qu'on leur rend. Voici la première de ces flatteries: en 378, Agésilas étant venu présenter la bataille en Béotie aux confédérés, l'attitude martiale des Athéniens de Chabrias qui attendirent le choc sans broncher, le bouclier appuyé sur le genou et la lance fortement tenue en arrêt des deux mains, l'intimida, quoiqu'il fût supérieur en nombre et le fit reculer. Athènes éleva à son général une statue qui le représentait dans cette attitude de combat.

Premier procès de Timothée, pour n'avoir pas rançonné les villes alliées lui qui vient de rendre tant de services à la Confédération renouvelée (le roi d'Epire Alcétas et Jason de Phères viennent à Athènes intercéder pour lui).

En 357, au commencement de la guerre sociale, Timothée et Iphicrate furent accusés par leur collègue Charès pour n'avoir pas voulu combattre dans des conditions défavorables. Iphicrate se sauva en intimidant ses juges. Timothée fut condamné à une amende de 100 talents, et ne pouvant les payer, alla mourir à Chalcis. Iphicrate ne voulut plus servir. Athènes se priva ainsi de ses deux meilleurs généraux.

Mercenaires.

Voir Duruy p.p. 479 et 480.

Mercenaires. Les armées de l'orient se remplissent de mercenaires grecs qui vient y chercher fortune.

Les villes grecques elles-mêmes se combattent entre elles avec des armées de mercenaires.

d'après Duruy.

Sommaire des faits du règne de Philippe II de Macédoine, en Macédoine et à Athènes –

Philippe monte sur le trône à 23 ans en 359 –

359 – L'héritier légitime du trône était un enfant, Amyntas fils de Perdiccas qui venait de périr (360) en combattant les Illyriens. Philippe s'empare de la tutelle.

Dangers. Ennemis de tous côtés : derrière et sur les flancs, les populations barbares ; devant les Grecs qui occupaient les côtes de la mer Egée. Les Illyriens qui venaient de tuer aux Macédoniens leur roi et 4000 hommes, menaçaient l'Ouest. Ce revers avait enhardi les Péoniens, au nord, qui ravageaient le pays, et, à l'est, les Thraces, qui s'apprêtaient à l'envahir. Enfin au midi les Athéniens épiaient toujours l'occasion de reprendre Amphipolis, leur éternel regret.

Déchirements intérieurs. Deux prétendants : Pausanias, ce prince du sang qu'Iphicrate avait déjà chassé, sollicitait le roi des Thraces ; Argée, l'ancien adversaire d'Amyntas II, ou un de ses fils, venait d'obtenir des Athéniens une flotte et 3000 hoplites, sous les ordres de Mantias.

Pour faire face à tant de périls, un peuple découragé, une noblesse et des troupes indisciplinées et arrogantes, d'une fidélité douteuse.

Plans successivement conçus et développés en 20 ans de règne par Philippe :

1° Organisation intérieure et plan de délivrance : débarrasser les frontières, refouler à l'Ouest les Illyriens, à l'E. les Thraces, jeter à la mer les Grecs.

2° Une fois la Macédoine pacifiée et rendue à ses limites naturelles, à l'Ouest envahir l'Illyrie, à l'est asservir la Thrace. Arriver à Byzance, la clef de l'Euxin ; aux Thermopyles, la clef de la Grèce.

3° Conquête de l'empire Persan –

Pour détacher les Athéniens d'Argée, il déclare qu'il laissera Amphipolis indépendante.

Des largesses habilement distribuées achètent la retraite des Illyriens et l'inaction des Thraces.

Avant que les Athéniens se détachassent tout-à-fait de sa cause, Argée envahit la Macédoine ; il fut battu, probablement tué, et toute la troupe qu'il commandait, cernée sur une hauteur et forcée de se rendre. Quelques Athéniens qui se trouvaient dans le

nombre, sont renvoyés comblés de présents, et suivis d'envoyés qui portent ~~au roi~~ une lettre du roi au peuple d'Athènes. La paix fut faite.

Aussitôt, Philippe va battre les Péoniens, puis les Illyriens qu'il force à lui céder tout le pays à l'est du lac Lychnitis avec les passages des montagnes.

Philippe est couronné. Il garde son neveu, Amyntas, à sa cour; plus tard il en fit son gendre. Il établit sa popularité dans l'armée, réunit souvent ses troupes et les harangue lui-même. Discipline sévère établie dans l'armée. Les nobles frappés sans colère et sans pitié. Il les dompte aussi, en les amenant à envoyer leurs enfants à sa cour, qu'il enrôle dans sa garde d'honneur.

Création de la phalange, armée de la sarisse.

L'armée, primitivement de 10,000 hommes, est portée successivement jusqu'à 30,000. Elle hérite des prérogatives de la nation, juge les criminels d'état, forme une sorte d'assemblée délibérative. Despotisme militaire.

358. Conquête d'Amphipolis et de Pydna.

Des différends survenus à propos, ~~lui~~ seront à Philippe de prétexte pour rompre avec Amphipolis et l'attaquer. Mais il avait à craindre d'une part Athènes, de l'autre Olynthe qui, humiliée quelque temps par Lacédémone, s'était relevée. Pour empêcher la ligue de ces deux villes, il achète la défection d'Olynthe en lui cédant la ville d'Anthemous; aux Athéniens il persuada qu'il allait faire cette conquête pour eux à condition qu'ils lui permettraient d'occuper Pydna, qui sous Amyntas s'était séparée de la Macédoine pour entrer dans leur alliance. Quand ensuite les Amphipolitains, serrés dans leurs murs par son armée, offrirent aux Athéniens de se rendre à eux, il leur écrivit une lettre pour renouveler ses promesses. Les Athéniens, fort occupés ailleurs, rejetèrent l'offre d'Amphipolis. La ville fut prise, et ne paraît pas avoir été traitée avec cette rigueur dont parle Démosthène; au témoignage de Diodore, les principaux du parti contraire furent seulement bannis. N'étant tenu de livrer Amphipolis qu'après avoir occupé Pydna, il assiégea aussitôt après cette place, la prit par trahison et garda tout.

357. Potidée conquise ~~pour les~~ pour les Olynthiens, afin d'empêcher de nouveau une ligue avec Athènes. Cette fois il tient sa promesse. Il traite avec courtoisie la garnison Athénienne, et la renvoie dans sa patrie, protestant vouloir rester en paix avec Athènes

356. La prise de Crénides, dont il augmente la population par une colonie et à laquelle il donne son nom, le rend maître des mines d'or du mont Pangée qui, exploitées par lui, lui donnent par an plus de 1000 talents. Ainsi il a de quoi acheter des soldats et des traîtres, et garde maintenant pour lui les bois de construction de la vallée du Strymon qui, par la prise d'Amphipolis, est fermée aux Grecs.

357–355. Guerre sociale.

A ce moment Athènes est toute à la guerre sociale. Chios, Rhodes et Byzance sont à la tête des alliés révoltés.* Cette guerre priva Athènes de ses trois meilleurs généraux : Chabrias, tué près de Chios ; Iphicrate et Timothée accusés par leur collègue Charès. Ce Charès resté seul, paie ses troupes avec l'argent d'un satrape révolté auquel il vend ses services. Les menaces du Grand roi irrité forcent Athènes à faire la paix. Elle reconnaît l'indépendance des confédérés. En somme, affaiblie par des défections considérables et très-appauvrie.

* Corcyre dans le cours de la guerre dont les détails sont mal connus, se joignit à eux.

357–352. Affaires de Thessalie et commencement de la guerre sacrée.

357. A la fin de 357, mariage politique de Philippe avec Olympias, fille de Néoptolème, roi d'Epire ; fêtes, ardeur au plaisir, qui trompe la Grèce.

356. Il déjoue les menées des rois de Thrace, de Péonie et d'Illyrie ligués contre lui. Trois nouvelles lui arrivent coup sur coup : Parménion a vaincu les Illyriens ; il lui est né un fils, Alexandre ; ses chevaux ont remporté le prix aux jeux Olympiques. Cette victoire aux jeux marque son dessein de s'introduire dans le monde grec.

354. Discours de Démosthène sur la guerre avec la Perse.

354 Philippe envoie en Eulée quelques troupes au tyran de Chalcis contre le tyran d'Erétrie. Heureuse expédition de Phocion au secours de ce dernier, faite contre le conseil de Démosthène qui craint une guerre prématurée contre Philippe.

353. Philippe assiège, prend et rase Méthone.

Libre alors, il répond à l'appel des Aleuades contre Lycophron, l'un des trois meurtriers d'Alexandre de Phères. Il bat Lycophron, malgré un secours de 7000 Phocidiens reçu par celui-ci ; ~~et prévient les Athéniens à Pagases port de Phères~~

La seconde guerre sacrée était commencée depuis quatre ans. Origine de cette guerre ; sentences des Amphictyons provoquées ~~par~~ les Thébains contre les Lacédémoniens pour la surprise de la Cadmée, et contre les Phocidiens pour avoir mis en culture une portion des terres consacrées à Apollon après la première guerre sacrée.(1) Résistance hardie de Philomélos.* Ligue des Béotiens, des Locriens et des Thessaliens. Les Athéniens, les Lacédémoniens et quelques autres peuples du Péloponèse refusent d'entrer dans la ligue sainte. En 357 les Locriens sont battus par Philomelos, deux fois. Les Thessaliens, une fois. Mais victoire des Béotiens près de Tithorée et mort de Philomélos.

Onomarchos, son frère, le remplace, prend Thronion, Orchomène, et assiégeait Chéronée, quand il apprend la défaite des 7000 Phocidiens qu'il a envoyés avec son frère Phayllos au secours de Lycophron. Il va lui-même en Thessalie et par deux victoires rejette Philippe en Macédoine, et retourne en Béotie prendre Coronée. Mais Philippe, rentré en Thessalie avec 20000 hommes et 3000 chevaux, y remporte sur Onomarchos une victoire complète. Onom. tué.

(1) Première guerre sacrée en 595. Lutte de Delphes contre Cirrha. Les Thessaliens, les Sicyoniens et les Athéniens exécuteurs de la sentence des Amphictyons. Cirrha détruite ; son territoire consacré au Dieu.

* Il s'empare de Delphes, dont les trésors vont bientôt lui servir ainsi qu'à ses successeurs, à payer des mercenaires.

Philippe avait fait marcher ses soldats au combat le casque couronné de lauriers, en vengeur d'Apollon, se posa en libérateur de la Thessalie, rétablit à Phères le gouvernement républicain, mais s'empara, partout met la main sur les chantiers et les arsenaux de la province, occupe Magnésie et Pagases, le port de Phères, où il prévient les Athéniens. Il y trouve la flotte préparée par Alexandre, qui devint le commencement de la flotte macédonienne. De là partirent aussitôt de nombreux corsaires qui infestèrent la mer Egée, troublèrent le commerce d'Athènes, pillèrent Lemnos et Imbros, et osèrent venir enlever sur la côte de Marathon la galère paralienne.

352 - Tentative de Philippe sur les Thermopyles. Mais il recule. Les Athén. arrivés trop tard à Pagases, s'étaient du moins fortement retranchés aux Thermopyles. Cette tentative leur ouvre les yeux. Ils envoient aux Phocidiens un secours de 5000 fantassins et de 400 chevaux.

Continuation de la guerre sacrée. Efforts de Phayllus, aidé encore par les Lacédémon., les Achéens et Lycophron. Ses succès en Locride et en Béotie.

Il meurt de maladie. Phalécus, le jeune fils d'Onomarchus, lui succède (presque sous la tutelle de Mnaséas qui périt bientôt. Succès divers. Les Béotiens obtiennent du roi de Perse 300 talents.

La guerre s'étend au Péloponnèse, où les Lacédémon. attaquent Mégalopolis qui reçoit des secours d'Argos, de Messène et de Sicyone. Thèbes lui envoie 4500 hoplites et 500 cavaliers. Mais Sparte reçoit un secours de 3000 Phocidiens; et au bout de deux campagnes inutiles, une brève.

352. Première Philippique. Démosthène et plus encore la nouvelle d'une tentative de Philippe sur un fort gardé par une garnison athénienne entre Périnthe et Byzance, font voter un armement considérable. Philippe s'arrête.

352 - 350 Deux années d'inaction apparente, soit maladie, soit calcul.

349 - 348 Les Olynthiennes - Prise d'Olynthe.

Olynthe, cité riche, capitale d'une confédération de 32 villes, dans le voisinage de la Macédoine, a l'imprudence de donner asile à deux princes macédoniens. Philippe commence par la cerner, prend Apollonie, détruit Stagire, se fait ouvrir par la peur les portes d'autres villes. Olynthe, effrayée, envoie ses ambassadeurs à Athènes.

Les Athén. envoient, après la 1re Olynthienne, Charès avec 30 vaisseaux et 2000 mercenaires; après la 2me, Charidème et 4000 mercenaires; après la 3me, 2300 soldats tous Athéniens. Mais, tandis que les généraux viennent mécontenter par leurs désordres plutôt qu'aider les Olynthiens, Philippe achète les magistrats et fait livrer la ville. Le butin employé à semer l'or pour apaiser les ressentiments et à célébrer à Dion des fêtes à l'instar d'Olympie, qui attirent une foule d'étrangers. Philippe les gagne par ses manières et ses présents.

~~346~~ Emoi dans Athènes. Même Eubulos et Eschine demandent avec Démosthène la réunion d'un congrès pour aviser à l'union de tous les peuples grecs contre les nouveaux barbares; on envoie même quelques ambassades. Mais, sur le bruit que Philippe consentait à traiter, toute cette activité tomba, et 10 députés leur furent envoyés; parmi eux Eschine et Démosthène qui, dit Eschine, fut interdit devant le roi. Philippe leur fait des promesses et envoie en effet à Athènes les plénipotentiaires prendre le serment de la république. Mais

pendant ce temps il détrône Kersobleptès et s'empare des places fortes de la Chersonèse. La députation athénienne qui vient recevoir les serments, met 23 jours à gagner Pella où elle l'attend encore près d'un mois. Avant de lui rendre réponse, il la mène jusqu'à Phères en Thessalie. Là, il déclare qu'il ne peut consentir à laisser le nom des Phocidiens dans le traité. Les députés partent, à peine étaient-ils rentrés dans
346. Athènes, que Philippe marchait aux Thermopyles et s'en emparait. Il était appelé par les Béotiens.

Fin de la guerre sacrée. Philippe n'a qu'à se présenter pour décider Phalécos à se retirer avec ses 8000 mercenaires dans le Péloponnèse. Aussitôt il convoque le conseil des amphictyons. Sentence contre les Phocidiens. Philippe hérite de leurs deux voix dans le Conseil, et ~~se fait décerner~~ partage la présidence des jeux pythiques avec les Béotiens et les Thessaliens.

Envoi des athéniens. Ils fortifient le Dirè et les frontières. Philippe se retire dans ses états, et le temps venu de l'assemblée amphictyonique, il envoie une ambassade aux athéniens pour obtenir d'eux la reconnaissance de son titre d'amphictyon. Il l'obtint.

Démosthène à ce moment parla pour la paix, par crainte d'exposer Athènes à une ligue pareille à celle qui s'était formée contre les Phocidiens.

Philippe se déclare le protecteur de Messène contre Sparte. Ses menés dans le Péloponnèse, pour
345. y ruiner l'influence d'Athènes qu'il veut isoler. Démosthène parcourt lui-même le Péloponnèse et y fait échouer ces menés.

Deuxième Philippique. Attaques de Démosth. contre le parti Macédonien. Il
344. cherche à former une ligue grecque contre Philippe. Eubulus lui-même se rallie à cette idée.

Cependant Philippe guerroie contre les Illyriens auxquels il prend quelques villes, puis réorganise la Thessalie, puis songe à s'emparer de l'Isthme de Corinthe. Il fomente une conspiration dans Mégare pour se faire déclarer protecteur de la
343. ville. Mais les athéniens le préviennent. Phocion entra dans la place et en relève les Longs-Murs (343).

Alors Philippe va en Epire, y conquiert pour son beau-père Alexandre, trois villes à moitié grecques, et cherche pour lui-même à s'emparer d'Ambracie dont la prise lui eût donné l'Acarnanie et aurait pu lui ouvrir, à défaut de l'Isthme de Corinthe, une route vers le Péloponnèse. Mais une troupe d'Athéniens se jeta dans Ambracie, et Démosthène vint enflammer le courage des Acarnanes et des Achéens. Une surprise tentée en même temps par les athéniens sur Magnésie, en Thessalie, rappela Philippe de l'Epire.

La guerre cependant n'était pas déclaré entre Philippe et Athènes. Philippe
343. envoya à Athènes Python porter ses plaintes. Réponse d'Hégésippe.
343. Procès d'Eschine et de Philocrate, sur les dénonciations de Démosthène.

342-339. Philippe soumet une partie de la Thrace, y fonde plusieurs colonies qui, dans le voisinage de la Chersonèse et de Byzance, menaçaient les possessions, le commerce, l'existence même d'Athènes qui se nourrissait des blés de la Lauride et du poissons de l'Euxin.

Diopithe était dans la Chersonèse avec une petite armée; il fit quelques incursions sur les terres réellement conquises par Philippe qui se plaignit à Athènes. Démosthène
342. l'emporta avec succès Diopithe dans l'assemblée. Philippe fut même obligé par le mouvement imprimé à l'opinion de suspendre ses desseins.

A la fin de l'année suivante, il assiégea Sélymbrie sur la Propontide, et attaqua
341 aussitôt Périnthe, avec 30000 hommes et d'innombrables machines. Résistance énergique de Périnthe secourue par Byzance et par le roi de Perse. Diversion puissante faite par Athènes: un de ses amiraux va piller les villes du golfe Sagasétique et capturer les vaisseaux chargés pour la Macédoine, pendant que Phocion passe en Eubée et en chasse les Macédoniens. Démosthène, qui avait fait
340 voter l'expédition, reçoit une couronne d'or (340).

Philippe divise ses forces et assiège à la fois Périnthe et Byzance. En même temps il envoie des plaintes à Athènes. Démosthène fait renverser la stèle où était inscrit le traité avec le roi; le peuple arme 120 galères montées par des hoplites athéniens et commandés par Phocion [1]. Chios, Rhodes, Cos envoient aussi des secours. Byzance, qui naguère avait refusé de recevoir Charès et son escadre, admet Phocion dans ses murs. Philippe s'éloigne. Reconnaissance de Périnthe et de
339. Byzance envers les Athéniens: groupe colossal des deux villes offrant au peuple athénien une couronne; proclamation sur les 4 grands jeux. Sestos, Eléonte, Madytos et Alopéconnèse envoient à Athènes une couronne d'or de la valeur de 60 talents, et élèvent un autel à la Reconnaissance et au peuple athénien.

[1] A ce moment se place la réforme de la trière-échie proposée par Démosthène.

Philippe alla cacher son dépit loin de la Grèce. Expédition contre les Scythes au-delà du Danube, mais auparavant il est battu par les Triballes.

Troisième guerre sacrée. Eschine soulève tout le conseil amphictyonique contre les Locriens d'Amphissa qui osaient cultiver le territoire pour lequel les deux premières guerres sacrées s'étaient allumées. Philippe, nommé chef des
338. forces amphictyoniques, entre en Phocide avec une armée (nombreuse). Mais tout-à-coup, il se jette sur Elatée qui commandait les défilés par où l'on va en Béotie, l'occupe, la fortifie, et prend le chemin de l'Attique.

Rôle de Démosthène — Bataille de Chéronée, perdue par Charès et Lysiclès — (Divers engagements avaient précédé l'action générale, et les Spartiates auraient eu le temps de venir.)

Lycurgue.

Discours contre Lycophron.

Date.

Kiessling,[1] dans son édition critique des fragments de Lycurgue (1847) publiée avant la découverte des fragments considérables du plaidoyer d'Hypéride pour Lycophron, fait à tort de l'accusation de Lycurgue une γραφὴ ὕβρεως au lieu d'une γραφὴ εἰσαγγελίας, et, ne trouvant pas dans Lycurgue d'autre γραφὴ ὕβρεως, applique à cette discours le témoignage de Théon:[2] καὶ Δημοσθένης εἰς τὸν κατὰ Μειδίου τάτε Λυσίου καὶ Λυκούργου ἐκ τῶν τῆς ὕβρεως λόγων (μετενήνοχε).

Il en conclut que le disc. contre Lycophron fut antérieur à la Midienne dont la date est, suivant Boeckh (De Oecon. civ. athen. II, p. 62) Ol. CVI, 4; 352; et, suivant Denys d'Halic. Ol. CVII, 4; 348; et, suivant Clinton, Ol. CVIII, 4; 344.

Voici une preuve à l'appui de la conclusion, sinon des prémisses:

On lit dans la première Philippique qui est de 352:

ἀλλ' εἰς μὲν Λῆμνον τὸν παρ' ὑμῶν ἵππαρχον δεῖ πλεῖν, τὸν δ' ὑπὲρ τῶν τῆς πόλεως κτημάτων ἀγωνιζομένων Μενέλαον ἱππαρχεῖν.

Le discours d'Hypéride nous a appris que Lycophron ~~venait~~ avait été hipparque à Lemnos, et même couronné par deux villes de cette île.

Démosthène.

Influence de Platon sur Démosthène.

Triple:

philosophique: dialectique.
idées de Platon, son système.
élévation morale.

littéraire: Se confond en grande partie avec l'influence philosophique. Expression des idées générales. Composition. Pour le style nulle (chercher s'il n'y a pas quelque rapport entre l'oraison funèbre et le Ménéxène. Voir aussi pour la langue: formation des mots, procédés d'abstraction; imagination; plus de différences que de rapports).

politique: ?

(1) page 38.

(2) Progymnasm. p. 8. ed. Camerar.

Meier et Schœmann -

Trois airs -

. Meier et Schömann.

Der attische Process vier Bücher.

Livre III. x Des Procès publics.

pp. 253 sqq.

L'ἀπογραφή et l'ἐνδεῖξις.

Le discours de Lysias pour le Soldat, sur les biens d'Aristophane et peut-être aussi celui jusqu'ici intitulé ἀπολογία Διογείτονος sont des défenses contre une ἀπογραφή; au contraire le discours de Lys. contre Théozotide et celui de Démosth. contre Nicostrate sont prononcés par ceux qui instituent l'ἀπογραφή. Sur la liste de Denys d'Hal. deux discours de Démarque πρὸς τὴν Κηφισοφῶντος ἀπογραφήν sont cités comme authentiques.

Le disc. de Lysias περὶ δημοσ. ἀδικημάτων et contre Polichos ne rentrent pas dans ce genre d'affaire.

(Consulter sur l'ἀπογραφή Böckh I, 403. 425; II, 48; Meier p. 201–209; Platner p. 214 sqq.).

Le mot ἀπογράφεσθαι s'emploie particulièrement dans trois cas:

1° quand on dénonce et accuse quelqu'un dans un procès public au moyen d'un écrit d'accusation, surtout lorsque plusieurs sont donnés comme complices du délit. Alors on appelle ἀπογραφή la plainte écrite, la dénonciation rédigé et la liste des délinquants quand il y en a plusieurs.

2° On désigne quelquefois par ἀπογράφειν l'action de déposer une déclaration solennelle.

3° ἀπογράφειν et ἀπογράφεσθαι signifient dénoncer par écrit un bien ou une partie d'un bien d'un particulier, qui aussi spécifié devrait être remis au trésor public. L'ἀπογραφή est la désignation détaillée d'un bien à confisquer.

Il y a deux cas: ou bien un propriété de l'Etat se trouve illégitimement dans la possession d'un particulier (ὅταν τις δημόσιόν τι ἔνδον πεφασμένος ἢ παρειμένος αὐτὸ παρά τῆς πόλεως), ou bien par suite de déterminations légales le bien d'un individu devrait être confisqué en totalité ou en partie.

Les raisons pour lesquelles ce dernier cas ~~s'appellait~~ ἀπογράφεσθαι, étaient très-diverses, mais les Grammairiens n'en mentionnent qu'une, comme la plus ordinaire: les dettes envers l'Etat non payées à l'échéance (ἢ ὅταν ὀφειλόμενά τινος πρὸς τὸ δημόσιον, ἢ ὀφειλόμενα εἰς τὸ δημόσιον).

Si personne ne ~~s'opposait~~ ~~contredisait~~ s'opposait à cette désignation (appelée ἀπογραφή), il n'en résultait aucun procès ni aucune procédure (Rechtsverfahren). Si quelqu'un prétendait comme illégitime et fausse, il s'ensuivait une procédure qu'elle-même s'appelait ἀπογραφή.

De cette façon nous pouvons à bon droit considérer l'ἀπογρ. comme

L'ἀπογραφή est une forme de procès publics.

× Lysias c. Agorat. 488, 5. Lycurg. apud Harpocrat. in σύνδικος.

une forme des procès publics, (bien que quelquefois elle soit rangée parmi les Schiftklage)[×]; puisque partout, là où l'intérêt de l'Etat est engagé, l'affaire est publique, et puisque les discours de Dinarque cités sont rangés par Denys parmi les causes publiques. Contre cette conclusion on ne peut alléguer que le discours de Démosth. contre Nicostrate est parmi les plaidoyers privés, car les classificateurs des disc. de Démosthène ont aussi rangé dans cette classe les disc. contre Eubulide, Théocrine et Néère.

L'attaque contre une ἀπογραφή était également de deux sortes:

1° L'ἀπογραφή de la première sorte s'attaquait, en montrant que ce qu'elle revendiquait comme un bien public était une propriété particulière légitimement acquise, et nous pouvons croire les grammairiens qui nous apprennent qu'on donnait aussi le nom d'ἀπογρ. à diese Angabe des Rechtstitel: πόθεν ἔχει τὰ χρήματα καὶ πόσα ταῦτα εἴη.

A cette espèce d'attaque contre une ἀπογρ. nous rattachons aussi le cas où un tiers attaquait la déclaration, spécification d'un bien déjà confisqué, en soutenant qu'on avait introduit à tort dans cette liste quelque chose qui lui appartenait. Bien entendu, ce n'étaient pas ceux qui réclamaient quelque chose sur la masse confisquée, qui pouvaient attaquer l'ἀπογρ. sur la somme de la réclamation, mais seulement ceux qui ou bien étaient à peu près dans le même rapport vis-à-vis du bien confisqué, que les séparatistes ou les créanciers hypothécaires privilégiés vis-à-vis d'une propriété mise en concours (sur lequel les créanciers font valoir concurremment leurs droits), ou bien même soutenaient que ce qu'ils réclamaient n'avait jamais été en relation (in Verbindung) à celui dont la propriété avait été confisquée.

Nous trouvons cette espèce d'attaque dans 2 disc. de Lysias et 1 de Démosthène. Le disc. sur les biens d'Aristophane a pour sujet ce qui suit. Les biens d'Aristoph. ont été confisqués. Or l'Etat s'étant trouvé trompé dans son attente sur la grandeur de ces biens, le beau-père d'Aristoph. a été soupçonné d'en avoir soustrait une partie. Les biens du beau-père ~~aussi~~ sont donc aussi dénoncés à confisquer en totalité ou en partie. C'est contre cette ἀπογρ. qu'est dirigée cette défense, dans laquelle il est montré que les biens d'Aristoph. n'étant pas considérables, son beau-père ne peut rien en avoir soustrait, et que par conséquent l'ἀπογρ. dénonce un bien particulier et non un bien public.

~~De même~~ Au contraire le discours contre Philocrate: les biens confisqués d'Eucrate s'étant trouvés au-dessous de toute attente, quelqu'un a intenté l'ἀπογρ. contre Philocrate, comme s'il en avait soustrait une grande partie, c'est-à-dire comme si du bien qui par la confiscation était devenu public, il se trouvait une grande partie dans les propriétés privées de Philocrate.

Disc. de Démosth. contre Nicostrate: Le bien d'Aréthusius avait été confisqué, parce qu'une amende à laquelle il avait été condamné dans un procès à lui intenté par Apollodore à cause d'une fausse assignation, n'avait pas été payée à la caisse de l'Etat. Apollodore fait l'ἀπογρ.; Nicostrate l'attaque comme irrégulière, en prétendant que trois esclaves à lui appartenant ont été portés dans l'ἀπογρ. comme appartenant à Aréthusius. Le discours défend l'ἀπογρ. contre Nicostrate.

2° La seconde espèce d'ἀπογρ., par laquelle un bien ou la partie d'un bien devait être confisqué, s'attaquait en contestant la légitimité de la confiscation elle-même. C'est le cas du disc. de Lysias pour le Soldat. Polyen avait été condamné par le tribunal à une amende pour des injures qu'il s'était permises contre les généraux. Comme il ne l'avait pas payée à l'échéance, quelqu'un dirigea contre lui l'ἀπογρ., c'est-à-dire inscrivit sur un acte une partie de son bien qui devait entrer dans la caisse de l'Etat afin d'éteindre la dette. Polyen attaque l'ἀπογρ. en prétendant qu'il n'est même pas débiteur de l'Etat, ~~[illegible]~~ attendu que l'amende elle-même est illégalement infligée.

L'ἀπογραφή pouvait être faite par tout athénien ayant le droit d'intenter un procès public. Quand aucun autre ne se présentait, c'était le devoir des Démarques de la préparer. Quelquefois on en chargeait un tribunal extraordinaire : συλλογεῖς, ζητηταί. Mais les plaintes contre les ἀπογρ. appartenaient à la juridiction des Onze, et pendant quelque temps elles relevèrent de celle des Syndics.

La procédure dans l'ἀπογραφή est de deux sortes, selon que celui qui l'attaque est ou n'est pas en possession de la chose pour laquelle il l'attaque :

1° Dans le premier cas, celui qui a fait (intenté) l'ἀπογραφή se présente comme plaignant et parle le premier ; celui qui la conteste se présente comme défendeur et parle en dernier. C'est le cas dans les 3 discours de Lysias : Polyen aussi bien que le beau-père d'Aristophane ont évidemment parlé en dernier ; l'accusateur de Philocrate en premier.

2° Dans l'autre cas, c'est celui qui attaque l'ἀπογρ. qui accuse et parle en premier, tandis que l'ἀπογράφων se défend et parle en dernier. C'est le cas dans le disc. de Démosthène, comme l'apprend déjà le titre πρὸς Νικόστρατον.

Dans le second cas, celui qui attaquait l'ἀπογρ. devait déposer la παρακαταβολή, ou le cinquième de la valeur de la chose réclamée, qu'il perdait s'il perdait le procès. Dans le premier cas, il est probable que cela n'arrivait pas. Néanmoins sans doute dans les deux cas les Prytanies étaient consignées, payées.

Si l'ἀπογρ. était trouvée fausse, les résultats pour l'ἀπογράφων, bien entendu si c'était un particulier et non un magistrat agissant ex officio, de payer à l'Etat une amende de mille drachmes, et de restituer ~~pour~~ (sa prytanie) à celui qui attaquait l'ἀπογρ. Cependant, le premier résultat probablement seulement quand il n'avait pas obtenu le cinquième des suffrages ; car ainsi l'exige l'analogie générale avec les procès publics. De même aussi probablement c'est seulement dans ce cas que l'atimie avait pour lui pour effet de le rendre incapable désormais d'intenter une ἀπογραφή.

Ἡ ἔξηγησις est une forme de procès dont on usait, comme ἡ ἀπαγωγή, contre celui qu'on accusait de vivre ou d'avoir usurpé indument une propriété de l'état. Nous ne savons rien de plus —

Meier et Schömann.

Les procès attiques.

l. 3. pages 351 et 352.

Il renvoient à Meier lui-même dont les conclusions sont ici répétées brièvement.

Cf. indiquant cf. Matthiae 247, Petit 427. — Hoffer 154 Sq.

Procès de corruption, δώρων et δεκασμοῦ.

Après la perte du discours de Dinarque contre Polyeucte ξενοδοκίας, nous n'avons que 6 discours de Lysias qui porte pour titre ἀπολογία ξενοδοκίας (sans nom) dans lequel vraisemblablement, comme c'est un épilogue, il y a peu sur la plainte elle-même, et sur lequel il est encore douteux, s'il ne devrait pas plutôt être intitulé ἀπολογία πρὸς ἀπογραφήν, à la tête des discours de Dinarque contre lui sur ce sujet.[x]

[x] L'index de Ch. Müller renvoie au autre à l'ἀπολογία de Lysias contre Epicrate, p. 212 Collection Didot.

Le procès δώρων, ou mieux techniquement ξενοδοκίας, était jugé contre les Magistrats, les Sénateurs, les orateurs, les juges, les membres de l'assemblée du peuple qui s'étaient laissé corrompre, c'est-à-dire s'étaient laissé donner ou promettre quelque chose en vue de préparer ~~à donner~~ quelque avantage au donneur et quelque dommage à Athènes ou à un particulier. ~~Le procès~~ Par contre le procès δεκασμοῦ, contre celui qui avait fait ou promis un présent à une personne de ces catégories et dans cette intention, car il ne paraît pas convenable de restreindre le procès δεκασμοῦ à celui qui avait corrompu quelque membre de l'assemblée du peuple ou les tribunaux, puisque aucun autre nom n'est connu qui ~~s'applique aux~~ accusations intentées au sujet de ~~cette~~ corruption pratiquée par des promesses sur les personnes mentionnées plus haut, et que d'un autre côté la loi punissait aussi celui qui cherchait à corrompre les Staatsanwälten, les juges et les orateurs.

(1) Mid. 113 p. 343, 9.

Quand Démosthène (1) dit que la loi défend aux orateurs, non pas seulement de recevoir des présents pour nuire à l'Etat mais simplement et absolument de recevoir des présents, je ne sais pas ~~s'il~~ il n'a voyait jusqu'à quel point il avait de vrai dans cette assertion, car il est impossible qu'elle soit vraie dans une telle généralité; mais je suis d'abord porté à l'entendre des orateurs comme assesseurs devant le tribunal, c'est-à-dire (comme) car une ~~marche~~ voye plus loin qu'il leur était défendu de recevoir une rétribution pour leur discours.

Quelles suites avaient ces deux genres de procès, pour ce que je puis avancer sur ce point, c'est que tous deux étaient graves, et que l'on dépendait de l'appréciation des juges, si le coupable devait être puni de la mort et la confiscation de ses biens, ou d'une amende du ~~décuple~~ décuple des présents reçus ou donnés, ou autrement d'une peine arbitraire, que dans les deux derniers cas l'atimie suivait ipso jure.

Structure la progression, c'est-à-dire quant
la progression que Démosth. fait dans l'esprit
des juges, à mesure qu'il avance.

§ Cor. - Montre tout les faits et les
idées sont ordonnés -

Montre par là reposé les avantages,
reflets sur le replacement dans l'ordre -
(Dans arrivé à confondre la cause avec
celle du peuple Athénien - (Opposé dans
Esch. à dans Démosth. les hommages et
flatteries réglés à la démocratie)[x] -
Montre que l'allégeance a profité en la
défendant - (Différence entre l'allégeance :)
analyse : - - -

Montre le général et le particulier -

Gradation & mouvement

Caractère de l'argumentation -

Caractère de l'Orateur -

Péroraison -

[x] Dans cette portrait du bon citoyen -

Très-bonne analyse du De Corona
par Dissen dans son édition spéciale -:
Demosthenis oratio de Corona. ex
recensione Imm. Bekkeri postrema
mutata. Explicuit Ludolphus Dissenius.
Gottingæ, 1837 -

97

(Plaisanterie) : (Conclut contre - de Corona
[illegible] ; Eschine [illegible] à une conclusion qui
frappe d'abord : Eschine - Cause insignifiante par
les objets jamais - Puissant généralisation qui
s'abstrait pas, en même parfaitement à l'abstraction, & cela
à cause de deux motifs : 1° Naturel & délicatesse ; 2°
Sentiment profond & communicatif - Tout cela a un
but qui, atteint sûrement : une accusation tirant
toute sa valeur du choix de l'orateur : Démosth
après a repris la plaidoirie dans ses régions élevées
ramenant à Jupiter qui fondrier sur la tête du vil
& mettre le grand ressort. Règne d'autres -

Orateur caractère : Démosth. : Démarch : Eschine
grandeur ; Commerçant-contrôle (fraîcheur, intérêt, politique)
x clarté, ampleur, [illegible]

Les distinctions, & la division des Démosth
c'est une grande partie de l'art de parler. Je
savait parfaitement & divisé à propos - Employer
ces deux moyens dans la Réfutation opposée à
Eschine -

Enargeia - § 12 -

Natural (image, Démosth. E.) préparant la
Catastrophe § 12. Sobriété à abandonner l'art
Catastrophe (chez le lui-même) - Son d'amplification
& pouvoir grand principe : énergie, puissance de
l'expression vive & forte -

Deux traits ou bien opposition vive & Appareil
d'art pathétique (exemple § 12 - 21
ou bien grand mouvement, ainsi toute la fin
idées & pas un puissant gradation : narration § 23 &
interruption du marche Marathon § 60 -

Dans la suite cet entraînement, rapidité, [illegible]
hors de lui pour le croire surpris - Mais & Eschine
impression existant sur l'âme qui [illegible] ne fait
pas penser à Démosth. mais établit entre lui & lui
[illegible] une communauté de grands sentiments dont il

lui tiendront compte quand le son de ses paroles ne les tiendra plus sous le charme, quand ils auront repris conscience d'eux-mêmes et qu'ils seront redevenus des juges. — C'est là l'effet du sublime (chez Démosth.) : grand image qui frappe tout-à-coup, ~~[illegible]~~ rayon de lumière qui pénètre irrésistiblement sans éblouir, grand sentiment qui dépasse les proportions ordinaires de l'humanité, mais auquel on s'associe immédiatement et sans effort. Jouissance infinie, non pas de la vanité et de l'esprit qui s'amuse et s'applaudit lui-même, mais de l'âme qui se sent grandie et s'élance avec joie dans un monde supérieur où elle se perd sans murmure et avec béatitude. Non l'individu, mais l'être raisonnable et grand —

Parler ainsi, c'est presque définir l'extase, c'est qu'en effet, d'après la racine du mot grec, l'inspiration pour l'orateur comme pour le poète tel que le définit Platon dans l'Ion, est une extase. Seulement pour l'orateur, homme d'action, homme du moment, l'extrême rapide. Mais que personne il soit en avoir conscience ; il ne faut pas qu'il la cherche ni qu'il s'y abandonne — Chez Démosth. c'est un moment rapide, c'est dans l'éclair qu'il lumine ~~[illegible]~~ de temps en temps un ensemble de faits, donne un éclat étrangement vivant à une idée principale. Mais la réalité est toujours là : si le juge s'oublie, si l'orateur semble parfois s'oublier lui-même, il n'oublie ni les faits ni les idées précises. Il justifie si haut que peut rentrer plus fort dans la réalité : le passage le plus sublime de son discours (ainsi que ceux de Marathon) est en même temps le triomphe de l'argument décisif d'en vanter ; au moment où il a le plus transporté ses juges, il les a le mieux convaincus, il a gagné son procès —

Opposer non ou deux passages d'Eschine, en particulier celui de la prévarication : l'invocation —

§ 90 — § 95

~~[illegible]~~

Nous avons vu chez Thucyd. un développement de l'éloquence.

Mais les disc. de Thucyd. sont plutôt les ouvrages d'un écrivain que ceux d'un orateur.

Nous y avons bien remarqué des éléments fort importants de l'éloquence : l'intelligence et comme l'impression des situations, l'art d'exprimer les idées suivant une juste proportion, d'une manière nette et puissante, la force logique. Mais il y manque une chose sans laquelle il n'y a pas d'éloquence réelle : on n'y sent pas cette communication ~~sans laquelle~~ qui existe nécessairement entre un orateur et le public qu'il a en face de lui, qui établit entre eux un échange d'impressions, qui fait que l'homme qui parle fait entendre de la foule, soit sur elle l'effet immédiat de sa parole, et en reçoit directement aussi ~~certaines~~ des émotions qui entretiennent entre elle et lui une sorte de communauté et d'union constantes. On n'y entend pas les accents de la voix humaine ; on y saisit le travail d'une puissante intelligence qui s'adresse, non pas aux oreilles de la foule, mais à l'esprit des hommes les plus distingués de son temps et surtout de son pays qui est alors le premier de tous, et même, au delà des circonstances et des mœurs actuelles, au dehors de son temps et de son pays, à tous les esprits d'élite qui se produiront dans les sociétés à venir. — De plus, Thucyd. est un des premiers qui écrivent ~~[illegible]~~ en prose : le langue et le style qu'il s'agit encore de former, sont donc nécessairement pour lui une grande préoccupation. ~~Il [illegible]~~ Son travail et ses efforts se voient surtout pour ce qu'on doit jamais arriver chez un orateur.

On ne peut donc prendre, sans plus d'ess. retrac., Thucyd. comme le représentant de l'éloq. attique de son temps ; et, plus tard, quand on arrivera aux grands orateurs qui nous ont laissé des monuments de leur génie, à côté de certaines caractères qui leur sont communs avec Thucyd., on en trouvera d'autres bien différents de ceux qui le distinguent. Cet ensemble dont on peut être assuré dès maintenant.

Démosthène

Discours sur la Couronne

Démosth. chargé de la réparation des murs, ile Ol. 110, 2 Sirophor. 339. après la bataille de Chéronée Ol. 110, 3, Métagitn. 338, au moment où Ath. déploie une grande activité pour se fortifier, donne 3 talents qui servent à creuser 2 fossés autour du Pirée; à la même époque donne 100 mines pour la caisse du théâtre, à l'administration de laquelle il était préposé avec 9 autres.

C'est là l'occasion de la proposition de Ctésiphon Ol. 110, 3 Pyaneps. 338. Elle a pour but de donner à Démosth. un témoignage solennel des sentiments du peuple qui l'a déjà absous dans de fréquents procès depuis Chéronée.

Décret préalable du Sénat προβούλευμα. Accusation d'Eschine déposée dans les mains de l'archonte le 6 d'Elaphébol.; elle empêche la proposition d'être soumise au peuple.

Destruction de Thèbes Ol. 111, 2. Eschine reprend son accusation, Alexandre jam asiam tenente, après la victoire d'Antipater sur les Péloponnésiens, Ol. 112, 3. 338.

Ordre d'Eschine

après l'exorde. discussion du point de droit.

attaque contre la vie de Démosthène, qu'il divise en 4 parties:

1° Ol. 108, 2; il s'agit de la paix avec Philippe. Démosthène est accusé de l'avoir hâtée avec Philocrate; il prodiguait des adulations serviles aux députés de Philippe.

2° Changement de Démosth. qui abandonne l'amitié de Philocrate et devient l'accusateur de Philippe: troubles, rupture de la paix. Ses intrigues à propos de la ligue rubéenne.

3° Guerre contre Amphissa. alliance Thébaine. Chéronée. Responsabilité de Démosth.

4° Époque d'Alexandre: Démosth. le flatte en secret; d'où il laisse passer 3 occasions d'être utile à la patrie

Portrait de leur citoyen. transition à la dernière partie du discours. qui est le développement de la conclusion: ne couronnez pas Démosth.

104

Développement sur l'abus des récompenses publiques ; opposition des temps antiques. Nécessité de punir sévèrement les illégalités aujourd'hui trop fréquentes.

Nécessité d'imposer à Ctésiphon et à Démosth. qui devraient seul parler l'ordre qu'il a suivi lui-même Esch. – Réfutation par anticipation ?

Sentiment démocratique (71).

Pitié (72) à émousser – (72. 73.)

Pourquoi Eschine attaque-t-il l'ensemble des actes, au lieu de s'y être opposé au moment même ?

Résumé.

Notes sur l'éloquence attique

Eloquence attique –

(Quintilien –

Ficker –

Quelques notes et impressions personnelles –

Quintilien.

Quintilien.

Inst. orat. l. X, 1, 24.
Demosthene

Faiblesses des grands écrivains : « quum Ciceroni dormitare interim Demosthenes, Horatio vero etiam Homerus ipse videatur. »

32.
(La concision (des attiques) est oratoire : 1° parce qu'elle est claire, ce n'est pas celle de Salluste 2° parce qu'elle produit sur un esprit sérieux une impression directe et précise. Critique de Tite-Live.) Réflex. personn. –

Style oratoire. La concision de Salluste, quae nihil apud aures vacuas atque eruditas potest esse perfectius, ~~et mauvaise~~ ne convient pas parce que les juges sont préoccupés et le plus souvent ignorants, D'un autre côté illa Livii lactea ubertas non satis docebit eum qui non speciem expositionis, sed fidem quaerit.

33.
Thucydide. Xénophon.

Ni Thucydide, ni Xénophon, ne sont au jugement de Cicéron des modèles pour l'orateur, quanquam illum « bellicum canere », hujus « ore Musas esse locutas » existimet.

44.
Eloquence attique.

Parmi les bons esprits qui cherchent leurs modèles chez les anciens, alii pressa demum et tenuia, et quae minimum ab usu quotidiano recedant, sana et vere attica ~~[illegible]~~ putant : quosdam elatior ingenii vis, et magis concitata, et alti spiritus plena capit : sunt etiam lenis, et nitidi, et compositi generis non pauci amatores.

65.
Atticisme dans l'ancienne comédie

antiqua comoedia sinceram illam sermonis attici gratiam prope sola retinet.

76.
Demosthène

Quorum (les dix orateurs attiques contemporains) longe princeps Demosthenes, ac pene lex orandi fuit : tanta vis in eo, tam densa omnia, ita quibusdam nervis intenta sunt, tam nihil otiosum, is dicendi modus, ut nec quod desit in eo, nec quod redundet invenias.

77. Eschine.

Plenior Aeschines, et magis fusus, et grandiori similis,

Hypéride.

quo minus strictus est : carnis tamen plus habet, minus lacertorum. Dulcis in primis et acutus Hyperides : sed minoribus causis, ut non dixerim utilior, magis par. His

78. Lysias

ætate Lysias major, subtilis atque elegans, et quo nihil, si oratori satis esset docere, quæras perfectius : nihil enim est inane, nihil arcessitum ; puro tamen fonti, quam magno flumini propior.

79. Isocrate

Isocrates in diverso genere dicendi nitidus et comptus, et palæstræ, quam pugnæ, magis accommodatus, omnes dicendi veneres sectatus est ; nec immerito : auditoriis enim se, non judiciis compararat : in inventione facilis, honesti studiosus : in compositione adeo diligens, ut cura ejus reprehendatur.

80. Démétrius de Phalère.

... Phalerea illum Demetrium, quanquam is primus inclinasse eloquentiam dicitur, multum ingenii habuisse et facundiæ fateor, vel ob hoc memoria dignum, quod ultimus ~~fere~~ est fere ex Atticis, qui dici possit orator : quem tamen in illo medio genere dicendi præfert omnibus Cicero.

?

L. VIII, I, 2.

L'affectation de l'atticisme ne donne pas le véritable caractère attique — sans ce rapport Délicatesse du goût chez le peuple athénien —

... Quomodo et illa Attica anus Theophrastum, hominem alioqui disertissimum, annotata unius affectatione verbi, hospitem dixit : nec alio se id deprehendisse interrogata respondit, quam quod nimium Attice loqueretur.

L. II, XVI, 4.

Sans doute il s'agit de l'aréopage (non!) — Singulière loi qui n'est qu'un hommage d'un genre particulier rendu à l'éloquence par la ville où elle florissait le plus — Elle a pu contribuer à développer le talent d'exposition, qu'elle permettait seul à l'orateur ; tout au moins atteste-t-elle combien ce talent convenait à l'esprit athénien, le prix que les athéniens y attachaient — R. S. —

Les ennemis de la rhétorique citent l'exemple d'Athènes où l'on se défiait de la puissance de l'art oratoire au point d'interdire à l'avocat de produire de l'émotion, ubi actor movere affectus vetabatur —

Voy. l. VI, I, 7. l. XII, ~~XX~~, 26 ; X, I, ~~XX~~. 107.

L. II. XVII. 6.

Lysias

Lysias paraît avoir partagé l'opinion soutenue par Antoine dans le De oratore « rhetoricen observationem quandam esse, non artem. »

13.

Démade, Eschine

A l'appui de cette opinion qui prétend que la nature fait des orateurs sans le secours de l'art, on cite l'exemple de Démade, rameur, et d'Eschine, acteur. Il serait mal hasardé de dire que ces deux orateurs ont étudié tard; si encore Eschine n'était pas de bonne heure étranger aux lettres, que son père enseignait; et quant à Démade, en admettant qu'il n'ait pas étudié, ce qui n'est pas prouvé, c'est une pratique constante de la parole qui a pu seulement le faire (quantulascumque postea fuit) lui donner même un faible mérite qu'il a pu avoir plus tard; car c'est là la méthode la plus efficace pour apprendre. On peut dire d'ailleurs qu'il aurait eu plus de valeur, s'il avait étudié. Car il n'osa pas écrire de discours: ut eum multum voluisse in dicendo scianus.

13

L. III, 1, 10.

Alcidamas d'Elé

Cité parmi ceux qui ont écrit sur la rhétorique, c'est quem Solamedem Plato appellat, Alcidamas Elaeites. »

11.

Antiphon

Antiphon quique et orationem primus omnium scripsit, et nihilominus artem et ipse composuit, ut pro se dicisse optime est creditus.

12.

Isocrate

Cicero in Bruto negat ante Isocratem scriptum quicquam quod ornatum oratorium habeat, ejus aliqua forte quae tribuit (aliqua) indigna de la réputation de Isocrate, et partage l'opinion de ceux qui en contestent l'authenticité et pensent que Isocrate n'a rien écrit.

13. Isocrate

Parmi les auteurs de traités de rhétorique, Isocrate, le plus illustre des auditeurs de Gorgias: tout le monde ne s'accorde pas sur le maître d'Isocrate; on lui donne Gorgias, quant à lui s'appuie sur l'autorité d'Aristote.

14.

Ecoles célèbres et rivales d'Isocrate et d'Aristote qui ouvrirent la lutte pendant la vieillesse d'Isocrate.

L. VI, I, 7.
La péroraison chez les Attiques n'est souvent qu'une récapitulation.

V. aristot.

Id (Rerum repetitio, ἀνακεφαλαίωσις) unum epilogi genus visum est plerisque atticorum, et philosophis fere omnibus, qui de arte oratoria scriptum aliquid reliquerunt. Id sensisse Atticos credo, quia Athenis affectus movere etiam per praeconem prohibebatur orator. Philosophos minus miror. . .

II, 24.
Démosthène

La qualité principale de Démosthène (quâ virtute praeter alias plerumque Demosthenes valuit), est la δεινώσις; ~~qui consiste~~ rebus indignis, asperis, invidiosis addens vim oratio.

III, 17.
Urbanitas

. . . quâ quidem (urbanitas) significari video sermonem praeferentem in verbis et sono et usu proprium quemdam gustum urbis, et sumptam ex conversatione doctorum tacitam eruditionem; denique, cui contraria sit rusticitas.

18.

Venustum esse, quod cum gratia quadam et venere dicatur, apparet.

Sel. Sel attique

Salsum in consuetudine pro ridiculo tantum accipimus: natura non utique hoc est; quanquam et ridicula oporteat esse salsa. Nam et Cicero, « omne, quod salsum sit, ait esse atticorum; » non quia sunt maxime ad risum compositi: et Catullus, quum dicit, « Nulla est in corpore mica salis, » non hoc dicit, nihil in corpore ejus esse ridiculum.

19.

Salsum igitur erit, quod non erit insulsum, velut quoddam simplex orationis condimentum, quod sentitur latente judicio, velut palato, excitatque et a taedio defendit orationem. Sane tamen, ut ille, in cibis paullo liberalius aspersus, si tamen non sit immodicus, affert aliquid propriae voluptatis: ita hi quoque in dicendo habent quiddam, quod nobis faciat audiendi sitim.

21.

Demosthenes urbanus, non dicax.

Dicacitas sine dubio a dicendo, quod est omni generi commune, ducta est: proprie tamen significat sermonem cum risu aliquos incessentem. Ideo Demosthenem urbanum fuisse dicunt, dicacem negant.

30.

Quintilien veut que l'orateur parle urbane, mais à la condition expresse qu'il ne paraisse pas rechercher cette qualité. Quapropter ne dicet quidem salse, quoties poterit, et dictum potius aliquando perdet, quam minuet auctoritatem.

L. VI, III, 2.

Démosthène

Risus — Esprit qui consiste à faire rire le juge. Plerique Demosthenis facultatem defuisse hujus rei credunt, Ciceroni modum. Nec videri potest voluisse Demosthenes, cujus pauca admodum dicta, nec sane ceteris ejus virtutibus respondentia, palam ostendunt, non displicuisse illi jocos, sed non contigisse.

102.

Urbanitas — Définition de Domitius Marsus — manuais : à la fois trop étroite et trop large, au jugement même de Quintil.

... Domitius Marsus, qui de Urbanitate diligentissime scripsit, (ajoute à toutes les formes de sales ridicula (indiqués par quintil.) quaedam non ridicula, sed cuilibet severae orationi convenientia, elegantes dicta, et proprio quodam lepore jucunda : quae sunt quidem urbana, sed risum tamen non habent. Neque enim ei de risu, sed de urbanitate est opus institutum,

103.

quam propriam esse nostrae civitatis erit, et sero sic intelligi coeptam, postquam Urbis appellationem, etiamsi nomen proprium non adjiceretur, Romam tamen accipi sit

104

receptum : eamque sic finit : « Urbanitas est virtus quaedam in breve dictum coacta, et apta ad delectandos movendosque homines in omnem affectum, maxime idonea ad resistendum, vel lacessendum, prout quoque res ac persona desiderat. » Ait si brevitatis exceptionem detraxeris, omnes orationis virtutes complexa sit. Nam, si constat rebus et personis ; quod in utrisque oportuit dicere, perfecta eloquentia est. Licet autem brevem eam esse voluerit, nescio quidem. At, quam in eodem libro dicat fuisse

105.

Seconde définition du même, d'après Caton — trop générale au jugement de Quint.

est in multis, narrandi urbanitatem, paullo post ita finit, Catonis (ut ait) opinionem secutus : « Urbanus homo erit, cujus multa bene dicta responsaque erunt ; et, qui in sermonibus, circulis, conviviis, item in concionibus, omni denique loco ridicule commodeque dicet. Risus erunt, quicumque hoc facit orator. »

106.

quos si recipimus finitiones, quicquid bene dicitur, et urbane dicti nomen accipiet. Cetarum illi, qui hoc proposuerat, consentanea fuit illa divisio, ut dictorum urbanorum alia seria, alia jocosa, alia media faceret. Nam est eadem omnium bene dictorum. Verum mihi etiam jocosa quaedam videntur posse non satis urbane

107.

Définition de Quintilien.

referre. Nam meo quidem judicio illa est urbanitas, in qua nihil absonum, nihil agreste, nihil incompositum, nihil peregrinum, neque sensu, neque verbis, neque ore gestuve possit reprehendi : ut non tam sit

Rapprochement de l'urbanité et de l'atticisme.

in singulis dictis, quam in toto colore dicendi : qualis apud graecos ἀττικισμὸς ille redolens Athenarum proprium saporem.

108, 109. Quintilien n'examinant que la catégorie des urbane dicta seria, cite 3 exemples par lesquels Domitius Marsus veut justifier une triple division en honorifica, contumeliosa et media ou ἀποφθεγματικὰ (exemples qui consistent tous trois en oppositions d'idées et de mots exprimées sous une forme concise), et leur conteste le caractère particulier de l'urbanité : ils sont seulement

110. optime dicta. Si, dit-il, contre mon opinion, ce nom d'urbanité ne s'applique pas à la couleur générale du style, mais convient même à un mot, à un trait particulier, singulis dictis, illa potius urbana esse dixerim, quae sunt generis ejusdem, quo ridicula dicuntur, et tamen ridicula non sunt. Suivent des exemples ....

Ainsi, d'après les deux définitions de Quintil., l'urbanité est une qualité générale du langage opposée à la Rusticité : c'est un certain parfum de la Ville, c'est-à-dire de la société polie par excellence, qui résulte du choix, du son et de l'emploi des mots, de l'absence de toute habitude étrangère ou provinciale, de ces ellipses que se permettent entre eux les docti, les gens instruits et polis qui comprennent beaucoup à demi-mot. Si, contre l'opinion de Quintil., il y a des urbane dicta, cette dénomination, dit-il, doit s'appliquer à ces mots à ces traits qui, sans aller jusqu'à faire rire, flattent un esprit intelligent, cultivé, par une surprise agréable, par un tour fin et presque enjoué donné à l'expression d'une pensée sérieuse.

L'atticisme est un ensemble de qualités tout athénien, de même que l'Urbanité est un ensemble de qualités tout Romain ; mais l'Urbanité à Rome même appartient exclusivement aux docti, à l'élite de la société : l'atticisme est la qualité de tous les athéniens, ou tout au moins est-il senti par tous les athéniens. Il y a donc à Rome quelque chose de plus factice, à Athènes quelque chose de plus naturel. L'Urbanité, dit Domitius Marsus, n'a commencé à exister à Rome que le jour où Rome a été assez puissante pour être ~~une~~ la ville par excellence ; elle y a été le résultat des conquêtes ~~de Rome et surtout~~ et semble avoir été elle-même une conquête sur la Grèce ; l'atticisme a été plus indépendant de la puissance politique d'Athènes : il semble un fruit naturel du sol. —

L. I, v, 32.
Vices de prononciation nommés ~~par~~ les grecs :

ἰωτακισμοὺς, λαμβδακισμοὺς, ἰσχνότητας, πλατειασμοὺς, κοιλοστομίαν (quum vox quasi in recessu oris auditur).

X, Importance de l'étude de la musique dans l'éducation grecque. 21.

Proverbe grec, « Indoctos a Musis atque a gratiis abesse, ». L'éducation musicale s'applique à la voix et au corps : εὐρυθμία est un certain rhythme des mouvements, une certaine harmonie : corporis decens et aptus motus —

L. II, IV, 41.
Démétrius de Phalère.
L'usage des déclamations sur des matières politiques commence précisément au moment de la décadence de l'éloquence politique — R. F. —

Fictas ad imitationem fori consiliorumque materias apud graecos dicere, circa Demetrium Phalerea institutum fere constat. 42. an ab ipso id genus exercitationis sit inventum, ~~parum comperi~~ (ut alio quoque libro sum confessus,) parum comperi : sed ne ii quidem, qui hoc fortissime affirmant, ullo satis idoneo auctore utuntur.

VIII, 11.
Isocrate, Ephore, Théopompe —

Isocrate disait de ses deux élèves Ephore et Théopompe : alteri frenis, alteri calcaribus opus esse. (Les modernes lui appliqueraient à lui-même la seconde partie de ce jugement) R. F.)

XV, 9.
Hypéride

Phrynen non Hyperidis actione, quanquam admirabili, sed Conspectu corporis, quod illa, speciosissimum alioqui, diducta nudaverat tunica, putant periculo liberatam.

XVI.
Périclès

... ut non loqui et orare, sed, quod Pericli contigit, fulgurare et tonare videaris.

L. III. VIII, 9.
Isocrate

Liberté de l'exorde dans le genre démonstratif : on peut le prendre loin du sujet comme Isocrate a fait dans l'Eloge d'Hélène ; d'une ~~idée~~ circonstance (?) voisine, ex aliqua rei vicinia, comme le même a fait dans le Panégyrique en se plaignant plus honoris corporum, quam animorum, virtutibus dari.

L. IV, II, 63.
Ἐνάργεια

Evidentia, ἐνάργεια, qualité de la narration qui consiste à faire voir la vérité –

L. V, X, 1.

Passage sur l'enthymème –

XIV, 1-4; 24-26.

Passage sur l'Enthymème – Voy. l. VIII, V, 9.

XIV, 29-32.

Beau passage sur la dialectique oratoire – Elle ne doit pas consister dans des formules sèches, et arrêtées d'avance, mais à animer, toucher, charmer au moyen du pathétique et des figures, se déguiser – Démosthène est un orateur et non un dialecticien – . Quis unquam sic dixit orator? Nonne apud ipsum Demosthenem paucissima hujus juris vel artis reperiuntur? Quae apprehensa graeci magis (nam hoc solum pejus nobis faciunt) in catenas ligant, et inexplicabili serie connectunt, et indubitata colligunt, et probant confessa, et se antiquis per hoc similes vocant: deinde interrogati nunquam respondebunt, quem imitentur..... Réclamation en faveur de l'éloquence libre et large –

Démosthène

Voir si ce texte n'est pas une critique des défauts que Lysias a dûs à l'influence des sophistes siciliens –

+ y a-t-il là un trait contre les atticistes? +

L. VI, II, 32.
Ἐνάργεια.

...Ἐνάργεια, quae a Cicerone illustratio et evidentia nominatur, quae non tam dicere videtur, quam ostendere; et affectus non aliter, quam si rebus ipsis intersimus, sequentur – Cette qualité est voisine de celle qui est désignée par le mot εὐφαντασίωτος, qui sibi res, voces, actus secundum verum optime fingit. Φαντασίαι, visiones, per quas imagines rerum absentium repraesentantur animo...

30

L. VIII, III, 28.

Epigramme de Virgile ~~contre l'affectation~~ cité au milieu de conseils contre l'affectation d'archaïsme:

Corinthiorum amator iste verborum,
Thucydides Britannus, Atticae febres,
Tau gallicum, min, al, spinae male illisit.
Ita omnia ista verba miscuit fratri.

Cimber hic fuit, a quo fratrem necatum hoc Ciceronis dicto notatum est, « Germanum Cimber occidit. »

Atticae febres.

Voy. Virgil. catalecta. Heyne. Leçons différentes – explication –

Quintilien.

L. VIII, VI, 74.
Urbanité

L'hyperbole prend souvent la forme de la plaisanterie, pervenit saepe ad risum; qui si aptus est, urbanitatis, sin aliter, stultitiae nomen assequitur. Selon qu'on s'en sert à propos, ou non, on fait preuve d'urbanité ou de sottise.

L. IX, IV, 16.

Lysias
harmonie de la phrase de Lysias.

Il est vrai de dire que l'art de la composition, compositionis (arrangement des mots, des phrases, des périodes) est arrivé presque le dernier à sa perfection chez les orateurs: mais je soutiens que les anciens orateurs aussi s'en sont occupés autant que le ~~permettaient~~ demandaient les progrès de l'éloquence à leur époque, in quantum adhuc proficerant. Neque enim mihi, quamlibet magnus auctor, Cicero persuaserit, Lysiam, Herodotum, Thucydidem, parum studiosos ejus fuisse. ~~Sed etiam~~

17 Genus fortasse sint secuti non idem, quod Demosthenes, aut Plato; quanquam et ii ipsi inter se dissimiles fuerunt. Nam neque illud in Lysiâ dicendi textum tenue atque rarum laetioribus numeris corrumpendum erat. Perdidisset enim gratiam, quae in eo maxima est, simpliciis atque inaffectati coloris: perdidisset fidem quoque. Nam scribebat aliis, non ipse dicebat, ut oportuerit esse illa rudibus et incompositis similia; quod ipsum compositio est.

18. Quelque chose d'analogue dans l'harmonie des phrases d'Hérodote, où il n'y a ni clausules insistentes ni rien qui ressemble aux nombres oratoires; mais « omnia leniter fluunt » et « ipsa διάλεκτος habet eam jucunditatem, ut latentes etiam numeros complexa videatur. » Harmonie cachée de cette sorte de conversation —

35.
Défaut de l'Ecole d'Isocrate.

Son et quantité des syllabes voisines. Il ne faut ni négliger cette préoccupation, ni s'en rendre esclave ... Nimios non immerito in hâc cura putant omnes Isocratem secutos, praecipueque Theopompum.

36.
Démosthène et Cicéron y échappent.

At Demosthenes et Cicero modice respexerunt ad hanc partem ... Cicéron, non seulement ne fuit pas toujours les ~~hiatus~~ rencontres de voyelles ni même les hiatus, et y trouve même un moyen d'arriver à l'abandon ~~la douceur~~, à certains effets (facit ampliorem quoddam), à un avantage qu'il

37. signale: « Habet, inquit, ille tanquam hiatus et concursus vocalium molle quiddam, et quod indicet non ingratam negligentiam de re hominis magis, quam de verbis, laborantis. »

55.
Harmonie de Démosthène.

Citation d'un mot de Cicéron, « Neque enim Demosthenis fulmina tantopere vibratura, nisi numeris contorta ferrentur. » Discussion oiseuse pour savoir si Cicéron a entendu par numeri seulement le rhythme. Quintilien remarque que c'est une mauvaise chicane sur ~~le sens d'un mot~~ qui vient de la confusion de deux sens : numerus oratorius et numerus poeticus (57.) — Liro. depuis le par. 45.

Sens technique de numeri.

Distinction dans l'harmonie, de numeri, ῥυθμοί, et dimensio, μέτρα — Rhythmi : ensemble de temps qui admet une certaine liberté dans la disposition des pieds (l'anapeste et le dactyle se valent), mais représente une somme fixe de valeurs. Il se compte avec la main qu'on lève et qu'on baisse, à peu près comme la mesure dans la musique actuelle. Numeri à 4, à 5 ou même plus, indications de doigts, ou temps, τετράσημοι, πεντάσημοι. Σημεῖον tempus unum est — Le rhythme peut se prolonger indéfiniment, puisqu'il consiste dans la succession d'ensembles égaux ; il y a changement de rhythme, μεταβολή, aussitôt qu'arrive un ensemble de valeurs nouveau. — Metra : Ensemble de pieds disposés d'après des lois invariables, ~~et astreint~~ d'une étendue définie, et astreint à une chute régulière, clausula. —— Comme preuve que numeri et rhythmi sont synonymes, citations de Virgile : Numeros memini, si verba tenerem — et d'Horace Numerisque fertur Lege solutis —

77.
Platon
Soin de l'harmonie dans Platon.

Atqui Plato, diligentissimus compositionis, in Timaeo, prima statim parte, vitare ista (ἔνρυθμον) non potuit.

97.
Démosthène

Spondeus quoque, quo plurimum est Demosthenes usus, moram semper per se habet.

L. X, I, 82.

Platon, Xénophon.

... Ut ipsae sermonem (Xenophontis) finxisse gratiae videantur, et, quod de Pericle veteris comoediae testimonium est, in hunc transferri justissime possit, in labris ejus sedisse quamdam persuadendi Deam.

106.

Parallèle de Cicéron et de Démosthène — c'est surtout dans l'élocution qu'ils diffèrent.

Quorum ego virtutes plerasque arbitror similes, consilium, ordinem dividendi, praeparandi, probandi ratiocinem, denique, quae sunt inventionis. In eloquendo est aliqua diversitas: densior ille, hic copiosior; ille concludit astrictius, hic latius; pugnat ille acumine semper, hic frequenter et pondere; illi nihil detrahi potest, huic nihil adjici; curae plus in illo, in hoc naturae. Salibus certe, et commiseratione, qui duo plurimum affectus valent, vincimus. Et fortasse epilogos illi mos civitatis abstulerit:[1] sed ~~nobis~~ et nobis illa, quae Attici mirantur, diversa Latini sermonis ratio minus permiserit. In epistolis quidem, quanquam sunt utriusque, dialogisve, quibus nihil ille, nulla contentio est. Cedendum vero in hoc quidem, quod ille et prior fuit, et ex magna parte Ciceronem, quantus est, fecit. Nam mihi videtur M. Tullius, quum se totum ad imitationem Graecorum contulisset, effinxisse vim Demosthenis, copiam Platonis, jucunditatem Isocratis.

107.

108.

[1] V. l. II, XVI, 4; l. VI, I, 7; XII, X, 26.

Platon, Isocrate.

II, 17.

Prétentions des imitateurs impuissants ... entr'autres qui carent cultu atque sententiis, atticis scilicet (se pares credunt.)

IV, 4

Isocrate.

Temporis quoque esse debet modus. Nam quod Cinnae Zmyrnam novem annis accepimus scriptam, et Panegyricum Isocratis, qui parcissime, decem annis dicunt elaboratum, ad oratorem nihil pertinet: cujus nullum erit, si tam tardum fuerit, auxilium.

16

L. XI, III, 68.

Démosthène — ~~action~~

Répétant l'action devant un miroir

Decor quoque a gestu atque a motu venit. Ideoque Demosthenes grande quoddam intuens speculum, componere actionem solebat. Adeo, quamvis fulgor ille sinistras imagines reddat, suis demum oculis credidit, quod efficeret. —

123.

Cléon

Femur ferire, quod athenis primus fecisse creditur Cleon, et usitatum est, et indignantes decet, et excitat auditorem —

137.

Sur la tenue de l'orateur et le geste — Que la tenue ne soit ni négligée, ni trop soignée ... Influence du vêtement sur le geste. Le geste a dû se modifier en même temps que le vêtement. Les ancêtres ont porté l'amictus d'abord sans aucun pli, veteribus nulli sinus: perquam breves post illos fuerunt. Itaque etiam gesta necesse est usos esse in principiis eos alio, quorum brachium, sicut graecorum, veste continebatur. Mais revenons à notre époque et aux préceptes applicables aujourd'hui —

~~138.~~

138.

Vêtement et geste des Grecs —

143.

Togam veteres ad calceos usque demittebant, ut graeci pallium —

L. XII, I, 22.

Démosthène

... quanquam neque ipsi Ciceroni Demosthenes videatur satis esse perfectus, quem dormitare interim dicit. —

II, 22.

Périclès

Démosthène

Disciple de Platon —

Utilité ~~Influence~~ de la philosophie pour l'éloquence. Exemples.. Siquidem et Periclem, cujus eloquentiae, etiamsi nulla ad nos monumenta venerunt, vim tamen quandam incredibilem cum historici, tum etiam, liberrimum hominum genus, comici veteres tradunt, Anaxagorae physici constat auditorem fuisse: et Demosthenem, principem omnium graeciae oratorum, dedisse operam Platoni.

IX, 13.

Périclès.

~~allions~~ la prudence s'allier chez lui à l'aisance, à un air de franchise et de liberté, libertati, de hardiesse. —

Frequenter species libertatis deducere ad temeritatem solet, non causis modo, sed ipsis quoque qui dixerunt, periculosam. Nec immerito Pericles solebat optare, ne quod sibi verbum in mentem veniret, quo populus offenderetur.

Quintilien

L. XII, IX, 16.

Démosthène.

Soin de l'élocution.

(Orator) dicet scripta quam res patietur plurima, et, ut Demosthenes ait, si continget, et sculpta. Il faut seulement que la préparation soit possible.

X, 12 et seq.

Critiques injustes dirigées contre Cicéron par ses contemporains, surtout par les courtisans des triumvirs après sa mort malheureuse. Tantôt il est asiatique, tumidior, redundans, in repetitionibus nimius,... pene viro mollior. Tantôt jejunus et aridus. Mais il était principalement attaqué par les atticistes. Hæc manus, quasi quibusdam sacris initiata, ut alienigenam parum studiosum devinctumque illis legibus insequebatur: unde nunc quoque aridi, et exsucci, et exsangues. Hi sunt enim, qui suæ imbecillitati sanitatis appellationem, quæ est maxime contraria, obtendunt; qui quia clariorem vim eloquentiæ, velut solem, ferre non possunt, umbra magni nominis delitescunt.

14.

15.

16.

Et antiqua quidem illa divisio inter Atticos atque Asianos fuit: quum hi pressi et integri, contra inflati illi et inanes haberentur, in his nihil superflueret, illis judicium maxime ac modus deesset. Quod quidam, quorum et Santra est, hoc putant accidisse, quod, paulatim sermone græco in proximas asiæ civitates influente, nondum satis periti loquendi facundiam concupierint: ideoque ea, quæ proprie signari poterant, circuitu cœperint enuntiare, ac deinde perseverarint.

Origine de l'éloquence asiatique. Suivant une opinion, la langue grecque n'ayant gagné que peu à peu les villes d'Asie-Mineure, les asiatiques ont ~~voulu être éloquents avant~~ aspiré trop tôt à l'éloquence: l'expression propre leur faisant défaut, ils ont été obligés de tourner autour des idées, de recourir aux périphrases et en ont conservé l'habitude. — Leur système est donc né de l'impuissance: ils ont mis* 17. — Selon Quintilien, la différence des orateurs attiques et des orateurs asiatiques vient de la différence des caractères des deux peuples — 18.

Genre Rhodien; né du séjour d'Eschine à Rhodes — 19.

Mihi autem orationis differentiam fecisse et dicentium et audientium naturæ videntur: quod attici, limati quidam (?) et enuncti, nihil inane aut redundans ferebant; asiana gens, tumidior alioqui atque jactantior, vaniore etiam dicendi gloria inflata est. Tertium mox, qui hæc dividebant, adjecerunt genus Rhodium: quod velut medium esse atque ex utroque mixtum volunt. Neque enim Attice pressi, neque Asiane sunt abundantes: ut aliquid habere videantur gentis, aliquid auctoris. Æschines enim

Atticistes.

* des phrases à la place des mots qui lui manquaient —

qui hunc exilio delegarat locum, intulit eo studia Athenarum: quæ, velut sata quædam cæli terræque degenerant, saporem illum atticum peregrino miscuerunt. Lenta ergo quidam ac remissa, non sine pondere tamen, neque fontibus puris, neque torrentibus turbidis, sed lenibus stagnis similes habentur.

20. Le genre des attiques est de beaucoup le meilleur. Caractère commun des attiques: judicium acre, tersumque; varius ingeniorum plurimæ formæ. Quapropter mihi falli multum videntur qui solos esse atticos credunt tenues, et lucidos et significantes, et quadam eloquentiæ frugalitate contentos, ac semper manum intra pallium cohibentes. Nam quis erit hic atticus? Sit Lysias: hunc enim amplectuntur amatores istius nominis modum. Non igitur jam usque ad Coccum et Andocidem remittemur? Interrogare tamen velim, an Isocrates atticè dixerit. Nihil enim tam est Lysiæ diversum. Negabunt. at ejus schola principes oratorum dedit. quæ ratio similius aliquid. Hyperides ubi atticus? Certè. at plus indulsit voluptati. Transeo plurimos, Lycurgum, Aristogitona, et his priores, Isæum, Antiphontem: quos, ut homines inter se genere dissimiles, differentes dixeris specie. Quid ille, cujus modo fecimus mentionem, Æschines? Nonne his latior, et audentior, et excelsior? Quid denique Demosthenes? Non cunctos illos tenues et circumspectos, vi, sublimitate, impetu, cultu, compositione superavit? Non insurgit locis? Non figuris gaudet? non translatoribus nitet? non oratione ficta dat tacentibus vocem? Non illud, jusjurandum per Græcos in Marathone ac Salamine propugnatores reipublicæ, satis manifesto docet, præceptorem ejus Platonem fuisse? quem ipsum virum asiaticum appellabimus, plerumque instinctu divino spiritu vatibus comparandum? quid Periclea? similemne credimus Lysiacæ gravitati, quem fulminibus et cælesti fragori comparant Comici, dum illi convicientur? Quid est igitur, cur in iis demum, qui tenui vernula pro calculo fluunt, atticum saporem putent? ibi demum thymum redolere dicant? quos ego explebimo, si quod in iis finibus uberius invenerint solum, fertiliorem re. segetem,

Lysias

Cocus (?) – Andocide

22. Isocrate, très-différent de Lysias.

Hyperide

Lycurgue, Aristogiton, Isée, Antiphon

23. Eschine

Démosthène

24.

Périclès et Lysias.

25.

negaturus Atticam esse, quod plus, quam recepit, sermonis reddat; quia hanc ejus terræ fidem Menander eludit. Ita nunc si quis ad has Demosthenis virtutes, quas ille summus orator habuit, tamen quæ defuisse ei sive ipsius natura, sive sua lege civitatis (x) videntur, adjecerit, ut affectus concitatius moveat, audiam dicentem, « Non fecit hæc Demosthenes »? et si quid objecerit numeris aptius; fortasse non fecit; id tamen si quid exierit, non erit Atticum? Melius de hoc nomine sentiant, credantque Attice dicere esse optime dicere. atque in hac tamen opinione perseverantes Græcos magis timebimus.

26.

(x) V. I. II, XVII, 4; I. VI, 1, 7; X, 1, 107.

Harmonie de Démosthène -

27.

27— 39.

Différence des langues grecque et latine -

C'est le commentaire de 33. vers d'Horace, gravis ingenium, gravis dedit ore rotundo Musa loqui.

35.

36.

Cette lutte, ces efforts pour arriver à l'éclat et au pathétique, sont antipathiques au génie athénien qui aime surtout la grâce facile et ~~veut la santé~~ ne cède qu'à l'air fluide naturelle d'une lumière harmonieuse. Faut-il donc dire que l'éloquence romaine est plus brillante que l'éloquence athénienne ? que ces nuances fines et délicates, douces et harmonieuses de la lumière grecque, ~~n'existent qu'aux~~ dépens de son ~~splendeur~~ éclat ? y consentent et sont pour condition le défaut d'éclat ? assurément non ! l'éclat de l'éloquence grecque est plus factice, et par cela même

Différence de l'éloquence latine et grecque en tout, sauf dans l'élocution, où la différence des deux langues rendait l'imitation impossible. — Douceur des voyelles et des consonnes grecques — ... ~~Itaque~~ de l'accent — Itaque tanto est Græcis Latino jucundior, ut nostri poetæ, quoties dulce carmen esse voluerint, illorum id nominibus exponent. — ...richesse de la langue grecque — ...quare qui a Latinis exigit, illam gratiam sermonis Attici, det mihi in eloquendo eandem jucunditatem, et parem copiam. à défaut de ces ressources, gardons nos mots, et ~~ne cherchons pas à~~ et renonçons délibérément aux nuances trop légères, rerum nimiam venustatem, que ne pourrait rendre ~~nos mots trop forts énergiques~~ notre langage qui a trop de force, trop de richesse, d'abondance, d'amplitude verbis, ut non dicam pinguioribus, fortioribus certe, ne virtutes utriusque fœdet ipsa confusione. Nam quo minus adjuvat sermo, rerum inventione pugnandum est. Sensus sublimes variique eruantur. Sermonem omnes affectus erunt, oratio tamen latinorum nitore illuminanda. Non possumus esse tam graciles : simus fortes. Subtilitate vim eximere;

a quelque chose de plus sec et de plus dur qui travaille d'avantage. L'éclat de ~~grâce~~ ~~Athènes~~ de l'éloquence attique, c'est la lumière ~~naturelle~~ même du soleil d'Athènes : ~~rien de plus naturel et~~ de plus resplendissant, rien de plus ~~naturel~~ doux ; c'est un rayonnement fluide qui atteint, et pénètre tout sans effort, sans résistance, sans choc. La lumière inonde les objets de ~~sa~~ lumière, mais en baigne mollement les contours, de même que les flots ~~du golfe~~ bleus ~~viennent~~ ~~mourir~~ ~~doucement~~ ~~s'unir~~ ~~aux~~ ~~rivages~~ ~~dorés~~ de Phalère. alors tout est éclairé, jusqu'aux ombres des montagnes, mais aussi

(ici qui suivent son livre ou précédent son concept.)

Quelle est la différence de cette qualité copia, par laquelle les Romains doivent racheter leur infériorité à l'égard des grecs, et de l'abondance asiatique, dont l'origine vient d'être indiquée (16 et 17) ? R. P.

valeamus fondere. Proprietas verba illorum est certior : copia vincamus. 37. Ingenia Graecorum, etiam minora, suas partes habent. - - - - - - - - - -

37. La richesse de la langue grecque qui exprime d'une manière précise toutes les nuances des idées, soutient les écrivains de second ordre. Ils voguent en sécurité au milieu des bas-fonds et des écueils voisins des rivages : semblables à des barques légères, ils trouvent des ports partout. Les latins moins agiles doivent chercher la haute mer, de peur de s'engraver ; mais pourtant avec prudence.

39. Le langage est une cause d'infériorité pour les Romains dans les qualités attiques ; mais cependant ils ont montré ces qualités - - - Non Scipio, Laelius, Cato in eloquendo velut attica Romanorum fuerunt ? - - -

40-57. Discussion de cette opinion qui ne reconnaît de l'éloquence naturel à l'éloquence et de vérité que ce qui ressemble à la conversation familière de tout le monde, proscrit l'esprit, les périphrases, les amplifications, les figures. Les plus anciens orateurs parlaient naturellement en se servant du mot propre ; les successeurs se sont rapprochés des poètes et ont cru tout faire en mettant de l'inexactitude et de l'impropriété, fons et impropria — Il y a quelque vérité dans cette assertion, eloquor non tam prouel quam sit a quibusdam, recedendum a propriis atque communibus. Mais les grands effets de l'éloquence sont dans la nature - - - - - - - - - - - -

42. La poésie n'est pas seulement dans les figures, qualités poétiques d'une belle langue, où le mot propre est le plus expressif, soit par l'image qu'il contient, soit par l'image de la forme qu'il donne à l'idée, soit par la nature du son — R. P.

Cette question sur la nature dans l'élocution, pouvait moins se poser chez les grecs que chez les Romains. Simplicité, naturel, vérité de la langue d'Athènes, même quand elle atteint à la plus haute éloquence, c'est une conséquence de sa richesse même. L'orateur, pour être éloquent, n'avait pas besoin de s'éloigner beaucoup des habitudes de l'homme du peuple ; il parlait toujours la même langue. Et de même aussi l'homme du peuple était moins grossier à Athènes qu'à Rome. Si les qualités naturelles du peuple grec avaient fait la beauté de sa langue, cette langue exerçait à son tour une influence quotidienne sur chacun des Athéniens et conservait une délicatesse particulière à leur esprit familiarisé par les mots du langage usuel avec toutes les nuances des idées. Leur langue leur épargnait ainsi l'effort d'une imitation avec beauté intellectuelles. — R. P.

tout à sa juste valeur, dans les plans divers qu'il se dessinent nettement, toutes les formes sont précises et pures. Chaque objet leur révèle tous ses détails, revêt la nuance qui lui est propre depuis la teinte la plus brillante jusqu'à la nuance la plus fugitive. Pour l'un comme tout homme, c'est par là véritablement la vie de la nature elle-même que ainsi chaque objet revêt un être animé, dont l'existence particulière se révèle par le développement de toutes les qualités qui lui sont propres, qui ce sont son rôle, son sens, sa place dans cet ensemble d'harmonie et vivant de la nature. Ce sont en effet les heures où la nature elle-même pour les hommes, pour les poètes, plutôt que cette femme de la vallée des jours, alors que le soleil répand ces vapeurs embrasées qui pèsent sur tous les objets et les confondent. Et y pouvait-on pas voir un symbole de l'éloquence asiatique qui a été lourde et confuse, pour avoir voulu être trop éclatante ?

5

Quintilien.

21

Suite

L. XII, X, 48.

Absence de traits, de pensées détachées chez les grecs... hoc, quod vulgo sententias vocamus, ... veteribus, praecipuique graecis in usu non fuit (apud Ciceronem enim invenio)...

49.

Périclès, Démade n'ont rien écrit.

Isocrate n'a pas prononcé de discours -

... Plures eruditorum aliam esse dicendi rationem, aliam scribendi putaverunt; ideoque in agendo clarissimos quosdam nihil posteritati mansurisque mox litteris reliquisse, ut Periclem, ut Demadem: rursus alios ad componendum optimos, actionibus idoneos non fuisse, ut Isocratem... celui qui parle, doit émouvoir, entraîner un auditoire d'ignorants; celui qui écrit, plaire à un public de juges éclairés.....

50.

51

Mihi unum atque idem videtur bene dicere, ac bene scribere; neque aliud esse oratio scripta, quam monumentum actionis habitae.

65.

Périclès.

... Hanc vim et celeritatem in Pericle miratur Eupolis, hanc fulminibus Aristophanes comparat: haec est vere dicendi facultas.

Passage sur Calvus.

Calvus - L. X, I, 115.

Inveni qui Calvum praeferrent omnibus, inveni qui Ciceroni crederent, eum nimia contra se calumnia verum sanguinem perdidisse: sed est et sancta et gravis oratio, et custodita, et frequenter vehemens quoque. Imitator autem est Atticorum, fecitque illi properata mors injuriam, si quid adjecturus sibi, non si quid detracturus fuit.

II, 25.

Judicium Calvi, trait caractéristique -

Cicéron.

Querelle des atticistes :

Sentiments de Cicéron avec plusieurs de ses contemporains, au sujet de l'éloquence, de optimo genere dicendi.

Epist. famil. XII, 17.
à Cornificius. oct. 708.
Sur l'Orateur.

...proxime scripsi de optimo genere dicendi ; in quo valde suppicatus sum, te a judicio nostro, si scribis, vel doctum hominem a non indocto, paululum dissidere. Brutus tibi liber, magnum velim ex animo ; si minus, gratiæ causa suffragere.

Epist. ad Attic. XII, 6.
jul. 707.

Sur Hégésias, orateur athénien, qui, pour imiter Lysias, affectait un style trop coupé - Voy. Orat., c. 67 ; Brut., c. 83 — Denys d'Halicarn.

Comment convient-il de lettre en style coupé ... Voilà de style à la manière d'Hégésias qui est si fort du goût de Varron, Flabes Hegesiæ genus, quod Varro laudat -

Id... XIV, 20
mai 709 -

Atticus avait engagé Cicéron à composer une harangue pour Brutus. Cicéron s'y refuse : les orateurs les plus médiocres se croient tous rivaux ; à plus forte raison Brutus, qui a tant de mérite. Déjà une fois, d'après le désir d'Atticus, Cicéron a composé pour Brutus un édit ; Brutus a préféré celui qu'il avait lui-même rédigé. Quia etiam, quum ipsius precibus prope adductus, scripsissem ad eum de optimo genere dicendi (l'Orateur), non modo mihi, sed etiam tibi scripsit, sibi illud, quod mihi placeret, non probari...

Voy. sur la différence du goût de Cicéron et de celui de Brutus le tom. V, pp. 311, 512 et 513 de l'Edit. Lecl.

Brutus était un stoïcien et Cicéron un Platonicien - Ce trait explique certains caractères de l'éloquence attique, (simplicité ... absence de pathétique - prouvés par une loi), communiquant au stoïcisme - Rapprocher ce point de vue de l'opinion de Brucker et de Pascal sur le style - Mettre en opposition le génie de Platon et la raideur stoïcienne de l'orateur Brutus et l'élan grâce simple de la Solymnie -

Jugement de César (atticiste) sur Brutus et sur Cicéron - Ep. ad att. XIII, 46. Legi epistolam (de César à Balbus) : multa de meo Catone ; quo sapientiore legendo te dicat capidiorem factum ; Bruti Catonem lecto se tibi visum disertum.

ad Attic. XV, 1.
mai 709.

Brutus noster misit ad me orationem suam, habitam in concione Capitolina; (en prévision du retour de Brutus à Rome) petivitque a me, ut eam nec ambitiose corrigerem ante, quam ederet. Est autem oratio scripta elegantissime sententiis, verbis, ut nihil possit ultra. Ego tamen, si illam causam habuissem, scripsissem ardentius. Ὑπόθεσις vides quae sit, quae persona dicentis. Itaque eam corrigere non potui. Quo enim in genere Brutus noster esse vult, et quod judicium habet de optimo genere dicendi, id ita consecutus est in oratione, ut elegantius esse nihil possit. Sed ego solus (?) alius sum; sive hoc recte, sive non recte. Il engage Atticus à lire lui-même ce discours, tout en craignant que son surnom ne l'entraîne à être ὑπεραττικός; mais il lui rappelle les foudres de Démosthène, Δημοσθένους fulmina.

Q. Tacit. Dialog. 18.

Ep. ad attic. XII, 6. — Ep. famil. XII, 17. —
— ad attic. XIV, 20; XV, 1.

Denys d'Hal. cens. de veter. script.
de admirandâ vi dicendi in Demosth.
de veter. orat. comment.
de Lysiâ judicium
De composit. verb. — p. 114 —

V. Cicéron, tom V, p.p. 311, 547 &. Ed. Leal.

Philémon 1170 — 4 p. lettres de l'alphabet. Expressions attiques — T. R. Mann. 1821 — Berlin

Thomas magister 1320. Ἐκλογαὶ ὀνομάτων Ἀττικῶν (sans grande valeur).
Frid. Ritschell — Halis Saxon. 1832. in-8.
Jacobitz Leipzig. 1832 —

28

Lysias – Reiske tom. V, VI. des Orat. gr.
p. J. Taylor, Londres, 1736 in-4°

Spengel. Συναγωγὴ τεχνῶν.

Ficker.

Gorgias

De même qu'à Athènes la sophistique précéda la philosophie, ainsi l'éloquence y fut devancée et préparée par l'art des sophistes, qui, né en Sicile de la dialectique de l'école d'Elée, fut apporté à Athènes par Gorgias. Gorgias, de Léontium en Sicile (440 ans av. J.C.), prononça à Athènes, en sa qualité de rhéteur, l'éloge funèbre des guerriers morts à Salamine (Ol. 75, 1, av. J.C. 480), et le premier y ouvrit une école d'éloquence. La seconde année de la 88me olymp., il revint à Athènes comme député de sa patrie, pour engager les athéniens à la protéger contre Syracuse — Il passe pour l'inventeur des périodes symétriques et du nombre oratoire. (Voy. Cicéron orat. 12, 50, 52). — Sous son nom 2 disc. d'une authenticité douteuse Eloge d'Hélène Ἑλένης ἐγκώμιον, Apologie de Palamède ὑπὲρ Παλαμήδους ἀπολογία —

Distinction entre l'art de bien dire qui a pris naissance en Sicile, et la véritable éloquence qui s'est développée à Athènes, dégagée de toute la dialectique sophistique de l'Ecole Sicilienne, au milieu de la vie politique ~~affaires publiques~~; considérée par les généraux et les hommes d'état comme le moyen immédiat de décider les grandes affaires affaires de l'état ou les affaires civiles — Pisistrate, Thémistocle, Aristide, Cimon, Périclès, Alcibiade —

Peut-être deux écoles d'orateurs ou rhéteurs d'après le mot grec (ῥητόρων): les hommes de la place publique et les hommes de l'Ecole — Influence de ces derniers sur les premiers. Leur influence à Athènes s'explique par certaines dispositions naturelles de l'esprit du peuple athénien; autrement ils ~~fussent~~ seraient restés isolés, et n'auraient eu d'action que sur un cercle restreint d'auditeurs choisis (c'est ce qui arrivait à Rome) — au contraire à Athènes, par un fait inouï à nos yeux, Isocrate est un homme politique — Jusqu'à quel point le véritable orateur attique a-t-il dû prendre les leçons de l'Ecole? Dans quelle mesure se façonner aux préceptes d'un art étranger, sans étouffer les principes supérieurs de l'éloquence nationale, celle de Pisistrate et de Périclès?

Réf. Pers —

Antiphon, de Rhamnonte, né olymp. 75, I; av. J.C. 480, accusé de trahison et condamné à mort, olymp. 92, 2; av. J.C. 411. Il exerça l'éloquence et comme moyen politique et comme art productif: composait des discours et donnait des leçons pour de l'argent. Maître de Thucydide — Le premier écrivit un traité de rhétorique en forme, aujourd'hui perdu. Quinze discours portent ~~tout~~ son nom; 12 déclamationes, orationes sophisticae sur des causes fictives, 3 travaillés avec le plus grand soin et prononcés par lui dans des procès criminels.

Voy. Cic. Brut. ch. XII — Quintil. III, I, 11 —

Denys d'Halic. De compos. verb. p. 114 —

Andocide. d'athènes, né 78e olymp. 1 ans; av. J.C. 468 - homme d'état et orateur. Rival d'alcibiade. Exilé. Il nous reste 4 discours: περὶ τῶν Μυστηρίων (prononcé olymp. 91,2; av. J.C. 415), discours contre l'accusation de complicité dans la mutilation des Hermès et dans la profanation des Mystères d'Eleusis dont on accusait surtout alcibiade; κατὰ Ἀλκιβιάδου, (ol. 91,1); περὶ τῆς ἑαυτοῦ καθόδου (ol. 92,2); περὶ τῆς πρὸς Λακεδαιμονίους εἰρήνης (ol. 96,4) -

Voy. J. C. Sluiter, Lectiones andocidæ. Leyde, 1804, in-8 -

Lysias. fils du syracusain Céphale, ami de Socrate; né à athènes, ol. 80,3; av. J.C. 458; mort, ol. 100,2; av. J.C 379. Après la mort de son père, il partit, à 15 ans, en même temps qu'Hérodote, avec la colonie qui se rendait à Thurium; eut pour maîtres d'éloquence les rhéteurs syracusains Tisias et Nicias, vécut longtemps dans la nouvelle république et prit part à l'administration des affaires publiques. Après l'échec des athéniens devant Syracuse, il revint dans la patrie, la guerre de nouveau sous la domination des trente tyrans fut se réfugier à Mégare; aida Thrasybule; ne fut, malgré le crédit de ce dernier, obtenir le droit de cité à athènes, et y resta jusqu'à sa mort, en qualité d'ἰσοτελής, dans la vie privée. De plus de 200 discours, écrits pour la plupart dans sa vieillesse, et dont il paraît n'avoir prononcé lui-même qu'un petit nombre, nous ne possédons que 35. Célèbre surtout par ses plaidoyers judiciaires - l'ancien simplicité de son style, fidélité des peintures de caractère. Mais on reconnaît dans les rhéteurs siciliens à une dialectique vide et spécieuse, et à l'affectation du style, qui abuse des antithèses — Le texte des discours que nous avons, est fort altéré: très-petit nombre de manuscrits qui proviennent tous du manuscrit de Florence fort altéré — Il avait fait un traité de rhétorique: perdu,

Voy. Cicer. orat 9 - Quintil. X, 1 - Denys d'Halic. de Lysiâ judicium -

Ed. gr. & lat. J. Taylor, cum conjecturis Jer. Markelandi. Londres, 1739, in-4 — Cum notis Taylori & Markelandi ad. Reiske, tom V, VI des orat. gr. -

L'édit. de Taylor contient une vie de Lysias et les divers leçons -

Förtsch, observ. in Lysiæ et Demosthenis orat. Halle, 1838, in-8. — J. Francii dissertatio inaug. de Lysiâ oratore attico græcè scripta. Nuremberg, 1828, in-4. —

Isocrate d'athènes, né ol. 86, 1; av. J.C. 436; mort ol. 110, 3; av. J.C 338. Elève des sophistes rhéteurs Prodicus, Gorgias & Tisias, il s'éleva à une plus haute conception de l'éloquence, et tout, en l'appliquant à la vie réelle, lui donna sur la vie civile une influence moralisante. Une grande timidité naturelle et la faiblesse de sa voix ne lui permettant pas de parler dans les assemblées publiques, il ouvrit d'abord à Chio, puis à Athènes, une école d'éloquence dont la réputation éclipsa les écoles des maîtres les plus célèbres, et il attira à lui tous les jeunes gens qui aspiraient à devenir des hommes d'état et des hommes d'affaires - Composa des discours où il indiquait les moyens de rendre aux mœurs politiques qui affligeaient son époque; souvent lus dans des sociétés publiques par ses amis, ses disciples ou par d'autres rhéteurs. Le plus beau est le Panégyrique; puis vient le Panathénaïque — Supérieur aux sophistes par l'importance et le but de ses sujets, leur rival par le style; supérieur par la forme supérieur à celle des harangues tumultueuses des hommes d'état — Perfectionna l'harmonie oratoire & la structure des périodes — on a de lui 21 discours -

Antagonisme d'Isocrate & des sophistes — En quoi il diffère d'eux - En quoi il leur ressemble - R. S.

Voy. Cicer. orat. 13 — Quintil. X, 1 — Denys d'Halic., de veter. orat. Comment. - Biographie des 10 orat. attribués à Plutarque - J. G. Strang, Remarques crit. sur les discours d'Isocr. (en all.) 1er cahier. Cologne, 1831, in-8. — C. B. Schirach, de vitâ et genere scribendi Isocratis. Halle, 1765, in-4. -

Eloge d'Hélène, traduit par P.L. Courier. Paris, 18..., in-8 -

Isée, d'athènes ou de Chalcis (393 av. J.C.), disciple de Lysias et d'Isocrate, maître de Démosthène, florissait vers la fin de la guerre du Péloponèse. Ne prit aucune part aux affaires politiques; donnait exclusivement des leçons d'éloquence ou composait des discours pour les autres. S'étudiait surtout à imiter Lysias, qu'il surpassa par la dignité, l'énergie et la perfection châtiée de son style, mais dont il ne put égaler la simplicité. Nous avons onze plaidoyers tous relatifs à des affaires de succession

Lycurgue, athénien, né ol. 93, 1; av. J.C. 408; mort 325 av. J.C.
Disciple de Platon et d'Isocrate, ami de Démosthène, violent adversaire de Philippe et d'Alexandre. Probe, patriote, sévère. On n'a de lui que le discours contre Léocrate qui après la bataille de Chéronée, avait contrairement aux lois abandonné sa patrie. Style sans ornement, mais plein de vigueur et de passion.
Voy. Denys d'Halic. cens. de vet. script.

Hypéride, d'athènes, florissait vers l'an 335 av. J.C.
Disciple d'Isocrate et de Platon. Patriote; mis à mort par ordre d'Antipater, 323. De ses 52 discours, aucun ne nous reste. Libanius et Photius lui attribuent le discours contre Alexandre qui se trouve le 17me parmi ceux de Démosthène, pag. 211 Reiske.

Un manuscrit de 16 ou 17 en Angleterre (?).

Voy. Cic. de Orator. III, 7 — Quint. X, 1 — Denys d'Hal.

Voy. G. A. Blume dans son édit. de Lycurgue (Strals., 1828, in-8): de Hyperidis genere —

Plutarque — Vie de Périclès — (de Reiske)

2. Le rapport que Plutarque trouve toujours entre Périclès et Fabius Maximus, dont il rencontre ensuite la vie, vient surtout de leur douceur et de leur justice et de ce que ils ont été capables de supporter également la haine et l'avantage du peuple et de leurs collègues, auprès desquels ils étaient à leurs égards.

3. Périclès, de la tribu Acamantide, du dème de Cholargue; d'une maison d'une race très illustre des deux côtés. Son père Xanthippe était le vainqueur de Mycale, et sa mère Agaristé descendait (par les femmes) de Clisthène qui chassa les Pisistratides, renversa la tyrannie. Agaristé rêva de figues avant la naissance de Périclès et accoucha d'un lion. Périclès, tà μὲν ἄλλα τὴν ἰδέαν τοῦ σώματος ἄμεμπτον, πλατυκέφαλον δὲ τὴν κεφαλὴν καὶ ὀκνηκέφαλον. C'est pour cela que presque toutes les statues le représentent avec un casque. Les poètes attiques l'appelaient τὸν δύσινον σχινοκέφαλον (τὴν γὰρ σχίλλαν ὀστρακόδη καὶ σχῖνον ὀνομάζουσι) Cratinus (Κρατῖνος) ἐν Χείρωσι·

Στάσις δὲ καὶ παρόβγενὴς Χρόνος, ἄλληλοισι μιγέντε μέγιστον τέκετον τύραννον, ὃν δὴ κεφαλογερέτην εἰδοὺ καλέουσι.

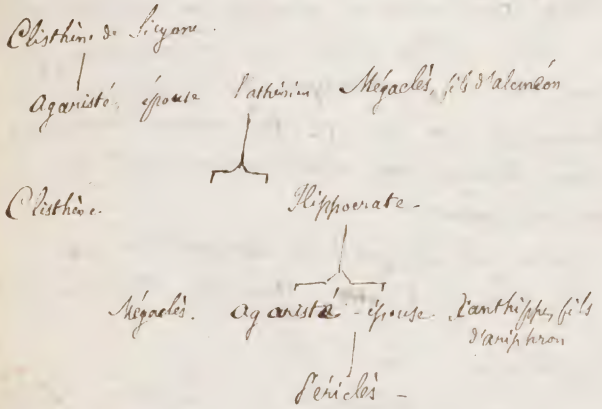
Et dans Νέμεσις ἐν Νεμέσει·

Μολ', ὦ Ζεῦ ξένιε καὶ μακάρες.

Τελεσίλλη, Πηλεκλείδης δὲ, ποτὲ μὲν ὑπὸ τῶν πραγμάτων ὑπορρεμένον καθηδονὴν φησιν αὐτὸν ἐν τῇ πόλει καταβαίνοντα, ποτὲ δὲ μόνον ἐκ κεφαλῆς ἐνδεκαχλίνου (à onze étages, une pyramide ou égalité) θόρυβον πολὺν ἐξανατέλλειν.

Εὐπολις, Εὔπολις ἐν τοῖς Ἀστράσι συνδιατρίβοντος περὶ ἑκάστων τῶν ἀναβεβηκότων ἐξ ἄδου δημαγωγῶν, ὡς ὁ Περικλῆς ὠνομάσθη τελευταῖος·

Ὅτε που κεφαλὰν τῶν κάτωθεν ἤγαγες.



4.

Socratis discipuli:

Ex musicis Lysocleides (Λυσοκλείδης), patris et temporum Aristotelis.

Ex musicis Damon, qui etiam in realibus cum grandi laude, ἄφρων σοφιστής. Ὁ δὲ Δάμων ἦσαν, ἄφρων ὢν σοφιστής, καταδύεσθαι μὲν εἰς τὸ τῆς μουσικῆς ὄνομα, πρὸς τοὺς πολλοὺς ἐπιφαντόμενος τὴν δεινότητα. Ἦν δὲ Περικλεῖ σύντροφος, καὶ δάπτειν τῶν πολιτικῶν ἄλειπτος καὶ διδάσκαλος. Οὗ μὴν ἔλαθεν ὁ Δάμων τῇ λύρᾳ παραλύμματι χρώμενος, ἀλλ' ὡς μεγαλοπράγμων καὶ φιλοτύραννος ἐξωτρακίσθη καὶ παρέσχε τοῖς κωμικοῖς διατριβήν. Ὁ γοῦν Πλάτων καὶ κωνδανόμενον αὐτοῦ τινα πεποίηκεν οὕτως·

Πρῶτον μὲν οὖν μοι λέξον ἀντιβολῶ· σὺ γάρ,
ὡς φασιν, ὦ Χαιρέφων, ἐξεπράξας Περικλέα.

Ex philosophis Zenon d'Elée
mais surtout d'Anaxagore de Clazomène. Ὁ δὲ πλεῖστα Περικλεῖ συγγενόμενος, καὶ μάλιστα παιδὸς ὄγκον αὐτῷ καὶ φρόνημα δημαγωγίας ἐμβριθέστερον, ὅλως τε μετεωρίσας καὶ συνεξάρας τὸ ἀξίωμα τοῦ ἤθους, Ἀναξαγόρας ἦν ὁ Κλαζομένιος· ὃν οἵ τότ' ἄνθρωποι Νοῦν προσηγόρευον, εἴτε τὴν σύνεσιν αὐτοῦ μεγάλην εἰς φυσιολογίαν καὶ περιττὴν διάγνωσιν θαυμάσαντες, εἴτ' ὅτι τῶν ὅλως πρώτος οὐ τυχὴν, οὐδ' ἀνάγκην διακοσμήσεως ἄρχὴν, ἀλλὰ νοῦν ἐπέστησε καθαρὸν καὶ ἄμικτον, ἓν μεμιγμένοις πᾶσι τοῖς ἄλλοις, ἀποκρίνοντα τὰς ὁμοιομερείας.

5. Τούτων ὑπερφυῶς τὸν ἄνδρα θαυμάσας ὁ Περικλῆς, καὶ τῆς λεγομένης μετεωρολογίας καὶ μεταρσιολογίας ὑπιπτόμενος, οὐ μόνον, ὡς ἔοικε, τὸ φρόνημα σοβαρὸν, καὶ τὸν λόγον ὑψηλὸν εἶχε καὶ καθαρὸν ὀλισθῆς καὶ πανούργου βεμβολογίας, ἀλλὰ καὶ προσώπου σύστασις ἀθρυπτος τοῖς γελοίοις, καὶ βηξότης πορείας, καὶ κατάστολὴ περιβολῆς πρὸς οὐδὲν ἐκταραττομένη πάθος ἐν τῷ λέγειν, καὶ πλάσμα φωνῆς ἀθόρυβον, καὶ ὅσα

Ecole à Périclès philosophiques et pratiques : Leçons chez Périclès.

τοιαῦτα, πάντας θαυμαστῶς ἐξεπλήττε. Anecdote sur le calme avec lequel il supporte toute la journée les injures d'un homme qui l'fait reconduire le soir en esclave par son esclave. Il profite bon lui reproche Menisolaus de l'orgueil, qu'il oppose à l'affabilité de Cimon. Mais Périclès engagea ceux qui tournaient à l'indignité de briguer les noms de δοξοκοπία et de τύφος, à tâcher d'avoir les mêmes défauts. —

6. Les leçons d'Anaxagore préservent Périclès de la superstition qui s'attache aux phénomènes physiques. —

7. Ὁ δὲ Περικλῆς, νεὸς ὢν ἔτι, σφόδρα τὸν δῆμον ἐθλαβεῖτο. Καὶ γὰρ ἐδόκει Πεισιστράτῳ τῶν τυράννων τὸ εἶδος ἔμφρονος εἶναι, τήν τε φωνὴν ἡδεῖαν οὖσαν αὐτοῦ καὶ τὴν γλῶτταν εὔτροχον ἐν τῷ διαλέγεσθαι καὶ τὰς ἐναντίους ὑπὸ φρόνησιν ἔξεπλήττοντο πρὸς τὴν ὁμοιότητα. Πλούτου δὲ καὶ γένους προσόντος αὐτῷ λαμπροῦ, καὶ φίλων, οἳ πλεῖστον ἐδύναντο, φοβούμενος ἐξοστρακισθῆναι, τῶν μὲν πολιτικῶν οὐδὲν ἔπραττεν, ἐν δὲ ταῖς στρατείαις ἀνὴρ ἀγαθὸς ἦν καὶ φιλοκίνδυνος. Ὅλως τε, πρὶν ἐμπεῖραι τῶν ἀμαθιῶν τοῦ πλήθους, διὰ τῆς ἐκείνου δυνάμεως καὶ διὰ τῆς αὐτοῦ φρονήσεως ἤκιστα δημοτικὴν οὐσίαν. Ἀλλ', ὡς ἔοικε, δεδιὼς μὲν ὑποψίαν περιποιεῖν τυραννίδος, ὁρῶν δ' Ἀριστοκράτους τοὺς Κίμωνα, καὶ διαφερόντως ὑπὸ τῶν καλῶν καγαθῶν ἀγαπώμενον, ναυήλατος τοὺς πολλοὺς, δορυάλητος μὲν ἑαυτῷ, δύναμιν δὲ κατ' ἐκείνου παρασκευαζόμενος. Εὐθὺς δὲ καὶ τοῖς περὶ τὴν δίαιταν, ἑτέραν τάξιν ὑπέθηκεν. Οὐδέ τε γὰρ ἔν ἄστει μιᾶν ἐφαίνετο τὴν εὐάγορὰν καὶ τὸ βουλευτήριον παρευρόμενος· κλήσεις τε δεινὰν καὶ τὴν τοιαύτην ἅπασαν φιλοφροσύνην καὶ συνηθειαν ἐξέλιπεν. Ὅλως τ' οὖν ἐς ἐπιεικεστάτους χρόνους, μακροῖς γενομένοις, πάνυ μηδένα τῶν φίλων ἐπὶ δεῖπνον ἐλθεῖν· πλὴν Εὐρυπτολέμου τοῦ ἀνεψιοῦ γαμοῦντος, ἄρτι τῶν σπονδῶν παραγενόμενος, εὐθὺς ἐξανίστη. Δεινὰ γὰρ οἱ φιλοφροσύνα, πάντος ὄγκου περιγενέσθαι, καὶ δυσφυλακτον ἐν συνηθείᾳ τὸ πρὸς δόξαν σεμνὸν ἔστε. Τῆς ἀληθείας δ' ἀρετῆς κάλλιστα φαίνεται τὰ μάλιστα φαινόμενα, καὶ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν οὐδὲν οὕτω θαυμάσιον τοῖς ἔκτὸς, ὡς ὁ καθ' ἡμέραν βίος τοῖς συνοῦσιν. Ὁ δὲ, καὶ τοῦ δήμου τὸ συνεχὲς φθονῶν καὶ τὸν λόγον,

οἷον ἐκ διαλειμμάτων ἐπληγιάζειν, οὐκ ἐπὶ πάντα πράγματα λέγων, οὐδ' ἀεὶ παρῶν εἰς τὸ πλῆθος, ἀλλ' ἐνίοτε, ὥσπερ τὴν Σαλαμινίαν τριήρη, ψηφὶ κλητόλλος, πρὸς τὰς μεγάλας χρείας ἐπιδίδους, τἄλλα δὲ, φίλους καὶ ῥητορας ἑταίρους καλοῦσι, ἔπραττεν. Ὧν ἕνα φασὶ γενέσθαι τὸν Ἐριαλῆν, ὃς κατέλυσε τὸ κράτος τῆς ἐξ Ἀρείου πάγου βουλῆς, πολλὴν κατὰ τὸν Πλάτωνα, καὶ ἄκρατον τοῖς πολίταις ἐλευθερίαν οἴνοχοοῦν. Ὑφ' ἧς, ὥσπερ ἔπιον, ἔξυβρίσαντα τὸν δῆμον οἱ καλοκἀγαθοὶ λέγουσι, πειθαρχεῖν οὐκέτι δεήσαν, ἀλλὰ δάκνειν τὴν εὐβουλίαν, καὶ τὰς νήσους ἐπιπηδᾶν.

Rep. lib. VIII.

8. Τῇ μέντοι περὶ τὸν βίον κατασκευῇ καὶ τῷ μεγέθει τοῦ φρονήματος ἁρμοζόντα λόγον, ὥσπερ ὄργανον, ἐξαπτόμενος παρέσχετο πολλαχοῦ τὸν Ἀναξαγόραν· οἷον βαφὴν τῇ ῥητορικῇ τὴν φυσιολογίαν ὑποχεόμενος. Τὸ μὲν οὖν ὑψηλόνουν τοῦτο καὶ πάντη τελεσιουργὸν, ὡς ὁ Θεῖος Πλάτων φησὶ, πρὸς τῷ εὐφυὴς εἶναι, κτησάμενος ἐκ φυσιολογίας, καὶ τὸ περίφορον εἰκότως ἐπὶ τὴν τῶν λόγων ἐξέτασιν, πολὺ πάντων διήνεγκε. Διὸ καὶ τὴν ἐπίκλησιν αὐτῷ γενέσθαι λέγουσι· κατὰ τινὰς μὲν ἀπὸ τῶν, οἷς ἐκόσμησε τὴν πόλιν, οἱ δ' ἀπὸ τῆς ἐν τῇ πολιτείᾳ καὶ ταῖς στρατηγίαις δυνάμεως, ὀλυμπίων αὐτὸν οἰόντων περιφερομένην καὶ συνδρομὴν οὐδὲν ἀπολείπειν ἀπὸ πολλῶν περιόντων τῷ ἀνδρὶ τὴν δόξαν. Αἱ μέντοι κωμῳδίαι τῶν τότε διδασκάλων σπουδῇ πολλὰς καὶ μετὰ μέλιτος ἀγρεικότων φωνὰς εἰς αὐτὸν, ἐπὶ τοῦλοιπον μάλιστα τὴν προσωνυμίαν γενέσθαι δῆλόν ἐστι, βροντᾶν μὲν αὐτὸν καὶ ἀστράπτειν, ὅτε δημηγοροίη, δεινὸν δὲ κεραυνὸν ἐν τῇ γλώσσῃ φέρειν λεγόντων. Mot de Rhinocéride, fils de Mélésias. Et qui Olympiadamus lui appendant qui battait le maire de lui-même ou de Périclès. Ὅταν, εἶπεν, ἐγὼ καταβάλω παλαίων, ἐκεῖνος ἀντιλέγων, οἷς οὐ πέπτωκε, νικᾷ, καὶ μεταπείθει τοὺς ὁρῶντας. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ Περικλῆς περὶ τὸν λόγον εὐλαβὴς ἦν, ὡς ἐξ ἀρᾶς πρὸς τὸ βῆμα βαδίζων ᾔσθετο τῶν Θεῶν μηδὲ ἕν ῥῆμα μηδὲν ἁπλῶς ἄκοντος αὐτοῦ πρὸς τὴν προκειμένην χρείαν ἀναφωνῆσαι. Ἐγγράφων μὲν οὖν οὐδὲν ἀπολέλοιπε, πλὴν τῶν ψηφισμάτων· ἀπομνημονεύεται δ' ὀλίγα παντάπασιν· οἷον, τὸ τὴν Αἴγιναν ὡς λῆμαν τοῦ Πειραιῶς ἀφελεῖν κελεῦσαι· καὶ τὸ, τὸν πόλεμον ἤδη φάναι καθορᾶν ἀπὸ Πελοποννήσου προσφερόμενον· καὶ ποτε τοῦ Σοφοκλέους, ὅτε συστρατηγῶν ἐξέπλευσε μετ' αὐτοῦ, παῖδα καλὸν ἐπαινέσαντος· οὐ μόνον, ἔφη, τὰς χεῖρας, ὦ Σοφοκλεῖς, δεῖ καθαρὰς ἔχειν τὸν στρατηγὸν, ἀλλὰ καὶ τὰς ὄψεις. Ὁ δὲ

Cicer. de offic. l. II.

8. suite –

X

Στησίμβροτός φησιν ὅτι τοὺς ἐν Σάμῳ τελευτήσαντας ἐγκωμιάζων ἐπὶ τοῦ βήματος, ἀθανάτους ἔλεγε γεγονέναι, καθάπερ τοὺς θεούς. Οὐ γὰρ ἐκείνους αὐτοὺς ὁρῶμεν, ἀλλὰ τοῖς τιμαῖς, ἃς ἔχουσι, καὶ τοῖς ἀγαθοῖς, ἃ παρέχουσιν, ἀθανάτοις εἶναι συμβέβηκε· τοῦτο τοίνυν ὑπάρχειν καὶ τοῖς νίκαις τῆς πατρίδος ἀποδεκτέον.

Il y a deux éléments dans la véritable éloquence athénienne :

1° Ensemble des qualités attiques : transparence, simplicité, sobriété, grâce et naturel.... Proportion —

2° Élément spiritualiste qui vient de l'influence — et se développe plus facilement grâce à la nature des qualités attiques d'Anaxagore. Périclès reçoit cette influence en même temps que Phidias.... Périclès était appelé Jupiter Olympien. En effet ~~peut être pas~~ on serait tenté de comparer cet idéal de l'éloquence athénienne ~~dont~~ à une statue de Phidias divine, intelligente,.... &c ; (~~[illegible]~~ portrait de Périclès dans Plutarque), tandis que l'éloquence qui a servi de modèle aux atticistes, serait plutôt semblable à cette statue de Polyclète qui par l'harmonie de ses proportions avait mérité d'être appelée ὁ κάνων (représentation de la vie physique sous un aspect gracieux ; mais emprisonnement de l'intelligence : tradition Dorienne : défaut d'expression dans le visage.... cependant sorte d'idéal qui résulte des proportions (théorie de Platon)) — — —

Dans Platon réunion des deux éléments ; disciple d'Anaxagore, il ~~[illegible]~~ Lysias — Démosthène était le disciple d'Isée et de Platon —

Chercher les caractères de l'éloquence attique à son apogée, dans les symptômes de décadence notés ~~par~~ les critiques anciens chez Dénis d'Hal. par exemple —

Distinguer à propos de Lysias, s'il est possible, l'éloquence athénienne de l'éloquence sicilienne — Distinguer les écoles de Lysias et d'Isocrate des écoles des sophistes —

---

* trouverait-on là le principe de la théorie d'Aristote.

(1) Les qualités attiques en effet réduisent la forme à ~~[illegible]~~ un rôle secondaire : elles en font un vêtement gracieux, mais simple et transparent de la pensée : de là 1° puissance de l'idée, qui se montre presque nue ; 2° puissance du raisonnement dans l'éloquence athénienne : l'éloq. de Démosth. est ~~une logique~~ la raison passionnée — Peut-être*

Quelles ont été les études de Démosthène ? A quoi lui ont servi les rhéteurs ? ~~En quoi est~~ Comment a-t-il pu, tout en se servant d'eux, les dominer, et devenir ainsi un modèle pour nous ? de

Relire aristote —

Distinguer l'Atticisme de l'Urbanité Romaine —

Comparer la période de Démosthène ou de Lysias et celle de Cicéron —

~~Espèce~~ Choix des mots — Harmonie : prononciation et intonations, cantus ille obscurior orationis. — Débit, action, pose-du, corps. —

Etudier spécialement dans Lysias les expositions — y chercher la qualité nommée ἐνάργεια, evidentia (Quint. IV, II, 63.), qui consiste à mettre sous les yeux le fait raconté — (Quint. VI, II, 32.)

Comparer, s'il y a lieu, les narrations de Lysias et celles de ~~Thir~~ Térence

Chercher les opinions de Laharpe, de Thomas &c. —

Ce qu'on admirait chez Lysias, ce n'était pas la perfection du rhythme oratoire, puisqu'il est antérieur à Isocrate qui perfectionna tellement l'harmonie de la période, qu'il passe pour l'avoir inventée. —

Lysias, dit Quintilien, eût perdu quelque chose en usant

d'une harmonie plus riche. Évidemment ~~il y avait~~ la grâce de Lysias était pour les anciens quelque chose d'analogue à l'effet de ces voiles simples, légers transparents, si élégants et si doux à voir sur le corps des statues grecques. L'éloquence de Lysias est de même un tissu fin qui s'adapte naturellement et sans recherche à la pensée, se prêtant à toutes les inflexions, sans rien dérober de sa souplesse. L'harmonie savante ~~de Lysias~~ d'Isocrate, le développement de la période cicéronienne, ressemblerait au contraire aux riches plis d'une belle draperie. — Ce que nous demanderions à Lysias, pour partager ~~et~~ simplement l'admiration des anciens, ce serait de sentir à travers ce vêtement léger et gracieux, palpiter et vivre un beau corps. Alors nous n'hésiterions pas à l'assimiler aux grands statuaires de l'antiquité. — Quintilien dit de son style, ~~simplex~~ gratia simplicis et inaffectati coloris : teinte douce et unie dont les peintures de Pompéi peuvent donner une idée —

Comparer les deux horizons du Pnyx et des Rostra : à Rome l'orateur ne voyait que des monuments, images de la piété ou de la grandeur des Romains, ou bien encore de leur amour de la patrie (le Capitole —) idées, sentiments sérieux, mais un peu abstraits, en ce sens qu'ils se renfermaient dans la ~~pensée~~ monde de la pensée et des œuvres humaines. A Athènes, l'orateur voyait aussi des monuments qui avaient un sens patriotique, national ; mais ces monuments se liaient admirablement ~~au spectacle~~ à la nature (effet de l'Acropole et des montagnes) ; Le Pirée, les flottes rappelaient à l'orateur le rôle principal de la puissance d'Athènes ; mais il voyait ces flottes voguer sur le beau golfe Saronique. La nature était toujours là à côté des idées de la puissance, de la patrie, de la religion —

De là peut-être quelque chose de moins artificiel dans la conception de l'éloquence — Lysias n'a pas parlé au Pnyx ; mais le génie de l'éloquence s'est inspiré bien plutôt que dans les tribunaux.

48

chercher si les jugements de Quintilien sur Pollion ne nous rappellent pas les qualités des attiques. — Voir surtout l. X, II, 17, 25 &c.

---

aller voir les statues d'orateurs, pour y étudier, s'il y a lieu, leur tenue à la tribune — ~~on~~ qu'est-ce au juste que le pallium, l'ansictus? toga?

La simplicité, la précision, la netteté de l'éloquence attique vient de ce que les athéniens avaient l'esprit pratique : ~~ils~~ étaient un peuple de commerçants et de marins. Son élégance vient de ce ~~que le peuple d'athènes était~~ qu'on parlait bien et purement à athènes : le peuple ~~était~~ l'esprit fin, agile, net, emunctus — on peut le comparer jusqu'à un certain point aux ouvriers parisiens, qui, aujourd'hui, s'expriment bien mais n'aiment pas les phrases, se moquent des beaux parleurs — ainsi à athènes, les orateurs étaient contenus par le caractère de leurs auditeurs : de là chez eux cette absence de pathétique remarquée avec triomphe par Quintilien, de là la simplicité des péroraisons : les lois même leur en faisaient une obligation — comparer la flânerie athénienne et la flânerie de Rome. — ~~L'ét~~ Le genre asiatique n'a jamais séduit les athéniens. Le succès des sophistes est ~~venu~~ de l'agilité de leur dialectique : les athéniens ont pris plaisir à regarder le jeu subtil des idées, ces évolutions rapides, ces surprises du raisonnement...

Concilier la haine des athéniens contre les phrases, et leur amour pour le beau langage. Expliquer comment l'esprit poétique, Μουσική, s'est mêlé chez eux à l'esprit pratique. L'idéal de l'éloquence est pour eux l'accord d'une pensée juste et belle avec une expression juste et belle : ils jouissent avec bonheur, ~~en sortant~~ de cette puissance ~~de la~~ d'une langue qui rend immédiatement, sans effort et sans détour chacune des beautés, chacune des fines délicatesses de la pensée qu'elle exprime, tant les rapports des mots et des idées sont exacts, tant leur ~~liaison~~ union est intime ; en sorte qu'en entendant l'harmonie des paroles, on saisit en même temps cette harmonie immatérielle des idées qui est la musique de l'âme — (x) Théorie platonicienne —

(x) Théorie Platonicienne — Nest-ce pas une (née à Athènes et conforme au génie athénien)

des preuves les plus attristantes de notre misérable condition, que cette difficulté que nous éprouvons à rendre notre pensée, que ces embarras qui entrent à la fois l'expression et la ~~pensée elle-même~~ production de la pensée elle-même. Le ciel est la ~~[illegible]~~ de la vérité et de la lumière; là toutes les idées sont justes, claires et harmonieuses; elles s'unissent naturellement et sans effort: plus de contradictions, plus de nuages: elles forment comme un chœur ~~harmonieux~~ dont l'inaltérable ~~uni pour~~ chante le vrai et le beau.

Quoi donc de plus glorieux que cette victoire de l'homme éloquent qui nous rend cette jouissance perdue, l'harmonie des idées? quoi de plus puissant, de plus idéal que la langue qui se prête le mieux à cet effet?

L'éloquence attique est celle qui convient le mieux aux théories de Platon.

Ainsi on peut dire que Démosthène est Platonicien par la nature de son style comme par l'élévation des sentiments.

Chercher la théorie du style dans Platon.

Chercher la théorie du style dans Pascal et dans Descartes.

Conclusion de la thèse. L'éloquence française ne peut pas être ~~l'éloquence at~~ ce qu'a été l'éloquence attique; mais elle peut s'en rapprocher beaucoup plus que de l'éloquence Romaine: Démosthène est pour nous un modèle plutôt que Cicéron? Pourquoi?: Rapprochement du génie athénien et du génie français. Rapprochement des deux théories du ~~langage~~ style

Les exercices d'école, préparation et préliminaires de l'éloquence sous la République à Rome, devinrent l'éloquence même et toute l'éloquence sous l'empire. Lectures publiques, d'abord de discours réellement prononcés dans la basilique, puis de discours composés sur des sujets imaginaires. Le fond n'est plus rien : à peine le prétexte de l'éloquence. Culte exclusif de la forme : culte faux, idolâtrie, car le fond de l'éloquence même manque sous l'édifice creux de ses ornements et de ses subtilités ; décorations et clinquant : plus d'émotion, plus de vie, plus de vérité : la notion du vrai et du faux, du ~~juste~~ réel et de l'imaginaire, du juste et de l'injuste devient elle-même confuse, en même temps que le sens du beau, de la convenance et de la proportion s'émousse : admirable loi qui lie la beauté de la forme à la vérité morale ! Immense révolution qui s'est opérée en moins d'un siècle : les contemporains de Sénèque, transportés par l'harmonie d'une période ou par le faux brillant d'une évolution sophistique, sont-ils bien les fils de ces Romains (qui traitaient Cicéron de Graeculus) (esclaves de la vérité pratique), auquel il cachait son amour pour les arts (Verrines) et ne faisait accepter que par un plaidoyer en forme, son respect pour les lettres (pro archia) ?

Mouvement bien différent en Grèce. Ce que les Romains dégénérés faisaient dans leurs lectures, les athéniens l'ont fait à la naissance même de l'éloquence (enthousiasme qu'excite Gorgias) amour de la forme — quelle influence salutaire a eu Lysias sur cette disposition : simplicité —

Descriptions.

Pour le grand orateur comme pour le grand poète, il est certain qu'il s'agit, non pas d'occuper notre esprit d'une peinture bien fidèle, d'une description finement détaillée, et d'obtenir ainsi de notre jugement une ~~approbation~~ adhésion ~~pour le~~ au sien, mais de pénétrer jusqu'à notre âme et de la saisir par l'impression irrésistible et irréfléchie de la vérité qui agit d'elle-même et sans intermédiaire, parce qu'elle paraît toute seule. La grande éloquence et la grande poésie entraînent et transportent; ~~bien loin donc~~ une description ingénieuse, une analyse délicate avertissent notre intelligence de rassembler ses facultés et de se concentrer en elle-même pour y chercher de sang-froid ce qu'elle possède de plus sûr et de plus fin. Quel est le plus grand succès de ces sortes d'ouvrages, de morceaux, ~~et~~ ~~[illegible]~~ destinés par nature à un ~~public~~ jury d'élite? C'est au fond une jouissance d'égoïsme: nous nous complaisons dans l'exercice de nos facultés les plus délicates, nous sommes flattés de ne sentir le jeu facile et délié, d'avoir pour chaque détail un coin tout prêt dans notre imagination, de découvrir en nous un sensation distincte pour chaque son, fût-ce le plus ténu.... La grande éloquence ne nous laisse pas tant de loisir ni de liberté; elle nous domine par l'émotion, et nous enlève par un mouvement soudain en dehors de nous-mêmes jusqu'à ~~dans une [illegible] région si haute que~~ ces hautes régions, où sans se détourner ~~les regards~~ vers ces ~~[illegible]~~ humains dont nous ne pouvions plus distinguer les rouages imparfaits, ~~nous sentons~~ nos yeux sont irrésistiblement attirés vers un ~~image~~ objet d'une beauté resplendissante de beauté. Ainsi l'effet de la plus sublime éloquence est de nous faire perdre la conscience de nous-mêmes, tandis que nous ne nous sentons jamais mieux en pleine possession de notre intelligence ~~[illegible]~~ individuelle, que lorsque on nous présente un tableau du genre descriptif. ~~[illegible]~~ Le grand orateur et

52

le grand poète peignent le plus souvent d'un trait ce que un talent ~~[illegible]~~ décrit en détail. Dans le premier cas, notre imagination excitée complète le tableau ; dans le second, elle assiste, en spectatrice curieuse au développement qu'on lui évite la peine de faire elle-même ; et comme son effort se borne à le suivre, elle a tout le temps de le juger. La grande éloquence ne veut pas que nous restions ainsi en dehors de son œuvre ; elle nous y fait entrer de force, en nous associant à ses impressions et à son trouble.

Ces principes sont incontestables ; mille fois répétés, elles ne sauraient l'être trop. Faut-il s'en autoriser pour faire le procès à Lysias ?

Il est certain que l'éloquence de Lysias n'est pas la grande éloquence. De plus, ce qu'il y a de plus remarquable dans ses discours, ce sont les narrations, et même ses discours se réduisent presque toutes entières à des narrations (l'argumentation consiste sur tout dans la manière dont ces narrations sont présentées) composées de petits tableaux et de petites scènes. Mais doit-on en conclure que Lysias appartient à cette sorte d'écrivains dont il était question tout-à-l'heure et qu'on voit ordinairement aux époques de décadence ? La justice s'y oppose aussi bien que les dates.

Lysias ne surcharge pas ses tableaux : sa sobriété, sa mesure, le tact avec lequel il choisit les détails qui mettront l'auditeur en situation, vraisemblance, naturel ; influence douce et communicative de cette sorte de talent qui s'empare de nous simplement, sans secousse, sans que-

nous songeons à nous mettre sur nos gardes :
comme dans la grande éloquence, l'art disparaît,
l'illusion est si complète que nous nous croyons
en face de la nature elle-même. C'est là
le mérite des plus ~~admirables monuments~~ que nous
ont laissés la comédie ~~de l'ex antique~~ ; les
narrations de Térence, ce devait être celles de
beaucoup des mimes de Sophron, le contemporain
de Lysias, et qu'il avait pu connaître en Sicile. —

Distinguer l'action et le style oratoires dans l'École attique —

Introduction : Valeur actuelle d'une étude sur Lysias ; nous en sommes revenus au même point de vue que lui — quel était le sens de cette opposition qui inquiétait Cicéron au milieu de sa gloire, qui vint le faire douter de lui-même au milieu des triomphes de sa grande éloquence ? Le jugement des écrivains les plus réellement français l'a expliqué, en préférant au grand orateur Romain, ~~non pas Lysias~~, Demosthène — Je n'ai pas songé à nommer Lysias, ni à le faire entrer en parallèle avec Cicéron. Limites de mes prétentions pour Lysias : — —

Différence capitale des attiques, comme Lysias, et des ~~attiques~~ Romains comme Brutus et Calvus : Les 1ers ont eu pour eux le public, observation naïve à force de vérité ; les seconds ne l'ont pas eu. Cicéron qu'ils ont attaqué avec véhémence, avait mille fois raison contre eux quand il récusait leur autorité pour lui préférer le jugement du public. (

L'éloquence ne vit que par les impressions et les émotions de l'auditoire. Elle est nécessairement actuelle et pratique. Elle meurt, transportée au milieu d'un cercle de beaux-esprits. — Caractère réel, pratique, de l'éloquence de Lysias — —

C'est donc le public des orateurs attiques, c'est le peuple athénien qui a fait l'atticisme des orateurs athéniens — Etudions donc dans les discours de Lysias le peuple athénien —

L'atticisme était la qualité de la masse des citoyens à athènes ; l'urbanité, fut à Rome le partage exclusif d'une classe privilégiée — (Différence de la constitution des tribunaux à athènes et à Rome) —

Opposer au système étroit des attiques le passage de Cicéron sur sa méthode personnelle : Brutus, 93. Nihil de me dicam . . . .

La grande qualité de l'atticiste Calvus, celle qui lui permit de soutenir contre Cicéron une lutte inégale iniquissimam contentionem, c'est fut la sanctitas. Ce mot indique son caractère honorable ; mais en même temps, en songeant au caractère de Brutus, il reconnaît entre les qualités morales de ces deux hommes et une des conditions de leur idéal en éloquence, une affinité : c'est dans les deux cas la haine du mensonge —

Il y eut à Rome une lutte énergique et assez longue entre l'éloquence naturelle, développée par ~~l'éloquence~~ la vie politique et cette éloquence aidée de l'art, perfectionnée que créa l'influence grecque — Crassus, ~~l'orateur~~ le maître du De oratore, lui-même, faisait encore fermer les écoles grecques — Que se passa-t-il à Athènes ? y eut-il la même lutte entre l'éloquence naturelle qui produisit, Clisthène, Solon, Pisistrate, Themistocle, et l'éloquence perfectionnée par l'art qui commence au siècle de Périclès et des rhéteurs siciliens ?

Ce qui nous confond dans les chefs-d'œuvre du génie antique, c'est l'alliance du naturel et du fini dans la forme. Perfection inouïe des détails dans le Parthénon — Rien n'est lâché, absence de fantaisie, et pourtant aucune gêne : allure facile et naturelle —

Pourquoi Lysias a-t-il été préféré à Isocrate par les atticistes ? C'est que Lysias, dans ses plaidoyers, était la nature même, tandis que les compositions étudiées d'Isocrate étaient, comme dit Fénelon en traduisant Denys d'Halicarnasse, meilleures à être lues qu'à être prononcées.

« « Éteindre le flambeau de la sédition » trop luxuriant. » « « L'inquiétude de son génie ; » trop. de deux mots hardis. » »

Pascal XXV, 25 (éd. Havet)

On a reproché de la froideur aux statues antiques des belles époques, parce qu'elles ne grimacent pas. C'est pour un motif analogue que on fait le même reproche à l'éloquence attique. En prodiguant les termes forts comme les expressions violentes des traits du visage, nous avons émoussé notre goût et notre sensibilité. Nous ne saisissons plus l'effet de la proportion si nécessaire à toutes œuvres d'art : juste répartition de la force, sentiment des valeurs ~~relatives~~ comparées ; mérite harmonieux de l'ensemble, mérite de chaque détail qui est tout ce qu'il doit être, ni plus ni moins que, n'est que ce qu'il doit être, a sa vérité particulière et sa vérité relative, parce qu'il est à sa place ; nos organes ni notre raison ne sont choqués ni fatigués. Au lieu de cela, nous faisons des espèces de tableau, sans dégradation de couleur ni de lumière, où l'œil est tiré par des effets criards et heurtés.

A propos de l'influence du climat. — Le sentiment de notre infériorité intellectuelle ou plutôt de la difficulté que nous éprouvons à faire au milieu de mille influences et préoccupations diverses, ce que peut-être avoir fait sans effort l'ancienne race des grecs, produit en nous un effet bizarre : nous nous en prenons à notre ciel et à notre terre ; et nous allons demander à un climat plus heureux le secret perdu de la perfection facile, simple, naturelle : nous interrogeons alors le ciel, les montagnes, la mer d'Athènes, et nous voulons trouver une réponse dans la limpidité de l'air, et dans la douce harmonie des lignes et des couleurs. Y a-t-il là ~~seulement~~ qu'une superstition puérile, ou bien ~~l'aurait-il un effet nécessaire~~ ~~sans~~ ~~adhésion~~ ~~sans~~ une sorte de fatalisme matériel qui expliquerait par la configuration du sol les développements de l'~~humanité~~ art, de même que la forme de la tête ~~est~~ explique ~~aussi~~ pour les phrénologues celle de nos facultés et de nos instincts ? Assurément non ~~[illegible]~~ ...

Lysias.

Le bon sens a sévèrement condamné par la bouche de Fénelon (1er Dialogue sur l'Eloq.) la composition si lente du panégyrique d'Isocrate, destiné à éclairer la grèce sur ses ~~propres~~ intérêts; mais peut-être se sentira-t-on disposé à plus d'indulgence envers cet orateur, peut-être comprendra-t-on mieux l'admiration dont il fut l'objet de la part de ses contemporains, peut-être enfin parviendra-t-on à se représenter la valeur rare ~~et la difficulté dont il fut~~ des qualités attiques dont il fut le modèle après Lysias et la difficulté d'y atteindre, si l'on songe au laborieux effort auquel soumettait l'expression de ses pensées le plus sincèrement éloquent de nos écrivains, Pascal. Il est curieux en effet de ~~voir~~ voir tracer par Pascal l'idéal d'une des principales qualités de Lysias, cette ~~espèce~~ sorte d'élégance qui résulte de la justesse rigoureuse ~~extrême~~ de l'expression, de l'ordre irréprochable des pensées et de la parfaite limpidité d'un style simple, illustre patronage qui défend éloquemment Lysias contre les mépris faciles et le dédain irréfléchi de l'esprit moderne. Voici un passage de l'Etude de Mr Havet sur les Pensées:

« Il (Pascal) veut qu'on exprime rigoureusement la vérité telle qu'elle est, de manière « qu'il n'y ait rien de trop ni rien de manque » (XXIV, 37), point de fausses beautés (VII, 24, 35), rien pour la convention et pour l'art (ibid. 22), rien qui masque (20), qu'on voie l'homme, et non pas l'auteur (28); il ne craindra pas de répéter le mot qui convient plutôt que d'en employer un moins juste (21); tout ce qui serait luxe est retranché (XXV, 25); s'il y a une élégance pour Pascal, ce n'est guère que dans le sens où les mathématiciens emploient ce mot. Cette élégance exacte est laborieuse en morale, car la vérité est « une pointe subtile » (III, 3 p. 37),

où on a grand' peine à bien toucher. Aussi les procédés qu'il affectionne, sont les distinctions et les oppositions,(1) qui sont comme les instruments de précision de l'esprit. Il retourne et tourmente son idée jusqu'à ce qu'il la rende de la façon qui la dégage le mieux, et cela se fait non seulement par le choix des termes, mais par l'ordre; c'est pourquoi il n'y a rien de plus important que l'ordre à ses yeux, ni rien de plus difficile. « Je sais un peu ce que c'est, et combien peu de gens l'entendent. » (XXV, 108, et VII, 9). Il l'achetait par un travail opiniâtre, au point de refaire souvent jusqu'à huit ou dix fois des pièces que tout autre que lui trouvait admirables dès la première (Préface de l'édition de Port-Royal). Tous les fragments un peu considérables des Pensées sont chargés de ratures et de corrections dans le cahier autographe. Si Pascal a peu écrit, et jamais rien d'étendu, ce n'est pas seulement, je crois, parce que la santé lui a manqué, mais aussi parce qu'il exerçait sur son esprit une rigueur de critique qui le rendait trop malaisé à contenter, et par laquelle l'exécution d'un grand ouvrage devenait un travail au-dessus des forces humaines. »

(1) Remarque qu'il est important d'appliquer à la prose grecque : c'est là le principal secret de la ~~composition~~ des phrases.

Ne pas oublier, en s'autorisant de Pascal pour défendre Lysias, que l'éloquence de Pascal prenait sa source dans la passion en même temps que dans la géométrie.

Mais ajouter aux idées exprimées dans la citation précédente, que l'aisance du style si travaillé des Provinciales en fait véritablement une œuvre attique.

« L'éloquence est une peinture de la pensée ; et ainsi, ceux qui, après avoir peint, ajoutent encore, font un tableau, au lieu d'un portrait. »

Pascal - Pensées. XXIV, 87 éd. Havet.

« Marquer la nature et la déguiser. Plus de roi, de pape, d'évêques ; mais auguste monarque, &c ; point de Paris ; capitale du royaume. Il y a des lieux où il faut appeler Paris Paris et d'autres où il le faut appeler capitale du royaume. »

VII, 20.

Ceux qui font des antithèses en forçant les mots sont comme ceux qui font de fausses fenêtres pour la symétrie. Leur règle n'est pas de parler juste, mais de faire des figures justes.

VII, 22.

Voir les deux jolies pensées 24 et 25, où Pascal établissant l'existence du bon goût en ~~littérature~~ poésie, nous indique un procédé pour nous rendre à nous-mêmes cette vérité plus sensible : nous jugeons plus facilement, quand il s'agit d'une maison ou d'une femme : hé bien, pour juger par exemple un sonnet composé de termes bizarres, écrit dans « ce jargon qu'on appelle beauté poétique », figurons-nous une femme vêtue sur le même modèle (dans le bon comme dans le mauvais, il y a comme des catégories qui permettent d'assimiler les divers objets de nos jugements, maison, chanson, vers, femmes, ciseaux, arbres, habits &c). « ... qui s'imaginera une femme sur ce modèle-là, qui consiste à dire de

A petites choses avec de grands mots, verra une jolie demoiselle toute pleine de miroirs et de chaînes, dont il rira, parce qu'on sait mieux en quoi consiste l'agrément d'une femme que l'agrément des vers. Mais ceux qui ne s'y connaîtraient pas l'admireraient en cet équipage; et il y a bien des villages où on la prendrait pour la reine; et c'est pourquoi nous appelons les sonnets faits sur ce modèle-là les reines de village. » (25.)

Cette jolie satire se serait merveilleusement appliquée à ceux dont l'ambition provinciale ne pouvaient atteindre à l'urbanité Romaine, ni à la simplicité pleine d'aisance et de distinction des attiques.

Pensées sur le style naturel (26 et 28) – « quand on voit le style naturel, on est tout étonné et ravi; car on s'attendait de voir un auteur, et on trouve un homme ... » (28) –

« Il faut de l'agréable et du réel; mais il faut que cet agréable soit lui-même pris du vrai. » (27.)

« La vraie éloquence se moque de l'éloquence, la vraie morale se moque de la morale ..... » (34.)

« Toutes les fausses beautés que nous blâmons en Cicéron ont des admirateurs, et en grand nombre. » (35.)

« « Éteindre le flambeau de la sédition, » trop luxuriant. »

« « L'inquiétude de son génie; » trop, de deux mots hardis. »

XXV, 25.

On peut appliquer au mérite de la justesse d'expression des attiques cette observation que Pascal entend surtout dans le sens moral dans son grand développement contre l'imagination : « ... La justice et la vérité sont deux pointes si subtiles, que nos instruments sont trop émoussés pour y toucher exactement. S'ils y arrivent, ils en écachent la pointe, et appuient tout autour, plus sur le faux que sur le vrai. » (périphrases asiatiques) – quel est le rôle de l'imagination dans l'atticisme ? Restreint : aussi froideur des atticistes.

III, 3.

Sur Isocrate et son école.

Meus liber totum Isocratis μυροθήκιον atque omnes ejus discipulorum arculas ac nonnihil etiam Aristotelia pigmenta consumpsit.

Cicer. Ep. ad attic. II, 1, 1.

Voir, ~~sur~~ Isocr., Aristote Rhetor. l. III, 9 et 10.

Atticistes.

Chercher dans Vauvenargues — Des paroles qu'il met dans la bouche de Démosthène, jugeant les orateurs de son temps, s'appliquent bien à certains caractères des atticistes, ces ennemis de la grande éloquence.

Barthélemy. Voyage d'Anacharsis.

Simplicité des attiques; expliquée par les institutions d'Athènes et par les ~~habitudes de la langue~~ : mœurs du peuple qui tout entier parlait une bonne langue : — Voir à ce propos la spirituelle critique du style noble faite par Delille, préface des géorgiques et citée par Despois, note des Dialogues sur l'Eloq. p. 212. —

a Rome, simplicité alliée à l'Urbanitas — Les provinciaux, comme dit Fénelon (Dial. Eloq. II, à la fin) se piquent de bel-esprit —

(1

Quel différence y a-t-il entre faire de l'art pour l'art et travailler en vue du beau ? (~~au point de vue de l'éloquence~~).

Dans les deux cas il semble de prime abord qu'on abandonne l'idée pratique qui songe à répondre à un besoin précis et actuel et ne va pas au delà : faire de l'art pour l'art, c'est penser uniquement aux plaisirs de l'esprit, et se tenir en dehors de ce que nous appelons l'utile ; travailler en vue du beau, c'est s'élever au dessus de l'idée de la satisfaction du ~~l'idée~~ besoin du moment, subordonner le réel à l'idéal.

Mais il ne faut pas exagérer ce rapport qui est superficiel et trompeur ; il a égaré bien souvent le goût des artistes et des écrivains. L'art ne doit pas cesser d'être pratique, ni devenir à lui-même son but. (L'histoire de l'éloquence est peut-être la preuve la plus frappante de cette vérité). Le but de l'art est la vérité et la beauté.

On peut dire assurément que l'art procède du beau, que le beau est le principe de l'art, puisque sans l'amour et l'idée que nous avons du beau, l'art n'existerait pas, et ne serait pas possible.

Mais il faut dire aussi que l'art procède de l'impuissance humaine, que l'impuissance humaine en est le principe : l'art n'est qu'un effort que nous sommes obligés de faire pour atteindre un but éloigné, un bien que nous ne possédons pas.

Faire de l'art pour l'art, c'est donc s'arrêter au moyen, au lieu de marcher vers le but ; c'est faire ressortir cette faiblesse humaine qui est la condition de l'art. En effet, qu'est-ce que notre admiration pour les meilleurs résultats (finis) de cette méthode, sinon le résultat du sentiment de la faiblesse humaine ? Elle revient à dire : bien peu d'hommes en feraient autant.

Au contraire en face d'un véritable chef-d'œuvre, on oublie l'homme.

Suite de la page précéd. — Limite de l'imagination dans la poésie grecque (Pindare et Eschyle). — Réalisme — Rôle des sens — Harmonie — Sophisme — | Déclamations latines qui peuvent se chanter et se danser.

pour ne songer qu'à la beauté et à la vérité dont ce chef-d'œuvre est une image.

Hé bien! pour nous borner à ce qui concerne l'éloquence, nous devons reconnaître que les chefs-d'œuvre n'existent pas en dehors de la réalité pratique. — L'histoire le prouve .... La fiction tue l'éloquence —

Les rhéteurs comme Gorgias glorifiaient leur instrument et se glorifiaient eux-mêmes dans leur instrument.

Sans aucun doute, il a fallu faire et perfectionner cet instrument, afin de le ~~mettre~~ rendre autant que possible digne et capable de l'usage pour lequel il était nécessaire; expression vraie des idées et des sentiments, des opérations de la raison, du jeu naturel des passions, des mouvements impétueux ou réfléchis du cœur et de l'intelligence &c &c — ... Mais le jour où on a voulu lui faire dépasser le but, qu'en réalité il ne peut jamais complètement atteindre, cette méprise d'une vanité ambitieuse a jeté les rhéteurs dans une fausse voie par laquelle ils ne pouvaient arriver à l'éloquence: le dédain de ces esprits amoureux d'eux-mêmes n'était que de l'impuissance déguisée sous un immense orgueil —

Au moment même du développement de l'éloquence, lorsque Athènes accueillit avec tant de faveur le rhéteur Gorgias (sophisme, harmonie, lieux-communs), elle consacra un principe dont on peut voir les conséquences dans les déplorables exemples de déclamations que nous a conservés Lénique —

Lysias, à la même époque, (quelle qu'ait été son intention, du moins doit-on lui faire honneur des tendances de son génie), représente dans ses plaidoyers l'éloquence naturelle et vraie. On dit qu'il a protesté contre l'art; quelles qu'aient été les causes véritables ~~qui lui~~ de cette protestation (jalousie de métier?), nous sommes autorisés à accorder lui tous sa valeur, ~~au principe qu'il~~ ~~parti~~ puisqu'avant tout les exemples donnés par Lysias sont par eux-mêmes des protestations —

L'oraison funèbre — Assimiler les déclamations de Gorgias à des poèmes lyriques — En quoi, ce rapport pouvait-il être légitime (langue, harmonie, génie grec) — En quoi mauvais ~~appliquer~~ Examiner les principes de l'athénée qui précède appliqués à la poésie —

Faire de l'art pour l'art (voir une autre feuille) – Il est délicat de marquer le point précis où doit s'arrêter le travail de l'artiste qui orne et embellit son œuvre –

Songer à ce qu'il y a d'artificiel dans la poésie lyrique –

Importance de cet exemple à cause du rôle immense que la poésie lyr a joué dans la grèce, et de son influence générale, universelle, populaire sur l'esprit et le goût du peuple athénien comme des autres peuples –

De là succès de gorgias, dont on allait entendre les discours comme une ode de Pindare –

(Causes de la Décadence de l'éloquence) / 69

[illegible] ...
[illegible] ...
[illegible] Philosophe
[illegible] (?)
(Quintilien)

[illegible] (Symbolisme et [illegible]).
Défaut d'encouragement [illegible]
[illegible] Fatalité. ([illegible])
Cic. Éducation
[illegible]
[illegible]
Dégradation des [illegible]
[illegible] Déclamateurs —

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

—

[illegible]
[illegible] ([illegible]
[illegible]
[illegible]

Longin — Aristote rhetor. 3e livre — Denys d'Halic.

Cicéron. Tusc. I, c. 1... Voy. Edit. Lech. tom. XXIV, p. 148, et la note 3, p. 217. —

Thomas — Marmontel — Laharpe — Blair —

Voyag. d'Anacharsis c. 58.

Aulu-Gelle —

Vauvenargues —

Etablir, s'il est possible, une distinction entre Lysias, Sophiste, et Gorgias — Simon, étudier cette assimilation singulière des Grecs avec les Lyriques, quoique son style fût sans figures, sans hardiesses ; quel était le charme qui séduisait les Grecs se pressant autour de lui comme autour d'un poète, dans les grandes solennités ? —

Fichter

Démosthène, du dème de Péanée en attique, né la 4e année de la 98e olymp., 385 av. J.C. — Elève d'Isée; lutte courageusement contre les obstacles de tout genre que la nature lui opposait: a 17 ans (ol. 104, 1; 364) intente un procès à ses tuteurs — 9 ans après (ol. 106, 2; 355) débute devant le peuple. Les accusations qu'on lui a adressées, sont dénuées de preuves — Poursuivi par antipater, il s'empoisonne et meurt au pied de la statue de Neptune dans l'île de Calaurie, olymp. 114, 5; 322 — On a aujourd'hui sous son nom 61 discours, et 65 exordes et projets, dont quelques-uns suspects; par ex.: le 4e disc. contre Philippe, le discours de ordinandâ republicâ, &c. — Le modèle de Démosth; c'est Thucydide, leur point de rapport c'est ~~la grandeur~~ l'élévation des pensés, et le caractère tout intellectuel de leurs écrits — Démosthène est un modèle dans la déduction oratoire et la disposition des preuves — Les qualités dominantes: élévation du style; l'orateur ne se montre pas et laisse partout les choses parler d'elles-mêmes — puissance des couleurs suivant la nature des sujets — Modèle d'élévation, de force, d'énergie, rien de grâce et de simplicité — Est toujours ce qu'il doit être; jamais ni trop bas, ni trop haut — Exprime admirablement

Rapport de Démosthène et de Thucydide

— D. Jenisch, dans son parallèle (en allem. des deux plus grands orat. de l'antiquité (Berlin, 1801, in-8.) fait consister la supériorité de l'orateur grec sur l'orat. Romain: 1° dans la force persuasive de l'disposition; 2° dans la simplicité; 3° dans la convenance — Démosth. s'est quelquefois créé des expressions toutes nouvelles et hardies, s'est permis quelques tournures inusitées. Denys d'Hal. traite ces licences de duretés; mais elles sont sauvées par ce qui les entoure.

Voy. Cic. orat. 7; Brut., ch. 9. — Quint. X, 1 — Denys d'Hal., de admirandâ vi dicendi in Demosth. et censur. vet. script. — A. G. Bekker, Demosth. comme homme d'état et comme orateur, Introduct. histor. et crit. à ses œuvres (en allem.) Halle, 1815-16, et 1830, 2 vol. in-8. et Dém. comme citoyen, comme orat. et comme écrivain, 1re sect. Quedlinb. et Leipz, 1830, in-8.

Voy. Plutarque, Photius, Libanius, &c —

Eschine Athénien, né 393 av. J.C., disciple d'Isocrate et de Platon - Vaincu par Dém. dans le procès de la Couronne, ol. 112, 3; 330; exilé à Rhodes où il fonda une école (auctor generis dicendi Rhodii), mort à Samos, 314 — Nous avons de lui 3 discours - Chaleur, force, style noble et hardi, ingénieuses délicatesses des tours, heureux choix d'expressions. ~~Défaut~~ Manque d'un plan méthodiquement modifié et habilement conduit (Opinion de Ofterdinger) —

Voy. Cic. Orat. 8 — Quintil. X, 1, XII, 10 — Denys d'Hal.

Démade - adversaire de Démosth; vendu à Philippe - Convaincu de trahison par Antipater et Cassandre, fut mis à mort 319.

Eloquence pleine de grâce et de feu — Sous son nom un fragment suspect -

Voy. Cic. Orat. ch. 26 — Quintil. II, 17 — Plutarq. vie de Démosth — J. G. Hauptmann, Dissertatio de Demade, insérée dans les Orat. de Reiske p. 243 et suiv -

Alcidamas, d'Elée en Eolide, contemporain d'Isocrate, on a de lui 2 discours écrits dans un style simple et facile. On les trouve dans les collect. des Orat. gr. d'Alde et de H. Etienne et dans le 5me vol. de Bekker - Les discours d'apparat avaient selon le vieux usage des anciens, un caractère différent —

Free

Isée.

Judicat. cons. d'Arn. Schaefer.

Vol I - p. 273. - Not. 1. Cic. Brut. 31. Non opinor, De nostrorum oratorum illustrant quas adversus tutores suos composuit.

N. 2. Liban. Vit. Dem. p. 3, 9 : opinions sur l'auteur de ces discours : d'Isée ; de Dém. mais revus par Isée ; de Dem. seul -
Cf. entrée de Liban. au second siècle. c. Onetor p. 875 - Vit. Dec. or. pp. 839c, 844 bc.

N. 3 Comparer Is. 8 [illegible] l'héritage de Cléon ! 5 p. 69. et Dem. c. Aph. 1, 2, 3 p. 813, 10 sq. ; c. Onet. 3 p. 864, 19.

N. 4 Dem. c. Aph. 1, 45 sq. p. 828, 10-24. et Is. 8, 28, p. 71 sq.

p. 274. "Chaleur de Démosth. les deux premières années"

N. 1 Dem. c. Aph. 2, 20. 23 p. 842, 3. 29 sq. ; et Is. 8, 45 sq. p. 74

N. 3. Dem. c. Onet. I, 37 p. 874, 19 = Is. 8, 12. p. 70 (= Isocr. Trapez. 54 p. 369). Ouï Porphyr. apud Euseb. praep. ev. X, 3 p. 466, cité par Schömann Comm. in Is. p. 385 sq.

N. 4. Is. 8, 4 p. 69 πολλῶν – ἀλλοτρίων ; et Dem. c. Dantacn. 3 p. 967, 6-12. | Comparer les deux passages du même discours (et aussi du 7e (pour l'hérit. d'Apollodore)) avec la fin des 2 dic. de Dem. 20 (c. Lacrit. Sept.), 36 (pour Phormion), 38 (c. Pantaenetos Xénopithès), 54 (contre Conon).

L Stéréotypes formules: Οὐκ οἶδ' ὅτι δεῖ τελείως λέγειν. οὐδὲ γὰρ ὑμᾶς οὐδὲν ἀγνοεῖν τῶν εἰρημένων. (Cf. sq τὸ τέλος).

Cité avec éloge le commentaire de Schoemann dans son édition. Schöm. ~~5, 13 p. 31~~ p. 299 (in Is. 5, 13 p. 31) Remarque d'après Bergk d'Hal. (de Is. jud. p. 608) que les interrogations s'accumulent entrelacées dans le développement par Isée le retrouve aussi chez Lysias.

X Schaef. reconnaît l'esprit de l'Isée sur Dém. dans le premier discours de celui-ci ; mais admire dans la fin du dis. contre Aphobos une chaleur et une ~~[illegible]~~ énergie, tout inspirés par le sentiment de l'égalité dans les lois victoires, qu'ont ici comme à Isée -

Théon (Progymn. I, p. 155 W.) relevait encore dans le disc. contre Midias des emprunts faits à un discours perdu d'Isée contre Dioclès dans une affaire ~~d'héritage~~ ὕβρεως (Is. fr. 18 dans Sauppe OA. II, 230 — Didot. Vol. II. p. 325, fr. VIII, 19.) —

Dionys. Is. 20 p. 628, 12 ὅτι μοι δοκεῖ τῆς Δημοσθένους δεινότητος — τὰ σπέρματα καὶ τὰς ἀρχὰς οὗτος ὁ ἀνὴρ παρασχεῖν. Cf. 13 p. 608, 9. 16 p. 616, 12.

Lysias

Vie de Lysias

Dates.

Opinion ordinaire.

Né, d'après l'opinion vulgaire (Denys d'Halic., Plutarque, Taylor, Hoelscher), sous l'archontat de Philoclès, Olymp. 80, 2 (a. C. 459), part à 15 ans, pour Thurium où il reste 33 ans. Revient à Athènes sous l'archontat de Callias, Ol. 92, 1 (412) à 47 ans. Y meurt octogénaire, Ol. 100, 2 ou 3 (379 ou 378). Cette opinion défendue récemment (1851) par Stalbaum (In commentatione Lysiaca ad illustrandas Phaedri Platonici origines inscriptae).

L'opinion commune attaquée déjà par Frid. Vater (in Rerum Andocidearum Part. II. Jahnii et Klotzii Annal. phil. et paed., Suppl. t. IX. p. 165-196.)

Opinion de Westermann. Ses arguments.

Il est de nouveau par Westermann :

1° La seule chose qu'il admette comme certaine d'après la manière de compter des anciens, c'est que Lys. était plus jeune de 10 ans que Andocide, et qu'il avait 15 ans quand il partit pour Thurium (le premier fait indiqué par l'auteur des vies des 10 orateurs ; le second par Denys, Plutarque, Photius)

Le reste, c.à.d. le chiffre des Olymp. et le nom des archontes, ajouté par les auteurs postérieurs.

2

ordinairement (le même auteur, 1 voir des X or.)

On dit qu'Andocide (Hoelscher) est né Ol. 78, 1 (467 ou 469) – Mais ceci n'est que la conséquence de l'erreur qui veut que Lys. soit parti pour Thur. l'année même (444) où les Ath. y envoyèrent une colonie.

Cette année est	444
Lys. avait alors 15 ans	15
Hétar. né 10 ans après Andoc.	10
	469

Or Westerm., d'après les arguments de Vater (Rer. Andocid. Part. I. p. 32 sqq.) et de Meier (Comment. d. Andoc. orat. adv. Alcibiadem Part. III.), fait naître Andocide Olymp. 84. (444-40).

II°. Dans le disc. contre Néère, attribué à Démosth., il est raconté que Lys. déjà marié, aime la courtisane Corinthienne Métanire; il la fait venir à Athènes, pour la faire visiter aux myst. de Cérès. Elle y vient avec sa mère Nicarète et sa sœur Néère. Lys. par respect pour sa femme et pour sa mère (πρεσβυτέρα), ne les reçoit pas chez lui, mais les les loge chez son ami Philostrate, non marié (ἠίθεος ἔτι ὤν). Ce Philostrate est appelé comme témoin dans le procès.

On retrouve Néère, maîtresse de Chabrias sous l'archontat de Sveratidès, Ol. C1, 3. (374).

Qu'on ~~nous~~ accorde 16 ans d'intervalle

Il n'y a rien d'évident dans tout cela —

Cette dernière raison est au moins combattue par le mot πρέσβυς, appliqué à Philostrate.

Pourquoi? Il suffit que Lysias, quel que soit son âge, n'ait pas encore été complètement converti et formé par la pratique. D'ailleurs dans le Phèdre il est déjà traité comme un logographe et comme un homme très-illustre —

entre ce moment et celui où elle accompagna Métanire aux fêtes de Cérès, ce qui paraît généreux, on ~~trouve~~ a pour résultat que Lysias, d'après la date ordinairement adoptée pour sa naissance, avait 67 ans (Ol. 97, 3), que sa mère, seulement appelée πρεσβυτέρα, était plus qu'octogénaire, que Philostrate, ~~qui était ἥδεος à cette époque~~, qui était probablement à peu près du même âge que Lys., semble avoir été centenaire, puisqu'il vivait encore au moment du procès, Ol. 109-110 (340-336)

III°. Lysias compte encore parmi les sophistes et doit être jeune, quand il est si vivement critiqué par Platon dans le Phèdre. Il est impossible qu'alors il soit déjà le premier orateur judiciaire de son temps — Westermann rejette l'opinion qui fait composer et publier le Phèdre avant l'Olymp. 94 (404), et croit d'après Stalbaum (Comm. de primordiis Phaedri Platonis, Lips. 1848) et Hermann (Syst. philos. Platon. t. I. p. 368 sqq. et 514 sqq.), qu'il le fut vers l'Ol. 98 (388). Mais il remarque que le dialogue est supposé

4

par Platon avoir eu lieu entre Ol. 92, et 93, 3 (412 et 406).

IV.° Si Lysias n'est pas plus jeune que ne le montre l'opinion commune, comment aurait-il été l'auteur des deux discours pour Iphicrate, dont l'un fut prononcé Ol. 102, 2 (371) et l'autre Ol. 106, 3 (354)? (L'auteur des vies des 10 orat. en ajoute même un 3me pour Iphicr. contre Timothée, qui semblerait avoir été composé vers Ol. 101, 4 (373)) –

Denys d'Halic. en Catalepte l'authenticité. (De Lys. c. 12.)

Paul Germin avait fait deux livres pour prouver l'authenticité du premier (Suidas s.v. Παῦλος).

C'est celui que Photius accuse d'avoir causé la perte de la plupart des discours de Lysias –

V.° Lys. nous dit lui-même (c. Eratosth.) que son père Céphale, après avoir quitté Syracuse, vécut 30 ans à Athènes – L'auteur des vies des 10 or., nous apprend que Céphale était mort au moment où Lys. partit pour Thurium; et il n'y a pas de raison pour rejeter ce témoignage – Céphale figure avec Lys. lui-même qui, ne disant rien, doit être supposé très jeune, dans les dialogues de Platon sur la République.

Quelle est la date à laquelle sont

supposés ces dialogues? Question à peu près insoluble. Grande divergence d'opinion des hommes compétents: Boeckh les place Ol. 92, 2 (411) Mais Céphale était mort avant le départ de Lys. pour Thurium; d'abord Lys. était déjà de retour. (Boeckh. in proœmiis lectt. univ. Berol. 1838). Stallbaum ~~Hermann~~ (Lysiac. p. 8.) partage l'opin. de Boeckh.*

Hermann (In disput. de Reipublicæ Platonicæ temporibus, Marburg 1839) les met Ol. 87, 3 (430).

Vater (In Rerum Andoc. Part. II c. 3), Ol. 90 (420).

Donc, rien à tirer de ces conjectures. — Une difficulté réelle, non signalée par Westermann, est celle-ci: comment Céphale serait-il venu à Ath. en réduit à l'influence de Périclès (C. Eratosth.) qui en paraît qu'avant 465 (approximativement), et y habiter 30 ans avant le départ de la colonie de Thurio (444) — Périclès n'avait que 19 ans en 475, époque à laquelle serait venu Céphale. —

Conclusions de Westermann

Lys. est né à Athènes (d'après l'opin. de Cicéron Brut. 16, 63; Denys d'Hal., l'aut. des Vies des Orat.; ~~Lucilas~~*, et non à Syracuse comme l'ont pensé Justin hist. V, 9 — Oros. II, 27. Photius (Suidas)) vers Ol. 87, 1 (432); partit à 15 ans, après la mort de son père, avec son frère aîné Polémarque, ~~pour Th.~~ Ol. 90, 4 (427), pour Thurium qui depuis sa fondation n'avait cessé

* Erreur de Westermann.

6

d'être le refuge des hommes turbulents et aventureux (Aristoph. dans les Nuées qui furent représentées Ol. 89,2, appelle les sophistes Θουριομάντεις; Andocide, Disc. contre Alcib. § 12.) –

C'est à Thorium qu'il fait la déclamat. de Nicias prisonnier devant les Syracusains; à l'authenticité de laquelle croit Westerm. en préférant l'autorité de Théophraste à celle de Denys d'Hal. (Ol. 91,4; 413) –

Revient à Ath. Ol. 92,1 (412.) –

. . . . . .

Accompagne sans aucun caractère officiel une ambassade envoyée à Denys l'Ancien vers Ol. 97,1 (392) –

Il avait épousé sa nièce, fille de Brachyllus –

Mourut à Athènes vers Ol. 107 (352-48)

Réfutation de Westermann.

Voir les notes qui précèdent –

Westerm. attaque la date d'Andocide comme résultant d'une fausse date de Lysias. Il faudrait attaquer aussi la date d'Isocrate:

Isocrate, d'après Denys, Plutarque, Photius, est né Ol. 86,1 (435)*, sous l'archontat

* Il faut tenir compte de calcul des mois

de Lysimaque; et il est dit plus jeune que Lysias de 22 ans et plus âgé que Platon de 7. Or Platon est né Ol. 87, 3 (Mai 429) - donc ~~la~~ cordance des deux côtés -

Si Westermann avait ~~la concordance au~~ le rapport avec la date d'Andocide, comme était dans les habitudes de la chronologie antique, pourquoi n'avait-il pas le rapport avec celle d'Isocrate?

Hoelscher fait naître Lysias Ol. 80, 2 (458) - Il remarque que la date de Plutarque Ol. 82, 2, est évidemment une faute, parcequ'elle ne s'accorde pas avec ce que dit Plutarque lui-même dans la suite de la vie de Lysias et dans les autres vies des orateurs -

Et l'archontat de Philocles, indiqué par Plutarque, à la date de la naiss. de Lysias, se rapporte en effet à Ol. 80, 2, d'après l'argument de l'Agamemnon d'Eschyle -

Disc. d'une authenticité douteuse -

II. Oraison funèbre des Athén. morts en sommant les Corinth.
attribuée à Lys. par Harpocration, des scholiastes Etzetzes - (Franz et ~~Regardé~~ Spengel.)
Regardée comme supposée, par ~~Wolf~~ Wolf, Reiske, Hoelscher, Westermann
à mes yeux non authentique -

IV. Sur la blessure préméditée.
(Défense) -
Taylor et Westermann contestent l'authenticité.
C'est le style de Lys. - Pas de bruit des commences, ~~ni de l~~ (pudeur) comme dans la défense contre Simon.

VI. Contre Andocide -
Harpocration doute.
Authenticité contestée par Ruhnken, Sluiter, A. G. Becker, Dobrée, Franz qui l'avait d'abord défendue, Hoelscher, Westermann -
Manque de grâce et de πιθανότης -
Hoelscher pense que c'est une δευτερολογία prononcée par Meletus, (l'accusateur de Socrate) - On sait

10

qui à l'instigation de Callias, fils d'Hipponicus, les accusateurs d'Andocide furent Céphisius, Meletus, Agyrrhius, Epicharès. (Ol. 95, 1.)

XI. Second discours contre Theomnestos. Ce n'est qu'un abrégé du premier.

XX. Ὑπὲρ Πολυστράτου δήμου καταλύσεως ἀπολογία.

Harpocration doute.

Défaut d'aisance. Allusion peu pénible. Discours antérieur à la tyrannie des 30.

Wolfsohn et Westermann le croient fait de Lysias.

VIII. Κατηγορία πρὸς τοὺς συνουσιαστὰς κακολογιῶν.

Ne nous pas au juste ce que c'est.

Taylor et Reisk doutent.

Franz et Sprengel l'admettent.

Très-mutilé et obscure.

Discours de l'authenticité desquels doute

Harpocration :

IX. Pour le soldat.

Hœlscher n'y voit rien qui justifie le doute d'Harpocr.

XIV. Contre Alcibiade.

Même observation.

XXX. Contre Nicomaque γραμματέως εὐθυνῶν).

Hœlscher ne s'arrête même pas sur ce doute, qui ne me semble pas fondé.

Le disc. XV. par Taylor et Marchland considéré à tort comme la fin du disc. XIV. Peut-être est-il de Lysias ; peut-être d'un autre contemporain. (τριτολογία)

12

Lysias.

Συναγωγὴ Τεχνῶν, sive artium scriptores ab initiis usque ad editos Aristotelis de rhetorica libros. Composuit Leonhardus Spengel Monacensis. Stuttgartiae. 1828.

Lysias dans son discours περὶ Ἀριστοφάνους χρημάτων composé après le περὶ μυστηρίων d'Andocide, emploie presque les mêmes termes pour développer la même idée: Lysias pag. 309. BKK. Andocide p. 86. BKK. — Remarqué d'abord par Taylor. Lection. Lysiac. c. 3. — Espèces d'assemblages de proœmia et d'epilogi, composés par les anciens orateurs — Lieux communs — Voy. Suidas, κέφαλος, Ἀντίφων; Cic. Brut. c. 12; ad Attic. XVI, 6 (confidence curieuse sur lui-même et son volumen proœmiorum) — Exemple d'Antiphon, se répétant presque mot pour mot lui-même dans deux discours différents; de Cæde Herodis § 14, pag. 47. BKK.; et de Saltatore § 2. p. 69 — Les 56 proœmia attribués à Démosthène —

Spengel. p. 105 et seq. —

Le Phèdre de Platon fournit beaucoup sur Lysias. Livre du Sicilien Cécilius sur Lysias, cité par Longin, c. 32; ~~[illegible]~~ de Cécilius admirateur passionné de Lysias. (et Cæcilio)

Photius de Lysiâ p. 489. BKK.

Hermogenes annonce l'intention de s'occuper spécialement de Lysias, page 107.

14

Platon dans le Phèdre attaque l'oratio amatoria de Lysias; mais c'est une déclamation inférieure à beaucoup des discours qui nous restent. Or Platon ne pouvait parler de ces discours dans le Phèdre; car, le Phèdre fut publié quelques années avant l'archontat d'Euclide, et Lysias ne parla en public ne fit des plaidoyers qu'après la tyrannie des 30. Preuves: le discours contre Eratosthène, l'un des 30, est le premier de tous, comme le dit lui-même Lysias § 3. pag. 243, Bekk.

ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ ἄνδρες δικασταί, οὔτ' ἐμαυτοῦ πώποτε οὔτε ἀλλότρια πράγματα πράξας, νῦν ἠνάγκασμαι ὑπὸ τῶν γεγενημένων τούτου κατηγορεῖν, ὥστε πολλάκις εἰς πολλὴν ἀθυμίαν κατέστην, μὴ διὰ τὴν ἀπειρίαν - - - -

Nouvelles preuves dans le Phèdre lui-même où deux passages représentent Lysias comme écrivant des discours sans prendre part à la vie publique:

p. 4.: οἴει με ἁ Λυσίας ἐν πολλῷ χρόνῳ κατὰ σχολὴν συνέθηκε δεινώτατος ὢν τῶν νῦν γράφειν ταῦτα ἰδιώτην ὄντα ἀπομνημονεύσειν ἀξίως ἐκείνου;

et p. 61.: καί γάρ τις αὐτὸν, ὦ θαυμάσιε, ἔναγχος τῶν πολιτικῶν τοῦτ' αὐτὸ λοιδορῶν ὠνείδιζε καὶ διὰ πάσης τῆς λοιδορίας ἐκάλει λογόγραφον.

Aristot. cité par Cicér. Brut. 48 (rien à 42; c'est peut-être 12 [illegible])

Lysias, comme son père Céphale, était μέτοικος. Après la tentative infructueuse de Thrasybule pour lui faire obtenir le droit de cité, il est rangé parmi

les ἰσοτελεῖς ~~[illegible]~~ : on ne sait s'il était permis aux isotèles de plaider causam aque comme aux citoyens, ou si cette permission fut accordée particulièrement à Lysias.

Le huitième discours, κατηγορία κακολογιῶν, est avec celui dont parle Platon, le seul qui nous reste, sola supostes exercitatio, d'une époque antérieure à l'ἀναρχία ; et les premiers mots du proœmium, ~~d'après l'avis de Reiske~~, prouvent que ce n'est pas une lettre, comme le suppose Reiske.

~~Reproches de jeunesse~~ Le Phèdre est le 1er ouvrage de Platon : jeunesse, amour de briller, τὸ νεανιεύεσθαι, φιλοτιμία. Dionys. Halic. p. 756. Diogenes III, 38. Themistius pag. 329. Hermias pag. 63 (l'accuse d'engager une lutte d'amour-propre avec Lysias). —

L'oratio amatoria est une lettre. Le style en est la preuve, surtout dans les dernières paroles p. 16 : ἐγὼ μὲν οὖν ἱκανά μοι νομίζω τὸ εἰρημένα· εἰ δέ τι σὺ ποθεῖς ἡγούμενος παραλελεῖφθαι, ἐρώτα. (Rapports de forme à la fin et même au commencement avec la 7me lettre d'Isocrate.)

Page 42 de Franz. Denys d'Halic.: Résumé des qualités de Lysias. Puis énumération de ses défauts.

p. 43. De l'invention et de l'argumentation chez Lysias.

Importance dans Lysias de cette qualité désignée par le mot στρογγύλη φράσις. Isocrate ne la possède pas. Denys d'Halic. Juge sur Isocr. II, p. 144. l. 11 (gros).

Isocrate τοῦ γλαφυρῶς λέγειν στοχάζεται μᾶλλον ἢ τοῦ ἀφελῶς. Les cisaleurs du style. Lysias emploie la langue agile qui doit donner son instrument à la tribune et au barreau.

Isocrate cède à Lysias pour la grâce (p. 150), mais ὅσον τῶν φύσει καλῶν σωμάτων τὰ συνερανιζόμενα κόσμοις ἐπιθέτοις. Πέφυκε γὰρ ἡ Λυσίου λέξις ἔχειν τὸ χαρίεν· ἡ δ' Ἰσοκράτους βούλεται. (§. III).

Voir à la même page l'assimilation d'Isocrate à Polyclète et à Phidias, de Lysias à Calamis et à Callimaque.

§. IV. Supériorité d'Isocrate sur Lys. dans l'économie oratoire. Voir § XI, XII

Μυσική τις ἐπιτρέχει τοῖς Λυσίου λόγοις εὐστομία καὶ χάρις, ὥσπερ ἔφην καὶ πρότερον· ἣ προΐχει, πλὴν Δημοσθένους, τῶν ἄλλων ῥητόρων. Αὕτη μέντοι, καθάπερ νότιός τις αὔρα, μέχρι προοιμίου καὶ διηγήσεως αὐτὸν ἄγει· ὅταν δὲ εἰς τοὺς ἀποδεικτικοὺς ἔλθῃ λόγους, ἀμυδρά τις γίνεται καὶ ἀσθενής· ἐν δὲ δὴ τοῖς παθητικοῖς εἰς τέλος ἀποσβέννυται. Τόνος γὰρ οὐ πολὺς αὐτῇ πρόσεστιν,

18

οὐδ' ἰσχύς.

Περὶ Δημοσθένους δεινότητος, XIII (p. 77, 78 gros)

Voir le parallèle avec Isée.

Lysias copié par Isocrate -

εὕροις δ' ἂν καὶ παρὰ Ἰσοκράτει ἐν τῷ πανηγυρικῷ τὰ ἐν Λυσίου ἐπιταφίῳ καὶ τῷ Ὀλυμπικῷ.

Theon progymn. pag. 4. edit. princ.

τάχα δ' ἄν τις αὐτὸν αἰτιάσαιτο κλοπῆς ἐξ ὧν ἐν τῷ πανηγυρικῷ λόγῳ αὐτοῦ πολλὰ τῶν κατὰ τοὺς ἐπιταφίους λόγους εἰρημένων Ἀρχίνῳ τε καὶ Θουκυδίδῃ καὶ Λυσίᾳ ὑπεβάλετο.

Photius pag. 487.

τὸν δὲ πανηγυρικὸν ἔτεσι δέκα συνέθηκεν, ὃν μετενηνοχέναι ἐκ τοῦ Γοργίου τοῦ Λεοντίνου καὶ Λυσίου.

Pseudo-Plut. pag. 239. Hutt.

Pass. de Brutus sur Calvus 81. et surtout 82.

Brutus. sur Lysias. Importants : c.c. IX, XII (artem removisse) ; XVI (Eloge de Lysias et critique de ses admirateurs). XVII (admirateurs de Lysias accusés de méconnaître Caton. Assimilation dont Cicéron devait sentir lui-même l'injustice ; preuve dans le chap. précédent mais irrité par les attiques. et avec raison.) Les attiques romains utinam (graecum genus) imitarentur, nec ossa solum, sed etiam sanguinem ! -

Brutus. sur les asiatiques c. XIII - Nam ut semel e Pireo eloquentia evecta est, omnes peregrinat insulas, atque ita peregrinata tota asia est, ut se externis obliverit moribus, omnemque illam salubritatem atticae dictionis, quasi sanitatem perderet, ac loqui prae dediscerent. Huic asiatici oratores non contemnendi quidem nec celeritate, nec copia, sed parum pressi et minis redundantes. Rhodii saniores, et atticorum similiores -

Sur l'atticisme le sel attique. Lysias passage important Orator, 26

quibus exceptis, sic utetur sale et facetiis est ego existis novis atticis, talem cognoverim neminem, quum id certe sit vel maxime atticum.

---- quidquid est salsum aut salubre in oratione, id proprium atticorum est; quibus tamen non omnes faceti: Lysias satis, et Hyperides; Demades praeter caeteros fertur. Demosthenes minus habetur; quo quidem mihi nihil videtur urbanius; sed non tam dicax fuit, quam facetus. Est autem illud acrioris ingenii, hoc majoris artis -

---

De oratore. III, XI. Prononciation de la ville à Rome et prononciation attique - Maintenant encore, quelque les maîtres soient plutôt en asie qu'à athènes déchue, tamen eruditissimos homines asiaticos quivis atheniensis indoctus, non verbis, sed sono vocis, nec tam bene, quam sugaitet loquendo, facile superabit - Ce mérite général à athènes, est rare à Rome, de l'aveu même de Cicéron -

Dans un autre endroit chant des Carines

Ouvrages critiques et bibliographie

Philiscus de Milet, élève d'Isocrate et maître de l'historien Timée, qui avait écrit une vie de Lycurgue, en avait également écrit une de Lysias, au témoignage d'Olympiodore que Joeller dit avoir lu (Ap. Lambec. comm. bibl. Vindob. VII. p. 127.)

Le même Philiscus, auteur de l'épigramme sur Lysias, conservé par Plutarque Vie de Lys. fin 25. B.

Ἐπίλογοι détachés (ou composés à part.) 25

I. ~~Pour le frère de Nicias~~ Contre Poliarque — ~~pitié~~ d'un décret qui faisait vendre à l'encan les biens du frère de Nicias, Eucrate — Plaidoyer des fils d'Eucrate —

Δευτερολογία et ἐπίλογος. aussi aucune production de témoins — (4 pages)

Titres de la famille menacée — Services publics qu'elle a rendus (petite narration ; enfants mis sur les genoux du roi Pausanias) —

Très courte discussion contre Poliarque —

Ces ventes ne profitent pas à l'État auquel les 3 frères, s'ils gardent leur fortune, rendront des services — (quelques lignes) —

Péroraison proprement dite — 1 page, où l'orateur s'efforce d'être pathétique et y réussit jusqu'à 1 certain point — appel aux souvenirs et aux sentiments nationaux (l'idée principale est que les parents des 3 frères sont morts pour la démocratie ; ils ne doivent pas être dépouillés par elle).

26

II. Contre Epicrate et les collègues dans une ambassade –

Epicrate σακεσφόρος (Aristoph. Eccl. 71. Ran. 866), l'un des exilés de Phylé, lui-même cité par Démosth. (De fals. leg. p. 420 421), s'était laissé corrompre par le roi de Perse (Plutarch Pelop. 30.)

Hoetscher pense que le premier discours avait aussi été fait par Lysias – L'épilogue que nous avons paraît entier.

Passages remarquables : 9 – 12 Attaque habile dirigée contre l'influence de ces hommes qui, de pauvres devenus riches, font des dons au peuple – Opposition [illegible] frappantes –

12 – 14. Ils se feront réclamer pour leurs tribus et leurs amis en larmes – Dilemme –

16 – Dernières paroles fermes et énergiques : l'orateur réclame la peine capitale –

III. Contre Ergoclès.

Cause très-importante. — Ergoclès, l'un des exilés de Phylé, ami de Thrasybule; son collègue dans le commandement de 40 vaisseaux envoyés pour [illegible] Télestias [illegible] Telestiam debellaturus. Les deux généraux, selon ~~l'accusation~~ le discours, méritaient les accusations ~~coupables~~ perduellionis (1, 11.), peculatus (3.), repetundarum (17.), per εἰσαγγελίαν.

Comme on leur ordonnait de rendre leurs comptes, Thrasybule, d'après le conseil d'Ergoclès, prit Byzance et épousa la fille de Lucthès, afin de ~~[illegible]~~ les accusations des démocrates. (6.) A ce moment Thrasybule mourut. — Ergoclès solus in judicio stetit —

Accusateurs d'Ergoclès, non seulement des athéniens, mais les Halicarnassiens et d'autres alliés venus à Athènes. — Ergoclès donna 3 talents, ut oratores ipsum defenderent; sed illi non aussi sunt nihil que egerunt. Populus εἰσαγγελίαν accepit. Ad judices venit, quorum ipsorum quingentos ex Piræo et mille sexcentos ex urbe corruperat. (v. discours Philocr.) Cependant il fut condamné à mort et ses biens furent publicata (Cf. Lys. adv. Philocr. § 2.) — Souvenir de ce procès dans Démosth. de fals. leg. p. 398.

Ce qu'il y a de plus remarquable pour le ton, la fermeté et la vigueur, c'est le commencement §§ 1, 2, 3.

Habileté avec laquelle sont ~~[illegible]~~ mises en jeu les passions démocratiques (§§ 6, 7, 15.)

Beau passage, (§ 11.) actuel, touchant sentiment de patriotisme opposé à la vénalité —

§ 14. Raisonnement ingénieux : les magistrats qui trompent la confiance du peuple, sont plus coupables que les 30 —

§ 16. Raisonnement ingénieux contre les résultats de la corruption et contre l'acquittement —

Pas de pathétique —

IV. Contre Philocrate.

Philocrate, fils d'Ephialte, et frère d'Iphicrate — avait été mis à la tête de 10 vaisseaux chargés de peltastes, envoyés à Evagoras. (Demosth. Hell. IV, 8, 24.) Les vaisseaux furent pris par Teleutias, contre lequel on envoya Thrasybule — Philocr. dépeint près des Lacédém. (Demosth. Aristocr. p. 659.) — Les biens d'Ergocles ayant été mis en vente, furent trouvés moins considérables qu'on ne s'y attendait (car on l'accusait d'avoir volé 30 talents), on soupçonna Philocrate qui avait été l'ami et le questor d'Ergocles, d'en avoir fait disparaître une grande partie. Philocr. feignit d'avoir été l'ennemi d'Ergocles, fit rendre par des menaces aux orateurs les 3 talents donnés par Ergocles, et produisit des témoins pour attester cette inimitié — Enfin il corrompit beaucoup d'individus qui l'avaient menacé de l'accuser.

Le commencement ne semble pas annoncer un épilogue —

Petit discours rapide et ferme, très-net, très-clair; surtout la dernière page (il n'y en a que deux) — ~~à quelq~~ à quelques lignes de distance, emploi deux fois répété de cette tournure δεινὸν ἂν εἴη servant à opposer deux faits (je l'ai déjà vu dans Lysias — Elle n'est pas rare chez Démosthène) —

Liste des discours de Lys. qui ne comportaient pas de narration.

Déc. XXX Contre Nicomaque — Les faits sont rappelés, mais non racontés. Beaucoup de circonstances sont supposées connues. Allusion La cause, avant d'être portée devant le Tribunaux (probablement), a déjà été plaidée dans le Sénat (§ 7). C'est ce qui explique la réfutation que l'accusateur fait par avance sur le même sujet.

Remarquer les §§ 26-30. Argumentation serrée, qui résume la cause —

Déc. XXII. Contre les marchands de grains — Le même une accusation devant le Sénat a précédé celle qui est prononcée devant les Héliastes —

Robinson — Antiquités grecques — Tom. I p. 180 —

Le plaignant et l'accusé lisaient des plaidoyers préparés le plus souvent par leurs orateurs (Aristot. Rhetor. l. I, c. 33). Sur leur demande le tribunal leur accordait de plaider par des avocats συνήγοροι, ce qui s'appelait ἐπὶ μισθῷ συνηγορεῖν, plaider pour un prix convenu (Clem. Alexandr.; Suid.; Æsch. Contr. Ctesiph.) —

Mais on fixait à chacun des avocats un certain espace de temps, appelé διαμεμετρημένη ἡμέρα (Harpocrat.), mesuré par une κλέψυδρα (Aristoph. Schol. ad Acharn. v. 693; Æsch. in Ctesiph.; Demosth. in Nicostr.; Lucian. in Revivisc.) — Ἐφύδωρ chargé de distribuer aux parties une égale quantité d'eau. (Poll. l. 8, c. 9, s. 113; Kuster ad Suid. in διαμεμετρ.)

De là le proverbe πρὸς τῇ κλεψύδρᾳ, πρὸς ὕδωρ ἀγωνίζεσθαι (Demosth. in Macartat.), et ἄλλως ἀναλίσκειν ὕδωρ. L'écoulement de l'eau arrêté pendant le temps que l'avocat mettait à citer des lois ou à donner lecture d'autres pièces — Demosth.). Τῷ ὕδατι τῷ ἐμῷ λαλείτω, disait un orateur abandonnant à un autre le temps dont il avait encore à jouir (Demosth.) —

A voir tout ce chapitre —

32 Levesque – Etudes de l'histoire ancienne – Tome IV. p. 300 – 387. Constitution des tribunaux –

Adam. Antiquités Romaines – Vol. I – p. 368.

Pour empêcher les orateurs de se répandre en discussions longues et ennuyeuses (ne in immensum evagarentur), une loi de Pompée, à l'exemple des Grecs, ne leur accordait qu'une heure pour parler, ut ad Clepsydram dicerent, id est, vas vitreum graciliter fistulatum, in fundo cujus erat foramen, unde aqua guttatim effluerat, atque ita tempus metiretur. Cicer. de Orat. III, 34.

Les juges déterminaient à leur gré le nombre d'heures que chaque avocat pouvait employer à débiter son discours. Cic. Quint. 9. – Plin. Epist. I. 20. IV. 9. II. II. 14. I. 23. VI. 2. 5. – Dialog. de Caus. corr. eloq. 38. On se servait aussi de ces horloges à l'armée. Veget. III. 8. – Caesar. de Bell. G. v. 13. — Dare, petere plures

clepsydras — « Quoties judico, quantum quis plurimum postulat aquae do. » Plin. Ep. VI, 2.
La durée des clepsydres inégale ; quelquefois il fallait 3 clepsydres pour une heure. Plin. Ep. II, 11.

34

Genre épidictique. Oraison funèbre.

Quintilien Inst. Or. VIII, 3, 11-12 — Cicéron Orator, XI.

Date de l'institution de l'Oraison fun. patriotique donnée (ou au moins des funérailles publiques) par le Ménéxène (p 242 d). après les combats de Tanagre et d'Enophyta. —

Lysias ἐπιτάφιος — Isocrate πανηγυρικός.

Franken, Commentationes Lysiacae, Trajecti ad Rhen. 1865.

Blass. hist. de l'élog. attique

Halbertsma, Lectiones Lysiacae, Traj. ad Rh. 1868.

Oraison funèbre athénienne.

Amener l'oraison funèbre comme faisant suite aux origines poétiques de l'éloquence ; en parler comme de la partie la plus intéressante du genre qui a gardé nécessairement les traces les plus nombreuses et les plus frappantes de ces origines poétiques.

Herodot. VI, 38. — de Miltiade mortuo — Jeux institués en son honneur ὡς νόμῳ οἰκιστῇ — Cf. Thucyd. V, 11. — Pindar. Ol. VII, 79. — honneurs rendus à Tlépolème par les Rhodiens —

Espèce d'oraison funèbre, intercalée dans le discours de Lycurgue contre Léocrate. Morceau vraiment patriotique venant après la peinture de l'effet produit à Athènes par la nouvelle de la défaite de Chéronée —

Sur le Ménéxène, et la lecture qui en était faite solennellement à Athènes tous les ans : quotannis illo die recitari necesse sit, voir Cicer. Orat. 44. — Illo die obscur —

Lysias. Epitaphios.

Utzetzes. Chil. II, 14:

Αἰσχύλος καὶ Ἡρόδοτος, Λυσίας, Ἀριστείδης,
Διόδωρος καὶ Πλούταρχος ταῦτά φασι συν ἄλλοις.
narrateurs de la seconde guerre Médique.

Lysias s. Alcidamas contr. Isocrat.

Utzetzes. Ch. XI 668:

Λέγει Λυσίας γὰρ αὐτὸν ἐν ὅλοις δέκα χρόνοις
Τὸν εἰς τὰ Παναθήναια μόλις πληρῶσαι λόγον.
Ὁ ῥήτωρ Ἀλκιδάμας τε τοῦτον ἐν ἄλλοις σύρει.

Id. Ibid. 680. Καὶ ὁ Λυσίας σὺν πολλοῖς τῶν παλαιῶν ῥητόρων
Χρονίως συνετάττοντο τὰς συγγραφὰς ἐκείνων.
Λέγει καὶ ὁ Λυσίας γὰρ καὶ ἕτεροι ὁμοίως. (i)?
οὐ βούλομαι γὰρ ἔγωγε συντάττειν ἐσπευσμένα.
Καὶ Ἀριστείδης δέ φησιν, ὁ ῥήτωρ ὁ Σμυρναῖος·
οὐ τῶν ἐμοῦντων γάρ ἐσμεν, ἀλλὰ τῶν ἀκριβούντων.
Οὕτως οἱ πάντες ἔγραφον ῥήτορες διὰ χρόνου.
Ὁ δ' Ἰσοκράτης ἅπαντας νικᾷ τῇ βραδυτῆτι.

Isocrat. Antidosis.

p. 15 Moustoxydis.

Sur l'éloquence épidictique –

λόγους οὐ περὶ τῶν ἰδίων συμβολαίων, ἀλλ' ἑλληνικοὺς καὶ πολιτικοὺς καὶ πανηγυρικούς, οὓς ἅπαντες ἂν φήσαιεν ὁμοιοτέρους εἶναι τοῖς μετὰ μουσικῆς καὶ ῥυθμῶν πεποιημένοις ἢ τοῖς ἐν δικαστηρίῳ λεγομένοις. Καὶ γὰρ τῇ λέξει ποιητικωτέρᾳ καὶ ποικιλωτέρᾳ τὰς πράξεις δηλοῦσι, καὶ τοῖς ἐνθυμήμασιν ὀγκωδεστέροις καὶ καινοτέροις χρῆσθαι ζητοῦσιν, ἔτι δὲ ταῖς ἄλλαις ἰδέαις ἐπιφανεστέραις καὶ πλείοσιν ὅλον τὸν λόγον διοικοῦσιν. Ἂν ἅπαντες μὲν ἀκούοντες χαίρουσιν οὐδὲν ἧττον ἢ τῶν ἐν τοῖς μέτροις πεποιημένων ....

10

Lysias - Oraison funèbre -

Argumentation de Thalscher sur l'authenticité.

* Scott. and.

En général, il trouve comme Sluiter* que le style est trop affecté, chargé d'antithèses, sent trop le sophiste. Tout en admettant la justesse (française) de l'observation de Westermann, à savoir qu'il y a une grande différence entre une oraison fun. et ses discours comme ceux que Lysias composait pour les citoyens, il pense (la conclusion, l'auteur de l'or. fut postérieur à Isocrate, le fameux inconnu) conformément vers l'opinion de Sluiter : « Est dictio magis ornata et inflatior etiam, quam pro illius aevi hujusce scriptoris simplicitate ». Il renvoie, pour justifier cette critique, à l'Epitaphios de Thucyd. et au panégyrique d'Isocrate -

* Cette phrase de Sluiter ne supporte pas l'examen : pour en parler de la simplicité de cette époque, à moins qu'il ne soit prouvé que les sophistes n'avaient plus d'influence, ce qui est faux (Platon !). De plus, la distinction faite par Thalheim et par Westermann est capitale -

Arguments de détails :

Abus des particules μὲν et δέ, qui (trop) souvent ne se répondent pas et ~~marquent~~ établissent bien les membres de phrase au lieu de les opposer.

Nombreux exemples.

L'orateur a employé par d'autres particules : sans aucune opposition -

La construction ὑπὲρ μὲν τῶν — ὑπὲρ δὲ τῶν (§ 9.) non admise par les auteurs qui écrivent simplement, traité d'après Bernhardy (Synt. p. 310) la non authenticité -**

Cet abus des part. μέν et δέ, très sensible dans la deuxième section (§§ 1 – 60), (tel) moins dans la dernière (§§ 60-81) - de même pour les antithèses -

I

Il y aurait ici une étude à faire sur la grande période - Je ne vois pas qu'Antiphon, Andocide, Isée (l'élève de Lysias) puissent nous apprendre beaucoup à ce sujet, parce que leurs discours ne sont pas dans le genre épidictique - Mais il faudrait chercher dans le Ménexène, si vous connaissez l'opinion de Platon touchant les difficultés qui semblent exister contre Lysias dans la construction de ces grandes phrases qui sont en contradiction avec la période plus aisée et plus savante d'Isocrate -

A proprement parler, les phrases de Lysias ne sont pas des périodes. Elles manquent d'unité : l'idée principale ne se dégage pas avec assez de netteté, et se commande pas avec assez de force en elle-même. Les idées secondaires ~~ressemble~~ ressemblent aux idées secondaires, mais ne les dominent pas à leur centre, on n'atteint pas à temps et dépasse la limite du cercle qu'embrasse chaque pensée oratoire. De sorte que la cohésion est moindre, l'effet moins vif, le développement plus lâche - Cet effort pour frapper et charmer par l'accumulation des idées et par l'ampleur du développement, n'aboutit donc pas encore. Cependant il y a de l'art dans l'enchaînement, la subordination, déjà sensible dans l'opposition ingénieuse des membres de phrase, frappante de divers

(Il n'a pas été question qu'il possède dans la plaidoyer, τὸ ἐγκωμιαστικόν -

** Ὀλυμπιακός. § 6 : περὶ μὲν τῶν παρελθόντων εὐχόμενος δεῖν, περὶ δὲ τῶν μελλόντων εὐχόμενος δεῖν ... support évident. Bien plus, voici la

la phrase ; il y a surtout aussi dans la construction du développement général, compté bb- distribué pour l'intelligence ou pour l'effet ; enfin dans le nombre et dans l'harmonie.

De même que dans la composition générale de ses discours, Lysias dans la composition particulière de ses phrases, procède par énumération, et vaut par le détail, plus que par l'ensemble - J'ajouterai, et ceci nous ramène à des généralités, que l'harmonie n'a chez lui rien d'affecté : Comparez, pour preuve, les effets de contrastes et d'allitérations auxquels il aurait semblé d'amateur dans le Ménéxène -

Appuyons ces observations par la citation et l'analyse de deux grandes phrases : §§ 32 – 34, Τοιαῦτα δὲ τῶν τρόπων ... ἐπιτιθέναι. (récit oratoire, accompagné de gestes et d'expression de sentiments ; énonciation d'actes dont l'effet est préparé)

§§ 37–38, Ἃ γὰρ δεῖ ... ἀποδεῖξαι - (plus grande période de la pièce - Peinture pathétique où la peinture de la carnage de la bataille de Salamine accompagne et explique les émotions des combattants athéniens. Effets d'harmonie -

Isocrate offre l'écho de ces deux phrases, dans le Panégyrique -

Dans le discours Olympique, postérieur de 4 ou 5 ans, (388 = Ol. 98,1), même système de phrase, mais les différents membres sont liés surtout par l'emploi des particules μὲν et δέ, principalement de cette dernière ; mais plus de netteté, de fermeté, de facilité -

Dans le discours contre le tyran Eratosthène, dont la date est certaine (Ol. 94,2 = 403, hiver), exemple de l'emploi très fréquent de δὲ dans le récit, en particulier §§ 13-14 : Ἐν τοιούτοις δ' ὄντες ... ἀποδεῖξαι - Evidemment emprunté aux habitudes du langage vulgaire - (Chercher dans Xénophon, récits et discours) - Tantôt δέ, tantôt καὶ δέ - entremêlés de γάρ -

Voyez encore dans le récit par Théramène §§ 66–69. 72 – 75 (chaque phrase commence par δέ) - (Voir la grammaire de Krüger) -

Dans la péroraison, μὲν et δὲ se répondent pour diviser la pensée, et non pour opposer les idées les unes aux autres : οἱ ἐνδυομένοις μὲν

construction ὑπὲρ μὲν ... ὑπὲρ δὲ dans Isocrate (Panég. 64-65) : ὑπὲρ μὲν Ἀργείων ... ὑπὲρ δὲ τῶν πολιτῶν τῶν Ἡρακλέους ...

ὅτε ὑπὸ τούτων πονηροτάτων ὄντων ἤρχοντο,
ἐνδυμηθέντες δὲ ὅτε κατ' ἀνδρῶν τῶν ἀρίστων
πολιτευόντ..., ἀναμνησθέντες δὲ τῶν ἐπιχει-
ρούντων, οὓς οὗτοι φυλακὰς τῆς ὀρθοτάτης ἀρχῆς καὶ
τῆς ἐμετέρας δουλείας εἰς τὴν ἀκρόπολιν κατέστη-
σαν - 95-96 ἐξεκηρύχθητε μὲν ἐκ τῆς πόλεως
..., χρεώντας δὲ ὑμᾶς ἐκ τῶν πόλεων ἐξητοῦντο.
Ἀνθ' ὧν ὀργισθῆτε μέν ... ἀναμνησθῆτε δὲ ... au
moins dans un exemple, les opposition trop elles faibles -

Le même dans la Déclamation contre Agoratus, de
répété comme liaison dans les vers 8 - 10 - &.
ὃ μὲν - ἔστι μέν - ; ἔστι δέ - ; μέμνησθε
δὲ - pour l'opposition dans les idées -

Le même dans Ὑπὲρ Καλλιμάχου λαι-πᾶσι, Δοκεῖ. Πῶς
μετὰ γὰρ τὴν ἐν Ἑλλησπόντῳ γενομένην ἀτυχίαν
ἕτερον ἡγεμόνων καταδεέστερον ἐπέπλευσεν μὲν οἱ
Λάβδαμοι ναυαρχοῦντες, ἦχθετο δὲ τῆς θαλάττης,
κατέσχον δὲ τὰς πλησίας τῶν νήσων, ἀπέρριπτον
δ' εἰς τὴν Λακωνικήν, κλύδωνα δὲ κατὰ κράτος
ἔξω, ἀπεῖδον δὲ τὴν Πελοποννήσου κακῶς
πονοῦντες περιεπλεύσαμεν.

} exemple remarquable ; autres exemples, série de faits qui se succèdent, série de résultats qui se suivent et s'amènent -

Dans l'Epitaphe de Lysias. ~~Le~~ on en fera
qui montrent le mieux la puissance et les limites
de son art, c'est celle (relue par Blass dans
l'Labus de μέν - δέ) où est contenue l'éloge de la
démocratie athénienne, adoptée par les Athéniens comme
forme de gouvernement 18 - 19. ~~Le~~ Le
développement a l'ampleur et la liberté, les diverses
parties y tiennent et se suivent avec ordre et une
clarté, s'il nous est permis de parler ainsi, rares dans
oratrice : ~~il est très difficile de participer à l'assemblée~~ (3 parties)
~~pour les pauvres~~, et ensemble se compose de deux propositions
principales, où le verbe δεῖ est mis pour ἐστί, précédé
d'un participe accusatif : dans la première présente
au présent, dans la seconde au futur : ~~deux propositions~~
chacune une proposition ; — la 3e ligne, un développe-
ment sur l'idée de la loi, à peu considérée des trois,
rattaché par un participe passé accusatif (ἡγησάμενον) à
la proposition précédente par participe présent (ἐπιδεικνύντα) à la seconde
partie. Les ἡγησάμενον dépendent donc proposition
différentes opposés l'une à l'autre, et l'une égale étendue ;
l'égalité de la 3e, la plus développée, se subdivise en 3 propositions

citer le cas où il fait remarquer que les deux premières parties
qui semblent être deux propositions ~~principales~~ de la grande proposition principale, ne forment en réalité qu'une seule proposition développée par variété, répétant bien par l'opposition δέ par l'effet à ἡγούμενον τὴν πάντων ἐλευθερίαν δημοτικὴν εἶναι μᾶλιστα ἔφερεν.

infinitives, dont la dernière se complète par deux propositions secondaires où le verbe est au participe présent. Ainsi ce sont les participes qui font les liens d'ensemble, les ressorts de la construction; ce sont eux qui maintiennent le système. C'est un caractéristique dans ces sortes de grandes phrases de tenir par les participes. La variété se obtient par le emploi des temps, par la proportion des propositions, par leur opposition qui conduit à propos le développement, par la place des mots, dont les plus importants, par leur sens, à la fin de la phrase, ou par deux termes d'antithèse mis en relief. La fin de la phrase, au point d'arrêt de l'art est fortement remarquable: suite d'antithèses qui se remplacent par redoublement et représentent d'une manière ingénieuse et vive l'idée principale de tout le développement, en opposant d'abord une différence plus simple et plus grossière obtenue au moyen de deux participes présents passifs.

Comparé à la période d'Isocrate, il semble que cette construction ait pour la beauté, moins de mouvement et moins de souplesse, parce qu'elle est moins variée dans ses éléments procédés.

Voyez par exemple dans le Panégyrique d'Isocrate 47-49, une phrase d'une page, construite à peu près de la même façon: 2 propositions principales l'une précédée, l'autre suivie de participes d'où dépendent des propositions subordonnées. Plus d'ampleur et plus d'aisance que dans la 1ère Epitaphios de Lysias: l'idée principale de ce développement en une phrase c'est l'excellence de la philosophie et de son interprète le langage, qui constituent la relation la plus noble entre l'homme et les animaux, entre les hommes entr'eux, circonstance, éclairée et celui qui en la tient pour soi. Dans la phrase de Lysias d'Isocr., le tour est plus tempéré, plus égal, elle est plus coulante; dans celle de Lysias, le détail est plus net et plus frappant.

Traduction de la phrase de Lysias:

Les premiers et les seuls à cette époque, ayant conçu et chassé les dominations individuelles établi les tyrannies, s'étant affranchis des dominations qui existaient chez eux (exhortèrent ces auditeurs à mépriser celles d'autrui), ils établirent la démocratie pensant que la liberté de tous était le principe le plus sûr de la concorde, et, s'étant unis entr'eux pour la communauté des espérances dans les périls, ils avaient toute liberté appartenant aux autres de la vie publique et privée indépendantes, confiant à la loi le soin d'honorer les bons et de punir les mauvais: ils pensaient que l'empire de la force n'est fait que pour les bêtes sauvages, tandis qu'il appartient aux hommes de déterminer la justice par la loi, de la persuader par la parole, d'obéir en principe à la raison, à la loi comme à elle et aux lois comme aux pères, à la parole comme à la leur maîtresse.

2e f.

15

Lysias - Epitaphios -

Argumentation de Hoelscher sur l'authenticité -

II. Abus des antithèses -

Critique contestable. La mesure est bien difficile à fixer pour le goût grec, surtout dans le genre épidictique. Les antithèses sont presque pour eux le principe de la forme oratoire, car leur éloquence primitive n'admettait guère les mouvements : l'effet, l'évidence ou l'émotion chez ce peuple arrêtait et raisonnait, venait donc de l'opposition ou du rapprochement des idées, rendues sensibles par l'opposition et le rapprochement des mots.

Hoelscher critique § 24. Les deux antithèses μιᾷ γνώμῃ πάντες, ψυχὰς ἀλλοτρίας.. μνήμην ἰδίαν : la seconde est dans le goût de Thucyd. dont elle rappelle un beau passage dans les discours de Périclès ( ) éloquemment développé par Démosth. (voir mon Thucydide)

VII. Redondances fréquentes d'expression -

IV. Vices de construction :

§ 3. τοὺς ξένους δέρεσθαι δ. κελεύοντες : l'accord de la construction de la phrase est rompu *

§ 25. παρὰ τοὺς ὅρους τῆς χώρας rapporté par Lysias de τῶν βαρβάρων - membra disjecta de Fleischer. *

§ 32. Construction confuse : λέγοντα ὡ ἐλεύθερα τὰ μὴ ἴσως subjects différents ** critique juste.]

§ 43. γνώμη — ἀναξίως, quae sententia ante dexáus velim sit posita - ***

~~Tout~~ ~~Autre critique~~ : ~~point, sinon~~ ~~celle qui~~ ~~rapporte~~ § 45. employé à contresens de ξενίους et de ἐπίτους. (?)

§ 48 : ἄπαντες, ἐκτός, Ἀσπενδίους, ἐλάβαινον (semble avoir échappé aux commentateurs des interprètes) *

§ 51 & 52. Phrase changée où altérée de λύσειν

V - Bonne (conclusion des redondances et des vices de construction) style lâche et souvent pauvre de fond -

VI - ~~Comparaison avec un~~ Défaut de goût : rapprochement des Amazones (placé) § 4. -, et § 5 trait sur les Amazones qui rabaisse la victoire sur Athènes : μᾶλλον ἐκ τῶν κινδύνων ἢ ἐκ τῶν σωμάτων ἔδοξαν τὴν νίκην γενέσθαι.

§ 12 : καὶ ἡδέως κτλ. - § 13 ἀγαθὸν μὲν οὖν κτλ. — § 14 τοσοῦτον πάντων ἐπῆρεν ... à la fausse de remarques sur les lacunes dans les Héraclides, (§ 16) description déplacée des

* Ces anacoluthes ne sont pas rares, surtout à la fin d'une phrase assez étendue - (Platon) -

* En réalité, c'est de ἐν τῇ λόγῳ que ces mots sont ~~sont~~ ~~rapprochés~~ par le sens. Ils déterminent ἐν τῇ λόγῳ. Il n'est pas sûr que Fleischer ait compris - Pourtant - quoi à croire qu'ils ont été interpolés dans le texte primitif : ils gênent la construction de la phrase et ne sont pas utiles - (contre ἐν τῇ λόγῳ, cependant que Platon n'hésite à la faire précéder d'un article) - ~~Critique juste~~ ** παρὰ τοὺς ὅρους τῆς χώρας n'est pas plus correct dans l'hypothèse de Fleischer

*** critique fausse - Pensée de l'idée est bon.

(1) Contestable -

X ἄπαντες et ἐκτός ne me choquent nullement - Ἀσπενδίους et ἐλάβαινον (sujet pour sujet Ἀσπενδίους sous-entendu) me paraissent ne offrir une gaucherie -

(2) Critique juste -

Conclusion : quelquefois défaut d'aisance dans la composition des phrases ; ce qui traîne dans les observations précédentes (plan haché) leur remplissage de mots et de membres des participes -

Critique des antithèses et sous-sens à tirer de l'allégorie - Rien à tirer de ces critiques.

(~~§~~ notre sujet : l'Argumentation épidictique)

Il y a dans ce discours des longueurs, plus fréquentes que possibles. Le passage le plus remarquable est §§ 50-53, sur le sacrifice d'Agamemnon : l'allusion au vieillard, à ses enfants, l'invasion des Corinthiens - dans ce morceau, pas-trop altéré, pueriles, redondances, antithèses fatigantes, affectation dans la pensée & dans le style -

Il faudra recueillir les jugements de Denys, de Longin &c. sur Lysias dans le genre démonstratif pour peut-être une appréciation générale sur cette partie du talent de Lysias depuis l'Epitaphios à l'Olympiakos, qui fournirait la conclusion du mémoire -

---

— Là que nous savons de la topographie d'Athènes nous permet-il d'adopter cette critique ?

— στέφανον employé dans un sens analogue chez Hyperide, Epitaph.

— Inexact - στεφανοῦσθαι exprime une autre nuance, celle qu'Horace exprime par le substantif στέφος Sancg. 79 : οὕτω δὲ πολιτικῶς εἶχον, ὥστε καὶ τὰς ζάθηκας ἐποιοῦντο πρὸς ἀλλήλους, οὐχ ὁπότεροι τοὺς ἑτέρους ἀποδύσαντες τῶν λοιπῶν ἀξιώσουσιν, ἀλλ' ὁπότεροι φθήσονται τὴν πόλιν ἀγαθὴν τε ποιήσαντες. (Le rapprochement avec Horace est fausse. contestable - mais Thalheim n'a pas compris Lysias).

(x) Je ne comprends pas

(x) (x) Sens à examiner -

malheurs d'Hercule. (pourquoi ? J.G.) -

§ 37 - ἐξεξωσάσθαι ὁ σῶς δῆτοις ὠλοφυρόμενος au milieu de la bataille de Salamine !

Inexactitudes ou affectations d'expression :

§ 11. βραχέων, les autels où les Héraclides s'asseoient en suppliants - dangereux & pléonastique ? —x

§ 15 - ἐκείνους τοῖς δεινοῖς κινδύνοις ἐξεφθάρησαν - affecté — —xx (critique juste J.G.)

§ 16. φιλόνεικον καὶ φιλότιμον δεινὴ καταζήσας τὸν βίον. Cela peut il se dire ?

§ 21. στεφανοῦσθαι employé pour ἀποφαίνεσθαι. —xxx

§ 26 - τὸν κίνδυνον ἐτιμώσαντο, genre verba cum segnentibus non gnadrant. (x)

§ 32 - ἀπορεῖν avec le datif, construction rare (x) (x)

§ 35 - νικηφορίαν ὑπὲρ τῆς φιλοτιμίας. affecté - (dans le sens du latin frigora J.G.) -

VI. Inexactitudes de fait:

§ 15. Euryptéé représenté faussement comme suppliant (x)

§ 21 : ἑξακὸς πανσυχοντα μυριάδας. Confusion historique : ce nombre appartient non à Xerxès,

(x) Le sens demanderait je crois l'addition de ἄν
οὐκ[ἂν] ἦλθον Εὐρυσθεὺς δῆτον ἐκτενοῦντα τοὺς ἱκέτας δῆτων ἐξελεῖν - (les athéniens étaient venus à refuser leurs suppliants même aux supplications d'Euryptéé[?] Euryptéé ne voulait rien obtenir de leur plein gré, et) — Thalheim n'a pas compris, je crois -

16

* Le confusion est (particulière) plus forte que ne le dit Hollscher: la suite § 27 ἐξεστράφησαν τῆς ἐλπίδος κτλ. fait voir que l'oraison pour l'expédition de Marathon sous le règne de Xerxès - Darius n'est pas nommé - (cependant ces mots font en rapport avec κατέστρωσεν. Signifie plutôt que Xerxès a été pris dans son espoir de voir la fin de la domination sur Athènes par la bataille de Salamine... - Sphère Italie - allusion à ** (Justice)

Darius n'a mêm trop qu'à Xerxès § 60 τῷ δὲ... ἔλπίδος ἐχρήσατο τῆς τῶν προγόνων διώκοις.

mais à Darius et à la bataille de Marathon **

§ 44. Les Athéniens agissent le dessein de combattre en mer sur le Isthme contre la bataille de Salamine et celle de Platée. **

Conclusion de Hollscher: Le discours, malgré la supériorité sur l'épitaphios attribué à Démosth., est indigne de Lysias. C'est bien celui pour Aristote cité par Denys (de admir. vi Demosthenes). On reproche à Socrate d'avoir dans son éloge d'avoir pris beaucoup dans l'épitaphe de Lysias à l'Olympiques de Gorgias (cf. Plut. vit. Dion. Philostr. vit. Sophist I, 17. Phem. I, 181), accusation contre laquelle Denys défend avec raison Photius (bibl. cod. 260) : c'est plutôt plausible que cet épitaphios qui a imité Socrate. s'est servi de lui. Preuves:

Difficiles à montrer dans le détail des mots; mais: nombreux mythiques plus courts et plus soignés dans le Panég. d'Isocr. -

L'école d'Isocrate se reconnaît dans l'épitaphe:
à la préférence philosophiques: § 9: ὑπὲρ μὲν τοιούτων (et au hasard)
§ 10: ~~dans ce~~ passage où on voit gagné sur l'appât ἀπέδειξα. (*) § 14: ὑπὲρ τούτων ἁμφισβητῶν, à savoir la liberté de la justice -
§ 15: ψυχὰς ἐδωκαν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας κατέθεσθε - et on éprouve l'amour-tellement pour le mot ψυχή, qu'il emploie dans tous sens.

Goût pour les antithèses, où il est plus inexpérimenté que l'Isocrate **
~~comme Isocr.~~, Ubrigens l'expression dans le même esprit qu'Isocr., à savoir ~~plutôt~~ plutôt (?) (§§ 5, 31, 38) (il est ~~plus~~ plus artificiel dans le panégyrique)

Il fait comme lui l'éloge de l'éloquence: § 19 d'fin.; § 11 ἐκφανέστατον εἰπεῖν; § 53: πάσιν ἐναντίωτατα.

Sur-là pourrait ajouter à ces arguments cette remarque que Aristote dans le passage qui précède immédiatement la citation cit: τὰ δὲ Ἰσοκράτης πρὸς τοὺς συντρόφους ἐν τῷ παναγυρικῷ. ⊕

(*) Je me comprends pas. Hollsch., à regarder en détail, devrait plutôt citer le commencement du paragraphe, où on peut remarquer comme dans le passage du § 9, un certain ~~gagné~~ d'abstraction ~~de~~ plutôt de déduction morale. Néanmoins, ~~même~~ ~~ce~~ ~~peut-être~~ ~~quelques~~ passages que cité par Hollsch, ne dépasse la mesure de ce qui pouvait être dans les habitudes oratoires de temps de Lysias. Thucydide avait été beaucoup plus loin dans ce sens..

** argument à retourner -

*** Cf. Thucyd. - Le éloge de l'éloquence dans Athènes dans Isocrate, et la vie Isocrate dans Lysias -

⊕ A examiner dans Aristote - Rien peu probable qu'il ait cité à référer à lui.

Opinion d'ensemble (supérieure - la publication de Hollscher date de 1834) existe par Schoenborn (in comm. de stat. Mensz. et Lys. épit.) et Le Beau ( ), et adoptée par Stallbaum (prolegg. ad Menex. p. 10), à sav. que Platon dans le Ménex. a attaqué une vraie fun. - Condamné par Krüger (hist. phil. Studien p. 238 sqq.) avec raison. Krüger pense que Platon aurait plutôt songé à Athènes, ce qui est vraisemblable -

Date du combat du Léché, auquel se rapporte l'épit. de Lys. comme le Ménéxène (fait remarquer d'ab. par Jean de Sicile (Schol. ad Hermog. t. VI p. 233. W.) : Ol. 96, 3 = a 393 d'après Krüger à Clinton p. 103 et Dyroff Westermann (Quaest. Demosth. II, p. 33.) - Lysias lui-même indique § 57, (remarquez) que il s'agit du combat de Léché et non de la bataille d'Haliarte - Sur ce combat de Léché, voir Xenoph. H. IV, 4, 1 - 13. Diod. XIV, 86. Nepot. 2, 2. 3. Schol. Aristid. III 273. Rind. - Krüger (p. 232 sqq.) prouve parfaitement bien que l'discours est supposé prononcé peu après le combat -

Lysias. Epitaph. et Isocrate. comp.

Isocrate imitateur de Lysias ?

On reprochait à Isocr. d'avoir fait dans son Panég. des emprunts nombreux et illégitimes à l'Epit. de Lysias et à l'Olympique de Gorgias.* (Voir Plut. vit. Isocr.; Phil. vit. sophi. I, 17; Théon I, 18.)

Cette critique contre laquelle Photius le défend avec raison (Bibl. cod. 260).

Modernes soutiennent qu'on contraire l'imitateur est l'auteur de l'Epit., et Jannis à Spengel de Isocrate p. 19 et à Sauppe in Acta antiq. Darmstadt. 1835 p. 405.

* cf. Spengel Isocr. p. 66. Voss. de Gorgia p. 63.

Lys. Epit. 9: ἀλλὰ τοὺς τεθνεῶτας ἐν τῷ πολέμῳ ἀξιοῦντες (sc. Ἀθηναῖοι) τῶν νομιζομένων τυγχάνειν, ... ἵνα μὴ πρότερον ὑπὸ τῆς αὐτῶν ἀπεμέσωσι πατρίου τιμῆς ἀτυχήσαντες καὶ Ἑλληνικοῦ νόμου στερηθέντες καὶ κοινοῦ ἔθους ἡμαρτηκότες.

55-56: (Athènes) τὴν πόλιν ἀξιῶν βουλεῦσαι τὰς κοινὰς τύχας καὶ μὴ περιοράσαι τοὺς ἐν τοῖς πολέμοις ἀποθνήσκοντας ἀτάφους γιγνομένους μηδὲ παλαιὸν ἔθος καὶ πάτριον νόμον καταλυόμενον...

Quelque rapport; mais idées ou idées analogues exprimées à propos de sujet dans de termes qui ont quelque rapport.

---

12 ... τὴν Ἡρακλείους ἀρετὴν μᾶλλον ἠγάσθητο (sc. Ἀθηναῖοι) ἢ τὸν κίνδυνον τὸν ἑαυτῶν ἐφοβοῦντο ....

15 ... διὰ δὲ τὴν τῶν πατέρων ἀρετὴν ἐκείνους τοῖς αὐτῶν κινδύνοις ἐξεφαίνοντο.

(13 ... ἄρδην μὲν οὖν ὑπὸ τοῦ πατρὸς αὐτῶν πεπονθότες.) — au § 11. Il a reproduit la [illegible] avec un sentiment de haine, mais par exemple de la grossièreté d'expression.

56 — sur les Héraclides — ... τὴν δ' ἡγεμονίαν (sc. πόλιν) ἐκανὴν νομίζοντες εἶναι μόνην ἀποδοῦναι χάριν οἵας ὧν ὁ πατὴρ αὐτῶν ἁπάντας ἀνθρώπους εὐηργέτησεν.

Les éléments de l'idée de Isocrate sont dans Lysias. Aucun rapport d'expression.

64. Οἱ δὲ κατελθόντες αὐτῶν ἀδελφὰ τὰ βουλεύματα τοῖς ἔργοις τῶν ἐνθάδε κειμένων ἐπιδεικνύντες -

Cf. Hyper. Epitaph. (voir mon mémoire manuscrit) : les actions de Léosthène sœurs des act. des héros de la guerre de Troie :

71. Les actions des Athén. dans les guerres Médiques appelées sœurs de celles dont il a été parlé auparavant, ἀδελφὰ τῶν εἰρημένων -

Isocrate est amené nécessairement par le sujet à penser aux auteurs d'orais. fun. Il le dit lui-même : 74 : καίτοι μ' οὐ λέληθεν, ὅτι χαλεπόν ἐστιν ὕστατον ἐπελθόντα λέγειν περὶ πραγμάτων πάλαι προκατελημμένων καὶ περὶ ὧν οἱ μάλιστα δυνηθέντες τῶν πολιτῶν εἰπεῖν ἐπὶ τοῖς δημοσίᾳ θαπτομένοις πολλάκις εἰρήκασιν.

82. Lysias peut-être compris dans une allusion aux sophistes (le surnom lui était resté même après sa mort*) qui avaient parlé des guerres Médiques : ... ὥστε μηδένα πώποτε δυνηθῆναι μήτε τῶν ποιητῶν μήτε τῶν σοφιστῶν ἀξίως τῶν ἐκείνοις πεπραγμένων εἰπεῖν -

(Idée analogue dans le Ménéxène

La célébrité que la description de l'épitaph attribué à Lysias avait obtenue dans les écoles ne peut guère être mise en doute, et rend mon hypothèse assez vraisemblable.

83. Comparaison entre les vainqueurs des guerres Médiques et les vainqueurs de Troie, au point de vue de la durée des efforts - Idée empruntée à Périclès, reprise depuis par Démosthène et par Hypéride dans leurs discours funèbres. Exemple à citer à propos des emprunts que se faisaient les orateurs athéniens -

* Demosth. adv. Neaer.

Lys. 24 .. καὶ τὰς μὲν ψυχὰς ἀδίκως 86.
δὲ τὸν πλοῦτον κεκτῆσθε, τὴν δ' ἐκ
τῶν κινδύνων εὐκλείαν ἑτέροις κατελείπετε.
Cf. Thucyd.

29 ... ξενίξας μὲν τὸν Ἑλλήσποντον,
διορύξας δὲ τὸν Ἄθω...

31, ... οὐχ ἡττηθέντες τῶν ἐναντίων
ἀλλ' ἀποθανόντες οὕτως ἐτάχησαν μάχεσθαι
(même sujet) -

Cf. Lys. Epit. 37-38.

Employés de ἀδίκως : (battus par Macedon),
ὀλίγοι πρὸς πολλὰς εὐχειρίας, ὥστε
ἐν ἀδικίᾳ ψυχὰς μᾶλλον τοὺς κινδύνους

89 ... τὸν μὲν Ἑλλήσποντον ξενίξας,
τὸν δ' Ἄθω διορύξας.

92 ... (la Spartiate aux Thermopyles)
ἀλλ' οἱ μὲν διαφθαρῆναι καὶ τὰς ψυχὰς
νικῶντες τοῖς δεσμοῖς ἄτρεστον, οὐ γὰρ
δὴ τοῦτό γε λέγειν εἶπεν, ὡς ἡττηθεῖεν.

97. καὶ τοὺς μὲν Δορυβόους τοὺς ἐν
τῷ πεδίῳ γενομένους καὶ τὰς χεί-
γας καὶ τὰς παραλλαγάς, ἃ χοιρὰ
πάντων ἥδιστ' ἐστὶ τῶν παρ' ἡμῖν, οὐκ
οἶδ' ὅτι δεῖ λέγοντα διατρίβειν.
Allusion très-semblable à Lysias qui
lui-même, je crois, n'était pas connaisseur de
Thucyd. et désapprouvait la belle bataille livrée dans
le port de Syracuse -
Isocrate dit qu'il aime mieux faire
ressortir les traits particuliers à l'hégémonie
acquise par elle à partir du guerre Médique
et son type particulier. Mais il est à
remarquer que Lysias a lui-même développé
cette idée comme un des principaux de ses
discours. Il l'exprime avec force et avec
éclat, mais sans aucune allusion antiquaille
d'antithèses, le grand fait sur lequel Isocrate
s'arrête - Le plus étonnant de ce fait est bien, qu'il
eut été bien difficile que Platon fût épit.
n'y fût par allusion, s'il avait été pour
écrit postérieurement à ce fait, comme le veut
Blochelet -
La pensée particulière d'Isocrate de
Lysias, celle autour de laquelle est construit

tout son développement, et qu'exprime éloquemment la belle phrase citée par Aristote, est reproduite par Isocrate 119 : ἅμα γὰρ ἡμεῖς τε τῆς ἀρχῆς ἀπεστερούμεθα καὶ τοῖς Ἕλλησιν ἀρχὴ τῶν κακῶν ἐγίγνετο.

---

33. ἵν' ἐν μέρει πρὸς ἑκατέραν, ἀλλὰ μὴ πρὸς ἀμφοτέρας ἅμα τὰς δυνάμεις κινδυνεύσωσιν.

96. Les Athéniens envoyant incapables de lutter à la fois contre les forces de terre et de mer des ennemis, abandonnent leur ville et montrent sur leurs vaisseaux, ἵν' ἐν μέρει πρὸς ἑκατέραν (sc. δύναμιν) κινδυνεύσωσιν.

68 – Dans la guerre actuelle, les Athéniens ont combattu pour la délivrance (liberté) de leurs ennemis, c'est-à-dire des alliés des Lacédémoniens. τοῖς γὰρ Λακεδαιμονίων συμμάχοις περὶ τῆς ἐκείνων ἐλευθερίας ἐμάχοντο. Νικήσαντες μὲν γὰρ ἐκείνους τῶν αὐτῶν ἠξίουν, δυστυχήσαντες δὲ βεβαιον τὴν δουλείαν τοῖς ἐν τῇ Πελοποννήσῳ κατέλιπον.

124. Situation des Ioniens, devenus les esclaves des barbares par suite du traité d'Antalcidas. μέγιστον δὲ τῶν κακῶν, ὅταν ὑπὲρ αὐτῆς τῆς δουλείας ἀναγκάζωνται συστρατεύεσθαι, καὶ πολεμεῖν τοῖς ἐλευθέροις ἀξιοῦσιν εἶναι, καὶ τοιούτους κινδύνους ὑπομένειν, ἐν οἷς ἡττηθέντες μὲν παραχρῆμα διαφθαρήσονται, κατορθώσαντες δὲ μᾶλλον εἰς τὸν λοιπὸν χρόνον δουλεύσουσιν.

25

Les questions d'authenticité ont pris (depuis la fin du siècle dernier ~~un siècle~~) dans la critique) une importance prépondérante. ~~L'originalité~~, L'esprit et la science des hommes qui les ont soulevées les premiers, surtout de Richard Bentley et de Fréd. Aug. Wolf ont imprimé aux études érudites une mouvement qui ~~[illegible]~~ l'activité de ses disciples et de leurs continuateurs n'a pas encore usé. Ce qui le caractérise est mieux et le scepticisme :— Grands avantages ; aussi des inconvénients — Rejeter le joug empêché de la tradition : ressources de la raison, de la méthode, de libre examen appliquées aux monuments, à la langue, aux mœurs, à l'histoire ; au goût lui-même affranchi de la routine et osant soumettre à des principes raisonnables les admirations de commande et la confiance complaisante de l'indocilité, des travaux féconds ~~[illegible]~~ d'éditions ; des points de vue nouveaux, une appréciation plus approfondie, une critique plus large ~~[illegible]~~ s'appuyant sur des fondements plus certains et ouvrant aux recherches un horizon plus étendu —

Abus — ardeur de destruction ; plaisir à mettre le sens individuel au dessus de l'autorité — Abus des détails considérés isolément — ~~[illegible]~~ vues et voies — Accumulation de ruines qui font le vide ~~[illegible]~~ à certaines époques — ou isolent les grands noms des œuvres qui les faisaient connaître (d'où imprimant de l'artifice) — Dans l'antiquité classique ~~Lachon~~ et dans le Moyen Âge, Lachmann et son école — Enfin autorité imposée, ce qui est la contradiction du premier ~~[illegible]~~ rétablie à son profit, ~~[illegible]~~ dans le scepticisme accepté par un empressement à détruire et à ~~[illegible]~~ la ~~[illegible]~~ d'être au concours des exécutions nouvelles —

28

Il est prudent de se rendre compte de ces gens ; et le premier devoir de la critique semble aujourd'hui d'opposer au scepticisme surtout dans les questions qui ne comportent pas l'évidence ni la certitude absolue, le scepticisme ; s'en rien accepter sans contrôle sur la foi des nouveaux maîtres ou de leurs disciples - vérifier les assertions ; ~~[illegible]~~ et surtout revenir à l'étude intelligente des textes, en dégageant du détail et rétablissant la proportion - ~~[illegible]~~ comme chaque discussion les connaissances générales et les rapports sur lesquels s'est établi la suite de l'histoire littéraire. - -

---

Déchiffrer entre l'antiquité et le moyen âge -

29

Le ~~fin~~ travail que je donnerai à l'Académie la formation de l'Iliade communiquée, est fait à un point de vue où je crois que la critique au [illegible] des authenticités [illegible] textes de l'antiquité [illegible] [illegible] entre ceux de la confiance [illegible] classiques... [illegible] la puissance ni l'autorité de [illegible] sceptique [illegible] doute. Jamais pas [illegible] qui a été [illegible] par de grands esprits et d'abord par Wolf depuis la fin du siècle dernier. L'étude plus attentive des monuments de la langue, des mœurs et de l'histoire, ont donné aux travaux [illegible] des bases plus solides et plus larges ; l'esprit lui-même, affranchi de joug de la tradition, a dû substituer la méthode et la raison à la foi aveugle et aux admirations de commande. Tels sont devenus les principes qui ont été posés par les maîtres de l'école nouvelle. Seulement les maîtres ont été singulièrement dépassés par les disciples. [illegible] j'ai pris de cahiers [illegible] faire de destruction qui paraissent à passer [illegible] de [illegible] [illegible] traités autour de les grands noms (révérés) des [illegible] qui [illegible] faisaient connaître ou de certaines (anciennes) époques et [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] à ses époques [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] jusqu'à les images de ~~comprendre~~ saisir la seule [illegible] matière de ses jugements et les images de ~~comprendre~~ saisir la seule [illegible] développement littéraire... La meilleure manière est [illegible] les sceptiques [illegible] [illegible] à un examen [illegible] ~~exagérée des [illegible] de [illegible] [illegible]~~ [illegible] [illegible] [illegible] sur lesquelles ils se fondent, ~~[illegible]~~ et ~~convaincus~~, c'est-à-dire aux lois [illegible] ~~[illegible] dans le [illegible] de leurs appréciations.~~ ~~rétablir, quand il y a lieu, la proportion~~ (~~[illegible]~~) ~~dans leurs [illegible] [illegible]~~ C'est ce ~~que~~ je [illegible] ~~dans leurs [illegible]~~ [illegible] ~~[illegible] leurs assertions~~ ~~l'antiquité classique~~, Il faut [illegible] ~~[illegible]~~ à rétablir de leur propos le dogmatisme ~~[illegible] dans leurs [illegible]~~ le droit [illegible] [illegible] leurs citadelles ~~[illegible]~~ (à [illegible] au sein comme lequel [illegible] ~~[illegible]~~ les [illegible] ~~[illegible] [illegible]~~ ~~[illegible] [illegible] [illegible]~~ leurs assertions) (leur demander ses preuves positives [illegible])

Le travail [illegible] l'Académie [illegible] restreint [illegible], à lui [illegible], a pour sujet une question d'authenticité. On sait l'importance [illegible] grand prix en question, depuis [illegible] la fin du siècle dernier. [illegible] Les nouvelles [illegible] surtout par Wolf, a presque [illegible] la critique, qu'il a [illegible] [illegible] d'un esprit plus large et d'une conception plus libre. [illegible] les progrès de la grammaire, de la langue, des mœurs et de l'histoire, ont [illegible] aux travaux [illegible] des bases plus solides et plus larges. Le goût lui-même s'est affranchi de la routine, [illegible] la méthode rationnelle [illegible] la confiance aveugle et [illegible] les admirations de commande. Qu'on ne se trompe [illegible] les principes aperçus par [illegible] maître de la nouvelle école. [illegible] pour [illegible] une appréciation des travaux considérables qu'ils ont suscités [illegible] mes forces [illegible] et [illegible] de proportion avec ce que j'apporte ici. Je [illegible] borner à indiquer le point de vue auquel je [illegible]

35

Philostratus - Vit. Soph. in 8° aa 2502 A

Photius : . in 4° AA 89 -

Isocrate — imitateur dans son Panégyrique d'Athènes

Photius cod. 260, p. 487, b, 32 ed. B.: Τάχα δ' ἄν τις αὐτὸν αἰτιάσαιτο κλοπῆς, ἐξ ὧν ἐν τῷ πανηγυρικῷ λόγῳ αὐτοῦ πολλὰ τῶν κατὰ τοὺς, ἐπιταφίους λόγους εἰρημένων Ἀρχίνῳτε καὶ Θουκυδίδῃ καὶ Λυσίᾳ ὑπεβάλετο.

Theon Progymnasmata p. 155 Walz. I. — Spengel II, p. 63:

εὕρους δ' ἄν καὶ παρὰ Ἰσοκράτει ἐν τῷ πανηγυρικῷ τὰ ἐν τῷ Λυσίου ἐπιταφίῳ καὶ τῷ Ὀλυμπικῷ.

Valckenaer (ad Herod. VII, 139. 160. IX, 27.

F. A. Wolf - Ephemerid. Erford. litterat. a 1782 p. 34.
ad Dem. Lept. p. 499 fin -

- Reiske ad epitaph. p. 64 (§ 9).

- Sluiter lectt. Andoc.

- Dobrée adversar. p. IV. (edit. des orat. att. Dobson Vol. II, où sont reproduits les notes de Taylor, de Markland et de Reiske -)

Clinto fast. Hell. p. 269 Kr.

G. Bernhardy Synt. gr. p. 22. 126. 310.

Sauppe ad Lycurg. p. 144 aliisque locis.

Albert Becker Demosth. als Staatsmann und Redner p. 466.
zu Dem. Philipp. Red. p. XXXIV

Krüger ad Clint. p. 105.
historisch-philolog. Studien p. 102.

Spengel Συναγ... p. 140.

Westermann Quaestt. Demosth. P. II, p. 32 sqq.

Baiter & Sauppe edit. des orat. att. Voir l'Appendice de Sauppe p. 170-216 - Vol. I & VIII -

~~Taylor~~ Reiske - orat. att. vol. V, VI. vol. VIII. -
(VI p. 53 sqq. adnotat. Taylori ad Lys. - voir aussi p. 395 sqq.

40

Philostrate Vit Sophi. I, 17.

Photius. cod. 260 - p. 487 b. 32 ed Bekk.

Lysiaca. Epitaph.

Dobree adversaria (Compositi in 1820) (p. 11 de Dobson (or. att. vol. II)):

« Inepta declamatio, a malo imitatore. Isocratis contaminata »
il l'a déjà dit page 113

Muret Var. Lect. XVII, 11.:

« Pulcherrima & ornatissima oratio Lysiæ »

Reiske (1772) — ad Epitaph. (vol. 5, p. 64) — à propos de ἐπιχώδυντες — ἐξαπατήσεις (§ 9) — « vocabula exoggiat eam significationem quam alias, tum in hac præsertim oratione funebri, ubi numeros captat, quod orationi convenit, qualis hæc est, pompatica. Verumtamen hæc ἔγτοξα ad Scholas Isocraticas pigides redolent cum ab ingenio Lysiæ, reliquis in ejus monumentis demonstrato quamplurimum abhorreat. Judum est quod suspicari cœpi, hanc funebrem non ejus, sed alius, nescio cujus esse, ut parum moveat a constanti antiquitatis testimonio, eam Lysiæ nostro tribuente. »

12 — ἐπὶ cette façon blâmé par Taylor, à cause du membre précédent où il est question de la Grèce, comme par le souvenir des Héraclides. Mais comme Reiske, qui maintient la leçon, les Héraclides ont pu être ajoutés au supplément aux actes de différentes sortes —

§ 21 — Reiske relève l'exagération παντάπασιν μηδιόδης Νῶν ad Marathona, sed decennio post ad Salamina tot versus dimicatum præparasse.

§ 31. Markland relève une imitation de Lycurgue οὐχ ἑτοιμότερος ἦλθ' ἐπὶ τοὺς ἐναντίους ἔνθα περ ἐτόλμησεν. (c. Leocr. § 48) —

§ 32. Reiske a été par choqué par la confusion de sujets ἐλαύνοντα ... — il la défend — reparaîtra ici chaque fois que la trouvera dans le chain de développement —

35 — ὑπὲρ τῶν Ἡρακλειδῶν les héros ou peut-être ὑπὲρ τῆς Ἀττικῆς

38 — Reiske reconnaît l'allusion à Thucydide (que j'ai exagérée aussi récemment) — Il dit « Utcunque enim inepta hæc declamatio Lysiana sive esset, sive Isocratis ita videretur — »

48 — Taylor ἅπαντες ἑκόντες ἐλαύνοντα toute la critique de texte — quel bizarre confusion —

p. 132 — Reiske blâme la froideur des antithèses et des lieux-communs [illegible] reconnaissant que ce défaut se retrouve dans toutes l'oraison funèbre et dans tous les panégyriques »

42

Kluiter cité par Dobson p. 194. ~~[illegible]~~ ἱκετεύοντα κτλ (§ 15) ~~[illegible]~~ peut introduire ἂν dans le texte ; Εὐρυνθέα ἂν αὐτὸν ἱκετεύοντα.

~~Reiske a déjà [illegible] ἱκέτους et τούτους à [illegible] à corriger~~

Bernhardy – Synt. gr. p. 22. Se fonde uniquement sur le défaut de simplicité pour rejeter le disc. fun. – (aucune réflexion sur la Grèce d'Isocrate).

p. 126 – dit du Pseudo-Lysias –

p. 310 – Constate que les Prosateurs Attiques (souvent Thucyd., Plat., Xenoph., Isocr.) se permettent un changement dans la construction de δὲ, qu'ils mettent avant l'article, afin de donner à celui-ci de l'importance ; il a une intention rhétorischer. Il cite des exemples de Thucyd. III, 82 (coll. VII, 12. Isocr. Areop. p. 150), VI, 45, 66. ; coll. Plat. Rep. V, p. 453 A ; ibid. p. 467 D. (Ps. Xenoph. Rep. ath. 2, 8, cf. 12.) ; Symp. p. 211 A –

| employé isolément

Il constate que parmi les orat. cet usage ne se rencontre que chez Isocrate, d'où il conclut que l'Epitaph. de Lysias est apocryphe* (Epitaph. p. 63) – Il remarque aussi que cette construction ne se trouve que rarement chez les écrivains postérieurs ; jamais chez les poètes –

* Sans doute parce qu'il suppose que l'Epitaphe est d'un imitateur inconnu d'Isocrate, ce qu'il ne dit pas (G.G.) –

Valckenaer ad Herod. VII, 139 : « Sed istam laudationem funebrem Lysiae esse judico, ut Demosthenis, quae ejus nomen praefert : utraque deflectit ab ista simplicitate nativa et sophistae debetur. »

Schweighaeuser n'admet pas cette raison : « At in ejusmodi panegyrica quid aliud magnopere vel a consummatissimo exspectes oratore, nisi sophisticam aliquam orationem ad ostentationem comparatam ? »

Valckenaer – répète son assertion (non opinor) ad VII, 160, et l'indique encore ad IX, 27.

Fr. A. Wolf – In Demosthenis Septimam commentarius – ad § 119 (page 363 – (ed. 1789) – « At hujus postremi (sc. Demosthenis) quae hodie prostat oratio (sc. funebris), ea jam olim obelis Criticorum confossa est, ut praeter alios docet Taylor. Lectt. Lys. c. 3. Lysiacam adhuc tolerarunt patientius. Neque haec tamen ipsa eo stilo scripta, ~~est~~ qui senem Lysiam decebat, sed ex Isocratis Panegyrico, aliisque Orationibus veterum ac veri Lysiae locis eodem paene modo, quo Aristidis declamatio ista, a quodam Sophista composita videbatur mihi olim in Censura Menexeni, a Gottlebero editi, quae inserta est Ephemm. Erfurt. litterariis A 1782. p. 34. Cujus opinionis nondum me paenitet, quum praesertim nuper Valckenarium viderim in eamdem incidisse. »

Sluiter — Lect. Andocideae p. 281 – passage transmis par Holscher –

Photius — cod. 260 p. 487 b. 32 ed. Bekk. : (Bonnard) ταχὰ δ' ἄν τις αὐτῶν ἀτιάσαιτο κλοπῆς, ἐξ ὧν ἐν τῇ παρηγορικῇ λόγῳ αὐτοῦ πολλὰ τῶν κατὰ τοὺς ἐπιταφίους λόγους εἰρημένων Ἀρχίνου τε καὶ Φανοκλείδου καὶ Λυσίου ὑπερβλαστε. Ἀλλ' ὁμοίως κἀκείνοις παραπλησίων ἀναγκαιοτάτων πραγμάτων ταῖς ὁμοιαις ἐξεργασίαις κεχρῆσθαι καὶ τοῖς ἐγκωμίοις, οὐχ ὑποβαλλόμενον τὰ ἀλλότρια, ἀλλὰ τῆς τῶν πραγμάτων ἀναγκαιότητος φύσεως τοιαῦτα οἷα καὶ τοῖς πρόλαβοῦσι προσβλωρίαν ἀποδεικνύναι.

Philostrate — vitae Soph. I, 17. sur Isocrate ~~sur Gorgias et sur Lysias~~

Ὁ παρηγορικός τε αὐτῷ λόγος, ὃν δηλῶν Ὀλυμπιάσιν, τὴν Ἑλλάδα πείθων ἅμα καὶ τὴν Ἀσίαν ~~παρεσκευάζετο~~ στρατεύων κατασκήνους τῶν αὐτοῦ ἐγκωμίων. Οὗτος μὲν οὖν, εἰ καὶ κάλλιστος λόγων, ἀτιᾶται ὅμως παρ' ἐνίοις, ὡς ἐκ τῶν Γοργίᾳ στασιαστηρίων ἐς τὴν αὐτὴν ὑποδύσης συντεθείς.

Spengel (1828) — (συναγ. τεχν. p. 140) – Le caractère délibératif manque. aucun sujet – itaque alium vides Lysiam apud Platonem, alium in judiciali genere, tantum ut a praecedente tam diversum ut Isocratis prolixi agnoscas studium et diligentiam, quippe qui ex epideictico genere, in oratione funebri, quam Lysiae revera esse quicumque hos res recte judicare scit nec novandi quodam agitur furore, libentius fatebitur.

Plutarque — Vit. d'Isocr. §15: ... ὃν μετενηνοχέναι ἐκ τοῦ Γοργίου τοῦ Λεοντίνου καὶ Λυσίου.

Tombeau de Dexiléos.

Beau bas-relief et inscription découverts en 1863 sous la butte de l'Ἁγία Τριάς (route d'Eleusis près de la porte Dipyle)

(Extrait de F. Lenormant. Monographie de la voie sacrée Eleusinienne, tome I, p.p. 71 sqq. — Il renvoie à la Revue archéolog. nouvelle série t. VIII, pl. XV, où article de Wescher)

Inscription :

Δεξίλεως Λυσανίου Θορίκιος
ἐγένετο ἐπὶ Τεισάνδρου ἄρχοντος
ἀπέθανε ἐπ' Εὐβουλίδου —
ἐν Κορίνθῳ τῶν πέντε ἱππέων.

Date de l'archontat d'Eubulide 394.
bataille de Corinthe (Xenoph. Hellen. IV, 2, 9-23. Demosth. contra Lept. p. 472. Diod. Sic. XIV, 86 — Pausan. I, 29, 8.) p. corriger. II
où Platon, alors âgé de 35 ans se distingua (Diog. La. III, 8; cf. III, 24. — Aelian. Var. Hist. VII, 14.).

D'après Xenoph. 6 divisions des hoplites, athéniens, sur 10, presque entièrement taillées en pièces (1) — Les 4 autres divisions, ayant enfoncé les Tégéates, les poursuivaient, et se retirèrent en bon ordre quand elles apprirent que la bataille était perdue. Elles n'avaient

46

perdu que quelques hommes dans le premier choc, οὐκ ἀπέθανον αὐτῶν πλὴν εἴ τις ἐν τῇ ξυμβολῇ ὑπὸ Τεγεατῶν.

D'où, suppose Lenormant, ce petit nombre de cavaliers, ces 5 ~~morts seulement de~~ Il s'agit de ceux qui avaient combattu contre les Tégéates –

Peut-être aussi (dit Lem.) s'étaient-ils particulièrement illustrés comme ces autres cavaliers athéniens, sur lesquels épitaphe de Simonide. (Anthol. Palat. VII, 254) :

Χαίρετ' ἀριστῆες πολέμου, μέγα κῦδος ἔχοντες,
Κοῦροι Ἀθηναίων, ἔξοχοι ἱπποσύνῃ,
Οἵ ποτε καλλιχόρου περὶ πατρίδος ὠλέσαθ' ἥβην,
Πλείστοις Ἑλλάνων ἀντία μαρνάμενοι.

Doutes de Jacobs (Animadv. in Anth. Gr. t. I p. 232) sur la justesse de l'attribution à Simonide) –

---

(1) Xénophon ne dit pas tout-à-fait cela – Les Athéniens ont été débordés, entourés, battus, et dispersés, car les Lacédémoniens continuent leur marche –

Cette bataille, antérieure à celle de Coronée, l'est par conséquent à celle de Léchée – Mais les émotions qu'elle avait excitées se retrouvèrent dans les funérailles publiques qui furent célébrées l'année suivante –

10ι δε ἱππέης ἀπέθανον ἐν Κορίνθωι· Μελήσεας, †
2φύλαρχος Ἀντιφάνης Θεαγγελος,

1ης suite Ονητορίδης, Λυσίθεος, Πανδιος, Νικομαχος ἐν Κορωνειαι
2ης suite Φανης, Δημοκλεης, Δεξιλεως, Ενδημος Νεοκλείδης

417

Monsieur Girard.

Hyperide 1

Réunir dans un examen critique les fragments anciennement connus d'Hypéride et les textes de cet orateur nouvellement découverts et publiés; compléter, à l'aide de ces documents, l'histoire des événements politiques auxquels Hypéride prit une part active, et, dans une appréciation littéraire développée, contrôler les jugements que les auteurs de l'antiquité ont portés sur les écrits de cet orateur. (1860, 1 janvier)

2

Hypéride. –

Hypothèse de Kiessling au sujet des deux discours contre Athénogène. Elle me semble trop ~~[illegible]~~ le sens du mot employé par Longin λογίδιον.

Fragments. Ch. Muller dans la Collection Didot.

Κατ' Ἀριστογόρας (ancienne maîtresse d'Hypéride) – 23. à négliger

× Πρὸς Ἀριστογείτονα – A reconstruire en partie. Un certain nombre d'arguments et de phrases caractéristiques.

× Κατὰ Ἀριστοφῶντος – 48 –

Ajouter dans l'affaire d'Harpale, la mention du fragm. 116 –

Κατ' Αὐτοκλέους – 59 – 61. Proverbes ou Mots

× Δηλιακός – Narrations

× Κατὰ Δημάδου – 80 Récapitulation ironique – 83 mot violent – 84 mot spirituel – 86 – Mot –

Κατὰ Δημέου – 96 – Mot –

130 – Fragm. incertain – Hist. de la vie politique d'Hypéride (Exhortation à la guerre).

Περὶ τῶν Εὐβούλου δωρεῶν – Id. – 133. Hypér. accusé de plagiat.

Πρὸς Θασίους – Vie polit. d'Hypéride –

Ὑπὲρ Καλλίππου πρὸς Ἠλείους – Mission publique – 112 Olymp.

Κυθνιακός – Mission ~~publique~~ politique –

Ὑπὲρ τῶν Λυκούργου παίδων – Vie politique – 147. belle phrase.

Κατὰ Μανιθέου – 161 – Mot –

Κατὰ Μειδίου – Vie politique –

Πλαταϊκός – Vie politique (?) –

Ῥοδιακός – Vie politique –

Περὶ τῶν στρατηγῶν – Vie polit. –

Περὶ τῶν τριήρων – Id –

Κατὰ Φιλοκράτους – Id –

Ὑπὲρ Φρύνης – 212 – (213) 218 –

Ὑπὲρ Χαιρεφίλου – 220. Proverbe – à négliger –

Ὑπὲρ Χάρητος – Il s'agit du général –

On a remarqué que le rhéteur Alexandre n'avait conservé de fragments que de Démosthène, Eschine et Hypéride. Mettre à l'enfer, à côté du jugement général de Denys et de son projet d'étudier spécialement ces 3 orateurs –

Χιακός — ?

Ἀπαράσημα:

236 - 237 - Maximes. 242 - Id - 243 - 248 - 250 Sarcle d'Hyper. aux Athén. sur lui-même. s. 10 probabilité.

251 - forme d'argumentation. — 253 id. —

Hermogenes, t. III, p. 330 Walz: Πολλὰ τῶν τοιούτων (sc. τῶν τῆς ἐπιεικείας εἰδῶν) ἐν ἰδιωτικοῖς τὰ παραδείγματα, καὶ πλειόνάγε παρὰ τῷ Λυσίᾳ καὶ τῷ Ὑπερείδῃ. φύσει γὰρ ἄνδρες ἠθικώτεροι, ταῖς δὲ μεθόδοις καὶ μᾶλλον.

Hyperide.

Denys d'Halicarnasse :

De Dinarcho judicium, 5 : Ἀνεμίχθησαν δὲ Δεινάρχῳ ἄνωθεν ἐγγὺς ἀπὸ χρόνων δοκοῦσι μάλιστα τῶν ἀκμασάντων ἐν τοῖς δικανικοῖς ... τοῦ δ' Ὑπερείδου, ταῖς τε οἰκονομίαις ἀκριβεστέρου, καὶ ταῖς κατασκευαῖς γεννικωτέρου πως ὄντος τῶν Λυσιακῶν, ἐν πλείοσι μὲν ἢ τριάκοντα Δεινάρχου λόγοις παραβάλλεσθαι ἔξεστιν, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ ἐν τῷ περὶ τῆς Ἀγαθωνος διαμαρτυρίας. Cependant c'est Démosthène que Dinarque imite le plus.

Ibid., 6. Ὁ δ' Ὑπερείδης κατὰ μὲν τὴν ἐκλογὴν τῶν ὀνομάτων ἥττων τοῦ Λυσίου, κατὰ δὲ τὸν πραγματικὸν τρόπον διαφέρει. Διηρτῆσθαι δὲ πολλαχῶς· ποτὲ μὲν κατὰ φύσιν· ποτὲ δὲ ἀπὸ τοῦ τέλους ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ποιούμενος· πιθανὸς δ' οὐ κατ' ἐνθύμημα μόνον, ἀλλὰ καὶ κατ' ἐπιχείρημα πολλαχοῦ.

Ibid. 7. Caractère distinctif d'Hyperide : ἐὰν τῆς μὲν λέξεως τὸ ἰσχνόν, τῆς δὲ συνθέσεως τὸ ἁπλοῦν, τῶν δὲ πραγμάτων τὸ εὔαθρον, τῆς δὲ κατασκευῆς τὸ μὴ τραγικὸν μηδ' ὀγκώδες ἔχῃ (ταῦτα γὰρ μέγιστα ἐκείνου τοῦ ἀνδρὸς ἰδιά ἐστιν), Ὑπερείδου λέγεται.

Ibid. 8. — Ὃς ἐπιτάττων δ' Ὑπερείδης ... οἱ μὲν Ὑπερείδην μιμούμενοι, διαμαρτάνειν τῆς χάριτος ἐκείνης καὶ τῆς ἄλλης δυνάμεως, ἀψύχρου τινος ἐγίνοντο, οἷοι γεγόνασι Ῥοδιακοὶ ῥήτορες, οἱ περὶ Ἀπολλώνιον, καὶ Ἀριστοκλέα καὶ Φιλάγαθον, καὶ Μόλωνα.

De Veterum Scriptorum censura, 6' : Ὁ δὲ Ὑπερείδης εὐσχοχος μέν, σπάνιον δ' ἀξιέπαινος· καὶ τῇ μὲν τῆς φράσεως κατασκευῇ Λυσίᾳ ὑπηρέτης, τῇ δὲ τῆς .... παντοιότητι πάντας. Ἔτι δὲ τοῦ κρινομένου διαπαντὸς ἔχεται, καὶ τὰς ἀνάγκας τοῦ πράγματος πέφυκε, καὶ συνίστη πολλῇ κεχορήγηται, καὶ χάριτος μεστός ἐστι· καὶ δόξειν ἁπλοῦς, οὐκ ἀπέλλακται δεινότητος. Τούτων δηλωτέον μάλιστα τῶν ἀγωνίσεων τὸ λεπτὸν καὶ σύμμετρον, ἔστι δὲ καὶ τὰς ἡδονάς ... ἐπὶ τὰ πράγματα βαδίζει.

? ' (δεῖς)

De Dinarcho judicium. Quelques [illegible] mots, qui sont importants pour l'histoire de l'éloquence : Περὶ Δεινάρχου τοῦ ῥήτορος οὐδὲν ἐρρηθὲς ἐν τοῖς περὶ τῶν ἀρχαίων γεγραφόσιν, διὰ τὸ μήτε εὑρεῖν ἰδίου γεγονέναι χαρακτῆρος τὸν ἄνδρα, ὥσπερ τὸν Λυσίαν καὶ τὸν Ἰσοκράτην καὶ τὸν Ἰσαῖον, μήτε τῶν εἰωθότων ἑτέροις τελειοῦν, ὥσπερ τὸν Δημοσθένην καὶ τὸν Αἰσχίνην, καὶ Ὑπερείδην ἡμεῖς λέγομεν.

X
Passage important pour l'histoire de l'éloquence.

De Isaeo judicium. Derniers mots: ἑτέραν δὲ ἀρχὴν ποιήσομαι περὶ τοῦ λόγου, περί τε Δημοσθένους καὶ Ὑπερείδου καὶ τρίτου λέγων Αἰσχίνου. Ἡ γὰρ δὴ τελευτάτη ῥητορικὴ καὶ τὸ κράτος τῶν ἐναγωνίων λόγων ἐν τούτοις τοῖς ἀνδράσιν ἔοικεν εἶναι.

Hermogène. t. III. p. 330 Walz: Πολλὰ τῶν τοιούτων (sc. τῶν τῆς ἐπιεικείας εἰδῶν) ἐν ἰδιωτικοῖς τὰ παραδείγματα, καὶ πλείονά γε παρὰ τῷ Λυσίᾳ καὶ τῷ Ὑπερείδῃ· φύσει γὰρ ἄνδρες ἠθικώτεροι, ταῖς δὲ μεθόδοις καὶ μᾶλλον.

Hypéride.

Cicéron. De Orator. I, 13: .... Hyperidem, aut Demosthenem, perfectos jam homines in dicendo et perpolitos:

Ibid. III, 7: Suavitatem Isocrates, subtilitatem Lysias, acumen Hyperides, sonitum Æschines, vim Demosthenes habuit: quis eorum non egregius.

Orat. 26: ... quidquid est salsum aut salubre in oratione, id proprium atticorum est; e quibus tamen non omnes faceti: Lysias satis, et Hyperides, Demades præter cæteros fertur. Demosthenes minus habetur; quo quidem mihi nihil videtur urbanius: sed non tam dicax fuit, quam facetus. Est autem illud acrioris ingenii, hoc majoris artis.

Ibid. 31: Demosthenes... nihil Lysiæ subtilitate cedit, nihil argutiis et acumine Hyperidi, nihil lenitate Æschini et splendore verborum.

Brutus, 9: Huic (Demostheni) Hyperides proximus, et Æschines fuit, et Lycurgus, et Dinarchus, et is, cujus nulla exstant scripta, Demades, aliique plures. Hæc enim ætas effudit hanc copiam; et, ut opinio mea fert, succus ille et sanguis incorruptus usque ad hanc ætatem oratorum fuit, in qua naturalis inesset, non fucatus nitor.
Puis vient Démétrius de Phalère, non tam armis institutus quam palæstra... sorti dell'Ecole de Théophraste, doctissimi hominis.

Ibid. 17: Hypéride cité avec Lysias comme type de la simplicité attique.

Ibid. 82: Variété des attiques (qui sont loin de ressembler tous au modèle unique conçu par les attivistes Romains). Quid est tam dissimile, quam Demosthenes et Lysias? Quam idem, et Hyperides? Quam (horum omnium) Æschines?... In quo etiam illud quæro, Phalereus ille Demetrius attice ne dixerit: mihi quidem ex illius orationibus redolere ipsæ Athenæ videntur. At est floridior, ut ita dicam, quam Hyperides, quam Lysias. Natura quædam, aut voluntas ita dicendi fuit.

Ciceron, Brutus, 84 : ... (Discussion contre les Atticistes) il faut que l'orateur soit écouté avidement par une grande foule, que le silence s'établisse de lui-même au moment où il se lève, deinde crebrae assensiones, multae admirationes; risus, quum velit, quum velit, fletus .... Haec cui contingant, eum scito attice dicere, ut de Pericle audivimus, ut de Hyperide, ut de Aeschine, de ipso quidem Demosthene maxime.

Quintilien - Inst. Orator. X, 1, 77 : Dulcis imprimis et acutus Hyperides : sed minoribus causis, ut non dixerim utilior, magis par. Cité après Démosthène et Eschine.

Ibid. XII, 10, 22 (Reproduit les arguments de Ciceron contre les Atticistes) Discutant contre ceux qui veulent prendre Lysias comme type unique de l'Atticisme, il ~~semble~~ indiquer la place d'Hyperide entre Lysias et Isocrate : Interrogare tamen velim, an Isocrates attice dixerit. Nihil enim tam est Lysiae diversum. Negabunt. At ejus schola principes oratorum dedit. Quaeratur similius aliquid. Hyperides Atticus ? Certe. At plus indulsit voluptati. Transeo plurimos, Lycurgum, Aristogitona, et his priores, Isaeum, Antiphontem .....

Ibid. II, 15, 9 : « Et Phrynen non Hyperidis actione, quanquam admirabili, sed conspectu corporis, quod illa, speciosissimum alioqui, diducta nudaverat tunica, putant periculo liberatam.

Ibid. X, 5, 2 : « Id (Vertere graeca in Latinum) Messallae placuit : multaeque sunt ab eo scriptae ad hunc modum orationes : adeo ut etiam cum illa Hyperidis pro Phryne difficillima Romanis subtilitate contenderet.

Découvertes récentes :

Découvertes de 1847 et de 1852. Effets qu'elles produisent dans le monde savant. Travaux dont elles sont l'objet.

Découverte de l'oraison fun. et sa publication en 1858. Ses éditeurs.

Effet de cette nouvelle publication, venant après les deux autres. La pensée ~~[illegible]~~ ~~d'elle-même~~ vient naturellement de profiter de ces bonnes fortunes qui ne se représenteront peut-être plus jamais (pour tenter une étude d'ensemble) : on ~~désire voir~~ se demande s'il n'est pas possible de connaître enfin et d'apprécier ~~celui~~ l'un des trois plus grands orateurs d'athènes.

Jusque là les ~~nombreux~~ fragments que nous possédions, ~~malgré leur nombre~~ étaient bien loin de nous permettre d'atteindre ce résultat.

Ils étaient nombreux, car ils donnaient 60 titres de discours. En retranchant 7 suspects, il reste 53. Or...

Mais leur importance n'égalait pas leur nombre. En effet, si on leur applique la division judicieuse de M. Kiessling, on trouve qu'ils consistent principalement en mots isolés conservés par les grammairiens. Ils ne renferment qu'un petit nombre de phrases et encore près de la moitié des plus intéressantes ne nous est-elle arrivée que sous la forme latine dont les a revêtues Rutilius Lupus.

Ces fragments, malgré leur insuffisance, n'en ont pas moins été l'objet de travaux considérables de critique et d'interprétation. Kiessling. Sauppe, dans les derniers temps. Ces travaux ~~ont été~~ viennent d'être résumés dans l'édition critique de M. ~~[illegible]~~ Müller. Ce qui reste à faire maintenant, c'est de ~~[illegible]~~ tirer de l'ensemble que forme l'édition des fragments et des disc. complets, les résultats les plus importants qu'on en peut attendre : éclairer la critique historique sur les événements auxquels Hypéride prit part ; éclairer la critique littéraire sur l'éloquence d'Hypéride.

Nature des fragments.

Ἀπαράσημα.

5 mots fourn. des articles à Harpocration. — 34 environ sont relevés par Pollux. — Les anecdota de Bekker, Photius, Suidas, Grégoire de Corinthe, Moeris en relèvent un nombre d'autres.

2 dicteria sont conservés par Clément d'Alexandrie

1 par Harpocration; Ἱερωφάντης.

6 par Stobée

2 dans Maximus Aphor.

1 dans Plutarque Moral. p. 67. B.

5 phrases importantes dans Rutilius Lupus.

Conclusion:

Dans les fragments qu'on rapporte à des discours déterminés, 23 phrases ou membres de phrase dont ~~7 ou 8~~ le tiers environ peut être avoir de la valeur. De ces 7 ou 8; 3 sont des traductions de Rutilius Lupus; (Apsine, le rhéteur) en a conservé 2 très-importantes, du 1 disc. contre Démade et du 1 disc. pour les enfants de Lycurgue; le rhéteur Alexandre, 1 du disc. contre Démosthène. — 1 du disc. Déliaque est donné par Maxime Planude pour commenter un mot d'Hermogène. — Voilà à peu près tout ce qu'il y a de plus caractéristique dans les fragments. Quelques ~~phrases données par~~ autres ont une valeur technique ou historique. — La plus importante (est donnée par Suidas) extraite du disc. contre Aristogiton.

Celle-ci est donnée aussi par Grégoire de Corinthe.

Tout le reste consiste en ~~mots~~ expressions isolées et en locutions qu'ont presque toutes relevées par Harpocration.

Dans les ἀπαράσημα:

5 phrases d'une quelque importance sont des traduct. de Rutilius Lupus.

10 à 12 petites phrases spirituelles ou passées en proverbe sont données par Clément d'Alexandrie, Harpocration, Stobée, Maximus Aphor. et Plutarque.

Un assez grand nombre de mots isolés et de locutions sont relevés par Pollux, Harpocration, les Anecdota de Bekker, Photius, Suidas, Grégoire de Corinthe et Moeris.

Hyperide - Fragments -

Vit. decem oratt. p. 849, D : Φέρονται δ' αὐτοῦ λόγοι ἑβδομήκοντα ἑπτά, ὧν γνήσιοι εἰσὶ πεντήκοντα δύο. Un bon témoignage qui semble présenter le plus de garanties, puisqu'il est écrit en toutes lettres. Suidas v. Ὑπερείδης : εἰσὶ δὲ λόγοι αὐτοῦ ϙε' (νβ' ? Bernhardy) - Grammaticus in schol. Aeschin. or. II, § 18 : Ὑπερείδης λόγους ρο', ὧν ε' καὶ ὀ ? ch. Müller) -

Outre deux discours complets : l'oraison funèbre, le plaidoyer p. Euxénippe ; outre les fragments considérables des disc. p. Lycophron et du disc. contre Démosth. ? : ~~on a relevé~~ les fragments dont et les mentions qu'elle renferme dans les malheureusement l'importance est loin d'égaler le nombre, ~~sont devenus~~ anciens dérivant de diverses époques, ~~de l'antiquité~~ nous donnent 60 titres de discours :

Suspects :

Contre Démandre - Ch. Müller ne doute pas que ni pourquoi un doute est émis sur l'authenticité cité
Fondé sur le doute des titres des logistes Démétrius cités, sans le nommer, l'auteur de ce discours -

Κατὰ Πατροκλέους προαγωγέως. Suspect chez Athénée & Harpocration.

Κατὰ Δωροθέου - Harpocration fait de même pour Philinos & Hyperide -

Ὑπὲρ Δημοσθένους, cité avec doute par Harpocration v. Ἔρχιος Ζεύς.

Κατὰ Δημέου ξενίας - Doute exprimé deux fois par Harpocrat. v.v. Ὀδοφόροι. Κυρία ἐκκλησία.

Ὑπὲρ Ἀσπάλου - Doute de Pollux X, 159 -

Ὑπὲρ Ἀκαδήμου, doute de Ch. Müller. Le deux noms de villes Lemniennes cités par Harpocration aux titres de discours (v. Ἡφαιστία) sont dans le disc. p. Lycophron.

Disc. prononcés dans l'assemblée du peuple -

Παιονέων (Παιόνων) Χάεντος περὶ τοῦ ἐπὶ Ταυρέᾳ ξενικοῦ.

Περὶ ἐπιμήνου

Περὶ τῶν στρατηγῶν

Περὶ τῆς φυλακῆς τῶν Τυρρηνῶν.

x Fragm. 130. rédigé par Hyperide. D'après la conjecture de Ch. Müller, antérieure à la découverte de l'oraison funèbre, ce fragment appartiendrait vraisemblablement à un discours d'Hyperbolos ~~contre~~ à la gloire de Lemniaques -

? Περὶ τῶν Λυκούργου παίδων.

Discours se rattachant à des missions politiques remplies par Hyperide, ou ... ?

Χιακός -

Ῥοδιακός -

Πλαταϊκός. Suspect par Valckenaër & par Rehdantz (réfutés avec raison par Procesch, Kieseling, Sauppe)

Κυζικηνός. Suspect par Rehdantz, défendu par Sauppe -

Ὑπὲρ Καλλίππου πρὸς Ἠλείους.

Πρὸς Θάσιους.

Δηλιακός.

Plaidoyers ayant un caractère politique ou se rapportant à la vie politique d'Hyperide :

x Πρὸς Ἀριστογείτονα

Κατὰ Ἀριστοφῶντος

Κατ' Αὐτοκλέους (peut-être deux procès différents)

x Κατὰ Δημέου

Κατὰ Δημέου (2e) - Πρὸς Δημέαν.

x Κατὰ Δημοσθένους

Πρὸς Διοντίδαν.

Κατὰ Διοπείθους

Περὶ τῶν Εὐβούλου γωνιῶν ?) peut-être trouvé le groupe -

Ὑπὲρ τῶν Λυκούργου παίδων. Dans l'assemblée du peuple -

Κατὰ Μειδίου περὶ τοῦ πολυτελοῦς στρατηγοῦ)

Κατὰ Πολυεύκτου / Πρὸς Πολυεύκτου.

Κατὰ Φιλοκράτους.

~~Ὑπὲρ Χάεντος περὶ τοῦ ἐπὶ Ταυρέᾳ ξενικοῦ.~~

Sans doute encore disc. politiques, attribués aux orateurs de Corinthe — où Hyperide joua peut-être un rôle - Nom.

361 – Κατ' Αὐτοκλέους προδοσίας

360 – 342. Πρὸς Θασίους

345 – 343 Δηλιακός –

? Κατ' Ἀριστοφῶντος

? Κατὰ Διοπείθους

343 Κατὰ Φιλοκράτους εἰσαγγελία –

338 – Πρὸς Διώνδαν.

338 – Κυθνιακός –

338 – 337 – Πρὸς Ἀριστογείτονα –

338 – 336 – Κατὰ Δημάδου (à une date incorrecte κατὰ Δημέου, πρὸς Δημέαν) –

335 – Περὶ τῶν στρατηγῶν

335 – Περὶ τῶν τριήρων.

332 – 331 Ὑπὲρ Χάρητος περὶ τοῦ ἐπὶ Ταινάρῳ ξενικοῦ.

332 – Περὶ τῶν Εὐβούλου δωρεῶν.

? Κατὰ Μειδίου παρανόμων –

331 – Ὑπὲρ Καλλίππου πρὸς Ἠλείους.

324 – ~~323~~ Ὑπὲρ τῶν Λυκούργου παίδων.

324 – Κατὰ Δημοσθένους Ὑπὲρ Ἁρπάλου, ἐν γούσιος –

323 – Fragm. 130 (Ch. Müller) tiré de Dexippe.

323 – Oraison funèbre – Ἐπιτάφιος –

Dates (tous à fait) incertaines :

~~Κυθνιακός~~ – Περὶ τῆς φυλακῆς τῶν Τυρρηνῶν –

Πλαταϊκός – Κατὰ Πολυεύκτου –

Ῥοδιακός – Περὶ τοῦ Πολύευκτον στρατηγεῖν –

334 ? Χιακός – Πρὸς Πολύευκτον –

[illegible] Philippe à Byzance

Hypér. prit de plus part à l'expédition comme bélisarque et le mit aussi soutient les charges de la chorégie –

Nature des fragments.

Κατ' Ἀθηνογένους — 5 mots ou locutions donnés par Harpocration

Ὑπὲρ Ἀκαδήμου — 2 mots — id.

Κατ' Ἀντίου — 4 mots — id.

Πρὸς Ἀπελλαῖον — 4 mots — id. — 1 donné par Pollux

Κατ' Ἀριστογόρας — 9 mots ou mentions d'Harpocrat. à propos d'explications techniques ou d'usages judiciaires — 2 phrases citées par le même comme explications, n'ont pas de valeur en elles-mêmes. — 1 cité par Suidas, pour expliquer une locution et un usage, n'a pas non plus de valeur — 1 mot cité par Photius — 1, par le grand Etym. — 1 dans les Anecd. de Bekker — 1 dans Pollux — 2 mentions d'Athénée — 1 de Théon —

Πρὸς Ἀριστογείτονα. 6 mots, articles d'Harpocrat. — 1, article de Photius — 1 proverbe employé par lui cité par un Schol. de Platon — Une phrase, ayant une valeur historique, donnée par Suidas, à propos du sens d'un mot — Un jugement de Théon sur un passage que nous n'avons plus —

2 phrases importantes données par Rutilius comme exemples de figures. Des parties de l'une d'elles données par le biographe des X orat. par l'Anonyme περὶ ἀποκρίσεως, Grégoire de Corinthe (ad Hermogen.) —

Κατὰ Ἀριστοφῶντος — 1 mot, dans Pollux — 1 dans l'Antiatticista de Bekker —

1 petite phrase, à cause du mot ἔμβραχυ, par un Schol. de Platon.

1 phrase plus longue et plus importante, dans Rutilius Lupus — Paradiastole —

Ὑπὲρ Ἁρπάλου — 1 locution dans Pollux.

Κατ' Ἀρχεστρατίδου — 6 mots, articles d'Harpocrat. 1 mention du même — 1 mot relevé par l'Anon. de Bekker et par Ammonius —

1 éloge donné par Longin à un passage dont il ne cite rien —

Κατ' Αὐτοκλέους — 8 art. d'Harpocrat — 1 petite citat. de Grégoire de Corinthe — 1 mot dans les Anecd. de Bekker. 1 dans le Lex. rhet. Cantabrig. — 1 dans Galien (?) —

Πρὸς Δάμιππον. — 1 mot dans Harpocrat —

Δηλιακός — 7 arts d'Harpocration — 1 mot dans Photius et dans Suidas — 1 petite phrase à propos d'un mot dans Priscien —

Un éloge d'Hermogène, et, comme commentaire, une phrase citée par Maxime Planude — Une phrase altérée dans Jean de Sicile —

Κατὰ Δημάδου 8 arts d'Harpocrat., où citation d'une phrase assez curieuse — 1 mot du grand Etym. — 1 dans Athén.

1 passage important cité tout au long par Apsines — et rappelé par l'Anonyme ad Hermogen.

1 mention de Plutarque dans ses Œuvres Morales —

Κατὰ Δημέου — 4 articles d'Harpocrat.

Πρὸς Δημέαν — 1 mot dans Harpocrat. — 1 dans Pollux —

Κατὰ Δημητρίας — 1 art. d'Harpocrat.

Ὑπὲρ δημοποιήτου — Id.

Κατὰ Δημοσθένους – Avant la fragm. donné par le papyrus, on avait 2 ant. d'Harpocrat.

Πρὸς Διονύσιον – 2 mentions dans Eusèb. d'après Clément d'Alexandrie – 1 phrase citée par Alexandre –

Κατὰ Διοπείθους – 1 mention d'Hyperide lui-même dans la défense d'Euxénippe –

Κατὰ Δωροθέου – 4 mots dans Pollux – 1 mention dans le Progym. du Ley. Cantabr. – 1 petite phrase dans Harpocr. (expression)

Πρὸς Ἐπικράτη – 2 mention & mot dans Harpocrat. – 1 mot dans Pollux.

Περὶ τῶν Εὐβοέων δωρεῶν – 3 mentions, ou mots dans Harpocr. – 1 mention d'un Schol. d'Eschine – 1 d'Eusèbe –

Πρὸς Θεόσιον – 1 mot dans Pollux –

Περὶ τοῦ Ἱππέως κλήρου – 3 mots d'Harpocrat –

Ὑπὲρ Καλλίππου – 2 mots d'Harpocrat –

Κατὰ Κονίωνος – 1 mot dans Harpocr. & dans Suidas – 1 mot dans Harpocrat –

Ὑπὲρ Κρατίνου – 1 mot dans Zonaras (Lex.) & dans les Anti-atticist. de Bekker – 1 dans les anti-atticists

Κωνδιακός – 1 phrase dans Suidas – (2 lignes 1/2) –

Ὑπὲρ τῶν Λυκούργου παίδων – 1 phrase dans Aphtone & Greg. de Corinthe – Rufe –

Ὑπὲρ Λυκόφρονος – Avant la papyrus, on avait 1 mot dans Pollux – mot 1 cité dans Suidas –

Πρὸς Λυσίθεμον – 1 mot dans Pollux

Κατὰ Μανιτίου – 3 petits articles d'Harpocrat – 1 petite phrase & 1 ligne dans Athénée –

Κατὰ Μειδίου – 1 mention dans la vie des X orat.

Ὑπὲρ Μίκκας – 1 mot dans Pollux –

Ὑπὲρ Ξενίππου – 1 mot dans Harpocrat –

Ὑπὲρ Ξενοκλέους – 4 mots dans Harpocrat.

Περὶ τῶν οἴκων – 1 mot dans les anecd. de Bekker

Περὶ Ὀρχεῶ – 1 mot dans Pollux –

Πρὸς Παγχάλου – 1 mot dans Harpocrat –

Κατὰ Παντακλέους – 1 mot & 1 phrase (5 lignes) dans Harpocrat – 1 mention dans Priscien –

Πρὸς Παντακλέα – 1 mot dans Pollux –

Κατὰ Πατροκλέους – 5 mots dans Harpocrat – 3 mentions d'Athénée – 3 mots dans Pollux – 1 ligne dans Cosmas Indopleustes – 1 mot dans les anecd. de Bekker.

Παλλαϊκός – 1 mention dans Glutenzgue (Lexic.) –

Κατὰ Πολυκλείτου – 2 articles d'Harpocr. dans Mss, une phrase, le mot grec dans la κατὰ Πατροκλέους – 2 mots dans Pollux –

Περὶ τοῦ Πολυζήλου στρατηγίας – 2 mots dans Harpocrat – 1 mot dans les anecd. de Bekk. & dans Pollux – 1 petite phrase dans Suidas –

Πρὸς Πολύκλειτον – 2 mots dans Harpocrat –

Ὑπὲρ τοῦ Ποσειδίππου κλήρου – 1 mention d'Harpocrat –

Ῥοδιακός – 1 mot dans les Anecd. de Bekk. & dans Photius –

Ὑπὲρ Σιλανίου – 1 mot & Harpocrat –

Περὶ τῶν στρατηγῶν – Περὶ τῶν τριήρων – Mentionné dans la vie des X orat.

Συνηγορικός – 1 mot dans Pollux –

Πρὸς Τιμόθεον – 1 petite phrase dans introït dans Suidas & quelques-unes allusion dans Démosthène –

Περὶ τῆς φυλάκης τῶν Τυρρηνῶν – 2 mots d'Harpocrat –

Πρὸς Τριαίνητα. 1 expres. dans Harpocrat – 1 autre cité & dans la Gr. Etym.

Κατὰ Φιλιππίδου – Mention d'Athénée –

Κατὰ Φιλοκράτους – Mention d'Hyperide (dans d'Euxénippe) & de Diodorus. (ou. 19, §116) –

Ὑπὲρ Φορμίσιου – 1 mot & Harpocrat –

Ὑπὲρ Φρύνης – 4 mots d'Harpocrat. & 1 dans les Anecd. de Bekk. & dans Pollux – Souvent mentionné –

Ὑπὲρ Χαιρεφίλου – 8 cités d'Harpocrat. où 1 proverbe cité – 1 de Pollux – Mentionné d'Athénée & de Priscien –

Πρὸς Χάρητα – 1 phrase, sans valeur, dans Harpocrat. – 1 mot dans Pollux

Ὑπὲρ Χάρητος – Mentionné dans la vie des X orat.

Χαλκᾶς – Mentionné par le Schol. d'Aristoph.

Titres des plaidoyers civils d'Hypéride, où il y a quelques indications sur la nature des causes –

Κατ' Ἀθηνογένους – Cité par Longin avec le plaidoyer pour Phryné – Il semble d'après deux petits articles d'Harpocration (Κατὰ τὴν ἀγορὰν ἀψευδεῖν et Βουλεύσεως) qu'il ait été question d'un marchand voleur ou plutôt d'un spéculateur sur des marchandises qui se débitaient dans l'agora. βουλεύσεως δίκη –

Κατ' Ἀντίου ὀρφανικός –

Πρὸς Ἀπελλαῖον περὶ τοῦ θησαυροῦ –

× Κατ' Ἀριστογείτας ἀπροστασίου

Κατὰ Δημητρίας ἀπροστασίου. ἀποστασίου.

Κατὰ Δωροθέου (εἰ γνήσιος) – On voit qu'il s'agit d'une accusation de voies de fait sans doute αἰκίας ou ὕβρεως δίκη –

Πρὸς Ἐπικλέα περὶ οἰκίας – Il s'agit probablement de la valeur ou de la propriété d'une maison, et du chiffre des contributions à payer pour une symmorie –

Περὶ τοῦ Ἱππέως κλήρου λόγοι Β.

Κατὰ Μαντιθέου αἰκίας.

Περὶ τῶν ὁρίων.

Περὶ ὀχετοῦ.

Κατὰ Πασικλέους et Πρὸς Πασικλέα περὶ ἀντιδόσεως. Un certain Phormion semble impliqué dans le procès comme complice de Pasiclès dans une fraude pour dissimuler la valeur de leur fortune –

Κατὰ Πατροκλέους προαγωγείας (εἰ γνήσιος).

Κατὰ Πολυεύκτου περὶ τοῦ διαγράμματος. Le même genre d'affaire que dans le πρὸς Ἐπικλέα – διαγραφεύς estimateur des biens des contribuables pour les symmories. διάγραμμα estimation –

Ὑπὲρ τοῦ Πυῤῥάνδρου κλήρου.

× Ὑπὲρ Φρύνης.

Ὑπὲρ Χαιρεφίλου περὶ τοῦ ταρίχους λόγοι Β. Le Chaeréphile, marchand de salaisons, avait reçu ainsi que ses fils le droit de citoyen, sur la proposition de Démosthène – Importance de cette cause qui semble se lier à la vie politique d'Hypéride –

Πρὸς Χάρητα ἐπιτροπικός.

Il faut ajouter à cette liste les plaidoyers pour Euxénippe et pour Lycophron –

Chrétien ~~[illegible]~~ quelles qualités recommandent particulièrement Hyper. Son originalité

Travaux et découvertes modernes concernant Hyperide — ~~d'Hypéride~~

31

Etat de la question — ~~Objet du présent mémoire~~

I Examen des fragments et des discours d'Hyperid. au point de vue de l'histoire politique d'Athènes.

Examen particulier des fragments du discours d'accusation prononcé contre Démosth. ff. —

II Analyses et appréciations littéraires.

Plaidoyer pour Euxinippe —

Plaidoyer pour Lycophron

Fragments de plaidoyers

Oraison funèbre.

~~Discours Déliaque~~

De l'oraison funèbre athénienne avant Hyperid.

~~Conclusion~~ Examen de l'oraison funèbre composée par Hypéride.

Discours Déliaque —

Conclusion

Note A sur l'origine des funérailles publiques et des oraisons funèbres à Athènes.

Note B sur l'authenticité de l'oraison funèbre attribuée à Lysias.

il se vantait de n'avoir mis que huit mois
à remporter ce triomphe, tandis que les Grecs
avaient mis dix ans à prendre Troie

Table.

Travaux et documents modernes concernant Hyperide : état actuel de la question

~~Etat de la question d'Hyperide — Objet du présent mémoire~~ ——— p. 1

I Examen des fragments et des discours d'Hyperide au point de vue de l'histoire politique d'Athènes ——— p. 9

Examen particulier des fragments du discours d'accusation prononcé contre Démosthène ——— pp. 21-41

II. Analyses et appréciations littéraires ——— p. 47

Plaidoyer pour Euxénippe ——— p. 48

Plaidoyer pour Lycophron ——— p. 66

Fragments de plaidoyers ——— p. 77

Oraison funèbre ——— p. 83

De l'oraison funèbre athénienne avant Hyperide ——— p. 85

Examen de l'oraison funèbre composé par Hyperide ——— p. 105

Discours d'Eliaque ——— p. 135

Conclusion ——— p. 139

Note A. Sur l'origine des funérailles publiques et des oraisons funèbres à Athènes ——— p. 147

Note B Sur l'authenticité de l'oraison funèbre attribuée à Lysias ——— p. 151

Les paroles qui vont être prononcées sur ce tombeau et qui vous diront que le général Léosthène et ceux qui sont morts avec lui dans la guerre étaient des hommes de bien n'invoqueront pas d'autre témoignage (que vos [illegible] ~~vôtre~~) ---- et ~~[illegible]~~ je croirais beaucoup plus grande ~~grandeur~~ est que l'éloge ne ~~reste au dessous~~ paraisse au dessous des actions qu'ils ont accomplis ~~[illegible] des applaudissements accomplis~~ Si ce fondait dans chose fut ma seule confiance, c'est que ce qui aura échappé à mon insuffisance sera rétabli par ceux mêmes qui m'écoutent (ceux mêmes qui m'écoutent suppléeront à mon insuffisance - les omissions qui doivent échapper à mon insuffisance seront réparés par eux ....). Ce n'est point un effet d'une seule réunie au hasard qui entendra ce discours, ce sont d'autres citoyens réunis les témoins mêmes de ce qui a été fait sur les champs de bataille.

~~Il est juste de donner notre ville~~ Nos éloges sont dûs à notre ville, pour ~~la résolution~~ ses résolutions dont ceux qui ont paru ont laissé connaissance et la grandeur égale à ~~[illegible]~~ les traditions des exemples de sa conduite passée; à ceux qui sont morts, pour le courage pour ~~[illegible]~~ les plus braves des hommes (hommes les plus braves), pour avoir réuni ces deux titres à la fois (double gloire) -: il a été l'instigateur de la résolution prise par la ville, il a été l'acteur et exécuteur entreprise par les citoyens.

Et pour compléter et entier ce que la ville a fait auparavant dans toute la guerre, c'est ce que ne permettent ni le temps qui m'est accordé, ni la circonstance qui ne comporte pas de longs discours, ni les ressources bornées d'un seul homme orateur qui ne pourrait suffire à rappeler de si belles et de si nombreuses actions. Mais je puis du moins leur rendre un hommage général. De même

Au commencement surtout, l'égard apporté - Surtout, tous ingénieux donné aux pensées - par moment imagination - plus souvent brillante? don pathétique - Chez l'auteur d'un homme d'esprit et d'un grand orateur -

Un récit complet et détaillé de ce que la ville avait fait auparavant dans toute l'étendue de la guerre, ne convindrait ni aux limites du temps qui m'est donné, ni au caractère de cette circonstance qui ne comporte pas de longs discours, ni aux ressources bornées d'un seul homme orateur qui ne pourrait suffire à rappeler de si belles et de si nombreuses actions. Mais je puis du moins leur rendre un hommage général. De même

Passage malheureusement inutile : beaux restes d'une magnifique phrase ; souple et brillante - imaginations ingénieuses - au fond, c'est le lieu-commun sur la générosité d'Athènes, et sur son hégémonie -

que le soleil parcourt toute la terre, et y distribue un ordre, équilibre les saisons, établit partout l'harmonie et le bien, Dieu bienfaiteur de tous les biens qui servent à la vie ; de même notre ville a constamment pour but de répandre sur tous les hommes la justice, l'équilibre, les traitements qu'ils ont mérités, de pourvoir chaque fois par la libéralité aux besoins des Grecs....

Autochthonie

Dirai-je de quelle race à laquelle chacun d'eux appartient ? Ce serait, je crois, une naïveté : s'il s'agissait de citoyens de quelqu'une de ces autres villes qui, formées d'une réunion d'étrangers, ont vu dans leur sein des éléments de diverse provenance, il faudrait leur dans chacun son origine particulière ; mais, quand j'ai à parler d'Athéniens, qui, nés du sol lui-même, doivent à cette origine commune la plus illustre des noblesses, j'ai pas besoin, je pense, de faire pour chacun un éloge particulier de sa race.

... Que prendrai-je pour parler de Isocrate et de ses compagnons, je ne sais par où commencer, ni ce qu'il faut appeler en premier lieu ? M'arrêterai-je à leur origine ? Dirai-je de chacun d'eux en particulier ? A coup sûr, je crois, une naïveté : quand on loue d'autres hommes qui étaient de divers peuples dans la même ville apporter chacun son origine particulière (dans la troisième catégorie rentrent), il faut parler en barbare de la naissance de chaque individu, mais celui qui sur des Athéniens qui, nés du sol, doivent à cette origine commune la noble fable illustre des noblesses, n'a pas besoin, je pense, de louer en particulier.

Education - 1 seule phrase générale et ingénieuse -

Parlerai-je de leur éducation ? Dirai-je que pendant leur enfance ils ont été nourris et élevés dans cette loge de discipline que nous dirige pour les premières années ? Mais sans doute vous savez tous que cette éducation est (si l'on peut dire) la même dans tous les lieux et pour tous les enfants, et qu'elle a pour but de faire des hommes de bien ; or les hommes qui dans la guerre ont montré une vertu éclatante, ils se montrent aux yeux de tous qu'enfants, ils ont été bien élevés. Le plus simple est donc, à ce qu'il me semble, de dire leur belle conduite honorable dans la guerre et tous les biens dont ils sont la cause pour les parents et pour le reste des Grecs - // Je commencerai par le général, et ainsi toute justice.

Isocrate, voyant toute la Grèce humiliée et son ancienne gloire détruite par ceux qui prétendaient rendre à Philippe et à Alexandre la rançon de leurs patriotes, et s'apercevant qu'il fallait à la Grèce une ville et à notre ville un homme, et à toute la Grèce une ville qui fût prendre en main la conduite des affaires (se mettre à la tête des affaires), se donna à la patrie, et donna sa patrie aux Hellènes (à la Grèce) pour marcher à la liberté.

Belle phrase - Noble, singulière -

Démosth. de Coron. - 92

Lysias.

~~Comment peut-on espérer mettre fin à l'affliction de ceux qu'ils laissent? Sera-ce dans les malheurs de l'Etat? Mais c'est le moment où le souvenir de leurs peines se présentera naturellement même aux autres citoyens? Sera-ce dans les prospérités publiques? Mais quelle cause de chagrin que de penser que leurs enfants sont morts c'est le courage de leurs enfants morts qui a produit ces fruits dont d'autres jouissent.~~

Lysias.

« Comment (les parents qu'ils laissent) « pourront-ils voir le terme de leur affliction ~~cesser de les plaindre~~? « Sera-ce dans les malheurs de l'Etat? « Mais alors le souvenir ~~des pertes~~ de leurs « ~~qu'ils pleurent~~ douleurs s'offrira même « aux autres citoyens? Sera-ce dans « les prospérités publiques? Mais « quelle source de chagrin que le « spectacle des vivants recueillant le « fruit du courage, déployé par « ces enfants qu'ils ont perdus! Dans « les dangers particuliers....? »

Hypéride.

« ~~Ils~~ Dans quelle circonstance ~~et dans quel~~ « ne nous rappellerons-nous pas leur « courage? .... Au milieu des biens de « la patrie? Mais à ~~quels autres~~ qui, « sinon aux auteurs de ces biens, vaudront-ils « nos éloges et notre souvenir? Dans les « prospérités ~~des~~ particulières? Mais c'est « leur vertu qui nous en aura assuré « la jouissance... »

2 - Eloge d'Epaminondas

1° historique - Sans aucune réflexion morale - Vivacité

2° Son historique - Epaminondas - Ecart d'idées philosophiques ou politiques, à propos de Lycurgue - (Lycurgue - Platon - Socrate) - Lycurgue - Epaminondas - Socrate - tenant de Dieu

Conclusion -

L'origine de cette oraison funèbre est dans la poésie lyrique grecque, dont elle participe au panégyrique et célébrant les victoires. Pindare - Eschyle -

---

Il n'y a point d'oraison funèbre, quelque soit d'ailleurs son mérite historique, qui n'ait nécessairement un caractère très-littéraire - Comment dire ce que tant d'autres ont dit, sans chercher à le rajeunir par la forme? et comment satisfaire d'ailleurs autrement l'attente des auditeurs, leur goût développé par tant d'éloquentes oraisons, leur désir de voir honorer comme ils le méritent les morts -

Epaminondas

Epaminondas

ἐπαμινώνδας ἐπαμινώνδας

~~affronter résolument~~ de pareilles épreuves, Lacédémoniens, et ceux qui se sont illustrés dans cette noble carrière à la suite d'un tel général, ne doivent-ils pas paraître heureux d'avoir fait ainsi briller leur ~~courage~~ vertu, plutôt que malheureux d'avoir ~~perdu~~ quitté la vie? Ils ont échangé un corps mortel contre une gloire immortelle et affermi glorieusement par leur effort particulier de leur courage la liberté commune des Hellènes. Car l'homme de cœur aime la bonheur de tous avec le sien propre. Il ~~n'a pas de bonheur seul pour lui~~ ne cherche pas, en effet, que si l'on est ~~heureux~~ libre, ce soit à la mesure d'un homme, mais à la mesure de la loi; ~~car~~ pas, que l'on cède, pour éviter d'être accusé, mais d'être convaincu; ~~il ne craint pas de braver~~ pour les citoyens, que ~~la tyrannie~~ Dionysos ~~de ceux qui flattent les maîtres~~ calomnient les citoyens, mais ~~sous leur appareil de protection des lois~~ personnes, ~~il n'y a de bonheur~~ : c'est pourtant ce bien que ces guerriers ont cherché jusqu'à épuiser ~~accumulé les efforts et les fatigues~~, n'hésitant par leur péril de chaque jour des causes éternelles de crainte pour leurs concitoyens et pour les Hellènes, à sacrifier leur vie jeune afin de permettre aux autres de bien vivre. ~~(redonner aux autres une vie honorable)~~ - ~~(et donner aux autres par leur mort la faculté de bien vivre d'honneur à leur afin redonner aux autres la faculté de bien vivre)~~ Grâce à cette conduite, leurs pères sont devenus illustres, leurs mères, l'objet d'admiration pour la cité (l'objet envié pour leur regards), leurs sœurs ont trouvé ou trouveront des unions honorables et approuvées par les lois, leurs fils auront pour les soutenir dans la voie des dévouements (pour appui auprès de l'est?) le courage (la vertu) de leurs pères, je ne dirai pas morts (car ce mot ne convient pas à ceux qui ont ainsi abandonné la vie pour servir une cause glorieuse), mais ~~plutôt~~ partis de la vie à une condition meilleure. Car si la mort, si pénible pour les autres, a été pour eux la cause souveraine de grands biens ~~(formidable,~~ comment ne penserait-on pas qu'ils ont été favorisés par la fortune, et qu'ils ont, non pas quitté la vie, mais obtenu une grande naissance, plus belle que la première (et, par bien des côtés, quitter la vie, ils ~~viennent~~ sont nés ~~une seconde fois~~ à une existence bien préférable - ils sont nés une seconde fois dans des conditions bien meilleures que la première - ils viennent seulement de naître [ils sont nés par une nouvelle génération] à une existence bien supérieure à la première). Parce ils ont été des enfants privés de raison; alors aujourd'hui des

hommes vertueux. Auparavant, a-t-il qu'au prix de longues et nombreuses épreuves qu'ils ont pu avoir à montrer leur courage, aujourd'hui maintenant (à partir de cette seconde naissance) ils deviennent illustres et célébrés par toutes les générations pour leur vertu. Quelle circonstance n'éveillera pas en nous le souvenir de leur courage? Quel lieu ne nous présentera pas, ~~dans~~ l'image de leur image, les spectacles et les éloges dont ils seront les objets vénérés (Dans quel lieu ne les verrons-nous pas obtenir l'admiration et les éloges les plus honorables)? Quand pourrons-nous les oublier? Dans la prospérité de la patrie? Mais à quels autres reviendra qu'aux auteurs de ces biens en reviendra l'honneur et le souvenir? Dans les prospérités des particuliers? Mais encore c'est leur vertu qui nous en aura assuré la jouissance. Quel âge ne les jugera pas dignes d'envie?... Ils seront célébrés par (les héros de) tous les discours et par tous les chants. Un double but pourra également atteint (les deux buts pourront par toutes sortes de chants) — Quel que soit le but que l'on se propose, on l'atteindra également en louant et en chantant) — l'estime et la gratitude qu'ont pour la guerre. Si l'envie ou le plaisir de célébrer les efforts d'une puissante contrée, qu'y aura-t-il de plus agréable pour tous que l'éloge de ceux qui les ont affrontés pour (Travailler au progrès de l'éloge de ceux qui les ont affrontés pour le joug Macédonien? Si l'on songe à l'utilité en représentant de tels souvenirs, quelles paroles seront plus salutaires à l'âme que celles qui louent la vertu et les hommes de bien?

Chypre et tous les autres, comme auprès de vous, en preuves évidentes vous les montrent Mettant honorés; mais demandons-nous quels sont ceux qui accueillent favorablement les héros dans les enfers. Ne nous figurons-nous pas Léosthène accueilli par la foule (plein d'admiration et d'admiration) des héros qui marchèrent contre Troie, car les actions sont sœurs de leurs actions, et tel est même sa supériorité sur eux que, tandis qu'ils ont pris une seule ville, lui, avec sa patrie seule, il a humilié toute cette puissance qui commande à l'Europe et à l'Asie. C'est de l'injure d'une seule femme qu'ils furent les vengeurs; les outrages qu'il a empêchés menaçaient toutes les Grecques: voilà à quelles voilà ce qu'il a fait avec les compagnons de ses hommes qui partagent aujourd'hui l'hospitalité et qui, venus après les

Demandons-nous quels sont ceux qui font accueil au chef de ces hommes dans les enfers. Ne nous figurons-nous pas Léosthène accueilli avec bienveillance et admiration par la foule des héros qui marchèrent contre Troie, car les actions sont sœurs de leurs actions, et tellest même sa supériorité sur eux que, tandis qu'ils ont pris une seule ville, lui, avec sa patrie seule, il a humilié toute cette puissance qui commande à l'Europe et à l'Asie. C'est de l'injure d'une seule femme qu'ils furent les vengeurs; les outrages qu'il a empêchés menaçaient toutes les Grecques:

(1) Je suppose avec M. Cobet une lacune dans le triple qui, autrement, ne paraîtrait manquer de sens.

Je pense aussi que, s'il en est qu'Harmodius et Aristogiton, ces hommes dont le dévouement au peuple fit éclater la constance et la tendresse mutuelle, reconnaissent comme unis à eux par des liens plus étroits qu'à vous-mêmes, s'il en est [illegible] (1) dont ils aiment à s'approcher dans les Enfers, ce sont Léosthène et les compagnons de ses luttes.

(1) Je traduis comme s'il y avait dans le texte, ἐτέρους au lieu de ἐκείνους, ἑτέρους proposé par M. Cobet.

[illegible] gouvernent dans ce tombeau, [illegible] Harmodius, Aristogiton, [illegible] dignes successeurs par les exploits qu'ils ont accomplis [illegible] de Thrasybule, de Thémistocle et tous les autres qui, en délivrant la Grèce, ont rendu leur patrie glorieuse et leur propre vie illustre! Observez comment ils surpassent en courage ses premiers : ils repoussèrent l'invasion des barbares, il les prévinrent [illegible] ; ils vinrent combattre l'ennemi dans leur pays; lui, il avait insulté [illegible] jusque sur la tribune publique, dans un jour [illegible] ébranlable, Harmodius et Aristogiton, [illegible] les liens plus étroits qu'à vous-mêmes, entre Léosthène et les compagnons avec qui il avait partagé ses luttes, et qu'entre [illegible] il a voulu le plus s'approcher dans les Enfers. Ceux-ci ont accompli [illegible] plus grandes. Ce n'est pas seulement le tyran de la patrie qu'ils ont renversé, c'était le tyran de toute la Grèce ! O belle et merveilleuse audace [illegible] glorieuse résolution prise par leur générosité, valeur stratégique [illegible] ! Ainsi donc ils ont vaincu les Perses et conservé par leur courage à la Grèce commune ses libertés....

Épilogue construit par Stobée Florileg. CXXIV, 36.

Faut-il être surpris qu'il soit difficile de consoler de pareilles douleurs? Car ni les paroles ni la nature qui endorment les regrets affligeants, mais c'est la nature et le degré d'affection qu'on porte au mort qui fixent pour chacun la mesure de l'affliction. Cependant il vous faut prendre courage, malgré votre douleur, vous pouvez vous réjouir, et vous souvenir non seulement de la mort de ceux que vous avez perdus, mais aussi de la vertu dont ils ont laissé l'exemple. Si une vieillesse mortelle leur a été refusée, ils ont obtenu une gloire qui ne vieillira pas et une félicité complète (que rien n'altère — à laquelle il ne manque rien) — ceux qui sont morts sans postérité, enfants, ayant dans les hommages des Grecs une postérité immortelle.

44

Cf. notes dans Sintenis les fragments de Thucyd. sur Simonide.

Compare aussi Lysias, les Lacédémoniens sur la tutelle bienveillance de la patrie. En outre, si la mort est semblable aux néant (si quand on est mort on est comme n'étant pas né), il n'y a pas de raison de la maladie, de chagrin et même les accidents auxquels est exposée la vie humaine. Si au contraire, comme nous le croyons, les enfers le jugement dernier et si on y éprouve les effets de la satisfaction divine (bienfaits de la divinité), il est probable que ceux qui méprisent le culte des dieux (ceux qui manquent de la divinité) les objets les plus grands (de la plus grande bienveillance -

---

Indications tirées de Goeller. Thucyd. II, 34 - Il renvoie à Lucien, t. IV. p. 188. - Demosth. Leptin. p. 499 (1). — Aristid. t. I. p. 190. (Haase qui semble inspiré de Thucyd.) — Diod. Sic. XI, 33 & Denys A. R. V, 17, dit Goell., placent l'origine des éloges funèbres au temps de la guerre Médique - Il est dans un discours Lysiaque: De omni autem vitae spatio laudandi compar legum ap. Dem. cont. Macart. p. 1031. (Expr. inutile ici) -

(1) Demosth. Lept. p. 499 : πρῶτον μὲν μόνοι τῶν πάντων ἀνθρώπων ἐπὶ τοῖς τελευτήσασι δημοσίᾳ ποιοῦνται λόγους ἐπιταφίους, ἐν οἷς καλοῦντες τὰ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἔργα. Κάτοσι τοῦτ' ἔχει τὸ ἐπιτήδευμα ζηλοῦντες ἀρετήν, οὐ τοῖς ἐπὶ σκότῳ τιμωμένοις φθονοῦντες.

Diod. Sic. XI, 33 : Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ τῶν Ἀθηναίων δῆμος ἐκόσμησε τοὺς τάφους τῶν ἐν τῷ Περσικῷ πολέμῳ τελευτησάντων, καὶ τὸν ἀγῶνα τὸν ἐπιτάφιον τότε πρῶτον ἐποίησε, καὶ νόμον ἔθηκε λέγειν ἐγκώμιον τοῖς δημοσίᾳ ἀπτομένοις τοὺς προκινδύνους τῶν ἀγώνων. Le passage vient à la suite de la bataille de Platées. Mais les inscriptions des Thermopyles viennent d'être citées

Résumé succinct des faits - (Opérations et mouvements) de Léosthène - Sa mort - Combats et événements qui suivent sa mort - Date du discours - (2 victoires en Béotie et près des défilés de l'Œta - Siège de Lamia - Mort de Léosthène - Nouvelle victoire) *

Eloge des soldats

Victoire en Béotie

Victoire aux Thermopyles.

* -- Il est juste de savoir beaucoup de gré à Léosthène, non seulement de ce qu'il a fait lui-même, mais aussi du combat qui eut lieu après sa mort et de tous les biens que cette ~~expédition~~ guerre a rapportés aux Grecs. Car c'est sur les fondements jetés par Léosthène que ceux qui lui ont survécu bâtissent aujourd'hui.

Et que personne ne pense que je ne tiens aucun compte des autres citoyens en réservant (donnant) mes éloges pour Léosthène. Il se trouve en effet que les louanges accordées à Léosthène au sujet des combats ~~le sont~~ qui ont été livrés reviennent aussi aux autres citoyens : car, si c'est au général que revient l'honneur des bonnes dispositions, la victoire dans le combat est gagnée par ceux qui ~~exposent~~ bravent résolument la mort, de sorte qu'en célébrant le succès de nos armes, je ne puis louer le commandement de Léosthène sans rendre hommage en même temps au courage de ses soldats. ~~Comment, en effet, ne~~ Quels éloges en effet ne sont pas dûs aux citoyens qui ont succombé dans cette guerre et qui ont donné leur vie pour la liberté des Grecs, pensant qu'ils ~~n'y avaient pas~~ ne pouvaient donner preuve plus éclatante de leur désir d'assurer l'affranchissement de la Grèce que de mourir en combattant pour obtenir ce résultat.

~~Ce qui contribua beaucoup à~~ S'ils luttèrent avec ardeur pour la patrie, ils y furent grandement encouragés parce que la Béotie fut le théâtre de la première bataille (leur fournit leur premier champ de bataille). Ils voyaient la ville des Thébains misérablement anéantie (effacée retranchée de l'humanité, réduite (durant) des nations), leur acropole occupée par une garnison Macédonienne, et ceux qui l'habitaient encore réduits en esclavage, leur territoire partagé entre des possesseurs étrangers ; ~~aussi~~ et ce ~~triste~~ terrible spectacle leur donnait une (audace et une résolution) intrépides.

Mais le combat livré près des Thermopyles et de Lamia ne devait pas être moins glorieux pour eux (leur rapporter moins de gloire, d'illustration) que celui qu'ils avaient soutenu en Béotie, non seulement parce qu'il leur donna la victoire sur Antipater et sur ses alliés, mais aussi à cause du lieu qui en fut témoin de leurs efforts. Deux fois par an

tous les Grecs [rassemblant] à [l'] Isthme les Thermopyles (aux Thermo.) contemplent le spectacle de leurs actions. Ce au moment où ils se réunissent dans ce lieu, ils y trouvent le souvenir de leur courage (le courage qui y fut déployé - car celui, en trouvant à ils s'y réunissent, leur présente le souvenir...) C'est que jamais un prix plus beau n'a été disputé (à un moment plus favorable avec de plus grands [motifs] ; par des hommes [qui] faisaient consister la force dans le courage, & le nombre dans la valeur et non pas dans la multitude des soldats. Ils ont fait de la liberté un bien commun qu'ils ont donné à tous les Grecs (le bien commun de toutes Grèce ; et la gloire acquise par leurs actions, consacrera éternellement leurs noms et leur valeur. (Grâce à eux, la liberté est devenue le bien ... — par leurs exploits, la liberté... — par leurs bienfaits ...) -

Faut-il songer à ce qui serait sans doute arrivé, s'ils ne avaient pas si bien combattu ? Ne serait-on pas toute la Perse obéir [sujette] d'un seul maître, et la Grèce réduite à n'avoir d'autre loi que son caprice ? En un mot, l'esprit de [tous] les Asiatiques régnerait [partout] au lieu de la justice, [il n'y aurait] ni [femmes] ni [vierges], ni [enfants]. Qui [serait] sensible à la vue de ce qui [serait] maintenant [exposé] ? [Les] temples offerts à des morts, les statues, les autels, les temples des Dieux, négligés au profit [de] ces honneurs qui leur [seraient] dus, les honneurs de ces hommes [adoré] comme des Dieux ; voilà ce qu'aurait [acquis] la Grèce [si] elle [avait] succombé. [Quand] l'orgueil [d'un] Asiatique a [détruit] (ruiné) [la] ville [des] Dieux, de quoi n'[est]-il pas capable vis à vis des hommes ? n'est-il pas [devenu] tout [à] fait [terrible] ? Aussi, plus le [péril] était [grand], plus [grand] [devait] être le courage ; aussi [tous] les citoyens [se] sont [rassemblés] (car si jamais [une] [guerre] [expédition] a fait éclater le courage [de] tous les temps antérieurs, [il] fallait chaque jour se mettre en ligne, livrer plus de combats dans [une] seule campagne que toutes les autres [armées] dans les temps antérieurs, souffrir enfin avec une telle patience des intempéries [extraordinaires] et des privations [de] toutes [sortes] et [si] multipliées, que l'expression même manque pour le dire. Celui qui a excité [les] concitoyens à [soutenir] l'ardeur a poussé les concitoyens à [rester] si [longtemps] (là

[Il] y épuisait [avait] tous les genres d'outrages contre les femmes, contre les vierges, contre les enfants.[2]

Si l'audace macédonienne [devait] avoir la piété envers [les] Dieux, que n'eût-elle pas fait contre les hommes ?

Des troupes ont eu occasion de faire éclater leur courage, c'est dans la [dernière] guerre qui vient d'avoir lieu, où il fallait [chaque jour] se

* En automne, selon Grote.

Lysias -

Λόγος ἐπιτάφιος τοῖς Κορινθίων βοηθοῖς.

Rhét. III, 10 : καὶ οἷον ἐν τῷ ἐπιταφίῳ, φοίνιγα τὸ ὄνομα τοῦ Λυσίου οὐκ ἔνι ἐν αὐτῷ, ἀλλὰ τῶν ἐν Σαλαμῖνι ἐλλογιμωτάτων ἦν, καὶ τῷ τάφῳ ἁρμόττει λέγειν· ἀπὸ γὰρ τῶν ἔργων συγκαθαιροῦσι τὴν Ἑλλάδα, ὡς συγκαθαιρουμένης τῆς ἀρετῆς αὐτῶν τῆς ἐλευθερίας. ἀνάγκη οὖν τὸν ἐπιτάφιον ἐκ τῆς ἀρετῆς τῆς ἐλευθερίας ἀναφέρειν τινὰ ἔχειν.

authenticité. Le témoignage d'Aristote, malgré une erreur dans la citation de nom de Lysias ne s'y trouve pas, me semble prouver que de son temps le discours était attribué à Lysias. L'expression ἐν τῷ ἐπιταφίῳ désigne un discours célèbre ; or cette célébrité a dû être un obstacle à toute substitution, et empêcher que plus tard les témoignages antiques recueillis et suivis par Harpocration, le Scholiaste d'Eschine contre Ctésiphon, Eustathe &c. attribuassent ce discours à un autre que Lysias.

Cf. mes notes sur le Ménexène, pp. 3.

Résumé du Disc. de Lysias :

Débuts originaux sur le grand temps laissé à l'orateur pour se préparer - quelques mythes.

Exploits des ancêtres :

Victoire sur les Amazones. assez long développement. Antithèses de mauvais goût. (23 l.)

Guerre contre Thèbes pour obtenir la sépulture des morts après la défaite d'Adraste à Eleusis (23 l.) - Fidélité ; hommages aux traditions d'Athènes. modération.

Secours rendu aux Héraclides contre Eurysthée (38 l.) - générosité. dévouement à la justice.

Autochthonie. Amour de la liberté. Libéralité des institutions, des habitudes (νόμους, λόγους sous les bons maîtres). Générosité de nature et d'éducation. Droit rôle dans les guerres Médiques :

Marathon (44 l.).

Salamine (92 l.). Ne commence à développer que la marche de Xerxès et Artémision. c'est le morceau principal de l'éloge pour le corps des citoyens. La célébrité semble attestée par la confusion d'Aristote (1 l.). Effort d'imagination et recherche du pathétique. Imitation de Thucyd. (Description de la bataille navale livrée dans l'entrée du port de Syracuse) - Brillant morceau de rhétorique sous l'influence de Thucyd. : πλῆγα δὲ καὶ κάλλιστα ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων

ἐλευθερίας συνεβάλοντο, στρατηγὸν μὲν Ἀγησιλάϊδα, ἱκανώτατον τῶν τότε καὶ γνώσει καὶ πράξει, ναῦς δὲ πλείους τῶν ἄλλων ἁπάντων συμμάχων, ἄνδρας δ' ἐμπειροτάτους. Cf. Thucyd. I, 74, où les îles sont les mêmes, Thucyd. I, 2 de Délos (I, 139) ἀνὴρ --- δήμων τε καὶ πράσσειν δυνατώτατος.

Platée et hégémonie d'Athènes (128 l.).

Guerre simultanée Victoire navale remportée sur les Eginètes - Guerres simultanées à Égine, en Égypte et contre les Corinthiens, Victoire de Myronide. Après de cette double victoire gestes antithèses et jeux d'esprit.

Hég. de l'hégémonie d'Athènes -

Quand Athènes a perdu cette hégémonie, abaissement de la Grèce. Retour des exilés au pays et rétablissement de la démocratie (assez développé) -

Expédition envoyée au secours des Corinthiens (occasion du présent discours) Intention libérale de cette expédition. (une vingtaine de lignes). Et immédiatement après développement pathétique sur les sentiments de regret et de douleur qu'ils laissent après eux (Long développement):

Tous ces thèmes employés par Lysias et par Hyperide, mais appliqués à des idées différentes :

Lysias:

Πῶς δ' αὐτοὺς [τοὺς καταλειπομένους] χρὴ λῦπαι τῆς λύπης; πότερον ἐν ταῖς τῆς πόλεως συμφοραῖς; ἀλλὰ τότε αὐτῶν ἔσχος καὶ τοὺς ἄλλους μεγυνόμεθα. Ἀλλ' ἐν ταῖς εὐτυχίαις ταῖς ἰδίαις; ἀλλ' ἱκανὸν λυπεῖσθαι, τῶν μὲν σφετέρων τέκνων τετελευτηκότων, τῶν δὲ ζώντων ἀπολωλυότων τῆς τούτων ἀρετῆς.

Hyperide.

Quand les soldats morts ne reviennent plus que faire des larmes ... Πότερον οὖν ἐν ταῖς τῆς πόλεως ἀγαθοῖς; ἀλλὰ τὰ διὰ τούτους γεγονότα τινὰς ἄλλους ἢ τούτους ἐπαινεῖσθαι καὶ μνήμης τυγχάνειν ποιήσει; Ἀλλ' οὐκ ἐν ταῖς ἰδίαις εὐπραξίαις; ἀλλ' ἐν τῇ τούτων ἀρετῇ βεβαίως αὐτῶν ἀπολεί-σομεν.

Thèmes communs souvent employés dans les éloges funèbres dont le nôtre fut si considéré à Athènes (témoignage de Thucyd. I. II, 34 : καὶ διὰ παντὸς τοῦ πολέμου, ὁπότε ξυμβαίη αὐτοῖς, ἐχρῶντο τῷ νόμῳ), et appropriés par chacun à son idée et à son naturel son esprit.

* Sparte reste libre et est de même pour Aristote; cité aussi par le schol. d'Esch. c. Ctésiph. § 11 - § 60 -; dans le Discd. de Bekker, p. 129, 20 Hille: ὡς ἄξιον ἦν ἐπὶ τῶνδε τῷ τάφῳ τότε κεῖσθαι τὴν Ἑλλάδα καὶ περιδῆσαι τοὺς ἑαυτῆς κινδύνους, ὡς συγκατασκαπτομένης τῆς αὐτῶν ἐλευθερίας τῇ τούτων ἀρετῇ.

Consolation (28 l.) Morceau éloquent: plus simplement écrit. Quelques belles expressions. Quelques belles expressions. Par exemple Ménexène: Si l'homme pouvait être immortel, il serait naturel de plaire toujours aux gens et être admiré par la mort; νῦν δὲ ἥ τε φθόνος καὶ νόσων ἥττων καὶ γήρως, ὅτε δαίμων ὁ τὴν ἡμετέραν μοῖραν εἰληχὼς ἀπαραίτητος. ὥστε προσήκει τούτους ὑπὲρ μεγίστων καὶ καλλίστων κινδυνεύσαντας οὕτω τὸν βίον τελειώσησαν, οὐκ ἐπιτρέψαντες περὶ ἑαυτῶν τῇ τύχῃ, οὐδ' ἀναμείναντες τὸν αὐτόματον θάνατον, ἀλλ' ἐκλεξάμενοι τὸν κάλλιστον.

Ensuite commentaire assez éloquent d'une partie de la belle phrase de l'oraison funèbre de Périclès conservée chez Plutarque. A ce propos quelques détails sur la cérémonie des funérailles publiques, sur les honneurs rendus comme à ses dieux aux citoyens morts pour leur pays: ἀγῶνες τίθενται ἐπ' αὐτοῖς ῥώμης καὶ σοφίας καὶ πλούτου - ῥώμης: luttes gymniques ou autres. σοφίας: concours de poésie, de musique, ou peut-être discours d'orateurs publics. πλούτου: le citoyen ou les citoyens chargés dans chaque tribu de fournir aux frais de la tribu de... rivalisent dans toute la magnificence avec ceux qui avaient la même charge dans les autres tribus.

Cf. Socrate. début de l'Éloge d'Evagoras et Démosth. παραπρεσβ. p. 393. Et surtout Platon. Menex. 249, c: αὐτοὺς τὸ τῶν τελευτησάντων γεγονὸς οὐδέποτε ἐλλείπει, καθ' ἕκαστον ἔτος ἀπὸ τοῦ νομίσαντος ποιοῦσι κοινῇ πᾶσιν ἅπερ ἴδιά ἑκάστῳ ἴδια γίγνεται, πρὸς δὲ τούτοις ἀγῶνές γυμνικοὺς καὶ ἱππικοὺς πάσης... πλούτου καὶ εὐγενείας πάσης.

Expressions employées par Lysias et par Hyperide:

Lys. p. 64 éd. de Franz: οἱ δὲ καταλιπόντες αὐτῶν ἀδελφὰ τὰ βουλεύματα τοῖς ἔργοις τῶν ἐναντίων ἐπιδεικνύντες...

Hyp. p. 184 éd. de Cobet: ὃν (τῶν ἐπὶ Τροίαν στρατευσάντων) οὗτος (Λεωσθένης) ἀδελφὰς πράξεις ἐπιδόμενος τοσούτων διήνεγκεν.

Dans Lysias, Dis. sur la Succession d'Eurycrate - Mes guerres des orphelins.

Ménexène

236 b. ἔστιν οὖν ἃ μὲν ἐν τοῦ πανηγυρικοῦ μοι δόξῃ ἀρέσαι, οὐκ ἔστιν λέγειν, τὰ δὲ πολλοῦ ἄξια, οἶμαι, σοὶ τε καὶ ἄλλοις, συνοιδὰ τὸν ἐπιτήδειον λόγον τῆς περιόδου τῶν πανηγυρικῶν ἔχειν ἐξ ἁπάντων συγκείμενον. Le développement est bien fait. Platon a certainement présent à l'esprit le discours d'Hérodote. Bibliographie

236 a. Comparaison du genre épidictique avec les autres genres (cf. Gorgias)

Nécessité d'un début. Exemples. Antisthène (cf. Gorgias : éloge d'Hélène : le vrai, le plausible et le fait). Critique du début habituel. Critique de l'éloge de la naissance. Critique de l'éloge de la race. Critique de l'éloge de l'éducation. Critique de l'éloge de la vie. Critique de l'éloge de la mort. Critique de l'éloge des ancêtres. Critique de l'éloge des descendants. Critique de l'éloge des vivants. Critique de l'éloge des morts. Critique de l'éloge des dieux. Critique de l'éloge des héros. Critique de l'éloge des hommes. Critique de l'éloge des femmes. Critique de l'éloge des enfants. Critique de l'éloge des vieillards. Critique de l'éloge des jeunes gens. Critique de l'éloge des esclaves. Critique de l'éloge des hommes libres. Critique de l'éloge des citoyens. Critique de l'éloge des étrangers. Critique de l'éloge des barbares. Critique de l'éloge des Grecs. Critique de l'éloge des Athéniens. Critique de l'éloge des Lacédémoniens. Critique de l'éloge des Perses. Critique de l'éloge des Scythes. Critique de l'éloge des Égyptiens. Critique de l'éloge des Phéniciens. Critique de l'éloge des Carthaginois. Critique de l'éloge des Romains. Critique de l'éloge des Gaulois. Critique de l'éloge des Germains. Critique de l'éloge des Bretons. Critique de l'éloge des Ibères. Critique de l'éloge des Celtes. Critique de l'éloge des Scythes. Critique de l'éloge des Sarmates. Critique de l'éloge des Alains. Critique de l'éloge des Huns. Critique de l'éloge des Avares. Critique de l'éloge des Slaves. Critique de l'éloge des Bulgares. Critique de l'éloge des Hongrois. Critique de l'éloge des Turcs. Critique de l'éloge des Mongols. Critique de l'éloge des Tatars. Critique de l'éloge des Chinois. Critique de l'éloge des Japonais. Critique de l'éloge des Coréens. Critique de l'éloge des Indiens. Critique de l'éloge des Persans. Critique de l'éloge des Arabes. Critique de l'éloge des Turcs. Critique de l'éloge des Kurdes. Critique de l'éloge des Arméniens. Critique de l'éloge des Géorgiens. Critique de l'éloge des Abkhazes. Critique de l'éloge des Tchétchènes. Critique de l'éloge des Ingouches. Critique de l'éloge des Daghestanais. Critique de l'éloge des Kabardes. Critique de l'éloge des Balkars. Critique de l'éloge des Karatchaïs. Critique de l'éloge des Adyghéens. Critique de l'éloge des Tcherkesses. Critique de l'éloge des Abazines. Critique de l'éloge des Ossètes. Critique de l'éloge des Ingouches. Critique de l'éloge des Tchétchènes. Critique de l'éloge des Daghestanais. Critique de l'éloge des Kabardes. Critique de l'éloge des Balkars. Critique de l'éloge des Karatchaïs. Critique de l'éloge des Adyghéens. Critique de l'éloge des Tcherkesses. Critique de l'éloge des Abazines. Critique de l'éloge des Ossètes.

Comparaison du genre épidictique avec les autres genres (cf. Gorgias)

Nécessité d'un début. Exemples. Antisthène (cf. Gorgias : éloge d'Hélène : le vrai, le plausible et le fait). Critique du début habituel. Critique de l'éloge de la naissance. Critique de l'éloge de la race. Critique de l'éloge de l'éducation. Critique de l'éloge de la vie. Critique de l'éloge de la mort. Critique de l'éloge des ancêtres. Critique de l'éloge des descendants. Critique de l'éloge des vivants. Critique de l'éloge des morts. Critique de l'éloge des dieux. Critique de l'éloge des héros. Critique de l'éloge des hommes. Critique de l'éloge des femmes. Critique de l'éloge des enfants. Critique de l'éloge des vieillards. Critique de l'éloge des jeunes gens. Critique de l'éloge des esclaves. Critique de l'éloge des hommes libres. Critique de l'éloge des citoyens. Critique de l'éloge des étrangers. Critique de l'éloge des barbares. Critique de l'éloge des Grecs. Critique de l'éloge des Athéniens. Critique de l'éloge des Lacédémoniens. Critique de l'éloge des Perses. Critique de l'éloge des Scythes. Critique de l'éloge des Égyptiens. Critique de l'éloge des Phéniciens. Critique de l'éloge des Carthaginois. Critique de l'éloge des Romains. Critique de l'éloge des Gaulois. Critique de l'éloge des Germains. Critique de l'éloge des Bretons. Critique de l'éloge des Ibères. Critique de l'éloge des Celtes. Critique de l'éloge des Scythes. Critique de l'éloge des Sarmates. Critique de l'éloge des Alains. Critique de l'éloge des Huns. Critique de l'éloge des Avares. Critique de l'éloge des Slaves. Critique de l'éloge des Bulgares. Critique de l'éloge des Hongrois. Critique de l'éloge des Turcs. Critique de l'éloge des Mongols. Critique de l'éloge des Tatars. Critique de l'éloge des Chinois. Critique de l'éloge des Japonais. Critique de l'éloge des Coréens. Critique de l'éloge des Indiens. Critique de l'éloge des Persans. Critique de l'éloge des Arabes. Critique de l'éloge des Turcs. Critique de l'éloge des Kurdes. Critique de l'éloge des Arméniens. Critique de l'éloge des Géorgiens. Critique de l'éloge des Abkhazes. Critique de l'éloge des Tchétchènes. Critique de l'éloge des Ingouches. Critique de l'éloge des Daghestanais. Critique de l'éloge des Kabardes. Critique de l'éloge des Balkars. Critique de l'éloge des Karatchaïs. Critique de l'éloge des Adyghéens. Critique de l'éloge des Tcherkesses. Critique de l'éloge des Abazines. Critique de l'éloge des Ossètes.

Comparaison du genre épidictique avec les autres genres (cf. Gorgias)

Nécessité d'un début. Exemples. Antisthène (cf. Gorgias : éloge d'Hélène : le vrai, le plausible et le fait). Critique du début habituel. Critique de l'éloge de la naissance. Critique de l'éloge de la race. Critique de l'éloge de l'éducation. Critique de l'éloge de la vie. Critique de l'éloge de la mort. Critique de l'éloge des ancêtres. Critique de l'éloge des descendants. Critique de l'éloge des vivants. Critique de l'éloge des morts. Critique de l'éloge des dieux. Critique de l'éloge des héros. Critique de l'éloge des hommes. Critique de l'éloge des femmes. Critique de l'éloge des enfants. Critique de l'éloge des vieillards. Critique de l'éloge des jeunes gens. Critique de l'éloge des esclaves. Critique de l'éloge des hommes libres. Critique de l'éloge des citoyens. Critique de l'éloge des étrangers. Critique de l'éloge des barbares. Critique de l'éloge des Grecs. Critique de l'éloge des Athéniens. Critique de l'éloge des Lacédémoniens. Critique de l'éloge des Perses. Critique de l'éloge des Scythes. Critique de l'éloge des Égyptiens. Critique de l'éloge des Phéniciens. Critique de l'éloge des Carthaginois. Critique de l'éloge des Romains. Critique de l'éloge des Gaulois. Critique de l'éloge des Germains. Critique de l'éloge des Bretons. Critique de l'éloge des Ibères. Critique de l'éloge des Celtes. Critique de l'éloge des Scythes. Critique de l'éloge des Sarmates. Critique de l'éloge des Alains. Critique de l'éloge des Huns. Critique de l'éloge des Avares. Critique de l'éloge des Slaves. Critique de l'éloge des Bulgares. Critique de l'éloge des Hongrois. Critique de l'éloge des Turcs. Critique de l'éloge des Mongols. Critique de l'éloge des Tatars. Critique de l'éloge des Chinois. Critique de l'éloge des Japonais. Critique de l'éloge des Coréens. Critique de l'éloge des Indiens. Critique de l'éloge des Persans. Critique de l'éloge des Arabes. Critique de l'éloge des Turcs. Critique de l'éloge des Kurdes. Critique de l'éloge des Arméniens. Critique de l'éloge des Géorgiens. Critique de l'éloge des Abkhazes. Critique de l'éloge des Tchétchènes. Critique de l'éloge des Ingouches. Critique de l'éloge des Daghestanais. Critique de l'éloge des Kabardes. Critique de l'éloge des Balkars. Critique de l'éloge des Karatchaïs. Critique de l'éloge des Adyghéens. Critique de l'éloge des Tcherkesses. Critique de l'éloge des Abazines. Critique de l'éloge des Ossètes.

Le passage sur [illegible] la grandeur de la race athénienne

Devant appliquée à la Vierge et la petite fut l'athénienne vis-à-vis de Grand-Père (246 c. d.) :

οὐκ ἂν δέ τοι τὴν τῆς πόλεως γενναίαν καὶ εὐπατρίδην βλάπτοις τε καὶ ὠφελοῖς, ἐξ ἀμφοῖν ἡμῶν ὄντος· ἐκ μὲν γὰρ θεοῦ ἐστιν Ἑλληνες καὶ ἐσμὲν ἐξ ἀθανάτων προβάσεως.

C'est donc là l'idée fondamentale de tout ce glorieux passage de la pure Athénienne. Tout cela est magnifique, plutôt par grandeur naturelle que par [illegible]

La grâce dans laquelle sont mortes les soldats dont on célèbre actuellement les funérailles n'est pas indigne par ce sentiment particulier. On sent que ces gens-là s'égalent (?) à Dieu, c'est un vocabulaire négligé par Platon —

non-agressif

Dialogue suppose la mort : leur enfant et ses leurs parents :

Le premier [illegible] est très bien. Ménexène nous contemple ici [illegible] exprimé aussi par Hippias ... ἐγκώμιον τῶν τοὺς αὐτοῦ ἀποθανόντας ... οὐκ εἰκὸς ἀνθρώπου οὐκ ἐπὶ θεῷ φίλον εἶναι οὐδὲ ἐπὶ γῆς οὐδ' ἐπὶ θαλάττῃ εὐδαιμονίσαι. (246, c).

Très-beau -

Belles phrases sur le courage.

Charme de la fraîcheur de Théâtre —

* 247, b-c. Καὶ ὧν μὲν τῶνδε ἐπιμελήσεσθε, φίλοι παρὰ φίλους ἥκετε ἐξ ἑτοίμου, ἅτε ἡμῶν προθυμουμένων καὶ ἀρχομένων δὲ φίλα καὶ χαριζομένων οὐδὲν ἐμποδὼν ἐστιν. Ceci [illegible] exprimé plus d'une fois par la tragédie (Sophocle - Antigone. Œdipe-Roi - Chœur dans Euripide). Mais ici philosophique —

248, b. c (Sur la mémoire aux parents) διὰ ἐμὲ καὶ πατέρων καὶ μητέρων. εἰδέναι δεῖ ὅτι πλημμελοῦντες οὐκ ἀλογιστοῦμεν ἡμῶν ἡμῖν μᾶλλον χαριούντων, ἀλλ' ἐν ὑμῖν ἐν τοῖς ἐκείνων κεῖσθαι τὰς τῶν ἐκείνων ἐπιμελείας.

Effet naturel [illegible] la douleur [illegible] après la mort dans Platon comme dans Hippias.

Souvenir de la Cour

247, d. Συνοῦσιν ἀλλήλοις ἀνδράσιν ἀγαθοῖς οὐκ ἐπὶ πλείω χρόνον ἢ ἐπὶ βραχύ· ὧν τύχοιμεν, ἐγὼ καὶ ὑμεῖς ἀγαθοὶ ὄντες.

249, a. Sont admises par les enfants orphelins d'engager et pris dans la guerre : τοὺς δὲ πόλεως συνεκτήσατο αὐτὴ (ἡ πόλις), πλουτίζουσα ὅτε

μάλιστα ἄν τις αὐτοὺς τὴν ὀργὴν μιμήσαιτο, ἐν παντὶ σχήματι καταζῶν αὐτοὺς οἷόν ἐστι ποιεῖν ὄντας, καὶ ἐπειδὰν τῆς ἀντροῦ εἴλης ἔνδον, ἀποστρέψαι ἐπὶ τὰ σχήματα αὐτῶν, πανοπλίᾳ κοσμήσαντα [illegible] (Voir Suppl. — Lecture douteuse)

---

(1) Jean de Sicile (Schol. ad Hermog. t. VI, p. 233 W.) dit de Ménexène : ἐν ᾧ τινάγει (ὁ Πλάτων) τὸν Σωκράτην πρὸς Μενέξενον ἐπιτάφιον ἐκ προσώπου Ἀσπασίας τῶν ἐν Λεχαίῳ ἀποθανόντων Ἀθηναίων, Βοιωτῶν Κορινθίων, οὓς καὶ Λυσίας λόγοις ἐτίμησεν· ἔστι δὲ τοῦτο λεγὰν Κορινθίων βόρειος καλούμενος. (Olymp. 96, 3; an. 393, suivant Krueger et Hoelscher) — Krueger et Westermann ont adopté cette opinion sur le sujet du dialogue de Lysias.

Sont pour Lysias qui pour Platon, voyez Hoelscher De vita et scriptis Lysiae oratoris p. 53. C'est d'Hoelscher qu'est empruntée cette citation.

Hoelscher pense après Krueger que si Platon, dans le Ménexène, songe à attaquer un orateur, ce n'est pas de Lysias qu'il s'agit (comme l'ont avancé Scholenborn (commentat. sur le Menex. de Platon et sur l'épitaph. de Lysias) et Lebeau (in Acta diurn. Schol. 1833. No. 78)) et comme l'a admis Stallbaum (Prolegom. à Menexen.), mais d'Archinus.

Cicero. Orat. 44 : ne illi quidem (n'a voulu les traiter entre les maîtres), haud scripto majore (Théopompe, Isocrate et Théopompe) scriptor, Plato; non solum in his sermonibus, qui dialogi dicuntur, ubi etiam de industria id facit indocte facit, sed in popolari oratione, qua mos est Athenis laudari in concione eos, qui sint in proeliis interfecti : quae sic probata est, ut eam quotannis, ut scis, illo die recitari necesse sit; in qua ut crebra ista vocum concursio, quam magna ex parte, est vitiosam, fugit Demosthenes.

Témoignage obscur, tous ne sujet à l'image Athénien, qui de la lecture des discours de Platon.

Isocrates –

Isocrate — Panégyrique —

p. 55, a. Εὐγένεια employé pour Lysias & pour Ἰφικράτης, ἀδελφά. ἀδελφὰ δὲ τῶν ἐμφερῶν, καὶ τοιαῦθ' οἵάπερ εἰκὸς τοὺς ἐκ τοιούτων γεγονότας, οἷς πρὸς Δαρεῖον καὶ Ξέρξην πολεμήσασιν ἔπραξεν.

p. 55, d. nombre considérable des éloges funèbres. Καίτοι μ' οὐ λέληθεν ὅτι χαλεπὸν ἔργον ἐστὶν ἐπιδόντα λέγειν περὶ πραγμάτων πάλαι προκατειλημμένων, καὶ περὶ ὧν οἱ μάλιστα δυνηθέντες τῶν πολιτῶν εἰπεῖν ἐπὶ τοῖς δημοσίᾳ θαπτομένοις πολλάκις ἐμηχάσαντο.

p. 57. c. Phrase à rapprocher de Ἰφικράτης : πῶς γὰρ ἂν γένοιντο σύμμετροι (λόγοι) τοιούτοις ἀνδράσιν, οἳ τοσοῦτον μὲν τῶν ἐπὶ Τροίᾳ στρατευσαμένων δυνηθέντες, ὅσον οἱ μὲν περὶ μίαν πόλιν ἔτη δέκα διατρίψαι, οἱ δὲ τὴν ἐξ Εὐρώπης τῆς Ἀσίας δύναμιν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ καταπολεμῆσαι, οὐ μόνον δὲ τὰς αὐτῶν πατρίδας διέσωσαν, ἀλλὰ καὶ τὴν Ἑλλάδα σύμπασαν ἠλευθέρωσαν;

Char. mat. de Lycidès apud Lapsus d. Semos d'après la liste avec Zeus g mais-

p. 57. d. L'immortalité de la gloire et les honneurs rapprochés de Lycurgue (Ulrich Lycidès — Lysias). Οἶμαι δὲ καὶ τὸν πόλεμον ἡμῖν τοῦτον συναγαγεῖν ἀγαθοῦ τινὸς τὴν ἀρετὴν αὐτῶν, ἵνα μὴ τοιοῦτοι γενόμενοι τὴν φύσιν διαλάθοιεν μηδ' ἄδηλοι τὸν βίον τελευτήσαιεν, ἀλλὰ τῶν αὐτῶν τοῖς ἐκ τῶν ἡμῶν γεγονόσι καὶ καλουμένοις ἡμιθέοις ἀξιωθεῖεν· καὶ γὰρ ἐκείνων τὰ μὲν σώματα τῆς φύσεως ἀνάγκαις ἀπέδοσαν, τῆς δ' ἀρετῆς ἀθάνατον τὴν μνήμην ἐποιήσαν.

p. 60. c. d. Souvenir de Lysias (§§ 32 & 33 d. de Franz), empreunté dans la description morceau sur la bat. de Salamine. Nouvelle preuve de la, célébrité de ce morceau, & par suite de l'authenticité du déc. de Lysias. Ce n'est pas plausible de l'Exégétique qui a pu faire un emprunt à Isocrate (comme trouve la supposition de Welscher) ; j'aurais peine à croire que cet imitateur inconnu & destiné plus tard à se confondre avec Lysias eût pu faire une oeuvre aussi [illegible] & mêlée (à une époque rapprochée) & grandissant son nom mêmes sûr pas été connue. S'aidant fondamentalement de quelques traits brillants & de défauts prévalus d'Isocrate mêmes, ainsi que l'histoire inspirée par une telle oeuvre, avant Platon & Isocrate qu'après —

Un peu plus loin (p. 61. a.) je trouve non plus une imitation du discours de Lysias, mais une allusion à cette même description de la bataille de Salamine. Cet argument a une assez grande valeur, si l'on songe que la préoccupation souvent avouée d'Isocrate dans ce discours, c'est d'innover, de l'emporter sur ceux qui ont traité le même sujet. Καὶ τοὺς μὲν θορύβους τοὺς ἐν τῷ πράγματι γενομένους καὶ τὰς κραυγὰς καὶ τὰς παρακελεύσεις, ἃ κοινὰ πάντων ἐστὶ τῶν ναυμαχούντων, οὐκ οἶδ' ὅτι δεῖ λέγοντα διατρίβειν· ἃ δ' ἐστὶν ἴδια καὶ τῆς ἡγεμονίας ἄξια καὶ τοῖς προειρημένοις ὁμολογούμενα, ταῦτα δ' ἐμὸν ἔργον ἐστὶν εἰπεῖν.

Passage imité par Hypéride 78, e. 79, a. (à la fin, exhortation à la guerre contre les Perses). Καὶ γὰρ αἰσχρὸν .... τοὺς μὲν περὶ τὰ Τρωϊκὰ γενομένους μιᾶς γυναικὸς ἁρπασθείσης οὕτως ἅπαντας συνοργισθῆναι τοῖς ἀδικηθεῖσιν, ὥστε μὴ πρότερον παύσασθαι πολεμοῦντας πρὶν τὴν πόλιν ἀνάστατον ἐποίησαν τοῦ τολμήσαντος ἐξαμαρτεῖν, ἡμᾶς δ' ὁλῆς τῆς Ἑλλάδος ὑβριζομένης μηδεμίαν ποιήσασθαι κοινὴν τιμωρίαν, ἐξὸν ἡμῖν εὐχῆς ἄξια διαπράξασθαι.

La date à laquelle Isocrate veut placer son discours est indiquée dans beaucoup de passages; principalement aux §§ (éd. Didot) 141 et 161; aussi aux §§ 126, 134, 139, 140, 142 –

---

p. 57. b. assimilation des poètes et des orateurs, comme chantres et panégyristes des grandes actions. – De même dans Hypéride. | C'est la situation même qui amène ce rapprochement –

Sommaire des développements contenus dans la première partie*:

Exorde sur la dignité et l'utilité de l'éloquence et sur le mérite d'Isocrate lui-même. 41–43 d.

Le meilleur moyen de rétablir la concorde parmi les Grecs pour qu'ils s'unissent contre les barbares, c'est de leur montrer quelle est celle des deux villes entre lesquelles ils se partagent, qui est le plus digne de l'hégémonie. Or c'est Athènes, comme Lacédémone même devra en convenir.

Titres d'Athènes:

Son expérience et sa puissance maritime qui est plus grande que la puissance ~~terrestre~~ continentale d'aucun autre peuple grec. (1 phrase)

* Environ un tiers de tout le discours.

Antiquité de sa puissance et les bienfaits à l'égard des grecs :

Autochthonie. Ἀύτην [τὴν πόλιν] γὰρ οἰκοῦμεν οὔχ ἑτέρους ἐκβαλόντες οὐδ' ἐχέμαν καταλαβόντες οὐδὲ τὰ πολλῶν ἐθνῶν μεγάλες συλλέγοντες, ἀλλ' οὕτω καλῶς καὶ γνησίως γεγόναμεν, ὥστ' ἐξ ἧσπερ ἐφύμεν, ταύτην ἔχοντες ἅπαντα τὸν χρόνον διατελοῦμεν, αὐτόχθονες ὄντες καὶ τῶν ὀνομάτων τοῖς αὐτοῖς, οἷσπερ τοὺς οἰκειοτάτους, τὴν πόλιν ἔχοντες προσεπτεῖν· μόνοις γὰρ ἡμῶν τῶν Ἑλλήνων τὴν αὐτὴν τροφὸν καὶ πατρίδα καὶ μητέρα καλέσαι προσήκει.

Bienfaits d'Athènes à l'égard des grecs. Thrase que avec laquelle on peut rapprocher quelque rapport dans la belle phrase mutilée au commencement de l'oraison. fun. d'Hyperid. :

εὐεπόρουμεν γὰρ αὐτὴν (la ville) οὐ μόνον τῶν πρὸς τὸν πόλεμον κινδύνων, ἀλλὰ καὶ τῆς ἄλλης κατασκευῆς, ἐν ᾗ κατοικοῦμεν καὶ μεθ' ἧς πολιτευόμεθα καὶ δι' ἣν ζῶν δυνάμεθα, σχεδὸν ἁπάσης αὐτὴν οὔσαν. Cité dès-lors plutôt clairement dans le Ménéxène.

Athènes a partagé avec les autres hommes (φιλανθρώπως) les dons de Cérès (mention des mystères d'Eleusis). D'où envoi annuel des prémices du blé fait à Athènes; la Scythie a plusieurs fois appelé à venir aux (négligents — les savoirs de Dionys, mérités par la piété des athéniens, leur ont permis d'acquérir cette civilisation qu'ils ont communiquée aux autres grecs :

c'est grâce à Athènes, auprès de laquelle les grecs ont chassé les barbares [c.] et colonisé les îles — organisé des sociétés, fondé des législations — développé l'intérêt pour les arts; le commerce — (47-49.) — Elle a autant qu'aucune autre ville des panégyries, des jeux, éléments de concorde — plus qu'aucune autre, la philosophie et l'éloquence (49-51), dont l'influence a fait le signe distinctif de la race grecque —

[c.] probablement les Siliens, les Thraces, les Cariens &c — Voyez Xanthenaic. 241, c, d.

Guerres soutenues par les athén. soit pour la défense de leur patrie, soit pour la liberté des autres grecs — Leur générosité :

Barbares { autres : les Héraclides (51, d — 53, e) — Ceux qui ne veulent la bienfaisance ou les rois qui ne veulent les 3 plus grandes villes de la grèce : Argos, Thèbes et Sparte.
{ Les Thraces (Eumolpe); les Scythes (les Amazones) (54, a — 55, a.);
{ les Perses (55, a — 61, d). — Comparaison des exploits des athéniens et ceux de Sparte dans les guerres Médiques —

Enfin, motifs pour lesquels athènes a perdu l'hégémonie — Réfutation des accusations dont elle est l'objet — plus questions actuelles (61, d — 80, e.) — Sans entrer dans le détail dont nous avons parlé, nous remarquons encore des souvenirs historiques, mais il n'y a plus d'exposition suivie — C'est surtout une discussion actuelle —

Dans le panégyrique, Isocrate parle trop de lui-même et la vanité du rhéteur perce dans plus d'un passage. Mais il y a des idées et surtout des formes très-ingénieuses; des phrases construites avec un art admirable et propres à produire le plus heureux effet par la manière aisée et élégante dont elles ~~[illegible]~~ réunissent des expressions originales de ces grandes pensées et de ces beaux sentiments qui forment le fond commun des compositions de ce genre —

Dans une étude particulière sur Isocrate, il faudrait rapprocher du Panégyrique l'Aréopagitique : en particulier un beau passage sur le renversement de la tyrannie des Trente et la générosité dont le parti démocratique fit preuve ~~dans~~ à cette époque (152, d – 154, a.) Un peu plus loin (155, a, b) souvenir de la supériorité naturelle d'Athènes, mère des hommes et de la civilisation, et de ses antiques victoires sur les Amazones, les Thraces, les Péloponnésiens et les Perses. Tout cela ~~un peu~~ assez rapide, il est vrai. —

Disc. sur la Paix

175. b.c. : allusion à la coutume de faire paraître sur le théâtre les enfants de ceux qui avaient péri dans la guerre. Isocrate y voit une preuve de la folie des Athéniens enivrés de conquêtes et de domination ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ de leur suprématie ~~[illegible]~~ ~~la guerre du Péloponnèse~~. Οὕτω γὰρ ἀκριβῶς εὕρισκον ἐξ ὧν ἄνθρωποι μάλιστ' ἂν μισήθειεν, ὥστ' ἐψηφίσαντο τὸ περιγιγνόμενον ἐκ τῶν φόρων ἀργύριον, διελόντες κατὰ τάλαντον, εἰς τὴν ὀρχήστραν τοῖς Διονυσίοις εἰσφέρειν, ἐπειδὰν πλῆρες ᾖ τὸ θέατρον· καὶ τοῦτ' ἐποίουν, καὶ παρεισῆγον τοὺς παῖδας τῶν ἐν τῷ πολέμῳ τετελευτηκότων, ἀμφοτέροις ἐπιδεικνύοντες, τοῖς μὲν συμμάχοις τὰς τιμὰς τῆς οὐσίας αὐτῶν ὑπὸ μισθωτῶν εἰσφερομένας, τοῖς δ' ἄλλοις Ἕλλησι τὸ πλῆθος τῶν ὀρφανῶν καὶ τὰς συμφορὰς τὰς διὰ τὴν πλεονεξίαν ταύτην γιγνομένας.

176 – Compte de tout ce qu'Athènes a perdu de vaisseaux et d'hommes en Egypte, à Chypre, ἐν Δάτῳ, en Sicile, dans l'Hellespont. Isocrate ajoute : Τὰς δὲ κατὰ δέκα καὶ πέντε καὶ πλείους τούτων ἀπολλυμένας (τριήρεις) καὶ τοὺς κατὰ χιλίους καὶ δισχιλίους ἀποθνήσκοντας τίς ἂν καταριθμήσειεν; πλὴν ἓν ἦν τοῦτο τῶν ἐγκυκλίων, ταφὰς ποιεῖν καθ' ἕκαστον τὸν ἐνιαυτόν, εἰς ἃς πολλοὶ καὶ τῶν ἀστυγειτόνων καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἐφοίτων, οὐ συμπενθήσαντες τοὺς τεθνεῶτας, ἀλλὰ συνησθησόμενοι ταῖς ἡμετέραις συμφοραῖς. Τελευτῶντες δ' ἔλαθον σφᾶς αὐτοὺς τοὺς μὲν τάφους τοὺς δημοσίους τῶν πολιτῶν ἐμπλήσαντες, τὰς δὲ φρατρίας καὶ τὰ γραμματεῖα τὰ ληξιαρχικὰ τῶν οὐδὲν τῇ πόλει προσηκόντων.

Funérailles publiques – faites alors tous les ans –

Isocrate — Evagoras —

Isocrate dit, au début, qu'il compose cet éloge, ~~pour~~ ~~être~~ le complément des honneurs que Nicoclès vient de rendre à son père en lui faisant de magnifiques funérailles. Voici la première phrase :

Ὁρῶν, ὦ Νικόκλεις, τιμῶντά σε τὸν τάφον τοῦ πατρὸς οὐ μόνον τῷ πλήθει καὶ τῷ κάλλει τῶν ἐπιφερομένων, ἀλλὰ καὶ χοροῖς καὶ μουσικῇ καὶ γυμνικοῖς ἀγῶσιν, ἔτι δὲ πρὸς τούτοις ἵππων τε καὶ τριήρων ἁμίλλαις, καὶ λείποντ' οὐδεμίαν τῶν τοιούτων ὑπερβολήν, ἡγησάμην Εὐαγόραν, εἴ τις ἐστὶν αἴσθησις τοῖς τετελευτηκόσι περὶ τῶν ἐνθάδε γιγνομένων, εὐρενῶς μὲν ἀποδέχεσθαι καὶ ταῦτα, καὶ χαίρειν ὁρῶντα τήν τε περὶ αὐτὸν ἐπιμέλειαν καὶ τὴν σὴν μεγαλοπρέπειαν, πολὺ δ' ἂν ἔτι πλείω χάριν ἔχειν ἢ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν, εἴ τις δυνηθείη περὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων αὐτοῦ καὶ τῶν κινδύνων ἀξίως διελθεῖν τῶν ἐκείνῳ πεπραγμένων...

Dans le Panathénaïque qui est tout entier un parallèle d'Athènes et de Lacédémone, fait à l'avantage d'Athènes, les souvenirs d'Adraste, des Héraclides, des Amazones et d'Eumolpe reviennent encore — Celui de Thésée et des premiers rois d'Athènes y est joint. Isocrate ne manque pas non plus de louer les Athén. d'être αὐτόχθονες et non ἐπήλυδες ni μεγάδες — mais l'ordre est différent. Isocrate se justifie d'adopter au sujet d'Adraste et des Athéniens une autre tradition que dans le Panégyrique — Aucun détail à rapprocher d'Hypéride —

Dans la vie d'Isocrate, un ἐπιτάφιος τοῖς ἐν Θυρέᾳ cité comme apocryphe —

Oraisons funèbres –   67

Établies en grande partie pour soutenir l'enthousiasme.
Valeur donné à celle d'Hypéride par les circonstances : moment d'espérance et d'exaltation.

Je ne pense pas du reste qu'il y ait eu des oraisons funèbres à la suite de toutes les campagnes – (Chercher ....).

(en partie)

Il est à remarquer qu'ici c'est l'oraison funèbre d'un homme. Cela ne se serait pas fait cent ans plus tôt – Cependant, l'orateur démocratique a bien soin de rattacher à l'éloge du général celui des soldats, et de passer au point de vue général.

L'époque de cette oraison funèbre est cause que plusieurs lieux-communs s'y trouvent (et quelques-uns n'y sont pas) : ~~la noblesse des athén.~~ autochth. ; comparaison avec les guerriers de l'expéd. de Troie ; (Miltiade Thémistocle) Harmodius et Aristogiton. Cependant ni les Amazones ; ni les Épigones ; ni les Héraclides &c –

Tournure actuelle nouvelle donné à tout par l'esprit politique et par le génie propre d'Hypéride – I Les passions du moment, l'action l'inspirent : Périclès dans Thucydide était plus grand et plus idéal. – II Hypéride se montre ~~ingénieux~~ quelquefois véhément, et toujours ingénieux : d'où grâce et parfois imperfection de son œuvre : il fait quelquefois de l'esprit. C'est un des écueils et peut-être alors une des nécessités du genre – Il rajeunit les thèmes usés – Mais est-ce que Leosthène [illegible] à [illegible] [illegible] [illegible] un point de vue [illegible] [illegible] établi cette supériorité. [illegible] contemporains, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ont [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] par [illegible] [illegible]

Timoclès, poète de la moyenne comédie, attaque Hypéride et Démosthène – | Schmidt. Die [illegible] [illegible] B. 803, [illegible]
| une personne d'Hypéride après [illegible] Chéronée.

64

Hyperide est aussi dans Demosth. [illegible]
p. 302

Chercher dans l'Index de Didot à l'article Athenienses.

Examiner les sentiments qu'excitent l'idée de la mort chez les orateurs d'Eustathios. Chez Lemaître par exemple efforts pour surmonter la répugnance qu'elle inspire, l'horreur religieuse qui s'attache à la pensée des enfers. Dans Hyperide moins d'imagination mais accent plus ferme.

Ce que fait l'intérêt général d'un étude sur l'Oraison funèbre c'est l'histoire des mœurs et des idées morales.

Chercher dans Thomas, essai sur les Eloges et dans Barthélemy.
Chercher dans Aulu-Gelle.

Démosthène. Ἐπιτάφιος. p. 1388 (fin) – 1400 – 13 pages.

Exorde simple. Rien de saillant. Démosth. obéit, dit-il, à l'ordre de la ville et loue ce qu'il y a de beau dans la loi qui institue des funérailles publiques, et de conforme aux sentiments généreux de ceux qui se sont dévoués pour la patrie.

La division est à peu près indiquée par un résumé qu'on lit à la page 1397 : Ἃ μὲν οὖν κοινῇ πᾶσιν ὑπῆρχε τοῖσδε τοῖς ἀνδράσιν εἰς τὸ καλῶς ἐθέλειν ἀποθνήσκειν, εἴρηται, γένος, παιδεία, χρηστῶν ἐπιτηδευμάτων συνήθεια, τῆς ὅλης πολιτείας ὑπόθεσις. 4 développements inégaux.

Dans le premier, (l'autochthonie, γένος), peu étendu, se retrouve l'argument du Ménéxène : le fait que les fruits nécessaires à la vie de l'homme, ont été produits pour la première fois par le sol de l'Attique, prouve l'autochthonie des athéniens : πάντα γὰρ τὰ τέκτοντα, ἅμα καὶ τροφὴν τοῖς γιγνομένοις ἀπ' αὐτῆς τῆς φύσεως φέρει.

Ménex. : πᾶν τὸ τεκὸν τροφὴν ἔχει ἐπιτηδείαν ᾧ ἂν τέκῃ.

Entre le premier point et le second : une page sur les glorieuses ~~souvenirs~~ traditions de courage et de vertu : l'expédition des Amazones, celle d'Eumolpe ; le secours donné aux Héraclides ; les droits des morts défendus contre Créon ; les guerres Médiques. Ici se place une phrase imitée d'Isocrate et analogue à une d'Hypéride : Τοσοῦτον γὰρ ἀμείνους τῶν ἐπὶ Τροίαν στρατευσαμένων νομίζοιντ' ἂν εἰκότως, ὅσον οἱ μὲν ἐξ ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος ὄντες ἀριστεῖς δέκ' ἔτη τῆς Ἀσίας ἓν χωρίον πολιορκοῦντες μόλις εἷλον, οὗτοι δὲ τὸν ἐκ πάσης τῆς ἠπείρου στόλον ἐλθόντα μόνοι, τἆλλα πάντα κατεστραμμένον, οὐ μόνον ἠμύναντο, ἀλλὰ καὶ τιμωρίαν ὑπὲρ ὧν τοὺς ἄλλους ἠδίκουν ἐπέθηκαν.

X mot de Périclès.

Mais Démosth. passe rapidement sur tous ces souvenirs ayant hâte d'arriver à ce qui concerne les citoyens dont on célèbre les funérailles. Avant d'aborder ce sujet, pour lequel il semble avoir réservé son éloquence, il fait appel à la bienveillance des auditeurs, ~~athén~~ parents ou autres. Une phrase peut peut-être servir de commentaire à la fin du disc. de Lysias : ... εἰ μὲν εἰς χρημάτων δαπάνην ἤ τιν' ἄλλην θεωρίαν ἱππικῶν ἢ γυμνικῶν ἄθλων ἐτάχθην κοσμῆσαι τὸν τάφον...

Ici arrive l'éloge de l'éducation des citoyens morts à Chéronée. Cette éducation a produit chez eux l'intelligence qui voit ce qu'il y a à faire pour être bon et le courage qui l'exécute. Puis développement éloquent, où, sinon l'accent de triomphe du Disc. pour la couronne, émotion sensible, élévation et mêmes idées que dans ce discours.

1394. καὶ γὰρ εἴ τις ἐφύετο χαυνὸς πᾶσι κινδύνοις ... ἀσφαλὲς οὐδὲν τῆς ψυχῆς ἐφυτεύετο. (Cf. p. ex. expressions sur le même sujet p. 231 : ἐφύετο — ἢ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, εἴτε καὶ καλῶν εἴτε ἀγροικων... — p. 245 : ἐν παιδιᾷ ... ἔτι ἀγροικίᾳ τοῦ ... ψυχρείου καλοῦ — a propos de cette page comparer pour les idées) — Ce dernier phrase est particulièrement une tournure Démosthénique.

La même observation convient à tout le reste du développement — ingénieux et bien présenté — impression des circonstances actuelles : attaque contre les chefs des Thébains ; sentiment de l'humiliation de la Grèce — La liberté et la tranquillité de l'homme dans l'accomplissement des devoirs, malgré la fortune et la justice : οὐκ ἂν ἀνηνύσαμεν δ' εἰπεῖν ... et surtout cette belle phrase sur ceux qui sont morts à leur poste πάντες ἐτελεύτησαν : Τὸ μὲν γὰρ κρατεῖν ἐν τοῖς ζῶσιν, ὡς ἂν ὁ δαίμων παραδῷ, κρίνεται, ὃ δ' εἰς τοῦθ' ἕκαστον ἥκειν παρασχέσθαι, πᾶς ὁ μέλλων εὖ τάξει πεποιήσειν ; εἰ δὲ θνητὸς ὢν τὴν τύχην ἔσχε, τῇ τύχῃ πέπονθε τὸ συμβαῖνον, οὐχὶ τὴν ψυχὴν ἥττηται τῶν ἐναντίων..

Schneider, p. 1395 : Ἀλλὰ μὴν οὔπω ὧν ὁ πάντων κύριος δαίμων, ὡς ἠβούλετο, ἔτυπτε τὸ τέλος, ἅπαντας ἀμῦναι καλοῖς ἀνάγκη τοὺς λοιποὺς, ἀνδρώπους γ' ὄντας...

Suit ... ἡ πᾶσα τῆς Ἑλλάδος ἀλλ' εὐδοξία ὑπὲρ τῆς τῶνδε τῶν ἀνδρῶν ψυχῆς διεσώζετο.... ἡ τῶνδε τῶν ἀνδρῶν ἀρετὴ τῆς Ἑλλάδος ἦν ψυχή... et encore la dernière phrase — Ὅσπερ ..., εἴ τις ἐκ τοῦ καθεστηκότος κόσμου τὸ φῶς ἐξέλοιτο, δυσχερὴς καὶ χαλεπὸς ἅπας ὁ λειπόμενος ~~βίος~~ ἂν ἡμῖν βίος γένοιτο, οὕτω, τῶνδε τῶν ἀνδρῶν ἀνεμπλήστων, ἐν σκότει καὶ πολλῇ δυσκλείᾳ πᾶς ὁ πρὸ τούτου χρόνος τῶν Ἑλλήνων γέγονεν.

Court développement sur les avantages de la démocratie et sur les sentiments d'honneur qu'elle développe.

Beau résumé, cité plus haut.

Suit développement, pénible à notre point de vue, mais intéressant pour les 10 tribus Athén. qui étaient chacune représentées par un char (Ø. Thucyd.) à la cérémonie : chacune est nommée avec une phrase, plus ou moins heureuse et naturelle, sur les leçons de courage et d'abnégation qu'elle a dû puiser dans la légende de son héros éponyme.

consolations aux familles :

Péroraison : idées ordinaires ~~sur le sort~~ qui bornent de ceux qui sont morts : hommes rendus à eux & à leur famille ; leur condition dans l'autre monde. — Quelle condition & douleurs ~~de ceux qui~~ parents qui les survivent onde leurs enfants ; mais consolations tirées de la protection de l'État, de la gloire de ceux qu'ils pleurent & de la considération dont ceux-ci sont entourés.

~~Souvenirs de Périclès & de Thucydide :~~

— ἀντὶ μικροῦ χρόνου πολὺν καὶ τὸν ἅπαντα εὐκλείας ἄρρητον καταλείπουσιν, ἐν ᾗ καὶ πάλις οἱ τούτων ὀνομαστοὶ τεθρήσονται καὶ γοννὴς οὓς τούτων περιέστησεν μνηστοσφήσονται, παραψυχὴν τῷ πένθει τὴν τούτων εὐκλειαν ἔχοντες.

Ils sont exempts de maladies & de chagrins (Cf. l'Éloge de la mort d'Aladamos d'Élé, Cicer. Tusc. I, 48, 116 ; ancienne doctrine de Solon. Solon & Crésus dans Hérod. — mort de Patrocle : Iliade ch. XXIV) — Honneurs q. Reconnaissance & éloge publique qui leur sont dévolus — (contraste avec la triste habileté Massacre à ce devoir (Cf. Thucyd.)

πῶς οὐ χρὴ τούτους εὐδαίμονας, οὓς παραίτιους εἰκότως ἂν τις φήσειε τοῖς καλῶς θνητοῖς εἶναι, τὴν αὐτὴν τάξιν ἔχοντας τοῖς πρότερον ἀγαθοῖς, ἀνδρῶσιν ἐν μακάρων νήσοις ; Οὐ γὰρ ἰδιώτης οὐδὲ περὶ ἑκάτερον τῶν ἀπηγγελκεν, ἀλλ' οὓς οἱ ζῶντες ἀξίους ὑπειλήφαμεν τῶν ὅπλων τιμῶν, τούτους τῇ δόξῃ καταμαντεύομενοι καὶ τῶν αὐτῶν τιμῶν ἠγούμεθ' αὐτοὺς τυγχάνειν.

Plein touchante —

Dernière phrase avant la formule d'usage, en rapport avec les idées générales de Périclès :

Καὶ τοῦ μὲν λυπροῦ τούτου τοῦ δαίμονι δίκην ὑφηκόους ὄντας, ὧ θνητὸς ἀνδρώπους εἶκεν ἀνάγκη, τοῦ δὲ τιμίου καὶ καλοῦ τὴν τῶν εὐδοκιμούντων καλῶς ἀποδημόχειν δίκαιον.

Hypérides —

Souvenirs de Périclès —

Lesbonax -

Λεσβώνακτος προτρεπτικὸς α΄.

(Les guerriers morts pour la patrie) δημοσίου τάφου ἀξιοῦνται, διότι ἐπὶ τούτοις γίγνονται, ἀγαθοὶ ἐπὶ τούτοις τίθενται, ἀντὶ θνητοῦ σώματος ἀθάνατον μνῆμα καταδεικνύουσιν. Οἱ δ' τούτων παῖδες δημοσίᾳ ἐκτρέφονται, τελέσαντες παντοπλίας, προτρέπας, ἀναμένουσι καὶ ἐν χοροῖς καὶ ἐν γυμνασίοις καὶ τὰς ἄλλας συνουσίας.

Gorgias.

Fragment de l' ἐπιτάφιος des Athéniens (Maxim. Planud. ad Hermogenis librum II Περὶ ἰδεῶν), tiré, suivant une opinion vraisemblable de Spengel (Συναγωγὴ τεχνῶν p. 78) de la prétendue. Suivi d'une frag. loin à rapprocher de l' Hypsipyle. Voici les derniers mots: Τοιγαροῦν αὐτῶν ἀποθανόντων ὁ πόλος οὐ συναπέθανεν, ἀλλ' ἀθάνατος ἐν ἀσωμάτοις σώμασι ζῇ οὐ ζώντων. Ce dernier, comme dans le même, reprend que l' Ὀλύμπιος, semble aussi plus intéressé sur les qualités morales des Athén. que sur leurs qualités guerrières. Gorg. ne veut pas exciter leur ambition ni leur amour des conquêtes -

---

Archinus.

Ἐπιτάφιος.

Photius cod. 260, p. 487, b, 32 ed. B.: Τάχα δ' ἄν τις αὐτὸν (Socrate) ἀπεδύσατο κλοπῆς, ἐξ ὧν ἐν τῷ πανηγυρικῷ λόγῳ αὐτοῦ πολλὰ τῶν κατὰ τοὺς ἐπιταφίους λόγους εἰρημένων Ἀρχίνῳ τε καὶ Θουκυδίδῃ καὶ Λυσίᾳ ὑπερβάλλετο.

Cf Plato Menexen. p. 234, B: Οἶμαι μέντοι Ἀρχῖνον ἢ Δίωνα διεξιόντα (ὥστε λέγειν ἐπὶ τοῖς ἀποθανοῦσιν).

Clemens Alex. Strom. VI p. 627 Sylb.: Ὅτε Ἀρχῖνος λέγει "τὸν μὲν ἄνθρωπον ὀφείλεται ἀποθανεῖν, ἢ πρότερον ἢ ὑς ὕστερον."

Naucrates -

Disciple de Isocrate (Cicer. de orat. III, § 173 - Quintil. III, 6, 3.) cité par Denys d' Hal. t. V, p. 259, 9. fermille auteurs d' ἐπιτάφιοι - Une fragment citation faite par Plutarque (Cimon c. 19) qui l'appelle d'un certain Ναυσικράτης, lui est rapporté par Burtetes (Hist. crit. orat. § 41,) qui pense qu'elle est tiré soit d'un éloge de Cimon, soit d'une oraison funèbre de Mausole -

Aristide – Ἐπὶ Ἀλεξάνδρῳ ἐπιτάφιος –

156 Cantes. εἰ δὲ ἀληθῆς οἱ Πινδάρου λόγοι καὶ Πλάτωνος καὶ παντὸς τοῦ περὶ Ἀλέξανδρον ἐργαστηρίου καὶ διατριβαί τινές εἰσι τῶν ἐν Ἅιδου, ἦ που νῦν ποιητῶν τε χοροὺς εἰκὸς ἵστασθαι περὶ ἐκεῖνον ἀρχομένων ἀπὸ Ὁμήρου τὴν δεξιὰν προτεινόντων καὶ λογοποιῶν καὶ συγγραφέων καὶ ἁπάντων ὡς αὐτὸν ἑκάστου καλοῦντος καὶ μεθ' αὐτοῦ σκηνοῦσθαι κελεύοντος, ταινιούντων, ἀναδούντων, καὶ οὐ δή τοι μετὰ κρίσεως τε καὶ ἀμφισβητήσεως πρὸς ἕτερον, ἀλλ' ἀπὸ τῆς πρώτης βοῆς· οἶμαι δὲ οὐδὲ καταβήσεσθαι πολλῶν ἐτῶν κεφαλὴν ἀξιόχρεω πρὸς τοῦτον ἀγωνίσασθαι, ἀλλ' εἶναι διηνεκῆ τὸν θρόνον αὐτοῦ ὡς ἀρίστου κήρυκος τῶν Ἑλλήνων καὶ προηγητοῦ.

Souvenir des Grenouilles d'Aristophane –

Cherche dans la fin de la V.e V.e Philippe de Cicéron –

Voir la fin de ~~Phédon~~ – l'apologie de Socrate de Platon –

Comparer dans la note p. 149 et suivante ?

Hyperide. (additions empruntées à C. Schaefer)

(Vol II, p. 304. Hyperide logographe et συνήγορος - Ajouter

× p. 11 après ... préface de son livre. qu'il est le seul parmi tous les orateurs qui ait publié pour lui-même, dans les procès civils) - Du moins il dit dans le discours pour Euxénippe § 24 : ἐξὸν γὰρ οὐδενὶ πώποτε ἐν τῷ βίῳ ἔχοντα, νῦν δὲ τοὺ καθ' ὑμῶν ἐδυνάμην ἐβοηθησα (× discours prononcé vers 333, lorsque la carrière d'Hyperide était déjà avancée) -

(x) Cependant exception : l'accusation qu'il intenta devant le polémarque à ton ancien maître Athénogora (p. 9) -

Ibid.

Ajouter à la p. 14, vers la fin, p. 17.

Parler à cette page, et peut-être aussi plus loin de l'accusation contre Autocrator d'Aixonie, intentée par Hyperide pour avoir un discours prononcé contre lui devant l'Aréopage, et qui est un bon morceau de la rhétorique politique

prêtant un caractère politique de 50 ans

(Voir la note p. 149 et 50)

Le fait (Sicile avait été rendue comme esclave à la suite de la destruction de Rhégion par Alexandre en 335. Son libérateur avait donc agi dans des circonstances exceptionnelles)

Ibid. p. 306.

cf I, p. 159

Voir Kirchhoff Lycurgi fragm. pp. 247 sqq.

Sauppe Or. att. II 282 sq.

Discours de Démosthène pour Euxénippe (Vol. 333) dans son plaidoyer pour Euxénippe (384) et comptant comme un succès l'avoir fait obtenir la condamnation d'après le scholiaste d'Eschine (I, 64 p. 9) Aristophon était stratège avant Chéronée, la bataille de Cos victimes de son avidité - La date admise par Schaefer

(× τίνας οὖν ἔχθρας καὶ ἐς ἀρχὰς καθέστασαν; Ἀριστοφῶντα τὸν Ἀζηνιέα — καὶ οὗτος ἐν τούτῳ τῷ διαδικασίῳ παρὰ δύο ψήφους ἀπέφυγεν.

Accusation banale qu'il intenta à Aristophon d'Azénia, alors puissant tout-puissant dans Athènes (Holdek Lage) (Hyperide rappelait comment avec regret (vers 333) dans son plaidoyer pour Euxénippe (384) il avait comptait comme un succès d'avoir fait obtenir la condamnation

2

T.

× C'est aussi l'avis de Möhnicke I, 661 et Kießling l.l. p. 250

De placer après la guerre sociale qui dura de 357 à 355. × Il ajoute cependant que l'on ne peut démontrer si ce fut à cette date ou un peu plus tôt -

III, 451. Vénalité d'Hyperide. Vers 340, à l'époque des achats de Philippe devant Perinthe et Byzance, d'après l'avis des X orat. (pp. 847. 848), on mena plus que Démosthène recevait d'Orchus 3000 Dariques pour l'antidosis d'Ephialte, un propos analogue était remis à Hyperide. Mais Eschine rappelle dans son dire sur la cour. (23 § p. 87) la réponse dédaigneuse d'Orchus après l'arbitrage qui lui avait été enlevé par le conseil d'Démosth. (Cf 3e Philippique).

(Voyez le texte) -

Voir la note p. 49.

Beil. 273, 276 sq. D'après le témoignage postérieur du Discours contre Théocrinès (35 p. 1333). Hyperide comme Démosthène avait donné le mauvais conseil à Théocrinès, après d'avoir été poursuivis ensemble par lui.

p. 17. Ajouter après ... "dans leur lutte contre la Macédoine: Aussi dans le Discours contre Théocrinès, rendu à Démosthène ou à Diotime, nous trouvons (35, p. 1333) un indice de cette communauté de situation de deux orateurs, ainsi que des difficultés que la défiance démocratique ~~opposait~~ aux hommes politiques athéniens. ~~Il n'y eut pas chance pour~~ ~~personne affranchi qu'eux deux fussent ~~ensemble~~~~ Le premier venu, le dernier méprisable pouvait à chaque instant entraver tous les services, bouleverser dans l'exécution de leurs plans, en les forçant à répondre devant les tribunaux aux accusations les plus graves. ~~Déjà~~ Cela était passé dans les mœurs au point de devenir une institution presque régulière; cela faisait partie des ~~devoirs~~ de la sycophante. Théocrinès, un homme de cette espèce, avait forcé Hyperide comme Démosthène à entrer en arrangement avec lui, à lui acheter ~~son silence~~ de poursuites judiciaires. Nous ne connaissons pas la date précise de cette transaction. ~~Mais~~ voici un fait plus connu ~~pour lequel~~ ~~plus important~~. En 343 un peu avant le procès intenté par Démosthène à Eschine, Hyperide accusa ... »

III - 269. n. 1. Contribution volontaire d'Hyperide. Lors de la famine disette de 326.

Index p. 15 b 3. ... "de tribu. Lors de la disette de 326, où Démosthène se distingua par sa générosité et par son activité comme préposé à l'achat des grains, Hyperide fournit une contribution volontaire."

II, 529 — En 338, un couronne Dor décerné posthumement à Démosthènes, deux fois : vraisemblablement aux Dionysies (Elaphébol. Ol. 110,2 = avril 338) et aux grandes Panathénées (Hecatomb. Ol. 110,3 = Août 338), la première sur la proposition de Démomèle, l'autre sur la proposition d'Hyperide -

page 17. l. 27. « L'ami suivant, Hyperide comme beaucoup fit décerner ... statues. La proclamation fut probablement aux grandes Panathénées. Quant au temps de cette proposition par Démade .... suffrages ... »

II, 531. — Hyperide ne retira pas sa Démosthène à Chéronée, les fonctions de stratège qu'il remplissait alors exemptaient du service militaire. (Lucian. Pharas. 42. Cf. Lycurg. c. Leocr. 37 p. 162 -)
(Voir tome VI fait que Hyperide était stratège en 338 et la conclusion de M. Schaefer ; aussi voir, à cette)

p. 17. " On était alors bien près de Chéronée. ~~Le fonctions de stratège qui~~ Hyperide, ~~élevé à Athènes~~ par les fonctions de stratège, ne put pas, comme Démosthène, sacrifier de la passion à un effort suprême en faveur de la liberté. Dès le lendemain de la défaite, il se prosterna ... »

II, 15, n. 1. — Combattait d'Hyperide à Cyzique. Conjecture très vraisemblable de Böhnecke (F. I, 664), d'après le fragment du discours lycurgien d'Hyperide cité par Suidas s. v. Δημοσθένης.

. paraît (~~suffisamment~~ indiqué dans une note p. 51.) - X

III, 272-89. - Hyperide appuie la proposition de fonder une colonie dans la mer adriatique - Voir la note des mémoires primitifs (Δημ. περὶ τῆς Φιλίππου τῶν Ἀθηναίων -

III, 318 - Hyperide défendit les enfants de Lycurgue - avec un succès éclatant, dit-on de Théophraste. Il réussit à faire revenir le peuple sur la condamnation prononcée contre eux. (Plutarch Vita Dec. Or. p. 842 d.)

p. 21 - l. 24. ... " de leurs ennemis. Cette dernière cause, ~~bien naturelle~~ pour Isocrate, ~~fut la seule~~, ~~la~~ lui offrait un occasion naturelle de prendre la revanche de son amitié ~~et~~ de ~~sa~~ retirer à la propagande ~~qui~~ alors par les événements au parti macédonien. Le fils ... en prison. On dit que les efforts d'Hyperide, appuyé en cela ~~par~~ à ceux d'un certain Démade, l'orateur en renom, feront ~~condamné~~ descendre à ~~par~~ le peuple revint sur cette injuste sentence - » - (Grenier : " comme responsables d'un déficit dont il accusait leur père. ")

4

III, 358 - Date de la mort d'Hyperide, à Clines, le 9 Pyanepsion = 5 Oct. 322)

p. 25, l. 26 "... à Corinthe, le ~~5 Octobre~~ de l'année 9 de Pyanepsion, c'est-à-dire le 5 Octobre 322. "

II, 493. Beil. 184. Deux discours d'accusation contre Pasiclès, se rattachent à la loi salutaire de Démosthène sur la Triérarchie, à laquelle plusieurs des ~~plus~~ riches voulaient se soustraire. Date probable de cette loi 340 -

(Voir les notes du mémoire précédent)

Faire de ce fait le sujet d'une note se rapportant à la page 17, à propos du concours actif prêté par Hypéride à Démosthène.

Page 14. ... qu'à ses débuts. Peut-être cependant ~~devrait-on faire remonter~~ se signala-t-il de bonne heure par ~~une accusation de haute trahison contre Aristophon d'Azénia~~, par une attaque hardie contre Aristophon d'Azénia, qui avait abusé de ses fonctions de stratège ~~et~~ pour pressurer les habitants de Céos. Il l'accusa de haute trahison. Aristophon, ~~déjà~~ l'homme d'état qui sut le mieux faire la fameuse les Athéniens, ce qu'il avait pu ~~échapper~~ résister, disait-il lui-même, à 75 accusations ~~au point~~ ... cette fois son acquittement qu'à la majorité de deux voix. Plus tard, assez avancé lui-même dans la carrière, Hypéride, dans son plaidoyer pour Euxénippe, se vantait de ce résultat comme d'un succès. [Ce qui ~~est~~ ~~certain~~, c'est que ~~dès les premiers temps~~ il ~~n'épargna~~ ... ~~qu'il combattit~~ ~~à peine entré dans la vie politique~~ qu'une fois entré dans la vie politique, il n'épargna...

Notes. p. 49. (Note de la page 14) Ajouter à la fin : Quant au discours beaucoup plus important contre Aristophon d'Azénia, la date n'en peut être déterminée avec précision. Arn. Schaefer (t. I, p. 159 ss, 2e 306) le rattache à l'avis de Kiessling (III, p. 250) et par Bohnecke (Quaest. de orat. I, p. 661); la fait remonter jusqu'à ~~la guerre~~ l'époque de la guerre sociale (357-355) ou même un peu plus haut. Kiessling s'appuie sur deux raisons : les exactions dont au témoignage du scoliaste d'Eschine (I, 64, p. 9) les habitants de Céos avaient été victimes, n'auraient dit-il, trouvé place qu'au moment de la guerre sociale. Mais Céos resta sous la dépendance d'Athènes, ~~et~~ ... et il leur était possible de s'en emparer, comme le témoigne Sauppe (qu'Aristophon ~~ait été~~, par un abus de sa fonction de stratège, soit allé à Céos pour exiger une contribution décrétée par le peuple. La seconde raison est fondée sur l'âge d'Aristophon qu'on ne peut supposer trop avancé au moment où il remplissait encore ~~ces~~ ces fonctions. Cette raison ~~n'est pas sans~~ a une certaine ~~valeur~~ ; ~~mais Aristophon mourut peu de temps après et son action~~ ~~vieillesse~~ son action politique ne paraît pas s'être prolongée au delà de 351.

6 p. 12. « ... ni plus vive. Au jugement de l'antiquité : Quintilien (X, 5, 2) cite comme une preuve d'éclat de l'orateur Messala, ~~qu'il ait pu oser lutter~~ une traduction ~~dans~~ où il avait osé lutter contre un pareil modèle. Cependant Hypéride allait échouer : tout à coup

note

p. 11. « — Nous trouvons dans ses plaidoyers mêmes ... » Comme indices des accointances d'Hypéride avec le monde galant d'Athènes, Arn. Schaefer (tom. 2, p. 305) rappelle les discours composés par lui pour Micca et contre Démétria, ainsi que sa défense de Lycophron. Le nom de Micca a été rétabli avec vraisemblance par Kiessling (De Hyperide oratore Attico, ~~p. 214~~ ~~dissertations publiées~~ pages 214 et suivantes de l'édition où ces dissertations sont publiées à la suite des fragments de Lycurgue) dans deux passages de Pollux (Onom. VII, 191 et X, 39), où l'on ne trouve d'ailleurs aucune indication sur la nature de la cause. Démétria était une affranchie, puisqu'elle fut accusée de manquer à ses devoirs envers son ancien patron (ἀποστασίου), et l'on pourrait soupçonner dans son procès quelque analogie avec celui d'Aristagora ; mais ce ne serait qu'une conjecture. Nous savons ~~avons~~ le plaidoyer d'Hypéride ~~pour Lycophron~~ que ~~compose~~ ~~Lycurgue accusait de séduction~~ ~~προαγωγείας, et nous voyons~~ savons que Lycophron, ~~son client~~, était ~~accusé comme~~ ~~coupable~~ d'un acte de adultère ~~de séduction~~, ~~προαγωγείας~~. Mais devons-nous induire de là ~~que~~ ~~l'orateur avait~~ ~~un complaisance particulière pour ce genre de crime~~ que la communauté des goûts était alors de ~~unissait~~ l'orateur avec ~~[illegible]~~ l'Hypéride et l'accusé ? Démosthène n'a-t-il pas défendu Timarque ? Il n'y a ici encore qu'une conjecture.

p. 18 ... ~~préparés de bonne heure~~ ignorant d'Hypéride (dans son plaidoyer pour Euxénippe (c. 28))

Hypéride assure lui-même qu'il n'a jamais ~~attaqué en justice~~ attaqué ~~accusé~~ en son propre nom ~~dans les affaires~~ un seul particulier ~~de ps un seul particulier~~. ~~C'est d'en lui tout~~, ~~mieux en restreignant cette affirmation à des aux procès politiques aux affaires civiles~~. ~~Ce fait~~ Le fait, bien remarquable, s'il était vrai, est contredit parce que nous savons du procès d'Aristagora, ~~Remarquons cependant~~ intenté par la passion personnelle de l'orateur. Remarquons cependant ~~qu'on~~ qu'il ne pouvait guère se rendre à lui-même ce témoignage vers la fin de sa carrière, s'il ne s'y sentait autorisé par une réputation de modération relative. Les succès qu'il obtint devant les tribunaux, contribuèrent sans doute —

p. 31 — (dans le texte) vers la fin). ... quatre mois » D'autres fois, c'était un sobriquet ~~qui~~ qu'il attachait à la personne d'un adversaire, comme ce surnom d'Ardette ~~qui garde Aristophon d'Azénia~~ par lequel il flétrit Aristophon comme parjure : Ardette était ~~le lieu~~ la colline où ~~les Héliastes~~ où chaque année les Héliastes prêtaient serment avant d'aller remplir ~~de leur multitude~~ les tribunaux athéniens ; c'était donc comme le lieu où se prononçaient les serments et les parjures.

Le biographe des Dix orateurs parle (p. 849) d'une expédition en Eubée pour laquelle Hypéride se procura des contributions volontaires et fournit le premier ~~volontairement~~ (ἐπέδωκε, ἐξ ἐπιδόσεως) deux galères, l'une pour lui-même et l'autre pour son fils. On peut hésiter entre deux expéditions : celle de 349, entreprise à la demande de Plutarque d'Érétrie, contre l'avis de Démosthène, par l'influence d'Eubule, et terminée par la victoire inspirée de Tamynes ; et l'expédition de 341, ~~conduite comme la première par Phocion~~, entreprise ~~comme la~~ par l'influence de Démosthène et conduite comme ~~la première~~ l'autre par Phocion. Ce qui pourrait faire pencher en faveur de la première date, c'est que nous savons d'ailleurs (Demosth. Mid. p. 566 sq.) qu'il y eut alors ~~plusieurs~~ des contributions volontaires.

Cet indice n'est pas suffisant pour fixer l'époque de ~~en réalité~~ ~~l'année~~ de la naissance d'Hypéride ; ~~est incertaine~~ mais peut-être vaut-il autant que la présomption tir. de l'ordre dans lequel le même biographe cite Hypér. ~~au milieu~~ avec ses contemporains : Eschine, Lycurgue, Démosthène, Hypéride, et d'où Arn. Schaefer (tome II, p. 298, n. 1.) en conclut leur âge respectif.

1

11

Etudes sur l'Éloquence Attique

Article de Sauppe. (Göttingische gelehrte Anzeigen 1874 - num. 26.

Dédaigneux -

Reproche quelques erreurs étranges. 1 seul exemple : pp. 109-267 - Contributions d'Hypéride et de Démosthène pendant une famine - Voir la discussion - Revoir Boeckh Urkunden über das Seewesen 13. c. 99 sqq. 14 c. 240 sqq.

(X) voir p. 3 de ces notes.

Macaulay (Essai sur Hastings) compare Démosthène à Fox, Hypéride à Shéridan. Sauppe pense que Shéridan est bien plus passionné.

Sauppe dit que nous n'avons aucune certitude que dans les orais. fun. antérieures à celle d'Hypér. il n'y avait pas eu de même un caractère d'actualité (? voir le texte) -

Défavorable à Hypéride. Ar

Maintient la culpabilité de Démosth. dans l'affaire d'Harpale ; opinion qu'il avait exprimée en 1848 en publiant les fragm. du disc. d'Hypér. (Philologus 3. p. 649 sqq.) -

A propos de mon Lysias renvoie à l'excellente appréciation de H. Frohberger (Ausgewählte Reden des Lysias 1 p. 9) -

---

Article non signé (je pense de Schmidt) sur le premier vol. du Démosth. de Weil et sur mes Etudes.

Pädagogisches Archiv. 1875 N° 6 - (vol. 17) (j. ouvr. de Stettin) - pp. 385 - 403 (sur moi pp. 398 au bas - 403) -

Titre : Die neueren philologischen Bestrebungen der Franzosen.

article bienveillant -

Dit que Herman Sauppe, comme Cobet et Spengel jugent défavorablement le disc. fun. d'Hypéride :

Sauppe (dans le Supplément du Philologus 1860, p. 52 sqq.) y regrette l'absence de chaleur réelle, de profondeur et de consistance dans la pensée (originalité ? Selbständigkeit), y blâme la fraudeur du passage sur les héros accueillant dans les Enfers Leosth. &c

12

2

Sur les plagiats renvoi à Edouard Meier[ns], connaisseur, Hallischen Universitätsprogramm de 1832 : de furti litterarii suspicione in poetas et oratores Atticos collata. Opusc. acad. vol. II, p. 307-320).

p. 170. Hypéride disciple de Platon - affirmation trop confiante. Le fait plus faiblement attesté pour Hypéride que pour Démosth. (voir Schäfer, Demosth. und s. Z. I, p. 280).

Voir Van Heusde initia doctrinae Platonicae, agréable exposition de l'influence de l'enseignement de Platon sur Démosthène en opposition avec la morale des Sophistes -

Sur le nombre des soldats de Darius (500000), l'argument tiré de Ménéxène est sans valeur pour ceux qui en contestent l'authenticité. Date de la délibération sur le mur de l'Isthme : Nitzsch (über Herodots Quellen für die Geschicht. der Perserkriege dans le Rhein. Museum 1872) a montré de quelle profonde défiance les Spartiates étaient alors animés au sujet des opérations de la flotte des Athéniens. Donc peut-être quelque vérité dans Lysias.

3

⊗ D'après Sauppe, Boeckh (13, c. 99 sqq. 14 d. 240 sqq. ; Urk.) établit qu'Hypéride en 326/5 eut donné en contribution εἰς τὰ σιτωνικά 5000 drachmes, amende à laquelle il avait été condamné comme triérarque pour une galère qui lui avait été remise en mauvais état et qu'il avait rendue non réparée.

Il est sûr, est-il, que Demosth. était σιτώνης non alors mais peu après Chéronée (Dem. 18 § 248), donc en 338, et qu'il donna alors un talent εἰς τὴν σιτωνίαν (Vit. Dec. orat. p. 851 A) –

14

4 p. 223. avant dernière ligne
(5 224) (quelquefois)

On [illegible] répète chez nous que l'oraison funèbre est un genre faux. C'est Voltaire qui [illegible] ~~le [illegible]~~ [illegible] à plusieurs reprises. « Qu'est-ce qu'une oraison funèbre ! un discours d'apparat, une déclamation en lieu commun... » Il trouve [illegible] que c'est la vanité seule de l'orateur qui parle à la vanité des hommes... qu'on s'y épuise en éloges vagues qui passent avec la fumée des flambeaux funèbres » Et il préfère [illegible] la coutume athénienne qui honorait, non pas l'individu, mais le dévouement. Ces critiques portent directement sur Bossuet. On ne voit ~~[illegible]~~ ici ni [illegible] [illegible] des genres faux & des genres vrais [illegible] théoriques sans objet, [illegible], la seule [illegible], ~~[illegible]~~ ni défendre Bossuet, qui n'a pas besoin d'être défendu, mais faire remarquer que la pensée de Voltaire, ~~[illegible]~~, [illegible] ~~[illegible]~~ à notre l'oraison funèbre de notre siècle classique ce qui fait son [illegible] l'oraison funèbre athénienne.

[Marge : Pour en admettant la louange [illegible] des [illegible] aux [illegible], aux Louis XII, aux Henri IV, & autres bienfaiteurs du genre humain,]

Supprimer la note.

~~p. 169, dans au lieu de qui fut peut-être~~ 122

1 p. 92. note 1. XX au lieu de XXX.

3 p. 170 l. 6. ajouter avant Hypéride on dit que (~~Hypéride~~.)

l. 9. ajouter après enseignement s'exerça

5 p. 240. note - supprimer tout ce qui suit ~~[illegible]~~ Hypéride liberatus [illegible] à la place : [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] un mémoire de M. Egger sur quelques fragments inédits de l'orateur Hypéride (Mémoires [illegible] de l'Académie des Inscriptions t. XXVI, 2e partie) & [illegible] Cartault intitulé De causâ Harpalica [illegible] examinée [illegible] qui

6 p. 241 l. 6 : au lieu de l'hypothèse d'Eysell mettre une hypothèse adoptée par Eysell.

2 p. 109, l. 1 (voir l'autre note).

7 p. 254 - l. 26. Dionysies au lieu de Dionysiaques.

(x) Parmi les travaux publiés depuis [illegible], je me bornerai à signaler

xx contient une indication complète ~~des travaux antérieurs sur ce sujet~~ des ouvrages qui ont traité.

Il avait donné ~~à l'état~~ la galère qu'il montait. Cependant nous le retrouvons quelques uns après ~~plus tard~~, ~~en 328~~ débitant de trésor pour ~~cette~~ galère qu'il avait sans doute laissée en mauvais état dans un ~~état d'entretien insuffisant~~. Il est vrai qu'alors un décret ~~de Dénis~~ proposé par Démade l'autorisant, comme ~~ainsi que~~ d'autres triérarques, frappés ~~par des~~ d'amendes analogues, à déduire de la somme réclamée le montant d'une contribution volontaire ~~qu'il avait eu fournie pour acheter~~ pour un achat de blé. Curieux exemple des ~~[illegible]~~ attributions que la démocratie athénienne est obligée d'apporter elle-même à ses exigences.

p. 109 l. 1 après tribu, le mot supprimer les lignes 1—7 et la note. Mettre à la place des lignes supprimées:

2	7
14	11
3	9
10	3
	8
	19

38
5
33
3
30
18
12

18

Voltaire

19

Discours aux Welches, par Antoine Vadé, frère de Guillaume.

« Mais, entre nous, qu'est-ce qu'une oraison funèbre ? un discours d'appareil, une déclamation, un lieu commun, et souvent une atteinte à la vérité. »

Eloge funèbre des officiers morts dans la guerre de 1741 :

« Il est juste sans doute, il importe au genre humain, de louer les Titus, les Trajan, les Louis XII, les Henri IV et ceux qui leur ressemblent. Mais ne rendra-t-on jamais qu'à la dignité ces devoirs... Si vains, quand ils ne sont qu'une partie nécessaire d'une pompe funèbre ..., quand la vanité seule de l'orateur parle à la vanité des hommes, et que dans un discours composé et dans une division forcée on s'épuise en éloges vagues, qui passent avec la fumée des flambeaux funèbres ?... » (Cependant il a vanté la contrition d'Athènes) -

Comparer deux pages de la Lettre sur les panégyriques où sont exprimées les mêmes idées à peu près -

et dans la correspondance lettre 4986 (année 1767.

Plaidoyers d'Hyperide - Analyses et appréciations littéraires -

Hypéride - Analyses et appréciations littéraires.

Quand on veut apprécier les qualités particulières de l'éloquence d'Hypéride et chercher à se rendre compte des jugements dont elles ont été l'objet de la part des critiques anciens, on se sent bien limité par le nombre et par la nature ou l'état des pièces sur lesquelles on en est réduit à fonder son jugement. Un petit plaidoyer complet, ~~les deux tiers~~ la dernière moitié d'un autre, et, outre les fragments de l'accusation de Démosthène et quelques phrases détachées de discours perdus, l'oraison funèbre à peu près entière prononcée pendant la guerre Lamiaque : voilà tout ce qui nous reste comme texte de nos appréciations. Il est évident que le seul moyen d'obtenir quelque résultat, c'est de faire une étude détaillée de ces trop rares monuments. C'est ce que je vais tâcher de faire, en m'occupant d'abord des plaidoyers, dont le plus important au point de vue littéraire se trouve aujourd'hui celui qu'Hypéride prononça pour la défense d'Euxénippe. Je réserverai pour un examen spécial et plus développé l'oraison funèbre qui était une œuvre à part dans l'ensemble des discours de l'orateur athénien et un de ses titres principaux à l'admiration qu'il excitait chez les Grecs.

Plaidoyers d'Hypéride -

Plaidoyer pour Euxénippe.

L'affaire d'Euxénippe est intéressante, au moins par sa singularité. Elle ~~tenait~~ se rattachait, à la fois à des faits politiques d'une certaine importance, à des superstitions religieuses, et à des côtés ~~[illegible]~~ curieux des mœurs et des institutions athéniennes. Les détails, presque complètement fournis par Hypéride, ont été bien relevés par Schneidewin. Après la bataille de Chéronée, Philippe avait adjugé aux Athéniens la ville d'Oropos et son territoire, objet d'éternels débats entre Thèbes et Athènes. En vertu d'un décret du peuple, on avait dû faire des collines qui formaient ce territoire cinq lots pour être distribués par la voie du sort aux dix tribus athéniennes ; chaque lot devait appartenir en commun à deux tribus. Cinquante citoyens avaient été chargés de ~~faire~~ déterminer les limites. Il paraît qu'on ne tint pas compte de leur travail, car, malgré leurs pieuses réserves, on comprit dans le tirage au sort une colline ~~consacrée~~ qui appartenait au héros Amphiaraüs. Elle échut aux tribus Acamantide et Hippothoontide qui ~~se bâtirent, sans doute comme~~ eurent ~~devendre~~ le temps de tirer un revenu de ~~les autres~~ leur nouvelle propriété. Cependant la religion du peuple s'émut. On se demanda s'il n'y avait pas eu une usurpation sacrilège, et, pour éclaircir ce doute, on envoya Euxénippe, homme riche et considéré, avec deux autres citoyens coucher dans le temple d'Amphiaraüs. Euxénippe revint dire au peuple qu'il avait eu ~~en songe~~ la nuit une vision et que le héros réclamait son ~~propriété~~ bien. En conséquence, Polyeucte de Cydantides, un autre que

qui était de Sphette,

l'orateur plus connu, proposa, que les tribus Acamantide et Hippothoontide rendissent au dieu son domaine et l'argent qu'elles en avaient retiré. ~~L'acte de proposition contenait aussi une demande qui nous paraît assez juste,~~ Il proposa en même temps, ~~c'était~~ que les deux tribus ainsi dépouillées de leur part fussent indemnisées par les huit autres. Rien de plus juste, à ce qu'il semblerait, que ce dédommagement. ~~Les athéniens~~ Les assemblées n'en jugèrent pas ainsi. Soit qu'il y eût eu de leur part ~~des deux tribus~~ des manœuvres ou une précipitation coupables, soit que les lois religieuses n'admissent aucune considération de justice humaine, ~~elles~~ les deux tribus n'obtinrent pas la compensation proposée en leur faveur : « elles durent s'estimer heureuses, dit Hypéride, en faisant au Dieu « la restitution, de n'y pas ajouter une somme d'argent. » Quant à Polyeucte, accusé d'avoir rédigé un décret illégal, il fut condamné à une faible amende. ~~de vingt-cinq drachmes.~~ Il se contredisait lui-même, lui disait-on : ~~si la propriété contestée~~ s'il contestait aux deux tribus ~~la légitimité~~ que leur propriété fût légitime, comment pouvait-il réclamer en leur faveur une indemnité ?

soit que les autres fussent peu disposés au partage,

Irrité de cette condamnation, Polyeucte s'en prit à Euxénippe comme à la cause de toute l'affaire, il l'accusa d'avoir fait un rapport mensonger, et le dénonça au tribunal comme ~~coupable d'un~~ criminel envers le peuple ; c'était une ~~accusa~~ εἰσαγγελία, ce que nous traduisons ordinairement par accusation de haute-trahison. La condamnation pouvait entraîner la mort et la privation du droit de sépulture sur le territoire de l'Attique. Polyeucte grossit l'imputation principale d'autres griefs, destinés à passionner les juges. Il reprocha à Euxénippe une ~~[illegible]~~ complaisance coupable pour Olympias, certains ~~plusieurs~~ des actes ou entières habitudes de sa vie privée, enfin l'origine de sa fortune ~~dont on le peut conclure~~ comparée au moins consistait en revenus tirés de mines d'argent ~~[illegible]~~. Polyeucte fut ~~arrêté~~ dans son rôle d'accusateur par Lycurgue ; ~~le célèbre orateur~~ ce qui n'empêcha pas Hypéride, malgré les liens qui l'unissaient au ~~amitié pour le~~ célèbre orateur, de consentir à parler en second pour Euxénippe. Son plaidoyer est donc, ce que les Grecs appelaient une deutérologie. Alors âgé d'environ cinquante ans, il apporta dans ce procès l'autorité bien établie ~~reconnue~~ de sa parole et de son caractère politique. ~~Il fut particulièrement chargé de combattre l'accusation de flatterie aux Macédoniens.~~

Il s'appliqua particulièrement à faire ressortir l'irrégularité d'un pareil ~~procès~~, en montrant que les délits imputés ~~faits reprochés~~ à Euxénippe étaient en dehors de la définition de la loi sur les accusations de haute-trahison. C'est de là qu'il tira toute la première partie, ~~de sa défense, ainsi que~~ la conclusion, et en général tout le plan de sa défense. Il y rattacha une exposition partielle des faits de la cause, et la discussion des charges ~~imputations~~ étrangères à l'acte d'accusation, sur lesquelles Polyeucte avait été obligé d'insister plus que sur le fond du procès. En repoussant ~~Parmi~~ ces charges, il passa très-légèrement ~~ne fit que rappeler~~ sur celles qui avaient rapport à la vie privée de l'accusé, et ne fit que compléter ce qui avait été dit dans le premier discours sur la possession ou l'exploitation des mines d'argent. Ce qu'il s'attacha le plus à combattre, ce fut l'accusation de flatterie aux Macédoniens. Il est probable que ce point important lui avait été particulièrement réservé, à cause du crédit que ne pouvaient ~~à cause de son importance~~ manquer de lui donner auprès des juges ses sentiments bien connus à l'égard de la Macédoine.

Son discours est d'une courte étendue ; mais c'est un chef-d'œuvre d'aisance, de naturel, et d'esprit. Voici le début :

« En vérité, juges, comme je le disais tout-à-l'heure à ceux auprès de qui j'étais assis,
« j'aurais tort que vous ne commenciez pas à vous fatiguer de vous voir défendre de pareilles affaires
« comme des crimes de haute-trahison. Auparavant, quand on ~~plaidait devant eux la cause de pareils~~ appelait votre sentence sur des procès de nom,
« il s'agissait d'hommes tels que Timondque, Léosthène, Callistrate, Philon d'Anéen, Chérétime,
« celui qui a perdu Sestos. L'accusation portait, soit qu'ils avaient livré à l'ennemi les vaisseaux ou
« les villes des Athéniens, soit qu'ils n'avaient pas dans les assemblées donné au peuple les meilleurs conseils;
« et, ni aucun de ces cinq accusés, ni beaucoup d'autres, dans la même situation, n'ont osé paraître au
« tribunal, mais ils se sont éloignés de la ville par un exil volontaire. Il était rare alors de voir un
« accusé de haute-trahison se présenter devant les juges: tant étaient graves et d'une évidence éclatante
« les actes pour lesquels on réservait ces accusations. Aujourd'hui ce qui se passe est vraiment risible:
« Diognide et Antidore, le métèque, sont ~~déclarés~~ dénoncés comme criminels d'état, parce qu'ils donnent
« aux jeunes de flûte plus que ne le veut la loi; Agasiclès de Sicé, pour s'être fait inscrire dans le
« dème d'Halimonte; Euxénippe, pour ce qu'il dit avoir vu en songe. Assurément, rien de tout cela
« n'a le moindre rapport avec la loi sur les procès de haute-trahison. »

C'est le bon sens même qui semble dicter par la bouche d'Hypéride que la législation athénienne n'admet pas l'accusation. Cependant, ajoute-t-il avec force, il faut, contrairement à la prétention de Polyeucte, tenir compte avant tout des lois: « ~~Mais~~ Moi, c'est la première chose dont je crois devoir
« parler, et, s'il est un point sur lequel je pense qu'on ne saurait trop s'étendre, c'est la nécessité
« d'assurer l'exécution des lois dans la république et de n'ouvrir les tribunaux aux ~~accusateurs~~ procès de haute-
« trahison et à toutes les autres, que conformément aux lois. » Vient ensuite le lieu commun ~~ordinaire~~
sur les différentes juridictions déterminées par la législation, ~~toujours~~ puis une discussion particulière sur
la loi de haute-trahison, dont un article, fait-il remarquer, concerne les orateurs, et c'est toute justice: car
les périls dont ils sont menacés sont le prix des honneurs et des avantages que leur vaut l'exercice de la parole.
Cela engage à proclamer leur responsabilité en même temps que la générosité du peuple, leur maître tout-puissant,
et ~~particulièrement habile~~ de bon goût dans la bouche d'un orateur. Aussi Hypéride ~~devait~~ essaye-t-il ~~souvent~~ plusieurs fois dans ses discours,
Fragm. 110. B. d. Ch. Müller, contre Démosthène. (1) ici un est d'autant mieux à sa place, qu'il s'agit de défendre un citoyen son orateur contre une atteinte
particulière
tion injuste. La conclusion de ce développement est empreinte d'une ~~grande~~ caractère d'évidence et de netteté: « ..... Et cependant
« devant Ctésippide Polyeucte intente une accusation de haute-trahison et dénie aux accusés le droit d'invoquer
« la loi qui régit ce genre de procès. Tous les autres accusateurs, quand ils croient devoir ~~refuser~~ avoir d'accès à la
« partie adverse les moyens de défense, engagent les juges à refuser de l'écouter, si elle s'écarte de la loi, à lui
« fermer la bouche et à faire lire le texte ~~de la législateur~~ qu'elle oublie: toi, au contraire, tu penses qu'il faut priver Euxé-
« nippe de la faculté de recourir aux lois dans la défense. »

Une discussion vive et facile fait justice d'une autre prétention de Polyeucte qui voulait qu'il ne fût permis à
personne de prêter son appui à Euxénippe ni d'aider de la parole. Ceci est contraire à l'esprit libéral de la législation
athénienne, contraire ~~à la conduite~~ aux exemples de Polyeucte lui-même, qui, dans un autre procès a demandé dix défenseurs, parmi lesquels le
travailleur Hypéride, et qui maintenant encore se fait appuyer par Lycurgue. « Et dans le procès actuel comment ~~tu~~ tes-tu
conduit? N'as-tu pas accusé autant que tu voulais? N'as-tu pas appelé, pour ~~te soutenir dans ton accusation~~ accuser avec toi, Lycurgue,
~~ta conduite~~ facultés n'as-tu pas prises?

« qui ne le cède à personne dans la ville pour l'éloquence et qui passe aux yeux de ceux-ci (les juges)
« pour un citoyen modèle et honorable? Ainsi tu as le droit, et quand tu le défends d'appeler du dépositaire quand tu
« es accusé de faire fausse route des auxiliaires quand tes accusateurs, tout qu'il capable non seulement de parler pour lui-même,
« mais [illegible] tout l'État, et, parce que Euxénippe n'est pas orateur, parce qu'il est âgé, les amis et
« ses parents ne pourront pas venir à son secours; ou bien, ils seront en butte à tes calomnies! Oui, par Jupiter,
« car ce qu'il a fait est de la plus grande gravité, digne de mort, comme tu le dis dans ton accusation ... »

Ces dernières mots serviront de transition à une courte exposition des faits qui ont précédé et amené le procès. Avant d'aborder cette exposition, on voit quel chemin Hyperide a su faire dans l'esprit des juges, et quelles impressions il a déjà déposées, en particulier au sujet de l'accusateur. Polyeucte n'est pas son ennemi; comme il vient de le rappeler, ils sont de la même tribu et il l'a soutenu dans une autre affaire: aussi ne déploie-t-il contre lui aucune violence. Mais comme il fait sentir, sans appuyer, son avantage sur cet adversaire plus jeune et moins illustre! Comme il juge de haut l'éloquence et l'importance politique de Polyeucte, et jette habilement la défaveur sur son rôle actuel, en insinuant que c'est un gladiateur en bronze! Les impressions [illegible] fortifiées encore en même temps que l'argumentation avancera; mais Hyperide gardera le même ton d'aisance et de supériorité, ne raillera [illegible] à ses reproches ou plutôt à ses leçons: ce sera avec une légèreté d'attaque par [illegible] et l'esprit, où il aura aussi plus d'aisance et de force et où les coups ne sont pas moins sûrs pour être portés en passant. C'est ce que [illegible] appelle Longin (1) dans le traité du Sublime, en le citant parmi les exemples particuliers de l'art de Hyperide.

Après avoir rappelé la condamnation de Polyeucte, [illegible] la cause du procès actuel, fait voir l'énormité des représailles dont Euxénippe serait la victime innocente et passe à la discussion de ce qui concerne les rapports d'Euxénippe avec Olympias. Il cite tout le passage qui est, sans contredit, le plus important du plaidoyer:

« Si tu n'avais été acquitté, Euxénippe n'aurait pas outragé le Dieu par un mensonge; mais comme tu as eu le
« malheur de perdre ta cause, il faut qu'il périsse? Et, pour avoir proposé un pareil décret, tu n'as été quitte pour
« une amende de vingt-cinq drachmes, et celui que la volonté du peuple a fait exclure du temple, ne doit pas
« même être enseveli en Attique? Étrange doctrine; quoi de plus grave en effet que l'affaire de cette fiole qui a permis
« à Olympias de placer en offrande sur le trône d'Hygiée? Car c'est là que tu vas chercher tes armes pour le
« procès: tes espions, grâce à ce nom et à une fausse accusation de flatterie, amassent contre Euxénippe la haine
« et la colère des juges. Mais, mon cher, ... de ceux qui nous jugent. »

Hyperide complète cette admonestation en opposant, plus directement encore, son propre exemple à la conduite de Polyeucte; il a su, lui, ménager les hommes puissants qui l'ont accusé et s'appuyer sur eux, dans sa plaidoyer, il a souvent fait voir en peu de mots l'art d'accusation et les prescriptions de la loi. C'est ramener sous une nouvelle forme l'argument principal de son discours, c'est-à-dire l'irrégularité du procès. Ainsi retrouve justifié un des éloges donnés à Hyperide par Denys d'Halicarnasse qui le loue de n'avoir jamais [illegible] l'écart de la cause. En effet, ni ces critiques de son adversaire, ni ces souvenirs de sa propre conduite ne sont des digressions; rien ne tient mieux au contraire à la démonstration des points en litige.

Il est inutile de poursuivre (l'analyse et les citations jusqu'au bout), après avoir été analysé ou traduit, suffit pour montrer avec quel art, dans le plaidoyer pour Euxénippe, Hyperide a raconté [illegible] dans la narration. [illegible] Le petit récit que nous venons de lire, peut faire comprendre au moins les [illegible] de ces éloges. On y trouve, quand on l'examine dans le texte grec, l'[illegible] simple de Lysias, peut-être avec un peu moins de pureté et plus d'abandon. Le tissu de la phrase, sans être chargé, est un peu plus riche, un peu moins

(1) Ch. XXXIV. Ce traité du Sublime me paraît [illegible] Longin par [illegible] la discussion d'un [illegible] (Hist. de la critique chez les Grecs, pp. 524 sq.)

(1) De Demosth. Judic. 6. De vetor. scriptor. censura 6: τοῦ ῥητορικοῦ διαπαντὸς ἔχεσθαι καὶ τῶν ἀληθῶν τοῦ πράγματος προσπίπτειν.

5. Plaidoyers

et mieux disposé pour l'effet

exactement adapté à la pensée, mais peut-être encore plus souple, c'est comme une source plus abondante, mais un peu moins limpide). Cette infériorité a ses avantages aussi. Frappé Denys. [1] Longin, également, n'hésite pas à mettre ces qualités de Hyperide, dit-il à propos de la narration mythique, qu'il possède une grâce abondante et une souplesse inconnues à Démosthène. [2]

Quelques autres jugements de même critique peuvent encore s'appliquer au plaidoyer pour Euxénippe; en particulier ceux qui le rapportent aux mérites de composition. Sous ce rapport il n'hésite pas à le préférer à Lysias, et cette préférence paraît très légitime. Lysias, dans ses discours, suit un ordre naturel, mais paraît compter sur la valeur de chacun de ses petits développements pris à part, plus que sur l'effet de la composition générale; il donne souvent une série de morceaux. Un plaidoyer de cet orateur, ce n'est quelquefois de trop qu'une suite de morceaux bien faits et, pour ainsi dire, isolés entre eux, tant il semble peu se préoccuper de les unir par des transitions. Il n'en persuadait pas moins les juges, et cette absence apparente de continuation artificielle pouvait même l'y aider. Mais Hyperide a un art plus savant, et des effets d'ensemble qui ont une grande importance. Tient le fond dans le discours pour Euxénippe et en mesure toujours la proportion des développements et irréprochable. Distribution du sujet, l'à propos dans l'expression des idées, le bonheur des transitions, et en général le mérite d'un agencement ingénieux: nous y trouvons toutes ces qualités, qui toutes lui sont attribuées à Hyperide par Denys. Isocrate, son maître, se vantait souvent de son habileté à disposer les différentes parties d'un sujet. Comme il a si bien remarqué [3], il nous dit sans cesse:

"Je sais tous les chemins par où j'ai dû passer."

Hyperide a cet avantage sur son maître, qu'il n'a pas l'air de savoir d'avance les routes qu'il suit: l'expérience, exacte la meilleure et la plus heureuse, quoique elle paraissent imprévues. C'est pour cela qu'il n'y a chez lui ni temps d'arrêt, ni longueurs. Démosthène reste constamment éveillé, on croit entendre la vive improvisation d'un homme qui est toujours à son aise en parlant et n'a jamais besoin de reprendre haleine. [4]

J'ai déjà dit, que le plaidoyer en faveur d'Euxénippe représentait assez bien le genre de simplicité d'Hyperide. C'était à cette sorte de simplicité, Quintilien le confirme, que Lysias avait donné la perfection dans ce genre. Denys, qui reconnaît dans ce jugement, donne aussi plus de précision et rencontre avec Denys; il reconnaît que l'Hyperide est un peu plus orné et marque avec raison sa place entre Lysias et Isocrate. [5] Cette simplicité n'est pas d'Hyperide [6] sans distinction [7] et qui trompait les efforts des imitateurs, consistait à lui, dans un certain grâce abandonnée, dans l'absence d'amplification [8] et dans la justesse et la vivacité du style. Il amplifie rarement et toujours avec art, dit Denys. Ce n'est pas la justesse qu'il, réussit, et cette justesse, au service d'un esprit fin et ingénieux, souple et délié, produit ces délicatesses qui sont, aux yeux de Cicéron, [9] le qualité la plus éminente. [10] De là aussi ces attentions qui paraissaient à Longin, cette ironie fine, cet art de mêler la plaisanterie pour égayer le critique que éprouvait plus d'admiration que Cicéron, très-exigeant, comme on sait, sur ce point, sans doute par conscience d'égard pour eux-mêmes. Il faut aller chercher dans quelques fragments des exemples de ces mots mordants qu'il savait lancer contre les ennemis attaqués. Mais il est pour le moins aussi intéressant de voir, dans ses attaques contre Polyeucte, comment,

---

[1] Brutus, 17; 82.

[2] Institut. orat. XII, 10, 22.

[3] Longin. l. l.

[4] Denys - De veter. scriptor. cens. 6. De Dinarch. judic. 8.

[5] Denys - De Dinarch. judic. 7

[6] Orat. 31 - De Orator. III, 7.

---

[1] De Dinarch. judic. 6:
"Ὁ δ' Ὑπερείδης κατὰ μὲν τὴν ἐκλογὴν τῶν ὀνομάτων ἡττᾶται Λυσίου...
De vet. script. cens. 6:
... καὶ τῇ μὲν τῶν ὑποδοχῶν κατασκευῇ Δυσίου ὑπολειπόμενος...
Cf. De Dinarch. judic. 6.

[2] De Dinarch. judic. 5, 6, 7.
De veter. scriptor. cens. 6 - M. Hartz.

[3] Sur la prédication d'Isocrate - Revue des deux mondes - 15 Décembre 1848.

[4] De veter. scriptor. cens. 6:
Τούτων δυοῖν κράτιστα... τὰ τῆς ὑποδοχῆς ἐστὶ τὰ τῆς ἁρμονίας.

[5] C'est ce que Longin exprime, en songeant à des discours d'Hyperide plus importants, par ces mots: ἐν ὕψει ἀναφανδὸν ἐκβεβηκότα.

sans compromettre le succès, il savait faire la guerre avec une modération au moins apparente, et réduire son adversaire à l'impuissance, tout en paraissant le ménager. Dans cette lutte contre l'accusateur d'Euxénippe, il n'est pas âpre comme Démosthène ; il reste toujours modéré et agréable à ceux qu'il écoutent. Cette qualité n'était pas sans importance pour un avocat athénien qui avait à prouver son droit, s'il s'était conseillé lui-même, à des juges, plus disposés à juger qu'à prouver l'ordre de son droit, et que les rhétoriques désignent par le mot de meilleurs orateurs, Hyperide, suivant la remarque d'Hermogène,(1) la possédait en commun avec Lysias, par un don de la nature comme par un effet de l'art. Elle contribuait à produire cette impression de douceur que Quintilien, parmi des juges moins favorables, produisait la lecture de ses discours.(2)

(1) T. III, p. 330 Walz.

(2) Inst. Orator. X, 1, 77.

Que l'on réunisse toutes les caractères dans les qui viennent d'être énumérés, et l'on pourra concevoir ce qu'était cette grâce que Denys et Longin vantent à l'envi dans Hyperide, et qu'Orat. Legum dans le plaidoyer pour Euxénippe nous amène à ce résultat, la possession en est donc bien précieuse pour nous. Nous ne pouvons cependant nous dissimuler que l'intelligence de cette espèce particulière d'atticisme serait plus complète pour nous, si nous avions entre les mains cette défense de Phryné que Messala, dont parle Quintilien,(1) s'était étudié à traduire comme un modèle de finesse élégante, et que Longin citait, avec le discours contre Athénogène, comme la preuve la plus convaincante de la supériorité d'Hyperide sur Démosthène dans le genre gracieux. Nous sommes aussi réduits à regretter de ne trouver ici dans le discours qui vient d'être examiné, ni dans un autre des débris qui nous sont parvenus, aucun exemple de cet art d'exciter la pitié que l'auteur du traité du Sublime(2) admirait également chez notre orateur à ce que nous apprend Quintilien, et dont il rapporte cet exemple tiré du plaidoyer contre Archestratides.

(1) Inst. Orat. X, 5, 2.

(2) L. c. – Cf. De Invent. t. IX, p. 591 Walz.

Il y avait bien dans ce qui nous reste des plaidoyers d'Hyperide, c'est assurément celui qu'il avait composé pour Euxénippe qui offrait le plus complet et le plus remarquable de ses qualités attiques ; que celui qu'il avait composé pour Lycophron. C'est pour cela que j'ai cru devoir concentrer autour de ce discours l'examen de la plupart des jugements de l'antiquité, afin que, dans cette appréciation aussi délicate, les exemples fussent près de la critique pour l'éclairer. Je passerai donc plus rapidement sur la défense de Lycophron et sur les fragments des autres plaidoyers. Ce qu'il nous sera possible d'en extraire ou d'y recueillir, ne sera guère qu'une confirmation partielle des observations que je viens de présenter.

Plaidoyer pour Lycophron.

Ce procès oppose encore Hyperide à son allié politique, Lycurgue, mais indirectement, comme l'affaire d'Euxénippe. Dans celle-ci, les deux orateurs s'étaient bornés à prêter aux parties l'appui de leur présence et de leur parole, sans être personnellement intéressés au débat. Cette fois, Lycurgue accuse pour son propre compte et en son propre nom ; mais Hyperide ne paraît pas s'être simplement, suivant l'expression athénienne, offert de logographe ; c'est Lycophron qui parle avec les paroles d'Hyperide.

Il s'agit encore d'un procès de haute trahison. Lycophron est dénoncé au peuple comme coupable d'un délit politique. L'acte d'accusation porte qu'il renverse la démocratie en violant les lois.(1) Cependant le côté politique de cette cause nous frappe peu : nous ne sommes pas habitués à concevoir la sécurité de l'État comme fondée sur la moralité des citoyens dans leur conduite privée. Or il paraît indigné par deux fragments(2) du premier discours de Lycurgue, qui en avait prononcé deux contre Lycophron, par une dénonciation de Chéron,(3) et surtout

(1) Sappyr. Arden. § 9. edit. Ch. Müller. dans la Collect. Didot.

(2) 61 et 70, ibid.

(3) Fragmm. II, 7, p. 162 Walz : Ἐν δὲ τῷ κατὰ Λυκόφρονος καὶ ρο[illegible]χοῦ, ἐν τῷ κατὰ Λυκόφρονος.

par les restes considérables du plaidoyer d'Hypéride, que le principal grief portait sur les mœurs de l'accusé. Aussi la défense ne manqua-t-elle pas, comme dans le procès d'Euxénippe, de réclamer contre la qualité de l'action intentée : « D'après les lois, les délits imputés à Lycophron devraient être portés au tribunal des thesmothètes. » Une autre phrase, qui probablement se plaçait au commencement, exprimait, suivant l'interprétation très-vraisemblable de M. Meier, cette même réclamation. La date, comme l'a remarqué Schneidewin, n'est que vaguement indiquée par la mention du fameux rhéteur Dioxippe, qui suivit Alexandre en Asie et se tua en 326.

S'il est vrai que Lycurgue ait gagné toutes les causes politiques qu'il plaida, Lycophron fut condamné. Il aurait plus de peine à arriver à un pareil résultat pour Euxénippe, quels que soient d'ailleurs les mérites incontestables que l'on remarque dans le discours qu'Hypéride opposa à l'accusation de Lycurgue. Rien ni dans le ton, ni dans l'expression, n'y paraît assez fort pour répondre victorieusement aux phrases vigoureuses d'Démosthène et de nos orateurs, telles qu'on les figure d'après ces deux débris :

« Ce serait une impiété de renvoyer impuni celui qui viole les lois écrites par lesquelles la démocratie se conserve, et qui s'est fait l'initiateur et le nomothète de la corruption. »

« Les voleurs d'esclaves, qui ne nous privent que de nos serviteurs, punissons-les de mort, (et nous épargnerons) ceux qui nous ravissent nos sœurs, nos enfants ou nos femmes ! »

Je me bornerai à un petit nombre d'observations sur le plaidoyer d'Hypéride. J'indiquerai d'abord, soit dans les fragments qui proviennent du papyrus de M. Harris et qui se rapportent au commencement, soit dans le grand morceau que nous a rendu M. Arden, quelques unes de ces petites discussions préparatoires ou subsidiaires qui étaient en usage dans les plaidoyers attiques et qu'on peut comparer aux manœuvres par lesquelles les athlètes se disputaient l'avantage du terrain. On y reconnaît un dilemme qui se trouvait déjà dans le plaidoyer pour Euxénippe et qui était évidemment un lieu commun des défenses. Il peut y avoir quelque intérêt à rapprocher les deux formes de ce même argument.

A propos de Lycophron, il trouve place dans cette énumération des avantages dont peuvent profiter les accusateurs : « Ceux qui prennent la parole les premiers, non seulement ils disent de qu'ils peuvent avoir de légitime à « faire valoir au sujet de la cause, mais ils lancent contre l'accusé des injures et des calomnies calculées qui « égarent sa défense. Alors en effet il arrive à celui-ci de deux choses l'une : ou bien il répond à ces imputations étrangères « aux débats de la défense sur la cause elle-même ; ou bien, s'il ne tient aucun compte de ces accusations insidieuses, il laisse aux juges « l'opinion qu'elles sont vraies. »

Dans la défense d'Euxénippe, cet argument se présentait isolé et sous une forme plus vive : « Tu viens « apporter contre Euxénippe ces calomnies et d'autres semblables, afin que, laissant de côté l'accusation de « haute trahison, ses défenseurs s'étendent sur ces griefs étrangers à la cause, les juges, les arbitres pour que « nous parlez-vous de cela ? si au contraire ils n'en disent rien, les admirateurs de la lutte disent que leurs « adversaires sont indignes : car tout ce qui n'est pas réfuté dans les accusations, sous le coup de « reste, en butte aux la mauvaise impression des juges. »

On pourrait aussi remarquer, comme venant à l'appui des éloges donnés par les anciens à Hypéride, l'air avec lequel sont amenés et présentés les souvenirs honorables de la vie de Lycophron, et la mention des couronnes qu'lui avaient été décernées par les Lemniens d'Héphaestia et de Myrine. J'aurais cependant mieux aimé, pour plus caractéristique, le passage où sont exposées et discutées certaines circonstances de fait qui semble avoir servi de base principale à l'accusation : occupé une place importante dans

(1) Lapyr. arden. § 9.

(2) Pollux IX, 156. Onomastic.

(3) p. CXXVII. Commentatio de vita Lycurgi et quibusdam ejus orationum particulis recognitis.

(4) Dans son Discours pour Euxénippe sur les dix. pour Lycophron. p. 63.

(5) Je termine la phrase en adoptant la supposition de M. Ch. Müller.

(6) §§ 6–9.

(7) p. 41. édit. Schneidewin.

(premier récit)

« Il est important, juges, d'examiner l'affaire, de remonter jusqu'aux imputations dont ils se voient assaillis à me charger devant le peuple. Mes amis m'instruisirent des lettres et de l'accusation de haute trahison et des griefs qu'on m'avait imputés dans l'assemblée, en donnant lecture de l'acte d'accusation. Dans le nombre, il était écrit que Lycurgue affirmait, en présence de nombreux témoins, que j'avais suivi la femme de Charippe, au moment même où il l'épousait, et que j'avais engagé à ne pas permettre à Charippe de l'approcher et à se garder pure de ses caresses. Eh bien, ce que j'ai dit alors en arrivant à mes parents et à mes amis, je vous le dirai aujourd'hui, juges: c'est que, si le fait est vrai, je me reconnais également coupable de tout ce que porte contre moi l'acte d'accusation. Mais le fait est faux, et je pense qu'il est facile de le prouver et de convaincre tout le monde. En effet qui, dans toute la ville, pourrait être assez dépourvu de sens pour ajouter foi à de pareils discours? / Devinez le char qui portait la femme, marchaient nécessairement, d'abord le marletier et le chef du cortège, puis les esclaves qui figuraient dans les cérémonies et Dioxippe (il était là, présidant au second mariage de la soeur parce qu'il la mariait en état de veuvage): et j'aurais perdu l'esprit à ce point, que, malgré la présence de tant d'autres hommes qui faisaient partie du cortège, malgré celle de Dioxippe et de son compatriote et rival à la lutte gymnastique Euphréos, qui, de l'aveu de tous, sont les plus forts des Grecs, je n'aurais pas j'aurais eu l'impudence de tenir un pareil langage — subjuguer une femme libre — quand il s'agissait d'une femme libre et que tout le monde m'eût entendu, et je n'aurais pas voulu d'être sur le champ étranglé! Qui, en effet, s'il voulait outrager la voleur par des propos tels que ceux-ci m'en prêtent, pourrait le supporter et n'étranglerait pas l'infâme auteur? Mais, ce qui est le plus fort, voyez jusqu'où après ces paroles impudentes, éhontées que j'ai dites, voyez jusqu'où il allé, à ce qu'il paraît, la sottise de Charippe: d'abord, assurément, elle l'a prévenue qu'elle était engagée par serment avec moi, ensuite il m'a entendu l'exhorter à tenir ce qu'elle avait juré, et il l'a prise pour femme! Ni Hercule n'aurait jamais fait de même, ni Mars, ni Géryon, ni Apollon, ce type de la stupidité, s'ils en avaient fait autant. »

/ Je vous en prends à témoins, juges :

On ne pouvait faire ressortir sous un ton plus naturel ni avec plus d'esprit l'invraisemblable de cette accusation. Voici encore quelques lignes qui ne manquent pas de finesse et de grâce, malgré le tableau de la séduction qu'elles esquissent, et qui ne nous indiquent pas quel rapport elles peuvent avoir (avec la cause) le fait qu'elles racontent:

/ L'intention qui préside à l'interprétation d'un détail. Rien à admirer

« Voici quelle est l'industrie de cet Ariston. Il s'avise lui-même de tous côtés, estimant la gêne en justice à ceux qui ne lui donnent pas d'argent, il les traduit devant le tribunal et les accuse; ceux-ci, consentant à le payer, il l'écarte bientôt. Il va trouver les marchands, il emprunte de l'argent à Chéirnestès. Celui-ci achète des esclaves, et de la même manière qu'on [illegible] il donne à notre homme [illegible] Chrysis pour cinq oboles par jour, afin [illegible] d'entretenir en [illegible] d'entretenir en lui-même le métier de sycophante. »

/ Circonstances qui la feraient paraître,

Avant les découvertes récentes qui nous ont rendu une partie considérable du plaidoyer pour Lycophron, nous n'en possédions que quelques mots conservés par les grammairiens, et encore deux n'étaient cités par eux que pour être critiqués. Cependant il y avait déjà dans ce faible reste quelque intérêt: on pouvait y voir deux exemples de ces négligences qui blessaient le goût d'Hermogène, et, quoiqu'il nous soit difficile d'en apprécier la gravité, il ne nous est pas indifférent de trouver quelques témoignages qui viennent à l'appui de sa critique. Nous avons déjà vu que Denys reconnaissait qu'Hyperide était inférieur à Lysias pour le choix des expressions. Hermogène est beaucoup plus sévère et le traite à cet égard négligent et prodigue. Les petites narrations contenues dans ces morceaux, jusqu'à un certain point, par j'ai cités, prêtent à interpréter et d'atténuer ce reproche. Les mêmes mots y sont [illegible] répétés sans scrupule, si parfois [illegible] que ne [illegible] claire de la pensée, elle n'en peut être atteinte que la condition de la naturel et de cette grâce abandonnée qui frappaient les [illegible] meilleurs juges et auxquels ils ne croyaient pas [illegible] étrangers. Mais dans ce genre [illegible] à l'opinion [illegible] nettement exprimée par Cicéron et par Denys, que les expressions personnelles ou l'époque de leur vie rendaient plus capables de [illegible] (que les rhéteurs des âges suivants, et [illegible] aussi les historiens, Hyperide, au nombre des Attiques les plus purs et les meilleurs modèles.

(1) Le substantif ἐπτερυγισμός au lieu d'ἐπτερνισμός (Rhynich. Epist. p. 335 Lobeck); et le verbe νυνδερνίζειν (Pollux IX, 137).

(2) In Rhet. gr. t. III, p. 362 Walz.

Fragments de plaidoyers.

~~Il faut encore chercher dans~~ Les citations des grammairiens et des rhéteurs nous offrent aussi quelques nouveaux exemples des qualités essentielles d'Hyperide, quelques nouveaux témoignages de l'élégance et de la vivacité de son esprit, quelques uns de ces effets qu'il savait prédire sans s'arrêter et comme en se jouant. Parmi les phrases éparses qu'ils avaient transcrites de ses plaidoyers, les plus caractéristiques étaient empruntées à l'un des plus importants, à celui qu'il avait prononcé pour ~~la propre défense~~ son propre compte en se défendant contre Aristogiton après la bataille de Chéronée. Ces débris se réduisent malheureusement à six ou sept phrases ou débris de phrases. Cependant ils contiennent des indications précieuses sur le ton du discours et même sur les arguments principaux ~~qu'il~~ qu'Hyperide avait fait valoir. Ils servent donc à expliquer son succès.

On se rappelle qu'Hyperide ~~fut~~ avait ~~chargé~~ pour avoir proposé un certain nombre de mesures extraordinaires et illégales, entre autres l'affranchissement des esclaves, le rappel des exilés, (l'inscription des artisans sur les listes des citoyens), la réhabilitation de ceux qui étaient déchus de leurs droits.

Comme nous le voyons d'après les fragments, Hyperide avait fait valoir, pour la justifier, les dangers dont la cité était encore menacée, l'émoi causé par la nouvelle de la défaite, l'horreur de la tyrannie et du joug étranger, les sentiments de générosité ~~excités~~ ~~par les travaux communs~~ et par le besoin de la concorde, la grandeur des ressources nouvelles qu'il avait indiquées au pays. On ~~a~~ recruté parmi les ouvriers des mines et de la campagne, parmi les débiteurs du trésor public, les citoyens privés de leurs droits et les métèques, une armée de plus de 150 mille hommes prêts par leur naissance à braver tous les dangers, et à défendre leurs libertés de la plus opiniâtre résistance : car ce

Pro Leocrate, II, 2.

« n'est pas la même chose de vivre dans l'égalité, sous l'autorité toute-puissante des lois, et dans Lettre Lois d'Athènes
« l'empire d'un seul tyran, au bon plaisir d'un seul maître. Mais il est nécessaire, ou bien
« que le règne des lois entretienne le sentiment de la liberté, ou bien la domination d'un seul nourrisse chaque jour les âmes de
« chacun à penser que l'esclavage ne sera jamais pour elles (habituées à penser en esclaves) »
(*) Développement de Bentley
Celle d'un seul qui principalement retient tous les leurs citoyens. De là la propulsion d'Hyperide : « Ce n'est pas moi qui ai fait, fit-il dire, c'est la bataille de Chéronée. » Et il ~~fit~~ répondait aux questions que lui adressait au nom de la loi son accusateur, il faisait cette réponse célèbre : « A quoi bon ces interrogations ridicules ? est-ce écrit
« que la liberté fut accordée aux esclaves ? Oui, pour qu'un homme libre ne fasse pas réduit en esclavage.
« Est-ce écrit que ~~on~~ rappelât les exilés ? Oui, pour que personne ne parût en exil. En ~~quoi~~ vertu devait-on donc punir par les lois qui défendaient ces propositions ? Non, car les armes des Macédoniens n'en ~~ont~~ cachaient
« le texte. » Ces paroles vives et hardies achevaient de concilier à Hyperide la sympathie favorable de ses juges. Aussi ~~pouvait-il se promettre~~ avait-il beau jeu pour ~~accabler~~ attaquer à son tour son adversaire, et pour flétrir
ironiquement l'imprudence de ce sycophante décrié : « Tu ne peux pas même, lui disait-il, apprendre d'après qui s'attirait de trop faciles représailles
« le proverbe à ne pas réveiller le mal endormi. »

On vit dans Hyperide un certain nombre ~~de pensées heureusement appliquées~~ d'applications heureuses de proverbes, de mots spirituels ou mordants, que l'écrivain faisait certainement entrer en ligne de compte, quand il recommandait ou lui
(Orateur I, 6) ~~le fait attiquer~~ un certain degré de piquant et de sel attique, ainsi que Longin, quand il louait
Or. Orat. 26 sans réserve la verve et à-propos de ses plaisanteries. ~~C'est avec que dans~~ Dans ce genre, dans le vif, comme dans le drame,
cette saillie contre les orateurs : « ils ressemblent aux sportifs, disait-il ; les premiers sont dieux à tout le monde ; mais
« parmi eux, les vipères font du mal aux hommes, et l'espèce appelée ~~pariens~~ (aspics) dévore les vipères elles-mêmes. »
Ce ~~n'est~~ genre de l'esprit heureusement déployé par Hyperide, il faut surtout rappeler la récapitulation ironique qui, d'après le témoignage du rhéteur Apsine, terminait le même discours. Voici
(1) t. IX, p. p. 532, 547 Walz. comment sont résumés tous les titres de l'Olynthien Euthygenate à un vote de proscrire que
Démade voulait lui faire décerner (Hyperide rédige (à sa manière) le décret de proscrire) :

« Il a été décidé qu'il soit proxène, parce que ses actions et ses paroles
« sont toutes dans l'intérêt de Philippe, parce qu'ayant été hipparque il a
« livré à Philippe la cavalerie des Olynthiens, parce qu'il a été la cause, par
« cette conduite, de la perte des Chalcidiens, parce qu'après la prise d'Olynthe il
« a été chargé de fixer le prix des captifs, parce qu'il a été l'adversaire de
« notre ville dans le procès au sujet du temple de Délos, parce qu'après la
« défaite de notre ville à Chéronée, il n'a enseveli aucun des morts ni
« délivré aucun des prisonniers. »

Ailleurs, par exemple dans son plaidoyer contre Aristophon, Hyperide accuse directement son adversaire : « Tu t'efforces de tromper l'opinion des autres, mais c'est en vain que tu
« te fais passer (qu'on prenne) pour un allié pour de la sagesse, la suffisance pour du
« courage, ton avarice pour de l'économie, ta malveillance pour de la bienveillance. Non, il
« n'y a pas de défaut dont tu puisses te vanter comme d'une vertu. »(1) Arrivons plus à
l'ironie, mais c'est toujours de la finesse, c'est encore détruire juste (acumen) qui le
distinguait particulièrement. Cet exemple étant resté dans la école, il, Quintilien, en le citant,
n'a même pas besoin de nommer l'auteur. C'est ainsi qu'un certain nombre des phrases
d'Hyperide ont été désignés par les rhéteurs, et tous viennent se placer
d'elles-mêmes au milieu de leurs préceptes pour expliquer des différentes figures oratoires.(2)

Les qualités agréables de cet esprit vif, ingénieux et facile nous sont, je crois, suffisamment
prouvées. Longin, qui les goûte autant que personne dans l'antiquité, ajoute,(3) en le comparant à
Démosthène : « Ses beautés, quoique nombreuses, ne vont pas jusqu'à la
« naturel passionné d'une éloquence qui se maîtrise plus, elles sont sans action
« sur l'auditeur et le laissent calme : j'avais pensé, en lisant Hyperide, n'a ressenti d'effroi »
C'est la même impression analogue qui avait dicté le jugement connu de Quintilien : « minoribus causis,
« ut non dixerim utilior, magis par » [illegible] les petites causes ne trouvaient pas en lui un
« meilleur avocat ; mais il était plus à sa taille. » Évidemment Quintilien admirait plus le
plaidoyer pour Euxénippe que le discours contre Démosthène. Cependant ces deux discours nous permettent,
selon de réfuter complètement les trois critiques anciens, ou moins de comprendre en
partie le jugement beaucoup plus favorable de Cicéron,(4) qui se représente Hyperide aux auditeurs
divers émotions les plus vives et les plus diverses. Il y a au moins de la
passion dans les phrases lancées contre cet ancien allié qui, à ses yeux, est devenu infidèle
ami, à propos de l'évasion d'Harpale : « C'est toi qui as organisé la surveillance
« cependant tu n'as mis aucune négligence des gardiens, ni accusé les complices de l'évasion ; tu
« que tu les as ménagés en facilités, tandis qu'Harpale donnait de l'or aux orateurs fondants, qui n'ont dans
« leurs attributions que le temple et les cris, il troublait, toi, le directeur de toute l'affaire. Qui croirait jamais cela
Voici les faits nombreux accusés violents : « Démosthène ne craint pas d'accuser, et de dire que le Conseil avait été
« fait périr pour être agréable à Alexandre, comme si vous ne saviez pas tous qu'on ne fait pas périr celui qu'on
« peut acheter, mais celui qui est inaccessible à la corruption et incapable de trahison. »

(1) Rutilius I, 4.

(2) IX, 3, 65.

(3) Voyez en particulier Rutilius, I, 19 ; II, 6 ; II, 9 ; II, 12 ; II, 17. Il faut remarquer que les traductions de Rutilius ne peuvent nous représenter avec une parfaite exactitude les originaux grecs.

(4) Du Sublime ch. XXXIV.

Norvège, avait dit que les figures oratoires dans Hyperide, manquaient de mouvement et de puissance, qu'elles n'avaient pas cette impétuosité terrible qui fait la force de Démosthène.

(5) T. III, p. 342 Walz.

(6) Brutus, 84.

C'est toi qui as organisé la surveillance la garde d'Harpale

« ... Et tu ne rougis pas aujourd'hui, à l'âge où tu es parvenu, de te faire accuser de
« timidité par de jeunes gens ? Nous devrions au contraire faire l'éducation des
« jeunes orateurs, et, s'il commettaient quelque action inconsidérée, les reprendre et les
« punir : maintenant ce sont les jeunes qui corrigent ceux qui ont dépassé soixante ans. » Après avant ce passage se plaignait des railleries sur l'heureux éloquence de Démosthène, / et sur la timidité affectée par les jeunes gens que il appelait injurieusement des videurs de coupes : « maintenant il en était réduit à implorer leur secours. » / Nous savons jusqu'où pouvait aller l'invective dans les habitudes du barreau athénien : ici il n'y a donc pas d'excès ; mais il y a de la virulence et de l'amertume, et l'on sent que cette impression serait encore fortifiée, si nous avions le développement qui faisait suite à ces citations. / Cependant, il faut le reconnaître, nous ne sommes pas entraînés à la colère d'Hyperide ni dominés par cette éloquence toute puissante. Nous la faute en est peut-être aux idées qu'il apporte et au rôle qu'il joue. Cette éloquence est surtout au service d'une passion personnelle, d'une colère d'homme d'état dissimulée dans un calcul de sa politique, plutôt qu'elle ne sert d'interprète aux franches et droites inspirations d'un patriotisme sûr de lui-même. Ce n'est pas Lycurgue accusant Léocrate, ni Démosthène défendant, avec son propre honneur, celui du peuple athénien : c'est donc une plus noble cause qui paraît avoir manqué à Hyperide dans cette circonstance.

Nous sommes cependant fondés à croire que Hyperide avait pour son pays un amour sincère et ardent. Aussi admettrais-je volontiers, même en l'absence de preuves positives, que plus d'une fois, soit dans les procès politiques, soit devant le peuple assemblé, ce sentiment dut se révéler chez lui par des accents généreux et de mouvements d'une véritable éloquence. Ceci n'est pas d'ailleurs une pure supposition. Comment n'en aurait-il pas été ainsi, si, dans le genre épidictique lui-même, l'effet de son Hyperide a pu se montrer patriotique par patriotisme ? Or on peut lui reconnaître cet éloge, quand on a lu son oraison funèbre des citoyens morts dans la guerre Lamiaque. C'est ce que j'espère montrer dans une [illegible] et cet intéressant discours.

/ ☆ (Introduire ici une citation (Fragm. 110) -

Hyperide dans le passage suivant un parmi les plus remarquables / : « Comme j'ai déjà dit devant le peuple, juges,
« vous accordez volontairement de vous-mêmes aux généraux stratèges et aux orateurs le juste salaire de nombreux
« avantages, non par le bénéfice des lois, mais par un effet de votre bonheur et de votre humanité, si vous n'y
« mettez qu'une condition, c'est que ce qui est obtenu par votre moyen, ne le soit pas à vos dépens. C'est ainsi que
« Démosthène et Démade, soudoyés par [illegible] d'Asie pour faire proposer des lois qui leur ont rapporté
« chacun, sans aucun doute, plus de soixante talents, sans parler de l'argent du Grand-Roi et d'Alexandre : ils ont
« reçu certainement plus d'argent de ces deux sources de profit, qui en venant à recevoir de l'argent pour attaquer le corps
« même de l'état, comment ne méritent-ils pas un châtiment ? Si parmi vous autres qui ne faites point métier de parler,
« quelqu'un dans l'exercice d'une charge pèche par inhabileté ou par négligence, accablé devant le tribunal par les assauts
« de leur éloquence, il mourra ou sera chassé de son pays, et vous-mêmes, après avoir commis de pareils crimes envers
« l'état, échapperont à toute punition. »

Ce développement, trop tôt interrompu par les larmes du rhéteur, ne manque assurément ni de mouvement ni de force. Cependant c'est qu'un lieu-commun des accusations contre les orateurs, et, il faut l'avouer, nous en sommes ...

---

* Mot illisible, effacé et remplacé.

/ qui se soûlait quand on buvait pour de bon, [illegible] ∃ /

(1) C'est la conjecture de M. Boeckh, qui donne cette place aux fragments tirés de Suidas, d'Athénée et de Pollux.

/ et, quoique nous soyons loin de posséder les discours en entier, nous avons assez d'indications sur la marche générale et sur le développement, pour être certains que dans ce qui nous manque il n'y a rien qui fasse préjudice à cet effet de cette nature.

C'est-à-dire, par les citations de proxénies qu'ils ont fait donner.

Hyperide —

Discours pour Euxénippe —

§§ 1-3. En vérité, juges, comme je le disais tout-à-l'heure à ceux auprès de qui j'étais assis, je m'étonne que vous ne commenciez pas à vous fatiguer de vous voir déférer de pareilles affaires comme des crimes de haute-trahison. Auparavant, quand vous deviez vous prononcer sur des procès de ce genre, il s'agissait d'hommes tels que Démosthène, Léosthène, Callisthène, Philon, l'Aréen, Diotime, celui qui a perdu Scyros; l'un avait porté [illegible] à Chéronée, l'autre avait fait [illegible] à Amorgos; quelques-uns avaient livré à Philippe les vaisseaux des Athéniens, [illegible] avaient soudoyé des orateurs, [illegible] donné au peuple les meilleurs conseils, et aucun de ces cinq accusés, ni beaucoup d'autres, dans la même situation, n'osa paraître au tribunal, mais ils [illegible] dans la ville par une fuite prudente. Hyperide vint alors devant un accusé de haute-trahison se présenter devant les juges: tous étaient graves et d'une sévérité éclatante; la loi pour laquelle on déférait les accusations. Aujourd'hui ce qui se passe est vraiment risible: Diognète et Antidore, le métèque, sont accusés de haute-trahison pour donner aux jeunes de flûte plus que ne le veut la loi, Agasiclès de Sériphe pour s'être fait inscrire dans la tribu d'Hélicon, Euxénippe, pour [illegible] ce qu'il dit avoir vu en songeant; et maintenant moi-même je cours le même rapport avec la loi sur les procès de haute-trahison.

§ 5. Mais moi, [illegible] je vais donner preuve, et, sur un point [illegible] sur lequel il faille [illegible] sur la première chose dont je crois devoir parler, et, s'il est un point sur lequel je pense qu'il ne saurait trop s'étendre, c'est le respect d'ailleurs dû aux lois dans la république et dont auront les tribunaux [illegible] accusation de haute trahison et à borner le devoir que s'imposent aux lois.

§ 9. Et cependant Sobyrios (Dionysios de Sobyrios) a le singulier courage d'intenter (qui n'en n'avait) une accusation de haute-trahison et de dénier aux accusés le droit d'invoquer la loi qui régit ce genre de poursuites (sur les hautes trahisons). Dans les autres accusations, quand ils savent devoir prouver la justice de leurs moyens de défense, engagent les juges à rapporter de l'écrit de la loi ce qu'elle s'écarte de la loi (sans des limites légales de droit légal), à lui donner la torche et à faire lire la loi: toi, au contraire, tu parais qu'il faut enlever à Euxénippe la faculté de recourir aux lois dans sa défense (d'appuyer sa défense sur les lois).

§ 19-26. Car c'est là que tu as cherché tes armes pour le procès, [illegible] grâce à elles non et à une fausse accusation de flatterie, dirigée contre Euxénippe, accusation [illegible] (Euxénippe la haine et la colère des juges. Mais, mon cher, il faut ne pas préférer des noms d'Olympias

et d'Alexandre pour chercher à mire à quelque citoyen, mais, quand ils envoient au peuple Athénien un message contraire à ses droits et à sa dignité, c'est alors qu'il faut se lever pour soutenir les intérêts de la ville, plaider la justice contre les députés, la cause de la justice, et aller dans le congrès général des Grecs servir de défenseur à la patrie. Mais toi, qu'on n'y a jamais vu te lever ni faire entendre ta voix au sujet des Macédoniens, ici tu hais Olympias pour perdre Euxénippe, et tu prétends qu'il est le flatteur de la reine et de la Macédoine. Si tu montres qu'il soit jamais allé dans ce pays ou qu'il ait reçu chez lui aucun des Macédoniens, ou qu'il soit en relation avec l'un d'entre eux ou même si fut rencontré par hasard, ou qu'il ait dit quoi que ce soit sur ces questions dans son atelier, sur la place publique ou partout ailleurs, et qu'occupé de ses affaires il ne vit pas avec autant de convenance et de modération que tout autre citoyen, que les juges le traitent comme ils voudront. Si les choses dont tu l'accuses étaient vraies, tu ne serais pas le seul à les savoir, mais elles seraient connues de tout le monde dans la ville, comme il arrive pour tous ceux qui parlent ou agissent dans l'intérêt des Macédoniens: non seulement ces juges, (a) mais les autres Athéniens et jusqu'aux petits enfants dans les écoles savent, parmi les orateurs, quels sont ceux qui sont aux gages de la Macédoine, et parmi les autres citoyens, quels sont ceux qui servent d'hôtes à ses envoyés, leur ouvrent leur maison, vont à leur rencontre quand ils arrivent. Or tu ne trouveras nulle part, à côté d'un seul homme connu, celui d'Euxénippe. Mais toi, tu ne cites et ne mets en jugement aucun de ces hommes qui, au su de tout le monde, se conduisent ainsi, et tu accuses de flatterie Euxénippe dont la vie n'admet pas ton accusation. Et cependant, si tu avais du sens, cette offrande de la fiole ne serait ici pour toi ni une occasion d'accuser Euxénippe ni le texte d'aucun autre discours, car les convenances le voudraient ainsi. Pourquoi? Juges, écoutez ce que je vais vous dire à ce sujet.

Olympias vous a adressé des réclamations à propos de ce que vous avez fait à Dodone, réclamations injustes: deux fois déjà dans l'assemblée, devant vous et les autres Athéniens, j'ai prouvé contre ses envoyés que ses plaintes contre la ville n'avaient aucun fondement. En effet Jupiter Dodonéen vous a ordonné par son oracle d'orner la statue de Diné; et vous, vous avez fait faire un visage, des mains, des pieds et des accessoires de la plus grande beauté, vous avez préparé des ornements nombreux et magnifiques, envoyé une députation solennelle et un sacrifice somptueux, enfin vous avez orné la statue de Diné d'une manière digne de vous et de la Déesse. Voilà quel a été le sujet des réclamations qui vous sont venues de la part d'Olympias, de ces lettres où elle prétendait que la Molossie, où se trouve le temple, lui appartenait, vous n'aviez pas le droit d'y faire quoi que ce fût. Si donc, à propos de la fiole, vous déclarez par votre sentence qu'il y a eu un acte illégitime, nous nous condamnons en quelque sorte nous-mêmes et nous reconnaissons que nous avons été dans notre tort en Molossie: si au contraire nous laissons de côté toute déclamation sur un fait si simple, voilà ses accusations détruites dans leur principe. Car, s'il est permis à Olympias d'orner les statues sacrées d'Athènes, assurément il nous sera permis d'orner celles de Dodone, surtout pour obéir aux ordres du Dieu.

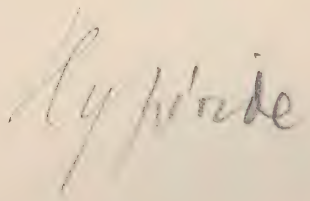
Mais, à ce que je vois, Polyeucte, tout serait pour toi matière à accusation. Cependant, puisque tu as choisi la carrière politique, et par Jupiter tu es capable de la suivre, tu devrais, non pas accuser les particuliers et signaler contre eux ton courage, mais te réserver pour les orateurs et les généraux, et quand tu te verrais parmi eux, un coupable, un prévaricateur, l'appeler devant les tribunaux, l'accuser de haute-trahison: car ce sont eux qui ont le pouvoir de nuire à l'État, quand ils le veulent, ce n'est pas Euxénippe non plus qu'aucun de ceux qui nous jugent.

Chercher si Hyperide n'est pas allé au congrès de Corinthe –

(a) Je traduis οὗτοι au lieu de αὐτοί, correction proposée par M. J. Cæsar.

Hypér. adversaire des prétentions d'Olympias

διηγεῖται κεχυμένως



Hypéride –

Vie –

Son nom écrit dans les manuscrits Ὑπερείδης et Ὑπερίδης.

Kiessling (p.p. 153 s.) en discute ~~cet~~ l'orthographe, et conclut que du temps même de l'orateur on ~~employait~~ la première forme. Il s'appuie principalement sur ~~la métrique dans~~ deux vers de Timoclès:[1]

ὅτ' ἐν λόγοισι δεινὸς Ὑπερείδης ἔχει.

Et τόν τ' ἰχθυόῤῥουν ποταμὸν Ὑπερείδην πέρα.

et sur un distique qu'on lit dans Photius[2] et que les uns appliquaient à Démosthène les uns à Hypéride, sous ces deux formes:

Εἴπερ ἴσην ῥώμην γνώμῃ, Δημόσθενες, ἔσχες,
Εἴπερ ἴσην γνώμῃ ῥώμην Ὑπερείδης εἶχεν,
Οὔποτ' ἂν Ἑλλήνων ἦρξεν Ἄρης Μακεδών.

Dans ce distique, la métrique s'oppose à tout changement d'écriture –

(1) apud Athenæ. VIII. pag. 341. f. 342. a.

(2) cod. CCLXVI. p. 495. B.

Hypéride du dème de Collyte ou Colytte

Discussion de Kiessling, p.p. 157 s., sur l'orthographe. Des inscriptions et des textes d'Eschine et de Xénophon le décident en faveur de Collyte Κόλλυτος.

Le dème de Collyte dépendait de la tribu Ægéide.

Kiessling, p. 159: Dans ce dème de Collyte était né Platon (Diogen. Laert. l. III vit. Platon.).

Tertullien (de anima cap. XXX): Thebis hebetes et multos nasci relatum est; Athenis sapiendi dicendique acutissimos, ubi penes Colyttum pueri mense citius eloquuntur præcoci lingua.

Dans ce dème si favorable à l'éloquence, l'orateur Eschine habita 45 ans, suivant le témoignage de l'auteur de la cinquième des lettres ~~à Ctésiphon~~ attribuées à Eschine (adressée à Ctésiphon)

2

Extrait de Plutarque.
Vie des X orat.

Ἡγησίου, fils de Glaucippe et petit-fils de Dionysios, de Dème de Collyte. Il eut un fils, nommé Glaucippe, orateur et λόγους συγγράψαντα qui lui-même fut père d'Hyperides, Ὑπερείδου.

Il fut disciple ἀκροατὴς de Platon, le philosophe, (avec Lycurgue) et du rhéteur Isocrate.

Il eut un rôle politique au moment où Alexandre prit la main sur ~~Il fut chef du gouvernement d'Athènes à Lépreon~~ (ἐπολιτεύσατο) καὶ ὅτ' ἦν Χαιρώνδου Ἀλέξανδρος τῶν Ἑλληνικῶν ἥπτετο πραγμάτων, καὶ περὶ τῶν ξυμπάντων ὧν ἦρξε παρ' Ἀθηναίοις ἀντεῖπε, καὶ περὶ τῶν τριήρων.

Il commença par plaider pour de l'argent τὸ δὲ πρῶτον μισθοῦ δίκας ἔλεγε.

Δόξας δὲ κεκοινωνηκέναι τῶν Περσικῶν χρημάτων Ἐφιάλτῃ, συμπράξαί τε λέγοντος ὅτι Βυζαντίων ἐπολιόρκει Φίλιππος, βοηθὸς Βυζαντίοις ἐκπεμφθεὶς κατὰ τὸν ἐνιαυτὸν τοῦτον ὑπὸς τὴν χορηγήσαι, τῶν ἄλλων λειτουργιῶν πάσης ἀφειμένων. ἐξεῖλε καὶ Δημοσθένους τιμάς, καὶ τοῦ ψηφίσματος ὑπὸ Διωνύδου παρανόμων γραφέντος, ἀπέφυγε. φίλος δ' ὢν τοῖς περὶ Δημοσθένην καὶ Λυκιναλέα καὶ Λυκοῦργον, οὐκ ἐνέμεινε μέχρι τέλους, ἀλλ' ἐπεὶ Λυκιναλῆς μὲν καὶ Λυκοῦργος ἐτελεύτησαν, Δημοσθένης δὲ, ὡς παρὰ Ἀρπάλου δωροδοκήσας, ἔφυγεν, προχειρισθεὶς ἐξ ἁπάντων, (μόνος γὰρ ἔμεινεν ἀδωροδόκητος) κατηγόρησεν αὐτοῦ.

Cette dernière phrase paraît altérée.

On lit dans la vie de Démosthène (p. 370 B.): ἔλαβε (Δημοσθένης) καὶ παρὰ Ἐφιάλτου χρυσίον, ἑνὸς τῶν δημαγωγῶν, ὃς περιβόητος ἦν πρὸς βασιλέα χρήματα φέρων ἦκε λάθρα, ὅπως διατρίψας τοὺς δημαγωγοὺς, τὸν πρὸς Φίλιππον ἐξάψῃ πόλεμον. καὶ ἰδίᾳ αὐτὸν δωροδοκῆσαι παρὰ βασιλέως φασὶ δαρεικοὺς τριακοσίους.

Ajoute ne mentionne pas d'autre Ephialte, que le général dont le bannissement fut exigé par Alexandre en même temps que celui de Charidème, après la destruction de Thèbes, et qui périt courageusement en défendant Halicarnasse contre Alexandre.

(Dans une partie

× mots grecs ici transposés dans Photius. – ~~Dein~~ ici mots omis dans Photius –

× phrase mal ponctuée dans l'édition de Reiske.

p. 849 -

Φιλίππου δὲ πλεῖν ἐπ' Εὐβοίας (2) παρεσκευασμένου, καὶ τῶν Ἀθηναίων εὐλαβῶς ἐχόντων, τεσσαράκοντα τριήρεις ἤθροισεν ἐξ ἐπιδόσεως, καὶ πρῶτος αὐτὸς καὶ τοῦ παιδὸς ἐπέδωκε δύο τριήρεις. Immédiatement après vient la mention des dix ambassadeurs Déliaques.

Cette expédition en Eubée probablement n'est pas celle que conduisit en 341 Phocion, et dans laquelle il délivra Oréos et Érétrie et chassa de l'île Clitarque et Philistide, amis que les troupes Macédoniennes ; expédition entreprise sous l'influence de Démosthène. C'est plutôt, à ce qu'il semble, celle que dirigea le même Phocion en 349, et qui fut entreprise à la demande de Clitarque d'Érétrie, contre l'avis de Démosthène, par l'influence d'Eubule et de son parti, Midias, Chôte et amis de Clitarque, Demosth. Mid. p. 550, &c. Les contributions volontaires ἐπιδόσεις des dix citoyens ; Nicérate, Eucténon, Euthydème (nommés par Démosth. Mid. p. 566, 567) arment chacun une galère. Un corps d'hoplites et un peu de cavalerie sont ainsi transportés. Callias et Démosthène déclarent contre les athéniens. Trahison de Clitarque. Bataille de Tamynes. Eschine, qui servait parmi les hoplites, se distingue particulièrement et est chargé d'aller annoncer la victoire à Athènes, où cette nouvelle est reçue avec d'autant plus de joie que l'inquiétude était plus grande —

(avec commencement de l'année)

Hyperide -

Suidas - Ὑπερίδης, υἱὸς Γλαυκίππου τοῦ ῥήτορος, (οἱ δὲ, Πυθοκλέους,) Ἀθηναῖος, ῥήτωρ, τῶν πρώτων κεκριμένων δέκα εἷς· μαθητεύσας ἅμα Λυκούργῳ, καὶ Πλάτωνι τῷ φιλοσόφῳ, Ἰσοκράτει τε τῷ ῥήτορι. Καὶ ἀπέβη μὲν δεξιὸς ῥήτωρ, γυναικῶν δὲ ἡττήθη· ἀνῃρέθη δὲ καὶ αὐτὸς ὑπὸ Ἀντιπάτρου τοῦ βασιλέως, ἐξαγαγόντος αὐτὸν τοῦ ἐν Ἑρμιόνῃ ναοῦ τῆς Δήμητρος, δι' Ἀρχίου τοῦ ἐπικληθέντος Φυγαδοθήρα, καὶ ἀποτμηθεὶς τὴν γλῶτταν, ἀπέθανεν. Ὁ δὲ υἱὸς αὐτοῦ Γλαύκιππος, τὰ ὀστᾶ λαβὼν, εἰς τὸ πατρῷον ἔθαψε μνῆμα. Εἰσὶ δὲ οἱ πάντες λόγοι αὐτοῦ νϛ'.

Ὑπερόριον:

Τὸ σῶμα τοῦ Ὑπερίδου ἔρριψαν Ἀθηναῖοι ὑπερόριον.

Τουτέστι, μακρὰν ἀπὸ τῆς πόλεως. Καὶ αὖθις·

Καὶ ἀναπείθει τοὺς Ἀθηναίους ὑπερόριον τὸ σῶμα τοῦ ῥήτορος Ὑπερίδου ῥίψαι.

Ἀντὶ τοῦ ἔξω τῶν ὅρων.

Photius - bibliotheca cod. 266 - .. Πλάτωνος δὲ τοῦ φιλοσόφου ἠκροάσατο, καὶ δὴ καὶ Ἰσοκράτους.

... γραφέντος ὑπὸ τοῦ Διοδότου* παρανόμων τοῦ ψηφίσματος, ἀπέφυγε.

* ἀλλ. Διονδότου.

6

Hypéride –

Hypéride, fils de Glaucippe, du dème de Collyte, de la tribu Ægéide. Date de sa naissance inconnue. Contemporain de Lycurgue, né vers 393 et de Démosthène né en 385.

Comme eux, suivit les leçons de Platon, qui était du même dème. A Collyte, Eschine vécut, dit-on, 45 ans. Phrase de Tertullien sur les dispositions merveilleuses de ses habitants pour l'éloquence. D'après le témoignage de Suidas, Glaucippe, le père d'Hypéride, était orateur.

Hypéride suivit aussi les leçons d'Isocrate.

Le biographe des X orateurs dit qu'il commença par écrire des plaidoyers pour de l'argent.

361 – Κατ' Αὐτοκλέους, composé peut-être pour un autre –

Ses discours politiques semblent se placer entre 346 et 322.

(La date du discours aux Thasiens incertaine; entre 360 et 342.)

349 – Il équipe 2 trirèmes pour son fils et pour lui-même, ἐξ ἐπιδόσεως, dans l'expédition d'Eubée –

Entre 345 et 343 – Discours Déliaque – (A ce moment, il était déjà connu pour son talent et pour son zèle patriotique).

Vers ~~343~~ la même époque : accusations de haute-trahison, contre (Diopithe de Ephette) (Aristophon d'Azénia) et Philocrate d'Hagnuse –

340 ou 339 – Sa triérarchie dans l'expédition qui secourt Byzance. Sa chorégie volontaire – et peut-être ambassade et discours à Chios – Démosthène équipe une galère –

338 – Il se joint à Démomèle pour faire décerner à Démosthène une couronne d'or, comme au principal auteur de l'alliance Thébaine – Accusé par Diondas, il remporte sur son adversaire un triomphe éclatant.

338, après Chéronée, voyage et discours à Cythnos – auparavant, son fameux décret –

A la fin de la même année ou au commencement de la suivante 337, il se défend avec succès contre Aristogiton – Discours célèbre –

Entre 338 et 336, il accuse Démade au sujet de sa proposition en faveur d'Euthycrate, discours célèbre –

(A une date inconnue, discours contre Déméas, fils de Démade –

Après la destruction de Thèbes, il est réclamé par Alexandre, s'oppose à ce qu'on lui livre les généraux Charidème et Ephialte, s'oppose aussi à ce qu'on lui envoie des galères –

Vers 332 ou 331. Discours pour Charès, afin de s'opposer au licenciement des mercenaires au cap Ténare.

Vers la même époque, περὶ τῶν Εὐβούλου διωρεῶν. Peut-être aussi disc. contre Midias.

331 – Vers la même époque, Discours pour Callippe.

324. Défense des enfants de Lycurgue.

324 – Il soutient Harpale, et accuse Démosthène.

323 – Fragment 130 (Ch. Müller). Guerre Lamiaque. Oraison funèbre.

322 – Sa mort.

Discours prononcés dans des affaires civiles et présentant quelque intérêt. (Euxénippe et Lycophron).

Κατ' Ἀθηνογένους. Sujet inconnu. Vanté par Longin en même temps que la défense de Phryné.

× Κατ' Ἀριστάγορας ἀπροστασίου λόγοι β'. Témoignages de la biographie des X orat. et d'Athénée XIII, p. 590, C. : maîtresse d'Hypéride au Pirée. Voy. fragm. 18; 19; 24; 27; 29.

Κατὰ Δημητρίας ~~ἀπρο~~ ἀποστασίου. Contre l'affranchie Démétria.

Κατὰ Πατροκλέους προαγωγείας.

(Κατὰ Πασικλέους. Πρὸς Πασικλέα περὶ ἀντιδόσεως. Κατὰ Πολυεύκτου περὶ τοῦ διαγράμματος. Πρὸς Ἐπικλέα οἰκίας.

× Ὑπὲρ Φρύνης

Ὑπὲρ Χαιρεφίλου περὶ τοῦ ταρίχους λόγοι β'.

Hypéride.

Discours pour Euxénippe contre Polyeucte.

εἰσαγγελίας γραφή. Devant les Héliastes.

δευτερολογία. § 15 ὅπερ ὁ πρότερος ἐμοῦ λέγων εἶπεν...

Le sujet est bien exposé par Schneidewin. (Son exposition reproduite par Chr. Muller dans Didot.)

Euxénippe ne paraît connu que par le plaidoyer d'Hypéride.

Polyeucte n'est pas l'orateur célèbre (§ 11.) de Sphette, mais il est de Cydantides. Le ton que prend vis-à-vis de lui Hypéride, en est d'ailleurs une preuve.

Lycurgue, qui le soutient, est l'orateur illustre ami politique repose d'Hypéride.

Dans cette deutérologie, ~~toute~~ l'argumentation ~~est concentrée~~ principalement sur ce point que l'accusation est irrégulière: les faits reprochés à Euxénippe sont en dehors de la définition de la loi pour les accusations d'εἰσαγγελία.

C'est ce qui est établi avec soin dans toute la première partie §§ 1-9. Il y revient 27-33. et en tire la conclusion 40-43. C'est plus du tiers des discours.

De là viennent les griefs étrangers à l'acte d'accusation, sur lesquels Polyeucte a plus insisté que sur le fond même de la cause: la complaisance coupable pour Olympias et pour Alexandre; actes blâmables comme de choisir Philoclès pour gendre καὶ Δημοτίωνος δίαιταν ἔλαβεν καὶ ἄλλας τοιαύτας κατηγορίας; calomnies sur l'origine de la fortune d'Euxénippe.

De ces ~~accusations~~ imputations, c'est de la première que Hypéride s'occupe le plus, et sa défense sur ce point est d'une grande habileté. Il ne fait que rappeler celles de la seconde classe. Et quant à la troisième, il complète évidemment ce qui avait été dit dans le premier discours sur la possession ou l'exploitation de mines d'argent.

Qu'on ajoute à cela, une réponse à la prétention de Polyeucte qui voulait forcer Euxénippe à se défendre tout seul; une ~~exposée~~ discussion rapide des faits qui ont amené le procès, et, à la fin, quelques lignes sur l'inconséquence de Polyeucte qui, dans son hypothèse, devrait accuser les vrais coupables et non pas Euxénippe; voilà tout le canevas de ce petit plaidoyer.

A cette époque, Hypéride devait avoir une cinquantaine d'années. De là le ton avec lequel il vient prêter à un citoyen l'autorité reconnue de sa parole et de son caractère politique.

Ce petit discours est un chef-d'œuvre qui suffit pour justifier la place parmi les logographes donnée à Hyperide par les critiques anciens : dispositions habile, simplicité aisée et gracieuse, esprit souplesse, esprit. Oeuvre exigue -

Remarque textuelle: ~~b 2~~

Le début plein de naturel et d'aisance. En quelques mots Hyperide rend évident, au nom du bon sens, ~~que la cause de l'accusation et la conviction qu'entraînerait la preuve de l'accusation, sont d'improbation~~ que l'accusation n'est pas admissible.

Traduire - 1-3.

Cependant ajoute-t-il avec force, il faut, contrairement à la prétention de Polyeucte, tenir compte avant tout des lois : ἀλλὰ μὴν ... τοῖς ὑπὲρ τοῦ δικαστηρίου. Lieu commun sur les différentes juridictions déterminées par la loi et discussion particulière sur les γραφαὶ ὕβρεως et ἀγῶνες - Traduire la conclusion, tout le § 9. où netteté et aisance -

Seconde prétention de Polyeucte non moins exigeante : il veut qu'il ne soit permis à personne de prêter son appui à Euxénippe ni de l'aider de sa parole. Ceci est contraire à l'esprit libéral de la législation athénienne, contraire à la conduite de Polyeucte lui-même qui, dans un autre procès, a demandé pour lui-même le désistement, parce que l'accusé se trouvait Hyperide lui-même, et, dans le procès actuel, s'est associé Lycurgue, se fiant par son éloquence et par son honorable réputation. ~~Conclusion de cette discussion~~ Cette discussion est vive et facile. Conclusion remarquable : légèreté, agilité, esprit ; différence totalement jetée sur Polyeucte. Développés à grands traits heureux et facile à suivre la discussion des faits qui ont amené le procès.

/ impliquant le défaut de générosité et de courage -

Traduire cette conclusion § 13 -

Remarque en général tout ce qui est personnel à Polyeucte : esprit sans ménagement, ton de supériorité. Aisance - (Voyez § 27 et suiv. et, auparavant §§ 20 et 21) - Complaisance sous l'ironie qui souligne le vice de l'argument.

Exposé et discussion rapide des faits qui ont précédé et amené le procès actuel - Condamnation de Polyeucte - § 14 - 18 : Cette condamnation est la cause de l'accusation d'Euxénippe : C'est ce que Hyperide fait bien ressortir par cette phrase vive et naturelle : « (§ 14) εἶεν· ἐὰν μὲν ἀπέχρησε τὴν γραφήν, οὐκ ἂν κατεψεύσατο οὗτος τοῦ θεοῦ, ἔστιν δ' οὐτοσὶ οὐκ ἄλλος, ἀλλ' Εὐξένιππος ὁ τὰ κολάκων πράττων. Si la « graphè avait été acquittée, celui-ci n'aurait pas outragé le dieu par un mensonge, mais « comme la graphè a été contraire de perdre sa cause, il faut qu'Euxénippe périsse. » Et ce qu'ajoute encore à cette iniquité, c'est la disproportion entre la peine prononcée contre Polyeucte

« celle à laquelle il avait fait infliger à Execestide. (Sur un mot de cela dans la lettre,
mais, à la suite de la phrase précédemment citée, vient aussitôt celle-ci :) « καὶ δοῦλον τοσοῦτο
« ψήφισμα γράψαντα πέντε καὶ εἴκοσι δραχμῶν ἐζημίωσε, τὸν δὲ χαλκοῦν ἀνέστησε
« τῆς τοῦ ἑαυτοῦ τοῦ δήμου καὶ πάντων μαθεῖν τὴν Ἀττικὴν δεῖ τὰ ψηφίσματα. » « Donc
« ayant proposé un simple décret tout à fait conforme à une amende de 25 drachmes,
« c'est celui que le peuple a fait exécuter dans le temple même [illegible]
« impudent et audacieux. »

Voici arriver la partie la plus importante du plaidoyer amené par cette transition ironique : « ἀλλὰ γὰρ ἐπαίνων περὶ τῶν Φιλίππου ἐάσας ὀλιγωρεῖτά ἀναπέπλευκε εἰς τὸ ἄγκυρα τῆς Ἥρας, en effet a voulu par trop punir l'offrande de
« cette fiole que la laissé suspendre par Olympias à la statue d'Hygie (y avait-il rien de
« plus grave en effet que l'affaire de cette fiole que l'a ...) » (§ 19)

Car ce qui donnait au procès un caractère politique, c'était que l'on avait
été soupçonné à Olynthe qu'on pouvait être disposé à favoriser les Macédoniens. Notre part
il n'est plus question de prétendues tentatives faites déjà pour séduire Polyeucte. Voici le fond
de l'argumentation : Polyeucte n'est jamais signalé par son zèle pour les Macédoniens ; c'est donc
uniquement pour le besoin de la cause, c'est-à-dire pour se débarrasser d'une accusation, qu'il
fait montre de cette ardeur nouvelle à se prétendre ami commun, fort mal à propos du reste, car
tout le monde sait que Lycesippe ne peut être compté parmi les flatteurs des Macédoniens,
et, si le peuple s'occupait de Polyeucte, il aurait beaucoup tort d'agir comme affaire analogue avec
la Macédoine laquelle affaire est notre fondamentale. Voici le développement : § 20-26.
(Traduction [illegible] : ἀδύνατόν ...)

Il achève l'effet de cette argumentation en opposant la prudence conduite à
celle de Polyeucte ; tandis que celui-ci accuse de haute trahison un homme inoffensif et
étranger : la politique à l'égard de Philippe lui a intenté des actions de nature avec étrangers
les plus puissants et ne se conformant [illegible] à la loi. C'est, comme j'ai dit, revenir
avec une nouvelle force sur le principal argument de l'Eginète et, loin de faire antiquement, s'attacher
à la cause [illegible] même.

Il n'est pas nécessaire de suivre l'analyse jusqu'au bout. On voit suffisamment,
je crois, les moyens de composition de ce petit discours qui le faisaient préférer sous Auguste
à Lysias par Denys d'Halic. : De Lysiarch. judic. 5 - τὰς τε οἰκονομίας ἀκριβεστέρου.
ibid. 6 ... (Λυσίου) / κατὰ τὸν πραγματικὸν τρόπον διαιρῶν ; ibid. 7 τῶν πραγμάτων τὸ
εὐκαιρον .... De vetor. scriptor. cens. 6 : τῶν περιοχῶν διάπαντὸς ἔχεται καὶ τὰς
ἀνάγκας τῶν πραγμάτων πάρεστι (προσπίπτει) — Τούτου διηκριβωμένου μάθοις ... τὰς
ἐξόδους [illegible] ἐπὶ τὰ πράγματα διδάσκει. Ces différentes phrases touchent la disposition générale,
l'intelligence du sujet, l'à propos des développements. Quant à ce qui concerne à l'économie des idées, je n'ai jamais
oublié l'entrée de la cause qui l'avait surprise, l'art des transitions observé général. Ces agencements ingénieux
« les rendent par lesquels il arrive aux différentes parties des sujets dans le moment dans lequel il convient

16

Autres éloges des anciens, justifiés :

Simplicité qui le fait placer à côté d'Lysias par Cicéron, quoique Quintilien le trouve ~~tout~~ un peu plus orné, et qui trompe les efforts des imitateurs quand ils veulent prendre modèle sur lui δοκεῖν ἁπλοῦς, οὐκ ἀπήλλακται δεινότητος (Denys - De veter. scriptor. cens. 6.).

~~[illegible]~~

Delà on partie cette grâce particulière qu'adhèrent si vivement Denys et Longin. Elle est encore le résultat d'autres qualités :

Un certain douceur, dulcis (Quintil.), ἠδικός (Hermog.) - qui, nous en avons ici l'exemple se concilie avec la vivacité et l'esprit ; il n'est pas âpre comme Démosthène, même quand il accable son adversaire et le détruit par ses ~~[illegible]~~ ironies - Il reste tempéré et agréable à ceux qui l'écoutent - Il est cependant spirituel : sel attique - facetus - ~~non pas~~ modérément dicax au jugement de Cicéron - ἀστεῖος (~~Longin~~) ἄφατοι (Longin) - Enfin, ce qui frappe le plus Cicéron, et après lui ~~Quintilien~~, et qui est relevé par Denis in acumen - εὔστοχος (De vet. scr. cens. 6.) Il touche vite et droit au but. Il n'est pas αὐξητικός - ~~[illegible]~~ c'est par la justesse qu'il ~~produit de l'effet~~, réussit, et cette justesse au service d'un esprit fin et ~~délicat~~ et ingénieux, d'une nature souple et déliée, produit ces délicatesses qui sont aux yeux de Cicéron ~~parmi~~ ses qualités destinées - argutiis (~~[illegible]~~ Orat. 31.)

~~Voilà ce qui dans ces genres de cause faisait, au jugement des anciens, la grâce de l'Hypéride.~~ Voilà en quoi consistait, ~~aux jugements des anciens~~, la grâce et l'atticisme d'Hypéride.

Le plaidoyer pour Euxinippe nous autorise déjà à interpréter aussi le jugement des anciens. Nous ~~ne pouvons~~ pas cependant nous dissimuler que nous le comprendrions mieux, si nous avions entre les mains cette ~~plaidoyer~~ défense de pour Phryné, que Messala, au témoignage de Quintilien (X, 5, 2.) s'était étudié à traduire comme un modèle de ~~délicatesse~~ finesse élégante, et que Longin ~~jugeait~~ citait, avec les discours contre Athénogène, comme la preuve la plus ~~frappante~~ convaincante de la supériorité d'Hypéride sur Démosth. dans le genre gracieux.

οἰκτίσκε δὲ ...
~~Nous~~ sommes aussi réduits à regretter de ne trouver ni ici ni ailleurs des exemples de ~~cette~~ ~~présence~~ ~~[illegible]~~ d'exaltation que l'auteur du traité du Sublime ~~Longin lui~~ ~~admirant~~ également en lui - -

Hypéride. — Défense de Lycophron

Ce procès offrait en outre un problème. Hypéride a tout à la fois, comme Lycurgue, mais par des moyens différents, pour l'affaire d'Euxénippe. Dans celle-ci, les deux orateurs s'étaient bornés à prêter à leurs clients l'appui de leur présence et de leur parole, sans être personnellement intéressés au débat. Cette fois, Lycurgue accuse pour son compte et en son propre nom ; mais Hypéride ne paraît pas s'être simplement offert de logographe : c'est Lycophron qui parle avec les paroles d'Hypéride.

Il s'agit également d'un procès d'εἰσαγγελία. Lycophron est dénoncé au peuple comme coupable d'un délit politique. L'acte d'accusation porte qu'il fait tort à la constitution démocratique (à la démocratie) en violant les lois, κατα[λ]ύσει τὸν δῆμον παράνομα τοὺς νόμους. × Cependant le côté politique de cette cause nous frappe peu : nous ne sommes pas habitués à concevoir la sécurité de l'état comme fondée sur la moralité des citoyens dans leur conduite privée. Or il paraît indiqué par les fragments de deux fragments (61 et 70 ed. Baiter) du premier discours de Lycurgue, par la manière dont parle de lui un dénigrateur de Chéron, × et surtout par les autres considérables du plaidoyer d'Hypéride, que le procès public avait pour objet les mœurs de l'accusé. Aussi le discours ne manque-t-il pas dans le procès d'Euxénippe de réclamer contre le genre d'action intenté : d'après les lois, le délit dénoncé à Lycophron devait être porté au tribunal des thesmothètes. Une autre phrase, probablement prise dans le commencement, apprenait, suivant l'interprétation très-vraisemblable de M. Meyer, cette même réclamation. × La date, comme l'a remarqué M. Schneidewin, n'est que vaguement indiquée par la mention du panathénaïte Dioxippe, qui servait Alexandre en Asie.

× Isocrate. 11, 7, p. 162. Walz. ἔτι δὲ καὶ Λυκούργου κατὰ μοιχοῦ, ἐν τῷ κατὰ Λυκόφρονος.

× Hypér. Athen. § 9.

× Pollux. IX, 156.

Ce discours, dont nous avons aujourd'hui la partie la plus considérable et qui paraît avoir été assez court, est moins caractéristique que le plaidoyer en faveur d'Euxénippe. Je m'y arrêterai beaucoup moins.

On y remarque Je me contenterai d'indiquer dans les fragments qui précèdent de grandes parties de Harris, tout ce qui se rapporte au mouvement, tant dans la description ; quelques-uns de ces petits développements préparatoires ou subsidiaires qu'étaient en usage dans les plaidoyers attiques et qu'on peut comparer aux manœuvres par lesquelles les athlètes se disputaient l'avantage du terrain. On y remarque un

Il devait bien paraître à Euxénippe que Lycophron était coupable, quoique cet acte fût condamné, puisque le fait vrai que Lycurgue ait gagné tous les procès politiques qu'il intenta. Ou bien on ne lisant exprès sous cette description quelque chose de particulier à combattre qu'on y remarque

× Hyp. Athen. §§ 6-9.

d'homme dont Hyperide fait également dans la défense d'Euxénippe et qui était vraisemblablement un lieu commun des défenses. Plus quelque intérêt Voici les deux formes de ce même argument :

Dans le Pro Cæcina, il prouve avec plus de force dans une énumération des avantages des accusateurs : (§ 6) — Dans le plaidoyer pour Euxénippe, il le prouve déjà d'une manière plus vive : (§ 33-34) —

Je vous engage aussi, Athéniens, à prêter un attentif à l'exposé [illegible] aux [illegible] sont apportés les témoignages honorables de la vie de Lycophron et, impartialité, des concours que chacun d'eux a obtenus par les habitants Lemniens d'Hephæstia et de Myrrine.

Mais ensuite j'ai mis sous vos yeux (le résumé) des faits (circonstances du fait) qui semblent avoir formé la base principale à l'accusation : « .....

On peut [illegible] sur un ton plus naturel et avec plus d'apparence de vérité vraisemblable de l'accusation. Mais j'allais peut-être encore d'avantage un [illegible] dans lequel avec la cause vous échappe, mais qui [illegible] vous [illegible] : « .....

Flaw ici la [illegible] quelques mots - Hyperide [illegible] pour moi - Fragments de plaidoyers

Ces exemples nous sont empruntés.

Ce fait [illegible] par Hyperide produit [illegible] s'arrêter et comme se [illegible], l'éloquence la grâce logique quelle anime [illegible] dans [illegible] particuliers de son esprit. Les phrases éparses Ces qualités achèvent de le montrer même dans quelques unes des phrases éparses dans [illegible] mais nous ont conservées [illegible] empruntées à ses autres plaidoyers - Le plus remarquable le plus important de tous, celui qu'Hyperide prononça pour lui-même en se défendant contre Aristogiton, après la bataille de Chéronée - Ce texte [illegible] très peu considérable, car il se réduit à 6 ou 7 phrases et débris de phrase, [illegible] par les grammairiens ou la tradition [illegible] Cependant il contient des indications précieuses sur [illegible] général de ses discours et même sur les arguments principaux par Hyperide fait valoir. Il convient donc beaucoup à expliquer son succès.

Les grammairiens nous ont transmis deux mots de ce discours qu'ils citent pour le blâmer : Ἐπραγματεύσατο (Phrynich. Epist. p. 335 Lobeck) pour ἐπραγματεύσατο, et le verbe νευρεύσασθαι (Pollux IX, 137) - Ce sont des exemples de ces négligences qui blessaient le goût d'Harmogène, et dont il nous est difficile d'apprécier la gravité -

---

(1) (Ch. à la page précédente) - Mais si dans le ton, dans le mouvement, on y paraît assez fort pour répondre à ces phrases négligentes de Montaigne et de Saint Evremond :

Hypnose – 1ère partie

Parmi les grands écrivains de l'antiquité, il en est peu que le temps ait plus maltraités qu'Hypéride, et cependant il n'en est pas à qui la fortune ait été plus favorable depuis une dizaine d'années. La critique, ne pouvait se dissimuler à elle-même l'insuffisance des débris sur lesquels elle s'exerçait patiemment; elle en était réduite à s'autoriser des histoires romanesques de manuscrits un instant aperçus à Alone (en Angleterre et en Hongrie) et dans celle du roi Matthias Corvin à Budr, puis dérobés par une main coupable ou détruits par le feu des Turcs, pour espérer que la poussière de quelque bibliothèque réservait encore à un explorateur heureux une découverte plus réelle ou plus durable. Tout-à-coup des lambeaux de papyrus achetés à un Arabe par M. A. C. Harris d'Alexandrie et qu'il s'empresse de publier à Londres dès l'année suivante (1848), font connaître des débris importants des célèbres discours d'accusation prononcé contre Démosthène dans l'affaire du trésor d'Harpale, et quelques lignes qui appartenaient au commencement de la défense de Lycophron. Par un bonheur singulier, quatre ans après en 1852, un fragment plus considérable du même papyrus, trouvé près de Thèbes dans un sarcophage, est vendu par deux Arabes à un voyageur Anglais, M. Arden, et donne toute la seconde moitié de la défense de Lycophron et un autre discours tout entier, le plaidoyer pour Euxénippe. Enfin, M. Babington reconnaît sur un papyrus de la même provenance et publie tout récemment la plus grande partie de l'oraison funèbre par laquelle ont été honorés les morts de la guerre Lamiaque; en sorte qu'en joignant à cette publication la péroraison que l'on avait déjà dans Stobée, on possède à peu près dans son intégrité ce précieux monument de l'éloquence d'Hypéride.

On sait avec quel intérêt croissant fut accueillie cette série de découvertes et quels travaux d'édition, de critique et d'interprétation elles suscitèrent à mesure qu'elles se produisirent. Dans tous ces efforts dont elles furent l'objet, les premiers hommages reviennent à M. Babington pour ses belles éditions princeps, puis à Schneidewin pour l'édition et le commentaire qu'il a donnés des deux discours pour Euxénippe et pour Lycophron. Parmi les écrits philologiques, on ne peut se dispenser de nommer ceux de M. Cobet. Au moment où il terminait avec une rapidité si remarquable son savant travail d'édition et de critique sur l'oraison funèbre, M. Ochèque la rendait déjà populaire chez nous en joignant à la première édition française une traduction.

Quand on se sent en possession de ces précieux restes d'une grande éloquence, la pensée vient naturellement d'en profiter pour tenter une étude appréciative d'Hyperide. Qui sait si les hasards heureux auxquels nous devons ce représentant jamais regretté d'une époque intéressante de l'attique, et si nouveaux découverts intéressants, ne pourront pas un jour nous faire enfin connaître aussi bien que l'idée d'un de ces orateurs que l'on comptait parmi les trois plus remarquables d'Athènes ?

Malheureusement, il était complètement impossible de viser à un pareil résultat. Ce n'était pas que le nombre de ces fragments ne fût considérable, car, sans compter les discours récemment retrouvés en totalité ou en partie et le discours sur les traités avec Alexandre que l'on plus prudent de classer à Démosthène, ces fragments et les mentions que l'on trouve dans les écrivains anciens, nous donnaient près de 60 titres de discours. Or d'après le témoignage qui offre le plus de garanties, parce qu'il est écrit en toutes lettres, (1) sur les 77 discours qu'on attribuait à Hyperide, on en reconnaissait 52 comme authentiques. Parmi les 60 dont nous avons les titres, si nous retranchons 7 discours : 6 qui étaient suspects dans l'antiquité, et 1 qui nous paraissait dans des conditions peu propres à inspirer la confiance; il en reste encore 53. Mais malheureusement l'importance de ces débris est loin d'en égaler le nombre.

(1) Vit. Dec. Orat. p. 849 F

(1) C'est le discours pour Lycophron; Harpocration s.v. Hyperia ne nous donnant avec ce titre, que deux noms de villes Lemniennes que nous lisons dans la défense de Lycophron. De là la fausse et très-naturelle de M. Ch. Müller.

(45)

En effet, soit dans ceux que l'on rapporte à des discours déterminés, soit dans ceux dont l'origine reste complètement incertaine, on ne peut guère relever plus d'une vingtaine de phrases qui aient quelque valeur. En outre le petit passage conservé par Denys et la courte note sur la [illegible] ne nous donnent qu'une idée fausse du discours [illegible] d'Hyperide. En réalité, tout ont perdu leur forme originale, et ne sont que des traductions de Rutilius Lupus. Deux fois, soumis par les rhéteurs (après d'Alexandre), eussent les plus importants. Tous leurs consiste en membres de phrases, en locutions, en expressions isolées, en simples titres, conservés par les auteurs de lexiques et de grammairiens. C'est de l'harpocration qui fournit de beaucoup la plus grande part. Il y aurait à tirer de pareils matériaux un prétexte qu'à des recherches de détail sur la langue, sur le mouvement et les usages attiques, sur quelques faits historiques. C'est ce qui a été fait avec sagacité et patience par des investigateurs érudits et ingénieux, [illegible] Rehdantz, [illegible] Boeckh [illegible] des orateurs, par Boeckh, quand le sujet qu'il traitait l'eut amené sur son chemin des fragments d'Hyperide, par Boeckh dans les Recherches sur les Orat. attiques et par M. Kiessling dans quatre dissertations spéciales sur Hyperide et sur un certain nombre de ses discours. Les résultats de tous ces travaux ont été résumés et complétés avec une netteté remarquable par M. Sauppe dans la Collection des Orat. attiques qu'il a donnée avec M. Baiter. Enfin M. Ch. Müller vient de donner dans la Classique grecque de Didot profitant de ces nombreux secours, vient de publier dans la Bibliothèque grecque de Mr. Didot, une édition critique qui comprend les morceaux publiés en 1843 et en 1853 et qui forme le plus complète, à laquelle il n'y manquent quelques additions peu importantes. Il reste donc aujourd'hui une base critique [illegible] Hyperide.

D'autres encore, mais surtout par

On peut considérer le travail de philologie et de critique comme terminé. Sans doute il est possible d'ajouter encore quelques hypothèses à celles [illegible] ont déjà trop souvent [illegible] de faire défaut de qui trop souvent déjà ont dû suppléer aux résultats positifs, et d'avancer

~~à cette occasion~~

par ~~de nouvelles~~ les recherches qu'elles demanderont la connaissance générale de la société et de la littérature athéniennes. Mais Hypéride n'en sera pas mieux connu; et d'ailleurs celui qui prétendrait entreprendre un nouveau travail de critique érudite ~~en serait~~ presque constamment réduit à faire comme le dernier éditeur et à répéter ce qu'ont dit les autres. Ce qui reste à ~~faire~~ tenter et ce qui présente aujourd'hui le plus d'intérêt, c'est de recueillir et de rassembler pour la critique historique et pour la critique littéraire, les résultats que peuvent offrir dans leur état actuel les œuvres de l'orateur athénien. Les fragments anciennement connus avaient déjà ~~fait connaître plus d'un fait intéressant~~ fourni plusieurs faits ~~plus d'un renseignement curieux ou~~ intéressants à l'histoire politique d'Athènes pendant cette période d'émotions et de dangers qui remplit toute la carrière d'Hypéride: ces documents trouveront un complément plus important qu'ils ne le sont dans la discussion qu'appellent nécessairement les débris de l'accusation de Démosthène. Quant à la ~~appréciation~~ critique littéraire, les nouvelles découvertes l'ont rendue possible dans une certaine mesure, si ~~l'on ne pas songer~~ doit le petit nombre des monuments proposés à notre étude nous défend, sous peine de tomber dans le vague, de ~~présenter~~ donner à une ~~jugement~~ appréciation développée ~~sous~~ une forme indépendante et générale, ~~nous~~ pouvons cependant espérer, en nous attachant à ces textes trop peu nombreux et en les soumettant à une analyse attentive, d'~~arriver~~ à exprimer quelques impressions nettes et précises et à comprendre au moins en partie les ~~critiques~~ jugements ~~appréciations~~ ~~arrêts prononcés par la critique ancienne~~ des maîtres anciens.

Tel est le double but que je me propose dans ce travail: une étude des fragments et des discours d'Hypér. faite au point de vue de l'histoire politique d'Athènes; et une appréciation littéraire, ~~faite~~ contenue dans des limites qui me paraissent nécessairement ~~imposées~~ fixées par la nature même du sujet.

4

Plaidoyers ayant un caractère politique ou se rapportant à la vie politique d'Hyperide.

338 ou 337
Πρὸς Ἀριστογείτονα

Πρὸς Ἀριστογείτονα. Le décret d'Hyperide avait été proposé environ dix mois après la bataille de Chéronée. La loi athén. ne permettant pas les attaques au-delà d'une année, l'accusation d'anastgiton fut portée en 338 ou au commencement de 337. La bataille de Chéronée fut livrée en Métagitnion, le 2me mois de l'année athén. - Dissertation complète de Kreissing (pp. 190-206). Hyperide soutint vainement le procès. — Les témoignages de la Vie des X orat. (p. 849 - de Lycurgue (Discours contre Léocrate, § 36 fin, et Fragm. 1 Blass) - de Démosthène (Discours contre Aristogiton I § 11. 17.) de Dion Chrysost. (p. 453 R.) rapprochés des fragments d'Hyperide ont fait connaître depuis longtemps quelle était à peu près la teneur du décret, qu'Aristogiton accusa d'illégalité. Il proposait une série de mesures extraordinaires pour parer au danger dont Athènes (imminent)
pouvait se croire menacée: Le Sénat des Cinq cents devait descendre en armes au Pirée pour aviser à la défense et présider à l'équipement des vaisseaux. / On devait rappeler les exilés, accroître la liberté aux esclaves, le droit de cité aux métèques et à ceux qui, après une durée d'usurpation avaient été relégués parmi les étrangers (ὁ ἐπὶ ξένοις γραφείς), rétablir dans leurs droits ceux qui les avaient perdus comme débiteurs du trésor public ou pour d'autres causes. Ce décret, adopté d'abord par le peuple, fut probablement rapporté quand les athén. furent rassurés sur les intentions de Philippe. Mais un premier (Vie des X orat. p. 848) avait eu pour effet, à l'instigation d'Hyperide, contribua à disposer les esprits à la paix, en leur faisant craindre une résistance désespérée.

On devait transporter les femmes et les enfants.

C'est le moment où Hyperide semble avoir été le plus étroitement uni avec Démosthène. -

338 ~~ou fin de 339~~.
Πρὸς Διονύδωρ.

auparavant, de la proposition de Démomèle et d'Hyperide, (Demosth. de coron. p. 302 ; Vit. Dec. orat. pp. 848, 846.), Démosthène avait été honoré d'une couronne d'or qui avait été décernée à Diondas comme auxiliaire actif de l'alliance thébaine, et probablement décernée aux Dionysiaques (Gazette. orat.
V. Böhnecke - Forschungen, p. ~~354~~ 334, 335). Diondas avait attaqué le décret comme illégal. Hyperide gagna sa cause si complètement que Diondas n'obtint pas le 5me des suffrages et fut par conséquent condamné à une amende de 1000 drachmes.

Κατὰ Δημέου
entre 338 et 336
Cf. D. Sintenis de fals. legat.
p. 426.

Vers la même époque il accusa Démade, son ancien commun (plusieurs fois nommé par Démosthène)
légat, celui-ci voulait faire déclarer proscrit, l'Olynthien Euthycrate, partisan avoué de Philippe qui l'avait servi aux dépens d'Olynthe et d'Athènes. Discours célèbre sur lequel Didyme avait écrit un commentaire (Harpocrat. v. Ὀ Περὶ Δημέου) — Le fragment 80, prononcé entre la bataille de Chéronée et la mort de Philippe - On y lit que Euthycrate, après avoir causé la perte de sa patrie en livrant à Philippe la cavalerie qu'il commandait, avait accepté les fonctions d'appréciateur de la rançon des captifs, c'est-à-dire s'était chargé d'un faux. Archiffres d'après lesquels il avait fixé la fortune de chacun de ses concitoyens; et que l'avait combattu la proposition des Athén. accusés du temple de Délos. — Le fragment 81 rappelle que les villes de proxènes avaient été révoquées à Alexinaque et à

c'était à l'occasion
Antipator. Hégésippe de l'ambassade, dans laquelle il avait accompagné Alexandre, chargé par Philippe de porter aux Athén. les conditions de paix après Chéronée (Justin IX, 4.), et quand il les conduisit à leur rendre leurs captifs prisonniers d'eux morts -

Κατὰ Δημέου. ἢ Πρὸς Δημέαν.

à une date inconnue, Hyperide eut pour adversaire au moins une fois le fils d'Démade, Démeas.

Κατὰ Ἀθηνογένους Ἐσφρ. ἢ Περὶ τῆς 343, selon Sauppe.

Accusation d'εἰσαγγελία contre Philocrate d'Hagnuse, appelé par Hyperide lui-même dans la défense d'Euxénippe, comme un traître de Chéronée. Démosthène dans le Discours sur la Fausse Ambassade (p. 376) parle de cette accusation comme d'un fait récent. (après l'affaire vers 343.) On sait que Philocrate d'Hagnuse était celui qui avait le plus aidé Philippe à conclure la paix de 346 et qu'on lui reprochait d'avoir empêché à Athènes la part des dépouilles d'Olynthe, et qu'il fut condamné.

(1) §§ 29 et s. d. Lisias.

Κατὰ Διοπείθους. Κατὰ Ἀριστοφῶντος. } ?

Hyperide se vante aussi, dans le même passage, d'avoir obtenu (accusé) le même genre de procès à Diopithe de Sphettos (disciple d'Isocrate) et à Aristophon d'Azénia. On peut conclure de la manière dont Hyperide parle de ces deux procès, qu'ils étaient antérieurs à celui de Philocrate. Il n'existe pas d'autre moyen de déterminer l'époque. (Aristophon était mort en 342 date du lég. d'Démosth. sur la Fausse Ambassade (cf. Kiessling (p. 250) place l'accusation vers Ol. CXI, 4, 352 av. J.C. - Sauppe combat ce résultat admis par Bœckh et A. Schaefer, comme hypothétique; et déclare la question non résolue et insoluble -

(1) V. p. 436. (corrompu par Ctésiphon (cf. Lim. § 64).

Le plus ancien plaidoyer pour Euxénippe, qui semble avoir été prononcé vers 336 ou 335 (v. § 20), contient la mention d'un congrès tenu à Corinthe. Il s'agit sans doute de celui qu'Alexandre y présida en 336. On pourrait être tenté de croire, d'après le passage d'Hyperide, qui reproche à Polyeucte d'Oxyantides d'n'avoir rendu aucun patriotique en aucune occasion éclatante, que Hyperide oppose indirectement à cette conduite la sienne propre et fait allusion à une mission qu'il y aurait remplie au Congrès de Corinthe - Mais (contrairement à l'opinion généralement admise) l'hypothèse. Il est probable au contraire que dans une circonstance où il ne pouvait pas y avoir d'actualité de la délibération, et où il ne s'agissait que d'aller porter des hommages aux Dieux, les Athén. choisissaient de représentants - La présence d'Hyper. ne pouvait avoir rien d'agréable pour Alexandre -

Mission politique -

Κατὰ Ἀπολλοδώρου πρωτοκλ. vers 361 -

Hyperide n'accusa peut-être pas en son propre nom; mais, d'après la conjecture de Sauppe, composa peut-être un discours pour Apollodore, qui, au témoignage d'Démosthène (de Chersonèse p. 96) fut l'accusateur d'Anticlès après son commandement malheureux en Thrace (Démosth. contre Aristocrate p. 655) - Sauppe remarque que le discours qui Anticlès avait obtenu le commandement sur la poursuite d'Aristophon. Ceci ne paraît invraisemblable.

Περὶ τῶν Εὐβοϊκῶν ἀφορμῶν. vers 331 -

Il s'agit de privilèges dont Hyperide assura l'héritage aux enfants d'Eubule d'Anaphlyste mort vers la 114e CXIIe Olympiade (suivant le Fabricius de Bekker Gaedert. Attic. orat. p. 604 604 sq., adopté par Sauppe); par conséquent vers 331. Eubule, célèbre homme d'état, chef du parti de la paix avec Thèbes et ami d'Eschine -

Πρὸς τὸν Λυκούργου πάϊδα. Vers 324 ou 323.

Ce discours fut peut-être prononcé devant le peuple à qui il fallait demander la remise de l'amende que Mnesechme, l'héritier de Lycurgue, avait aussi à faire prononcer contre eux, comme responsables (pour la dette imputée à) pour laquelle ils étaient retenus en prison. Le fragment d'Hyperide prouve qu'il faut le compter parmi leurs défenseurs, au moins à titre égal avec Démocles, le disciple et ami de Théophraste que nomme la biographie des X orateurs (p. 842), et à meilleur titre que Démosthène qui, pendant son exil, aurait écrit à

(1) Voyez Meier. Commentatio de vita Lycurgi quae Plutarcho adscribitur p. XVIII

(1) Ibid.
Cf. Eschin. Lettre apocryphe 14, 14 XII, 14.

ce sujet (1) au peuple athénien. La phrase qui nous a été conservée par Aphtone et Grégoire de Corinthe est simple et belle : « Que diront ceux qui passeront près du tombeau de Lycurgue ? » « Il vécut avec modération ; chargé de l'administration du trésor, il créa des revenus, construisit » le théâtre, l'Odéon, des chantiers pour la marine, il fit des galeries et des ports : notre ville l'a (d'après Clinton) noté » d'infamie et a jeté ses enfants en prison. »

Κατὰ Μειδίου - παραπρεσβ. Il accusa d'illégalité un décret par lequel Midias avait proposé qu'on couronnât Thrasyboulos. ~~Callaeschros orat.~~ Vit. Dec. Orat. p. 850 où Taylor et Kiessling relèvent une fausse désignation d'archonte (Taylor ad orat. Demosth. contr. Midiam — Kiessling Commentation. de Hyperid. p. 144). ~~Taylor donne pour véritable date Olymp.~~ ; Kiessling donne pour véritable date Olymp. CXII, 2 ; 330. Je ne sais sur quoi il se fonde - Taylor fixe la mort de Midias en 329 - Ch. Müller indique aussi 330 - de Boeckh de Midiae patre et filio (Das Seewesen p. 243) - Il s'agit peut-être du fils de l'ennemi de Démosthène -

330 - d'après Kiessling

ou à peu près

Rien à tirer des discours contre Polyeucte et sur la nomination de Polyeucte aux fonctions de Stratège - Harpocration Συνηγορία donne des détails de quelque intérêt à propos de la réforme de Démosth. approuvée par Hyperide -

---

Discours se rattachant à des missions politiques remplies par Hyperide &c -

Δηλιακός - Bon exposé de Sauppe qui adopte les conclusions de Boeckh (Commentation de inscriptione Deliaca - Acta Soc. Philol. Lips. vol. 1834), de G. Bochnecke (Quaestt. orat. I. p. 288 sqq. et p. 676 sqq.) et de Kiessling (De Hyperide oratione attico. p. 183), contre G. Droysen (de actis publicis oratorum de corona additis p. 179 sqq.) - Les Déliens chassés par les Athén. en 422 et rétablis l'année suivante d'après l'ordre de l'oracle de Delphes, réclamaient depuis ce temps l'arbitrage du temple d'Apollon que l'avaient gardé les Athéniens. Ils crurent trouver enfin une occasion favorable de faire valoir leur réclamation quand Philippe, en 346, entra dans le Conseil Amphictyonique. C'est là qu'ils portèrent la cause - Le peuple Athén. choisit pour avocat (Hypéridès) Eschine, mais l'Aréopage cassa ce choix et envoya Hyperide (Demosth. de Corona p. 271) - On voit dans le fragm. déjà cité de Dém. contre Démad, que l'olynthien Euthycrate fut opposé à Athènes - Hyperide gagna la cause qui lui était confiée, comme le prouvent des inscriptions postérieures à cette époque où l'on voit les Athén. maîtres du temple - (Boeckh. l. d. p. 20 - Corp. Inscr. 159) -

Entre l'Ol. CVIII, 3 et Ol. CIX, 1. entre 345 et 343. 343 -

Πρὸς Καλλίππου πρὸς Ἡλείους. Ce discours mentionné par l'auteur de la vie des X orat. qui dit, l'histoire n'est pas altérée, que Hyperide triompha - Mais le contraire est prouvé par le récit détaillé que Pausanias donne de toute l'affaire (V, 21, 6) - Les faits discutés avec le plus grand soin par Kiessling (p. 207 sqq.) qui établit que la fraude de l'athénien Callippe qui usurpant le prix de pentathle avait achetés d'avance les suffrages de ses rivaux, eut lieu à l'Ol. CXII. - Il place le discours à la même date -

Ol. CXII, 331

(1) Kiessling corrige en lisant τὸν δημόσιον τὸν ἐμαυτοῦ ἀπέθανε, τὸν ἐμαυτοῦ ... καὶ ἀνάγνωτε -

Discours prononcés dans l'assemblée.

Fragm. 130 ——— 323

Περὶ τῆς φυλακῆς τῶν Πυλῶν — ? (Ch. Müller remarque inédite sur ce titre : Boeckh. de Demosth. p. 460)

Περὶ τῶν δεκατῶν καὶ περὶ τῶν ὁρίων - (Ch. Müller p. 448, D, E) / Rehdantz (p. 145) n'fait un seul discours - 2e place (p. 143) n° CXI, 2, 334)-

~~334 ou~~ 335- ~~Depuis~~ Le 1er prononcé lorsque Alexandre après la prise de Thèbes, réclama 10 orateurs
Hyperide, Lycurgue) Solymète, Mnésarchi, Diotime, Epikratès et Charidème (d'après Grote qui date pour date 335). Hyperide parla donc comme Démosthène et Lycurgue -

335 Quelque après Eschine, dans l'automne de la même année, Alexandre se rend à Corinthe où son armée y présida un congrès, où il fit les contingents à fournir par les villes grecques pour l'expédition de Perse la guerre d'Asie - C'est Nous voyons dans Diodore (XVII, 22) que les athén. fournirent 20 vaisseaux - C'est peut-être contre messages de cette demande que Hyperide parla devant le peuple -

Congrès des Grecs à Corinthe. Discours pour Euxénippe pour Athénien - Arrivée d'Alexandre (§ 20).

Quant précédent (automne 336, Grote), un autre congrès avait eu lieu à Corinthe, et l'on y avait décerné à Alexandre le commandement général des Grecs. Sparte seule se refusa à ce vote - Alexandre était présent -

L'année précéd. 337. Le Conseil de Philippe se forme pour guerre contre les Perses avait été conçue à Philippe dans un Congrès à Corinthe Philippe présidait lui-même ce congrès - Sparte, dont Philippe voulait d'entraîner à l'expédition, s'abstint -

Ὑπὲρ Χάριτος περὶ τοῦ ἐπὶ Ταυράρῳ ξενικοῦ - Discours de 332 ou 331. En 332, Charès
332- quand les amiraux Macédoniens Hégélochos et Amphotéros l'empêchèrent de Lesbos, Charès fut forcé d'évacuer Mitylène. Il en sortit avec une garnison de 2000 hommes, fut détaché allo-si avec ses mercenaires au cap Ténare que nous voyons bientôt après devenir l'asile ordinaire des mercenaires, sans destination déterminée ou avouée. C'est là que Léosthène était, pour le compte des Athén. et par mission publique, avec mandat où mourait Alexandre, put rassembler et transporter avec ses armées de mercenaires aux Thermopyles. La haine ~~implacable~~ privée qu'Hyperide voua à Charès fut donc ~~commune~~ fondée et dicta le discours qu'il prononça dans cette occasion, autant que son amitié pour Charès, seul motif donné par l'auteur de la bibliographie des X orateurs -

(Diodor. XVII, 108, III; XVIII, 9 - Rehdantz rend plus le discours ~~334~~ ou ~~335~~ ou ~~336~~ 332 Bl. CXIV, 2.

323- Fragment 130 (Ch. Müller) - L'hypothèse de Ch. Müller, à demi justifiée par le fragment relatif aux premières, place naturellement le discours d'où est tiré ce fragment, au moment où ~~éclate~~ la guerre lamiaque en 323 - 10e siècle.

Entre l'Ol. CIV, 3 ou 4 et l'Ol. CIX, 2 entre 361 ou 360 et 342 -

Πρὸς Θασίους. Ch. Müller reproduit une partie de la discussion de Kiessling (p.p. 216 sqq.) qui conjecture que le disc. d'Hypéride eut pour but de réconcilier les Thasiens et les Maronites, en querelle au sujet de la ville de Strymé, colonie de Thasos et voisin. de Maroné. Sauppe pense que Hypéride était chargé de concilier aux Thasiens de renoncer à la voie des armes et de s'en remettre à un arbitrage - La date approximative (approximation ~~[illegible]~~) donné par le disc. de Demosth. advers. ~~[illegible]~~ Polyclem p. 1213. où il est question de la querelle ~~[illegible]~~ moment le plus violent (Ol. CIV, 3 ou 4) et par la lettre de Philippe (p. 163) où il parle de l'arbitrage ~~[illegible]~~ ou de la discussion pacifique) imposé par les athéniens aux deux peuples -

338 Κυθνιακός - Sauppe adopte la conjecture de Boehneck (p. 664) qui pense que ce discours fut prononcé après la bataille de Chéronée au moment où Athènes envoyait demander des secours à plusieurs villes grecques (Lycurg. § 42 - Dinarch. I. § 80.) - Il déclare ignorer pourquoi Ruhnken (p. LXX) suspecte ce discours -

? Πλαταϊκός - Il est bien reconnu aujourd'hui que ce disc. cité par Plutarque (~~Mor. p. 350, B~~) a dû exister sous le titre qu'il nous ~~[illegible]~~ dans l'Hist. de Plutarque - Pas un seul mot ne nous est parvenu. De glor. Athen. Vol. VII, p. 380 Reiske. Dissertation de Kiessling pp. 229 sqq. qui ne conclut pas

? ~~Pot~~ Ῥοδιακός (Vit. X Oratt. p. 850, A) Hypér. ἐπρέσβευσε δὲ καὶ πρὸς Ῥοδίους - Sauppe constate les deux suppositions contradictoires de Boehneck pp. 461 et 657 et déclare la date incertaine.

? Χιακός. Incertitude encore plus grande -

Comme les [illegible] d'Hypéride ou peut donc [illegible] [illegible] politique. 1

Les discours d'Hypéride qui avaient un caractère politique, se [illegible] naturellement en 3 classes : suivant qu'il avait les [illegible] dans l'intérêt des peuples ; [illegible] devant le tribunal, ou dans les missions [illegible], dont il avait été chargé à l'étranger. [illegible] [illegible] cette classification.

D'après les fragments et les titres que nous possédons, nous pouvons ranger dans la 1re catégorie environ 6 discours, dont la [illegible], le Délien [illegible] des Hypéride ne fournit pour renseignement sur les natures [illegible] d'Athènes.

A la 2e appartiennent une quinzaine de discs, parmi lesquels les discours contre Démade, fils de Démade, [illegible] un assez grand nombre [illegible], contre Polyeucte et au sujet de la [illegible] de Polyeucte aux fonctions de stratège, ne permettent de placer à des dates même probables, et ne nous montrent qu'une manière générale Hypéride dans son activité politique dans sa lutte contre le parti macédonien.

Enfin la troisième classe, comprend 7 discours, dont 2 au moins, cinq [illegible] desquels nous [illegible], [illegible], 5 [illegible], malgré les efforts de Kiessling et Boeckh [illegible], n'autorisent aucune conclusion positive sur leurs dates ni sur les [illegible] auxquels ils se rapportaient.

Il est encore [illegible] de mettre de côté le discours contre Autoclès, qui fut accusé de trahison vers 361 [illegible] commandement malheureux en Thrace. Il est [illegible] [illegible] qu'Hypéride n'agit pas [illegible] [illegible] (Sic) que Démosthène [illegible] ajoutée [illegible] l'accusation d'Autoclès et par un autre [illegible] pour Apollodore [illegible] qui semblait [illegible] [illegible] [illegible] dans un autre occasion avait emprunté la parole de Démosthène lui-même (contre Polyclès) parti d'y [illegible] ; [illegible] qu'Hypéride [illegible] [illegible] [illegible] servi à son caractère politique et son rôle [illegible] [illegible] [illegible] plaidoyer pour Délaque — X

Les autres discours auxquels on peut reconnaître un caractère politique permettent d'[illegible] [illegible] dans son développement général l'ensemble de la carrière pendant plus de 20 ans d'Hypéride considéré comme homme d'État. On voit son importance grandir précisément à l'époque où celle de Démosthène atteint son apogée c'est-à-dire environ à partir

2. 346 L'année où Philippe fut admis dans le Conseil des Amphictyons

A ce moment Philippe bouleversait l'échiquier politique de l'Hellade et bien établissait; des lors chacun par les pays athéniens, pour défendre leurs intérêts à l'étranger dans plusieurs occasions, et Démosthène reprenait à Démosthène successeurs officiels dans leurs lettres communes contre les entreprises du nouveau pouvoir, mais en général dans leurs efforts contre la Macédoine. Le nouveau pouvoir de Philippe avait déjà ses amis, Eschine est celui de Démosthène, à mesure que l'importance des événements et la gravité des faits augmentent. Il nous reste à étudier pas; il semble même, qu'à partir de la soumission de Thèbes par Alexandre en 335, Eschine soit le seul Macédonien Philippe, occupant à peu le premier rang dans le parti hostile au conquérant Macédonien: il est le seul qui accuse la tiède de Démosthène, il défend désormais seul la mémoire flétrie par l'arrêté de Ctésiphon, et au moment de mourir Alexandre, il est à Athènes le plus puissant adversaire de principes promoteurs de cette guerre Lamiaque.

Il est bien établi qu'il faut se contenter de la simple inspection des titres et des dates probables des déc. politiques d'Eschine pour connaître ses résultats.

Ctes. 345 et 343. (Or. CVIII, 3 et Or. CIX, 1) Eschine prononce (X) le plaidoyer de Ctésiphon Délégation qui fut sans doute moins pour l'occasion, qui avait le prétexte de quelque troubles pour le confisquer que pour une autre, pour leurs d'une politique flatteuse pour son patriotisme, et qui gagna la cause dont elle avait chargé. Il s'agissait de combattre une déclaration des Délions qui prétendaient rentrer en possession du temple d'Apollon. Il avait suivi le débat devant les Amphictyons, dans l'espoir que Philippe leur prêterait son concours et exigerait l'Olynthien Euthycrate, créature de cet de Macédoine, Délégation dans le Péloponnèse, son attitude circonstance, comme devaient les Athéniens (V. fragm. 8 ex. Ch. Müller. Diss. contre Eschine). Le peuple avait d'abord choisi pour accusateur Eschine, mais qui se ventait d'être soutenu secrètement par Philippe; mais l'Amphictyonie cassa ce choix et fit envoyer Hyperide.

(X) ... Plaque, dont le sujet avait été souvent traité comme celui du Discours pour Phocion d'après la conjecture de Mr. Thiessling (Philol. 2 16 et 36), cette mission particulière confiée à Hyperide, devait en peu objet d'éconvertir les Thessaliens et les Macédoniens, inquiets de cette ligue de Locride de Stratonice, colonie de Thasos et voisine de Macédoine. Le Discours d'Hyperide fut donc double ces deux circonstances les plus importantes ont été nettement exposées par M. Jaeppe qui a profité des recherches de MM. Boeckh, G. Bekkerscke et Kiessling.

Probablement dans cette année fatale de la vie d'Hyperide, le premier de ses plaidoyers contre les accusations qu'il a vaincu, dans la défense d'Euxénippe, l'avait entraîné contre des hommes trois citoyens puissants, Aristophon d'Azénia qui avait sur les réquisitoires qu'à une majorité de 2 suffrages, Diopithès de Sphettos, le prêtre Néoptolème, et Philocrate d'Phlyeus. Démosthène, dans le Discours sur la Fausse Ambassade (p. 376), parle de cette première accusation comme d'un fait récent, ce qui la place vers 343. On sait que Philocrate avait été le principal instrument de Philippe pour la conclusion de la paix de 346, et qu'on avait fait condamner comme de faire rendre la condamnation qui allait le frapper comme criminel d'État (εἰσαγγελεύς), il avait vu Philippe impatiemment à leur ville le point des dépouilles d'Olynthe.

Quand bientôt après la lutte engagée avec une vigueur nouvelle contre Philippe, Hyperide déploya une énergie singulière, à la fois pour faire éclater son patriotisme et pour conjurer sa propre colère. La même année (339) le vit flétrir comme traître par un décret de Byzance et Philippe volontairement les charges de la charisie dont les circonstances le dispensaient. Plus peut-être à ce moment que plus tard, il importait à sa gloire de faire oublier son ambassade à Pella et son discours à Chios qui contribua, comme on sait, à la défense de Byzance. Ainsi s'explique le décret dont Lycurgue nous a été conservé. Ce qui est plus certain, c'est que l'année suivante, Hyperide se joignit à Démomèle pour faire décerner (à Démosthène) une couronne d'or), comme au principal auteur de l'alliance athénienne. Accueillie pour cette proposition par Diondas, il défendit avec tant de succès, que l'accusateur n'obtint pas le cinquième des suffrages et fut par conséquent condamné à une amende de 1000 Drachmes.

On était alors bien près de Chéronée. Dès le lendemain de cette catastrophe, Hyperide se montra plein d'activité et de courage pour la défense de la patrie. Il alla à Cythnos, dans les Cyclades, les plus voisines de l'Attique, réclamer des secours. Auparavant il avait proposé et fait passer un décret qui fut demeuré célèbre, et au sujet duquel il fut bientôt obligé de se défendre (à la fin de 338 ou au commencement de 337) contre une accusation d'illégalité qui lui fut intentée par Aristogiton. Les témoignages de la vie de X orat. (p. 849), de Lycurgue (Disc. contre Léocrate §§ 36-51; 841) de Démosth. (Disc. contre Aristogit. II (p. 803, 804), de Dion Chrysost. (p. 453 R.) rapprochés des fragments de la défense d'Hyperide, ont fait connaître à peu près dans son entier le texte de ce décret. Il y avait une série de mesures extraordinaires pour donner force à l'autorité du conseil..... Sur les instructions de Philippe, mais on prétend (Vit. Dec. Orat. p. 849) que l'activité qu'il prenait alors, à l'instigation d'Hyperide, contribua à engager Démosthène à faire rétablir la démocratie, contribua à engager la guerre à la paix une résistance désespérée, contribua à désespérer la paix.

---

(1) Voyez la dissertation de M. Leisberg, de Hyperidis orat. attic. pp. 190 – 206.

Hypéride triompha de cette accusation. Bientôt, (après ?) entre 338 et 336 (v. Kiessling p. 177 sqq. et Blass p. 678 sqq.) il fut lui-même l'accusateur de Démade. Celui-ci voulant faire déclarer ... d'Athènes. Le fragment 80 (éd. Ch. Müller) prouve ... de Philippe. Hyp. a dit aussi que Euthycrate ... concitoyens. Le fragm. 81 rappelle ... leurs morts. On voit que ce procès fut un épisode de la lutte du parti patriotique et du parti macédon. A cette même lutte doit se rattacher le discours qu'on attribuait à Hyp. contre Déméas, le fils de Démade, et dont le sujet mis ainsi que la date est complètement inconnu. L'accusation contre Démade avait particulièrement attiré l'attention des critiques et des moralistes anciens. Elle avait été commentée par Didyme (Harpocrat. v. Ὀξυθυμία) et sans doute il en avait été question dans le livre du rhéteur athénien, Héron (Suidas. s. v. Ἥρων) sur les procès que s'étaient faits entre eux les anciens orateurs (Conject. de Kiessling p. 151). (1) Plutarque en blâme ~~parle de~~ la violence des invectives qu'on y remarquait, (2) (Moral. p. 810) –

Aussitôt après la prise de Thèbes, Alexandre demanda qu'on lui livrât un certain nombre de citoyens athén. Parmi eux était Hypér. comme Démosth. et Lycurgue. Comme eux, il parla dans l'assemblée pour combattre cette demande, défendant ainsi ses propres intérêts en même temps que la dignité de son pays. Les mots dont se sert le biographe des X oratt. (p. 848) περὶ τῶν στρατηγῶν ὧν ἐξῄτει παρ' Ἀθηναίων, paraissent indiquer qu'il même après qu'Alexandre eut borné ses ~~consenti à~~ exigences ~~seulement l'exil~~ et au bannissement des deux généraux Ephialte et Charidème, Hypér. ~~s'opposa~~ tenta encore de s'opposer à ce qu'on donnât cette satisfaction à un ennemi tout-puissant. C'est un spectacle non moins digne d'intérêt que cette persévérance à lutter contre un adversaire en faveur de qui la fortune s'est évidemment prononcée. Les libres paroles (1) qui ne purent retenir aucune crainte, aucun danger, aucun revers, qui refusaient obstinément de reconnaître l'asservissement de la patrie ~~opprimée et~~ vaincue, et dégradée, furent la dernière grandeur d'Athènes. Beaucoup sortirent de la bouche d'Hypér. Nul ne montra une ardeur plus infatigable à combattre la prédominance du parti macédonien, une haine plus vigilante ni plus prête à traverser, autant que possible, les desseins du maître, à l'attaquer dans ses amis, à épier ou à ménager pour l'avenir les occasions de lui nuire, à embrasser toute espérance d'affranchissement. Athènes fut forcée de fournir 20 vaisseaux à Alex. pour la guerre d'Asie (Diod. XVII, 22); mais elle le fit malgré Hypéride (2). Vers 332 ou 331, il s'opposa au licenciement d'un corps de mercenaires qui se trouvait ~~à~~ encore à Ténare sous le commandement de Charès et qu'il pouvait être bon de garder pour les éventualités. C'est du moins ainsi que je m'expliquerais le sujet du discours pour Charès (Ὑπὲρ Χάρητος περὶ τοῦ ἐπὶ Ταινάρῳ ξενικοῦ) que M. Kiessling place beaucoup plus tard en 322, ol. CXIV, 2, (p. 143). En 332 ..... des X orateurs.

(1) Liv. IX, 18: "(Alexander) adversus quem Athenis, in civitate fracta Macedonum armis, cernente tum maxime prope fumantes Thebarum ruinas, concionari libere ausi sint homines, id quod ex monumentis orationum patet, ..."

(2) M. Kiessling (p. 145) paraît faire un seul discours du περὶ τῶν στρατηγῶν et du περὶ τῶν τριήρων, sans doute parce qu'ils sont mentionnés en même temps dans la biographie d'Hypér. Le dernier est probablement trait à la demande de 20 vaisseaux faite aux

X. En effet, si l'on excepte le disc. aux Chalciens, dont l'hypothèse généralement admise laisse flotter la date entre 360 et 342, tous ses disc. politiques se placent avec une assez grande probabilité dans un espace de plus de 20 ans qui s'étend environ depuis 346, l'année où Philippe fut admis dans le Conseil des Amphictyons, jusqu'à sa mort en 322, après la victoire d'Antipater. On peut y saisir ~~pour ...~~ ainsi, au moins dans son ensemble général, le développement de la carrière qu'Hypér. parcourut comme homme d'état. On voit son importance grandir précisément à l'époque où celle de Démosth. atteint son apogée, ... la réputation d'éloquence

a peu près à la même époque, Ol. CXII[e], suivant le calcul de M. Böhnecke adopté par M. Sauppe mouvement
d'anaphylie
Eubule, l'ami d'Eschine, et, avec Phocion, le principal chef du parti de la paix. Hyperide contesta
à son ingénieur l'héritage de son privilège, [illegible] qu'il s'opposa, auparavant dans une autre tribune
de même que bientôt après, encore une opinion (Voir Ol. CXII, 2, Dit Kiessling pr. 144) il
attaqua Midias (fils de celui qui avait insulté Démosthène) au sujet d'une couronne proposée infamie
Phocion. [illegible] fut accusé de complicité, quelque temps plus tard, vers 324 il prit la défense
des enfants d'Harpalos Lycurgue qui venait de mourir. Son discours fut prononcé [illegible] prison.»

Avant cette défense des enfants de Lycurgue, le plan un troisième ainsi résumé que Hyperide fut
chargé de remplir. Le peuple l'envoya plaider devant les Eleins la cause d'un athlète athénien, nommé
Callippe, qu'on accusait d'avoir acheté les satisfaire des rivaux, en dépassant le prix du pentathle.
La biographie d'Hyperide dit que Hyperide triompha (Kiessling corrige [illegible] en [illegible]
[illegible] du roi Lycurgue [illegible], lit: [illegible] roi Lycurgue [illegible]). Mais le
contraire est prouvé par le récit détaillé que Pausanias donne de cette affaire dans son livre [illegible]
corrégiennes (V, 21, 5e). Ce fait sont résultés avec le plus grand soin par Kiessling
(pp. 207 sqq.) qui établit que la [illegible] de Callippe eut lieu à l'Ol. CXII [illegible]
[illegible] Lycurgue à la même date.

Le souvenir de la mort de Lycurgue nous amène jusqu'au moment où éclata
la rupture d'Hyperide et de Démosthène au sujet de l'affaire d'Harpalos. Le rôle d'un discours
dont l'authenticité était suspecte aux yeux de Sauppe (Voir Ἁρπάλου) nous montrerait
le premier [illegible] [illegible] le [illegible] publiquement le satrape
fugitif. Ce fait est [illegible] prouvé par l'accusation contre Démosthène dont
les fragments sont assez considérables pour [illegible] journée à [illegible] particulière.

---

suite de la mort d'Alexandre à la suite du Congrès de Corinthe où il venait sans doute de faire les contingents
à fournir par les villes grecques, en achevant d'organiser la Grèce de façon à lui permettre de partir pour sa grande expédition.
On trouve dans le plaidoyer pour Euxénippe, § 2 [illegible] Dinarque
un [illegible] d'un Congrès de Corinthe qui a peut-être que celui-ci ou celui qui avait
eu lieu un an auparavant et dans lequel Alexandre s'était fait, comme son père [illegible] générale des forces grecques
[illegible] et de mer. Comme dans ce passage Hyperide reproche [illegible] éclatant [illegible] on pourrait [illegible] de croire qu'il s'adresse [illegible]
[illegible] qu'il avait rempli à [illegible] congrès. Mais [illegible] pour Alexandre.

Conclusion.

Les éléments nous font défaut pour porter un jugement complet sur Hypéride. Cette égalité de mérites dans tous les genres dont Longin lui faisait honneur, nous est ~~surtout~~ moins attestée aujourd'hui par les œuvres mêmes ~~de l'orateur~~ que par la variété des titres de discours que nous ~~sont parvenus~~ connaissons. Néanmoins nous ~~pouvons~~ nous former une idée de son éloquence dans le genre d'apparat et dans les plaidoyers. C'est comme orateur de la tribune politique qu'il échappe le plus à notre appréciation. Il est vrai qu'il y avait à Athènes ~~d'assez grands~~ plus d'un rapports entre les harangues du Pnyx et les discours destinés aux tribunaux; le nombre des juges et leurs passions rendaient dans certains cas la ressemblance très-grande: Démosthène nous est révélé plus complètement par le plaidoyer pour Ctésiphon que par les Philippiques. Mais c'était dans les procès politiques surtout que cette ressemblance pouvait ~~éclater~~ se montrer, ~~et le rôle indirect que la politique peut avoir qui~~ et la part qui revient à la politique dans les ~~pl~~ discours pour Euxénippe et pour Lycophron, ainsi que l'état dans lequel nous sont parvenus des fragments de plaidoyers plus importants, ne nous permettent pas de dire que nous savons ce qu'Hypéride était dans l'assemblée du peuple. Cependant, en vous rappelant à la fois les impressions qu'ont produites sur nous quelques-uns de ces restes trop mutilés ou trop peu nombreux, et les témoignages anciens que nous avons eu l'occasion de discuter, peut-être nous est-il possible jusqu'à un certain point de ~~définir~~ déterminer les ~~qualités~~ mérites particuliers de cet éminent orateur et de reconnaître ce qui faisait son originalité.

~~[illegible]~~

Nous nous faisons l'idée d'une éloquence aisée et brillante, où l'art habilement dissimulé est soutenu par une nature heureuse et facile. Formé à l'école d'Isocrate, Hyperide a développé les dons de son esprit, a gagné ~~les qualités~~ les beautés du qualités de son maître : le tour ingénieux et délicat ~~de~~ ~~l'argument~~ des idées, ~~leur agencement théorique~~, la facon de la composition, ~~elle~~ le style, une allure souple et gracieuse, une simplicité élégante des idées, l'art des enchaînements avec aisance et délicatesse, l'allure souple et gracieuse du style, une précision et une simplicité élégante qui le rapprochent en même temps de Lysias. Il est peut-être moins simple que ce dernier, il tient un peu plus que son maître de la tournure ample de la période isocratique ; il a su trouver ainsi comme le bien entre les deux types les plus purs de l'atticisme oratoire. Mais ce disciple d'Isocrate a vécu jeté dans une vie d'activité et de luttes, il s'est animé au choc des passions bonnes et mauvaises : des passions politiques qui chez lui sont le plus souvent nobles, et celles des passions moins pures qui dominent sa vie privée et nous montrent une âme facile aux entraînements du plaisir. De là sa supériorité sur Isocrate et sur Lysias ; de là aussi une infériorité : il est, nous dirons, moins parfait dans le détail de l'expression. Ces formes qu'Isocrate répétait dans le travail libre et solitaire où les armes s'aiguisent sur une seule oeuvre, Hyperide n'a pas eu le loisir de les reposer toujours. Les habitudes de la facile à laquelle il donne souvent, l'emploient quelquefois ; on bien il se laisse entraîner par l'analogie qui, dans les questions de ~~grammaire~~ langage, ne prévaut pas, aux yeux des grammairiens, sur les caprices arbitraires de l'usage. Je crois, n'accordons pas une importance exagérée aux critiques de grammairiens et de rhéteurs comme Hermogène, Sopater ou Libanius, qui sont trop loin des bonnes époques des lettres grecques et latines pour avoir toujours un juste sentiment des beautés et des défauts de ~~style~~ langage oratoire. N'oublions pas que, si l'on s'est montré sévère pour Hyperide, c'est qu'il rappelait ceux qui, dans le détail du style, avaient atteint la perfection presque absolue et qui étaient proposés ~~aux~~ pour modèles aux rhéteurs. Ils passaient pour les maîtres dans l'art d'exposer et de raconter. Il appartient à la même école que Lysias et (et des fausses beautés) que Isocrate, c'est-à-dire à la plus pure, à la plus ennemie de l'emphase (et) la plus simplement attique. Dans les phrases fines et nettes de ses plaidoyers, on quand même on y constatait par hasard la légitimité d'une expression, elle est

qu'on a)

(J'aurais prétendu voir en germe les défauts ~~dans le principe de~~ de l'école Rhétorique et Asiatique, ~~les effets réunis de la nature d'Isocrate~~ lorsque rien n'a jamais paru plus naturel que Hyperide; son début ne tentait pas plus l'effort ni la recherche de l'effet que son ~~style~~ langage (Cic. Brutus Vit. Dec. Orat. p. 84g: Hyperidis ~~et~~ Aeschinis ~~et~~ Demosthenis orationes perquam similes inter se.); tout respirait en lui l'aisance et l'abandon et l'on subissait invinciblement le charme de cette parole à la fois vive et délicate qui semblait improvisée.

Cette nature aimable et heureuse se trouva aux prises avec les événements les plus graves et les dangers les plus terribles. Les circonstances et les lois d'une conviction commune excitent Hyperide au génie et inspirent Lycurgue, à l'âpre et véhément Démosthène. Quelles armes apportait-il pour lutter avec eux contre l'abondance brillante et sonore d'Eschine, et contre la délicatesse exquise et l'accent de noblesse et d'honnêteté qui donnaient à Isocrate de l'influence sur l'élite des athéniens? D'abord son esprit et sa grâce, et c'était beaucoup contre de pareils adversaires s devant du jury Athénien ~~juges~~. Ce fut tout, ~~offrir à l'ingénieux~~ subtile dit Quintilien; si les petites causes étaient plus à la taille de (toujours fin) Hyperide que les grandes. La vie tout entière et la mort de l'orateur, la persécution acharnée contre la Macédoine, ~~qui ne tremblait pas avoir lassé un seul instant~~ tout plus de vingt années d'épreuves ne semblent pas avoir lassé un seul instant l'activité, prouvent contre cette affirmation dédaigneuse. ~~assurément~~ La passion, comme le prouve l'oraison funèbre, comme le jugeait Cicéron, échauffe plus d'une fois son éloquence. Cependant il faut peut-être atténuer, en l'affirmant un peu, le jugement de Longin, dont le goût peut ne pas sembler ~~toujours~~ infaillible ~~dans tous~~ en toutes questions, mais que l'esprit général de sa critique n'égare pas dans les admirations les plus grandes. Je serais porté à croire que dans l'éloquence politique Hyperide resta beaucoup au-dessous de Démosthène; qu'il lui arriva de dégénérer en adversaire parfois vives attaques, qu'il eut des ~~élans passionnés~~ mouvements pathétiques, des élans passionnés, mais qu'il ne produisit jamais les effets aussi durables et aussi profonds, qu'il ne laissa pas de même, à l'époque de Sicélès, l'aiguillon dans l'âme des auditeurs. On sait (Plut. Vit. Hyper. p. 848) qu'il avait suivi comme Démosthène, les leçons de Platon: cet enseignement produisit chez les deux disciples des fruits bien différents. Démosthène, concentrant en lui-même la substance de cette doctrine élevée, fut vraiment l'héritier du philosophe. ~~Un grand traité de cause~~ On lisait au contraire qu'Hyperide ne prit de Platon que les qualités littéraires, les formes gracieuses, ingénieuses et brillantes et l'imagination.

Mais il serait imprudent d'établir sur une comparaison, où l'un des deux termes n'est que ~~quelques~~ indirectement par des témoignages anciens, qui même ne s'accordent pas parfaitement ensemble. Quelles qu'en soient pourtant les contradictions, nous avons ~~sous nos yeux~~ devant les yeux, grâce aux découvertes d'aujourd'hui, l'image ~~d'un fait~~ assez nette d'une figure vive et fine, spirituelle et passionnée; et nous comptons, au moins en partie, pouvoir maintenant ~~rétablir~~ rétablir par à ranger Hyperide parmi les modèles les plus parfaits du style et les types les plus ~~purs~~ ~~de l'ancien~~ dans toute sa pureté et dans toute sa sève ~~attique~~; pourquoi nous le placerons tout à fait au premier rang ~~avec Démosthène et Eschine, parmi les~~ des orateurs athéniens.

(1) Voyez la dernière note du jugement sur Isée: Il y a dans ce rhéteur quelque chose de rude et de sauvage, qui ne ressemble en rien à la douceur et à la politesse d'Isocrate. Cette opinion avait été adoptée par le rhéteur Alexandre, car nous remarquons qu'il ne citait que ces quatre orateurs à ces trois orateurs.

Hyperide

Hyperide.

Arnold Schaefer - Démosthène et son temps -

2me volume - livr. 4, ch. 2.

p. 304 sq.

Hyperide était issu d'une famille notable, comme le prouve le tombeau héréditaire de sa famille près des frères Hippades (Vit. dec. orat. 849 c.; Suidas s.v. Hyper.).

Hyperide est un peu plus jeune que Démosthène :

Brewer (p. 298, n. 1) : "dans la biographie des X orat. l'ordre des orateurs, autant que nous pouvons en juger, est chronologique : Eschine, Lycurgue, Démosthène, Hyperide."

Témoignage qu'il se donne à lui-même dans le discours pour Euxénippe, c. 38 : ἐδεόμην οὐδένα πώποτε ἐν τῷ βίῳ ἔχειν, ἤδη δέ ποτε καὶ ὀδύνην ἐσόμενος ἔβουλήθη.

Dès le commencement de la 107e Olymp. (360), il prononce contre Autoclès (s'appuie sur Keissling p. 233 et Sauppe) -

Bientôt après sa mission à Chalcis -

Stobée florileg. p. 41 : μὴ δύνασθαι καλῶς ζῆν, μὴ μαθόντα τὰ καλὰ καὶ ἐν τῷ βίῳ -

Il avait racheté la Thébaine Phila du butin [illegible] (sans doute après la prise de Thèbes par Alexandre) Idoménée ap. Athen. 13 p. 590 c. - Suidas sub nomine) -

Plutarch. Chem Rathschl. f. d. Staatsm. 14 S. 810 d. Stob. 10 καίτοι φασίν τινες πρὸς τὸν δῆμον "οὐ μὴ σκοπεῖτε μόνον, εἰ πικρός, ἀλλ' ἐς παροιμίαν ἔρχεται πικρός."

Sur l'inexactitude de l'étymologie d'Hyper. : Thèse progr. p. 167. - Ein Schol. dans Sauppe O.A. II, 286 b, 35.

l. 4, ch. 7.

page 463, note 1. - Il rappelle qu'Hyperide avait contribué volontairement, spontanément, pour un achat de blé, il renvoie à Boeckh, Urkunden über das Seewesen ... p. 89 - (Cf. Chap. 8 (3me problème, 1er partie, p. 269, note 1.)

p. 442. Urkunde XIII, c. 22 sq. : [Ἐπὶ Θεογ]νίδου ἄρχοντος [τῶν μετὰ] Φιλοκλέους καὶ [Καφισοφῶντος] Ἀνδρομάχου τριήραρχος [Ὑπερί]δης, Πλειστίου Κηφισιεὺς ἐπιστάτης.

Κολλυτὸς κατέβαλε τὸ ἀκλοῦν [τῶ]ν ἀναλίσκων δέκατον, τὸ ἐπὶ Χαίρητος δέκατον, τὸ [δ]ιπλοῦν ὑπογράφεται τῆς [ἐ]πωνικὰ καὶ τὸ [ἐ]πιδόσιμα [κατὰ τὸ] ψήφισμα τοῦ δήμο[υ] ..... Φλυδίπηνου τοῦ ..... Ξυπεταιὼν(ῆσι) XXX [καὶ] ..... ἐπιστάτου τοῦ ..... [Ἀ]μφιτροπῆ(σι) X, [καὶ - - - - - - X.]

Grande lacune.

[Καὶ ὁ παράλ]βοιπος πρὸς [ναυφυλ]ακίαν ἐπιμελητὴ[ς τῶν ἱερῶν] Ἡγήμονος [ἀλωπεκῆθεν].

La même propose la grande lacune, page 498, Urkunde XIV, d. 240 sq.

* Sur les trières d'Hyper. : Βοεckh Ö. 116, 1 - Arnd. Livre Démosth. -

Livre V, chap. 8. (Vol. 3, 1re partie p. 272). — En 324, Athènes, dont le commerce en Occident était menacé par la prospérité croissante de Rhodes et par le rapide essor d'Alexandrie, cherche à se dédommager en Occident : en Sicile où l'administration de Timoléon ramène la prospérité, et à Marseille (et dans l'adriatique) Elle se préoccupe des moyens de se défendre contre la piraterie des Cyrrhéniens qui, eux-mêmes, ayant perdu sur terre par l'invasion des Celtes du Nord, conservent sur mer une puissance importante, et fortifié par une étroite alliance avec les Carthaginois, causent beaucoup de dommages aux Grecs par leurs actes de piraterie sur la mer Cyrrhénienne et sur la mer adriatique. Ces désordres déterminent les Athéniens à envoyer une colonie près de l'entrée de la mer Adriatique, afin de se préparer par là une étape et un station sûre, en particulier pour assurer le transport du blé et apprendre à la fois aux Grecs et les barbares de la piraterie (de Calaïque) Cyrrhénienne sous cette mer. Voici dans Boeckh le décret proposé par Cephisophon. Son entreprise fut appuyée par Hyperide. Dans le décret reçu très gardons ἐὰν Ἰαζύγων, et les préparatifs hâtés. L'escadre devait prendre la mer avant le 10 de Munychion (Ol. 113, 4 = 3 Mai 324), sous la conduite de Miltiade, descendant de l'illustre chef de l'ancienne colonie de Chersonèse. Quelle fut le résultat de l'expédition et le sort des Colons, on ne sait que nous ignorons ; les agitations qui vinrent bientôt après en ont fait disparaître toute trace. Mais l'entreprise n'en fut pas moins honorable pour Athènes qui la remettra aussi fidèle aux traditions de la domination maritime.

Corruption dans les Orateurs d'Ephiale.

Livre IV, chap. 7. (Vol. 2, p. 451.)

Ol. 109, 4. Nicomachos archon. — 341. Ambassade d'Ephiale à Ochus conseillé par Démosthène (Philipp. 3, 71, f. 129, 3), pour contracter une alliance contre Philippe et demander des subsides. Refus d'Ochus (Æschin. 3, 238 f. 87), qui se souvient de griefs antérieurs et de refus des Athéniens de le soutenir contre l'Egypte. Il a été soutenu qu'Ephiale avait établi quelques rapports des princes avec les orateurs en particulier, que Démosthène et Hyperide avaient reçu chacun 3000 Dariques. Schäfer rejette l'exposé de cette question pour Démosthène, en faisant présumer qu'il ne le fait en doute, comme nous démontrons.

Discours aux Chiotes et aux Rhodiens

A la même époque, ambassade d'Hyperide à Chios et à Rhodes, Schäfer adopte la conjecture de Böckh-ke, en fixant cette date pour les deux discours d'Hyperide.

Vol. 3, partie 2, Appendix VI. pièces contre Théorine — pp. 276—277.
Théorine était un allié des ennemis de Démosthène et d'Hyperide, harcelait ces orateurs par des accusations. A un moment, Démosthène et Hyperide travaillent de concert avec Théorine et lui donnent de l'argent pour l'accuser ? accusation d'Epicharès contre eux deux —

— Commencement politique d'Hyp. — Parmi les discours politiques d'Hyp. il y en avait un qui datait certainement de 360 (c'était un discours ~~contre Aristote~~ composé contre Autocles, fils d'Antiochus, au retour d'un commandement ~~dans l'Hellespont~~ malheureux) en Thrace. On a quelque raison de penser que ce discours, malgré le caractère politique de la cause, n'avait pas été prononcé par l'orateur lui-même, mais fait pour le compte d'Apollodore, fils de Pasion, que Démosthène semble nous désigner comme ayant été l'accusateur principal, et auquel il rendit lui-même un service du même genre dans une autre occasion[2]. Cf. Kiessling, de Hyperide oratore attico pp. 230 sqq.)

1. Cf. Thormin p. 61.

2. Contre Polycles.

— (Pour Lycophron à Chalcis) — La date du discours pour Lycophron reste incertaine entre 360 et 342.

D'après la conjecture vraisemblable de Kiessling (pp. 216 et suiv.), la mission d'Hyperide avait pour objet de réconcilier les Chalcidiens et les Maronites, qui semblent avoir été divisés par une longue et violente querelle au sujet de la ville de Stryme, colonie de Chalcis voisine de Maronée.

— (Procès de Diotime) — antérieurement au procès de Diotime, Hyperide ~~avait~~ avait accusé, comme il s'en vante lui-même dans le discours d'Euxénippe, deux autres citoyens puissants : le démagogue redoutable Aristophon d'Azénia, qui ne dut son acquittement qu'à une majorité de deux voix, et Diopithe de Sphette, homme d'état influent, peut-être celui dont le nom est cité par Démosthène (Sur la Couv. p. 248) à côté d'Eubule et d'Aristophon, et que il faut regarder de ne pas confondre avec Diopithe de Sunium, le général. Comme par la suite Démosthène plaida la cause dans le discours sur la Chersonèse, et avec Diopithe de Cephisia, le père du poète Ménandre. — (Voy. A. Schaefer. Demosthenes und seine Zeit. 2. Aufl. p. 422, n. 1.). La date de ces deux discours reste incertaine, malgré les efforts qui ont fait pour déterminer celle du premier, Kiessling p. 250, Böckneck p. 661 et Meier de vita Lycurgi p. CVII.

/fut accusé de haute trahison

/fut acquitté grâce à quelques irrégularités qu'il s'était permises, comme Stratège à Cos, et ne...

— (Ambassade à Chios) — Cette conjecture est fondée sur le titre d'un discours perdu d'Hyperide. Böckneck (Quaest. de oratt. p. 461) donne pour date de la mission d'Hyp. à Chios ainsi que sa mission à Rhodes l'année 341 ; Ol. 109, 4. Sur tous, page 657, il range la totalité de ces missions jusqu'à l'époque de la mort d'Alexandre, ce qui serait en contradiction, comme l'a remarqué Ch. Müller (Orat. attic. vol. II, p. 424) avec le témoignage de Justin (13, 5, 9) suivant lequel à cette époque (Hyperide fut) envoyé dans le Péloponnèse.

— (Alexandre à Ambracie) — Sur un fragment de discours perdu d'Hyp. qui nous apprend ce fait —

— (Ca libère parler...) — ~~Les Athéniens dont Athènes~~ Dès cette époque ~~à ce moment la tribune, rappelant~~ (IX, 18) ~~fait naturellement à M. Grote dans son histoire grecque essai~~ phrase élégante de Tite-Live ~~qu'on~~ déjà citée par M. Grote dans son histoire grecque ~~rapportée par à cette époque~~ : « (Alexander) adversus quem Athenis, in civitate facta Macedonum armis, cernente tum maxime prope fumantes Thebarum ruinas, concionari libere ausi sint homines, id quod ex monumentis orationum patet... » Tite-Live avait entre les mains les discours d'Hyperide, dont il ne nous reste que les titres.

— (malgré Hyperide...) — M. Kiessling (p. 145) paraît faire un seul discours du περὶ τῶν Σπαρτιατῶν et du περὶ τῶν Ἑλλήνων, sans doute parce qu'ils sont mentionnés en même temps par le biographe des dix orateurs. Le dernier eut probablement trait à la demande de vingt vaisseaux faite par Alexandre aux Athéniens à la suite du congrès de Corinthe où il venait sans doute de fixer les contingents à fournir par les villes grecques, en achevant d'organiser la Grèce ~~de façon à lui permettre de partir~~ pour sa guerre en vue de son départ

/p. 448 fr.

§. 4. Date de la naissance d'Hyperide. (a)

~~Le to~~

§. 10. « Un décret... »

Les termes dans lesquels Athénée (XIII, p. 590 e) rapporte ce décret, ~~rapporte~~ ~~tout~~ ~~grand~~ que c'est après avoir achevé son plaidoyer et au moment où les juges allaient prononcer la sentence qu'Hyperide ~~allait~~ ~~obtenir~~ eut recours à cette ressource suprême... « Il fut défendu, dit-il, d'~~exciter la pitié~~ à ceux qui parlaient pour quelques-uns d'exciter la pitié, et aux juges de juger en ayant sous les yeux ~~les~~ l'accusé ou l'accusée. » Quintilien (XI, XVI, 4; VI, 1, 7; XII, 2, 12) parle bien d'une loi Athénienne qui défendait d'exciter la pitié des juges. Mais cette loi, probablement fort ancienne, n'était pas observée dans la pratique et n'avait été renouvelée par le décret, provoqué par l'acte d'Hyperide, qui la remettait en vigueur. Quant à la présence des accusés au tribunal, ~~celle des femmes~~ celle des hommes au moins était indispensable, puisque d'après une loi fondamentale, ils devaient ~~eux-mêmes~~ se défendre eux-mêmes. Le seul sens raisonnable que on puisse tirer de la phrase un peu obscure d'Athénée, c'est qu'il fut ordonné par un décret de faire retirer les accusés, hommes ou femmes, une fois les plaidoyers entendus et quand les juges allaient donner leurs suffrages, et de leur laisser à ce moment une liberté complète en leur épargnant ~~les~~ obsessions des plaideurs et de leurs amis.

~~Contributions volontaires d'Hyperide~~

~~Le seul acte de vénalité~~

Vénalité des orateurs. Hyperide reçoit 3000 dariques (~~3000 rochers~~) par l'entremise d'Epialte à la suite d'une ambassade dont il avait été chargé en 341. Le fait, pour bien connu pour Démosthène d'avoir reçu ~~pour~~ ~~trois~~ ~~cents~~ que celui-ci avait été chargé en 341. Le fait, pour bien connu pour Démosthène d'avoir reçu ~~pour~~ ~~trois~~ ~~cents~~ que celui-ci avait été chargé en 341. Le fait, pour bien connu pour Eschine des deux orateurs, est fort douteux. ~~Cet le seul acte de vénalité dont la mention particulière~~ dans tout ~~chapitre~~ le réquisitoire général de vénalité ~~dirigé~~ que fut arrêté comme à ~~un~~ tout Hyperide, c'est le ~~seul acte dont nous trouvons la mention particulière~~ chez le biographe (Vit. Dec. orat. 847 f. 848 e).

Contributions volontaires d'Hyperide —

A Hyperide dans le texte : « ... pour l'homme de la tribune. De même encore nous savons qu'il contribua volontairement à un de ses achats de blé, lorsque la subsistance du peuple, et pour laquelle les finances de l'Etat étaient souvent insuffisantes. Grâce... »

6

Hyperide

grande expédition. On trouve dans le plaidoyer pour Euxénippe (§ 20, ed. Müller) la mention d'un congrès de Corinthe qui ne peut être que celui-ci ou celui qui avait eu lieu un an auparavant, et dans lequel Alexandre s'était fait, à l'instigation de son père, proclamer généralissime des forces grecques sur terre et sur mer.

... avait embrassé la cause d'Harpale. On citait en faveur d'Hyperide pour Harpale, mais l'authenticité en était contestée par de grammairiens (Collège (X, 159) -

X

(L'affaire d'Harpale et celle de Démosthène.) - Sans négliger aucune des données qui nous sont restées de l'activité politique d'Hyp., il faut rappeler qu'en 324, Hyperide appuya [illegible] au sein de l'assemblée du peuple, avant l'arrivée d'Harpale, Hyperide appuya la proposition de fonder une colonie près de l'embouchure de la mer adriatique, afin de protéger le commerce d'Athènes et des Grecs en général contre la piraterie des Tyrrhéniens. Un décret fut proposé à cet effet par Cléophon de Colarge; la colonie devait être confiée, comme chef Miltiade, descendant des illustres chefs de l'ancienne colonie de Chersonnèse. - A cette époque l'alliance des Carthaginois venait de rendre les Tyrrhéniens plus redoutables sur mer, et Athènes, dont le commerce était [illegible] en Orient par la concurrence de Rhodes et d'Alexandrie, cherchait de nouvelles communications du côté de la Sicile, de Marseille et des côtes de l'Adriatique - Cf. Boeckh, Seeurkunden pp. 460 sqq. -

Jolas

Schneiderwin

Affaire de Lycophron - n'a déterminé que d'une manière très générale la date du discours pour Lycophron, en s'appuyant sur la mention de Dioxippe qui suivit Alexandre en Asie et s'y donna la mort en 326. Ce qui prouve seulement que le procès de Lycophron fut antérieur à l'expédition d'Alexandre. (2) Peut-être [illegible] de la fin [illegible] de Démosthène peut-il servir à [illegible] pourrait-on y voir une [illegible] plus précise [illegible] passage [illegible] comme [illegible] de Démosthène (p. 47) où Démosthène se plaint qu'[illegible] Hipparque [illegible] comme [illegible] Athènes [illegible] à Lemnos. Cet Hipparque dont parle Lycophron qui dans le discours d'Hyperide [illegible] rappelle qu'il a été [illegible] deux fois comme Hipparque à Lemnos. La première fois [illegible] en 352 351.) Kiessling, dans son édition critique des fragments de Lycurgue (page 38), publiée en 1847 avant la publication des fragments du disc. d'Hyperide pour Lycophron, faisait à tort de l'accusation intentée par Lycurgue une accusation [illegible] réelle, et n'en trouvant [illegible] dans cet orateur aucune autre [illegible] qui fut désignée par ce nom, il appliquait au disc. de Lycurgue contre Lycophron un témoignage de Rhém (Progymnasm. p. 8 ed. Camerar.): ce Démosthène a [illegible] emprunté aux discours d'Eschine de Lysias et de Lycurgue du passage qu'il a transportés dans son accusation contre Midias. Kiessling en concluait que le procès

/ invoque à l'appui de la conclusion, tirée des prémisses de Kiessling

x Ol. CVII, 1 -

de Lycophron fut antérieur à celui de Midias, dont la date est: suivant Denys d'Halicarnasse Ol. CVII, 4 = 349; suivant Clinton, Ol. CVIII, 4 = 345; et suivant Boeckh (De Oecon. civ. Athen. II, p. 62), Ol. CVI, 4 = 352.)
S'il en était ainsi le plaidoyer d'Hyperid. pour Lycophron serait de beaucoup antérieur à la défense d'Euxénippe; et la supériorité de ce second discours ~~pourrait~~ pourrait aussi ~~s'expliquer en partie~~ son explication ~~s'expliquer~~ dans par la différence des dates –

Hyppéride. — Discours contre Démosthène.

Chronologie de l'aff. d'Harpale et de celle de Démosth.:

Fuite d'Harpale — Hiver, 325/324 —

Arrivée d'Harpale à Sunium ; puis à Athènes : — hiver 324 (Janvier ?).

Représentation d'Agen : — Dionysiaques de 324, à Suse (Février et Mars) ou à Ecbatane —

Date de l'emprisonnement et de l'évasion d'Harpale : Février 324 —

Date de la proclamation de Nicanor aux jeux Olympiques — Olymp. 114, 1 ; Juin 324 (fin de) (ou [illegible] Hécatombaeon)

Jugement de Démosthène, 6 mois après l'évasion d'Harpale — Juillet 324 (ou avril)

(~~Temps de l'exil de Démosth. — mort d'Alex.~~)

Représentation de la pièce de Timoclès : ? (~~Lénéennes, Dionysiaques~~ (~~Déc. et Janv.~~) (ou Gamélion, Janvier, Février) Dionysiaques Urbaines (Elaphébolion, Février et Mars)

coïncide avec celle d'Agen.

Dinarque parle de l'ambassade θεωρία à Olympie comme récente. § 81 :

Démosthène n'a quitté l'Attique que deux fois δύο ταύτας μόνας ἐν τῷ βίῳ Δημοσθένης πεποίηται ἀποδημίας, μετὰ τὴν μάχην (de Chéronée) ὅτε ἀπεδίδρασκεν ἐκ τῆς πόλεως, καὶ νῦν εἰς Ὀλυμπίαν, ἐπεὶ Νικάνορι διὰ τῆς ἀρχιθεωρίας ἐντυχεῖν ἐβούλετο.

Cf. p. 596 a b

Athenæ. XIII, p. 586 d:

Ὁ δὲ γράψας τὴν Ἄγνην τὸ Σκαμνικὸν δραμάτιον, εἴτε Πύλων ἐστὶν ὁ Καταναῖος, ἢ αὐτὸς ὁ βασιλεὺς Ἀλέξανδρος, φησί·

Καὶ μὴν ἀκούω μυριάδας τὸν Ἄρπαλον
αὐτοῖσι τῶν Ἄγνης οὐκ ἐλάττονας
σίτου καθαπτέμψαι, καὶ πολίσειν γεγονέναι.
Πλυτέρας ὁ σῖτος οὗτος ἦν· ἔσται δ' ἴσως
αὐτοῖς ὀλέθρου, κοὐχ ἑτέρας ἀρξάντων.

Æschin. Κατὰ Τιμάρχου, p. 13. (Steph.) Χρήσασθε δὲ παραδείγματι τῇ βουλῇ τῇ ἐξ Ἀρείου πάγου, τῷ ἀκριβεστάτῳ συνεδρίῳ τῶν ἐν τῇ πόλει. Πολλοὺς γὰρ ἤδη ἐγὼ ἐναγχος εἰσεληλύθα ἐν τῷ βουλευτηρίῳ τούτῳ εὖ πάνυ εἰπόντας καὶ μάρτυρας παρεσκευασμένους ἀλόντας· ἤδη δέ τινας πάνυ κακῶς διαλεχθέντας καὶ πρᾶγμα ἀμάρτυρον ἔχοντας οἶδα νικήσαντας. Οὐ γὰρ ἐκ τοῦ λόγου μόνον οὐδ' ἐκ τῶν μαρτυριῶν, ἀλλ' ἐξ ὧν αὐτοὶ ἴσασι καὶ ἐξητάκασι, τὴν ψῆφον φέρουσι. Τοιγάρτοι διατελεῖ τοῦτο τὸ συνέδριον εὐδοκιμοῦν ἐν τῇ πόλει.

Hyperide. — Accusation contre Démosthène.

Fragm. 101 A Ch. Müller.

τούτου ἐνεκα (ἅπαντες) (venant après ἐπέτρεψε) de tout indigne la nature du service rendu par Harpale : Démosth. aurait fait nommer pour gardiens d'Harpale des hommes indignes de confiance. (Interprétation de Sauppe).

ἕνεκα ([καὶ μετ]ὸν (Restitution de Sauppe)) ([ἔνοχον τὴν] πόλιν κα[τέστησας] (Restitution de Ch. Müller)) comprendrait des accusations de deux sortes : 1° toute la ville atteinte dans son honneur, par et soupçonné d'avoir pris ce qu'ont volé quelques citoyens (Cf. Plutarch. vita Demosth. § 23. ou fr. 102 d. fr.); 2° la ville responsable de l'évasion d'Harpale vis-à-vis d'Alexandre.

Philoxène nommé, mais rien n'indique pourquoi.

101 B.

Proposition de Démosthène : "(Transporté le lendemain dans l'assemblée (il proposa que l'argent soit déposé) on apporta avec lui un décret); que Harpale lui-même en indiquât combien il y avait, non pas, assurément, pour sauver quelqu'un par déjà dit, connaître le chiffre mais pour savoir sur quoi il devait fonder ses exigences; ...

Il semble qu'il y ait ici une contradiction : si Démosthène n'avait pas encore reçu l'argent, quand a-t-il pu en recevoir ? Ce n'est pas d'Harpale, puisque d'après le fragment, le trésor n'a plus été entre ses mains.

Une partie de la suite, qui est mutilée, paraît indiquer que l'assemblée s'est terminée au théâtre, et que Démosthène de sa place indiquait tout, c'est-à-dire qu'il invita le chorège à interroger Harpale. Quel était ce chorège et sa qualité avait-elle quelque rapport avec la manière dont le passage est amené de cérémonie publique, c'est ce que rien ne permet de dire. M. Sauppe suppose que les trésors d'Harpale étaient exposés sur la scène.

Le fragment de vase [illegible] qui termine le décret autorise à conclure qu'Harpale avait déclaré au moins 700 talents.

101 C.

Démosthène est accusé : 1° comme responsable du déficit de 350 talents sur la somme de 700 qu'il avait annoncée. Ce qui fixe le chiffre de la somme trouvée par les vérificateurs : la biographie donnée par Photius dit 308.

2° comme ayant dissimulé dans son énonciation 20 talents, précisément la somme qui lui était attribuée dans le rapport de l'Aréopage.

102. B

Quel service a été payé à Démosthène : la négligence des gardiens d'Harpale et son évasion.

102. B et C.

Bruits que Démosthène est accusé de répandre lui-même ou par ses amis, en particulier par Cnosion : "il a reçu l'argent, mais il l'a prêté à l'état pour payer le théoricon. C'est ce qu'on le forcera de publier, malgré sa répugnance, si l'on continue à l'accuser.

Il n'y a là-dedans rien qu'on puisse saisir avec certitude. C'est seulement un exemple de tout ce qui avait pu se dire pour ou contre Démosthène et les autres pendant cette intervalle de 6 mois qui avait précédé le rapport de l'Aréopage ; des manœuvres qui avaient pu être employées de part et d'autre.

103. Dém

Démosthène accusait l'Aréopage de vouloir le perdre pour être agréable à Alexandre.

104. Démosthène se plaignait que les dénonciations (le rapport) des Aréopagites n'eussent pas été faites justement. Au contraire leur modération et leur respect pour le peuple éclatent dans leur conduite : ce sont les coupables qu'ils ont dénoncés, et encore est-ce malgré eux : le peuple les y a forcés par ses ordres répétés. Ils ne se sont pas arrogé le droit de prononcer le châtiment ....

On ne peut voir ici que la preuve des lenteurs et des hésitations de l'Aréopage.

105 A. — Démosthène accuse le rapport fait sur son compte par l'Aréopage. C'est vouloir empêcher les autres procès.[1] Car tous les rapports dans cette affaire des trésors d'Harpale ont été faits de même et sous la même forme contre tous : οὐδεμιᾷ (ἡ βουλὴ) προσγέγραφεν, διὰ τί ἕκαστον ἀποφαίνει, ἀλλὰ ἐπὶ κεφαλαίου γράψασα, ὁπόσον ἕκαστος εἴληφεν χρυσίον. L'Aréopage n'a ajouté à aucune de ses déclarations pourquoi il déclare coupable chacun des accusés, mais a écrit, sans explication et sans détails, quelle somme a été reçue par chacun.

Comme le remarque M. Grote, Démosthène avait raison de se plaindre. Que diriez-nous aujourd'hui d'un procès dont on supprimerait la discussion ?

[1] L'affaire de Démosth. avait été appelée la première. V. Dinarch. adv. Demosth.

105 B. Continuation du même développement. ~~Argumentation~~ Les accusations de Démosth. attaquent dans le principe les autres procès. Aussi juges doivent faire attention qu'il ne s'agit pas de 20 talents, mais de 300, ~~et que ce qui nous importe dans ce procès~~ et tirer pas conséquent à ce que les autres procès ne soient pas supprimés. " Démosthène, tout l'exposé de ses preuves les coupables, et les protège par son impudence ; mais aussi je pense que les juges auront une preuve suffisante de la vénalité dans la déclaration de l'Aréopage. "

Ainsi la preuve que l'aréopage n'a pas donnés dans son rapport, ne sont pas fournis par les accusateurs publics qui dans le rapport même diffèrent de les fournis. Ce serait aujourd'hui une monstruosité.

106 B. On avait fait proclamer, (~~par la voie du sort sur la proposition de l'Aréopage~~) que ceux qui restitueraient l'argent qu'ils avaient reçu, seraient à l'abri de toute poursuite. Cette proclamation n'eut aucun résultat. Cependant le salut d'Athènes est engagé dans cette affaire et compromis par des actes coupables de plusieurs particuliers.

/ Au lieu d'faire des recherches, les coupables (chef-à-dire Démosthène) proposent une enquête -

On peut supposer plusieurs causes à une proclamation : 1° le désir de retrouver à tout prix la totalité de la somme dont la ville était responsable vis-à-vis d'Alexandre. 2° Le désir, d'après ~~d'plusieurs hommes d'état~~, de donner satisfaction à l'opinion du peuple, de le faire voir même avantageusement dans ~~l'Aréopage, si ceux-ci qui avait la direction de cette mesure, de l'affranchir d'une mauvaise~~ l'opinion publique. 3° de mettre en sûreté ceux qui étaient déjà [illegible] ~~intéressantes~~ - 3° ~~les manoeuvres~~ de ceux qui, ayant reçu de Harpale d'argent ~~et se croyant eux-mêmes à l'abri de tout danger, voulaient prendre d'avance les futures arrêts~~ Une pareille proclamation ne pouvait donner aucun résultat, cela était clair pour ceux qui avaient des yeux : comment espérer que tous ceux qui avaient reçu quelque chose, viendraient le déclarer ? Ceux qui étaient soupçonnés, plusieurs peut-être à tort, ne pouvaient, en tous cas, faire que des restitutions insignifiantes. Harpale lui-même avait-il dit le chiffre véritable de ce qu'il avait apporté à Athènes ? Rien ne prouve plus à Démosthène aveu mensonge que les chiffres, tant qu'ils ne sont pas rigoureusement constatés. La renommée populaire aime à les exagérer, quand il s'agit d'argent. Aussi nous ne pouvons prétendre désigner aujourd'hui les différentes quelconque de sommes qui ont pu arriver autrefois, et que Harpale lui-même n'aurait pas pu désigner.

107. Lieu-commun sur la vénalité et les traîtres et sur l'usage que Philippe en a fait contre la Grèce -

108. A. "Il est indigne pour tous qu'on prétendant parler dans l'intérêt ~~de Athènes~~ du peuple, tu ne servais toutes tes discours les intérêts d'Alexandre. Pour le moins devrait-on que tu as fait au sujet des Thébains [illegible] et de tous les autres ... "

(1) B. Diodorch. adv. Demosth. p. 91. Steph. 92

108. B Hyperide questeur de la mission de Nicanor à Stagire, de la proclamation à Olympie sur le rappel des exilés et sur les dictes des Achéens et des arcadiens.

Cette proclamation (D. Diod. XVIII, 8) avait pour intermédiaire Nicanor, qui avait pour résultat de députés de leurs colons de Samos, mis en possession des biens des exilés Samiens, aussi garde Etoliens, à cause du rappel des exilés d'Oniades ; de là l'ardeur avec laquelle ces deux peuples entreprirent la guerre Lamiaque - La proclamation de Nicanor produisit de peu, sur Rhodes, l'amour d'Alexandre, on voit par la part d'Hyperide, qui s'opposa activement à la condamnation d'Eurymedon. Il est probable qu'à ce moment elle était éventée -

Cette proclamation de Nicanor venait d'irriter les athén. contre le joug Macédon. C'est le moment de rappeler sa déconvenue et l'avortement des espérances fondées sur des efforts communs avec Harpale et peut-être avec d'autres satrapes. L'arrestation d'Harpale, provoquée par Démosthène a tout empêché.

pour Hyper.

C'est ce qui est exprimé dans le fragment 108 C.

109. A. Intrigues de Démosthène au moyen du Chalcidien, Callias, frère de Taurosthène, auquel il a proposé d'accorder ainsi qu'à son frère le droit de cité : il se sert de lui comme messager auprès d'Olympias.

109. B, C. Invectives contre Démosth.

110 A - 110 B - 110 C. Développement sur la responsabilité particulière des orateurs, et sur la générosité du peuple à leur égard. Démosth. et Démade 110 B ont gagné au moyen des décrets de proxénie et autres, qu'ils ont fait passer à Athènes, plus de 60 talents chacun, sans compter ce qu'ils ont reçu du Grand-Roi et d'Alexandre. Qu'ils s'enrichissent au moyen du peuple, mais non pas contre le peuple. Lieu-commun traité avec une certaine force. (à mentionner au moins dans ~~la pa~~ l'appréciation littéraire).

Le même développement paraît avoir été continué jusqu'à 111 B.

111 C. ... Tu faisais montre de ton éloquence : lorsque tu pensais que le Sénat de l'Aréop. « allait dénoncer les coupables, tu levais l'étendard et troublais toute la ville pour passer à « l'enquête ; quand le Sénat différait sa déclaration, en disant qu'il n'avait pas encore trouvé, « on te voyait ~~dans l'assemblée~~ accorder publiquement à Alexandre les titres de fils de Jupiter et de Neptune... »

111 D. Suite des mêmes imputations de flatteries à l'égard d'Alexandre.

113. Démosthène lui-même a proposé le décret en vertu duquel l'Aréopage a fait son enquête.

114 D. Les juges doivent être insensibles aux larmes et aux supplications de Démosthène et d'Hagnonide.

Hyperide. - Discours contre Démosthène.

Les principales péripéties de l'histoire d'Harpale nous sont assez bien connues. Vers le commencement de l'année 324, chassé de Babylone par la crainte du retour d'Alexandre, il arrivait en Grèce précédé de la réputation de ses fastueux désordres et comptant, pour se faire bien accueillir, sur les sommes considérables qu'il emportait avec lui et sur un corps de 5000 mercenaires dont il se faisait suivre. Il avait choisi Athènes pour son refuge : son titre de citoyen, les largesses par lesquelles il l'avait acquis, lui faisaient espérer une protection bienveillante. D'ailleurs c'était seulement à Athènes que des projets de révolte contre la Macédoine pouvaient prendre quelque consistance. Il se dirigea donc sur le cap Sunium et envoya demander aux Athéniens l'entrée de leur ville et leur protection. On se rappelle quelles furent les suites de cette demande : comment aux premières alarmes qu'excita l'annonce de son arrivée, succéda (un accueil, d'abord favorable, bientôt) grâce aux efforts de plusieurs des chefs du parti Anti-Macédonien, qui lui-même fut bientôt suivi d'un refus [illegible] éprouvé à la fois par Démosthène et par Hyperide. Déçu dans ses espérances, éclairé par anticipation par Olympias, et protégé contre cette réclamation par ceux-mêmes qui avaient fait échouer ses efforts, il avait cependant saisi, pour être restitué à Alexandre, dont il craignait qu'il ne fut mis lui-même en prison, et s'échappa enfin, laissant derrière lui à Athènes des querelles, des émotions, des embarras pareillement sans fin. Il avait déclaré avoir apporté dans la ville au moins 700 talents, et l'on trouvait que la moitié de cette somme : De là mille soupçons contre les orateurs, qu'il pouvait avoir corrompus pendant son séjour, des accusations échangées entre eux au gré de leur passion et sous l'influence de leurs craintes, une agitation extrême de l'opinion publique, une scission fâcheuse vis-à-vis d'Alexandre et comme dernier résultat, un procès précédé d'une enquête de l'Aréopage, dont Démosthène fut la principale et la plus regrettable victime. Hyperide était l'un des dix accusateurs désignés par l'État.

Les fragments assez considérables de son discours, que nous devons aux papyrus de M. Harris, ont une grande valeur historique, important comme documents. Non seulement ils confirment plusieurs faits connus, mais ils en font connaître de nouveaux et servent à fixer des doutes; contiennent des indications sur le rôle joué par Hyperide dans ces circonstances, et enfin, ce qui est le plus intéressant, nous fournissent de fortes présomptions en faveur de l'innocence de Démosthène.

Nous y voyons d'abord en partie expliqué par un dissentiment politique ce triste spectacle d'une telle cette lutte qui mêt aux prises les deux plus grands orateurs que la mort et l'exil eussent laissés à Athènes, et cet oubli complet de leur ancienne et longue amitié, si près de la fin affreuse qui devait les

réunir une dernière fois, pour les livrer en même temps à la vengeance de même ennemi. Hyppér. Dans l'ardeur infatigable de sa haine contre les Macédon., avait embrassé la cause d'Harpale, et l'éve un soulèvement de la grèce à la suite d'Athènes, favorisé par la révolte des satrapes mécontents et par le trouvre des troupes mercenaires qu'Alexandre leur ordonnait de licencier. Le passage d'Hyppéride est clair : (1) « Voilà ce que tu as [rendu impossible] par ton décret, en faisant saisir Harpale ; tu as été cause que « tous les mercenaires (2) se sont retournés du côté d'Alexandre, n'ayant plus d'autre refuge ; et les « satrapes, qui, [en voyant notre force], seraient venus d'eux-mêmes à nous avec l'argent et les « troupes qu'avait chacun d'eux, non seulement tu les as tous empêchés, par cette accusation d'Harpale, de « faire défection, mais . . . »

Démosthène, au contraire, ce traite le prouve déjà, avait provoqué la mesure la plus propre à ruiner les projets d'Harpale et de ses partisans. C'est sur sa proposition qu'Harpale avait été arrêté, et l'argent saisi [et transporté dans l'acropole] pour être rendu à Alexandre. C'était à la fois un acte de prudence et de probité. D'autres passages d'Hyp. attestent encore le même fait (3) et nous donnent en outre quelques détails, soit sur la manière dont il se passa, soit sur les conséquences qu'il eut et sur la marche de toute l'affaire.

L'assemblée où Démosthène proposa son décret, se tint au théâtre, (4) si l'on en croit sur du sens d'un mot qui (5) désigne la place où se trouvait Démosthène, et d'où il dirigeait tout. Sur son invitation, un chorège Demanda à Harpale lui-même quel était le chiffre de la somme qu'on allait mettre sous la séquestre ; Démosthène proclama la réponse, et il fut décidé que le lendemain l'argent serait porté dans l'Acropole. Quel était ce chorège, et sa qualité avait-elle quelque rapport avec la manière dont se passa cette espèce de cérémonie politique, nous l'ignorons complètement. M. Sauppe conjecture ingénieusement que les trésors étaient exposés sur la scène. Le dernier mot ou fragment de mot (6) de la colonne 101 B, rapproché des indications qu'on trouve dans la colonne suivante, prouve qu'Harpale déclara au moins 700 talents. Probablement dans la même assemblée, Démosthène fit nommer les gardiens d'Harpale (7).

A chacune de ces propositions se rattachent des accusations lancées contre lui par Hyppéride : Les gardiens, il avait choisi des hommes indignes de confiance, il ne les avait pas surveillés, et par conséquent était complice de l'évasion d'Harpale. Au sujet de l'argent, d'abord il a été difficile, d'abord comme responsable du déficit, parce qu'après avoir [primitivement] annoncé 700 talents, il lui avait fallu ensuite avouer aux peuple qu'on ne trouvait, en faisant le compte, que la moitié de cette somme. Et à ce propos il faut remarquer que le texte d'Hyppéd. fait subir [cette] [péritation] sur le chiffre trouvé par les vérificateurs : le biographe Dionysius [par] Photius ne donne que 308 talents. Démosthène était accusé aussi d'avoir supprimé 20 talents dans la première [déclaration] qu'il avait faite [au peuple], c'est-à-dire précisément la somme dont le chargeait la dénonciation de l'Aréopage. Il est difficile de s'expliquer cette seconde accusation. Dans la scène où avait

(1) Fragm. 108 C. d. Ch. Müller.

(2) Procédons que restitue M. Ch. Müller est la conjecture la plus conforme à ce qu'on peut lire du papyrus, sinon la plus satisfaisante. Du reste ce mot n'est pas nécessaire pour l'interprétation générale du passage. Le fait historique qu'il contiendrait n'est clairement énoncé dans ce qui suit.

(3) Fragm. 102 B ; 101, B, C.

(4) Fragm. 101 B.

(5) κατὰ τὸν τόπον ὅπου ἐστὶ τὸ ἀργύριον. [On pense que ce mot s'employait pour désigner dans] [Quelques] [critiques] [prétendent] [que le théâtre de Bacchus] [dans le rocher de] [Sainlès dans la] [construction, qui séparait les] [deux étages qu'couronnaient] [le théâtre antiques.] [le haut du théâtre antiques.] [Les] [inscriptions] [Agrippa] [qui séparaient les divers] [étages et] [aussi] [la partie] [taillée dans le] [circulaire,] [soutient] [taillé] [rocher ou était placé] [siège, qui dominait le] [dernier] [rang le plus élevé.]

(6) Fragm 101. A. 102 B

(7) Fragm. 101. C.

(8) Ibid.

---

* D'après [plusieurs] [témoignages] de Pollux (4, 123), [& Photius (p. 143, 23)] [s'employait pour désigner] [ce mot désignait] [une partie du théâtre de Bacchus.] Mais les grammairiens anciens étaient eux-mêmes embarrassés pour la définir. Les uns, [nous dit] Photius, entendaient par là l'orchestre, les autres, une autre partie. Philochore, qu'doit nous inspirer le plus de confiance, dit ἐπὶ τὴν κατασκευὴν très nettement, [ce mot ne pouvait] se prenant dans aucun sens d'un endroit situé au-dessus du théâtre, où le rocher de l'acropole avait été taillé. On concevait difficilement que Démosthène eût choisi cette place pour diriger de si bas et si haut ce qui se passait sur la scène dans une assemblée où il jouait le principal rôle. Si l'on rapproche de ce texte l'explication donnée par le Lexic. Rhetor. p. 270, 21 : K, on voit que l'origine attribuée à l'expression, dans quelque sens qu'on la comprenne, c'est ce fait que, pour construire le théâtre, on avait taillé le rocher de l'acropole. Or, on avait de même taillé le rocher pour [d'un colosse]

figuré Harpale, Démosthène, parlant sur la réponse de celui-ci ~~parlant après lui~~, avait-il répété 700 au lieu de 720, s'était-il contenté d'exprimer le nombre rond qui convenait mieux à sa phrase ou suffisait à sa pensée? On ne peut admettre un seul instant qu'il par une inexactitude préméditée il se soit rendu coupable d'un tour grossier. Harpale lui-même avait-il énoncé deux chiffres différents, à l'assemblée ~~du peuple~~ et auparavant dans des entretiens particuliers? Une tradition, fort suspecte il est vrai, lui fait offrir 700 talents au seul Phocion.(1) Est-il bien sûr même qu'Harpale ait jamais eu à Athènes cette somme complète, et qu'il n'ait pas cherché à éblouir par des mensonges ceux qu'il voulait engager dans ses intérêts? Rien ne prête plus aux mensonges et aux altérations qu'un chiffre; rien ne se grossit plus facilement par l'imagination, surtout quand il s'agit de fortes sommes d'argent. Sur cette question des trésors apportés par Harpale, la certitude est impossible, et le champ restera indéfiniment ouvert aux hypothèses.

(1) Plutarch. Phocio. 21.

Ce qui est certain c'est que cette affaire mystérieuse excita dans Athènes une vive émotion: Comment ces immenses trésors ~~somme énorme~~ dont on s'était empressé d'admettre l'existence, se trouvaient-ils tout-à-coup ~~avait elle subitement~~ diminués de moitié?(1) A cette surprise venaient se mêler des frayeurs inspirées par Alexandre. Déjà, peu de temps ~~presque immédiatement~~ après le débarquement d'Harpale, quand les Athéniens avaient vu tout-à-coup arriver l'amiral Macédonien Philoxène ~~à la~~ avec quelques vaisseaux, ils avaient été frappés de terreur: « Que ferez-vous quand vous verrez le ~~en face du~~ soleil, leur disait Démosthène, si vous ne pouvez pas le regarder ~~les yeux sur~~ la ~~plus~~ lampe en face? » Maintenant qu'allait-on faire, quand ce roi tout-puissant réclamerait, avec son sujet infidèle, la totalité de la somme qu'on s'était engagé à lui garder? En attendant, toutes sortes de bruits circulaient. On soupçonnait surtout les orateurs ~~de tous les partis~~. Le poète Timoclès(1) associait à ~~Démade~~ Démosthène et Hypéride lui-même dans une liste de corrompus; il assignait au premier ~~et donnait à chacun son chiffre~~, ~~au premier~~ cinquante talents et réservait ~~Démosth~~ aussi une part à l'éloquent Hypéride — pour qu'il pût enrichir les marchands de poissons. Des noms et des chiffres; voilà ce qu'il fallait à l'opinion, et c'est ce que l'Aréopage, à l'exemple des poètes comiques, fut chargé en dernier lieu de lui fournir.

(1) Fragm. (106 B - 101 A.)

| au milieu de leur première [illegible],

(1) Ap. Athenæ. VIII, p. 342.

Avant d'en venir à cette mesure, on fit une proclamation(2) qui promettait l'impunité à tous ceux qui rendraient d'eux-mêmes l'argent qu'ils avaient reçu. Il était évident d'avance qu'une pareille proclamation ne pouvait aboutir à aucun ~~résul~~ résultat. En admettant, ce qui est probable, qu'Harpale avait multiplié les dons, comment chacun serait-il venu se dénoncer lui-même et se désigner ainsi à la réprobation publique, sans même être sûr que les autres en feraient autant et qu'il ne serait pas la seule victime d'une obéissance imprudente? Si même un certain nombre de ~~dénonciations~~ révélations volontaires ~~de restitutions~~ avaient eu lieu, quel résultat auraient-elles produit? La somme ainsi retrouvée fût ~~restée~~ assurément bien au-dessous de ce chiffre énorme de 350 talents qu'il s'agissait ~~fallait~~ d'atteindre; personne n'eût été satisfait, et il eût fallu recourir à d'autres moyens. La difficulté n'eût donc été que reculée. Mais alors, s'il était si manifeste que la proclamation devait rester sans effet, pourquoi la fit-on? Peut-être tout simplement pour faire quelque chose, pour donner ainsi une satisfaction illusoire à l'opinion et gagner du temps, en attendant de l'avenir une solution imprévue ou afin de ~~pouvoir~~ préparer une mesure plus efficace. Peut-être au contraire, par une manœuvre intéressée, ceux qui n'avaient pas la conscience tranquille ~~chargée~~ pouvaient chercher à détourner d'eux les soupçons et à faire preuve de zèle en provoquant de la part de l'Etat cette déclaration inoffensive; ceux qui voyaient un ennemi compromis, pouvaient désirer de le compromettre encore davantage, en ajoutant aux soupçons qu'il n'aurait pas dissipés la charge de persister dans sa conduite criminelle malgré la générosité du peuple. Cette charge, Hypéride ne manque pas de la faire peser après coup sur Démosthène et sur les autres accusés: « au lieu de rendre ce qu'ils avaient reçu et de s'échapper ainsi à l'impunité au châtiment, ils ont proposé des enquêtes contre eux-mêmes. Lorsque ceux qui ont commencé par se rendre coupables

(2) Fragm. 106 B.

| Peut-être par ~~dépit~~ [illegible] à loisir une répugnance honorable à commencer une enquête dont il semblait devoir résulter plus de mal pour plusieurs citoyens que de lumière pour les gens sensés et de bien pour l'état.

firent la tribune du ~~Pnyx~~ nouveau Pnyx. La tribune n'était qu'un morceau de rocher qu'on n'avait même pas déplacé; derrière elle et ~~autour~~ des deux côtés, c'était encore le rocher taillé verticalement et disposé par le travail des ouvriers, pour recevoir les places des orateurs, des députés, des greffiers et de tous ceux qui par leurs fonctions ou le caractère dont ils étaient revêtus, ~~devaient figurer~~ étaient appelés à occuper des places spéciales. Il serait peut-être plus simple et plus vrai de voir dans le texte d'Hypéride que la désignation de l'endroit où ~~se trouvaient~~ s'était trouvé (certain) ~~Démosthène~~ Démosthène, près de la tribune pour haranguer et dans le lieu ordinaire des assemblées. Cette interprétation ne paraîtrait évidente, si l'on trouvait quelquefois le mot καταστρ[illegible] employé à propos des ~~Pnyx~~ ~~assemblées athéniennes~~ assemblées athéniennes

14

« et pour le laisser corrompre, ne veulent pas, même avec l'assurance de l'impunité, rendre cet or mal acquis, que « feront-il faire ? »

C'est en effet Démosthène, comme nous le savons aussi d'ailleurs, qui proposa que l'enquête eût lieu et fût confiée à l'aréopage. Il ne put faire autrement. Il fallait à tout prix mettre fin à tous ces bruits qui troublaient de plus en plus l'État et dont il était lui-même la principale victime. Sa proposition, bien plus raisonnable que celle qui avait provoqué l'édit d'impunité, était d'ailleurs conforme aux usages athéniens (2) et faisait entrer l'affaire dans une voie régulière.

L'aréopage fit attendre le résultat de ses recherches, c'est-à-dire sa dénonciation citation devant le tribunal, pendant six mois. (3) La preuve de sa lenteur et de ses hésitations se trouve dans Hyperide qui (4) fait honneur à la réserve et à la modération « du peuple qui le força par des ordres répétés à dénoncer les coupables. » Avant cette dénonciation qui conspirait, comme on sait, des orateurs des deux partis, on devine combien d'efforts furent tentés en six mois par les futurs accusés tous ceux qui avaient des craintes personnelles et pour leurs ennemis, pour agir sur les Aréopagites, soit directement, soit par l'opinion publique, qui paraît avoir exercé la plus grande influence sur tout le procès. Sous ce qui concerne Démosthène, Hyperide nous a conservé quelques traces des efforts de ses amis et les bruits qu'ils répandaient ou qu'on les accusait de répandre : (5) Démosth. avait reçu de l'argent, mais il l'avait prêté à l'État pour le théorikon ; cette assertion qui semblait indiquer, si elle avait quelque fondement, à la fois la pénurie du trésor public, et la peine que se donnait Démosth. pour se concilier la bienveillance de sa tribu, probablement chargé à ce moment d'administrer cette sorte de fonds, à laquelle, comme on sait, les athén. attachaient la plus grande importance. « Cependant (6) « les autres aussi, allaient répétant partout qu'on accusait Démosthène, on le forçait, malgré sa répugnance, à publier qu'il avait prêté « cet argent au peuple pour l'administration du trésor. »

Au milieu de ces délais de l'Aréopage Nicanor, le tragédien, remplit la mission dont Alexandre l'avait chargé à Olympie : il y proclama, au milieu de l'enthousiasme de vingt mille auditeurs entraînés, le rappel des exilés grecs dans les différentes parties. Cet événement fut décisif pour Démosthène. Le mécontentement des Athéniens fut extrême : cette proclamation avait pour effet d'enlever à leurs colons les biens des exilés de Samos. Diodore (7) attribue à l'irritation qu'ils en éprouvèrent l'ardeur avec laquelle ils se jetèrent peu de temps après dans la guerre Lamiaque. Sous le moment ils éprouvèrent au moins des demi-regrets d'avoir résisté aux sollicitations d'Harpale et s'irritèrent contre la réputation de servitude à toute révolte contre le joug de la Macédoine. Sans aucun doute ils en voulaient alors à celui qui leur avait donné ce précédent funeste, à cet ancien ennemi des Macédoniens qui maintenant semblait prêt à épargner à leur domination tout embarras dans la Grèce Européenne. La situation de Démosthène empira donc encore ; d'autant plus qu'il s'était fait nommer chef de la Théorie envoyé par les Athéniens à la fête et qu'il avait vu Nicanor à Olympie. Dès-lors la condamnation fut décidée : elle fut inscrite sur la liste d'accusations de l'Aréopage, et appelé le premier devant un tribunal de quinze cents juges, dont le nombre prouve quelle influence les passions du jour devaient avoir sur l'issue du procès.

Les fragments de Dinarque nous permettent de saisir, dans la disposition intime des matières, nettement reconnue par les éditeurs, ces sentiments populaires et l'art avec lequel il sut en profiter. Il eut soin de rapprocher du souvenir de la mission de Nicanor celui de l'arrestation d'Harpale. En même temps il rappela les griefs plus anciens que le parti anti-Macédonien avait contre Démosthène au sujet de Thèbes et qu'on peut lire tout au long dans le plaidoyer de Dinarque. A ce même ordre d'accusations qui représentaient Démosthène comme un partisan dévoué de la Macédoine, se rattachait encore la mention de ses rapports avec Olympias à laquelle il envoyait le Chalcidien Callias, et le reproche de flatter Alexandre par des hommages publics aussitôt qu'il croyait pouvoir le faire sans danger : (1) « ... (2) Qu'a-t-il fait de plus que de faire parade d'éloquence : lorsque tu pensais que le Sénat de « l'Aréopage allait dénoncer les coupables, tu troublais toute la ville de tes allures belliqueuses afin de parer à l'enquête ; quand « le Sénat différait sa déclaration, en disant qu'il n'avait pas encore trouvé, on te voyait accorder publiquement à Alexandre les « titres de fils de Jupiter et de Neptune... »

Ainsi les restes du discours d'Hyperide nous donnent des indications intéressantes sur les circonstances qui précédèrent le procès et sur les impressions qui le dominèrent. De plus, c'est là que l'on peut tirer les arguments les plus forts en faveur de Démosthène.

(1) Sur ce mot l'accusateur de payer d'audace, mais

(1) Fragm. 105, B ; 111, C.

(2) V. Dinarch. adversus Demosth. p. 99, 29 Steph.

(3) Dinarch. 96 ? p. 96.

(4) Fragm. 104.

(5) Fragm. 102 C. - 111, C.

(6) Négligeons de Démosth., selon un scholiaste d'Eschine. De male gesta legat. § 149. ed. Didot.

(7) XVIII, 8.

(Si l'on en croit la biographie des dix orateurs) ont enfin, aux suggestions d'Hyperide et de quelques autres, fait accuser devant l'aréopage

(1) Fragm. 109, A.

(2) Fragm. 111 C.

Laissons les anecdotes. Je ne vous pas une prévaloir de celle qu'a recueillie Pausanias sur les révélations de l'esclave d'Harpale mis à la torture par Philoxène, à condition qu'on n'autoriserait pas non plus de l'anecdote de Plutarque sur la coupe et le mal de gorge : des deux, c'est assurément la seconde qui a le physionomie la plus suspecte et qui supporte le moins la discussion. Restent donc les témoignages contemporains. Malheureusement, nous n'avons à notre disposition, ni la défense que prononça probablement Démosthène, ni l'~~accusation~~ discours de Stratoclès qui parla avant l'accusateur pour lequel avait écrit Dinarque et traita, nous dit celui-ci, les points principaux de la cause. Nous ne possédons que le discours de Dinarque, qui est un dictatoire plutôt qu'une discussion véritable des faits du procès, et les fragments ~~de celui~~ de celui d'Hyperide. Mais ces fragments contiennent nettement articulés ce qu'on ne pouvait que soupçonner d'après l'~~discours~~ accusation de Dinarque, et ce qui faisait sans doute le fort de la défense de Démosthène. De sorte qu'ils suffisent pour ~~établir~~ notre opinion à peu près autant que pourraient le faire les pièces qui nous manquent.

(a) Fragm. 105, A.

En effet ~~il paraît~~ très-clairement, d'une part, que l'Aréopage n'avait ~~jamais~~ appuyé sa dénonciation sur aucune preuve; d'autre part, que les accusateurs n'avaient nullement suppléé à ce silence de l'Aréopage. « Et Hyperide, ~~ajoute~~ et Égal, ~~trouve~~ trouva de mieux à répondre aux plaintes très-fondées de Démosth. c'est que on a procédé contre ~~tous les autres~~ lui de la même manière que contre tous les autres, et que, par conséquent, si l'on écoutait ses réclamations, on n'aurait plus le droit de juger aucun des autres procès. » L'Aréopage n'a ajouté à aucune des dénonciations, prosegue-t-il déclare coupable chacun des « accusés, mais a écrit, sans explications et sans détails, quelle somme a été ~~payée~~ reçue par chacun. (a) » Voilà ce qui doit fermer la bouche à Démosth.. Ce n'est pas tout; cette accusation non prouvée de l'Aréopage dispense tout le monde, juges et accusateurs, de demander ou de fournir des preuves : « Démosthène, tu t'exposes en désespéré pour tous les coupables, « tu les protèges par ton impudence; mais moi, je pense que les juges veulent une preuve suffisante de ta vénalité dans « la déclaration accusatrice de l'Aréopage. »

(b) Fragm. 105, B.

Ainsi il est posé en principe que le fond même de la cause ne doit pas être discuté. Démosthène est accusé : donc il est coupable. C'est là le point de départ de tous les accusateurs. Dinarque se donne plaisir carrière sur toute la vie de l'accusé, et, quant au procès lui-même, s'entraîne à deux arguments : l'un, sur l'autorité ~~souveraine~~ tutélaire, inviolable de l'Aréopage, et il lui fallut cependant ~~discuter~~ écarter plusieurs exemples d'accusations de ce conseil vénérable ~~non ratifiées~~ démenties qui n'avaient pas entraîné de condamnation; l'autre, sur la contradiction où tombe Démosth. en réclamant contre une violation qu'il avait lui-même provoquée, et dont il avait recueilli à son ~~avantage~~ profit toute la valeur, quels que fussent d'ailleurs les citoyens désignés. Stratoclès, suivant le témoignage de Dinarque, n'avait ~~lui-même~~ de même développé que les ~~charges~~ autres accusations qui semblaient appuyer (c'est ~~du moins~~ du moins ce qu'il prétendait) l'accusation de l'Aréopage, en la considérant elle-même comme prouvée. C'est ainsi qu'au point de vue Macédonien, auquel il appartenait, il avait ~~déjà~~ d'abord tenté sur la ~~malheureuse~~ tentative de Thèbes. (c) ~~Il a fait beaucoup de tort à sa ville, dont~~ ~~il rendait, comme traître, comme Démosthène, comme Hyperide, Démosthène responsable~~ Enfin Hyperide, revenant à son tour sur toutes ces imputations, ~~il insiste~~ aussi insiste sur la nécessité de prononcer dès l'abord jusqu'au bout, de juger tous les accusés, de prononcer une sentence rigoureuse, il fait valoir l'importance de la somme dont la ~~part~~ partie attribuée à Démosth. n'est qu'une faible portion. Les arguments, et d'autres encore que j'ai déjà ~~exposés~~ mentionnés, ne sont que des arguments de situation. Quant aux preuves positives, il n'y en a nulle part.

(c) Id. fr. 92 Steph.

~~il rappelle comme Dinarque l'or~~ ~~du grand-roi prodigué autrefois à~~ ~~Démosthène et à Dinarque~~;

Que devons-nous aujourd'hui penser de cette manière de rendre la justice? que penserions-nous d'un procès où l'accusé serait condamné, après n'avoir entendu développer contre lui que des charges ~~capitales~~ criminelles et accusatrices, sans s'être un seul instant trouvé en face d'une démonstration évidente, ~~du crime~~ de ~~la culpabilité~~ telle ou telle qui lui serait imputée? Que dirait-on de nous, si nous prétendions nous faire des ~~institutions~~ ~~Athéniennes~~ et des principes ~~nécessaires~~ organisateurs politiques à une ~~gouvernement~~ société si différente des nôtres, ~~il est~~ nous ~~jamais~~ pensons ~~difficile de ne pas avouer~~ à conclure que Démosthène, également attaqué par son parti et par le parti Macédonien, compromis par un concours ~~malheureux~~ fatal de circonstances et par quelques unes ~~même~~ de ses paroles qui lui étaient imprudemment échappées, fut sacrifié à une exigence de l'opinion et à une nécessité politique, à peu près comme dans les guerres antiques on avait vu plus d'une fois un victime humaine immolée pour le salut de son peuple.

(d) Histoire de la Grèce, part. II. ch. 5.

~~Une~~ pensée d'Hyperide prouve bien à quel point l'évidence échappe dans ce procès, si l'on veut examiner un fait imputé à une démonstration rigoureuse et précise. Comme l'a fort bien remarqué M. Grote dans son ingénieuse et intéressante discussion,

16

Hyperaspm. 10 h. B

Hyperaspm. 101, B.

il y avait une importance particulière à déterminer pour quel service et à quel moment Démosthène avait reçu de l'argent d'Harpale. A la première question Hyppin répond que cet argent a été le prix de la négligence des gardiens et de l'évasion. Mais quand et comment a-t-il pu être payé ? L'accusateur ne s'en faisait pas une idée bien nette, car autrement il n'aurait pas reproché à Démosth., au moment même où Harpale était arrêté et où son or allait être transporté dans le lieu le plus sûr qu'il y eût à Athènes, d'avoir demandé quel était le chiffre de la somme, « pour savoir sur quoi il devait fonder ses exigences. » Il était évidemment trop tard pour faire un pareil calcul. Le service n'était pas encore rendu, mais ne pouvait plus être payé : Harpale, une fois arrêté, après comme avant son évasion, était hors d'état de récompenser personne, puisqu'on lui avait pris son argent. Par conséquent, si au moment où Harpale fut interrogé dans l'assemblée, Démosthène, comme semble le croire Hyppinde, n'était pas encore corrompu, il l'a jamais été.

Un plus grand vague règne sur tout ce procès. Une obscurité profonde l'enveloppa dès l'origine pour tout le monde, pour les juges et pour les accusateurs athéniens, peut-être pour Harpale lui-même, tant il s'y mêla de manœuvres, d'influences et de considérations diverses. Si cependant il est une chose certaine, c'est que d'après tous nos idées de justice, Démosthène aurait dû être déclaré innocent. Croirons-nous pour cela à sa complète innocence ? Nous croirons-nous certains que Harpale ne lui avait rien fait accepter, par exemple au moment où il était réclamé par anticipation et où Démosth. combattit fit repousser cette réclamation ? Ce serait beaucoup de hardiesse, car Harpale n'épargnait pas les présents, et Démosthène a laissé une réputation moins pure que Phocion. Mais Hyppinde lui-même, et les autres accusateurs de Démosth. et de Démade n'avaient-ils rien reçu (qui auraient évidemment soutenu Harpale) ? L'affirmation de Hyppinde ou de son biographe à cet égard ne prouve rien. Nous sommes obligés de ne pas pousser la sévérité bien loin, quand nous jugeons la plupart des grands orateurs de cette époque. Leur vie se partageait, pour ainsi dire, entre deux politiques : par l'une, ils faisaient les affaires de leur pays ; par l'autre, ils faisaient les leurs. Chacun (qui leur avaient des acquittements, des titres de citoyens ou de proxènes, d'un était comme un centre particulier d'activité pour les effets se faisaient sentir également dans la ville, dans toute la Grèce et même chez les nations étrangères. Chacun avait ses obligés, ses créatures, ses affidés au moyen desquels il commerçait en son propre nom avec les chefs de partis dans les villes grecques et les souverains ou les satrapes de l'Europe et de l'Asie. En même temps qu'ils pouvaient par là s'acquérir pour eux-mêmes le moyen de rendre service à leur pays en dehors des assemblées, ils y trouvaient le moyen de s'accroître leur influence personnelle et leur fortune. De là les accusations de vénalité qu'ils se renvoyaient entre eux si facilement. Pour tous peut-être, excepté Phocion et Lycurgue, la parole était un moyen de s'enrichir. Ils en abusaient plus ou moins ; il n'y avait entre eux guères que des différences de degrés. Cependant chez plusieurs, tels que Démosthène et Hyppinde, [illegible] une corruption que notre moralité a peine à comprendre, le patriotisme était loin d'être étouffé. Ils faisaient des corruptions (Hyperaspm. 101, B) que notre moralité a peine à comprendre. Mais le patriotisme sincère et ardent des deux grands orateurs ; et il est prudent d'admettre que plus d'une fois ils se sont fait payer par des particuliers ou par l'étranger leurs actes de patriotisme. C'est par là qu'ils ont prêté le flanc à leurs ennemis et se sont exposés aux condamnations du peuple. Elles étaient [illegible] qu'ils menaient, active, inquiète, aventureuse ; pleine à la fois [illegible] dans leur vie, dans leur fortune, dans leur honneur, par la haine des ennemis du peuple, par les défiances et les rancunes du peuple, lui-même, par la rivalité de leurs adversaires personnels, soutenus cependant par la gloire, par la grandeur du rôle qu'ils jouaient dans l'État, et par les vicissitudes mêmes de leur destinée tour-à-tour brillante et misérable. C'est à ces excitations multipliées qu'ils ont dû en partie leur éloquence. Comment ne pas se le rappeler, quand on voit Démosthène à l'aspin de sa carrière condamné à une amende énorme, et forcé de se réfugier de la prison dans l'exil, deux ans avant de périr, avec son principal accusateur, victime de la vengeance des Macédoniens ?

Et comme Callias l'émissaire de Démosthène,

1er Août 73

17

Mon cher confrère,

Je vous transcris à la hâte les paroles de Ste Croix: M. du Theil a fort bien expliqué tout ce qui regarde la conduite d'Harpalus, dans un mémoire lu à l'Académie des Belles-Lettres, qui a pour titre: Notes historiques & critiques sur différens passages d'Auteurs anciens concernant Harpalus. L'extrait de ce mémoire est imprimé dans le Journal des Savans, Août, 1792.

Sanciens — Examen Critique des historiens d'Alexandre le Grand, 2de édition, Paris, 1804, in 4°. p. 431, n. 3.

Je désire que ce renseignement puisse vous être de quelque utilité & vous prie d'agréer la sincère assurance de mes sentiments bien dévoués.

Votre affectionné confrère

C. Lefrémery

18

20

262 / 31
28 / 6-

Démosthène

Affaire d'Harpale

Démosthène. – Accusations, procès de corruption, affaire d'Harpale –

συνάγχη et ἀργυράγχη – L'anecdote a été inventée à cause du jeu de mots. Plutarch. Demosth. (25) la rapporte à l'affaire d'Harpale. D'après Pollux (7, 104) c'est Démade qui avait ainsi interpellé Démosthène – Dans Aulu-Gelle (11, 9) le Péripatéticien Critolaüs ~~place~~ rapporte ce petit récit ~~à propos de~~ à l'affaire des Milésiens :

Arn. Schaefer. 3me Vol. 1re part. p. 150 –

Les Milésiens (Ol. 111, 3, archont. de Ctésiclès, an. J. C. 334), avant que leur ville fût prise par Alexandre, envoyèrent, ~~[illegible]~~ demander des secours aux Athéniens. Cette demande fut repoussée par Athènes, à l'instigation de Démosthène – Ici se placerait l'histoire de son mal de gorge, de commande et de son silence payé –

Id. ibid. p. 2.

Id. vol. 1, p. 219 –

Critolaüs cousait à cette histoire celle de Démosthène et de l'acteur ; ~~qu'il nomme~~ ~~Aristodème~~. Un acteur se félicitait devant un orateur d'avoir gagné en un jour par son ~~[illegible]~~ jeu dans une représentation un talent d'argent : « j'en gagne beaucoup plus par mon silence, répondit l'orateur. Voilà le fond de l'anecdote – Critolaüs et l'auteur de la vie des X orat. attribuaient cette réponse à Démosth. ; C. Gracchus (dans Aulu Gelle, 11, 10) à Démade – Critolaüs dit que l'acteur tragique était Aristodème ; d'autres nomment Polus –

Rappeler la scène des Guêpes d'Aristophane – et celle du Plutus –

5

Eysell -

Demosthenes a suspicione acceptæ ab Harpalo pecuniæ liberatus -

1836 -

Démosthène. affaire d'Harpale.

Extraits de la dissertation de George Frédéric Eysell, 1836.

Analyse de la discussion d'Albert Gerhard Becker (Demosthenes als Staatsmann und Redner 1815.16) à

Pages 117 sqq. il suit la narration de Plutarque : « il dut se trouver d'autres défenseurs d'Harpale, car il resta encore quelque temps à Athènes malgré le décret de Démosthène. Mais bientôt parurent des envoyés d'Antipater et d'Olympias, qui réclamèrent la saisie et l'extradition du coupable. Alors s'éleva la question : si Harpale doit être livré ? Quand on demanda à Démosthène son avis, il déclara qu'un mal de gorge l'empêchait de parler. » (Becker ne doute pas que ce mal feint n'ait été l'origine de l'accusation :) « Quoi de plus naturel que les mauvais plaisants d'Athènes aient crié : ce n'est pas un mal de gorge, mais l'or d'Harpale qui te ôte la voix ? De là l'origine du bruit accusateur... »

Becker, non seulement admet l'innocence absolue de Démosthène, mais voit dans sa conduite une preuve de sagesse et de patriotisme. En se refusant à conseiller la saisie et l'extradition d'Harpale, il songe à la dignité de ses concitoyens ; l'accueil fait à Harpale, leur générosité traditionnelle leur défendaient une pareille bassesse vis-à-vis d'Antipater. Colère et efforts des coquins du parti Macédonien. Irritation que cause à Antipater la fuite d'Harpale, suprême effort de ses affités qui obtiennent la mise en accusation de Démosth. pour crime de corruption. Il est vrai que la participation d'Antipater au procès n'est nulle part mentionnée ; mais nous ne connaissons pas non plus exactement les menées de Philippe dans des occasions analogues. Quel avantage pour Antipater dans des circonstances menaçantes, si les défenseurs de la liberté étaient expulsés à cette occasion, non pour sa ordre il est vrai, mais par leurs propres concitoyens !

Quant aux dénonciations (enquête) de l'Aréopage, à cette époque corrompue elles ne méritent aucune confiance. L'Aréopage alors devait contenir sans aucun doute des partisans de la Macédoine.

Preuves de la violence oppressive dont Démosth. fut victime, tirées du discours de Dinarque qui rappelle au lecteur le souvenir des plus mauvais jours, de Critias et de Théramène.

Il conclut qu'il n'y eut que mensonge et invectives.

« De Théopompe aussi s'est répandue dans les écoles et les manuels la fable de la coupe d'or d'Harpale, remplie de 20 talents. Comme il eût été facile à l'honnête patriote de convaincre ses juges de la malice calomnieuse de ses ennemis ! Mais que pouvaient les raisons les plus solides contre la mauvaise volonté des passions irritées ? »

Opinion de Louis Flathe Geschichte Macedoniens, 1ère partie p. 418. :

Démosthène chef du parti de l'indépendance. Voyant Alexandre occupé en Asie, et Antipater retenu en Thrace, les membres de ce parti désirèrent engager Athènes et la Grèce dans une nouvelle lutte contre les Macédoniens ; les bandes du Ténare et l'argent d'Harpale devaient les aider, comme autrefois les trésors du grand Roi. Ce que Démosthène reçut dans ses mains passa impuni par les mains de ses amis, fut certainement, sous l'attente, pour faire valoir son pays. Mais Antipater et la reine Olympias réclamèrent de la ville l'extradition du fugitif Harpale ; les Athéniens n'étaient pas encore décidés à la lutte et ne pouvaient pas s'élever à la hauteur de la pensée de Démosthène et de ses amis. Harpale dut quitter la ville et retourner vers ses troupes au cap Ténare. Il y avait eu à Athènes un mouvement d'élan contre les Macédoniens, jamais la crainte l'avait détruit. Il était naturel que les partisans de la Macédoine, obéissant à des instructions supérieures, profitassent de cette circonstance pour chasser de la ville les amis de la liberté. En tout cas ils tentèrent d'intenter des ordres d'instruire une enquête contre les hommes qui avaient été en relation avec Harpale et de restituer les sommes qui avaient été soustraites au roi. Démosthène qui avait un cœur pur avait reçu l'or d'Harpale, se vit alors exposé aux attaques de ses adversaires et peut-être aux yeux des gens droits lui-même mis pour un moment dans une fausse douteuse, car il ne pouvait pas dire qu'il avait reçu de l'argent pour soutenir le parti antimacédonien. Dans de pareilles circonstances on s'explique facilement comment Démosthène put essayer de détourner le coup qui le menaçait. Lui-même parla à une enquête contre ceux qui avaient reçu de l'argent d'Harpale et proposa qu'on fît rentrer la somme, réservât pour Alexandre la somme recouvrée. Ses rapports avec Harpale, il ne les avait certainement pas établis aux yeux, et il espérait pouvoir se cacher (rentrer sous terre) dans l'enquête. Mais quand l'Aréopage ouvrit, Démosthène lui-même fut accusé par Hyperide et d'autres qui peut-être voulaient se sauver eux-mêmes par ce moyen, et il fut admis (ermittelt), mis au jour in medium prolatum) qu'il avait reçu d'Harpale une somme considérable. Il ne put payer l'amende et s'enfuit de la ville. Dans le Macédonien la question n'était pas tant sur l'argent, mais sur l'appellation de l'orateur de la liberté. Démade put se pavaner à Athènes avec les richesses qu'il avait gagnées. »

Discussion étendue d'Antoine Westermann (de litibus quas Demosthenes oravit ipse commentatio, (Lipsiæ 1834) pp. 75 sq.) où étude des sources. Presque toute la dissertation porte sur l'examen du discours de Dinarque, dont il met en doute l'authenticité. Ses arguments sont tirés de quelques défauts de style et surtout d'un caractère d'imitation qui lui paraît dénoter un sophiste. Il insiste (p. 87-88) sur les emprunts d'idée et même de forme faits au discours d'Eschine contre Ctésiphon. Eysell maintient l'authenticité du discours en s'appuyant sur l'autorité de Denys d'Halic. qui constate que Démétrius de Magnésie, seul parmi les anciens critiques, a contesté cette authenticité, et

/ ancien, il est vrai.

c.1 De Demosth. judic. c.1.

perle, c. V-VI, des caractères distinguant les plaidoyers de Dinarque. Argument de Eysell:

Appartenant au parti Macédon., il n'est pas étonnant qu'il ait parlé comme Eschine. Ces accusations contre Démosthène qu'il répéta après lui, avaient été dites mille fois sur la place publique, et étaient antérieures au discours d'Eschine lui-même.

Le rapport très-grand du discours contre Démosth. avec le discours contre Philoclès doit les faire attribuer tous deux au même auteur.

Eysell p. 14.

Dans le discours contre Démosth., l'accusateur ignore pour qui Dinarque l'avait fait, rappelé par prévoit qu'il a eu lui-même antérieurement (p. 37 sq. § 48-53): Westermann conjecture avec sagacité que dans une affaire Dinarque lui avait déjà fourni un discours, et que c'est le discours contre Justias dont parlent Dexx (judic. de Din. 10) et Harpocration (s.v. ποδεύουσιν) comme d'une œuvre de Dinarque: c'est fournir un nouvel argument en faveur de l'authenticité du discours contre Démosth., où Westermann rachercher le fondement de son hypothèse.

On sait que Dinarque n'a parlé en public que vers la fin de sa vie. (Plutarch. Vit. Decor. Dinarque qui composa-t-il le discours en question? Ch. G. Becker (p. 120) nomme Démétrius; mais Démétrius était lui-même orateur. Westermann laisse la question indécise entre Démétrius, Plutarch. ou un autre dont les noms ne nous sont point parvenus et le livre à conclure: homines satis litigiosum neque plane ignobilem, qui et plures orationes à Dinarcho acceperit et lites egerit gravissimas.

Westermann conclut que Démosthène a succombé sous les efforts réunis et les calomnies des créatures de la Macédoine, non juris atque legum meritis victorem.

Droysen. Geschichte Alexanders des Grossen, p. 529 sq.

Critique remarquable des sources. Quant au rôle joué par Démosthène, il s'attache surtout à Plutarque, dit p. 532 sq.:

En fait, les Athéniens avaient songé sérieusement à s'opposer au rappel des exilés (proclamé par Nicanor aux jeux Olymp. au commencement de l'année attique Juillet 324) et à maintenir ouvertement leur autonomie contre Alexandre, ils avaient dans l'arrivée d'Harpale la meilleure occasion de se pourvoir d'argent et de soldats: en accueillant hardiment (sans regarder en arrière) Harpale ils avaient donné une preuve de leur indépendance, et ils auraient pu la défendre au moyen de ses trésors et de ses 6000 soldats. Ils préférèrent prendre des demi-mesures, qui, loin de leur offrir une issue plus sûre et honorable, devaient préparer à l'influence macédonienne une nouvelle victoire. Démosthène entra à peine dans la considération décisive de cette alternative politique, que, du moins avant la nuit de la coupe, il parla contre l'intérêt de l'indépendance attaqué d'Athènes. Au lieu des avantages considérables que l'histoire d'Harpale pouvait avoir pour l'état,

10

elle tourna au Scandale, et la rivalité des démagogues n'eut pas dessus pour la tourner au complet avantage de la Macédoine. »

Droysen dit encore p. 531 :

« De ~~[illegible]~~ nouveaux historiens ont absout le grand orateur de toute ~~faute~~ culpabilité et ~~ont~~ crû devoir le présenter comme un Saint dans les affaires d'argent, comme s'il n'était pas possible que le plus grand génie de l'éloquence se conciliât avec l'amour des grecs pour l'argent. Si grande qu'ait été son activité politique contre Philippe, cependant plus obscurs sont les moyens dont il ne rougit pas de se servir contre Alexandre, et plus son influence politique perdit, plus petites se produisirent en lui les faiblesses de son caractère privé et de l'âge. »

Eysell met en doute la valeur de cette appréciation de la conduite de Démosthène et (p. 17).

5

Eysell - Demosthenes a suspicione acceptæ ab Harpalo pecuniæ liberatus - 1836. VI

Harpale, fils de Machatas, compte dès son enfance parmi les plus intimes amis d'Alexandre, pour qui il se déclare contre Philippe avec Ptolémée, Véargue, Erigyios et Laomédon. Il est exilé avec eux par Philippe.[1]

Alexandre, devenu roi, le récompense de cet dévouement. La faiblesse de sa constitution ne se prêtant pas aux hasardeux militaires, Alex. le préposa à la garde de ses trésors et le combla de ses générosités.

Première infidélité d'Harpale. Peu de temps avant la bataille d'Issus, cédant aux suggestions de Tauriscus, il pilla le trésor royal et se réfugia en Italie auprès d'Alexandre, roi des Epirotes. Bientôt la mort de Tauriscus qui fut tué et le mauvais état des affaires du roi d'Epire le déterminèrent à se retirer à Mégare.[2]

Alexandre lui pardonna, le rappela en Asie (Ol. 112, 2.) et même le rétablit dans sa charge, et lui confia la haute garde summam custodiam des trésors réunis à Ecbatane.[3]

Seconde infidélité d'Harpale. Pendant qu'Alex. est dans les Indes, débauches, prodigalités d'Harpale.[4] Ses exactions dénoncés à Alex. par des lettres fréquentes, dont une de Chersonèse intitulé περὶ Ἀλεξάνδρου ὑπερόψεως (cf. Athen. XIII, 595 a-c.)

Aveuglement d'Alexandre qui même plus tard, fit jeter en prison Ephialte et Crissus, les premiers qui lui annoncèrent la fuite d'Harpale.[5]

Retour d'Alexandre qui punit de mort plusieurs satrapes coupables d'abus et de violences pareils[6], et écrit à tous les satrapes de l'Asie l'ordre de licencier sur le champ les mercenaires qu'ils avaient à leur solde. Fuite d'Harpale - Ses projets. Il emporte 5000 talents, emmène 6000 mercenaires[7], et se dirige avec 30 vaisseaux (Curt. X, 7) vers l'Attique.

Il voyait s'être préparé un asile à Athènes par ses soins pour plaire aux Athén. (cf. Diodor. l. l. 108).

Il double le promontoire Sunium. Ses espérances sont trompées. Les Athéniens, cédant aux pressants avis de Démosthène,[8] ne l'accueillent pas, et aucun vile grecque ne s'associe à ses projets. C'est pourquoi il emmène sa flotte et ses soldats au cap Ténare. Cf. Diodor. l.l.:

Οὐδενὸς δ' αὐτῷ προσέχοντος τοὺς μὲν μισθοφόρους ἀπήγαγε πρὸς Ταίναρον τῆς Λακωνικῆς... Cf. Diod. l.l. c. 111.

Il ne désespère pas pour cela du succès, et tente par l'intrigue ce qu'il n'avait pu faire par la force de sa flotte et de ses soldats. Plathe et Eysell pensent que du cap Ténare, avant d'aller à Athènes, il se rendit par des présents les chefs de l'assemblée athénienne.

Bientôt après, il se rend avec un seul vaisseau à Athènes et est admis dans le port ~~de Munichie~~ par Philoclès qui commandait comme stratège à Munychie.[9]

Il apporte avec lui une somme d'argent considérable:

Diodor. l.l.: ἀπὸ δὲ μέρους τῶν χρημάτων ἀναλαβών, ἐκπλεύσας ἐγένετο

1. Arrian Exped. Alex. III, 6. Plut. Vit. Alex. 10.

2. Arrian - Cf. la Note du Theil. Journal des Savants 1792. VIII p. 469 sq.

3. Arrian III, 19 - Plut. Alex. 35.

4. Cf. Diodor. XVII, 108 - Athen. XIII, pag. 586 b. p. 594 e.

5. Cf. Plut. Alex. c. 41.

6. Cf. Diod. Sic. XVII, 106. Arrian. VI, 27 et 29-30; VII, 4, 2.3, 27. Plut. Alex. 69. Curt. X, 1. Plathe l.l. Droysen l.l. pag. 487 sqq.

7. Diodor. l.l. 108.

8. Cf. Ps. Plut. V. X or. Dem. pag. 845: ἔρχεται δ' Ἁλοναδόρου ἐπὶ τὴν Ἀσίαν στρατηγήσων καὶ χρημάτων ἀναλάβων μέγα πλῆθος ἐκπλεύσας ἐπὶ Ἀθήνας, τὸ μὲν πρῶτον ἐκώλυσεν αὐτὸν εἰσπλεῦσαι

9. Cf. Dinarch. c. Philocl. pag. 92. 21. et pag. 94, 87., et pag. 99, § 16.

12

τοῦ δήμου.

Ps. Plut. V. X. or.: φησὶν δὲ Ἁρπάλου ἑπτακόσια καὶ πεντήκοντα, ἢ ὀλίγῳ πλείονα, ὡς φησι Φιλόχορος.

Photius pag. 1476 dit 700 talents.

Empressement avide promesses des orateurs et des stratèges:

Plut. Vit. Phoc. c. 21: ἔπειτ' .... καὶ τῶν εἰωθότων ἀπὸ τοῦ βήματος χρηματίζεσθαι δρόμος ἦν καὶ ἅμιλλα φιλοτιμουμένων πρὸς αὐτόν, τούτοις μὲν ἄπορα πολλῶν μυριάδων ἐπαγγελλόμενος καὶ διεσπείρων...

Noms de ceux qu'on accusa de s'être laissé corrompre: Philoclès, Aristogiton[1], Aristonicus, Gnothius[2] contre qui Dinarque composa des discours (Denys d'Hal. Din. c. 10); Moerocles, Démon, Callisthène, Hyperide (Timoclès ap. Athen. VIII, p. 341[3]) de qui pourtant Ps. Plut. p. 848 C dit que seul il ne fut pas corrompu; Charicles, cf. Plut. V. Phoc. c. 22; Sulgenès, cf. Dins c. Dem. pag. 68 § 100; Céphisophon, ibid. p. 35 § 45; Démade, id. ibid. p. 35 § 45, p. 70 § 104, p. 62 § 89; c. Aristog. p. 84 § 15.

Accusés pour l'intégrité de Phocion et les offres magnifiques d'Harpale, 700 talents, Plut. V. Phoc. c. 21.

Démosthène ne fut pas au nombre des corrompus, dit expressément Plutarque (Vit. Dem. c. 25:

.... οἱ μὲν ἄλλοι ῥήτορες εὐθὺς ἐπῳδὰς ἁλισάντες πρὸς τὸν πλοῦτον, ἐβοήθουν καὶ συνέπεινον τοῖς Ἁλικαρνασσέως δέχεσθαι καὶ σώζειν τὸν ἐκείνου· ὁ δὲ Δημοσθένης πρῶτον μὲν ἀπελαύνειν συνεβούλευε τὸν Ἅρπαλον, καὶ φυλάττεσθαι μὴ τὴν πόλιν ἐμβάλωσιν εἰς πόλεμον ἐξ οὗ ἀνάγκαι καὶ ἄδικον προφάσεις.

2. Les partisans de Démosthène l'emportent et obtiennent du peuple qu'il soit permis à Harpale de rester à Athènes, où l'émeute environne et travaille à le faire les partisans.

1. Cf. Dinarch. contra Aristog. pag. 77 § 1.

2. Plutson était Gnosios, Sylburg Gnosidéos, Reiske Agnonidéos.

3. A. Δημοσθένης τάλαντα πεντήκοντ' ἔλαβε
B. Μάκαρος, εἴπερ μεταδιδοῖ μισθοῦ.
A. Καὶ Μοιροκλῆς εἴληφε χρυσίου πολύ,
B. Ἀνύτου ὁ δῆτος, ὥστ' ὀλίγ' ἀνὴρ ὁ λαμβάνων.
A. Εἴληφε καὶ Δημητρεὶ καὶ Καλλισθένης.
B. Πένητες ἦσαν, ὥστε συγγνώμην ἔχω.
A. Ὁ τ' εὐδοξοτατος ἄνευ ὑπερβολῆς ἔλαβε.
B. Τὸν ἐγκωμιαστὴν οὗτος ἡμῶν πλουτεῖ.

4. Cf. Droysen Pl. pag. 529.

Date de la fuite d'Harpale:

Discussion étendue de Ideler, mémoires de l'Académ. de Berlin an. 1820-21, pag. 280 sq. Il dit: Lycurg. où il fait la proclamation de Nicanor (rappel du bannis) ne prouve rien que ceux qui inaugurèrent la 114e Olymp. La preuve en est dans le discours de Dinarque contre Démosth. Il y est dit que Démosth. a fait plusieurs ambassad. aux jeux Olympiques, afin de traiter dans l'intervalle de traiter avec Nicanor (pag. 57 § 81; p. 70 § 103). Il est impossible de songer aux jeux de l'Ol. 113, car on ne peut retarder autant les événements qui donnèrent occasion au discours contre Démosth. Harpale ne s'enfuit de Babylone qu'à la nouvelle du retour du roi. Or dans la 1re année de l'Ol 113, Alexandre ne pensait pas encore au retour. La fuite d'Harpale ne

fut avoir lieu au plus tôt que Ol. ~~113~~ 113, 3, ou même seulement Ol. 113, 4, suivant l'avis de Ste Croix qui a bien examiné la question. Démosth. fut accusé de corruption pendant qu'il était à Olympie, et c'est pendant son absence que Dinarque écrivit son discours[1]. Démosthène dut fonder là dessus sa défense. Son exil ne peut être placé avant les premiers mois de Ol. 114, 1. Je ne doute pas que Denys d'Hal. ne se soit trompé s'il a écrit Anticlès au lieu d'Hégésias comme nom d'archonte.»

Egsell adopte ces conclusions: Harpale reçu à Munychie par Philoclès Ol. 113, 4; Stratège; le procès jugé Ol. 114, 1, après la célébration des jeux Olymp. où fut promulgué par Nicanor l'édit d'Alexandre[2].

Erreur de Droysen qui prétend que Philoclès était stratège quand il a été condamné, et que par conséquent c'est la même année, savoir Ol. 114, 1, que Harpale fut admis dans le port. Voyez en effet la dissertation de Seidler sur l'époque de l'élection des Stratèges, qui ne pouvaient pas être nommés en été à la fin de l'année et entrer en fonction au commencement de l'année suivante en Hécatombaeon, au milieu d'une guerre: le changement de généraux eût présenté alors bien des difficultés. Les guerres commençaient ordinairement au printemps. Il faut donc que les Stratèges aient été élus en hiver.

De plus on s'appuierait à tort sur les passages p. 97 § 3; p. 101 § 19, des discours contre Philoclès. Dinarque lui-même dit que Philoclès fut élu stratège plusieurs fois (p. 96 § 12): qui est-ce qui empêcherait de croire qu'il fut stratège deux ans de suite?

Mais surtout le pass. du discours Philocl. p. 98 § 15-16, qu'Egsell s'applaudit beaucoup d'avoir remarqué le premier, prouve qu'en Ol. 114, 1, Philoclès était non stratège, mais un des dix Sophronistes chargés de la surveillance des Ephèbes, ἐπιμελεῖσθαι τῶν ἐφήβων.[3]

1. Egsell à la note 2 de la p. 29 attaque cette conjecture comme ne reposant que sur l'interprétation forcée des mots πρὸ τοῦ.

2. Cf. Justin 13, 5. Diod. l. l. p. 57 § 81 sq. ib. p. 70 § 103; Curt. X, 2. Diod. Sic. XVII, 109 et XVIII, 8.

L'opinion de Seidler et d'Egsell ne me paraît pas facile à concilier avec les témoignages d'Eschyne et de Justin.

Eschyne, II, 53. 59, 63.

Philoclès est mort 2 ans 5 ou 6 mois après le commencement de la guerre, qui avait commencé en mars; par conséquent il est mort vers Juillet ou Août. Il avait été frappé d'une amende après la seconde expédition des Athéniens en Eubée, qui avait duré 40 jours, et Eschyne dit qu'il mourut le mois de mars, c'est-à-dire pendant son troisième mois de stratégie, peu de temps après; ce qui nous mène au commencement de l'année attique, à moins qu'il ne soit mort au commencement de Juillet.

3. Cf. C. Fr. Hermann, Griechische Staatsalterthümer, § 150, not. 4. Boeckh Staatshaushalt. der Athener. I p. 256.

Sagesse de la conduite de Démosth. d'accord avec les vrais intérêts d'Athènes. Folie d'une entreprise contre Alexandre. Confait qu'en apprenant la fuite d'Harpale, Alexandre ordonna d'armer une flotte pour attaquer Athènes, dans le cas où les Athén. accueilleraient le fugitif; satisfaction avec laquelle les Macédoniens accueillirent l'idée d'une guerre contre Athènes. Il est fait question dans le camp d'Alexandre (Curt. X, 7; Just. XIII, 5; Athen. XII p. 538. Droysen p. 531 sq.).

Au moment où les Ath. viennent de recevoir Harpale dans leur ville, ambassade d'Antipater et d'Olympias qui réclament son extradition. Diod. l. l. Dans le fragment Hist. il n'est fait mention que d'Antipater. Pausanias (II, 33) dit que Philoxène partit pour Athènes comme ambassadeur, ce qui paraît si invraisemblable à Droysen que tout le passage lui est suspect.

Convocation d'une assemblée pour décider ce que l'on doit faire. Embarras des Athéniens.

Changement de manœuvre des partisans achetés par Harpale : ils demandent qu'il soit livré afin de cacher leurs actes de vénalité. Plut. V. Phoc. l.l. : μετ' ὀλίγον δὲ βουλομένων Ἀθηναίων, ἐφ' ᾧ τοὺς μὲν εἰληφότας τὰ χρήματα παρ' αὐτοῦ μεταβαλλομένους καὶ κατηγοροῦντας, ἵνα μὴ φανερὸς γένηται. Ils sont sur le point de persuader les Athéniens donnés par la crainte, quand Démosthène les combat par un discours et propose que l'argent, après qu'Harpale aurait déclaré publiquement lui-même la somme apportée, soit déposé dans l'acropole et conservé jusqu'à ce qu'Alexandre l'envoie redemander. Philochor. ap. Ps.Plut. l.l. : βουλομένων δ' Ἀθηναίων Ἀντιπάτρῳ παραδοῦναι τὸν ἄνδρωπον, ἀντέταξεν, ἐγγράψε δ' ἀποθέσθαι τὰ χρήματα εἰς ἀκρόπολιν, ἕως τῷ δήμῳ τὸν ἀργυρὸν εἰσπράξῃ... Phocion, au témoignage de Plutarque (V. Phoc. l.l.) se rangea du parti d'Démosth. Cet avis triompha et Dém. fut lui-même chargé de présider à l'exécution du décret (Ps.Plut. l.l.).

Cette conduite de Démosth. conforme aux intérêts d'Athènes, eût été évidemment contraire à ceux de Démosth. s'il se fût laissé corrompre. Les corrompus avec qui il ne voulut pas faire cause commune, irrités contre lui - Phocion, le pur Phocion, le sentiment du devoir même

Ancedote de la coupe. Voir nos notes prises dans Arn. Schaefer.

Il plaisait d'anecdote de la coupe (racontée par Plutarque (V. d'Démosth. l.l.), dont il faut rapprocher la plaisanterie de Corydon (ap. Athen. VI, p. 246 a.): Καὶ ὅτι δὲ κακὸν Δημοσθένης παρ' Ἁρπάλου τὴν χιλιάδα εἴληφε· οὗτος, ἔφη, τοὺς ἄλλους ἀργυρολοιδορίας κολάζων, δῶρα τὴν μεγάλην ἐδωδάκει.»

Le chiffre de 20 talents se trouve dans Dinarque (c. Dem. p. 6 § 6; p. 35 § 45; p. 40 § 53; p. 50 § 69; p. 62 § 89) qui ne dit pas un mot de la coupe - lui seul parle de 20 talents. Ps.Plut. fixe le chiffre à mille dariques.

On a dit: que Démosthène pouvait avoir eu véritablement une espérance
qu'il était sage à ce moment d'opposer aux demandes des Macédoniens.
que Démosthène avait reçu d'Harpale, mais pour l'état et non pour lui-même.
Vains mauvaises explications, inutiles, car l'examen du récit de Plut. prouve que c'est une fable.

Dissertation sur l'impartialité de Plutarque et l'esprit de ses biographies (p. p. 440 sqq.). Son défaut : critique. Connaissant mal l'histoire générale, il accueille les bruits, la petite histoire, les pamphlets répandus dans le public par les ennemis de Démosth. qui fut tant attaqué. Théopompe à la fin du chapitre est cité par Plutarque : la coupe, l'anneau de Gorgo, nécessaire. Il faut éliminer tout ce qui provient de Théopompe ?

Récits d'Aulu-Gelle (N. A. XI, 11) d'après l'autorité de Craterus, sur les Athéniens et l'anneau de Gorgo de Dém.; sur le mot de Dém. à l'acteur Aristodème, que Ps.Plut. lui fait dire à Dolus, et qui n'est qu'une forme du reproche d'Eschine (Ctes. p. 85 § 218): σὺ δ' οἴμοι, λαβὼν μὲν σεσηγμένας, ἀναλίσκεις δὲ πεφορημένας; (Dinarque commun aux deux orateurs)

Comment Dinarque en parle-t-il pas de ce fait, qui aurait fait un tort à Démosthène dans ses yeux ? Ceci est décisif.

---

(1) τότερον οὖν ἀπεστερημένον ἐκ τῆς πόλεως τὸν Ἅρπαλον, φησὶ Ps.Plut. ἔνιοι, καὶ Ἅρπαλος ἐστὶ καὶ ἐν φυγῇ - d'après Theopompe, dit-on dit Diod. de Sic.

Suite des faits après la décision provoquée par Démosthène au sujet d'Harpale.

Texte de Ps.Pseudo-Plutarque qui aide à corriger et venir Plutarque (1) : Μετὰ δὲ ταῦτα φυγόντος Ἁρπάλου ἐκ τοῦ θησαυροῦ ἐν ᾧ ἐφυλάσσετο μέχρις ἂν ἀφίκηται τις παρ' Ἀλεξάνδρου, καὶ παραδόντος εἰς τὴν Κρήτην ἤ, ὡς ἔνιοι, εἰς Ταίναρον τῆς Λακωνικῆς, δείσας ἔσχε ὁ Δημοσθένης δωροδοκίας, καὶ διὰ τοῦτο μετὰ τῶν ἀρίστων τῶν ἀνδρομοιοτάτων μεμνησικὰς μετὰ τῶν φυλαττόντων ἀφῆλθεν -

Sysell analyse le texte de Ps.Plut. le confirme par l'examen du discours de Dinarque. Il reconnaît que les embarras et les dangers de Démosth. ne commencent qu'après l'évasion d'Harpale qui en est la source.

A ce moment soupçons, craintes, agitations des Athén., augmentés encore par la nouvelle que l'exilarque d'Harpale (1) [illegible] de Thrace (Cf Pausan II, 33, texte dont il faut rapprocher celui de Dinarque c. Dem. p. 49 § 68 : ἐπὶ κατὰ τὸ ψήφισμα τὸ Ἀμφικτύονος ..... τοὺς πάντας κατασκήψαι πρὸς ἅπαντας τοὺς νῦν ὑφ' ἑαυτὸν ἠγμένους...) Démosthène particulièrement en butte aux soupçons à cause du déficit et de l'évasion d'Harpale, malgré le témoignage de l'exilarque. Mouvements analogues, sous de moins nombreux, en pareille occasion : souvenir de l'affaire des Hermès et des généraux d'Alexandre en Asie.

Le peuple songe à une enquête, Din. p. 5 § 4 : ψηφισαμένου γὰρ τοῦ δήμου... qui, suivant l'usage pour les accusations graves et qui principalement l'opinion, devait être confié à l'un des deux Sénats. Démosth. propose qu'elle soit confiée au tribunal de l'Aréopage, en se condamnant lui-même à la peine capitale, s'il était trouvé coupable. Dinarque dans de nombreux passages, auxquels il faut ajouter Plut. Vit. Dem. c. 26 : Ὁ δὲ Δημοσθένης ὁμοίως χαρὰν ἐπόησε ψήφισμα, τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν ἐξετάσαι τὸ πρᾶγμα, καὶ τοὺς ἐκείνῃ δόξαντας ἀδικεῖν δοῦναι δίκην.

L'enquête de l'Aréopage (2) dura 6 mois (Din. c. Demosth. p. 35 § 45) Démosthène dénonce le premier (Cf. Plut. Vit. Dem. 26).

Valeur de cette dénonciation de l'Aréopage : anéantissement de l'Aréopage, prouvé par la corruption de Bathias (Din. p. 37 § 48, p. 40 § 53). Wolf conclut de cela à la possibilité que tout l'Aréopage ait été corrompu par les Macédoniens et leurs partisans. Cf. Alb. G. Becker prodem. et Wachsmuth ll. (2) I, 2. p. 357 qui dit que l'Aréopage avait été suborné par la corruption générale. Sans aller aussi loin que Wolf, il est raisonnable d'admettre avec A. G. Becker (II) que l'aréopage, autrefois si indépendant et si impartial, fut alors victime par la crainte des Macédoniens à contribuer à leur sacrifice des innocents.

On choisit 10 accusateurs (3) (Din. Dem. p. 38 § 51; Arrest. p. 76 § 60) publics, dont nous prenons tous les noms : Hyperide, Menesechme, Himeraios, Patrocle (Cf. Ps.Pl. V. X or.); Stratoclès (Cf. Din. p. 1 § 1; p. 15 § 20; p. 16 § 31).

Sysell penche vers l'avis de Westermann, à savoir qu'Hyperide fut peut-être dédé par l'inimitié qui le séparait alors de Démosth. à s'adjoindre aux accusateurs, tous peu honorables, dit Sysell, sans le prouver parfaitement :

Bathéas (qu'Sysell n'avait pas nommé plus haut), Himeraios, Menesechme, Patrocles celui contre lequel Hyperide composa un discours ; Stratoclès le plus décrié de tous, le bas adulateur de la Macédoine (Cf. Ruhnk. p. 176, Wachsm. I, 2 p. 414).

Ces efforts de ces hommes avaient pu influer sur l'accusation de l'aréop. Ps.Pl. : οἱ ἐκποδὼν κατηγορήσαντα δίκην τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλήν.

Stratoclès accuse le premier (Din. Dem. p. 3 § 1), devant un tribunal d'héliastes

(1) Sysell donne tout le passage de Pausanias à la page 52. Il me paraît placer trop tôt la nouvelle de la capture d'Harpale, dont les dénonciations ne devaient pas tarder à être communiquées aux Athén. Or nous sommes maintenant au [illegible] de l'enquête de l'aréopage qui dura 6 mois. Sysell a fait vrai admet (p. 52) que la date de Thrace avait rapport à cette enquête.

2. Cf. E. Platner, der Process und die Klagen bei den Attikern, I p. 27-37. C. F. Hermann l.l. § 108. n. 10. Περὶ ἐξ Ἀρείου πάγου γένους, cf. Din. c. Dem. p. 37-38 § 50.

3. De συνηγορίᾳ s. categoris cf. Schoemann de Comit. Athen. p. 210. C. F. Hermann l.l. § 133, n. 1.

Nb

formé par la réunion de 3 tribunaux et composé de 1500 juges (Din. c. Dem. p. 72 §105) ce qui suffisait souvent dans les causes importantes. Solennité du jugement (Din. p. 4 §3; p. 19 §27). Le scrutin fut prononcé sous l'influence de la crainte. L'issue n'était pas douteuse:

Philoclès de Sunium fut condamné absent (Din. c. Dem. p. 23 §29; c. Phil. p. 98 §14-15; Demosth. epist. III p. 1482). Démosthène accusant de haute trahison Callimédon (Din. c. Dem. p. 68) l'effraya en vain d'ouvrir les yeux aux Athéniens: il fut mis en jugement le premier (Din. c. Dem. p. 71 §105). Ce fait contribua à la condamnation de

Démosthène se défendit-il?

Athénée (XIII p. 592 e) dit qu'il se défendit par un discours περὶ Χρυσίου, que Denys d'Hal. nomme (ad Amm. I p. 744 vol. VI Reisk.) τὴν τῶν δώρων δίκην, et (de dic. vi in Dem. p. 1127 ibid.) τὴν ἀποδοχὴν τῶν δώρων, en indiquant que ce discours se parait sous les auspices du sophiste d'un âge postérieur. Il n'en connaissait pas lui-même un seul authentique; Cf. ad Amm. I p. 746 R.: ποίους γοῦν ὁ Δημοσθένης κατασκευάσειν ἀγῶνας τῆς Ἀριστοκλείους τέχνης δόκησις χαταγέλασις, εἰ πάντες οἱ δημόσιοι λόγοι, δι' οὓς ἐκινδύνευσέ ποτε δοῦναι δίκην, πρὸ τοῦ πολέμου γεγόνασιν πλὴν ἑνὸς περὶ τοῦ στεφάνου; οὗτος γὰρ μόνος εἰς δικαστήριον εἰσελήλυθεν μετὰ τὸν πόλεμον.

Et cependant quelle matière pour l'éloquence de Dém.! Comment n'aurait-il pas fait au moins un discours plus digne d'être conservé que tant d'autres moins importants qui ont été gardés, et comment Denys n'en aurait-il pas recueilli au moins quelques souvenirs?

Irrégularités dans la poursuite et le procès. Ainsi dans le procès des Arginuses, les généraux accusés négligèrent, on le droit de se défendre (Xenoph. hist. gr. I, 7, 5: βραχέα ἑκάστοις ἐπιδοῦναι ἐκελεύσθη, οὐ γὰρ ἐξεῖναι ἐν ὀργῇ λόγον κατὰ τῶν νόμων.

De même Sybel conclut par l'hypothèse que Démosthène ne se défendit pas.[2] Il cherche à la soutenir, assez malheureusement à ce qu'il me semble, par une [illegible] à la fin de la vie suspecte de Plutarque: ὕστερον δὲ τοῦ δήμου πάντας ἀποδεχομένου τὴν δωροδοκίαν, καὶ βουλομένου ἀποδοχὴν δοῦναι καὶ πεῖσαι οὐκ ἐῶντος, ἀλλὰ κελεύοντος καὶ διαβοῶντος, ἀναζέσας τις ἔσκωψεν...

Condamnation de Démosthène. amende de 50 talents. Emprisonnement comme débiteur insolvable. On voit par clairement combien furent absous parmi les autres accusés. Plaintes de la seconde lettre attribuée à Démosth se plaint qu'ils l'aient tous été; Charidès, autrefois [illegible] (Vit. Thuc.) fut appelé en jugement. Aristogiton, suivant l'auteur de la lettre III (Demosth. p. 1483, 15) - Démade [illegible] condamné pour la [illegible] Polyeucte, après la mort d'Alexandre, est envoyé en ambassade auprès de Cléopâtre dans la Cilicie - Moschion (Dem. ep. III), Demon &c -

Suppression de Démosthène. Plut. V. Dem. c. 26. Vit. X or. p. 847. Anonymi V. Dem.: καταφεύγει εἰς Πόρον μεθ' ἡμέρας ε', μετὰ δὲ ἓξ ἡμέρας ἀπῆλθεν εἰς Τροιζῆνα. Maxim. Planudes schol. in Hermog. prog. 395 Add. t. V. p. 496 Rhet. Walz.: ἁλοὺς οὖν ἐπ' αὐτοῖς ὁ ῥήτωρ ἐπεβλήθη εἰς τὸ δεσμωτήριον· τῶν δὲ οἰκείων αὐτῷ γυναικῶν ὡς αὐτὸν ἀφικομένων ἑνὸς γυναίου σοβὴν καὶ συνεξελθεῖν αὐτὰς ἀπέστρεψε τοῦ δεσμωτηρίου καὶ ἀπῆλθεν εἰς Τροιζῆνα κἀκεῖθεν εἰς Ἄργος.

1. Cf. Dem. epist. II p. 1470. Passage important, d'autant plus qu'on ne peut nier que cette lettre soit presque contemporaine de Démosthène. Sybel dans une note (p. 63) combat la conclusion de Droysen qui veut (p. 334) que d'autres aient été mis en jugement avant Démosthène.

2. Cette hypothèse ne me paraît pas [illegible] facilement avec le discours de Dinarque qui n'est en grande [illegible] les juges avec l'éloquence de Démosth. §2 - X...

(analogie avec un [illegible]

3. Cf. Din. c. Arist. p. 84 §15; c. Dem. p. 70 §104. Droysen (p. 335) remarque que 6 mois après à la nouvelle de la mort d'Alexandre on le trouve à la tribune (Plut. Phoc. c. 22). Il pense que peut-être par égard pour Alexandre et pour son intercession, le peuple remit à Démade son amende comme à Lachès, fils de Mélanopus (Cf. ep. Dem. III); mais seulement après la mort d'Alexandre qu'on croit fut détruite, il fut alors condamné pour 3 ou même 7 harmostes (Cf. Diod. 18, 18. Plut. Phoc. c. 26), et reprenant [illegible] déclare Athènes. Cf. Westermann p. 3-

(Affaire de Harpale d'après M. Grote.

/18

Affaire d'Harpale, d'après Grote (Histoire de la Grèce. Partie II, ch. 95.)

Alexandre, à son retour de Perse et dans la Susiane, met à mort et punit plusieurs des satrapes qui avaient abusé de son absence; il envoie aux autres l'ordre de licencier sur-le-champ les troupes mercenaires qu'ils avaient prises à leur solde. Cet ordre remplit l'Asie et l'Europe de bandes errantes, dont quelques unes vivent chercher leur subsistance dans les îles grecques et sur la côte méridionale de Laconie, au cap Ténare.

A ce moment (commencement de 324), Harpale, satrape de Babylonie et de Syrie, craignant qu'Alexandre ne lui fît expier ses désordres et ses fastueuses prodigalités, s'enfuit en Grèce avec des trésors considérables et un corps de 6000 hommes.

Diodore dit 6000 (~~à vérifier~~)

Il choisit Athènes pour son refuge. Pourquoi? Tombeau élevé sur la route d'Athènes à Eleusis, en même temps qu'un autre à Babylone, à la première de ses deux maîtresses, toutes deux athéniennes, Pythionice et Glycère. Chariclès, gendre de Phocion, chargé de faire élever ce tombeau, en avait retiré un profit considérable. Pour plaire à ses deux maîtresses, ou par précaution pour l'avenir, il avait envoyé, pour être distribués au peuple d'Athènes, des dons considérables de bled, ce qui lui avait valu des remerciements publics et le droit de cité. Sans doute il s'était concilié par divers présents plusieurs des ~~principaux~~ citoyens influents.

Athenæ. XIII, p. 596. Extrait du drame satyrique Agen.

Il arrive au cap Sunium et envoie de là demander aux Athéniens asile et protection. Faux rapports envoyés d'abord à Alexandre qui, dans sa colère, veut d'abord armer une flotte et aller attaquer Athènes. Mais il se calme, quand il est mieux informé.

En réalité, refus d'Athènes, mais sans doute après discussion et hésitation. Premières alarmes excitées par la nouvelle de l'arrivée d'Harpalus; précautions pour la défense du Pirée[x]. Harpale, après avoir envoyé sa flotte en Crète ou au cap Ténare, obtient la permission de venir à Athènes avec un seul vaisseau et sa suite personnelle. Il apporte avec lui une somme de plus de 700 talents.

(1) Dinarch. advers. Philocl. I — Id. advers. Aristogit. 4.

Il veut persuader à Athènes de donner en Grèce le signal de la révolte contre le joug macédonien. Sa cause est épousée par Hypéride[1]: Fragm. 108, C, ed. Didot:

(1) Pollux X. 159.

« Voilà ce que tu as empêché par ton décret, en faisant ~~arrêter~~ sortir Harpale; tu as « été cause que tous les[x] mercenaires se sont retournés du côté d'Alexandre, n'ayant « plus d'autre refuge; et ~~que~~ les satrapes qui seraient venus d'eux-mêmes à nous, en « voyant notre force, avec l'argent et les troupes qu'avaient chacun d'eux, non seulement « tu les as tous empêchés, par cette arrestation d'Harpale, de faire défection, mais ... »

Il semble que d'abord ces projets aient été populaires. (Plutarch. de Vitioso Pudore p. 531:)

τῶν γὰρ Ἀθηναίων ὡρμημένων Ἁρπάλῳ βοηθεῖν, καὶ κορυσσόντων ἐπὶ τὸν Ἀλέξανδρον, ἐξαίφνης ἐπεφάνη Φιλόξενος, ὁ τῶν ἐπὶ θαλάσσῃ πραγμάτων Ἀλεξάνδρου

x C'est la conjecture la plus conforme à ce qu'on peut lire du papyrus, sinon la plus satisfaisante.

x les barbares, d'après la restitution de M. Babington. Le sens général est le même.

στρατηγός· ἐκπλαγέντος δὲ τοῦ δήμου, καὶ σιωπῶντος διὰ τὸν φόβον, ὁ Δημοσθένης·
« Τί σιωπᾶτον, ἔφη, πρὸς τὸν ἥλιον ἰδόντες, οἱ μὲ δυνάμενοι πρὸς τὸν λόγον
« ἀντιβλέπειν; »

Hyperion et Démosthène s'y opposent vainement. Les partisans d'Harpale sont battus.

Mais arrivent de Macédoine des députés d'Antipater et d'Olympias qui réclament l'extradition d'Harpale. La même réclamation est faite en même temps par l'amiral Macédonien Philoxène, qui vient d'Asie avec une petite escadre. Hyperion et Démosthène se réunissent encore pour faire refuser cette demande. Cependant il fallait conjurer le danger d'une vengeance d'Alexandre: décret en vertu duquel Harpales est arrêté et les trésors mis sous le séquestre dans l'acropole en attendant les instructions d'Alexandre. On envoie probablement à Alexandre une ambassade qui doit remettre en ses mains les voleurs d'Harpales (1) pour qu'il fasse les interroger, et obtenir tâcher d'obtenir de lui une sentence [illegible] décret.

(1) Dinarch. adv. Demosth., 69: ἐὰν τοὺς πεπραχότας ἐκ...

Démosthène auteur de ce décret. (1)

Dinarch. - Hyperid.

Evasion d'Harpales, probablement à la satisfaction de Hyperion, de Démosthène et de plusieurs autres, qui redoutent sensibles à ce qu'il gâte en d'autres à Hyperion Harpale et à l'envoyer à une grand certaine.

Harpale s'enfuit en Crète, où il fut tué bientôt après par un de ses compagnons.

Hyperid.

Dans le temps où fut porté le décret d'arrestation et de séquestre, Démosthène chargea un citoyen auprès de lui de demander publiquement dans l'assemblée à Harpale, quel était le montant de la somme. Harpale répondit 720 talents, et Démosthène proclama ce chiffre, en appuyant avec emphase sur ce qu'il avait d'énorme. Mais, quand on fit le compte dans l'acropole, on ne trouva que 350 talents. On dit que Démosthène n'osa pas révéler au peuple cette énorme différence. La vérité fut quelque temps ignorée. Quand elle fut connue, la surprise et soupçons contre les orateurs, et entre autres contre Démosthène et contre Hyperide.

* Dans la biographie de Démosth. donné par Photius (Cod. 265, p. 494), ce chiffre est même réduit à 308.

Sur cet état de doute, motion de Démosth.: que le Sénat de l'Aréopage fasse une enquête et un rapport, d'après lequel les coupables présumés soient cités devant le tribunal. Déclare en même temps que les coupables, quels qu'ils soient, ont mérité la mort.

Dinarch. adv. Demosth. 5, 62, 84 88 — Voyez aussi Hyperid.

L'Aréopage fait attendre son rapport pendant 6 mois. Attente impatiente de Démosth. (x) Recherches faites chez les principaux orateurs, excepté chez un seul, récemment marié. Enfin le rapport paraît, nommant plusieurs citoyens

* Dinarch. adv. Demosth. 46.

** Hyper. p. 12-33 Babington.

(1) Plutarque, Demosth. 26.

et spécifiant les sommes prises par chacun. Suivant eux et Démosth. chargé de 20 talents, et Démade, dont la part est de 6000 statères d'or.

(1) Dinarch. adv. Demosth. 92. Fragm. d'Hyperide, p. 18 Bab.

Six accusations publiques sont chargés de soutenir les accusat. devant le tribunal. Stratoclès était l'un de ces accusateurs, ainsi qu'Hyperide dont le nom ne figurait pas sur la liste de l'Aréopage. Démosth. comparaît le premier, devant un tribunal de 1500 citoyens, qui confirma le rapport de l'Aréopage, le déclara coupable et le condamna à une amende de 50 talents. Incapable de la payer, il fut mis en prison; mais environ de quelques jours, il trouva moyen de s'échapper et s'enfuit à Trézène où il resta plusieurs mois, jusqu'à la mort d'Alexandre. On ne sait pas quel fut le sort des autres accusés. Démade, qui fut particulièrement attaqué par Hyperide et par Dinarque, un mois temps que Démosth., ne paraît pas avoir comparu devant le tribunal, et d'un autre côté il semble qu'il se soit trouvé à Athènes au moment de la mort d'Alexandre. Voir le Discours de Dinarque contre Stratoclès et Aristogiton qui étaient sur la liste. Les lettres apocryphes, attribuées à Démosth. (sont la 2me et la 3me), disent que Aristogiton et tous les autres furent acquittés. Mais ce fait est peu vraisemblable -

(1) Dinarch. adv. Aristogiton. 6 - Strat.

(1) Dinarch. adv. Demosth. 108, 109.

(1) Dinarch adv. Demosth. 104.

Démosthène était-il innocent? comme il l'affirmait lui-même? Malheureusement nous n'avons pas sa défense, ni les moyens d'arriver à une évidence complète, mais tout ce que nous pouvons savoir positivement est en sa faveur.

S'il a reçu de l'argent d'Harpale, de quel service était ce le prix? Fait-il partie pour Harpale, ou du moins s'abstint-il de le combattre? Il fit tout le contraire.

Plutarch. Demosth. 25 - Voir aussi Plutarch., Vit. X Or. p. 846 - Photius, Bibl. d. Demosth. Cod. 265, p. 494.

Anecdote rapportée par Plutarque: la somme de 20 talents, l'extinction de voix. Mais évidemment mensongère. On peut tout au plus admettre que Démosth. fut empêché par un mal de gorge de parler dans quelque assemblée particulière; mais qu'il ait cessé de s'opposer à Harpale, le point important, c'est évidemment faux, car c'est lui qui fit emprisonner Harpale et saisir son trésor et ruina les espérances d'Harpale et de ses partisans.

Il refusa de se livrer à Antipater et ne prévint pas son évasion. Mais dans le premier cas, il fut traîné par Phocion les magistrats accusateurs pressaient l'assassin à Phocion, et probablement aux meilleurs citoyens. qui l'interrogeait la veille [illegible] et puisque Phocion, en qualité de stratège, avait une plus grande responsabilité. Et surtout, Harpale, au moment de son évasion, n'était plus en état de récompenser personne, puisque il n'était plus maître de ses trésors.

Démosthène ne reçut donc rien d'Harpale : put-il voler quelque chose après que ~~moment où~~ le trésor eut cessé d'être entre les mains d'Harpale ? Mais où et à quel moment ?

Le trésor, d'après la motion de Démosth., fut placé dans l'Acropole, comme un dépôt conservé pour Alexandre. Sans doute, d'après les usages athéniens, ce fut dans le posticum du Parthénon. Là, confié à la surveillance des gardiens officiels, il était hors de la portée de Démosth. Il n'y avait pas de lieu plus sûr, et Phocion n'en eût pas choisi un autre que Démosth.

Le vol se serait donc fait pendant le transport ? Cela est très invraisemblable. Démosthène ne dut y être mêlé en rien. La tâche fatigante et ennuyeuse de compter, de vérifier et de peser une somme d'environ 2000000 de francs, non en billets, mais en monnaies diverses, grecques et asiatiques, fut sans doute confiée aux employés du trésor public, qui durent s'occuper de la faire porter par des esclaves ou des mulets jusqu'à l'Acropole. Des inscriptions nous prouvent que les opérations de cette nature étaient faites à Athènes avec le plus grand soin.

Comment expliquer la différence entre la déclaration d'Harpale et le compte ? Peut-être Harpale a-t-il dit ce qu'il avait apporté, et non ce qui lui restait, et Démosthène a-t-il répété ~~aussitôt~~ le chiffre aussitôt après lui, ~~on~~ pouvait entendre qu'il se portait alors garant de l'exactitude de la réponse d'Harpale, et ses paroles ne pouvaient servir de base à une accusation d'improbité –

Contradiction du discours d'Hypéride. Par exemple quand il l'accuse d'abord d'avoir fait arrêter Harpale, et ensuite de l'avoir laissé échapper. Ce ne pouvait être dans les deux cas pour faire la cour à Alexandre.

L'accusation de Dinarque est une virulente invective, dénuée de faits.

Le rapport de l'Aréopage ne contenait ni exposition des faits, ni discussion, mais seulement la spécification des noms et des sommes imputées à chacun[1].

Néanmoins ce rapport fut considéré en lui-même comme une preuve concluante. Démosth. demandait qu'on lui opposât des preuves : Réponse d'Hypéride (p. 20, Bab.) : ἐγὼ δ' ὅτι ἔλαβες τὸ χρυσίον, ἱκανὸν οἶμαι εἶναι σημεῖον τοῖς δικαστᾶις, τὸ τὴν βουλὴν σοῦ καταγνῶναι. (V. Dinarch. adv. Demosth. 46, et le commencement de la seconde lettre attribuée à Démosth.) Hyper. p. 16, Bab. καὶ συκοφαντεῖς τὴν βουλὴν ... (Comp. Dinarch. adv. Demosth. 6, 7) – Aujourd'hui une pareille manière de procéder paraîtrait monstrueuse.

Le biographe dans Photius, dit qu'Hypéride et 5 autres orateurs préparèrent la condamnation de Démosth. par l'Aréopage –

Neuf mois après la condamnation, rappel et retour triomphal de Démosth. Une si prompte et si grande révolution dans l'opinion achève de prouver que cette condamnation fut toute politique –

(1) Hyper. p. 18, Bab. : τὰς γὰρ ἀποφάσεις ... καὶ οὐδεμιᾷ προσγέγραφε δι' ὅτι ἕκαστον ἀποφαίνει· ἀλλ' ἐπιπεφάλαιον ...

Pausanias (II, 33, 4) raconte que l'amiral Macédonien Philoclès, ayant fait prisonnier un des esclaves d'Harpale, apprit de lui les noms des Athén. qu'il avait laissé corrompre par son maître, et que le nom de Démosthène ne fut pas prononcé. M. Grote n'accorde pas à cet argument autant de valeur que M. Thirlwall, avec qui je rendant justice à cette partie de son histoire. (vol. VII, ch. 56, p. 170 sqq.).

Il est évident qu'Harpale, quand qu'il s'agissait d'un aussi grand intérêt, n'épargna pas les présents, à tous, même à ses adversaires, exemple aux plus déclarés. Assurément Hyperide ne fut pas épargné. (La biographie de l'Anonyme des X orat. (p. 48) raconte que il était le seul orateur qui n'eût pas accepté de présents; mais la plaisanterie comique Cinésias[x] le nomme aux Démosth. et d'autres parmi ceux qui passaient pour avoir reçu). Quand la fortune publique changeait, quelle faveur à la Macédoine devait le sentiment dominant, et qu'Harpale et les siens furent mis sous séquestre, tous ces nombreux receveurs de présents se trouvèrent compromis et alarmés. Pour détourner les soupçons, ils prirent eux-mêmes les plus ardents à demander une enquête et la punition des coupables. Un Athénien, Philoclès était responsable de 700 talents vis-à-vis d'Alexandre. Il fallait que quelques individus fussent déclarés coupables et punis, soit pour mettre fin aux accusations injurieuses qui circulaient dans la ville, soit pour apaiser le mécontentement d'Alexandre au sujet du déficit. En pareil cas, le moins était d'agir, et que proposa Démade et confier aux Aréopages une enquête préliminaire.

Les 6 noms pris par l'Aréopage parmi ses rapporteurs furent employés probablement bien plus à des discussions de parties qu'à des recherches sérieuses. Compromis: on prend les victimes dans les deux camps, par exemple Démosthène et Démade. A cette époque Démosth. était très populaire parmi les anti-Macéd. comme parmi les philo-Macedon.; parmi ses alliés ordinaires à cause de l'opposition faite à Harpale. Enfin les juges pensaient sans doute que le seul moyen d'en finir avec une affaire grosse de périls et de désordres, était de ratifier la liste de l'Aréopage.

Ap. Athenæ. VIII, p. 342.

x. Δημοσθένης γάλλους πεντήκοντ' ἔχει.
β. Μακάριος, ἔπτα χιλιοτάλαντ' ἐφορεῖ.
α. Καὶ Μοιροκλῆς εἰδὼς χρυσίον πολύ.
β. Ἀνόητος ὁ δίδους, εὐτυχὴς δ' ὁ λαμβάνων.
α. Εὐλήφ' καὶ Δημάρατε, καὶ Καλλιστράτης...
β. Πέντητες ἦσαν, ὥσθ' ὑπερῴκουν ἔχων.
α. Ὅτ' ἦν λόγου δεινὸς ὑπερώτης ἔχθρε.
β. Τοὺς ἐχθροπώλας οὕτως ἡμῶν πλουτεῖ,
ὀφοφάγος, ὥστε τοὺς λόγους ἐνταῦθα σύκους.

cf. Diarch. adv. Demosth. 69, 70.

(2) J'apprendrai à acquérir Mr. Grote, qu'il fallait soumettre Miltiagènes proposition qu'elle a été faite par la citoyenne de la commission nommée par Harpale pour ces dépenses merveilleuses de la marche d'Alexandre.

C'est pour cela que dans le rapport il n'y eut aucune trace de pareilles recherches.

Thirlwall. Affaire d'Harpale (1840).

Thirlwall.

En 337 bannissement des compagnons d'Alexandre, Harpale, Néarque, Phrygnis et Ptolémée (Plut. Alex. 10).

Vol. VII publié en 1840

p. 72 Le nom de Laomédon doit être ajouté d'après Arrien, III, 6.)

p. 73-4. Harpale, après sa première infidélité, est rappelé en Asie par une promesse de pardon. Alexandre, après la mort de Mazaeus, lui confie un des postes les plus importants de l'empire, la satrapie de Babylone.

Faiblesse d'Alexandre pour lui; attribuée en partie par Thirlw. à certaines qualités auxquelles le roi était particulièrement sensible.

Son luxe à Babylone, quand il croit le retour d'Alexandre très-improbable. Récit de Diodore[1] sur le poisson qu'on faisait venir pour sa table du golfe Persique; de Plutarque[2] sur les plantes exotiques dont il remplit les jardins de Babylone. Les Babyloniens forcés de lui livrer leurs femmes et leurs enfants; ses fantaisies et son ostentation dans la débauche. Il fait venir Pythionice, la plus célèbre des courtisanes athéniennes, lui fait faire une réception royale et après sa mort, lui élève deux monuments, l'un à Babylone et l'autre à Athènes, du prix de 200 talents (Théopompe ap. Athen. XIII, 67. Plutarque cependant (Phoc. 22) dit que celui de l'Attique ne coûta que 30 talents et qu'il ne répondit même pas à cette dépense). Le monument Babylonien fut construit en forme de temple, et elle dut y être honorée par des cérémonies religieuses sous le nom de sa patronne Vénus.

Hommages non moins extravagants qu'il rend à Glycère, native d'Athènes; la loge dans le royal palais à Tarse, lui dédie une statue de bronze en Syrie à côté de la sienne propre à la place de celle d'Alexandre lui-même qu'il devait élever, et force le peuple à la saluer comme une reine. Par égard pour elle, ses envois de blé aux Athén. qui le remercient par lettres de citoyen. Un récit de tout cela envoyé à Alexandre par l'historien Théopompe dans une lettre dont quelques fragments ont été conservés[3].

Fuite d'Harpale ....

p. 93. Représentation du drame satyrique Agen, où allusions à la fuite d'Harpale, appelé Παλλίδης, au monument

1. XVII, 108.
2. Al. 35.
3. Athen. XIII, 67.

qu'il a été à Babylone en l'honneur de Sythionice, aux cadeaux de blé qui lui ont valu à Athènes le droit de cité. Difficulté sur la date de cette représentation qui est liée / à la célébration des Dionysiaques sur le bord de l'Hydaspe, par conséquent avant le retour d'Alexandre, et la première des satrapies infidèles et la fuite d'Harpale. Wilcken repousse la conjecture de Droysen (p. 632) qui propose de lire Xodotou au lieu de Pdaotou et fait représenter Agen à Suse. A Suse Alexandre ne pouvait pas encore avoir appris l'accueil fait au fugitif par les Athéniens. C'est à Ecbatane, au milieu de la célébration des Dionysiaques, pendant lesquelles mourut Héphestion, qu'il fait placer cette représentation du drame satyrique. —

/ suivant Athénée.

---

p. 152

Ce qui augmente les craintes des Athéniens au moment de la proclamation de Nicanor aux jeux Olympiques et leur désir d'en empêcher l'effet, c'est que peu d'temps à Mégare, qui avait chaudement embrassé le parti d'Alexandre, se trouve un nombre considérable d'exilés Athéniens. Dans l'entrevue d'Athènes on soupçonne des complots entre eux et leurs alliés avec les exilés de Mégare, et l'Aréopage est chargé d'une enquête au moins sur un cas de cette nature. Démosthène en dénonce un autre ainsi qu'un avis qu'il a reçu de quelques desseins contre l'arsenal, et bientôt, tomber cette affaire sans doute à cause de son propre danger — car affaire d'Harpale —

1. Droysen (Alex. p. 534) répète, d'après l'accusateur de Dem. (Dinarch. § 97) que Démosth. a fabriqué ces charges pour se protéger lui-même, et se tient aux comptes du cas de Polyeucte de Cydantide (Din. Dem. § 58) qui prouve que ses soupçons n'étaient pas bornés à lui-

p. 153. 199.

Date de l'arrivée d'Harpale sur la côte d'Attique : probablement après le retour de Démosthène d'Olympie. Probablement le bruit de son approche le précède. Il compte sur un bon accueil, à cause de ses bienfaits cadeaux accordés naguère pour Glycère qui l'accompagne, de son ami Charicles, gendre de Phocion, qui l'est chargé d'élever le monument athénien de Sythionice — Sympathies de cœur. Sans fortune en refuse à son escadre plusieurs de ses. Démosthène s'oppose à ce qu'on le reçoive et Philoclès, stratège à Munychie, est chargé de

lui fermer le accès - Il n'est que plus tard que Philoclès désobéit à cet ordre. Mais peut-être déjà Harpale prit-il des tributs de l'argent et commença à Philoclès qu'il serait admis quand il reviendrait avec un seul vaisseau -

Question sur la corruption de Démosthène. Aucune conclusion ~~certaine~~ évidente à tirer ce qu'on peut présumer en « sa faveur, c'est que plus les faits de la cause ont été « pleinement établis, plus éclatantes sont les absurdités « et les contradictions comprises dans la supposition de « sa culpabilité, tandis que le pur défaut qui rendent « vrais ce fait (de sa culpabilité), peuvent être facilement « conciliés avec la supposition de son innocence »

Après le retour de Harpale à Athènes, quand il eut gagné à sa cause plusieurs orateurs, des députés arrivent de différents points, de la part d'Antipater, d'Olympias, et à ce que il semble aussi, de la part d'Olbia Lexène, qui remplissait une haute fonction en Asie-Mineure, pour réclamer son extradition.

Décret de Démosthène - Déclaration d'Harpale Sur 750 talents déclarés, on ne retrouve plus que 308 -

Demosth. propose une enquête de l'Aréopage. Son procès et sa condamnation - « Au lieu de la peine ordinaire de simple de la somme acceptée, il avait proposé la peine capitale contre les coupables. (p. 155) »

Anecdote racontée par Plutarque (Dem. 25) la coupe - accueillie par Droysen (Al. p. 531) qui la range dans la confiance de Niebuhr dans l'orateur de Démosthène, et ~~étrange~~ étrange à leur d'expression à laquelle il fait allusion - Niebuhr (Kl. Schrift. p. 467 ou Philolog. Museum III 1 p. 487) n'a pas d'autre intention que de faire ressortir la constance et la suite de la conduite politique de l'orateur -

Difficultés que soulève cette anecdote;
Si on l'admettait, Démosthène aurait accepté un présent d'Harpale après le décret qui enlevait tout le trésor de mains d'Harpale et le confiait pour un temps à la propre garde;
Il aurait choisi un présent qui l'exposait au plus grand danger d'être découvert.
D'ailleurs ne dit pas un mot de la coupe -

1. Plutarch. Vit. Dem. 25, mais un passage qui ne paraît pas avoir été remarqué.

2. Droysen (Al. 533) constate par des arguments que Plutarque déclare ne pouvoir comprendre, que Démosthène ait été juge le premier -

Récits d'Aulu-Gelle (N. A. XI, 9).

Le chiffre de cinquante talents donné par le poète Timocrès n'affecte pas, comme le remarque Dreyer, la principale question. Démosthène soutient comme on sait avec peu de fond sur un argument qui doit être tiré de la supposition de la notoriété publique. Timocrès met aussi en balance Hyperide, un des accusateurs.

Lafaye (Rev. de Philol. 1876) sur la corruption de Démosth. pense avoir entendu la mauvaise volonté de plusieurs de ses contemporains politiques, contents de propager un scandale sur le compte de leurs rivaux.

A aucun moment dans l'affaire d'Harpale, on ne trouve place pour le silence de Démosth. dans une occasion où l'on l'attendait à le voir parler: même s'il ne s'était pas ouvertement opposé à l'introduction d'Harpale, il aurait pu le faire sans prêter au soupçon, puisque d'heureux conseiller la même chose. Après qu'il eut passé le dernier de garder le trésor, c'était tout ce que Harpale avait à désirer; jusque là Démosth. épousait ouvertement la cause. Il n'y avait donc aucune raison pour acheter son silence.

Une chose incontestable, c'est que Démosthène, corrompu ou non, ne changea pas de côté, à moins que Stratocle n'ait changé aussi. La conduite depuis le commencement jusqu'à la fin fut parfaitement conséquente avec elle-même.

Quant au procès lui-même. On peut se représenter facilement qu'à moins qu'Alexandre n'eût été parfaitement magnanime dans un pareil appareil l'Aréopage n'aurait pas pris sur lui-même la responsabilité d'un acquittement.

Le discours de Dinarque s'appuie sur l'autorité de l'Aréopage et ne contient toutes guères d'inventives.

Dinarque admet tacitement que Démosthène n'eut pas parfaitement conscience de quelle vénalité serait plus complètement découverte si les relevés d'Harpale, envoyés à Alexandre, étaient examinés à Athènes. Nous avons tout lieu de croire que le seul fondement apparent de l'accusation était que Démosth. avait négligé quelque unes des précautions nécessaires pour dégager sa responsabilité, et que l'origine fut le mécontentement excité par l'évasion d'Harpale.

Efforts que l'on fait pour le faire condamner. On parvient à le faire accuser par Lycurgue et Hyperide, antérieurement en parlions: tous deux figurent sur la liste des accusateurs.

Insinuations contre lui, dans témoignage de Dinarque

de Démarque : au fond il est dans le intérêts de la Macédoine ; sa mission à Olympie explique son zèle ; lui et son ami Sobyrios sont en secrète intelligence avec Démade. Dém. avait aussi le salut de l'état en intérêt à l'issue du procès : Eschine avait annoncé une guerre avec Alexandre (p. 98. γεγόνασι γὰρ ἤδη, Ἀμφισσεῖς, τοσοῦτον ἐμοῦ ;)

Ce fut sans doute pour donner plus de force à cet argument que le nom de Démosth. le fit mettre en jugement le premier. Sur de ceux qui furent dénoncés par le Areiopage, furent acquittés, on le dit cependant d'un, Aristogiton, qui échappa malgré la ressemblance de sa cause avec celle de Démosth.

D'un autre côté, Démade fut condamné ; mais, soit qu'on ne l'ait condamné qu'à une faible amende, soit qu'on n'en ait pas exigé le paiement, il resta à Athènes sans aucune diminution de son crédit.

Toutes ces indications nous conduisent à la conclusion que Démosth. fut victime d'intrigues politiques qui puissamment leur force dans la position critique où Athènes était placée par la résistance au décret d'Alexandre pour le rappel des exilés.

Réfutation des attaques de Droysen contre la conduite politique de Démosth. dans cette affaire, comme homme d'état, comme son manque de perspicacité. (4 pages)

En outre (p. 162) on veut que Démosth. ne cachât pas à lui-même et ne cachât pas au peuple qu'une guerre pouvait s'élever qui demanderait des sacrifices extraordinaires. Il avait parlé d'une occasion qui les forcerait à fondre les bijoux des femmes, leur vaisselle, et même les prêtres des temples. Il ne pouvait être question que du cas où Alexandre ne se laisserait pas persuader par les envoyés de Athènes de modifier son décret sur le rappel des exilés. Un soupçon qu'ils redoutaient beaucoup, c'était la nécessité pour les Colons qu'il avait récemment établis à Samos de rendre leurs lots aux possesseurs primitifs. Il y avait aussi des motifs de craindre que ce décret ne conduisit à un état de choses analogue à celui de la tyrannie des Grecs : à l'absence des garnisons qui ne pouvaient manquer de s'élever, introduction possible d'une garnison Macédonienne dans la ville, auquel cas, la sécurité du droit public et privé, eût dépendu de la modération d'un parti puissant, irrité par le souvenir des souffrances passées

1. Droysen. p. 99 -

et résolu à tout prix à en prévenir le retour. Il est à croire que, quand Démosth. prenait d'un aussi grand sujet, il fallait que ses auditeurs sentissent quelle occasion on avait digne. C'était en effet l'impression dominante à Athènes, Q. Curce l'exprime dit expressément[1]; et cela semble prouvé par la forme avec laquelle éclata le sentiment populaire à la nouvelle de la mort d'Alexandre. Nous pouvons croire avec Justin[2] que la publication de l'édit infâme des exilés encouragea plusieurs autres états à avouer ouvertement leur résolution de défendre leur liberté par les armes. Avant d'en venir à cette tentative désespérée, on attendait le résultat des négociations -

1 Q. Curt. X, 2, 8.

2 XIII, 5, 5.

Dinarque. Discours contre Démosthène,
contre Aristogiton, contre Philoclès.

Procès intentés à Démosthène.

Aristogiton lui a intenté sept accusations & l'a deux fois accusé dans des instances de comptes. Κατὰ Ἀριστογείτονος α', 781 (§ 37): ἑπτὰ γραφαῖς κεκρικάς με, τοῖς ὑπὲρ Φιλίππου τότε πραττόντως σαυτὸν μισθώσας, καὶ εὐθύνας δεδότος δις κατηγορηθέντας.

Après Chéronée, de nombreuses accusations lui sont intentées, par Posiclès, Philocrate, Diondas, Melantus. Demosth. est toujours acquitté. Περὶ τοῦ στεφάνου, p. 310 (§ 240): καὶ μετὰ ταῦτα δυοῖν οὖσιν ἢν ἐπιμελὴς κακῶς ἐμὲ ποιεῖν, καὶ γραφὰς, εὐθύνας, εἰσαγγελίας, πάντα ταῦτ' ἐπαγόντων μοι, οὐ δι' ἑαυτῶν τόγε πρῶτον, ἀλλὰ δι' ὧν μάλιστ' ἀντελάμβανον ἀγωνούμενόν με (ἐς ε γὰρ δήπου καὶ μεμνησθε ὅτε τοὺς πρώτους χρόνους κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστην ἐφιστάμην ἐμοὶ, καὶ οὔτ' ἀπόνοια Σιωποκλέους οὔτε συκοφαντία Φιλοκράτους οὔτε Διώνδου καὶ Μελάντου μανία οὔτ' ἄλλ' οὐδὲν ἀπέκρυπτον ἢν τούτους κατ' ἐμοῦ)...

Midias a fait intenter contre lui par Eucténon une accusation λιποταξίου. Κατὰ Μειδίου p. 548 (§ 103): Ὅσα μὲν δὴ λιποταξίου γραφὴν κατεψευσάσω κατ' ἐμοῦ καὶ τὸν τούτου τοιοῦτον ἐμισθώσατο, τὸν μιαρὸν καὶ λίαν πάγκαρπ, τὸν κοπρίτην Εὐκτήμονα, ἐάσω.

Une accusation contre lui a été déposée par Théocrine. Κατὰ Θεοκρίνου p. 1333 (§ 36). Οὗτος τοίνυν αὐτίκα φήσει διὰ τοῦτο τὴν ἔνδειξιν καὶ' αὐτοῦ γεγονέναι, ἵνα Δημοσθένει μὴ ἐπεξελθῇ τὴν γεγραμμὴν ἣν ἐγεγράφατ' αὐτόν, μηδὲ Θουκυδίδῃ.

Accusé au sujet de sa loi sur la trierarchie, il a été acquitté & son accusateur n'a pas obtenu le 5me des suffrages. Περὶ τοῦ στεφάν. p. 260 (§ 103): καὶ γεγραμὴς τὸν ἀρχὼν τοῦτον εἰς ναῦς εἰσῆλθον, καὶ τὸ μέρος τῶν ψήφων ὁ διώκων οὐκ ἔλαβεν. Dans le décret (authentique ?) qui est ensuite cité (Polyclès archonte, le 16 de Boédromion, sous la prytanie de la tribu Hippothontide) l'accusateur est nommé: Πατροκλῆς Φλυεύς.

Cf. Dem. X orat. 843c Λεπτίνης δὲ γενόμενος καὶ κατηγορήσας κλοπῆς ἀφεί-θη. (Dans la grande plaidoirie qui eut lieu entre 330 et 326 - preuves rassemblées dans Schaefer, Demosthenes, Bd. II, 2. Aufl. 1885 - Eschine, Ctésiphon, Démosthène, Démade, Lycurgue, Hégémon de Thasos, Aristonique, Philon, Diondas, Mélantus, Philocrate, Cimon, Callias, Charidème, Timarque, Hégésippe, Polyeucte, Diotime, Démétrios de Phalère, Démocharès, Hyperide, Callisthène, Callimédon, Charès, Ctésias, Démon, Démocrate, Démomélès, Démonicos, Démosthène le stratège, Diodore, Diogène, Diophante, Euthycrate, Glaucothéa, Lycon, Mnésarque, Moschion, Nausicle, Nicodème, Nicomaque, Olympiodore, Philippe, Phormion, Polyeucte, Sosicrate, Stratocle, Thrasybule, Timocrate, Timomaque, Zoïlos, Démosthène fut condamné à 50 talents d'amende, qu'il ne put payer, et s'exila à Trézène. Il fut rappelé après la mort d'Alexandre, et mourut en 322 avant J.-C. Cf. Plutarch. Demosth. 23.

Enquête faite par l'Aréopage faite par l'ordre d'Alexandre, après les négociations relatives aux funérailles de Thèbes, sur l'argent donné par Darius à Démosthène et Charidème. Cette enquête n'eut pas de résultat, refusé par Démade à terme. Dinarch. I, p. 91.

Eschine fait du Bosphore. Cf. Dinarch. I, 43 p. 95

Plutarch. Demosth. 23.

Diondas, Melantus. Demosth. est toujours acquitté. Περὶ τοῦ στεφάνου, p. 310 (§ 240): καὶ μετὰ ταῦτα δυοῖν οὖσιν ἢν ἐπιμελὴς κακῶς ἐμὲ ποιεῖν, καὶ γραφὰς, εὐθύνας, εἰσαγγελίας, πάντα ταῦτ' ἐπαγόντων μοι, οὐ δι' ἑαυτῶν τόγε πρῶτον, ἀλλὰ δι' ὧν μάλιστ' ἀντελάμβανον ἀγωνούμενόν με (ἐς ε γὰρ δήπου καὶ μεμνησθε ὅτε τοὺς πρώτους χρόνους κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστην ἐφιστάμην ἐμοὶ, καὶ οὔτ' ἀπόνοια Σιωποκλέους οὔτε συκοφαντία Φιλοκράτους οὔτε Διώνδου καὶ Μελάντου μανία οὔτ' ἄλλ' οὐδὲν ἀπέκρυπτον ἢν τούτους κατ' ἐμοῦ)...

Midias a fait intenter contre lui par Eucténon une accusation λιποταξίου. Κατὰ Μειδίου p. 548 (§ 103): Ὅσα μὲν δὴ λιποταξίου γραφὴν κατεψευσάσω κατ' ἐμοῦ καὶ τὸν τούτου τοιοῦτον ἐμισθώσατο, τὸν μιαρὸν καὶ λίαν πάγκαρπ, τὸν κοπρίτην Εὐκτήμονα, ἐάσω.

Une accusation contre lui a été déposée par Théocrine. Κατὰ Θεοκρίνου p. 1333 (§ 36). Οὗτος τοίνυν αὐτίκα φήσει διὰ τοῦτο τὴν ἔνδειξιν καὶ' αὐτοῦ γεγονέναι, ἵνα Δημοσθένει μὴ ἐπεξελθῇ τὴν γεγραμμὴν ἣν ἐγεγράφατ' αὐτόν, μηδὲ Θουκυδίδῃ.

Accusé au sujet de sa loi sur la trierarchie, il a été acquitté & son accusateur n'a pas obtenu le 5me des suffrages. Περὶ τοῦ στεφάν. p. 260 (§ 103): καὶ γεγραμὴς τὸν ἀρχὼν τοῦτον εἰς ναῦς εἰσῆλθον, καὶ τὸ μέρος τῶν ψήφων ὁ διώκων οὐκ ἔλαβεν. Dans le décret (authentique ?) qui est ensuite cité (Polyclès archonte, le 16 de Boédromion, sous la prytanie de la tribu Hippothontide) l'accusateur est nommé: Πατροκλῆς Φλυεύς.

Cf. Dem. X orat. 843c Λεπτίνης δὲ γενόμενος καὶ κατηγορήσας κλοπῆς ἀφεί-θη. (Dans la grande plaidoirie qui eut lieu entre 330 et 326 - preuves rassemblées dans Schaefer, Demosthenes, Bd. II, 2. Aufl. 1885 - Eschine, Ctésiphon, Démosthène, Démade, Lycurgue, Hégémon de Thasos, Aristonique, Philon, Diondas, Mélantus, Philocrate, Cimon, Callias, Charidème, Timarque, Hégésippe, Polyeucte, Diotime, Démétrios de Phalère, Démocharès, Hyperide, Callisthène, Callimédon, Charès, Ctésias, Démon, Démocrate, Démomélès, Démonicos, Démosthène le stratège, Diodore, Diogène, Diophante, Euthycrate, Glaucothéa, Lycon, Mnésarque, Moschion, Nausicle, Nicodème, Nicomaque, Olympiodore, Philippe, Phormion, Polyeucte, Sosicrate, Stratocle, Thrasybule, Timocrate, Timomaque, Zoïlos, Démosthène fut condamné à 50 talents d'amende, qu'il ne put payer, et s'exila à Trézène. Il fut rappelé après la mort d'Alexandre, et mourut en 322 avant J.-C. Cf. Plutarch. Demosth. 23.

Enquête faite par l'Aréopage faite par l'ordre d'Alexandre, après les négociations relatives aux funérailles de Thèbes, sur l'argent donné par Darius à Démosthène et Charidème. Cette enquête n'eut pas de résultat, refusé par Démade à terme. Dinarch. I, p. 91.

Eschine fait du Bosphore. Cf. Dinarch. I, 43 p. 95

Plutarch. Demosth. 23.

x d'Eleusis (A. Sch.)

x la même que l'accusation intentée par Nicodème. Démosth. accusé d'avoir quitté son poste comme hoplite pendant son retour de l'expédition d'Eubée (en 350 = Ol. 107, 2. Mémoire de Nicodème 349 = Ol. 107, 3, d'après A. Schaefer).

340 = Ol. 110, 1 (A. Sch.)

Accusation contre Démosthènes
énoncée par Eschine —

Κατὰ Τιμάρχου. p. 17 Steph. § 126.

Surnom de Battalos. Explication donnée par Démosthènes: Παραφέρει δ' αὐτὸν ἐν σχήματος μέρει, (ὡς ἡδὺς ἀνὴρ καὶ περὶ τὰς ἐδικὰς διατριβὰς γελοῖος) « ἐὰν μὴ καὶ ἐμὲ δεῖ, φησίν, ὀνόματος τοῦ ὄχλου μὴ Δημοσθένην καλουμένου, ἀλλὰ Βάτταλον, ὅτι ταύτην ἐξ ὑποκορίσματος τίθησι τὴν ἐπωνυμίαν ἐγώ. »

Βάτταλος –

Mollesse de Démosth. p. 18 – § 131.

Explication d'Eschine: Ἐπεὶ καὶ περὶ τῆς Δημοσθένους ἐπωνυμίας, οὐ κακῶς ὑπὸ τῆς φήμης, ἀλλ' οὐχ ὑπὸ τῆς τύχης, ὁ Βάτταλος προσαγορεύεται, ἐξ ἀκολασίας καὶ κινα[illegible] ἐνηγμένος τοῦνομα. Εἰ γὰρ σοὶ τὰ κομψὰ ταῦτα χλανίσκια περιεδύσατο καὶ τοὺς μαλακοὺς χιτωνίσκους, ἐν οἷς τοὺς κατὰ τῶν φευκτῶν λόγους γράφεις, περιεσχίσατο δοὺς εἰς τὰς χεῖρας τῶν δικαζόντων, οὐκ ἂν αὐτοὺς εἴ τις μὴ προσωπον τοῦτο ποιήσειεν, ἀπορήσαι εἴτε ἀνδρὸς εἴτε γυναικὸς ἐσθῆτα ἔσθητα.

p. 24 – § 170. Démosthènes, [illegible] aurait [illegible] pour [illegible] va à la chasse des orphelins riches.

§ 171–172 Sa conduite avec Aristarque, fils de Moschus, dont il fait d'abord l'amant, qu'il plaça de Périnthe de Ionie pour se faire le premier des orateurs et qui maintenant, grâce à ses leçons, est en exil après 3 talents ans avoir gagnés de son collaborateur.

Aristarque de Nicodème – Cf. περὶ παραπρ. 148 et 166. Κατὰ Μειδ. p. 548 (Steph. on Reiske?): Τῷ γὰρ ἀνδρὶ καὶ παλαιστῇ καὶ ἀγαθῷ καὶ χρηστῷ συμβόλους αὐτὰς Ἀριστάρχῳ τῷ Μόσχου.. (Miltias vient [illegible] à Démosth.). Schol.: Νικοδήμου ἦν ἀπὸ Πύρρου Ἀριστάρχου ἑκκοπεὶς τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀνοὶ Ἀριστάρχου, εὐγενὴς ναυς, Εὐβούλου τοῦ πολιτικωτάτου οὗ ἦς τὰ μάλιστα φεύγος. K. Ce même Aristarque, tuteur de Démosth., fut le meurtrier d'Eubulus (Schol. ad Aeschin. κατὰ Τιμάρχ. 171. Vita Demosth.). Cf. Böckh. fragm. op. Athen. 13 p. 592 f.

Nicodème d'Olynthe qui a péri d'une mort violente, ἐκκοπεὶς ὁ δεξιὸς ἀμφοτέρους τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τὴν γλῶτταν ἀποτμηθεὶς ἢ ἐπαρήσιδέτο πολιτῶν τοῖς νόμοις καὶ ὑμῖν. Cf. § 173 : ὁ (Δημοσθένης) τηλικαύτας τιμωρίας λαμβάνων παρὰ τῶν ἰδιωτικῶν καὶ δημοσίων ἀνηρώτων ὑπὲρ τῆς ἀσυμφορᾶς.

173. Démosthènes enfant précoce, imprudent, un sophiste, formant une école de jeunes gens : ὃ παρακεκλημένου τινὸς τῶν μαθητῶν ἥκουσιν ἐπὶ τὴν ἀκρόασιν. —— Μηδενὶ δὲ τρόπῳ καθ' ὑμῶν αὐτῶν γελᾶτα τῇ σοφιστῇ καὶ διατριβὴν παράσχητε, ἀλλ' ἀναπάδυτε οἴκαδε ἐπὶ τοῦ διδασκαλείου εἰκαδε, καὶ σεμνύνεσθον ἐν τῇ τῶν μειρακίων διατριβῇ ...

173.

Cf. Jozine, vie de Démosth. et la Biographie anonyme qui a été publiée à Lausanne dans Didot, en tête des Scholies.

175

8

Ὁ περὶ παραπρεσβείας λόγος.

§. 31 Steph. § 22.

(1) Cf. Hard Hontsp. 224 : (le projet d'Anaximène d'ôtés, le même projet est prêté à Démosth.)

Idée de Démosth. malgré la vraisemblance et la vie tentation à laquelle doit être celle d'un orateur. Τοὺς γὰρ τῆς πόλεως ἄλλας καὶ τὸν δημοσίαν πράξεις περὶ πλείονος δὴ φασὶ ποιεῖσθαι, οὐκ ὢν ἐπιχείρησις (εἰρήσεται γάρ) οὐδ' ἔργους. Ἡμεῖς δὲ, οἷς ἐξὸν καὶ τοῦτο προγόνων ὑπάρχουσιν ἐν τῇ πατρίδι καὶ διατριβαὶ καὶ συνηθείαι μεθ' ἡμῶν ἐλευθέροις καὶ γάμοι κατὰ τοὺς νόμους καὶ ἀνδρεῖα καὶ ἕτερα, - - - -

Conditions exigées d'un orateur par la loi Cf. 146 - 152. — Cf. 177.

23.

Ὁ δὲ οὐδὲν ἄπρακτον ἔχων μέρος τοῦ δήμου, οὐδ' ὅλην τὴν φωνὴν ποιούσας...

Vénalité de Démosth. affirmation générale -

§. 35.

55.

Décret de Démosth. pour faire la paix avec Philippe entre autres, honneurs à rendre à ses députés : Οὐ τοίνυν μόνα ταῦτα ἔγραψεν, ἀλλὰ καὶ μετὰ ταῦτα ἐν τῇ βουλῇ θεὰν ἄνωθεν ἧς τὰ Διονύσια κατανέμεται τοῖς πρεσβευταῖς ἐστεφάνωσε, τοῖς Φιλίππου. Λέγε καὶ τοῦτο τὸ ψήφισμα.

Les députés de Philippe au théâtre de Bacchus - Cf. p. 42 § 110 (parasites) -

§. 40 -

93.

Procès contre Démomèle

Démosthène, après s'être fait de blessures à la tête, a accusé Eschine d'avoir Démomèle Δημομέλην de Béotie, qui a été condamné à une amende par l'Aréopage pour n'avoir pas donné suite à la plainte, lui qui accuse la autres Δημοσθένους. — Δημοσθένους δίκη ἐν νόμῳ τοῦ μεγαλοποτοῦ -

Naissance illégitime de Démosth.

§. 41. —— 99.

Sommes de Démosth.

Dans la seconde ambassade. Mollesse de la habitudes de Démosth. Συνηκολούθουν δ' αὐτῷ ἄνθρωποι δύο σκευοποιοὶ ἕξοντες ... Ὡς τοὺς συμπαρόντας ἀναμιμνήσκουσι τῆς ἀρχαίας ἐπωνυμίας αὐτοῦ· ἦν γάρ μὰν ὢν ἐπλήττη δι' ἀσχημοσύνην τινὰ καὶ κιναιδίαν Βάτταλος, ἐκ παίδων δὲ ἀλλαττόμενος καὶ ῥητταλάττοντος δίκας ἐκάλει τῶν ἐπιτρόπων λαγχάνων Ἀρχὰς ἐπλήττη, ἀπὸ δὲ γενόμενος πρωτεύουσι τῶν πονηρῶν τοιαύτην ἐπωνυμίαν, συκοφάντης.

(Procès contre les Orateurs — ἀναγραφαί)

× Schol. remarque : Plutarque v. d. Dém. (c. 4).

× Schol. Nom d'un espèce de serpent. Démosth. fut ainsi nommé dû à ce qu'il était pervers et méchant.

Grand développement sur les lettres d'Eschine à la confiance du peuple : sa famille, ses alliés, ses enfants. Démosth. (p. 48, § 148) au contraire : σὺ δὲ, ἀμφιβλητῶν ἀνὴρ εἶναι (οὐ γὰρ ἂν τολμήσαιμι εἶναί σ' ὡς ἀνδρ' ἐγὼ) ἐν ἐγκάρσῳ λευκοπαρίῳ καὶ τὸν γναθάρειον

§. §. 47 — 48. §§ 146 - 152.

Conditions remplies par Eschine : les lettres à la confiance du peuple.

Neuvième

Cf. 166. Hard Tripty. 171-173.

Νικόδημον τὸν Ἀφιδναῖον, χήματι παιδὸς ἐτῶν ὄντος, ὃν ὑὸς ἦν μετὰ Ἀριστάρχου συναπέστειλε καὶ οὐ καλὸς ὢν τὰς χεῖρας εἰς τὴν ἀγορὰν ἐμβάλλεις.

Κτησίων.

Schol. Λέγεται Δημοσθένης Κτησίωνα τοῦτον μειρακιοκοτ ὄντα, κιναίδια ἔχειν, ὥστε καὶ αὐτὴν ἀγανακτῆσαι ἐπὶ συγκαθεύδοντι τῷ Κτησίωνι, ἀναλαβοῦσαν καὶ εἰσενέγκασθαι εἰς τὴν οἰκίαν.

149. Aphobétos, le plus jeune des fils d'Eschine, a eu de nombreux enfants légitimes, [illegible] et leurs lois, mais ils ont épousé Ctésiôn, leur propre sœur [illegible]

150. C'est le beau-père d'Eschine, Philodème, qui a fait insérer Démosth. dans son Traité, de l'or et de la couronne, dans les décrets, comme étant les plus anciens Athéniens.

Voir aussi Démosth.

δ. 49 - 157. Voir Démosth. ἐπιτιμήσας τοῦτον τὸν ὄχλον καὶ ἀνάσιον φωνήν -

(Cérémonies lustrales dans les assemblées)

158. Δημοσθ. est une tribune publique; la prêtresse en danger pour elle.

Ἐάσατε οὖν αὐτὸν τὸν τοιοῦτον αὐτοῦ προστάτην (μὰ γᾶς δῆ τῆς πόλεως) ὥστε ἐνθυμῆν ἀλλοῖα φρονεῖν; καὶ τὴν μὲν ἐκκλησίαν καθαίρετε, ἐν δὲ τοῖς ψηφίσμασι διὰ τούτου τὰς ὠχλὰς ποιήσονδε καὶ ὁδοὺς ... ἐπαγάγετε; Καὶ μὴν ὅγε Ἡσίοδος λέγει

Πολλάκι τοι ξύμπαντα πόλις κακοῦ ἀνδρὸς ἀπηύρα,
ὃς κεν ἀθετήσῃ καὶ ἀτάσθαλα μηχανάαται.

δ. 50 - 165. Ἰσμηνιὰς δὲ Δημοσθ. cumm. logographe: ἔγραφε λόγον φερομένων τῷ ταπητοπώλῃ χρήματα λαβών· τοῦτον ἐξηνέγκας Ἀπολλοδώρῳ τῷ περὶ τοῦ σώματος χρίοντι φερομένῳ.)

Ismenias et Apollodore.

166. Εὐάνθης εὐδαιμονοῦσαν οἰκίαν τὴν Ἀριστάρχου τοῦ Μόσχου· ταύτην ἀπώλεσας. Πρωτάρχης τρία τάλαντα παρ' Ἀριστάρχου φεύγοντος· τοῦτον τὰ τῆς φυγῆς ἐφόδια ἀπαξέπεσας, οὐκ ἀδικοῦντας τὴν φυγὴν ἠναγκάσω, ἡλωτὰς εἶναι τῆς ἡλικίας τῶν μειρακίων. - Sausement; οὐ προσδέχεσθε δίκαιος εἶναι πονηρεύεσθαι.

Antiphane.

Eschine – accusations contre Démosthènes.

Κατὰ Κτησιφῶντος.

Assemblées du peuple – p.p. 53-54 Steph. §§ 2, 3, 4. Anciennes lois de Solon sur l'ordre à observer dans les assemblées, εὐκοσμία τῶν ῥητόρων, les proèdres, la proclamation du héraut, tombées en désuétude –

Assemblée pour la révision des lois – p. 59 – §§ 38, 39-40. Révision annuelle des lois dans l'assemblée du peuple, pour qu'il n'y en ait pas deux sur le même objet. Fonctions des thesmothètes, des prytanes, des proèdres, des épistates ; nomothètes –

Démomèle
Céphisodote
Midias. p.p. 60-61. §. 51. Souvenir de l'accusation contre Démomèle, intentée devant l'Aréopage.

ἢ τὰ περὶ τὴν Κηφισοδότου στρατηγίαν καὶ τῶν νεῶν ἔκπλουν τὸν εἰς Ἑλλήσποντον, (§ 52) ὅτε εἷς ὢν τῶν τριηράρχων Δημοσθένης καὶ περιάγων τὸν στρατηγὸν ἐπὶ τῆς νεὼς καὶ συσσιτῶν καὶ συνθύων καὶ συσπένδων, καὶ τούτων ἀξιωθεὶς διὰ τὸ πατρικὸς αὐτῷ φίλος εἶναι, οὐκ ὤκνησεν ἀπ' εὐσαγγελίας αὐτοῦ κρινομένου περὶ θανάτου κατήγορος γενέσθαι· καὶ ταῦτα ἤδη τὰ περὶ Μειδίαν καὶ τοὺς κονδύλους οὓς ἔλαβεν ἐν τῇ ὀρχηστρᾳ χορηγὸς ὤν, καὶ ὡς ἀπέδοτο τριάκοντα μνῶν ἅμα τήν τε εἰς αὐτὸν ὕβριν καὶ τὴν τοῦ δήμου καταχειροτονίαν ἣν ἐν Διονύσου κατεχειροτόνησε Μειδίου.

Démosth. flatteur des députés de Philippe. p. 62. §61. ~~Flatteries de~~ Démosth. flatteur de Philippe et de ses ambassadeurs –

p. 64. §. 70 – Détails sur le même fait. Pendant un an que Démosth. a été sénateur, il n'a jamais inventé des ambassadeurs εἰς προεδρίαν ; mais il l'a fait alors pour la première fois καὶ προσκεφάλαια ἔθηκε καὶ φοινικίδας περιεπέτασε καὶ ἅμα τῇ ἡμέρᾳ ἡγεῖτο τοῖς πρέσβεσιν εἰς τὸ θέατρον, ὥστε καὶ συρίττεσθαι διὰ τὴν ἀσχημοσύνην καὶ κολακείαν. Καὶ ὅτ' ἀπῄεσαν, ἐμισθώσατο αὐτοῖς τρία ζεύγη ὁρικὰ καὶ προύπεμψεν εἰς Θήβας, κατάγελαστον τὴν πόλιν ποιῶν. Nouvelle lecture du décret sur la προεδρία des ambassadeurs –

Callias et Taurosthènes.
Vénalité de Démosth. p. 65 – 85. Affaires d'Eubée – Griefs de la ville contre Mnésarque, et ses fils Callias et Taurosthènes, οὓς οὗτος νυνὶ μισθὸν λαβὼν Ἀθηναίους εἶναι τολμᾷ γράφειν...
86... Καλλίας ὁ Χαλκιδεύς, ὃν Δημοσθένης μισθὸν λαβὼν ἐνεκωμίαζεν – Cf. § 91. 92.
(Passage important sur Callias §§ 85-105.)

Démosth. et Callias. p. 67.

Rénalié de Démosth.

94. Origine d'Eubé (τὸ Εὐβοϊκὸν συνέδριον. Callias, à Démosth. accusé d'avoir [illegible] les contributions d'Oréos et d'Erétrie : τὰς ἐξ Ὠρεοῦ συντάξεις καὶ τὰς ἐξ Ἐρετρείας, τὰ δέκα τάλαντα, ὁμοίως φρονούντων βλεπόντων ἅπαντα τῶν πρεσβύτερον (il y comprend bien, d'après l'organisation établi par Démosth. les deux villes durent porter au congrès particulier d'Eubée, établi à Chalcis, la ~~cinquième~~ contribution que chacune d'elles payait auparavant directement à Athènes (cf. § 100).

p. 68 —

103. Cette affaire a rapporté à Démosthènes 3 talents : 1 de Chalcis reçu de Callias, 1 d'Erétrie reçu du tyran Clitargue ; 1 d'Oréos, et c'est ce qui a fait découvrir le fait, parce qu'à Oréos la constitution est démocratique et tout se fait par décret. Les Oréites, épuisés par la guerre, avaient à Démosth. Gnosidème fils de Charigènes τοῦ συνεδρίου ἀνδρὸς ἀγαθοῦ pour lui proposer à la place du talent une statue d'airain qui lui serait élevé à Oréos.

104. Refus de Démosth. qui leur dit qu'il fera rentrer la somme due par l'intermédiaire de Callias. Les Oréites sont contraints de lui donner hypothèque sur les revenus publics et lui paient par mois un intérêt d'une drachme par mine jusqu'à extinction de la dette, pour prix de son dévouement. Le décret des Oréites fait foi de tout cela. Lecture de ce décret (105).

p. 64. 113. (114) Démosth. pylagore, reçoit mille drachmes des amphictions pour ne faire aucune mention dans le conseil amphict. de plus ils convinrent de lui envoyer 20 mines par an pour qu'il les patronne à Athènes (cf).

Démosthènes corrompu dans l'affaire d'Amphissa — p. 71.

Cf. 221.

125. Dénonciation du fait sans preuve. Après la condamnation des Amphissiens par les amphictyons, provoqué par Eschine, dans l'assemblée du peuple Ἀμφικτιονικὸν ἐπὶ τοῦ ἐκκλησιαστηρίου τοῦ ἐξ Ἀμφίσσης ἀναλέγοντος, καὶ ἐμοῦ φανερῶς ἑτέρων λέξεων ἐξελέγοντος... Démosthènes échoue d'abord.

p. 72.

Impiété de Démosthènes.

130. Il fait négliger les avis de la Pythie, dans l'éloge (Ἀλεξιάδης qui conseillait d'envoyer à Delphes) φιλοπόλεων τὸν Πυθόθεν φόβον. 131. Enfin il envoie le soldat bon pour le péril πρόθυμον, ἀδόκητον καὶ ἀκαλλιεργήτων τῶν ἐμῶν ὄντων. (Cf. 152. avant Catastase de Chéronée).

p. 73.

135. Citation des vers d'Homère déjà cités dans le Discours sur l'ambassade, τὰ ἀλλάκις δὴ ἐγὼ πολλάκις, avec les quatre suivants. Démosth. fidèle, soucieux publique —

Démosth. voleur des deniers publics -

p. 74.

143. Dans la convention avec les Thébains, Démosth. fait supporter aux athéniens les dommages subis de la guerre, entreprise par les thébains -

Rivalité et avidité de Démosth. dans l'alliance thébaine -

p. 74. 75.

X Sa retraite (bleu phrase) - à Chéronée

~~La rivalité de Dém.~~

La Rivalité de Démosth. cause de la ruine de Thèbes. Voir le scholiaste : ὁ δέ τοι Δάρχος ὁ ῥήτωρ Δημοσθένει ὑπὲρ τοῦ πέρα Θηβαίου, ἀντέλεγε τὴν ψῆφον, ἣν κατέλιπε κατ' αὐτῶν ὁ Φίλιππος, ἀποδοῦναι Ἀλεξάνδρου, ἵνα δῷ αὐτῷ ὀργὴν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας καὶ αὐτὸς, καὶ μετενέγκῃ ἑαυτὸν ἀπὸ τοῦ πρὸς αὐτὸν πολέμου ἐπὶ Θηβαίους. Cf. Dinarch. κατὰ Δημοσθ. p. 9 l. 3.

p. 76.

Démosthène mauvais pour la fortune porte malheur aux villes et aux particuliers -

L'activité de Démosth. comme ambassadeur -

Les athéniens n'ont pas voulu juger Démosth. par le conseil (amphictyon.) ~~de Delphes~~ par Cf. 254.
Voir A. Schaefer, Démosth. et son temps, Vol. III, p. 198, n. 3.
(à examiner).

Aristion de Platée - Démosth. flatteur d'Alexandre

Après avant ~~Commencement de~~ l'organisation de l'alliance thébaine contre Philippe - 146. Μισθοφορῶν ἐν τῇ ξενικῇ καὶ ἰδίᾳ χώρᾳ, καὶ τὰ δημόσια χρήματα κλέπτων, καὶ τοὺς μετοίκους ξένους ἐκμισθώσας Ἀμφισσεῦσι πολλὰ διαμαρτυρομένου καὶ σχετλιάζοντος ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἡμῶν, προσῆκε ξ φέρων ἀναγκαιοτάτην τῶν ξένων τὴν χιλίαν ἀπαράσκευον τῇ πόλει.

Démosthène entraîne les Lacédémoniens qui hésitaient, ~~à la guerre~~ et la pousse malgré eux à la guerre, ὁ τοιοῦτος μισθὸν εἰρήνην ἰδίᾳ ποιούμενος χρυσίον ἄνευ δόξης παρὰ Φιλίππου λαβόντος, ἀριθμὸν ἡγησάμενος εἶναι εἴ τινος ἀποδειχθήσεται ζημιοῦσθαι δικαιοσύνης ... - La forme de cette allégation montre combien elle est Démosthénienne -

152. ἑτοίμους τοῖς δραπέταις ποιεῖ καὶ δελοποιοῦσι τὸν πόλεμον ἀναιρεῖ καὶ τὸν λόγον τῶν στρατηγικῶν ἐγκλημάτων τὴν ἀρετήν. Cf. 155 et 159 -

156. ὁ Δημοσθένους ῥαψῳδικὰ καὶ τὸ μαθητικὸν ἦθος.

157. 158. Développement pathétique sur la ruine de Thèbes. Démosthène a ~~été~~ porté malheur aux villes comme aux particuliers qui ont suivi ses conseils.

159. ~~Rivalité~~ Disgrâce de Démosth. après Chéronée ~~Jalousie~~

161. Les Thessaliens ayant décidé de marcher contre Athènes, et Alexandre étant déjà sous les murs de Thèbes, Démosth. élu député, se soustrait à son devoir et se sauve sans aller plus loin que Cithéron - Καὶ τὸ πάντων δεινότατον, ὑμεῖς μὲν τοῦτον οὐ προὔδοτε, οὐδ' ἐδώσατε κρίνεσθαι ἐν τῷ τῶν Ἑλλήνων συνεδρίῳ, ἐφ' οἷς ἐκεῖνος ἐπῃτιᾶτο καὶ νῦν διώκει.

162. Aristion de Platée fils du pharmacien Aristobule, longtemps l'hôte de Démosth. (ὁ ἐκ πρόσχυν ἐμβίβασος ἢ δύτα), sert d'intermédiaire à Démosth. auprès d'Alexandre. D'où le soin avec lequel Démosth. ménage la vanité d'Alex. (tout en paraissant s'agiter, il ne fait aucune proposition) dans

14

3 circonstances importantes :

p. 77. (163) au moment du départ d'Alex. pour l'Asie.
(164) quand il est en Cilicie.
(165) au moment de la guerre d'Agis - Mort de Démosth. couronné en Médicale (166 et 167).

Conditions à remplir par un homme d'état. X — p. 77-78 — 168-170 - Conditions que doit remplir un homme d'Etat pour inspirer confiance à la démocratie.

Origine de Démosth. — 171-172. Origine de Démosthènes - Scythe. Le ..

Sa prodigalité (x) et l'or du Grand-Roi
Son infidélité comme logographe.
(x) Cf. [illegible]

173 - - τοὺς λόγους ἐκφέρων τοῖς ἀνθρώποις -
Ses prodigalités - L'or du grand-Roi - Ses dangers de la patrie pour fournir aux sources de revenus - (Cf. 214-218 : ὃν δ' ὅλως λαβὼν μὲν οὐδείποτε, ἀναλώσας δὲ πολλάκις.)
174. τοῦτο δὲ κεκτῆσθαι ἐν ἑαυτοῦ συνέστηκε καὶ πεπίστευκε

Sa lâcheté devant l'ennemi

175-176 - Sa lâcheté devant l'ennemi - Loi de Solon : ὁ νομοθέτης τὸν ἀξιόπιστον καὶ τὸν τολμῆρον καὶ τὸν φιλόπονον ἔξω τῶν περιῳκοδομημένων τῆς ἀγορᾶς ἐξήκρε, καὶ οὐκ ἐᾷ συμπαρόντα οὐδ' εἰσιέναι εἰς τὰ ἐκεῖ τὰ δημοσίᾳ -

Influence de la religion dans les mœurs politiques — p. 80 — 181 et 182. Lâcheté de Démosth. - à Chéronée -

Τὸ βασιλικὸν χρυσίον. — p. 83 — 209 - Le mot fameux - (Retourner que Démosth. fut malade)

Vols dans l'affaire de la trière[illegible] — 222. Il a exploité les trières et ruiné la marine -

Anaxinès d'Oréos — p. 85 — 223-224 - Démosth. a fait condamner à mort son hôte Anaxinès d'Oréos. (225. Fausses lettres, espions qu'il prétend avoir saisis ; tortures infligées pour des crimes non commis. Démosth. entend cette accusation au moment où lui-même allait être accusé par Eschine de haute trahison -

Procès intenté par Démosth. pour mauvais traitements - Midias. — p. 84. — 212. Souvenir du procès intenté par Démosth. pour coups : οὐ γὰρ ἀνδρωποις οὐδ' ἀγοραίοις ἔδδα πρόσωπον κεκτῆσθαι -

Son impiété et sa vénalité - — p. 85. — 218 et 220 - Reproche général de vénalité -
221 - Impiété au sujet des Amphissiens - vénalité au sujet de l'Eubée -

Κατὰ Κτησιφῶντος -

p. 87 Sept. 232. Approche général de vénalité -

Vénalité de Démosth. dans l'affaire des Amphissiens et à propos de l'Eubée -

237 - Nouvelle mention de la vénalité de Dém., dans ces deux circonstances -

p. 88. (1) 238-240. Détail de la conduite de Démosthènes à propos de Thèbes et de sa révolte. Démosthènes a reçu du Grand-Roi 70 talents - V. le schol. à 239.

Τὸ βασιλικὸν χρυσίον expliqué - id.

Vénalité de Laches -

244. Démosthènes δημοδόκος, δεινὸς, εἰπεῖν ἕλλην. Cf. 253 -

Solitude particulière des orateurs.

p. 89. 250. Rapports particuliers des orateurs avec les rois qui leur écrivent des lettres, leur envoient des ambassadeurs. C'est une véritable faute au Sénat et au peuple -

assemblée Amphictyonique -

89. 90. 254. Accusateurs auxquels le peuple est exposé dans l'assemblée amphictyonique qui va se réunir -

Habitudes molles de Démosthènes.

255. Démosth. n'a pas eu de compagnons de chasse ni de gymnastique. Mais autant les chasseurs les sangliers aiment à former le tour, le contour, il a passé son temps à exercer son adresse contre la fortune des riches -

la vénalité -

259. δημοδοκοσύνη - Souvenir d'Arthmius de Zélia -

---

(1) Dans ce passage, la chronologie est difficile à déterminer. Eschine semble parler d'abord de l'alliance thébaine, qui aboutit à la bataille de Chéronée, puis de la révolte de Thèbes contre Alexandre. Voici tout le passage: (Je vais vous prouver quelle est la valeur de cette fanfaronnade qui a trait à l'alliance thébaine, attribuée à Démosth. La gloire qui appartient à la bataille de Chéronée, ce n'est pas moi qui la revendique, c'est tout le monde qui le reconnaît.) Ὁ γὰρ τῶν Περσῶν βασιλεὺς οὐ πολλῷ πρότερον χρόνῳ πρὸ τῆς Ἀλεξάνδρου διαβάσεως τῆς ἐπ' Ἀσίαν κατέπεμψε τῷ δήμῳ καὶ μάλα ὑβριστικὰ καὶ βάρβαρον ἐπιστολήν, ἐν ᾗ τάδε δὴ ἄλλα καὶ μάλ' ἀπαιδεύτως ἐπεστάλη καὶ ὅτι τελευτῶν ἐνέγραψεν ἐν τῇ ἐπιστολῇ, ὡς ἐγώ, φησίν, ὑμῶν χρυσίον οὐκ ἀπέστειλα, οὐ γὰρ ἐδεήθητε· οὕτως μέντοι ὁ ἀνὴρ ἐχρηματίσθαι ἢ τῶν τινὶ παρόντων αὐτῷ κινδύνων, οὐκ ἀπεστέρησεν Ἀθηναίων, ἀλλὰ ἐπεμψεν ἑπτακόσια τάλαντα τῷ δήμῳ· ἃ φησιν οὐκ ἐδέξασθε. Ὁ δ' ἐκείνων ἦν τὸ χρυσίον καὶ ῥᾴδιος καὶ φόβος καὶ χρεία ἀναμφίλογον. Τὸ δ' ἐπὶ τούτοις καὶ τὴν Θηβαίων συμμαχίαν ~~ἐξ~~ ἐπωνείσθαι ἢ πολλαπλᾶς ἢ πολλαπλοῦν ἢ πολλαπλοῦς ἢ πολλαπλᾶ τῶν βασιλικῶν χρημάτων καὶ τὸ τῆς δωσιγλωττίας ἀναμφίλογος ἀν λέγων, τὰ δ' ἑβδομήκοντα τάλαντα ~~τριακόσια~~ ἀπεστερήσατε. Οὐ δὲ ἐνθένδε μὲν χρημάτων οὐκ ἦν τότε τάλαντα ~~ἑπτακόσια~~ οἱ ἔνοι τοῖς Θηβαίοις ἐν ἄρδην οὐ παρέδοσαν; διὰ ἐννέα δὲ τάλαντα ἀργυρίου, πάντων Ἀρκάδων ἐξεπολιόρκησαν καὶ τῶν ἡγεμόνων ἑπτὰ μὲν τοὺς βοηθοὺς, ἡ πᾶσις οὐ γεγενῆσθαι οὐδὲ πλουτεῖς καὶ ταῖς ἡδοναῖς ταῖς ἑαυτοῦ χαίρειν. Καὶ τὸ κεφάλαιον, τὸ μὲν βασιλικὸν χρυσίον πᾶσα τοῦτο, οἱ δὲ κινδύνοι παρ' ὑμῶν.

* Schol. ἐ ὑρχήσατο Δημοσθένης ἐκ τῶν τριακοσίων ταλάντων, λέγων τοῖς ἀκροατοῖσιν ὅτι ἐπὶ τούτοις ἐμοὶ ἐπεμψεν ὁ Δαρεῖος ὅτε ἐπῆλθε τοῖς Ἕλλησιν· τὸ δὲ οὐκ ἐπείσθησαν οἱ Ἀθηναῖοι, οὐδὲν πρὸς ἐμέ.

Deinarque - Discours contre Démosthène -

(Analyse) —

AA

Dinarque - Κατὰ Δημοσθένους.

Page d'Athènes.

~~1 Cf. § 4 sur~~

1 Cf. §8. ἐν τῷ δήμῳ συνηγόρους ... Cf. § 40. § 61. Cf. Isocrate §§ 82-86. Cf. aussi § 104. § 108.

Chercher des exemples d'ἀπόφασις, pour déterminer comment ces formes ont été présentés -

1. Démosthène était présent au moment ~~de la lecture~~ où le décret d'accusation fut prononcé, contre l'avis de Polex -

2. Cf. § 22 - § 46.

* Cf. § 65. §§ 68, 69. § 88. § 93. § 99.

2. προκλήσεις semble signifier ici des invitations pour provoquer au pour témoigner -

x Ainsi la fausse attribuée par Χηρώνεια à Chéronée -

§ 1 (Chiliarque)

Démosth. a prononcé contre lui même la peine capitale, s'il était convaincu d'avoir reçu la somme détournée d'Harpale[1]. (on proposait qu'l'ἀπόφασις fût changé de l'enquête) -

Stratoclès a déjà parlé, traité la plupart des points de l'accusation :

l'ἀπόφασις de l'Aréop. renferme elle-même les formes justes et vraies d'accusation et d'arrestation. Elle a pesé d'autre part Stratoclès qui a proposé sur ce qui s'y rattachait et sur les décrets qui s'y rapportaient (Cf. Adv. Aristog. §§ 5-7. Adv. Philod. § 5.)

Importance et solennité du procès (§ 2-3) : ἀγῶνα τηλικοῦτον ἐδίκας οὐδὲ πώποτε γέγονε τῇ πόλει .... Ὑμᾶς γάρ, ὦ Ἀθηναῖοι, ὅτε παρὰ μὲν νεῶν Δημοσθένης οὗτος χρήματα, παρὰ δὲ τῶν ἄλλων νεῶν[2] Athen. μείζονα (impos.) ἀγωνίσασθαι περὶ τούτων ἐκελεύετε -

Danger qu'ont couru la ville τὴν κοινὴν σωτηρίαν (§ 4). et la responsabilité morale (§ 5) : εἰ ὡς μέλλει τῇ πατρίδι ... δεινὰ μοχθηρὰ καὶ κίνδυνος ἔσται. (Voyez mieux § 4.)*

Il semble qu'il y ait eu deux décrets, dont le second présenté par Démosthène (§ 11-5) : Ψηφισαμένου γὰρ τοῦ δήμου δίκαιον ψήφισμα καὶ πάντων τῶν πολιτῶν βουλομένων εὑρεῖν τίνες εἰσὶ τῶν ἄλλων οἱ τοιοῦτοι ἐπὶ διαβολῇ καὶ κινδύνῳ τῆς πόλεως χρήματα παρὰ Ἁρπάλου λαβεῖν, καὶ πρὸς τούτοις ψηφισμά τι γράψαντος, ὦ Δημόσθενες, σοῦ καὶ ἑτέρων πολλῶν, ζητεῖν τὴν βουλὴν περὶ αὐτῶν .... Démosthène ne conteste pas cet fait dans sa plaidoirie et est au contraire appuyé par l'autre orateur. (dont Philoclès, cf. contra Philocl. § 2.)

(§ 5) (sans doute pendant les 6 mois qu'dura l'enquête) on cherche à exercer des influences sur les Aréopagites : exhortations[2] προκλήσεις, intimidations οὐκ αἰσχύνεσθε δῆτα τὴν ὑμετέραν ὑπολογιζόμενοι τῶν περὶ αὐτῆς ἐσομένων βλασφημιῶν -

Formule de l'ἀπόφασις : ... ὅπως καὶ αὐτοὶ Ἀρεοπαγῖται εἴπωσι, προορῶσα ἡ βουλὴ τὴν τούτων ἰσχὺν καὶ τὴν ἐν τῷ λέγειν καὶ πράττειν δύναμιν ... & fin de la phrase -

(§ 6) Plaintes de Démosthène à ce sujet, (~~depuis le jour~~ dans les deux dans l'intervalle des jours où l'ἀπόφασις, ~~depuis pour un~~ le ~~temps~~, a été connue, au jour du jugement) : αὐτὰ γὰρ καὶ προκλήσεις καὶ διαχειροτονίαι παρὰ Δημοσθένους ἤκουσεν, ἐπειδὴ οὗτος ἀποφήνατα εἴκοσι τάλαντα ἔχων χρυσίου. Chiffre qui lui est attribué. Le chiffre a été répété plusieurs fois -

20

p. 91.

§ 6 (p. 90-91). Attributions successives et autorité incontestable de l'Aréopage.

§ 7. La vanité de Démosth. et celle de Démade associés ensemble. « A cqui il paraît, il n'a pas tiré de lui-même toute la vérité ? Ὑμεῖς γοῦν πολλὰ πρότερον τῶν κοινῶν ἀγαθῶν ζητῶν προσετάξατε καὶ διὰ τὰς γραφὰς ζητοῦσι ἐψηφίσασθε. ἄτοπος ἄμφω εἶναι, ἄτοπος ἐστὶ δυνατὰ ἃ δεινὸν ἀδύνατα ποιοῦσι fait combattre ».

§ 8. Démosth. s'est efforcé lui-même tout du contraire de l'Aréop. pour prendre plusieurs citoyens pour [illegible] ¹

1 Cf. §§ 62 & 63 une liste semblable de Démosth. (?)

Les magistrats de l'Aréop. sont la seule ressource de l'État pour déconcerter la malice des orateurs et des généraux.

§ 9. L'Aréop. est une puissance tutélaire, qui a protégé [illegible] Démosthène, ὁ διασεσωκὼς τὸ σὸν σῶμα, τῶν βλασφημιῶν περὶ αὐτοῦ κἀλλοντος, πολλάκις, ὡς σὺ φῂς, ἐπιβουλευθέντ', pardonne aux conseils secrets contre quelle personne le salut de l'État, ὁ φυλάττων τὰς ἀποῤῥήτους διαθήκας, ἐν αἷς τὰ τῆς πόλεως σωτήρια κεῖται.

§ 10. L'Aréop. se permet d'une manière faiblesse : Il accueille et reçoit la première dénonciation venue contre les citoyens les plus illustres, sans aucune preuve, sans aucun témoin, sans aucune garantie. Ἀλλὰ καὶ τὴν πρώτην ἦλθε τῶν τριακοσίων ταλάντων τοῦ παρὰ τοῦ Περσῶν βασιλέως ἀφικομένων ζητεῖν κἀκεῖνον συνέταξεν ὁ δῆμος, ἵνα τότε δοὺς δίκην τοῦ ἠδικεῖν τοῦτον, καὶ τῶν χρημάτων ἐκεῖνα τὰ χρήματα φανερῶν γενομένων, καὶ τῆς παρὰ Θηβαίους προδοσίας ἐξελεγχθείσης ἣν οὗτος προδέδωκεν, ἀπαλλάγητε τούτου τοῦ δημαγωγοῦ δίκην δόντος.

§ 11. L'Aréop. n'a pas eu peur de Démosth. ni de Démade.

§ 12. Οὐδὲν ἧττον περιεῖχεν ἡ Ἀρεοπαγιτῶν περί τε τῆς βουλῆς βλασφημιῶν καὶ καθόλου, comme il va dans toute la suite, les précédents services.

1. Condamnation de l'hypothèque de Eschine. - Cf. § 26. § 31 & ailleurs.

§ 14-17 (p. 91-92) Comparaison de ces services avec ceux de Timothée qui une accusation de corruption intentée par Ctésippe (παρὰ Χίων εἰσαγγελίαν καὶ Ῥοδίων) a suffi cependant pour faire condamner à une amende de 100 talents.

p. 92.

Il reproche à Démosth. (§ 17) ses changements de conduite politique ἄνω καὶ κάτω μεταβαλόμενος, qui il prétend justifier par les circonstances changeantes, les contradictions de ses sentiments et de ses discours ἐπὶ τοῖς φρονοῦσι καὶ δημηγορεῖν.

§ 18-27 (p. 92-93). Il demande la mort contre Démosth. Son immoralité et son avidité. Grand développement pathétique

Sur la restauration de la ruine de Thèbes. L'amitié de Démosth. lui a fait d'abord accepter les 300 talents du roi de Perse, puis en refuser 10 au général des Arcadiens Astylos qui demandait cette somme pour prix de ses services contre la Macédoine. Stratocles (§ 20 et 21) a déjà parlé de l'affaire d'Astylos.

Tout le § 24 est rempli par une phrase pathétique ἀρουῖ τὰ καὶ συνέστειλε τὸ Θηβαίων ὄχλος... &c. Et reprenant brièvement de Thèbes à Ligard d'Athènes .... Si vraiment si les corrompus ont perdu Thèbes et Olynthe ; qu'Athènes prenne garde pour elle-même.

§ 28 Diatribe de Démosth. sur le prix de l'hilarotis. Ses attentions et ses flatteries pour Antipater et les autres députés Macéd. qu'il avait guidés à venir de Thèbes à Athènes

§ 29. La fortune semble devenir plus favorable, puisque τὸν μὲν ἕτερον (?) τῶν τὴν πατρίδα λελυμασμένων ἐκ τῆς πόλεως ἐκβεβληκυῖα, τοῦτον δ' ἐμοῦ ἀπαντῶντα παρ' ἀξίαν...

1 D. qui s'agit-il ? de Démade (§ 303.

p. 94.

§§ 30 sqq. La vie passée de Démosth. est assez exposée pour l'avenir :

Son zèle pour, sa conduite avec Aristarque au sujet de Nicodème, après avoir complété avec Ar. le mort de Nicod. il fait après Arist. pernicieuse son zèle public. Allusions diverses à son influence sur l'Areopage de Charidème (§ 32), sur celui d'Ephialte et d'Euthydicus (§ 33). Attitude de Démosth. pendant l'affaire de Charidème (§ 32) : περιῆν οὗτος καὶ τὴν ἀρχὴν ἐλογοποίει καὶ τῶν πραττομένων εἰσεστοίει κοινωνὸς αὐτόν. Chez qui le fait manque. Il fait partager à la patrie sa mauvaise fortune.

Tentative d'Agis (§§ 34-35) Démosthène en vain fait tout pour la soutenir, ne rédige aucun décret, ne prononce pas de discours (συνεβούλευσεν), ne donne pas d'argent, ~~fait~~ ~~[illegible]~~, s'abstient à écrire une lettre et à outrager les pauvres par le spectacle de son luxe : ἀλλὰ περιῆς καθαρεύων λογοποιούς, καὶ παρ' αὐτῶν γράφων ἐπιστολήν, καὶ καταισχύνων τὴν τῆς πόλεως δόξαν, ἐκ τῶν δακτύλων ἀναβάφους περιεπορεύετο, τρυφῶν ἐν ταῖς τῆς πόλεως κακοῖς καὶ ἐπὶ φορείου καθαρεύων μενος τὴν εἰς Περσικὰ ὁδόν, καὶ τὰς τῶν πενήτων ἀπορίας ὀνειδίζων.

§§ 37-40. Morale : la conduite de Démosth. les souvenirs d'Aristid. et de Themistocle, et les souvenirs plus récents de Céphale, de Chabrias d'Erechée, d'Iphicrate et Chabrias qui ont contribué par des décrets, des décrets ou des lois personnelles à délivrer Thèbes du joug Lacédémonien.

1 Exemple choisi sans doute parce qu'il se rapporte à la juridiction de l'Areopage - Cf. § 47. où est remplacé suivi dans un développement sur cette idée que Démosth. est poursuivi par la malédiction publique.

Cf. Eschin. contre Timarch. § 171.

× Cf. Eschin. in Ctesiph. 164. Au moment où Alexandre est en Cilicie et passe à Athènes pour couvrir des dangers, τὴν δὲ σὴν ἀνδρίαν ἡ πόλις οὐκ ἔχωρει καὶ τὰς ἐπιφοράς ἀς ἐξηνέγκατο ἐκ τῶν ἰδιωτικῶν περιῆς... &c

× Cf. § 69.

p. 95.

§§ 41-44. La vénalité de Démosth. s'est satisfaite à l'occasion de la loi sur la triérarchie (§ 42) et de nombreux décrets: pour la nouveauté au prytanée et la statue de Diphile; (§ 43) pour les titres de citoyens accordés à Chéréphile, Phidon, Pamphile, Philippe, aux banquiers Epigène et Conon; pour les statues d'airain élevées à Birisadès, Satyros et Gorgippe, ces tyrans du Pont qui lui envoient par an mille médimnes de blé; (§ 44) pour le droit de cité obtenu pour Taurosthène qui avec son frère Callias a livré l'Eubée à Philippe.

pour des titres de proxénie.

p. 96. § 45. Démosth. a reçu d'Harpale 20 talents. L'enquête de l'Aréop. après 6 mois de travail, a justement dénoncé (τὰς ἀποφάσεις) Démosthène, Démade et Céphisophon.

p. 96. § 47. Les parjures et les crimes de Démosth. le dévouent aux imprécations divines. Lecture d'une ἀρά concourue par Démosth.

Remarquons ces mots, κατάρατος καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν γίνομενος, qui semblent avoir trait aux cérémonies et aux formules qui présidaient aux assemblées du peuple.

§§ 48-54. Démosthène va dire que celui qui l'accuse maintenant a été lui-même condamné par l'Aréopage. Mensonge. L'Aréop. ne fait ses ἀποφάσεις que de deux manières: soit quand l'enquête lui a été confiée par le peuple, soit quand il l'a entreprise de lui-même. Que Démosth. produise le décret du peuple en vertu duquel l'enquête aurait été faite, et les noms des accusateurs élus par le peuple (χειροτονήσαντος) après l'ἀπόφασιν, s'il veut prouver le premier cas. Que bien qu'il produise les témoignages des Aréopagites s'il prétend prouver le second. En réalité c'est l'Aréopagite Pistias, corrompu par Timoclès, qui a inventé cette calomnie contre moi (l'accusateur) et contre l'Aréopage. Je l'ai accusé de haute-trahison et j'ai obtenu sa condamnation d'un tribunal de 1500 juges.

p. 97. Le témoignage unique de l'Aréopagite Pistias ainsi convaincu de fausseté, ne peut valoir plus que le témoignage unanime de tout l'Aréopage qui déclare Démosth. coupable d'avoir reçu 20 talents pour trahir les intérêts du peuple et le prend sur le fait de corruption.

Calomnies de Démosth. contre l'Aréopage: les tribunaux ont acquitté beaucoup de citoyens déclarés coupables par l'Aréop. et dans certains cas ne lui ont pas même donné le 5me des suffrages.

Réponses §§ 55 sqq. Réponse générale: l'Aréopage, sans aucune considération particulière, uniquement préoccupé de la justice et de τὰ πάτρια, déclare la vérité et frappe de sa sentence ζημιοῖ le coupable. Ensuite les tribunaux, accessibles à la pitié et trouvant le châtiment fixé par la loi disproportionné avec la faute, peuvent acquitter le coupable qui est déféré à leur jugement. Mais sans prétendre prouver que l'Aréop. n'ait pas dit vrai, ni diminuer en rien la valeur de son témoignage

Exemples particuliers auxquels se rapportent l'argument:

Il semble que l'aréop. prononce lui-même des peines cf. § 63 ... κατὰ τὰς τῆς βουλῆς ἀποφάσεις καὶ τιμωρίας. Cependant on voit dans le cours passage qu'il y a eu un jugement autre que celui de l'Aréopage -

Exemple d'Aréopagites (j'ignore leurs noms) que l'Aréopage a dénoncés de lui-même après les avoir punis, Ἐκφαντίδης et chassés de l'assemblée: (§ 53) pour avoir frappé un patron πατρικὰ ἐπὶ ναυλοχῳ qui lui était dû; pour avoir reçu les cinq drachmes en absence du nommé un absent; pour avoir vendu παρὰ τὰ νόμιμα τὸν μεμισθωμένον τὸν ἐξ Ἀρείου πάγου.

§ 56) Il semble que pour les Aréopagites ainsi traduits devant le tribunal humain la loi ait réservé des peines très-sévères. D. le Rapporteur.

§§ 58-59. Exemple de Sokrate de Cydantidès, dénoncé par une ἀποφάσις de l'Aréopage faite en vertu d'un ordre du peuple, comme s'étant rendu à Mégare auprès des exilés. S'il a été acquitté, c'est parce le fait ait été jugé faux; mais le tribunal a cru avoir les pardonner n'avait été vrai? Mégare Nicophane, son beau-père (le mari de sa mère) -

§ 60. Que Démosthène prouve de même qu'il mérite de l'indulgence. Ce n'est pas ce que a pensé le législateur: car les lois dans les autres procès d'argent ne punissent que d'une amende double, n'ont fixé que deux châtiments pour la corruption: la mort ou le décuple de la somme reçue ἐὰν δὲ κλοπὴν τοῦ ἐξ ἁρπῆς λήμματος τὸ τίμημα τῶν δώρων.

Sanctions fixées par la loi pour les procès de δῶρον -

p. 98

Cf. contre Philod. 2. X

§§ 61-63. Démosth. seul de tous ceux qui aient jamais été ἀποτιμηθέντες s'est soumis d'avance au jugement de l'Aréopage, s'est condamné lui-même à mort. Comment pourra-t-il l'accuser tout-à-l'heure animé d'un esprit oligarchique ὀλιγαρχικὸν ὄντα, lui qui d'ailleurs a usé de l'ἀποφάσις de l'Aréop. pour faire condamner plusieurs citoyens (62) ἐνιοῦσι κατὰ τὸν ὅρκον φήφισμα × δύο τῶν πολιτῶν, πατρὸς καὶ υἱοῦ, παραδοθέντος τῇ ἐπὶ ὀργυιᾷ· (63) ἑτέρῳ τῶν ἀφ' Ἁρμοδίου γεγονότων εἰς κατὰ τὸν ὅρκον προσάγμα × · ἐξεβλωσεν Ἀναφλύστια καὶ ἀνέκειντο οὗτοι τῇ τῆς βουλῆς ἀποφάσει πεισθέντες· ἐξέβαλεν δὲ Ἀρχῖνον ἐκ τῆς πόλεως ἐπὶ προδοσίᾳ κατὰ τὰς τῆς βουλῆς ἀποφάσεις καὶ τιμωρίας.

/ qui a été le premier à remettre en ses mains tout l'état et

Il semble que dans ce dernier cas il s'agisse toujours de faits qui se rattachent à l'affaire d'Harpale. cf §§ 82-84. × 2

§§ 64-65. Démosth. solennelle où invocation aux Dieux et aux Héros protecteurs de la patrie, mais un danger pour Démosthène, dont la condamnation est nécessaire au salut commun.

§§ 66-67. Responsabilité du tribunal. Danger d'affaiblir la puissance tutélaire et la majesté de l'Aréopage. /

§§ 68. Danger (Embarras) qui susciterait une réclamation d'Alexandre. Décret de Démosth. au sujet de l'argent d'Harpale. Réclame d'Harpale envoyé à Alexandre. Sacrifices extraordinaires dont il parle Démosth. en prévision d'une guerre avec la Macédoine. §§ 69-71 Si Alexandre réclame l'argent d'Harpale, deux hypothèses: la guerre ou une restitution dans des délais des citoyens qui paieront pour la corrompre:

/ Démosth. a été le premier à corrompre (66): τὸν πρῶτον ἐξ ὧν τὸν ἄδικον οἶκον ἐποιήσαντο τὸ Κραναεῖον ἀδικωδοκημάτων χρυσίον.

(Passage important)

§ 68. Τί δὲ ἄν (εἰδῶμεν γὰρ ταῦτα), ἐὰν κατὰ τὸ ψήφισμα τὸ Δημοσθένους [x] ἀπαλλαγῇ πέμψας ὑμᾶς Ἀλέξανδρος τὸ χρυσίον τὸ κομισθὲν εἰς τὴν Χαλκίδα ὑπὸ Ἁρπάλου, καὶ πρὸς τῷ γεγενῆσθαι τὴν τῆς βουλῆς ἀποφασιν τοὺς παῖδας καταπέμψῃ πρὸς ὑμᾶς τοὺς νῦν ὡς ἑαυτὸν ἀνδραποδισμένους, καὶ τούτων ἄξιοι παιδάσιν τὴν ἀλήθειαν ὑμᾶς, πρὸς θεῶν, ὦ ἄνδρες, τί ἐροῦμεν; . . . .

p. 99.

§ 69. . . . ἀπὸ τῶν ἰδίων κτημάτων ἕκαστον εἰσφέρειν καὶ καταγωνίζεσθαι τὸν ἴδιον κόσμον τῶν γυναικῶν καὶ τὰ ἐκπώματα καὶ πάντα τὰ ἐν τῇ χώρᾳ ἀναθήματα τῶν θεῶν, ὥσπερ ἔφησθά σύ γράψειν. . .

Sans la moindre contribution volontaire. Deinarch. a donné 50 drachmes sur le revenu de sa traisme d'Athènes et de la maison du Pirée.

§ 70. Après avoir traité plus de 150 talents de affaires avec la Thrace et avec Alexandre, Démosth. ne possède dans la ville rien d'apparent pendant Φάληρον. C'était une précaution qu'il a prise par conscience des méfaits, (§ 71) Cela est contraire aux lois qui donnaient des gages aux stratèges, généraux, étaient orateurs : καὶ τοὺς μὲν νόμους παλαίειν τῷ ῥήτορι καὶ τῷ στρατηγῷ, τὴν παρὰ τοῦ δήμου τιμὴν ἑκάτερον λαμβάνειν, πεπαιδοποιῆσθαι κατὰ τοὺς νόμους, γῆν ἐντὸς ὅρων κεκτῆσθαι, πάσας τὰς ἐπιδίκους τιμᾶς παραλαμβάνειν, οὕτως ἀξιοῦν προσεῖναι τοῦ δήμου· σὲ δὲ τὴν πατρῴαν γῆν πεπρακέναι, τοὺς δὲ σοῦ γεγενημένους υἱεῖς σαυτῷ προστιθέναι παρὰ τοὺς νόμους τῶν ἐν ταῖς πρίσεσιν ἐνίοτε γιγνομένων ὁρκων. . . [x]

Souvenir de la déposition de Deinarch.

Constitution exigée des orateurs et des stratèges

[x] Serments que prononçaient les orateurs devant les tribunaux.

§§ 72-77. Développement général sur l'influence que les généraux et les orateurs ont sur les affaires de leur patrie. Exemple Athènes : la prospérité et la ruine sous l'influence de Périclès et d'Epaminondas. Ses revers et la ruine sous l'influence de Cimon, l'ami de Démosthène, de Phocion le commandant infidèle des troupes étrangères rassemblées contre Amphissa, de Chabrias chef de la phalange, d'Athènes : sa prospérité quand le avait pour généraux Conon près de Cnide, Iphicrate vainqueur de la Béotie près de Lechaion., Chabrias près de Naxos et Timothée près de Corcyre ; puis Callistrate, Autocharès et Céphale de Collyte. Son importance qu'il y a à se débarrasser de Deinarch. volonté traître, corrompu, et prodigue par la fortune, maudit, par les dieux et les hommes, de la cité, de la Grèce entière. (77).

xxx Cf. Eschin. In Ctesiph. § 243.

p. 100.

§§ 78-80. Mention et lecture [x] d'un oracle de Jupiter Dodonéen qui a recommandé aux Athén. d'être en grande unité les chefs et les orateurs. Lecture et commentaire ironique d'un décret proposé par Démosth. au milieu du trouble qui a suivi la défaite de Chéronée, d'après ce décret, parmi les citoyens, les uns devaient rester sous les armes, les autres, être à leurs affaires, d'autres partir pour les ambassades.

[x] Anecdote plaisante que l'orateur fait lire au moment parvenue.)

§ 80. Deinarch. apprenant que Philippe va ravager l'Attique, le sauve lui-même en se faisant nommer ambassadeur et en emportant 8 talents du Trésor public, malgré la misère de tous les concitoyens.

§§ 81-2). De ce souvenir est rapproché son voyage récent à Olympie.

× § 82 Δεχιδημον αὐτὸν ἐπεδωκε τῇ βουλῇ.

xx Cf. § 103.

commun architecte, qu'il a inscrit pour le rencontrer avec Nicanor, quand on dit que Alexandre allait rappeler les exilés. Voilà les deux seules occasions où l'air été à l'étranger: « quand il fallait πρεσβεύειν περὶ τῆς εἰρήνης, ἢ οὐκ ἂν εἱρέσθαι ἐξ ἁπάντων οὐδὲ τὸν ἕτερον ποδα. Souvenir de la fuite à Chéronée. Τοιοῦτος οὗτος, ἐν μὲν ταῖς παρατάξεσι δραπέτης, ἐν δὲ τοῖς οἴκοι μένουσι πρεσβευτής, ἐν δὲ τοῖς πρεσβευταῖς οἰκουρὸς ἦσαν.

Lecture du

§§ 82-199. Décret proposé pour Démosth. pour sauf conduit à au lieu Blanquette de l'Aréopage. Conséquences de ce décret:

(83) Autorité confiée à l'Aréop. ἐψηφίσατο ἡ βουλὴ πυρίᾳ ... Τεσσάρων τῶν πολιτῶν ἄντων (Cf § 62).

(84) Ἡ βουλὴ ἔκρινε ὑπῶγε Δημοσθένην. Τί δὴ πολλῶν λόγων; ἀποφεύγει, ὦ Ἀθηναῖοι, ces deux cas, Démosth. y est lui-même d'avance condamné à mort.

(86) Ce décret, par lequel il se condamne, est pris en engagement avec le peuple, est déposé au Metroum: ἔλεγε συνηδήκας μετὰ τοῦ δήμου, γράψας τὸ ψήφισμα καὶ ἐξόντος, πρὸς τὴν μητρῷαν τῶν θεῶν, ἢ πάντων ἐν τοῖς γράμμασι δικαίων φύλαξ τῇ πόλει κατέστησε.

(84-85) Démosth. est lié par sa propre conduite, par la condamnation qu'il a fait prononcer contre d'autres dignités par l'Aréopage: ταὐτὸ συνηδέναι, ὦ Ἀθηναῖοι, καὶ ὁ αὐτὸς τόπος, καὶ ταὐτὰ δίκαια.

(87) les Dieux, Neptune, les Euménides se sont soumis à des jugements de l'Aréopage

(88) Importance du jugement actuel. Danger de l'état. Danger qu'il y aurait à consentir des traîtres.

(89-91) Démosth. lui-même a dit dans son décret de garder pour Alexandre les sommes apportées par Harpale. Or, comment apprécier cette présomption, si Démosthène consume lui-même là-dessus 20 talents, un autre 15, Démade 6000 statères d'or, d'autres 700? Et on a retrouvé ainsi 64 talents.

(90) fin du développement de cet argument.

§§ 91-92. Variations, promesses mensongères, perversité et malheurs ponérie καὶ ἀνοχία de Démosth. Il faut soustraire la ville à sa funeste influence, rester insensible à ses plaintes.

§ 93. Responsabilité morale et dangers de la démarche à cause de lui: ... πρὸς τὰς ἄλλας ἀπορίας καὶ τοὺς περιεστηκότας ἡμᾶς κινδύνους καὶ ἡ ἐξ αὐτῆς τῆς πόλεως διαφωνία προσγέγονε, καὶ περὶ ἀσφαλοῦς εἰρήνης κοινῆ πάντες ἀγωνιζόμεθα καὶ περὶ τοῦ μὴ δοκεῖν τὰ ἰδιᾶ πράττειν ὅτε κοινὰ πάντων τῶν δήμων ἔχειν.

§ 94. Contradictions de la conduite de Démosth.: τοτὲ μὲν γράφων καὶ παραγορεύων μηδένα ἄλλον νομίζειν θεὸν ἢ τοὺς παραδίδοντας, τοτὲ δὲ λέγων ὡς οὐ δεῖ τὸν δήμον ἀφεῖσθαι τῶν ἐν οὐρανῷ τιμῶν Ἀλεξάνδρου, ὅταν δὲ μεγάλη χαριζόμενος παρ' ἡμῖν,

Δημοσθένους ἀπολογία περὶ τοῦ στεφάνου.

p. 101.

Δημοσθένους ἀπολογία περὶ τοῦ στεφάνου

× un certain nombre d'ἀπορρήτους sont déjà publiées - Démade Polyeucte, Chérésphon

p. 102.

Passage important pour expliquer le discrédit dans lequel Démosth. put alors tomber, sa querelle avec les anciens amis comme Hyperide; caractéristique pour l'époque et la difficulté qu'elle suscitait à un homme d'état; instructif pour l'histoire de Démosthène.

Καλλιμέδοντα εἰσαγγέλλων συνιέναι ἐν Μεγάροις τοῖς φυγάσιν ἐπὶ καταλύσει τοῦ δήμου, καὶ ταύτην τὴν εἰσαγγελίαν εὐθὺς παραχρῆμα ἀναιρούμενος, (95) ἐν δὲ τῇ ἐκκλησίᾳ ταύτῃ τὴν πρώην γεγενημένην προσάγων καὶ κατασκευάζων φιλονεῖν μεμισθωμένων ὡς ἐπιβουλευομένων ὑπὸ νεωρίων, καὶ περὶ τούτων γράφων μὲν οὐδέν, δίκας δ' ἔνοχα τοῦ παλαιοῦ ζωῦντος παρασκευάζων.

§ 96. Qu'a-t-il fait pour la prospérité de la ville ? A-t-il augmenté le nombre des galères, comme Eubule ? construit des chantiers maritimes ? élevé parfois du pays en cavalerie, en troupes de terre ou équipages de mer, offert quelques choses à la Déesse dans l'acropole, élevé quelque construction dans le marché ou sur quelque point de la ville ou du pays ?

§ 97. Il a été infidèle à la cause du peuple.*

§ 98. Il faut profiter de la bonne fortune de la ville que le Livre entre vos mains d'Euxithée avis divins qui vous ont toujours avertis de vous tenir en garde contre de pareils chefs et de pareils conseillers. Lisez donc ces oracles.

§ 99. Dangers que les conseillers infidèles font courir au peuple tout entier près τοῦ ἐδάφους τῆς πόλεως καὶ τῶν ἐμῶν τῶν πατρῴων καὶ παίδων καὶ γυναικῶν.

Comédies qu'ils jouent entre eux, s'injuriant en public, mais au fond s'entendant et ne se faisant aucun mal sérieux :

p. 103.

§§ 100-101. Démosthène et Polyeucte, vous devriez rentrer nos pères, vous accuser mutuellement de haute trahison, d'illégalité. Démosth. n'a jamais intenté une dix accusations à Démade, qui pourtant lui fournissait tant d'occasions. Il le laisse jouir de sa statue de bronze sur l'agora et partager la nourriture au Prytanée avec les descendants d'Harmodios et d'Aristogiton.

§ 102. Ne venez pas dire que vous n'avez pas d'autre refuge que le secours du peuple. Au contraire

§ 103 Ὑμεῖς δ' ἐν τοῖς ἔξω τὰς ἐλπίδας ἔχετε, ἀμελλήσειν τὸν κολακεύειν πρὸς τοὺς δημαγωγοῦντας ὑπὲρ Ἀλεξάνδρου πράττειν καὶ δῶρα εἰληφότα παρὰ τῶν ἀδίκων ὄντας νῦν ἀποστέγαγεν ἡ βουλή. Καὶ σὺ πάντων τῶν Ἑλλήνων ἐναντίον δι' ἐπιστολέως Νικάνορι καὶ κεχειροτονηκὼς ἐν Ὀλυμπίᾳ περὶ ὧν ἐβουλήθης, ἕλεγον νῦν σιωπῶν κατασκωπτόμενος προδότης ὢν καὶ διωρυδόκος...

Insinuations au sujet de ses entretiens avec Nicanor : Il s'y est occupé d'intérêts personnels.

Démosth. envoie plus impudent que Démade qui, malgré ses actes publics et ses professions d'foi échoués sur la grève, ὅμως οὐ τετόλμηκε τοιούτοις δίκῃ τὸ πρόσωπον, οὐδ' ἐναντία τῇ τῆς βουλῆς ἀποφάσει λέγειν ἠξίωσε.

Long et important sur l'attitude de Démade avant et depuis le rapport de l'Areopage.

§ 104. Et pourtant il n'a pas reconnu d'avance l'autorité de l'Aréopage et ne s'est pas d'avance condamné à mort. Et toi, par confiance en ton éloquence, Démade, pour la simplicité de tes juges, tu espères leur persuader ὡς χρόνον σοῦ κατεψηφισμένου τὸ συνέδριον καὶ χρόνον οὐκ ὀλίγον ἀποκρίψαντος σέ τὸ χρυσίον ἀποκίψαγκεν.

* Cf. § 103. Démosth. attaqué par les partisans. Cf § 94.

. Démosthène juge le premier

Commencements de Démosth.

§ 106. Situation de juges. Παρελήφατε παρὰ τοῦ δήμου τὸ πράγμα, τὸ γεγενημένον ὄνειδος, εἰμηχανᾶς δ' ἔνια τῆς κατὰ τῶν ἐνόχων ὄντων τοῖς ἀποφάσεσι Δημοσθένης εἰσάγεται πρῶτος. Εἶτ' ὀνειδίσας (§ 108) ἀμήχανόν τὸν πρῶτον εἰσελθόντα πρὸς ὑμᾶς...

§ 107. Nombre de juges: 1500. Dans le 3 paragr. Dispositif. Brièveté à la fermeté, à faire bien devenir pour des motifs déjà exprimés.

p. 104

§§ 104-111. Gl'a mal en grande contre la prêté qu'on montra lors des poursuites Démosthène. Dans un développement qui paraît imité du discours d'Eschine contre Ctésiphon, il oppose aux supplications de Démosth. celles de la patrie, aux larmes dont elle l'a comblé, l'état auquel il l'a réduite. § 111: εὑρήσετε γὰρ τούτων μὲν λαμπρὸν ἐξ οὗ προσελήλυθε πρὸς τὸ πολιτεύεσθαι γεγενημένον, καὶ ἀντὶ μὲν λογογράφου καὶ μισθοῦ τὰς δίκας λέγοντος ὄντα Κτησίππου καὶ Φορμίωνος καὶ ἑτέρων πολλῶν πλουσιώτατον ὄντα τῶν ἐν τῇ πόλει -

§§ 112-113. Il attaque d'ensemble les [illegible] de Démosth. Ὅταν ἀναβαίνῃ εἰς συνηγορίαν Δημοσθ., εἰ τινα ἐκπεπληγμένον δεῖ λόγῳ ἢ δι' ἔπαθ δοκεῖν εἶναι, φ' il joue comme exprès ces dénonciations de l'auditoire.

Οὐκοῦν φαίνεται τὰς ἀποφάσεις ἤδη τοιαύτας οὔσας ὥστε ἀπορεῖν ἕκαστον: εἰ μὲν μὴ ἔνοχος ὢν τῇ μεγίστῃ ἀποφάσει ἀνδράσιν... εἰ δὲ ἔνοχος ἦν τοιαύτῃ, δεῖ τὴν κατ' αὐτῶν προσδοκωμένην (bruit répandu, agitation d'alentour) ἀπορίαν ἅπασιν βουλόμενον μοι γενέσθαι συνηγορεῖν... Cf. § 113: πάντας τοὺς ἀποπεφασμένους καὶ τοὺς μέλλοντας

Importance de ce premier jugement: dans la cause de Démosth. est impliquée celle de tous les autres coupables -

§ 114. En finissant l'accusateur laisse la parole, non pas à la défense, mais aux autres accusateurs: παραδίδωμι τὸν ὄνυχα τοῖς ἄλλοις κατηγόροις.

Din'argue - Κατὰ Ἀριστογείτονος. incomplet

pages de Henri Et. 105-108 - Cette discours, plus simple, plus vif que le disc. contre Demosthène

Reiske

p. 105. Steph. § 1. Cette cause est appelé après un certain nombre d'autres : πάνυ δ', ὡς ἔοικεν, ὦ Ἀθηναῖοι, προσδοκητὰ ἔξει καὶ ἄκουστα καὶ ἴδια ἐν ταῖς γεγενημέναις ἀπορρήτοις.

Cf. § 5 : μηδ' ἀπείπητε τιμωροῦμενοι τοὺς πονηροὺς ῥ.

Les §§ 5-7 disent clairement que la déclaration d'ἀπορρήτα de l'Aréopage est purement et simplement acceptée par l'accusation, comme ayant valeur par elle-même, sans aucun besoin de toutes preuves, et indépendante du discours long ou court des dix accusateurs : qu'ils dépensent tout leur temps, qu'ils ne réservent rien qui y ait rien d'indigne à acquitter des coupables pris sur le fait, ou qu'ils consument de vaines paroles, la déclaration de l'Aréop. n'en sera pas moins vraie, du moment que l'Aréopage a parlé, le crime est évident φανερόν et l'on a πᾶσαν ἀφορμὴν. La conclusion à tirer de cet indication si nette sur la matière des discours des accusateurs en pareil cas, c'est que le discours de Stratocles ne contenait pas plus de preuves positives du fait incriminé que ceux de Dinarque et d'Hyperide.

Voyez encore § 11 : qu'est-il besoin παρ' ἡμῶν ἕτερον λόγους ἀκοῦσαι (βούλεσθε) περὶ τῶν Ἀριστογείτονος τρόπων, sur la peine à prononcer, non sur les preuves du crime.

Ἥγουν 10 accusateurs.

Rapprocher de ce passage, comme présentant une expression différente de la même idée : la sainteté inviolable, l'infaillibilité de l'Aréop. dans ses jugements, sur les affaires supérieures aux [illegible] aux Heliastes [illegible] de la justice humaine, libre et indépendante, portant devant ses ordinaires, l'Aréop. comme la cour de Cassat. interprète souverainement l'esprit plus que la lettre de la législation, [illegible] pour retrouver la pensée du législateur dans [illegible] quelques Constitutions, [illegible] Solon et Dracon ; l'un plus [illegible], comme la Euménides, de la société ... sous l'inspiration supérieures qui lui viennent directement de sa conscience) un passage d'Eschine, c. Ctesiphon. 92 : ... τῇ βουλῇ τῇ ἐξ Ἀρείου πάγου, τῷ ἀκριβεστάτῳ συνεδρίῳ τῶν ἐν τῇ πόλει. Πολλοὺς γὰρ ἤδη ἐγὼ ἑώρακα ἔνδοξος συνεδρήσαντας ἐν τῷ βουλευτηρίῳ τούτῳ ὧν πάνυ ἐπιεικῶς καὶ μέτριος περιόντας ἀλλ' ὅτ' εἰς δέ τινας πάνυ κακῶς διαλεχθέντας καὶ πεπραγμένα ἀμάρτυρα ἔχοντας οἴδα νικηθέντας. Ὧν γὰρ ἐκ τοῦ λόγου μόνον οὐδὲν ἐν τῶν μαρτυριῶν, ἀλλ' ἐξ ὧν αὐτοὶ ἴσασι καὶ ἐξητάκασι, τὴν ψῆφον φέρουσι.

Droit public fait par le héraut au commencement des assemblées du peuple § 14 : Καὶ ὁ μὲν νόμος κελεύει ὠὐξάμενον καλεῖν τὸν κήρυκα μετ' εὐφημίας πολλῆς, οὕτως ὑμῖν τὸ βουλεύσασθαι περὶ τῶν παραδιδόντα. Cf. §§ 8, 16, 17. Cf. disc. c. Demosth. § 71.

p. 106 § 15. Lémaque et Démosthène ont été condamnés, s'prononçant ils valent moins qu'Aristogiton.

§§ 16, 17. Souvenir des prescriptions des anciens législateurs περὶ τῶν ἐν τῷ δίκῃ λεγόντων, qui voudrait tromper ou tésaiter de : καθ' ἑκάστην [ἐκκλησίαν ἐαν δοκεῖ] δημοσίᾳ ἀρὰς ποιουμένους κατὰ τῶν πονηρῶν, εἴ τις, τῶν λαμβάνων, μετὰ ταῦτα λέγοι καὶ γιγνώσκοι περὶ τῶν πραγμάτων, ἐξώλη τοῦτον εἶναι.

§ 17. Les diverses γραφαὶ étaient contre les orateurs. Seules elles entraînaient une amende décuple de la somme requise

Aristogiton n'a pas satisfait à aucune des conditions imposées par les anciens législateurs de ceux qui devaient prendre exemple

faut à l'administration publique ~~tôn~~ τοὺς τῶν κοινῶν τε καὶ ἰδίων διοικεῖν. On devait rechercher τίς ἕξει τὸν ἴδιον τρόπον, εἰ φονέας εὖ ποιεῖ, εἰ τὰς στρατείας ὑπὲρ τῆς πόλεως ἐξεστράτευται, εἰ τοῖς πατρῴοις ἕξει, εἰ τὰ τέλη τελεῖ. Cf. ~~Dem~~ contr. Aristocr. § 71.

§ 21. Εἶδον γάρ ἔγωγε πολλοὺς ἀφεὶς τοὺς τοῦ Ἀντιγείτονος, ἃ γε καὶ ἐν ἀνάγκῃ. Τίνα γὰρ τρόπον περὶ τῶν ἄλλων ἀποφάσεων οἴεσθε τὴν ψῆφον; ἢ διὰ τοὺς πονηροὺς τῶν ἤδη κεκριμένων ἔστιν ὅτε κατεψηφισμένοι; ἢ διὰ τί τοὺς μὲν ἀποφάναντας τὴν βουλὴν τοὺς εἰληφότας τὰ χρήματα φαύλους ὑπονοοῦντες, τοὺς δὲ τεμωρεῖσθαι τοὺς ἀποτεμομένους ἐώντες; ou dernière mots indiquent-ils qu'l'Aréopage n'a pas encore fait toutes les ἀποφάσεις? Ils rejoignent au moins le Magistrat de la ville et de la campagne où siégeaient l'Aréopage, de façon des dénonciations.

p. 108. § 23. ... τὸ ψήφισμα τοῦ δήμου, τὸ ζητεῖν τὴν βουλὴν περὶ τούτων τῶν χρημάτων προστάττον, οὐδὲ τοὺς κεκομικότας τὸ χρυσίον εἰς τὴν χεῖρα ὁμολογεῖν πεποίηκε. Ce fait est présenté comme le résultat de la crainte salutaire qu'inspirent les tribunaux athéniens.

Cf. Démosth. Philippique III. p.p. 121-122 §§ 41-45.

§§ 24-26. Développement sur le jugement d'Arthmios fils de Lythagoras de Zélie, frappé par une sentence ~~des tribunaux~~ (quinquennale) Athéniens, pour avoir apporté dans le Péloponnèse, et non pas en Attique, l'or des Mèdes. Citation de l'inscription qu'on lit sur une stèle dans l'Acropole -

La fin manque -

Ce discours n'est en somme qu'une diatribe contre Pratinos Aristogiton : sa vie passée, son impiété filiale, ses condamnations antérieures, ses emprisonnements nombreux, son impudence -

Dinarque κατὰ Φιλοκλέους.

p. 108 Steph. § 1.: οὐχ ἅπαξ ἀλλὰ τρὶς ἐξεληλεγμένος ὑπὸ τῆς ἐξ Ἀρείου πάγου βουλῆς, ὡς ὑμεῖς ἅπαντες ἴστε καὶ νῦν ἐν τῷ δήμῳ ἠκούετε, (Cf § 16.)

καὶ ἐψευσμένος ἁπάντων Ἀθηναίων ἐναντίον καὶ τῶν περιεστηκότων, φάσκων κωλύσειν Ἅρπαλον εἰς τὸν Πειραιᾶ καταπλεῦσαι, (§ 2) στρατηγὸς ὑφ' ὑμῶν ἐπὶ τὴν Μουνυχίαν καὶ τὰ νεώρια κεχειροτονημένος ....

καὶ ἐπιορκηκὼς ὃν ὤμοσεν ὅρκον μεταξὺ τοῦ ἕδους* καὶ τῆς τραπέζης,

καὶ γράψας καθ' ἑαυτοῦ ψήφισμα, καὶ θανάτου τιμησάμενος ἐὰν εἰλήφῃ τι τῶν χρημάτων ὧν Ἅρπαλος εἰς τὴν χώραν ἐκόμισεν... Cf § 5. § 16.

* la traduction lat. dit signum Minervae

§ 3. Cependant il a l'impudence de se présenter devant le tribunal.

p. 109. § 5 Ce n'est pas de la vérité ou de la fausseté des ἀποφάσεις qu'il s'agit devant le tribunal, mais je pense qu'il ne doit être question que du châtiment stipulé dans le décret : ce châtiment se rattache une simple amende, ou bien la mort et par suite la confiscation des biens de Philoclès ?

§ 7. Οὐκ ἀποκτενεῖτε, ὦ Ἀθ., πάντες ὁμοθυμαδὸν τὸν εἰς τοσαύτην αἰσχύνην καὶ ἀδικίαν πολλοὺς ἐμβεβληκότα, τὸν ἀρχηγὸν γενόμενον τοῦ διαδεδομένου χρυσίου καὶ εἰς αἰτίαν καθιστάντα πᾶσαν τὴν πόλιν;

Philoclès a été le premier corrompu et la cause de la corruption des autres.

§ 12. Philoclès qui a été (élu) trois ou 4 fois hipparque, plus de 10 fois stratège, s'est ravalé au niveau d'Aristogiton.

§ 14.. Il faut que le tribunal ne se lasse pas de condamner dans ces ἀποφάσεσι et se souvienne que Philoclès a été le premier désigné pour le châtiment par l'accusation de tout le peuple dans une assemblée. Ce passage semble indiquer que jusqu'ici tous les accusés ont été condamnés. Il faut agir ἀκολούθως ταῖς (ἀποφάσεσι) πρότερον κεκριμέναις.

Soutenu allusion à une scène qui s'est passée peut-être dans l'assemblée même où Démosthène et Philoch. ont proposé leur décret ? Il se peut aussi que ce soit dans l'assemblée dont il est parlé au § 16.

§ 16.. ὁ μὲν δῆμος ἅπας οὔτ' ἀσφαλὲς οὔτε δίκαιον νομίζων εἶναι παρακαταθέσθαι τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας ἀπεχειροτόνησεν αὐτὸν ἀπὸ τῆς τῶν ἐφήβων ἐπιμελείας. Cette circonstance devait être récente, car Philoclès est représenté dans l'accusation comme un homme respecté avant l'affaire actuelle.

... τὸν... πάντων τῶν γεγενημένων κακῶν αἴτιον, ὃς (ὅπερ, καὶ μικρῷ πρότερον εἶπον) μόνος τῶν πονηρῶν πάντων τρίς, οὐχ ἅπαξ ἀποπέφανται, καὶ τρὶς ἤδη δικαίως ἐζημιωμένος θανάτῳ κατὰ τὸ αὐτοῦ ψήφισμα.

Le nom de Philoclès a été prononcé dans 3 ἀποφάσεσι.

32

§ 17. Souvenir de l'amende de 100 talents prononcé contre Timothée
Répétition exacte du passage § 14 qu'on lit dans le discours contre Démosth.
§ 18 Répétition de quelques expressions du même discours (§ 15) au commencement
de la phrase suivante.

Philoclès riche et sans enfants mâles ; par conséquent accessible à
tout besoin et inexcusable -

Dans la suite §§ 19 - 22 - Avis particulier. Lacune manque.

Dans ce petit discours, il n'y a rien contre la vie antérieure de
Philoclès. On voit qu'il était universellement estimé et considéré.
Les arguments sur les dangers dont la ville serait menacée, si elle
ne le condamnait pas, sont tirés du fait même que l'accusation
lui reproche. L'accusateur représente les crimes dont Philoclès serait
capable par hypothèse dans l'avenir, et non pas ceux dont la
notoriété ou la rumeur publique l'accuse dans le passé. Après avoir
lu ce discours, on ignore que Philoclès ait été coupable.

(Transition de Sophocle à Hérodote.) -

Sophocle nous a montré la poésie attique au milieu de son plus complet développement, le génie attique dans toute sa puissance, dans tout l'éclat de sa domination.

A ce moment Athènes est la reine du monde Ionien, non pas seulement par sa force et sa prospérité, mais par sa supériorité intellectuelle. Comment cela s'est-il fait?:

Deux causes: union de l'esprit Ionien et de la qualité de la race continentale.

~~Caractères~~ politiques -

I. Esprit Ionien. Sous le doux climat et au milieu de tout le riche décor de l'Asie-mineure, l'esprit Ionien, ~~après avoir~~ produit Homère ..... , s'épanouit ensuite au dix-septième dans la vie, la poésie lyrique et élégiaque, le commencement de la philosophie et de l'histoire. Caractères: abondance et ~~merveilleux~~ facilité.

Dans la même patrie,

Développement moins libre, moins facile, plus tardif de l'esprit Ionien à Athènes. Plus fort et plus durable:

Les Athéniens type le plus remarquable des qualités spécifiques de la race hellénique:
Par la nature de leur pays, favorable à l'activité et à l'énergie:
Apologue de Cyrus, au dernier chap. des histoires d'Hérodote: ..... ἁπαλὸν γὰρ ἐκ τῶν μαλακῶν χωρέων μαλακοὺς ἄνδρας γίνεσθαι· οὐ γὰρ τὸ αὐτὸ τῆς αὐτῆς γῆς τε καρπούς τε δωρεῖσθαι φύειν καὶ ἄνδρας ἀρετῇ διαφέροντας τὰ πολέμια. Idée adoptée par les Grecs qui avaient constaté si bien la nature.

Nécessité pour les Athén. de se maintenir à l'eau et d'émigrer contre les races Ioniennes et Italiennes qui demeurent dans la région continentale et dans la Péloponnèse, fixes aux portes de l'Attique -

Le développement original du génie attique a lieu dans une époque de maturité pour l'esprit grec -

... νῦν λαβόντας τὸ τραχὺ," dirent les anciens - [2e - proverbe sur la nature pris opposition] -

Sol de l'Attique λεπτόγεων, sans cependant refuser tout résultat au travail; son air pur et sec; la grande étendue de ses rivages qui dispose les habitants à l'activité maritime.

Les habitants de l'Attique, à la vivacité et à la mobilité de l'esprit Ionien joignent quelque chose de plus ferme, de plus arrêté, de plus précis dans leurs mœurs, dans leur langue, dans leurs habitudes intellectuelles:

Dans la littérature et dans les arts ils ont atteint au sentiment de la mesure.
C'est musique du Dithyrambe d'Arion à Athènes et enthousiasme des fêtes de Bacchus, sont la tragédie, la forme la plus régulière et la plus savante de l'art.

× ? = meilleur.

Mais le sentiment de la mesure ne suffisait pas pour susciter cette création. D'autres causes, la foi liée aux traditions et à l'influence du mouvement politique -

II. Voir chap. d'Hérodot, V, 78, à la suite du récit de la double victoire remportée le même jour par les Athéniens sur les Béotiens et les Chalcidiens (τῶν ζεύγεος): Ἀθηναῖοι μὲν νῦν ἐλευθέρους δῆλοί εἰσι οὐ κατ' ἓν μοῦνον, ἀλλὰ παντηχῆ ἡ ἰσηγορίη ὡς εἰ χρῆμα σπουδαῖον, ἐὸν καὶ Ἀθηναίους παραρρώσατο μὲν οὐκ ὀλίγον τῶν ὀρέων πεπαυσαμένων ἔσαν τὰ πολέμια ἀγαθοί, ἅτε δὲ χωρὶς ἰόντες ἐκακοῦντο μέχρι πρὸς ἐγένοντο. Δῆλοι ἐόντα ὅτι κατεχόμενοι μὲν ἠθελοκάκεον ὡς δεσπότῃ ἐργαζόμενοι, ἐλευθερωθέντων δὲ αὐτῶς ἕκαστος ἑωυτῷ προθυμέετο κατεργάζεσθαι

C'est précisément l'époque du développement original des arts et de la tragédie ; on peut ajouter du commencement de l'éloquence -

Ce mouvement préparé, il est vrai, par la constitution démocratique de Solon, et par les goûts élégants des Pisistrate et de ses fils. Solon avait commencé ~~[illegible]~~ l'affranchissement ~~de la libe~~ des forces individuelles. Les Pisistratides, ces princes lettrés et amis des arts qui attiraient auprès d'eux des hommes comme Anacréon, Simonide et Lasus &c..., avaient formé le goût.

Mais l'essor original donné par les inspirations de la liberté, du patriotisme, par l'énergie individuelle ... de 510 à 480 dans cette époque de troubles, de craintes, de dangers -

~~La tragédie~~ C'est cette énergie qui a la puissance de créer une forme si supérieure à toutes celles qu'avaient revêtues chez les Eoliens, les Doriens et les Ioniens, la poésie lyrique : Émotions de la patrie et de la vie politique, ~~[illegible]~~ incertitude, esprit d'innovation, d'entreprise, grandeur des passions :

De là dans la tragédie, ce puissant effort de l'imagination, ces expressions si vives des passions grandes et profondes, cette délicatesse et cette vérité dans l'analyse des sentiments, connaissance de l'âme mobile, ~~[illegible]~~... Cette application ~~à la vie~~ si forte des ressources de l'art à l'imitation idéalisée de la vie... En même temps, et ici ces causes s'unissent aux premières : puissance de combinaisons, force logique -

En 446, ~~[illegible]~~ au moment où Sophocle ~~[illegible]~~ était déjà dans toute la force de son génie, Hérodote vient à Athènes. L'histoire naît. Jusque là il n'y avait eu que des annales -

Caractère Homérique d'Hérodote.

Longin - du Subl. XIII, 3.

(Chapitre sur l'inspiration communiquée par l'imitation.)

Μόνος Ἡρόδοτος Ὁμηρικώτατος ἐγένετο; Στησίχορος ἔτι πρότερον, ὅ τε Ἀρχίλοχος, πάντων δὲ τούτων μάλιστα ὁ Πλάτων, ἀπὸ τοῦ Ὁμηρικοῦ ἐκείνου νάματος εἰς αὐτὸν μυρίας ὅσας παρατροπὰς ἀποχετευσάμενος.

Conférence du 6 Juin. –

Partie du travail de Fomin sur la bataille de Salamine. – Son impartialité – Ton d'hostilité –

Critique appliquée par Hérodote aux faits les plus récents et les plus importants dont il parle :

~~[illegible]~~ –

Pour les faits plus éloignés : comme pour les contrées qu'il n'a pas vues – Les légendes.

Il n'avait guère autre chose à sa disposition, pour plus qu'aucun de ses prédécesseurs.

Sources où il a puisé – – – –

En somme, il ~~a peu puisé~~ n'a pas peu servi des ouvrages des autres : soit qu'il ne les connût pas (son instruction poétique plus complète que ses lectures en prose*), soit qu'il les négligeât de parti pris –

L'information orale domine :

Voyageur – ses grands voyages –

Conteur – Ton de de son récit – Traditions sur les lectures publiques –

On voit par ce qui précède qu'il rassembla à mesure les matériaux de son histoire –

Ἀσσύριοι λόγοι ?

Choix qu'il fait dans ces matériaux, documents &c. – Limites de son histoire

Esprit vraiment historique : établi dans le présent, il remonte dans le passé jusqu'à une certaine limite –

J'ai déjà indiqué le plan de son ouvrage – ses vastes proportions – l'idée qui en fait l'unité, ~~et~~ et qui se

5

Sous avec lequel il ~~rapporte deux~~ les présente les deux côtés, quand il y a contradiction. – Sa bonne foi. – Il rapporte, même quand il ne croit pas, et le dit – VII, 152 : Ἐγὼ δὲ ὀφείλω λέγειν τὰ λεγόμενα, πείθεσθαί γε μὲν οὐ παντάπασι ὀφείλω, καί μοι τοῦτο τὸ ἔπος ἐχέτω ἐς πάντα τὸν λόγον.

II. [illegible] –

* Critique littéraire chez Hérodote –

Indication prise dans la thèse de Lacroix : (Quid apud Herodotum ad philosophiam et religionem pertineat, 1846) :

pater historiae (Cicer. de Leg. I, 1, 5.)

~~pater fabularum~~ homo fabulator (Aul. Gell. III, 10.)

Analogie de l'hist. d'Hérod. avec l'épopée : Prolusio prior. Boettigeri opusc. p. 182. – Et surtout Larcher Réfutation des traductions –

6 prête si bien aux ποσθήκαι (merveilleuses) sur l'Orient -

En commençant je viens de parler de la critique historique -

Abus impossible, l'idée de l'histoire d'Hérodote étant donnée, de ne pas se demander ce que c'est que la critique religieuse chez lui ? Cette foi, assez puissante pour qu'il y rattache, tout comme Bossuet, toute l'histoire du monde, et cette liberté d'esprit qu'on serait surpris de ne pas trouver chez un contemporain d'Anaxagore et de Socrate -

Foi - τὸ θεῖον - τὸ δαιμόνιον - les différents dieux, ~~oracles~~, songes, présages - φθόνος - Νέμεσις &c.

Cependant, il veut comprendre. Il demande la solution des questions qui le préoccupent, d'abord aux sanctuaires qu'il visite : Dodone, Tyr et à Thasos où il va visiter des temples d'Hercule (II, 44), chez les Samothraces (il s'y fait initier aux mystères des Cabires, II, 51); en Egypte.

Ensuite à sa raison : il compare, voyage pour comparer et conclut : assertion hardie II, 53.

Mais sa réserve pieuse (des Silences) : II, 45, 3, 47, 51, 62, 65, 81, 171 (sur les Thesmophories) &c ...

Donc en somme piété -

Leçon du 7 Juin 1864.

Dans le récit de la bataille de Platée, il y a un élément religieux dont nous avons négligé de parler :

détails sur les devins Tisamène, Hégésistrate, (Hippomachos) attachés, le 1er, aux Spartiates et à l'armée nationale, les 2 autres aux Perses et aux Grecs d'Asie.

Sur les présages tirés des entrailles des victimes.

En peintre fidèle, Hérodote ne pouvait omettre ces détails ; mais en voici d'autres : ch. 43, citation d'un oracle de Bacis, et mention d'oracles de Musée.

Surtout c. 64. Θῶμα δέ μοι ... Cérès ne reçoit dans son temple ni dans son τέμενος aucun des Perses. Δοκέω δὲ, εἴ τι περὶ τῶν θείων πραγμάτων δοκέειν δεῖ, ἡ θεὸς αὐτὴ σφεας οὐκ ἐδέκετο ἐμπρήσαντας τὸ ἱρὸν τὸ ἐν Ἐλευσῖνι ἀνάκτορον.

c. 16. Thersandre d'Orchomène et le Persan.

J'ai donc eu raison de dire qu'Hérod. écrit son histoire dans une pensée religieuse. J'ai indiqué ~~la manière~~ comment il se représente l'action divine.

Question de la critique religieuse dans Hérodote :

Foi et examen ...

La critique religieuse est pour lui une partie importante de la critique historique. Pourtant il y a aussi chez lui ce que nous appelons aujourd'hui la critique historique proprement dite ...

Remarquer à la fois sa prudence et sa crédulité. l. VII, 152. l. III, 108 et 109.

En somme, son histoire est une œuvre grande et harmonieuse, riche et brillante, malgré le fond sombre de sa croyance sur la condition humaine. (la même chose dans l'Iliade).

Quelques mots sur son style. témoignages et jugements anciens.

8

Dans la vie de Thucyd. attribuée à Marcellin :
Ἤκουσε δὲ διδασκάλων,
Ἀναξαγόρου μὲν ἐν φιλοσό-
φοις (ὅθεν, φησὶν Ἄντυλλος,
καὶ ἄθεος ἠρέμα ἐνομίσθη,
τῆς ἐκεῖθεν θεωρίας ἐμφορηθείς)...

Opposition souvent établie entre Hérodote et Thucyd.
Jugements Cicéron, Quintilien, Denys d'Halicarn.

Réambule de Thucyd.

Naissance tardive de l'histoire en Grèce.

L'Orient devance la Grèce

Exemples: Egypte, Assyrie, Perses, Juifs.

Causes de ce fait en Orient: Unité politique ou religieuse.

En Grèce la poésie et les mythes suffisent longtemps à l'esprit des peuples.

Développement immense de la poésie

Matière de la poésie épique et lyrique.

Naissance de la prose. — Ce qu'écrivent les premiers écrivains:

ou des œuvres particulières: par exemple, généalogies, qui n'intéressent qu'une famille ou une ville.

ou des récits géographiques.

Comment les généalogies et les récits géographiques dérivent de l'antique esprit grec.

Développement de la chronologie. Monuments. Horographes.

Logographes. Mouvement Ionien.

Les logographes se rapprochent peu à peu de la réalité.

De quelle manière, dans les chronologies et les généalogies (La guerre Médique va devenir un centre).

Conclusions:

Si comme ailleurs la Grèce a suivi l'Orient et pourtant c'est elle qui devait véritablement inventer le genre historique et en créer les modèles.

Pour quelles causes:

à cause du développement de la poésie et des habitudes de l'imagination

à cause de ses mœurs politiques:

Division extrême des états de la Grèce

Mobilité des institutions et des formes politiques

Prédominance de la forme républicaine

Absence de grands événements avant la lutte contre les Perses.

Mœurs littéraires. La littérature fait partie des

10

fêtes publiques, où il ne s'agissait pas de flatter un intérêt particulier, et où la Grèce aimait à retrouver le calme et l'unité.

Ces causes, en apparence opposées à l'esprit historique, ont rendu la Grèce capable d'enfanter un Hérodote et un Thucydide : différence qu'il y a entre des annales et une composition historique. (Vérité, idéale et générale qui est nécessaire à l'histoire (Vie que l'histoire doit conserver aux individus et aux peuples). C'est là le propre de l'art

Leçon du 24 Mai 1864.

Idées générales sur les conditions nécessaires à la naissance de l'histoire ; rattachées à l'influence athénienne :

L'esprit athénien tel qu'il s'est révélé par la création de la tragédie .....

Cause de la naissance tardive de l'histoire en Grèce :

Fait heureux — Différence de l'histoire et des annales —

Premiers essais historiques. ~~Les logographes~~ — Ici encore l'Ionie, à la suite de la Grèce, précède la Grèce propre de

Les Logographes. — Les horographes —

Hérodote.

Sa vie — Ses voyages — Ses lectures —

Sources de son histoire —

Son sujet et son plan —

J'ai essayé : de placer Hérod. dans son temps &c —
d'indiquer le plan.
les principales idées de son ouvrage —

Il me restrait à insister un peu plus sur ce que l'on peut considérer comme la question ~~[illegible]~~ littéraire —

J'en ai déjà parlé ; il ne pouvait en être autrement :

Composition — ordonnance générale — Plan — Unité —.

De la nature particulière de l'esprit d'Hérodote, de sa foi religieuse, de son amour pour le merveilleux, résulte également chez le lecteur une impression analogue à celle que produisent les grands poèmes épiques et ~~qui parlé~~ dont il faut tenir compte dans une appréciation littéraire —

La vie observatrice s'applique naturellement ~~[illegible]~~ avec curiosité avec laquelle Hérodote étudie les mœurs et la vie des peuples ou des hommes, à l'art et au sentiment ~~pittoresque~~ dramatique qu'il déploie dans ses peintures — Réalité — vie — ~~Jeu des passions~~ Les grandes scènes ne seront pas ~~toujours~~ encore décrites avec la ~~[illegible]~~ d'expression que nous admirons chez Thucydide ni avec le degré d'expressivité auquel arrivera l'art moderne — mais pourtant ~~[illegible]~~ force de l'impression générale et sentiment pittoresque et vérité saisissante de certains détails — L'analyse des passions deviendra plus tard plus profonde ; la peinture dans d'autres auteurs en est plus vive : cependant, grande vraisemblance ; ce sont réellement des hommes qui parlent et agissent chez lui — Quelquefois même il atteint au pathétique.

Hérodote fait souvent parler ses personnages — c'est un de ses moyens les plus habituels de chercher l'effet dramatique — — C'est un des grands secrets de sa composition (Le instinct de l'imitation, les exemples des poètes, l'esprit grec ~~[illegible]~~ l'ont porté à l'employer — Il s'est servi des discours et des dialogues, non seulement pour ajouter à l'intérêt dramatique, et pour mieux marquer les situations ; mais aussi pour exprimer ses idées : précisément en cela de Thucydide lui-même. Seulement ces idées ont un caractère général ; ~~qui~~ presque toujours ou idées religieuses, ou morale pratique — quelquefois aussi, idées politiques des Grecs —

16

Puissant intérêt qui résulte de toutes ces qualités — Cours suivi de récits et de tableaux variés.

L'instrument employé par Hérodote, est sinon parfait, du moins merveilleusement approprié à l'usage qu'il en veut faire.

Dialecte : deux sources, Homère et Athènes. Hérodote a composé sa langue — Explication du jugement d'Hermogène.

Phrase. Naturelle et souple — εἰρομένη ou διηρημένη λέξις

Pas de période symétrique — Transitions faciles, récapitulations à la manière des conteurs ; mais variété des tournures* — Harmonie est peu poétique : (* Denys vent-l'art d'Hérod. dans le choix des hermes et la structure) —

Simplicité — Pourtant les rhéteurs, μέση λέξις —

Clarté

abondance, un peu diffuse quelquefois —

Charme persuasif —

Les logographes étaient secs et pauvres, sans harmonie et sans éclat —

Harmonie de l'œuvre d'Hérodote

Hérodote –

Description de la bataille de Salamine –

Grande préoccupation de sa part d'être exact et impartial. Pourquoi : embellissements, héroïques et merveilleux, allégations diverses, querelles des peuples vainqueurs ; long intervalle de temps entre le fait et le récit de l'historien.

De là, défaut apparent d'enthousiasme, quoique cette victoire, soit, de son aveu même, l'événement décisif de la guerre. C'est Eschyle qui est enthousiaste, c'est lui qui est devin, bien qu'il ne cite pas d'oracles, et ne parle pas d'apparitions –

Le récit d'Hérodote est fait au point de vue grec. D'où omission volontaire et avouée de détails sur les Barbares –

Son double récit sur les Corinthiens : Reproche de Plutarque (De Malign. Her.) qui l'accuse de calomnier hypocritement, sans en avoir l'air. Fable rapportée par Dion Chrysost. (Orat. XXXVII.) – En réalité récit impartial, car il aimait particulièrement les athéniens et se prononce contre eux –

Soin avec lequel il rapporte comment les prix de valeur furent décernés aux peuples et aux hommes – Il nous montre aussi l'émulation des Grecs, ainsi que par certains détails de combat (Polycrite et Thémistocle) –

Il a puisé à plus d'une source, et sans aucun doute aux sources athéniennes : comment se fait-il qu'indiquant d'ailleurs toutes les causes générales de la victoire des Grecs, il en omette une importante rapportée par Plutarque ? La prévoyance de Thémistocle qui attendit pour engager le combat que le vent de la haute-mer s'étant élevé à son heure ordinaire et connue des athéniens, eut mis le désordre dans les gros vaisseaux de la flotte ennemie et leur eut fait présenter le flanc. – Cette circonstance avait peut-être été inventée plus tard.

Hérodote.

Extrait de William Mure. Vol. IV.

Vie et époque d'Hérodote.

Renseignements qu'il donne lui-même sur son propre compte :
on voit clairement qu'il florissait longtemps après les événements qui forment la matière de son histoire.

Cependant, sa génération n'est que d'un degré postérieure à celle qui combattit à Platée, car (IX, 16) il a rapports avec Thersandre d'Orchomène, présent au banquet donné à Thèbes à Mardonius, avant cette bataille.

Il vivait encore vers la fin du Ve siècle : car allusions à la guerre des Éléphantins terminée en très-avancée (V II, 137. 233. ; IX, 73.). Sur quelques passages il semble mentionner des faits qui se rapportent à l'année 408 (I, 130. ; III, 15.)
Mure en conclut qu'il peut avoir vécu quelques années après et peut-être vu le commencement du 4me siècle.

W. Mure renvoie à son appendix G, vol. IV, p. 538

Indications d'Hérodote sur ses voyages par terre et par mer. Lieux les plus remarquables visités par lui :

Dans la Grèce propre : Athènes, Thèbes, Lacédémone[2] ; les sanctuaires de Dodone[3], de Delphes[4] et de Ténare[5]. Il est probable qu'il séjourna fréquemment à Athènes. Il dit lui-même[6] avoir vu les Propylées de l'Acropole qui furent commencés vers 436[7] ; et sa participation à la colonie de Thurium de 443 semble impliquer que sa visite antérieure à Athènes remonte à un environ 8 ou 10 ans auparavant.

A l'Ouest ses voyages se sont étendus jusqu'à l'île de Zacynthe[8] et à l'Italie méridionale, où il paraît avoir passé la plus grande partie de la seconde moitié de sa vie.

Ses descriptions prouvent qu'il connaissait d'autres lieux grecs, comme les champs de bataille de Marathon, des Thermopyles et de Platée, bien qu'il n'affirme pas lui-même.

Il montre de même qu'il connaissait les parties de la Grèce Septentrionale et de la Thrace traversées par l'invasion des Perses : la plaine de Thessalie et les fleuves, la Macédoine et le mont Athos[10], la côte de la Thrace et les îles voisines.[11]

Il avait visité la mer Noire ; mais sa connaissance des côtes les plus éloignées semble avoir été restreinte : il avoue ne connaître rien que par ouï-dire de celles qui sont immédiatement au-delà du Danube.[12] Cependant il connaissait la côte Orientale de la Scythie, entre l'Hypanis et le Borysthène, et il avait même pénétré dans l'intérieur du pays, vraisemblablement grâce aux facilités que les colonies grecques établies sur cette côte donnaient aux voyageurs grecs. Il avait visité Colchide[2], sur l'isthme entre la mer Euxin et la mer Caspienne et s'y était mis à même de vérifier sur cette dernière la croyance de ses compatriotes, en leur apprenant que c'était un lac et non un golfe de l'Océan oriental.[3]

Il connaissait très-bien les côtes et les îles de l'Asie-Mineure sur la Propontide, l'Hellespont et la mer Egée.[4]

Il avait voyagé dans l'intérieur de l'empire Persan, jusqu'à Babylone[5], Suse[6], Ecbatane[7] peut-être jusqu'en certains points de la Bactriane[8]. Sa description détaillée de la grande route Royale de Sardis à Suse, fait supposer qu'il l'avait parcourue.[9]

Visité Egée et d'autres parties de la Phénicie et de la Palestine.[10]

Explora l'Egypte, des ruines du Delta à l'île d'Eléphantine.[11]

1 V. 59., I, 52.
2 III, 58
3 II, 55. 57.
4 I. 51. 92. alibi
5 I. 24.
6 V. 77.
7 Plutarque v. Périclès.
8 IV. 195
9 VII. 129.
10 I. 57., VII. 22.
11 II. 44., VI. 46. 89.
12 V. 9. 10.
1 IV. 76. 81. 105.
2 II. 104.
3 I. 203.
4 IV. 14
5 I. 181. 199.
6 VI. 119.
7 I. 98
8 IV. 204
9 V. 52 sqq.
10 II. 44. 106
11 II. 29.

22

[1] III. 12.

[2] II. 181. : cf. 96. 32.

[x] Voir aussi l'Epigramme apr. Schol. Aristoph. Nub. 331.; Steph. Byz. v. Θάλαμοι. Lucian. de domo, 20. Hesych. Chil. I. 19. alibi.

M. Rawlinson (Herodot. vol. I. p. 28), croit à 9 nouvelles éditions publiées par Hérodote lui-même.

...dans de ses visites en Egypte, car il semble probable qu'il en fit plusieurs, entre bien peu de temps après la guerre entre le satrape Persan Achæménès et le roi de Libye Inaros qui, vainqueur d'Achæménès, maintint sa domination sur une partie de la Basse Egypte de 462 à 456. En effet, ses observations sur le champ de bataille où Achæmén. trouva (la crainte)

Il ne paraît pas avoir eu une connaissance personnelle de l'Arabie, excepté peut-être de la route de Palestine en Egypte à travers l'isthme de Suez.

En Libye, visité la colonie grecque de Cyrène [2].

Mais les détails qu'il donne sur les tribus indigènes de l'afrique septentrionale semblent de seconde main.

Aucune preuve de voyages à Carthage, en Espagne, ni dans la région de l'Italie septentrionale au Nord des colonies grecques de la Basse Italie.

Il est à remarquer qu'il ne fait nulle part d'allusions distinctes à de séjours ou à des rapports avec aucun point de la Sicile. Il semble pourtant difficile à croire qu'il n'ait pas visité ce grand et intéressant coin du monde Hellénique —

Témoignages sur la vie d'Hérodote, sa famille, la date de sa naissance &c :

Suidas, v.v. Ἡρόδοτος, Πανύασις [x]

Aulu-Gelle (X. 23), dit d'après Hemphila, qu'il avait 53 ans en commencement de la guerre du Péloponnèse, en 431. Ce qui le fait naître en 484. A une même époque Hemphila donne à Hellanicus 65 ans, à Thucydide 40.

Principales lectures à Olympie :

Récit détaillé de Lucien (Herodot. I sq.) : Calliné d'Hérodote, qui, après avoir visité tour-à-tour les principales villes de la Grèce, Athènes, Corinthe, Argos, Lacédémone, vient un soir de produire devant tous les Grecs réunis aux jeux Olympiques, choisit son jour et son heure, et lit son ouvrage sur la plate-forme du temple. Son succès ; le nom des 9 Muses donné aux 9 livres de son ouvrage. Sa gloire. — Exemple d'Hérodote suivi plus tard par Hippias, Prodicus, Anaximène, Dolon.

De plus, présence à Olympie de Thucydide, conduit par son père Olorus, lequel est complimenté par Hérodote (Suid. v.v. Θουκυδ. et Ὀλορ. ; Marcellin. Vit. Thuc. ; Phot. Bibl. cod. LX.)

Objections de Mure contre la vérité de cette tradition. Entre autres, le témoignage de Pline (XII. 4.) qui affirme que l'ouvrage d'Hérodote fut lu à Thurium. Mure croit que la première publication n'eut lieu qu'après la mort de l'écrivain —

Passage curieux d'un ancien grammairien, cité par M. Mure :

"Εις τὴν Ἡροδότου ὀκτάδα." ἐπὶ τῶν μὴ ἐκδεδομένων ἀλλ' ἀναγινωσκομένων ὑπὸ τοῦ συγγραφέως. Φασὶ γὰρ Ἡρόδοτον τὸν ἱστοριογράφον, ὀλυμπιάσιν δὲ ἔδει προαναγινώσκειν τὴν ἑαυτοῦ ἱστορίαν, ἀναβαλλόμενον ἡμέρᾳ ἐξ ἡμέρας, φάσκοντα, ὀκτὰς τε ἐπιλάβοιτο ἐν τῷ στρατῷ τῶν Ὀλυμπίων δεῖσθαι τὴν ἱστορίαν. Ἐξ οὗ γὰρ δεινῶς προσῆκον τὸ χωρίον. Εἰδὼς οὖν αὐτὸν διαλανθάνειν ἡ πανήγυρις οὐκ ἐπιτρέψαντα τὰς ἱστορίας. Montfaucon. Bibl. Coisl. cod. CLXXVII, p. 609.

Mêmes objets, outre l'impossibilité matérielle, le danger qu'il y aurait eu pour Hérodote de s'exposer à la colère d'une partie de l'assemblée –

Lecture à Corinthe (Dion chrysost. orat. xxxvii. p. 456). altération apportée par Hérodote à son récit sur la conduite d'Adimante et des Corinthiens à Salamine, après que les Corinthiens lui eurent refusé une récompense.*

Lecture à Thèbes – fable analogue – (Cf. Plut. de Malign. H. 31)

Lecture à Athènes – (Plutarch. de Malign. H. 26 : cf. Didot, Fragg. Histt. Gr. vol. II p. 360) – Plutarque s'appuie sur l'autorité de Diyllus, historien athénien of good credit pendant la période alexandrine. Décret d'Anytus ; 10 talents décernés à Hérod. en récompense – Exilion vers 443 (Euseb. Chron. p. 169. ed. Ol. 83) –

* Cette calomnie non insérée par Plutarque dans son opuscule sur la malignité d'Hérodote.

Histoire assyrienne Ἀσσυρίων λόγοι – Sauvy d'Hérodote I. 184 : Τῶν δὲ Βαβυλωνίων ταύτην πολλοὶ μέν σου καὶ ἄλλοι ἐγένοντο βασιλέες, τῶν ἐν τοῖσι Ἀσσυρίοισι λόγοισι μνήμην ποιήσομαι . . .

Herodotus I, 106 : ἐμάχεσαν ὁ Μήδος, ἀρὴν ἀνὴρ σκαιὸς τοὺς Σκύθας, καὶ νικήσας ἐκράτησε τῆς ἀρχῆς, καὶ ἐστρατεύσατο ἐπὶ τοὺς τε Ἀσσυρίους καὶ Νῖνον ἑλὼν (ὡς δὲ ἑλὼν, ἐν ἑτέροισι λόγοισι δηλώσω) καὶ τοὺς Ἀσσυρίους ὑποχειρίους ἐποιήσατο πλὴν τῆς Βαβυλωνίης μοίρης.

Les mots en italiques promettent qui ne sont pas été remplis dans le texte actuel, et pourtant. Aucun témoignage antique sur l'existence d'un ouvrage séparé d'Hérodote sur l'Assyrie ou l'Orient.*

Suidas ; Hérodote mourut à Thurium où il fut enterré sur l'agora ; d'autres affirment qu'il mourut à Pella, (Suidas, v. Ἑλλάνικος) rapporte qu'Amyntas II donna l'hospitalité à Hellanicus, Hérodote et Euripide) – Marcellinus dit qu'on montrait à Athènes le tombeau d'Hérodote – Il se peut qu'Hérodote qui avait accompagné les Athéniens lors de l'envoi de leur colonie à Thurium en 443, ait suivi en 412 les principaux d'entre eux qui furent alors chassés quand Thurium fit défection, et soit retourné avec eux à Athènes – (à peu près comme Lysias) –

* On aurait cru rencontrer une allusion dans Aristote (De gener. Hist. An. VIII. 18). Mais fausse leçon : on avait lu Hérodote au lieu de Hésiode. Voir Dahlmann, § 38.

Instruction d'Hérodote – Il naquit dans une famille aristocratique de Halicarnasse ; mais on connaît du poète épique Panyasis – Son ouvrage prouve combien son éducation était complète pour son temps. Evidemment les poèmes d'Homère lui étaient très-familiers : le dessin de son histoire, les citations, le style en sont des preuves – D'Aristéas de Proconnèse, citations d'Hésiode, des poèmes Cycliques, de l'Arimaspée (IV, 14) ; d'Archiloque, Alcée, Sappho, Solon, Ésope, Simonide, Lasus, Pindare, Stésichore, Eschyle – à cette liste ajouter les poèmes apocryphes d'Olen et de Musée – Hécatée seul cité parmi les logographes –

† Ἡσίοδος . . . : Les oiseaux de proie ne boivent pas ἀλλ' Ἡσίοδος ἠγνόει τοῦτο· πεποίηκε γὰρ τὸν τῆς μαντικῆς πρόσδορον ἔστον ἐν τῇ διηγήσει τῇ περὶ τὴν πολιορκίαν τὴν Νίνου πίνοντα

24

Il est probable qu'il avait été initié jusqu'à un certain point à l'art de la rhétorique et de la dialectique — qui, de tout temps, s'éleva et fleurit dans les parties de la Grèce où il résida pendant sa maturité —

Il ne paraît pas qu'il ait su d'autre langue que le grec —

Il avait, même pour son temps, des connaissances naturelles et des connaissances astronomiques et météorologiques.

Avait peu de rivaux comme géographe pratique —

L'art dans Hérodote.

× Rappeler l'importance de ce point de vue dans l'antiquité.
C'est de là que l'histoire est née en Grèce –
(Point de vue des rhéteurs) –

Question complexe, que je ne fais qu'effleurer, et où il est bon que chacun conserve sa liberté d'impression –

La langue et le style :

Education ionienne et politique d'Hérod. (Will. Marx).

La langue : expliquer le jugement d'Hermogène (De Ideis tom II, p. ~~513~~ 399 de l'éd. princeps) – –

Le style : Mots d'Aristote (Rhet III 9) et de Démétrius (De Elocut. § 11. 12) –

Jugements de Denys d'Halic. de Quintilien de Cicéron –

Caractère général en opposition avec Thucydide –

Ces jugements animent à la question des discours –

Caractère des discours chez Hérodote – –

Quel usage il en fait, ~~et que~~ soit pour l'expression de ses idées personnelles*, soit pour peindre et au point de vue de la composition –

Entretien de Solon et de Crésus – de Xerxès et d'Artabane &c – (Crésus ne règne pas avant 560, époque à laquelle Solon était retourné à Athènes où il mourut en 559) –

|* ~~Authenticité~~ Véracité d'Hérodote dans la délibération des grands de la Perse sur la forme de gouvernement à établir en Perse après la mort de Smerdis le mage – III, 80 (83) (Cf. VI. 43) –

Hérodote a-t-il subi l'influence des rhéteurs ?

L'art de la composition –

Qu'est-ce que chez lui que la disposition ? la proportion ? la variété ? la suite ?

Impression générale de son œuvre –
Témoignages ancien (déjà les Sect. de Chaus.

Hérodote -

pater historiæ (Cicer. de Legg. I, 1, 5).
~~pater fabularum~~
homo fabulator (Aul. Gell. III, 10).

Jugements -

Quintilien Inst. Or. IX, 4, 18:

Cours facile et doux. harmonie du style.

In Herodoto vero cum omnia, ut ego quidem sentio, lenitèr fluunt, tum ipsa διάλεκτος habet eam jucunditatem, ut latentes etiam numeros complecta videatur.

Denys d'Halic. de compos. verb. III, p. 37-41, cite des exemples d'Herod. I, 5, 8. et y loue la composition des phrases et le charme qui en résulte - De autt. id., ibid. IV p. 57. et X fin. p. 115 (ed. Schaefer) - où il appelle le style d'Hérodote beau et ἡδύ. Cf. XIX p. 267 199 - add. Lucian. Herod. I init -

Athénée, III, 15 p. 78 c. appelle Herod. ὁ διαφανέστατος καὶ μελιγηρύς.

Dem Herod. μέση δὲ ἕξις. Denys d'Hal. de compos. verb. XXIV, p. 372 - XIX p. 267 seq. - de admirand. vi dicend. in Demosth. § 41 (où il cite un passage d'Herod. VII, 8 §1.)

Marcellin. Vit. Thucyd. § 40 in fine οἱ μέντοι μὲν (Χαραξῆται) Ἡροδότου ἔφασκον, οὐ σύνεσιν ἔχειν οὐδὲ ἰσχνὸν εἶναι οὐδὲ ἰσχνῶς, ἰσχνῶς δὲ ὁ Θουκυδίδης.

Comparaisons d'Herodote et de Thucydide:

Cicéron Orat. 12:

alter (Herod.) sine ullis salebris quasi sedatus amnis fluit, alter (Thucyd.) incitatior sentius et de bellicis rebus canit quodammodo bellicum.

Voyez aussi De orat. II, 13 § 15 et II, 15 § 64 -

Quintil. Inst. Or. X, 1 § 73:

Densus et brevis et semper instans sibi Thucydides; dulcis et candidus et fusus Herodotus; ille concitatis, hic remissis affectibus melior, ille concionibus, hic sermonibus, ille vi, hic voluptate.

Denys d'Halic. Epist. ad Pompei. § 3. p. 124, 129 - de veter. scriptt. cens. V p. 434 sq. - Judic. de Thucyd. c. VI, p. 777-787 distk. divici des passages:

ἡ δόνησις δὲ καὶ ποικιλία καὶ τέρψις καὶ τὰς ὁμοιογενεῖς ἀρετὰς εἰσφέρεται μᾶλλον Θουκυδίδου κρείττονας Ἡρόδοτος· τῆς δὲ ἁπάσεως τῶν

ὀνομάτων τὸ μὲν κατὰ φύσιν Ἡρόδοτος ἐξηλώκε, τὸ δὲ ξενικὸν Θουκυδίδης ὁμοιωθεὶς πᾶς ὧν ἐν λόγοις.

ἄριστα δ' ἡ κεκραμένη τὸ μέσον· ταύτην ὁ Ἡρόδ. ἀκριβοῖ μᾶλλον ἢ Θουκ. ὁμοιωθεὶς γὰρ οὗτος ἐν πᾶσι, καὶ ταῖς δημηγορίαις μᾶλλον ἢ ταῖς διηγήσεσιν· ἐμοὶ μέντοι καὶ τῷ φιλτάτῳ καιρικῶς δοκεῖ τὰ ἐνθυμήματα αὐτοῦ μαλιστά γε καὶ ἐξηλῶσθαι Δημοσθένης· ἵνα δὲ συνελὼν εἴπω, καλαὶ μὲν αἱ ποιότητες ἀμφοτέραι· οὐ γὰρ αἰσχυνθεὶς ποιήσεις αὐτὰς λέγων· διαφέρουσι δὲ κατὰ τοῦτο μάλιστα ἀλλήλων, ὅτι τὸ μὲν Ἡροδότου κάλλος ἐλαφρόν ἐστι, φορτικὸν δὲ τὸ Θουκυδίδου.

Dans l'épître à Pompée § 3. p. 128-129, il vante la supériorité de Thucyd. chez Hérodote : la grandeur de ce dernier, la dénomination grecque : deuxième âge de l'historiographie, connaître et choisir.

De vett. Script. Cens. V, p. 425 :

ἐν μὲν τοῦ τοῖς ἠθικοῖς χαίρει Ἡρόδοτος, ἐν δὲ τοῖς παθητικοῖς ὁ Θουκυδίδης

Epitt. ad Pomp. VI p. 776 : Θουκυδίδης μὲν γὰρ τὰ παθητικὰ δηλοῦται κρείττων· Ἡρόδοτος δὲ τὰ γ' ἤθη παλαιότερα δεινότερος.

Nombreuses citations -

Aristote Rhet. III, 9 : ἡ μὲν οὖν εἰρομένη λέξις ἡ ἀρχαία ἐστίν· Ἡροδότου Θουρίου ἡ δὲ ἱστορίας ἀπόδειξις.

Ce style est celui que Demetrius (de Elocut. § 11. 12) appelle ἡ διηρτημένη λέξις.

Denys Judic. de Thucyd. § 25 p. 147, 12 - ;

οὗτος δὲ (Hérodote) κατὰ τὴν ἐκλογὴν τῶν ὀνομάτων καὶ κατὰ τὴν σύνθεσιν καὶ κατὰ τὴν τῶν σχημάτων ποικιλίαν, μακρῷ δήπου τοὺς ἄλλους ὅτι ἐβάλετο καὶ παρεσκεύασε τῇ κρατίστῃ ποιήσει τὴν πεζὴν φράσιν ὁμοίαν γενέσθαι πιθανός τε καὶ χαρίεσσαν καὶ τῆς εἰς ἄκρον ἡδονῆς ἔτυχε. ἀριστάς τε τὰς μεγίστας καὶ λαμπροτάτας ἐξ ὧν τῶν ἀγωνίων οὐδὲν ἐν τούτοις ἔκλιπεν· εἴτε οὖν εὖ παρεσκεύ-

πρὸς αὐτὰς εἴτε κατὰ λογισμόν τινα ἐκουσίως ὑπεριδών, ὡς οὐχ ἁρμοττουσῶν ἱστορίας· οὐδὲ γὰρ δημηγορίας πολλαῖς ὁ χρὴ οὐδ' ἀγωνίου χάρακτηρ λόγος οὐδ' ἐν τῷ παιδαγωγεῖν καὶ δυνατὸν τὰ πράγματα τὴν ἀλήθειαν ἔχει. . . .

Cf. aussi Esp. ad domp. (dans les progrès de l'histoire) (Ranke) V. VI p. 775. fin. en matière où la vérité est toute la qualité par laquelle Hérod. l'emporte sur Thucyd.

Voir la simplicité ἀφέλεια

ἁλιότης différence de ἦθος-

grossièreté

l'abondance

Bücklin Vet. Thucyd. § 38 appelle la diction d'Hérod. προσωποποιΐας γραφικὸν καὶ δημηγορίας-

Le style d'Hérodote imité par Xénophon et Théopompe-

Dialecte.

Hermogène (d. Bois II p. 513 : (Hécatée de Milet) τῇ διαλέκτῳ δὲ ἁπλᾷ τε καὶ οὐ μεμιγμένῃ χαρακτῆρος οὐδὲ κατὰ τὸν Ἡρόδοτον ποικίλῃ, ἥττον ἐστὶν ἐντεχνὸς λέξεως ποιητικῆς.

Denys d'Hal. Esp. ad domp. VI p. 775 B. appelle Hérod. Ἰάδος ἄριστος κανών-

Lire le Discours dans lequel Hérod. est appelé de même Ἰάδος ἀρχαίας ἱστορίας πρύτανις.

Les Muses

Hérodote a donné à deux λόγους ; τοὺς πρώτους ou τοὺς ὀπίσω, τοὺς ὀπισθε λόγους, ἐν ἄλλῳ λόγῳ-

Callias de Lycie (in Herod. I 9. IV p. 117 ed. Bip.) : οὐ θεατὴν ἀλλ' ἀγωνιστὴν Ὀλυμπίων παρεῖχεν ἑαυτόν, ᾄδων τὰς ἱστορίας καὶ ἀγαλλῶν τοὺς παρόντας, ἅτε τοῦ καὶ Μούσας ἀληθῶς τὰς βίβλους αὐτοῦ, ἐννέα καὶ αὐτάς. Cf. Gemmod. hist. conscr. § 42. p. 48 Herman.

Hérodote.

Composition de son ouvrage.

Extraits et compléments du travail de Bigot Mai 1862.

Narrations qui se rapportent à Cyrus dans le 1er livre.

„ (Il y en a quatre principales): récit de la prise de Sardes et de la ruine de l'empire de „ Crésus; récit de l'enfance de Cyrus et de la conquête de la Médie; récit de l'expédition „ contre les Assyriens et de la prise de Babylone; récit de l'expédition contre les Massagètes „ et de la mort de Cyrus. Chacun de ces groupes de narrations est séparé du suivant par des „ descriptions qui reposent du récit. Après la chute de l'empire des Lydiens, mœurs des Lydiens, „ détails sur leur culte pour Delphes. Après le récit de l'enfance de Cyrus, tableau développé des „ mœurs des Perses, particularités sur les villes ioniennes soumises par Cyrus; après la „ prise de Babylone, mœurs et coutumes des Assyriens. Enfin le livre se termine par un „ tableau rapide de la vie des Massagètes.... (Double profit de cette disposition pour le „ lecteur: agrément et instruction) Grâce à cette heureuse disposition, celui-ci s'instruit „ sans effort &c...: il apprend à connaître chacun des pays où l'auteur le conduit; il voit „ passer devant lui toutes ces civilisations jeunes ou vieillies, grossières ou corrompues. Dans „ ces longs tableaux de mœurs, il rencontre mille précieuses observations faites sur les „ lieux ou recueillies par l'auteur lui-même. Combien seraient perdues de ces observations qui „ sont pour nous le meilleur du livre peut-être, si Hérodote eût dû se borner aux traits „ qui pouvaient être intercalés dans le récit!" (Bigot) (Peut-être quelques inexactitudes de détail; mais l'idée est bonne.) —

L'ordre de ces quatres narrations, déterminé par l'ordre général suivi par Hérodote dans le développement de son sujet, est heureux en lui-même:

„ Cyrus nous apparaît d'abord dans tout son éclat: déjà maître de la moitié de l'Asie, „ nous assistons à la conquête qu'il fait du puissant empire de Crésus: il étale devant „ nous cette barbarie mêlée de grandeur et de générosité qui caractérise un Perse et un con- „ quérant. A ce spectacle notre imagination est saisie, notre curiosité piquée. „ Quel était, „ nous disons-nous avec Hérodote, ce Cyrus qui détruisit la monarchie de Crésus? Comment les „ Perses obtinrent-ils la domination de l'Asie?" Ainsi nous sommes conduits au récit étrange „ de l'enfance de Cyrus; et le romanesque même de cette histoire ne fait alors que plus d'effet „ peut-être, quand on songe à quelle haute destinée les dieux ont conduit cet enfant destiné à „ périr et sauvé par un pâtre. Puis le récit de la chute de Babylone: le conquérant parvient „ au faîte de la gloire; il triomphe de la monarchie assyrienne, la plus antique et la plus opulente, „ la plus superbe et la plus renommée des monarchies de l'Asie. Arrive enfin le retour de la „ fortune: après le jour du triomphe le jour de l'humiliation; le dominateur de l'Asie tombe „ à la bataille comme un soldat, en combattant des barbares obscurs; une femme triomphe „ de ce vainqueur des rois, elle outrage son cadavre. Ainsi s'exerce la destinée; ainsi s'accom- „ plit cette fatalité dont la mystérieuse puissance préoccupe toute l'antiquité, dont le sou- „ venir toujours présent à l'esprit d'Hérodote remplit son histoire d'une pensée haute et triste."

(Bigot.)

Importance relative donnée par Hérodote à ces narrations. C'est aux deux

premières qu'il s'arrête le plus, parce que ce sont celles qui se rattachent le plus directement au sujet de son ouvrage : la révolution qui fait passer l'empire de Lydie aux mains de Cyrus ; la révolution qui a transmis des Mèdes aux Perses le sceptre d'une partie de l'Asie, et les circonstances qui ont préparé cette révolution. Ainsi l'Orient se rapproche de cette unité formidable qu'il doit atteindre avant d'engager avec ce petit pays de la Grèce la lutte décisive.

Pour insister sur ces parties, comment procède Hérodote ? Il étend le récit, multiplie les détails, recueillis de la tradition ou rétablis par son imagination, compose des scènes, rapporte des songes, des oracles, des prodiges, des pressentiments ou des mouvements mystérieux de l'âme des principaux personnages.

Contraste entre la grandeur des événements et des résultats, et la petitesse, la familiarité, la puérilité même des détails ou des scènes dont l'historien nous occupe souvent. Il s'arrête pour nous raconter tout au long les songes d'Astyage et les diverses interprétations qui en sont données, pour nous dépeindre les impressions du pâtre Mitradate et sa conversation avec sa femme Spaco.

Deux raisons :

1° Une sorte de vérité historique. Hérodote donne la tradition, telle que les esprits l'ont faite et ~~recueillie~~ acceptée dans un temps où l'histoire, sous l'empire de l'imagination populaire, se transformait nécessairement en légende. De plus, dans les monarchies despotiques de l'Orient, les passions, les désirs, les fantaisies, les impressions du prince, les petites intrigues de cour, ~~s'élèvent~~ facilement à la hauteur de causes politiques.

2° Le système général d'Hérodote, sa façon d'expliquer la suite des choses humaines. Les faits sont pour lui les manifestations d'une volonté ou d'une puissance supérieure à ~~[illegible]~~ l'humanité. Ces manifestations sont d'autant plus sensibles que les faits sont plus étranges, quelle que soit d'ailleurs leur valeur en eux-mêmes. De là le goût d'Hérodote pour les merveilles, les prodiges, les choses frappantes, les curiosités grandes et petites. De là aussi sa disposition à revêtir d'une forme merveilleuse les objets et les faits. Tel détail qui ~~nous~~ semblerait peut-être indigne d'une grande histoire, prend une valeur singulière, du moment qu'il y reconnaît un signe de l'action divine. Cela d'ailleurs est d'accord avec la croyance de l'antiquité grecque.×

Les causes humaines des événements, ne sont plus que des causes secondes, occasionnelles. Parmi ces causes, les principales d'après notre jugement moderne, sont reléguées au second plan quand elles ne sont pas supprimées.⊗ C'est aux motifs individuels, aux passions, qu'Hérodote accorde le plus ; et encore les montre-t-il soumis à l'action intérieure de la divinité. Ici est le côté faible de son système, dont l'ensemble ne manque pas de grandeur.

Attrait, charme pittoresque, vraisemblance et grâce naturelle des petites scènes qu'il compose. (Mitradate et Spaco ; Astyage interrogeant Cyrus enfant) — Tout est plein de

× Dans l'histoire d'Hérodote, la divinité procède avec les personnages principaux, comme dans la tragédie. De là des effets d'intérêt analogues, et parfois une certaine grandeur.

⊗ Dans ce sens il ne généralise pas —

vie dans Hérodote.

Enfin « la vérité historique perd peut-être moins qu'on ne le dit à cette
« abondance trop peu mesurée. On sera de cet avis, si, au lieu de s'arrêter aux faits
« particuliers, on cherche l'impression de l'ensemble. Oui l'auteur eût pu çà et là
« passer plus rapidement ou se taire tout-à-fait : on pourrait ignorer comment
« le message d'Harpage parvient à Cyrus ; on n'aurait pas besoin de voir tout
« au long décrite la parabole en action par laquelle Cyrus anime les Perses à
« la conquête de la Médie : mais tous ces détails servent à nous montrer la
« physionomie d'une époque et, réunis, forment un tableau complet. Lisez tout
« le récit. Quel ensemble ! Quelle peinture, et quelle peinture animée ! Ne se croit-on
« pas transporté à la cour d'Astyage ? Ne croit-on pas voir cette société tout en-
« tière s'agiter autour de soi ? Ici Astyage, despote cruel et orgueilleux ; Harpage,
« son favori, maître de l'armée, dont la trahison ruine l'empire ; puis la cour, les
« grands superbes comme le maître, les mages qui entourent le monarque avec
« leurs flatteries et leurs oracles à double entente ; la civilisation vieille et corrompue :
« là-bas, au contraire, dans les montagnes où grandit Cyrus, la vie pauvre et
« grossière ; puis les âpres mœurs des Perses : ces esprits qui ne comprennent que
« l'éloquence en action et le précepte en exemple : voilà, et bien d'autres choses
« encore, tout ce que nous montre cette narration. A vrai dire, ce tableau n'est-il
« pas l'essentiel dans l'histoire d'une lointaine époque, où les faits sont si obscurs,
« difficiles ou impossibles à établir avec certitude ? » (Bigot.) Ajoutez que c'est
l'imagination du lecteur qui compose tout cet ensemble ; Hérodote s'abstient de
tableaux généraux : mais ces traits isolés qui ne semblent placés dans ses récits que
par occasion, sont nets, expressifs et éclairent, au moins d'un demi-jour, ce que l'historien
paraît vouloir laisser dans l'ombre. L'imagination est si naturellement guidée qu'elle voit :
elle n'invente rien. Cet effet doit se rapporter en grande partie à l'art que possède
Hérodote, d'être vraisemblable.

Hérodote

K. O. Muller

Hérodote

ch. IX. § 7.

« Charme de la lecture d'Hérodote — On croirait entendre un témoin qui a vécu au milieu d'une infinité de choses remarquables et qui prend le plus grand plaisir à étaler les images du passé et à en prophétiser le souvenir. On n'est pas désenchanté, on est toujours tenu en haleine par cette série de récits dont chacun forme un tout complet. — Surpris par le mot arrêté par que Rien presse « Le courant de son éloquence coule avec une charmante facilité. »

Style de simple narration. Liaison par l'asyndète : plusieurs phrases annoncent, récapitulent, répètent les idées, c'est aussi ce que quand on parle, on emploie des tournures analogues pour ne pas laisser perdre le fil du discours, ni le prendre soi-même ; et en effet chez Hérod. plutôt la parole d'un homme qui raconte, que le style d'un écrivain.

2 Mais développement est en grand parfois avec appel de détails où les raisons et les objections sont comparées, les circonstances, la nature du fait établie, leurs conséquences exposées. Mais défaut d'art, grand et l'égide de montrer le lien logique, et les rapports des différentes parties avec l'ensemble —

C'est la perfection du style non périodique, λέξις εἰρομένη, le seul employé par ses prédécesseurs les logographes.

Denys de Halic. § 12.

L'ouvrage d'Hérodote est une production aussi harmonieuse et aussi parfaite dans son genre que peut l'être aucune œuvre humaine.

Guigniaut. Encyclopédie des gens du monde.

« Quand que ton oncle Panyasis, le rapsode d'Épique, avait tenté vainement de ressusciter « l'épopée héroïque et fabuleuse, morte avec les cycliques, il créa, lui, homme de son temps, avec « un plein succès, une épopée nouvelle, réelle et vivante ; il éleva le récit en prose à la hauteur « de la poésie. Il fut aux logographes, ses prédécesseurs, quelque chose comme Homère aux « ce que l'Homère avait été aux antiques aèdes, ce qu'il fut à Hésiode.

« Les anciens et les modernes ont été frappés tous deux jusqu'à un de cette analogie entre l'œuvre « d'Homère et celle d'Hérodote : elle est dans le fond de l'idée, elle est dans la forme générale de la composition, « elle est dans le caractère même du sujet, et jusque dans la combinaison aussi ancienne que savante du langage. Il « y a, du reste, entre eux et l'autre toute la distance de l'imagination qui se plaît dans un monde idéal, à la « réflexion qui s'empare de la réalité, toute l'intervalle qui sépare la jeunesse enthousiaste et pleine de foi de la maturité « naïve encore, mais déjà riche d'observation et d'expérience. Homère chanta, Hérodote écrivit ; tous deux animés d'une « même inspiration, d'une même pensée à la fois nationale et poétique ; tous deux s'adressant à la Grèce entière pour la « glorifier dans son passé, pour lui plaire et pour l'instruire ; mais tous deux placés en quelque sorte aux extrémités « opposées de cette grande carrière de civilisation spontanée et d'art créateur, que la Grèce parcourut depuis la guerre de Troie « jusqu'au siècle de Périclès. Aussi Hérodote, tout en donnant au récit en prose la forme la plus large et la plus belle, celle « forme qui l'a fait qualifier d'homérique par les anciens eux-mêmes, consomme-t-il, au fond, la divorce de l'histoire avec la « poésie, tranche-t-il le nœud qui jusque là avait plus ou moins tenu les logographes dans la dépendance des poètes cycliques. « S'il s'enfonce encore dans l'antiquité demi-fabuleuse, s'il aime à remonter à rappeler les traditions, les oracles, les « légendes sacerdotales ou populaires, s'il mêle à tout récit la description des lieux, la recherche des origines, s'il « ne refuse aucune digression ; si, en cela, il fait encore œuvre de logographe, œuvre de chroniqueur, du moins il

2

« un élément qui chez lui domine tous les autres, l'enquête raisonnée sur le passé, ou l'histoire
« au sens primitif du mot. »

Hérodote historien, même quand le terrain de l'histoire semble lui manquer — Ce terrain plus solide pour lui que pour la plupart de ses devanciers, auteurs, comme Hécatée, d'histoires générales.
Hérodote remonte du connu à l'inconnu. Il s'établit dans le présent — Il est du siècle de Socrate —

Vaste champ de son histoire —
Unité : lutte immémoriale et fatale de l'Orient et de l'Occident, des Grecs et des barbares &c. —

« Le style, non moins que l'ordonnance de la composition, a valu à Hérodote le surnom
« d'Homérique. » Il a formé entre l'épopée et l'histoire une alliance merveilleuse .... mais
« sa manière ... fait la transition du récit épique au récit historique, et de la poésie à la
« prose. On y sent presque partout, non pas l'imitation, mais l'inspiration d'Homère. Même
« clarté, même simplicité, même abondance, un peu diffuse quelquefois, mais toujours pleine
« de naturel et d'harmonie ; même grâce naïve, même vivacité pittoresque dans les descrip-
« tions comme dans les narrations ...(1) « Tout vit dans ses tableaux, tout y est action, tout y
« reproduit la nature avec fidélité, avec énergie ... » Sentiment de l'idéal et du réel. »

(1) Voir 3me feuille. page 1. sur les discours, les dialogues et les sentences —

« La diction d'Hérod. ... n'a plus la sécheresse et l'indigence, le défaut d'harmonie
« et d'éclat, reproché à celle de la plupart des logographes, serviles imitateurs des cycliques ; elle en
« garde la naïveté et la couleur antique. Elle s'est renouvelée, du reste, à la source homérique,
« ou plutôt Hérodote, tout en s'inspirant d'Homère, ici, comme ailleurs, a été, comme lui, le
« créateur de sa propre langue. Par une combinaison savante du dialecte épique ou de l'ancien
« ionien avec le dialecte attique, tels que les poètes athéniens et surtout les auteurs
« dramatiques avaient commencé à le fixer, il donna au récit historique un organe plus riche,
« plus souple et plus ferme. C'est là ce que veut dire le rhéteur Hermogène, quand il oppose le
« dialecte mixte d'Hérodote à l'ionisme pur d'Hécatée » .. D'ailleurs pas encore de structure
« logique, ni périodes symétriquement composées — allure du langage de l'épopée ; phrase et
« rhythme poétiques — « Toutefois Denys d'Halic. vante l'art d'Hérod. dans l'enchaînement
« comme dans le choix des mots, et trouve dans son style la force unie à la grâce ; une
« foule d'autres auteurs en célèbrent à l'envi la douceur, la mélodie, la majestueuse simplicité. »

L'histoire en Grèce.

Transition du drame attique à l'histoire d'Hérodote

Elle est plus naturelle qu'il ne semble :
Si l'on réfléchit aux conditions qui ont permis aux Athén. de créer le drame, on reconnaîtra qu'elles ne sont guère différentes de celles qui ont été nécessaires à la création de l'histoire.

Quelles causes ont amené Athènes à exercer une suprématie intellectuelle qui lui est incontestée au milieu du Ve siècle, et dont la tragédie est le ~~plus brillant~~ magnifique témoignage ?
(Voir les notes : transition de Sophocle à Hérodote)

~~Deux ordres~~ Trois ordres de causes principales :
1° Nature du génie athénien : mélange des qualités ioniennes et des qualités continentales.

Vif, mobile, gracieux — Ionien, positif ; mesuré, harmonieux.

2° Causes politiques.

Energie de la vie morale sous l'influence de la liberté, du patriotisme, de la gloire.

De même, ce qui a déterminé la naissance de l'histoire : 1° c'est une réunion de qualités (Le mot a été souligné par Boissonnade.)
dont les unes sont complémentaires, à ce qu'il semble, à l'Ionie, et les autres à l'Attique : esprit d'observation, mobilité et richesse d'imagination — précision, puissance de combinaison et de création idéaliste.

× / progrès de la raison

2° C'est aussi le patriotisme, exalté par une grande victoire nationale, et le spectacle des prodigieux effets de la liberté en Grèce.

Hérodote vint à Athènes en 446. Il fut le père de l'histoire. Avant lui, soit en Orient, soit en Grèce, il n'y avait eu que des annales, ou des essais sans art, critique imparfaite, absence de composition, langue pauvre.

Quelques traits par les chroniques d'Egypte, d'Assyrie, de Perse ; par les monuments historiques et religieux des Juifs.

Causes de la naissance tardive de l'histoire en Grèce : 1° absence d'unité politique ou religieuse ;
2° la poésie a une place immense dans la vie intellectuelle et dans les mœurs,
3° le présent ne vaut point le passé pour l'imagination des Grecs.

Attfried Müller

A la suite des Mages, des 7 Sages, les premiers écrits en prose apparaissent à l'usage du papyrus se répand en Grèce.

Mais les premiers efforts historiques des Ioniens sont encore bien éloignés de l'histoire véritable.
Sans doute, désir de savoir ἱστορίη (ἴστωρ), esprit d'investigation, curiosité ;
désir de conserver un souvenir précis des faits
Cependant par combien de raisons, cette histoire tient-elle encore à l'épopée ! :

Elle est plus fabuleuse que positive ; plus dans un passé merveilleux que dans le présent.

C'est l'épopée amoindrie, et dépouillée des charmes de la poésie. (Généalogies).

~~Des~~ Ou bien Horographes. Secs.

C'est la géographie qui arrive le plus vite à une forme plus savante :

Hécatée de Milet

Mais la géographie n'est qu'une science : l'histoire est une science et un art.

Peut-être quelque mot sur Charilus de Samos et son poème de la guerre Médique, Περσηίς ou plutôt Περσικά.

Avec Hérodote, l'histoire devient digne de la poésie et des arts, digne de la Grèce : elle se détache du passé fabuleux, devient plus critique. En même temps elle se rattache plus dignement à Homère, par la composition, par l'ampleur des développements, par l'imitation idéale de la vie, par le style.

Il semble que le génie d'Hérodote aurait été impuissant à concevoir et à réaliser tous ces progrès, sans l'action des causes indiquées plus haut. Sorte de providence qui a retardé en Grèce la naissance de l'histoire jusqu'au moment où elle pouvait se constituer...

Plan de l'histoire d'Hérodote.

Hérodote.

Bien longtemps avant la Grèce, l'Orient a l'idée de conserver un souvenir précis des événements de la paix et de la guerre; très-anciennes annales et Chroniques:

En Egypte, histoire positive et fondée sur une chronologie, remontant à une très-haute antiquité, prouvée par les restes de l'ouvrage de Manéthon. En outre sculptures et inscriptions historiques des monuments.

Manéthon, grand-prêtre d'Héliopolis, écrivit sous Ptolémée Philadelphe (284) 3 livres d'Ægyptiaca.

Le royaume de Babylone possédait une très-ancienne histoire de ses princes, que Bérose fit connaître aux Grecs.

Bérose de Chaldée écrivit sous Antiochus Théos (262) des Babyloniaca ou Chaldaica.

Ahasuerus, dans le livre d'Esther, est représenté faisant enregistrer les bienfaiteurs de son trône dans les annales qu'on lui lisait la nuit quand il ne pouvait dormir.

Peut-être le même usage avait-il existé longtemps auparavant aux cours d'Ecbatane et de Babylone. Les anciennes sculptures de l'Asie centrale ont le même caractère historique que celles de l'Egypte: elles rappellent des expéditions, des traités, des pacifications de royaumes, des hommages de provinces tributaires.

Causes de ce fait en Orient:

Unité politique ou religieuse.

l'antique concentration de vastes masses d'hommes dans d'immenses cités, la forme despotique du gouvernement, la grande influence exercée par les événements de la cour sur le bonheur ou le malheur de la population entière, dirigeaient l'attention des millions d'hommes sur un seul point, et donnait un intérêt profond et général aux circonstances de la vie du prince.

Chez les Juifs influence religieuse: la réunion des tribus autour d'un seul sanctuaire et sous une loi dont la garde était confiée à des prêtres nombreux, leur faisait conserver avec soin le souvenir de traditions historiques très-anciennes et très-vénérables.

Au contraire chez les Grecs, indifférence et négligence presque enfantine sur l'histoire, presque jusqu'à l'époque où ils devinrent une des grandes nations du monde, et soutinrent de grandes guerres contre les antiques monarchies de l'Orient.

Causes:

Leur imagination captivée par les traditions charmantes des âges fabuleux, ne songeait pas à s'arrêter sur les événements récents.

La division de la nation en nombreux petits états, et la forme républicaine des gouvernements, empêchaient la concentration de l'intérêt sur des événements ~~part~~ ou des individus particuliers;

L'attention donnée aux affaires domestiques (de chaque peuple) était renfermée dans un cercle étroit, ~~dont les objets~~ et changeaient d'objet à chaque génération.

Aucune action, aucun événement, avant la grande lutte contre la Perse, ne pouvait être

composé pour l'intérêt, avec un grand appareil de luxe mythologique, auquel les héros de toutes les parties de la Grèce étaient supposés avoir pris part.

Les Grecs demandaient à leur ouvrage lu en public à Olympie pour être le sujet de l'instruction et de l'amusement de tous, fût à l'esprit un plaisir sans mélange : or, grâce aux dissensions des républiques grecques entre elles, les traditions historiques devaient, si elles flattaient les unes, blesser les autres.

x Il ne faut pas se figurer de ce décidé que les Grecs montrèrent longtemps pour la réalité : c'a été la cause de la beauté de leur littérature. Vérité idéale et générale qu'elle acquiert, en s'affranchissant des entraves des faits de détail (en sculpture les pentacles ne veulent que tendre pour cela sculpture; convenant longtemps aux dieux et aux héros, et à l'idéal. Aristote (Poet. q.) considère la poésie comme plus philosophique que l'histoire. Si la culture intellectuelle des grecs en général n'avait pas reposé sur une base mystique, elle n'aurait pas pris une tournure si libérale et élevée. — (N.b. — Voir ventres dans le sujet, c'est grâce à ces conditions toutes particulières de l'esprit grec, que l'histoire, en tant que genre littéraire, a pu naître en Grèce. Hérodote est le père de l'histoire, et son ouvrage est presque un poème. — Différence immense qu'il y a entre des annales et une composition historique.) —

Premiers monuments historiques. — Écritures probablement connu en Grèce plusieurs siècles avant Cadmus de Milet (vers 540, 60e Olymp.), mais réservé pour des enregistrements : liste des vainqueurs Olympiques, et des rois de Sparte et des prytanes de Corinthe, que les critiques alexandrins considèrent comme assez authentiques pour servir de base à l'ancienne chronologie de la Grèce; anciens traités ou conventions, qu'il était important de conserver en termes précis, déterminations de limites.

Il y a loin delà à une chronique détaillée d'événements contemporains. Aussi longtemps, à la fin de l'âge des 7 sages, apparaissent parmi les Ioniens les premiers essais d'histoire, il s'engage pas d'événements du pays ni récents. Mais récits d'époques et de contrées éloignées. Comme par peu-à-peu on se rapproche des époques récentes —

Les Ioniens inventeurs de l'histoire. Le premier, fatigués des puérilités et des absurdités de la mythologie, cherche dans les faits réels du sujet de sa composition —

Milet, berceau de l'histoire — Cadmus, Hécatée, Dionys de Milet, Héroécyde de Lesbos, Pherécyde de Scyros, Acusilas de Argos, Charon de Lampsaque, colonie de Milet —

* Époque de Thémistocle et Périclès. Guerre de Médie commence à cette époque et arrive à son plus haut développement. Époque accidentelle de l'expédition de Darius contre les Scythes —

Hérodote. X | Parmi à l'aube sur Hérodote par l'étude des anciens poètes généalogistes : Eumèle de Corinthe, Asius de Samos, Cherœas d'Orchomène - tradition plus théologique que historique ; monuments de la vanité nationale des différents peuples de la Grèce -

En quoi Hérodote a pu être aidé par l'exemple de ses prédécesseurs, les logographes (double sens du mot) :

Hécatée de Milet (Ol. 69 époque d'Isavie) ; voyages, extension des connaissances géographiques, commencement de critique (interprétation très libre des traditions) - principal prédécesseur d'Hérodote.

Phérécyde de Leros (florissait à l'époque de la guerre Médique) : son système de récits généalogiques le conduit à des événements récents, et en particulier à l'expédition de Darius contre les Scythes.

Charon de Lampsaque (vers la même époque ; parle d'événements du commencement du règne d'Artaxerxès - Ol. 78, 1, 465) : continue les recherches d'Hécatée sur l'ethnographie orientale ; ouvrages séparés sur la Perse, la Libye, l'Ethiopie &c. Un autre Chroniqueur de son temps et de son pays : fait une chronique épique de la guerre Médique. Hérodote ne le mentionne jamais - (Anciens logographes, annalistes, énumérés par Denys d'Halicarnasse, Eugéon de Samos, Dionichos de Byzance, Eudème de Paros, Democlès de Phigalie, Amblalagoras de Chalcédoine ou d'Athènes).

Hellanicos de Mitylène - (à peu près du même âge que Hérodote) - Nombre immense d'écrits : généalogie, traditions locales, explication de monuments anciens, événements contemporains (époque intermédiaire entre la guerre Médique et la guerre du Péloponnèse) (les Prêtresses de Junon à Argos, Carnoniques) - Essai de critique : il s'attache à relever les erreurs des mythographes ; essai de chronologie qui semble être son plus grand titre d'originalité -

Les logographes ont servi à former la langue (commune) dont s'est servi Hérodote -

---

Composition de l'ouvrage d'Hérodote.

Son ouvrage s'est formé graduellement à mesure qu'il en rassemblait les matériaux dans ses voyages. Il est probable que d'abord son esprit ne s'éleva pas au-dessus des idées et des habitudes des logographes, ses prédécesseurs et des contemporains. Même dans la dernière période de sa vie, composition des Ἱστορίαι λόγοι, il avait fait de grands ouvrages séparés sur l'Egypte, la Perse, (la Scythie ; peut-être fondus plus tard ensemble) sans rattacher ces différents morceaux les uns aux autres. Quand il a commencé son ouvrage - il n'est pas dès le premier jet qu'il conçut le projet d'y fondre les connaissances qu'il avait recueillies sur l'Asie & la Grèce à l'histoire de la guerre Médique, et de faire de tout cet grand ensemble. Il n'acheva jusqu'à la fin de sa vie et peut-être n'a-t-il pas achevé son œuvre :

(Cette vaste composition ne semble pas avoir été conçue avant la guerre du Péloponnèse. (il est douteux* que Hérodote ait vécu dans la seconde période de cette guerre). Particulièrement dans les quatre derniers livres, il y a beaucoup d'allusions aux événements de la première période de cette guerre, comme (l'expulsion des Pisistratides) (la surprise de Platée) (la guerre Archidamienne) (Otfried Müller pense qu'il n'a pas écrit avant et mentionne les passages, III, 160 (VI, 91), 3. VII, 137, (2, 33) (X, 73)) - Au livre VII, 213, il.

* Voir la note de Müller p. 68.

IX, 73. Passage évidemment écrit avant l'occupation de Sestos par les Lacédémoniens en 413 (à moins toutefois qu'il ne faille rapporter à cette époque seulement les restaurations d'Hérodote aux Mèdes qui eut lieu en 408 (Cf. Xenoph. Hell. I, 2, 19), et dont Müller parle).

Mais I, 130 allusion à la révolte des

promesse de donner ces circonstances des détails dans une partie future de son ouvrage : cette promesse n'est jamais mise en exécution.

Il semble certain qu'au moins Hérodote revit son ouvrage jusqu'à la fin de sa vie. Le fait nous paraît plus que vraisemblable.

Plan.

Le plan repose sur cette idée très-répandue à cette époque, et qui avait aussi été développée à leur façon les savants de la Perse et de la Phénicie qui n'étaient pas étrangers à la mythologie grecque : l'ancienne inimitié entre les Grecs et les nations de l'Asie. Les savants de l'Orient regardaient les enlèvements d'Io, de Médée et d'Hélène et les guerres qui en étaient résultées, comme les différents actes d'une grande lutte ; et ils se proposaient surtout de déterminer lequel des deux partis avait le premier usé de violence contre l'autre.

Hérodote pourtant sort vite de ces vieilles histoires, et s'occupe d'un premier qui il sait avoir été le premier agresseur dans la guerre contre la Grèce : Crésus, roi de Lydie. Récit détaillé des entreprises de Crésus et des autres événements de sa vie. Episodiquement, non seulement l'ancienne histoire des rois de Lydie et de leurs conflits avec les Grecs, mais aussi plusieurs parties importantes de l'histoire des états grecs, particulièrement d'Athènes et de Sparte. Ainsi Hérod. en retraçant la première ~~soumission des grecs~~ envahissement d'une puissance asiatique sur les Grecs, s'arrête déjà sur l'origine et les progrès des états qui doivent être un jour les libérateurs des Grecs.

Cependant, l'attaque de Lydie par Cyrus avait mis la scène la puissance des Perses à la place de celle des Lydiens : comment les Perses s'élèvent du royaume des Mèdes, et grandissent par la soumission des peuples de l'Asie-Mineure et des Babyloniens. Au moment où les Perses se mettent en contact avec d'autres nations, récit plus ou moins détaillé de ces histoires et de leurs usages particuliers.

Ainsi, comme Hérod. l'avoue lui-même IV, 30, il s'efforce d'élargir son plan en y admettant des épisodes. C'est ainsi qu'à la conquête de l'Egypte par Cambyse (l. II) il joint une description du pays, du peuple, de ses mœurs et de son antique civilisation, son histoire ; il s'y arrête avec complaisance et sympathie.

L. III : histoire de Cambyse (suite), du faux Smerdis, de Darius. Guerre de Samos sous Polycrate ; la tragédie : par cette conquête la puissance des Perses commence à s'étendre sur les îles entre l'Attique et l'Europe. Les institutions établies par Darius au commencement de son règne, donnent l'occasion de passer en revue toute la monarchie persane avec ses provinces et ses grands revenus.

L. IV : avec l'expédition de Darius contre les Scythes, ~~par Hérodote~~ la puissance des Perses commence à s'étendre sur l'Europe : si la liberté des Scythes n'est pas détruite, dépendra au passage est ouvert en Europe. (Beaux récits sur le nord de l'Europe, que Hérod. connaît évidemment beaucoup mieux qu'il ne raconte. L'empire des Perses s'étend maintenant d'un côté jusqu'à la Scythie, de l'autre sur l'Egypte jusqu'à la Cyrénaïque. Une armée des Perses est appelée par la reine Phérétime

* Voir l. II, 112. Sur, comment il parle de la guerre de Troie.

x

x

προοιμιάζεται γὰρ δὴ μοι ὁ λόγος ἐς ἀρχὴν ἐξήκοντα. Ce dans le même livre, ce membre sont sont au mois (c. 167) les détails sur la Libye.

Progrès des Asiatiques vers l'Europe.

Troisième époque / l'expédition

contre les Barcéens: Hérod. saisit l'occasion de décrire les peuples de la Libye. Cette description fait le pendant de la description des peuples du Nord de l'Europe -

L. V: Une partie de l'armée de Darius, laissée en arrière après l'expédition de Scythie, soumet aux portes de la Thrace et le petit royaume de Macédoine. La grande révolte des Ioniens naît de causes qui étrangent à l'expédition de Scythie - C'est la circonstance décisive. Aristagoras, tyran de Milet, demande des secours pour les Ioniens à Sparte et à Athènes: Continuation de l'histoire de ces deux villes et des autres états grecs depuis le point où il l'avait laissée au 1er livre - Etude particulière il s'arrête sur le rapide accroissement des Athéniens depuis qu'ils ont échappé au joug de Pisistrate (Hérod. a pris à Athènes la loi des bornes d'état et l'époque de Solon) l'esprit aventureux de la jeune république - la joie dans la guerre des Ioniens, qui, grâce (Incendie de Sardes) qui, grâce à leur imprudence et leur mollesse, n'aboutissent qu'à une défaite complète (l. VI).

Nœud du drame -

L. VI: Défaite définitive des Ioniens. Accumulation des causes de haine entre les Grecs et les Perses; entre autres exil du roi Spartiate Démarate auprès de Darius. A cet événement Hérod. joint une explication détaillée des rapports et des querelles des états grecs dans la période immédiatement antérieure à la première guerre médique. Expédition contre Eretrie et Athènes. Bataille de Marathon -

Le dénouement commence

L. VII. A partir de ce point le cours régulier du récit, l'ordre naturel des faits. Préparatifs de la guerre; marche de l'armée, campagne contre la Grèce elle-même + Mêmes ici cependant, la narration marche à petits pas: ~~Marche et~~ à propos de la marche et de la revue de l'armée des Perses, détails complets sur son immense force; négociations des états grecs qui montrent leurs jalousies et leurs dissensions, (l'intérêt n'est pas que plus mercantile)

~~L. VIII.~~ Combat des Thermopyles -

L. VIII. Combats d'Artémisium - Bataille décisive de Salamine -

L. IX Bataille de Platée. Récit détaillé et circonstancié. Victoire remportée en même temps à Mycale. Mesures prises par les Grecs pour rendre leur victoire décisive -

Quelques flamberges semblent inventées, magnifiquement placé avec intention à la fin. ~~Les deux incroyables~~

parole de grand Cyrus: ~~Ἐγὼ δὲ εἶδον ἐγὼ δὲ ἤκουσα ἐγὼ δὲ ἔγνων ἐγὼ δὲ ἔκρινα ἐγὼ δὲ~~
φθόνου γὰρ ἐκ τῶν μεγάλων χόρτον μεγάλαις ἀνάγκαις γίνεσθαι· οὐ γάρ τοι τῆς αὐτῆς γῆς εἶναι καρπὸν ἐθέλειν δικαιοσύνην φύειν καὶ ἄνδρας ἀγαθοὺς τὰ πολέμια.
(Doutes de Bähr sur l'authenticité du dernier chapitre).

12

ainsi une certaine unité de plan, malgré l'étendue du sujet qui comprend à peu près toutes les nations du monde alors connu, le récit avance constamment.

Principales idées.

L'Histoire d'Hérodote emprunte un caractère épique, non seulement à la nature du récit qui coule également et sans interruption mais aussi à certaines idées constantes qui donnent à l'ensemble une couleur uniforme:

1° principale: idée d'une destinée fixe, d'un sage arrangement de ce monde qui a marqué à chaque être sa voie,

qui inflige la ruine et la destruction, non seulement au crime et à la violence, mais à l'excès de la puissance et de la richesse. Φθόνος θεῶν Dieux sont assez souvent questions dans Hérod. c'est la même idée que celle de la Némésis divine, qu'on rencontre ~~dans les autres historiens~~ x.

Hérod. constamment préoccupé du gouvernt divin, τὸ θεῖον.

Les fautes des pères punies par la Divinité sur les enfants et les descendants; l'esprit humain aveuglé par l'insolence et la témérité. L'homme se précipite presque volontairement à sa propre perte.

Les oracles. Destinés à servir d'avertissements à la violence et à l'insolence, égarent par leur ambiguité, quand ils sont interprétés par la passion aveugle — (La foi dans les oracles n'est pas sans certaine atteinte par le doute de l'auteur VIII, 77.)

Conséquences: les discours entremêlés souvent plutôt à donner de la force à certaines idées générales ayant surtout rapport à l'envie des dieux et au danger de l'orgueil, qu'à caractériser les dispositions, la manière de voir et la physionomie des personnages. Ils sont plutôt la partie lyrique, que la partie dramatique de l'ouvrage. (indiquant la situation et l'état moral et religieux).

Impartialité d'Hérodote: admire l'antique civilisation de l'orient; traits grandeur désintéressée des rois ennemis. Montre à ses compatriotes, qu'ils doivent tout leurs succès à la divine providence et à des institutions asiatiques, plutôt qu'à leur propre courage et à leur propre habileté —

aussi plusieurs l'amour-propre blessé de la Grèce a pu en faire un calomniateur: Traité De Malignitate περὶ τῆς Ἡροδότου κακοηθείας.

Parenté et foi d'Hérodote, et Homère et l'Histoire.

Caractère religieux — L'opinion de la foi attestée par celle d'Hom. — livre II, 45 et 53.

× aussi chez lui — I, 34: Ἐλαφρὸς γὰρ θεὸς φθονερός τε περὶ πάντα κρέσσων.

(1) Voyez au bas de la page suivante.

× et aujourd'hui historien d'événements contraires à ceux décrits précédemment, VII, 6.

Conséquences du caractère religieux —

1° nature des discours

Instructifs et élevés (sentences morales et pieuses)

2° Impartialité.

3° Amour du merveilleux et de l'extraordinaire; son imagination est vivement émue à la vue d'événements, d'une grandeur, d'une originalité, d'une singularité extraordinaires, dans lesquels il croit reconnaître la providence divine τοῦ θείου ἡ πρόνοια.

X

mais sa bonne foi et son crédulité. Désir de dire la vérité. (Sur Hérod en général — la critique chez lui — ajouter ces deux dernières lignes de ce paragraphe) la somme importante et grave.

mensonges des prêtres, des interprètes et des guides, il tombent par la disposition à la vanité et la passion du merveilleux, qui sont le commun en Orient: D'où Aristote, dans son Traité sur la génération des Animaux, III, 5, dit: Ἡρόδοτος ὁ μυθολόγος. Cependant, dans la simplicité, la crédulité, et son admiration, plein parfois des préjugés nationaux des grecs, pour les merveilles du monde oriental, il ne nous aurait pas conservé des récits précieux, où, comme les vraies observations des voyageurs, des naturalistes et des géographes l'ont prouvé, la vérité ne nuit à l'heure — Il est heureux qu'il ait été crédule; il est heureux même que sa Déesse ne l'ait pas empêché de parler de choses dont il se défiait: IV, 42: « ἔλεγον, ἐμοὶ μὲν οὐ πιστὰ, ἄλλῳ δὲ δή τῳ » (Cf. V, 86)

avantages qui en résultent. Sa règle sur les points dont il doute. VII, 152. Sa Critique I, 95. Il choisit parmi les matériaux qu'il a sous la main I, 177; son plan. VI —

Impartialité

Hérodote s'est souvent et bien gardé de l'esprit Oriental. Il nous rappelle souvent l'Écriture Sainte — Sainteté de la cour et du caractère d'un despote Oriental — Cependant quelques idées grecques — Ainsi délibération supposée entre les Sept Grands de la cour, sur les avantages respectifs de la monarchie, de l'aristocratie et de la démocratie — III, 80. (Cf. VI, 43.) — Une sorte de Sainte Convention, composition artificielle (H.P.) — (2) Lui-même affirme expressément qu'il dit la vérité —

si on qualifie le caractère individuel de Hérodote, on met toujours en avant toute humaine, trois peintures vivantes et pittoresques — Le plus esprit grec.

× Donne trop d'importance au jeu des passions individuelles dans les événements politiques (ex. Clisthène à Sicyone et à Athènes, faisant un nouvelle division des tribus) — Il contente trop facilement des anecdotes et des contes par lesquels le vulgaire explique les événements politiques. Thucydide et Aristote furent autrement —

cet Epoque. Le but de l'historien est encore et par dessus tout d'apprendre et de peindre —

Quelquefois peu de jugements et de blâme pour aux réflexions générales — Souvent la vie intérieure des hommes qu'il met en scène, leurs motifs, les causes des événements, le développement même et par la vérité du récit. Il y a même, dans ce dessein, des discours, plus souvent encore des dialogues; mais ces discours ne ressemblent pas aux harangues étudiées de Thucydide; comme les dialogues, ils sont la simple expression des faits, avec leurs principes et leurs conséquences. Ils ne contiennent ni la moralité et quelquefois la philosophie. Chez lui il faut dire aussi du fantastique qui se rencontre çà et là, tantôt purement moral et prodigieux, tantôt empreint de cette teinte religieuse, mais mélancolique, où les idées défavorables et de la providence se font en quelque sorte équilibre, et qui est depuis Homère jusqu'à Sophocle, un des traits les plus saillants du premier génie de la Grèce. De là caractère épique et dramatique —

× En quoi la manière d'Hérodote est générale (Unité donné par les idées religieuses, assimilation avec le fait environnant de Bossuet) — En quoi elle a un caractère particulier: les grandes causes et les grandes conséquences humaines lui échappent —

(1) D'un autre côté assertion hardie de ce contemporain de Socrate au sujet des Dieux et du culte. I. II ch. 53. Ὅσιον (Ἡσίοδος καὶ Ὅμηρος) δέ ἐστι οὐ πονηρεύεσθαι δεραπεύοντα ἕλλαγον ... Voyez ce qui précède dès le chap. 52, et la fin du ch. 53 — livre II, ch. 45, sur le même sujet: « καὶ περὶ μὲν τούτων τοσαῦτα εἰπάσι καὶ πραχθὲν τῶν ἀνδρῶν καὶ παρὰ τῶν ἄλλων ἑκάστοις ἔστω. » C'est dans les sanctuaires d'Égypte, de Tyr, des Cabires (aux mystères desquels il se fait initier chez les Samothraces II, 51) de Dodone qu'il va chercher la solution des questions qui le préoccupent — Sur la réserve pieuse, voyez II, 3. II, 61. 65. 171 (voir thesmophories) — En somme la piété.

Début d'Hécatée (Demetrius de Elocut. § 12):

Ἑκαταῖος Μιλήσιος ὧδε μυθεῖται· τὰ δὲ γράφω, ὡς μοι ἀληθῆ δοκεῖ εἶναι· οἱ γὰρ Ἑλλήνων λόγοι πολλοί τε καὶ γελοῖοι, ὡς ἐμοὶ φαίνονται, εἰσίν.

Le [illegible] d'Hérodote est à Sapis une épopée et une histoire fantaisiste -
Caractère merveilleux et caractère critique;
Foi religieuse - Jugements sur les origines du culte - Rôle du gouvernement de la morale, fatalité et providence = cause et justice.
Curiosité - amour de l'extraordinaire - Sincérité et amour du vrai (ou)
Comme il peint - Imagination pittoresque et dramatique - τὰ ἔργα μᾶλλον ἢ τὰ λόγα
(ou) Ce qu'est chez lui la critique historique
Son point de vue religieux plutôt que humain.
L'art et le style - : oratoire - liaison. grammaire - Longs d'Italie. - Marcellin - Dialecte : Homérique. Ionique.

* cà Grady : Variété du caractère - Sentence proportionnée à l'importance des personnages dans l'antithèse - Vraie et frappante dans Crésus. Un peu conventionnelle dans Crésus et dans Artabane.
Déficient Sens dramatique qui, toujours et sans même que la peinture des caractères n'ait pas profondeur et relief, fait sentir comme la succession d'heureux et des personnages et objets de leurs physionomies - Nombreuses maximes et sentences. Philosophie générale, morale humaine et pensées religieuses. Idées principales gouvernant l'histoire -

Se servir de l'édition de Bähr -
La seconde moitié du 4e volume, est une dissertation importante sur la vie et l'ouvrage d'Hérodote - en latin -

Dahlmann. Herodote. Son ouvrage et sa vie - En allemand - (Altona 1824) 1 Rf.

Aemilius Portus, fils du Gr. Fr. Conde. Strong. Portus. Strasbourg, né vers 1550, mort à Heidelberg en 1610 -

Porti Aemil. Dictionarium Ionicum graeco-latinum, quod iudicem in omnes Herodoti libros continet &c. Editio nova cui subjecitur Appendix tractatus quosdam continens complectens de dialecto Ionica, nempe J. M. Maittaire, ex rec. et additamentis T. G. Sturzii, Georgii Corinthi, Grammatici Lipsiensis, Grammatici Mosquanniani, Grammatici Augustani. 8. Lipsiae 1825 (Lipsiae, C. O. Weigel) - 3 1/4 Rf.

Schweighaeuser, Joa., Lexicon Herodoteum, quo et styli Herodotei universa dictio enucleate explicatur C---- 2 Rf. 18 Ngr. - 1824 -

George Rawlinson assisté par H. Rawlinson et J. G. Wilkinson - traduction anglaise avec des notes nombreuses historiques et géographiques - 1858 - 1860

Sur le point de vue religieux : Boettiger Opuscull. Latt. pp. 197 sqq. dans l'opuscule intitulé De Herodoti historia ad carminis epici indolem propius accedente sive de Nemesi Herodotea prolusio altera -

Cournier, Némésis pp. 143 et suivantes.
Sur l'unité morale de l'œuvre d'Hérodote, l'abbé Geinoz Défense d'Hérodote contre les accusations de Plutarque (Mém. de l'Académie des Inscript. t. XXXVI.

Joindre à cette liste : Acusilaos d'Argos, le second par ordre de date ; Hellanicus de Mitylène, presque le contemporain d'Hérodote (avait 65 ans et écrivait encore au commencement de la guerre du Péloponèse) — Xanthus de Sardes

Tous sont des logographes.

Le seul qui mérite d'être appelé le prédécesseur d'Hérode, est Hécatée — Ses voyages (Περίοδος γῆς, Europe et Asie) — Généalogies détaillées ou récits des faits — Essai de critique : interprétation des événements merveilleux, dont il donne des explications naturelles.

Hérodote né Ol. 74, 1 ; 484 ; exilé Ol. 82 ; 452 —

Voyages : l'Egypte jusqu'à Eléphantine ; la Libye, au moins jusqu'aux environs de Cyrène ; la Phénicie ; Babylone, et probablement aussi la Perse ; les états grecs sur le Bosphore Cimmérien, les pays voisins des Scythes, la Colchide — Plusieurs états de la Grèce et de la basse Italie ; des temples éloignés, comme celui de Dodone —

Séjour à Samos, île Ionienne où il se perfectionne dans l'usage du dialecte Ionien [⊗]

? Ἀσσυρίαι λόγοι, annoncés (I, 184) et qui semblent exister au temps d'Aristote (Hist. an. VIII, 18 —)

Lectures publiques faites par Hérodote — Aux grandes Panathénées à Athènes, Ol 83, 3 ; 446 — Hérodote avait 38 ans ; décret d'Anytus qui lui fit décerner 10 talents — Fausse tradition sur la lecture d'Olympie —

Le décret d'Anytus (Plutarche de Malignes Herod. 26)

[⊗] Erreur de Suidas. Une inscription trouvée en 1863 par M. Newton prouve qu'au VIe siècle on parlait ionien à Halicarnasse

Hérodote — (W. Mure, l. IV, ch. VI.) 19

Malgré la probité incontestable d'Hérodote, il lui arrive d'être à son insu partial, superficiel, dans l'erreur. Causes principales de cela : Influence que la superstition populaire de son temps exerçait sur son jugement. Son amour du merveilleux — Son désir de varier son récit, ~~de pro~~ d'en augmenter l'effet.

Pour apprécier la crédulité d'Hérodote, il ne faut pas oublier qu'il était contemporain de Périclès et d'Anaxagore, qui étaient de beaucoup ses aînés, de Thucydide et d'Aristophane. Ce n'est que par effort qu'on se souvient qu'il écrivait pendant la guerre du Péloponnèse : nous nous le figurons plutôt comme le contemporain de Solon, de Crésus ou de Miltiade, qu'il les libre, que comme celui des orateurs, des sophistes, et des philosophes au milieu desquels il vécut.

Religion d'Hérodote

« Toutes les parties de son ouvrage montrent un esprit fortement pénétré « du sens des vérités fondamentales de la religion naturelle : du pouvoir et de « l'influence toute-puissante de la Divinité ; du cours infaillible de sa justice « rétributive ; de l'impuissance et de la vanité de ses créatures humaines, et « de leur obligation de se confier implicitement dans sa providence et de se soumettre « pieusement à ses décrets. » Tantôt dignité morale du sentiment et de l'expression ; tantôt respect singulier qu'il montre pour les formes dont la superstition populaire a revêtu ces grandes vérités.

Le fondement de sa propre croyance était le dogme de la Fatalité ou de la Prédestination. Mais le despotisme de Destin sur les pensées et les actions des hommes, quoique pleinement reconnu dans son système et produisant quelquefois d'étranges anomalies, est rarement mis en relief. Partout les hommes sont supposés libres dans leurs actions et responsables vis-à-vis des dieux : à la faveur desquels leurs vertus et leurs grandes actions leur donnent des droits, tandis que leurs crimes et leurs folies sont frappés tôt ou tard par la vengeance divine.

(De même Les dieux, soumis en théorie à la même loi prédominante du destin, et n'agissant que comme ministres de ses décrets, sont néanmoins représentés, dans l'exercice de leurs fonctions, comme des pouvoirs indépendants, contrôlant et dirigeant les affaires humaines, principalement au moyen d'oracles, de prodiges, de présages, de songes, ou même, quoique plus rarement, par une intervention personnelle et immédiate —

Il est à remarquer que le ~~[illegible]~~ mot Dieu, dans les allusions ordinaires de l'historien au pouvoir controlling de la Providence, est presque invariablement employé au singulier. Ce qui semblerait impliquer de sa part la reconnaissance d'une certaine unité dans la Divinité, distincte de et antérieure à sa personnification matérielle dans les divinités du panthéon grec. Mais il n'y a là aucune trace de scepticisme au sujet de la personnalité réelle de ces divinités. Au contraire, croyance complète dans leur existence corporelle.

20

Il s'occupe, avec quelques détails de leur origine et de leurs attributs, et de leurs rapports avec les dieux des autres nations. Sa théorie sur ce dernier point:

« Les principaux dieux de tous les pays sont au fond les mêmes,
« c'est-à-dire, des développements divers des mêmes idées fondamentales.
« Chaque dieu de chaque nation est une personnification de quelque qualité
« ou de quelque pouvoir, laquelle qualité ou lequel pouvoir peut être incor-
« poré sous une forme différente et sous une différente dénomination, suivant
« la diversité des circonstances locales, dans la personne de quelque divinité
« correspondante d'une autre nation. Le Jupiter des Grecs était essentielle-
« ment le même être que l'Ammon des Egyptiens ou le Bélus des Assy-
« riens; le Minerve des G. le même que la Neit des Egyptiens et la Tritonis
« des Libyens (la dernière le même que Isis Ἶσις δὲ ἔστι κατὰ τὴν
« Ἑλλήνων γλῶσσαν Δημήτηρ). Certains peuples ont un plus grand nombre,
« d'autres un moindre de ces divinités; mais le petit nombre d'un manque
« rarement de trouver des correspondants dans le grand nombre des autres.
« Les dieux de certains pays étaient plus anciens que ceux d'autres, suivant
« l'antiquité relative de leur population ou de leur civilisation. En pareil cas,
« l'idée élémentaire commune personnifiée par chaque divinité avait été,
« selon l'explication d'Hérodote, communiquée par la nation la plus ancienne
« à la plus jeune. Les dieux de la Grèce avaient été particulièrement
« importés d'Egypte soit par la antique Pélasge, soit par leurs descendants
« les Hellènes; et les formes sous lesquelles ils furent adoptés et honorés,
« furent matured into the popular system par Homère et Hésiode.(1
Effort d'Hérodote pour établir la chronologie de certains points de cette partie de sa théorie: l'antiquité relative de l'Hercule Grec, de l'Egyptien et des Phéniciens et son voyage d'Egypte à Tyr, de Tyr à Thasos.(2

A ses yeux, toutes les divinités de toutes les nations, d'une manière ou de l'autre représentant ou agents du pouvoir divin, sont dignes d'une pieuse vénération, sans quelque forme absurde ou monstrueuse qu'ils soient adorés, l'ambyse, adorateur du feu, frappé le bœuf Apis: il fallait qu'il fût fou pour commettre une pareille impiété!(3

De même sa vénération superstitieuse pour toutes les formes sous lesquelles se manifeste l'intervention divine dans les affaires humaines. Son système mythologique de nombreux prodiges, songes et oracles qu'il rapporte, non-seulement quand il s'agit d'époques éloignées, mais aussi, quelque dans une période proportion, à propos des faits plus récents: Le 6me livre (où la bataille de Marathon) a 9 prodiges, 3 songes, 11 oracles - Le 8me (où la bat. de Salamine) a 14 prodiges et 12 oracles -

Sa foi singulière aux oracles, quoiqu'il rapporte les fraudes et les accès de vénalité de la Pythie de Delphes, en faveur des Alcméonides(4 et de Cléomène.(5
Il est inutile de faire remarquer le petit nombre d'oracles rapportés par Hérodote comme non encore accomplis de son temps, attendant encore aujourd'hui leur accomplissement. x

(1 II, 53.

(2 II. 44.

(3 III, 30 sqq. 37. 64.

(4 V. 63.
(5 VI. 66.

x M. Mure méconnaît cette assertion malgré les réclamations de Rawlinson (Herod. vol. I p. 92)

fluvialité de quelques uns des prodiges qu'il raconte : la barbe qui pousse longue à la prêtresse des Sédoziens à l'approche de quelque danger[1] - Etc[2].

Importance particulière qu'il accorde aux songes en rapport avec les grands événements : Songe d'Astyage, de Cambyse, de Xerxès - *

Le double, lui qui l'efface et obscurcit
Son double système d'interprétation : ou bien un grand malheur est précédé d'autres coups moins graves, comme lors de la conquête de Chios par Glaucé[3], ou bien catastrophe succède tout-à-coup à une longue suite de prospérités, comme pour Polycrate[4]. Fausseté de cette application prétendue -

Intervention personnelle des dieux - Exemples : apparition d'Hélène dans son temple de Thérapna à la future femme d'Ariston roi de Sparte[5], apparition amphitryonique de héros astrabacus à la même femme, avant naissance de Démarate[6]. Apparition du dieu Pan au héraut athénien Phidippide, sur le mont Parthénium[7]. Les divinités locales du sanctuaire de Delphes, d'Hyacinthe et Autonoüs, qui défendent Delphes contre l'attaque des Perses[8]. Athéna femme, sans doute Minerve, à la bataille de Salamine[9]. Autre divinité qui combat dans les rangs des Perses à Marathon, aveugle l'athénien Epizélus et tue son voisin[10]. Apparition d'une barque aux Corinthiens pendant la bat. de Salamine.

Hérodote rapporte tout cela sérieusement, ce qui ne l'empêche pas de quelques avis mépris la simplicité de la superstition athénienne qui croit que Pisistrate était ramené par Minerve en personne[11].

Sa réserve pieuse au sujet des mystères, surtout en Egypte (II, 3. 47. 51. 61. 62. 171 fin)

Sa théorie sur la Némésis divine, cf. Détails * : I, 32. 34. III, 40. VII. 46, 203. VIII. 109 - &c (Crésus. Cambyse - (Séisante - Polycrate) - Cléomène - Xerxès -

Application fort peu satisfaisante de cette théorie aux descendants des deux Spartiates, Sperthias et Bulis, qui s'étaient dévoués pour expier le meurtre des ~~envoyés~~ héraults envoyés par Darius pour demander la terre et l'eau[12]. Mettre en opposition le récit de Thucydide (II. 67.) -

Amour d'Hérodote pour le merveilleux - Récits étranges :

IX, 83. Crâne de Persan, d'un seul os, y compris la mâchoire, les dents molaires et autres, trouvé sur le champ de bataille de Platée.

Les merveilles augmentent et se multiplient à mesure que les contrées sont plus éloignées de la Grèce. La Lydie en a peu. L'Egypte en a beaucoup (II, 35 sqq.) mais il vient surtout de phénomènes naturels ou des œuvres d'art. C'est aux extrémités de la terre que s'accumulent les choses inexplicables, dans l'Inde, l'Arabie, les régions Hyperboréennes au-delà de la Scythie, l'Ethiopie et la Libye -

IV, 23. Au nord de la Scythie, les Argimpéens Ὀγδοηκοντάδες, chauves de naissance, différant de leurs sexes, camus et ayant un menton long - au-dessus d'eux dans les montagnes (IV, 25) des hommes aux pieds de chèvre et encore au-dessus d'autres qui dorment 6 mois. Hérod. dit qu'il ne croit pas à ceux-ci ; donc il croit aux hommes chauves - (27) Les hommes à un seul œil -

Les mensonges des prêtres Egyptiens sont rapportés par lui, bien qu'il sache que ce sont des mensonges -

1 I. 175.

2 I. 78. VI. 107. VII. 57 - VIII. 65 - III. 153 - II. 57. IX. 120.

* I, 107 sq. - III, 30 (cf 64) - VII, 12 sqq.

3 VI. 27.

4 III. 40 sq.

5 VI, 61.

6 - VI. 69 -

7 VI. 105.

8 VIII. 39 -

9 VIII. 64 -

10 VI. 117.

11 I. 60 -

* ajoutés par moi - Etudier comment l'idée de justice s'unit à cette théorie -

12 VII. 133 sqq.

En Arabie, le serpent ailé, la manière de récolter l'encens, la casse, la cannelle - III, 107 - 111.

22

Exagérations d'Hérodote. Chiffre des troupes et des vaisseaux de Xerxès VII. 186 sq. cf. 184. En tout 5,283,220 hommes.. 4327 vaisseaux.

Y compris tout ce qui suivait l'armée et les navires de transport.

Les Amphictyons avaient fait graver sur une stèle commémorative de la bataille des Thermopyles, le nombre de 3 millions pour les Perses (Hérodote donne pour le chiffre des soldats de terre un peu plus de 2 millions).

Ctésias : 800000 hommes et 1000 vaisseaux de guerre. A Platée, il donne ~~300000~~ 120000 hommes au lieu des 300000 d'Hérod. En revanche à Salamine, il porte la flotte grecque à 700 vaisseaux, au lieu de 380 donnés par Hérodote.

Contradictions.

Invraisemblables : VIII, 132. Les chefs de la flotte grecque après Salamine, ne veulent pas s'avancer jusqu'à Samos, sous prétexte qu'elle est aussi éloignée que les colonnes d'Hercule τὴν δὲ Σάμον ἐπιστέατο δόξῃ καὶ Ἡρακλέας στήλας ἴσον ἀπέχειν.

Son calcul des distances par journées (difficile à comprendre en Scythie, expédition de Darius).

Son calcul des temps par générations inégal, irrégulier et par règnes de rois (fabuleux en Egypte).

V. Mure page 426.

Mesure des murailles de Babylone. Hérodote va plus loin que Ctésias, Strabon et Q. Curce.

Composition de l'ouvrage d'Hérodote. 23

Réunion des matériaux. Voyages...
Secours tirés des historiens antérieurs....

Quand a-t-il formé son dessein?
Sous l'influence athénienne, à ce que je suppose.
Réalisé seulement à Thurium.
Mais auparavant, il s'est exercé, formé à l'art du narrateur et aux qualités de critique.

Ἡσσύριοι λόγοι?
(Lectures publiques dans diverses villes de Grèce.
(Son style διηρημένη λέξις, fait pour l'oreille.

En parlant du plan de son histoire, j'ai indiqué à quelle pensée il en avait rattaché les diverses parties.

J'en ai indiqué aussi les vastes proportions:

Jusqu'où il recherche les origines: l'institution des petits états grecs et en particulier élévation de la puissance athénienne.

(p. 299 W. Marc) Établi dans le présent, il ne remonte dans le passé que jusqu'à un certain point.

(Sports) 2° et surtout, succession des empires asiatiques, révolutions &c. qui prêtent particulièrement aux προσθῆκαι qu'il aime tant, aux descriptions de mœurs et de pays, de phénomènes naturels, de monuments étranges &c., qui offrent un ample satisfaction à son amour pour l'extraordinaire et le merveilleux: monuments, actions éclatantes, cour orientale.

Mais ce qui le frappe le plus, c'est le fait-même des triomphes de la Grèce, la catastrophe la chute de l'orient.x De là l'unité de sa

x le grand dessein de la divinité

composition -

ainsi tout se rattache à une grande idée religieuse ; comme dans l'histoire universelle de Bossuet.

Comment Hérodote la rend-il sensible ? Manifestations de l'intervention divine :

comme dans la tragédie, conformément à la croyance antique, avant qu'un grand coup soit frappé, présages, oracles, songes, pressentiments - prodiges - aveuglement de la victime -

Les songes, les larmes de Xerxès ; la [illegible] qui accouche d'une lièvre -

Envie des Dieux (exprimée par Artabane le VII, au commencement), causée par la prospérité et l'orgueil qu'elle engendre : amasis et Polycrate (l'anneau) -

~~Des~~ D'où incertitude de la vie et la maxime de la sagesse antique encore répétée par Hérodote (Crésus et Solon) -

Morale d'Hérodote : ~~[illegible]~~ ses maximes - sa sagesse -

Cependant justice, au moins dans la punition : réponse d'Apollon à Crésus - ~~Disc. du Corinthien~~ Histoire de Glaucus -- et avantages de la piété -

La couleur générale de l'histoire d'Hérodote n'est pas sombre : variété, vie, mouvement. Brillants tableaux - Son goût pour toutes les manifestations de l'énergie humaine, tentatives aventureuses, belles actions, monuments. La variété des mœurs, des races humaines

Sa critique religieuse

Sa critique historique (il est tout à l'amour de savoir) - Plusieurs degrés. Événements contemporains, ce qu'il a vu, ce qu'il tient de témoins oculaires, ce qu'il sait par ouï-dire ou par tradition.

Son impartialité - batailles de Salamine - Ton de conscience ; d'honnêteté -

~~9 Juillet 1869.~~ 21

Hérodote – Sa vie – Ses voyages ; En quoi il ressemble aux logographes – (voyageur et conteur) –

En quoi il en diffère beaucoup : créateur de l'histoire – différence de l'histoire et des annales ou des récits détaillés. – Science, critique et art.

C'est ~~par~~ l'art qui ~~l'histoire~~ a donné naissance à l'histoire – : Reproduction idéale, et par là plus vraie, de la vie – Composition – (Influence athénienne) –

I – Composition de l'histoire d'Hérodote –

I. Une idée qui donne l'enchaînement :

Suite du récit – Courte analyse – (Les προσθῆκαι) – –

II. La grandeur de cette idée réside, pour Hérodote, dans les grands événements qu'elle a produits, et dans la pensée religieuse à laquelle elle tient. –

Système religieux d'Hérodote –

× Comment il détermine sa méthode historique –

II – La critique dans Hérodote –

Sa science : son éducation – Ses sources d'information –

Ses connaissances géographiques – (acquises par des voyages plus que par des lectures) – (idées pour Hécatée) –

26

~~disposition favorable, ou bon~~

~~Sa curiosité - sa crédulité - ses doutes~~

Sa curiosité ; son admiration pour les grandes choses : un grec admirateur de l'Orient - sa crédulité - ses doutes, mais les scrupules d'exactitude et sa bonne foi -

Son impartialité - (Plutarque) - point d'une grec mais impartial -

L'art chez Hérodote. Le discours et les conversations à rappeler ce qui a été dit à propos du système religieux et de la méthode historique) -

Le style - la langue -

En général la forme, variée, vivante - abondante, facile - charme - jugements des critiques anciens -

Hérodote (Extraits de W. Mure) —

Période historique traitée par Hérod. —

Le principal sujet commence à l'usurpation du trône de Lydie par Gygès en 717 av. C.; et les événements les plus reculés auxquels, soit dans son principal récit soit dans les épisodes, il attribue une valeur historique, ne remontent pas au-delà de l'occupation du Péloponnèse par les Doriens, environ 3 siècles avant Gygès, l'événement qui marque la limite assez indécise entre l'âge héroïque et l'âge historique de la Grèce —

S'il laisse de côté l'âge mythique, ce n'est pas entièrement par scepticisme: son plan n'en est que mieux marqué, et il se sépare d'autant plus par là des écrivains populaires de son temps. Assurément la guerre de Troie ou la guerre de Thèbes, l'expédition des Argonautes lui apparaissaient bien entourés autant que lui d'une authenticité à peu près aussi admissible que les révolutions des anciennes dynasties Lydiennes, ou les migrations des barbares Scythes ou Cimmériens. Cependant caractère plus historique de ces dernières faits, et leur rapport plus direct avec le sujet de Hérodote ... ...

Le même dessein semble aussi dans la manière dont sont traités les parties qui concernent les peuples étrangers: de même que ses antiquités mythiques, sinon négligées, de même sont relevés seulement sous forme épisodique par exemple les affaires de la Perse et de la Médie, ne sont reprises qu'autant loin qu'il était nécessaire pour l'intelligence de la situation de ces pays par rapport à Athènes et aux Grecs, à l'époque où ils prennent un valeur historique dans son sujet —

Peut-être une exception en faveur de l'Egypte. Il donne une attention particulière aux détails mythiques sur les 11,500 ans et les 360 rois, que lui tirent des prêtres égyptiens. Mais, le plus souvent, ces détails s'appliquent aux auteurs supposés de ces merveilleux monuments qu'il aime tant à décrire —

Sources historiques d'Hérodote —

En général les témoignages oraux. Rarement les témoignages écrits. Parmi ceux-ci à distinguer: les ouvrages de ses prédécesseurs, auxquels on peut rattacher les allusions des anciens poètes, surtout des lyriques, aux événements de leur temps; puis, enfin, les registres et monuments commémoratifs, publics ou privés —

Parmi les historiens antérieurs, dont aucun du reste n'avait l'autorité de chroniques contemporaines au-delà de quelques générations avant l'époque de Hérodote lui-même, il ne cite par son nom que son prédécesseur immédiat Hécatée de Milet (II, 143. VI, 137.). Dans le premier de ces deux passages, il se moque de la prétention d'Hécatée qui faisait remonter

× [illegible] ὁδός [illegible] τοῦτο λέγουσι [illegible] τὰ ἔργα [illegible]

l'origine de la race jusqu'à un dieu Egyptien. Dans le second il le cite, comme en contradiction avec les autorités athéniennes sur un point des premières annales mythiques de l'Attique — Il est inutile de rechercher des plagiats ou des allusions indirectes à ses écrits, dans des matières de nature purement géographique, où Hérodote parlait probablement d'après ses observations personnelles —

Parmi les prédécesseurs d'Hérodote, 6 seulement à notre connaissance, avaient traité des sujets historiques, appartenant à la période embrassée par la narration de notre historien : Charon de Lampsaque, Xanthus de Lydie, Hippys de Rhégium, Antiochus de Syracuse, Stésimbrote de Thasos et Hellanicus de Lesbos.

Malgré la vague affirmation d'Ephore (Ap. Athen. XII p. 515 D), il ne semble pas que Hérodote se soit servi de l'ouvrage sur la Lydie de Xanthus, qui vraisemblablement avait été publié pendant sa jeunesse. Ils sont en désaccord sur Agrhénus, et Hérodote, contre sa coutume, ne cite pas la tradition opposée à celle qu'il rapporte. Donc il ne connaissait pas l'ouvrage de Xanthus —

Charon de Lampsaque, chroniqueur des guerres Médiques, rédacteur des annales de Lampsaque, et de la succession des magistrats de Sparte. Hérodote semble s'être servi du premier et du troisième de ces ouvrages ; il avait pas connu le second —

Hippys et Antiochus s'étaient particulièrement occupés des colonies Italo-Siciliennes, sur lesquelles ils semblent avoir été les autorités à la fois les plus anciennes et les plus accréditées. Les restes de leurs ouvrages ne contiennent qu'un seul événement raconté par Hérodote, la fondation de Vélia par les Phocéens. Rapport de ce récit d'Antiochus (frgm. 9) et de celui d'Hérodote —

Stésimbrote, auteur de Mémoires sur Thémistocle, Thucydide et Cimon — Hérodote n'aurait pu profiter que de la première partie de la vie de Thémistocle. Or, tout ce que nous avons de Stésimbrote se rapporte à la dernière — Donc aucun moyen de décider la question —

La question était aussi douteuse pour Hellanicus, vrai contemporain de Hérodote par ses travaux. Le plus important d'Atthis, dont le sujet en partie le même que celui d'Hérodote, mentionnait un événement arrivé en 406, deux ans après le dernier fait mentionné par Hérodote. Quel est celui des deux historiens qui s'est servi de l'autre ?

Géographes —

Aristéas de Proconnèse, auteur de l'ouvrage aux trois quarts fabuleux de l'Arimaspée[1]. Scylax de Caryanda[2], dont il mentionne

[1] IV, 13, le seul dont il cite l'autorité écrite —

[2] IV, 44.

1 Müller ad Hecataei Frag. 292. 297. (Didot)

(1 Voyez particulièrement III, 9.

(2 I, 95, 138.

(3 VI. 55.

(4 allusion

le voyage de découverte à l'extrémité de l'Inde, entrepris par l'ordre de Darius. — Il mentionne de même le voyage encore plus important accompli autour du cap de Bonne-Espérance par les navigateurs Phéniciens au service du roi Egyptien Néco.[1]

Il ne cite pas sur des points géographiques Hécatée, le père de la géographie, le célèbre commentateur de la carte d'Anaximène (sans doute celle qui fut mise sous les yeux des Spartiates par Aristagoras de Milet, V. 49: χάλκεον πίνακα ἐν τῷ γῆς ἁπάσης περίοδος ἐνετέτμητο καὶ θάλασσά τε πᾶσα καὶ ποταμοί πάντες.) — Il l'enveloppe dans une phrase dédaigneuse, IV, 36: Γελῶ δὲ ὁρέων γῆς περιόδους γράψαντας πολλοὺς ἤδη, καὶ οὐδένα νόον ἐχόντως ἐξηγησάμενον· οἱ Ὠκεανόν τε ῥέοντα γράφουσι πέριξ τὴν γῆν εὐῶσαν κυκλοτερέα ὡς ἀπὸ τόρνου, καὶ τὴν Ἀσίην τῇ Εὐρώπῃ ποιεύντων ἴσην. Ἐν ὀλίγοισι γὰρ ἐγὼ δηλώσω μέγαθός τε ἑκάστης αὐτέων, καὶ οἵη τίς ἐστι ἐς γραφὴν ἑκάστη. Cf. IV, 42.

[1] IV. 42.

18 Juin 1872. –
Hérodote –

La critique dans Hérodote –

Critique religieuse.

Foi d'Hérodote (reprendre ce que j'ai dit à la conférence précédente)

Manifestations divines :

Intervention personnelle des dieux, apparitions. (Indicat. de W. Murc) –

Ton de ses récits – Il rapporte, il ne garantit pas. Sans un cas, il signale la fraude et se moque de la simplicité de la populace athén. I, 60 –

|* Il rappelle la fraude d'Onomacrite – à la fin du siècle précédent VII, 6.
Sa foi dans les oracles n'est pas troublée par le doute des autres VIII, 77.

Songes ....
Oracles |* } – W. Murc
Prodiges

Un certain rapport entre la multiplicité de ces manifestations merveilleuses et l'importance des événements. (6e l. où Marathon, 9 prodiges, 3 songes, 11 oracles. – 8e l. où Salam. 14 prodiges, 12 oracles) –

Union de la foi et de la réflexion :

Sorte de théocrasie |:

Identité sa divers dieux
Antiquité relative des dieux des divers pays.
Voyages d'Hérod. pour l'établir. (50,)
Conclusion générale pour la Grèce ; II, 53 :
Origine Egyptienne des dieux grecs – Rôle d'Homère et d'Hésiode – (hardiesse de pensée) –
mais sa critique est pieuse –
Hérodote va chercher sa science dans les sanctuaires
(~~sa critique est pieuse~~
Sa vénération pour toutes les formes que revêt la divinité (Cambyse et le bœuf Apis III, 30 sq. 37, 64.)

| qui ne détruit pas la croyance dans l'existence corporelle –

Sa morale religieuse :

Sa théorie sur la Némésis divine ...
III, 40 sq. (Polycrate) –

Comment l'idée de justice se mêle à cette théorie ...

Glaucus VI, 86.
Xerxès VIII, 109.
Crésus I, 90 sq.

32

? (Examiner la critique de Will. Mure et la comparaison d'Hérodote et de Thucyd. (Hérod. VII, 133 sqq. – Thucyd. II, 67) à propos de Sparthias et de Bulis –).

Résumé général – Conception d'Hérodote sur le gouvernement divin et sur la condition humaine : sur les attributs de la divinité et sur les devoirs et l'inspiration de l'homme – Les sentences dans Hérodote, sa sagesse – Remarquer que la couleur générale de son histoire n'est pas sombre –

Critique historique d'Hérodote –

(Reproduction du plan de cabeçon du 5 Juin 1868 –)

Y intercaler, d'après William Mure, à propos de ses sources d'informations, ce qui concerne ses prédécesseurs et surtout Hécatée –

Parler de la question des discours, avant d'apprécier son impartialité –

(faire la leçon suivante sur la question d'art) –

5 Juin 1868 –

La critique dans Hérodote –

Critique religieuse :

Foi d'Hérodote.

Son système d'identification des divinités des divers pays. Sorte de théocrasie ...

Transmission des divinités d'un pays à l'autre.

Manière dont chaque peuple les définit et leur donne des attributs – chez les Grecs Homère et Hésiode –

Voilà le fond de la science religieuse – C'est dans les sanctuaires qu'on trouve cette science – de là l'ardeur pieuse avec laquelle Hérodote les visite. Le respect qu'ils lui inspirent.

Critique historique :

L'amour du merveilleux chez Hérodote –

~~Vient~~ de sa curiosité ; principe de l'histoire –

De là l'intérêt, l'ampleur de son œuvre. De là ses peintures expressives de l'orient – son heureux d'imagination –

Sa crédulité : μυθολογός (Aristot. de gener. anim. III, 5)

homo fabulator (Aul. Gell. III, 10) –

Ses récits étranges (voir les exemples pris dans W. Mure).

Peut-être ses exagérations et ses invraisemblances –

Mais amour de la vérité (ce qui complète l'histoire ἱστορίη est une enquête ...)

Sa bonne foi – Ses principes II, 99 – (se souvent d'information) –

Scrupules d'exactitude VII, 152 – IV, 42 – &c. (sa règle quand il doute) – Cette règle a profité à l'histoire –

Son honnêteté et son impartialité, malgré le traité de Plutarque* ne dissimule pas les faiblesses des Grecs ! – Lisez la fin du récit de la bataille de Salamine –

La question des discours ...

Délibération entre les sept grands de la Perse III, 80 –

Cf. VI, 43 –

Indiquer la question de la critique littéraire –

* Le mot s'applique dans Hérodote à l'histoire naturelle –

* Soin avec lequel il recueille ses renseignements – L'attention qu'il donne aux questions de race, d'origines –

Son impartialité, sa froideur apparente dans le récit de Salamine, bien qu'ailleurs il rende aux Athéniens toute justice et fasse ressortir leur mérite VII, 139. VIII, 3.

34

Caractère général de l'œuvre d'Hérodote : variété, vie, abandon, charme.

Jugements des critiques anciens.

Thucydide

Imitateurs de Thucydide :

Célébrité rapide attestée par le témoignage de Praxiphane (ap. Marc. 30), disciple de Théophraste, et surtout par les continuations de Xénophon, de Théopompe (Diod. XIII, 42, 5. Marc. 45), de Cratippe (Dionys. 847), les contemporains (Classen (Introd. p. XXVII), ~~comme~~ R. Schöll (Herm. 13, 446) accuse Denys d'erreur grossière au sujet de Cratippe, très-postérieur disent-ils, à Thucydide).

Imitateurs historiens : Philistus (Cic. de or. II 13, 57. Dionys. 426, 779). Denys d'Halic. Dion Cassius (Phot. bibl. cod. 71). Dexippus (Cf. histor. graec. min. ed. L. Dindorf I p. XXXVIII sqq.).

Emprunts de locutions par Arrien et Appien, et par des Byzantins, entre autres Procope.

Orateurs : estime de Démosthène. (Dionys. 944)

Mauvaises imitations (Cic. or. 9, 32. Dionys. 645. 812 sqq. 897 sq. 942 sqq.) –

4 Mais il vient (34) dire que Thucyd. mourut à plus de 50 ans –
Pamphila (sur Nasen) citée par A. Gell (N. A. 15, 23):
.. initio belli Peloponnesiaci ... Thucydides quadraginta (annos natus videtur) –
Source de Pamphila: Apollodore qui choisit pour point de repaire l'ἀκμή, qui répond à 40 ans.
Point de documents sonnant des dates authentiques.

Classen, s'appuyant sur des probabilités qui résultent pour lui des paroles de Thucyd. sur lui-même 5, 26, 5 (ἐπεβίων διὰ παντὸς αὐτοῦ αἰσθανόμενος τε τῇ ἡλικίᾳ) et 1, 1, 1 (ἀρξάμενος εὐθὺς καθισταμένου καὶ ἐλπίσας ... κτλ), est favorable à la date de Pamphila, c'est-à-dire Ol. 77, 1 = 471 –

Stahl (de Thucyd. vita et scriptis, en tête de son édition 1873 p. V) le fait naître vers Ol. 79, 1 = 464, et lui donne au commencement de la guerre 30 à 35 ans, 57 à 62 à la fin –

Krüger: naissance Ol. 80 ou 81 (Untersuchungen p. 9–32. epikritischen Nachtrag p. 8–15) –; ce qui lui donnerait au début de la guerre de 24 à 30 ans –

Ullrich: au début de la guerre, de 23 à 28 ans (Beiträgen zur Erkl. p. 128. 129. n. 151) –

Müller-Strübing (Aristoph. p. 537): naissance vers 460, donc au commencement de la guerre 29 ou 30 ans.

V. Villanowitz-Möllendorf (die Thukydides-Legende, Herm. 12, 326–367) condamne Apollodore sans donner les raisons –

Alcibiade V, 43, 2: ... Ἀλκιβιάδης ὁ Κλεινίου, ἀνὴρ ἡλικίᾳ μὲν ἔτι τότε ὢν νέος, ὡς ἐν ἄλλῃ πόλει, ἀξιώματι δὲ προγόνων τιμώμενος.

VI, 15 - Tout le chapitre. Les motifs personnels d'Alcib. poussant à la guerre de Sicile : sa rivalité et son ressentiment contre Nicias qui l'a attaqué, surtout son ambition, ses espérances de conquérir la Sicile et Carthage et par les brillants succès d'acquérir de la gloire et de fournir à ses besoins d'argent. En effet disproportion de ses [illegible], de ses magnificences enthousiastes avec sa fortune. D'où suspect d'aspirer à la tyrannie ; et par suite faute des Athéniens qui plus tard perdirent la ville pour lui avoir retiré la direction des affaires militaires οὐ διὰ μακροῦ ἔσφηλαν τὴν πόλιν. implicitement.
(Donc blâme moral et hommage rendu à ses talents pour la guerre) -

Hermocrate VI, 72, 2 : Ἑρμοκράτης ὁ Ἕρμωνος, ἀνὴρ καὶ ἐς τἆλλα ξύνεσιν οὐδενὸς λειπόμενος καὶ κατὰ τὸν πόλεμον ἐμπειρίᾳ τε ἱκανὸς γενόμενος καὶ ἀνδρίᾳ ἐπιφανής ...

Phrynichus VIII, 27, 5 : ... καὶ ἔδοξεν οὐκ ἐν τῷ αὐτίκα μᾶλλον ἢ ὕστερον, οὐκ ἐς τοῦτο μόνον ἀλλὰ καὶ ἐς ὅσα ἄλλα Φρύνιχος κατέστη, οὐκ ἀξύνετος εἶναι. Voir la note de Classen -

Antiphon VIII, 68, 1 - - Un dizaine de lignes : ἀρετῇ οὐδενὸς (τῶν καθ' ἑαυτόν) ὕστερος - κράτιστος ἐνθυμηθῆναι καὶ ἃ ἂν γνοίη εἰπεῖν - Suspect διὰ δόξαν δεινότητος, ce qui l'empêche de parler lui-même ; mais πλεῖστα εἷς ἀνήρ, ὅστις ξυμβουλεύσαιτό τι, δυνάμενος ὠφελεῖν — Excellence de son plaidoyer pour lui-même, quand après la chute des Quatre cents il a à défendre sa vie (texte altéré) - ἄριστα φαίνεται τῶν μέχρι ἐμοῦ... θάνατον δίκην ἀπολογησάμενος.

Thucydide. Jugements sur les personnages.

Archidamus I, 79,2: Ἀρχίδαμος ... ἀνὴρ καὶ ξυνετὸς δοκῶν εἶναι καὶ σώφρων...

Périclès II, 65, 5 et 8.

Cléon III, 36,2: Κλέων ὁ Κλεαινέτου, ὅσπερ καὶ πρότερον ἐνισχύων ὦν τὸν δῆμον μάλιστα ἔπεισε τὸν Μιτυληναίων κατάπλουν, ἀνὴρ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον βιαιότατος τῶν πολιτῶν, καὶ τῷ δήμῳ πολὺ ἐν τῷ τότε πιθανώτατος...

IV, 21,3: Μάλιστα δὲ αὐτοὺς ἐτάραξε Κλ. ὁ Κλεαν., ἀνὴρ δημαγωγὸς καὶ ἐκείνου τοῦ χρόνου ὤν, καὶ τῷ πλήθει πιθανώτατος.

V, 16, 1: ... Most of Brasidas & of Cléon, the two principal causes of the war: ὁ μὲν διὰ τὸ εὐτυχεῖν τε καὶ τιμᾶσθαι ἐπὶ τοῦ παλιτείου, ὁ δὲ μετρίας ἡσυχίας καταφανίσας νομίζων ἂν εἶναι κακουργῶν καὶ ἀπιστότερος διὰ βίαν ἄλλων.

IV, 39, 3: καὶ τοῦ Κλέωνος καίπερ μαχιμώδης σὼν ἡ ὑποχωρεῖς ἀπέβη· ἐντὸς γὰρ ἑπτὰ ἡμερῶν ἦλθε τοὺς ἄνδρας, ὡσπερ ὑπέσχε. Cf. aussi passages c. 28 de sa confiance dans son opinion.

Brasidas IV, 81, 1 et 85: Sa réputation d'activité démesurée et de [illegible] ses succès militaires. La justesse de ses vues en Thrace prouvée par les événements qui ont suivi sa mort, surtout après la guerre de Sicile.

84: ἦν δὲ οὐδὲ ἀδύνατος, ὡς Λακεδαιμόνιος, εἰπεῖν.

108. Sa modération dans ses actes et dans son langage (habileté de sa politique militaire en Thrace).

Nicias V, 16, 1: Νικίας ὁ Νικηράτου, πλεῖστα τῶν τότε ἐν Ἕλλησι μετρίου ἀνδρὸς ἐπιτυχών, ὅσον ἐγὼ ξυμβαίνει (τοῦτον δὲ καὶ ἐμοὶ μάλιστα ἐπῆλθε γράφειν), ἐς τὸν πόλεμον τὸν Ἀθηναίων καὶ Λακεδαιμονίων ἐλπίσας μεγίστου ἀξιωθήσεσθαι καὶ ἐν τῷ παρόντι ἀσφαλείᾳ καὶ ἐς τὸ ὕστερον δόξῃ, ἐν ᾧ ἀπραγμοσύνης ἦν καὶ ἠξιοῦτο, διαφθείρας τὴν εὐτυχίαν, καὶ ἐς τε τὸ αὐτίκα πόνων ἀνέπαυσε καὶ αὐτὸς καὶ τοὺς πολίτας πεῖσας, καὶ τῷ μέλλοντι χρόνῳ καταλιπὼν ὄνομα ὡς οὐδεὶς σοφίᾳ τὴν πόλιν διεγένετο, νομίζων ἐκ τοῦ ἀκινδύνου τοῦτο ξυμβαίνειν, καὶ ὅσοις ἐλάχιστα τύχῃ αὐτὸν παραδιδοὺς, τὸ δὲ ἀκίνδυνον τὴν εἰρήνην παρεῖχεν.

VII, 50, as fin: (ἦν γάρ του καὶ ἄλλην ἀνδρείᾳ τε καὶ τῷ τοιούτῳ προσκείμενος). Sa foi dans les devins et son superstition [illegible] causes de l'échec de Syracuse. Καὶ τοῖς ἐν Ἀθηναίοις μεμέμψεσι διὰ τοῦτο ἡ μονὴ ἐγένετο.

VII, 86,5: Sa vertu ἦκιστα δὴ ἄξιος ὢν (scil. τῶν ἀποκτεινάντων) τῶνγε ἐξ' ἐμοῦ Ἑλλήνων ἐς τοῦτο δυστυχίας ἀφικέσθαι διὰ τὴν νενομισμένην ἐπιτήδευσιν.

Thucydide. II, 38.

ἀγῶσι ... καὶ θυσίαις διετησίοις.
Sur le nombre considérable des fêtes Athéniennes, voyez Xenoph. de Rep. Athen. 2,9; et 3,2,8: ... οὕστινας (scil. Ἀθηναίους) ... δεῖ ἑορτάσαι ἑορτὰς ὅσας οὐδεμία τῶν Ἑλληνίδων πόλεων ...

Voyez Wachsmuth Antiq. gr. II, 2, p. 284

Ἰδίαις δὲ κατασκευαῖς εὐπρεπέσι.
Cf. Aristid. I, 406 B: ἀεὶ δὲ ὥσπερ εἰς πομπὴν ἐνιαύσιον κεκοσμημένη ταῖς τε ἰδίαις καὶ ταῖς δημοσίαις κατασκευαῖς ὡραΐζεται.

39.

Ξενηλασίαις.
Réfutation de Plutarque dans la vie de Lycurgue c. 27, p. 223. — Cf. Inst. Lac.
Cf. Xenoph. de Republ. Lacedaem. ~~[illegible]~~ 14.

ἰσοπαλεῖς κινδύνους.
Cf. ἀγὼν ἰσοπαλής Dio Cass. XLIV, 30.

προκάμνειν
Cf. Dio Cass. 521, 46: τῷ μέλλοντι προκάμνειν.

40.

εὐτελείας
Goeller rapproche à tort Demosth. Ol. II (III) p. 35.; c. Aristocr. p. 689 &c.

2. Δοκεῖ δέ μοι δηλοῦν ἀνδρὸς ἀρετὴν πρώτη τε μηνύουσα καὶ τελευταία βεβαιοῦσα ἡ νῦν τῶνδε καταστροφή.

Une fin comme celle que viennent d'avoir ceux-ci me paraît bien mettre en lumière la vertu d'un homme; qu'elle en est à la fois la première révélation et la consécration définitive et dernière.

~~En traduisant : « elle met à la fois la première révélation et la dernière définitive consécration, » je tiendrais plus de compte du sens ordinaire de τε καί. Mais je suis amené au sens que je préfère par la suite des idées. Thucydide ajoute : En effet il est juste de mettre en avant d~~

ἡ νῦν τῶνδε καταστροφή – L'article a un sens général et non particulier (Kr) Le genre de fin qui est celui de ceux-ci.

καταστροφή.

Soph. Œd. Col. 103 (rapprochement indiqué par Poppo):

Ἀλλά μοι, θεαί,
βίου κατ' ὀμφὰς τὰς Ἀπόλλωνος δότε
πέρασιν ἤδη καὶ καταστροφήν τινα.

βίου καταστροφή, c'est la crise finale de la vie.

Procope, 209, 23 : τοῦ βίου καταστροφή.

δηλοῦν – ἀνδρὸς ἀρετήν

δηλοῦν mettre en pleine lumière de façon que son existence soit incontestable

ἀνδρὸς ἀρετήν. Je l'entends, non pas dans le sens particulier de ἀνδραγαθία courage (qui est à la ligne suivante), mais dans le sens général de vertu. La vertu d'un homme, comme Isocrate, Evagoras, 8 : χαλεπόν ἐστιν ἀνδρὸς ἀρετὴν διὰ λόγων ἐγκωμιάζειν. (Bloomfield).

Bloomfield et d'autres expliquent : ἀνδρείαν ἀρετήν – c'est le même sens. (ut passim apud poetas) –

πρώτη τε μηνύουσα καὶ τελευταία βεβαιοῦσα

Müller (Hieron. Müller, auteur d'une traduction avec notes 1829-30), Göller, Osiander (Observat. in Thucyd. fasciculi I, II, III. Progr. 1827, 28, 29) et Bloomfield expliquent τε καί comme ἤ ... ἤ.

Meyer (Periclis ap. Thucyd. oratio funebris explanata 1832) se rattache à l'explication d'Osiander : « Opponuntur sibi his verbis duo mortuorum genera ; alteri, qui ante hanc pro patria mortem nullum omnino virtutis documentum ediderant, quorum virtus interitu suo primum spectabatur, de quibus continuo prolixior sermo ; alteri, quorum virtus omnibus omni ratione probata jam dudum fuerat, cui capitis devotio nunc ut cumulus accessit. » Sens auquel Krüger se rattache.

Je préfère l'explication de Mehlorn (Osiandri interpretationis censura in Jahnii Annal. philol. IX, 4, p. 382 sqq.) p. 393 : Es scheint mir aber das Ende dieser Männer männliche Tugend in ein helles Licht zu setzen, indem es nicht nur zuerst zeigt, worin sie bestehe, sondern zuletzt auch (durch Beispiele) das Gesagte unzweifelhaft macht.

Cependant je l'entends un peu autrement : la mort pour la patrie est la preuve la plus éclatante et la plus ~~irréfragable~~ incontestable de la vertu : elle révèle cette vertu et en même temps elle la consacre à jamais.

Explication d'Arnold : et prima indicans

et postrema signo impresso confirmans, id est totam approbationem a primo indicio usque ad postremam confirmationem et obsignationem continens.

Levesque traduit βεβαιοῦσα par rendant immortel.

Kistemaker (1791) changeait la ponctuation (une virgule après δηλοῦν) -

Quaestiones Thucydideae. Gymn. Progr. 1857 - ?

Campe (~~Analecten zu griech. Historikern. In Philologus, 7 Jahrg. 1852) p. 255-277.~~ (?) admire beaucoup une interprétation de Krahner (Erklärung des Epitaphios bei Thucydides. In Philolog. 1855 p. 432-521): Es scheint mir aber der jetzt abgeschlossene Lebensausgang dieser Männer zu offenbaren Mannestugend, mit der er an seinem Schlusse bestätigte was er in seine Beginne erwarten liess.

προτίθεσθαι

Doit s'entendre au passif, puisqu'il s'agit de morts - Bloomfield traduit praetendi; Meyer collaudari.

Le Scholiaste : προτιμᾶσθαι.

Reiske : in illustri loco proponi -

Krüger : vorgestellt werden, pour leur justification.

3. αὐτῶν (ποθεινοτέραν) ... et τῶν δὲ (ἐφίεσθαι)

se rapportent à τῆς ἔτι ἀπολαύσεως et τῆς ἐλπίδος.

τοῦ ἤδη ὁρωμένου

opposé à τὸ ἀφανές ... l'idée de la lutte certaine, visible, présente -

14

ἐν αὐτῷ — en cela, dans cette conduite.

μᾶλλον ἡγησάμενοι — Voyez Lobeck (Parerga ad Phrynichum c. VI, p. 753): les verbes ἡγεῖσθαι, οἴεσθαι, νομίζειν ont dans certains passages sensum praegnantem. Dinarque c. Demosth. p. 62 Reiske: οἴεσθε τὴν αἰτίαν τούτοισιν ἀναθεῖναι vous avez la pensée de mettre à la charge ... (Arnold -) (Voyez Matthiae Gegr. § 542. obs. 2) χρῆναι, δεῖν sc. ?

δι' ἐλαχίστου καιροῦ τύχης — Horace. Sat. I. 1. 7: concurritur: horae momento aut cita mors venit aut victoria laeta (Bl).

ἅμα ἀκμῇ τῆς δόξης μᾶλλον ἢ τοῦ δέους — Les deux génitifs régis par ἀκμῇ. Schol. ἀκμάζοντες, φησίν, ἐν εὐδοξίᾳ καὶ οὐχὶ δειλίᾳ ἀπέθανον.

ἀπηλλάγησαν. — Sans βίου Eurip. Herakl. 1000. Avec βίου Eurip. Helen. 102. Hippol. 356. Arrien Anab. 7, 16, 7: ἄμεινον ἦν αὐτῷ ἐν ἀκμῇ τῆς τε ἄλλης δόξης καὶ τοῦ πόθου τοῦ παρ' ἀνθρώπων ἀπηλλάχθαι. (Kr.)

Thucydides

Philologus. 1860. Vol. 16.

p. 270 – 352. – Ludwig Herbst.

Thucyd. II, 43.

1. σκοποῦντας μὴ λόγῳ μόνῳ

Soph. Œd. K. 369 : λόγῳ σκοποῦσι τὴν πάλαι γένους φθοράν. (Kr.)

γιγνώσκοντες τὰ δέοντα

II, 60, 4. Périclès dit de lui-même qu'il sait γνῶναι (scil. ἐνθυμηθῆναι) τὰ δέοντα, καὶ ἑρμηνεῦσαι.

αἰσχυνόμενοι

Il. 5, 531. 15, 563 : αἰδομένων ἀνδρῶν πλέονες σοοὶ ἠὲ πέφανται. (Schol.)

Simonide :

Τῶν ἐν Θερμοπύλαις θανόντων
εὐκλεὴς μὲν ἁ τύχα, καλὸς δ' ὁ πότμος,
βωμὸς δ' ὁ τάφος, πρὸ γόων δὲ μνᾶστις, ὁ δ' οἶκτος ἔπαινος.
ἐντάφιον δὲ τοιοῦτον οὔτ' εὐρὼς
οὔθ' ὁ πανδαμάτωρ ἀμαυρώσει χρόνος.
ἀνδρῶν δ' ἀγαθῶν ὅδε σηκὸς οἰκέταν εὐδοξίαν
Ἑλλάδος εἵλετο.

3. ἡ ἐν τῷ μετὰ τοῦ μαλακισθῆναι κάκωσις

Des manuscrits (47. 48) placent ἐν τῷ après μετὰ τοῦ.
Bloomfield, Arnold, Poppo proposent de supprimer ἐν τῷ ; Abresch et Bekker, μετὰ τοῦ.
Reisk (Animadv. p. 20) veut insérer ζῆν après ἐν τῷ.
Krüger explique : dans la situation introduite avec la lâcheté éprouvée (qui est l'accompagnement, la conséquence de la lâcheté) der bei bewiesener Feigheit eingetretene Zustand.

18

1. 44.

ὑμεῖς δὲ λυπῆς.

Je sous-entend, comme Krüger, εὐτρεπεστάτος, et je fais de ces mots une parenthèse (qui fait en même temps pour vous le sujet de chagrin le plus glorieux). La suite des idées n'admettant pas ceci comme élément principal de développement.

οἷς ἐνευδαιμονῆσαι τε ὁ βίος ὁμοίως καὶ ἐντελευτῆσαι ξυνεφερήθη.

ἐνδυστυχῆσαι Eurip. Bacch. 508. Plut. συγκ. Περ. 3. — ἐγκαθηβᾶν Eurip. Hippol. 1096.

Wex (de difficilioribus aliquot Sallustii atque Thucydidis ~~locis~~ dictis p. 15 sq.: quorum vita ita aptata est (quorum in vita ita congruit) ut, in quo felices essent (patriae defendendae munere), in eodem vitam finirent.

2. ὧν καὶ πολλάκις πειρασόμενος

Ellipse. au sujet de ceux dont..

Et non πειρασάμενος.

διχόθεν, ἔκτε τοῦ μὴ ἐρημοῦσθαι καὶ ἀσφαλείᾳ,

De deux manières, et par ce qu'elle ne sera pas dépeuplée et parce qu'elle ~~aura des défenseurs~~ sera plus en sûreté.

Thucydide - VI.

C. X. 1. ἔπραξαν αὐτά ont manigancé cela - τὰ περὶ τὰς σπονδάς -

αὐτὰς dans des manuscrits moins bons - Mais alors il faudrait ἐτάραξαν (Krüg.).

ἐνθένδε ἄνδρες - Alcibiade et son parti -

Auparavant ὄνοματι : μέχρις ὀνόματος, nomine tenus.

ἐκ τοῦ αἰσχίονος. (en partant d'une situation moins honorable - (Kr.)[1] -

Poppo entend μᾶλλον αἰσχροῦ ~~plutôt~~ plutôt que nous, cum illorum potius quam nostro dedecore.

[1] Cf. I, 39, 1. ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς (Kr.) -

2. οἱ μὲν ἄντικρυς πολεμοῦσιν. — Κορίνθιοι (Schol.) - Krüg. ajoute ou les Dictidiens (?) (cf. V, 35, 1 et Perdiccas (V, 83, 4.

Voyez pour ce passage V, 35.

Poppo sur les Corinthiens : His enim ab initio quidem ἀνακωχὴ ἄσπονδος fuit cum Atheniensibus V, 32, postea autem palam adversus eos bellum gesserunt. "Vid. V, 52. 115" (Dobr.).

Οἱ δὲ ... κατέχονται. « Οἷοί εἰσι Βοιωτοί (ὅρα συγγρ. ε'. κεφ. κϛ'. λβ'.) καὶ οἱ Χαλκιδεῖς ἐπὶ Θρᾴκης (ὅρα συγγρ. ϛ', κεφ. ϛ') » ΔΟΥΚΑΣ. Poppo ajoute les Mégariens (V, 17, 31.).

δίχα. διηρημένων εἰς δύο μέρη (Schol.) -

ξυνεπίθοιντο - forme attique donnée par les meilleurs manuscrits (Kr.) -

22

3. μετεώρῳ : τῆς πόλεως ἡμῶν οὐκ ἐν τῷ ἀσφαλεῖ ὁρμούσης (Schol.).

Le datif avec κινδυνεύειν, indique l'enjeu. Voyez ~~[illegible]~~ plus haut 10, 3.

δὴ (οὖσι ξυμμάχοις) ironique : « je le veux bien ».

κατεργασάμενοι (équivalent à profligare).

C. XI. 1. 2. — rien.

3. διὰ τοῦ αὐτοῦ — répond à ᾧ τρόπῳ —

Le Schol. sous-entend τρόπου — Je ne crois pas que cela soit nécessaire, bien que la locution ne se rencontre pas ailleurs.

δι' αὐτοῦ (VI, 15, 1.) par là.

Cela signifie : comme prétendus libérateurs des Grecs. (Δόμμα).

11, 5 δι' ὀλιγαρχίας. — étant sous le régime oligarchique.
Demosth. (Pour la liberté des Rhodiens) (XV, 19): « εἰ δι' ὀλιγαρχίας ἅπαντα συστήσεται, si tout en Grèce est réduit sous le régime oligarchique » (Krüg.) — En effet, il ne s'agit pas ici de menées oligarchiques. En ce moment Alcibiade ne conspire pas (bien de

ὀξέως — s. ~~joint~~ : φυλαξώμεθα énergiquement, avec vigilance —

12, 1 λελωφήκαμεν — Soph. Aj. 61: τοῦδ' ἐλώφησεν πόνου (Bl.). assez rare dans la prose attique. 2, 49, 2. 7, 77, 3. (Kr.)
(sans importance —)

χρήμασι καὶ τοῖς σώμασι — L'article omis devant χρήμασι parce qu'il ne s'agit pas d'une somme déterminée (Kampe p. 15.) —

[εἶναι] — ἐξεῖναι Sch.
Krüg. le supprime. Haacke dans sa première édition (1820). fait dépendre εἶναι de μεμνῆσθαι.

2 ἱπποτροφίας — Aesch. Prom. 475: ὑφ' ἅρματ' ἤγαγον φιλήνιους Ἵππους, ἄγαλμα τῆς ὑπερπλούτου χλιδῆς.
Arist. Polit. VI, 7: αἱ δὲ ἱπποτροφίαι τῶν μακρὰς οὐσίας κεκτημένων εἰσίν.
Demosth. de Cor. C. 99. § 320: μέγας καὶ λαμπρὸς ἱπποτρόφος. — &c

νεωτέρως — Krüg.: « avec une passion juvénile. Plat. Leg. 10 p. 907: προθυμία νεωτέρως εἰπεῖν ἡμῖν γέγονεν. Le datif serait irrégulier. »

26

Arnold préfère νεωτέρῳ et explique : μὴ ἐπιτήδειον εἶναι νεωτέρῳ, ὥστε βουλεύσασθαι περὶ αὐτοῦ.

Bernhardi défend le dativ (Synt. p. 359) et cite Aeschyl. Sept ad Th. v. 717 : Χθόνα, ναίειν διαπήλας Ὁπόσαν καὶ φθιμένοισιν κατέχειν.

16- 1. ἐπιβούτος εἰμ

male audio - mot rare, où Bloomf.; inouï ailleurs apud Dion. Cass. p. 375, 15. 450, 77. 965, 5.

Eustath. in Od. τ' (19) p. 1856 : ἐπιβούτος, ὁ μοχθηρὸς ἀπ' ἔχων φήμην ... (Wasse, éd. 1731)

Dollux 6 cite parmi les mots qui se prennent en mauvaise part V, 159.

Κύριλ.: ἐπιβούτος, ὁ μοχθηρὸς ἀπ' ἔχων φήμην. Ammon. p. 42. (Ammonius d'Alexandrie, fin du 4e siècle : τοὺς ὀμωμόκοτας καὶ διορόφους δέεσθαι Je crois décrié.

2- ὑπὲρ δύναμιν μείζω

pour μείζω τῆς δυνάμεως ou μεγάλην ὑπὲρ δύναμιν.

τῷ ἐμῷ πατρικῷ

Sch.: διαπρεπόντως ἐμοῦ ἀλλαχοῦ ὁ τὰ παρήσιππα δι' ἀκριβείας ἐξηγούμενος καὶ τοῦτο φησὶν ἐπὶ τοῦ Ἀλκιβιάδου λέγεσθαι (Kn.) - Voir plus ap. Andoc. c. Alcib. § 25 sqq. p. 125-127 R. et Isocr. de Big. § 34. - Demosth. Midiar. p. 560.

τῆς Ὀλυμπιάδος δωρεᾶς

[x Plutarque Alcib. p 357 [c. 11] suiv Theopomp. pour Lenbeweg des chars - Pourrait suit Euripide (Vie Plut. d'Alc.) -

Sort: propter apparatus splendorem quo ego ad ludos Olympiacos adii.»

Θεωρία semble signifier ici l'ensemble du voyage particulier d'Alcib. à Olympie, analogue aux théories envoyées par l'état.

καὶ τἆλλα ἀξιὸς τῆς νίκης πάρεσκευασάμην.

Voyez Isocr. l.c.

Athénée I, 3, [c. 5]: Ὀλύμπια νικήσας ... δύσας Ὀλυμπιάδι τὴν πατρῴαν ἅπασαν εὐτυχίαν.

L. voyez d'Andoride montre qu'Alcibiade ne fait ici que parler de la théorie envoyée par Athènes. Il avait une part, plus belle

ou celle de la théorie - Il convient à part (comparaître à côté de la nave Salaminia à Marathon) -

29

3 νόμῳ — d'après l'usage

ἐκ δὲ τοῦ δρωμένου — l'acte.

I, 142, 4. ἐν τῷ μὴ μελετῶντι.

V, 102. μετὰ δὲ τοῦ δρωμένου ἔτι καὶ ζῆναι ἐλπὶς ὀρθῶς (au milieu de l'action, et de l'action énergique).

ὅσα αὖ — Cf. I, 91, 4.

Isocrate – Περὶ τοῦ ζεύγους.

Sallage grammat. Genus de communitate. à un grammat.

de Thucydide VI, 16 2.

p. 353, b, c, d, e. 354, a. (§ 32–34):

Περὶ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ὁρῶν τὴν ἐν Ὀλυμπίᾳ πανήγυριν ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων ἀγαπωμένην καὶ θαυμαζομένην, καὶ τοὺς Ἕλληνας ἐπιδεῖξιν ἐν αὐτῇ ποιουμένους πλούτου καὶ ῥώμης καὶ παιδιᾶς, καὶ τοὺς τ' ἀθλητὰς ζηλουμένους καὶ τὰς πόλεις ὀνομαζομένας τὰς τῶν νικώντων, καὶ περὶ τούτους ἡγούμενος τὰς μὲν ἐνθάδε λειτουργίας ὑπὲρ τῶν ἰδίων πρὸς τοὺς πολίτας εἶναι, τὰς δ' ἐκείνην τὴν πανήγυριν ὑπὲρ τῆς πόλεως ἅπασαν τὴν Ἑλλάδα γίγνεσθαι, ταῦτα διανοηθείς, οὐδενὸς ἀρυέσχυρος οὐδ' ἀρρωστότερος τῷ σώματι γενόμενος, τοὺς μὲν γυμνικοὺς ἀγῶνας ὑπερεῖδεν, εἰδὼς ἐκείνους τῶν ἀθλητῶν καὶ κακῶς γεγονότας καὶ μικρὰς πόλεις οἰκοῦντας καὶ ταπεινῶς πεπαιδευμένους, ἐπιστροφὴν δ' ἐποιήσατο, ὁ τῶν εὐδαιμονεστάτων ἔργον ἐστί, φθόνος δ' οὐδεὶς ἂν ποιήσειεν, οὐ μόνον τοὺς ἀνταγωνιστὰς ἀλλὰ καὶ τοὺς πώποτε νικήσαντας ὑπερεβάλετο. Ζεύγη γὰρ κεκτῆσθαι τοσαῦτα μὲν τῶν ἀρίστων, ὅσους οὐδ' ἂν μέγιστα τῶν πόλεων ἡγωνίσαντο, τοιαῦτα δὲ τὴν ἀρετήν, ὥστε καὶ πρῶτος καὶ δεύτερος γενέσθαι καὶ τρίτος. Χωρὶς δὲ τούτων ἐν ταῖς θυσίαις καὶ ταῖς ἄλλαις ταῖς περὶ τὴν ἑορτὴν δαπάναις οὕτως ἀφειδῶς διέκειτο καὶ μεγαλοπρεπῶς, ὥστε φαίνεσθαι τὰ κοινὰ τὰ τῶν ἄλλων ἐλάττω τῶν ἰδίων τῶν ἐκείνου. Κατέλυσε δὲ τὴν θεωρίαν τὰς μὲν τῶν προτέρων εὐτυχίας μικρὰς πρὸς τὰς αὐτοῦ δόξαι ποιῆσαι, τοὺς δ' ἐφ' αὐτοῦ νικήσαντας πάσας ζηλουμένους, τοῖς δὲ μέλλουσιν ἐπιστροφὴν οὐδεμίαν ὑπερβολὴν καταλιπών. Περὶ δὲ τῶν ἐνθάδε χορηγιῶν καὶ γυμνασιαρχιῶν καὶ τριηραρχιῶν αἰσχύνομαι λέγειν· τοσοῦτον γὰρ ἐν τοῖς ἄλλοις διήνεγκεν, ὥσθ' οἱ μὲν ἐνδεᾶ ἐκείνου λειτουργήσαντες ἐκ τούτων σφᾶς αὐτοὺς ἐγκωμιάζουσιν, ὑπὲρ ἐκείνου δ' εἴ τις καὶ τῶν τελειοτάτων ἔχειν ἀπαιτοῖ, περὶ μικρῶν ἂν δόξειε τοὺς λόγους ποιεῖσθαι.

35.

17. 3. ὡς ἕκαστοι προσχωροῖεν — ὡς ἕκαστοι attribut : "ils s'adjoindraient isolément à nous" (Kr.)

4. ὅσοιπερ κομποῦνται — κομποῦνται passif (J.G.). Cf. V, 68, 1 : διὰ τὸ ἀνθρώπειον κομπῶδες ἐς τὰ οἰκεῖα πλήθη (Arn.)

5. εὐπορώτερα — Schol. εὐκαταμηχανώτερα.

καὶ τὰ ἐνθάδε — opposé à τά τε ἐκεῖ – (βαρβάρους τε commence une parenthèse) –

φασι — scilicet οἱ περὶ τὸν Νικίαν (Schol.) –

6. καὶ νῦν — "Et dans l'état actuel des choses" Cf. I, 143, 4 : καὶ νῦν χρὴ ὡς ἐγγύτατα τούτου διανοηθέντας (τούτου la situation d'insulaires) –

οὔτε ἀνέλπιστοί πω μᾶλλον — "jamais encore les Pélopon. n'ont eu moins d'espoir à notre sujet – (?) ἀνέλπιστοι avec un régime, proposition infinitive ne s'attendant pas à ce que... III, 30, 1 – VIII, 1, 2 (Kr.) – J'aimerais mieux traduire ici : "jamais on n'a dû moins s'attendre à une attaque des Pélop. contre nous." Comme Krüg. – Il compare cette expression : ἀπροσδόκητος προσπεσών IV, 103, 4.

εἴ τε καὶ πάνυ ἔρρωνται — "Et même en supposant que ils soient pleins de courage et de résolution"

34

18. 1. ἢ αὐτοί

Il semble que la construction régulière serait : ἢ λέγοντες αὐτοί, opposé à ἢ πρὸς ... σκηπτόμενοι (Krüg.).
σκηπτόμενοι : (Schol.) προφασιζόμενοι.
Cependant cela est douteux : je garderais la construct. de Thucyd. pour bonne : τί λέγοντες donnent les deux alternatives — et je résoudrais ainsi la seconde : σκηπτοίμεθα ὥστε μὴ βοηθεῖν de même que ἀποκνοῖμεν implique le sens : nous nous déciderions à nous abstenir πειθοίμεθα ἀποκνεῖν.

2. οὕτως

οὕτως de la manière suivante, par cette conduite :

φυλοκρινοῖεν

Leçon des meilleurs manuscrits au lieu de φιλοκρινοῖεν que le Schol. traduit par ἐξετάζοιεν. Bekk. Anecd. p. 17 : φυλοκρινεῖν κυρίως μὲν τὸ τὰς φυλὰς τὰς ἐν ταῖς πόλεσι διακρίνειν, σημαίνει δὲ καὶ τὸ ἄλλο τι διατάττειν καὶ διακρίνειν. Göller voit, avec raison, je crois, une allusion à la différence de races opposée par Nicias (II, 5 Ἐγεστάιων, ἀνδρῶν βαρβάρων). Krüg. ne se prononce pas, parce qu'il n'y a pas d'exemple de ce mot dans le sens de distinguer les races.

κινδυνεύοιμεν

passage de la troisième personne à la première qui prouve que, dans l'intention de Thucyd., la proposition générale qui précède (εἴ γε πάντες...) s'applique déjà en grande partie aux athéniens.

3. προύχοντα

praepotens.

προκαταλαμβάνει

προκαταλαμβάνει τὸν προύχοντα ὅπως pour προκαταλ. ὅπως ὁ προέχων μη... empêche, en le prévenant, celui qui a une grande puissance d'attaquer.

ταμιεύεσθαι

« ~~mesurer~~ déterminer à notre ~~volonté~~ gré dans quelle mesure. (répartir, présider à la répartition) »
Xenoph. Anab. II, 5, 18 : ἐφ' ὧν (scil. ποταμῶν

à [illegible] pour les gens. c'est l'affaire qui parle à Socrate) ἔξεστιν ὑμῖν ταχὺ εὐπορεῖσθαι ὁπόσους ἂν ὑμῶν βουλώμεθα μάχεσθαι. cf Cyrop. III, 3, 47.

Cf. aussi rapprocher de Thucyd. Les mêmes VI, 78, 2: οὐ γὰρ οἷόντε ἅμα τῆς τε ἐπιδημίας καὶ τῆς τύχης τοὺς αὐτοὺς ὁμοίως ταμίας γενέσθαι.

ἐν τῷδε

μὴ ἀνιέναι

L'schol. expl. ἐν τῷ ἄρχειν.

~~Dans ce regard de guerre où tous les hommes (Kra)~~
~~[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]~~
ne pas abandonner la domination. ~~sur autres~~
τοὺς δὲ εὖ ἐπιέναι δεῖ μὴ ἀνιέναι - τοὺς μὲν εὖ le régime de ἀνάγκη.
pour le sens de ἀνιέναι voyez I, 75, 2.
ἀνιέναι: I, 76, 2: εἰ δεῖ ἀνιέναι διὰ μακροτέρου ἐξεταζόμενα καὶ ταύτην μὴ ἀνεῖσαν. (XXX)

4. ἐκ τοῦ αὐτοῦ τοῖς ἄλλοις

τὰ ἐπιτηδεύματα

ἐς τὸ ὁμοῖον

στοχάσωμεν

Les mêmes points de vue que les autres (J. G.)
ἐπιτηδεύματα expressions - (Krüg. entend, à tort j'crois, choses à atteindre)
les mêmes politiques.
de façon à leur ressembler.

Aesch. Suppl. 190: στοχάσασθαι τὴν ὀργήν.
Lyc. Leocr. 109: Ἑλλήνων προμαχοῦντες Ἀθηναῖοι Μαραθῶνι χρυσοφόρων Μήδων ἐξόρασαν δύναμιν.
Cf. M. L. Le Schol. entend le sens comme ci-dessus. Jene comprends pas pourquoi -
comme il est vraisemblable.

5. τῷ εἰκότε

ὠφελησόμενα

sens positif -

6. Νικίου τῶν λόγων

donne les deux idées exprimées par ἀνάγκη
γεγόνοτα et διδάσκοις (Kr
L'un et l'autre pour les discours de Nicias qui sont
contraires. Thucydide a bien divisé entre les
deux ce que les hommes veulent -
Kühnast a tort de diviser pour les juges ἐς pour
rapport à ...

7. τό τε φαῦλον — dit ironiquement (le mauvais, ce sont les jeunes gens - τὸ πάνυ ἀκριβές (les vieillards) (j'épuisera)

τρίψεσθαι αὐτὴν περὶ αὑτήν — s'usera, se consumera, sur elle-même. au passif comme VII, 42, 6. : καὶ οὐ τρίψεσθαι ἄλλως Ἀθηναίους -

ἐγγηράσεσθαι — vieillira quant à la connaissance, déclinera, languira.

οὐ λόγῳ ἀλλ' ἔργῳ μᾶλλον — doit plutôt se joindre à ξύνηθες ἕξειν qu'à ἀμύνεσθαι, comme l'explique le Schol.

8. παράπαν — Tout-à-fait, complètement, absolument comme τὸ παρὰ πᾶν VI, 80, 1 (Krüg.) Arnold rapproche παρὰ πολύ.

Vie de Thucyd.

Il se nomme souvent lui-même : « Ainsi finit la ... année de l'histoire que Thucydide a écrite. » et ses premières paroles sont celles-ci : Θουκυδίδης Ἀθηναῖος ξυνέγραψε...

fils d'Olorus (IV, 104.)

Ses mines d'or en Thrace (IV, 105) : .. τὸν Θουκυδίδην κτῆσιν τε ἔχειν τῶν χρυσείων μετάλλων ἐργασίας ἐν τῇ περὶ ταῦτα Θράκῃ καὶ ἀπ' αὐτοῦ δύνασθαι ἐν τοῖς πρώτοις τῶν ἠπειρωτῶν...

Général, chargé de défendre ces mêmes régions contre les Spartiates, il raconte lui-même (IV, 104-107) comment les 7 vaisseaux qu'il envoya de Thasos au secours d'Amphipolis arrivèrent trop tard pour empêcher la ville d'accepter les conditions de Brasidas. Le soir même du jour où Amphipolis s'était rendue, Thucydide et ses vaisseaux arrivèrent à Eione, comptoir athénien situé à cinq cents stades de la ville près de l'embouchure du Strymon. Il recueillit dans cette place les Athéniens d'Amphipolis, se hâta de la fortifier ὅπως καὶ τὸ αὐτίκα, ἢν ἐπίῃ ὁ Βρασίδας, καὶ τὸ ἔπειτα ἀσφαλῶς ἕξει, précaution nécessaire, car Brasidas essaya sur le-champ de l'à prendre ; mais ces tentatives furent inutiles.

Du récit très-simple de Thucyd. il ressort évidemment qu'il avait fait tout ce qu'il avait pu faire. Il fut néanmoins exilé, et c'est dans l'exil qu'il s'occupa de rassembler les matériaux de son histoire. Son exil dura vingt ans (V, 26) ξυνέβη μοι φεύγειν τὴν ἐμαυτοῦ ἔτη εἴκοσι μετὰ τὴν ἐς Ἀμφίπολιν στρατηγίαν.

En rapprochant de ces passages deux notices grecques, l'une de Marcellin (Anemien Marcellin ? 4me siècle) sous le nom, l'autre anonyme, un article de Suidas, quelques textes de Pline, de Plutarque (Vie de Cimon), d'Aulu-Gelle, de Pausanias, on arrive avec M. Daunou qui a confronté et examiné avec le plus grand soin ces divers témoignages (Biographie universelle — Etudes historiques, t. X, 1re leçon), à penser que

Thucyd. athénien du bourg d'Halimus, descendait par son père

x sous l'empereur Julien — Hist. N. VII, 33 / De exilio p. 384 R.

Olorus d'une grande famille de Thrace, et, par sa mère, de Miltiade;
qu'il naquit en 471;
qu'il fut peut-être le disciple de l'orateur Antiphon et du philosophe Anaxagore.
qu'il avait 15 ans, lorsque Hérodote faisait en 450 sa lecture à Olympie.
× De 456 à 424, date de la reddition d'Amphipolis; rien. Cicéron dit qu'il n'a jamais pris la parole.
C'est vers 403 qu'il fut rappelé de l'exil par un décret, dont l'auteur Ænobius est nommé par Pausanias (Attic. c. 23 § 11.)
On ne saurait dire ni comment, ni où il mourut. Ce fut probablement après 395; car on présume qu'il fait allusion à l'éruption de l'Etna qui eut lieu cette année même (III, 115); et l'on sait qu'il était mort à la fin de 391, époque à laquelle une tradition rapportée par Diogène Laërce dit que son histoire manuscrite aurait été remise à Xénophon.
Pausanias vit son tombeau à Athènes près de la porte Mélitide.

× Confusion de l'anonyme et de quelques autres. Thucydide, fils de Milésias et adversaire politique de Périclès, banni par l'ostracisme. Il est question de ce Thucydide I, 117.

Sujet, étendue de son livre.

Thucyde nous dit lui-même (I, 1) qu'il écrit l'histoire de la guerre d'Athènes contre le Péloponnèse, et qu'il l'écrit entière depuis son origine jusqu'à sa 27e année (V, 26): ἀεὶ μὲν γὰρ ἔγωγε μέμνημαι, καὶ ἀρχομένου τοῦ πολέμου, καὶ μέχρι οὗ ἐτελεύτησε, προφερόμενον ὑπὸ πολλῶν ὅτι τρὶς ἐννέα ἔτη δέοι γενέσθαι αὐτόν. (Citation mal choisie — au lieu du commencement du chapitre qui est à lire).

Or son 8e livre s'arrête à la fin de l'été de la 21e année, et c'est au milieu de cette année que commence la continuation de Xénophon: les Helléniques.

On a même contesté à Thucydide son 8e livre qui serait, selon les uns, de Xénophon, selon les autres, de Théopompe.

La vérité est que Thucyde n'y a pas mis, comme aux 7 autres, la dernière main; mais il est de lui. La mort le surprit avant le terme.

Plan de son livre.

Plan fort simple: il divisera le récit des événements, non par années mais par saisons, par campagnes (II, 1):

la chronologie est trop obscure, lorsqu'on désigne les dates par le nom des magistrats et l'année de leur magistrature (V, 20) à lire).

On a pu critiquer cette division: elle interrompt souvent le récit des faits, ramenant de Thrace en Sicile, de Corcyre dans l'Attique ou le Péloponnèse. Le livre serait d'une lecture plus facile, si Thucyde avait suivi une méthode différente. Du moins il atteint son but; et les historiens anciens ou mers ont pas laissé d'ouvrage où la succession des événements soit plus clairement marquée. On sait pour chaque saison quelle est sur toute l'étendue du théâtre de la guerre la situation des affaires pour les deux partis — Vue synoptique —

Malgré la simplicité du plan, on trouve pourtant dans la conception de l'ouvrage quelque désordre. Le 1er livre surtout est mal composé. Thucydide commence par dire que les événements qu'il raconte sont les plus mémorables qui se soient jamais accomplis en Grèce, et, pour le prouver, il jette un coup d'œil sur l'histoire de ce pays (2-19); puis, entre dans quelques détails sur la manière d'écrire l'histoire (20-22):

Au examiner [illegible]

c'est en quelque sorte son exorde ou sa préface.

2° Il explique les causes de la guerre; sa cause véritable, ses motifs déclarés: ses motifs déclarés, ce sont l'affaire d'Epidamne; et les événements accomplis en Grèce de 440 à 432 (24-88); sa cause véritable, c'est la grandeur d'Athènes; histoire des progrès de la puissance athénienne, depuis Mycale en 479 jusqu'à l'affaire d'Epidamne en 440 (89-117).

3° Les alliés se réunissent à Sparte; un discours des Corinthiens les décide à commencer la guerre (118-125); des négociations s'engagent; griefs réciproques: histoire de Cylon, de Pausanias, de Thémistocle (126-138).

4° La guerre éclate. Discours de Périclès aux Athéniens.

Chacune de ces parties du livre est si précieuse au point de vue de l'histoire, cette histoire de Thémistocle, cette histoire d'Athènes depuis les guerres Médiques, et surtout ce coup d'œil rapide jeté sur les antiquités Helléniques, ont un tel mérite, un tel intérêt, qu'on ne peut reprocher à Thucydide de leur avoir donné place dans son ouvrage. Mais confusion [non!]. Il est vrai que ce 1er livre est plutôt une introduction que le commencement de l'ouvrage lui-même.

[R. P. qui a une grande valeur.]

Dans les autres livres, ordre rigoureux. Deux digressions seulement: l'une tout-à-fait à sa place (au moment de raconter l'expédition des Athén. en Sicile, Thucyd. donne quelques notions sur le pays: VI, 1-17); l'autre, moins naturelle que les digressions du 1er livre (VI, 54-59): hist. des Pisistratides. Thucyd. s'arrête à la raconter uniquement parce que le souvenir de la tyrannie a contribué à rendre Alcibiade suspect au peuple.

Thucydide.

Jugements :

Quintil. Inst. Or. X, 1 : ... densus et brevis et semper instans sibi.

Plutarch. Nicias, 1 :

Cicéron. De oratore, II, 13 : Thucydides omnes (historicos) dicendi artificio, mea sententia, facile vicit ; qui ita crebrescit rerum frequentia, ut verborum prope numerum sententiarum numero consequatur, ita porro verbis aptus et pressus, ut nescias utrum res oratione an verba sententiis illustrentur.

Orator, 9 : (Thucydides) rerum explicator prudens, sincerus, gravis.

De oratore, II, 23 : En l'associant avec Périclès et Alcibiade, il dit qu'ils sont : subtiles, acuti, breves, sententiis magis quam verbis abundantes.

Orator, 65 : Ordo enim verborum efficit numerum sine ulla aperta oratoris industria. Itaque si quae veteres illi (Herodotum dico et Thucydidem) ... apte numeroseque dixerunt, ea non numero quaesito sed verborum collocatione ceciderunt.

~~Quintilien. Inst. Or. X, 1 ... densus et brevis et semper instan~~

Orator, 12 : ... incitatior fertur, et de bellicis rebus canit etiam quodammodo bellicum.

Orator, 9 : Ipsae illae conciones (Thucydidis) ita multas habent obscuras abditasque sententias, vix ut intelligantur ; quod est in oratione civili vitium vel maximum.

Brutus, 83 : ... orationes, quas (Thucydides) interposuit, multae enim sunt, eas ego laudare soleo, imitari neque possim si velim, nec velim fortasse si possim.

Jugements sur l'emploi des discours dans l'histoire.

Thucyd. (dit Amédée Peyron) ne tombe pas sous la critique faite par Polybe ni sous une adressée par Trogue Pompée à Tite-Live et à Salluste

42

Polybe (Excerpta ex libr. XXXIV, 1) :

Trogue Pompée : Justinus, Hist. lib. XXXVIII, 3 : ... quod orationes directas pro sua oratione operi suo inserendo historiæ modum excesserint (Tite-Live et Salluste).

Diodor. de Sicile

Denys d'Halic. de Thucydide Judicium, XVIII et XLIV.

Cicér. Brutus VII -

Cleonem --- turbulentum illum quidem civem, sed tamen eloquentem constat fuisse. Huic aetati suppares Alcibiades, Critias, Theramenes; quibus temporibus quod dicendi genus viguerit, ex Thucydidi scriptis, qui ipse tum fuit, intelligi maxime potest: grandes erant verbis, crebri sententiis, compressione rerum breves, et ob eam ipsam causam interdum subobscuri -

IX - rappelle le vers d'Eupolis sur Périclès (l'aiguillon) -

XI - Hujus (de Périclès) suavitate maxime hilaratae sunt athenae; hujus ubertatem et copiam admiratae, ejusdem vim dicendi terrorumque timuerunt.

De Oratore. II, 22:

antiquissimi fere sunt, quorum scripta constent, Pericles atque Alcibiades, et eadem aetate Thucydides, subtiles, acuti, breves, sententiis magis, quam verbis abundantes. Non potuisset accidere, ut unum esset omnium genus, nisi aliquem sibi proponerent ad imitandum (chaque époque a un genre particulier d'éloquence) - Après eux Critias, Théramène, Lysias... Omnes etiam tum retinebant illum Pericli succum; sed erant paulo uberiore filo. -

---

vers d'Eupolis, cités par l'orateur Aristid.:

Μόνον δὲ

Πειθώ τις ἐπεκάθιζεν ἐπὶ τοῖς χείλεσιν - &c - et le vers cité par Plutarque -

Vers des Acharn. 529 -

Thucyd. III
Gorgias
Demosthène p. la couronne.

45

+ Lemas – Discours sur le Sphet –
+ Deville
+ Girardin
+ Delacroix
+ Dupontavice
+ Riffard
+ Dupontais
Fiévrart
+ Müller
Herbault –

Cicéron orator. – Thucydides autem res gestas et bella narrat et prœlia, graviter sane et probe; sed nihil ab eo transferri potest ad forensem usum et publicum. Ipsæ illæ concines ita multas habent obscuras abditasque sententias, vix ut intelligantur; quod est in oratione civili vitium vel maximum. Quæ est autem in hominibus tanta perversitas, ut, inventis frugibus, glande vescantur? ... encore une demi-page –

Voir la page précédente sur Périclès –

Thucydide.

L. I.

Le premier livre est une préface et une introduction :

Thucyd. parle de son sujet et de son système historique — Il montre quel est l'intérêt et la grandeur de son sujet, en comparant la guerre du Pélop. aux événements antérieurs qu'il groupe autour de deux grands faits, la guerre de Troie et la guerre Médique. A ce propos il expose surtout quel était l'état de la Grèce, ses ressources, ses moeurs —

Il expose les causes de la guerre du Pélop. :

Causes apparentes : affaire d'Epidamne.
Défection de Potidée

Causes véritables : accroissement de la puissance Athén.
Jalousie de Sparte, aidée par les haines particulières de quelques peuples, les Eginètes, les Mégariens, surtout les Corinthiens —

A ce propos, tableau de l'accroissement de la puiss. Athén : Comment les Ath. ont mérité et obtenu l'hégémonie ; comment ils l'ont exercée entre la guerre Médique et la guerre du Pélop.

Faits qui précèdent immédiatement et décident la guerre : assemblées à Sparte, d'abord avec une partie seulement des alliés, puis avec tous les alliés — Assemblée à Athènes — Griefs réciproques et décrets :
Sacrilèges : Cylon — Pausanias (Thémistocle) —
Plaintes et demandes ~~formulées~~ exposées par les Lacédém. surtout au sujet des Mégariens.

Résultat de tout ceci : le terrain est préparé — Partant d'une vue générale, Th. s'est bientôt rapproché des événements qui font le sujet de son livre. — Il a commencé à nous faire connaître les Grecs, et les principaux acteurs : les Athén. et les Spartiates.

Atténuer le reproche de confusion : (Thémistocle).

(C'est Thémist. qui a ~~donné l'essor à~~ commencé la puissance maritime d'Athènes (système de Périclès) et pris l'initiative des résolutions les plus utiles à sa patrie ; c'est l'homme le plus remarquable qu'Athènes ait eu avant Périclès (aussi Thucyd. s'arrête-t-il à caractériser son génie ; comparaison sous-entendue avec celui de Périclès). — Donc double lien avec le sujet — Pausanias est aussi le Spartiate le plus illustre —)

Choix des idées et des développements.

52

Manière dont Thucyd. écrit l'histoire.

Scrupule d'exactitude déjà sensible dans la distribution des matières et le choix du cadre — Plus sensible encore dans la manière dont l'histoire le remplit.

Même soin à décrire les lieux que à marquer le temps où chaque événement se passe. Géographie très-claire, très-fidèle, non seulement lorsqu'il s'agit de l'Attique et de la Thrace où Th. a vécu, mais lorsqu'il décrit la Sicile qu'il ne connaît pas, et l'Etolie qu'on n'a jamais guère connue.

Récit des faits: Th. est contemporain des faits qu'il raconte, ξυγγραφεὺς τῶνδε καθιστάμενος (I, 1.)

Il a pris part, joué un rôle (Amphipolis, IV, 104-107. — Cf. d'Athènes II, 48: τάδε δηλώσω, αὐτός τε νοσήσας, καὶ αὐτὸς ἰδὼν ἄλλους πάσχοντας).

Même pour les faits dont il a été le témoin oculaire (I, 21, 22.), il poursuit l'amour de la vérité jusqu'à consulter les témoignages des autres; il passe sa vie à les réunir et à les confronter — Tout lui sert pour obtenir les informations dont il a besoin: la fortune qu'il y consacre,
son exil même qui lui donne la loisir,
et la confiance
des deux parties: les Spartiates ne craignent point de répondre aux questions d'un exilé (V, 26).

Bien informé; Impartial. Impartialité, non d'un indifférent, mais d'un juge. Il ne déguise ni les défauts des Athéniens, ni leurs torts.

Il ne cherche pas à rabaisser leurs ennemis, rend hommage au courage des Spartiates vainqueurs des Ath. (V, 75), à celui des Syracusains (VI, 69). Si les ennemis d'Ath. triomphent, il n'amoindrit pas leur gloire (VII, 87,); ils ont le bon droit pour eux, il le reconnaît (passt.). Il rend justice à la modération de Brasidas (IV,), au patriotisme d'Hermocrate (VI, 72), à l'énergie de Gylippe (VII,). Bien plus, à Athènes même, lorsqu'il s'agit de ses ennemis politiques, de ceux qui ont perdu

la patrie, il ne s'acharne pas contre Cléon, il fait, pour Alcibiade, la part du bien comme celle du mal : on eut tort de l'écouter, mais surtout de se défier de lui ; en lui ôtant le pouvoir, comme en le lui donnant, on perdit l'état (VI, 15).

Résiste aux entraînements de l'imagination, comme à ceux de la passion. Là où les informations qu'il a prises, laissent quelques lacunes, il ne les comble pas, comme feront les autres, par des conjectures et selon la vraisemblance (I, 22). Toutes les fois qu'il n'est pas certain de l'exactitude de son récit, il fait ses réserves. Chaque fois qu'il doute ou ne sait pas, il en avertit. à chaque page :

I, 1... la distance des temps ne permet pas de bien connaître... autant que je puis juger...
— 3 On ne voit pas que... je crois même...
— 8 Telle était, en général... Ceux qui, sur le rapport des anciens, ont le mieux connu les traditions dont les peuples du Pélop. gardent le souvenir...
— 20 Tel j'ai trouvé l'ancien état de la Grèce, et il est difficile d'en démontrer l'exactitude par une suite de preuves liées entre elles...
III, 113 Je n'ai pas écrit le nombre des morts, parce que la perte, telle qu'on la rapporte, est incroyable eu égard à la grandeur de la ville.
V, 68. Je ne saurais dire précisément... on peut estimer le nombre... par un calcul tel que celui-ci...
— 74... Tels à peu près... Il n'a pas été facile de savoir la vérité...
VI, 60. Il évite de se prononcer dans l'obscure affaire des Hermès.
VII, 44 (voir le texte).
et cent endroits analogues.

En se prononçant sur les points douteux, en acceptant ce qu'on lui rapporte de fabuleux, il serait pourtant (et il le sait) écouté avec plus de plaisir : mais il lui suffit que son travail soit utile à ceux qui veulent savoir la vérité et consulter pour leur conduite les enseignements du passé. κτῆμά τε ἐς ἀεὶ μᾶλλον ἢ ἀγώνισμα ἐς τὸ παραχρῆμα ἀκούειν ξύγκειται.
Le jour où l'histoire parle ainsi, elle a vraiment conscience de sa dignité et de ses devoirs.

Harangues –

Place réelle que tenaient les discours dans la vie politique des Grecs – Importance de ces discours (Exemple tiré du procès des Mitylénéens) – Nécessité pour l'historien de nous donner, non pas des annales, mais une image vivante. Donc la vérité historique est du côté du système des discours – Du moment que des discours sont nécessaires, l'historien grec est obligé de les composer lui-même presque tous. La plupart des disc. réels n'ayant pu être conservés –

De plus, habitudes d'esprit des Grecs. Traditions épiques – Leur amour pour la forme; besoin de leur imagination – Ils ne se sont pas contentés d'une sèche chronique, de froides énumérations de faits et d'idées –

Les disc. étaient une nécessité historique et littéraire pour Thuc., parce qu'il en a tiré, et importance qu'il leur a donnée dans son livre –

Contradiction singulière au premier abord: discours mêlés au récit.

Très-nombreux: 39 harangues sous la forme directe; le tiers du livre.

Toutes de lui; même l'oraison funèbre de Périclès; même la lettre de Nicias qu'on aurait pu lui transmettre comme le texte des traités qu'il insère au 5me livre.

Il en avertit presque chaque fois: τοιάδε... τοιαῦτα... » D'ailleurs il a expliqué lui-même son système avec une entière franchise (I, 22): « Il eût été impossible de reproduire de mémoire les discours réels.. Il les a rapportés comme il lui a semblé que les orateurs devaient surtout avoir parlé, dans les circonstances où ils se trouvaient, se tenant toujours, pour le fond des pensées, le plus près possible de ce qui avait été dit en effet. »

Les harangues sont donc de lui presque toutes, fond et forme – L'observation faite, l'inconséquence disparaît grâce au soin que met Thuc. à faire de ses discours le complément nécessaire du récit. Supprimez-les: ce n'est pas seulement ôter à l'histoire un ornement, c'est en éteindre la lumière. Car c'est là « qu'il peint les personnages, là qu'il prépare ou achève ses récits, là qu'il explique les causes et les effets des événements. » (Daunou) –

Les discours tiennent dans l'ouvrage de Thuc. la place que nos histor. aux discussions, aux portraits aussi; car, bien que ceci soit plus rare, un Cléon par exemple, « le plus violent des citoyens dans toutes les circonstances (III, 36) », un Alcibiade se peignent dans leur langage. Et c'est ainsi que Thucyd. peut, sans que son hist. y perde, être si sobre de portraits (il ne fait guère que celui de Périclès), de détails biographiques (de Périclès même il laisse échapper l'occasion de raconter la vie passée), et de réflexions personnelles –

Néanmoins il est permis de trouver que Thucyd. multiplie et développe les discours avec une complaisance excessive. Plusieurs de ses harangues militaires auraient pu être sans inconvénient supprimées. De presque tous on peut dire qu'ils sont moins courts, moins simples, moins vraisemblables que ceux de cet Hérodote, que les allusions trop dédaigneuses de Thucyd. semblent reléguer parmi les poètes. La diction y est plus étudiée encore que dans le récit. Le soin de la forme n'y cède pas au souci du fond.

C'est un orateur en même temps qu'un historien –
Les anciens ne s'y trompent pas : Démosthène est l'élève de Thucyd., et, si Lucien le propose aux historiens comme le modèle le plus parfait, Cicéron, Quintilien veulent aussi qu'on cherche dans son ouvrage des leçons d'éloquence –

Style –

Son style n'est pas sans défauts. Parmi les critiques que les anciens lui adressaient, il en est auxquelles nous ne sommes plus guère sensibles : Cicéron ne lui trouve pas assez de rondeur et d'harmonie ; Denys lui reproche l'abus des mots nouveaux, l'affectation de l'archaïsme, des sens forcés –
Les anciens disaient déjà que sa diction est quelquefois monotone, surtout dans les discours où l'on sent trop également que c'est l'auteur qui parle ; qu'il abuse des tours poétiques, qu'il a de l'emphase.
Ils disaient surtout qu'il est obscur. Cicéron avoue qu'il a de la peine à le comprendre. Denys aussi. Pour nous cette difficulté s'est augmentée, d'autant plus que les copies de Thuc. sont très-incorrectes, et ses scholies insignifiantes. Cette obscurité, très-réelle, tient à la hardiesse des inversions (Lucien lui fait un mérite de ces hyperbates dont il enivre le lecteur), à la concision excessive de l'expression, au défaut de lien : transitions elliptiques ou brusques et difficiles à saisir.
En revanche on ne saurait trop admirer avec Cicéron et Quintilien la concision, la justesse de ce style si serré et si nouvel. Quint. : densus, et brevis, et semper instans sibi » Cicer. : « Incitatior fertur, et de bellicis rebus canit etiam quodammodo bellicum. » Avec Plutarque, cet art de peindre presque incomparable ; enfin, cette noblesse et cette dignité soutenue qui s'élève si souvent et si naturellement jusqu'au sublime –

---

ainsi orateur en même temps qu'historien.

Poète aussi par plus d'un côté.

De ces poètes « jaloux de tout embellir (I, 20) » auxquels Hérodote ressemble trop, il s'écarte par la sévérité de sa critique : rien de merveilleux et d'imaginaire ;

par la disposition du plan qui n'a pas, comme chez Hérod., l'unité d'un poème.

Il se rapproche des poètes par les formes du style : expressions, mouvements et tours poétiques.

par la vérité des descriptions, l'éclat des peintures

Du Pathétique dans Thucydide –

Surtout par le don et l'art du pathétique. Pathétique contenu, saisissant. Le cœur plus ému que l'imagination n'est frappée.

Episodes

Caractère sensible à chaque page dans les épisodes ; par exemple :

II, 47-54. Peste d'Athènes. (Imitations inférieures de Lucrèce, de Boccace, de Machiavel, de Marmontel (Peste de Marseille), de Manzoni) –

III, 49, 50 – arrivée à Mitylène de la trisème qui porte la grâce des Mytyliniens ..... –

III, 20-24 ; 52-68 – Platée – son héroïque résistance ; son éloquent plaidoyer –

III, 69-81 ; IV, 46-48 – troubles, crimes, malheurs de Corcyre –

Et de moindres peintures : VII, 29. Massacres commis par les mercenaires Thraces qu'Athènes ne peut garder. Ses enfants sont égorgés dans l'école (à Mycalesse) –

De simples détails : III, 113. Hérault Ambraciste envoyé pour réclamer les morts, apprend un second combat plus meurtrier que le premier, en voyant les nombreux cadavres des Mantinéens –

II, 12 – Parole prophétique du député Spartiate envoyé à Athènes par Archidamus –

Tableau des malheurs d'Athènes –

Si touchants que soient les épisodes, c'est peu de chose à côté des péripéties et de la catastrophe de ce qui fait le drame lui-même, je veux parler des malheurs d'Athènes. La manière dont l'historien les expose, montre bien que chez lui l'impartialité a sa source dans un sentiment plus élevé que l'indifférence.

Jéjauté et toute des Athéniens.

Il n'y a pas d'égaux entre :

Légers, amoureux des belles paroles, de l'extraordinaire, téméraires, inconséquents (leur portrait dans la bouche des Corinthiens au l. I, dans celle de Périclès au l. II ; – III, 38 ; IV, 65-fin...)

Présomptueux et enhardis : ils aspirent ouvertement à une domination, non plus fondée sur la justice et librement reconnue, mais tyrannique. Expédition en Sicile (VI, 6, 33). Discours de Nicias VI, 10 – tout le peuple est bien décidé de cette maladie qui travaille ses jeunes gens, ch. 13 : ses armées malheureuses pour ce qu'on en publie après. — Il font aux Méliens (V, 89) l'apologie cynique du droit de la force et du principe de l'histoire V, 105-... .

Vindicatifs (IV, 57)

La passion les rend parfois d'une fois cruels (II, 67 ; III, 34 ; V, 1...)

L'ambition les rend parjures : si la guerre a éclaté, c'est parce qu'ils ont pris parti sans aucune franchise contre la justice (I, 44) ; la mauvaise foi égale celle de leurs rivaux (IV, 23).

Leurs vertus.

Mais s'ils sont légers et téméraires, ils sont aussi prompts à exécuter qu'à concevoir (I, 70), gardent l'espérance au milieu du danger, se montrent à peine consternés même dans la défaite (Or. fun.) – Courage sans égaux, qui vient non de l'éducation, ni des lois, mais de la nature et qui brave en se jouant le péril (II, 39). Mépris de la vie et que, pour le service de la République, ils sont prêts à hasarder, comme si elle leur était étrangère... Et ils s'exposent pour la Grèce entière aussi bien que pour leur propre ville.

Leur gloire justifie leur présomption : cette gloire, noblement acquise (si les Spartiates ont tort de trouver qu'ils rappellent trop souvent Marathon et Salamine I, 86) sur la terre et sur la mer, ils en ont laissé partout des monuments impérissables (II, 41), et, quand leur puissance devrait tomber (Périclès cherche dans cette idée une consolation), elle sera éternelle (II, 64).

Entraînés au parjure et à la cruauté, leur naturel y répugne – le cynisme même de leur ambition (cf. VI, 83) fait un contraste avec le zèle hypocrite que les Spartiates affichent pour la liberté des peuples. Sincères et confiants, humains, hospitaliers, prompts à se repentir de leurs rigueurs et à les réparer, s'il en est temps (III, 36 ; V, 32) ; ils ont pour la justice, pour

la gloire, pour la patrie, pour la liberté; pour l'égalité un amour et un respect véritables.

Enfin, quels que soient les défauts et les fautes de ce peuple, avant tout cher, il est aimable: il a pour lui, non seulement la gloire, mais le goût et le génie du beau; une ingénuité égale à son courage, une activité égale à son intelligence, la grâce jointe à la force (II, 41).

C'en est assez pour qu'on lui pardonne ses imprudences et jusqu'à ses fautes. Il les expia si chèrement!

Le tableau des vicissitudes de cette lutte inégale où Athènes est à lutter contre les forces de toute la Grèce, contre ses propres fautes et contre l'implacable malignité de la fortune, fait l'intérêt du livre de Thuc.

Grandeur, épreuves d'Athènes -

(Grandeur d'Athènes. Lorsque la lutte s'engage. La jalousie qu'elle excite est la véritable cause de la lutte (I, 23). - Les Corinthiens en effraient leurs alliés (I, 71); Périclès en fait aux Athén. le tableau pour les rassurer (I, 140 sqq.). Les paroles d'Archidamus confirment les siennes (Cf. II, 11 et 12). Et Thuc. trouve la preuve de cette puissance de la patrie dans sa chute même (II, 65).

Mais la fatalité s'achemine: la peste décime le peuple.

Périclès meurt. Thucyd. ne doute pas que, si Périclès eût vécu, Athènes eût triomphé (II, 65).

N'importe. Elle l'emporte: malgré la peste et les ravages exercés dans l'Attique, malgré les désastres d'Etolie (III, 98), les succès de Brasidas en Thrace (IV) et une défaite sanglante à Délium (IV, 89-101), la guerre ne fait que montrer les forces des Athén.: ils triomphent, non seulement sur mer, mais sur terre, à deux fois Sparte, humiliée du désastre de Pylos, est prête à accepter des conditions.

Mais Athènes enivrée de ses succès (IV, 65), a l'imprudence de n'en pas profiter; elle élève des prétentions excessives (IV, 21), n'accepte pas la paix (IV, 19, 20); puis, lorsque la paix est faite, elle ne l'observe pas; elle se jette dans une entreprise, plus folle encore qu'injuste, contre la Sicile.

Expédition de Sicile -

En ce moment pourtant, elle est si forte qu'elle peut espérer encore qu'un succès éclatant justifiera sa témérité (VI, 26 — VI, 30; 31; 32). Préparatifs, départ de la flotte).

Arrivés en Sicile, tout ne va pas au gré de l'impatience des Athén. Ils ont pour conséquence de rappeler Alcibiade; Lamachus, vaillant général, est tué sous les murs de Syracuse; du moins ce malheur ne met pas fin au partage le commandement aux mains du prudent Nicias. Et, quoique la Sicile ne se soulève pas, que les Egestéens aient trompé les Athén., que les alliés, les chevaux, l'argent leur manquent, et que Sparte

62

D'après les conseils d'Alcibiade, ils décide à envoyer des secours aux Syracusains, on peut croire qu'ath. triomphe. Syracuse découragée songe à se soumettre. (VII, 2.).

Analyse du VIIe livre tout entier. (N. pas oublier de souligner avec ch. 27 et 28, la vision et l'héroïsme d'Athènes).

86. « Tels furent les événements qui arrivèrent en Sicile. »

VIII, 1. Constitution d'Athènes. Il semblait que la Ligue du Péloponnèse ou allait se jeter sur l'Attique sans défense, aborder au Pirée vide, détruire Athènes vaincue et ruinée.

Ce dénouement fut ajourné sept années encore par les vicissitudes de la fortune et les caprices d'Alcibiade. Mais de ce jour il est inévitable. La mort empêcha Thuc. de conduire son livre jusqu'à ce terme qu'il s'était fixé. S'il l'avait dit moins formellement, on croirait qu'il s'est arrêté de lui-même. Après un tel épisode, l'intérêt du drame languit, comme dans ces scènes superflues où s'attarde quelquefois le poète tragique après la catastrophe. Le 8e livre eût-il été achevé, on l'aurait trouvé froid après le 7e. Comment trouver des couleurs plus vives même pour peindre la ruine d'Athènes? Jamais nul historien n'a poussé plus loin l'art du pathétique et l'on peut croire que Thucy. de lui-même n'y aurait pas réussi.

Etude sur le génie historique et oratoire de Thucydide : faire connaître les caractères de sa composition et de son style — par des analyses, par des traductions fidèles et expressives, par des rapprochements avec les historiens anciens et modernes, par l'appréciation des principaux jugements dont il a été l'objet ; apprécier son influence sur plusieurs des grands écrivains de l'antiquité.

Terme de rigueur, 1er Mars 1858.

(Bulletin des Sociétés savantes du samedi 15 Novembre 1856.)

Chap. sur les narrations :

Il y a bien peu d'épisodes dans Thucyd. La description de la peste d'Athènes n'exerce pas une importance historique de cet événement, annoncée dès le préambule = Il a causé la mort de Périclès - Il a soumis Athènes à ses pouvoirs à la plus dure épreuve, & l'a fait en définitive ressortir, environ temps que son caractère & celui des Athéniens -

---

Chap. sur la morale -

Y mettre le chap. moraux qui termine le préambule, placé à tort dans le premier chapitre -

Dans ce chap. sur la morale, bien mettre défini le patriotisme de Thucyd. -

Thucyd. son religion à la manière d'Hérodote, non utopiste ; philosophe. Cette philosophie domine son patriotisme, dont elle contient l'oppression. Elle lui fait envisager l'ensemble des choses humaines, comme un spectacle où se détachent quelques grandes scènes. La grandeur de ces scènes vient effets de l'homme ; elle vient en particulier des luttes des puissances de la nature, & de grandeur est elle est proportionnée au caractère terrible de ces luttes : alors le déploie en effet se déploient avec toutes les ressources de l'intelligence & de l'industrie appliquées à la guerre, les passions bonnes & mauvaises, & développent des individus ; d'où grandes occasions d'études-morales. Si aux périls humains pour ainsi dire viennent se joindre des calamités produites par la perturbation des lois de l'ordre de la nature, la lutte de l'homme de la société humaine contre tant d'ennemis devient plus intéressante & plus belle ; l'effet général plus grand & plus merveilleux - Aller sur les limites de merveilleux admis par Thucyd -

Les causes & l'influence de la fortune - Légèreté humaine -

Conclusion -

Comparaison de l'ouvrage de Thucyd. avec un temple grec, au moins à l'architecture pour ses ordres - Juste proportion & combinaison savante, mais expression de force & de durée pour les arts - Caractère logique ; les sculptures ont de la sculpture architecturale ; les sujets représentés, le triangle du temple est partout qui leur un mélange d'utilité & d'idéal, l'esprit & protège l'édifice qui leur appartient = Il y a de même en ses écrits dans Thucyd, il y a au moins une âme qui habite la partie la plus intime & inspire toutes les autres ; c'est l'unité de l'esprit artistique - Cet exemple que n'est pourtant pas le Parthénon : ni proportion parfaite, ni aisance gracieuse ; en un mot pas la perfection dont il est atteint -

4

Monsieur

Girard,

Ex Ville

Visible de midi à 1h

Se charge de Recouvrement de créances litigieuses, Gestion de propriétés et Liquidation de sociétés.

Paris, le 11 Fevrier 1857

N. Decaix, Avocat.
Arbitre en Matières Civiles et Commerciales.
26, rue Mr. le Prince, Faubg. St. Gin.

Monsieur

Veuillez je vous prie avoir l'obligeance de passer en mon Cabinet demain jeudi 12 de ce mois vers une heure de l'après midi pour signer le Bail projeté entre nous.

En attendant

J'ai l'honneur de vous présenter mes salutations empressées

[illegible]

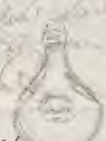
« [illegible]
« [illegible]
« des barbares, [illegible]
« [illegible]
« [illegible]
« [illegible]
[illegible] ni à aucun autre [illegible] »

Commenter le mot [illegible] — [illegible]

[illegible]

Vue claire de la [illegible]

[illegible]



Traduction partielle et analyse de la préface de Thucyd.

Appréciation de cette préface :

Nouveauté et valeur des idées qu'elle renferme — (distance des logographes à Thucydide) —

~~Lorsqu~~ Ce qui les a préparées — (Influence de la philosophie — Sciences et fables (l'influence d'Hérodote —) —

Du système historique de Thucyd. — (Discuter les opinions de Polybe, de Denys et de Lucien —

Application des principes de Thucyd. :

Narrations.

Discours. — Influence des rhéteurs. — l'Hom

Portraits — [illegible] dans l'histoire

Chapitre de résumé — où se développe la question de l'idéal —

Son style — ses effets — qualités pathétiques et attiques —

Influence de Thucyd. sur les autres historiens de l'antiquité.

sur les rhéteurs, les orateurs, Démosthène —

sur les modernes,

Concluzion —

Thucyd. Les anciens habitants de la Grèce n'avaient ni agriculture, ni commerce, ni villes fortifiées, ni richesses - Les Athéniens de Périclès, eux-mêmes peu nombreux, malgré la pompe du catalogue homérique, d'après le témoignage d'Homère lui-même, dont l'autorité du reste n'a pas une valeur sérieuse. Ils étaient pauvres ; c'est pourquoi Agamemnon a dû leur donner 10 ans - Quelle innovation et quelle hardiesse de venir dire à de pareilles choses aux Grecs habitués [illegible] de vanter leurs titres de noblesse ! L'Iliade ou le grand nombre ne pouvait être pour lui, et il le sentait bien, quand il a mis à la fin de sa préface... Peut-être même y a-t-il là quelque chose d'incomplet, et dirigeait-il pour les critiques actions comme pour les chantres Homère.

Mais si par là la divorce de l'histoire et de la poésie est complètement et pour violemment consommé, d'un autre côté comme par une sorte de déchirement dans l'histoire semble au premier abord victime, d'un autre côté quelle sagacité et quelle netteté de vue dans la peinture à la fois si respectueuse et si sévère de ces premiers temps ! Et pourtant les témoignages lui manquent. Les témoignages d'Homère, quelques traditions recueillies dans les souvenirs confus des Grecs, complétées par les fables [illegible] (travail inverse de la pensée d'Hérodote.) -

Il arrive ainsi par la puissance du raisonnement à une sorte d'imagination : il voit ces hommes d'autrefois, il les fait vivre : les guerres de Troie sont des physionomies des populations encore divisées, qui [illegible] d'abord habité la Grèce ; guerres de Troie ; mœurs barbares de ces belligérants armés pour conserver les montagnes et les rives de la Grèce - (remonter [illegible] au passé) -

Partout que dit Thucyd. De l'indigence de la nation : les pays les plus fertiles sont les plus exposés ; la mer, inviolable chemin des Grecs, est la cause des premiers développements -

Histoire [illegible] de ces développements, depuis Minos jusqu'à Athènes - ...

Ce qui n'est pas moins caractéristique, que la force singulière de cette critique, c'est dans tout cela par quels développements d'un argument. D'abord, la concision de l'supposition de ; c'est encore à toutes le cadre qui la renferme : un argument. Les théories sont nées - sur les grandes problèmes obligés du passé, Rien plus Thucydide y jette une théorie de l'histoire -

(Thucyd. n'apercevait pas l'antiquité : les héros achéens et leur poésie Homère, aveugle. Minos ne lui apparaît pas à travers les âges, comme des êtres irréalisables et sacrés. Il ne sent pas de ces effets et de ces illusions que produit le lointain - Il les approche s'il le touche : Minos est un conquérant ordinaire qui a des vaisseaux comme à Xerxès ou à Périclès la perception de ses revenus. Agamemnon, Achille, Ulysse, [illegible] sont plus grands à proportion [illegible] ; ils peuvent commander à un petit nombre d'hommes. Homère, est la qualité de grand [illegible] sur qui propage la vérité) -

---

Solitude où se plaît la Grèce de Thucyd, malgré les liens qu'établissent les passé et à travers - Sacrifice fait jusqu'à un certain point à l'usage : son exil ; malgré la [illegible] obligé [illegible] de sauver, et enfin par la force, et vivre à part d'elle : [illegible] barbares, plus qu'elle aimait lui-même, par dispositions naturelles plutôt que par [illegible]

à propos de la politique de Thucyd. Chercher s'il n'y a pas dans Machiavel une page sur la puissance maritime de Venise ou de Gênes -

ces livres de vie. Eggr nous ont appris quelle est la place de Thucyd. dans l'histoire de la prose grecque & en particulier du genre historique. Nous avons requis à présent à préparer :

premiers essais des logographes

bientôt après & comme en même temps qu'eux Hérodote, qui recueille le fruit de leurs travaux, [illegible] d'Halicarn. de Milet, et les vivifie.
il crée l'histoire :

savant, plein connaissances, plus intelligent & plus hardi
la composition de son ouvrage
la qualité de son style —

Ses deux maîtres principaux ont été Homère et le génie Athénien.
dans cette mesure il faut reconnaître en lui l'inspiration d'Homère
ce qu'il doit à l'influence athénienne.

(Bien que le grand Scythien ait été Hérodote n'est pas Athénien, on voit que le grand Scythien fut pourtant bien lié et bien grande dans la première création du genre historique. Elle va devenir plus grande encore, grand encore après elle produira Thucyd.

Pourquoi il est incontestable que Thucyd. a dû à Hérodote ...

Cependant telle est la disposition qui l'a séparé de son illustre prédécesseur, que l'histoire entre les mains de Thucyd. devient comme une création nouvelle après la première création d'Hérodote.

S'il nous reste à rechercher le caractère nouveau, rien n'est plus propre à le faire ressortir que la lecture de quelques pages du préambule.

originalité de Thucyd.

Matière de ces pages : l'histoire des premiers temps de la Grèce. par ce que ces premiers temps pour les Grecs ? Une époque merveilleuse et brillante où chaque ville, chaque famille, illustre est habitué à chercher ses ancêtres parmi les enfants des Dieux et les guerriers fameux de l'âge héroïque. Foie d'orgueil entretenue par la religion, les fêtes, les chants des prêtres, les premiers écrits ses arts naissants sont toute ces merveilleuses légendes pour la matière éternelle. Elles forment naturellement les généalogies des logographes qui ne savent pas se rapprocher autrement des présents & dont nous n'avons jusqu'ici que fort peu connu vers la prose. Si bien qu'entre ces époques fabuleuses dans lesquelles les Grecs se reportent constamment avec amour, & le présent, c'est-à-dire l'histoire actuelle depuis l'époque Médique, il semble qu'il n'y ait pas d'intermédiaire —

(Idée d'Otfried Müller : c'est l'esprit particulier qui a présidé à l'histoire, à l'affluence des annales, de naître) —

Au lieu de cela, que trouvons-nous dans Thucyd. ? Une laborieuse application à saisir précaire et misérable des anciennes traditions de la Grèce : errantes, pauvres, faibles, sans aucun des fruits de la civilisation. Et de la civilisation actuelle, et non plus la tradition brillante et mensongère des âges mythologiques, tel est le point de départ de

I.

II°

10

[illegible] par l'étude —

II — [illegible] —

Analyse et traductions —

Appréciation.

[illegible]

III Sa critique [illegible]

IV — Son système de [illegible]

V — [illegible]

VII — [illegible] — Son style (Éducat. littéraire de Thucyd.) — Influence de l'Iliade, plus [illegible]

VIII — Influence de Thucyd. les imitateurs — Insister surtout sur l'éloquence.

IX [illegible]

[illegible]

VI Sa morale et sa politique — (Son patriotisme et son impartialité — l'habileté de présenter le pour et le contre — de se placer au point de vue de chaque situation — de ne pas prononcer lui-même & — j'oublie même alors de faire abstraction de ses opinions générales (de là à propos des discours: portraits des peuples; portraits des hommes — (erreur des interprètes sur sa politique)

Chapitre sur l'art: Silence complet de Thucyd. lui-même sur les questions d'art, par exemple dans son préambule — Réserve et dignité —

c. VI — Comparer le syst. de Thucyd. avec l'histoire pratique de Polybe —

Conclusion — ~~Thucyd.~~ Place de Thucyd. parmi les historiens — Sa dignité comparée à celle de Tite-Live et de Bossuet — les Romanas — l'idée divine — La dignité de Thucyd. c'est celle de la raison humaine —

Comparaison avec l'histoire pragmatique de Polybe — y a-t-il lacune chez Thucyd. parce qu'il n'insiste pas dans des chapitres spéciaux sur la constitution d'Athènes et de Sparte? Non — l'esprit de son histoire est un —

Chapitre sur la morale et la politique :

Voir que Thucyd. donne de la politique des Athén. et des Spartiates — Jusque-là sur la politique intérieure, toutes quelques jugements généraux sur le caractère plutôt que sur la nature des constitutions — Plus étendue sur la politique extérieure : la tyrannie des Athéniens des Athéniens (1°) il y revient très-souvent, et explique par là toute la secrète de leurs forces et de leurs faiblesses ; c'est à cela qu'aboutit le développement de leur puissance, c'est la grande cause de leur plus grand danger, c'est le côté critique, excès de leur situation) ; le système de Périclès (rapport du système de Périclès et de celui de Cimon (2°)) fondé tout entier sur la puissance maritime et par conséquent sur le commandement d'Athènes à ses colonies et à ses alliés. 2° Le rapport de Sparte avec ses alliés et les peuples étrangers ; question plus simple, et qu'il n'en parle que la conséquence de l'autre ; Voir politique de Brasidas ; mais Brasidas est peut-être isolé comme la politique de Sparte (à revoir) —

Thucyd. bien entendu n'est le partisan d'aucun système de politique : Comparaison sur la politique de Brasidas — Déterminer son point de vue — Voir au milieu des systèmes et relativement de 2 idées : celle de l'intérêt et celle de la morale ; dans quelle proportion, à déterminer si c'est possible —

Politique intérieure — Hommes pour elle comme de son temps — ou des mêmes vues partie qu'il a pour relativement à son temps : Alcibiade, Antiphon — Question accessoire : à quel parti appartient-il ? Son gouvernement aristocratique et son patriotisme —

Influence de Thucyd. sur les orateurs —

Différence de son éloquence et celle des orateurs :

Quand que l'éloquence actuelle et spontanée des orateurs interprète la passion des moments et vise uniquement à gagner la cause qui se plaide, l'éloquence de Thucyd. est une éloquence réfléchie qui s'applique après-coup aux événements et se fait pour toujours l'interprète de la vérité historique et de la vérité morale. Elle n'est pas de l'action, mais de pensée. Elle s'adresse à l'esprit, et non aux passions —

Chapitre sur l'art &c. —

Méthode de simplification de Thucyd. — L'histoire doit raconter, pour seulement pour montrer le nous d'art, mais pour être vraie —

Chap. sur la morale —

Il traite du patriotisme de Thucyd. — Supposons — la pensée qu'il dit dans le 2e chapitre. Eloge pour comme le patriotisme est subordonné à certaines idées : avant tout l'idée morale (comment) ; avant tout exactitude qui est le fond de la politique de Thucyd. — et que, comme elle doit être sans passion, tient plus de place que morale : le monde appartient à l'intelligence — Son complexe de l'intelligence : pénétration, sagesse, industrie — De la Minerve, Thucyd. comme il a quelque chose de sérieux à Athènes sage — Quelque chose de la grecque et de l'homme — Athénienne dans il retrouvait pour tous son plan séparer beaucoup ? Quelque chose de cette politique expérimentée dont il a prétendu se soumettre les résultats funestes ? Nous avons tous [illegible] et son impression que n'a pu qu'il voulait tous les yeux : on a vu l'esprit pressentait les spéculations ; son esprit est malade entre les excès ? [illegible], plus à terre, mais à un état vague, comme complètement nécessaire, mais sous-entendu, de ses idées générales sur l'intelligence. La réserve [illegible] avec un danger à la vertu.

Chaps sur la Morale et la politt :

Comment Thucyd a-t-il peint les Athéns ? Fusion de leurs caractères moral et de leur caractère politique –

Antériorité du génie de Thucyd – a-t-il eu influence ? oui – Hippocratique : Comment il faut la juger –

id –

Politique de Thucyd – Jugement sur Alcibiade. l. VI, 15 – Jugement sur Socrate – Jugement sur Brasidas – réputation sur sa politique

id –

Appréciation de la politique athén –

Fatalité de la politique extérieure d'Athènes, condamné à la tyrannie et à l'activité, disent les Athén à Sparte, Socrate, Clén, Alcibiade – Jugea Thucy dans quelle mesure Thucyd. l'admet-il ? Il condamne l'excès de l'activité – Condamne-t-il aussi l'excès de la tyrannie ? oui, car il condamne la cruauté, au nom de la morale, sinon au nom de la politique – Distingue-t-il la morale de la politique ? Sans doute ; mais, tout en reconnaissant la nécessité de la politique, il subit parmi pas tout : il est d'accord en cela avec notre bon sens moderne. — Son chapo du 3me livre, contient une blâme implicite de cruauté d'Athènes – Mais il reconnaît franchement la raison des inégalités entre les peuples comme entre les hommes ; la fatalité est expliquée bien loin de son esprit – il prévoit quelle sera – Sentiment de la réalité – fort, en même temps que respect de la spéculation : Alcibiade fait de la jeunesse, de son énergie, de son intelligence, proclame hautement ses droits à primer les autres ; admiré par Thucyd qui le blâme –

Chaps sur le plan –

Thucyd. choisit les occasions où il fait parler les hommes importants : Athénagoras (l. VI) parle au début de la campagne de Sicile et représente l'influence des dispositions intérieures à Syracuse, éloignant tout esprit à triompher le patriotisme et l'héroïsme et l'exaltation du danger commun. Si cet éloge est prononcé Athènes qui l'envoie fait entre multiples de comptes dans les calculs (cf. Discours d'Alcibiade) sur triomphe – Alcibiade parle à Sparte à la fin du 6e livre ; il ne parle pas au commencement du 7e (ch 18), quand il agit dans le même sens, dit Thucyde –

Commencer par chaps sur la morale et la politique :
Ce chapo est à préparer – parler longuement de la prédilection de Thucyd. à être utile à la postérité, à connaître les lois des retours – – –

Chaps sur la morale

Le barbare εὐτραφία, déjà antique, indiqué par Aristote dans la Rhétorique. Thucyde en constate l'influence à Corcyre, à Athènes (cf. Discours d'Alcib.) ; l. VI, c. 103, au moment où les affaires des Athén en Sicile prospèrent le plus, les Syracus. distribuent les généraux, ὡς ἡ δυσχέρεια ἡ προδοσία ἐγγένοιτο βλαπτόμενον. Thucyd. partage-t-il cette croyance ? Cela est probable –

Dissertation de Gédoyn sur l'urbanitas –
Mémoires de l'académie des Inscriptions –

Polybe. l. 2 ; Diodore – l. 20, c. 2, condamnent l'emploi des harangues –

Cicéron. De oratore : « Historia oratoris munus. »
Il fait dire dédaigneusement à Antoine de l'époque de Caton, qu'alors il n'y avait pas besoin d'être orateur pour être historien ; il suffisait non esse mendacem. »

Tacite, à propos de la lettre dictée par Sénèque avant de mourir : « Supersedeo invertere.

Distinguer dans Tacite le disc. de Galgacus, composition Romanesque, de ceux qu'il met dans la bouche des Stoïciens ; et encore plus de ceux qui suivent la mort de Pedanius Secundus, tué par ses esclaves – Ces derniers historiques et Romains –

Citer dans Tite-Live les portraits de Scipion et de Caton –
anachronisme de Tite-Live : adversus te Origines tuas revolvam, dit Valerius à Caton – Il est en avance de 20 ans –

Chercher dans Philippe de Commines.

16

Chap. sur l'art et le style —

Réserves à faire sur chap. les expressions que suggère la lecture de Nicias. Emploi d'images non plus cherché dans les pièces de Sicile certaines phrases qui avaient dû exister dans la mémoire des contemporains — Couleur générale du style, sobriété et netteté de la composition —

Remarquer que dans Thucyd. tous les acteurs parlent le dialecte attique — sa souplesse et son aptitude à toutes les littératures, même celle qui lui était le plus étrangère, la poésie lyrique — Il ne pouvait pas qu'il n'existât autrement — Qu'on parle plus loin de ses principes d'art et on arrivera à comprendre pourquoi tous les seconds sont si bien parlé la langue de Thucyd. et pourquoi ils parlent avec son esprit, en adoptant les procédés et l'allure — Ici rapports et différences —

A propos du style, insister sur les rapports de Thucyd. et de Sophocle —

X Commencer le dernier chap. par une récapitulation, rattachée tout entière à l'idée de la raison — Combien d'auteurs y a-t-il dont les ouvrages se rencontrent véritablement à une pareille hauteur!! Idée vraie de force, mais fausse —

Chap. sur la morale — Ses —

Ce qu'on a grande part dans la science qu'il faut chercher le fond même de l'esprit de Thucyd — Cependant s'il y intervient très-réellement par des réflexions de politique et de morale aucun esprit de parti. Il y donne seulement les pièces du procès — (Débats contradictoires) —

De même dans la appréciation des hommes : il se place toujours au point de vue des circonstances où il a à les juger. Il prononce des jugements particuliers et pour ainsi dire occasionnels.

Il donne son véritable et définitif jugement dans la politique propre de Thucyd. Fondateur

---

X Chap. de conclusion :

Système de concentration de Thucyd. opposé à l'exactitude détaillée des histor. modernes. De quel côté y a-t-il le plus de vérité, c'est-à-dire l'impression la plus nette et la plus durable produite sur l'esprit du lecteur? Thucyd. moins long, donne plus de substance..... Donne la discussion à ces questions : la vérité n'est-elle pas en grande partie dans les rapports? — Idéal continu : il plus de vérité que la réalité?

Corrélatif : la nature et les obligations de l'histoire varient avec les temps et les sociétés. H

Composition :

Omissions volontaires de Thucyd — Mais sur des personnages contemporains, malgré lesquels j'attache à leurs noms : (par exemple Aspasia, Socrate — (Chap sur la Composition) —

Chap sur Conclusion : Caractère personnel de la forme de Thucyd. — Rebelle à l'imitation — Si les grandes qualités historiques ont inspiré tous les historiens, même de l'antiquité ; la forme, si originale et si puissante, n'a produit que des déclamateurs et des rhéteurs —

~~Chap. sur l'art et le style~~ Chap. sur la influences —
~~fin du chap. sur la diction~~ — Influence de Thucyd. en particulier influence sur Démosthène — :
rapprocher le passage de ps dits des Corinthiens à Sparte : d'après ~~d'après~~ Dodwell, passage
discours XC cités — — D. admis de Mr Cauvière ou il le partisan d'Alcibiade et de la grandeur de
Philippe — Engagé [illegible] de Mr Cousin et on [illegible] de Thucyd —

Hérodote, Hérodote lui-même ont mieux rendu que Thucyd. les passions
indéracinables — ; en général ils ont mieux conservé l'allure, ~~le progrès~~ la saveur extérieure de
la nature — L'homme que Thucyd. a le mieux peint par son langage,
c'est Périclès, c'est-à-dire l'homme qui a été le plus maître de lui-même
et a pu [illegible] le plus transporté de la nature et de l'instinct : celui
chez qui les sentiments personnels se sont le plus confondus avec le
sentiment général de la dignité et de la grandeur ; celui qui a été le plus
rapproché de la grandeur absolue, c'est-à-dire impersonnelle — Thucyd. fixe
et grande, [illegible] les détails y disparaissent sous l'effet d'une impression
générale ; plus [illegible] y domine la passion, l'esprit d'idéal de Thucyd. —

Morale —
II, 17 — Passage important au sujet des oracles et de la croyance de
Thucydide — En rapprochant le passage qu'on trouve à la fin de la description
de la peste —

Fr. Schlegel — Histoire de la littérature ancienne et moderne, traduction
de Duckett —

Chap. sur la Morale —
Opinion de Thucyd. — La part de la fortune est beaucoup moins grande que celle faite généralement.
L'avantage sur le monde appartient au plus intelligent. Les Athéniens, le peuple le plus intelligent de
la Grèce, ont failli l'avoir ; il leur a manqué la sagesse qui est une partie de l'intelligence. Quand
ont-ils délibéré mieux, la victoire était pour eux un bien perdu ; ils en étaient indignes et n'ont pas su
en user —

---

id. — Hermocrate est jugé digne d'être un interprète des idées de Thucyd. — VI, 78 — Discours du conseil
commun à Camarine — Euphémisme — Voir au legale tout présentés les arguments de la situation — Règles
5 passion — déclaration d'énergie — force morale —
Cités ce discours la réponse des Athéniens. Euphémisme, comme preuve de la faiblesse dans
laquelle se dégage l'impression morale et se résout la question de droit, sans que Thucyd. soit
obligé de se prononcer lui-même —

Note de la fortune — (Discours de Périclès — Dernier discours de Nicias VII, 77.

19

Hérodote et Thucydide profitent tous deux des efforts tentés avant eux par les premiers historiens et les premiers philosophes. Mais Hérodote est surtout le successeur des premiers historiens, tandis que Thucydide est bien plus l'héritier des philosophes. Thucydide est un historien pourtant, et si l'on a pu avec justice décerner à Hérodote le nom de père de l'histoire, il n'est pas moins juste de reconnaître que c'est dans l'œuvre de Thucydide qu'il faut chercher ces conditions d'équilibre et d'harmonie que le progrès naturel du temps et de deux l'intelligence en Grèce a pu fonder un jour entre les deux ~~résultats~~ éléments bien divers par leur principe, sinon par leur rigueur les efforts des premiers explorateurs du passé;

Puissance historique de Thucyd. non enchaînée dans le présent, se développe plutôt vis-à-vis de l'avenir que vis-à-vis du passé —

Traité grec : elle suscite immédiatement et actuellement le développement de l'éloquence —

Ce qu'est l'histoire théorique, ce qu'est l'histoire narrative chez Thucyd —

Quelles sont les lois auxquelles il arrive ? Sont-ce des formules divines ? Sont-ce des formules humaines ? Est-ce une volonté supérieure, est-ce la liberté des hommes qui ~~amène~~ les événements ? Est-ce la sagesse ou la folie ? Est-ce le hasard ? Sont-ce des conditions fatales, déterminées par les races, la nature des pays et des climats, la situation géographique, les traditions des ancêtres ? N'est-ce pas aussi parfois l'intelligence humaine par sa force ou par ses défaillances ? Thucydide distingue-t-il et a-t-il une préférence qui puisse devenir un

Système ? Il n'a pas eu de système, mais il a eu toujours à montrer l'influence des ~~[illegible]~~ passions humaines, puis aussi de la ~~[illegible]~~ des situations, puis encore aussi celle de l'intelligence qui en jaillit, à divers, est un représentant du génie, de l'éclat —

Peut-être pourrait-il prendre Eschyle, son portrait, ses idées sur les cours, comme spécimen (principal et complet de ~~[illegible]~~ de ce qu'il y a de plus intime et de plus profond dans la poésie de Thucydide, de ce qu'il y a de plus original dans son art — (Contrast, discours — compris le discours) —

Thucydide est un philosophe — Il n'est pas un métaphysicien : c'est le homme qui tient la première place dans son histoire ; mais dans le éléments humains il donne la première place à l'intelligence — Il est un spiritualiste — Ce que c'est que l'abstraction et ce que c'est que l'idéal chez Thucydide — Réalisme de son histoire — Vérités actuelles et vérités éternelles —

Roman : (Achaïe 5 Janvier 1857 - Lettres inédites de Augustin Thierry) :
ce que soutenons-nous au contraire (il veut dire parler de M. Guizot) dans la théorie d'augustin Thierry ? Des êtres comme nous, des passions comme celles que s'agitent tous nos yeux. Son philosophe, si l'on prend ce mot pour signifier un métaphysicien, mais grand philosophe, si l'on entend par là accepter la plus large, Thierry a vu dans l'histoire une lutte d'agents libres où chacun se fait sa destinée ; la nature humaine a été la grande loi, et, si j'ose le dire, sa providence ; l'explication des événements que d'autres cherchent dans une volonté supérieure aux causes finies ou dans la force des choses, il ne la demande qu'aux instincts du cœur de l'homme, à l'opposition des races et à l'inégalité éternelle qui maintient à travers les âges la distinction primitive des vainqueurs et des vaincus. »
« ... Il n'est pas donné à tous de suivre le fil délié d'idées dans sa subtilité, de saisir des aperçus qui supposent la comparaison d'une grande masse de faits, de s'intéresser à des êtres collectifs que la familiarité avec la réflexion philosophique donne seule (certains fictions arbitraires. Mais tous comprennent la nature humaine ... »

Conclusion — Thucydide grec, imprégné des mœurs grecques — Il représente le génie grec et non particulièrement le génie athénien —
(Les tragiques et Sophocle)

N'y a-t-il chez Thucyde que l'esprit ; l'âme est-elle absente ? — de là chapitre sur le Pathétique, et savant, analyse des passions, et développement sur la moralité de l'historien.

Dans la Conclusion générale — montrer comment Thucydide doit être un modèle actuel, ~~non~~ seulement pour certaines qualités qui sont devenues les bases élémentaires de la critique historique, mais même pour un ordre de mérites supérieurs qui, malgré la gloire historique de notre siècle, sont encore à imiter et à égaler. — Thucydide entre M. Thierry et M. Guizot, plus complet que chacun d'eux, supérieur à tous deux.

Thucydide ~~a jusqu'à un certain point indiqué lui-même la~~ semble avoir pris soin ~~lui-même~~ de guider celui qui voudrait apprécier son ~~méthode~~ génie historique, lorsque, par une innovation significative dans l'antiquité, il a placé en tête de son ouvrage une véritable préface. Une analyse et une appréciation complètes de cette préface suffiraient presque, non seulement pour déterminer les principes qu'il a adoptés et suivis, mais aussi pour donner la mesure de sa puissance critique et pour faire déjà comprendre la nature de son esprit..... Il nous apprend lui-même en quoi il se distingue de ses devanciers, il nous ~~indique~~ désigne le point de vue où il s'est placé, il nous déclare enfin les règles qu'il s'est ~~posées~~ fixées. Il est donc ~~naturel de les suivre~~ ~~[illegible]~~ de nous arrêter avec lui ~~au début~~ à l'entrée de la route pour recueillir ces précieuses indications ; puis nous avancer à sa suite, nous achèverons de juger ses principes en examinant les applications qu'il en a pu faire.

~~Esprit~~ Critique d'Hérodote :

l. II, 45. — Il n'admet pas comme les Grecs, un exploit d'Hercule en Egypte. (Il croit d'ailleurs, dit-il à la fin du chap. précédent, à la divinité d'Hercule, chez lequel il distingue le héros et le Dieu Olympien. — A la fin de sa discussion, il dit : Καὶ περὶ μὲν τούτων τοσαῦτα ἡμῖν εἴπασι καὶ παρὰ τῶν θεῶν καὶ παρὰ τῶν ἡρώων εὐμένεα εἴη.

22

× Voir dans les 7 premiers livres si les développements sont proportionnés à l'importance des faits, et si la critique de M. Egger est fondée. —

× Noter tous les endroits où Thucyd. intervient en son propre nom pour exprimer sa pensée —

× Bien déterminer le rôle de la morale dans l'œuvre et dans la pensée de Thucydide

× Voir quels hommes Thucyd. a choisis pour présenter quelques traits de leur caractère. Est-ce l'histoire elle-même qui les a désignés à son choix? Aurait-il dû en choisir d'autres? — Thémistocle, Pausanias — Périclès, Nicias, Alcibiade, Clém., Brasidas, Hermocrate, Gylippe (?), Archidamus —

× Etudier les descriptions: topographiques; de mœurs; d'événements: assemblées, batailles, faits particuliers —
Ceci se rattache au chapitre sur les narrations —

× Caractère général des événements que Thucydide a à raconter. Humeur particulière de Thucyd. — A-t-on exagéré l'austérité et la tristesse de son génie? —

× Raison élevée de Thucyd. — la disposition vis-à-vis de la religion et du merveilleux — vis-à-vis de la fortune (Périclès) —

L. IV — Jugements de Thucyd. sur la politique de Brasidas — ~~[illegible]~~ en particulier chap. 108 —

Examiner ~~Etudier~~ en particulier dans le 6e et le 7e livres, et même dans le reste, s'il est vrai, comme je le pense, que les développements et les jugements exprimés de Thucyd. sont réservés pour les faits décisifs —

La place réservée aux chefs, aux hommes remarquables — Les causes produites par l'intelligence — Aristocratie intellectuelle de Thucyd. — La foule suit ou entraîne par inertie —

~~Mais quel empire surtout de nouveau~~

Aussi, [illegible] malgré le petit nombre de leçons que Thierry accorde à cette partie de son ouvrage, la place en est grande et belle parmi les explorateurs et les historiens des temps primitifs de la Grèce. Mais, il a sans doute désiré autre chose, elle est bien vaste, avoir été le principal objet de son ambition. Ce n'est point pour être qu'il a voulu écrire. Son pensée [illegible] n'est pas tout le passé, mais dans le présent, et même, à certains égards, dans l'avenir. Au contraire, il [illegible] un point de vue pour le passé pour le présent et même, il [illegible] pour le dire lui-même, sur l'avenir. Le passé pour lui, c'est surtout la barbarie, qu'il comprend et qu'il détermine mieux que personne, mais qu'il n'admire pas. Il réserve son admiration pour la civilisation et pour ses effets multiples et infinis. C'est là qu'il voit une image brillante, car c'est là que brille [illegible] l'intelligence humaine; quelle passion il [illegible] en [illegible]! La Grèce doit toutes les forces [illegible] développés et qu'il met au premier rang dans le monde, se décide par la lutte [illegible] des peuples les plus puissants. Quelle [illegible] quelle issue de cette guerre où tant [illegible] vont être déployés se part à l'avenir? A qui appartiendra-t-elle, et quelle sera pour la Grèc [illegible] la victoire? Y gagnera-t-elle, par la réunion de toutes ses forces sous une seule autorité, [illegible] tranquillité profonde et une toute-puissance incontestée; ou bien y conservera-t-elle le plus précieux de son sang ses forces morales et les plus belles espérances? C'est [illegible] la crise de l'histoire [illegible] grec. Quel spectacle et quelle [illegible] avait plus digne de l'attention de l'historien? Thierry n'hésite pas [illegible] un [illegible] jour où [illegible] de pareils [illegible] il ne fait le bon de sacrifier à [illegible] toutes les forces de son esprit. S'il s'occupe des époques antérieures, c'est surtout pour y chercher [illegible] ce qui prépare et explique le présent.

Ce point de vue déterminé, on distingue facilement les principales idées auxquelles il rattache son opposition. Deux causes ont contribué à développer le principe et à le faire valoir: la connaissance de la richesse et le progrès de la marine. Il existait déjà et plutôt il semblait soumis sur la [illegible] de banque, comme mobile et docteur de l'activité des peuples; mais il paraissait [illegible] bien moins mûr à ce qui concerne la marine. Thierry [illegible] Elargir des intérêts d'économie [illegible] développer la connaissance de la [illegible] des mers et des rivages, la principal instrument des communications et de domination pour la patrie. Il indique aux hommes d'état, les progrès successifs de la construction des navires, et lui, qui [illegible] parmi ailleurs si solide de mœurs et de faits et détail, il nous amène ici, la conduit avec [illegible] par [illegible] Corinthe et Samos, et Thémistocle, le fondateur de la puissance maritime (naval) d'Athènes, et il [illegible] rappelle [illegible] la bataille navale qui fut livrée [illegible] sous [illegible] l'ordre chronologique les fastes auxquels [illegible] ont fourni matière de la mer.)

[illegible] plus [illegible] que [illegible] à [illegible] Cette [illegible] parfaitement conforme aux conditions aux destinées naturelles de la Grèce. Entre

~~C'est la mer en effet qui est le véritable élément des grecs, la mer~~
~~et des destinées de la Grèce~~ ~~qui vient les~~ Et en effet le véritable élément des grecs c'est la mer, la
mer qui vient les solliciter elle-même par les golfes nombreux et par les mille anfractuosités de leurs
immenses rivages, et qui, autour de leur petit continent, les moins mal encore les enserre de plus près
plus et roitent dans ce nombre infini d'îles par lesquelles ils s'avancent de proche en proche, deux côtés jusqu'à l'Ita-
~~tant~~ lie et la Sicile, de l'autre jusqu'à l'Asie et jusqu'à l'Egypte ×
C'est donc parler en grec qu'il

c'était de plus parler en athénien — C'est Athènes en effet, ce n'est pas Sparte —

Thucyd. rappelle ce qui fait la supériorité de Sparte — ; mais c'est en considérant
protection — Les destinées de la Grèce à ses yeux se confondent avec celles
d'Athènes —

~~les fils légitimes des Hélènes~~ leurs plus beaux succès

× C'est à la mer qu'ils ont dû leur extension au dehors ~~et leur gloire~~, tant qu'ils se sont appartenus à eux-
mêmes ; et, presque de nos jours, c'est elle encore qui a fourni aux grecs modernes leurs titres les
plus ~~glorieux~~ réels à l'héritage des grecs d'autrefois.

Sur les portraits.

Débats - vendredi 14 Novembre 1856 - article de M. Rigault sur les Etudes et Portraits politiques contemporains de M. de la Guéronnière. -

M. Rigault remonte à Plutarque, vie d'Alcibiade ; Bossuet, Histoire des variations, l. 1er (Luther - Cromwell dans l'or. fun. d'Henriette d'Angleterre) ; Voltaire, Charles XII ; Dictionnaire philosophique. Histoire - Salluste, portrait de Catilina. - - - - -

« Le portrait politique est un genre nouveau. Les anciens traçaient aussi des portraits « dans leurs histoires ; mais ce qu'ils appelaient de ce nom était la réunion expressive et rapide des « principaux traits du visage et de l'âme qui caractérisent un personnage, et le dépeignent aux yeux en « quelques lignes. Ils représentaient Périclès, Nicias, Jugurtha, Annibal, Scipion. Comme l'histoire, qui chez « nous est surtout une science, était surtout un art dans l'antiquité, elle n'avait garde de négliger cette peinture « des hommes, qui commençait la vie au récit des événements. Mais comme les anciens n'étaient pas seulement des « artistes, comme ils étaient des philosophes, ils s'attachaient bien plus à peindre l'intérieur que l'extérieur des « hommes. Quand ils avaient montré sur le visage d'un personnage historique l'expression générale de son caractère, et « dans son caractère les secrets ressorts de sa conduite, ils se croyaient quittes envers la vérité. Salluste, pour son coup « d'essai, qui fut un coup de maître, a raconté la conjuration de Catilina. Cet homme, Catilina, par ses talents, par son audace, « par l'énormité même de ses vices, était un grand personnage. Cependant son portrait dans Salluste, n'a que douze lignes. « Dont une seule est donnée à la peinture physique de Catilina : « Il avait une grande force de corps ; il pouvait supporter la faim, le « froid, les veilles et la pesanteur, que les visages intéressent moins que les cœurs, ne se plaint pas d'ignorer si Catilina était brun « ou blond. Plutarque n'est pas un historien, c'est un biographe, et à cette qualité il lui était permis de s'adonner au pittoresque. « Et pourtant il n'indique jamais que le trait saillant d'une physionomie. Parlant d'Alcibiade, il avait une rare occasion « de faire une belle peinture ; il se borne à ce mot : « Quant à la beauté, il n'est besoin d'en rien dire, sinon « qu'elle se maintint florissante pendant sa vie entière. » Il n'est besoin d'en rien dire ! Quelle leçon pour les « modernes ! Aussi les modernes, jusqu'à nos jours, ont imité cette sobriété des historiens anciens. Les portraits « historiques et le beau, dans notre littérature, ressemblent à des dissertations morales rédigées dans le cabinet « d'un philosophe, plutôt qu'à des académies dessinées dans un atelier de peinture. Dans les portraits qu'a tracés « Voltaire, comme dans ceux qu'a tracés Bossuet, le spiritualisme domine. Le Cromwell de Bossuet n'est que l'homme intérieur, le Cromwell que, comme disait Milton, le diable damné dans. Son Luther, c'est le moine augustin, avec « génie véhément, à l'éloquence impétueuse qui ravissait les peuples ; c'est, comme disait Calvin, la trompette qui a « réveillé le monde de sa léthargie. Le Luther extérieur, l'homme sanguin à traits épais et aux gros « favoris, c'est le Luther d'Holbein. De même Voltaire* peint Charles XII en quelques phrases, et ne dit qu'un mot « de son corps : « Il avait une constitution robuste et vigoureuse, capable de soutenir les fatigues où le portait son tempérament. » « Voltaire est aussi bref que Salluste.

« ----- De nos jours ---- l'histoire s'est compliquée de tous les intérêts qui font la vie des sociétés

---

* N. pas oublier les portraits qui sont dans le Siècle de Louis XIV.

modernes, et elle a perdu en grande partie cette pureté de formes et cette simplicité de composition, sans laquelle la beauté d'une œuvre d'art est imparfaite. Elle a perdu aussi, au milieu des innombrables études qu'elle s'impose, le loisir d'étudier le fond de la nature humaine. Ceux de nos historiens qui passent le plus justement pour les rivaux des anciens, reconnaîtront sans peine qu'ils ne peuvent contester aux anciens leur supériorité d'artistes et de moralistes excellents. Mais l'histoire, en agrandissant ses cadres, n'a fait qu'obéir à sa propre loi: peintre fidèle de la vie des peuples, elle a dû faire entrer dans ses tableaux tous les éléments nouveaux qui prenaient leur place dans la société, et proportionner l'expression selon l'ordre au progrès de la civilisation. Voltaire signalait déjà cet agrandissement du genre historique, non comme un changement dans la tradition, mais comme une conséquence de la tradition même et comme un progrès. Le progrès s'est continué et marqué plus fortement encore dans notre siècle, et si nos grands historiens ne sont pas supérieurs aux historiens anciens (je mets à part le génie de Thucydide), l'histoire telle qu'ils la comprennent, est supérieure à l'histoire telle que les anciens l'ont connue, parce que notre société est supérieure à la société antique, et que l'histoire est aujourd'hui l'image plus complète de la société. . . . . .

plus intéressant avec celui de la guerre de Sicile — Talent dramatique de Thucyd. Son empire sur lui-même. L'importance de cet événement ne l'aveugle pas : (IV, 36) ὡς μικρὸν μεγάλῳ εἰκάσαι, dit-il en citant les Thermopyles à propos de l'expédient qui décide la reddition des Spartiates à Sphactérie.

Chap. 50 de style —

~~Il ne faut pas voir dans Thucyd. une affectation~~ L'interprète moderne de Thucyd. peut être tenté de se laisser aller à l'affectation sous prétexte de rendre son originale simplicité. C'est ce qui nous arrive souvent quand nous prétendons sentir ~~l'affectation ou~~ la simplicité antique. ~~Ou~~ Au sentiment naïf et sincère qui nous manque, nous substituons un effort, une disposition factice de notre esprit : illusion vulgaire ~~de~~ l'imagination vulgaire qui subit malgré elle ~~la grossière~~ impression des influences actuelles et se croit la puissance de faire revivre le passé, parce qu'elle l'affuble d'une mode moderne, affectation d'archaïsme.

Thucyd. par la simplicité ~~générale de son ensemble~~ dessin qui chez lui procède par grandes lignes, et même par la simplicité générale du style, appartient aux grandes traditions de l'art antique. Cependant la simplicité de son style n'est pas celle du style Homérique, ~~qui~~ cette simplicité pleine de jeunesse et de fraîcheur, ni même celle du style d'Hérodote, qui s'est formé à l'école d'Homère : la simplicité du style de Thucyd. vient avant tout de la grandeur de son esprit (conscientieuse) ... Mais elle vient aussi de l'inexpérience d'une langue qui ... (cause extérieure).

De cette inexpérience résulte souvent ~~de la manière~~ 2 choses : étude qui se trahit ; manière : raffinements dans quelques détails ; ornements puérils ....

Ainsi l'a voulu l'époque à laquelle Thucyd. s'est formé.

+ La jeunesse de la prose alors, c'est celle d'un art, ce n'est pas celle de l'imagination :

Influences littéraires subies par Thucyd. ....

Ce sont celles qu'a subies Sophocle : Rapport de la langue de Sophocle et de celle de Thucyd. Différence de l'état de la poésie et de celui de la prose — Différence du génie des deux hommes — ....

Style —

Chap. sur la morale —
et sérénité morale 40
Dignité de Thucyd. — Il condamne évidemment les lenteurs de Nicias. Il se borne à en expliquer les causes — Il ne s'échappe pas une parole de sévérité ni d'impatience contre cette superstition qui fut la perte de l'armée athénienne en Sicile. Quand la catastrophe est arrivée et que Nicias en a été victime, il rend hommage à sa piété.

Chap. sur le style —
le IV. 60 Disc. d'Hermocrate pour rétablir la concorde entre les Siciliens, il emploie cette énergique expression διαλλακτὰς πολὺ τῶν ἐμῶν λόγων ἀναγκαιοτέρους περὶ τῶνδε Ἀθηναίους νομίσαι — Expressions isolées pleines de force dans Thucyd., résumés puissants d'une situation —

Id. / le IV. 61. fin du chap. Exemple d'antithèses de sens, de mots et de sons.

Chap. sur la Morale —
Hermocrate, caractère plein de noblesse, — ami de Thucyd. — et interprète de ses pensées les plus élevées dit au le IV. 64, une belle parole sur la fortune.

Morale et style —
Thucyd. définit un grand nombre de vérités. C'est à cela ~~qu'il ramène~~ définitions qu'il ramène en grande partie l'argumentation de ses discours. C'est une des preuves les plus ~~réelles~~ sensibles de la force de son esprit. C'est en même temps le caractère: il cherche la loi et la trouve; il la recommande et l'indique dans ses applications. De là caractère grival de son style gratuit. Les maximes y sont fréquentes; non pas les traits à la manière de Tacite.

Danger de ~~ce système qui~~ cette habitude qui mène les esprits faibles à la déclamation. Thucyd. ne déclame pas; il fait de la philosophie — (Question des imitations: ~~les imitations dit~~ succès de Thucyd. dans les Ecoles; les éditeurs) —

Influence des sophistes sur Thucyd.: les distinctions subtiles; les oppositions de sens, de mots, de sons. Les remarques ingénieuses: par exemple le IV, 12.

Rareté des anecdotes chez Thucyd. — au contraire d'Hérodote. —
Une le IV, 40, Réponse du Lacédémon. fait prisonnier à Sphactérie, à la raillerie d'un allié des Athén. —

Narrations.
Récit pathétique de l'événement de (Sphactérie et de Pylos). Le

Chap. sur la morale &c –

L'histoire n'appartient à personne, ni à aucun homme en particulier, ni à lui-même: l'impression des événements particuliers lui est accidentelle. Il appartient à l'historien qui observe – à pour mission, en parcourant rapidement les phénomènes particuliers, mais de manière à les connaître tous, à saisir les causes des lois générales, l'esprit original de l'humanité – L'historien peut-il avoir un système? oui si l'esprit le prescrit –

Chap sur la morale &c –

Thucyd. profondément athénien – Il n'est à un point de vue athénien – Les athéniens représentent l'intelligence de toute la grèce –

Chap sur le style –

Thucyd – profondément athénien – Génie attique –

Chapitre sur la diction.

A traduire VII, 56. Défaite des athén. devant Syracuse (comparer le départ d'Athènes, L VI) – fuite – 71, passage du Assinaros –

Ch. sur l'Art – Sur les influences –

Les causes de l'influence de la grandeur de l'Art sont grec, chez son caractère général; et caractères de sa perfection particulière. Mais c'est aussi la connaissance des défauts. Quelquefois le réalité disparaît, même dans le grand, du plus parfait modèle – Aucune époque où il n'est pas entravé par un maître – Le beau-même, cette disposition qui fera sa grandeur, se révèle quelquefois par des époques d'enfance – époque de généralisation: les règles de l'art ne sont la formule –

Ch. sur la Composition.

V. I, 97 – Explication – expliquée par Thucyd – pour exposer plus complètement la vérité, et parce qu'il s'agit d'établir l'ancienneté de la puissance d'Athènes. –

Quelques digressions et des épisodes. – La perte d'Athènes n'est pas un épisode – Les digressions sont rares.

Chap. sur la morale.

Voir à la page 12 du brouillon du chap sur les discours

Chap sur les influences –

Même indications (p. 13 du brouillon &c – –).

Composition –

Il semble qu'il soit entré dans le plan de Thucydide, de [illegible] des types, de choisir des exemples frappants, soit les premiers par ordre de date, soit les plus caractérisés, et de les disposer, en les développant, de multiplier les scènes analogues – Il évite toute explication de longueur, et plus il avance de précipite sa marche, et, tout en sacrifiant les détails, il marque plus nettement et plus profondément la vérité générale. La première des qualités de l'écrivain, la forme d'un style [illegible] des troubles d'esprit – Ainsi simplifiant la complexité apparente de la composition – Il va toujours droit au plus proposition –

Grand notre enrichesse moderne nous ne satisfaire pas au sujet de Périclès elle s'adresse quelque à par exemple peintre qui a voulu faire un tableau complet. Pas assez pathétique, lui paraît-il.

Or de Périclès où emploie Eschyle Sophocle Euripide Thucydide ou les rhéteurs pour exprimer la grandeur ?

Habileté ou subtilité ;

Description –

Réalité avant tout – on n'est plus comme dans les discours –
Mais intelligence qui dispose le tout, en proportionne les éléments,
en rend un saisit les points principaux, en rend avec relief les impressions
y entrelace l'élément moral – ! .

Composition –

Faute critique de Sainte-Croix de Grote – qui, à propos de l'oraison funèbre, fait le compte des morts et établit qu'il n'est agit que d'un petit fait militaire – La question n'est pas là : il s'agit d'une situation générale. Sorte de recueillement au moment où l'on s'engage dans une grande entreprise ; besoin que sentent les citoyens de se confirmer en eux-mêmes par une consécration solennelle de publique les sentiments d'où dépendront la gloire et le salut de leur patrie –

Polétique –

Nous ne savons pas à quel parti a appartenu Thucyd. Il est probable que c'est au parti aristocratique – Mais sa sympathie et son admiration pour Périclès, dont la vraie autorité, bien qu'appuyée sur la force, a été le triomphe de la volonté et de l'intelligence –

Style – Caractère du style de Thucyd. – Il a fallu parler de la manière d'après le caractère intérieur – principe spirituel – homme de Thucyd.

Attitisme de Thucyd. Sève de l'ancienne école Attique – Périclès successeur, disciple – Langue expressive et forte, non par les ornements extérieurs, mais par la vertu qu'elle a de renfermer sous une seule forme nette et concise des idées complexes. Vigueur intime – Manière par Thucyd à toujours, elle tend à l'abstraction. Un idéal au caractère philosophique – Effet est subtilité exacte ; distingue à grand de détruire, point tout-à-fait les détails et l'accessoire par des expressions originales et puissantes – à chaque, simples et figurées : mais rien explicite que comme elle est figurée : mais par une image qui se joue –

Les effets de style chez Thucyd – : petits effets d'harmonie – Grands effets ; constructions, métaphores – Quelques points à relever remarque ingénieuse, trait juste à l'appui –

Grandeur – I. X. (2) Grande même matière subtile qui le rigoureux des formes des corps et les maîtresses – Accessoires songer à la peinture – Songe à cela à propos des portraits et d'historiettes qu'ils doivent avoir (Thucydide) — Observation d'un matérialiste à transporter dans le monde idéal –

Mes amis, Athéniens, et toujours le mêmes : il ne faut pas céder aux événements,
et cependant, je sais que les hommes mettent l'accent avec laquelle les hommes
ont accoutumé de parler, le contraire. Nous reprendre avec quelle la valeur pendant qu'ils
agissent, et que leur résolution change selon les événements, n'est point à blâmer
des événements. Mais je vois qu'aujourd'hui encore je n'ai point changé d'avis
De mes conseils, et je vois juste que vous dites que les événements, contrairement, dans
bras où nous exposions quelque chose, nous ont à contraire les décisions communes, s'ils ne
semble pas mauvais aussi (un rude sacrifice, au mérite de la prudence) de conseiller le succès
comme les fruits de la prudence. Il nous arrive aussi j'ignore aussi bien les chances d'avenir des
événements que l'issue (le résultat) des projets humains. C'est pourquoi nous avons l'habitude
d'accuser la fortune de tout ce qui contrarie nos prévisions.
(Il arrive en effet que à marche future des événements nous échappent aussi bien que celle
de la raison humaine) — (Nous arrive en effet d'ignorer également les
chances futures des événements et celles des déterminations humaines — (Nous échappe des événements
dans la complexité des décisions humaines.) — Il arrive en effet qu'il échappe
parfois à notre entendement — (échappe à notre raison) —

auparavant on ne pouvait soutenir les mauvais traitements des Lacédémoniens à notre égard ;
aujourd'hui chacun entendra. Il avait été convenu que nous conclurions nous-mêmes
accord nos contestations à un système juridique et que nous garderions les mêmes et les mêmes
ce que nous possédons ; cependant ils nous ont invités jusqu'ici à donner ici accepter l'exemple
d'un pareil moyen ; ils avaient mieux recours aux armes que à la discussion pour
soutenir leurs réclamations, et voici maintenant qu'ils ont accusations nous nous en face de
nous les maîtres. Ils nous ordonnent en effet de nous éloigner de Potidée, de laisser Égine libre
et d'apporter le décret contre les Mégariens. Ils nous bien nous ordonnent leur, révoquer nous
disjoindre de rendre la liberté aux Hellènes. Que mal éprouvons-nous si nous engagé la guerre pour
une faible cause, en refusant de rapporter le décret contre les Mégariens, (car c'est là toute la cause qu'ils
mettent en avant : si le décret était rapporté, disent-ils, la guerre n'aurait pas lieu) ; et ne voyez-vous
pas d'avoir ne pas vous reprocher d'avoir fait la guerre pour une question sans importance —
Cette question est importante en effet une épreuve complète et décisive de votre caractère. Si vous leur
cédez, aussitôt sur un autre ils rencontrent plus exigeants, persuadés comptent que la
crainte vous arrachera cette nouvelle concession ; si vous résistez au contraire, vous leur ferez voir
clairement qu'ils doivent parler le ton à vous tenir un tout autre langage —
Partons de là, décidez-vous ou à céder avant d'avoir souffert aucun mal, ou, si nous devons
faire la guerre, ce qui est préférable, à mon avis, à n'hésiter pour aucun motif, ni grand ni petit,
et à ne pas nous résigner à craindre constamment pour la possession de ce que nous avons. En effet, c'est être

---

Composition et proportion des développements :

Une cyclothymie s'ouvre longuement sur l'exposé des causes : plusieurs raisons : importance
depuis antérieures qui nous font connaître les principaux acteurs et particulier les Athéniens ; on comprendra
mieux leur conduite plus tard. Elle occupera plusieurs siècles, en second lieu, il y a là une image fidèle de la

égaux esclaves, quelle que soit la valeur d'une prétention, qui de se la voir imposer par des égaux et substituer à une réclamation de droit. — (Quelle que soit l'importance d'une prétention, ~~c'est toujours~~ ~~[illegible] égaux à sa propre servitude~~ elle entraîne toujours notre servitude, quand nos égaux en font à notre égard l'objet d'une injonction et non pas d'une discussion de droit) — (Quand on lui dit d'être une question de droit, elle devient de la part de nos égaux une injonction (se traduit... sous forme d'injonction)) — C'est toujours être esclave, que de subir de la part d'un égal une prétention, petite ou grande, au lieu ~~[illegible]~~ d'être invité à en discuter la légitimité) —

---

marche suivie par l'opinion : au début de la lutte, elle s'est plus arrêtée à examiner les forces, le caractère et les droits des deux adversaires ; plus tard l'attention publique a été toute aux événements. Enfin le commencement est probablement la partie la plus complète de l'œuvre de Thucyd. S'il n'a pas ~~[illegible]~~ mené son récit jusqu'au terme, assurément il n'a pu revoir toute son œuvre. Cette révision eût infailliblement amené des additions et des suppressions.

Livre XX

Τοῖς εἰς τὰς ἱστορίας ὑπεισιούσης δημηγορίας παραβάλλουσιν ἢ πανηγυρικοὺς ζητήσεώς διαδίκως ἄν τις ἐπιτιμήσειεν. Οὐ μόνον γὰρ τὸ συνεχὲς τῆς δημηγόρεως διὰ τὴν ἀκαιρίαν τῶν ἐπεισαγομένων λόγων διασπῶσιν, ἀλλὰ καὶ τῶν φιλοτίμως ἐχόντων πρὸς τὴν τῶν πράξεων ἐπιγνωσιν... Καίτοιγε τοὺς ἐπιδεικνυμένους βουλομένους λόγου δύναμιν ἔξεσι κατ' ἰδίαν δημηγορίας καὶ παρεμβύτους λόγους, ἔτι δὲ ἐγκώμια καὶ ψόγους καὶ τἄλλα τὰ τοιαῦτα, συντάττεσθαι. Τῇ γὰρ οἰκονομίᾳ τῶν λόγων χρησάμενον, καὶ τὰς ὑποθέσεις χωρὶς ἑκατέρας ἐξεργασάμενον, κατὰ λόγον ἂν ἐν ἀμφοτέραις τὰς πραγματείας εὐδοκιμεῖν. Νῦν δ' ἔνιοι πλεονάσαντες ἐν τοῖς ῥητορικοῖς λόγοις, προσῳδὴν ἐποιήσαντο τὴν ὅλην ἱστορίαν τῆς δημηγορίας. Λυπεῖ δ' οὐ μόνον τὸ ἁπλῶς γραφεῖν, ἀλλὰ καὶ τὸ δοκοῦν ἐν τοῖς ἄλλοις ἐπιτετεῦχθαι τόπων καὶ κεφαλαίων τῆς οἰκείας τάξεως διημαρτηκός. Διὸ καὶ τῶν ἀναγινωσκόντων τὰς τοιαύτας πραγματείας οἱ μὲν ὑπαναβαίνουσι τὰς ῥητορείας, καὶ ὅλως ἐπιτετῦχθαι δόξωσιν, οἱ δὲ διὰ τὸ μῆκος καὶ τὴν ἀκαιρίαν τοῦ συγγραφέως ἐκλυθέντες τὰς ψυχάς, τὸ παράπαν ἀφίστανται τῆς ἀναγνώσεως, οὐκ ἀλόγως τοῦτο πάσχοντες. Τὸ γὰρ τῆς ἱστορίας γένος ἁπλοῦν ἐστι καὶ σύμφυες ἑαυτῷ καὶ τὸ σύνολον ἐμφανὲς σώματι παραπλήσιον, οὗ τὸ μὲν ἐσπασμένον ἐστὶ τῆς ψυχικῆς χάριτος, τὸ δὲ τὴν ἀναγκαίαν σύνδεσιν ἔχον ὡκαίως τετήρηται καὶ τῷ συμμέτρῳ τῆς ὅλης περιγραφῆς ἐπιτερπῆ καὶ σαφῆ παρίστησι τὴν ἀνάγνωσιν.

c. 2.

Οὐ μὴν παντελῶς γε τοὺς ῥητορικοὺς λόγους ἀποδοκιμάζοντες ἐκβάλλομεν ἐκ τῆς ἱστορικῆς πραγματείας τὸ παράπαν. Θουκυδίδης γὰρ τῆς ἱστορίας τῇ ποικιλίᾳ κεκοσμῆσθαι, κατ' ἐνίους τόπους ἀνάγκη προσλαμβάνεσθαι καὶ τοὺς τοιούτους λόγους· καὶ ταύτης τῆς ὠκαιρίας οὐδ' ἂν ἐμαυτὸν ἄπος ἐρῆσαι βουληθείην· ὥσθ' ὅταν τὰ τῆς περιστάσεως ἄπαντα παρορᾶται ἢ συμβούλου δημηγορίαν ἢ τῶν ἄλλων τι τοιοῦτον, ὃ μὴ τεθαῤῥηκότες συναναβαίνωμεν πρὸς τοὺς ἐν τοῖς λόγοις ἀγῶνας καὶ αὐτοὺς ὑπαίτιος ἂν εἴη. Οὐκ ὀλίγας γὰρ ἂν τις αἰτίας εὕροι, καθ' ἃς κατὰ πολλὰ ἀναγκαίως παραληφθήσεται τὰ τῆς ῥητορείας. Ἡ γὰρ πολλῶν ἐφεξῆς

εὐσόγως καὶ καλῶς, οὐ παραλειπτέον δι' ὀλιγωρίαν τὰ μνήμης ἄξια καὶ τῇ ἱστορίᾳ κεκραμένην ἔχοντα τὴν ὠφέλειαν· ἢ μεγάλων καὶ λαμπρῶν τῶν ὑποθέσεων οὐσῶν, οὐ περιοπτέον ἐλάττονα τῶν ἔργων φανῆναι τὸν λόγον. ἔστι δ' ὅτε παρὰ προσδοκίαν τοῦ τέλους ἐκβάντος, ἀναγκασθησόμεθα τοῖς τῆς ὑποθέσεως λόγοις κεκοσμῆσθαι χάριν τοῦ λῦσαι τὴν ἀλογίαν. Ἀλλὰ περὶ τῶν τοιούτων ἄλλος ἡμῶν ἐχέτω...

Polybe —

L. I, c. 1.

Εἰ μὲν τοῖς πρὸ ἡμῶν ἀναγράφουσι τὰς πράξεις, παραλελεῖφθαι συνέβαινε τὸν ὑπὲρ αὐτῆς τῆς ἱστορίας ἔπαινον· ἴσως ἀναγκαῖον ἦν τὸ προτρέπεσθαι πάντας πρὸς τὴν αἵρεσιν καὶ παραδοχὴν τῶν τοιούτων ὑπομνημάτων· διὰ τὸ μηδεμίαν ἑτοιμοτέραν εἶναι τοῖς ἀνθρώποις διόρθωσιν, τῆς τῶν προγεγενημένων πράξεων ἐπιστήμης. Ἐπεὶ δ' οὔ τινες, οὐδ' ἐπὶ ποσόν, ἀλλὰ πάντες, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἀρχῇ καὶ τέλει κέχρηνται τούτῳ, φάσκοντες, ἀληθινωτάτην μὲν εἶναι παιδείαν καὶ γυμνασίαν πρὸς τὰς πολιτικὰς πράξεις, τὴν ἐκ τῆς ἱστορίας μάθησιν· ἐναργεστάτην δὲ καὶ μόνην διδάσκαλον τοῦ δύνασθαι τὰς τῆς τύχης μεταβολὰς γενναίως ὑποφέρειν, τὴν τῶν ἀλλοτρίων περιπετειῶν ὑπόμνησιν· δῆλον, ὡς οὐδενὶ μὲν ἂν δόξαι καθήκειν, περὶ τῶν καλῶς καὶ πολλοῖς εἰρημένων ταυτολογεῖν, ἥκιστα δ' ἡμῖν. Αὐτὸ γὰρ τὸ παράδοξον τῶν πράξεων, ὑπὲρ ὧν προῃρήμεθα γράφειν, ἱκανόν ἐστι προκαλέσασθαι καὶ παρορμῆσαι πάντα καὶ νέον καὶ πρεσβύτερον, πρὸς τὴν ἔντευξιν τῆς πραγματείας. Τίς γὰρ οὕτως ὑπάρχει φαῦλος ἢ ῥᾴθυμος ἄνθρωπος, ὃς οὐκ ἂν βούλοιτο γνῶναι, πῶς, καὶ τίνι γένει πολιτείας ἐπικρατηθέντα σχεδὸν ἅπαντα τὰ κατὰ τὴν οἰκουμένην οὐχ ὅλοις πεντήκοντα καὶ τρισὶν ἔτεσιν, ὑπὸ μίαν ἀρχὴν ἔπεσε τὴν Ῥωμαίων; ὃ πρότερον οὐχ εὑρίσκεται γεγονός· τίς δὲ πάλιν οὕτως ἐκπαθὴς πρός τι τῶν ἄλλων θεαμάτων ἢ μαθημάτων, ὃς προὐργιαίτερον ἄν τι ποιήσαιτο τῆσδε τῆς ἐμπειρίας;

c. 2.

Comparaison rapide des autres puissances dont a parlé l'histoire, avec celle des Romains. Les Athéniens sont omis... Ῥωμαῖοί γε μὴν, οὐ τινὰ μέρη, σχεδὸν δὲ πᾶσαν πεποιημένοι τὴν οἰκουμένην ὑπήκοον αὐτοῖς, ζηλωτὸν μὲν τοῖς νῦν οὖσιν, ἀνυπέρβλητον δὲ τοῖς ἐπιγιγνομένοις ὑπεροχὴν κατεσκεύασαν δυναστείας. Τούτων μέντοι τὰ πολλὰ διὰ τῆς γραφῆς ἐξέσται σαφέστερον κατανοεῖν· ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τοῦ, πόσα καὶ πηλίκα συμβάλλεσθαι πέφυκε τοῖς φιλομαθοῦσιν ὁ τῆς πραγματικῆς ἱστορίας τρόπος.

Thucyd.

Etude ~~littéraire~~ sur le génie historique et oratoire de Thucydide, ~~sur~~ faire connaître les caractères de sa composition et de son style; ~~les faire connaître~~ par des ~~extraits~~ analyses, par des traductions ~~d'une fidélité expressive~~ fidèles et expressives, par des rapprochements avec les historiens anciens et modernes, ~~et~~ par ~~la discussion~~ l'examen des principaux jugements ~~de la critique à diverses époques~~ dont il a été l'objet, ~~et~~ apprécier ~~l'~~ son influence ~~de Thucydide~~ sur plusieurs des grands écrivains de l'antiquité.

5b

Thucydide —

l. II — 5.

Préparatifs et politique extérieure des athéniens et de leurs ennemis avant de commencer la guerre — Leurs dispositions morales —

Défaut de ces formes résumées de Thucyd. — Il est probable qu'il ne veut pas attribuer aux athén. les ambassades au grand-roi — Il les comprend néanmoins dans une forme générale —

Après l'événement de Platée et la rupture ouverte du traité, les athéniens se préparaient à la guerre ainsi que les Lacédémoniens et leurs alliés; chacun des deux adversaires se disposait à envoyer des députés au grand-roi et chez les barbares partout où il espérait gagner des auxiliaires, et cherchait à contracter des alliances avec les villes (se ménageait l'alliance des villes) qui gardaient la neutralité (qui étaient en dehors de leur domination). Les Lacédémoniens enjoignirent aux villes de l'Italie et de la Sicile qui s'étaient déclarées pour eux, de construire, en outre, des vaisseaux qu'elles possédaient déjà, un nombre de navires (d'accroître leurs marines (leurs ressources maritimes) en construisant un nombre de vaisseaux) proportionné à la puissance de chacune d'elles, afin d'atteindre pour l'ensemble de la flotte le chiffre de cinq cents navires, et de préparer une somme fixée; elles devaient d'ailleurs s'abstenir de tout acte d'hostilité et ouvrir leurs ports aux athéniens pourvu qu'ils ne se présentassent que sur un seul vaisseau, jusqu'à ce que ces préparatifs fussent terminés. Les athéniens faisaient la revue de leurs alliés actuels, et envoyaient des ambassades surtout sur les points voisins du Péloponèse, à Corcyre, à Céphallénie, en Acarnanie et à Zacynthe, afin de s'assurer avec l'amitié de ces pays, la faculté de porter la guerre sur les rivages du Péloponèse (de ravager les côtes de la péninsule ennemie) —

7.

Plutarque - De gloria Atheniensium - Reiske vol. 7 - pp. 366 et s.

(Idée générale de ce long fragment, sorte de déclamation qui a pu être mise dans la bouche d'un capitaine célèbre : supériorité des tableaux généraux sur les historiens.)

... Le célèbre tableau d'Euphranor représentant le combat où les Athéniens aidèrent aux Thébains d'Epaminondas la ville de Mantinée, n'est assurément pas préférable à la victoire même qu'il célèbre. L'historien qui se propose la même fin que la peinture, n'est pas non plus elle-même supérieure à la réalité des grandes actions qu'elle prétend raconter.

« ... Simonide a dit que la peinture est une poésie muette, et la poésie une peinture parlante. » ... Le rapport de la poésie et de l'histoire est le même.

« Le meilleur des historiens est celui dont le récit est une peinture des figures et des passions. »

...τὴν μὲν ζωγραφίαν, ποίησιν σιωπῶσαν προσαγορεύων, τὴν δὲ ποίησιν ζωγραφίαν λαλοῦσαν.

(Jai adopté pour le sens de Reiske (traduction latine))

Le drame s'empara immédiatement de l'Iliade et de bonne heure détacha de son ouvrage un grand nombre de morceaux célèbres, désormais présents à la mémoire ou à la pensée de tes admirateurs et de tes critiques: son préambule tout entier, presque tous tes discours, un grand nombre de tes narrations, en particulier la description de la peste et la révolte du 7me livre, tes portraits - en un mot, toute la partie de ton œuvre qui avait reçu la dernière main. Partout ailleurs ton courroux de guerre, jusque chez les Byzantins, ou ton intervention ont interrompues qu'il a suscités chez les Grecs. Souvent cette curiosité est bien vite rassasiée; on ne tarde guère à sentir ce que ce véritable historien et ce profond philosophe pensait à donner un modèle de rhétorique -

Ὅμηρος δὲ καὶ τῷ λόγῳ πρὸς τούτην ἐμιμήσατο τὴν ἐνάργειαν, οἷον θεατὴν ποιῆσαι τὸν ἀκροατήν, καὶ τὰ γινόμενα περὶ τοὺς ἀγῶνας ἐκπληκτικὰ καὶ ταραχτικὰ πάσῃ τῇ ἀναγινώσκουσιν ἐκφέρεσθαι λεγχνώμενος. Ὅταν γὰρ παρὰ τὴν Ῥαχίαν αὐτῆς τῆς Πύλου παρατάττων τοὺς Ἀθηναίους Δημοσθένης, καὶ ὁ τὸν κυβερνήτην ἐποπτεύων Βρασίδας ἐξοκέλλειν, καὶ χωρεῖν ἐπὶ τὴν βάθραν, καὶ τραυματιζόμενος καὶ λειποψυχῶν καὶ ἀποκλίνων εἰς τὴν παρεξειρεσίαν· καὶ οἱ πεζομαχοῦντες μὲν ἐπὶ θαλάττης Λακεδαιμόνιοι, ναυμαχοῦντες δ' ἀπὸ γῆς Ἀθηναῖοι· καὶ πάλιν ὁ ἐν τοῖς Σικελικοῖς ἐκ τῆς γῆς πεζὸς ἀγωνοθέτων, ἰσορρόπου τῆς ναυμαχίας καὶ ἀδιστάκτου ἀγῶνα καὶ σύνταξιν τῆς γνώμης ἔχων διὰ τὰς συντάξεις, ὡς συνεχεῖς τῆς ἐμπλοκῆς καὶ τοῖς σώμασιν αὐτοῖς, ἅπτα τῇ δόξῃ περιστῶν συμπτώσεων τῇ διαθέσει καὶ τῇ διαπορήσει τῶν γινομένων ἡ γλαφυρὰ ἐναργεία.

56

Hobbes — En tête de sa traduction de Thucydide, un petit avant-propos sur la valeur de l'ouvrage (history) de Thucyd. — 2 vol. in-12. 3me ed. 1723.

~~Il remarque que Thucyd. parle honorablement~~
Il mentionne, sans paraître y attacher une importance capitale, la conjecture qui rattache Thucyd. à la famille des Pisistratides, et qui s'appuie uniquement sur ce fait que Thucyd. parle honorablement du gouvernement de Pisistrate et de ses fils et donne la gloire d'Harmodius et d'Aristogiton — Il dit quelque chose de parenté avec Miltiade sans mieux établir.

Opinions de Thucyd. Son patriotisme, son attachement à la démocratie, mais sa répugnance contre les déclamations démocratiques — (Note) — Ses opinions aristocratiques — (N.B.) — Platon M. Jaquier dit que Thucyd. avait [illegible] Platon et Aristote étaient partisans de l'aristocratie, et que, dans le fond de leur cœur, il professait Cimon à Périclès. ?

Comme conséquence de sa noblesse, son éducation philosophique et rhétorique:

Elève d'Anaxagore que les doctrines superieures à l'intelligence de la foule, firent accuser d'athéisme et auquel elles finirent par valoir l'exil — comme plus tard à Socrate, il n'est pas improbable que Thucyd. lui-même ait pu passer pour un athée dans l'opinion du peuple. Il ne l'était pas, mais il voyait clairement la superstition. Il signale l'ambiguité des oracles, confirmée par ~~Hoffman~~ Voltaire [illegible] son assertion sur la double guerre du Dieu. — Il blâme Nicias de sa ~~fidélité exagérée à l'exemple~~ les soins attachements excessifs aux cérémonies du culte dans un moment critique pour la domination et la liberté de son pays, et donne de grands éloges à la piété. Il n'est ni superstitieux ni athée.

Pourquoi Périclès avait reçu la même éducation. — Il faut distinguer le sophiste et le rhéteur de l'homme politique et d'un homme de grande famille — Contraste opéré par la naissance dans athènes démocratique —

Elève d'Antiphon — Périclès a été inspiré au peuple par l'éloquence d'Antiphon —

Chercher un indice des opinions personnelles de Thucydide dans son jugement sur Antiphon —

Thucydide, grâce à son éducation, eût été capable de devenir un grand Démagogue. Mais il se tint volontairement éloigné des affaires, parce qu'il était impossible de donner de bons conseils au peuple sans s'exposer à sa colère. En effet confiance orgueilleuse du peuple athénien qui se croyait capable de tout et se laissait entraîner par les démagogues flatteurs dans les entreprises les plus désespérées. La puissance de

de l'amour-propre est encore plus grande sur une foule assemblée que sur un individu. Un orateur en était donc réduit à exposer l'Etat ou lui-même. Thucydide se renferma donc dans la vie privée autant que le lui permirent sa position personnelle et la composition de son histoire.

Hobbes fait de Thucydide un royaliste.

Les opinions personnelles : très-opposées à la Démocratie, qui produit les rivalités funestes des démagogues, les préférences aveugles de la foule, l'inconstance des résolutions, l'imprudence et l'esprit d'aventure ;

on ne voit pas qu'il estime beaucoup l'oligarchie, qui, par la rivalité des ambitions de quelques hommes dont chacun veut être le maître, amène les séditions et la dissolution du gouvernement.

Il ~~[illegible]~~ le gouvernement d'Athènes quand il présente un mélange d'oligarchie et de démocratie ; mais surtout il estime le gouvernement monarchique ~~soit sous Pisistrate, soit~~ dont il voit l'usage soit sous Pisistrate, soit sous Périclès.

Critique littéraire (Extraits ~~[illegible]~~ incomplets) — Examine successivement la recherche de la vérité et le style : « dans la vérité consiste l'âme, dans l'Elocution consiste le corps de l'histoire. »

— Dans l'Elocution deux points importants : la Disposition ou la Méthode, et le Style —

A propos de la Disposition, il Hobbes entre autres observations, remarque que Thucydide expose avant chaque fait les motifs et les bases de ce fait soit dans le récit, soit sous la forme de Discours délibératifs dans la bouche d'hommes dont plusieurs de temps en temps ont une influence prépondérante sur l'état in the persons of such as from time to time bare sway in the Commonwealth. Après les faits, when there is just occasion, il les juge

in montrant par quels moyens le succès a été obtenu ou manqué. Il s'abstient de digressions pour mettre en relief la partie philosophique de son œuvre, as having so clearly set before Mens eyes the ways and events of good and evils Counsels, that the Narration it self doth secretly instruct the Reader, and more effectually than possibly can be done by Precept.

A propos du style, cite les témoignages anciens. D'abord celui de Plutarque, De gloria atheniensium —

Il le défend contre Denys d'Halicarnasse —

&c. — — — — — —

Citation de Juste Lipse. De Doctrina Civili - Notes. :

"Thucydides, who hath written, not many, nor very great matters, hath perhaps yet won the Garland from all that have written of matters, both many and great. Every where for Elocution grave, short and thick with sense, found in his judgements, every where secretly instructing, and directing a Man's Life and Actions. In his Orations and Excursions almost divine, Whom the oftner you read, the more you shall carry away, yet never be dismissed without appetite. Next to him is Polybius &c. — —

62

Réflexions morales chez Thucydide –

L'observation morale n'est pas détachée en forme de trait, mais prend place (rôle) dans un raisonnement.
Tacit. Annal. II, 88. Vetera extollimus, recentium incuriosi. Dernier mot du livre, trait final.–

Procop. Goth. p. 325. Τὸ μὲν παλαιότερον ὑγιές τε δοκεῖ καὶ ἔντιμον εἶναι, τὸ δὲ κατ' αὐτοὺς εὐκαταφρόνητον εἶναι νομίζεται.

I, 21. « Malgré cette disposition coutumière des hommes à « s'exagérer, sous une impression actuelle, l'importance « d'une guerre, pendant qu'ils la font, puis, quand elle « est terminée, à se sentir plus d'admiration pour les « événements anciens, ... » (importance incontestablement « supérieure de la guerre du Péloponnèse).

Thucyd. I, c. 138.

Le grand-Roi, dit-on, admira sa pensée (son dessein) et lui fit dire de ~~faire comme il l'entendait~~ (l'exécuter) le suivre. Thémistocle employa le temps qu'il s'était fixé, à apprendre ce qu'il put de la langue Persane et des usages du pays : l'année écoulée il se rend auprès d'Artaxerxe qui l'élève (très-haut dans sa) à un haut degré de faveur et lui accorde plus d'honneurs que n'en avait encore obtenu aucun des Grecs, sensible à la fois à l'éclat du nom de Thémistocle, aux promesses que celui-ci lui fesait de lui asservir la Grèce (de réduire la Grèce sous sa domination), et surtout à l'intelligence qu'il fesait briller à ses yeux. Thémistocle en effet montra une capacité naturelle qui ne se démentait jamais et par laquelle il était supérieur aux autres et plus digne d'admiration. (montra, en toute occasion une capacité naturelle qui était plus grande et plus admirable en lui que chez aucun autre) La force ~~naturelle~~ propre de son esprit, ~~qui ne dut rien à~~ sans aucun secours de l'éducation ni de l'expérience, lui permettait d'apprécier en un instant avec un sens supérieur les ~~circonstances subites (imprévues), et~~ choses du moment, et de discerner avec la plus grande sûreté parmi les chances de l'avenir les plus susceptibles de se réaliser. Capable de ~~mener à bonne fin~~ d'exposer les affaires dont il avait l'habitude, il savait encore trouver dans son jugement des ressources suffisantes pour celles ~~auxquelles il~~ qui lui étaient étrangères. Dans les événements dont l'issue était encore incertaine, il reconnaissait d'avance avec justesse le meilleur parti à prendre. Pour tout dire en un mot, ses facultés naturelles, ~~avec l'aide de la plus courte~~ rapide réflexion (et ~~la vivacité de son esprit~~ — et l'agilité de son esprit) lui donnaient la puissance de ~~répondre~~ pouvoir sur le champ aux nécessités de toutes les situations (de trouver sur le champ la meilleure conduite à tenir —

Une maladie mit fin à sa vie ; quelques uns racontent qu'il prit volontairement du poison, parce qu'il jugea impossible de tenir les promesses qu'il avait faites au Roi. Il a un tombeau

L. I. c. 70 (Discours des Corinthiens à Sparte) –

De plus, nous nous croyons autant que personne, le droit d'appliquer le blâme à la conduite des autres surtout quand il s'agit des plus graves intérêts, dont pourtant vous ne nous semblez ~~pourtant~~ pas plus sentir l'importance, ~~vous~~ qu'il ne vous est jamais arrivé de réfléchir quels sont ces Athéniens contre lesquels vous aurez à lutter, et combien est profonde la différence qui les sépare de vous. Ils sont novateurs, prompts à concevoir des ~~projets~~ dessins et à exécuter ce qu'ils ont ~~résolus~~ décidé; vous aimez à conserver ce qui existe, vous avez peur des projets et reculez même devant l'exécution des mesures nécessaires. Ils sont hardis au delà de leur force, aventureux au delà de toute attente, pleins d'espérance dans le péril: votre caractère est de faire moins que vous ne pouvez, de ne pas accepter même les motifs de confiance les moins hasardés (de ne pas vous livrer même à la confiance la moins téméraire), de désespérer du salut au milieu du danger. Ils n'hésitent pas à agir, tandis que vous vous y décidez lentement; ils aiment à quitter leur pays, et vous craignez beaucoup de quitter le vôtre: ils pensent en effet qu'en sortant de chez eux ils peuvent gagner quelque chose, et vous croyez qu'une expédition au dehors expose ce que vous possédez. Vainqueurs de leurs ennemis, ils donnent tout essor (l'essor le plus hardi) à leurs espérances; vaincus, ils cèdent le moins possible au découragement. Ils font de leurs corps l'abandon le plus complet à leur patrie, et gardent au contraire énergiquement la libre disposition de leur esprit pour exécuter ce qu'elle demande (et au contraire disposent pleinement de toutes les forces de leur volonté – mais disposent pleinement de leur énergie pour exécuter ce que demande le service de l'état – gardent énergiquement la libre disposition, la pleine possession de leur volonté...) quand leurs projets n'aboutissent pas, ils se croient dépouillés par la fortune (privés de leur bien), et ce que leur rapporte le succès d'une ~~entreprise~~ expédition, leur semble peu de chose au prix de ce qu'ils ambitionnent. (de ce qu'ils attendent de l'avenir). S'ils échouent dans une entreprise, ils regagnent ce qu'ils ont perdu (ils compensent cet échec) par de nouvelles espérances: pour eux seuls en effet, ~~espérer et posséder~~ l'espérance se confond avec la possession, par la rapidité avec laquelle ils se mettent à l'œuvre –

Exacte correspondance de ces oppositions.

× Spiritualisme de Thucydide – Ἔτι δὲ τοῖς μὲν σώμασιν ἀλλοτριωτάτοις ὑπὲρ τῆς πόλεως χρῶνται, τῇ γνώμῃ δὲ οἰκειοτάτῃ ἐς τὸ πράσσειν τι ὑπὲρ αὐτῆς. Belle pensée et belle phrase qui ont une certaine analogie avec un magnifique passage du portrait de Philippe dans le Pro Coronâ de Démosthène –

Langue et style de Thucydide –

Comparer le style de Thucyd. avec celui de Sophocle – Même époque de la langue et même école –

Thucydide généralise et conclut –
Par conséquent, il vise à l'unité.
Comment il obtient cette unité dans son ~~phrases~~ style :
Ce que contient une seule de ses phrases –
Ses procédés de composition (dans ses phrases) ; rôle des participes, des parenthèses par tournures absolues &c –

Parmi ces procédés doivent être comptées, même les nombreuses antithèses de détail qu'on trouve dans ses phrases, et qui servent, non seulement à donner aux idées leurs expressions les plus nettes, mais aussi, en en marquant rapidement les différences de détail et les nuances, à leur permettre de rentrer dans une même idée générale : ainsi Thucyd. réunit dans une même phrase plusieurs idées de détail, en marquant rapidement leur rôle distinct dans cet ensemble commun auquel elles concourent. C'est la variété dans l'unité.

Il faut remarquer aussi que très-souvent une seule vérité résulte de l'opposition de deux autres, jaillit de leur choc – De là l'utilité des antithèses générales ou de détail.

Chaque vérité importante est comme le sommet unique d'un édifice construit en pyramide. A ce sommet aboutissent par une disposition symétrique des antithèses d'idées, divisées elles-mêmes en d'autres antithèses ; de telle sorte que la multiplicité des idées qui forment la base va toujours se simplifiant, et se résout successivement en unités de plus en plus rares et de plus en plus compréhensives –

Cette formule est trop abstraite. La réalité échappe à ce cadre mathématique – Cette formule ne convient qu'en partie à Thucydide lui-même qui en exposant la multiplicité des causes qui concourent à un même effet, a soin d'indiquer les influences réciproques de ces différentes causes – Ce n'est pas un édifice, c'est un tissu dont les fils en se croisant d'une manière capricieuse, mais se fortifiant mutuellement, convergent suivant des lignes irrégulières, (tantôt s'unissant ~~en un seul cor~~ deux à deux ou plusieurs à la fois, tantôt isolés ; tantôt gros, tantôt minces ; tantôt directement, tantôt en décrivant des courbes,) vers un point commun –

Emploi fréquent des ~~p~~ mots λόγῳ et ἔργῳ pour marquer les antithèses. Au fond c'est l'opposition de l'apparence et de la réalité, ~~du~~ si importante à établir pour un homme dont le but principal et et constant est la recherche de la vérité. Il l'exprime à tout instant parce qu'il la rencontre à chaque pas, dans l'ordre moral, dans l'ordre politique, dans la pensée des ~~hommes~~ individus, dans la conduite des peuples, dans la vie dont un bien petit nombre comprend au moment même la secrète ~~[illegible]~~ mécanisme (organisation) équivalent, combinaison – composition –, tout la vérité se mêle d'erreurs involontaires et de mensonges prémédités.

ἔργῳ indique aussi l'action ou la réalisation opposée à la pensée ou au projet –

Emploi fréquent du mot γνώμη, exprimant la force de l'intelligence, se manifestant soit par le raisonnement, soit par l'activité morale, la résolution, le courage –

Répétition fréquente des mots μέγας, μείζων, μέγιστος, ἥσσων, ἐλάχιστος, μέγεθος; πολὺς, πολύ, πλέον, πλεῖστον, πλῆθος; μῆκος, exprimant la quantité, et ramenant toute espèce de choses à une appréciation abstraite de leur valeur. De là souvent une simplicité que le traducteur moderne ne peut reproduire.×

A côté de cela, expressions d'une propriété en même temps que d'une concision singulière. (en citer) –

De plus variété des tours : inversions, ellipses; délicatesses indiquant avec précision les nuances voisines de la pensée (emploi de τε, et des particules jointes aux participes dans les membres de phrase absolues) –

Deux défauts dans ces constructions de phrases : liberté presque lyrique; raideur. (à développer). symétrie forcée –

Déterminer ce qui a fait qualifier le style de Thucyd. de poétique –

Examiner la question des ornements de rhétorique –

× Déterminer l'idéal que Thucyd. se propose dans le style. –

× Mais aussi art très-avancé de marquer par le tour de la phrase, par les constructions de détail, par la composition des verbes, les nuances d'une idée, la mesure dans laquelle elle est appliquée; la marche qu'elle suit dans son développement, son point de départ, son terme, ses causes et ses effets immédiats ou éloignés. D'où grand nombre d'analyses à la fois rapides et profondes, faites souvent avec aisance : ce dernier ~~[illegible]~~ mérite tient à la science de la langue, en même temps qu'à la force de l'esprit –

Xénophon

Xénophon -

Anabase -

Thémistogène de Syracuse donne pour Xénophon pour l'auteur de l'anabase :

Hellen. III, 1, 2. Ὡς μὲν οὖν Κῦρος στρατεύματα συνέλεξε καὶ τοῦτ' ἔχων ἀνέβη ἐπὶ τὸν ἀδελφόν, καὶ ὡς ἡ μάχη ἐγένετο, καὶ ὡς ἀπέθανε, καὶ ὡς ἃ τούτου ἀπεσώθησαν οἱ Ἕλληνες ἐπὶ θάλατταν, Θεμιστογένει τῷ Συρακοσίῳ γέγραπται.

Plutarque est le seul écrivain de l'antiquité qui parle de nom de Thémistogène de Syracuse :

De glor. Athen. 2. Développement de cette idée que les historiens modernes font à Xénophon une illusion pour avoir trop peu : les hommes illustres font avant eux, car ils les hommes illustres n'existeraient pas s'il ne faisaient pas d'actions remarquables, il n'y aurait pas d'historiens. Ἄν γὰρ ἀνέδην τοὺς πράττοντας, οὐχ ἕξεις τοὺς γράφοντας. Surprise tous ceux qui l'ont distingué dans la guerre de Péloponnèse et de même ~~que~~ Thucydide -- de même ~~dans la guerre~~ Sicilienne, Ctésippe :

Ἄνειδε τὰ παρὰ Ξενοφῶντος Ἀλκιβιάδου νεανιεύματα, καὶ τὰ πρὸς Λεόβιον Θρασύλλου, καὶ τὴν ὑπὸ Θηραμένους τῆς ὀλιγαρχίας κατάλυσιν, καὶ Θρασύβουλον καὶ Ἄρχιππον, καὶ τοὺς ἀπὸ Φυλῆς ἑβδομήκοντα κατὰ τῶν Σπαρτιατῶν ἡγεμονίας ἀνισταμένους, καὶ κόνιστα πάλιν ἐμβιβάζοντα τὰς Ἀθήνας εἰς τὴν θάλατταν· καὶ κράτιστος ἀνήρηται. Ἐν σοφῷ μὲν γὰρ δῶτος ἑαυτοῦ γέροντι ἐξουσία, γράφῃς δ' ἑστρατήγησε καὶ καθῄρηται, καὶ θεμιστογένη περὶ τούτων συνεστάχθαι τὸν Συρακούσιον, ἵνα τοιοῦτος ἢ δηγούμενος ἑαυτὸν ὡς ἄλλον, ἔσῃ τὴν τῶν λόγων δόξαν χαρίζόμενος.

Ainsi la même historien ont raconté les actions d'autrui.

13 Juillet 1872. Revue critique. Xénophon.

Weil sur Constantinople (Eschyle, Xénophon, Virgile).

Xénophon est-il revenu à Athènes après la retraite des Dix mille et la campagne de Thrace ? — Si oui, il a pu écrire les Mémorables peu après la mort de Socrate et sous les yeux des Athéniens ; cet fait très-honorable.

Sinon, il l'a écrit plusieurs années après, à Scillonte, comme l'appendice de ses autres ouvrages.

Constantinople se range avec les partisans de cette dernière opinion — par raison, dit Weil.

Mais les preuves intrinsèques (p. 81 sq.) faibles... Le seul qui frappe, repose sur une traduction inexacte de τότε πρῶτον au début des Mémor. — A la fin de mêm ouvr. : on sait que j'ai toute Socrate et aimé la vertu, continuant maintenant encore à l'exprimer plus qu'aucun autre. Mais ἔτι καὶ νῦν veut dire même après la condamnation, et n'implique pas nécessairement un long temps.

Diverses arguments ont plus de poids. Anab. VII, 7, 57, Xénoph. assure qu'il se préparait à partir pour Athènes et il ajoute (évidemment à l'adresse des lecteurs contemporains) qu'il n'était pas encore exilé à cette époque. — Il est clair que Xénoph. n'aurait pas dessein ni alors ni par la suite. Mais on prouve qu'il ait quitté les troupes après les avoir fait entrer dans l'armée de Thimbron : au contraire, la campagne d'Asie-Mineure racontée dans les Hellénigues au lieu d'être dans toutes ses détails. Weil pense que Xénoph. continua de commander les anciens compagnons d'Anabase sous Thimbron, Dercyllidas et Agésilas. Le chef des anciens soldats de Cyrus qui fait (Hellen. III, 2, 4) une réponse si sévère aux commissaires de Sparte, a bien l'air d'être autre que Xénoph. lui-même.

Xénoph. suit Agésilas à Corinthe, où victoire sanglante et stérile des Lacédém. — Il savait par sa haine contre sa patrie, mais (laissez à la façon d'écrire de corriger ses excès nécessaires, fait tomber presque tout ce qu'il dit. Circonstances atténuantes : après la mort de Socrate, Agésilas devint son dieu, et la domina.

Agésilas personnifie pour le public sérieux le rêve de Xénoph. qu'avait vu de près la faiblesse de l'empire perse et rêvait la revanche des envahissements de Darius et Xerxès : des intrigues, semblables aux leurs de grandeur, le détournèrent de cette tâche providentielle. Le patriotisme athénien céda dans la

* Nom. (Philipp. § 87) blâme Agésilas d'avoir poursuivi alors une guerre inconciliable : πρόσχημα γὰρ ἔφασκε λέγειν τοὺς Ἕλληνας εἰς δὸς πόλεις τὰς δίκην καταβῆναι καὶ χρήμασι πολλοῖς τῶν πραγμάτων.

6

cœur de Xénoph. au patriotisme hellénique —

Indice de la réalité et de la persistance de ces sentiments : dans les Hellén., où des lacunes si importantes, digression pour exposer en détail les projets de Jason de Phères, projets non suivis d'exécution. C'est la propre pensée de Xénophon. VII, 1, 4 : « Il n'est pas difficile de soumettre un pays où tous les hommes sauf un seul, ont appris à être esclaves plutôt qu'à se défendre, μᾶλλον δουλείαν ἢ ἄλκην μεμελετηκότας. »

Courd. s'autorise contre Xénoph. du traité sur le Gouvernement des athéniens, dont il soutient l'authenticité en s'appuyant sur Boeckh. Or Boeckh s'est rétracté dans la seconde édition de son Économie politique des Ath. (p. 433 sqq.) ; d'après certains indices il penchait à l'attribuer à Critias.

Attaques injustes de Courdav. (implacable ressentiment [illegible] absence de patriotisme) — La concision de Xénoph. quelque insuffisance que soit d'ailleurs son récit [illegible] de la guerre des Pilop., est plus expressive que l'accès [illegible] critique (Hell. II, 2, 23). Il faut la comprendre —

Aucune bonne volonté pour les Trente ; il les désapprouve tout de suite II, 3, 11 **

Tableau (à la fin de l'Éloge d'Agésilas II, 14) du champ de bataille de Chéronée — Aucune joie, (assertion de Courdav. p. 65), mais hommage rendu au courage des deux partis (comme plus haut, καὶ συμβαλόντες τὰς ἀσπίδας, ἐώθουν ἐωθοῦντο, ἀπέκτεινον ἀπεθνήσκον.

p. 74. Courd. dénature les instructions que Cyaxare donne à son fils, où au contraire critique indirecte de certaines institutions de Sparte, et belles considérations morales (I, 6, 44 sqq.) —

* « Ils renversèrent les murs aux sons des flûtes, avec un joyeux empressement, dans la pensée que ce jour inaugurait la liberté de la Grèce. »

** « Nommés pour rédiger les lois, ils remettaient toujours au lendemain de les rédiger et de les proclamer, mais ils constituèrent le Sénat et les autres magistratures suivant leur bon plaisir. » &c. ---

Même article. —

Eschyle —

7

M. Weil se range du parti de Courdaveaux contre moi à propos de Prométhée, et me fait dire avec Schoemann que "Jupiter devait être dans son droit; Prométhée ne pouvait être qu'un audacieux rebelle, légitimement châtié par le maître des dieux." —

Il ~~[illegible]~~ Point : L'essentiel, c'est qu'Eschyle a transformé la vieille légende et que chez lui Prométhée ne cherche pas à ruser avec plus fin que lui, mais qu'il agit par bienveillance, en ami généreux de la pauvre humanité; que c'est un esprit dont la sagesse a aidé Jupiter à fonder son pouvoir et lui sera nécessaire pour le conserver; enfin et surtout que c'est un caractère qui prouve par son exemple que, si la force peut infliger au corps les plus cruels tourments, elle est impuissante à dompter une volonté libre."

Je crois que M. Weil avant d'écrire cela, venait de me lire dans M. Courdaveaux —

Platon

3. . . . Διηγεῖται δὲ Πλάτων ὅσον ὁ τῆς ἁπλῆς
χαρακτὴρ ἰσχνός,

Ὅταν μὲν οὖν τὴν ἰσχνὴν καὶ ἀφελῆ καὶ ἀπαύστου
ἐπιτηδεύῃ φράσεως ἑλκόπους ἡδεῖά ἐστι καὶ φιλάνθρωπος.
Καθαρά τε γὰρ ἀποχρώντως γίνεται καὶ διαυγής, ὥστε
τὰ διαφανέστατα τῶν ὑαλμάτων· ἁβρύς τε καὶ λεπτὴ
παρ' ἡντινοῦν ἑτέραν τῶν εἰς τὴν αὐτὴν διαλέκτων
ἐληλαμένων. Ἔχει τε κοινότητα διάκρασιν τῶν ὀνομάτων
καὶ τὴν σαρήνειαν ἀσχεῖ, πάσης ὑπερειδοῦσα κατα-
σκευῆς ἐπιθέτου. Ὅθεν τινὸς αὐτῇ καὶ χυνοῦς ὁ
τῆς ἀφελείστητος ῥεῦμα καὶ λελυθότως ἐπιοχεῖται,
χλοερόν τί τε καὶ τερπνὸν καὶ μεστὸν ὥρας ἄνθος
ἀναδίδουσα· καὶ ὥσπερ ἀπὸ τῶν ὠμοτάτων
λειμώνων αὐγά τις ἡδεῖα ἐξ αὐτῆς φέρεται· καὶ
οὔτε τὸ λιγυρὸν ἔοικεν ξυραύσειν λάλον, οὔτε
τὸ λοξὸν δεσμεῖον.

Ou pour plus loin, ~~chapitre huitième~~, il cite
comme exemple de cette qualité le début du Phèdre
d'un livre où tous les mots respirent. Πολλὴν
μὲν ὥραν ἔχει καὶ χαρίτων ἔστι μεστὰ τὰ
πρῶτα ταυτί....

Lysias, au contraire, comme exemple des défauts de
Platon donne le genre sublime (χαρακτὴρ ὑψηλός),
cite ce qui vient après le début du
discours de Lysias :

Ἐ. Ἐγὼ δ' ὥσπερ ἐξ ἀέρος εὐδίου καὶ σταδηροῦ
πολλὴν ἄνεμος καταῤῥάγδην ταράττει τὸ παλαιὸν
τῆς φράσεως, εἰς ποιητικὴν σχημάτων ἀπειροκαλίαν
ἐμπεσών ou plutôt l'invocation de Socrate aux
Muses, et ce qu'il dit lui-même ironiquement de
son enthousiasme dithyrambique —

Platon dans son imitation malheureuse de Gorgias
et de Thucydide : Lysias reproche une ambition juvénile,
un style enflé et impropre, bons alexandrins de
métaphores incohérentes &c —

2

La justice, principe supérieur, échappe ne peut être enfermée dans une définition spéciale, comme une profession ou un métier. Elle se refuse à une assimilation avilissante. Elle domine tous les actes de la vie humaine, qu'elle dirige et juge. — Ce fait ressort de la faiblesse des réponses si faibles de Polémarque — C'est Socrate, il est vrai, qui l'y conduit par la nature de ses questions, par ces divisions, ces lois et ces analogies qu'il établit. ~~[illegible]~~ C'est que la définition de Polémarque était étroite, humaine; petite comme les choses terrestres, sans but, sans consistance, tandis que la justice tire son origine du ciel, où elle se confond avec le principe éternel du bien —

Il faut donc une définition large et élevée: la discussion alors s'élève avec elle — La justice aura encore son essence et sa loi, comme tout dans le système platonicien, mais sans en être amoindrie, sans que l'expression en soit contradictoire ni ridicule —

6

argumentation de Socrate — Raisonnements par analogies, supposant sous l'officieuse le principe général que l'Univers est un ensemble harmonieux régi par des lois communes qui descendent jusque aux dernières ~~dans les principales~~ divisions du monde des êtres et du ~~monde~~ des idées et les rattachent fortement aux premières — Par suite exemples tirés des choses usuelles, communes, ~~auxquelles l'esprit~~ familières à l'esprit et portant en soi l'évidence — Par suite simplicité affectée des questions de Socrate, ce qui constitue l'ironie; disproportion apparente entre les moyens et le but, le point de départ et la fin d'une argumentation; surprise exercée à l'égard des interlocuteurs qui répondent aux questions sans savoir où ils sont conduits, sans ~~comprendre~~ souvent leur rapport avec le sujet de la discussion, et arrivent ainsi à se condamner par leurs propres réponses — Imprudences qu'ils commettent et dont Socrate s'amuse en chemin — Leur trouble pendant qu'il est calme et maître de lui — Forme brève et catégorique dans laquelle Socrate maintient enferme l'argument discussion — ~~difficulté des interlocuteurs à répondre~~ Opinion des interlocuteurs analysée et divisée par lui en questions précises auxquelles il les force avec ténacité et les réduit avec adresse à répondre oui ou non, leur imposant ainsi d'inévitables déductions — ~~Ex~~

---

avantage de cette méthode pour se faire comprendre des

intelligences de ses contemporains, grossières et confuses au point de vue moral — Il n'y a rien de plus difficile que de discuter avec des gens dont l'esprit est trop en arrière, pour lesquels la langue ne peut avoir ni abstractions ni ellipses, qui néanmoins sont attachés à leurs opinions et ont confiance en eux-mêmes — Socrate dans les détails et les choses ~~dolomieuses~~ nouvelles retrouver cette ~~analogie~~ liens et cette nature commune de leur esprit et du sien qui ~~sinfla~~ ~~plus~~ produit dans l'intelligence des vérités abstraites. Il commence par se mettre en ~~rapport~~ contact avec eux, par relier connaissance et les emmène plus haut pas à pas, sans s'oublier un instant ni rompre ~~en restant~~ la communication. ~~avec leur intelligence~~ — C'est ce qu'il appelle faire accoucher les esprits. Il en tire péniblement ~~ce~~ et développe les germes qui s'y trouvent —

Variété du ton, tour-à-tour enjoué et sérieux — C'est l'enseignement aimable et pénétrant d'un maître très-supérieur à ses disciples —

Paris Jeudi 11 Juin 87.

Mon cher Girard, je regrette bien de ne m'être pas trouvé à Jouy dimanche pour vous recevoir et causer avec vous. C'est bien aimable à vous d'avoir franchi à pied la distance qui nous sépare à la campagne. Aussitôt que mes leçons seront terminées, j'aurai des jambes moi aussi pour vous aller voir, vous, Mad. Girard & la famille Guigniaut.

Je n'ai pas sur le Phèdre de notes particulières. Mon volume seulement est annoté dessus et dedans & cela me suffit. Mais à vous, il vous faudrait autre chose. Faute de mieux voici quelques indications qui pourront vous être utiles peut être.

Le Phèdre qui est le premier ouvrage de Platon contient en germe, et quelquefois développés tous les gds ppes du platonisme.

On y trouve une théorie de l'âme immatérielle & immortelle, antérieure au corps et associée avant la vie présente à l'existence des Dieux. Cette théorie est liée à celle de la réminiscence, ou plutôt c'est la théorie même de la réminiscence fondement, de celle des idées. Par là le Phèdre prépare le Phédon.

La dialectique est esquissée dans le Phèdre qui prépare ainsi tous les grands dialogues surtout le Philèbe & la République. (Cousin page 97-98.

Il y a dans le Phèdre une théorie de l'éloquence une Rhétorique, qui prépare le Gorgias. (Cousin 107. 108. 112. On y voit 1° Que l'orateur doit connaître les âmes diverses pour savoir agir comme il convient sur chaque espèce d'âmes (Cousin 112.) 2° Que l'orateur ne sera jamais orateur s'il ignore le juste et le bon (87) 3° que l'Inspiration est nécessaire à l'orateur: mais qu'il doit y joindre la Science et l'étude: la science des idées et l'étude de l'âme. (p. 107.) (130)

Il y a dans le Phèdre une théorie de la beauté spirituelle et de l'amour pur. La beauté de l'âme y est mise au dessus de celle du corps et l'amour des âmes au dessus de l'amour sensuel. L'amour platonique qui a pour but de transformer l'âme qu'on aime et de la rendre semblable à l'idéal (Cousin p. 64) est dans le Phèdre, comme il sera plus tard, amplement décrit et célébré dans le Banquet.

Remarquer la théorie de l'inspiration en présence de la beauté, et la vertu qu'a la beauté terrestre de nous rappeler la beauté céleste & de nous y ramener.

Quant à la fraîcheur, à la grâce, au charme singuliers de ce dialogue, je n'ai rien à vous apprendre. Vous saurez bien en saisir et en marquer sans moi, les mérites essentiellement littéraires.

Le Mythe du Phèdre est un hymne véritable en l'honneur du spiritualisme. Le coursier blanc, le coursier noir, l'âme qui les mène, tous ces traits que vous connaissez, sont admirables.

Voilà mon ami, ce que ma leçon à faire ce soir à 3 heures & un œil malade me permettent de vous écrire en ce moment. C'est bien peu. Mais c'est un cadre. Ce sont des jalons : et pour vous c'est

assez,

Je vous laisse donc. Tous mes respects à Mesdames Guignaut et Girard Amertoumeyn affectueux à Monsieur Guignaut.

Je vous serre la main

Ch. Lévêque

12

Platon — Ion —

530. Glauron — Wolf Proleg. p. CLXII, not. 23. : Additur à Platone Glauco, forsan ille Teïus apud Aristot. Rhet. III, 1, qui de tragica seu rhapsodica actione scripserat. Nisi potius placuerit Sydenhamii corr. Γλαῦκος propter Schol. ad. λ. 635, ubi Glaucus subjungitur Stesimbroto.

Mais d'abord : (Aurnhardy — 1ère Partie, p. 280) : ἐπαινέται Ὁμήρου antérieurs à Périclès : Théagène de Rhégium (ὃς πρῶτος ἔγραψε περὶ Ὁμήρου Schol. Il. XX, 67) ; puis Métrodore de Lampsaque, Stésimbrote de Thasos et Glaucos. Il renvoie à Wolf l. l., à Nitzsch in Pl. Ion. p. 8 sqq. Welcker p. 133 fq.

Platon. Ion.

Thèse générale :

L'habileté d'Ion ne vient pas de l'art, mais de l'inspiration –

Il ne récite bien qu'Homère et ne parle bien que d'Homère. fait avoué par lui-même : c'est dit Ion, qu'Homère est supérieur aux autres poètes –

I Or celui qui possède un art est capable de juger celui qui excelle dans cet art et celui qui est inférieur. Exemples du devin et du mathématicien.

Les poètes traitent les mêmes matières ne diffèrent que de degré. Le connaisseur qui possède un art doit parler de tout également bien –

Ion répète son aveu –

II – Celui qui possède un art, ~~dans~~ son ensemble en possède toutes les parties en juge bien toutes les applications –

~~Exemples du peintre, du sculpteur~~

Dans ~~l'épopée~~ quand la poésie était un tout, celui que le possède doit juger également bien de tous les genres de poésie et sur tous les poètes –

(appendice) Sur les parties d'un même art il n'y a pas plusieurs facultés de juger différentes.

Exemples : peintres, sculpteurs, musiciens, joueurs de flûte, de lyre, rhapsodes –

III Chaque art a son domaine limité : quelle est le domaine de l'art du rhapsode

Grand développement : ~~[illegible]~~ sur la thèse principale de Platon : Conclusion : le rhapsode est l'interprète inspiré de l'interprète de la Muse – (l'auditeur d'une anneau de la chaîne magnétique)

Reprise de la discussion :

Ion se révolte à l'idée qu'il n'est pas dans son bon sens quand il récite. Mais sur devant : il déclare connaître tous les sujets dont parle Homère.

Mais : un connaisseur dans un art connaît mieux que le non connaisseur ce qui a rapport à cet art, et chaque art a son domaine particulier.

Donc quand Homère parle de la direction des chevaux, de la médecine, de la pêche, des prodiges, un cocher, un médecin, un pêcheur, un devin seront mieux appréciateurs que le rhapsode Ion –

Suite de l'énumération.

Quel est donc l'objet particulier de l'art du rhapsode ?

Ce procédé d'élimination prouve qu'il n'existe pas, puisqu'il ne lui reste rien qui lui appartienne en propre –

16

Ion, acculé, croit pouvoir se rattraper à la fonction de général d'armée – Socrate s'amuse beaucoup du ridicule de cette prétention et achève ainsi la démonstration par l'absurde –

Donc Ion ne doit rien à son intelligence : c'est un interprète inspiré de la poésie qui n'existe chez eux que par inspiration –

12

Platon – le Banquet.

Sommaire des discours.

Phèdre :

Noblesse d'origine (ancienneté)

L'Amour est un des dieux les plus anciens. Témoignages d'Hésiode, de Parménide, d'Acusilas.

Inspiration vertueuse et bienfaisante.

C'est aussi un des plus bienfaisants pour les hommes :

avantages qu'il y a à être aimé par un amant vertueux ou à aimer un objet vertueux. Ici surtout pouvoir de l'émulation du bien et de la honte du mal. Un état, une armée composés d'amants et d'aimés, seraient merveilleusement prospères et invincibles – par les effets de cette inspiration vertueuse de l'amour. Dévouements inspirés par l'amour : Alceste (supérieure à Orphée); Achille (c'est Achille qui était aimé par Patrocle) : sa récompense après la mort.

Conclusion : de tous les dieux l'amour est le plus ancien, le plus auguste, le plus capable de rendre l'homme vertueux et heureux durant sa vie et après sa mort.

Pausanias :

De même qu'il y a deux Vénus : Uranie (fille du Ciel et sans mère); Populaire (plus jeune, fille de Jupiter et de Dionée; de même, deux amours, Céleste et Populaire. Le premier seul, ministre de Vénus Céleste (sans mère et moins jeune) est noble; il n'a pour objet que le sexe le plus généreux, le plus intelligent, le sexe mâle.

Il ne s'attache pas à une trop grande jeunesse, évitant par là les folies qui ont décrié l'amour.

Cet amour noble et intelligent, est redouté

des tyrans, proscrit avec la philosophie et la gymnastique en Ionie et dans les pays asservis par les Barbares. Souvenir d'Harmodius et d'Aristogiton —

Supériorité à cet égard des mœurs athéniennes sur celles de l'Ionie et aussi sur les mœurs grossières de l'Élide et de la Béotie où l'on dit simplement qu'il est bon d'accorder ses faveurs à qui vous aime.

A Athènes, l'opinion approuve les amours francs, qui s'adressent à la vertu plutôt qu'à la beauté — Elle s'intéresse au succès de celui qui aime ainsi. Elle lui permet, ce qu'elle blâme ailleurs, complaisances, supplications, même le parjure, que les dieux eux-mêmes dans ce cas ne punissent pas.

D'un autre côté, précautions des pères et des gouverneurs.

D'où vient cette contradiction ? : distinction des deux amours, le populaire qui est déshonnête, l'autre qui est honnête, fidèle, aime non pas le corps et la fleur passagère de sa beauté, mais la beauté de l'âme. — (L'amour n'est par lui-même ni bon ni mauvais ; il est bon ou mauvais selon la manière dont on aime) —

L'amour doit être réfléchi, intelligent ; il ne doit être ni cupide, ni bassement flatteur.

Conclusion : il est beau d'aimer pour la vertu. C'est là l'amour de la Vénus céleste, céleste lui-même, utile aux états et aux particuliers, digne de leur principale étude &c —

Eryximaque :

L'amour ne réside pas seulement dans l'âme humaine où il a pour objet la beauté ; il est partout, dans le corps, dans tous les êtres, où il a d'autres objets, et où se retrouve la distinction des deux amours faite par Pausanias.

Idées d'harmonie, d'ordre, de bien —

La médecine est la science de l'amour dans les corps relativement à la réplétion et à l'évacuation. (Dans un corps, présence

des deux amours, des bons et des mauvais inclinations, sachant quels trop d'amour est bon ou mauvais, l'état sain ou malsain. Le médecin habile gouverne ces inclinations, substitue les bons aux mauvais, l'amour réglé à l'amour vicieux, la concorde et l'amour mutuel antipathie et à la lutte des éléments ennemis (le froid et le chaud, le sec et l'humide, l'amer et le doux &c). - Esculape a inventé la médecine en mettant l'amour et l'amour en les contraires).

L'amour préside aussi à la gymnastique et à l'agriculture -

à la musique. Explication d'un mot d'Héraclite: "l'unité en s'opposant à elle-même produit l'accord, par exemple l'harmonie d'un arc ou d'une lyre." L'opposition, par exemple du grave et de l'aigu, se résout en accord et produit enfin l'harmonie. Par l'effet de la sympathie et de l'amour, les longues et les brèves, opposées entr'elles, s'unissent dans le rhythme - Donc la musique est la science de l'amour en fait de rhythme et d'harmonie -

La destruction des deux amours qui n'existe pas dans la constitution du rhythme et de l'harmonie, se retrouve dans le rôle moral de la musique - comme dans l'étude de la médecine: Opposition de la route Uranie et de la route Polymnie .... (Importance de la musique dans l'éducation; un mot) -

à l'astronomie - Existence des deux amours dans la constitution des saisons. L'année est fertile et salutaire, quand les éléments, le froid et le chaud, l'humide et le sec contractent les uns pour les autres un amour réglé, composent une harmonie sage et bien tempérée. Dans le cas contraire, ravages, maladies, pestes, fléaux pour les animaux et pour les plantes ...

Les sacrifices et la divination, c'est-à-dire toutes les communications des hommes avec les dieux, se rapportent à l'amour, et n'ont pour but que

(Les penchants sont des formes de l'amour.)
« La divination est l'ouvrière de l'amitié qui est entre les dieux et les hommes, par la science qu'elle a de ce qu'il y a de juste et d'impie dans les inclinations humaines. »

d'entretenir l'amour bon et de guérir le mauvais amour...

Puissance universelle de l'amour. Elle éclate tout entière, quand il s'applique au bien, qu'il est réglé par la justice et par la tempérance, tant à notre égard qu'à l'égard des dieux. Alors il nous procure une félicité parfaite, par l'union où il nous fait vivre entre nous et par la bienveillance des dieux.

Aristophane :

L'Amour, qui n'a pas de temples et n'est pas honoré par des sacrifices, est pourtant le plus grand bienfaiteur des hommes ; c'est lui qui les guérit des maux qui s'opposent à leur félicité.

En effet changements subis par la nature primitive de l'homme : Dans l'origine, 3 sortes : mâles, femelles, androgynes. Ronds ; quatre bras, quatre jambes, quatre oreilles et 2 visages sur une seule tête ; double appareil de la génération. Le sexe masculin produit par le soleil, le féminin par la terre, le sexe mixte par la lune (qui participe du soleil et de la terre). Leur courage et leur force leur inspirent le désir de monter au ciel et de combattre contre les dieux (Otus et Ephialte) — Jupiter qui ne veut pas les ~~[illegible]~~ (à cause des ~~sacrifices~~ culte dont les dieux ne veulent pas se priver), les affaiblit, en les séparant en deux... Apollon guérit les plaies, tourne le visage du côté de la séparation (forme le nombril)...

Ardeur des moitiés à se rejoindre ; embrassements mortels — La race menace de s'éteindre —

Jupiter met les organes de la génération par devant.

... L'union devient féconde...

Donc l'amour, naturel à l'homme, nous ramène à notre nature primitive —

Les moitiés se cherchent — D'où 3 espèces d'amour : 1° les hommes qui sont moitiés d'androgynes aiment les femmes ; comme les femmes id. aiment les hommes. 2° les tribades, moitiés de femmes. 3° les hommes qui sortent du sexe masculin, aiment les hommes.

Aristoph. (suite) Insistance sur cette 3ème catégorie, analyse de leurs amours. Leur ressemblance merveilleuses. - Les amants ne savent pas ce qu'ils veulent l'un de l'autre; transports que la plaisir des sens ne satisfait pas. Apparition supposée de Vulcain, leur révélant qu'ils aspirent à confondre leur vie et leur être, ce qu'ils obtiendront pour une suprême félicité. « Le désir et la poursuite de cette unité s'appellent amour »

Donc c'est tous les aspirer de l'Amour que l'on ramène à l'unité, en retrouvant la véritable moitié. (Pour cela il faudrait par être en guerre avec les Dieux, dont la colère pourrait nous infliger encore de châtiments - C'est à mettre en garde avec l'Amour qui pourrait révolter contre les Dieux) -

Agathon.

(Eloge)

Discours brillant, à la manière des sophistes, comme le remarquera Socrate (qui plaisante à ce propos le « Gorgias »), mi-parti de propos légers à l'égard d'Agathon lui-même et renchérissant (τὰ μὲν πάνυ καλὰ ἐστὶ καὶ ἀγαθὰ, τὰ δὲ σπουδῇ μετρίως ἔχοντα) Quelque rapport avec celui de Phèdre, dont Agathon reprend le nom ; se rattachant aussi un peu à celui d'Eryximaque.

L'amour est le plus heureux des dieux bienheureux, car il est le plus beau et le meilleur. Le plus beau, car: le plus jeune (au contraire de ce que dit Agathon). En effet, / ce n'est pas encore l'Amour qui régnait, mais la Nécessité, quand aucun dieu ne s'unissait, des unions de Saturne et de Japet ... Sous son empire, des unions étaient impossibles ... le plus tendre et délicat : Il ne fait son séjour que dans les âmes tendres -

le plus habile : il sait plaire à chacun et en tout de même - C'est comme le grain qui est son activité -

Définition de son talent. Il vit parmi les fleurs et les parfums, parmi tout ce qui est frais, coloré ou aimable -

Le meilleur :

le plus juste : la violence est incompatible avec l'amour

le plus tempérant : il domine tous les plaisirs et toutes les passions.

le plus courageux : Il est le maître de Mars, subjugué par l'amour de Vénus.

Le plus habile : il rend poète qui il veut. Inspire

/ continue à la fin.

/ Il est attaché qu'à la jeunesse. Le plus,

répété à la même page qui est notée 231 -

tous les arts... c'est à la passion et à l'amour qu'Apollon dut l'invention de la médecine, de la divination, d'Hard de tirer d'Hard. Il est le maître de Vulcain, pour l'art de forger, de Minerve pour l'art de tisser, de Jupiter pour celui de gouverner les dieux et les hommes... L'ordre a été établi parmi les dieux par l'amour, c'est-à-dire par la beauté, l'amour ne s'attachant jamais à la laideur....

Il établit le calme dans l'univers, réunit les hommes en société, préside aux fêtes... préside aux plaisirs et au bien-être... veille sur les bons et néglige les méchants... gloire des dieux et des hommes, le maître le plus beau et le meilleur. "Tout mortel doit le suivre, le célébrer et répéter en son honneur les hymnes divins dont il se sert lui-même pour répandre la douceur dans les cieux et sur la terre." (Traduct. Cousin).—

Socrate

Ici panégyriques sans raisonnement ni apparence de preuves, ornements effets sophistiques — artifices de diction —